

GEORGES PACHYMÉRÈS  
RELATIONS HISTORIQUES

IV. Livres X-XIII

ÉDITION, TRADUCTION FRANÇAISE ET NOTES

PAR

Albert FAILLER

PARIS

INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES BYZANTINES

21, RUE D'ASSAS

—  
1999

# CORPUS FONTIUM HISTORIAE BYZANTINAE

CONSILIO SOCIETATIS INTERNATIONALIS STUDIIS  
BYZANTINIS PROVEHENDIS DESTINATAE EDITUM

---

VOLUMEN XXIV/4

GEORGII PACHYMERIS RELATIONES HISTORICAS

EDIDIT, GALLICE VERTIT NOTISQUE INSTRUXIT

ALBERTUS FAILLER

---

SERIES PARISIENSIS

INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES BYZANTINES  
PARISIIS MCMXCIX

© IFEB, Paris, 1999

ISBN: 2-901049-39-7

## SOMMAIRE DU VOLUME IV

LIVRE X .....	306
LIVRE XI .....	402
LIVRE XII .....	502
LIVRE XIII .....	614
EXTRAITS DE LA VERSION BRÈVE .....	712
EXTRAIT DU MANUSCRIT C .....	726



# TEXTE et TRADUCTION

1. Départ de l'empereur pour Thessalonique<sup>1</sup>.

Le mois de février était arrivé<sup>2</sup>, avec la neige durcie au sol et avec la glace compacte qu'elle produisait, au point que les fleuves intarissables eux-mêmes retenaient le courant, parce que l'eau était gelée en profondeur ; c'est pourquoi la terre, contractée par le froid, vomissait les plantes, et les semences étaient rendues totalement inopérantes. Au soir du vendredi, au moment où l'on allume les lampes et alors que l'on commémorait les défunts selon un antique usage, l'empereur part, et il séjourne durant quelques jours à Dripeia<sup>3</sup>. Il arrêta là-dessus sa marche en avant, pour permettre à l'impératrice de s'occuper de son propre départ et pour permettre à l'empereur Michel de préparer à loisir son départ, en compagnie de sa femme, et pour laisser aussi à ceux qui gardaient son frère enchaîné l'opportunité de sortir en secret de manière convenable, puisqu'il avait décidé de l'emmener aussi<sup>4</sup>. Voilà ce qu'il fit.

Quant à Jean, le patriarche d'alors, comme les actions de l'empereur n'étaient pas non plus invisibles, mais que, arrivées à la connaissance même du premier venu, il était naturel que lui non plus ne les ignore pas, même si l'empereur considérait comme aussi peu important de dévoiler ce projet au patriarche que de compter les congés de la mer, comme on dit<sup>5</sup>, il partit sous le prétexte de faire ses adieux à l'empereur et il voulait évoquer en premier lieu cette affaire. En effet, beaucoup d'obstacles semblaient s'opposer à l'alliance : le kral avait pris la fille de Terter en prêtant des serments redoutables, il semblait légalement marié, et il y avait le bas âge de la fillette et les rapports adultères que le Serbe avait eus plus tôt avec la belle-sœur de son frère Étienne, c'est-à-dire de l'empereur lui-même, la fille du roi de Hongrie, qui était venue par obligation dans le pays de Serbie et qui était revêtue de l'habit

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 203<sup>19-24</sup> ; MÉTOCHITÈS, Rapport d'ambassade : Sathas, p. 175 ; *Descriptio Europae orientalis* : Gôrka, p. 54<sup>3</sup>-55<sup>6</sup>.

2. C'est-à-dire février 1299. La rigueur de l'hiver, à nouveau soulignée ici, empêcha l'empereur de partir l'année précédente pour Thessalonique (IX, 33). Pour l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1. Sur le séjour d'Andronic II à Thessalonique, dont le récit occupe neuf chapitres de l'Histoire (IX, 33-X, 8), voir *Chronologie*, III, p. 37-41.

3. Dripeia est mentionnée dans d'autres textes sous la forme Drypia (Δρυπία), sans doute plus correcte ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 445 ; *Églises de Constantinople*, p. 251-252. Le lieu-dit se trouve sur la via Egnatia, en bordure de mer (probablement l'actuel Ayasmaderesi) et à une douzaine de kilomètres de Constantinople. La date du départ doit être le 20 février 1299 (veille du « samedi des âmes » ou Psychosabbaton, qui précède le dimanche de l'Apokréô).

4. Andronic II partit en compagnie de sa femme (Irène de Montferrat), de son fils et de sa belle-fille (Michel IX et Marie d'Arménie) et de son frère Constantin, qu'il avait condamné en 1292 (VIII, 19-20, 29) et qu'il entendait garder sous une étroite surveillance.

# Συγγραφικῶν ἱστοριῶν δεκάτη<sup>1</sup>

α'. Ἐξέλευσις τοῦ βασιλέως ἐπὶ Θεσσαλονίκην.

Μηνὸς δὲ ληνιαῖωνος<sup>2</sup> ἐνεστηκότος<sup>3</sup> ὑπὸ χιόνι ἐνσκιρρωθείση<sup>4</sup> τῇ γῆ καὶ πάγοις στερροῖς τοῖς ἐκ ταύτης, ὡς καὶ αὐτῶν ἔτι τῶν ἀενάων ποταμῶν ἐπεχομένων τὸ ρεῦμα διὰ τὴν ἐν τῷ βάθει τοῦ ὕδατος πῆξιν, παρ' ἣν αἰτίαν καὶ γῆ, συστελλομένη τῷ κρύει, ἐξήμει<sup>5</sup> τὰ φυνέντα καὶ τὰ ἐσπαρμένα παντά-  
πασιν ἠχρειοῦντο, ὡς ἐ | παρασκευῆς ὑπὸ λύχνων ἀφάς<sup>(1)</sup>, τῶν κεκοιμημένων B 279  
κατ' ἔθος<sup>6</sup> μνημονευομένων ἀρχαίων, ὁ βασιλεὺς ἐξεῖσι<sup>7</sup> καὶ τῇ Δριπείᾳ ἐφ'  
ἡμέραις αὐλίζεται. Καὶ ὁ μὲν τέως ἐπέιχε τὸν ἐς τὸ πρόσω δρόμον, διδούς  
μὲν δεσποίνῃ ἐνευκαιρῆσαι τὰ εἰς τὴν ἔξοδον, διδούς δὲ βασιλεῖ Μιχαῆλ 10  
συνάμα συζύγῳ κατὰ σχολὴν τὰ τῆς ἀπάρσεως<sup>8</sup> ἐτοιμάζεσθαι, καιρὸν δὲ καὶ  
τοῖς ἀμφὶ τὸν δέσμιον ἀδελφὸν ὑφιεῖς, ἐπεὶ κάκεινον ἀπάγεσθαι<sup>9</sup> ἔγνω, κατὰ  
τρόπον ὑπεξίενοι. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα.

Ἰωάννης δὲ ὁ τηρικὰδε πατριάρχης, ἐπεὶ οὐδ' ἀφανῆ ἦσαν τὰ τῷ βασιλεῖ  
πραττόμενα, ἀλλ' ἀνάπυστα γεγονότα καὶ τῷ τυχόντι εἰκὸς ἦν κάκεινον μὴ 15  
ἀγνοεῖν, εἰ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐν δευτέρῳ εἶχε τὸ δῆλα γίνεσθαι ταῦτα τῷ  
πατριάρχῃ οὐχ ἦττον ἢ καὶ τοὺς τῆς θαλάσσης χάσας<sup>(2)</sup>, ὡς λέγεται, ἐξιῶν ὡς  
δῆθεν συντακτηρίου ἀποδώσων τῷ βασιλεῖ, καὶ τὰ περὶ τούτου κινεῖν ἐν πρώ-  
τοις ἠβούλετο<sup>10</sup>. Βασιλεὺς μὲν γάρ, ἐπεὶ πόλλ' ἄττα τὰ προσιστάμενα τῷ  
συναλλάγματι κατεφαίνετο, τό τ' ἐφ' ὀρκωμοσίαις τὸν κράλην φρικταῖς τὴν 20  
τοῦ Τερτερῆ προσλαβέσθαι, τό τε νομίμως δοκεῖν συνεζευχθαι, ἢ τ' ἀφηλικίω-  
σις τῆς νεάνιδος καὶ τὸ φθάσαι τὸν Σέρβον τὴν τὰδελφοῦ<sup>11</sup> Στεφάνου γυναικα-  
δέλφην, εἴτ' οὖν καὶ αὐτοῦ βασιλέως, τὴν τοῦ ρηγῶς Οὐγγρίας<sup>12</sup> κόρην, κατὰ B 280

(1) Cf. Hérodote, 7, 215.

(2) Cf. Platon, *Théétète*, 173 d.

1 Συγγραφικῶν (συγγα- A) ἱστοριῶν δεκάτη : λόγος τέταρτος τοῦ παχυμέρους ἱστορίας ἃ ἐνεκεν βασιλείας ἀνδρονίκου τοῦ παλαιολόγου C Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Ἄνδρόνικος Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς τετάρτης βίβλου Poss. τῆς τετάρτης. Δ. Bekk. 2 φεβρουάριος mg. C 3 ἐνεστηκότος : ἐφεστ- B 4 ἐνσκιρρωθείση : ἐκσκιρρ- edd. 5 ἐξήμει : ἐξ- edd. 6 κατ' ἔθος post μνημονευομένων transp. C 7 ὁ βασιλεὺς ἐξεῖσι : ἐξεῖσιν ὁ βασιλεὺς B edd. 8 ἀπάρσεως : ἐπ- B 9 ἀπάγεσθαι : ἐπ- C 10 ἠβούλετο : ἐβ- B edd. 11 τὰδελφοῦ : τ' ἀδελφοῦ AB Poss. 12 Οὐγγρίας : οὐγκρ- C

5. Le conge (ὁ χουῶς) est une unité de mesure utilisée dans l'Antiquité pour les liquides ; voir SCHILBACH, *Metrologie*, p. 114-115. Dans le sens proverbial, les conges de la mer représentent une quantité infinie et renvoient à une tâche impossible.

monacal<sup>6</sup> ; par leur conjonction, ces faits paraissaient suffisants pour faire obstacle à l'union. Pour ces raisons donc, l'empereur, qui prenait les plus grands soins, tout en jugeant que, même si le kral violait en quelque point les conventions conclues par lui avec Terter, l'Église n'en subirait aucun mépris, puisqu'elle n'avait pas obligation de faire mémoire de lui dans les cérémonies sacrées à cause de l'absence de relations, pour ces raisons l'empereur<sup>7</sup> se fia à sa réflexion, ne communiqua pas la décision au patriarche et partit de tout son élan pour réaliser l'union. Mais le patriarche était sans doute humilié d'être traité avec dédain dans un tel domaine, où il s'imposait plutôt de prendre son avis ; il semblait avoir des arguments valables pour montrer que sa propre participation à de telles décisions n'était pas moins importante et, quoi qu'il eût relevé de sa responsabilité la mère du kral, qui avait demandé auparavant de le maintenir uni à la fille de Terter<sup>8</sup>, il semblait exprimer un avis raisonnable. Comme donc l'empereur savait que le patriarche était dans ces sentiments, il le fit aller à Sèlybria<sup>9</sup>, tandis qu'il résidait encore lui-même à Dripeia.

## 2. De l'arrivée du patriarche à Sèlybria.

La première semaine des Jeûnes était arrivée, et le patriarche, qui avait gagné Sèlybria et qui attendait l'empereur, se tenait en repos pour le moment ; l'empereur approchait petit à petit avec lenteur et il parvint à Sèlybria le samedi soir<sup>10</sup>. Le lendemain de ce jour, qui était le jour de l'Orthodoxie, il arrive, et alors, au moment où l'on célébrait la liturgie sacrée dans l'après-midi selon la coutume, il rencontre le patriarche dans l'église locale du monastère du Sauveur et il lui parle autant qu'il fut possible<sup>11</sup>. Mais le patriarche ne put absolument pas exposer alors ce qu'il voulait évoquer avec le loisir approprié. Voici les deux affaires les plus importantes qu'il tenait à exposer avec plus de zèle. L'une concernait Jean Tarchaneiôtès, qui commandait encore en effet, conformément à sa mission de départ, les régions d'Orient : il n'était simplement pas juste ni raisonnable qu'un homme séparé de l'Église et chargeant d'injures avec force et persistance, parmi d'autres, le patriarche en personne, détienne d'importantes dignités de commandement et s'élève librement contre la majorité des gens, et surtout contre les évêques de la région, disait-il<sup>12</sup>. La seconde

6. L'historien expose plus haut la situation matrimoniale du kral de Serbie (IX, 30). Il ajoute ici que le kral avait eu, de plus, des relations coupables avec Élisabeth, fille du roi de Hongrie Étienne V (1270-1272) et sœur d'Anne (la défunte première épouse d'Andronic II) et de Catherine (l'épouse d'Étienne Dragutin). Il n'indique pas la raison qui dicta la venue d'Élisabeth en Serbie : mission diplomatique, affaire familiale ou simple visite à sa sœur. Sur ce passage de l'Histoire, voir A. FAILLER, *Pachymeriana novissima*, *REB* 55, 1997, p. 240.

7. Dans le grec, le sujet qui reçoit ici son verbe est annoncé déjà à deux reprises plus haut. L'interruption de la phrase est due à l'exposé des raisons qui inspirèrent l'action de l'empereur, qui est enfin décrite. Il faut relier βασιλεὺς μὲν γάρ (omis dans la traduction), puis ὁ γοῦν βασιλεὺς διὰ ταῦτα, enfin διὰ ταῦτα (p. 307<sup>19</sup>, 309<sup>37</sup>), et recomposer ainsi une longue phrase complexe.

8. Ainsi le patriarche était au courant des projets de l'empereur bien avant le voyage à Thessalonique. L'historien ne précise pas si la mère du kral (Hélène d'Anjou) eut recours au patriarche dès qu'elle apprit le projet de mariage de son fils avec Eudocie Palaiologina, ou seulement plus tard, lorsque, après le refus d'Eudocie, l'empereur proposa au kral sa propre fille.

9. Sèlybria se trouve en bordure de mer et sur la via Egnatia, à une cinquantaine de kilomètres au-delà de Dripeia.

χρείαν τοῖς τῆς Σερβίας<sup>13</sup> τόποις ἐπιστάσαν καὶ τὰ μοναχικὰ ἠμφιεσμένην, πορνικῶς γνῶναι — ταῦτ' εἰς ἓν συναγόμενα αὐτάρκη τῇ πράξει προσίστασθαι κατεφαίνοντο<sup>14</sup> —, ὁ γοῦν βασιλεὺς διὰ ταῦτα, ἅμα μὲν τὰ πολλὰ θεραπεύων, ἅμα δέ γε καὶ λογιζόμενος ὡς, εἴ τι καὶ παρασπονδοίη ὁ<sup>15</sup> κράλης ἐπὶ τοῖς συγκειμένοις αὐτῷ τε<sup>16</sup> καὶ Τερτερῆ, οὐδὲν ἐσεῖται μῖσος τῇ ἐκκλησίᾳ, μὴ 5 ἀνάγκην ἐχούσῃ καθ' ἱεράς τελετὰς διὰ τὴν ἀμιξίαν ἐκείνου μιμηθήσκεισθαι, διὰ ταῦτα θαρρῶν οἷς ἐλογίζετο, οὐτ' ἐκοινοῦτο τῷ πατριάρχῃ τὴν πράξιν καὶ ὄλαις ὀρμαῖς ἐχώρει διαπραξόμενος τὸ συνάλλαγμα<sup>17</sup>. Πατριάρχης δ' αὖθις ὕβριοπαθῶν ἴσως ὑπερφρονούμενος ἐν τοιοῦτοις οἷς καὶ μᾶλλον ἔδει τῆς αὐτοῦ γνώμης, δοκῶν δὲ καὶ τι λέγειν ἄξιον εἰς τὸ καὶ ἑαυτὸν<sup>18</sup> δεικνύναι μετεῖναι 10 τῶν τοιοῦτων οὐχ ἦττον, καίτοι<sup>19</sup> γε καὶ τῶν ἐνοχῶν ἀνεῖς τὴν τοῦ κράλη<sup>20</sup> μητέρα, ἀξιώσασαν πρότερον ἐφ' οἷς ἐπὶ τῇ τοῦ Τερτερῆ ἐνείχεται, εὐλογα λέγειν ἐδόκει. Ὡς τοίνυν βασιλεὺς ἤδει εἰς τοῦτ'<sup>21</sup> ὄντα τὸν πατριάρχῃν, προῆγε τοῦτον εἰς Σηλυβρίαν, αὐτὸς ἐν Δριπεῖα καὶ ἔτι παρακαθήμενος.

β'. Περὶ τῆς εἰς Σηλυβρίαν τοῦ πατριάρχου ἀφίξεως. 15

Ὡς δέ, ἰ τῆς πρώτης ἑβδομάδος ἐνστάσης τῶν Νηστειῶν, ὁ μὲν 20 πατριάρχης, καταλαβὼν τὴν Σηλυβρίαν καὶ βασιλέα προσαπεκδεχόμενος<sup>22</sup>, τῷ τέως ἡσύχαζε, βασιλεὺς δὲ σχολαίως κατὰ μικρὸν προσῆει καὶ Σηλυβρίας<sup>23</sup> ὄψε σαββάτου ἐπέβαινε. Ἡ μετ' αὐτὴν μὲν καὶ ὑστεραία — ἡ δ' ἦν ἡ τῆς Ὁρθοδοξίας ἡμέρα — ἐφίσταται, καὶ τότε μετὰ μεσημβρίαν κατ' ἔθος 25 τῆς ἱεράς τελουμένης λειτουργίας, ἐπιμιγνύει τῷ πατριάρχῃ κατὰ τὸν ἐκεῖσε νεῶν τῆς μονῆς<sup>24</sup> τοῦ Σωτήρος, καὶ ὅσον ἦν ὁμιλεῖ. Οὐκ ἦν δὲ πάντως τότε προσαναφέρειν πατριάρχῃν ἃ δὴ κατὰ σχολὴν τὴν πρέπουσαν κινεῖν ἠβούλετο, ὧν ἦσαν δύο τὰ μέγιστα, περὶ ὧν ἐσπουδάκει πλέον προσαναφέρειν, ἐν μὲν περὶ τοῦ Ταρχανειώτου Ἰωάννου — ἔτι γάρ, ὡς ἐπέμφθη, τῶν τῆς ἀνα- 25 τολῆς μερῶν ἡγεμόνευεν<sup>25</sup> —, ὡς οὐ δίκαιον ὄν<sup>26</sup> ἄλλως οὐδ' εὐλογον ἄνδρα τῆς ἐκκλησίας ἀποσχιζόμενον, καὶ τὰ<sup>27</sup> πολλὰ σὺν ἄλλοις καὶ αὐτοῦ δῆ<sup>28</sup> πατριάρχου λιπαρῶς ἐφ' ὕβρεσι καθαπτόμενον, ἐν ἀξίαις εἶναι μεγίσταις ἡγεμονίας καὶ ἀνέδην<sup>29</sup> κατεπαίρεσθαι τῶν πολλῶν, καὶ μᾶλλον τῶν ἐκεῖσε ἀρχιερέων, ὡς ἔλεγε, δευτέρον δὲ τὸ περὶ τοῦ συναλλάγματος<sup>30</sup> · εἶναι γάρ 30

13 Σερβίας : -βείας A 14 κατεφαίνοντο : -νετο B edd. 15 ὁ om. C 16 τε om. C  
17 τὸ συνάλλαγμα : τῷ συνάλλαγμα A 18 ἑαυτὸν : ἑαυτῷ C 19 καίτοι : καὶ τι A 20  
κράλη : -ην AC 21 τοῦτ' : τοῦτο C 22 προσαπεκδεχόμενος : προαπ- AB 23 καὶ  
Σηλυβρίας : Κηλυβρίας Poss. Σηλυβρίας Bekk. 24 τῆς μονῆς om. B 25 ἡγεμόνευεν :  
-ε A 26 ὄν om. B 27 τὰ om. AB edd. 28 δῆ om. B edd. 29 ἀνέδην : ἀναίδην A  
30 συναλλάγματος : συναλά- A

10. En 1299, la première semaine des Jeunes commençait le lundi 2 mars. L'empereur arriva donc à Selybria le samedi 7 mars.

11. Le dimanche de l'Orthodoxie commémorait le retour à l'orthodoxie après l'iconoclasme (843) et tombait en 1299 le 8 mars. Le monastère du Sauveur à Selybria a été mentionné plus haut (II, 18 ; VII, 37).

12. La campagne de Jean Tarchaneïdès, qui avait pris le parti du patriarche Arsène dès le départ (IV, 18), est décrite plus haut (IX, 25).

affaire concernait l'alliance matrimoniale : en effet de nombreux obstacles s'y opposaient, qu'il fallait examiner, et ainsi, ce qui paraissait sûr, on le réaliserait dans le respect des lois<sup>13</sup>. C'étaient là les objectifs du patriarche ; comme la cérémonie sacrée prenait fin et que l'empereur se préparait déjà à s'en aller, il tint au patriarche quelques propos sur de vagues questions et aussitôt, lui coupant en quelque sorte la parole, il demandait la bénédiction et prenait congé. Mais le patriarche, bloqué par le temps, demandait à voir et à bénir la jeune fiancée : il n'était pas naturel en effet que, la rencontrant presque pour la première fois après son changement d'âge et pas longtemps après les amphidromies<sup>14</sup>, le patriarche ne puisse la voir et la bénir. Son action avait pour but de faire évoquer dès lors les raisons de ce qu'on accomplissait, afin qu'il puisse parler malgré l'obstruction de l'empereur. Une fois qu'elle eut paru, il la bénit et entama en quelque sorte la conversation ; mais l'empereur décida de partir à cause de l'imminence de l'arrivée de l'intendance ; il demanda au patriarche d'en rester à ces paroles et il était pressé de prendre la route. Frustré contre toute attente de ses espérances, le patriarche commença à s'agiter et menaça de ne pas rentrer, et à cause de Jean qui détenait ce commandement et à cause des actions présentes. En effet, alors qu'il évoquait cette question, il apprit l'arrivée de l'intendance ; tout à sa souffrance de ne pouvoir, le temps pressant, obtenir l'entretien approprié — je ne sais si l'empereur agissait ainsi à dessein, refusant d'ouvrir la porte d'un entretien libre à celui qui voulait solliciter — et alors qu'il n'était pas possible que l'empereur, une fois en route, revienne sur sa décision, il donne ainsi congé à l'empereur avec une bénédiction, tandis qu'il décidait lui-même de demeurer là jusqu'au retour de l'empereur, supportant sa douleur douloureusement certes, mais silencieusement cependant ; et pourtant l'empereur, aussitôt qu'il entra à Thessalonique et alors que les saints jours de Pâques<sup>15</sup> approchaient, sous prétexte de pouvoir communier aux saints dons, si le patriarche l'y autorisait, envoya des émissaires à Sèlybria pour offrir les habituels nomismata de l'hospitalité, qu'il remettait toujours lui-même en secret et qu'il allouait au patriarche à titre d'aumône pour un montant annuel de mille nomismata. Alors donc, en envoyant ce don, il l'apaisa par des paroles et l'honora comme il convenait. Mais le patriarche continua à demeurer à Sèlybria et ne s'en éloigna pas avant d'être pris d'une souffrance terrible des yeux et, parti de là par besoin de se rapprocher de ceux qui devaient le soigner, il se transporta au monastère de Kosmidion au mois de juin<sup>16</sup>. Mais en juillet,

13. Les problèmes, canoniques en particulier, posés par ce mariage sont exposés plus haut (IX, 30 ; X, 1).

14. Le texte grec a été traduit de manière littérale. En utilisant le mot ἀμφιδρόμια (l'appellation prend son origine dans un rite ancien qui consistait à promener le nouveau-né autour du foyer au moment de lui donner un nom ; voir *Souda* : Adler, I, p. 153 ; *ThEE* 2, 1963, col. 429-430), l'historien entend indiquer l'équivalent chrétien du terme païen, soit le baptême lui-même, comme l'a envisagé P. Poussines (Bonn, II, p. 659-660), soit la cérémonie de l'imposition du nom au huitième jour après la naissance (voir le rituel dans GOAR, *Euchologion*, p. 321-323 ; voir aussi SYMÉON DE THESSALONIQUE : *PG* 155, 209). Quant au « changement d'âge » (τὴν ἡλικιωτὴν μεταβάσιν), il pourrait s'interpréter comme le passage d'une tranche d'âge à l'autre, c'est-à-dire, en l'espèce, de βρέφος à παῖς (voir la note à la première phrase du livre IX), mais ce passage est situé habituellement au terme de la quatrième année, alors que Simonis était dans sa septième année. L'expression pourrait donc indiquer simplement l'anniversaire de la naissance. Autrement

αὐτῷ πόλλ' ἄττα<sup>31</sup> τὰ προσιστάμενα, ἃ δὴ καὶ χρῆναι σκέψει διδόναι, καὶ οὕτω τὸ φανὲν ἀσφαλὲς ὑπ' αἰδοῖ τῶν νόμων καὶ διαπράττεσθαι. Τούτων ὄντων τῷ πατριάρχῃ διὰ σκοποῦ, ἐπεὶ τὰ τῆς ἱερᾶς τελετῆς τέλος ἴειχε καὶ ἤδη ἀπαίρειν ἐκεῖθεν ὁ βασιλεὺς ἠτοιμάζετο, ἅμα τε ὀλίγ' ἄττα τῷ πατριάρχῃ περὶ τῶν ὠμίλησε καὶ ἅμα, ὡσπερ ὑποτεμνόμενος τοὺς λόγους ἐκεῖνῳ, εὐλογίαν ἐζήτει καὶ συνετάττετο. Ὁ δέ, τῷ καιρῷ συγκλασθεῖς<sup>32</sup>, τὸ νυμφίον ἐζήτει βλέπειν καὶ εὐλογεῖν · οὐδὲ γὰρ εἰκὸς εἶναι ἄρτι πρῶτως μετὰ τὴν ἡλικιωτίν<sup>33</sup> σχεδὸν μετάβασιν, καὶ οὐ πολλῶ τινι χρόνῳ μετὰ τὰ ἀμφιδρόμια, μὴ τὸν πατριάρχῃν βλέπειν καὶ εὐλογεῖν. Ἡβούλετο δέ οἱ τὸ δρᾶμα λόγους ἐντεῦθεν ἀνακινηθῆναι τῶν τελουμένων, ἐφ' ᾧ καὶ λαλήσαι βασιλέως ἐπισχόντος. Ὡς γοῦν φανεῖσαν ἠλόγοι καὶ ἀμηγέτη τῶν λόγων ἦπτετο, δόξαν ἀναχωρεῖν βασιλεῖ διὰ τὸν καιρὸν θεραπείας ἧς ἠπειγεν<sup>34</sup> ὁ καιρὸς, ἀξιῶν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις<sup>35</sup> τὸν πατριάρχῃν, τὴν προκειμένην βαδίζειν ἠπειγετο<sup>36</sup>. Ἐκεῖνος δέ, παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα τῶν προσδοκωμένων ἀποκρουσθεῖς, ἀλύειν ἤρξατο καὶ μὴ ὑποστρέφειν ἠπεῖλει καὶ δι' Ἰωάννην οὕτως ἠγεμονεύοντα καὶ διὰ τὰ παρόντα. Ὡς γὰρ καὶ περὶ τούτων κινῶν τὰς θεραπείας ἤκουεν ἀπαντώσας, οὐδὲν πλέον ἢ προσαλήσας ὅτι, συντέμνοντος τοῦ καιροῦ, τῶν καθηκουσῶν ὀμιλιῶν οὐκ εἶχε τυγχάνειν, οὐκ οἶδ' εἰ καὶ βασιλεὺς οὕτως ἐξεπίτηδες ἔπραττε, μὴ θύβραν παρρησίας ὑπανοιγνὺς θέλοντι ἐντυγχάνειν, ἐπεὶ καὶ οὐκ ἦν μεταγινώσκειν αὐτόν, ἀνάμενον<sup>38</sup> τῆς ὁδοῦ, βασιλέα μὲν καὶ οὕτως ἐξαποστέλλει μετ' εὐλογίας, αὐτὸς δ' ἐκεῖ καταμένειν ἕως οὔ βασιλεὺς ὑποστρέψειεν ἐκεκρίκει<sup>39</sup>, ἀλγεινῶς μὲν, ἀναύδως δ' ὁμως διαφέρων τὸ ἄλγος, εἰ καὶ αὐθις ὁ βασιλεὺς ἅμα Θεσσαλονίκης ἐπέβη, τῶν ἁγίων ἐγγιζουσῶν ἡμερῶν τοῦ Πάσχα, προφάσει τοῦ τῶν ἁγίων ἐκεῖνον μεταλήψεσθαι δώρων, εἰ πατριάρχῃς ἐφεῖη<sup>40</sup>, πέμπων εἰς Σηλυβρίαν καὶ τὰ τοῦ ξενῶνος συνήθη νομίσματα προσφιλοτιμούμενος, ἃ δὴ καὶ αὐτὸς μὲν κρυφῆδὸν ἀεὶ ποτ' ἐδίδου, τῷ πατριάρχῃ δὲ τὸ ἔλεος<sup>41</sup> εἰς χιλιοστὺν κατ' ἔτος ποσοῦμενον ἐπεγράφετο<sup>42</sup>. Τότε τοῖνυν καὶ ταῦτ' ἀποστέλλων λόγοις ὠμάλιζε καὶ τοῖς καθήκουσιν ἠγαλλεν. Ἐκεῖνος δὲ καὶ αὐθις ἐν Σηλυβρία προσμένων οὐ πρότερον ἐκεῖθεν μετέβαινεν ἢ, δεινῶς ὀφθαλμῶν, κατὰ χρεῖαν τῶν ἰατρουσόντων ἐκεῖθεν ἀπάρας, πρὸς τὴν μονὴν τοῦ Κοσμιδίου μηνὸς μαιμακτηριῶνος<sup>43</sup> μετῴκιζετο<sup>44</sup>. Πλὴν ἀνθεστη-

31 πόλλ' ἄττα : πολλὰ C 32 συγκλασθεῖς : -κλεισθεῖς AB 33 ἡλικιωτίν : -ιώτην C 34 ἠπειγεν corr. Bekk. : ἔπεισεν AB ἔπειγεν C Poss. 35 λεγομένοις : λελεγμένοις AB 36 ἠπειγετο : ἐπ- AC 37 δι' : δ' C 38 ἀνάμενον : -οι edd. 39 ἐκεκρίκει : -ίνει B 40 ἐφεῖη : ἐφίει B edd. 41 ἔλεος : τέλος edd. 42 ἐπεγράφετο : ἀπ- edd. 43 Ἰούνιος mg. ABC 44 μετῴκιζετο : μετῴκίζεται AB

dit, le patriarche n'avait pas encore pu présenter ses vœux à Simonis pour le double anniversaire de sa naissance et de sa consécration chrétienne. Simonis dut naître en février 1293, puisqu'elle allait atteindre ses six ans vers la fin de l'année précédente (IX, 31) ; voir *Chronologie*, III, p. 39.

15. En 1299, Pâques tombait le 19 avril.

16. Sur le monastère de Kosmidion, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 286-289. Le patriarche résida ainsi trois ou quatre mois à Selybria, avant de rentrer à Constantinople en juin 1299 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

alors que sept bateaux longs de commerce étaient arrivés et que le bruit s'était répandu qu'une flotte de bateaux de guerre abordait, il prend peur dès lors, entre dans Constantinople et s'établit au monastère de la Pammakaristos<sup>17</sup>, où, pendant un bon moment, il cessa ses activités ; mais ensuite, sur la prière du clergé et des évêques, il ouvre sa porte à ceux qui voulaient avoir accès auprès de lui pour quelque jugement ou toute autre requête relevant du patriarche.

### 3. Comment agit l'empereur durant son séjour à Thessalonique.

Résidant à Thessalonique<sup>18</sup>, qu'il voyait alors pour la première fois, l'empereur envoya une mission à sa cousine Anne<sup>19</sup>, qui insistait et sollicitait la bienveillance de l'empereur, et envoya une mission aux sébastokratores, qui en effet étaient encore vivants, en réclamant Dèmétrias, que le protovestiaire avait reconstruite auparavant, alors qu'il l'occupait, et mise sous l'autorité de l'empereur<sup>20</sup> et que l'empereur avait d'abord cédée à cause de l'alliance matrimoniale de Théophanô avec l'un des frères ; mais comme le mariage fut empêché par la mort de la fiancée à Thessalonique, l'empereur réclamait alors par cette mission son propre droit<sup>21</sup> : en effet Dèmétrias lui appartenait auparavant, et il pouvait à présent la réclamer à bon droit. Lorsque l'empereur fit notifier cela par son ambassade<sup>22</sup>, ces gens recoururent aux atermoiments selon leur procédé habituel : ils craignaient d'une part l'approche de l'empereur, mais d'autre part ils ne se départaient cependant pas alors de leurs habituelles ruses de renard. Mais c'était vraiment pour l'empereur une affaire subsidiaire, car ce n'est pas pour cela qu'il était parti en Occident. L'affaire principale était celle du Serbe : l'empereur envoya revoir les conventions communes et il l'obligea à remettre aux Romains Kotanitzès et celle qui était alors sa femme et à prendre à sa place comme femme légitime la fille toute jeune de l'empereur<sup>23</sup>.

### 4. Des otages échangés pour l'alliance<sup>24</sup>.

Mais le kral craignait sans doute d'être trompé dans les accords et de donner sans recevoir en retour, ou de tomber lui-même dans des filets qu'on lui tendrait, et il demanda que l'action se déroule moyennant des otages sûrs : de cette

17. Le monastère de la Pammakaristos appartenait à Jean Tarchaneïtès Glabas, qui y avait placé le moine Kosmas, le futur patriarche Jean (VIII, 27). Le patriarche s'y retira à plusieurs reprises. Sur les navires longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

18. Le séjour de l'empereur à Thessalonique dura presque deux années, de mars-avril 1299 à novembre 1300 (X, 8).

19. DÖLGER, *Regesten*, n° 2217 (vers fin avril 1299). Il est sans doute plus prudent de placer cette ambassade, de manière plus large, au cours du printemps 1299. Anne Kantakouzènè, fille d'Irène-Eulogie Palaiologina, était la veuve du despote Nicéphore Angélos d'Épire (III, 27 ; IX, 4). Sur le sens du terme ἀδελφειά (cousine), voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 189-190.

20. Les sébastokratores de Thessalie sont les deux frères Théodore Angélos, qui devait décéder la même année (1299), et Constantin Doukas, qui mourut en 1303 (IX, 4). Jean Palaiologos avait échoué, en 1273, devant la ville de Dèmétrias, située dans le golfe de Volos (IV, 31-32), mais le protovestiaire Michel Tarchaneïtès s'en rendit maître en 1284, avant d'y mourir de la peste (VII, 25-27).

21. Le mariage de Théophanô-Théodora avec Théodore Angélos fut projeté dès l'arrivée des deux princesses arméniennes à Constantinople (IX, 6).



ριῶνος<sup>45</sup> εἰσπλευσάντων<sup>46</sup> ἑπτὰ νεῶν μακρῶν<sup>47</sup> κατὰ πραγματείαν καὶ λόγου  
 διαδοθέντος ὡς καὶ στόλος νηῶν κατὰ μάχην προσαναβαίνει, δεῖσας ἔντευ- B 284  
 θεν, τὴν Κωνσταντίνου εἰσέρχεται καὶ τὴν τῆς Παμμακαρίστου μονὴν  
 κατοικεῖ, ὅπου καὶ ἐπὶ καιρῷ μὲν μετρίῳ ἠπράκτει, εἶτα δ' ἄξιωθεις παρά τε<sup>48</sup>  
 τοῦ κλήρου καὶ τῶν ἀρχιερέων, τὰς θύρας ἀνοίγνυσι τοῖς προσόδους παρ' 5  
 ἐκεῖνον ποιεῖν βουλομένοις κατὰ τε κρίσιν καὶ οἰανοῦν ἑτέραν ἀναδοχὴν  
 πατριάρχῃ πρέπουσαν.

γ'. Ὅπως ἐν Θεσσαλονίκη διατρίβων ἐνήργει<sup>49</sup> ὁ βασιλεὺς.

Ὁ<sup>50</sup> βασιλεὺς δ' ἐν Θεσσαλονίκη καθήμενος, τότε πρώτως ἰδὼν ἐκείνην,  
 ἔπεμπε μὲν καὶ<sup>51</sup> πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτανεψίαν τὴν Ἄνναν<sup>52</sup>, αὐτῆς γε προσλι- 10  
 παρούσης καὶ κινούσης τὴν ἀπὸ τοῦ βασιλέως εὐμένειαν, ἔπεμπε δὲ καὶ  
 πρὸς τοὺς σεβαστοκράτορας — ἔτι γὰρ ἐν τοῖς ζῶσιν ἦσαν —, προσαιπιτῶν  
 Δημητριάδα, ἦν φθάσας ὁ πρωτοβεστιάριος καὶ κατέχων ἀνφοδόμει καὶ  
 βασιλεῖ καθίστα ὑπήκοον · ἦς καὶ πρότερον μὲν<sup>53</sup> βασιλεὺς καθυφίει διὰ τὸ<sup>54</sup>  
 τῆς Θεοφανοῦς πρὸς θάτερον τῶν ἀδελφῶν κῆδος · ἐκεῖνου δὲ κωλυθέντος 15  
 θανάτῳ τῆς νύμφης κατὰ τὴν Θεσσαλονίκη, ἀπῆται τότε πέμπων τὸ ἑαυτοῦ  
 δίκαιον · Δημητριάδα γὰρ καὶ πρὸ τοῦ ἑαυτοῦ εἶναι, καὶ τότε δικαίως προσ-  
 απαιτεῖν. Ταῦτα τοῦ βασιλέως διαπρεσβευομένου<sup>55</sup>, ἐκεῖνοι πρὸς τριβάς  
 ἐχώρουν, τὰ συνήθη ποιοῦντες, ὑπὸ δέος μὲν ὄντες ὅτι βασιλεὺς ἐγγὺς 20  
 ἐφειστήκει, ὅμως δὲ τοῦ συνήθους ἀλωπεκισμοῦ οὐδὲ τότε πάμπαν ἐπελαν-  
 θάνοντο<sup>56</sup>. Ταῦτα δὲ<sup>57</sup> ἄρ'<sup>58</sup> ἐξαγώνια ἦσαν τῷ βασιλεῖ, ὅτι μηδ' αὐτῶν ἐξε-  
 ληλάκει χάριν πρὸς δύσιν. Προὔργου δ' ἦν τὸ ἰ τοῦ Σέρβου, καὶ πέμπων B 285  
 ἀνελάμβανέ τε τὰς κοινὰς συνθεσίας καὶ κατηνάγκαζεν ἐγχειρίζειν μὲν  
 Ῥωμαίοις καὶ Κοτανίτζην καὶ τὴν τέως εἰς γαμετὴν οὖσαν, ἀντιλαμβάνειν δ'  
 εἰς γυναῖκα νόμιμον τὸ<sup>59</sup> τοῦ βασιλέως θυγάτριον. 25

δ'. Περί τῶν ἀντιδοθέντων ὁμήρων διὰ τὸ κῆδος.

Ἄλλ' ἐκεῖνος, δεδιώς<sup>60</sup> ἴσως μήπως καὶ<sup>61</sup> παραλογισθεῖ τὰς ὁμολογίας  
 καὶ δῶ μὲν, οὐκ ἀντιλάβη δέ, ἢ καὶ αὐτὸς ἐμπέσοι γε<sup>62</sup> εἰς ἀρκύστατα<sup>63</sup>, ὑπὸ  
 πιστοῖς ὁμήροις ἐξήτει τὰς πράξεις γίνεσθαι · οὕτω γὰρ καὶ ῥαδίως ποιεῖν τὰ

45 ἰούλιος mg. ABC 46 εἰσπλευσάντων : πλ- C 47 μακρῶν νεῶν transp. AB edd.  
 48 τε om. C 49 ἐνήργει : -γη C 50 Ὁ om. A 51 καὶ om. edd. 52 Ἄνναν : -α A  
 53 μὲν om. B edd. 54 διὰ τὸ : διὰ τε C 55 διαπρεσβευομένου : -βομένου B 56  
 ἐπελανθάνοντο : ἐπελάθοντο B edd. 57 δὲ : δ' edd. 58 ἄρ' : ἄρα AB edd. 59 τὸ :  
 τὸν Bekk. 60 δεδιώς : δεδοιώς A 61 καὶ om. edd. 62 ἐμπέσοι γε (γε supra lin. A) :  
 ἐμπέσοιεν B 63 ἀρκύστατα : ἀρκύστατα C

22. DÖLGER, *Regesten*, n° 2217 (vers fin avril 1299). Cette ambassade, comme la précédente, doit plutôt être datée, de manière plus large, du printemps 1299.

23. DÖLGER, *Regesten*, n° 2216 (vers mars-avril 1299). L'alliance matrimoniale avec le kral avait pour but de le dissuader d'envahir les terres byzantines ; le meilleur moyen d'arriver à cette fin consistait pour l'empereur à s'emparer de Kotanitzès (IX, 30).

24. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 203<sup>24</sup>-204<sup>13</sup> ; MÉTOCHITÈS, Rapport d'ambassade : Sathas, p. 175, 179, 181-182.

manière en effet il exécuterait volontiers les accords, si lui-même recevait des otages de valeur ; à condition de pouvoir les détenir, il était lui-même prêt à venir. En effet il était prêt à tout céder pour une seule chose, avoir pour femme la fille de l'empereur. S'il manquait ce but par quelque tromperie, comme il le craignait, il pensait justement se faire léser sur l'essentiel. C'est pourquoi il prit toutes les assurances qu'il put ; il demanda et on lui demanda en retour de recevoir des otages pour les siens et de donner en retour des otages pour l'enfant de l'empereur, l'empereur ayant donné son consentement sur ces points<sup>25</sup>. On envoya donc des otages de chaque côté, et l'échange se fait au milieu du fleuve Vardar<sup>26</sup> : le Serbe donne et Kotanitzès et la fille de Terter, et il reçoit en échange l'enfant de l'empereur, envoyée avec la plus éclatante pompe et escorte. Une fois que Macaire d'Achrida<sup>27</sup> eut donné l'habituelle bénédiction, elle reçut les honneurs appropriés, car le kral lui-même accueillit la fille de l'empereur plus magnifiquement qu'une épouse. En effet il n'admit pas de la recevoir ainsi qu'il était, à cheval, mais, en manière de soumission et par respect pour l'empereur, il descendit de son cheval et, par complaisance, il la reçut à son approche comme une souveraine et non comme une épouse.

##### 5. Comment l'empereur accueillit le kral de Serbie.

Alors l'empereur le traita avec magnificence dans la ville de Thessalonique et le gratifia de présents et d'honneurs pendant plusieurs jours et, de manière impériale, il donna les plus grands présents à ses dignitaires. Ensuite il lui donna à nouveau congé, après avoir versé des dons opulents. Son frère Étienne s'agitait : en effet, cet homme suspectait déjà d'être en danger, parce qu'aussitôt son frère aurait naturellement des pensées plus grandioses qu'auparavant, et pour cette raison il s'empressait de mettre par avance ses affaires en ordre de son mieux. Aussi l'empereur envoya-t-il une force alliée et cassa du mieux possible les élans d'Étienne<sup>28</sup>.

##### 6. De l'ambassade des Vénitiens à Thessalonique.

Alors les Vénitiens envoyèrent aussitôt une ambassade à l'empereur et demandèrent à renouveler la paix avec les Romains. Quant à l'empereur, il voulait bien leur donner aussi son agrément, mais, cependant, entre les deux parties résolues à traiter se dressait l'obstacle des gages que l'empereur venait de prendre aux Vénitiens pour l'incendie<sup>29</sup> : les Vénitiens réclamaient les gages et voulaient bien conclure le traité à cette condition, mais l'empereur faisait le dédaigneux et s'en tenait aux gages, qu'on avait pris à bon droit. Les Vénitiens, qui désiraient la paix

25. DÖLGER, *Regesten*, n° 2218 (fin avril 1299).

26. Le fleuve Bardarios (l'antique Axios) se jette dans la mer Égée légèrement à l'ouest de Thessalonique.

27. Macaire (*PLP*, n° 16200), archevêque d'Achrida (ou de Bulgarie), mentionné une seule fois dans l'Histoire, est connu par d'autres mentions, qui se rapportent aux années antérieures.

28. L'historien expose plus haut (V, 6 ; IX, 30) les conditions du partage du pouvoir entre les deux frères, Étienne Dragutin et Étienne Uroš II Milutin. Voir aussi *Descriptio Europae orientalis* : Górka, p. 33<sup>4</sup>-36<sup>2</sup>.

29. Les tractations entre Venise et Byzance duraient depuis plusieurs années, en vue de la reconduction de la trêve de 1285, qui avait expiré en 1295. Elles achoppaient sur le problème des gages que l'empereur avait exigés des Vénitiens après l'incendie allumé par eux en 1296 (IX, 18-21).

συγκείμενα, εἰ αὐτὸς ἀξιούς<sup>64</sup> προσλήψαιτο<sup>65</sup> τοὺς δμήρους, ὅφ' οἷς συνισχη-  
 μένοις<sup>66</sup> ἐτοιμῶς καὶ αὐτὸς ἀπαντᾶν. Ἐνὸς γὰρ τοῦ τὴν παῖδα τοῦ βασιλέως  
 εἰς<sup>67</sup> γυναῖκα σχεῖν<sup>68</sup> τὰ πάντα προίετο. Εἰ δ' ἀστοχοίη<sup>69</sup> τούτου ἕκ τινος  
 ἀπάτης, ὡς ὕφωρᾶτο<sup>70</sup>, ἐπὶ τῷ<sup>71</sup> κεφαλαίῳ ζημιοῦσθαι δικαίως ᾤετο. Ὅθεν  
 καὶ ὡς εἶχε κατησφαλίζετο, καὶ λαμβάνειν δμήρους διὰ τοὺς ἑαυτοῦ<sup>72</sup>, ἀντι- 5  
 διδόναι δ' δμήρους διὰ τὴν τοῦ βασιλέως παῖδα ἠξίου τε καὶ ἀντηξιούτο<sup>73</sup>,  
 βασιλέως ἐπὶ τούτοις<sup>74</sup> νεύσαντος. Πέμπονται τοίνυν ἑκατέρωθεν ὄμηροι  
 καὶ κατὰ μέσον<sup>75</sup> τὸν ποταμὸν Βαρδάριον<sup>76</sup> ἀνταλλάττονται, τοῦ Σέρβου δόν-  
 τος μὲν καὶ Κοτανίτζην καὶ τὴν τοῦ Τερτερῆ, ἀντιλαβόντος δὲ τὴν τοῦ βασι-  
 λέως παῖδα, μεθ' ὅτι πλείστης τῆς<sup>77</sup> σπατάλης τε καὶ δορυφορίας 10  
 πεμφθεῖσαν. Καὶ δὴ καὶ παρὰ τοῦ Ἀχριδῶν<sup>78</sup> Μακαρίου τελεσθεισῶν τῶν  
 συνήθων ἱερολογιῶν, τὰς τιμὰς προσηκούσας ἐδέχετο, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ  
 κράλης μεῖζον<sup>79</sup> ἢ κατὰ ἰ σύζυγον τὴν τοῦ βασιλέως καθυπεδέχετο. Οὐ γὰρ B 286  
 ὡς εἶχεν ἔφιππος ἠνείχετο<sup>80</sup> ὑποδέχεσθαι, ἀλλ' ὑποπτώσεως σχήματι, αἰδοῖ  
 τῷ πρὸς βασιλέα, ἀποβὰς τοῦ ἵππου, προσερχομένην ὡς δεσπόσυνον δῆθεν 15  
 καὶ οὐχ ὡς σύζυγον φιλοφρονούμενος ὑπεδέχετο.

ε'. Ὅπως ὑπεδέξατο βασιλεὺς τὸν κράλην Σερβίας.

Τότε καὶ βασιλεὺς κατὰ τὴν πόλιν Θεσσαλονίκην ἐκείνον μεγαλοπρεπῶς  
 ἐθεράπευεν καὶ δάροις καὶ τιμαῖς ἐφ' ἡμέραις ἡγαλλε<sup>81</sup>, καὶ τοὺς αὐτοῦ  
 μεγιστᾶνας βασιλικῶς ἐδωρεῖτο τοῖς μεῖζοσιν<sup>82</sup>. Εἶτ' αὐθις καὶ ἀποπέμπει, 20  
 πολυταλάντους ἐκχέας τὰς δόσεις, καί<sup>83</sup>, παρακεκινημένου τάδελφου Στεφά-  
 νου — ὑπενόει γὰρ κάκεινος ἤδη τὴν ἰδίαν παρακινδύνευσιν<sup>84</sup>, ὡς αὐτίκα  
 τάδελφου μεῖζον ἢ πρότερον κατὰ τὸ εἶκος φρονήσαντος, καὶ διὰ τοῦτο  
 ἔσπευδε προκαθιστᾶν<sup>85</sup> ὡς εἶχε τὰ καθ' αὐτόν<sup>86</sup> —, πέμπων συμμαχικὸν  
 βασιλεὺς, ὡς οἶόν τ' ἦν, ὑπέθραυε τὰς ὁρμὰς τῷ Στεφάνῳ. 25

ς'. Περί τῆς τῶν Βενετικῶν περὶ τὴν Θεσσαλονίκην πρεσβείας.

Τότε καὶ Βενετικοὶ ἕκ τοῦ παρασχεδὸν πρὸς βασιλέα διεπρεσβεύοντο  
 καὶ τὴν μετὰ Ῥωμαίων εἰρήνην ἐζήτησαν ἀνανεοῦν. Ἦθελε μέντοι καὶ βασι-  
 λεὺς αὐτοὺς δέχεσθαι, ἀλλ' ὁμως μεταξὺ καί<sup>87</sup> ἀμφοῖν βουλευομένων<sup>88</sup>  
 προσίσταντο τὰ ἐνέχυρα ἅπερ φθάσας βασιλεὺς ἕκ Βενετικῶν τῆς πυρ- 30  
 πολήσεως ἔνεκα προσαφῆρει, ἃ ἐκεῖνοι μὲν ἀπῆτουν καὶ οὕτως ἠθελον  
 σπένδεσθαι<sup>89</sup>, βασιλεὺς δὲ περιεώρα καὶ ὡς δικαίων τῶν ἀφαιρεθέντων  
 ἀντεῖχετο. Βενετικοῖς δ' ἦν ὀρεγομένοις τῆς μετὰ βασιλέως εἰρήνης καὶ B 287

64 ἀξιούς: -ίως C edd. 65 προσλήψαιτο: -ψετο A 66 συνισχημένοις: -ημμένοις  
 B 67 εἰς om. edd. 68 σχεῖν: ἔχειν C 69 ἀστοχοίη: -εἰη AB Poss. 70  
 ὕφωρᾶτο: ὕφο- AB Poss. 71 τῷ om. B edd. 72 ἑαυτοῦ: αὐτοῦ AB edd. 73 ἀντη-  
 ξιούτο: ἀντιξ- A 74 ἐπὶ τούτοις om. B 75 τὸ ante μέσον add. A (ante corr.?) B Poss.  
 76 Βαρδάριον: -ρειον C 77 τῆς om. AB 78 Ἀχριδῶν: ἀχριδῶν A ἀχρειδῶν C  
 79 μεῖζον: μεῖζων B 80 ἠνείχετο: ἠνί- A 81 ἡγαλλε: -εν C 82 μεῖζοσιν: -ι A  
 83 καὶ om. edd. 84 παρακινδύνευσιν: -δυνεύουσιν B 85 προκαθιστᾶν: καθ- B  
 86 αὐτόν: ἑαυτόν B edd. 87 καὶ om. AB edd. 88 βουλευομένοις: -λομένοις AB -λομέ-  
 νοιν edd. 89 σπένδεσθαι: δέχεσθαι C (ante corr.) edd.

avec l'empereur, étaient prêts à abandonner la plus grosse partie des gages, si l'empereur promettait de traiter à ces conditions. Déjà l'empereur cédait avec bonne volonté, et on aurait fait là la paix à ces conditions, si certaines personnes de son entourage n'étaient intervenues pour avancer un conseil : les mauvaises affaires qu'avaient faites les Vénitiens leur donnaient en effet bon espoir que ceux-ci agréeraient l'accord même ainsi, sans recevoir aucune partie des gages. Ce conseil empêcha la paix d'aboutir. Ayant refusé de conclure l'accord à ces conditions, les Vénitiens s'en retournèrent de là sans avoir abouti<sup>30</sup>.

## 7. De la fille du préposé au caniclée.

L'empereur voulait honorer le préposé au caniclée, Choumnos, parce qu'il était un serviteur fidèle et le plus expert dans son service, surtout que Choumnos avait préparé pour sa fille une dot opulente<sup>31</sup> ; il voulait unir la fille de Choumnos au jeune Alexis, le Laze, dont la mère était encore à Constantinople<sup>32</sup> ; Alexis était le neveu de l'empereur, qui était son tuteur en vertu du testament paternel<sup>33</sup>. Il pensait en effet que ce ne serait pas moins utile à Alexis qu'aux affaires des Romains, et d'autre part il faisait plaisir à un familier en l'honorant par une alliance de sa famille, car celui-ci se rangeait lui-même parmi les plus bienveillants. Il ajusta l'intention à sa réalisation à ce point qu'il para sur-le-champ la jeune fille des insignes du despotat et l'appela sa belle-fille<sup>34</sup>. La mère accepta aussi l'alliance matrimoniale, lorsqu'elle en eut connaissance ; elle consentit à la décision impériale et elle voulut, une fois rendue sur place, préparer le mariage de son enfant. Mais celui-ci, soit que, mis au courant, il dédaigna ce mariage, soit qu'une autre idée lui vint, vint de prendre comme femme la fille d'un dignitaire ibère<sup>35</sup>. Ce qu'apprenant, l'empereur s'acharna à mettre en avant les lois et à alléguer son droit de tutelle. Comme en effet il occupait à son égard la place de père, à cause du testament en même temps que du droit qu'il tenait de la parenté, ainsi que de la dignité impériale, il voulait rompre l'union. Il ne voulait certes pas agir en maître simplement et sur ordre, mais s'appuyer également sur l'avis et la décision de l'Église. C'est pourquoi il envoya une mission au patriarche et à son synode<sup>36</sup>, il mit en avant son droit d'empereur et de père, ainsi que de tuteur, à l'endroit du jeune homme, il essaya de montrer que le mariage était nul devant la loi et il en demanda la dissolution, parce qu'il avait été conclu contre son avis. Comme la

30. Les Vénitiens utilisèrent ensuite des moyens plus vigoureux pour hâter la signature d'un nouvel accord (X, 23-24).

31. La fille de Nicéphore Choumnos, nommé préposé au caniclée en 1294 (VIII, 32), se prénomait Irène (*PLP*, n° 30936).

32. Le séjour d'Eudocie Palaiologina est daté de manière précise par la Chronique de PANARÉROS (Lampsidès, p. 63<sup>12-14</sup>) : après la mort de son mari, elle quitta Trébizonde le 13 juin 1298 et y fut de retour en mars 1301. L'affaire se traita donc pendant le séjour de l'empereur à Thessalonique.

33. Alexis Komnènos succéda à son père en 1297 comme chef de l'État de Trébizonde (IX, 29). Il était le fils d'Eudocie Palaiologina, sœur d'Andronic II, et donc le neveu de ce dernier.

34. Le chef de l'État de Trébizonde ainsi que son épouse recevaient de l'empereur de Constantinople la dignité de despote, comme le montre l'exemple de Jean Komnènos, le père d'Alexis, qui fut convoqué à Constantinople par Michel VIII Palaiologos (VI, 34). Comme le despote d'Épire, le despote de Trébizonde devait obéissance à l'empereur. Plus bas, l'historien précise qu'Andronic II tenait, pour ainsi dire, la place du père défunt, au point d'appeler la promise sa belle-fille.

πλείστον ἀφεῖναι τῶν ἐνεχύρων, εἰ βασιλεὺς καὶ οὕτω<sup>90</sup> σπένδεσθαι κατα-  
νεύοι<sup>91</sup>. Ἦδη δὲ καὶ βασιλεὺς ἀγαθοθελῶς ὑπεκλίνετο κἄν ἐκεῖσε καὶ τὴν  
εἰρήνην οὕτω καθίστων, εἰ μὴ γε βουλή<sup>92</sup> τινῶν τῶν ἀμφ<sup>93</sup> αὐτὸν<sup>94</sup> μεσο-  
λαβήσασα — καὶ γὰρ τὸ κακῶς ἔχειν συμπεσεῖν<sup>95</sup> τῶν πραγμάτων ἐκείνοις  
ὑπέτεινε τούτοις ἐλπίδα μείζω τοῦ καὶ οὕτω, μηδὲν λαβόντας τῶν ἐνεχύρων, 5  
τὰς σπονδὰς ἀγαπᾶν — τὴν τῆς εἰρήνης πρόβασιν<sup>96</sup> διεκώλυε. Καὶ οἱ μὲν  
ἐντεῦθεν, μὴ οὕτω ποιεῖν καταδεξάμενοι<sup>97</sup> τὰς σπονδὰς, ἄπρακτοι καθυπέ-  
στρεφον.

ζ'. Περὶ τῆς θυγατρὸς τοῦ ἐπὶ τοῦ κανικλείου.

Βασιλεὺς δέ, τὸν ἐπὶ τοῦ κανικλείου Χοῦμνον θέλων ἀγάλλειν, ὡς πιστὸν 10  
ὑπηρέτην καὶ ἐφ' οἷς ὑπούργει τὸν δοκιμώτατον, ἄλλως τε καὶ πολυταλάν-  
τους τὰς προίκας τῇ θυγατρὶ ἐτοιμάσαντα, τῷ κατὰ Λαζοὺς παιδί Ἀλεξίῳ, οὗ  
δὴ καὶ ἀδελφιδοῦ γε ὄντος, ἀπὸ πατρῶων διαθηκῶν ἐπετρόπευεν<sup>98</sup>, ἔτ' οὕσης  
ἐν Κωνσταντίνου καὶ τῆς μητρὸς, συναρμόζειν<sup>99</sup> ἤθελε τὴν τοῦ Χοῦμνου ·  
συμφέρειν γὰρ ὤφειτο οὐχ ἦττον ἐκείνῳ ἢ τοῖς Ῥωμαίων πράγμασιν, ἐθερά- 15  
πευε δὲ καὶ τὸν<sup>1</sup> οἰκεῖον, τῷ ἀπὸ γένους<sup>2</sup> κήδει τιμῶν, ὡς καὶ αὐτὸν τοῖς  
εὐνουστάτοις ἐξεταζόμενον. Ἐς τόσον δ' ἐφήρμοττε τὴν βουλήν τῇ πράξει  
ὥστε καὶ αὐτόθεν δεισποτικοῖς παρασήμοις τὴν κόρην ἐκόσμη<sup>3</sup> καὶ νύμφην B 288  
ὠνόμαζε. Προσαπεδέχετο δὲ καὶ ἡ μήτηρ ἀκούσασα τὸ συνάλλαγμα<sup>4</sup> καὶ τῇ  
βασιλικῇ ψήφῳ συγκάταινος<sup>5</sup> ἦν καὶ τοὺς γάμους<sup>6</sup> ἐτοιμάζειν ἐλθοῦσα<sup>7</sup> 20  
ἤθελε τῷ παιδί. Ἄλλ' ἐκεῖνος, ἢ πυθόμενος<sup>8</sup> καὶ τοὺς γάμους ἀπαξιῶν, ἢ μὴν  
καὶ ἄλλως ἐπελθὼν αὐτῷ, φθάσας<sup>9</sup> ἕκ τινος τῶν ἐπ' ἐξουσίας Ἰβήρων τὴν  
συνοικῆσουσαν ἄγεται · ὃ δὴ καὶ μαθὼν, βασιλεὺς πολὺς ἦν τοὺς νόμους  
προτείνων καὶ τὸ τῆς ἐπιτροπείας δίκαιον προβαλλόμενος · ὡς γὰρ πατὴρ  
ἐπ' ἐκείνῳ τάξιν ἐπέχων, ἅμα μὲν καὶ τῶν διαθηκῶν, ἅμα δὲ καὶ τοῦ σὺν τῇ 25  
βασιλείᾳ ἀπὸ τοῦ γένους δικαίου χάριν, ἠβούλετο διστάσαι τὴν συζυγίαν.  
Οὐ μὴν δὲ καὶ δεσποτικῶς ἐξ ἐπιτάγματος ἄλλως ἤθελε πράττειν, ἀλλ' οὐχ  
ἦττον καὶ γνώμη καὶ ψήφῳ τῆς ἐκκλησίας. Ὅθεν καὶ πέμπων πρὸς τε  
πατριάρχην καὶ τὴν περὶ αὐτὸν σύνοδον, τὸ ἅμα μὲν βασιλέως καὶ πατρός,  
ἅμα δὲ καὶ ἐπιτρόπου ἐπὶ τῷ νέῳ προτείνων δίκαιον, ἄκυρον ἀπὸ νόμων 30  
ἐπεῖρα δεικνύειν τὸ συνοικέσιον καὶ διαλύειν ἡξίου, ὡς παρὰ βουλήν τὴν

90 οὕτω : -ως AB edd. 91 κατανεύοι : -ει AB Poss. 92 βουλή corr. edd. : -ῆ ABC  
93 ἀμφ' : ἀφ' A 94 αὐτὸν (post corr. C) : αὐτῶν AB αὐτῶν Poss. 95 συμπεσεῖν : ξυμ-  
AB edd. 96 πρόβασιν : -φασιν AB 97 καταδεξάμενοι ποιεῖν transp. B edd. 98 ἐπε-  
τρόπευεν : -ε A 99 συναρμόζειν : ξυν- AB edd. 1 τὸν : τὸ C Poss. 2 τοῦ ἀπὸ  
γένους add. B edd. 3 ἐκόσμηι : ἐτίμα AB 4 συνάλλαγμα : συνάλα- A 5 συγκάται-  
νος : -τενος A 6 γάμους : -ου B 7 ἐλθοῦσα ἐτοιμάζειν transp. B edd. 8 πυθόμε-  
νος : πειθ- edd. 9 φθάσας : -αν B

35. Alexis Komnēnos épousa la fille d'un prince d'Ibérie (Géorgie), Pékaï (PLP, n° 22252) ;  
voir PANARÉTOS : Lampsidēs, p. 63<sup>11</sup>.

36. DÖLGER, *Regesten*, n° 2219 (avant novembre 1299).

de novembre<sup>43</sup>. La Ville entière, comme le cours d'un fleuve alimenté par diverses sources, qui étaient leurs maisons, conflua vers un seul point, s'écoula hors des portes de Charsios<sup>44</sup> et se prépara avec un grand enthousiasme à accueillir les empereurs, absents depuis presque deux ans déjà. Tout le peuple, tant les Romains que les gens d'autres races et langues, et surtout les Italiens, en compagnie des personnages éminents de la Ville, de tout le clergé et des évêques, passa une grande partie de la journée à se tenir prêt pour accueillir sous peu avec honneur les empereurs. Il arriva alors un incident, et je ne sais pas s'il y eut autre chose en plus. Le voici : dans cette foule infinie, quelqu'un tombe dans le fossé, après avoir buté, et encourt un danger mortel. Cette affaire donc, une fois connue, à mon avis, ou bien quelque autre incident persuade l'empereur de signifier subitement à tout le peuple son renvoi, une fois qu'il eut reçu le témoignage de leur amitié et de leur bienveillance, mais il ne voulut faire son entrée qu'une fois tout le monde dispersé. Quand ce fut fait, de telle sorte que cette foule infinie se fraya difficilement un passage par les portes, au soir de la journée, les empereurs font, avec ceux qui les entouraient, leur entrée dans la Ville.

Tout avait abouti là-bas conformément au dessein de l'empereur, et seule l'inquiétait l'attitude du patriarche, qui résidait à l'écart au monastère de la Pammakaristos<sup>45</sup> ; aussi envoya-t-il souvent des émissaires lui demander d'abandonner toute mesquinerie, de quitter ce lieu et de transférer sa résidence au patriarcat. Mais il ne le convainquit pas malgré ses demandes répétées. On lui avait donné un motif de chagrin à cause des événements<sup>46</sup> ; seulement, il n'y avait pas que ces événements purement et simplement, mais il y rattachait quelques autres affaires<sup>47</sup>, pour lesquelles il demandait que l'empereur vienne et que viennent aussi certains membres du clergé et un nombre suffisant d'évêques, que des discussions soient engagées, que le patriarche, ainsi réconforté, reprenne, s'il était possible, son propre service, comme il le disait, et que, dans le cas contraire, il démissionne et passe le reste de sa vie dans la quiétude.

## 9. Comment l'empereur se rend auprès du patriarche et le persuade de monter au patriarcat.

Le premier février donc, tard dans la nuit, la réunion a lieu<sup>48</sup>. L'empereur faisait en effet les plus grands efforts pour éviter que le patriarche ne démissionne à ce moment, que la foule n'ait l'impression qu'il n'y avait pas d'autre cause à

43. Le 22 novembre 1300. Partis en février 1299 (X, 1), les empereurs étaient absents depuis un an et dix mois, c'est-à-dire depuis presque deux années, comme l'historien le précise quelques lignes plus bas. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1 ; sur le sens du terme *κρύψα*, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 136 n. 2.

44. La porte de Charsios ou Charisios (Edirnekapi), à l'ouest de la ville, se trouve à l'extrémité de la Mésé, le boulevard central de la capitale ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 281-282.

45. Le patriarche Jean se trouvait au monastère de la Pammakaristos depuis juillet 1299 (X, 2).

46. Les deux affaires qui avaient provoqué la bouderie du patriarche étaient le mariage de la petite Simonis avec le kral de Serbie et le maintien de Jean Tarchaneïôtès à son commandement en Orient (X, 2) ; mais la seconde affaire avait trouvé sa solution entre-temps, puisque Jean Tarchaneïôtès avait abandonné son poste et s'était réfugié auprès de l'empereur, qui résidait encore à Thessalonique (IX, 25).

δ' ἦν ἡ μηνὸς μουνυχιῶνος<sup>29</sup> εἰκοστὴ δευτέρα. Ἡ μὲν πόλις πᾶσα, καθάπερ  
 τι ρεῦμα ποτάμιον<sup>30</sup> ἀπὸ διαφορῶν πηγῶν, τῶν ἰδίων οἰκιῶν, εἰς ἓν συνελ-  
 θούσα, ἔξω πυλῶν τῶν τοῦ Χαρσίου ἐχέετο καὶ φιλοτιμότερον πρὸς τὴν τῶν  
 βασιλέων<sup>31</sup> ὑποδοχὴν ἠδρεπίζετο, ἐν δυσι χρόνοις ἐγγὺς ἐκδημούντων  
 ἤδη · καὶ ὁ δῆμος ἅπας, διημερεύσας ἐπὶ πολὺ, ὅσος τε Ῥωμαϊκὸς καὶ ὅσος 5  
 ἐξ ἄλλων<sup>32</sup> γενῶν τε | καὶ γλωσσῶν, καὶ μᾶλλον Ἰταλικός, σὺν τῷ περιφανεῖ B 291  
 μέρει τῆς πόλεως καὶ κλήρῳ παντὶ καὶ ἀρχιερεῦσι, μετέωρος ἴστατο ὅσον  
 οὕτω τοὺς βασιλεῖς φιλοτιμῶς ὑποδεξόμενος. Συμβὰν δέ τι τότε, οὐκ οἶδ' εἰ  
 καὶ ἄλλο<sup>33</sup> πρὸς τούτῳ — τὸ δ' ἦν ὅτι, πλήθους ὄντος<sup>34</sup> ἀπείρου, συμποδι-  
 σθεῖς τις ἐμπίπτει<sup>35</sup> τῇ τάφρῳ καὶ ἐν χρῶ τοῦ κινδύνου γίνεται —, ἀκουσθὲν 10  
 τοιγαροῦν τοῦτο, οἶμαι, ἢ καὶ ἄλλο<sup>36</sup> συμβὰν βασιλέα πειθεῖ ἐξαπιναίως  
 ἀποπέμψαι ἐκ μηνυμάτων τὸν λαὸν ἅπαντα, δεξάμενον μὲν τὴν αὐτῶν φιλο-  
 φροσύνην ἤδη καὶ εὐνοίαν, πλὴν διασκεδασθέντων τῶν ὄλων ἤθελεν εἰσε-  
 λαύνειν · οὗ δὴ καὶ γεγονότος, ὡς<sup>37</sup> καὶ ἐπὶ ταῖς πύλαις δυσχερῶς διεκπαίειν  
 τὸ ἄπειρον πλῆθος ἐκεῖνο, ὅψε τῆς ἡμέρας οἱ βασιλεῖς σὺν τοῖς ἀμφ' 15  
 αὐτοῦς<sup>38</sup> τὴν πόλιν εἰσίσαιιν.

Ἐπεὶ δὲ πάντα τάκεῖ τῷ βασιλεῖ κατὰ νοῦν προκεχωρήκει<sup>39</sup> καὶ μόνον τὸ  
 τοῦ πατριάρχου διὰ φροντίδος ἦν, ὑπὸ γωνία καθημένου τῇ τῆς Παμμα-  
 καρίστου μονῆ, διὰ ταῦτα πέμπων πολλάκις ἡξίου, μικροψυχίας πάσης ἀφέ-  
 μενον, ἀπαίρειν ἐκεῖθεν καὶ πρὸς τὸ πατριαρχεῖον μετασκηνοῦν<sup>40</sup>. Ἄλλ' οὐκ 20  
 ἔπειθεν ἀξίῳν πολλάκις. Ἐδίδοδο δέ τις καὶ ἔννοια τοῦ ἀλύειν χάριν τῶν  
 γεγοινόντων, πλὴν οὐ γυμνῶν καὶ μόνων ἐκεῖνων, ἀλλὰ καὶ τιν' ἄλλα συμπλέ- B 292  
 κοντος, ἐφ' οἷς προσελθεῖν μὲν βασιλέα ἡξίου, προσελθεῖν δὲ καὶ τινος τῶν  
 τοῦ κλήρου καὶ ἀρχιερέων ὁπόσοι καὶ δόξειαν ἀποχρώντως ἔχειν, καὶ  
 λόγους κινηθῆναι, καὶ οὕτω πως<sup>41</sup> θεραπευθέντα τὸν πατριάρχην, εἰ ἐγ- 25  
 χωροῖη, τὴν οἰκείαν διακονίαν ἀναλαμβάνειν, ὡς ἔλεγεν, εἰ δ' οὐκ ἔν, ἀλλὰ  
 παραιτεῖσθαι καὶ καθ' ἡσυχίαν τὸ λοιπὸν διαφέρειν τοῦ βίου.

θ'. Ὅπως δ'<sup>42</sup> βασιλεὺς εἰς τὸν πατριάρχην παραγίνεται καὶ πείθει ἀνιέναι.

Πρώτῃ γοῦν ληναιῶνος<sup>43</sup> ὅψε τῆς νυκτὸς τοῦτο γίνεται<sup>44</sup> · διὰ σπουδῆς  
 γὰρ ἦν καὶ<sup>45</sup> βασιλεῖ τῆς μεγίστης ἐπὶ τῷ μὴ τηνικάδε παραιτεῖσθαι τὸν 30  
 πατριάρχην καὶ πολλοῖς δόξαι<sup>46</sup> ὡς<sup>47</sup> οὐδενὸς ἄλλου χάριν<sup>48</sup> ἢ τοῦ κατὰ τὸν

29 μουνυχιῶνος corr. Bekk. : μουνυ- ABC Poss. II νοέμβριος mg. ABC 30 ποτάμιον :  
 -μειον AB 31 τῶν βασιλέων... ἐκδημούντων : τοῦ βασιλέως... ἐκδημούντος AB 32  
 ἐξ ἄλλων : ἄλλος C ἄλλος ἐξ ἄλλων edd. 33 ἄλλο : -ω B 34 ὄντος : ὄντους C 35  
 ἐμπίπτει : ἐνπ- A 36 ἄλλο : ἄλλως B edd. 37 ὡς om. C 38 αὐτοῦς : αὐτοῦς C edd.  
 39 προκεχωρήκει : προυκ- B 40 μετασκηνοῦν : κατασ- AB 41 πως om. C 42 ὁ  
 om. AB 43 φεβρουάριος mg. ABC 44 γίνεται τοῦτο transp. B edd. 45 καὶ om. AB  
 edd. 46 δόξαι : δόξαν AB 47 ὡς om. B Poss. 48 χάριν ἄλλου transp. AB edd.

47. Dans le premier paragraphe du chapitre suivant, le patriarche expose ses griefs, auxquels il convient sans doute d'ajouter l'affaire de Jean d'Éphèse (X, 10).

48. La réunion se tint le 1<sup>er</sup> février 1301. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

discussion était engagée en synode, certains évêques, prétendant s'attacher à la rigueur des lois, décidèrent de consentir à la volonté de l'empereur, mais le patriarche et, avec lui, la majorité firent fermement opposition<sup>37</sup> : on annonçait en effet, comme ils l'apprenaient, que l'Ibère était enceinte d'Alexis.

Quant à la mère d'Alexis, qui désirait rentrer, elle laissait espérer à la famille du préposé au caniclé que'elle obtiendrait la dissolution de l'alliance matrimoniale par sa venue plutôt que par ses notifications : en effet c'est par sa présence même et non par ses lettres qu'elle pourrait persuader son fils et le rendre ainsi docile à l'empereur, parce qu'il ne serait simplement pas possible de désobéir. C'est pourquoi, avec la permission de l'empereur, elle prend le bateau pour se rendre dans ce pays<sup>38</sup>. Comment elle se comporta donc par rapport à ses promesses antérieures à son retour, les gens de là-bas devraient le savoir ; mais la réalité montra celle qui partait pour dissoudre préférer le contraire, même si la désobéissance fut entièrement imputée au fils. L'empereur renonça donc de ce côté ; comme la dissolution du mariage n'était pas non plus considérée comme absolument incontestable par l'Église, l'empereur, qui avait honoré une fois pour toutes la jeune fille du despotat, l'y maintint à nouveau et lui laissa espérer qu'il l'unirait à son fils Jean, qui était despote<sup>39</sup>. En effet, sans compter le reste, il y avait la grosse dot, qui n'était pas du tout loin de convenir pour attirer même des fils d'empereurs. L'empereur montra en beaucoup d'occasions qu'il agréerait la fille du préposé au caniclé comme belle-fille, mais la mère, l'impératrice<sup>40</sup>, refusait et différait avec une grande arrogance, jugeant que l'alliance était loin d'être honorable. C'est pourquoi l'empereur observait une grande discrétion sur le sujet et avec méthode il dévoilait souvent son dessein ; quant à l'alliance avec la princesse d'Achaïe, déjà veuve de son mari, il la jugeait plus honorable et, à part le seul fait que la femme était avancée en âge, alors qu'il était, lui, un jeune homme qui allait déjà sortir de l'adolescence, il voulait bien conclure l'union<sup>41</sup>.

## 8. Du retour de l'empereur et comment il fut introduit.

Alors, comme il leur fallait revenir, une fois qu'ils eurent réglé l'affaire du kral et rétabli au mieux les affaires d'Occident, emmenant la fille de Terter et emmenant aussi Kotanitzès sous la garde appropriée<sup>42</sup>, ils dressèrent le camp hors de la Ville. Et le grand jour de l'accueil était arrivé : c'était le 22 du mois

37. LAURENT, *Regestes*, n° 1574-1575 (1298-1299). Les deux régestes doivent être réunis, d'autant plus que l'assemblée synodale, rétive à la volonté de l'empereur, refusa d'émettre l'acte d'annulation que celui-ci sollicitait. Dès lors, aucun document ne fut produit, et la réunion synodale ne laissa sans doute pas d'autre trace que le procès-verbal de séance.

38. L'historien anticipe, puisqu'Eudocie ne regagna Trébizonde qu'en mars 1301. Elle devait mourir à la fin de cette même année, le 13 décembre 1301 (PANARÉTOS : *Lampsidès*, p. 63<sup>17-19</sup>).

39. Créé despote en 1294 (IX, 2), Jean Palaiologos fut marié à Irène en 1303 (XI, 5).

40. Irène de Montferrat.

41. Isabelle de Villehardouin, princesse d'Achaïe (1289-1307), était la fille de Guillaume II de Villehardouin, prince d'Achaïe (1246-1278). Elle épousa en 1271 Philippe d'Anjou († 1277), en 1289 Florent de Hainaut († 1297) et le 12 novembre 1301 Philippe de Savoie ; voir A. BON, *La Morée franque*, Paris 1969, p. 697. Des diverses données chronologiques, on déduit que le mariage fut envisagé en 1300 ou 1301. En 1300, Andronic II avait d'ailleurs conclu un traité de paix avec l'Achaïe ; voir DÖLGER, *Regesten*, n° 2227 (avril 1300) et n° 2228 (après avril 1300). Quant à Jean Palaiologos, il avait alors une quinzaine d'années ; sur le sens du mot ἔφηβος, qui lui est appliqué, voir le début du livre précédent (IX, 1).



αὐτοῦ συνεστῶς<sup>10</sup>. Τῶν γοῦν λόγων συνοδικῶς κινουμένων<sup>11</sup>, τινὲς μὲν<sup>12</sup> τῶν ἀρχιερέων, νόμων ἀκριβείας ἡμένοι δῆθεν, τῇ τοῦ βασιλέως θελήσει ἔγνωσαν ἐνδιδόναι<sup>13</sup>, ὃ δὲ γε πατριάρχης καὶ μετ' αὐτοῦ οἱ πλείους ἀπριζῶ ἀντέ- B 289  
τεινον · καὶ γὰρ καὶ κατὰ γαστρὸς ἔχειν τὴν ἐξ Ἰβήρων ἐξ Ἀλεξίου, ὡς ἤκουον, κατηγορέλλετο. 5

Ἡ μέντοι γε μήτηρ ἐκεῖνου, ἐπανακάμπτειν ὀρεγομένη, ἐλπίδας τοῖς<sup>14</sup> τοῦ κανικλείου ὑπέτεινεν<sup>15</sup> ὡς ἤκουσα καταπράζεται μάλλον τὴν λύσιν τοῦ συναλλάγματος<sup>16</sup> ἢ μηνύουσα · αὐτῷ γὰρ προσώπω καὶ μὴ γραφαῖς ἔχειν ἀναπείθειν τὸν παῖδα καὶ οὕτω<sup>17</sup> ποιεῖν τῷ βασιλεῖ πειθήνιον, ὡς οὐκ ἄλλως ἐνὸν<sup>18</sup> ἀπειθεῖν. Τῷ τοι καὶ βασιλέως ἐφέντος<sup>19</sup>, πλῶ χρησαμένη<sup>20</sup>, πρὸς 10  
τάκει γίνεται. Ὅπως οὖν ἐπανήκουσα πρὸς τὰ ὑπεσχημένα<sup>21</sup> διετέθη, εἶδεῖν ἂν οἱ ἐκεῖσε · τὸ δὲ πρᾶγμα ἔδειξε<sup>22</sup> τὴν ἐπὶ τῷ λύειν ἰούσαν τάναντία προαιρουμένην, εἰ καὶ τὸ πᾶν τῆς ἀπειθείας ἐπὶ τῷ παιδί τέθειτο<sup>23</sup>. Ἀπεγνωκῶς οὖν ἐκεῖθεν ὁ βασιλεὺς, ἐπεὶ οὐδ' ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἀναμφίβολος<sup>24</sup> ἢ τοῦ γάμου λύσις τὸ σύνολον ἐλογίζετο, τὴν μὲν κόρην καθάπαξ εἰς 15  
δεσποτείαν τιμήσας, εἰς τοῦτ' ἐτήρει καὶ αὐθις, ἐλπίδας δ'<sup>25</sup> ἐδίδου συζευγνύειν ταύτην, δεσπότη γε ὄντι, τῷ υἱῷ Ἰωάννη · πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τὸ εἰς προῖκα πολὺ ἦν καὶ οὐ πόρρω πάνυ τοῦ πρέπειν καὶ βασιλέων υἱοὺς ἐπάγεσθαι. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς ἐν πολλοῖς ἐδήλου τὴν τοῦ κανικλείου προσησόμενος ἐφ' υἱεὶ νύμφην, ἣ δὲ γε μήτηρ καὶ δέσποινα ἐκ μεγάλου ἢ B 290  
τοῦ φρονήματος ἀπεπροσποιεῖτο καὶ ἀνεβάλλετο, οὐδ' ἴκταρ<sup>(3)</sup> ἄξιον κρίνουσα τὸ συνάλλαγμα<sup>26</sup>. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ βασιλεῖ πολλή τις ἦν ἡ ἔχεμυθία περὶ τῶν τοιούτων, καὶ που καὶ εὐμεθόδως πολλακίς παρεγύμνου τὸ βούλημα · τὸ μέντοι γε πρὸς τὴν πριγκίπισσαν Ἀχαΐας, ἥδη κεχηρωμένην ἀνδρός, κῆδος ἀξιώτερον ἔκρινε καί, παρὰ μόνον τὸ τῆς γυναικὸς ἔξωρον, αὐτοῦ γε 25  
νεανίσκου ὄντος καὶ τὸν ἔφηβον παραλλάττοντος ἤδη, ἤθελε συναλλάττειν.

η'. Περὶ τῆς ὑποστροφῆς τοῦ βασιλέως καὶ ὅπως εἰσήγετο.

Τέως δ' ἐπεὶ καὶ ὑποστροφῆς ἔδει τούτοις, τὰ περὶ τὸν κράλην διευθετήσασιν καὶ τὰ δυτικά<sup>27</sup> ὡς οἶόν τε καταστήσασιν, ἐπαγόμενοι μὲν καὶ τὴν τοῦ Τερτερῆ, ἐπαγόμενοι δὲ καὶ τὸν Κοτανιτζην ἐν τηρήσεσι<sup>28</sup> προσηκούσας, 30  
ἔξω που τῆς πόλεως κατεσκήνουν. Καὶ ἡ κυρία τῆς ὑπαντῆς ἐνειστήκει · ἡ

(3) Leutsch, I, p. 143 n° 55 ; II, p. 43 n° 46, p. 581 n° 32 ; Karathanasis, p. 83 n° 158.

10 συνεστῶς : -ὸς B 11 κινουμένων : κοιν- A 12 μὲν om. C 13 ἐνδιδόναι : ἐκδ- C Poss. 14 τοῖς : τὰς AB 15 ὑπέτεινεν : -ε A 16 συναλλάγματος : ξυναλά- A 17 οὕτω καὶ transp. C 18 ἐνὸν : ἐνὸν A 19 ἐφέντος : ἀφ- AB edd. 20 χρησαμένη : -οις ante corr. C 21 ὑπεσχημένα : -ημμένα B Poss. 22 ὡς ante ἔδειξε add. C 23 τέθειτο : τέθητο AB Poss. 24 ἀναμφίβολος : ἀναφιμβ- C 25 δ' om. C 26 συνάλλαγμα : συνάλα- A 27 δυτικά : δυττι- A 28 τηρήσεσι : τηρη- B

42. La remise à l'empereur de Kotanitzès et de la fille de Terter constituait en effet l'une des clauses du contrat de mariage (X, 4).

sa démission que l'alliance matrimoniale avec le kral, qu'il ne s'ensuive un scandale dans les affaires de l'Église. C'est pourquoi, placé devant l'alternative de flatter le patriarche ou de se justifier de son bon droit, il se laissa prudemment gagner à ce que le patriarche pourrait décider. L'empereur arrive donc et s'entretient avec le patriarche et son entourage ; nous étions là nous aussi, avec d'autres. Et alors l'empereur s'assit, tandis que siégeaient aussi les hommes consacrés<sup>49</sup> ; le patriarche exposa à l'empereur ce qui lui semblait justifier son chagrin et ce pourquoi il voulait se retirer à l'écart et renoncer à la présidence de l'Église et au sacerdoce lui-même, si on le contraignait plus. Et avant tout il mit en avant l'affaire du kral et il énuméra ses objections : un mariage conclu selon les lois a été dissous, et cet homme, après avoir répudié sa femme, a épousé la fille de l'empereur, qui est une jeune enfant ; on ramasse tout l'or et l'argent, alors que le sel, une denrée indispensable, a renchéri et renchéri aussi le fer, et les contributions sont devenues fréquentes ; en troisième lieu, il est lui-même méprisé lors des fréquentes requêtes qu'il fait en faveur de causes qui lui paraissent justes.

Alors l'empereur passa à la justification de ces actions. Pour ce qui est de l'alliance matrimoniale avec le kral, il ne l'attribuait pas à un désir personnel et à l'utilité qui s'ensuivait pour lui : ce n'était pas du tout le cas, d'autant plus qu'il était lui-même gravement lésé en abandonnant une petite fille qu'il chérissait du fond de l'âme, à laquelle ils étaient attachés, lui-même et la mère, et pour laquelle il avait imaginé de préparer un mariage royal en temps opportun, en l'abandonnant, une fois arrachée de ses bras, à un barbare qui était dénué de tout attrait et dont le pouvoir n'avait nul éclat. Mais c'est à cause des hommes, des territoires et des biens qui appartiennent à l'empire, parce que ceux-ci étaient enlevés de manière honteuse, ceux-là complètement dévastés, ces derniers pillés sans retour, c'est aussi à cause d'une captivité si massive et si dure qu'il agissait ainsi, contre son sentiment et contre sa volonté : en effet la paix obtient beaucoup de résultats que le fer ne remporte pas, et les traités qui découlent des mariages, parce qu'ils sont très solides et sûrs, finissent par réaliser ce que les batailles et la guerre n'ont pas vraiment réalisé ; cependant, d'un autre côté il n'agissait pas du tout, à son avis, en dehors des lois : il est clair en effet et il est prescrit par les canons et les lois que celui qui a épousé une femme légitimement n'est pas autorisé à la répudier sans aucune raison valable pour s'unir à une autre ; si on ose le faire, celui qui l'ose encourra l'accusation d'adultère, et le mariage est illégal, de sorte que, tant que vit la première femme, qui a été répudiée, toutes celles qu'il a épousées par la suite ne sont pas reconnues par les lois et n'ont pas le rang de femmes légitimes. Et le souverain dit : « Est-ce qu'il n'en est pas ainsi chez nous aussi ? Informe-toi donc auprès de ceux qui savent et reconnais sincèrement que nous n'aurions pas accepté le mariage sans réclamer aussi que les ambassadeurs<sup>50</sup> confirment par des serments que l'épouse légitime vivait encore, lorsqu'il s'unit à la fille de Terter, et

49. La réunion eut lieu au monastère de la Pammakaristos et ne rassembla sans doute que les proches du patriarche, quelques évêques et les dignitaires du patriarcat, dont Georges Pachymérés.

50. L'ambassade est expressément mentionnée plus haut (IX, 31).

κράλην συναλλάγματος παρητήσατο, κάντευθεν σκάνδαλον συμβῆναι γενέσθαι τοῖς τῆς ἐκκλησίας πράγμασι. Διὰ τοῦτο καὶ δυοῖν μεταξύ, τῆς τε πρὸς τοῦτον θωπείας καὶ τῆς δοκούσης αὐτῶ δικαιολογίας, ἐναποληφθεῖς<sup>49</sup>, συνειῶς ὑπήγετο πρὸς ὃ τι καὶ δόξει τῶ<sup>50</sup> πατριάρχῃ. Παραγίνεται τοιγαροῦν βασιλεὺς καὶ τοῖς περι τὸν πατριάρχην συγγίνεται · ἤμεν δὲ καὶ ἡμεῖς 5  
 σὺν ἄλλοις ἐκεῖ. Καὶ<sup>51</sup> τότε καθίσαντος μὲν βασιλέως, συνεδριασάντων δὲ καὶ τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν, ἐκίνει πατριάρχης πρὸς ἰ βασιλέα τὰ δοκοῦντά οἱ B 293  
 πρὸς<sup>52</sup> παραλύπησιν, δι' ἃ καὶ ἐγγωνιάζειν ἐθέλει<sup>53</sup> καὶ παραιτεῖσθαι καὶ ἐκκλησίας προεδρίαν καὶ ἱερωσύνην αὐτήν, εἰ πλέον συναναγκάζοιτο. Καὶ πρὸ τῶν ἄλλων τὸ τοῦ κράλη προετίθει καὶ τὰ δοκοῦντά οἱ προσίστασθαι 10  
 ἀνετάττετο, ὅτι δηλαδὴ συνεστῶς κατὰ νόμους γάμος διαλυθεῖη καὶ τὴν τοῦ βασιλέως ἐκεῖνος, ἠθετηκῶς τὴν ἰδίαν, νηπίαν οὔσαν, ἀγάγοιτο, καὶ ὅτι χρυσολογεῖται τε καὶ ἀργυρολογεῖται τὸ πᾶν, τετιμιουλκημένου μὲν τοῦ χρειώδους ἄλατος, τετιμιουλκημένου<sup>54</sup> δὲ καὶ σιδήρου, συχῶν δὲ καὶ συνδοσιῶν γινομένων, καὶ τρίτον ὡς καταφρονεῖται αὐτός, ἀναφορὰς<sup>55</sup> πολλάκις ὑπὲρ 15  
 τοῦ δοκοῦντος δικαίου ποιούμενος.

Ἐντεῦθεν δὲ βασιλεὺς, εἰς<sup>56</sup> τὴν ὑπὲρ τούτων ἀπολογίαν καταστάς, ἐπὶ τῶ τοῦ κράλη μὲν<sup>57</sup> συναλλάγματι οὐκ ὄρεξιν ἰδίαν καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἑαυτῶ ὄνησιν ἠτιᾶτο · πολλῶ γὰρ ἤκιστα τοῦτο, ὅσῳ καὶ προσζημιωθεῖη αὐτός τὰ μεγάλα, κόριον δ' ἐκ ψυχῆς ἔστεργε καὶ ᾧ προστετεθήκει καὶ αὐτός καὶ 20  
 μήτηρ καὶ γάμους ἐτοιμάζειν ἐγκαίρους τοὺς ἐκ ῥηγῶν ᾤετο<sup>58</sup>, ἐξ ἀγκαλῶν οἰκείων ἀποσπασθέν<sup>59</sup>, βαρβάρῳ τε καὶ τὰ πάντ'<sup>60</sup> ἀστόργῳ καὶ μηδὲν σεμνὸν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς ἔχοντι καταπροϊέμενος · ἀλλ' ἀνδρῶν καὶ χωρῶν καὶ πραγμάτων προσηκόντων τῇ βασιλείᾳ, τῶν μὲν ἀπαγομένων ἀθλίως, τῶν δ' ἐρημουμένων ἐσχάτως, ἰ τῶν δὲ σκυλευομένων ἀναποδότως, καὶ αἰχ- B 294  
 μαλωσίας τοσαύτης τε καὶ τοιαύτης χάριν ταῦτα πράττει καὶ παρὰ γνώμην καὶ παρὰ θέλησιν · πολλὰ γὰρ καὶ εἰρήνην ἀνύτειν<sup>61</sup> ὅσα σίδηρος οὐκ ἰσχύει, καὶ σπονδὰς καταπράττειν καὶ μόλις τὰς ἐκ τῶν γάμων, συντακτικωτάτας οὔσας καὶ ἀσφαλεῖς, ὅσα μὴ μάχαι καὶ πόλεμος οὐμενοῦν<sup>62</sup> κατεπράξαντο<sup>63</sup> · οὐ μὴν δ' αὖθις καὶ νόμων ἕς ἅπαν ἐκτός, ὡς αὐτὸν οἶεσθαι, 30  
 πράττειν · δηλον γὰρ εἶναι καὶ κανόσι καὶ νόμοις προστεταγμένον, μὴ ἂν ἐκχωρεῖσθαι τὸν νόμιμον ἀγαγόμενον ταύτην μὲν ἀφείναι παρὰ μηδεμίαν αἰτίαν εὐλογον, συμπλέκεσθαι δ' ἄλλη<sup>64</sup> · εἰ δὲ τις τολμῶη, αἰτίαν μὲν μοιχείας ἀποῖσεσθαι τὸν τολμῶντα<sup>65</sup>, τὴν δὲ συνοίκησιν εἶναι παράνομον, ὥστε, τῆς πρώτης καὶ ζώσης ἠθετημένης<sup>66</sup>, ὀπόσας τούντεῦθεν ἠγάγετο μὴ 35  
 ἐγκεκριμένας<sup>67</sup> εἶναι<sup>68</sup> τοῖς νόμοις, μηδ' ἐν γυναιξὶ νομίμοις<sup>69</sup> τάττεσθαι. « Ἡ<sup>70</sup> οὐ ταῦθ' οὕτω καὶ ἐν ἡμῖν ἔχει, φησὶν ὁ κρατῶν ; Πυνθάνου τοιγαροῦν

49 ἐναποληφθεῖς : -λειφθεῖς AB Poss. 50 τῶ om. edd. 51 Καὶ om. edd. 52 πρὸς init. lin. iter. C 53 ἐθέλει : -οι AC 54 τετιμιουλκημένου : τετιμω- A 55 ἀναφορὰς : -ἄς AB 56 εἰς : ὡς B 57 μὲν τῶ τοῦ κράλη transp. AB edd. 58 φετο : ὄντο AB 59 ἀποσπασθέν : ἀναρπ- B edd. 60 πάντ' : πάντα B edd. 61 ἀνύτειν : ἀνύττειν C 62 οὐμενοῦν compechi : οὐμενοῦν ABC edd. 63 κατεπράξαντο : -ατο B 64 δ' ἄλλη : ἄλλην AB 65 τολμῶντα : τομ- B 66 ἠθετημένης καὶ ζώσης transp. AB edd. 67 ἐγκεκριμένας : ἐνγκε- A 68 εἶναι om. B edd. 69 μηδ' ἐν γυναιξὶ νομίμοις iter. A 70 Ἡ : ἢ Bekk.

ne vivait plus à l'instant où nous-même nous le prîmes comme gendre, de sorte que dès lors l'une devenait illégitime, tandis que notre fille, fût-elle une enfant, était néanmoins légitime<sup>51</sup>. On innove aussi pour l'âge, comme vous le savez, lorsqu'il s'agit d'alliances impériales, car elles apportent des résultats qui doivent être vraiment avantageux à cause de la stabilité qu'apporte la paix<sup>52</sup>. Telle est là-dessus notre justification : nous avons été forcé de faire cette action et davantage encore pour l'intérêt commun, même si l'amertume l'accompagnait, au point que ce fut particulièrement douloureux ; mais que l'affaire soit proposée de nouveau à votre examen, et ce qui vous paraîtra bon, mais seulement sur un fondement valable, j'accepte que cela se réalise. Je ne pense pas en effet que, devant les lois, il en aille différemment pour l'empereur et pour les autres pères ou les autres enfants de l'ensemble des Romains. » L'empereur tint ces propos ; il semblait tenir des propos plausibles, et il persuada l'esprit du plus grand nombre.

En deuxième lieu, il répondit sur le sel, le fer et les autres taxes, en mettant en avant les besoins et les nécessités de l'État, car rien de ce qu'il fallait faire ne se faisait naturellement sans argent : en effet il n'aimait pas du tout lui-même l'or et l'argent, si ceux-ci n'étaient pas utiles aux Romains pour leurs besoins. Pour cette raison, par manque d'argent, il était nécessaire de retenir aussi les soldes habituellement distribuées et de rechercher des moyens de collecter de l'argent, afin donc que nous puissions aller de l'avant, disait-il. Il mentionna aussi les anciens empereurs, et surtout Jean<sup>53</sup>, en soulignant le zèle qu'il déployait pour l'argent, au point que, comme certains récriminaient, parce que, au moment d'amener l'argent, ils n'étaient pas reçus aussitôt par ceux qui avaient la responsabilité du Trésor public, ces agents qui ne recevaient pas aussitôt s'attirèrent une telle colère que l'un s'enfuit chez les Lazes<sup>54</sup> et que l'autre, qu'on ordonna de frapper de coups, mourut alors au bout de quelques jours. L'empereur produisit comme témoin de ses propos celui qui était alors logariaste de la cour, Angélos<sup>55</sup>. Celui-ci fut aussitôt convoqué de chez lui à ce propos. Il n'était pas possible de le faire entrer et de le laisser parler lui-même, car, comme il était honoré d'un office, l'empereur ne voulait pas que cet homme, alors que les autres seraient assis, reste debout ; mais d'un autre côté le faire asseoir, une fois entré, eût paru inconvenant. C'est pourquoi l'empereur ordonna à l'auteur de ce récit et à une seconde personne, qui faisait partie elle

51. Le même raisonnement est développé plus haut. La première femme de Milutin était décédée après le troisième mariage du kral (avec Anne, la fille de Terter), mais avant le quatrième mariage, contracté avec Simonis : ce dernier mariage était le seul valide après et avec son premier mariage (IX, 30).

52. L'historien affirme ailleurs (VI, 6) que les mariages princiers bénéficient de certaines indulgences à cause de leur importance et de leurs conséquences politiques. Ajoutons que la construction de la phrase fait problème ; il faut sans doute sous-entendre un verbe impersonnel : l'auteur de la Version brève a suppléé le mot συμβαίνει. Il ne semble pas que ce passage puisse être assimilé aux nombreuses infinitives en construction indépendante qui sont signalées ailleurs ; voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymères, *REB* 45, 1987, p. 184-193.

53. L'historien a illustré plus haut (I, 23-24) la prévoyance et l'esprit d'économie de l'empereur Jean Batazès, qu'il appelle constamment Jean Doukas.

54. L'historien donne aux Trébizontins leur nom ancien de Lazes, habitants de la Lazique ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 367 n. 3.

τῶν εἰδότην καὶ πιστῶς μάνθανε ὡς οὐκ ἄλλως ἡμῖν ἐγένετο καταδέξασθαι τὸ συνάλλαγμα<sup>71</sup>, εἰ μὴ καὶ ὄρκοις<sup>72</sup> τοὺς πρέσβεις προσπητήσαμεν βεβαιοῦν ἢ μὴν καὶ ἔτι περιεῖναι τὴν νόμιμον, ὅτε τῆ τοῦ Τερτερῆ συνεπλέκετο, καὶ ἄρτι ἢ μὴ ζῆν, ὅθ' ἡμεῖς εἰς γαμβρὸν ἐτάπτομεν, ὡς ἐντεῦθεν τὴν μὲν συμβαίνειν εἶναι παράνομον, τὴν δ' ἡμετέραν, εἰ καὶ νηπῖαν, ἀλλ' οὖν ἐννομον. Καινοτομεῖσθαι δὲ καὶ χρόνον, ὡς οἴδατε, ἐπὶ τοῖς βασιλικαῖς κήδεσι, φέρουσι καὶ τι συνοῖσον πάντως διὰ τὴν ἐκ<sup>73</sup> τῆς εἰρήνης κατάστασιν. Τέως δὲ καὶ οὕτως ἐχόντων ἡμῶν τῆς ἀπολογίας, ἡμῖν μὲν καὶ ταῦτα καὶ πλείω πράττειν ἀνάγκη κατὰ<sup>74</sup> συμφέρον κοινόν, εἰ καὶ λυπήρ' ἄττα συμπίπτειν<sup>75</sup>, ὡς ἀλγεινὸν καὶ τότε διαφερόντως · ὑμῖν δὲ προκείσθω<sup>76</sup> καὶ αὐθις εἰς σκέψιν, καὶ ὁ δόξειεν<sup>77</sup> ἄν, μόνον μετ' εὐλόγου τοῦ αἰτιάματος, συγχωρῶ γίνεσθαι. Βασιλεῖ γὰρ εἶναι ἢ πατέρας ἑτέρους τῶν νόμων ἢ παῖδας ἄλλους Ῥωμαίων ἀπάντων οὐκ οἶμαι. » Ταῦτ' ἔλεγε βασιλεὺς καὶ ἐδόκει πιθανὰ τε λέγων καὶ τὰς γνώμας τῶν πολλῶν ἔπειθε.

Δεύτερον τὰ περὶ τε τοῦ<sup>78</sup> ἄλατος καὶ σιδήρου καὶ χρυσολογιῶν ἑτέρων ἀπελογεῖτο, τὴν χρεῖαν προβαλλόμενος καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀνάγκην, ὡς οὐδὲν<sup>79</sup> τῶν δεόντων ἄνευ χρημάτων πεφυκὸς ὄν γίνεσθαι · μηδὲ γὰρ αὐτὸς ἢ χρυσὸν ἀγαπᾶν μηδ'<sup>80</sup> ἄργυρον τὸ παράπαν, εἰ μὴ βοηθοῖεν<sup>81</sup> χρεῖαις ταῖς ὑπὲρ τῶν Ῥωμαίων. Παρ' ἦν αἰτίαν, ἐκλειοπότην χρημάτων, καὶ ῥόγας τὰς<sup>82</sup> συνήθως διδομένας παρακατέχεσθαι καὶ προσεξευρίσκειν ἀνάγκη πόρους εἰς συλλογὴν, ἵνα γοῦν καὶ κινούμεθα, ἔλεγεν. Ἐπῆγε δὲ καὶ βασιλεῖς ἀρχαίους, καὶ μᾶλλον τὸν Ἰωάννην, ὁπόσῃν τὴν ὑπὲρ τῶν χρημάτων εἶχε σπουδὴν, ὡς, ἐγκληθὲν παρὰ των<sup>83</sup> ὅτι, χρήματα εἰσκομίσαντες, οὐκ ἐξαπιναιῶς παρὰ τῶν ἐν τῷ κοινῷ ταμιεῖῳ ἐχόντων τὴν ἐνοχὴν προσδεχθεῖεν, ὄργην προστριβῆναι τοῖς μὴ παρευθὺς δεξαμένοις τόσῃν ὥστε καί, ἐνὸς εἰς Λαζοὺς φυγόντος, θατέρῳ πληγὰς ἐκ προστάξεως ἐντεινάντων, συμβῆναι τῷ τότε ἡμερῶν ὀλίγων τεθνάναι. Παρῆγε δὲ καὶ μάρτυρα τῶν λεγομένων τὸν τότε λογαριαστήν τῆς αὐλῆς Ἄγγελον · οὗ καὶ παρευθὺς ἐπὶ τούτῳ οἴκοθεν εἰσκληθέντος, τὸ μὲν εἰσελθεῖν καὶ αὐτὸν εἰπεῖν οὐκ ἐνεχώρει γίνεσθαι<sup>84</sup> · ὄφικίῳ γὰρ τετιμημένον, τῶν ἄλλων καθημένων, ἐκεῖνον ἴστασθαι οὐκ ἐδικαίου ὁ βασιλεὺς · καθέξεσθαι δὲ πάλιν εἰσιόντα παρακαίριον ἔδοξε. Διὸ δὴ καὶ γε τῷ συγγραφεῖ τῶν τοιούτων καὶ

71 συνάλλαγμα : συνάλα- A 72 ὄρκοις correxi : ὄρκους ABC edd. 73 ἐκ om. B 74 κατὰ : πρὸς τὸ B edd. 75 συμπίπτειν : ξυμ- AB edd. 76 προκείσθω : προσκ- BC Poss. 77 δόξειεν : -οιεν B Poss. 78 τοῦ om. C 79 οὐδὲν : δὲν A 80 μηδ' : μηδὲ C 81 βοηθοῖεν corr. Bekk. : -εῖεν ABC Poss. 82 τὰς om. AB edd. 83 παρὰ των : παρὰ τῶν B Poss. 84 γίνεσθαι : γίγν- A

55. Manuel Angélos (*PLP*, n° 215) est également connu comme copiste. Le logariaste de la cour occupe un rang modeste dans la hiérarchie aulique : il vient au 78<sup>e</sup> rang dans la liste de l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 301<sup>30-31</sup>) et au 64<sup>e</sup> rang dans la liste du PSEUDO-KODINOS (Verpeaux, p. 139<sup>9</sup>). L'historien n'indique pas quelle dignité détenait Manuel Angélos au moment de porter ce témoignage, qui concernait un événement vieux d'une cinquantaine d'années au moins.

aussi des honorables membres du clergé, d'aller l'interroger et s'informer auprès de lui de ce dont parlait l'empereur. La chose se fit, et la vérité du propos fut attestée ; cet homme indiqua en plus et le nombre de jours et le mal qui causa la mort du défunt : en effet il attesta que les jours étaient au nombre de quatre et que la cause de la mort fut une hémorragie consécutive aux mauvais traitements.

Le discours en arriva aux requêtes ; après de très nombreux propos, par lesquels l'empereur montra qu'il agréait les demandes du patriarche pour presque toutes les affaires ou pour la plupart, il fit une distinction entre les requêtes : d'un côté il mettait les cas présentés pour leur caractère de nécessité et qu'il n'était pas juste de négliger par respect pour la justice ; d'un autre côté il mettait les affaires proposées par complaisance et qui appelaient une grâce : alors, s'il acquiesce, c'est par complaisance pour le patriarche, mais, s'il ne donne pas son accord, il ne semble pas que le débouté ait raison de s'affliger<sup>56</sup>. Il assura qu'il n'était pas raisonnable pour le patriarche de lier ces cas, de considérer comme un seul des cas qui sont différents comme les territoires des Mysiens et des Lydiens<sup>57</sup> et de s'affliger pour cette raison, lorsque l'empereur refuse en quelques cas. Promettant cependant que désormais il écouterait et coopérerait avec bienveillance, il lui demanda de mettre un terme à son chagrin et, une fois débarrassé de toute mesquinerie, de détenir sa dignité. L'empereur fit donc cette demande avec instance, et les autres s'associèrent à sa demande et à son exhortation. Par suite, ce vieil homme fléchit, car il était vraiment souple dans son jugement, et il était également poussé à cette décision par les siens ; il acquiesce, obéit à la demande de l'empereur et promet aussitôt que, après être resté là tout seul, il gagnerait le patriarcat aux premières lueurs du jour. La chose se fit, et la fête de la Purification voit le patriarche à nouveau à la tête de l'Église<sup>58</sup>.

#### 10. Du cas de Jean d'Éphèse.

Mais l'envie du Telchine<sup>59</sup> ne pouvait désormais se retenir, mais, le printemps étant dès lors arrivé et les jours de Pâques passés, on engage la discussion sur Jean d'Éphèse<sup>60</sup>. Et l'empereur en personne reconnut avoir commis une faute contre lui : ce n'est pas en effet un autre qui l'avait déposé, mais seulement sa propre volonté à cause du scandale surgi à propos de Grégoire, parce que cet homme n'était pas d'accord avec les autres pour reconnaître franche-

56. Le privilège du recours en justice (appel contre un jugement arbitraire ou demande de grâce pour un condamné justement châtié) est un des attributs de la fonction patriarcale, comme l'historien le souligne ailleurs (XI, 1), et il est exercé à travers une supplique à l'empereur.

57. L'historien a sans doute en vue un proverbe qui met bien en scène la Mysie, mais il cite ensuite la Phrygie, au lieu de la Lydie : τὰ Μυσῶν καὶ Φρυγῶν δρίσματα. A l'origine du proverbe se trouve l'erreur des coalisés grecs qui, lors de leur première tentative contre Troie, débarquèrent en Mysie (d'Asie) en se croyant en Phrygie.

58. Le patriarche Jean regagna son siège au lendemain de la réunion qui se tint au monastère de la Pammakaristos le 1<sup>er</sup> février et il était présent au patriarcat pour la fête de la Purification le 2 février 1301.

59. Le Telchine, démon mythologique, symbolise le diable, qui est avant tout l'envieux et qui recherche le mal. Le mot est déjà employé dans le livre IV (PACHYMÉRÈS, I, p. 331<sup>13</sup>, avec la note 3).

δευτέρῳ<sup>85</sup> ἰ τῶν ἐκ τοῦ κλήρου καὶ αὐτῶ<sup>86</sup> τιμίῳ παρὰ βασιλέως ὄριστο B 297  
 ἐξεληθόντας ἐρωτᾶν καὶ πυνθάνεσθαι τούτου περὶ ὧν ὁ βασιλεὺς ἔλεγε. Καὶ  
 γέγονε ταῦτα, καὶ ἐμαρτυρεῖτο τὸ λεγόμενον ἀληθές, πλέον εἰπόντος ἐκει-  
 νου καὶ τὸν τῶν ἡμερῶν ἀριθμὸν καὶ γε τὴν τοῦ θανάτου νόσον τῷ τελευτή-  
 σαντι · τέσσαρας γὰρ τὰς<sup>87</sup> ἡμέρας καὶ αἰμόρροϊαν ἐπισυμβᾶσαν τῷ αἰκισμῷ 5  
 τὴν τοῦ θανάτου αἰτίαν προσεμαρτύρει.

Ἦκε δ' ὁ λόγος καὶ περὶ<sup>88</sup> τῶν ἀναφορῶν, καὶ μεθ' ὅτι πλεῖστα δὴ τὰ λε-  
 χθέντα, ἐφ' οἷς ὁ βασιλεύων ἐδείκνυ τὸ πρὸς τὸν πατριάρχην συγκεχωρηκὸς  
 ἐφ' ἅπασι σχεδὸν ἢ τοῖς πλείστοις, διήρει τὰ προσαναφερόμενα, καὶ ἄλλα<sup>89</sup>  
 μὲν ἐτίθει τὰ κατὰ<sup>90</sup> ἀνάγκην προκείμενα, ἃ μὴ<sup>91</sup> εἶναι δίκαιον παρορᾶσθαι 10  
 διὰ τὴν κατὰ τὸ δίκαιον δυσωπῖαν, ἄλλα δὲ γε τὰ κατὰ χάριν προτεινόμενα  
 εἰς γε λύσιν, ἐφ' οἷς καὶ ὑπακούοντος μὲν χάριν εἶναι οἶ, μὴ κατανεύοντος  
 δὲ μὴ δοκεῖν δικαίως λυπεῖν τὸν ἀποτυγχάνοντα. Συνάπτειν δὲ ταῦτα  
 πατριάρχην καὶ ἐν ἡγεῖσθαι τὰ τρόπον<sup>92</sup> ὀρισμάτων Μυσῶν καὶ Λυδῶν  
 διστάμενα<sup>(4)</sup> καὶ διὰ τοῦτο λυπεῖσθαι, εἰ ἐν τισιν ἀσυγκάταινος<sup>93</sup> εἶη ὁ βασι- 15  
 λεύς, οὐκ ἔχειν τὸ εὐλογον ἰσχυρίζετο. Τέως δὲ καὶ καθ' ὑπόσχεσιν<sup>94</sup> ἐπε-  
 νέγκας ὡς εὐμενῶς ἐντεῦθεν καὶ ἀκούοιτο καὶ συμπράξειε, διαλύειν τε ἰ τὴν B 298  
 λύπην ἡξίου καὶ, μικροψυχίας πάσης ἀπαλλαγέντα, τῆς τιμῆς ἔχεσθαι. Ταῦτ'  
 οὖν ἐκεῖνός τε<sup>95</sup> λιπαρῶς ἡξίου καὶ τοὺς ἄλλους εἶχε συναξιούντας<sup>96</sup> τε καὶ  
 συμπείθοντας<sup>97</sup>. Κάντεῦθεν ὁ γηραιὸς ἐκεῖνος μαλακισθεὶς — ἦν γὰρ ταῖς 20  
 ἀληθείαις καὶ τὴν<sup>98</sup> γνώμην εὐένδοτος —, παροτρυνθεὶς εἰς τοῦτο καὶ παρὰ  
 τῶν ἰδίων, κατανεύει καὶ βασιλεῖ ἀξιούντι πείθεται καὶ καθυπισχνεῖται  
 αὐτίκα, ἐκεῖ μόνον μείναντα, ὑπ' αὐγὰς τὰς πρώτας τὸ πατριαρχεῖον κατα-  
 λαβεῖν. Γέγονε τοῦτο, καὶ ἡ τῆς Ὑπαπαντῆς ἑορτὴ τὸν πατριάρχην καὶ  
 πάλιν<sup>99</sup> ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ὄρᾳ. 25

ι'. Περὶ τῶν κατὰ τὸν Ἐφέσου Ἰωάννην.

Ἄλλ' οὐκ ἦν καὶ ἐσαυθὶς τὸν τοῦ Τελχίνος ἡρεμεῖν φθόνον, ἀλλ' ἔαρος  
 ἐνστάντος ἐντεῦθεν καὶ τῶν Πασχαλίων διελθουσῶν, ὁ περὶ τοῦ Ἐφέσου  
 Ἰωάννου λόγος κινεῖται. Καὶ βασιλεὺς μὲν αὐτός, ὁμολογῶν εἰς αὐτὸν  
 ἁμαρτεῖν — μὴδὲ γὰρ εἶναι ἄλλον τὸν καθαιρήσαντα<sup>1</sup>, ἀλλὰ μόνον τὸ σφέ- 30  
 τερον θέλημα διὰ τὸ ἐπὶ τοῦ Γρηγορίου σκάνδαλον, μὴ τοῖς ἄλλοις κἀκεῖνου

(4) Cf. Plutarque, *Morales*, 122 c.

85 δευτέρῳ : -ων AB 86 αὐτῶ : -ὼ B 87 τὰς om. B edd. 88 τῶν ante περὶ add. B  
 edd. 89 καὶ ἄλλα — προκείμενα om. AB 90 κατὰ : κατ' edd. 91 μὴδ' : μὴδὲ C  
 92 τρόπον : -ων AB 93 ἀσυγκάταινος : -τενος A 94 καθ' ὑπόσχεσιν : καθυ- Bekk.  
 95 τε om. B edd. 96 συναξιούντας : ζυν- AB edd. 97 συμπείθοντας : συνυ- B Poss.  
 98 καὶ τὴν : κατὰ B 99 καὶ πάλιν om. edd. 1 καθαιρήσαντα : -σοντα AB edd.

60. Il s'agissait de rétablir sur son siège Jean Cheilas, métropolitaine d'Éphèse, qui avait été sus-  
 pendu de ses fonctions par l'empereur en 1289 pour avoir refusé de reconnaître l'orthodoxie du  
 patriarche Grégoire (VIII, 8). La discussion fut engagée en avril 1301, après la fête de Pâques, qui  
 tombait cette année-là le 2 avril. Comme il est précisé plus bas, Éphèse est un siège élevé, puisqu'il  
 tient le 2<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie des métropoles, après Césarée.

ment que Grégoire était irréprochable sur les dogmes et pour accepter ensuite sa démission ; c'est la raison pour laquelle l'empereur l'abaissa à dessein, lui qui occupait un trône élevé, et le confina dans sa cellule. L'empereur voulait donc y remédier lui-même en lui rendant sa dignité et en lui donnant ce qu'il lui avait enlevé dans sa colère : sa bienveillance. Quant aux évêques, à part celui de Philadelphie et celui de Smyrne<sup>61</sup>, je ne sais pas s'il y en avait un troisième, ils jugèrent bon, comme l'empereur mettait fin à sa colère, que Jean détienne sa dignité, par respect pour le droit et parce que c'était un homme qui, par sa vertu et surtout par sa science, était particulièrement capable et utile dans l'Église : en effet les griefs soulevés contre lui sous le patriarcat d'Athanase n'étaient guère consistants, mais sa mise en jugement en était restée à mi-chemin, à cause du doute qu'éprouvaient les évêques devant l'inconsistance des griefs soulevés. Ceux-ci défendaient l'homme de cette manière, mais le patriarche et l'évêque de Philadelphie — en effet le troisième, l'évêque de Smyrne, était accusé de lèse-majesté pour avoir béni Malakès, qui, sous Philanthrôpènos, tenait Smyrne pour le compte de celui-ci et fut tué plus tard<sup>62</sup>, était à l'article de la mort et avait cessé ses fonctions —, ainsi les deux, le patriarche et l'évêque de Philadelphie, faisaient opposition et tenaient pour une chose impossible le rétablissement de Jean<sup>63</sup>. C'est pourquoi une violente dispute commença à naître entre eux, de sorte que le patriarche céda à la masse du synode en cette affaire et se retira de nouveau au monastère de la Pammakaristos. En effet l'empereur ne s'opposa que mollement et, rabroué comme il le fut, il était naturellement en garde contre le patriarche.

## 11. Des plaintes des évêques contre le patriarche.

Le patriarche vivait donc en son particulier ; il avait fermé sa porte, pour qu'aucune personne extérieure n'entre, en prétextant la nécessité d'une requête ou d'un jugement. Les évêques qui doutaient de lui parurent accomplir une action grave contre lui, avec la collaboration indirecte de l'évêque d'Éphèse : ils composent un tomos de critiques et le remettent à l'empereur, essayant de provoquer par là le relâchement et la disparition des bonnes dispositions de l'empereur à son égard. Voici les critiques : alors que le bon ordre, s'il est requis ailleurs, l'est aussi dans les affaires de l'Église, puisque les pères aussi le recommandent par leurs canons<sup>64</sup>, le patriarche n'en a eu absolument aucun souci ; en effet les jugements qu'ils rendent eux-mêmes en synode, le patriarche les altère à lui tout seul, et il émet, par ses propres écrits, des prescriptions contraires aux décisions prises ; quant aux Églises privées de leur chef, il diffère lui-même à dessein les élections pour ces sièges et envoie des agents usurper leurs biens, disposant lui-même d'une partie selon son bon plaisir et donnant l'autre partie à ceux qui sont

61. Il s'agit respectivement de Théolepte de Philadelphie, dont une autre intervention est signalée un peu plus haut (IX, 25), et de Théodule de Smyrne, qui refusa de signer un décret sur les ordinations (IX, 3).

62. Malakès (*PLP*, n° 16448) n'est pas connu par ailleurs. La révolte d'Alexis Philanthrôpènos est longuement décrite plus haut (IX, 9-11).

63. LAURENT, *Regestes*, n° 1579 (c. 1300).

64. C'est le cas, par exemple, du canon 6 de Constantinople II (τὴν ἐκκλησιαστικὴν εὐταξίαν : Joannou, I, p. 49<sup>6-7</sup>).



συμβαίνοντος ἐφ' ᾧ περ ὁμολογεῖν μὲν<sup>2</sup> ἐκεῖνον παρρησίᾳ μηδὲν σφαλέντα ἐπὶ τοῖς δόγμασιν, ἔπειτα δὲ τὴν ἐκεῖνου παραίτησιν δέχεσθαι · καὶ διὰ τοῦτο ὑψίθρονον ὄντα δ<sup>3</sup> βασιλεὺς ἐπίτηδες ὑπεχάλα καὶ τῇ κέλλῃ παρέβυεν —, αὐτὸς γοῦν ἀναλαμβάνων τὴν τιμὴν ἐκεῖνῳ ἤθελεν ἀνορθοῦν, ἐκεῖνο B 299  
 διδοὺς δὲ καὶ ὄργισμένος προσαφηρεῖτο, τὴν εὐμένειαν. Ἄρχιερεῖς δέ, πλὴν 5  
 τοῦ Φιλαδελφείας καὶ τοῦ Σμύρνης, οὐκ οἶδα εἰ καὶ τρίτου ἑτέρου, βασιλέως λύοντος τὴν ὄργην, ἐπὶ τῆς οἰκειᾶς ἔκρινον ἔχειν τιμῆς ἐκεῖνον<sup>4</sup>, τό τε δίκαιον δυσωπούμενοι καὶ ἀνδρὸς ὄντος ἐκεῖνου τὴν τ<sup>5</sup> ἀρετὴν καὶ τὸν λόγον οὐχ ἥκιστα ἱκανοῦ καὶ χρειώδους ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας τὰ μάλιστα<sup>6</sup> · μηδὲ γὰρ ὄλως ἰσχυῖσαι τὰ κατ' ἐκεῖνου ἐπ' Ἀθανασίου πατριαρχοῦντος 10  
 κεκινημένα, ἀλλ' ἡμιτέλεστον<sup>7</sup> μείναι τὴν κρίσιν διὰ τὴν τῶν ἀρχιερέων ἐπὶ τοῖς ἀνισχύρως κινουμένοις ἀμφιγνῶμόνησιν. Καὶ οἱ μὲν οὕτως ἐδικαίουν τὸν ἄνδρα, πατριάρχης δὲ καὶ <δ><sup>8</sup> Φιλαδελφείας — ὁ γὰρ τρίτος δὲ Σμύρνης, ἐγκλήματι καθοσιώσεως ὑπαχθεῖς, ὡς εὐλογήσας τὸν Μαλάκην (Μαλάκης δ' ἦν ὁ ἐπὶ τοῦ Φιλανθρωπηνοῦ τὴν Σμύρνην ἐκεῖνῳ κατέχων, ὅς δὴ καὶ 15  
 πεφόνευτο ὕστερον), ἐκινδύνευε καὶ ἀργὸς ἦν —, τέως ἄμφω, πατριάρχης τε καὶ <δ><sup>9</sup> Φιλαδελφείας, ἀντέτεινον καὶ ἔν τι τῶν ἀδυνάτων εἶχον τὸν Ἰωάννην ἀποκαθιστᾶν. Ὅθεν καὶ μεταξὺ τούτων μεγίστη φιλονεικία ἤρξατο ἀναφύεσθαι, ὥστε καὶ ἀπειρηκότα τὸν πατριάρχην ἀποχωρῆσαι καὶ πάλιν εἰς τὴν τῆς Παμμακαρίστου μονὴν τὸν τῆς συνόδου ὄχλον εἰς τοῦτο. Ἄ γὰρ B 300  
 βασιλεὺς μαλακῶς<sup>10</sup> ἀντείχετο καὶ πατριάρχην κατὰ τὸ εἶκός ἐφυλάττετο, ὡς εἶχεν ἀποκροῦόμενος.

ια'. Περὶ τῶν κατὰ τοῦ πατριάρχου μέμψεων τῶν ἀρχιερέων.

Ἐκεῖνου γοῦν ἰδιάσαντος καὶ γε τὴν θύραν ἀποκεκλεικός τοῦ μή τινα εἰσιέναι τῶν ἐξῶθεν κατὰ χρεῖαν δῆθεν ἀναφορᾶς ἢ καὶ κρίσεως, οἱ ἀμφι- 25  
 γνωμονοῦντες ἐκεῖνῳ ἀρχιερεῖς, δόξαντές τι ποιεῖν ἱκανὸν ἐπ' ἐκεῖνον, καὶ τοῦ Ἐφέσου συνεργοῦντος σφίσι πλαγίως, τόμον συντάττουσι μέμψεως καὶ βασιλεῖ ἐγχειρίζουσι, τὴν βασιλέως ἐντεῦθεν ὑποχαλᾶν καὶ ἐκλύειν πρὸς ἐκεῖνον πειρῶντες διάθεσιν. Αἱ δὲ μέμψεις, ὅτι, εὐταξίας ἀπαιτουμένης<sup>11</sup>, εἶπερ ἐν ἄλλοις, κἂν τοῖς<sup>12</sup> τῆς ἐκκλησίας πράγμασι — ταύτην γὰρ καὶ τοὺς 30  
 πατέρας διὰ τῶν οἰκειῶν συνιστᾶν κανόνων —, κατ' οὐδὲν ὄλως τῷ πατριαρχεῦντι μεμέληκε ταύτης. Κρίσεις μὲν γὰρ ἄς αὐτοὶ συνοδικῶς ἀποκαθιστῶσιν, ἐκεῖνος μόνος ἐξαλλάττει καὶ δι' οἰκειᾶς γραφῆς τὰ τοῖς<sup>13</sup> δόξα- σιν ἐναντία διακελεύεται καὶ ἐκκλησίας κεκηρωμένας τῶν προεστώτων, αὐτὸς ἐξεπίτηδες τὰς ἐπ' ἐκείναις<sup>14</sup> ψήφους ὑπερτιθέμενος, πέμπων σφε- 35  
 τερίζεται τὰ κείνων, καὶ τὰ μὲν αὐτὸς<sup>15</sup> ὡς βούλεται διατίθεται, τὰ δὲ καὶ δίδωσι τοῖς ἐπ' ἐκείναις<sup>16</sup> καταστᾶσι. Τὰ δὲ γε τῆς οἰκειᾶς ἐκκλησίας τῷ

2 μὲν (supra lin. C) : εἶναι B edd. 3 ὁ om. AB edd. 4 ἐκεῖνον τιμῆς transp. AB edd.  
 5 τ' : τε C om. edd. 6 μάλιστα : μέγιστα edd. 7 ἡμιτέλεστον : -εστον C -ευστον Poss.  
 8 ὁ add. Bekk. 9 ὁ add. Bekk. 10 μαλακῶς om. C 11 ἀπαιτουμένης : -οις C 12 κἂν τοῖς : κἂν τοῖς A καυτοῖς Poss. 13 τοῖς : τῆς B 14 ἐπ' ἐκείναις : ἐπ' κείνας B ἐπ' ἐκείνας edd. 15 αὐτὸς om. B edd. 16 ἐκείναις : -οις B edd.

placés à leur tête<sup>65</sup> ; en remettant les affaires de sa propre Église à son fils Éphrem<sup>66</sup>, il donne à celui-ci l'occasion de mal agir à cause des profits qu'il en tire, au lieu d'installer, selon l'usage, un économiste, qui dirigerait les affaires de l'Église<sup>67</sup>. En écrivant nombre de choses semblables, ils voulaient démontrer la culpabilité de celui qui les éconduisait. Il arriva que l'empereur, à la réception de cet écrit, abandonna largement ses bonnes dispositions ; ainsi il ne décida cependant pas de l'écartier totalement, mais de lui laisser liberté et licence, s'il voulait revenir en arrière, tout en se gardant de le solliciter et de le presser avec instance comme la première fois, mais, s'il revenait, de le recevoir et de persuader les évêques de s'accorder avec lui, tout en ordonnant de remédier aux griefs.

Les aiguillons d'Athanase piquaient en effet la cicatrice<sup>68</sup> : il n'était pas du tout possible que le patriarche assure la paix et lève les malédictions qu'Athanase avait portées si méticuleusement et proférées si implacablement, sans qu'il ait recouvré à nouveau le trône, et cela alors qu'il n'avait même pas associé, selon l'usage, le mot « saint » au nom de l'empereur dans sa lettre d'absolution, car cet homme ne se tenait guère en repos en ces temps de scandale, mais, ouvrant les portes du monastère<sup>69</sup>, il secourait nombre de pauvres parmi le tout-venant. C'étaient là réellement des plans d'avenir, et la Justice inconstante<sup>70</sup> guettait des gens qui n'y prêtaient nullement attention. Telle était alors la situation ; mais l'action des évêques n'avait cependant pas du tout échappé au patriarche. C'est pourquoi, désireux de conserver lui-même sa dignité, il décida de se rendre de lui-même auprès de l'empereur et, par un entretien en vrai tête à tête, de se le concilier en lui manifestant son respect.

## 12. Comment le patriarche se rendit auprès de l'empereur sans avoir été convoqué.

Au terme de ces réflexions, le patriarche monte à cheval au soir du 25 du mois d'octobre pour se rendre chez l'empereur<sup>71</sup>. Celui-ci le reçoit avec joie, incline la tête pour la bénédiction et, pensant qu'il venait à l'occasion de leur visite à tous les deux au monastère des Palaiologoi en vue de la fête, il le prend avec lui, et ils y vont ensemble tous les deux<sup>72</sup>. Ensuite ils partent de là ensemble, car c'était le troisième jour de la semaine, et l'empereur devait obligatoirement, de longue date, se rendre ce jour-là au monastère des Hodè-

65. Le patriarche Jean se gardait de pouvoir immédiatement les sièges métropolitains qui avaient perdu leur pasteur, afin d'en accaparer les revenus pour lui et ses amis durant une vacance prolongée. Dans le portrait qui est tracé du patriarche nouvellement élu, son attachement à l'argent est présentée comme son principal défaut (VIII, 27).

66. L'historien a signalé plus haut (VIII, 27) que Kosmas s'était fait moine avec son frère et son fils. Il donne ici le nom de ce dernier : Éphrem (*PLP*, n° 6401).

67. Sur le rôle de l'économiste de la Grande Église, voir DARROUZÈS, *Offikia*, index, s.v. Lui-même archonte du patriarcat, l'auteur de l'Histoire est sensible au préjudice que cette intrusion fait subir au corps dont il fait partie.

68. D'esprit timoré, Andronic II n'était pas convaincu que les déclarations d'Athanase l'avaient réellement relevé des menaces d'excommunication fulminées par le patriarche dans le document déposé à Sainte-Sophie (IX, 24).

69. Le patriarche Athanase résidait, depuis sa démission, dans son monastère du Xèrolophos (VIII, 24). Dans la lettre d'absolution qu'il émit après la découverte de l'écrit caché à Sainte-Sophie, Athanase n'incluait pas en effet l'adjectif ἅγιος dans la titulature de l'empereur et se contentait d'écrire : τῷ κρατίστῳ βασιλεῖ μου καὶ αὐτοκράτορι (p. 283<sup>3</sup>). Le patriarche

σφετέρῳ υἱεὶ ἐγχειρίσας<sup>17</sup> Ἐφραΐμ, ὕλην δίδωσι τούτῳ κακίας τοῖς ἐκεῖθεν  
 λήμμασι, μὴ οἰκονόμον κατὰ τὸ σὺνηθες καιθιστῶν, παρ' οὗ δὴ καὶ τὰ τῆς B 301  
 ἐκκλησίας διεξάγοιτ'<sup>18</sup> ἂν πράγματα. Καὶ πόλλ' ἄττα τοιαῦτα γράφοντες,  
 ὑπαίτιον δεικνύειν ἤθελον τὸν τέως σφᾶς ἀποπροσποιοῦμενον. Ταῦτα  
 βασιλεῖ δεξαμένῳ τὸ πολὺ ἐπήγει καθυφιέναι τῆς διαθέσεως, οὐ μὴν δὲ ὥστε 5  
 καὶ ἀπολύειν παντάπασιν ἔγνω, ἀλλ' ἐκείνῳ μὲν ὑφιέναι καὶ ἐνδιδόναι, ἦν<sup>19</sup>  
 πῶς ἀνακάμπτειν βούλοιο, μὴ μέντοι γε ὡς τὰ πρῶτα λιπαρῶς ἀξιοῦν καὶ  
 καταναγκάζειν · ἦν δ' ἐπανήκοι, δέχεσθαί τε καὶ οἱ τοὺς ἀρχιερέας<sup>20</sup> ὁμο-  
 νοεῖν πείθειν ἅμα καὶ τῷ τὰ αἰτιάματα θεραπεύειν κελεύειν<sup>21</sup>.

Τὰ γὰρ τοῦ Ἀθανασίου κέντρα τὴν οὐλήν ὑπέκνιζε · μηδὲ γὰρ ἔχειν ὅλως 10  
 αὐτὸν εἰρηνεύειν καὶ τὰς ἀρὰς λύειν, ἃς οὕτως ἐμπερισκέπτως καθίστη καὶ  
 φρικτῶς ἀφώριζε, μὴ τὸν θρόνον καὶ αὐθις ἀπολαβόντα, καὶ ταῦτα μηδὲ τῷ  
 παρ' αὐτοῦ<sup>22</sup> τῆς λύσεως γράμματι τὸ ἅγιος προστιθέντα κατὰ τὸ<sup>23</sup> σὺνηθες  
 τῷ τοῦ βασιλέως ὀνόματι, ὅτι οὐδ' ἐκεῖνος ἠρέμει ἐν τοιοῦτοις καιροῖς τοῦ  
 σκανδάλου, ἀλλὰ, τὰς θύρας ἰὺπανοιγνὺς τῆς μονῆς, πολλοῖς ἐπήρκει πενο- B 302  
 μένοις ἐκ τῶν τυχόντων. Ἦν δὲ ἄρα ταῦτα τοῦ μέλλοντος προκεντήματα, καὶ  
 ἡ παλίμπους<sup>(5)</sup> ἐφήδρευε<sup>24</sup> Δίκη μηδὲν ἐπαίουσι. Τότε δ' ἦν ταῦτα, οὐ μὴν δὲ  
 καὶ ἐς ἅπαν τῷ πατριάρχῃ ἠγνόητο τὰ τοῖς ἀρχιερεῦσι πραττόμενα. Διὰ  
 ταῦτα καὶ τὰ τῆς τιμῆς περιποιούμενος ἑαυτῷ, αὐθορμητῶς<sup>25</sup> ἔγνω πρὸς  
 βασιλέα παραγίνεσθαι καί, προσώπῳ γνησίῳ ἐντυγχάνοντα, εὐμενίζειν τῷ 20  
 αἰδῶ προσβαλεῖν.

ιβ'. "Ὅπως πρὸς βασιλέα πατριάρχης ἀπήντα καὶ μὴ κληθεῖς.

Ταῦτα διανοηθεῖς, ἐπιβὰς ἵππου πρὸς ἐσπέραν εἰκοστῆς πέμπτῃς μηνὸς  
 ἐλαφηβολιώνος<sup>26</sup>, βασιλεῖ πρόσσεισιν. Ὁ δὲ καὶ δέχεται τοῦτον ἀσμένως καὶ  
 τὴν κεφαλὴν ὑποκλίνει πρὸς εὐλογίαν καί, καιρὸν οἰηθεῖς ἐκεῖνον εἶναι τῆς<sup>27</sup> 25  
 σφῶν καὶ ἀμφοτέρων πρὸς τὴν τῶν<sup>28</sup> Παλαιολόγων μονὴν ἀφίξεως τῆς ἐορτῆς  
 ἔνεκα, συμπαραλαβὼν, συνέρχονται καὶ ἀμφότεροι. Εἶτ' ἐκεῖθεν, ἐπεὶ τρίτη

(5) Cf. Flavius Josèphe, *La guerre des Juifs*, 4, 1, 6.

17 ἐγχειρίσας: -ήσας B 18 διεξάγοιτ': -οιντ' AB 19 ἦν: εἰ B 20 ἀρχιερέας:  
 -ρεῖς AB edd. 21 σημειῶσαι mg. AC 22 αὐτοῦ: -ῶ B 23 κατὰ τὸ: κατὸ B 24  
 ἐφήδρευε: ἐπί- B 25 αὐθορμητῶς: -ίτως C 26 ὀκτώβριος mg. ABC 27 τῆς: τῶν  
 AB Poss. 28 τῶν om. C

Joseph fut accusé d'une même omission répréhensible (PACHYMÉRÈS, II, p. 639<sup>11</sup>). L'omission de l'adjectif est interprétée dans les deux cas comme un refus de considérer l'empereur en communion parfaite avec l'Église.

70. L'inconstance de la Justice est évoquée ailleurs (PACHYMÉRÈS, I, p. 210 n. 4).

71. Le 25 octobre 1301; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

72. Conformément au témoignage d'Étienne de Novgorod (MAJESKA, *Russian travelers*, p. 267-271), le monastère Saint-Démétrios des Palaiologoi doit être situé près du Kontoskalion, et non à la pointe du Sérail (JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 92-94). Saint Démétrios était effectivement fêté le 26 octobre, et le cérémonial du palais prévoyait la présence de l'empereur au monastère (PSEUDO-KΩΔΙΝΟΣ: Verpeaux, p. 242<sup>18-21</sup>).

goi pour y faire son adoration<sup>73</sup> ; l'empereur fit le trajet qu'il fallait, tandis que le patriarche gagne le patriarcat : le bruit se répandit, comme il l'indiqua lui-même plus tard dans une lettre qu'il écrivit à l'empereur<sup>74</sup>, que, alors qu'il se tenait seul en son particulier, il entendit, dans une sorte de vision et non en rêve, la voix d'un enfant qui était survenu, semblait-il, et qui disait : « Si tu m'aimes, Pierre, pais mes brebis »<sup>75</sup>. Et lui de rentrer sur l'heure pour cette raison et d'assurer qu'il ne sortirait plus de là désormais, quoi qu'il advînt<sup>76</sup> !

Alors, parmi les évêques, les uns agréaient le patriarche, tandis que les autres regimbaient pour des raisons qui n'étaient pas négligeables, en affirmant qu'il ne voulait pas s'accorder avec eux sur de nombreux points, mais rester le plus possible autonome. En tenant ces propos, ils faisaient allusion, plus qu'à toute autre, à l'affaire de Jean d'Éphèse : en effet le patriarche ne voulait pas s'accorder, quoi qu'on fit en sa faveur<sup>77</sup>. Voulant à nouveau sauvegarder l'honneur dû à un patriarche, l'empereur lui fit donc de fréquentes visites et, faisant venir les évêques, il réduisit l'effervescence de leurs sentiments par les divers gestes qu'il pouvait faire pour favoriser la stabilité du patriarche. Il promit que cela se ferait dans la paix et que l'erreur commise serait redressée. Ils s'inclinèrent bon gré mal gré, soit à cause de la pression exercée par l'empereur, soit à cause du caractère irrémédiable de l'affaire, mais ils se fixaient un temps pour agiter à nouveau les questions pendantes et demander le redressement<sup>78</sup>.

### 13. Comment Michel le despote épousa la fille de Terter<sup>79</sup>.

Là-dessus Michel le despote, qui avait perdu des années auparavant sa femme, une sœur de l'empereur<sup>80</sup>, jette les yeux sur la fille de Terter, déjà séparée du kral de Serbie<sup>81</sup>, et il l'épouse par consentement mutuel, avec la permission de l'empereur et la permission de l'Église<sup>82</sup>, donnée après coup. L'ayant épousée alors qu'il avait encore la dignité de despote, il communiqua aussi la dignité à son épouse, de kralaina qu'elle était<sup>83</sup>, et il eut d'elle des

73. Cette indication fait problème. En 1301, le 25 octobre tombait un mercredi, et non un mardi. L'erreur est d'autant plus embarrassante que la fête est liée à la visite que l'empereur faisait chaque mardi au monastère des Hodègoi ; sur ce monastère et les dévotions que venait y faire l'empereur, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 199-207. Sur l'articulation des événements rapportés dans ce chapitre et leur datation, voir *Chronologie*, III, p. 41-44.

74. LAURENT, *Regestes*, n° 1587 (21 juin 1303).

75. La citation n'est pas littérale, mais elle procède par croisements (voir l'apparat des citations). Elle est reprise plus bas, sous une autre forme (XI, 6).

76. La rupture stylistique est assurée, dans ce récit, par l'emploi d'une proposition infinitive en construction indépendante ; voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymérés, *REB* 45, 1987, p. 184-193 (n° 23).

77. Le patriarche avait déjà fait opposition au rétablissement, sur le siège d'Éphèse (X, 10), de Jean Cheilas, qui avait aggravé son cas en collaborant au tomos contre le patriarche (X, 11).

78. C'est-à-dire la réintégration de Jean Cheilas, que les évêques exigeaient et que l'empereur refusait de brusquer pour ne pas déplaire au patriarche, qui y était opposé.

79. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 204<sup>2-8</sup>.

80. Michel Angélos, fils de Michel II d'Épire, fut marié par Michel VIII Palaiologos à sa fille Anne et nommé despote (VI, 6).

81. Milutin de Serbie remit à Andronic II sa troisième femme, Anne, fille du tsar bulgare Terter, au moment d'épouser Simonis, la fille de l'empereur (X, 1-5).

82. LAURENT, *Regestes*, n° 1582 (été 1301).

τῆς ἐβδομάδος<sup>29</sup> ἦν καὶ γ<sup>30</sup> ἐξ ἀνάγκης ἐκ πολλοῦ τῷ βασιλεῖ ἦν τῇ τῶν Ὀδηγῶν μονῇ κατὰ ταύτην τὴν ἡμέραν παραβάλλειν προσκυνήσεως εἵνεκα<sup>31</sup>, συνιόντες ἅμα, αὐτὸς μὲν τὴν ἀναγκαιαν ὁδὸν ἐξήνυεν<sup>32</sup>, πατριάρχης δὲ τὸ πατριαρχεῖον καταλαμβάνει, διαδοθέντος λόγου, ὡς καὶ αὐτὸς ὕστερον ἐν οἷς πρὸς βασιλέα ἔγραφε καὶ τοῦτ' ἰ ἐδήλου, ὅτι, καθήμενος μόνος ἰδίᾳ ὑπαρ B 303  
 σχεδόν, οὐκ ὄναρ<sup>(6)</sup>, φωνῆς ἀκούει παιδὸς ἐπιστάντος<sup>33</sup>, ὡς ἔδοξεν · « Εἰ φιλεῖς με, Πέτρε, ποιῶμαινε τὰ ἀρνία μου »<sup>(7)</sup> · παρ' ἦν αἰτίαν καὶ ἐλθεῖν αὐθωρὶ καὶ βεβαιοῦν ἔτι μὴ ἂν ἐξελθεῖν ἐντεῦθεν, εἴ τι καὶ γένοιτο.

Τότε δὴ καὶ τῶν ἀρχιερέων οἱ μὲν ἐδέχοντο τοῦτον, οἱ δ' ἀφηνίαζον ἐπ' αἰτίαις ταῖς οὐ τυχούσαις, τιθέντες τὸ μὴ συμφωνεῖν ἐπὶ πολλοῖς σφίσιν ἐθέ- 10  
 λειν καὶ<sup>34</sup> τοῦτον, ἀλλ' οἷον μένειν αὐτόνομον. Ὑπεκρούοντο δὲ ταῦτα λέγοντες τὸ κατὰ τὸν Ἐφέσου Ἰωάννην τοῦ παντός γε μᾶλλον · μηδὲ γὰρ συμφωνεῖν<sup>35</sup> ἐθέλειν, ὃ τι καὶ πράττειεν ὑπὲρ τούτου. Βασιλεὺς τοίνυν, τὸ πρὸς τὸν πατριάρχην τιμητικὸν συντηρεῖν καὶ αὐθις ἐθέλων, συχνάς τε προσόδους πρὸς αὐτὸν ἐποιεῖτο καί, τοὺς ἀρχιερέας μεταπεμπόμενος, τὴν 15  
 τῆς γνώμης σφῶν ἀνοίδησιν ἐξωμάλιζε πολυτρόπως, οἷς δὴ πολυωρεῖν εἶχε τὴν τοῦ πατριάρχου σύστασιν · προσυπέσχετο δὲ καὶ ταῦτα γίνεσθαι μετ' εἰρήνης καὶ διορθοῦσθαι<sup>36</sup> τὸ πλημμελούμενον. Καὶ οἱ μὲν ἐκόντες ἄκοντες, τοῦτο μὲν τῇ παρὰ βασιλέως βία, τοῦτο δὲ καὶ τῷ ἀπαραιτήτῳ τοῦ πράγμα- 20  
 τος, ὑπεκλίνοντο, ἰ καιρὸν<sup>37</sup> δ' ἐτίθουν καὶ αὐθις ἀνακινεῖν τὰ μεταξὺ κεί- B 304  
 μενα καὶ ζητεῖν διόρθωσιν.

γ'. Ὅπως Μιχαὴλ ὁ δεσπότης τὴν τοῦ Τερτερῆ θυγατέρα εἰς γάμον ἠγάγετο.

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Μιχαὴλ ὁ δεσπότης, τὴν συνοικοῦσαν πρὸ χρόνων ἀποβαλὼν — ἡ δ' ἦν ἡ τοῦ βασιλέως αὐταδέλφη —, τῇ τοῦ Τερτερῆ, κε- 25  
 χηρωμένη ἤδη τοῦ κράλη Σερβίας, ἐποφθαλμίζει καὶ θέλων θέλουσιν ἄγε-  
 ται, ὑφιέντος<sup>38</sup> μὲν βασιλέως, ὑφιείσης<sup>39</sup> δὲ καὶ ἐκκλησίας ἐν ὑστέρῳ τῶν  
 γενομένων · ἦν δὴ καὶ ἀρμοσάμενος ἑαυτῷ, τὸ τῆς δεσποτείας ἀξίωμα  
 ἔχων καὶ ἔτι, συμμετεδίδου τῆς ἀξίας καὶ τῇ συνωκῆμένη ἐκ κραλαίνης, ἐξ

(6) Cf. Homère, *Odyssee*, 19, 547 ; 20, 90.

(7) Cf. *Jean*, 21, 16.

29 ἐβδομάδος : εὐδ- A 30 γ' : γε C 31 εἵνεκα : ἐν- AB edd. 32 ἐξήνυεν :  
 -νειεν A 33 σημειῶσαι mg. B 34 καὶ om. B edd. 35 μηδὲ γὰρ συμφωνεῖν : μηδὲ  
 συμφρονεῖν A τοῦ μὴ συμφρονεῖν B 36 διορθοῦσθαι : -οῦσαι C 37 post καιρὸν duas  
 paginas vacuas habet C. Fol. 90 in mg. inferiori, haec scripsit eadem manus C : γύρισον τὸ φύλ-  
 λον, ἵνα συνάψης καιρὸν δ' ἐτίθουν · λάθος γὰρ ἐγένετο. Fol. 90' in media pagina, haec scrip-  
 sit eadem manus C : λάθος · γύρισον φύλλον ἐμπροσθεν ὁ ἀναγινώσκων · οὐδὲ γὰρ λείπει  
 ἐνταῦθα ; postea habetur subscriptio scribae : ἀμαρτωλὸς μακάριος. Fol. 91, denuo scripsit  
 eadem manus C : γύρισον φύλλον. Postea habetur eadem subscriptio : ἀμαρτωλὸς μακάριος  
 38 ὑφιέντος : ἐφ- Bekk. 39 ὑφιείσης : ἐφ- B edd.

83. Titrée kralaina en tant qu'épouse du kral Milutin, la fille de Terter devint basilissa par son mariage avec le despote Michel Angélos.

enfants<sup>84</sup>. Il était manifeste qu'il était marié à la fille de Terter comme à une femme légitime<sup>85</sup>.

#### 14. De la comète qui apparut dans le ciel au couchant.

Alors une comète se mit à briller au couchant ; j'en ai fait mention dans mes Mémoires en vers<sup>86</sup>, en écrivant ceci :

Déjà l'équinoxe d'automne s'avavançait<sup>87</sup>,  
 tandis que le soleil avait un agréable visage de jeune fille.  
 Et alors une comète éclatante brilla depuis la Thrace ;  
 elle avait une chevelure allongée qui s'inclinait vers l'Orient<sup>88</sup> ;  
 sur le soir, elle éclairait d'autant plus, à la nuit qu'avavançait  
 arrachant toujours plus à présent qu'auparavant,  
 qu'elle brillait dans une changeante position ascendante.  
 Elle ne parcourait pas en effet un seul champ, comme c'est le sort des étoiles  
 fixes,  
 mais chaque nuit elle avait une route plus élevée,  
 jusqu'à ce qu'elle fut revenue, en tournant toujours plus haut,  
 là où l'extrémité de sa chevelure était d'abord née,  
 alors qu'elle se consumait peu à peu, la queue écourtée, et alors elle s'éteignit.

On a fait là-dessus différentes déclarations et parlé selon ses connaissances, mais la plupart ont interprété le lever de la comète comme l'annonce d'un malheur public : pas de comète en effet qui ne soit par nature mauvaise, dit-on<sup>89</sup>. Quant à moi, qui m'attachais à la nature de l'ensemble, et surtout à ce que le Stagirite établit<sup>90</sup>, il m'advint de faire ces déclarations sur la cause motrice et à l'opposé sur la cause destructrice et sur les événements postérieurs que la comète éclairait par avance, autant sur les événements qui s'étaient produits avant que sur ceux qui devaient se produire après<sup>91</sup>. En effet, du printemps jusqu'à ce moment, la sécheresse, qui rendit le sol poussiéreux, enveloppa notre

84. Le rédacteur de la Version brève précise qu'elle lui donna deux enfants (καὶ παῖδες δύο τῷ δεσπότη γίνονται). Il croit détenir un renseignement sûr, puisqu'il le reprend dans le chapitre où est signalé l'emprisonnement de Michel Angélos en compagnie de sa femme et de ses enfants (XI, 19 : ἅμα τῇ αὐτοῦ γυναικί, τῇ τοῦ Τερτερῆ θυγατρὶ, καὶ τοῖς δυσὶν ἐξ αὐτῆς τέκνοις).

85. Ainsi, malgré les protestations du patriarche Jean (X, 1), l'Église admit implicitement la nullité du mariage de la fille de Terter avec Milutin.

86. Outre les vers cités dans ce chapitre et le suivant, on a conservé quelques passages des Mémoires versifiés de Georges Pachymérés ; ils sont copiés dans le *Venet. Marcian. gr.* 452 (f. 231<sup>v</sup>-233) et ont été édités par Th. DÉTORAKÈS ('Ανέκδοτα ποιήματα τοῦ Γεωργίου Παχυμέρη, Ἀφιέρωμα στὸν Νίκο Σβορώνο, I, Réthymno 1986, p. 299-307). Il n'est pas certain qu'on doive, à la vue et à la lecture de ce qui en a été conservé, regretter la perte du Poème autobiographique de Georges Pachymérés, et il est à craindre que le décryptage de ces hexamètres aurait demandé plus d'efforts qu'il n'aurait apporté de précisions sur la vie de leur auteur. L'éditeur des extraits du *Marcianus* reproduit aussi les vingt-deux vers insérés dans l'Histoire, mais il suit servilement l'édition de Bonn, à une variante près (p. 335<sup>12</sup> : διαλλάξουσιν pour -ξέσσιν dans l'édition de Bonn).

87. L'apparition de la comète peut être placée en septembre 1301, peu avant l'équinoxe d'automne. Il s'agit sans doute de la comète de Halley, qui est signalée à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1301 ; voir GRUMEL, *La chronologie*, p. 474.

88. Dans l'Antiquité, on appelait chevelure d'une comète ce qu'on appelle aujourd'hui queue d'une comète. On peut supprimer l'addition introduite par I. Bekker dans le vers 3, car la leçon Θρηκίθηε, conservée par A et B, donne un vers correct, le *idēa* pouvant avoir la valeur d'une longue en cette position.

ἤς καὶ παῖδας ἀποτετόκει. Καὶ γε δῆλος ἦν τῇ τοῦ Τερτερῆ συνοικῶν ὡς γνησίᾳ.

ιδ'. Περὶ τοῦ φαινομένου κατ' οὐρανὸν<sup>40</sup> ἀφ' ἑσπέρας κομήτου.

Καὶ τότε ἀστὴρ κομήτης ἀφ' ἑσπέρας ἐξέλαμπε<sup>41</sup>, περὶ οὗ καὶ ἐν τοῖς κατ' ἔμμουτον δι' ἐπῶν ὑπέμνησα, οὕτω γράφων ·

Ἦδη μὲν φθινοπωρὶς ἰσημερινή<sup>42</sup> ἐπέλαυνεν<sup>43</sup>,

ἡέλιος δ' ἔχε παρθενικῆς ἐρατεινὰ πρόσωπα.

Καὶ τότε<sup>44</sup> φαιδρὸς λάμπε Ἐρηκίθη<sup>45</sup> κομήτης,

ἑκταδίν<sup>46</sup> τε κόμην ἔχεν<sup>47</sup> ἀντολίηνδε<sup>48</sup> ῥέπουσαν,

ἑσπέριος δ' ἠῦγάζεν<sup>49</sup> ἐπὶ τόσον<sup>50</sup>, νυκτὸς ἰούσης

αἰὲν ἀπαινόμενος τὸ πλέον νῦν ἢ τὸ πάροιθεν,

ὄσσον<sup>51</sup> ἀνωτερίεσσι<sup>52</sup> διαλλάξεσσι<sup>53</sup> ἔφωσκεν. |

Οὐ γὰρ ἔν' ἀπλανέων κατὰ μοῖραν χῶρον ἔτεμεν,

ἀλλὰ γ' ἐκάστης νυκτὸς ἀνώτερα εἶχε κέλευθα,

μέσφα ὑπερπόδις<sup>3</sup> αἰὲν ἀνώτερος ἀμφαναβαίων

ἔνθα οἱ ἄκραι τὰ πρῶτα τρίχες ἐμπεφύασιν,

ἦκα μαραινόμενος μείουρος<sup>54</sup>, καὶ τότε λῆξε.

Περὶ τούτου ἄλλοι μὲν ἄλλως ἀπεφαίνοντο καὶ ὡς εἶχον γνώσεως

ἔλεγον, οἱ πλείους δ' εἰς κακὸν κοινὸν τὴν ἐπιτολὴν ἐκείνου<sup>55</sup> ἐφοίβαζον ·

οὐδεὶς γὰρ κομήτης ὅστις οὐ φύσει κακός<sup>(8)</sup>, φασίν<sup>56</sup>. Ἔμοι δὲ τῇ τῶν ὄλων

προσανέχοντι φύσει, καὶ μᾶλλον οἷς ὁ Σταγειρόθεν φιλοσοφεῖ, ἐκεῖνα

ἐπῆει λέγειν περὶ τε τῆς κινούσης αἰτίας καὶ αὐθις τῆς τελικῆς καὶ ὧν

προεφωσφόρει<sup>57</sup> ἀποβησομένων, ὅσα δὴ καὶ τὰ μὲν προὔγεγόνεισαν, τὰ δ'

ἔμελλον ἐπιγεγονένοι · ἐξ ἕαρος γὰρ καὶ ἐς τότε αὐχμός, παιπαλόεν τὸ

πέδον δεικνύς, ἀμφεῖχε τὴν περὶ ἡμᾶς οἰκουμένην, ὡς μηδὲν μὲν

ἐκβλαστάνειν ἰσχύειν<sup>58</sup> ὅσα<sup>59</sup> καὶ<sup>60</sup> θέρους εἰώθει βλαστάνειν, πάντα δὲ

φρέατα καὶ πάσας<sup>61</sup> πηγὰς ἀποσβῆναι. Εἶτα δὲ καὶ ἐκνεφίαί<sup>62</sup> ὠρίνθησαν

(8) Cf. Leutsch, II, p. 197 n° 74, p. 581 n° 31.

40 ἀστέρως post οὐρανὸν add. B 41 ἐξέλαμπε : -εν B edd. 42 ἰσημερινή : -ρίη AB  
43 ἐπέλαυνεν : ἐπήλ- B 44 δὴ post τότε add. Bekk. 45 Ἐρηκίθη : Ἐρήκηθη C edd.  
46 ἑκταδίν : ἑκτα- B 47 ἔχεν : ἔχων AB 48 ἀντολίηνδε : -λίην δὲ B 49  
ἠῦγάζεν : ἠῦγάζ<sup>3</sup> edd. 50 τόσον : τόσσον edd. 51 ὄσσον : ὄσον C 52 ἀνω-  
τερίεσσι : -ίαισι AC 53 διαλλάξεσσι : -εσσι AC 54 μείουρος : μύουρος A (ante  
cop.) B 55 ἐκείνου : -ην A -ης C 56 σημείωσαι τοῦτο mg. AC 57 προεφωσφό-  
ρει : προεωσφόρει C 58 ἰσχύειν : -ει AB 59 καὶ ante ὅσα add. AB 60 καὶ om. B  
61 πάσας : πᾶσας edd. 62 ἐκνεφίαί : ἐκνιφ- C Poss.

89. Le dicton est déjà cité dans le livre III (PACHYMÉRÈS, I, p. 295<sup>9-10</sup>).

90. L'historien se réfère, jusque dans les termes employés (par exemple αὐχμός), à un passage des *Météorologiques* (I, 6-7) d'Aristote le Stagirite.

91. En d'autres termes, l'historien s'en tient aux phénomènes naturels et au jeu des causalités, comme il l'explique par la suite : la sécheresse comme cause de l'apparition de la comète, le vent comme cause et conséquence de la disparition de la comète.

territoire, de sorte que rien de ce qui en été avait l'habitude de germer n'arriva à germer et que tous les puits et toutes les sources se tarirent. Ensuite des vents d'orage se soulevèrent, fréquents et violents, secs et rudes, et l'hiver se trouva en avance d'un mois entier. Voilà ce qu'écrivait l'auteur, en fixant son esprit sur les phénomènes naturels<sup>92</sup>, mais il ignorait vraiment que la comète marquait le commencement de grands maux, qui n'envahirent pas telle ou telle partie des régions orientales, mais qui allaient gagner notre territoire tout entier avec l'attaque des Perses.

### 15. De l'éclipse totale de la lune.

La même année, au cours du mois de janvier<sup>93</sup>, que les exégètes du poète d'Askra appelaient lènaïôn suivant l'usage des Athéniens<sup>94</sup>, non avec justesse, à mon avis, bien que nous-même, dans nos Mémoires en vers, nous ayons suivi leur exégèse — les Athéniens appellent en effet correctement hékatombaiôn le mois de janvier des Romains —, ce mois-là donc, alors que la lune était à son premier fondement<sup>95</sup>, elle subit une éclipse, que les spécialistes de la science avaient prédite à l'empereur. Et nous-même nous avons écrit ceci dans nos Mémoires :

Au mois de lènaïôn<sup>96</sup>, c'était le premier fondement de la lune,  
qui était pleine ; la belle face décroissait,  
et alors, presque dans la troisième heure de la nuit, au couchant  
elle brillait sur son char ; mais soudain elle devint obscure,  
commençant d'abord à disparaître à l'Orient,  
jusqu'à ce qu'elle disparut tout entière, et elle fut absente une heure.  
Elle disparut à la troisième heure et elle cessa d'éclairer,  
et de nouveau à l'Orient, après une heure, on la vit pleine.  
Un expert des phénomènes célestes l'avait dit,  
et, à cette vue, celui qui l'avait appris à l'avance pour l'avoir entendu fut plein  
d'admiration.

### 16. Des Alains qui passèrent du côté de l'empereur<sup>97</sup>.

Ces phénomènes se produisirent donc cette année-là. La magnanime nation des Alains, au nombre d'environ seize mille, dont plus de la moitié était des combattants, fut affranchie de Nogaï et de son service, lorsqu'il eut péri à la

92. L'historien résume donc ici une autre pièce de vers, qui suivait l'extrait inséré dans l'Histoire.

93. Le mois de janvier 1302. C'est la seule fois que l'historien utilise le calendrier julien au lieu du calendrier attique, pour éviter, comme il l'explique ensuite, la confusion que pourrait provoquer le premier vers de son poème.

94. Commentant le vers 504 (Μῆνα δὲ ληναῖῶνα...) du poème *Les travaux et les jours* d'Hésiode, natif d'Askra en Béotie, Tzetzés donnait ce mois pour janvier. Pachymérès suivit cette interprétation dans un premier temps, au moment de composer son Poème autobiographique, mais plus tard, dans son Histoire, le mois de janvier reçoit comme équivalent ἑκατομβαιῶν, tandis que ληναῖῶν indique le mois suivant, février ; voir GRUMEL, *La chronologie*, p. 176-177. Sur l'emploi des mois attiques et la correspondance des deux calendriers, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

95. L'historien donne ici l'équivalent technique (θεμέλιον) du mot plus générique (βάσις) qu'imposaient les exigences de la prosodie dans le premier vers de son poème. Le « premier fondement » de la lune désigne la première lunaison ou le premier mois de l'année ; voir GRUMEL, *La chronologie*, p. 190. P. Poussines et son confrère (Bonn, II, p. 684-685 et 791-796) ont fixé l'éclipse, qui coïncidait avec la pleine lune, au 14 janvier 1302.



συχνοί τε καὶ δυσαιεῖς<sup>63</sup>, ξηροί τε καὶ ἀπνηεῖς · χειμῶνες<sup>64</sup> ἐπὶ ὄλῳ μηνὶ καὶ πρόωροι ξυμβεβήκασιν. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ συγγραφεὺς τὸν νοῦν ἐπερείδων τοῖς φυσικοῖς · ἡγγόνει δὲ ἄρα καὶ ὡς μεγάλων ἐκεῖνος κατάρχει κακῶν, οὐ τῷδε ἢ τῷδε μέρει τῶν κατ' ἀνατολήν ἐπεισφρησάντων τόπων, ἀλλὰ | B 306  
 πᾶσαν ἐπιληψόντων τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην ἐκ τῆς τῶν Περσῶν ἐπιθέ- 5  
 σεως.

ιε'. Περὶ τῆς ἐκλείψεως τῆς σελήνης διόλου.

Τοῦ δ' αὐτοῦ ἔτους, μηνὸς ἐνεστῶτος ἰαννουαρίου, ὃν οἱ τὸν<sup>65</sup> Ἄσκη-  
 θεν<sup>66</sup> ποιητὴν ἐξηγοῦμενοι<sup>67</sup> ληναῖῶνα κατ' Ἀθηναίους ἔλεγον, οὐκ ὀρθῶς,  
 οἶμαι, εἰ καὶ ἡμεῖς ἐν τοῖς καθ' αὐτοὺς ἐποποιοῦντες τῇ ἐκείνων<sup>68</sup> ἠκολου- 10  
 θήκειμεν ἐξηγήσει — ἀκριβῶς γὰρ Ἀθηναῖοι τὸν κατὰ Ῥωμαίους ἰαννουά-  
 ριον ἑκατομβαιῶνα λέγουσι —, κατὰ τοῦτον οὖν, θεμέλιον πρῶτον τῆς  
 σελήνης ἐχούσης, ἐκλείψις ταύτη<sup>69</sup> ξυμπίπτει, τῶν τῆς ἐπιστήμης ξυνετῶν  
 τῷ<sup>70</sup> βασιλεῖ προειπόντων. Καὶ ἡμεῖς οὕτω πως ἐν τοῖς<sup>71</sup> ἡμετέροις γεγρά-  
 φαμεν ·

Μῆνα<sup>72</sup> δὲ ληναῖῶ<sup>73</sup> πρώτη βᾶσις ἴστατο μῆνης<sup>74</sup>,  
 ἥ<sup>75</sup> διχόμηνης<sup>76</sup> ἦν, καὶ δὴ φθίνε<sup>77</sup> καλὰ πρόσωπα,  
 καὶ τότε νυκτὸς ἐνὶ τριτάτῃ σχεδὸν ἐσπερήθηεν  
 λάμπει<sup>78</sup> ἐπιδίφριος, αἴφνης δὲ σκοτόεσσα τέτυκτο,  
 ἀρξαμένη τὰ πρῶτ' ἐκλείπειν ἀντολήθηεν,  
 μέσφ' ὄλη ἐξαπόλωλεν, ἐφ' ὥρη μὴδὲν εἶσα.  
 Ὡρη δὲ τρίτον ἔσβη, ἀτὰρ ἀπῆρχετο φώσκειν,  
 καὶ πάλιν ἀντολήθηεν ἐς ὥρην ἐμπλεος ὄπτο.  
 Τόρρα καὶ ἐς μετέωρα εἰδιῶς τις εἶπε,  
 καὶ γε<sup>79</sup> ἰδὼν θηήσατο ὅς γε προμάνθαν' ἀκούσας. |

15

20

B 307

ιζ'. Περὶ τῶν προσχωρησάντων τῷ βασιλεῖ Ἀλανῶν.

Ταῦτα μὲν οὖν<sup>80</sup> τοῦ ἔτους ἐκεῖνου γέγονει · Ἀλανῶν<sup>81</sup> δὲ μεγάλθυμον  
 ἔθνος, ὡς εἰς<sup>82</sup> δέκα καὶ ἐξ χιλιάδας ποσοῦμενον, ὃν τὸ ὑπερήμισυ<sup>83</sup> μάχιμον  
 ἦν, ἀπολυθὲν Νογᾶ καὶ τῆς ὑπ' ἐκεῖνον δουλείας ἐν πολέμῳ ἀπολωλότος,

63 ὀρίνησαν (ὀρ- C) συχνοί τε καὶ δυσαιεῖς om. edd. 64 χειμῶνες : λειμῶνες C  
 edd. 65 τὸν om. AB Poss. 66 Ἄσκηθεν : ἀνάκηθεν C 67 ἐξηγοῦμενοι :  
 ἐξουγού- B 68 ἐκεῖνων : -ω A 69 ταύτη : -ης AB edd. 70 τῷ om. C 71 τοῖς :  
 τῆς C 72 Μῆνα : μηνὶ Bekk. 73 ληναῖῶ : -ῶ Bekk. 74 μῆνης : -ις C 75 ἡ :  
 ἦν C 76 διχόμηνης : -νος AB edd. 77 φθίνε corr. Bekk. : φθίνοι A φθίνε B φθινὲ C  
 Poss. 78 λάμπει : λάμπ' edd. 79 γε : γ' C 80 οὖν om. B edd. 81 Ἀλανῶν :  
 ἀλλα- C 82 ὡς εἰς : ὡσεὶ AB edd. 83 ὑπερήμισυ : ὑπὲρ πομῖσυ Poss. ὑπὲρ ἦμισυ  
 Bekk.

96. Il faut conserver la forme ληναῖῶ, qui a une valeur d'accusatif, et se garder de corriger en ληναῖῶνα ou ληναῖῶ; voir R. KÜHNER-F. BLASS, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*<sup>3</sup>, I/1, Hannover 1978, p. 425 n. 5.

97. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 204<sup>14</sup>-206<sup>6</sup>.

guerre, et demanda à passer du côté de l'empereur<sup>98</sup> ; ils se rendirent auprès de l'évêque de Bitzina<sup>99</sup>, pour supplier l'empereur, par son intermédiaire, de les accueillir. Alors la situation de l'Orient était donc mauvaise et grave ; lorsque l'évêque de Bitzina annonça leur requête, on considéra comme une aubaine leur arrivée opportune : ce sont eux en effet qui combattaient aux côtés de Nogaï et c'est grâce à eux qu'il obtenait de grands succès. C'est pourquoi on regarda leur arrivée comme une intervention divine, conçue à propos pour porter secours. Des lettres impériales leur furent envoyées<sup>1</sup>, et ils désertèrent en masse sur des chariots et avec des chars. L'empereur prépara pour eux d'abondantes provisions tirées des territoires de Thrace et de Macédoine. Il fit venir leurs dignitaires et les accueillit avec bienveillance, il prépara leurs soldes avec des contributions publiques, il leur fournit de plus des chevaux, enlevés surtout à ses propres soldats, il les remit à des guides romains dont le nombre leur parût suffisant, et il les envoya en Orient. L'empereur avait ordonné qu'ils habitent là-bas. Le souverain avait une visée fort optimiste : il savait en effet que cette nation était docile et obéissante, très courageuse et combative à la guerre. C'est pourquoi il négligeait presque les Romains comme franchement efféminés, nécessairement amollis dans la plupart des cas, sans compter en plus leurs sentiments et desseins malveillants. Il se fiait plutôt à ces gens, qui venaient juste d'apparaître pour la première fois et qui, parce qu'ils se préparaient aux guerres perses, recevaient de l'empereur les provisions suffisantes.

Ces gens donc, qui avaient l'habitude de guerroyer depuis longtemps en compagnie de Nogaï, demandaient à faire campagne ici aussi de la même façon, c'est-à-dire tous ensemble, de manière à se secourir mutuellement au combat. Mais la présence de difficultés partout en Rhomaïde amena à les partager, de sorte qu'il n'y avait plus entre eux ni la déférence mutuelle ni l'entraide mutuelle qui convenait. C'est pourquoi l'empereur envoya la plus grande partie en Orient, en remit d'autres à Mouzalôn, qui commandait les Halizônes, et, après des préparatifs, il fit partir un grand nombre et les meilleurs avec son fils l'empereur, car la situation de l'Orient requit l'intervention de l'empereur<sup>2</sup>. Mais ceux qui s'étaient élancés les premiers vers l'Orient, dès qu'ils eurent seulement traversé le détroit de Kallioupolis, sacrifièrent aussitôt à leurs mœurs et, négligeant leurs chefs, ils infligèrent aux Romains de grands maux ; ils survinrent comme des brigands : pour ceux qui habitaient la région ils arrivaient comme un mal imprévu, à ceux qui les rencontraient ils se révélaient comme

98. Les Alains sont déjà mentionnés par l'historien dans le livre V (PACHYMÉRÈS, II, p. 445<sup>15</sup>), à propos de l'arrivée de Nogaï dans leur région. Nogaï mourut en 1299 (IX, 26-27), et le contexte permet de placer en 1301 ou 1302 les premiers contacts entre les Alains et l'empereur.

99. Le siège métropolitain de Bitzina (Vicina, à l'embouchure du Danube) n'apparaît qu'au 13<sup>e</sup> siècle et disparaît dès le siècle suivant : voir DARROUZÈS, *Notitiae*, index, p. 453, s.v. ; Bitzina, *DHGE* 9, 1937, col. 35-36 (R. JANIN). On peut supposer qu'il s'agit du métropolitain Luc, qu'Andronic II rencontra chez le patriarche en 1303 (XII, 3).

1. DÖLGER, *Regesten*, n° 2241 (début 1302).

2. Ainsi les Alains furent divisés en trois groupes, dont l'action respective est décrite plus bas. En premier lieu, la majorité d'entre eux, encadrés par des Grecs, furent dirigés vers l'Hellespont avec leurs familles, comme l'historien vient de le dire, et y accomplirent l'exploit qui est narré à la fin de ce même chapitre (X, 16). Un deuxième groupe alla rejoindre en Bithynie l'hétériarque

ἐξήτουν προσχωρεῖν βασιλεῖ καί, τῷ ἀρχιερεῖ προσελθόντες Βιτζίνης, ἰκέ-  
 τευον δι' αὐτοῦ βασιλέα σφᾶς δέχεσθαι. Ἐνόσουν γοῦν καὶ δεινῶς εἶχον  
 τότε τὰ κατ'<sup>84</sup> ἀνατολήν, καί, τοῦ Βιτζίνης τὴν σφῶν ἀγγέλλοντος ἰκετεῖαν,  
 ἔρμαιον<sup>9)</sup> ἐλογίζοντο, ὡς καιρόνδ'<sup>85</sup> ἐπιστάντων · αὐτοὺς γὰρ εἶναι καὶ τοὺς  
 τῷ Νογᾶ παρασπίζοντας καὶ δι' ὧν ἐκεῖνος τὰ μεγάλα κατώρθου. Καὶ διὰ  
 5 τοῦτο τὴν σφῶν ἄφιξιν<sup>86</sup> θεόθεν τινὰ μηχανὴν ἤγουντο, εὐκαιρῶς σχε-  
 διασθεῖσαν εἰς ἀρωγὴν. Γράμματά τε παρ' αὐτοὺς βασιλικά κατεπέμποντο,  
 καὶ παμπληθεὶ ἐφ' ἄμαξῶν καὶ λαμπήναις προσηυτομόλου. Καὶ βασιλεὺς  
 ὅτι πλείστην<sup>87</sup> ἐκ χωρῶν Θρακικῶν τε καὶ Μακεδονικῶν τὴν ἐκείνων  
 παρεσκευάκει σίτησιν. Τοὺς δέ γε<sup>88</sup> μεγιστᾶνας ἐκείνων εἰσαγαγῶν καὶ  
 10 φιλοφρόνως δεξιωσάμενος, ἐκ συνδοσιῶν κοινῶν τὰ ἐκείνων ἐτοιμάσας  
 ὀψώνια, ἔτι δὲ καὶ ἵπποις ἰκανώσας ἐκ τῶν ἰδίων στρατιωτῶν μάλιστα<sup>89</sup>, τοῖς  
 ἰκανῶς ἔχειν σφίσι δοκοῦσι παραδοὺς διασωσταῖς Ῥωμαίοις, ἐπ' ἀνατολῆς  
 15 ὄρμα. Ἦν δὲ καὶ προστεταγμένον πρὸς βασιλέως αὐτοὺς κατοικίσειν τῆδε.  
 Καὶ ἦν ὁ σκοπὸς τῷ κρατοῦντι καὶ λίαν εὐέλπιδις · εὐάγωγον γὰρ ἐμάνθανεν  
 εἶναι τὸ ἔθνος καὶ εὐπειθές, πρὸς δὲ πολέμους καὶ λίαν ἀρεϊκόν τε καὶ μάχι-  
 μον. Καὶ διὰ ταῦτα καταωλιγῶρει<sup>90</sup> σχεδὸν τῶν<sup>91</sup> Ῥωμαίων, ὡς γυναικι-  
 σθέντων ἄντικρυς καὶ ἐξ ἀνάγκης μὲν τὰ πολλὰ καταμαλακισθέντων, οὐχ  
 ἦττον δὲ καὶ ἀπὸ κακοθελοῦς γνώμης καὶ προαιρέσεως. Τοῖς δὲ καὶ μᾶλλον  
 ἐθάρρει, ἄρτι πρῶτως φανεῖσι καί, ἀποδουμένοις εἰς Περσικοὺς πολέμους,  
 20 τὸ ἰκανὸν παρὰ βασιλέως ἔχουσιν.

Ἐκεῖνοι μὲν οὖν<sup>92</sup>, ὡς εἶθιστο πάλαι σφίσι<sup>93</sup> σὺν Νογᾶ<sup>94</sup> πολεμοῦσιν, οὕτως  
 κἀνταῦθα<sup>95</sup> στρατεύειν ἐξήτουν, πασσοδίην<sup>96</sup> δηλαδὴ, ὡς ἀλλήλοισι ἀρήγοιεν  
 κατὰ πόλεμον. Τὰ δέ γε κατὰ τὴν Ῥωμαῖδα πανταχόθεν πράγματα μερίζεσθαι  
 25 τούτους ἐποίει, ὡς μήτ' αἰδῶ παρ' ἀλλήλων εἶναι σφίσι μήτε συνασπισμὸν<sup>97</sup>  
 ὑπὲρ ἀλλήλων τὸν πρέποντα. Τῷ τοι καὶ τοὺς μὲν πλείστους κατ' ἀνατολήν<sup>98</sup>  
 ἔπεμπεν, ἄλλους δέ γε τῷ Μουζάλωνι, Ἀλιζάνων ἡγεμονεύοντι, παρείδιδου,  
 30 πολλοὺς δὲ καὶ τοὺς κρείττους προσετοιμάσας τῷ υἱεῖ συνεχῶρμα καὶ  
 βασιλεῖ · ἐδέησε γὰρ καὶ βασιλέως ἐπιστασίας τοῖς κατ' ἀνατολήν πράγμα-  
 σιν. Ἄλλ' οἱ μὲν, προεξεληλακότες ἐπ' ἀνατολῆς, ὡς ἤδη καὶ μόνον τὸν κατὰ  
 τὴν Καλλίου πόρον ἐπεραιοῦντο, εὐθύς ἐχρῶντο τοῖς αὐτῶν<sup>99</sup> ἦθεσι καί, τῶν  
 ἀγόντων κατολιγωροῦντες, μεγάλα διετίθουν κακὰ Ῥωμαίους, ληστῶν ἐπιόν-

(<sup>9)</sup> Cf. Platon, *Banquet*, 217 a ; Procope de Gaza, *Lettres et discours* : Garzya-Loenertz, n° 432 ;  
 Leutsch, II, p. 420 n° 94.

84 κατ' : κατὰ B edd. 85 καιρόνδ' : καιρὸν δ' C 86 ἄφιξιν : -ηξιν A 87  
 πλείστην : -ης C 88 γε om. C 89 γε ante μάλιστα add. B 90 καταωλιγῶρει : κατολ-  
 B 91 τῶν om. C 92 οὖν om. B edd. 93 σφίσι om. et mg. suppl. altera manus C 94  
 σὺν Νογᾶ : συνογᾶ A σὺν Νογᾶ edd. 95 κἀνταῦθα : -εῦθεν B 96 πασσοδίην :  
 πανοσσ- B πανοσσ- edd. 97 συνασπισμὸν : συναπτισμὸν A 98 ἀνατολήν : ἀνατολάς  
 post corr. C 99 αὐτῶν : αὐτῶν AB edd.

une funeste rencontre et pour ceux avec qui ils vivaient ils étaient un pénible voisinage, car ils traitaient méchamment et comme des ennemis ceux qu'on les envoyait aider. Découvrant une région qui regorgeait de toutes sortes de biens, ils en jouissaient en les pillant. Alors qu'ils venaient à peine d'être sauvés et que beaucoup avaient goûté les malheurs qu'ils avaient affrontés et rencontrés, ils se souvenaient aussi des accords ; seulement ils ne se montrèrent pas comme ils paraissaient être, mais ils méprisaient leurs chefs et, s'organisant entre eux comme des barbares, ils attaquaient les Romains plus violemment que des ennemis. Mais quelquefois ils se laissèrent conquérir par un accueil grandiose et prévenant : réunis avec les Romains au lieu-dit Chèna<sup>3</sup>, ils attaquent et accomplissent une très belle action, faisant une prise et un butin importants. Ils semblaient être pourvus de courage guerrier, mais avoir des mœurs indisciplinées comme des barbares, tout en étant prêts à bien se comporter, puisqu'ils méprisaient les autres chefs, s'ils se trouvaient sous le commandement d'un empereur.

### 17. De l'empereur Michel et de son départ pour l'Orient.

L'empereur Michel ne s'était donc pas réellement exercé jusque-là dans les guerres et les batailles ; il avait cependant un courage ferme, une noble vaillance et surtout du zèle pour les Romains maltraités, et il trépignait d'ardeur, comme l'affirmaient les gens informés. Comme l'occasion était arrivée qui l'invitait alors à faire campagne en Orient, il fut prêt aussitôt et, dès que son père l'empereur donna l'ordre, il montra lui aussi un empressement qui n'était pas sans noblesse. Avec le printemps donc, vers les jours de Pâques<sup>4</sup>, il partit, emmenant un contingent barbare important composé d'Alains et espérant recueillir aussi un contingent romain non négligeable, dont une partie avait été déjà réunie ici et dont une autre partie séjournait là-bas pour leur service. Il partit donc avec d'excellents espoirs, comme beaucoup pouvaient l'imaginer, et il arriva rapidement dans les régions de l'Orient ; après s'être établi à Magnésie de l'Hermos<sup>5</sup>, il disposa de là ses forces contre les ennemis, pour qu'elles fassent la guerre aussitôt, s'ils paraissaient. Pendant ce temps il envoyait des missions ; attaquant par embuscades, les nôtres faisaient des prisonniers et jouissaient des dépouilles des ennemis. L'attaque ouverte n'était pas pour eux un procédé sûr, puisque les ennemis utilisaient les points fortifiés, et ceux-ci n'en fournissaient pas l'occasion, une fois qu'ils s'étaient repliés à cause de la renommée de l'empereur et réfugiés dans les endroits les mieux fortifiés de la montagne. Mais l'empereur cherchait l'occasion qui les pousserait à un coup d'audace, de sorte qu'ils chercheraient à émerger des profondeurs et à attaquer.

3. Ce lieu-dit (« L'Oie »), qu'il faut placer en Hellespont, est inconnu par ailleurs.

4. La campagne se déroula en 1302, et Pâques tombait cette année-là le 22 avril. Né le jour de Pâques 1278, Michel IX venait d'avoir vingt-quatre ans ; sur la campagne de Michel IX en Anatolie, voir *Chronologie*, III, p. 44-53.

5. La ville est appelée Magnésie de l'Hermos ou Magnésie du Sipyle (Manisa), selon qu'on la situe par rapport au fleuve qui l'arrose ou à la montagne qui la domine.

τες τρόπον, τοῖς μὲν παροικοῦσι τὰς χώρας κακὸν ἀπρόοπτον ἐφιστάμενοι, τοῖς δὲ συναντῶσι δεινὸν ἀπάντημα γνωρίζομενοι, οἷς δὲ καὶ συνεσκήνουν χαλεπὸν γειτόνημα ὄντες, ἐχθρῶν τρόπον<sup>1</sup> κακῶς ποιοῦντες<sup>2</sup> οἷς βοθηεῖν ἀπεστέλλοντο. Εὐρόντες δὲ χώρας παντοίων πληθούσας καλῶν, ἐνευπάθουν ἐκείνοις ἀρπάζοντες. Μόλις δ' ἀποσωθέντες, πολλῶν ἀποναμένων τῶν 5  
 δυσχερῶν οἷς τ' ἐπέστησαν<sup>3</sup>, οἷς τε συνήνησαν, ἐμέμνητο καὶ τῶν συγκειμένων, πλὴν οὐχ ὡς ἔδοξαν ἀπεφάνησαν, ἀλλ' ὑπερηφάνουν μὲν ἡγεμόνων, καθ' αὐτοὺς δὲ ὅσα καὶ βάρβαροι συνιστάμενοι, Ῥωμαίοις πλέον ἢ πολεμίοις ἐπήεσαν. Ἐνίστε δὲ καὶ δουλαγωγηθέντες ἐκ μεγάλης καὶ προμηθοῦς | B 310  
 δεξιώσεως, συνελθόντες κατὰ τὸν<sup>4</sup> τόπον τὴν Χήναν σὺν Ῥωμαίοις, 10  
 προσβάλλουσι καὶ ἀνδραγαθοῦσι τὰ μάλιστα, ἀπαγωγὴν ἰκανὴν καὶ λείαν<sup>5</sup> περιβαλλόμενοι. Ἐδόκουν δὲ λῆμα<sup>6</sup> μὲν πολεμικὸν ἔχοντες, ἦθεσι δ' ἀνυποτάκτοις ὡς βάρβαροι χρώμενοι, ἔξοντες δὲ κατὰ τρόπον, ἐπεὶ τῶν ἄλλων καταλιγῶρουν, ἦν ὑπὸ βασιλεῖ στρατηγοῦντι γένοιτο.

ιζ'. Περὶ τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ καὶ τῆς αὐτοῦ ἐπ' ἀνατολὴν ἐξελεύσεως<sup>7</sup>. 15

Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς Μιχαὴλ ταῖς ἀληθείαις μὲν πολέμοις οὐκ ἐσχολάκει καὶ μάχαις ἐς τότε, ὅμως δ' εἶχε καὶ φρόνημα ἐμβριθεὺς καὶ λῆμα<sup>8</sup> γενναῖον<sup>(10)</sup> καὶ ζῆλον ὑπὲρ τῶν κακουμένων Ῥωμαίων οὐχ ἥκιστα, καὶ ταῖς προθυμίαις, ὡς τοὺς εἰδότας λέγειν, ἐσφάδαζεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ καιρὸς ἐφειστήκει ὁ τότε καλῶν αὐτὸν στρατεύειν ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς, ἔτοιμος ἦν 20  
 αὐτίκα, καὶ ἄμ' ὁ πατήρ τε<sup>9</sup> καὶ βασιλεὺς προσέταττε, καὶ αὐτὸς ἐδίδου τὰς προθυμίας οὐκ ἀγεννεῖς<sup>10</sup>. Ἄμα γοῦν<sup>11</sup> ἦρι περὶ που τὰς Πασχαλίου<sup>12</sup> ἐξώρμα, πολὺ μὲν βαρβαρικὸν ἐκ τῶν Ἀλανῶν ἐπαγόμενος, οὐκ ὀλίγω δὲ καὶ Ῥωμαϊκῶ ἐντυχεῖν ἐλπίζων, τῷ μὲν καὶ συνειλεγμένῳ<sup>13</sup> ἐντεῦθεν ἤδη, τῷ δὲ καὶ ἐπὶ τὴν ἐκεῖ στρατεῖαν διάγοντι. Ἐξῆει μὲν οὖν<sup>14</sup> ἐν ἐλπίσι μεί- B 311  
 ζοσιν, ὡς ἐννοεῖν πολλοὺς ἦν, καὶ διὰ ταχέων τοῖς τῆς ἀνατολῆς ἐφίστατο μέρεσι, Μαγνησίᾳ δὲ τῇ κατὰ τὸν Ἑρμον προσοικήσας<sup>15</sup>, ἐκεῖθεν κατὰ τῶν ἐχθρῶν συνέταττε τὰς δυνάμεις, ὡς πολεμησειούσας αὐτίκα, ἦν που φανεῖεν. Τέως δέ γε καὶ ἀποστολὰς ἐποιεῖτο· καί, προσβάλλοντες κατὰ λόχους<sup>16</sup>, ἠχημαλώτιζον καὶ σκύλοις τῶν πολεμίων οἱ ἡμέτεροι ἐνετρόφω. Τὸ δὲ προ- 30  
 φανῶς εἰσβαλεῖν οὐτ' αὐτοῖς ἦν ἀσφαλές, χρωμένων τοῖς ὀχυρώμασι τῶν ἐχθρῶν, οὐτ' ἐκεῖνοι παρεῖχον, ἅπαξ κατὰ φήμην τὴν βασιλέως ἀνασταλέντες καί γε τοῖς ἐρυμνοτάτοις τῶν ὁρέων ἐνδύντες. Βασιλεὺς δὲ καιρὸν ἐξήτει τὸν εἰς τόλμην σφᾶς ἐπάξοντα, ὥστε καὶ τῶν μυχῶν ἀνακούψαι καὶ προσ-  
 βαλεῖν ἐθέλειν. 35

(10) Cf. Pindare, *Pythiques*, 8, 64-65.

1 τρόπον : τόπον B 2 ἐχθρῶν τρόπον κακῶς ποιοῦντες om. edd. 3 ἐπέστησαν : ἐπεσάτησαν B edd. 4 τὸν om. AB edd. 5 λείαν : λῖαν A 6 λῆμα : λῆμμα AC Poss. 7 ἐξελεύσεως : ἐπεξ- AB 8 λῆμα corr. Bekk. : λῆμμα ABC Poss. 9 τε om. AB edd. 10 ἀγεννεῖς : ἀγενεῖς B 11 γοῦν : γ' οὖν C 12 ἡμέρας post Πασχαλίου add. AB edd. 13 συνειλεγμένῳ : συνειλεγ- C 14 οὖν om. C 15 προσοικήσας : -κούση C 16 λόχους : -ον B

### 18. Comment l'empereur Michel manqua sa proie de guerre<sup>6</sup>.

L'occasion avait fini par survenir, lorsque les ennemis, arrivés ensemble au même endroit et disposés en une masse infinie, osèrent attaquer l'empereur et les siens eux-mêmes avec un courage puissant et ferme. Lorsqu'on annonça à l'empereur que les ennemis s'étaient réunis en masse et que, n'osant pas encore attaquer, ils restent hésitants, il prend la décision de ne pas attendre les attaquants, mais de les attaquer eux-mêmes et de tomber sur eux, alors qu'ils n'osaient pas encore s'engager ; ainsi, en provoquant la surprise tout en se donnant l'impression d'être ceux qui osent, ils accompliraient un acte de bravoure. Il tint ces propos et finit par persuader les chefs qui étaient sous ses ordres. Le contingent alain était en effet encore dans toute sa force ; ils avaient l'espoir de réussir, et leur ardeur surpassait leurs forces. De l'autre côté le contingent romain était nombreux et il n'était pas, lui non plus, moins excité dans son élan, commandé qu'il était par le jeune empereur. Les témoins espéraient assister à de grands exploits, par-delà tout revers. Comme donc l'empereur s'élançait ainsi, que l'armée s'élançait avec lui, que déjà ils partaient pour attaquer, montrant une fois pour toutes une bravoure supérieure et toujours nouvelle, et que déjà ils n'étaient pas auprès, mais au milieu des ennemis eux-mêmes et allaient attaquer, à l'instant même, la coquille s'étant renversée comme on dit, les chefs se ravisent par crainte, et ils eurent des soupçons ; ils ne craignaient pas les ennemis, affirmaient-ils, mais ils s'inquiétaient pour l'empereur, prétendaient-ils : en effet, si eux seuls étaient vaincus dans la bataille, ce ne serait pas tellement grave, mais, si la situation mettait aussi l'empereur en danger, ce serait fort pénible ; en effet leur espoir de vaincre n'était pas non plus ferme et sûr, mais déjà ils se voyaient vaincus, car parmi leurs adversaires se trouvait une multitude d'hommes, qui était experte au combat et qui n'aurait pas osé attaquer ouvertement dans le cas où ils n'auraient pas eu de grands espoirs ; la renommée de l'empereur leur était devenue notoire, et à cause d'elle l'une des deux situations suivantes devait bien naturellement se réaliser : soit ils se retireraient par crainte de leur faiblesse, soit ils se montraient avec une audace inspirée par un immense espoir, et ce serait particulièrement redoutable d'attaquer en compagnie de l'empereur, et non à eux seuls.

En tenant ces propos, ils perdirent eux-mêmes totalement leur élan et brisèrent l'élan de l'empereur ; et en même temps un deuxième après le premier, un troisième après celui-ci et ainsi de suite, exprimant leur crainte et imaginant des soupçons terribles, ils persuadèrent de s'en retourner, parce qu'il ne semblait sûr ni d'attaquer en compagnie de l'empereur, ni d'oser combattre à eux seuls. Ils jugeaient en effet que tout était secondaire par rapport au fait d'assurer la sécurité de l'empereur et d'une armée aussi nombreuse. L'empereur, fût-ce de

6. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 206<sup>7</sup>-207<sup>12</sup>.

ιη'. "Ὅπως ὁ βασιλεὺς Μιχαήλ ἀπέτυχε θήρας πολεμικῆς.

Καὶ μόλις ἐφειστήκει, ὅτε δὴ καὶ ἅμα κατὰ ταῦτόν<sup>17</sup> οἱ πολέμοι γεγονότες καὶ συνταχθέντες εἰς πλῆθος ἄπειρον, ἐθάρρουν καὶ αὐτοῖς τοῖς περὶ τὸν βασιλέα σὺν μεγάλῳ καὶ ἐμβριθεῖ ἐπιέναι φρονήματι. Ἀγγελθὲν δὲ βασιλεῖ 5 ὅτι τε κατὰ πλῆθος συνέστησαν οἱ πολέμοι καὶ ὅτι, μήπω θαρροῦντες προσβάλλειν, γνωσιμαχοῦντες μένουσι, βουλὴν βουλευέται ἐφ' ᾧ μὴ ἀναμένειν τοὺς ἐπιόντας, ἀλλ' αὐτοὺς ἐπιέναι σφίσι καὶ ἐμπεσεῖν, μήπω θαρροῦσι τὴν συμπλοκὴν, ὡς ἂν ἅμα μὲν καταπλήξαντες, ἅμα δὲ καὶ τὴν τῶν θαρροῦντων ἑαυτοῖς ἢ ὑπόνοιαν θέμενοι, πράξωσιν τι<sup>18</sup> γενναῖον. Ταῦτ' ἔλεγε καὶ B 312 μόλις τοὺς ὑφ' αὐτῶ<sup>19</sup> ἡγεμόνας ἔπειθε. Καὶ γὰρ ἔτι ἦν καὶ τὸ Ἀλανικὸν ἀκμάζον, καὶ ἐν ἐλπίσι τοῦ εὖ σχήσειν ἦσαν καὶ προεθυμοῦντο μείζον ἢ ὥστε 10 δύνασθαι. Ἐτέρωθεν δὲ καὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν πολὺ ἦν, καὶ οὐχ ἥττον καὶ τοῦτο τὰς ὁρμὰς παρεθήγετο, ὑπὸ νέφ βασιλεῖ στρατηγούμενον. Καὶ ἦν ἐλπίς τοῖς ὁρῶσι μεγάλων κατορθωμάτων καὶ παντὸς ἐπέκεινα σφάλματος. Ἐπεὶ τοίνυν οὕτω βασιλεὺς μὲν ὄρμα, στρατὸς δὲ συνῶρμα<sup>20</sup>, καὶ ἦδη ἐξιόντες προσέβαλλον, μείζονι καὶ ἀεὶ<sup>21</sup> νέφ καθάπαξ τῷ λήματι<sup>22</sup> χρώμενοι, καὶ ἦδη οὐ παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς ἦσαν τοῖς πολεμίοις καὶ προσβαλεῖν<sup>23</sup> ἔμελλον, αὐτίκα, 15 ὁστράκου φασι<sup>(11)</sup> μεταπεσόντος, γνωσιμαχοῦσιν ἐκ δέους οἱ ἡγεμόνες καὶ ἐν ὑπονοίαις ἐγένοντο, οὐ δεδιότες ἐχθροῦς, ὡς ἔφασκον, ἀλλ' ὑπὲρ βασιλέως φροντίζοντες δῆθεν · αὐτούς<sup>24</sup> μὲν γὰρ καὶ μόνους λειφθῆναι μάχης οὐτόσον δεινόν, βασιλεῖ δὲ συγκινδυνεύειν τὰ πράγματα καὶ λῖαν<sup>25</sup> παγγάλεπον εἶναι · 20 μὴδὲ γὰρ ἀραρότως ἔχειν<sup>26</sup> καὶ ἀσφαλῶς τῶν ἐλπίδων περιγενέσθαι, ἀλλ' ἦδη καὶ ἠττηθῆναι · πλῆθος γὰρ κἀν<sup>27</sup> τοῖς ἢ ἐναντίοις εἶναι καὶ μάχης ἔμπειρον καὶ οὐκ ἂν ἄλλως θαρρῆσαν φανεροῦς ἐπιέναι, εἴπερ οὐκ ἠλπιζον τὰ μεγάλα · 25 ἀνάπυστον δὲ καὶ τὴν βασιλέως φήμην σφίσι γεγενῆσθαι, δι' ἦν καὶ μᾶλλον ἐν δυοῖν εἰκὸς εἶναι συμβῆναι<sup>28</sup>, ἢ φοβηθέντας ἐξ ἀσθενείας ἀναχωρεῖν ἢ θαρροῦντας ἐξ ἐλπίδος μεγίστης φαίνεσθαι · ὁ καὶ φοβητέον μᾶλλον ἂν<sup>29</sup> εἶναι σὺν βασιλεῖ καὶ μὴ μόνοις καθ' αὐτοὺς ἐπιούσι.

Ταῦτα λέγοντες, αὐτοὶ μὲν τῆς ὁρμῆς καθυφίεσαν πάντη, ὑπέκλων δὲ καὶ τὰς τοῦ βασιλέως ὁρμὰς, καὶ ἅμα δεύτερος ἐπὶ πρώτῳ καὶ τρίτος ἐπὶ τούτῳ 30 καὶ ἐφεξῆς, φόβους λέγοντες καὶ ὑπονοίας εἰδωλοποιούμενοι φοβεράς, ὑποστρέφειν ἔπειθον, ὡς μήτε σὺν βασιλεῖ προσβάλλειν φαινόμενον ἀσφαλές, μήτ' αὐτοὺς γε μόνους καταθαρεῖν τὸν πόλεμον · πάντα γὰρ δευτέρα ἐλογίζοντο τοῦ βασιλέα τε καὶ στρατὸν τόσον ἐν ἀσφαλεῖ γε περιποιήσασθαι<sup>30</sup>. Γίνεται τοιγαροῦν καὶ μὴ θέλων ὁ βασιλεὺς τῆς ἐκείνων βουλῆς, καὶ 35 στρατὸς, οὕτως ἔχων πλῆθος τε καὶ παρασκευῆς, μὴδὲν τι πράξας, ὑπέ-

(11) Leutsch, II, p. 45 n° 54.

17 κατὰ ταῦτόν: κατ' αὐτόν AB edd. 18 τι: τε B τοι C 19 αὐτῶ: ἑαυτῶ B edd. 20 συνῶρμα: ξυν- AB edd. 21 ἀεὶ: αἰεὶ edd. 22 λήματι corr. Bekk.: λήματι ABC Poss. 23 προσβαλεῖν: -βαλλεῖν A 24 αὐτούς: αὐτοὺς C 25 καὶ λῖαν om. B 26 ἔχειν om. B edd. 27 κἀν: κἀν AB 28 συμβῆναι: ξυμ- AB edd. 29 ἂν μᾶλλον transp. B edd. 30 περιποιήσασθαι iter. B Poss.

mauvais gré, se range donc à leur avis, et l'armée, malgré sa masse et ses préparatifs, s'en retourna sans avoir rien fait. Mais la situation n'était plus dès lors sans danger pour les populations de l'empereur. Dès qu'on annonça en effet aux Perses que l'empereur allait s'en retourner, ils prennent davantage confiance, courent toute cette terre et font une sortie jusque dans la plaine même de Mainoméno<sup>7</sup>. Ils firent subir aux gens de la région de nombreux sévices, s'emparèrent d'un abondant butin et revinrent avec les trophées des Romains, sans cependant renoncer ensuite à leur audace ; bien au contraire, ils négligeaient l'action de l'empereur et campaient ouvertement sur la terre des Romains. L'empereur s'enferma à Magnésie, tandis que les ennemis couraient chaque jour la région et commettaient les pires actions. Quant à la population, une partie fut égorgée, une autre partie émigra avant : ils assurèrent leur salut en passant dans les îles avoisinantes pour les uns et en Occident pour les autres. Il fut dès lors facile aux Perses de parcourir aussi les régions intérieures, une fois que la voie leur eut été ouverte au mieux par le départ de leurs voisins et qu'ils eurent en suffisance le nécessaire, grâce aux biens des partants.

### 19. Comment les Alains obligèrent l'empereur Michel à suspendre la guerre.

Alors les Alains qui entouraient l'empereur songèrent au retour ; ils prièrent d'abord l'empereur de les libérer, puis ils l'en pressèrent : ils peinaient en effet depuis un an<sup>8</sup>, de sorte qu'ils avaient besoin de détente, car ils n'avaient pas l'habitude de guerres si interminables ; en effet, lorsqu'ils faisaient campagne avec Nogaï, ils attaquaient leurs adversaires sans retard et combattaient un court moment ; après avoir réglé l'affaire, ils vivaient le reste du temps dans le repos et le bien-être, mais ils ne savaient ni ne pouvaient s'épuiser à ce point dans des batailles et des expéditions. Ces propos montraient qu'ils étaient prêts à s'en aller, même sans la permission de l'empereur, et à s'opposer à ceux qui se précipiteraient pour les retenir. L'empereur<sup>9</sup> en fut informé, mais beaucoup d'autres ennemis le menaçaient : en effet tous les combattants romains de la région qui l'entouraient, lorsqu'ils furent informés du sort de leurs maisons, qui se trouvaient déjà en ruines, abandonnèrent leur service pour l'empereur et partirent pour veiller chacun à ses propres affaires ; son oncle Asen était mort<sup>10</sup>, tandis que son autre oncle, Michel le despote, était tombé malade et s'en était allé lui aussi chez lui<sup>11</sup>, et tout reposait sur les Alains. L'empereur n'avait pas la possibilité de les contraindre ; cependant il les retint durant un temps convenu de trois mois, en vertu d'accords assermentés, selon lesquels ou il pourvoirait à leurs soldes ou il les libérerait dès ce moment ; il espérait que, grâce aux lettres et

7. La plaine côtière de Mainoméno (ou Mémaniôméno) se trouve à l'embouchure de l'Hermos, au nord du golfe de Smyrne ; voir Hélène AHRWEILER, L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1317), particulièrement au XIII<sup>e</sup> siècle, *TM* 1, 1965, index, s.v. (p. 188-189), et carte (p. 178).

8. L'ensemble du chapitre concerne la campagne de 1302 et conduit le récit jusqu'à septembre 1302 ou même jusqu'à la fin de l'année 1302.

9. Michel IX, comme la suite le montre.

10. Le despote Jean Asen, éphémère tsar de Bulgarie, était mariée à Irène, la fille de Michel VIII (VI, 6 ; VII, 20), et il était ainsi l'oncle de Michel IX.



στρεφεν. Οὐ μὴν δὲ καὶ ἀκίνδυνα ἦσαν ἐντεῦθεν τοῖς τοῦ βασιλέως λαοῖς ·  
 ἅμα γὰρ ἀγγελθὲν<sup>31</sup> τοῖς Ἰ Πέρσαις ὡς ὑποστρέψοι<sup>32</sup> ὁ βασιλεύς, καὶ θάρρος B 314  
 λαβόντες μεῖζον, πᾶσαν ἐκείνην τὴν γῆν κατατρέχουσι<sup>33</sup> καὶ εἰς αὐτὸν τὸν  
 τοῦ Μαινομένου κάμπον ἐκθέουσι<sup>34</sup>. Καὶ πολλὰ μὲν τοὺς ἐκεῖ δράσαντες  
 χαλεπά, πολλὴν δὲ λείαν περιβαλόμενοι<sup>35</sup>, ἐν τροπαίοις<sup>36</sup> Ῥωμαίων<sup>37</sup> ὑπέ- 5  
 στρεφον, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ καθυφεικέναι τοῦ θράσους ἐντεῦθεν, ἀλλὰ καὶ  
 μᾶλλον, κατολιγορήσαντες τῶν περὶ τὸν<sup>38</sup> βασιλέα πραγμάτων, φανερῶς ἐπὶ  
 τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐστρατοπεδεύοντο. Καὶ βασιλεὺς μὲν ἐπὶ Μαγνησίας  
 ἐγκέκλειστο, οἱ δὲ πολέμιοι, ὀσημέραι περιερχόμενοι, τὰ μέγιστα ἔπρατ-  
 τον. Καὶ ὁ λαὸς ὁ μὲν κατεσφάτιετο, ὁ δ' ἀπανίστατο φθάνων, καὶ οἱ μὲν 10  
 πρὸς νῆσους τὰς ἐγγιζούσας, οἱ δὲ πρὸς τὴν δύσιν διαπεραιούμενοι, διεσφώ-  
 ζοντο. Ἦν δ'<sup>39</sup> ἐντεῦθεν Πέρσαις καὶ ἡ ἐπὶ τὰ ἐντὸς προσχώρησις εὐμαρῆς,  
 προοδοποιούμενοι οἷον ταῖς τῶν προσχώρων ἀναχωρήσεσιν, ἔχουσι δὲ καὶ  
 τῶν ἐπιτηδείων αὐτάρκως ἐκ τῆς τῶν ἀναχωρούντων περιουσίας.

1θ'. "Ὅπως οἱ Ἄλανοι κατηνάγκαζον βασιλέα Μιχαῆλ ἀνεθῆναι τοῦ πολέμου. 15

Τότε καὶ οἱ περὶ τὸν βασιλέα Ἄλανοι νόστου ἐμέμνητο<sup>(12)</sup>, καὶ ἀπολύειν  
 σφᾶς βασιλέα πρῶτον μὲν ἰκέτευον, ἔπειτα δὲ καὶ κατήπειγον · ἐπὶ χρόνον  
 γὰρ καὶ προσταλαιπωρεῖσθαι, ὥστε δεῖν αὐτοῖς καὶ ἀνέσεως, ἀήθεσιν οὐσι  
 πολέμων ἐπὶ τοσοῦτον πολυημέρων · αὐτοὺς γὰρ Νογᾶ συστρατεύοντας,  
 κατὰ πόδας τοῖς ἀντιπάλοις συμπλεκομένους, ἐπ' ὀλίγον μάχεσθαι καί, τὰ Ἰ B 315  
 πράγματα καθιστάντας<sup>40</sup>, τὸ λοιπὸν ἐν ἀνέσει τε καὶ τρυφῇ διαζῆν, ἐπὶ  
 τοσοῦτον δὲ κατατρυχεσθαι μάχαις καὶ ἐκστρατεῖαις<sup>41</sup> μῆτ' εἰδέναι μῆτε  
 μὴν δύνασθαι. Ταῦτα λέγοντες, δῆλοί τε ἦσαν ἐτοιμοὶ ὄντες ἀναχωρεῖν, καὶ  
 βασιλέως μὴ ὑφιέντος<sup>42</sup>, καὶ τοῖς ἐπισχεῖν ὠρμημένοις ἀντιστῆναι. Ταῦτα  
 μὲν<sup>43</sup> μαθὼν βασιλεύς, καὶ πολλῶν ἀβουλήτων ἐτέρων<sup>44</sup> αὐτὸν περιστάντων 25  
 — καὶ γὰρ ὅσον μὲν ἦν ἔνθεν<sup>45</sup> περὶ αὐτὸν Ῥωμαϊκὸν μάχιμον, πεπυσμένοι  
 περὶ τῶν σφῶν οἰκιῶν, κειμένων ἤδη εἰς ὄλεθρον, ἀφέντες τὴν περὶ τὸν  
 βασιλέα στρατείαν, ἀνεχώρουν, τὰ ἑαυτῶν ἕκαστος περιποιησόμενος · ὁ  
 τούτου τε θεῖος ὁ Ἄσαν ἐτεθνήκει, ὁ δ' ἕτερος θεῖος αὐτοῦ Μιχαῆλ ὁ  
 δεσπότης, νόσφ περιπεσών, ἀνεχώρει καὶ αὐτὸς πρὸς τὰ οἴκοι, καὶ τὸ πᾶν ἦν 30  
 ἐν τοῖς Ἄλανοῖς —, τοῦ<sup>46</sup> μὲν βιάζεσθαι σφᾶς καιρὸν οὐκ εἶχεν, ὅμως δὲ

(12) Cf. Homère, *Illiade*, 10, 509 ; *Odyssee*, 3, 142.

31 ἀγγελθὲν : ἀγελ- A 32 ὑποστρέψοι : -αι Bekk. 33 κατατρέχουσι : κατέτρεχον  
 AB 34 ἐκθέουσι : εἰσθ- AB 35 περιβαλόμενοι corr. Bekk. : -βαλλόμενοι ABC Poss.  
 36 τροπαίοις : -παῖς C 37 Ῥωμαίων : -οις AB edd. 38 τὸν : τῶν B 39 δ' : δὲ C  
 40 καθιστάντας corr. Bekk. : -ίσταντες ABC Poss. 41 ἐκστρατεῖαις : -τίας AC 42  
 ὑφιέντος : ἀφ- Bekk. 43 μὲν om. AB 44 ἐτέρων om. C 45 ὅσον μὲν ἦν ἔνθεν :  
 ἔνθεν μὲν ὅσον ἦν AB edd. 46 τοῦ : τὸ B edd.

11. Après avoir perdu sa première femme, Anne Palaiologina, sœur d'Andronic II, le despote Michel Angélos avait épousé la fille de Terter (X, 13). Michel Angélos relèvera de sa maladie : lors d'une campagne, il sera accusé de trahison et condamné avec sa famille (XI, 13, 18-20).

notifications envoyées à son père l'empereur<sup>12</sup>, il trouverait une issue à l'affaire en obtenant soit de l'argent soit un bon conseil. En l'apprenant, l'empereur s'inquiéta de procurer à son fils ce qui convenait et de satisfaire le peuple alain avec le nécessaire ; il jugeait en effet qu'il n'était pas du tout sans péril de laisser ces gens partir de là. Mais alors qu'il en était là, d'un côté les affaires de l'Église commencent à nouveau à s'agiter et d'un autre côté les malheurs dont on parlera par la suite à survenir en même temps dans cette partie-ci. Même si ces faits arrivèrent dans l'intervalle, il est bon de lier ensemble jusqu'au bout les agissements des Alains, de manière que le récit des faits soit continu<sup>13</sup>.

## 20. Départ de l'empereur de Magnésie.

Pendant que l'empereur<sup>14</sup> s'occupait donc de ces affaires à cause de leur urgence, les malheurs menaçaient à la ronde, de sorte que là d'autres mettaient à mal la terre des Romains et qu'ici Amourios, Lamisès et Osman<sup>15</sup> et des milliers d'autres attaquaient. Ainsi, à l'expiration du terme de trois mois, les Alains se hâtèrent de partir, malgré le refus de l'empereur<sup>16</sup>. L'empereur ne pouvait donc plus demeurer à Magnésie ; en effet il ne pouvait pas porter secours aux gens mis à mal et il était accablé par son impuissance ; on pouvait s'attendre à être l'objet d'une risée sans bornes de la part des ennemis, surtout qu'il craignait aussi pour lui-même dans ce bouleversement général. Aussi décida-t-il de partir lui aussi, mais en cachette, en se déroband ici aux yeux des siens et en trompant là les soupçons des ennemis. C'est pourquoi il s'éloigne de là une nuit d'hiver, mais sa décision d'agir de telle façon ne devait pas échapper aux siens jusqu'au bout ni laisser les ennemis dans une totale ignorance. Il profite donc de la nuit à cause des siens et de l'hiver à cause des ennemis, comme il arriva<sup>17</sup>.

Tous ceux donc qui étaient agiles et s'étaient préparés à fuir, alors pressés par l'armée, par terre et à pied, les hommes avec les femmes et les enfants, sauf les cavaliers qui fuyaient avec célérité, tous couraient ; tous ceux qui en avaient la force servaient leur propre vie de leur mieux par la course et l'effort ; quant

12. Les missives envoyées par Michel IX à son père Andronic II mériteraient de figurer dans les *Regesten* de Dölger (après le n° 2617).

13. L'historien va ainsi poursuivre le récit de la campagne de Michel IX jusqu'au printemps 1303 (X, 20-22). Il narrera ensuite les faits intervenus « dans l'intervalle » : d'une part les menaces des Vénitiens sur Constantinople (X, 23-24 : juillet-septembre 1302) et la défaite de Bapheus (X, 25-26 : juillet 1302), d'autre part les remous suscités dans l'Église et le remplacement de Jean par Athanase (X, 27-29, 31-36 : juillet 1302-janvier 1303). Voir *Chronologie*, III, p. 47-48.

14. Andronic II.

15. Les trois chefs turcs apparaissent ici pour la première fois dans le récit. Dans la traduction et l'annotation, on s'est contenté de translittérer la forme grecque des noms chaque fois que l'équivalent turc n'est pas connu de manière certaine. Il sera longuement question par la suite des actions d'Amourios (*PLP*, n° 21062), d'Halès Amourios plus précisément (*PLP*, n° 799 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 82, n° 3, et p. 96-104), et d'Osman (*PLP*, n° 21013 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 82, n° 5), le fondateur de la dynastie des Osmanlis, dont le règne s'étend sur le premier quart du 14<sup>e</sup> siècle (1300-1324) ; quant au troisième, Lamisès (*PLP*, n° 14410 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 84, n° 7), son origine et son action ne seront pas davantage précisées dans la seconde mention qui est faite de lui par la suite (XI, 9). Pour ce qui est de la graphie adoptée par l'historien pour ce dernier nom, il faut retenir Lamisès, donné par les trois manuscrits dans la seconde mention du nom. D'autre part, la forme Ἀτμᾶν (exceptionnellement Ἀτμᾶν) est considérée comme indéclinable, sauf en deux cas (Ἀτμᾶνα ici, Ἀτμᾶνες plus loin).

κατεῖχεν ἐκείνους ἐπὶ ῥητῶ τριμηνιαίῳ καιρῶ ὑφ<sup>47</sup> ὁμολογίαις ἐν ὄρκοις ἢ μὴν ἢ ἱκανοῦν ῥόγαις ἢ ἀπολύειν<sup>48</sup> ἐντεῦθεν, ἐλπίζων διὰ τῶν πρὸς τὸν πατέρα καὶ βασιλέα γραφῶν τε καὶ μηνυμάτων πόρον ἐπὶ τούτοις σχεῖν ἢ χρημάτων ἢ μὴν<sup>49</sup> καὶ βουλήs. Βασιλεὺς δὲ μαθὼν ἐν<sup>50</sup> φροντίδι ἦν τοῦ και τῷ υἱῷ<sup>51</sup> περιποιεῖν τὰ προσήκοντα καὶ τῷ ἔθνει τὰ ἀναγκαῖα<sup>52</sup> ἐξικανοῦν · B 316 οὐδὲ γὰρ ὄλως ἀσφαλὲς ἔκρινεν ἀναχωρεῖν ἐκείνους ἐκεῖθεν. Ἄλλ' ἐν τούτοις ὄντος, ἔνθεν μὲν τὰ τῆs ἐκκλησίας ἄρχονται καὶ αὐθις ταράσσεσθαι, ἔνθεν δὲ τὰ περὶ τὰ τῆδε μέρη ξυμπύπτειν δεινά, περὶ ὧν ἐσαῦθις ῥηθήσεται. Καλὸν δὲ συνείρειν ἐς τέλος τὰ τῶν Ἄλανῶν, εἰ κάκεῖνα ἐν τῷ μεταξὺ συμβεβήκει<sup>53</sup>, ὡs ἂν ἡ περὶ τούτων σύμφρασις<sup>54</sup> συνεχῆs ἦ. 10

κ'. Ἀναχώρησις ἀπὸ Μαγνησίας τοῦ βασιλέως.

Ἐνεσχολακότος τοιγαροῦν τούτοις ὡs ἀναγκαίοις τοῦ βασιλέως, κύκλω τὰ δεινὰ περιέστησαν, ὡs ἐκεῖ<sup>55</sup> μὲν ἄλλους εἶναι τοὺs τὴν Ῥωμαίων κακοῦντας, ἐνταῦθα δ' Ἀμούριον καὶ Λαμίσην<sup>56</sup> καὶ Ἀτμᾶνα καὶ μυρίους ἄλλους τοὺs ἐπιόντας. Οὕτω τοῦ τριμηνιαίου κατατριφθέντος καιροῦ, Ἄλα- 15 νοί, καὶ ἄκοντος βασιλέως, ἀναχωρεῖν ὤρμων. Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς διὰ ταῦτα, ἐπεὶ οὐκ εἶχεν ἐν Μαγνησίᾳ καὶ ἔτι καθῆσθαι — οὔτε γὰρ προσβοηθεῖν εἶχε τοῖs κακουμένοιs<sup>57</sup>, καὶ ἀνία ἦν μὴ ἰσχύοντι, μυρία δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν προσεδοκάτο ἢ ἐπιμώκησιs, ἄλλως τε δὲ καὶ περὶ ἑαυτῷ ἔδεδοίκει<sup>58</sup>, τῶν ὄλων ἀνεσταταωμένων —, ἔγνω καὶ αὐτός, πλὴν ἀφανῶs, ἀνα- 20 χωρεῖν, ἔνθεν μὲν τοὺs τῶν ἰδίων ὀφθαλμοὺs ὑποκλείψας, ἐκεῖθεν δὲ τὰs τῶν B 317 ἐχθρῶν ὑπονοίας παραλογισάμενος. Ὅθεν καὶ ὑπὸ νυκτὶ καὶ χειμῶνι ἐκεῖθεν ἀναχωρεῖ, ἀλλ' οὔτε τοὺs ἰδίους ἔμελλε λῆσειν εἰς τέλος, οὔτε μὴν τοὺs ἐχθροὺs ἐν παντελεῖ καταστήσαι ἀγνοία, τοιαῦτα ποιεῖν βουλευόμενος<sup>59</sup>. Χρήται<sup>60</sup> γοῦν διὰ μὲν τοὺs ἰδίους νυκτὶ, διὰ δὲ τοὺs ἐχθροὺs χειμῶνι, 25 οὔτω συμπεσόν<sup>61</sup>.

Ὅσοι τοιγαροῦν εὐζωνοί τε καὶ πρὸς τὸ φεύγειν προητοιμάσθησαν, τότε συνειλούμενοι τῷ στρατῷ, πεζῆ καὶ βάδην<sup>62</sup>, ἄνδρες συνάμα γυναιξὶ καὶ νηπίοιs, παρ' ἰππεῖs ἐσπουδασμένως φεύγοντας, ἔτρεχον · καὶ ὅσον μὲν τὸ εὐτονοῦν ἦν, ὡs εἶχον δρόμῳ καὶ πόνῳ τὴν σφετέραν ὠνοῦντο 30 ζώην, οἱ δὲ λοιποὶ οἱ μὲν ἐξαπορούμενοι καθυφίεσαν καὶ πόνου καὶ δρό-

47 ὑφ<sup>3</sup>: ἐφ<sup>3</sup> B edd. 48 ἀπολύειν corr. Bekk.: -ύων ABC Poss. 49 μὴν ante χρημάτων transp. B edd. 50 ἐν om. B 51 τῷ υἱῷ: τὸν υἱὸν AB 52 ἀναγκαῖα: -αῖα BC edd. 53 συμβεβήκει: ζυμ- AB edd. 54 σύμφρασις: ζυμ- AB edd. 55 ἐκεῖ: ἐκεῖθεν AB 56 Λαμίσην: -ἰσην A (post corr.) B edd. 57 κακουμένοιs: κεκακου- AB 58 ἔδεδοίκει: -δίκει A 59 βουλευόμενος: -λόμενος AB edd. 60 Χρήται: -ᾶται AB edd. 61 συμπεσόν: ζυμ- AB Bekk. ζυμ- Poss. 62 βάδην: βάδειν A

16. Michel IX.

17. Michel IX s'enfuit de Magnésie au début de l'année 1303, au cours de l'hiver. S'il fallait compter de manière rigoureuse l'année de campagne qu'ils avaient faite et y ajouter les trois mois de prolongation convenus, il faudrait admettre que les Alains arrivèrent dans l'empire dès 1301 (X, 16).

au reste, les uns, à bout de ressources, abandonnaient l'effort et la course, tandis que les autres, poussés au-delà de leurs forces, succombaient entre-temps : les uns expiraient à cause de l'hiver et les autres étaient foulés aux pieds. Et c'était alors une épreuve douloureuse : les ennemis campaient tout près, ils étaient visibles grâce aux feux qu'ils avaient allumés et étaient prêts à s'élan- cer, s'ils le voulaient ; de l'autre côté, on succombait au danger, soit par manque de moyens et de forces, soit à cause du froid, soit à cause de la peur, soit même parce qu'on se piétinait mutuellement, et un grand nombre, pour avoir été laissé en arrière, fut capturé au premier choc. C'est ce qui arriva, et il advint qu'une centaine de personnes, selon la rumeur, succombèrent au danger. Quant à eux, avec une hâte désordonnée, ils finirent par atteindre Pergame cette nuit même avec une peine extrême<sup>18</sup>.

## 21. Exode hors des régions orientales.

Sous l'empire du besoin et des maux qui atteignaient la région située au-delà de Pergame, alors que les Perses l'attaquaient librement, aucun des habitants ne demeurait confiant en sa situation, mais, aussitôt la nécessité survenue, tous songèrent à partir : les uns allèrent jusqu'à Pergame même et plus à l'intérieur aux environs d'Atrammytion, d'autres près de la mer vers Lampsakos, mais la plupart gagnèrent la rive opposée, en traversant l'Hellespont<sup>19</sup> ; d'autres avancèrent même plus loin, parce qu'ils avaient été secoués auparavant de très fortes peurs et qu'ils avaient définitivement renoncé au retour, et ils émigrèrent avant, parce qu'on soupçonnait que tout retard causerait un danger qui l'emporterait sur toute mesure de sécurité. Le pire, c'est que ceux qui recueillaient en passant les ressources des gens partis auparavant et qui prenaient la fuite après ceux-ci n'en étaient pas moins sans ressources, puisque privés de leurs propres biens. La scène ressemblait au cours des fleuves : les eaux qui surviennent ne lui permettent même pas d'avoir sa propre place, et la place qu'il a prise un moment, rapidement, poussé dehors, il l'abandonne, et finalement, en vagabond, il est emporté partout et ne demeure nulle part, se jetant sur tout sans être circonscrit par rien. Ces biens, maisons et productions d'hommes habiles étaient comptés pour rien, dès lors que les choses indispensables elles-mêmes pour les besoins immédiats de la vie, ils les négligeaient aussi, pour partir à toutes jambes, sans ressources, sans défense et sans foyer, là où chacun pensait trouver pour son salut un lieu sûr, en mesurant leurs biens d'après les astres seuls<sup>20</sup>.

18. Pergame est à 65 km, à vol d'oiseau, de Magnésie, mais il faut passer de la vallée de l'Her-mos dans celle du Kaïkos.

19. La population qui se trouvait au sud de Pergame (ἀνωτέρω Περγάμου) se réfugia dans cette ville et gagna même des villes plus à l'intérieur (ἐνδοτέρω) du territoire byzantin, comme Atrammytion, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest, ou Lampsakos sur l'Hellespont, en vue de traverser éventuellement le détroit.

20. Absents de chez eux, ils ne savaient plus localiser leurs biens que de loin, en se guidant sur les astres. Le proverbe, qui traduit l'éloignement ou l'impossibilité d'atteindre une chose devenue inaccessible, est utilisé ailleurs (PACHYMÉRÈS, II, p. 655<sup>2b</sup>).

μου, οἱ δὲ καὶ<sup>63</sup> παρὰ δύναμιν συνωθούμενοι ἔπιπτον ἐν τῷ μεταξύ, καὶ οἱ μὲν τῷ χειμῶνι ἐναπέψυχον, οἱ δὲ καὶ συνεπατοῦντο. Καὶ ἦν τότε πόνος ἀλεγεινός, τῶν μὲν ἐχθρῶν ἐγγύθεν προσκαθημένων καὶ ἡμμέναις ταῖς παρ' αὐτοῖς πυραῖς δήλων ὄντων καὶ ἐπιδραμουμένων, εἰ θέλοιεν, ἄλλων δὲ τῶν μὲν ἀπορία καὶ ἰσχύος ἐνδεία, τῶν δὲ χειμῶνι, τῶν δὲ καὶ φόβω, 5 ἔστι δ' οὗ καὶ ταῖς παρ' ἀλλήλων συμπατήσεσι κινδυνευόντων, πολλῶν δὲ καὶ ἐξ ἐφόδου μειτόπισθεν τῷ ἐλλειφθῆναι<sup>64</sup> κατασχεθέντων. Γέγονε B 318 ταῦτα, καὶ περὶ που<sup>65</sup> ψυχᾶς ἑκατόν, ὡς ἡ πύστις<sup>66</sup> εἶχε, συνέβη κινδυνεῦσαι. Αὐτοὶ δὲ μόλις καὶ ἀσυντάκτως σπεύδοντες<sup>67</sup> τὴν Πέργαμον αὐτο- νυχεῖ ἐν πλείστῳ πόνῳ καταλαμβάνουσιν<sup>68</sup>. 10

κα'. Ἀπανάστασις τῶν κατ' ἀνατολὴν χωρῶν.

Ὑπὸ μέντοι χρείας καὶ κακῶν ὅσα τοῖς ἀνωτέρω Περγάμου ἐφίστατο, ἀνέδην ἐπιόντων σφίσι Περσῶν, οὐδεὶς ἦν ἐκείνων ὅστις εὐελπις ἐπὶ τοῖς ἰδίοις καθῆστο, ἀλλ' εὐθὺς ἀνάγκης ἐπιπεσοῦσης, ἀπάρσεως ἐμέμνητο πάντες, οἱ μὲν μέχρι καὶ αὐτῆς<sup>69</sup> Περγάμου καὶ ἐνδοτέρω περὶ που τὴν τοῦ Ἄτραμυτιῦ<sup>70</sup> περίχωρον, οἱ δὲ καὶ ἐγγὺς θαλάσσης περὶ τὴν Λάμψακον, οἱ δὲ πλείους τὴν ἀντιπέραιαν<sup>71</sup> κατελάμβανον<sup>72</sup>, διαπεραιούμενοι τὸν Ἑλλήσποντον<sup>73</sup>. ἄλλοι δὲ καὶ περαιτέρω προεληλύθεισαν διὰ τὸ φόβοις προκατασεισθῆναι<sup>74</sup> μεγίστοις καὶ τὴν ὑποστροφὴν ἀπεγνωκέναι τέλεον, καὶ προαπανίσταντο, παντὸς βράδους εἰς κίνδυνον ὑπονοουμένου μείζω 20 πάσης ἀσφαλείας. Καὶ τὸ χεῖριστον, ὅτι τοὺς τῶν<sup>75</sup> προαπαιρόντων βίους οἱ ἐκ παρόδου καταλαμβάνοντες, δεῦτεροι τούτων εἰς φυγὴν τρεπόμενοι, οὐδὲν ἦττον καὶ ἀπόρως εἶχον, τῶν ἰδίων στερούμενοι. Καὶ τὸ πρᾶγμα ποταμῶν ἔδοξε<sup>76</sup> ἰ ρεῦμα, ὃ οὔτε τὸν ἴδιον ἔχειν τόπον παρὰ τῶν ἐπιόντων B 319 συγχωρεῖται, καὶ δν<sup>77</sup> τέως κατείληφε, ταχέως ἀφήσιν ἐξωθούμενον, καὶ 25 τέλος ἀστατοῦν καὶ πανταχοῦ φέρεται καὶ οὐδαμοῦ μεμένηκε, πᾶσιν ἐπιβάλλον καὶ οὐδέσι<sup>78</sup> περικλειόμενον. Κτήσεις δ'<sup>79</sup> ἐκεῖναι καὶ οἰκίαι καὶ<sup>80</sup> ἔργα σπουδαίων ἀνδρῶν εἰς οὐδὲν ἐλογίζοντο, ὅπου γε καὶ αὐτῶν τῶν ἐπιτηδείων καὶ κατὰ χρεῖαν ζωῆς ἀναγκαίας καὶ τούτων κατολιγωροῦντες, ἄποροι καὶ γυμνοὶ καὶ ἀνέστιοι<sup>81</sup>, ὅποι<sup>82</sup> ἐκάστῳ εἰς σωτηρίαν ἔδοξεν 30 ἀσφαλές, ὄλφ ποδι<sup>(13)</sup> ἀνεχώρουν, μόνοις ἄστρασι τὰ ἑαυτῶν ἐκμετρούμενοι<sup>(14)</sup>.

(13) Leutsch, II, p. 557 n° 63.

(14) Cf. Sophocle, *Œdipe roi*, 795 ; Leutsch, I, p. 206 n° 66 ; II, p. 148 n° 50, p. 312 n° 12.

63 καὶ om. B edd. 64 τῷ ἐλλειφθῆναι om. edd. 65 που : του C 66 πύστις : πίσ- edd. 67 σπεύδοντες : φεύγοντες ante corr. A 68 καταλαμβάνουσιν : -ι B Poss. 69 αὐτῆς : αὐτῶν C 70 Ἄτραμυτιῦ : -αμυ- edd. 71 ἀντιπέραιαν correxi : -περαϊαν A -περαϊαν BC edd. 72 κατελάμβανον : -λάβανον A 73 Ἑλλήσποντον : -το B 74 προκατασεισθῆναι : κατασ- edd. 75 τῶν om. C 76 ἔδοξε : -εν B edd. 77 δν : δ edd. 78 οὐδέσι : οὐδέ τισι edd. 79 δ' : δὲ C 80 καὶ om. edd. 81 ἀνέστιοι : -σθιοι A 82 ὅποι : ὅπη AB edd.

## 22. Retrait des Alains d'auprès de l'empereur, et le cas du grand domestique Rhaoul.

Alors les Alains laissèrent les obligations de leur service à l'expiration du terme convenu et décidèrent de traverser le détroit de Kallioupolis, malgré la grande assiduité que l'empereur déployait d'ici à envoyer des libéralités et à essayer de faire obstacle à leur traversée : ainsi il envoya une troupe importante avec le grand domestique Alexis Rhaoul, que le despote Michel avait pris comme gendre, alors qu'il était dans la force de l'âge, et que l'impératrice Théodora présentait l'alliance comme exceptionnellement enviable<sup>21</sup> ; l'empereur envoya cet homme avec des forces très importantes, en lui ordonnant d'empêcher d'abord les Alains de traverser et, s'il n'arrivait pas à les persuader en leur parlant et en envoyant des émissaires leur faire obstacle, de leur enlever chevaux et armes au moment de leur traversée : en effet il ne serait absolument pas juste que, tout en désobéissant aux ordonnances des empereurs et en refusant de porter secours à l'empereur<sup>22</sup>, eux qu'il avait fait venir pour cela même, ils montent des chevaux et utilisent des armes, des chevaux qu'il avait enlevés aux siens pour les donner à eux, des armes qu'il fournissait lui-même pour les armer suffisamment, eux qui étaient sans défense et sans armes. L'empereur donna donc ces ordres, et celui qui avait été envoyé pour cette mission envoya ainsi des hommes pour signifier ces ordres. Mais les Alains, révoltés une fois pour toutes, tissent des prétextes comme quoi, après avoir souffert un an, ils n'étaient pas capables de rester davantage, mais que, après s'être procuré un repos suffisant, ils reviendraient à nouveau ; c'est en présentant cette défense aux envoyés que les Alains traversèrent le détroit. Mais, suspectant l'opération menée contre eux, ils ne traversèrent pas tour à tour et ne débarquèrent pas sur le moment au lieu habituel de débarquement, où se tenaient probablement ceux qui devaient les arrêter, mais c'est dans un même instant que, après avoir saisi et empli de nombreux cargos, ils firent la traversée en obliquant, qu'ils débarquèrent et que la plupart prirent les armes, non pour une bataille ouverte cependant, mais seulement pour s'épargner un déshonneur prévisible. Mais de l'autre côté aussi le grand domestique et les siens, qui voulaient réaliser quelque exploit et échapper eux aussi au déshonneur dont allait les frapper une réputation de lâcheté, prirent les armes et montèrent à cheval.

Une dispute et une guerre civile éclata. Si en effet les armées étaient de races différentes, elles étaient cependant menées sous un seul commandement, celui de l'empereur, et c'était une guerre civile, comme on pouvait le supposer. C'est pourquoi ils se testaient mutuellement par des escarmouches et ils frappaient avec les traits de leur lance. Le grand domestique comprit donc que l'action

21. Alexis Rhaoul, qui est présenté par l'historien en 1284 comme le gendre du protovestiaire Michel Tarchaneïôtès (VII, 26), épousa en secondes noces la fille du couple formé par le despote Michel Angélos et Anne Palaiologina (VI, 6), c'est-à-dire une petite-fille de l'impératrice Théodora Doukaina. Sur le grand domestique, voir GULLAND, *EO* 37, 1938, p. 53-64 = *Recherches*, I, p. 405-425 (notice d'Alexis Rhaoul, p. 412, n° 25).

22. C'est-à-dire à Michel IX, le pluriel βασιλέων désignant Andronic II et Michel IX. Dans ce paragraphe, le mot « basileus » désigne partout ailleurs Andronic II, qui est également l'auteur des mesures décrites dans les trois propositions relatives qui suivent immédiatement.

κβ'. Ἀποχώρησις Ἀλανῶν ἐκ βασιλέως καὶ τὰ κατὰ<sup>83</sup> τὸν μέγαν δομέστικον Ῥαούλ.

Τότε καὶ Ἀλανοῖς, ἀφεμένοις τῆς<sup>84</sup> περὶ τὴν στρατείαν ὑπηρεσίας, τοῦ συγκειμένου διανυσθέντος καιροῦ, διαπεραιουῦσθαι τὸν κατὰ τὴν Καλλίου πορθμὸν ἔδοξε, καίτοι βασιλέως ἐντεῦθεν κατὰ πολλὴν σπουδὴν καὶ πέμ- 5  
ποντος τὰ φιλοτιμήματα καὶ πειρωμένου ἐμποδῶν<sup>85</sup> ταῖς διαπεραιώσεσιν ἴστασθαι, ὥστε καὶ ἱκανὸν λαὸν προσαποστείλας<sup>86</sup> ἅμα τῷ μεγάλῳ δομεστικῷ Ῥαούλ Ἀλεξίῳ, ὄν, ἐν ἀκμῇ ἡλικίας ὄντα, ὁ δεσπότης Μιχαὴλ γαμβρὸν ἠγάγετο, τῆς δεσποίνης Θεοδώρας ἐκτόπως ζηλωτῶν<sup>87</sup> ποιούσης τὸ κῆδος, τοῦτον ἐξαποστείλας ὁ βασιλεὺς σὺν δυνάμει πλείστη, πρῶτον μὲν κωλύειν 10  
προσέταττε τὴν διαπεραίωσιν, εἰ ἢ δ' οὐ πείθοι λέγων καὶ τοὺς ἀπεροῦντας προσαποστέλλων, ἀλλ' οὖν διαπεραιουμένους<sup>88</sup> καὶ ἵππους ἀφαιρεῖσθαι καὶ ὄπλα · μηδὲ γὰρ δίκαιον εἶναι συνόλωσ, πρὸς τὰς τῶν βασιλέων διαπειθοῦν- 15  
τας προστάξεις καὶ μὴ θέλοντας συμπαραεῖναι<sup>89</sup> βασιλεῖ, οὐς ἐπ' αὐτὸ<sup>90</sup> τοῦτο καὶ προσηγάγετο, ἵππων ἐπιβαίνειν καὶ ὄπλοις χρῆσθαι οὐς<sup>91</sup> τε τοὺς οἰκείους ἀφελόμενος σφίσιν ἐδίδου καὶ ἅ παρέχων αὐτὸς γυμνοῦς<sup>(15)</sup> καὶ ἀνό- 20  
πλους ὄντας ἱκανῶς ὠπλιζεν. Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς οὕτως ἐκέλευε<sup>92</sup>, καὶ ὁ ἐπὶ τούτῳ σταλείς οὕτω τοὺς ταῦτ'<sup>93</sup> ἐροῦντας ἀπέστειλεν · οἱ δέ, ἅπαξ ἀφηνιά- 25  
σαντες, συμπλέκοντες καὶ προφάσεις ὡς, ἐπὶ χρόνον ταλαιπωρήσαντες, οὐχ οἷοί τ'<sup>94</sup> εἰσι παραμένειν καὶ ἔτι, ἀλλ' ἀνέσει δόντες μετρία, πάλιν ἀπο- 30  
στραφήσονται, ταῦτ' ἀπολογούμενοι πρὸς ἐκείνους, τὸν πορθμὸν διεπε- 35  
ραιοῦντο. Πλὴν κάκεῖνοι, τὴν ἐφ' αὐτούς<sup>95</sup> ἐγχείρησιν ὑποτοπάσαντες, οὐτ' ἀνά μέρος ἐπέρων, οὐτ' ἐπὶ τὸν συνήθη τῆς ἀποβάσεως τόπον, ὅπου καὶ κατὰ 40  
προσδοκᾶς<sup>96</sup> ἴσταντο οἱ ἐφεξόντες<sup>97</sup>, τῷ τέως ἀπέβαινον, ἀλλ' ἅμα πολλὰς φορτηγούς κατασχόντες καὶ ἐμπλησάμενοι, ἐδοχμιάζον<sup>98</sup> τὴν ἀπόβασιν, καὶ 45  
ἅμ' ἀπέβαινον καὶ ἅμ' οἱ πλείους ὠπλιζοντο, πλὴν οὐκ εἰς φανεράν μάχην, ἀλλ' ἐφ' ᾧ μόνον ἑαυτοῖς περιποιῆσαι τὴν τῆς δοκούσης ἀτιμίας ἀπόδρασιν. 50  
Ἄλλ' ἐτέρωθεν<sup>99</sup> καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν μέγαν δομέστικον, θέλοντές τι πρᾶξαι καὶ γ' ἀτιμίαν καὶ αὐτοὶ ἐκφυγεῖν τὴν<sup>1</sup> δόξην δειλίας ἐπιτρίβεσθαι σφίσι μέλλου- 30  
σαν, ὠπλιζοντό τε καὶ τῶν ἵππων ἐπέβαινον.

Φιλονεικία<sup>2</sup> καὶ μάχη τις φυλετικὴ συνερρήγνυτο · εἰ γὰρ καὶ γένει διέ- 5  
φερον<sup>3</sup> τὰ στρατεύματα, ἀλλ' οὖν ὑπὸ<sup>4</sup> μίαν ἀρχὴν τὴν βασιλικὴν ἤγοντο, καὶ ἦν ἐμφύλιος ὁ πόλεμος ὅσον εἰκάζειν. Ὅθεν καὶ ἀκροβολισμοῖς ἀλλήλων ἐπειρῶντο καὶ σαρίτταις ἔβαλλον διστεύοντες. Ὁ τοίνυν μέγας

(15) Cf. Plutarque, *Galba*, 15, 4.

83 κατὰ om. B 84 τῆς : τοῖς A 85 ἐμποδῶν : ἐνπ- A 86 προσαποστείλας : προαπο- B 87 ἐκτόπως ζηλωτῶν : ζηλωτῶν B ζηλωτῶν ἐκτόπως edd. 88 διαπεραιου- μένους : -αιωμένους B Poss. 89 συμπαραεῖναι : συνπ- AB 90 αὐτὸ : -ῶ AC 91 οὐς : οἷς AB 92 ἐκέλευε : -εν A 93 ταῦτ' : τοῦτ' Bekk. 94 τ' : τε C 95 αὐτούς : ἑαυ- τοὺς B edd. 96 προσδοκᾶς : προδ- AB 97 οἱ ἐφεξόντες : διεφεξόντες C edd. 98 ἐδοχμιάζον : δοχ- B Poss. 99 ἐτέρωθεν correxi : ἐκατέρωθεν ABC edd. 1 τὴν : τῇ B 2 Φιλονεικία : -κεία ante corr. A 3 διέφερον : -φαιρον C 4 ὑπὸ (post corr. B) : ἀπὸ A

prenait le caractère d'une mêlée et il fut extrêmement offensé de ce que, lui étant présent au nom de l'empereur, qui était un tel personnage, ils essayaient de lui faire la guerre et osaient s'opposer à un ordre impérial ; avec le javelot en main, portant le bouclier long et portant la cuirasse, il tombe sur les Alains, dans la pensée que, par sa seule apparition, il arrêterait tout. Cet homme voulait ménager ainsi l'arrêt du combat, mais l'un d'entre eux imite en cachette Pandaros, il frappe d'un trait et, contrairement à celui-ci, il porte un coup mortel<sup>23</sup>. Une fois cela arrivé, la foule se retint et, de côté et d'autre, la douleur envahit les uns et la crainte les autres. Les Romains regrettaient de s'être jetés sur les autres, tandis que les Alains, comprenant quel dé était jeté pour eux, accusaient ceux qui avaient provoqué l'affaire, en s'excusant très fort auprès des Romains, et ils demandaient à présenter leurs excuses à l'empereur. En effet ils craignaient naturellement que ce fait ne marque le début de grands maux pour eux qui vivaient au milieu du territoire des Romains, en même temps qu'ils étaient honteux de ce que l'empereur, choisissant d'entretenir des troupes mercenaires pour ce qui les regardait, gardait bon espoir, tandis qu'eux-mêmes répondaient à une telle hospitalité en rendant le mal pour le bien. C'est pourquoi ils envoyèrent supplier l'empereur, tandis qu'ils livraient à ceux-ci chevaux et armes ; d'hoplites et de cavaliers ils étaient devenus des fantassins sans armes, jusqu'à ce qu'à nouveau l'empereur les accueille en suppliants et leur pardonne. Mais c'est assez sur ce sujet.

### 23. Des bateaux vénitiens qui abordèrent à la Ville<sup>24</sup>.

Avant cela, au même mois de l'année précédente et ce jour-là<sup>25</sup>, des trières vénitiennes parties d'Aquilée<sup>26</sup> se trouvèrent aborder à la Ville, non pas cependant pour le même besoin à nouveau, mais à cause des biens pris comme gages pour l'incendie d'alors<sup>27</sup>. N'ayant rien obtenu d'une mission envoyée à Thessalonique, où séjournait l'empereur, ils décidèrent de traiter l'affaire d'une manière différente et plus vigoureuse. Après avoir préparé dix trières plus une, auxquelles s'ajoutaient aussi sept autres bateaux de piraterie<sup>28</sup>, ils abordent à Byzance ; ils parurent un samedi à midi avec une extrême arrogance, en arborant la rudesse des pirates ; ils entrèrent dans le port de la Corne, ils jetèrent

23. Lors de la trêve entre les Troyens et les Grecs, la déesse Athéna poussa Pandaros à tirer une flèche sur Ménélas, afin de provoquer la fin de la trêve.

24. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 207<sup>13</sup>-210<sup>13</sup> (Récit mêlant des faits éloignés dans le temps : voir IX, 18).

25. L'arrivée des navires vénitiens à Constantinople est datée apparemment de manière précise : un an, jour pour jour, avant l'affrontement entre les Alains et les Grecs près de Kallioupolis et la mort d'Alexis Rhaoul. Mais ce dernier épisode est difficile à dater ; il semble se placer au cours du printemps 1303. Ainsi, l'arrivée des Vénitiens se situe au cours du printemps 1302 et marque leur riposte après l'échec de l'ambassade envoyée à Thessalonique en 1300 (X, 6). L'historien ne précise pas davantage, se contentant d'ajouter plus loin que l'arrivée eut lieu un samedi midi. Une fois close l'anticipation constituée par les chapitres précédents (X, 20-22), le récit reprend sa ligne chronologique ; voir *Chronologie*, III, p. 48-51.

26. Aquilée, le port de la Vénétie, est déjà mentionnée plus haut (VI, 22).

27. Les Vénitiens n'avaient pas cette fois l'intention d'attaquer les Génois, mais de récupérer les biens pris en gages par Andronic II après l'incendie de 1296 et d'ouvrir ainsi la voie au renouvellement de la trêve de 1285 (IX, 18-21).



δομέστικος, ἴσας ὑσμίνη καθισταμένας<sup>5</sup> τὰς πράξεις κατανοῶν, ὕβριοπαθῶν οἶον, εἰ, αὐτοῦ παρόντος ἐκ<sup>6</sup> βασιλέως, ὄντος τοιούτου, αὐτὸν πολεμεῖν πειρῶνται καὶ ἀντιτείνειν τολμῶσι πρὸς βασιλικὴν κέλευσιν, τὸν κοντὸν ἀνὰ χεῖρας ἔχων, θυρεὸν τε φέρων, φορῶν τε θώρακα, ἐμπίπτει τοῖς Ἄλανοῖς, ὡς ἐφέξων μόνον φανείς. Κἀκεῖνος<sup>7</sup> μὲν οὕτω τὴν τῆς μάχης διω- 5  
 κονόμει καταστολὴν, εἷς δ'<sup>8</sup> ἐκείνων ἐν ἀφανεῖ μιμεῖται Πάνδαρον<sup>(16)</sup> καὶ διστῶ βάλλει καὶ καιρίαν οὐ κατ' ἐκεῖνον τὴν πληγὴν δίδωσι. Τούτου δὲ γεγονότος, τό τε πλῆθος ἀνεστάλη καὶ ἀμφοτέρωθεν τοῖς μὲν ὀδύνη, τοῖς δὲ δέος περιίστατο · καὶ τοῖς μὲν μετέμελε τῆς ἐπὶ θατέρους<sup>9</sup> ὀρμῆς, οἱ δέ, ξυνιέντες ἰδοῖσσι ἀνέρριπται<sup>10</sup> σφίσι κύβος<sup>(17)</sup>, τοὺς τὰ πράγματα παρασχόν- 10  
 τας μεθ' ὅτι πλείστης τῆς πρὸς τοὺς Ῥωμαίους παραιτήσεως<sup>11</sup> ἤτιῶντο καὶ βασιλεῖ ἐξήτουν ἀπολογεῖσθαι. Ἐδεδίεσαν γάρ, ὡς εἰκός, μὴ σφίσι κατάρ-  
 ξοι τοῦτο μεγάλων κακῶν, ἐπὶ μέσης τῆς τῶν<sup>12</sup> Ῥωμαίων διάγουσι, καὶ ἅμα δυσωπούμενοι, εἰ βασιλεὺς μὲν, ξενотροφεῖν ὅσον ἐφ' αὐτοῖς αἰρούμενος, ἀγαθῆς ἐλπίδος<sup>13</sup> εἶχετο, αὐτοὶ δὲ τοιαύτας ξενίας ἀνταπεδίδουν, κακοῖς τὸ 15  
 ἀγαθὸν ἀμειβόμενοι. Διὰ ταῦτα καὶ βασιλεῖα μὲν πέμποντες καθικέτευον, ἐκείνοις δὲ παρεδίδουν καὶ ἵππους καὶ ὄπλα · καὶ ἀνθ' ὀπλιτῶν καὶ ἰπέων πεζοὶ καὶ ἄνοπλοι ἦσαν, ἕως πάλιν βασιλεὺς αὐτοὺς ἰκετεύοντας δέχεται, συγγινώσκων σφίσιν. Ἄλλα ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον.

κγ'. Περὶ τῶν προσβαλουσῶν<sup>14</sup> τῇ πόλει Βενετικῶν νεῶν<sup>15</sup>. 20

Συνέβη δὲ πρὸ τούτων, τοῦ αὐτοῦ μηνὸς τῷ πέρυσι<sup>16</sup> καὶ ἡμέρας ταύτης, προσβαλεῖν τῇ πόλει ἐξ Ἀκουιλίας τριήρεις Βενετικάς, πλὴν οὐ κατὰ τοιαύτην χρεῖαν καὶ πάλιν, ἀλλὰ τῶν ἐνεχυρασθέντων<sup>17</sup> πραγμάτων διὰ τὴν τότε πυρπόλησιν ἕνεκα · οἱ<sup>18</sup> δὲ, ἐπεὶ, κατὰ τὴν Θεσσαλονικὴν πέμποντες, ἐκεῖ βασιλέως<sup>19</sup> διάγοντος, οὐδὲν ἦνυτον, ἄλλως ἔγνωσαν τὰ περὶ τούτων 25  
 ἐνεργέστερον μετελθεῖν. Καὶ δὴ τριήρεις μιᾷ πλείους τῶν δέκα<sup>20</sup> ἐτοιμασά- 322  
 μενοι<sup>21</sup>, προσθεμένων καὶ πειρατικῶν ἐτέρων ἑπτὰ, τῇ Βυζαντίδι προσβάλ-  
 λουσι καί, μεσημβρίας σαββάτου φανέντες μεθ' ὅτι πλείστης κορυζῆς καὶ τὴν ἀπὸ τῶν πειρατῶν ἀπήνειαν ἐπαγόμενοι, τὸν λιμένα τὸ Κέρας εἰσπλεύ-

(16) Cf. Homère, *Iliade*, 4, 86-147.

(17) Leutsch, I, p. 383 n° 28 ; II, p. 144 n° 8.

5 καθισταμένας om. B 6 ἐκ : καὶ B 7 Κἀκεῖνος : -ο AB 8 δ' : δὲ C 9 θατέ-  
 ρους : -ου C 10 ἀνέρριπται corr. edd. : -ρειπται ABC 11 παραιτήσεως om. et mg.  
 suppl. A 12 τῶν om. AB edd. 13 ἐλπίδος ἀγαθῆς transp. AB edd. 14 προσβα-  
 λουσῶν : προβ- C 15 νεῶν : νηῶν AB 16 πέρυσι : πέρισυ AC 17 ἐνεχυρα-  
 σθέντων : ἐνεχυριασ- B 18 οἱ : αἱ C 19 βασιλέως : -έος C 20 δέκα : δώδεκα C  
 edd. 21 ἐτοιμασάμενοι : ἤτοιμασμένοι (ἐτ- Poss.) edd.

28. La leçon des manuscrits A et B (10 + 1) doit être préférée, sur le plan logique, à celle de C (12 + 1). La Version brève s'inspire de la première leçon, lorsqu'elle évalue à dix-sept unités l'ensemble de la flotte, qui, outre les dix ou douze trières, comprenait sept bateaux moins importants.

l'ancre en face du palais et ils menaçaient les gens du voisinage<sup>29</sup> ; ils mettent le feu à une meule de paille qui se trouvait là, non pas tant pour nuire aux propriétaires que pour narguer. L'empereur ne pouvait contre-attaquer avec ses propres trières, car la flotte avait été supprimée depuis des années<sup>30</sup> et, s'il restait encore quelques bateaux, parce que tout n'avait pas disparu d'un coup, il se trouvait qu'ils avaient été envoyés pour d'autres besoins. L'empereur se demandait ce qu'il fallait faire. Quand donc il regardait à leur audace et à leur mépris pour lui, alors que l'audace ne leur était pas habituelle, alors il voulait résister et essayer de mettre en difficulté les attaquants, pour qu'ils apprennent que leur entreprise était déplacée. Mais quand, à l'inverse, il considérait les meurtres qui en découleraient, l'inutilité de la résistance et l'urgence du danger, il admettait tous les droits plutôt que celui-là : en effet, sans attendre longtemps, ces gens allaient se rétracter, se retirer et demander pardon ; il suffirait aux Romains d'un peu de peine et de dépenses pour construire des bateaux, si seulement il l'ordonnait ; si leur arrogance grandissait à cause de l'absence de trières, il en donnerait l'ordre lui-même et, une fois que celles-ci auraient été construites en peu de temps, ils perdraient courage à l'inverse et deviendraient modestes.

En faisant ces réflexions, il arrêta les élans de la plupart, qui voulaient rivaliser au mieux : si les Vénitiens montraient une telle insolence envers les Romains, disaient-ils, il serait bon de jeter un pont sur le détroit de Galata avec des bateaux de pêche et des cargos, reliés grâce aux grands bateaux qu'on trouverait ici, et ils conseillaient de placer de chaque côté des archers et des frondeurs et d'attaquer ainsi ceux qui étaient à l'intérieur. Le conseil paraissait excellent ; en effet, en dehors des hommes rangés de chaque côté et de ceux que les bateaux pouvaient contenir, ceux qui se tenaient sur les remparts semblaient suffire à eux seuls, par leurs jets de traits et de pierres depuis les remparts, pour abattre complètement et anéantir les attaquants. Mais l'empereur, qui jugeait l'attaque dangereuse pour des nations chrétiennes, ne le permit absolument pas ; retenant leur élan, il se laissa aller plutôt à donner satisfaction.

#### 24. Des actions commises par les pirates sur l'île de Prinkipô.

Mais les Vénitiens, qui ne pouvaient faire plus que ce qu'ils avaient fait, utilisèrent, comme instruments de leur démence, les pirates, qui abordent à l'île de Prinkipô dans la nuit même<sup>31</sup> ; après avoir séquestré non seulement ceux qui y étaient établis depuis longtemps, mais aussi une foule importante qui, arrivée de Pylopythia, venait d'échapper aux mains des Perses et s'était réfugiée là<sup>32</sup>, ils pillent les biens et se saisissent des hommes, qu'ils retiennent sur les bateaux ; à

29. Les Vénitiens débarquèrent au port des Blachernes, devant le palais et au fond de la Corne d'Or, qui, d'après l'historien, constituait dans son ensemble un seul immense port (PACHYMÉRÈS, II, p. 469<sup>15-22</sup>).

30. L'historien place la suppression de la flotte de guerre vers 1285 (VII, 26).

31. L'épisode se déroula un samedi soir, au cours du printemps 1302 (X, 23). L'île de Prinkipô est la plus grande des îles des Princes dans la mer de Marmara, au sud-est de Constantinople ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 510.

32. La fuite de ces gens, qui précéda l'arrivée des Alains en Hellespont, aussi bien que la campagne de Michel IX, doit se placer au printemps 1302. Située dans le golfe de Nicomédie et près d'Hélénopolis, Pylopythia était un point d'embarquement pour la capitale, qui permettait d'éviter le détour terrestre par Nicomédie (voir PACHYMÉRÈS, II, p. 623<sup>20</sup>).

σαντες καὶ καταντικρὺ τῶν ἀνακτόρων ναυλοησάμενοι, δεινὰ τοὺς προσχώρους ἐποιοῦν, καὶ τινι θημωνίᾳ<sup>22</sup> ἐκεῖ που ἰσταμένη πῦρ ἐνιᾷσιν, οὐτόσον εἰς ζημίαν τῶν κεκτημένων ὅσον εἰς χλεύην. Βασιλεὺς δέ, τὴν μὲν ἐξ ἰδίων τριήρων ἀντιπαλάμησιν μὴ ἔχων ἀντικαθιστᾶν — τὸ ναυτικὸν γὰρ πρὸ χρόνων ἀπέσβεστο, κἄν πού τινες περιῆσαν ἔτι, ὡς μὴ τοῦ παντὸς καθά- 5 παξ ἐκλείψαντος, κατὰ χρείας ἄλλας ἔτυχον ἐσταλμένοι<sup>23</sup> —, ἐν ἀμφιβόλῳ ἦν τοῦ τί δεῖ<sup>24</sup> ποιεῖν. Ὅτε μὲν οὖν εἰς τὴν ἐκείνων ἀποβλέψει<sup>25</sup> τόλμαν καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν<sup>26</sup> ὀλιγορίαν, οὐ σύνηθες σφίσι τὸ τόλμημα ὄν, τηνίκα καὶ ἀνθίστασθαι ἐδικαίου καὶ κακῶς πράττειν πειρᾶσθαι τοὺς ἐπιόντας, ἐς δὲ καὶ μαθεῖν σφᾶς ὡς ὑπὲρ τὸ δέον ἐγχειροῦσιν · ὅτε δ' αὖθις εἰς τοὺς ἀποβησο- 10 μένους φόνους ἐντεῦθεν καὶ τὴν ἐν κενοῖς ἀντικατάστασιν καὶ τὸν ἀναγκαῖον κίνδυνον ἀφορῶν, παντὶ δικαίῳ μᾶλλον ἢ κείνῳ<sup>27</sup> συνωμολόγει · μηδὲ γὰρ ἐς<sup>28</sup> μακρὰν καὶ τούτους γνωσιμαχήσαντας ἐπεστράφθαι καὶ συγγνώσκειν<sup>29</sup> δέεσθαι · εἶναι δὲ<sup>30</sup> καὶ ὀλίγου πόνου τε καὶ δαπάνης ναυπηγεῖσθαι Ῥωμαίους, εἰ μόνον αὐτὸς ἰκελεύοι · κἄν ἦρται δὲ<sup>31</sup> σφίσι τὸ φρό- B 324 νημα, ἐκλείπουσῶν τῶν τριήρων, αὐτὸν κελεύειν, καί, συνεστηκτιῶν<sup>32</sup> ἐν ὀλίγῳ, καταπίπτειν αὖθις καὶ ταπεινοὺς γίνεσθαι.

Ταῦτ' ἐννοούμενος, ἀνέστελλε τὰς ὁρμὰς τῶν πολλῶν, οἳ δὴ καὶ ζηλοτυποῦντες οἶον, εἰ οὗτοι κατὰ Ῥωμαίων οὕτως ἐπήρθησαν<sup>33</sup>, καλὸν ἔλεγον γεφυροῦν ἀλιάσι<sup>34</sup> καὶ φορτηγοῖς, ὡς τινὰς συνδέσμους ἐχούσαις<sup>35</sup> καὶ τὰς 20 καθευρεθείσας ἐνταῦθα μεγάλας ναῦς, τὸν τοῦ Γαλατᾶ πορθμὸν καί, παρ' ἐκάτερα τοξότας τε καὶ σφενδονήτας στήσαντας, οὕτως ἐπιχειρεῖν τοῖς ἐντὸς συνεβούλευον. Καὶ τὸ βούλευμα ἄριστον κατεφαίνετο · χωρὶς γὰρ τῶν παρ' ἐκάτερα παρατεταγμένων<sup>36</sup> καὶ ὄσους αἱ νῆες ἐχώρουν, οἳ ἀπὸ τῶν τειχέων ἰστάμενοι μόνοι αὐτάρκεις ἐδόκουν, ἰοῖς πεμπομένοις καὶ ταῖς<sup>37</sup> ἀπὸ 25 τῶν τειχῶν πέτραις, καταβάλλειν εἰς τέλος καὶ ἀφανίζειν τοὺς ἐπιόντας. Ὁ δὲ βασιλεὺς, τὴν εἰσβολὴν κινδυνώδη κρίνων χριστιανικοῖς ἔθνεσιν, οὐδ' ὄλωσ ἠφίει, ἐνεδίδου δὲ μᾶλλον, ἀναβάλλων τὰς ὁρμὰς<sup>38</sup>, ἐμπιπλᾶν.

κδ'. Περὶ τῶν κατὰ τὴν νῆσον Πρίγκιπον τελεσθέντων τοῖς πειραταῖς.

Ἄλλ' ἐκεῖνοι, μὴ ἔχοντες πλέον ποιεῖν ὧν ἔπραξαν, ὡς ὄργανοι τῆς 30 σφῶν μανίας ἐχρῶντο τοῖς πειραταῖς, οἳ καὶ αὐτονοχεῖ τῇ Πριγκίπῳ<sup>39</sup> νήσῳ προσίσχουσι καί, οὐχ ὅπως τοὺς ἐν αὐτῇ πάλαι καίφωκῆκόςτας, ἀλλὰ καὶ B 325 λαὸν ἱκανὸν<sup>40</sup> ἐκ Πυλοπυθίων<sup>41</sup>, ἄρτι τὰς τῶν Περσῶν ἐκφυγόντα<sup>42</sup> χεῖρας καὶ τῆδε καταφυγόντα, ἐξανδραποδίσαντες, πράγματα μὲν σκυλεύουσιν, ἀνθρώπους δὲ κατασχόντες ἐν ναυσὶν εἶχον · καὶ ἅμ' ἔφ' δεινὰ ἐκείνους 35

22 θημωνία : -ονία B 23 ἐσταλμένοι : -λκέναι C Poss. 24 δεῖ : δεῖν C 25 ἀποβλέψει : -ειεν A 26 αὐτὸν : αὐτὸν AB edd. 27 κείνῳ : ἐκείνῳ AB edd. 28 ἐς : εἰς AB edd. 29 συγγνώσκειν : συγ- B edd. 30 δὲ : τε B edd. 31 δὲ om. AB 32 συνεστηκτιῶν : συνεστα- A 33 ἐπήρθησαν : ἐπόρ- C ἐπάρ- edd. 34 ἀλιάσι : ἀλύσει B 35 ἐχούσαις : -ας B 36 παρατεταγμένων : τεταγ- B edd. 37 ταῖς : τοῖς B Poss. 38 ὁρμὰς : ὄργας C 39 Πριγκίπῳ : -ων edd. 40 ἱκανὸν : -ῶν B 41 Πυλοπυθίων : Πηλ- B edd. 42 ἐκφυγόντα : -ες C

l'aurore, ils menacèrent de leur infliger des traitements horribles, si on ne déposait pas la rançon convenable : ils pendaient, torturaient et étaient prêts à égorger, organisant au milieu de la mer un spectacle pitoyable et espérant recevoir de l'empereur la rançon en excitant sa pitié de manière pressante. C'est pourquoi le souverain éprouvait une peine singulière de ce que ces malheureux, en fuyant les Perses, étaient tombés dans les mains des pirates, dont l'audace n'avait pas d'autre fondement que d'être leurs propres alliés, qui avaient souvent reçu les faveurs impériales. Les Romains, qui se tenaient sur le rivage, étaient horrifiés par le terrible spectacle et déploraient le malheur. Ceux qui étaient vaillants prirent les armes, et ils montraient à leur rencontre une fougue digne d'Ulysse et semblable à celle d'Ulysse à l'encontre de Scylla, mais la volonté de vengeance se réduisait au seul regard<sup>33</sup>. En effet le rivage retenait les uns, trépignant de fougue pour courir à la vengeance, tandis que les autres étaient faciles à capturer, n'eût été la mer seule, et plus faibles que quiconque, mais, parce qu'ils utilisaient la mer comme une forteresse, ils traitaient comme ils le désiraient ceux qu'ils avaient entre leurs mains ; ceux-ci représentaient la scène de Scylla : ils tendaient les mains vers ceux de l'extérieur et poussaient des lamentations pitoyables<sup>34</sup>.

La journée n'était pas totalement écoulée que la nouvelle du malheur éveilla la pitié chez l'empereur ; il rassembla pour les malheureux une rançon de quatre mille nomismata d'or et il les recueillit tous. Il envoya alors des gens auprès du commandant des bateaux pour lui reprocher sa stupidité et son audace, parce que, alors qu'il leur était possible d'envoyer une ambassade et d'entrer en discussion avec lui pour parler de leurs droits, ils s'étaient unis aux pirates pour faire du brigandage avec eux. En tenant ces propos à ceux qui ne mettaient en avant rien d'autre que l'ordre de leur assemblée générale et comme eux aussi regrettaient désormais leurs actions si honteuses, il trouva dès lors des suppliants au lieu d'adversaires et des gens dociles à la paix en ces personnes auparavant très hostiles, à condition que les gages soient débloqués<sup>35</sup> : en effet eux aussi voulaient le traité et demandaient de statuer là-dessus, à la seule condition que soient résolues les contestations concernant les gages. Changeant d'attitude, les Vénitiens faisaient cette demande, et l'empereur consentit à accepter un traité de plusieurs années et, après avoir envoyé une ambassade dans ces conditions, il conclut le traité de paix<sup>36</sup>. En effet un autre combat était urgent, contre les Perses qui encerclaient tout l'Orient, comme de la mer à la mer, et il n'y avait pas de défenseur. Des dangers divers cernaient ici et là les malheureux Romains, tandis que toute la Mésothynie émigrerait<sup>37</sup>,

33. Les soldats qui se trouvaient sur le rivage voyaient, impuissants, leurs concitoyens torturés par les pirates, comme Ulysse assista impuissant au spectacle de ses six compagnons dévorés par le monstre Scylla.

34. Comme les compagnons d'Ulysse enlevés par Scylla tendaient les mains vers Ulysse pour le supplier de les secourir.

35. Le problème des gages saisis par Andronic II attendait un règlement depuis six ans (IX, 19-21 ; X, 6 et 23).

36. DÖLGER, *Regesten*, n° 2247 (12-27 septembre 1302). Le traité était conclu pour dix nouvelles années et prenait effet au 4 octobre 1302.

37. Sur la Mésothynie, qui indique une partie, difficile à délimiter, de la Bithynie, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 43<sup>b</sup>, avec la note 6.

ἠπείλουν ποιεῖν, εἰ μὴ τὰ τιμήματα ἄξια καταθεῖντο, κρεμαννύντες<sup>43</sup> καὶ αἰκιζόμενοι καὶ σφάττειν ἔτοιμοι ὄντες, ἔλεεινήν θεάν μέσον θαλάττης<sup>44</sup> ἰστῶντες καὶ τὰς τιμὰς παρὰ βασιλέως κατ' ἔλεον ἀναγκαῖον λαβεῖν ἐλπίζοντες. Διὰ τοῦτο καὶ πόνος οὐχ ὁ τυχῶν ὦν τῷ<sup>45</sup> κρατοῦντι, εἰ, φεύγοντες Πέρσας, οἱ δεῖλαιοι χερσὶ πειρατῶν ἐμπεπτώκεσαν, οὐκ ἄλλως καιρὸν τοῦ 5 θαρρεῖν ἐχόντων εἰ μὴ ἐξ ὧν ὁμαιχοῖεν σφίσις ἐαυτοῖς, οἷς δὴ πολλάκις καὶ βασιλικαὶ συμβεβήκασι χάριτες. Ῥωμαῖοι δέ, παρ' αἰγιαλοὺς ἰστάμενοι, τὴν δεινὴν κατεστύγουν θεάν καὶ τὸ πάθος ἀπλωοφύροντο. Οἱ δέ γε καὶ ἀκμηῆτες εἰς ὄπλα ἦεσαν, καὶ Ὀδυσσεῖους, ὡς ἐκεῖνος ἐπὶ τὴν Σκύλλαν<sup>(18)</sup>, οὕτως οὗτοι τὰς ὁρμὰς ἐπ' ἐκείνους προῖσχοντο · πλὴν κατ' ὄψιν καὶ μόνην 10 τὸ ἀμυντικὸν περιίστατο. Τοὺς μὲν γὰρ ὁ αἰγιαλὸς εἶχε, σφαδάζοντας τὰς ὁρμὰς, ἐφ' ᾧπερ ἀμύνοντο, οἱ δέ, παρὰ μόνην τὴν θάλασσαν ἀλώσιμοι ὄντες καὶ τίνων οὐκ ἀσθενέστεροι, ὅμως, ὡς ὀχυρώματι τῇ θαλάσῃ χρώμενοι, ἐς ὅ τι | καὶ ἐδόκει σφίσι<sup>46</sup>, τοὺς ἐν χερσὶ διετίθουν, οἱ δὴ καὶ τὰ περι 15 τῆς Σκύλλης εἰκόνιζον, χεῖρας<sup>(19)</sup> ὀρεγνύντες<sup>47</sup> τοῖς ἐξωθεν καὶ θρήνους 15 ἔλεεινοὺς<sup>48</sup> κλάζοντες.

Οὕτω πᾶν ἡμῆρ<sup>(20)</sup> τετέλεστο, καὶ βασιλεῖ ἀγγελλόμενα<sup>49</sup> τὰ δεινὰ ἐνεποίουν οἶκτον · καὶ δὴ στήσας τιμὴν τοῖς οἰκτροῖς τεσσάρων χιλιάδων χρυσῶν νομισμάτων, τοὺς πάντας εἰλήφει. Καὶ τότε ἀποστείλας πρὸς τὸν τῶν νηῶν ἡγεμονεύοντα, τὴν ἀπόνοιαν κατωνείδιξε<sup>50</sup> καὶ τὴν τόλμαν<sup>51</sup>, οἷς ὅτι, 20 παρὸν<sup>52</sup> πρεσβείαν πέμπειν καὶ πρὸς αὐτὸν<sup>53</sup> εἰς λόγους καθίστασθαι, περὶ τῶν κατὰ σφᾶς δικαίων λέγοντας, οἱ δέ, πειραταῖς μιχθέντες, τὰ ληστῶν σὺν ἐκείνοις πράττοιεν. Ταῦτα λέγων τοῖς μηδὲν ἄλλο προτείνουσιν ἢ τὴν τοῦ κοινοῦ σφῶν<sup>54</sup> συνεδρίου πρόσταξιν, ἐπεὶ τοῦντεῦθεν καὶ τούτοις τῶν αἰσχίστων<sup>55</sup> ἔργων μετέμελεν, ἱκέτας τοῦ λοιποῦ ἀντ' ἀντιστατῶν<sup>56</sup> εἶχε καὶ 25 εὐπειθεῖς πρὸς εἰρήνην τοὺς<sup>57</sup> πρὶν ἐχθίστους<sup>58</sup>, εἰ λύοιντο τὰ ἐνέχυρα · τὰς γὰρ σπονδὰς καὶ αὐτοὺς θέλειν καὶ ἀξιοῦν ἐπὶ ταύταις ἐπιταχθῆναι, λυομένων μόνον τῶν κατὰ τὰ ἐνέχυρα διαμφισβητήσεων<sup>59</sup>. Ταῦτ' ἐκεῖνοι μεταβαλλόμενοι καθικέτευον, καὶ βασιλεὺς κατένευε, τὰς ἐπὶ χρόνοις σπονδὰς προστέμενος, καί, οὕτω πρεσβείαν στειλάμενος, τὰς εἰρηνικὰς ἐτάμετο. Πόνος γὰρ ὁ 30 τῶν Περσῶν ἠπειγεν ἄλλος, κυκλούντων ὥσπερ ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν 327 τὴν ἀνατολὴν πᾶσαν<sup>60</sup>, καὶ ὁ ἀμύνων οὐκ ἦν<sup>61</sup>. Καὶ ἀλλαχοῦ μὲν ἄλλοι κίνδυνοι τοῖς ταλαιπώροις Ῥωμαίοις περιεστήκεισαν, τὰ δὲ κατὰ Μεσοθινίαν

(18) Cf. Homère, *Odyssée*, 12, 244-259.

(19) Cf. Homère, *Iliade*, 1, 351, et 22, 37 ; *Odyssée*, 12, 257.

(20) Cf. Homère, *Odyssée*, 5, 262.

43 κρεμαννύντες : -ανύντες A 44 θαλάττης : -σης AB edd. 45 ὦν τῷ om. edd.  
 46 σφίσι : -ιν A 47 ὀρεγνύντες corr. Bekk. : ὀρηγνύντες AC ὀρηγνύντες B Poss. 48  
 ἔλεεινοὺς : -α C 49 ἀγγελλόμενα : -ελόμενα A 50 κατωνείδιξε : -εν B edd. 51  
 καὶ τὴν τόλμαν om. AB 52 παρὸν : -ὼν AB 53 αὐτὸν : αὐτὸν AB edd. 54 σφῶν  
 om. AB 55 αἰσχίστων : ἐσχ- AB 56 ἀντιστατῶν : ἀναντιστατῶν A 57 τοὺς : τοῦ  
 A 58 ἐχθίστους (post corr. C) : αἰσχίστους A (post corr.) B 59 διαμφισβητήσεων :  
 ἀμφισ- AB 60 πᾶσαν : ἅπασαν AB edd. 61 καὶ ὁ ἀμύνων οὐκ ἦν om. AB edd.

après que Mouzalôn, établi gouverneur de ces régions, eut subi un échec grave<sup>38</sup>.

## 25. Défaite de l'hétériarque Mouzalôn à Nicomédie<sup>39</sup>.

En effet, le 27 du mois de juillet, du côté de Bapheus, un endroit qui se trouve près de l'admirable Nicomédie<sup>40</sup>, Osman, accompagné des siens, qui se comptaient en de très nombreux milliers, survint subitement, ou plutôt<sup>41</sup>... Mais il faut reprendre le récit à son début.

En effet Halès Amourios, avec son frère Nastratios<sup>42</sup> qui resta en otage chez les Romains pendant des années, s'adjoignit les Perses de Kastamôn<sup>43</sup> et mit à mal les Romains. Pour le moment il manifestait sa cruauté en toute sécurité le long du Pont et plus à l'intérieur, au-delà du Sangaris, et il épargnait ces régions-ci<sup>44</sup>; il était gonflé d'un orgueil encore plus considérable et il méprisait les nôtres, depuis qu'il avait tué au combat le fils du sultan 'Izz al-Dîn, Mélék Masour. Celui-ci endura longtemps avec son père l'errance dans le nord, depuis le moment où 'Izz al-Dîn fut libéré d'Ainos, comme nous l'avons dit auparavant<sup>45</sup>; lorsque son père mourut là-bas, il traverse le Pont-Euxin et accoste à Thymaina<sup>46</sup>; de loin il se gagne par des dons le khan des Tatars, comme diraient ces gens, Arghun<sup>47</sup>; de là il établit son pouvoir sur la région comme sur un héritage paternel et soumet les chefs des Perses de la région, que ces gens appellent

38. La dernière phrase du chapitre forme la transition avec le récit de la bataille de Bapheus, qui eut lieu deux mois avant la reconduction de la trêve vénéto-byzantine. Les troupes byzantines et le contingent alain étaient commandés par Léon Mouzalôn, déjà mentionné plus haut (VI, 26; VII, 2; X, 16). Frère de Théodore Mouzalôn, Léon était hétériarque sous le règne de Michel VIII (PACHYMÉRÈS, II, p. 627<sup>1</sup>). L'historien ne précise pas quelle dignité il défit sous le règne d'Andronic II : la fonction d'hétériarque lui est à nouveau attribuée ici, mais seulement dans le titre du chapitre. Or l'autorité des titres est sujette à caution; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 173-174. L'hypothèse selon laquelle Léon Mouzalôn fut grand hétériarque, à l'instar de Basilikos (II, 24) et de Nostongos Doukas (XI, 24, etc.), n'est étayée par aucun témoignage explicite et elle paraît dès lors fragile; voir Patricia KARLIN-HAYTER, L'hétériarque, *JÖB* 23, 1974, p. 132-136.

39. Cf. GRÈGORAS : Bonn, I, p. 214<sup>1</sup>-215<sup>2</sup>; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 172<sup>17-23</sup>; DOUKAS : Grecu, p. 33<sup>25</sup>-35<sup>3</sup>.

40. La bataille se déroula le 27 juillet 1302 à Bapheus (Koyun Hisar). Le village est situé à environ 5 km au nord-est de Nicomédie; voir *EP* 5, 1986, p. 281 (A. H. DE GROOT). Pour l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1. Sur le sens de *περί του* devant un toponyme, voir la première note d'un précédent chapitre (VII, 21).

41. L'historien interrompt le récit de l'action d'Osman, qui ne sera repris que dans le dernier paragraphe du chapitre, et il décrit d'abord l'activité de son voisin et concurrent du nord, Halès Amourios. L'un et l'autre ont été mentionnés une première fois un peu plus haut (X, 20). Ce long passage (paragraphe 2-6 du ch. 25) n'a aucun lien avec la bataille de Bapheus, dont le vainqueur fut Osman et à laquelle Halès Amourios ne prit aucune part; voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 97-100.

42. L'historien fait un retour en arrière pour décrire longuement les hostilités au cours desquelles Mélék Masour (*PLP*, n° 17233; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 90, n° 4, et p. 91-96), le fils de 'Izz al-Dîn, s'opposa à la famille d'Amourios, c'est-à-dire au père et à ses deux fils : Halès (*PLP*, n° 799, 21061, 21062; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 96-104) et Nastratios (*PLP*, n° 19972; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 88 n. 67).

43. Amourios évoluait au nord-est du territoire d'Osman et sur les terres de Kastamuni, à l'ouest de l'émirat de ce nom. Le toponyme Kastamôn (Kastamonu) est accentué plus souvent en oxyton qu'en paroxyton comme ici. La ville est située à l'est de la Paphlagonie et au nord de Gangres; c'était la capitale de l'émirat de Kastamuni; voir *EP* 4, 1978, p. 767-769 (C. J. HEYWOOD); K. BELKE, *Paphlagonien und Honōrias*, Vienne 1996, p. 228-229.

πᾶσαν καὶ ἀπανεστήσαν, σφαλέντος τὰ μεγάλα τοῦ εἰς ἡγεμόνα τούτων ταχθέντος Μουζάλωνος.

κε'. Ἦττα τοῦ ἐταιρειάρχου Μουζάλωνος κατὰ Νικομήδειαν.

Μηνὸς γὰρ ἀνθεστηριῶνος<sup>62</sup> εἰκοστῇ καὶ ἐβδόμῃ, περὶ που τὸν Βαφέα<sup>63</sup> — χῶρος δ' οὗτος περὶ τὴν θαυμαστὴν Νικομήδειαν —, Ἄτμάν<sup>64</sup>, συνάμα 5 τοῖς ἀμφ' αὐτόν<sup>65</sup>, εἰς χιλιάδας πλείστας ποσουμένοις, ἐπιστὰς αἴφνης, μᾶλλον μὲν οὖν... Ἄλλ' ἀναληπτέον τὸν λόγον ἀρχῆθεν.

Ἄλῃς γὰρ Ἀμούριος σὺν ἀδελφῶ Ναστρατίῳ τῷ παρὰ Ῥωμαίοις ἐπὶ χρόνοις ὀμηρεύσαντι, τοὺς περὶ τὴν Καστάμονα Πέρσας προσεταιρισάμενος, Ῥωμαίους κακῶς ἐποίει. Καὶ τέως περὶ που τὸν Πόντον καὶ ἐνδοτέρω<sup>66</sup>, 10 πέραν Σαγγάρεως, τὰ τῆς ἀλαστορίας ἐπιδεικνύμενος τῇ καθ' αὐτὸν ἀσφαλείᾳ, ἀπέιχετο τῶν ἐπίταδε, ὠγκώθη δὲ τὰ πλείστα ἐκ πλείονος καὶ τῶν ἡμετέρων καθυπερηφανεύετο, ἐξ ὅτου τὸν τοῦ Ἀζατίνου<sup>67</sup> σουλτὰν υἱόν, τὸν Μελήκ Μασούρ<sup>68</sup>, ἀπεκτόνει προσπολεμῶν<sup>69</sup> · ὅς δὴ τῷ πατρὶ συνδιαφέρων<sup>70</sup> ἐφ' ἱκανὸν τὴν πλάνην κατὰ τὰ βόρεια, ἐξ ὅτουπερ ἐκεῖνος Αἴνοθεν 15 ἀπελύετο, καθὼς καὶ φθάσαντες εἶπομεν, ἐξ ἀνθρώπων ἐκεῖνου τῆδε γεγονότος, περαιούται τὸν Εὐξείνιον καί, Θυμαίνῃ<sup>71</sup> προσσχών<sup>72</sup>, μακρόθεν τὸν<sup>73</sup> τῶν<sup>74</sup> Τοχάρων κἀνιν, ὡς αὐτοὶ φαῖεν, Ἀργάνην δώροις ὑποποιούμενος, ἐνίτεῦθεν δεσπόζει τῶν τόπων ὡς πατρικῶν κλήρων καὶ καθυποκλίνει τοὺς B 328 προὔχοντας τῶν τῆδε<sup>75</sup> Περσῶν, οὓς δὴ σατράπας ἐκεῖνοι καλοῦσι. Καὶ οἱ 20 μὲν ἐκόντες ἄκοντες ἐδουλοῦντο, Ἀμούριος δέ, ὁ τοῦ Ἀλῆ<sup>76</sup> πατῆρ, ὑπελθὼν<sup>77</sup> Τοχάρους καὶ οὐλαμὸν ἐξ αὐτῶν προσλαβόμενος, ὄλαις ὀρμαῖς ἀντέ-

62 Ιούλιος mg. AC 63 Βαφέα : -έαν C 64 Ἄτμάν : -ἄν C 65 αὐτόν : αὐτόν C edd. 66 ἐνδοτέρω : ἐνδω- A 67 Ἀζατίνου : -ίνη AB edd. 68 Μασούρ : μανσοῦρ AB 69 προσπολεμῶν : προπολ- edd. 70 συνδιαφέρων : συμπροφέ- (συνπρ- Poss.) edd. 71 Θυμαίνῃ : -νει B 72 προσσχών cop. edd. : προσχών ABC 73 τὸν om. B Poss. 74 τῶν om. Bekk. 75 τῶν τῆδε : τῶνδε B 76 Ἀλῆ : ἀλῆ AC 77 ὑπελθὼν : -ὸν B

44. Amourios se contentait de courir la région côtière du Pont-Euxin et de descendre un peu vers le sud, mais sans traverser le Sangarios ; c'est la crue du fleuve qui l'incitera à pousser vers l'ouest.

45. La fuite du sultan 'Izz al-Dīn de la forteresse d'Ainos, qui sera à nouveau rappelée dans le dernier livre (XIII, 22), eut lieu en 1264 ou 1265 et bénéficia de l'assistance des Tatars et des Bulgares (III, 25). Malgré l'importance du récit que l'historien consacre à la descendance de 'Izz al-Dīn, il est difficile d'identifier le sultan seldjukide qui prit pied en Paphlagonie et qui était l'un de ses fils. Il est hasardeux de voir dans le Mélék Masour de Georges Pachymères le sultan Masud II des sources turques ; voir *Et* 1, 1975, p. 724 (I. H. UZUNÇARSILI) ; *PLP*, n° 17233 ; FAILLER, *Émiris turcs*, p. 91-96.

46. Thymaina (Θύμαινα ou Θύμηνα), appelée plus communément Teuthrania (Τευθρανία), se trouve sur la côte de Paphlagonie, près du promontoire de Karambis (Kerempe Burnu), c'est-à-dire à la hauteur approximative de Kastamonu ; voir C. MÜLLER, *Geographi Graeci minores*, I/1, Paris 1882, p. 386<sup>4</sup> (Flavius Arrien) ; I/2, Paris 1901, p. 846<sup>17</sup>, avec l'apparat (Claudien Ptolémée) ; K. BELKE, *op. cit.*, p. 274-275.

47. La mention d'Arghun (*PLP*, n° 1237), khan de Perse (1284-1291), permet de dater approximativement l'établissement de Mélék Masour en Paphlagonie.

des satrapes. Bon gré mal gré ils furent assujettis, mais Amourios, le père d'Halès, se gagna les Tatars, reçut d'eux une troupe et s'opposa à Mélék de toute son ardeur ; de plus, portant la guerre contre lui, il le mit en fuite, de sorte que, renonçant à tout, Mélék décida de passer chez l'empereur avec sa femme et les siens. C'est pourquoi il gagna Héraclée du Pont et de là il vint à Constantinople ; comme l'empereur était parti à Nymphée, il laisse là sa femme, tandis que lui-même, après s'être reposé avec les siens pendant plusieurs jours des fatigues de la route, il prit la route de Nymphée<sup>48</sup>, sous la conduite d'un guide impérial et sur l'ordre que donna l'empereur à cette annonce<sup>49</sup>.

Mais arrivé du côté d'Atrammytion, soit qu'il ait appris d'un autre, soit qu'il ait lui-même soupçonné que son arrivée auprès du prince ne tournerait pas en sa faveur, il se ravise aussitôt ; saisissant l'occasion et détournant l'attention du guide, qui était le prôtôhiérakarios Abrampax<sup>50</sup>, il prend aussitôt la fuite de nuit, mais pas à la manière de qui tend des embûches nocturnes, c'est-à-dire à l'insu de son entourage, mais ouvertement et hardiment, comme prêt, si quelqu'un marchait sur lui, à le poursuivre aussitôt. Il se rend à nouveau chez les Perses et, après avoir réuni une troupe grâce à l'excellence de sa renommée, il reprend son pouvoir antérieur et un pouvoir plus fort. Il s'affermir et se fortifia tellement qu'Amourios lui-même jugea que la révolte contre Mélék ne serait plus bénéfique à ses affaires et décida de se rendre auprès de lui comme suppliant, en compagnie de ses sept enfants, et de se satisfaire, après l'avoir amadoué par des dons, de rester ensuite à son service. Après avoir pris cette décision et jugé que c'était son intérêt, il prend ses enfants ainsi qu'une foule de gens et il se réfugie auprès de Mélék sous les traits du suppliant. Mais celui-ci garda sa rancune antérieure et ne renonça nullement à son ressentiment : *il accepta les présents, mais il accrut une souffrance amère*. Comme en effet, à peine introduit avec ses présents, Amourios se roula à ses pieds et le suppliait, Mélék mentionna, reprocha et réprouva durement les actions passées ; finalement il prit une coupe de vin comme s'il allait boire : il était convenu avec les siens que, lorsqu'il montrerait le signal, qui consistait précisément pour lui à s'étirer en baïllant et en tendant les bras, eux ils dénuderaient leur épée pour tuer les suppliants ; lorsqu'il eut donné le signal, ils s'élançent aussitôt et font un misérable festin de cet homme et de ses enfants.

Ce fut pour Halès une épreuve et le dernier des malheurs, lui qui était l'enfant de l'homme mis en morceaux et qui fut sauvé par quelque intervention providentielle ; il considérait qu'exercer une vengeance identique primait toute tâche. C'est pourquoi il s'adjoint des Perses capables et fait des courses comme un brigand, étant clair que ou bien il se vengerait ou bien il tomberait. Comme il dévastait la région par ses incursions et poussait à la riposte, la fatalité excite

48. Andronic II résida à Nymphée de 1291 à 1293 (VIII, 18-20). Il est possible que Mélék Masour ait perdu l'appui des Tatars avec la mort d'Arghun (1291) et l'arrivée au pouvoir de Gaykhatu (1291-1295), qui aurait soutenu son ennemi. L'épisode de la fuite vers Nymphée, qui s'interrompt en fait à Atrammytion, est à nouveau évoqué dans le dernier livre (XIII, 22). Héraclée du Pont était une enclave byzantine dans l'émirat de Kastamuni (IV, 27).

49. DÖLGER, *Regesten*, n° 2145 (1292-1294).

50. Abrampax (*PLP*, n° 61), le guide de Mélék Masour, n'est pas connu par ailleurs. Sur le prôtôhiérakarios, auquel l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 301<sup>7-8</sup>) assigne le 53<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique, voir GUILLAND, *Τόμος Κωνσταντινίου Ἀρμενοπούλου*, Thessalonique 1951, p. 189-192 = *Recherches*, I, p. 600-601 (mention d'Abrampax, p. 601).



πραττε τῷ Μελήκ· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ πολέμους πρὸς αὐτὸν ἐκφέρων κατε-  
τροποῦτο, ὥστε καὶ ἀπηυδηκότα τοῖς ὄλοις, συνάμα γυναικὶ καὶ ἰδίους  
γνῶναι βασιλεῖ προσχωρεῖν. Ὅθεν καὶ τὴν τοῦ Πόντου καταλαβῶν<sup>78</sup> Ἡρά-  
κλειαν κάκειθεν τῇ Κωνσταντίνου ἐπιδημήσας, ἐπεὶ βασιλεὺς ἐς Νύμφαιον  
ἀπεδήμει, τὴν μὲν σύζυγον τῆδε καταλιμπάνει, αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς ἀμφ' 5  
αὐτὸν<sup>79</sup> ἐφ' ἡμέραις ἀνεθείς τῶν ἐκ τῆς ὁδοῦ κόπων, ὑπὸ βασιλικῷ ποδη-  
γέτη, βασιλέως προστάξαντος ἀκουσθέν, τῆς ἐπὶ τὸ Νύμφαιον ἴετο<sup>80</sup>.

Ἄλλὰ που περὶ τὸ Ἄτραμύτιον<sup>81</sup> γεγωνός, εἶτε παρ' ἄλλου μαθῶν, εἶτε  
μὴν καὶ αὐτὸς ὑποτοπήσας ὡς οὐκ εἰς καλὸν ἐσεῖται οἱ ἢ πρὸς τὸν ἄνακτα  
ἄφιξις<sup>82</sup>, γνωσιμαχεῖ τε αὐτίκα καί, καιροῦ λαβόμενος, τοῦ ποδηγέτου — δ δ' 10  
ἦν δ' Ἀβράμπαξ πρωθερακάριος — τὰς πολυωρίας παρενεγκῶν, αὐτόθεν  
ἐκφεύγει νυκτός, πλὴν οὐ νυκτιλόχου<sup>83</sup> τρόπον, παρὰ γνῶσιν τῶν  
ἐντυγχανόντων<sup>84</sup> δῆθεν, ἀλλ' ἐμφανῶς καὶ θαρρούντως<sup>85</sup>, ὡς, ἦν τις ἐπ' αὐτὸν  
ἴοι, αὐτόθεν ἐπεξελευσόμενος. Πέρσαις τε αἴθις παραγίνεται καί, λαὸν  
συναγροχῶς τῷ περιόντι τῆς φήμης, ἰ τοῦ προτέρου κράτους καὶ μείζονος B 329  
ἔχεται. Καὶ τοσοῦτον κραταιούμενος ἐνισχύετο ὥστε καὶ αὐτὸν Ἀμούριον,  
μὴ συνοίσουσαν ἔτι τοῖς καθ' αὐτὸν πράγμασι τὴν ἀπ' ἐκείνου ἀφηνίασιν  
δοκιμάσαντα, γνῶναί οἱ ἐπτὰ συνάμα παισὶ καθ' ἱκετείαν παραγενέσθαι καί,  
δώροις ἐκμειλιζάμενον, εἶτα δουλεύοντα ἀγαπᾶν. Ταῦτα γνοὺς καὶ δοκιμά-  
σας ξυμφέροντά οἱ, λαβὼν τοὺς παῖδας συνάμα πλείστοις, ἰκέτου αὐτομολεῖ 20  
σχήματι. Ὁ δέ, τοῖς προτέροις ἀπομηνίων καὶ μηδὲν καθυφείς τοῦ κότου,  
δέκτο μὲν δῶρα, πόνον δ' ἀμέγαρτον ὄφελλεν<sup>(21)</sup>. Ὡς γὰρ μόλις εἰσαχθεὶς μετὰ  
τῶν δώρων, πρὸ ποδῶν ἐκαλινδεῖτο<sup>86</sup> καὶ καθικέτευεν, ἐκεῖνος τὰ πάλαι  
προῦφερε καὶ κατωνείδιζε καὶ πικρῶς<sup>87</sup> ἀπήλεγχε, καὶ τέλος, σκύφον οἴνου  
λαβὼν ὡς πιόμενος, τοῖς περὶ αὐτὸν<sup>88</sup> συγκεείμενον ὄν, αὐτοῦ τὸ ζῦμβολον 25  
δείζαντος — τὸ δ' ἦν ὡς δῆθεν σκορδιωνῶντος καὶ τὰς χεῖρας ἐκτείναντος —,  
αὐτοῦς, τὰς σπάθας γυμνώσαντας, κατακόπτειν τοὺς ἰκέτας, ἐκείνου τὸ σύμ-  
βολον<sup>89</sup> δόντος, εἰσπηδῶσιν αὐτίκα καὶ ἀθλίαν θοίνην ἐκεῖνόν τε καὶ παῖδας  
δεικνῦσι.

Τοῦτο τῷ Ἄλῃ<sup>90</sup> πόνος ἦν καὶ τῶν συμφορῶν ἡ ἐσχάτη, παιδί γε ὄντι τοῦ 30  
κρεουρηθέντος καὶ ἕκ τινος προνοίας περισσθέντι, καὶ τὸ τοῖς ὁμοίοις  
ἀμύνεσθαι πάσης ἀσχολίας ὑπέρτερον<sup>(22)</sup> ἐλογίζετο. Ἰκανοὺς δὲ διὰ ἰ ταῦτα B 330  
προσεταιρίζεται τῶν Περσῶν καὶ τρόπον<sup>91</sup> ληίστορος περιθέει, ἐμφανῆς  
ὢν ἢ ἀμνυόμενος<sup>92</sup> ἢ πεσοῦμενος. Ὡς δὲ κατατρέχων ἠρήμου τὰς χώρας  
καὶ τὴν ἀνταγώνισιν<sup>93</sup> ἔσπευδε, τὸ τοῦ Μελήκ λῆμα<sup>94</sup> τὸ μόρσιμον ἐρεθίζει 35

(21) Homère, *Iliade*, 2, 420.

(22) Cf. Pindare, *Isthmiques*, 1, 2.

78 καταλαβῶν : -βεῖν C edd. 79 αὐτὸν : αὐτὸν edd. 80 ἴετο corr. Bekk. : ἴετο ABC Poss. 81 Ἄτραμύτιον : -αμύ- Bekk. 82 ἀφιξις : -ηξις A 83 νυκτιλόχου : νυκτυ- A 84 ἐντυγχανόντων : ἐντυχ- C 85 θαρρούντως : καθαρῶς B 86 ἐκαλινδεῖτο : -δοῦτο B 87 κατωνείδιζε καὶ πικρῶς : πικρῶς ὠνείδιζε καὶ AB edd. 88 αὐτὸν : -ῶν A 89 σύμβολον : ζῦμ- AB 90 Ἄλῃ : ἀλῃ C 91 τρόπον : -ων A 92 ἀμνυόμενος : -οῦμενος C 93 ἀνταγώνισιν : -ησιν B Poss. 94 λῆμα corr. Bekk. : λῆμμα ABC Poss.

la bravoure de Mélék et provoque la guerre entre eux. La guerre ayant éclaté, le destin égare Mélék ; conduit à toute bride, son cheval plie les pattes et de tout son élan il fait tomber le cavalier à genoux ; celui qui est tombé devient aussitôt la victime du glaive. Ces faits excitèrent Halès Amourios à l'orgueil<sup>51</sup> et désormais, réunissant de très nombreux soldats, il mettait à mal la situation des Romains. Mais ce n'était pas encore vraiment la fin, jusqu'à ce qu'un courroux divin — car comment l'appeler autrement ? — souffla contre les Romains, comme on va le dire<sup>52</sup>.

En effet, demeurant au-delà du Sangaris, Halès Amourios attaquait énergiquement les forteresses situées sur le fleuve ; l'empereur Michel les avait relevées auparavant et il avait fortifié l'espace intermédiaire avec des pieux très longs tirés d'arbres coupés à la hache, en rendant infranchissable jusque sur une largeur de cent pieds l'espace situé en-deçà du fleuve, comme nous le disions dans les premiers discours<sup>53</sup>, et il y eut dès lors pour le Perse un solide obstacle à l'invasion ; là-dessus, au mois de mars<sup>54</sup>, le fleuve dérive soudain et recherche son ancien lit, sur lequel se trouvait la Pentégéphyra de Justinien<sup>55</sup>. Plus tard, après que le fleuve eut dérivé, le Sangaris reçut le Mélas, son affluent, qui n'était pas si important, mais néanmoins capable lui aussi, grâce à une profondeur suffisante, d'empêcher l'irruption des ennemis. Alors donc le Sangaris, qui avait débordé à cause des pluies, se transporte à nouveau hors de son lit, qu'il avait occupé autrefois après être sorti de son lit, et il regagna son premier lit : à l'endroit d'où il se retira, il permettait au premier venu de traverser ; à l'endroit qu'il occupa en débordant il ne donnait pas seulement au courant de la profondeur grâce à son débordement, mais, en faisant descendre des alluvions des montagnes de roches rouges et en amenant un gravier considérable, il procurait également un passage à qui voulait traverser. C'est pourquoi ceux qui étaient installés dans les forteresses d'au-delà<sup>56</sup> émigrèrent, lorsqu'ils virent ce déplacement insolite et surent qu'ils se trouvaient en danger. Néanmoins le fleuve, à nouveau, ne garda pas longtemps cette position, mais, après avoir amassé des alluvions pendant un mois seulement, il s'en revint<sup>57</sup>. D'un

51. Ici comme ailleurs, il faut joindre Ἀμούριον à Ἀλῆν, conformément à l'interprétation de la Version brève de l'Histoire : Καὶ ὁ Ἀλῆς Ἀμούριος, τοῦτον ἀποκτείνας, ὄγκουτο λίαν ; voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 101-104.

52. L'historien se réfère à la défaite de Bapheus, relatée dans le dernier paragraphe du chapitre.

53. Au cours d'une campagne sur le Sangarios en 1281, Michel VIII fit restaurer ou construire des forteresses sur les deux rives et obstruer la berge gauche du fleuve avec des arbres (VI, 29). L'historien précise ici qu'on fit abattre des arbres sur une largeur de cent pieds (plus de trente mètres) le long de la rive gauche du fleuve et entre les forteresses, pour empêcher les ennemis qui auraient pu traverser le fleuve de prendre pied sur le territoire et de s'y avancer.

54. En mars 1302 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1. L'historien aborde ici le récit des événements qui précédèrent immédiatement et qui provoquèrent directement la défaite de Bapheus. Sur la crue du Sangarios, dont le récit, grammaticalement complexe, va suivre, voir A. FAILLER, *Pachymeriana alia*, *REB* 51, 1993, p. 237-248.

55. Le pont construit par Justinien sur le Sangarios et terminé en 560 est mentionné par d'autres sources : PROCOPE (*De aedificiis* : Bonn, p. 311-313), CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE (*De thematibus* : Pertusi, p. 70<sup>17-26</sup>), THÉOPHANE (De Boor, p. 234<sup>15-18</sup>), KÉDRÈNOS (Bonn, p. 678<sup>15-16</sup>). Le pont se trouve à la hauteur de Nicomédie, qu'il mettait ainsi en communication avec l'est, et en particulier avec Ankara. Il ne franchit plus aujourd'hui le Sangarios, dont le lit s'est déplacé à quelques kilomètres à l'est, mais le Tshark su (le Mélas), au sud de la ville d'Adapazarı et à l'est du Sapanca Gölü, d'où sort précisément l'affluent du Sangarios ; voir Ch. TEXIER, *Asie Mineure*, Paris 1862, p. 88-89 ; RAMSAY, *Geography*, p. 460 ; A. FAILLER, *art. cit.*, p. 244-245.

καὶ τοῦτον ἐκείνῳ συνίστησι κατὰ πόλεμον · οὐ δὴ συρραγέντος, σφάλ-  
 λει<sup>95</sup> τὸν Μεληκ ἢ τύχη, καὶ ὁ ἵππος, ὄλω ῥυτῆρι<sup>(23)</sup> φερόμενος<sup>96</sup>, συγκάμ-  
 πτει τὴν πόδε καὶ τὸν ἐπιβάτην μεθ' ὅτι πλειστής τῆς ῥύμης ἐπὶ γόνυ συγκα-  
 τασπᾶ, καὶ ἔργον αὐτίκα σπάθης ὁ πεσὼν γίνεται. Ταῦτα τὸν Ἀλῆν  
 ἐπῆρεν<sup>97</sup> εἰς ὄγκον Ἀμούριον · κάντεῦθεν, συνάγων πλειστους, κακῶς 5  
 ἔδρα τὰ Ῥωμαίων. Οὐπω δὲ μάλα δὴ καὶ ἐς τέλος, ἕως οὐ δαιμόνιον τι  
 μῆνιμα — τί γὰρ ἂν ἄλλο καὶ εἴποι τις ; — κατὰ Ῥωμαίων ἐφύσησεν, ὃ δὴ  
 καὶ λελέξεται<sup>98</sup>.

Ὡς γάρ, πέραν Σαγγάρεως διατρίβων, τοῖς ἀνὰ τοῦτον φρουρίοις ἰσχυρῶς  
 ἀντεκρούετο, ἃ δὴ<sup>99</sup> φθάσας ὁ βασιλεὺς συνώκισε Μιχαῆλ καὶ σταυροῖς 10  
 μηκίστοις ἐκ δένδρων ἀξινοκοπηθέντων μεταξὺ καταχύρωσε, μέχρι καὶ ἐς  
 ἑκατὸν πόδας τὸ ἐντὸς πλάτος ἄβατον καταστήσας, ὡς ἐν τοῖς πρώτοις  
 λόγοις ἐλέγομεν, καὶ ἦν τῷ Πέρσῃ στερρὸν ἐντεῦθεν κώλυμα τὸ τῆς κατα-  
 δρομῆς<sup>1</sup>, κρονίου<sup>2</sup> μηνὸς ἐκ τοῦ παραχρῆμα ὁ ποταμὸς μετοχετεύεται<sup>3</sup> καὶ  
 ζητεῖ<sup>4</sup> τὴν παλαιὰν κοίτην, καθ' ἣν καὶ ἡ Ἰουστινιάνειος<sup>5</sup> Πεντεγέφυρα<sup>6</sup>. 15  
 Ὑστερον δὲ μετοχετευθέντος<sup>7</sup> τοῦ ποταμοῦ, ἰ τὸν ἐξ ἐκείνου Μέλανα ὑπε- B 331  
 δέχετο, οὐ τόσον ὄντα, ἀλλ' ἱκανὸν τέως καὶ τοῦτον ἐκ βάθους αὐτάρκουσ  
 τὴν τῶν ἐχθρῶν ἀποκωλύειν ἔφοδον. Τότε τοίνυν ἐξ ὄμβρων ὁ Σάγγαρις<sup>8</sup>  
 πλημμυρήσας τῆς ἰδίας μεταίρει καὶ αὐθις κοίτης, ἧς ἐκ παλαιοῦ ποτ'<sup>9</sup>  
 ἐκκοιτισθεὶς ἐπελάβετο, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἀνέτρεχε, καὶ οὐ μὲν 20  
 ἀπέστη, περαιοῦσθαι καὶ τῷ τυχόντι παρεῖχεν, οὐ δ'<sup>10</sup> ἐπελάβετο πλημ-  
 μυρῶν, μὴ ὃ γ' ἐκ τῆς πλημμύρας βάθος ἐδίδου τῷ ῥεύματι, ἀλλὰ καὶ χοῦν ἐκ  
 μιλοπαρῆων<sup>11</sup> ὄρεων κατάγων καὶ χέραδος<sup>12</sup> ἱκανὸν προσέχων<sup>13</sup>, καὶ πόρον  
 ἐτίθει τῷ περᾶν θέλοντι. Τῷ τοι καὶ οἱ ἐν τοῖς πέραν φρουρίοις συναφκκό-  
 τες, τὴν ξένην ἐκείνην<sup>14</sup> ἰδόντες μετάστασιν καὶ γνόντες<sup>15</sup> ἐν χρῶ κινδύνου 25

(23) Leutsch, II, p. 557 n° 63.

95 σφάλλει : σφάλει C 96 φερόμενος : φέρος B 97 ἐπῆρεν *cop.* Bekk. : ἀπ- ABC  
 Poss. 98 λελέξεται : λέξ- *edd.* 99 δὴ *om.* *edd.* 1 τὸ τῆς καταδρομῆς κώλυμα  
*transp.* AB *edd.* 2 μάρτιος *mg.* ABC 3 μετοχετεύεται : -οχεύεται AC 4 ζητεῖ : -οἶ  
 A 5 Ἰουστινιάνειος : ἰουστιάνειος *ante cop.* *mg.* C 6 Πεντεγέφυρα : πενταγέφυρα B  
*ποντογέφυρα* *edd.* 7 μετοχετευθέντος : -οχευθέντος AC 8 Σάγγαρις : Σαγγάριος *edd.*  
 9 ποτ' : ποτε C 10 δ' : δὲ C 11 μιλοπαρῆων *cop.* Bekk. : -ρῆων A -ρῆων BC Poss.  
 12 χέραδος : χεράδος B χαράδος C Poss. 13 προσέχων : -χου C 14 ἐκείνην *om.* AB  
*edd.* 15 γνόντες : γνῶντες A

56. L'historien entend probablement indiquer l'ensemble des forteresses construites sur le San-  
 garios, plutôt que les forteresses de la seule rive droite, car toutes se trouvaient au-delà du fleuve  
 dès lors que celui-ci avait quitté son lit oriental ; voir A. FAILLER, *art. cit.*, p. 246.

57. Ainsi, il faut distinguer deux phases. Dans un premier temps (mars 1302), le fleuve dériva  
 de son lit oriental (le lit actuel) et vint couler dans son lit occidental (le lit primitif, qui coïncide  
 avec le cours actuel du Mélas et passe sous la Pentégéphyra) ; cela eut deux conséquences : le lit  
 oriental ne constituait plus une frontière et le lit occidental, en se comblant, offrait un nouveau pas-  
 sage. Dans un second temps (avril 1302), un mois plus tard, le fleuve quitta à nouveau le lit occi-  
 dental et regagna le lit oriental.

côté l'évacuation de son ancien lit<sup>58</sup> était la cause manifeste et de la fuite de ceux qui demeuraient dans les forteresses et de la traversée des ennemis, du fait que ceux qui le voulaient pouvaient traverser librement ; d'un autre côté, le nouveau et subit retour en arrière arrangeait aussi ceux qui traversaient là, du fait qu'ils pouvaient traverser grâce au dépôt d'alluvions<sup>59</sup>. Cela arriva contre toute attente, et on annonça à l'empereur que l'intérieur des terres<sup>60</sup> était rempli d'ennemis, même si Halès Amourios simulait jusque-là la paix et se tenait tranquille pour le moment. Mais les exploits accomplis plus tard par Osman, qui courait les environs de Nicée, excita aussi cet homme : Halès jugeait qu'il pratiquait envers l'empereur une bienveillance suffisante, s'il restait en paix tant que d'autres ne passaient pas à l'invasion ; mais dans le cas contraire il pillerait de son côté ce qu'un grand nombre emportait.

Osman quitta donc la région de Nicée, car le revers subi auparavant par Mouzalôn le gonflait encore plus d'orgueil<sup>61</sup> ; après avoir traversé les gorges de la montagne, il était prêt à poursuivre les Halizônes<sup>62</sup>. Mais avant qu'il ne passe lui-même à l'invasion, un nombre d'ennemis qui s'élevait seulement à cent se trouva rassemblé, et ils survinrent à l'improviste du côté de Télémaïa<sup>63</sup> sur Mouzalôn et les siens, qui étaient endormis ; ils jettent naturellement un trouble immense parmi ceux-ci, s'emparent de beaucoup de choses et des javelots eux-mêmes, piqués sur leurs pointes, et ils s'en retournent. Comme, une fois organisés, les Romains poursuivaient leurs attaquants, ceux-ci occupèrent préalablement la montagne et en tiraient dès lors leur sécurité : debout, ils frappaient avec des traits et, après les avoir encerclés, ils tirèrent à l'arc ; ils furent à ce point supérieurs à leurs poursuivants qu'ils se saisirent de leur chef en personne, et ils l'auraient enlevé, si un soldat de la phalange romaine, qui avait un noble courage, ne s'était précipité avec force, n'avait triomphé de ses ravisseurs et, seul le cheval ayant été blessé, ne le leur avait arraché. Une fois survenu et connu, le fait excita encore plus Osman, et le barbare faisait le fier. L'armée qui l'entourait devint en effet si nombreuse qu'il avait d'autres Perses, arrivés des régions du Méandre, comme alliés et auxiliaires suffisants pour l'invasion. C'est également ce qui avait excité et persuadé Amourios de violer les traités : il devint alors jaloux de ce que ce dont il s'abstenait lui-même à cause de sa bienveillance pour l'empereur, d'autres gens, qui arrivaient de loin pour envahir, l'obtenaient indûment. Mais les actions de cet

58. Le lit oriental.

59. Alors qu'auparavant le cours du Mélas constituait, à l'arrière de la frontière que formaient le Sangarios et ses forteresses, une seconde barrière difficile à franchir.

60. Le territoire sera désigné plus loin sous le nom de Mésonètion (XII, 1) ; voir A. FAILLER, *art. cit.*, p. 247, avec la note 37.

61. Telle était la situation en Bithynie au printemps 1302 : Osman courait la région de Nicée et avait déjà battu une fois Mouzalôn, tandis qu'Halès Amourios était en paix avec l'empire byzantin et ne franchissait pas le Sangarios. C'est alors que l'exemple d'Osman incita Halès Amourios à prendre part à l'invasion des terres byzantines.

62. Les Halizônes ou Mésothynites sont déjà mentionnés plus haut (PACHYMÉRÈS, II, p. 402 n. 4).

63. De localisation incertaine, Télémaïa se trouve entre Nicée et Nicomédie. Le deuxième combat entre Byzantins et Turcs y eut lieu, après une première défaite de Mouzalôn et avant la bataille de Bapheus.

γενόμενοι, ἀπανίσταντο. Οὐ μὴν δ' αὖθις ἐπὶ πολὺ τὸ σχῆμα τοῦτο τῷ ποταμῷ ἦν, ἀλλ' ἐς μῆνα προσχώσας μόνον ὑπέστρεφε. Καὶ ἦν ἡ μὲν<sup>16</sup> ἐκ τοῦ παλαιοῦ ἀποχώρησις καὶ<sup>17</sup> τῆς<sup>18</sup> τῶν ἐν τοῖς φρουρίοις φυγῆς καὶ τῆς τῶν ἐχθρῶν διαπεραιώσεως προφανῆς αἰτία, τῷ περᾶν ἀνέδην τοὺς βουλομένους, ἡ δ' ἐξ ὑπογύου ἐσαυθις ἀνθυποστροφή<sup>19</sup> τοῖς κἂν τούτῳ περῶσιν 5 εὐθέτησις<sup>20</sup>, τῷ περᾶν διὰ τῆς προσχώσεως. Ταῦτα γέγονει ἐκ παραδόξου, καὶ βασιλεῖ ἠγγέλλετο ὅτι πλήρες ἐχθρῶν ἢ τὸ μεσόγαιον, εἰ καὶ Ἄλῃς B 332 Ἀμούριος, εἰρήνην καὶ ἐς τόδε σχηματιζόμενος, ἐφησύχαζε τέως. Ἄλλὰ τὰ τῷ Ἀτμάν, τὰ περὶ τὴν Νίκαιαν κατατρέχοντι, ἐσύστερον ἀριστουρηθέντα<sup>21</sup> καὶ τοῦτον<sup>22</sup> ἐπῆρεν, ἰκανὴν φιλοφροσύνην δόξαντα καταπράττειν 10 τῷ βασιλεῖ, εἶπερ εἰρηνεῦοι μὴ εἰσβαλλόντων ἄλλων · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἀρπάζοι τὰ πολλοῖς<sup>23</sup> ἀπαγόμενα.

Ἀτμάν τοίνυν, τῶν ἀμφὶ τὴν Νίκαιαν τόπων ἀπάρας — τὸ γὰρ συμβᾶν πρότερον τῷ Μουζάλωνι σφάλμα καὶ πλεον ὄγκωσσε τοῦτον —, τοὺς ὄρεινους διελθὼν σίφνας<sup>24</sup>, ἔτοιμος ἦν καταθέειν Ἀλιζώνων<sup>25</sup>. Ἄλλὰ πρὶν 15 αὐτὸν εἰσβαλεῖν, πλῆθος ἐχθρῶν συναχθὲν εἰς ἑκατὸν ποσῶθεν καὶ μόνους, περὶ που τὴν Τελεμαίαν<sup>26</sup> καταδαρθεῖσι τοῖς περὶ τὸν Μουζάλωνα ἐπιστὰν ἐξ ἀπροόπτου, ἐκείνοις μὲν ὡς εἰκὸς ταραχὴν ἐμβάλλουσι τὴν μεγίστην, πολλὰ δὲ λαβόντες, καὶ αὐτοὺς τοὺς<sup>27</sup> ἐν<sup>28</sup> σαυρωτῆρσιν ὑσσούς<sup>29</sup>, ὑποστρέφουσιν. Ὡς δὲ συστάντες Ῥωμαῖοι τοὺς ἐπιόντας ἐδίωκον, ἐκείνοι<sup>30</sup>, τὰ 20 ὄρεινὰ προκαταλαβόντες καὶ τὸ ἀσφαλὲς ἐντεῦθεν ἔχοντες, στάντες ἔβαλλον<sup>31</sup> διστοῖς καὶ κυκλώσαντες ἔτοξάζοντο, καὶ τῶν διωκόντων ἐπὶ<sup>32</sup> τοσοῦτον περιγεγόνεισαν ὥστε καὶ αὐτὸν κατασχεῖν τὸν<sup>33</sup> σφῶν ἐξηγούμενον · κἂν ἀπήγαγον, ἦν<sup>34</sup> μὴ τις τῶν τῆς Ῥωμαϊκῆς φάλαγγος, λῆμα<sup>35</sup> γενναῖον<sup>(24)</sup> φέρων, στερρῶς ἐμπεσῶν καὶ περιγεγονῶς τῶν ἀγόντων, τοῦ ἵππου μόνου<sup>36</sup> 25 τρωθέντος, ἐκείνον ἐξείλετο. Τοῦτο γεγονὸς τε καὶ ἡ ἀκουσθὲν ἐπὶ πλεόν B 333 παρῶτρυνε τὸν Ἀτμάν, καὶ ὑπερηφάνει ὁ βάρβαρος · ἐς τόσον γὰρ τὸ περὶ αὐτὸν<sup>37</sup> στράτευμα ἐπληθύνετο<sup>38</sup> ὥστε καὶ Πέρσας ἄλλους, ἐκ τῶν περὶ τὸν<sup>39</sup> Μαϊάνδρον<sup>40</sup> παραγεγονότας, συμμάχους ἔχειν καὶ πρὸς τὴν καταδρομὴν συλλήπτορας ἰκανούς. Τοῦτο δ' ἦν καὶ τὸ τὸν Ἀμούριον ἐπηρεκός<sup>41</sup> καὶ 30 πεῖσαν παρασπονδεῖν, ζηλοτυποῦντα<sup>42</sup> τέως εἰ, ὧν αὐτὸς κατὰ τὴν πρὸς βασιλέα χάριν ἀπέσχετο, ταῦτα μακρόθεν εἰσβάλλοντες<sup>43</sup> ἄλλοι παρακερ-

(24) Cf. Pindare, *Pythiques*, 8, 64-65.

16 μὲν om. B edd. 17 καὶ om. C 18 τῆς om. AB edd. 19 ἀνθυποστροφή : ἀνυπο- AB edd. 20 εὐθέτησις : -ησε edd. 21 ἀριστουρηθέντα : ἀριτουρ- A 22 τοῦτον : -ο C 23 τοῖς ante πολλοῖς add. B edd. 24 σίφνας : σύφ- A σύμφ- B 25 Ἀλιζώνων : -όνων AB Poss. 26 Τελεμαίαν : τελεμαίωι A τελεμαίων B Τελεμαίαν Poss. 27 τοὺς om. Bekk. 28 ἐν om. B Poss. 29 ὑσσούς : ὑσσᾶς C 30 ἐκείνοι : -α C 31 ἔβαλλον : ἔβαλον B Poss. 32 ἐπὶ om. B edd. 33 τὸν : τῶν A 34 ἦν : ἦν A 35 λῆμα corr. Bekk. : λῆμμα ABC Poss. 36 τοῦ ἵππου μόνου : μόνου ἵππου C 37 αὐτὸν : αὐ- C 38 ἐπληθύνετο : -θύνετο AB edd. 39 τὸν om. AB edd. 40 Μαϊάνδρον : μαϊαντρον C 41 ἐπηρεκός : ἐπη- edd. 42 ζηλοτυποῦντα : ζητολυποῦντα B edd. 43 εἰσβάλλοντες : ἐσβ- edd.

homme s'accomplirent un peu plus tard<sup>64</sup>, même s'il ne s'abstenait pas lui-même d'agir.

Mais alors survint Osman<sup>65</sup> ; il menait les siens et menait beaucoup d'autres liés par une alliance, des hommes accourus autrefois des régions de la Paphlagonie par fureur belliqueuse ; ils étaient prêts à anéantir et à enlever avec une grande audace ce qui se présenterait<sup>66</sup> ; il les regroupa tous là. Mouzalôn et les siens, tant l'élément romain qu'alain<sup>67</sup>, tant l'élément indigène qu'étranger, constituaient à peine deux mille hommes. Cependant le fait de combattre sur leurs terres leur donnait un grand élan pour oser à peu contre un très grand nombre, et il leur serait arrivé de vaincre, s'ils s'étaient élancés avec des cœurs généreux, comme beaucoup le disaient, et s'ils avaient soutenu le combat. Mais voilà que, nonchalants au possible et souffrant de torpeur, pas moins par malveillance que par imprudence, pour avoir été dépouillés récemment de leurs chevaux et de leur argent à cause de la contribution demandée à tous pour les Alains<sup>68</sup>, ils perdirent leur élan et s'engagèrent sans beaucoup d'audace. Cela engendra chez les Perses un grand élan, et ils étaient plutôt pleins d'audace, étant très nombreux contre peu. Le combat devint ainsi inégal et pour le nombre et pour la conviction ; il tombe un bon nombre de Romains, tandis que la plupart prennent la fuite et se fraient un chemin, dans leur fuite ouverte, pour se précipiter ensemble et de manière déshonorante à Nicomédie, qui était proche. A cette occasion les Alains, qui tombèrent en grand nombre en faveur des Romains, parurent extrêmement utiles. En effet ils donnaient à l'infanterie, qui était nombreuse, la faculté de fuir, une fois que la bataille eut penché : encerclant les ennemis, cédant pied à pied, attaquant de biais et retardant intentionnellement, ils frappaient avec des traits et transformaient en fantassins ceux qui étaient jusque-là des cavaliers, tandis que la nuée des fantassins romains, se resserrant et se faufilent en avant, se sauvait. Plaçant le salut de ces gens avant les dangers qu'ils couraient, les Alains tombaient continuellement. Il ne restait plus dès lors aux Perses qu'à vaincre et, une fois disséminés de-ci de-là, à courir le voisinage, alors que la plupart des biens s'offraient à un pillage facile, en l'absence de toute opposition. Ce fut donc le commencement de grands maux pour toute la région à une époque où pressait la récolte des fruits de la terre<sup>69</sup> : les uns étaient enlevés, les autres égorgés, certains prenaient la fuite, si on arrivait à devancer le malheur et à confier son sort à quelque forteresse.

64. L'historien répète ce qu'il a déjà affirmé à la fin du paragraphe précédent : jusqu'alors, Amourios demeura l'allié d'Andronic II. Mais, dès l'année suivante, il amorça son avance vers l'ouest, qui sera narrée plus bas (XI, 9 ; XII, 1).

65. Les premiers mots du dernier paragraphe (Τότε δ' Ἀτμὼν ἐπιστάς) font écho au début du chapitre (Ἀτμὼν... ἐπιστάς αἰφνης) et amorcent le récit de la bataille de Bapheus ; voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 97-98, avec la note 115. Le combat intermédiaire de Télémaïa est annoncé par une expression presque identique : πλῆθος... ἐπιστὰν ἐξ ἀπροόπτου (p. 365<sup>16-18</sup>).

66. Ainsi, Osman reçut des troupes de l'émirat voisin de Kastamuni au nord, après les renforts venus de l'émirat de Mentesche (région du Méandre).

67. L'historien a indiqué plus haut (X, 16) qu'une partie des Alains, arrivés dans l'empire byzantin en 1301-1302, avait été remise à Mouzalôn.

68. Le fait est rapporté dans le chapitre déjà cité à la note précédente (X, 16).

δαίνοιεν. Ἄλλα τὰ μὲν τούτῳ πεπραγμένα μικρὸν ὕστερον<sup>44</sup> ἦσαν, κἄν αὐτὸς οὐκ ἀφίστατο πράττων.

Τότε δ' Ἄτμᾶν ἐπιστάς, καὶ ἄγων μὲν τοὺς ἰδίους, ἄγων δὲ καὶ πολλοὺς κατὰ συμμαχίαν ἐτέρους, ἐξωρημένους κατὰ λύσσαν<sup>45</sup> πάλαι τῶν κατὰ Παφλαγονίαν μερῶν, ἐτοίμους ἐξελείφειν τε καὶ ἀπάγειν τὰ πρὸς ποσὶν ἐκ 5 πολλῆς ἰταμότητος, ἐκεῖ που πάντας συνήγεν. Οἱ δ' ἄμφι τὸν Μουζάλωνα, ὅσον ἦν<sup>46</sup> Ῥωμαϊκὸν καὶ ὅσον Ἀλανικόν, ὅσον ἰθαγενὲς καὶ ὅσον ἐξωθεν, μόλις που περὶ δύο χιλιάδας συνίσταντο<sup>47</sup>. Ὅμως γε μέντοι τὸ ἐπὶ τῆς οἰκειίας μάχεσθαι πολλὴν σφίσι ῥοπήν ἐπὶ τῷ τολμᾶν πρὸς πλείστους ὀλίγοις ἐδίδου· κἄν καὶ περιγενέσθαι σφᾶς συμβεβήκοι<sup>48</sup>, εἴπερ γνησίαις καρδίαις, ὡς 10 πολλοῖς ἐλέγετο, ὄρμων ἰ καὶ τῆς μάχης ἀντελαμβάνοντο. Νῦν δ' ἄλλ' ἐρρα- B 334 θυμηκότες οἶον καὶ νάρκην παθόντες, οὐχ ἦττον ἐκ δυσνοίας ἢ ἀβουλίας, ἀφηρημένοι ἐξ ὑπογύου καὶ ἵππους καὶ χρήματα διὰ τὴν ἐπισυμβᾶσαν τῶν Ἀλανῶν ἔνεκα ἐξ ἀπάντων συντέλειαν<sup>49</sup>, τὰς ὁρμάς τ'<sup>50</sup> ἐπεκλῶντο καὶ ἀτολμότερον συνερρήγγυντο· ὁ καὶ τοῖς Πέρσαις μεγάλην ῥοπήν ἐνεποίει, 15 καὶ μᾶλλον ἐτόλμων κατ' ὀλίγων πλείστοι. Οὕτω δὲ τῆς μάχης ἀνισουμένης καὶ πλήθει καὶ γνώμῃ, πίπτουσι μὲν οὐκ ὀλίγοι, φεύγουσι δ' οἱ πλείους καὶ τῇ Νικομηδεῖα, ἐγγύθεν οὔσῃ, μετὰ περιφανοῦς τῆς τροπῆς διεκπαίοντες συνεισβάλλουσιν ἀκλεῶς. Ἐδοξαν δὲ τότε καὶ ἐς πολὺ χρήσιμοι Ἀλανοὶ πεσόντες πλείους ὑπὲρ Ῥωμαίων. Τῷ γὰρ πεζῷ, πολλῶν γε ὄντι, διδόντες ἄνε- 20 σιν εἰς τὸ φεῦγειν, κλινάσης ἤδη τῆς μάχης<sup>(25)</sup>, αὐτοὶ μὲν, περικυκλοῦντες τοὺς πολεμίους καὶ ὑπὸ πόδα χωροῦντες καὶ λέχριοι πῶς ἐπιτιθέμενοι, περριαργῶντες ἐπίτηδες, ὀιστοῖς<sup>51</sup> ἔβαλλον καὶ πεζοὺς τοὺς τέως ἱππῶτας ἐδείκνυον· πεζῶν δὲ νέφος ἐκείνων, συνειλούμενον<sup>52</sup> σφίσι καὶ διεκπαῖον τὰ<sup>53</sup> πρόσω, ἀπεσφάζετο<sup>54</sup>. Ἐκεῖνοι δέ, τῆς αὐτῶν σωτηρίας τοὺς καθ' αὐτοὺς προβαλλόμενοι<sup>55</sup> κινδύνους, συνεχεῖς ἐπιπτον. Καὶ οὐδὲν ἦν τὸ λοιπὸν ἢ<sup>56</sup> τὸ νικᾶν ἰ Πέρσας καί, διασπαρέντας ἄλλον ἀλλαχοῦ, κατατρέχειν τὰ πρόσ- 25 χωρα, τῶν πολλῶν ἐντεῦθεν εἰς ῥαδίαν προνομὴν κειμένων κατὰ πολλὴν ἐρημίαν τῶν κωλυόντων<sup>(26)</sup>. Ἦρξε τοίνυν ταῦτα μεγάλων κακῶν ἀπάσῃ τῇ χώρᾳ, ἐπὶ καιροῖς ἀναγκαίοις τῆς<sup>57</sup> τῶν καρπῶν συλλογῆς, τῶν μὲν ἀπαγομένων, τῶν δὲ σφαττομένων<sup>58</sup>, ἔστι δ' ὧν καὶ φευγόντων, εἴ τις καὶ προ- 30 ἀπανίστατο τῶν δεινῶν καὶ φρουρίῳ τινὶ τὰ καθ' αὐτὸν ἐνεπίστευεν<sup>59</sup>.

(25) Cf. Homère, *Illiade*, 14, 510 ; Hésiode, *Théogonie*, 711.

(26) Cf. Démosthène, *Philippiques*, 1, 49.

44 ὕστερον om. B edd. 45 κατὰ λύσσαν : καταλύσσαν AB 46 ἦν om. B edd. 47 συνίσταντο : -ατο AB edd. 48 συμβεβήκοι : ζυμ- AB edd. 49 συντέλειαν : -τέλει A 50 τ' : τε C 51 ὀιστοῖς : ὀιστοῖς A 52 συνειλούμενον : -οι C 53 τὰ : τὴν AB 54 ἀπεσφάζετο : διεσώ- B 55 προβαλλόμενοι : προσβ- C 56 ἢ : καὶ AB edd. 57 τῆς : τοῖς B (ante cop.) edd. 58 σφαττομένων : σφαττο- A 59 ἐνεπίστευεν : ἐπί- στευεν AB edd.

69. Il s'agit de la récolte des céréales, plutôt que de la cueillette des fruits, puisque la bataille se déroula le 27 juillet.

26. Les gens des campagnes se réfugient avec toute leur maison dans la Ville.

On vit alors les gens qui habitaient plus à l'intérieur plier bagage et traverser, ô spectacle lamentable, pour gagner la Ville<sup>70</sup>, puisqu'ils désespéraient désormais de sauver leurs biens. Et ce détroit recevait chaque jour un fourmillement d'hommes et de bêtes, qui ne s'étaient pas sauvés sans les plus grands malheurs. En effet il n'y avait personne qui ne déplorât la perte des siens : l'une évoquait son mari, une autre son fils ou sa fille, une autre un frère ou une sœur, une autre un autre parent ; tous gisaient pitoyablement, traînant au hasard dans la poussière, les uns à l'intérieur de la Ville, les autres à l'extérieur sur le rivage, et portant les restes de leur vie et de leurs biens. Enfants, femmes et vieillards pitoyables, gisant par les rues, faisaient souffrir quiconque daignait seulement les écouter. Mais dès lors l'élément étranger de l'armée traversait et revenait sans gloire, tandis que l'élément indigène et autochtone, une fois qu'ils eurent abandonné aux ennemis leurs propres maisons, cherchait par nécessité où fuir pour se sauver. Quant aux ennemis, rassasiés par les nombreuses régions situées plus haut, ils vivaient de ces délices en toute liberté : ils emmenaient des prisonniers, emmenaient aussi des bêtes, tout le butin et même le fruit annuel de la terre, et ils étaient bien entretenus grâce aux bêtes prises en butin et ils transportaient tout ce qui paraissait sûr. Cependant ils ne touchaient pas encore aux régions situées plus bas que Nicomédie, n'osant sans doute pas encore les envahir. Il leur arrivait en effet de craindre une attaque des voisins, et ils épargnaient encore les faubourgs de la Ville comme une chose sacrée et intouchable. Mais il fallait contenir les maux qui s'annonçaient pour ces régions, et on les contenait au mieux.

En effet ce n'est pas seulement là que se trouvait le malheur, mais en Orient jusqu'à Atrammytion, où l'empereur était établi, toute la région située plus haut, à part les forteresses les mieux fortifiées, se trouvait pillée par les ennemis, tandis que les régions situées plus avant, du côté d'Achyraous, Cyzique, Pègai et Lopadion, à une petite distance de la mer, restaient libres<sup>71</sup>. Le malheur touchait à leurs portes Brousse et Nicée<sup>72</sup>, alors que toute la campagne environnante avait été dévastée ; l'épreuve était terrible, et inexorable l'événement, car tout avait été détruit en peu de mois<sup>73</sup>. Et comme c'était le fait de la colère divine et du courroux divin que de souffrir ainsi, ainsi était-il naturel de penser que la fin des malheurs serait aussi le fait de la seule protection divine et de la compassion du Tout-Puissant. Mais en voilà assez sur ce sujet.

70. Le mot πόλις n'indique pas la ville de Nicomédie, toute proche, mais Constantinople.

71. Le vocabulaire de la localisation n'est pas toujours clair ; voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 74-76. Comme il a distingué plus haut les régions situées au-delà (τὰ ἀνωτέρω) et en-deçà (τὰ κατωτέρω) de Nicomédie, l'historien souligne à présent que tout le pays situé, du point de vue de Constantinople, au-delà (τὰ ἀνωτέρω) d'Atrammytion, c'est-à-dire au sud, était au pouvoir des ennemis, tandis que restaient sous autorité byzantine les régions situées plus à l'intérieur (τὰ προσωτέρω), c'est-à-dire l'est de l'Hellespont et l'ouest de la Bithynie autour des villes d'Achyraous au sud, de Cyzique et de Pègai sur la mer de Marmara, de Lopadion près du lac d'Apollônias. En passant, l'historien signale que Michel IX avait encore reculé, en se retirant de Pergame (X, 20) vers Atrammytion.

72. Le centre de la Bithynie était par contre menacé par Osman, jusqu'au sud-ouest, c'est-à-dire jusqu'à Nicée et Brousse.



κας'. Καταφυγή τῶν ἔξω πανοικί πρὸς τὴν πόλιν.

Εἶδες δὲ τότε καὶ τοὺς ἐνδοτέρω σκευαγωγοῦντας<sup>60</sup> καί, οἰκτρὰν θέαν, περαιουμένους εἰς πόλιν, ἀπογνόντας<sup>61</sup> ἤδη τὴν τῶν ἰδίων σωτηρίαν. Καὶ ὁ πορθὸς οὗτος ἐκάστης μυρμηκίαν<sup>62</sup> ἀνθρώπων καὶ ζῶων ἐδέχετο, οὐκ ἄνευ 5 συμφορῶν τῶν μεγίστων ἀπαλλαγέντων · οὐδὲ γὰρ ἦν ὅστις οὐ τῶν ἰδίων ἀπεθρήνει τὴν στέρησιν, τῆς μὲν ἀνακαλουμένης τὸν ἄνδρα, τῆς δὲ τὸν υἱὸν ἢ μὴν τὴν θυγατέρα, ἄλλης ἀδελφόν τε καὶ ἀδελφήν, καὶ ἄλλης ἄλλο τι συγγενείας ὄνομα, πάντων δὲ ἐλεεινῶς προκειμένων, τῶν μὲν ἐντὸς πόλεως, τῶν δὲ καὶ ἐκτὸς παρ' αἰγιαλὸν εἰκαίως κατασποδομένων, λείψανα φερόντων καὶ ζωῆς καὶ βίου. Νήπια δὲ καὶ γυναικες καὶ οἰκτροὶ πρεσβῦται, 10 προκείμενοι<sup>63</sup> ταῖς ὁδοῖς, ἀλγείν ἐποίουν<sup>64</sup> καὶ τὸν μόνον ἀκούοντα. Πλήν ἐντεῦθεν στρατὸς μὲν τὸ ἰ μὲν<sup>65</sup> ξενικὸν περαιούμενον ἀκλεῶς ὑπέστρεφε, B 336 τὸ δ' ἰθαγενὲς καὶ αὐτόχθον<sup>66</sup>, καὶ αὐτῶν οἰκιῶν ἐκκεχωρηκὸς<sup>67</sup> τοῖς ἐχθροῖς, ἐξ ἀναγκαίου ἐζήτει ὄπη γε καὶ ἀποφυγὸν σωθήσεται · ἐχθροὶ δὲ τέως, πολλῶν ἐμπλησθέντες τῶν ἀνωτέρω, ἀνέδην ἐκείνοις ἐνεσπατάλων, 15 ἀπάγοντες μὲν αἰχμαλώτους, ἀπάγοντες δὲ καὶ ζῶα καὶ λείαν πᾶσαν καὶ αὐτὸν δὴ τὸν καρπὸν τῆς γῆς τὸν ἐπέτειον<sup>68</sup>, ζῶοις τοῖς ἐκ τῆς λείας διευθετούμενοι καὶ ὅ τι καὶ<sup>69</sup> ἔδοξεν ἀσφαλὲς μεταφέροντες. Οὐ μὴν δὲ καὶ τῶν κατωτέρω<sup>70</sup> ἔτι<sup>71</sup> Νικομηδείας ἤπτοντο, οὐπω θαρροῦντες ἴσως τὴν εἰσβολὴν · ἐπήει<sup>72</sup> γὰρ ἐκείνοις φοβεῖσθαι τὴν ἐξ ἐγγίονος ἔφοδον, καὶ ὡς<sup>73</sup> 20 ἱερῶν ἀθικτων ἔτι τῶν τῆς πόλεως προαστείων ἀπεῖχοντο, εἰ καὶ τοῖς τῆδε τῶν δεινῶν προσδοκωμένων ἀναστολῆς ἔδει, καὶ ὡς ἦν ἀνεστέλλοντο.

Οὐ γὰρ ἐνταῦθα μόνον ἦν τὸ δεινόν, ἀλλὰ τὰ μὲν κατ' ἀνατολὴν μέχρι καὶ Ἀτραμυτιῦ<sup>74</sup>, ὅπου καὶ βασιλεὺς ἐπεχωρίαζε, τὰ ἀνωτέρω πάντα δίχα τῶν ὀχυρωτάτων φρουριῶν τοῖς ἐχθροῖς εἰς προνομὴν ἔκειντο, τὰ δὲ 25 προσωτέρω περὶ πού τὴν Ἀχυράους καὶ Κύζικον<sup>75</sup> καὶ Πηγὰς καὶ Λοπάδιον<sup>76</sup> ὀλίγω τινὶ διαστήματι τῷ ἀπὸ θαλάσσης ἐλεύθερον περιῆν. Προῦση δὲ καὶ Νικαία ταῖς πύλαις ἐπέχραε τὰ δεινὰ, ἀπάντων τῶν ἔξω προνομηθέντων, καὶ δεινὸν ἦν<sup>77</sup> τὸ πάθος καὶ ἀπαραμύθητον τὸ συμβάν, ἀπάντων B 337 ὀλίγων ἐξαπολωλῶτων μηνῶν. Καὶ ὡσπερ θείας ὀργῆς καὶ μηνίματος δαιμονίου τὸ πάσχειν οὕτω<sup>78</sup>, οὕτω καὶ θείας ἀντιλήψεως μόνης καὶ συμπαθείας τοῦ Κρείττονος τὸ τὰ δεινὰ στήναι εἰκὸς ἦν ἐννοεῖν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν 30 ἐς τοσοῦτον.

60 σκευαγωγοῦντας : σκευαγοῦντας C 61 ἀπογνόντας : -γνώντας A 62 μυρμηκίαν : μυρμι- B 63 προκείμενοι : -α AC 64 ἐποίουν : ἐποίειν A ἐποίει B edd. 65 μὲν om. C 66 αὐτόχθον : -θρον B 67 ἐκκεχωρηκὸς : -χωρηκὸς C 68 ἐπέτειον : ἐπίτ- AB 69 καὶ om. AB 70 κατωτέρω : -ων edd. 71 ἔτι om. B edd. 72 ἐπήει : ἐποίει B Poss. 73 ὡς om. AB 74 Ἀτραμυτιῦ : -αμ- Bekk. 75 Κύζικον : -ηκον B 76 Λοπάδιον : Λοφάδιον AB (AB post corr.) edd. 77 ἦν om. B edd. 78 οὕτω om. Bekk.

## 27. Du trouble causé par les évêques et de la confiance de l'évêque de Sèlybria.

Il n'était vraiment pas possible aux évêques de se tenir tranquilles et de ne pas causer au patriarche une gêne sérieuse à cause de Jean d'Éphèse à nouveau et de son rétablissement<sup>74</sup>. Un évêque, qui était Hilarion de Sèlybria<sup>75</sup>, avait émis une accusation grave contre le patriarche en place ; il l'avait émise pour la première fois non pas à ce moment, mais lorsque le patriarche, délaissant ses occupations, s'était fixé au monastère de la Pammakaristos<sup>76</sup> ; il affirmait qu'il n'avait pas été lui-même témoin, mais qu'il l'avait appris d'un témoin. Celui qui avait parlé n'était plus au nombre des vivants, et c'était vraiment un homme sans éducation et connu pour ses calomnies. Mais l'accusation était absolument incohérente et constituait un mensonge patent. Cependant l'évêque de Sèlybria, qui n'y croyait guère lui non plus, comme il apparaissait d'après ses propos, et qui avait reçu en secret cette confiance insolite, confie l'histoire à l'empereur. Lorsque celui-ci l'apprit, la chose lui parut grave, et il supporta avec peine le propos énoncé. Cependant, bien qu'il n'y crût pas, il voulut veiller que le propos reste secret, parce qu'il n'était simplement pas moins inconvenant que mensonger. Il jugeait en effet convenable de se garder des soupçons de la foule. Mais il blâma aussi le rapporteur, comme la fin le montra, pour avoir ajouté une foi entière à une telle histoire contée par une telle personne.

Telle était la situation, et certains évêques attaquèrent à nouveau le patriarche à cause des réticences du patriarche à leur égard dans le cas de l'évêque d'Éphèse et ils n'entretenaient pas une paix parfaite ; mais il y en avait parmi eux qui étaient d'accord avec le patriarche et en désaccord avec les autres. Il n'était pas possible à l'empereur, qui souhaitait la paix par tous les moyens, d'être en repos ; mais, s'il acceptait le rétablissement de l'évêque d'Éphèse et aidait ceux qui le voulaient, il ne lui semblait pas convenable à l'inverse de forcer le patriarche en faveur de cet homme<sup>77</sup>. C'est pourquoi, même s'il recevait ceux qui parlaient en faveur de l'évêque d'Éphèse, il lui pesait fort cependant qu'ils se séparent du patriarche pour ce motif, il en faisait reproche et se comportait plus vivement envers quelques-uns. Je me demande si l'évêque d'Éphèse n'était pas un Patrocle et ne représentait pas le fantôme d'Énée, car les sentiments de l'empereur inclinaient déjà vers Athanase, ce qui impliquait le renvoi de Jean, même si cela n'était pas encore visible<sup>78</sup>. Mais comme ce qui semblait rester entre les dents commençait déjà à devenir notoire et que certains faisaient allusion à son cas, fût-ce juste ce qu'il fallait et superficiellement,

74. Après avoir relaté les revers militaires de l'année 1302, l'historien revient à la situation de l'Église vers le milieu de la même année. Le cas et la situation du métropolitain Jean Cheilas d'Éphèse sont déjà évoqués plus haut (X, 10 et 12).

75. L'accusation portée par Hilarion de Sèlybria (*PLP*, n° 8170) venait s'ajouter aux griefs que les évêques avaient rassemblés dans leur tomos de 1301 (X, 11). Rien de précis n'est dit sur l'objet de cette accusation, qui devait avoir, d'après les allusions qui l'évoquent, un caractère passablement scabreux.

76. La retraite du patriarche Jean à la Pammakaristos datait du printemps 1301 (X, 10).

77. Andronic II était en effet favorable au rétablissement de Jean Cheilas, mais il refusait de l'imposer au patriarche Jean, qui, secondé par le métropolitain Théolepte de Philadelphie (X, 10), s'y opposait catégoriquement.

κς'. Περὶ τῆς τῶν ἀρχιερέων ἐνοχλήσεως καὶ τοῦ λόγου τοῦ Σηλυβρίας.

Οὐκ ἦν δὲ ἄρα καὶ ἀρχιερεῖς ἡσυχάζειν καὶ μὴ δι' ὄχλου μεγίστου τῷ πατριάρχῃ γίνεσθαι τοῦ Ἐφέσου<sup>79</sup> καὶ πάλιν Ἰωάννου καὶ τῆς ἐκείνου ἀνορθώσεως ἕνεκα. Εἷς δὲ τις αὐτῶν — ὁ Σηλυβρίας ἦν οὗτος<sup>80</sup> Ἰλαρίων — καὶ μέγα τι κατὰ τοῦ πατριαρχοῦντος ἐφθέγγετο, οὐ τότε πρῶτως, ἀλλ' ὅτε δὴ 5 πατριάρχης ἐπὶ τῆς Παμμακαρίστου<sup>81</sup> μονῆ, ἀναχωρῶν τῶν φροντίδων, καθῆστο, οὐκ αὐτὸς ἰδὼν, ἀλλὰ παρ' ἰδόντος ἀκούσας, ὡς ἔλεγεν<sup>82</sup>. Ἀπὴν δὲ τῶν ζώντων ὁ φήσας, ἀνάγωγος καὶ ἄλλως ὢν<sup>83</sup> ἐκεῖνος καὶ ἐπὶ διαβολαῖς γνώριμος. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἐγκλημα ἀπαῖδον ὅλως καὶ ψευδολόγημα ἄντικρυς. Ὅμως ὁ Σηλυβρίας, οὐ πάνυ τι<sup>84</sup> καὶ αὐτὸς πιστεύων, ὡς ἐφκει λέγων, τὸ τοῦ 10 πράγματος ἄτοπον ἐν ἀπορρήτοις παραλαβῶν, βασιλεῖ πιστεύει τὸν λόγον. Τῷ δὲ μέγα μὲν ἀκούσαντι ἔδοξε<sup>85</sup>, καὶ βαρέως ἤνεγκε τὸ λεχθέν· ὅμως γε<sup>86</sup> μέντοι καὶ μὴ πιστεύσαντι ἐπήγει φροντίζειν τοῦ ἐν ἀπορρήτοις διακεῖσθαι τὸν λόγον, ὡς ἢ ἄλλως καὶ ἀπρεπῆ ὄντα οὐ μᾶλλον ἢ ψευδῆ. Διαφυλάττεσθαι B 338 γὰρ καὶ τὰς τῶν πολλῶν ὑπονοίας ἄξιον ἐκεκρίκει· πλὴν καὶ τοῦ προσανενέγκαντος<sup>87</sup> κατεγνώκει, ὡς τὸ τέλος ἔδειξεν, ὅτι καὶ ὅλως ἐπὶ τοιοῦτῳ καὶ 15 παρὰ τοιοῦτου πιστεύσειε λέγοντος.

Ἦν ταῦτα, καὶ οἱ μὲν ἀρχιερεῖς καὶ αὐθις διὰ τὸ τοῦ πατριάρχου πρὸς αὐτοὺς<sup>88</sup> ἀμφίγνωμον περὶ τῶν κατὰ τὸν Ἐφέσου πραγμάτων πατριάρχῃ ἐπέιχον καὶ οὐ καθαρῶς εἰρήνευον· ἦσαν δ' οἵτινες<sup>89</sup> τούτων καὶ ὁμογνωμό- 20 νουν τῷ πατριάρχῃ καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς διεφέροντο. Βασιλεῖ δέ, πάντα τρόπον τὰ τῆς εἰρήνης στέργοντι, οὐκ ἦν ἡρεμεῖν, ἀλλὰ τὸ μὲν τὸν Ἐφέσου ἀποκαταστήναι καὶ προσαπεδέχετο καὶ συνήργει τοῖς βουλομένοις, τὸ δ' αὐθις ἐκείνου χάριν πατριάρχῃν<sup>90</sup> προσαναγκάζειν<sup>91</sup> οὐ οἱ τῶν δεόντων ἐδόκει. Ὅθεν κἂν καὶ τοὺς ὑπὲρ τοῦ Ἐφέσου λέγοντας ἀπεδέχετο, ἀλλὰ τό γε 25 σχίζεσθαι διὰ ταῦτα σφᾶς πατριάρχου καὶ λίαν διὰ βάρους ἦγε καὶ προσωνείδιζε καὶ τισιν ἐμβριθέστερον προσεφέρετο. Σκοπῶ δὲ<sup>92</sup> μὴ Πάτροκλος<sup>(27)</sup> ἦν<sup>93</sup> ὁ Ἐφέσου καὶ τὸ τοῦ Αἰνείου ἐσχεδιάζετο εἶδωλον<sup>(28)94</sup>, τῆς βασιλικῆς γνώμης ἤδη κλινούσης πρὸς Ἀθανάσιον τῷ τὸν Ἰωάννην ἀποπροσποιεῖσθαι,

(27) Cf. Homère, *Iliade*, 19, 302 ; Leutsch, I, p. 294 n° 47 ; II, p. 606 n° 8.

(28) Cf. Homère, *Iliade*, 5, 449-450.

79 τῆς ante Ἐφέσου add. edd. || Ἐφέσου : ἐφέσεως AC 80 οὗτος ἦν transp. AB edd.  
81 Παμμακαρίστου : -κρίστου B 82 ἔλεγεν : -ε A 83 ὢν : ἦν C 84 τι : τοι C  
85 ἔδοξε — πιστεύσαντι om. B 86 γε : δὲ edd. 87 προσανενέγκαντος : -κατος A  
88 αὐτοὺς : αὐτοὺς AB edd. 89 δ' οἵτινες : δέ τινες B 90 πατριάρχῃν : -η C 91  
προσαναγκάζειν : -νακάζειν B 92 δὲ : δὴ C 93 ἦν : ὢν B 94 σημειῶσαι mg. AC

78. En d'autres termes, l'historien se demande si l'empereur avait réellement à cœur le rétablissement de Jean d'Éphèse et s'il ne recherchait pas en réalité le retour d'Athanase sur le siège patriarcal, qui impliquait le départ du patriarche Jean. Jean d'Éphèse était le Patrocle à qui l'on faisait semblant de penser, alors qu'on pensait en réalité à un autre, ou encore le fantôme d'Énée qu'on livrait à ses ennemis, alors qu'on savait le vrai Énée ailleurs et bien à l'abri.

pour mieux se justifier eux-mêmes de se séparer de lui, alors l'empereur soupçonna celui qui avait fait mention en premier de cette affaire d'avoir rapporté aussi le propos à d'autres et, même s'il n'avait pas scandalisé l'empereur en lui répétant la confidence, d'avoir, en la rapportant peut-être à d'autres, porté un blâme sur le patriarche. C'est pourquoi, faisant confiance à la vertu du patriarche, il dénigre le propos et révèle qui avait parlé le premier. Il désirait fort en effet que le propos ne fût pas proféré et connu, comme il semblait ; mais une fois le propos chuchoté par d'autres, il se voit lui-même obligé de rendre publique l'accusation, et il ne se priva pas d'accuser pour outrage le dénonciateur. Le patriarche aussi apprend la chose, et il fut naturellement affligé ; puisque celui qui avait parlé en premier n'était plus vivant, comme on disait, il imputa la calomnie à l'évêque de Sèlybria en personne, et il en appelle au synode<sup>79</sup> en demandant justice pour lui-même, bien que celui-ci prétendît, en expliquant de son mieux le propos, s'être exprimé autrement.

## 28. Outrage subi par le patriarche à cause de la calomnie et départ.

C'est pourquoi l'empereur, qui ne pouvait en effet, étant l'empereur, se laisser accuser de mensonge, fut obligé de réfuter l'auteur d'une telle calomnie ; ce dont il avait voulu jusque-là empêcher la divulgation, il le fit connaître devant beaucoup, en expliquant comment, quand et en quels termes son interlocuteur avait parlé. Là-dessus un blâme grave était dès lors porté, et les deux camps s'affrontaient. C'est pourquoi le patriarche se sentait gravement outragé ; il n'admettait pas que l'empereur ait lancé le propos, mais il en voulait aussi à celui qui avait parlé en premier et demandait justice au synode, s'ils voulaient le convaincre qu'ils tenaient eux aussi le propos pour une calomnie, comme ils l'affirmaient. C'est pourquoi tous furent d'accord pour que le patriarche fasse valoir ses droits, mais ils étaient en désaccord pour la condamnation du dénonciateur : en effet celui-ci n'avait pas émis de lui-même le propos, il ne l'avait pas non plus fabriqué comme une accusation, mais il l'avait confié à l'empereur dans la pensée qu'il resterait secret. A maintes reprises le patriarche, qui voulait réunir un synode sur cette affaire, convoqua les évêques ; parmi eux, les uns se rassemblèrent et étaient prêts à juger et à condamner le dénonciateur, sous prétexte qu'il n'était pas convenable ni simplement décent de rapporter de tels propos à l'empereur, mais d'autres s'inventaient des raisons pour être absents, remettaient leur arrivée et offraient de belles espérances à l'évêque de Sèlybria ; ils le faisaient en laissant souvent entendre qu'ils étaient eux aussi affligés, parce que le patriarche n'était pas non plus de leur avis sur le cas de l'évêque d'Éphèse, de sorte qu'ils risquaient de faire dissidence. Alors le patriarche s'affligea du cours des choses, car, présidant le synode, jusque tard dans la journée il attendit l'arrivée de ces évêques. Tout à coup, l'esprit tendu et passablement échauffé de douleur, il s'en va, après avoir assuré à la fin aux

79. LAURENT, *Regestes*, n° 1584 (début juillet 1302). La date du synode ressort de la suite du récit. Les actes ont été mal classés dans les *Regestes* : le n° 1584 doit être placé devant le n° 1583.

εἰ καὶ ἐν ἀφανεῖ | ταῦτ' ἦσαν ἔτι. Ὡς δέ που καὶ τὸ ὑπ' ὀδόντα<sup>95</sup> κεῖσθαι B 339  
δοκοῦν ἀνάπυστον ἤδη ἤρξατο γίνεσθαι καὶ τινες ἀφωσιωμένως πως καὶ ἐπι-  
πολαίως<sup>96</sup> τὰ περὶ ἐκείνου ἠνίσσοντο, τὸ ἐκείνου σχίζεσθαι ἑαυτοῖς  
εὐπροσωπότερον καθιστάντες, τότε βασιλεὺς τὸν πρώτως ὑπομνήσαντα περὶ  
τούτου ὑπώπτευεν, ὡς καὶ ἄλλοις εἶποι τὸν λόγον, κἂν<sup>97</sup> αὐτὸν μὴ σκανδαλί- 5  
σειεν ὑπειπών, ἄλλοις ἴσως εἰπὼν μῶμον προστρίψει. Διὰ τοῦτο, καὶ τῆ τοῦ  
πατριάρχου θαρρῶν σεμνότητι, ἐκφωλίζει τὸν λόγον καὶ τὸν πρώτως  
εἰπόντα δῆλον καθίστησιν. Ἄρρητον μὲν γὰρ εἶναι καὶ ἄπυστον<sup>98</sup> καὶ λίαν  
ᾠρέγετο, ὡς ἐφίκει · ὑπολαλουμένου δὲ καὶ παρ' ἄλλων, αὐτὸς ἀναγκασθεὶς  
φανερὰν καθίστησι τὴν κατηγορίαν καὶ ὡς ὑβριστὴν οὐκ αἰτίας ἀνίει τὸν 10  
φάμενον. Ἄκουει ταῦτα καὶ πατριάρχης καί, ὡς εἰκὸς δεινοπαθήσας, ἐπεὶ οὐ  
περιῆν ὁ πρώτως<sup>99</sup> ἐπειπών<sup>1</sup>, ὡς ἐλέγετο, αὐτῷ δὴ <τῷ><sup>2</sup> Σηλυβρίας τὴν συκο-  
φαντίαν ἐπέτριβε καὶ συνόδῳ ἐπεγκαλεῖ ζητῶν τὴν ἐκδίκησιν ἑαυτῷ, κἂν  
ἐκεῖνος, ὡς εἶχεν ἐπιλύων<sup>3</sup> τὸν λόγον, ἄλλως ἔλεγεν ἐξειπειν.

κη'. Ὑβριοπάθησις τοῦ πατριάρχου διὰ τὴν συκοφαντίαν καὶ ἀποχώρησις. 15

Παρ' ἦν αἰτίαν καὶ βασιλεὺς — οὐδὲ γὰρ ἦν ψεύδους γράφεσθαι βασιλέα  
γε ὄντα —, ἐπὶ τοῖς τοιούτοις συκοφαντοῦντα<sup>4</sup> διελέγγειν ἀναγκαζόμενος, δ  
τέως ἀνέκφορον ἠβούλετο μένειν ἐπὶ | πολλῶν ἐξέφερον, ὅπως καὶ ὅτε καὶ B 340  
τί προσελθὼν εἶπειεν<sup>5</sup> ὁ εἰπών. Τέως δὲ πολὺς προσετρίβετο ἐντεῦθεν  
μῶμος, ἀμφοτέρωθεν ἀντιδιατεινομένων. Καὶ διὰ ταῦτα πατριάρχης δεινῶς 20  
ὑβριοπαθῶν ἦν καὶ οὔτε βασιλέα προσαπεδέχετο κινουῦντα τὸν λόγον, ἀλλὰ  
καὶ τῷ πρώτως εἰπόντι κακῶς εἶχε καὶ συνόδου ἐξίτηι ἐκδίκησιν, εἰ πι-  
στεύειν θέλοιεν ὡς καὶ αὐτοὶ συκοφαντίαν τὸν λόγον, ὡς λέγουσι, κρίνουσι.  
Τῷ τοι καὶ τὸ<sup>6</sup> μὲν ζητεῖν πατριάρχην δίκαια σύμπαντες<sup>7</sup> ὁμολόγουν, πρὸς  
δὲ τὸ καταδικάζειν τὸν λέξαντα<sup>8</sup> διαμφιγνομονοῦντες ἦσαν · μηδὲ γὰρ 25  
κάκεινον αὐτόθεν ἐκφῆναι τὸν λόγον, μηδ<sup>9</sup> ὡς κατηγορίαν συνθεῖναι<sup>10</sup>,  
ἀλλὰ βασιλεῖ πιστεῦσαι, ὥστε μεῖναι καὶ ἐν ἀπορρήτοις οἶεσθαι. Ὡς δὲ  
πολλάκις ὁ μὲν πατριάρχης, συνιστᾶν βουλόμενος σύνοδον ἐπὶ τούτοις, τοὺς  
ἀρχιερεῖς μετεπέμπετο, ἐκεῖνοι δὲ οἱ μὲν συνήγοντο καὶ ἔτοιμοι ἦσαν κρί-  
νειν<sup>11</sup> καὶ καταδικάζειν τὸν φάμενον, ὡς οὐκ εὐσχημον ὄν οὐδ' ἄλλως εὐπρε- 30  
πὲς πρὸς βασιλέα λέγειν τοιαῦτα, οἱ | δέ, αἰτίας τῆς ἀποφυγῆς πλαττόμενοι, B 341  
τὴν ἄφιξιν ὑπερετίθεντο καὶ τῷ Σηλυβρίας ἀγαθὰς ὑπέτεινον<sup>12</sup> τὰς ἐλπίδας,  
ταῦτα δ' ἐποίουν πολλάκις ἔννοιαν διδόντες ὡς ἐπαλγοῖεν<sup>13</sup> καὶ οὗτοι, μὴ  
καὶ πατριάρχου σφίσιν ὁμογνομονοῦντος ἐπὶ τοῖς τοῦ Ἐφέσου πράγμασιν,  
ὥστε καὶ κινδυνεύειν σχίζεσθαι, τότε πατριάρχης, ἐπαλγῶν<sup>14</sup> τοῖς τελουμέ- 35  
νοις, ἐπεὶ γε, συνοδικῶς προκαθήμενος, μέχρις ὧσὲ τῆς ἡμέρας τὴν ἐκείνων

95 ὀδόντα: -ας B 96 ἐπιπολαίως: -λέως C 97 κἂν: καὶ C 98 ἄπυστον: ἄπι-  
στον edd. 99 πρώτως: πρώτος C 1 ἐπειπών: εἰπών C 2 τῷ addidi 3 ἐπιλύων:  
ἐπειλ- Bekk. 4 συκοφαντοῦντα: συκοφατ- C 5 εἶπειεν: -οιεν C 6 τὸ: τῷ AB  
edd. 7 σύμπαντες: ἕξμ- AB edd. 8 λέξαντα: λήξ- A 9 μηδ': μηδὲ C 10  
συνθεῖναι: -θῆναι C 11 κρίνειν: κρίναι (κρί- Poss.) edd. 12 ὑπέτεινον: ὑπερέ- edd.  
13 ἐπαλγοῖεν: ἀπαλλαγοῖεν B 14 ἐπαλγῶν: ἀπ- edd.

évêques alors présents qu'il ne serait certes plus à l'avenir au milieu d'eux, quoi qu'ils fassent, et après avoir ajouté un serment, comme certains l'entendent. Le serment, qu'il émit de manière privée en quelque sorte, était le suivant : « Puissé-je être le serviteur du Christ ! Je ne suis plus avec vous, si cela ne se fait pas »<sup>80</sup>. C'est-à-dire : si l'évêque de Selybria n'est pas châtié. Le mois de juillet en était donc alors à son cinquième jour, et le jour était le vendredi qui précède le samedi<sup>81</sup> ; après s'être reposé un peu dans sa cellule, sur le soir il s'en va avec les siens et se rend au monastère de la Pammakaristos, où il avait l'habitude de demeurer, après avoir laissé un ou deux de ses serviteurs garder et administrer le patriarcat. Voilà ce qu'il fit, sans montrer qu'il avait décidé de s'éloigner une fois pour toutes, mais on pensait qu'il agissait à nouveau comme il avait l'habitude de le faire souvent<sup>82</sup>. Mais lui, après quelques jours, il rédige un acte de démission<sup>83</sup> et l'envoie à l'empereur ; en voici la teneur en toutes lettres.

## 29. Démission du patriarche Jean<sup>84</sup>.

« Mon seigneur le saint empereur et vous mes seigneurs les saints évêques, me sachant pécheur, j'ai d'abord tout fait pour que je sois délivré du péché. Ou plutôt j'ai peu fait et je me suis confié de préférence à l'inépuisable océan de la philanthropie de Dieu, qui s'est répandu abondamment et se répand continuellement sur les justes et les pécheurs et sur toute créature qui dépend de lui ; en me confiant à lui seul, j'ai passé une vie agréable. Ensuite, forcé dans les circonstances que Dieu connaît et par des décisions qu'il connaît lui-même, j'ai été élevé au trône patriarcal. Après cela j'ai subi tous les outrages que connaît le peuple d'ici et de l'extérieur. J'ai été grandement attristé à cause de cela, non pas pour ma personne, Dieu le sait, mais pour tout le corps de l'Église, dont la tête est le Christ, et moi par sa grâce. Sachant donc qu'il n'est ni convenable ni juste qu'un homme ainsi outragé continue à jouir de la charge de patriarche, par nécessité j'ai juré<sup>85</sup> de l'abandonner. Et je tiens à garder ma parole, et voici que j'accomplis mes vœux, que mes lèvres ont prononcés dans mon oppression. Je

80. Ces propos, que le patriarche avouera plus tard avoir tenus et qui seront alors repris (X, 32), appartiennent à un autre niveau de langue que le récit au style archaisant du rhéteur Georges Pachymérés. La forme ἤμια, à valeur de subjonctif, est réputée erronée par les grammairistes de grec moderne, qui la corrigent en εἶμαι ; voir S. G. KAPSOMÉNOS, Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ ῥήματος εἶμι, *Προσφορά εἰς Στίλβωνα Π. Κυριακίδην*, Thessalonique 1953, p. 305-325. La double négation οὐ μή, suivie d'un indicatif présent, doit sans doute être interprétée comme un refus renforcé : « Je ne suis certainement plus avec vous », c'est-à-dire : « Je ne resterai certainement pas avec vous, si... ».

81. Le synchronisme est erroné : le 5 juillet tombait un vendredi en 1303, mais la scène rapportée ici se situe en 1302. Il faut donc admettre une erreur, probablement sur la date, puisque l'historien insiste sur le jour de la semaine, qu'il indique de manière emphatique. Ce serait alors le 6 juillet 1302. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

82. Le patriarche s'était retiré à la Pammakaristos en juillet 1299, lors du séjour d'Andronic II à Thessalonique (X, 2 et 8), puis de nouveau en avril 1301 (X, 10 et 27).

83. LAURENT, *Regestes*, n° 1583 (peu après le 5 juillet 1302).

84. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 210<sup>14-22</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 174<sup>36</sup>. 176<sup>1</sup>.

85. Le mot important est prononcé, et il sera relevé par l'empereur. Comme les paroles du patriarche (ὄμοσα... Καὶ ἴστημι τοῦ φυλάξαι : « j'ai juré... Et je tiens à garder ») sont un emprunt presque littéral au psalmiste (ὄμοσα καὶ ἔστησα τοῦ φυλάξασθαι : « j'ai juré d'observer »).

περιέμενεν ἄφιξιν, αὐτίκα συντόνω ψυχῆς καταστήματι καὶ ἱκανῶς ἐκθέρμω<sup>15</sup> ἐκ λύπης ἀποχωρεῖ, τελευταῖον εἰπὼν εἰς τοὺς<sup>16</sup> τότ' ἀρχιερεῖς ἢ μὴν τοῦ λοιποῦ μὴ εἶναι μέσον αὐτῶν, κἄν ὅ τι ποιοῖεν, καὶ ὄρκον ἐπιπροσθεῖς, ὡς τινες ἤκουσαν. Ὁ δ' ὄρκος, ἰδιωτικῶς πως οὕτως ἐξενεχθεῖς · « Νὰ ἤμαι δοῦλος τοῦ Χριστοῦ, οὐ μὴ<sup>17</sup> εἶμι μεθ' ὑμῶν, εἰ μὴ τὰ γένοιτο. » Τὸ δ' ἦν · εἰ μὴ ὁ Σηλυβρίας κολάζοιτο. Πέμπτην μὲν οὖν ἤγε τῷ<sup>18</sup> τότε μὴν ἀνθεστηριῶν<sup>19</sup>, ἡμέρα δ' ἦν ἡ πρὸ τοῦ σαββάτου παρασκευῆ · καὶ μικρὸν ἐφησυχάσας τῇ κέλλῃ, πρὸς ἐσπέραν σὺν τοῖς ἰδίοις μεταχωρεῖ καὶ πρὸς τὴν τῆς Παμμακαρίστου μονήν, ὅπου καὶ εἴθιστο καταμένειν, γίνεται, ἀφείς ἕνα τῶν<sup>20</sup> αὐτοῦ ἢ καὶ δευτερον τὰ τοῦ πατριαρχείου κατέχειν καὶ διοικεῖν. 10 Καὶ ταῦτα μὲν ἐκεῖνος ἐπραττεν, οὐ μὴν δὲ<sup>21</sup> ὥστε οἱ<sup>22</sup> καὶ καθάπαξ ἀπαλλάττειν ἐγνωστο, ἀλλ' ὡς πολλάκις εἴθιστο πράττειν, οὕτω καὶ πάλιν B 342 ὑπελαμβάνετο. Αὐτὸς δὲ μεθ' ἡμέρας καὶ παραίτησιν σχεδιάσας πέμπει πρὸς βασιλέα, οὕτως ἔχουσιν ἐπὶ λέξεων.

κθ'. Παραίτησις τοῦ πατριάρχου Ἰωάννου. 15

« Δέσποτά μου ἄγιε βασιλεῦ καὶ ὑμεῖς δεσπόται μου ἄγιοι ἀρχιερεῖς, ἐγὼ τὸ πρῶτον, ἁμαρτωλὸν εἰδὼς ἐμαυτόν, πάντα ἐπραττον ὑπὲρ τοῦ τῆς ἁμαρτίας ῥυσθῆναι με. Μᾶλλον δὲ ἐπραττον μὲν ὀλίγα, τὸ πλεον δ' ἐθάρρουν εἰς τὸ ἀνεξάντλητον πέλαγος τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας, ὅπερ πλουσίως ἐξέχεε τε καὶ διηνεκῶς ἐκχέει<sup>23</sup> πρὸς τε δικαίους καὶ ἁμαρτωλοὺς 20 καὶ πρὸς πᾶσαν τὴν ὑπ' αὐτὸν κτίσιν · καὶ τούτῳ μόνῳ θαρρῶν, ἡδέως διήνυον<sup>24</sup> τὸν ἐμὸν βίον. Εἶτα ἀναγκασθεῖς ὅσα οἶδε Θεός, κρίμασιν οἷς οἶδεν αὐτός, ἀνήχθην εἰς τὸν πατριαρχικὸν θρόνον. Ὑβρίσθην μετὰ ταῦτα ὅσα οἶδε<sup>25</sup> πᾶς ὁ ἐνταῦθα καὶ ἐκτὸς λαός · ἐλυπήθην διὰ ταῦτα πολλά, οὐχὶ διὰ τὴν ἐμὴν ὑπόστασιν, οἶδε Θεός, ἀλλὰ διὰ τὸ τῆς ἐκκλησίας ἅπαν 25 πλήρωμα<sup>(29)</sup>, ἧς Χριστὸς καὶ διὰ τῆς χάριτος ἐκεῖνου ἐγὼ κεφαλὴ<sup>(30)</sup>. Εἰδὼς τοίνυν ὡς οὐ τῶν πρεπόντων, οὐδὲ<sup>26</sup> τῶν δικαίων ὄν, οὕτως ὑβρισμένον ἀποφάρεσθαι πατριάρχου ἀξίωμα, ἀναγκασθεῖς ὤμοσα<sup>27</sup> τὴν αὐτοῦ ἀποβολήν. Καὶ ἴστημι τοῦ φυλάξαι<sup>(31)</sup> τοὺς λόγους μου καὶ ἀποδίδωμι ἰδοὺ τὰς ἐσχάς μου, ἃς διέστειλαν τὰ χεῖλη μου ἐν τῇ θλίψει μου<sup>(32)</sup>. Παραιτοῦμαι γὰρ τὸν 30

(29) Cf. *Éphésiens*, 1, 23.

(30) Cf. *Éphésiens*, 1, 22 ; 4, 15 ; 5, 23 ; *Colossiens*, 1, 18.

(31) Cf. *Psaume* 118, 106.

(32) *Psaume* 65, 13-14.

15 ἐκθέρμω : ἐνθ- AB edd. 16 τοὺς supra lin. add. A om. B 17 μὴ : μὴν edd. 18 τῷ om. B edd. 19 ἰούλιος mg. AC 20 τῶν : τὸν B 21 δὲ : δ' edd. 22 οἱ : εἰ C 23 ἐκχέει : ἐκχάει C 24 διήνυον ἡδέως transp. B edd. 25 οἶδε : εἶδε C 26 οὐδὲ : οὐ AB edd. 27 ὤμοσα : ὄμωσα A

renonce en effet au trône patriarcal ; pour que je n'apparaisse pas à l'avenir donner prétexte à scandale, avec le trône je renonce aussi à mon sacerdoce, qui est vraiment pour moi la chose importante, égale à tout. Voilà ce que je fais connaître à ta majesté impériale qui provient de Dieu et à mes seigneurs les évêques du Christ par cette démission, par laquelle j'accorde aussi un pardon complet à ceux qui ont outragé, à ceux qui y ont coopéré et à ceux qui ont été conduits à les croire ; que Dieu leur soit favorable pour cette action ! S'il survient quelque chose, dans l'ordre spirituel ou corporel, à la sainte Église de Dieu ou au peuple de Dieu, j'en suis innocent par la grâce de mon Christ. » Il y avait aussi cette signature : « Jean, moine, ancien patriarche de Constantinople »<sup>86</sup>.

Après avoir écrit et signé cette lettre et l'avoir expédiée à l'empereur, il ôta les insignes mêmes de l'épiscopat et demeura dans la quiétude, en s'en tenant à sa décision. Lorsqu'il reçut l'acte de démission, l'empereur ne voulait même pas, par piété, l'ouvrir, mais le mettre au feu, puisque d'autres fois le patriarche avait agi ainsi. Mais, à la lecture de l'acte, il apprit que le patriarche affirmait avoir juré ; il fut saisi d'une grave inquiétude et il examinait quelle décision les évêques pourraient prendre là-dessus.

Les malheurs qui arrivèrent à la Rhomaïde ne permirent donc pas de publier la nouvelle, ainsi que de la livrer à l'examen<sup>87</sup>. Chaque jour en effet on annonçait les malheurs, qui ne se déversaient pas en un seul point, mais de tous côtés et de toutes manières, non seulement sur terre, mais aussi sur mer. Auparavant en effet des pirates s'étaient emparés de l'île de Ténédos, la détenaient en propre et s'en servaient comme base ; ils embarquaient de là et accomplissaient nombre de méfaits pour y aborder à nouveau à leur retour. Mais alors, comme les gens s'étaient éloignés volontairement par peur, l'élément perse qui était plus à l'intérieur construisit des bateaux, et ils attaquèrent les Cyclades et les mirent à mal ; avec un nombre non négligeable de bateaux, ils attaquaient d'un côté Chios, d'un autre côté Samos, Karpathos, Rhodes même et beaucoup d'autres îles avec elles, et ils privèrent presque d'habitants ces îles jusque-là habitées<sup>88</sup>. Il n'était guère possible même à ceux qui habitaient à l'intérieur des terres et aux continentaux de souffler de leurs souffrances, fût-ce un court moment. En effet, tout comme par un feu sauvage, les terres de l'intérieur étaient dévorées ; chaque jour, de nouvelles calamités étaient annoncées et retenaient sur elles l'attention de l'empereur, et d'autres soucis remplaçaient les soucis qui n'avaient pas encore pris fin. Il était donc difficile de s'occuper aussitôt de l'affaire du patriarche, et le temps ne le permettait pas ; cependant l'empereur cherchait le moment opportun et approprié.

86. La signature était requise sur un acte de démission, même si on pouvait parfois se satisfaire d'une démission olographe, qui impliquait en soi l'assentiment de son auteur. La question fut soulevée lors de la démission de Grégoire de Chypre (VIII, 9).

87. La démission du patriarche coïncida en effet avec les coups de main d'Osman en Bithynie et sa victoire sur Mouzalôn à Bapheus en juillet 1302 (X, 25).

88. L'île de Ténédos sera citée plus bas en sa qualité de base d'opérations des Italiens en mer Égée (XII, 34 ; XIII, 11). L'historien signale pour la première fois que les Turcs commençaient à s'aventurer en mer pour attaquer les îles proches de la côte (Chios, Samos, Rhodes, Karpathos) et, plus au loin, les Cyclades.



πατριαρχικὸν θρόνον · ὡς ἂν δέ | καὶ μὴ πρόφασις εἰς τὸ ἐξῆς δόξω σκανδά- B 343  
λου, σὺν αὐτῷ καὶ τὴν ἐμὴν παραιτοῦμαι ἱερωσύνην, τὸ μέγα ὄντως ἐμοὶ  
χρῆμα καὶ τοῦ παντὸς ἀντάξιον. Ταῦτα τίθημι γνῶριμα τῇ ἐκ Θεοῦ βασιλεία  
σου καὶ τοῖς δεσπόταις μου τοῖς ἀρχιερεῦσι Χριστοῦ διὰ τῆς παραιτήσεως  
ταύτης, δι' ἧς καὶ τελείαν νέμω συγχώρησιν τοῖς τε ὑβρίσασι, τοῖς τε εἰς 5  
τοῦτο συνεργήσασι καὶ τοῖς προαχθεῖσι τούτοις πιστεῦσαι, καὶ ἴλεως αὐτοῖς  
εἶη διὰ τοῦτο Θεός. Ἐὰν δέ τι συμβῆ εἰς τὰ ψυχικὰ καὶ<sup>28</sup> εἰς τὰ σωματικὰ<sup>29</sup>  
εἰς<sup>30</sup> τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν<sup>31</sup> ἢ εἰς τὸν λαὸν τοῦ Θεοῦ, ἀθῶός εἰμι  
τῇ χάριτι<sup>(33)</sup> τοῦ Χριστοῦ μου. » Εἶχε καὶ ὑπογραφὴν τήνδε · « Ἰωάννης  
μοναχὸς ὁ χρηματίσας πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ».

10 Ταῦτα γράψας τε καὶ ὑπογράψας καὶ τῷ βασιλεῖ ἀποστείλας καὶ αὐτὰ τὰ  
τῆς ἀρχιερωσύνης ἀπαμφιασάμενος, ἐφησύχαζε<sup>32</sup> τοῖς ἐγνωσμένοις ἐμμένων.  
Βασιλεὺς δέ, δεξάμενος τὴν παραίτησιν, οὐδ'<sup>33</sup> ἤθελεν ἀναπτύσσειν ἐξ εὐλα-  
βείας, ἀλλὰ πυρὶ διδόναι, ἐπεὶ καὶ ἄλλοτε ταῦτ' ἐπραττεν. Ἐπει δ' ἀναγνω-  
σθέντος τὸν πατριάρχην ἤκουε λέγοντα ὡς ὁμόσοι, ἐν φροντίδι μεγίστη ἦν 15  
καὶ ὁ τι περὶ τούτων ἀρχιερεῖς ἀποφῆναιτο διεσκόπει.

Τὸ μὲν οὖν<sup>34</sup> ἅμα δεικνύναι καὶ ἐξετάζειν ἐφίεναι τὰ ἐφεστῶτα τῇ  
Ῥωμαῖδι κακὰ οὐ παρεῖχεν · ἡμέρας γὰρ ἐκάστης ἠγγέλλοντο τὰ | δεινὰ, καὶ B 344  
οὐ καθ' ἐν τι μέρος, ἀλλὰ πανταχόθεν καὶ πανταχῇ συρρέοντα, οὐ κατὰ γῆν  
μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ κατὰ θάλασσαν. Πρότερον μὲν γὰρ πειραταί, κατα- 20  
λαβόντες Τένεδον νῆσον, ὡς ἰδίαν εἶχον καὶ ὀρητηρίῳ ἐχρῶντο<sup>(34)</sup>,  
κάκειθεν ἀναπλέοντες καὶ<sup>35</sup> πόλλ' ἄττα τῶν δεινῶν πράττοντες, ἐν ταύτῃ καὶ  
αὐθις προσώκελλον ὑποστρέφοντες. Τότε δ' ἄλλ' ἐκείνων καὶ ἐκόντων<sup>36</sup>  
κατὰ φόβον ἀπαλλαζάντων, τὸ Περσικὸν ὅσον ἦν ἐνδοτέρω ναυπηγησάμε-  
νον ταῖς Κυκλάσιν ἐπέχραον καὶ κακῶς ἐποίουν, καὶ τοῦτο μὲν Χίῳ, τοῦτο 25  
δὲ Σάμῳ καὶ Καρπάθῳ καὶ αὐτῇ Ῥόδῳ καὶ πολλαῖς σὺν αὐταῖς ἐτέραις οὐκ  
ὀλίγαις προσβάλλοντες ταῖς ναυσί, τὰς τέως ἐνφοκισμένας σχεδὸν ἀοικήτους  
εἰργάζοντο. Οὐκ ἦν δ'<sup>37</sup> ὅλως οὐδὲ τοῖς ἐν τῇ γῇ τε καὶ ἡπειρώταις ἀνα-  
πνέειν τῶν μόχθων οὐδ'<sup>38</sup> ἐς βραχὺ · ὅσον γὰρ ὅσον καὶ δίκην ἀγρίου πυρός,  
τὰ ἐντὸς κατεβόσκοντο, καὶ καθ' ἡμέραν νέαι δῦαι<sup>39</sup> ἠγγέλλοντο καὶ βασι- 30  
λέα πρὸς ἑαυτὰς ἀντέσπων, καὶ ἀτελεῖς μετήλλαττον<sup>40</sup> τὰς φροντίδας  
φροντίδες ἕτεραι. Τὸ μὲν οὖν τὰ τοῦ πατριάρχου ζητεῖν αὐτόθεν δυσχερὲς  
ἦν, καὶ ὁ καιρὸς οὐκ ἐνεδίδου<sup>41</sup> · τέως δὲ καιρὸν ἐζήτηι τὸν εὐθετον καὶ  
ἀρμόδιον. |

B 345

(33) Cf. *Galates*, 1, 6.(34) Cf. *Polybe*, 1, 17, 5.

28 καὶ om. AC 29 σωματικὰ om. et mg. suppl. altera manus C 30 εἰς om. C 31  
ὄρα εἰ προφητικὸν mg. AC 32 ἐφησύχαζε: ἀφ- edd. 33 οὐδ': οὐδὲ C 34 οὖν om.  
C 35 καὶ om. B 36 καὶ ἐκόντων om. C 37 δ': δὲ C 38 οὐδ': οὐδὲ C 39 ver-  
bum δῦαι ore synonymi κακοπάθειαι mg. explicanti AC 40 μετήλλαττον: -ήλαττον B  
41 ἐνεδίδου: ἐδίδου AB

### 30. Du cas du Tatar Koutzimpaxis.

Dès lors les régions qui sont à nos portes et les plus proches étaient mises davantage à mal : c'étaient les régions qui s'étendent de Nicomédie jusqu'au détroit thrace<sup>89</sup>. Comme il n'était pas possible de poursuivre la lutte par la guerre, en attaquant au grand jour, l'empereur décida de traiter l'ennemi autrement. Le Tatar Koutzimpaxis était autrefois le familier de Nogai, il pratiquait le culte des Perses et il était très puissant parmi ses mages ; plus tard, une fois Nogai mort, il prit de là la mer pour rejoindre les Perses d'Orient, avec sa femme et ses enfants ; par un vent contraire, il tombe sur les Romains à Héraclée du Pont et fait appel à l'empereur ; il est sauvé, choisit la religion des chrétiens et est baptisé avec toute sa famille ; il devint dès lors le familier de l'empereur<sup>90</sup>. Alors donc l'empereur essaie d'imaginer une mesure secrète et ingénieuse : il lui permet de s'allier par sa fille à Solymampax<sup>91</sup>, qui commandait les ennemis voisins ; conjointement à la réalisation de l'alliance, il l'établit chef de la région de Nicomédie, pour que le traité et la parenté servent les affaires des Romains, mais le projet ne rendit nullement ce service. En effet, l'un<sup>92</sup> faisait le mariage pour son intérêt et s'amarrait à de solides espérances : rapprochés par la parenté et éprouvant d'autre part les mêmes sentiments pour la région, l'un<sup>93</sup>, serviteur de l'empereur, veillerait sur les Romains, et l'autre<sup>94</sup>, respectant l'alliance et les accords, éviterait d'attaquer. Mais ceux-ci<sup>95</sup>, l'un engageant à la paix et l'autre concluant un traité, ne réalisèrent cependant pas l'intérêt des voisins. C'est pourquoi tous deux gagnèrent donc plutôt d'être accusés, l'un de violation du traité avec l'empereur, l'autre d'hostilité envers les Romains.

Le malheur arrive en effet d'ailleurs : il était dû à Amourès<sup>96</sup>, un autre général des Perses, qui, en courant souvent la Mésothynie, émoussa la bienveillance de Solymampax, qui ne servait à rien : en effet la règle absolue était le combat par bandes et chacun à part, sans qu'il y ait un chef unique. Pour cette raison l'empereur considérait comme difficile et presque impossible le redressement de la situation : ils attaquaient les uns et les autres de divers côtés, ils avaient des opinions divergentes, ils menaient chacun une armée qui se laissait mener dans la mesure où ils pouvaient retirer de la guerre un gain et qui, si les meneurs ne voulaient plus guerroyer, recherchaient d'autres meneurs, qui

89. La victoire d'Osman à Bapheus (X, 26) consacra le recul des Byzantins, mais elle n'ouvrit pas immédiatement la route de l'ouest, car les ennemis ne se hasardèrent pas au-delà de Nicomédie. Une nouvelle phase commença dans les mois qui suivirent (été-automne 1302) ; elle ne fut pas le fait d'Osman, mais plutôt d'Halès Amourios et d'autres émirs, qui couraient la Bithynie jusqu'au Bosphore (le détroit thrace).

90. Le Tatar Koutzimpaxis (PLP, n° 13622) traversa la mer Noire après la mort de Nogai en 1299 (IX, 26). Le nom que lui donne l'historien n'est pas un patronyme, mais un nom de fonction (Kogabahsi), comme il le précise plus bas (« le premier des mages » : XIII, 14).

91. DÖLGER, *Regesten*, n° 2244 (vers l'été 1302). Andronic II arrangea le mariage de la fille de Koutzimpaxis avec un chef de bande turc sévissant près de Nicomédie et appelé Solymampax (PLP, n° 26295 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 90-91, n° 6).

92. L'empereur.

93. Koutzimpaxis.

94. Solymampax.

95. Koutzimpaxis et Solymampax.

λ'. Περὶ τῶν κατὰ τὸν Κουτζίμπαξιν Τόχαρον.

Ἐντεῦθεν καὶ τῶν κατὰ θύρας καὶ ἐγγυτέρω ἐπὶ πλέον κακουμένων — τὰ δ' ἦσαν τὰ ἐκ Νικομηδείας καὶ μέχρι πορθμοῦ Θρακικοῦ —, ἐπεὶ οὐκ ἦν μετελθεῖν πολέμῳ τὰς μάχας, ἐν<sup>42</sup> τῷ φανερῷ προσβάλλοντας, ἄλλως ἔγνω μεταχειριεῖσθαι τὰ κατὰ τοὺς ἐχθρούς. Καὶ τὸν Κουτζίμπαξιν<sup>43</sup> Τόχαρον, ὃς 5 Νογᾶ μὲν ἠκείωτο<sup>44</sup> πάλαι, τὰ Περσῶν δ'<sup>45</sup> ἔσεβε καὶ τῶν περὶ ἐκεῖνον μάγων τὰ κράτιστα ἦν, ὕστερον δ'<sup>46</sup> ἐκείνου ἀπολωλότος, τῷ ἐκειθεν πλῶ πρὸς τοὺς κατ' ἀνατολὴν Πέρσας χρώμενος ἅμα<sup>47</sup> γυναικὶ καὶ παισίν, ἐξ ἀντιπνοίας περιπίπτει τοῖς κατὰ τὴν Ποντικὴν Ἡράκλειαν Ῥωμαίοις καί, βασιλέα ἐπικαλεσάμενος, σφίζεται τε καὶ τὰ χριστιανῶν αἰρεῖται καὶ 10 πανοικί βαπτίζεται, κἀντεῦθεν ἠκείωτο βασιλεῖ, τότε τοῖνυν βασιλεὺς, κρυπτόν τι καὶ συνετὸν πειρώμενος ἐννοεῖν<sup>48</sup>, κηδεύειν<sup>49</sup> τοῦτον ἐπὶ θυγατρὶ τὸν Σολυμάμπαξιν<sup>50</sup> ἐγχωρεῖ, ὃς δὴ καὶ τῶν πλησίων ἐχθρῶν ἠγεμόνευε, καὶ μετὰ τοῦ<sup>51</sup> τὸ κῆδος προβῆναι καὶ αὐτὸν ἠγεμόνα τῶν κατὰ τὴν Νικομηδεῖαν καθιστᾶ, ἐφ' ᾧπερ ἐξ ἀγάπης καὶ συγγενείας ὄνησιν τις τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι γίνοιτο, κᾶν οὐδὲν ἐς τόσον ἢ ἐπίνοια ὤνησεν. Ὁ μὲν γὰρ τὰς ἐπιγαμίας πρὸς τὸ συμφέρον ἐποίει καὶ ἐπὶ ἰβευαίαις ταῖς ἐλπίσιν ὥρμει, εἴ γε B 346 κατὰ συγγένειαν συνεγγίζοντες, ταῦτό δὲ τοῦτο καὶ τοῖς τόποις πάσχοντες<sup>52</sup>, ὁ μὲν, βασιλεῖ δουλεύων, προνοοῖτο Ῥωμαίων, ὁ δέ, τὸ κῆδος καὶ τὰς συνθεσίας αἰδούμενος, ἀνακόπτοιο τὰς ὁρμὰς · οἱ δέ, ὁ μὲν εἰς εἰρήνην ἐνάγων, 20 ὁ δὲ σπενδόμενος, ὅμως τὸ τῶν προσχώρων συμφέρον οὐκ ἦνυτον. Μᾶλλον μὲν οὖν διὰ ταῦτα αἰτίαν<sup>53</sup> καὶ ἀμφοτέροι ἀπηνέγκαντο, ὁ μὲν παρασπονδήσεως τῆς πρὸς βασιλέα, ὁ δὲ δυσνοίας τῆς<sup>54</sup> πρὸς Ῥωμαίους.

Περιέρχεται γὰρ ἄλλοθεν τὸ κακόν<sup>55</sup> · τὸ δ' ἦν τὸ ἐκ τοῦ Ἀμούρη<sup>56</sup>, ἄλλου Περσῶν στρατηγοῦ, ὃς καί, καταθέων Μεσοθινίας<sup>57</sup> συχνάκις<sup>58</sup>, τὴν 25 Σολυμάμπαξιν<sup>59</sup> χάριν ὡς οὐδὲν ὄνοῦσαν ἀπήμβλυνε · τὸ γὰρ κατὰ συστάσεις καὶ ἰδίως καθ' ἓνα μάχεσθαι ἐκ τοῦ μὴ ἓνα εἶναι τὸν κυριεύοντα ἦν πάντως. Παρ' ἦν αἰτίαν καὶ δυσχερῆς<sup>60</sup> τῷ βασιλεῖ καὶ σχεδὸν ἀδύνατος ἢ τῶν ἐπισυμβαίνοντων διόρθωσις ἐνομιζετο<sup>61</sup>, τοῦ μὲν ἔνθεν, τοῦ δ'<sup>62</sup> ἐκειθεν ὁρμώντων<sup>63</sup> καὶ κατὰ γνώμας διαφερόντων καὶ λαδὸν ἀγόντων ἐκάστου ἐπὶ 30 τοσοῦτον ἀγόμενον ἐφ' ὅσον καὶ τὸ κερδαίνειν σφίσιν ἐκ τοῦ πολεμεῖν ἔσοιο, εἰ<sup>64</sup> δὲ μὴ θέλοιν<sup>65</sup> πολεμεῖν οἱ προϊάγοντες, ἐτέρους ζητοῦντα τοὺς B 347

42 ἐν: καὶ C edd. 43 Κουτζίμπαξιν: Κουξί- AB edd. 44 ἠκείωτο: ἠκείωτο AB  
45 δ': δὲ C 46 δ': δὲ C 47 ἅμα correxi: ὅσα ABC edd. 48 ἐννοεῖν om. B 49  
κηδεύειν: -εὔην B 50 Σολυμάμπαξιν: σολυμάπαξιν C 51 τοῦ om. C 52  
πάσχοντες: σχόντες AB om. edd. 53 αἰτίαν: -ας AB 54 τῆς: τοῖς A 55 κακόν:  
καινὸν AB 56 Ἀμούρη: ἀμουρίου B 57 Μεσοθινίας: -νείας A 58 συχνάκις:  
πολλάκις B 59 Σολυμάμπαξι: σολυμάπαξι C 60 δυσχερῆς: -ὲς AB 61 ἐνομι-  
ζετο: ἔκο- C 62 δ': δὲ C 63 ὁρμώντων: ὠρ- C 64 εἰ: τὸ C 65 θέλοιν: -οιε  
post corr. B

96. Amourès, qu'il faut distinguer d'Amourios, est mentionné une seule fois dans l'Histoire: voir FAILLER, *Emirs turcs*, p. 88-89, n° 1. Sur la Mésotynie, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 42 n. 2.

acceptent de combattre, pour qu'ils retirent de la guerre un gain. Comme ce fut le cas pour Solymampax, les bienfaits de la trêve furent anéantis pour les Romains, car ceux qui servaient sous ses ordres jusque-là rejoignaient d'autres chefs et infligeaient aux Romains les mêmes traitements qu'ils auraient infligés, eussent-ils servi auparavant sous ses ordres<sup>97</sup>. Mais ce qui survint à partir de là sera narré ensuite en son lieu<sup>98</sup>.

### 31. Examens synodaux sur la démission du patriarche.

Alors l'empereur jugea grave que le patriarche s'abstienne de diriger dorénavant l'Église, car l'instabilité de l'Église ne pouvait pas être bonne pour la situation des Romains ; il abandonna un peu le souci des affaires profanes pour s'occuper de l'Église, qui commençait alors à s'agiter à nouveau ; il réunit des synodes et, rassemblant en un même lieu un collège d'hommes consacrés, composé tant d'évêques que de clercs et de moines, il passait la journée avec eux et explorait les voies d'une démission canonique. Alors qu'ils se réunissaient depuis des jours, une division intervint. Les uns, attachés au patriarche, n'acceptaient pas la démission : ils disaient en effet que l'homme avait été outragé et qu'il avait été obligé, comme on ne lui rendait pas justice malgré l'outrage subi, de choisir de se retirer ; ainsi, si la justice était faite de manière convenable, il serait prêt à revenir et à reprendre sa dignité ; le mot qu'il avait émis par abatement ne constituait pas du tout un serment : il s'agissait plutôt d'une confusion des pensées grossie par une certaine passion et inspirée par un glissement du sentiment et non par un jugement ferme ou par un but et une disposition réfléchis<sup>99</sup>. Les autres, au contraire, acceptaient la démission comme étant réfléchie et considéraient son propos comme un serment irrévocable : en effet il le confessait lui aussi dans l'exposé de la démission et il qualifiait le propos émis de vœu fait à Dieu et prononcé par ses lèvres.

Ils se querellaient dès lors, en déduisant leur conviction de prémisses différentes. Leur propos ne portait pas tant sur la démission que sur le serment, pour savoir s'il était encore possible, en négligeant celui-ci, d'obliger le patriarche à accepter à nouveau le pouvoir. Aux uns il paraissait tout à fait impossible qu'un homme convaincu de parjure soit et soit appelé dorénavant patriarche. Les autres ouvraient des livres et mettaient en avant des faits historiques ; ils présentaient ici Flavian, qui avait juré de ne pas accepter l'ordination et qui l'accepta plus tard<sup>1</sup>,

97. L'expression peut sembler ambiguë ou maladroite : il faudrait peut-être suppléer *ὡς* devant τὸ πρῖν. Mais le sens est sûr : après avoir échappé à l'autorité de Solymampax, ses soldats se rangèrent sous un autre chef, qui leur permettait de traiter les Romains comme auparavant, lorsque Solymampax n'avait pas encore conclu un accord avec l'empereur. L'historien généralise plus bas (XI, 9) l'idée exprimée ici.

98. L'historien délaisse la situation militaire en Orient pour revenir aux affaires ecclésiastiques, à la démission de Jean et au retour d'Athanase. Il reprend le récit de l'avancée turque dans le livre suivant (XI, 9). Un seul chapitre (X, 30) est ainsi consacré à la situation militaire au milieu de la longue relation des affaires du patriarcat (X, 27 à XI, 8). La raison de son insertion ne peut être que chronologique. En conséquence, les événements qui y sont rapportés sont à placer après juillet 1302 (démission du patriarche Jean et bataille de Bapheus) et avant la fin de la même année 1302.

99. Le serment en cause était constitué par le propos que le patriarche avait tenu devant les évêques en promettant de ne pas garder la charge patriarcale, si on ne châtiât pas Hilarion de Selybria (X, 28).

ἄξοντας, ὧν καὶ μαχομένων αὐτοὶ κερδαίνοιεν πολεμοῦντες. Τοῦτο συμβεβηκὸς καὶ τῷ Σολυμάμαξι ἀχρείαν<sup>66</sup> ἐποίει Ῥωμαίοις τὴν τῆς ἀνακωχῆς χάριν, τῶν ὑπ' αὐτῷ ἐστρατηγημένων<sup>67</sup> τέως ἑτέροις συνιόντων καὶ τὰ αὐτὰ Ῥωμαίους δρώωντων ὅσ' ἄν, κὰν ὑπ' αὐτῷ τὸ πρὶν ἐστρατηγήντο<sup>68</sup>, ἔπραττον. Ἄλλὰ τὰ ἐντεῦθεν ἐπισυμβάντα εἰρήσεται κατὰ τόπον ἐσαυθίς.

5

λα'. Σύνοδοι καὶ σκέψεις περὶ τῆς τοῦ πατριάρχου παραιτήσεως.

Τότε δὲ<sup>69</sup> βασιλεύς, δεινὸν οἰηθεὶς εἰ καὶ ἐπὶ<sup>70</sup> πλέον ἀφέξειτο τοῦ τὴν ἐκκλησίαν καθιστᾶν — μηδὲ γὰρ ἐπ' ἀγαθῷ εἶναι τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι τὸ μὴ ἐν καταστάσει τὴν ἐκκλησίαν εἶναι —, μικρὸν ἀφέμενος τῶν ἔξω φροντίδων, ἐδίδου καὶ ταῖς ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας<sup>71</sup> μερίμναις, ἥδη καὶ πάλιν ἀρχομένης κραδαίνεσθαι · καὶ δὴ συνόδους συνῆγε καί, ἱερῶν ἀνδρῶν σύνταγμα, ὅσον ἦν ἐξ ἀρχιερέων καὶ ὅσον ἐκ κληρικῶν τε καὶ μοναχῶν, εἰς ταῦτόν καθιστάς<sup>72</sup>, συνδημέρευε<sup>73</sup> τούτοις, τὰ περὶ τῆς παραιτήσεως κατὰ κανόνας διερευνώμενος. Τότε ἔφ' ἡμέραις συναγομένων, σχίσμα γέγονε. Καὶ οἱ μὲν, πατριάρχη προσκείμενοι, τὰ τῆς παραιτήσεως οὐκ ἐδέχοντο · ὑβρίσθαι<sup>74</sup> γὰρ ἔλεγον τοῦτον καὶ ἀνάγκην εἶναι ἢ μὴ ἐκδικούμενον, ὑβρισθῆσαντα, ἐκχωρεῖν αἰρεῖσθαι, ὥστε καί<sup>75</sup>, τῆς ἐκδικίας κατὰ τρόπον προβάσης, αὐτόν καὶ αὐθὶς ἐπανήκειν καὶ τὴν τιμὴν λαμβάνειν ἔτοιμον γίνεσθαι, ὅρκον δὲ μηδ' εἶναι τὸ παράπαν, ὃ δὴ καὶ ἀπὸ θλίψεως διεφθέγγετο, ταραχὴν δὲ μᾶλλον λογισμῶν ἐκ ζήλου τινὸς ἀνοιδουμένην, ἐξ ὀλίσθου προαχθεῖσαν γνώμης καὶ οὐκ ἔκ τινος εὐσταθείας καί<sup>76</sup> μεμεριμνημένου<sup>77</sup> σκοποῦ τε καὶ καταστάσεως. Οἱ δ' ἀπεναντίας καὶ τὴν παραιτήσιν ὡς λελογισμένην ἐδέχοντο καὶ τὸν λόγον ὡς ὅρκον ἄφυκτον ἔκρινον · καὶ γὰρ καί<sup>79</sup> αὐτόν δὴ ἐν<sup>80</sup> τῇ τῆς παραιτήσεως ἐκθέσει ὁμολογεῖν, καὶ εὐχὴν πρὸς Θεὸν ὀνομάζειν τὸ προαχθέν, διεσταλμένην τοῖς αὐτοῦ χεῖλεσι.

10

15

B 348

20

Καὶ διεφιλονεῖκου ἐντεῦθεν, οἱ μὲν ἔνθεν, οἱ δ' ἐκεῖθεν τὰ τῆς γνώμης ἔλκοντες<sup>81</sup>. Καὶ οὐ τοσοῦτον περὶ τῆς παραιτήσεως σφίσις ὁ λόγος ἦν ὅσον περὶ τοῦ ὅρκου, εἰ ἔξεστι τέως, παριδόντας αὐτόν, ἀναγκάζειν καὶ αὐθὶς πατριάρχην τὴν ἀρχὴν δέχεσθαι. Καὶ τοῖς μὲν ἀπόμοτον<sup>82</sup> ὅλως ἐδόκει τὸ<sup>83</sup> ψευδορκίας ἀλόντα πατριάρχην τοῦντεῦθεν καὶ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι · οἱ δὲ βίβλους ἀνέπτυσσον<sup>84</sup> καὶ ἱστορίας προέτεινον, καὶ ποῦ μὲν Φλαβιανὸν

25

30

66 ἀχρείαν : ἀχρίαν A 67 ἐστρατηγημένων : στρατηγουμένων B edd. 68 ἐστρατηγήντο : -γοῖντο B Poss. 69 δὲ om. B 70 ἐπὶ om. B edd. 71 ἐκκλησίας : -ιας B 72 καθιστάς : -ιστά A -ιστᾶ B Poss. -ιστα Bekk. 73 καὶ ante συνδημέρευε add. Bekk. 74 ὑβρίσθαι : -εἰσθαι B Poss. 75 καὶ om. AB 76 καὶ : τε C 77 μεμεριμνημένου : μεμερισμένου C 78 δ' : δὲ edd. 79 καὶ om. C 80 ἐν : ἐπὶ B edd. 81 ἔλκοντες : ἔχοντες edd. 82 ἀπόμοτον : ἀπόμωτον C 83 τὸ : τὸν edd. 84 ἀνέπτυσσον : -υσον A

1. Le patriarche d'Antioche Flavien (301-404), qui ordonna prêtre Jean Chrysostome, accepta de succéder à Mélèce, bien qu'il eût juré auparavant, afin de favoriser le retour à l'unité, de ne pas accepter l'épiscopat après la mort de l'un des deux titulaires, Mélèce et Paulin ; voir SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, V, 5 et 9 : PG 67, 569-572 et 581-584 ; SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, VII, 3 et 11 : PG 67, 1421-1422 et 1441-1444.

et là Bianôr, sous le grand Basile<sup>2</sup> : les saints avaient remédié à leurs serments par voie d'économie et de règlement spirituel<sup>3</sup>. Voilà ce qu'ils disaient dans leurs délibérations, et là-dessus le temps passait. Finalement, après cette longue querelle et cet examen placé sous l'autorité de l'empereur qui écoutait et délibérait, comme leurs sentiments ne pouvaient s'accorder et que le temps se prolongeait fort, ils décidèrent d'envoyer une délégation pour interroger ce patriarche en personne et lui demander son sentiment et son opinion sur la démission elle-même et sur le serment qu'on ébruitait : ils considéraient en effet que la piété et la simplicité de l'homme garantissaient que ses propos vaudraient plus que toutes les preuves concernant l'objet de leurs désaccords mutuels. On demanda au patriarche d'Alexandrie, qui présidait là lui aussi, de se rendre auprès de lui ; on lui adjoignit pour sa mission et sa déclaration deux évêques, Nicéphore de Crète et Arsène de Pergame<sup>4</sup> ; à leur arrivée, ils s'informèrent de sa démission et de son propos, au nom du synode tout entier et de l'empereur.

### 32. De l'arrivée de l'évêque d'Alexandrie auprès de Jean et de la réponse de celui-ci.

Le patriarche abrégéa le plus possible sa réponse, la mit par écrit<sup>5</sup> et l'envoya. Le texte avait, à la lettre pour ainsi dire, la teneur suivante.

« Mon seigneur le saint empereur, ta puissante et sainte majesté impériale ainsi que le divin et sacré synode m'ont, par l'intermédiaire du très saint pape et patriarche d'Alexandrie et des deux évêques, notifié d'avoir à indiquer à ta puissante et sainte majesté impériale quel est mon sentiment sur le propos que j'ai tenu, ainsi que sur ma démission. Il conviendrait que je ne réponde pas du tout, car ma démission montre clairement ma volonté. Puisque finalement on m'interroge maintenant, je fais cette réponse, comme en résumé, à ta sainte et puissante majesté impériale : depuis de nombreuses années déjà, j'avais décidé en moi-même de ne pas jurer et de ne pas exiger d'un autre un serment, ni de proférer de ma bouche un outrage digne de blâme, mais de ne pas non plus maudire quiconque. Et je l'ai observé jusqu'à présent par la grâce de mon Christ. Mais, pour garantir et prouver mes affirmations, j'employais les expressions suivantes, parce qu'elles sont simples et inoffensives et qu'elles ne sont pas considérées comme des serments : " Puissé-je avoir la miséricorde de Dieu ! ", " Puissé-je être le serviteur de Dieu ! " et " Puissé-je mourir dans le repentir ! " ; ainsi cette parole, que j'ai proférée par suite de l'affliction que me

2. Dans sa réponse à Amphilochios d'Ikonion (2<sup>e</sup> lettre canonique : *PG* 32, 716-717), Basile de Césarée (330-379) répondit à son confrère que le prêtre Bianôr, qui avait juré à un arien de ne pas accepter le sacerdoce, était relevé de son serment. Dans la même œuvre, il avait déjà traité le sujet, sur un plan plus général cette fois (1<sup>re</sup> lettre canonique : *PG* 32, 680<sup>A</sup>).

3. Sur le principe de l'économie, qui est traduit ici dans deux expressions équivalentes, voir PACHYMÉRÈS, II, p. 606-607 n. 3-4.

4. En l'absence du patriarche Jean, le patriarche Athanase d'Alexandrie présida le synode une fois de plus (voir VII, 8). Nicéphore Moschopoulos, évêque de Crète, a déjà été mentionné plus haut (IX, 19), de même qu'Arsène de Pergame (IX, 9). Les trois hommes étaient des amis du patriarche Jean.

5. LAURENT, *Regestes*, n° 1585 (fin 1302).

προσηγον<sup>85</sup>, ὁμόσαντα τὴν χειροτονίαν μὴ δέχεσθαι καὶ δεξάμενον<sup>86</sup> ὕστερον, ποῦ δὲ τὸν ἐπὶ τοῦ μεγάλου Ἰ Βασιλείου Βιάνορα, θεραπευσάντων τῶν B 349 ἀγίων τοὺς ἐκείνων ὄρκους τρόποις οἰκονομίας καὶ πνευματικῆς καταστάσεως. Ταῦτ' ἔλεγον διαγνωμονοῦντες, καὶ ἐπὶ τούτοις ὁ χρόνος ἐτρίβετο. Μόλις μετὰ τὴν πολλὴν ἐκείνην<sup>87</sup> διαφιλονεικίαν καὶ τὴν ὑπὸ βασιλεῖ 5 ἀκροατῆ γε καὶ διαγνώμονι συνδιάσκεψιν, ἐπεὶ οὐκ ἦν συμβαίνειν τὰς γνώμας αὐτῶν, εἰς πολὺ τοῦ καιροῦ κατατεινομένου<sup>88</sup>, ἔγνωσαν ἅμα πέμπειν καὶ ἐρωτᾶν ἐκεῖνον αὐτὸν πατριάρχην, ὅπως ἔχοι γνώμης καὶ ὁ τι λέγοι<sup>89</sup> ἐπὶ τ' αὐτῆ<sup>90</sup> παραιτήσει καὶ ἐπὶ τῷ φημιζομένῳ ὄρκῳ · τὸ γὰρ εὐλαβὲς καὶ ἀπλοῦν τοῦ ἀνδρὸς ἐχέγγυον εἶχον λέγειν ἐκεῖνον τὰ πάσης ἀποδείξεως κρείττω, ἐφ' 10 οἷς ἄρα διημφισβήτητον ἀλλήλοις. Καὶ δὴ ἤξιον μὲν πατριάρχην Ἀλεξανδρείας, ἐκεῖ καὶ αὐτὸν προκαθεζόμενον, τῆς παρ' ἐκεῖνον ἀφίξεως ἕνεκα, συνέπεμπον δὲ οἱ τοὺς συνεροῦντας καὶ δύο ἀρχιερεῖς, τὸν τε Κρήτης Νικηφόρον καὶ τὸν Περγάμου Ἀρσένιον · οἱ καὶ ἐπιστάντες περι<sup>91</sup> τῆς παραιτήσεως καὶ τοῦ λόγου, ὡς<sup>92</sup> ἐκ συνόδου πάσης καὶ βασιλέως, διεπυθάνοντο. 15

λβ'. Περὶ τῆς πρὸς τὸν Ἰωάννην τοῦ Ἀλεξανδρείας ἀφίξεως καὶ τῆς ἀπολογίας ἐκεῖνου.

Ὁ δὲ τὸν ἀπόλογον, ὅσον ἦν συντεμών, γραφῆ σημήνας, ἀπέστειλεν. Ἦν δ'<sup>93</sup> ἐπ' αὐτῆς εἰπεῖν τῆς λέξεως ἔχουσα οὕτως.

« Δέσποτά μου ἅγιε βασιλεῦ, διεμηνύσατό μοι ἡ κραταιὰ καὶ ἅγια βασι- 20 λεία σου καὶ ἡ θεία καὶ ἱερὰ σύνοδος, μετὰ τοῦ ἁγιωτάτου πάπα καὶ πατριάρχου Ἀλεξανδρείας καὶ μετὰ τῶν δύο ἀρχιερέων, ἵνα παραδηλώσω B 350 τῇ κραταιᾷ καὶ ἁγίᾳ βασιλείᾳ σου ὅπως ἔχω γνώμης περὶ τοῦ συμβάντος εἰς ἐμὲ λόγου, ἔτι δὲ καὶ περὶ τῆς παραιτήσεώς μου. Καὶ ἔδει μὴ τὸ παράπαν ἀποκρίνασθαι<sup>94</sup> με, τῆς ἐμῆς παραιτήσεως σαφῶς παριστώσης τὴν ἐμὴν 25 βούλησιν. Ἐπεὶ δὲ μόλις νῦν ἐρωτῶμαι, ὡς ἐν βραχεῖ τοῦτο ἀποκρίνομαι πρὸς τὴν ἁγίαν καὶ κραταιὰν βασιλείαν σου, ὅτι ἐγὼ ἐκ πολλῶν ἤδη τῶν χρόνων ἐθέμην ἐν ἐμαυτῷ μῆτε ὁμόσαι μῆθ' ἕτερον ὄρκον ζητῆσαι, μηδὲ ὕβριν μέμψεως ἀξίαν τοῦ στόματος προενεγκεῖν, ἀλλὰ μηδέ τι<sup>95</sup> καταράσασθαι. Καὶ ἐφυλασσόμην μέχρι τῆς δεῦρο Χριστοῦ<sup>(35)</sup> μου τῆ<sup>96</sup> χάριτι. 30 Πλὴν εἶχον εἰς πληροφορίαν τῶν λόγων μου καὶ παράστασιν, ὡς<sup>97</sup> ἀπλᾶ καὶ μὴ βλάπτοντα μηδὲ εἰς ὄρκον λογιζόμενα, ταῦτα, νὰ ἔχω τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ, νὰ ἦμαι<sup>98</sup> δοῦλος τοῦ Θεοῦ καὶ νὰ ἀποθάνω ἐν μετανοίᾳ, ὥστε καὶ ἐκεῖνο, ὅπερ ἐφθεγξάμην<sup>99</sup> ἀπὸ παραλυτήσεως τῶν ἀδελφῶν μου, οὐχ ὡς ὄρκον λογιζόμενος εἶπον, ἀλλ' ἀπλῶς ἔχων ἐκ συνηθείας τοῦτο λέγειν. Τὸ δὲ ἦν · 35

(35) Cf. *Galates*, 1, 6.

85 προσηγον: παρεισηγον AB 86 δεξάμενον: -ος A ante corr. B 87 ἐκείνην om. edd. 88 κατατεινομένου: καταντειν- A 89 λέγοι: -ει edd. 90 τ' αὐτῆ: τε τῆ Bekk. 91 περι: τὰ B 92 ὡς om. C 93 δ': δὲ C 94 ἀποκρίνασθαι: -θέ A 95 τι: τιναν A τινα B 96 τῆ om. B edd. 97 ὡς om. edd. 98 ἦμαι corr. Bekk.: εἰμι ABC εἰ μὴ Poss. 99 ἐφθεγξάμην: ἐφθεξ- A

causaient mes frères, je l'ai dite sans la considérer comme un serment, mais par simple habitude de la dire. La voici : " Puissé-je être le serviteur de Dieu ! Je ne suis plus avec vous ", c'est-à-dire que je me retire pour le moment, que je m'éloigne de vous<sup>6</sup>. Je ne considérais pas cela comme un serment, pour l'avoir appris de notre père le grand Basile, qui dit dans ses *Discours moraux* que, lorsque nous employons le *na*, nous n'énonçons pas un serment, mais lorsque nous employons le *ma*<sup>7</sup>. Si quelqu'un attaque mon acte de démission, parce que j'y ai écrit que je m'en allais à cause de mon serment<sup>8</sup>, en premier lieu qu'il considère que cela a été écrit par suite d'une extrême affliction, comme je l'ai indiqué là, surtout qu'il me semblait quitter l'Église dans la paix. Mais, comme il se fait que les évêques sont scandalisés à cause de cette démission, parce qu'elle ne serait pas intervenue canoniquement, si tous, au nombre de quarante<sup>9</sup>, sont unis pour accepter tous ma démission, ce sera bien, et moi alors je ne prononcerai pas la moindre parole, mais je m'éloignerai de l'Église, et le Seigneur se cherchera un pasteur, et, s'ils le veulent, après que j'aurai examiné avec eux qui, avec la volonté de Dieu, gouvernera son Église ; mais si quelques évêques, je veux dire au moins trois, font défection, n'acceptent pas ma démission et n'en admettent pas le caractère canonique, moi aussi je serai avec eux précisément et je n'abandonnerai pas le pouvoir qui m'a été donné par le Saint-Esprit, en épargnant les âmes des personnes qui m'ont calomnié de manière injuste et absurde et en veillant en même temps sur les Églises, pour qu'elles ne soient pas définitivement perdues par le départ de ceux qui combattent pour la vérité. Que j'aie été traité injustement par ta sainte majesté impériale et par les évêques, c'est clair ; en effet, au cours des huit mois où j'ai été outragé<sup>10</sup>, ta sainte majesté impériale ne m'a nullement rendu justice, ni le synode. Ce qui arrivera dorénavant à l'Église, vraiment ce n'est pas moi qui aurai à en rendre compte. Après l'avoir écrite pour servir de garantie, j'envoie cette lettre à ta puissante et sainte majesté impériale. Qu'il soit donné à l'Église de Dieu, gouvernée par sa main même, de rechercher tout ce qui est sûr et tranquille ! »

Après avoir reçu cette lettre, l'empereur en vint à penser qu'elle ne procédait pas du véritable esprit et des sentiments du patriarche, mais de certains autres évêques qui l'influençaient et qui, étant opposés à ceux qui travaillaient contre le patriarche, entendaient mettre le trouble. Cependant il organise à nouveau une réunion, communique au synode la réponse et, puisque le démissionnaire

6. Le serment du patriarche est déjà mentionné plus haut (X, 28).

7. Le patriarche Jean se réfère aux *Discours moraux* de Basile de Césarée, comme Grégoire de Nazianze dans son Éloge de Basile (ἠθικοῖς λόγοις καὶ πρακτικοῖς : PG 36, 585<sup>c</sup>) ; mais on ne voit pas où Basile y traite du serment en ces termes. Par contre, dans son Homélie 1 sur les psaumes (PG 29, 261<sup>b</sup>), Basile de Césarée dénie à certaines expressions familières une valeur réelle de serment et cite les formules qui sont introduites par νή, suivi d'un substantif à l'accusatif, et qu'il qualifie ainsi : σχήματα ὀρκῶν ἔχοντες, οὐχ ὀρκοὶ δὲ ὄντες. La formule employée par le patriarche semble tout aussi anodine, mais le recours aux arguments de Basile semble déplacé, car ce *vá*, qui provient de ἴνα et qui est suivi d'un verbe de souhait ou de regret, est sans rapport avec νή, qui, comme μά, est suivi d'un substantif à l'accusatif.

8. Le patriarche Jean se réfère cette fois au serment contenu dans la lettre de démission elle-même (X, 29).

9. En argumentant ainsi, le patriarche reprenait une démission qui était inconditionnelle, car il savait qu'il disposait encore de quelques soutiens au synode. Plus bas, on le voit se contenter d'un



νὰ ἡμαὶ δοῦλος τοῦ Θεοῦ, οὐ μὴ εἶμι<sup>1</sup> μεθ' ὑμῶν, ὑπάγω δηλονότι τό γε νῦν  
 ἔχον, ἀφίσταμαι ἐξ ὑμῶν. Οὐχ ὄρκον δὲ τοῦτο ἐλογιζόμην, μαθὼν καὶ ταῦτα  
 παρὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν μεγάλου<sup>2</sup> Βασιλείου, λέγοντος ἐν τοῖς ἠθικοῖς αὐτοῦ  
 λόγοις ὅτι ἔνθα τὸ νὰ τίθεμεν, οὐχ ὄρκον παραδηλοῦμεν, ἀλλ' ἔνθα τὸ μά. | B 351  
 Εἰ δέ τις ἐπιλαμβάνεταιί μου τῆς παραιτήσεως ὡς κάκεισε γράψαντος διὰ τὸν 5  
 ὄρκον ἐξέρχασθαι, πρῶτον μὲν λογιζέσθω ὅτι ἀπὸ ἄκρας παραλυτήσεως  
 γέγραπται, ὡς κάκεῖ παρεδήλωσα, ἄλλως τε καὶ ἐδόκουν ἀπαλλαγῆναι τῆς  
 ἐκκλησίας εἰρηνικῶς. Ἐπεὶ δὲ συμβαίνει σκανδαλίζεσθαι τοὺς ἀρχιερεῖς  
 διὰ ταύτην, ὡς μὴ<sup>3</sup> κανονικῶς προβεβηκυῖαν, εἰ μὲν<sup>4</sup> ὁμοῦ<sup>5</sup> γένοιτο ἅπαν-  
 τες, τεσσαράκοντα<sup>6</sup> τὸν ἀριθμὸν ὄντες, καὶ δέξαιντο τὴν παραίτησίν μου 10  
 ὅλοι, εἰ ἂν ἔχοι, κἀγὼ τότε τὸ τυχὸν οὐκ ἐρῶ, ἀλλὰ τῆς ἐκκλησίας ἐκστή-  
 σομαι, καὶ ὄψεται ἑαυτῷ Κύριος<sup>7</sup> ποιμένα, κάμοῦ, εἴ γε βούλοιντο, μετ'  
 αὐτῶν συνδιασκεψαμένου περὶ τοῦ νεύσει Θεοῦ τὴν αὐτοῦ κυβερνήσοντος  
 ἐκκλησίαν · εἰ δ' ἀπολειφθεῖεν τινες τῶν ἀρχιερέων, ἄχρι καὶ τριῶν λέγω,  
 μὴ δεχόμενοι τὴν ἐμὴν παραίτησιν, μηδ' ὡς κανονικῶς προβάσαν<sup>8</sup> ἀποδεχό- 15  
 μενοι, κἀγὼ μετ' αὐτῶν δηλονότι ἔσομαι καὶ τῆς δεδομένης μοι παρὰ τοῦ  
 Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐξουσίας οὐκ ἀποστήσομαι, ἅμα μὲν φειδόμενος τῶν  
 ψυχῶν τῶν ἀδίκως καὶ παραλόγως κατειπόντων μου, ἅμα δὲ καὶ τῶν ἐκκλη-  
 σιῶν προμηθούμενος, ἵνα μὴ τέλεον ἀπόλωνται τῇ τῶν ὑπερμαχούντων τῆς  
 ἀληθείας ἀποχωρήσει. "Ὅτι δὲ καὶ ἡδίκηθην παρὰ τε τῆς ἁγίας βασιλείας 20  
 σου<sup>9</sup> καὶ παρὰ τῶν ἀρχιερέων, εὐδηλον<sup>10</sup> · ὁκτῶ γὰρ παραδραμόντων μηνῶν  
 ἐν οἷς ὑβρίζομην, οὐδεμίαν ἐποίησεν ἐκδίκησιν ἡ ἁγία βασιλεία σου | εἰς B 352  
 ἐμέ, οὔτε ἡ σύνοδος. "Ὅσον δ' ἐντεῦθεν ἐπισυμβῆ τῇ ἐκκλησίᾳ, πάντως οὐκ  
 ἐγὼ τὸν ὑπὲρ τούτου ἀποδώσω λόγον. Ταῦτα διὰ τὸ ἀσφαλὲς γεγραφῶς τῇ  
 κραταιᾷ καὶ ἁγίᾳ βασιλείᾳ σου πέμπω. Γένοιτο δέ, αὐτῇ Θεοῦ κυβερνωμένη 25  
 χειρί, ὅσον ἀσφαλὲς καὶ ἀτάραχον τῇ αὐτοῦ πραγματεῦσασθαι<sup>11</sup> ἐκκλησίᾳ. »

Ταῦτα δεξαμένῳ τὰ γράμματα τῷ<sup>12</sup> βασιλεῖ ὑπονοεῖν ἐπῆει ὡς οὐ γνησίας  
 φρενὸς καὶ γνώμης τοῦ πατριάρχου ταῦτα, ἀλλὰ τινων ἄλλων ὑποβαλλο-  
 μένων, οἷς ἦν διαμφισβητεῖν<sup>13</sup> ἀρχιερεῦσιν οὔσι<sup>14</sup> πρὸς τοὺς κατ' ἐκεῖνον  
 σπουδάζοντας. "Ὅμως δὲ καὶ αὐθις σύναξιν<sup>15</sup> καθιστάς, τῇ συνόδῳ τὰ τῆς 30  
 ἀπολογίας κοινοῦται καί, ὅτι μεταμέλειν δοκεῖ τῷ παραιτουμένῳ τῆς

1 εἶμι : εἰ μὴ edd. 2 μεγάλο ante πατρὸς transp. AB edd. 3 μὴ om. B 4 μὲν  
 corr. Bekk. : μὴ ABC Poss. 5 καὶ ante ὁμοῦ add. C 6 τεσσαράκοντα : μ' A 7  
 Κύριος ἑαυτῷ transp. B edd. 8 προβάσαν : -βάσης A -βάσης B edd. 9 βασιλείας σου :  
 βασιλείασου A 10 προφητικὸν (προφι- A) mg. AC 11 πραγματεῦσασθαι : -τεῦεσθαι  
 AB 12 τῷ om. AB edd. 13 διαμφισβητεῖν (-τῆν A) : διαμφισβητεῖν C ἀμφισβητεῖν B  
 edd. 14 οὔσι : -iv B edd. 15 σύναξιν : ξύν- B edd.

médiocre appui, en considérant que, si trois des quarante évêques du synode refusaient sa démis-  
 sion, il était prêt à la reprendre.

10. Ces huit mois sont à compter à partir du moment où Hilarion de Selybria et l'empereur à sa  
 suite ont divulgué la mystérieuse accusation portée contre le patriarche (X, 27-28). Cet espace de  
 temps va du printemps à la fin de l'automne ou au début de l'hiver, c'est-à-dire de mai ou juin 1302  
 à décembre 1302 ou janvier 1303.

semblait regretter sa démission, il demande une délibération. Alors se produit donc une dispute serrée entre chacune des deux parties : les uns parlent en faveur du patriarche et assurent que la démission vient plutôt de l'affliction, non d'un propos délibéré, et que, s'il veut faire opposition avec trois évêques seulement, il est bien plus légitime de faire opposition si tant d'évêques lui restent attachés ; les autres, qui s'opposent aux premiers, soutiennent que son propos constitue un serment, et un serment plein d'horreur et suffisant, s'il est violé, pour exclure du sacerdoce. L'empereur aussi était, avec mesure, du même avis qu'eux, apparemment surtout à cause de son extrême révérence pour le serment, mais je pense qu'en secret il visait aussi à gagner les Arséniates, s'il pouvait les amener à la paix<sup>11</sup>, car le chagrin que leur dissidence causait à l'empereur n'était pas léger, comme il apparut ; ce pouvait être par ailleurs à cause d'Athanase, ce qui jusqu'alors était imperceptible<sup>12</sup>. Comme les choses traînaient beaucoup et que les évêques ne s'accordaient pas entre eux, la décision restait en suspens, et leur assemblée n'aboutissait à aucun résultat. C'est pourquoi Jean était encore commémoré, tandis que ses partisans tenaient et administraient le patriarcat<sup>13</sup> ; avant que cela se mît en mouvement, le patriarche encore en charge envoya cependant aux monastères et envoya à l'Église elle-même une mission<sup>14</sup> pour ordonner de suspendre sa mémoire, sous prétexte qu'il avait démissionné et rejeté absolument le sacerdoce. Mais ces gens, qui attendaient son rétablissement par le synode et l'empereur, ne se laissaient absolument pas persuader de taire le nom de Jean.

### 33. De la mise à l'épreuve des Arséniates.

Quant à l'empereur, d'un côté il voyait que Jean donnait aisément et fréquemment sa démission, d'un autre côté il soupçonnait à l'inverse que les Arséniates feraient opposition jusqu'au bout et ne concluraient la paix que si les affaires de l'Église arrivaient en leurs mains ; en effet, après que Hyacinthe eut été enlevé d'entre les hommes<sup>15</sup>, les Arséniates, qui vivaient au monastère de Môsélé<sup>16</sup>, avaient au dehors de nombreux partisans ; ils honoraient leurs morts à l'égal des confesseurs et attiraient de ce fait beaucoup de personnes. Il vint à l'empereur une idée, qui avait déjà fait le siège de ses pensées : il était à craindre que, Dieu étant de leur côté, il continue pour sa part son chemin, que rien de très profitable ne résulte peut-être de la réalisation de ses desseins et que, pour cette raison, la divinité, orientant les choses, provoque l'apathie de Jean devant l'exercice de la charge patriarcale, puisqu'il démissionnait facile-

11. Le précédent essai de conciliation remontait à l'année 1295 (IX, 7), au lendemain du couronnement et du mariage de Michel IX.

12. L'historien dévoile à plusieurs reprises le tourment et la crainte qui tenaillaient Andronic II, effrayé à l'idée d'être sous le coup de l'excommunication portée par Athanase et susceptible d'être levée par lui seul (voir, par exemple, X, 27).

13. Il avait confié l'administration du patriarcat à ses hommes avant de se retirer au monastère de la Pammaristos (X, 28).

14. Cette démarche mérite de figurer dans les *Regestes* de V. Laurent. Elle est contemporaine de la démission elle-même (X, 28-29) et date de juillet 1302.

15. Après l'échec du précédent essai de conciliation (IX, 7), Hyacinthe fut à nouveau mis en prison et il y était décédé dans l'intervalle. Ses partisans l'avaient proposé pour le siège patriarcal en 1284 (VII, 30 ; VIII, 12).

παραιτήσεως, συνδιασκέπτεσθαι ἀξιοῖ. Τότε τοίνυν στερρά<sup>16</sup> τις φιλονεικία καὶ ἑκατέροις τοῖς μέρεσι γίνεται, τῶν μὲν ὑπὲρ ἐκείνου λεγόντων καὶ μᾶλλον ἰσχυριζομένων ὡς παραλυπήσεως, οὐ προαιρέσεως, ἢ παραίτησις καὶ ὅτι, εἰ καὶ ἐπὶ τρισὶν ἀρχιερεῦσι καὶ μόνοις ἴστασθαι βούλεται, τόσων προσκειμένων<sup>17</sup> ἐκείνῳ<sup>18</sup> πολλῶ γε δικαιότερον<sup>19</sup> ἴστασθαι, τῶν δέ, τούτοις 5 ἀνθισταμένων, ὄρκον εἶναι διατεινομένων τὸν λόγον, καὶ ὄρκον φρίκης μεστὸν καὶ ἱκανὸν κωλύειν ἱερωσύνης παραβαινόμενον · οἷς δὴ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπεικῶς ὁμογνωμονῶν ἦν, τῷ μὲν πλείονι, ὡς ἐφκει, δι' ἄκραν εὐλάβειαν τὴν ἐπὶ τὸν ὄρκον, τῷ δ' ἀδήλῳ, οἶμαι<sup>20</sup>, καὶ σκοπὸν ἔχων τοὺς B 353 Ἄρσενιάτας, εἰ<sup>21</sup> εἰρηνεῦειν δύναίτο<sup>22</sup> — οὐδὲ γὰρ μικρὸν ᾧδύνα τὸν βασιλέα τὸ ἐκείνων σχίσμα, ὡς ἔδειξε —, προσλαβέσθαι, ἢ μὴν ἄλλως καὶ δι' 10 Ἄθανάσιον, ἄδηλον ὃν ἐς τότε. Τούτων ἐπὶ πολὺ τριβομένων<sup>23</sup> καὶ τῶν ἀρχιερέων μὴ συμβαινόντων ἀλλήλοις, μετέωρα τὰ τῆς ἀποφάσεως ἦσαν, καὶ οὐδὲν ἦνυτον συνερχόμενοι. Διὰ τοῦτο καὶ ἔτι ἐμνημονεύετο μὲν Ἰωάννης, οἱ αὐτοῦ δὲ τὸ πατριαρχεῖον διώκουν κατέχοντες, καίτοι<sup>24</sup> γε καὶ 15 πρὸ τοῦ ταῦτα κινεῖσθαι πέμποντος μὲν εἰς μονὰς τοῦ ἔτι πατριαρχοῦντος, πέμποντος δὲ καὶ εἰς αὐτὴν<sup>25</sup> ἐκκλησίαν, καὶ παύειν<sup>26</sup> τὸ ἑαυτοῦ μνημόσυνον ἐπιτρέποντος, ὡς δῆθεν παραιτησαμένου καὶ ἀποβεβληκότες<sup>27</sup> τὸν ἱερέα παντάπασιν. Ἄλλ' ἐκεῖνοι, τὴν ἀπὸ τε συνόδου καὶ βασιλέως ἀποκατάστασιν ἐκδεχόμενοι, κατασιγᾶν οὐδ' ὄλως ἐπέιθοντο τὸ τοῦ<sup>28</sup> Ἰωάννου ὄνομα. 20

λγ'. Περὶ τῆς δοκιμασίας τῶν Ἄρσενιατῶν.

Τῷ μέντοι γε βασιλεῖ, ἔνθεν μὲν ὄρῳντι τὴν ἐπὶ τῷ παραιτεῖσθαι πολλακίς εὐκολίαν τοῦ Ἰωάννου, ἔνθεν δ' αὖθις ὑπονοουμένῳ τὴν τῶν Ἄρσενιατῶν ἐς ἔσχατον ἀντοχήν, ὡς οὐδ' ἂν εἰρηνευσόντων ἄλλως<sup>29</sup> εἰ μὴ γε καθ' αὐτοὺς τὰ τῆς ἐκκλησίας πράγματα γένοιτο — καὶ γὰρ καὶ τοῦ Ἰακίνθου 25 ἐξ ἀνθρώπων γεγονότος, ἐκεῖνοι, τῇ τοῦ Μωσελεῖ μονῇ προσκαθήμενοι, πολλοὺς εἶχον ἐξωτέρῳ τοὺς σπουδαστὰς καὶ τοὺς αὐτῶν νεκροὺς ἴσα καὶ B 354 ὁμολογητὰς ἐτίμων καὶ πολλοὺς ἐντεῦθεν ἐπήγοντο —, ἔννοιᾳ<sup>30</sup> τις ἐπήει, ἤδη καὶ τοῖς λογισμοῖς αὐτοῦ προκαθίσασα<sup>31</sup>, μήπως, Θεῶ δοκοῦν τὰ τούτων, ὁ δὲ τὰ πόρρω διώκοι<sup>32</sup> καὶ ὧν ἴσως τελεσθέντων οὐδὲν ὄνηστον γένοιτο 30 καὶ διὰ ταῦθ' ὀδηγοῦν τὸ θεῖον τὴν τοῦ Ἰωάννου<sup>33</sup> πρὸς τὸ πατριαρχεῖν<sup>34</sup> ἐμποιεῖ<sup>35</sup> νάρκην, εὐχερῶς παραιτουμένου κακῆς τῆς τυχοῦσης προφάσεως. Τῷ τοι καὶ γνωσιμαχῶν ὑπὲρ τούτων καὶ ὅτι ἄλλως ἀνάγκη ἦν καὶ τρίτον ἐπὶ

16 στερρά : στερά A 17 προσκειμένων : προκ- A 18 ἐκείνῳ — ἀνθισταμένων om. et mg. suppl. altera manus C 19 δικαιότερον : -ος AB Poss. 20 οἶμαι : οἶμαι A 21 εἰ om. AB 22 σημειῶσαι mg. AC 23 τριβομένων : τριβειμέ- A 24 καίτοι : καί τι A 25 αὐτὴν : αὐτὴν τὴν B τὴν αὐτὴν edd. 26 παύειν : πάβειν A 27 ἀποβεβληκότες : -βληκός C 28 τοῦ om. AB edd. 29 ἄλλως : ὄλως B 30 ἐννοιᾳ : ἐνοιᾳ A 31 προκαθίσασα : προσκ- B 32 διώκοι : -ει ante corr. C 33 Ἰωάννου : ἰωάνου B 34 πατριαρχεῖν : -εῦη A 35 ἐμποιεῖ : ἐμποιοῖ A

ment pour le moindre prétexte<sup>17</sup>. C'est pourquoi il se rétracta en leur faveur et, comme il y avait vraiment nécessité de proclamer un troisième patriarche en plus des deux<sup>18</sup>, la démission de Jean étant déjà effective, il redoutait de choquer, et il décida de les circonvenir à l'avance ; en secret, il fait venir auprès de lui Tarchaneïôtissa, descendante des Nostongoi, sœur de Jean Komnènos et acquise dès le début à leurs idées<sup>19</sup> ; il lui communique le projet et envoie vers eux une mission par son intermédiaire ; il demande aux premiers d'entre eux, et surtout aux aveugles, Lazare Gorianitès et Macaire la Colombe<sup>20</sup>, de discuter avec eux sur le sujet. La vieille moniale se présente aux moines réjouis ; ceux-ci choisissent, avec les aveugles, les plus éminents parmi les autres, et ils sont envoyés au nombre de cinq. A une heure indue de la nuit et à l'insu de tout autre, ils ont accès auprès de l'empereur, et la discussion sur le sujet est amorcée. L'empereur n'avait rien de plus urgent que de les amener à tenir une position irréprochable sur l'opération, c'est-à-dire sur l'ordination du patriarche et sur le reste, et à laisser les évêques dans leurs dignités, car le souvenir de Joseph s'était envolé<sup>21</sup>. L'empereur insistait beaucoup pour cela, de peur, dit-il, qu'à l'apaisement d'un parti ne succède à l'inverse l'épouvante d'un parti<sup>22</sup> et que les scandales ne revivent à nouveau, et pour qu'au contraire toute paix soit répandue sur toutes choses : c'est en effet, dit-il, ce qui est recherché.

Quant aux moines, concernant le futur patriarche, les modalités de son élection et de son ordination, son identité et sa personnalité, ils affirmaient qu'ils le tenaient et qu'il avait les aptitudes convenables pour la tâche, mais ils refusaient absolument de laisser les évêques procéder à son élection et à son ordination : en effet il ne serait pas conforme à la piété de prendre pour base le fondement qui était effondré dès le départ, mais ces évêques resteraient dans une inaction totale et dans la quiétude, jusqu'à ce que, après l'installation d'un patriarche légitime, on examine leur cas, et eux, avec ceux de leur communion, ils en élimineraient d'autres ; l'ordinant serait l'évêque de Marmaritzia, une fois convoqué d'Occident, un homme déjà âgé qui appartenait à cette ancienne ordination et qui ne semblait pas avoir du tout participé aux actions menées entre-temps<sup>23</sup>. Ils

17. En d'autres termes, Andronic II craignait que les démissions successives du patriarche Jean ne soient le signe que Dieu soutenait le plan des Arséniates, favorisait l'arrivée d'un Arséniate au patriarcat et guidait les événements dans ce sens.

18. Le patriarche Jean et son prédécesseur Athanase, retiré depuis dix ans dans son monastère.

19. Tarchaneïôtissa, descendante des Nostongoi, est appelée partout ailleurs Nostongonissa (PACHYMÉRÈS, I, p. 93 n. 13 ; II, p. 380 n. 2). Celui qui est appelé ici Jean Komnènos est sans conteste Jean Tarchaneïôtès, l'un des chefs historiques du parti arséniate ; il fit la paix avec l'empereur, qui lui confia un commandement important en Anatolie. Le patriarche Jean s'en offusqua, car Jean Tarchaneïôtès refusait de se rallier à l'Église officielle (IX, 25 ; X, 2). Comme la tradition manuscrite ne porte pas trace d'une quelconque erreur textuelle et à moins d'imputer une distraction à l'auteur lui-même, il faut admettre que Jean Tarchaneïôtès se prévalait également du patronyme des Komnènoi ; il y avait droit comme son oncle Michel VIII ou son cousin Andronic II, qui le mentionnaient dans leur signature officielle.

20. Lazare Gorianitès et Macaire la Colombe furent aveuglés sur l'ordre de Michel VIII (VI, 24) et ils paraissent à plusieurs reprises dans la suite de Hyacinthe (VII, 21 ; VIII, 12).

21. Jusque-là les Arséniates prenaient prétexte d'une excommunication de Joseph par Arsène pour contester la validité des ordinations épiscopales qu'il avait accomplies (VII, 31 ; VIII, 12). Malgré la présente remarque, l'affaire devait néanmoins être encore évoquée plus tard, et par l'empereur lui-même (XII, 2).

δυσὶ πατριάρχην ἐπικηρύττεσθαι, αὐτοῦ γε παραιτουμένου ἤδη, καὶ τὸ ἀπρε-  
 πὲς δυσωπούμενος, ἔγνω προκαταλαμβάνειν ἐκείνους καὶ πέμψας ἐν ἀπορρή-  
 τοις<sup>36</sup> τὴν ἐκ Νοστόγγων Ταρχανειώτισσαν<sup>37</sup>, ὁμαιμονοῦσαν<sup>38</sup> τῷ Κομνηνῷ  
 Ἰωάννῃ καὶ τὰ ἐκείνων ἐξ ἀρχῆς φρονοῦσαν, ἄγει παρ' αὐτῶ καὶ κοινοῦται  
 ταύτη τὸ σκέμμα καὶ πρὸς ἐκείνους<sup>39</sup> διὰ ταύτης πρεσβεύεται καὶ ζητεῖ τοὺς 5  
 ἐκείνων πρώτους, καὶ μάλιστα τοὺς τυφλοὺς, Λάζαρόν τε τὸν Γοριανίτην καὶ  
 τὸν Περιστερὴν Μακάριον, ἐφ' ᾧ καὶ περὶ τούτων σφίσι συνδιασκέψασθαι.  
 Καὶ δὴ ἐφίσταται<sup>40</sup> μὲν ἡ μοναχὴ<sup>41</sup> γραῦς ἀσμένους τοῖς μοναχοῖς, ἐκλέγον-  
 ται<sup>42</sup> δὲ παρ' αὐτῶν τοῖς τυφλοῖς συνάμα οἱ τῶν ἄλλων προέχοντες καί, εἰς  
 πέντε ποσωθέντες, ἐξαποστέλλονται · ὧν δὴ καὶ τῶν νυκτῶν ἄωρί, μηδενὸς 10  
 ἄλλου συνειδότης, προσόδου πρὸς βασιλέα τυγχανόντων, οἱ περὶ ἰ τούτων B 355  
 κινοῦνται λόγοι. Καὶ βασιλεύς, οὐδὲν ἄλλο προὔργιαίτερον ἔχων ἢ ὅπως μὲν  
 τὸ ἐπὶ ταῖς πράξεσιν ἀμώμητον σχοῖεν, ἐπὶ τε χειροτονία δηλαδὴ  
 πατριάρχου καὶ τοῖς λοιποῖς, ὅπως δὲ καὶ οἱ<sup>43</sup> ἀρχιερεῖς περιποιοῖντο ἐν ταῖς  
 τιμαῖς — τὸ γὰρ τοῦ Ἰωσήφ μνημόσυνον καὶ προπέποτο —, πολὺς ἦν ἀξιῶν 15  
 πρὸς ταῦτα, μήπως, φησί, καταστορεσθέντος<sup>44</sup> μέρους, μέρος αὐθις ἀνα-  
 σοβοῖτο καὶ πάλιν ἀναζῶεν τὰ σκάνδαλα, ἀλλ' ὅλη τις<sup>45</sup> καὶ ἐφ' ὅλοις εἰρήνη  
 ἐπιχεθεῖ<sup>46</sup> τοῖς πράγμασι · τοῦτο γάρ, φησί, καὶ τὸ σπουδαζόμενον.

Οἱ μέντοι<sup>47</sup> γε μοναχοὶ τὰ μὲν τοῦ<sup>48</sup> γενησομένου πατριάρχου, ὅπως ἂν  
 ψηφισθεῖ καὶ ὅπως χειροτονοῖτο καὶ τίς οὗτος δὴ καὶ ὁποῖος, τὸν μὲν ἔχειν<sup>49</sup> 20  
 ἔλεγον καὶ ἐπεικῶς ἐπὶ τῷ πράγματι ἄξιον, τὴν ψῆφον δ' αὐτοῦ καὶ τὴν χει-  
 ροτονίαν μὴ πράττειν ὅλως ἀπέλεγον τοὺς ἀρχιερεῖς · μηδὲ γὰρ ὅσιον εἶναι  
 κατασεσεισμένον ἐξ ἀρχῆς ὑποτιθέναι τὸν θέμεθλον, ἀλλ' ἐκείνους μὲν  
 ἀπρακτεῖν τὸ πάμπαν καὶ ἡσυχάζειν, ἔστ' ἂν, καταστάντος ἰ πατριάρχου νομί- B 356  
 μου, τὰ κατ' αὐτοὺς ἐξετάζουσιν, αὐτοὺς δὲ καὶ οὖς κοινωνοὺς<sup>50</sup> εἶχον ἐτέρους 25  
 ψηφίζεσθαι, χειροτονεῖν δὲ τὸν τῶν Μαρμαριτζιῶν ἐπίσκοπον, προσκλη-  
 θέντα ἐκ δύσεως, ἄνδρα γηραιὸν μὲν ἤδη καὶ τῆς παλαιᾶς ἐκείνης<sup>51</sup> χειρο-  
 τονίας, οὐδ' ὅλως δὲ τοῖς μεταξὺπραχθεῖσι κεκοινωνηκέναί δόξαντα. Ὑπέ-

36 ἀπορρήτοις : -της A 37 Ταρχανειώτισσαν (-ισαν ante corr. B) : τραχανειώτισσαν  
 (-ισαν ante corr.) A 38 ὁμαιμονοῦσαν : ὁμαιμομοῦσαν A ὁμαιμοῦσαν B 39 ἐκείνους :  
 -η AB 40 ἐφίσταται : -ε A 41 μοναχὴ : -ῆ A 42 ἐκλέγονται : -τε A 43 οἱ : ἰ A  
 om. B edd. 44 καταστορεσθέντος : -εθέντος B edd. 45 ὅλη τις : ὅ τις A ὅτι B 46  
 ἐπιχεθεῖ : ἐπισχ- Bekk. 47 μέντοι : μέντι A 48 ἐπὶ ante τοῦ add. B edd. 49  
 ἔχειν : ἔχον A 50 κοινωνοὺς : -ονοὺς A 51 ἐκείνης : -ου AB

22. En d'autres termes, l'empereur voulait éviter que la réconciliation des Arséniates ne fasse fuir de l'Église un autre groupe de fidèles et ne provoque la naissance d'un nouveau parti de dissidents.

23. L'historien n'indique pas le nom de l'évêque de Marmaritzia, que les Arséniates proposèrent au patriarcat après la mort de Hyacinthe, leur ancien candidat. Finalement on ne fit pas appel à lui, et il mourut peu après, c'est-à-dire dans les derniers mois de 1303 ou en 1304 (XII, 2). Il devait d'ailleurs être âgé, puisque son ordination épiscopale remontait au patriarcat d'Arsène (1254-1259, 1261-1265), c'est-à-dire à une quarantaine d'années au moins. Le siège de Marmaritzia figure sur les notices des évêchés sous les formes Marmaritzion et Marmaritzana (DARROUZÈS, *Notitiae*, notices 7<sup>685</sup>, 9<sup>556</sup>, 10<sup>667.788</sup>, 13<sup>737</sup>) et relève de la métropole thessalienne de Néai Patrai (Hypatè).

laissaient aussi de bons espoirs pour les évêques, en affirmant qu'ils ne les rejetteraient pas définitivement pour les suspendre, mais qu'ils les épargneraient suivant l'action du divin Taraise<sup>24</sup>, sauf naturellement ceux que l'examen canonique du futur patriarche aurait sanctionnés. Comme le souverain se renseignait sur l'évêque de Marmaritzia, il fut informé de la grande négligence de cet homme sur de nombreux points : il laissait acheter pour de l'argent le sacerdoce, il ordonnait beaucoup de personnes en même temps dans une seule cérémonie sacrée et pour le même degré du sacerdoce<sup>25</sup>, il faisait d'autres actions contraires aux lois ecclésiastiques, et surtout parce que les évêques issus du grand synode manquaient aussi en Occident à cause de la succession des scandales dans l'Église. Comme donc, mis au courant, le souverain exposait ces faits aux moines, ceux-ci mirent en avant la difficulté du temps et la pénurie des hommes qui avaient été préservés en de tels moments et ils affirmaient que cela était accessoire et digne de pardon : cet homme en effet, même s'il était responsable de tout ce qu'on ébruitait, était cependant à même de garantir au plus haut degré l'ordination ancienne et l'absence apparente de toute participation aux actions menées hier et avant-hier pour le scandale de l'Église. Il était clair que, en disant cela, ils avaient renoncé à la rigueur, alors qu'ils voulaient précisément pratiquer la rigueur<sup>26</sup>. Cependant l'empereur, qui s'était fixé pour but une fois pour toutes de les gagner, ne chicana nullement là-dessus, mais osa entreprendre l'opération, sachant précisément, et cela était clair, que c'est par eux et par eux seuls qu'on pourrait obtenir la réparation de ce qui semblait répréhensible, car ils semblaient attachés à la rigueur, et c'est à cause d'elle qu'ils étaient réputés souffrir depuis le début. C'est pourquoi, avec une grande assurance, il faisait tout reposer sur eux, et il était clair qu'il s'attacherait à eux quoi qu'ils fassent. Les accords furent garantis par un écrit<sup>27</sup>, et il ne restait plus qu'à obtenir des évêques qu'ils se mettent d'accord pour accepter la démission de Jean ou que, dans le cas contraire, ils considèrent son propos comme un serment et récusent son pouvoir pastoral, même si, par regret, il voulait recouvrer le sacerdoce. Réunis donc durant des jours entiers, les évêques se disputaient entre eux et hésitaient sur le cas de Jean ; mais la plupart et les plus éminents considéraient son propos comme un serment ; ils négligeaient absolument cette démission, que son auteur s'y tînt ou non, mais ils admettaient l'impossibilité pour cet homme d'exercer dorénavant les fonctions sacrées, puisque précisément l'évêque de Selybria n'avait pas été puni pour avoir outragé le patriarche<sup>28</sup> : de fait il n'était pas possible de punir celui qui ne s'était pas dressé en accusateur et n'avait pas proféré un outrage évident.

24. Au lendemain du concile de Nicée II (787), le patriarche Taraise (784-806) se montra indulgent envers les évêques iconoclastes et ceux dont l'ordination était entachée de simonie ; voir GRUMEL, *Regestes*, n° 364.

25. Contrairement aux usages en vigueur dans l'Église latine, qui pratique l'ordination collective, l'évêque est tenu de consacrer une cérémonie indépendante à l'ordination de chaque diacre, prêtre ou évêque.

26. Les Arséniates s'étaient présentés jusque-là comme les champions de l'ἀκρίβεια (rigueur), en excluant toute οἰκονομία (accommodement ou dispense).

27. L'accord conclu par Andronic II avec les Arséniates mériterait d'être enregistré dans les *Regesten* de Dölger, puisqu'il fut mis par écrit et même s'il ne fut pas suivi d'effet. Il pourrait y prendre le n° 2248, laissé vacant, et être daté de janvier 1303.

τεινον<sup>52</sup> δὲ καὶ χρηστὰς ἐλπίδας ἐπὶ τοῖς<sup>53</sup> ἀρχιερεῦσι, λέγοντες μὴ τελέως αὐτῶν ἀφειδεῖν ἐς ὃ καὶ ἀργοῖεν, ἀλλὰ κατὰ τὴν<sup>54</sup> τοῦ θεοῦ Ταρασίου πρᾶξιν περιποιεῖσθαι, πλὴν ἐκείνων ὅσους ἤ<sup>55</sup> τοῦ γενησομένου πατριάρχου κανονικὴ ἐξέτασις, ὡς εἰκός, ἀποδοκιμάσειεν<sup>56</sup>. Ὡς δὲ καὶ περὶ τοῦ Μαρμαριτζίων ἐζήτησεν ὁ κρατῶν καὶ πολλὴν ἐν πολλοῖς ἀδιαφορίαν τοῦ ἀνδρὸς κατεμάν- 5  
θανεν, ὅτι τε χρημάτων ὄνιον τὴν ἱερωσύνην ποιοίη καὶ ὅτι τε<sup>57</sup> συνάμα πολλοὺς χειροτονοίη ἐν μιᾷ ἱερᾷ τελετῇ τῆς αὐτῆς ἐπὶ τῇ ἱερωσύνη<sup>58</sup> τάξεως καὶ ἄλλ' ἄττα τῶν ἐκκλησιαστικῶν θεσμῶν ἀπάδοντα πράττοι, καὶ μᾶλλον ὅτι ἐκλελοιπῶτων κατὰ δύσιν καὶ τῶν ἀπὸ τῆς μεγάλης συνόδου ἀρχιερέων διὰ τὰ τῶν ἐκκλησιαστικῶν σκανδάλων ἐπάλληλα, ὡς γοῦν ταῦτ' ἀκούων τοῖς 10  
μοναχοῖς προέτεινεν ὁ κρατῶν, τὴν τοῦ καιροῦ ἐκεῖνοι προβαλλόμενοι δυσκολίαν καὶ τὸ τῶν φυλαχθέντων σπάνιον ἐπὶ τοιούτοις καιροῖς, παρέλκειν ἔλεγον ταῦτα, ἢ ὡς ἄξια<sup>59</sup> συγγινώσκεσθαι · ἐκεῖνον γάρ, κἂν πάντ' ἔχοι<sup>60</sup> τὰ B 357  
φημιζόμενα, ἀλλ' οὐδὲν τὴν ἐκ παλαιοῦ χειροτονίαν<sup>61</sup> καὶ τὸ<sup>62</sup> μὴ συγκεκοινωνηκέναι<sup>63</sup> δόξαι τοῖς χθῆς<sup>(36)</sup> τελεσθεῖσι καὶ πρώην εἰς τὸ τῆς ἐκκλησίας 15  
σκάνδαλον ἐς τέλος περιποιεῖν δύνασθαι. Ταῦτα λέγοντες, δῆλοι ἦσαν ἀκριβείας καθυφεικότες, ἵνα ἄρα τὰ τῆς ἀκριβείας πράττειν ἐβούλοντο. Βασιλεὺς δ' ὅμως, ἀπαξ διὰ σκοποῦ θέμενος αὐτοὺς προσλαβέσθαι, οὐδὲν ἐφιλοκρίνει<sup>64</sup> πρὸς ταῦτα, ἀπεθάρρει δὲ τὴν ἐγχείρησιν, ἀκριβῶς εἰδῶς, ὅπερ καὶ φανερόν ἦν, ὡς παρ' αὐτοῖς<sup>65</sup> ἂν εἶη καὶ μόνοις καὶ τὸ ἐπίμωμον δοκοῦν ἐξιᾶσθαι, ἀκρι- 20  
βείας δόξασιν ἐπειληφθαί<sup>66</sup>, ὡς καὶ διὰ ταύτην ἀρχῆθεν πιστευομένοις κακοπαθεῖν. Τῷ τοι καὶ ὑπὸ πολλῇ πληροφορίᾳ ἐπ' αὐτοῖς τὸ πᾶν ἐτίθει καὶ δῆλος ἦν ἐκεῖνοις προσέξω ὃ τι καὶ πράττειεν. Γράμμασί τε τὰ συντεθειμένα<sup>67</sup> ἠσφαλίζοντο, καὶ μόνον ἦν τὸ ἀρχιερεῖς ὁμοφωνεῖν ἐπὶ τῇ τῆς παραιτήσεως τοῦ Ἰωάννου παραδοχῆ, εἰ δ' οὐδὲν, ἀλλ' ὄρκον τὸ λεχθὲν τιθεμένους, ἀπο- 25  
προσποιεῖσθαι τὴν ἐκεῖνου ποιμαντικὴν, κἂν αὐτὸς ἀνακαλῆται<sup>68</sup> τὴν<sup>69</sup> ἱερωσύνην ἐκ μεταγνώσεως. Οἱ μὲν οὐδὲν, συναγόμενοι ἐφ' ἡμέραις ἀπάσαις, διημφισβήτου ἀλλήλοις καὶ ἀμφεγνωμόνου περι ἢ τοῦ Ἰωάννου · οἱ πλείους B 358  
δὲ καὶ περιφανέστεροι, ὄρκον τιθέμενοι τὸ λεχθὲν, παραιτήσεως μὲν ἐκεῖνης ἠλόγουσαν πάμπαν, κἂν ἐμμένοι<sup>70</sup> ταύτῃ κἂν μὴ δ<sup>71</sup> ἐκθέμενος, μὴ δυνατόν δ' 30  
εἶναι αὐτὸν ἱερᾶσθαι τὸ ἀπὸ τοῦδε, μὴ δόντος δηλαδὴ τὰς δίκας τοῦ Σηλυβρίας τῆς εἰς αὐτὸν ὕβρεως · μηδὲ γὰρ δυνατόν εἶναι δίκας ὑπέχειν τὸν μὴ τρόπον κατηγοροῦ σταθέντα μηδὲ προδήλως ὑβρίσαντα.

(36) Cf. Homère, *Iliade*, 2, 303 ; Karathanasis, p. 64 n° 112.

52 Ὑπέτεινον : -τινον B 53 ἐπὶ τοῖς om. edd. 54 τὴν κατὰ transp. B 55 ὅσους ἦ : ὅσον ἐκ AB edd. 56 ἀποδοκιμάσειεν : -σοιεν C 57 τε om. AB edd. 58 ἱερωσύνη : ἱερο- A 59 ἄξια : -ιος C 60 ἔχοι : ἔχη C 61 χειροτονίαν : -νεῖαν A 62 τὸ : τῷ B Poss. 63 συγκεκοινωνηκέναι : -νωκέναι A 64 ἐφιλοκρίνει : ἐφυλλο- AC Poss. ἐφυλο- Bekk. 65 αὐτοῖς... μόνοις : αὐτῆς... μόνης AB 66 ἐπειληφθαί : ἐπιλ- AB Poss. 67 συντεθειμένα : -τιθέμενα A -τεθήμενα B -θεθημένα Poss. 68 ἀνακαλῆται : -λεῖται C 69 τὴν om. edd. 70 ἐμμένοι : -η B edd. 71 ὁ om. edd.

28. Le patriarche Jean avait en effet menacé et juré de démissionner si Hilarion de Selybria n'était pas condamné pour l'avoir outragé (X, 28).

Quant à Théolepte de Philadelphie, il était en désaccord avec le synode entier pour la situation de Jean d'Éphèse et, pensant que l'éloignement du patriarche, qui était de son sentiment sur ce point, ruinerait complètement son propre dessein, il s'attacha solidement à lui et jugea fondée, pour l'évêque de Sèlybria, la peine de la déposition, qui, à son avis, rendait nécessairement sans effet ce qui apparaissait comme un serment<sup>29</sup>. Mais la plupart faisaient opposition, et eux aussi surtout pour cette raison, et avec eux l'empereur aussi considérait le propos comme un très grave serment ; mais cependant, si le patriarche voulait reprendre même dans ces conditions son trône et sa dignité, il se disait prêt à l'accueillir à nouveau, faisant, à mon avis, confiance à l'issue finale, dans l'idée que le vieillard n'accepterait nullement de s'attacher de manière répréhensible à ce dont il s'écartait avec empressement.

#### 34. De la notification et du conseil émis par Athanase<sup>30</sup>.

Mais les affaires en étaient là, et Dieu pourrait savoir comment elles en étaient arrivées là, lorsqu'intervient un moine parmi ceux qui paraissent pieux et distingués ; prénommé Mènas et appelé Skôlèkès<sup>31</sup>, il était connu de l'Église et connu de l'empereur, et il avait accès de manière habituelle auprès d'Athanase l'ancien patriarche. Comme l'empereur l'affirma et comme tous le crurent naturellement, le 15 du mois de janvier<sup>32</sup>, alors que le jour finissait déjà, cet homme vint trouver l'empereur et demanda aux huissiers de l'annoncer : il avait une chose urgente à dire. Ceux-ci l'annoncèrent, mais l'empereur, occupé à des affaires urgentes, différa, sur le moment, de le faire entrer, tout en lui faisant donner l'ordre de rester, pour qu'on le fasse entrer à un moment libre. Il reste à l'extérieur et, comme déjà il faisait nuit et qu'il se mettait en retard, il renouvelle son message et insiste pour entrer. Comme à nouveau l'empereur différait et promettait de le faire entrer sous peu, lorsqu'il en donnerait l'ordre, Mènas lui fait savoir ceci : « Et quel résultat obtiendrons-nous, en laissant passer le temps, alors qu'il est urgent de parler de l'objet de notre venue, avant qu'il ne soit nuit avancée ? » Par ces mots, il persuada sur-le-champ, car l'empereur pensa qu'il allait apprendre aussitôt une nouvelle extraordinaire qui méritait attention. Introduit seul à seul avec l'empereur, il dit : « Mon seigneur l'empereur, j'ai l'habitude de me rendre auprès du seigneur Athanase par intervalles de temps ; arrivé aujourd'hui auprès de lui, j'ai trouvé l'homme rempli de découragement et plein d'inquiétude comme on pouvait le deviner. C'est pourquoi il m'indique la cause de son découragement, grâce à la confiance dont je jouis auprès de lui, et il dit : " Je sens que la colère divine est attachée aux

29. Comme il s'opposait au rétablissement de Jean d'Éphèse et que son meilleur soutien dans ce combat était le patriarche Jean (X, 10), Théolepte de Philadelphie souhaitait le maintien du patriarche à son poste, mais il fallait obtenir pour cela la condamnation d'Hilarion de Sèlybria, qui aurait pour effet d'annuler le serment du patriarche.

30. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 215<sup>2-15</sup> ; Vie 1 d'Athanase : Papadopoulos-Kérameus, p. 32 ; Vie 2 d'Athanase : Tsamès, p. 493<sup>1326</sup>.494<sup>1333</sup>.

31. Le moine Mènas Skôlèkès (« le ver ») n'est pas connu par ailleurs ; voir *PLP*, n° 26241.

32. Le 15 janvier 1303 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1. L'accord conclu avec les Arséniates précéda de peu cette date et fut la première victime de la prédiction d'Athanase, car cette annonce allait dissuader l'empereur et l'amener à traiter de préférence avec l'ancien patriarche.



Ὁ μέντοι γε Φιλαδελφείας Θεόληπτος, πρὸς τὴν τοῦ Ἐφέσου Ἰωάννου κατάστασιν<sup>72</sup> συνόδῳ πάσῃ διαμφοισβητῶν, τὸ ἐκποδῶν<sup>73</sup> γενέσθαι τὸν πατριάρχην, ὁμογνωμονοῦντά οἱ περὶ τούτου, τῆς οἰκειίας<sup>74</sup> γνώμης κατάλυ-  
 σιν τὸ σύμπαν οἰόμενος, ἀπρίξ τε εἶχετο τούτου καὶ τῷ Σηλυβρίας ἐτίθει  
 δικαίας τὰς δίκας τῆς καθαιρέσεως, δι' ἧς ἀπρακτεῖν καὶ τὸ δοκοῦν εἰς 5  
 ὄρκον ἐξ ἀναγκαίων ᾤετο. Ἀντέλεγον δὲ πλεῖστοι, καὶ μάλιστα ταύτης γε  
 καὶ αὐτοῖς<sup>75</sup> τῆς αἰτίας ἔνεκα, σὺν οἷς καὶ βασιλεὺς ὄρκον ἔκρινε μέγιστον τὸ  
 λεχθέν · πλὴν δ' ἄλλ' εἰ βούλοιο, φησί, πατριάρχης ἀναλαμβάνειν καὶ  
 οὕτως τὸν θρόνον καὶ τὴν τιμὴν, ἔτοιμος εἶναι καὶ πάλιν ἐκεῖνον δέχεσθαι, B 359  
 πιστεύων, οἶμαι, τῷ τέλει, ὡς<sup>76</sup> οὐδὲν ἂν καταδεξομένου τοῦ γέροντος 10  
 ἀντέχεσθαι μωμητῶς<sup>77</sup> οὔπερ προθύμως ἐξίστατο.

λδ'. Περὶ τοῦ διαμηνύματος καὶ τοῦ λόγου τῆς συμβουλῆς τοῦ Ἀθανασίου.

Ἄλλ' ἐν τούτοις τῶν πραγμάτων ὄντων — Θεὸς δ'<sup>78</sup> εἰδείη πῶς ταῦτα καὶ  
 πέπρακτο —, μοναχὸς τις τῶν εὐλαβῶν δοκούντων καὶ ἔλλογίμων, Μηνᾶς  
 τοῦνομα, Σκωλήκης<sup>79</sup> τοῦπικλην, γνώριμος μὲν ἐκκλησίᾳ<sup>80</sup>, γνώριμος δέ γε 15  
 καὶ βασιλεῖ, προσόδους εἰς Ἀθανάσιον τὸν πάλαι πατριαρχεῦσαντα ἐκ συν-  
 ηθείας ποιούμενος, οὗτος, ὡς βασιλεὺς ἔλεγε καὶ πάντες ὡς εἰκὸς ἐπί-  
 στευον, μηνὸς ἑκατομβαιῶνος<sup>81</sup> πεντεκαιδεκάτη<sup>82</sup>, ἡμέρας ληγούσης ἡδη<sup>83</sup>,  
 προσελθὼν βασιλεῖ, τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγγελιῶν ἡξίου ἀναφέρειν περὶ αὐτοῦ<sup>84</sup> ὡς  
 ἔρειν τι ἔχοντος ἀναγκαῖον. Καὶ οἱ μὲν ἀνέφερον, βασιλεὺς δέ, σχολάζων 20  
 ἐπ' ἀναγκαίους, τότε μὲν ὑπερετίθετο τὴν εἰσαγωγὴν, πέμπων δὲ προσέ-  
 ταττε μένειν, ἐφ' ᾧπερ κατὰ σχολὴν εἰσαχθεῖη · καὶ ὡς ἔξω μένων, ὡς ἡδη  
 νῦν ἦν καὶ περιαργῶν καθῆστο, μηνύει καὶ πάλιν καὶ τὴν εἰσέλευσιν ἐπι-  
 σπεύδει. Ὡς δὲ καὶ αὐτῆς ὑπερετίθετο βασιλεὺς καὶ μετὰ μικρὸν εἰσιέναι  
 κελεύσοντος ὑπισχνεῖτο, ἐκεῖνος · « Καὶ τί γε, μηνύων<sup>85</sup> φησίν, ἀνύσομεν, 25  
 διερχομένης τῆς<sup>86</sup> ὥρας, ἀναγκαῖον ὄν<sup>87</sup> λέγειν περὶ ὧν ἀφίγημα, πρὶν καὶ  
 ὁψὲ γενέσθαι νυκτός ; » Ταῦτ' εἰπὼν ἐπειθεν ἐκ τοῦ παραχρῆμα, δόξαν τῷ  
 βασιλεῖ αὐτόθεν καινὸν τι ἀκοῦειν καὶ σπουδῆς ἄξιον. Καὶ εἰσαχθεὶς μόνος B 360  
 μόνῳ τῷ βασιλεῖ · « Δέσποτά μου, ἔφη, καὶ βασιλεῦ, ἐμοὶ μὲν σὺνηθες πρὸς  
 τὸν κύριον<sup>88</sup> Ἀθανάσιον ἐκ διαλειμμάτων τινῶν καιρικῶν<sup>89</sup> παραγίνεσθαι · 30  
 καὶ δὴ καὶ παραγεγὼνὸς τὴν σήμερον, κατηφείας εὖρον τὸν ἄνδρα μεστὸν  
 καὶ πλήρη συννοίας ὅσον εἰκάσαι. Ὅθεν καὶ πρὸς με λέγων τὸ ποιοῦν τὴν  
 κατήφειαν ἐκ θάρρους οὗ πρὸς ἐκεῖνον ἔχω · “ Ὅργην, φησί, θεῖαν ἐφημ-  
 μένην<sup>90</sup> τοῖς ἐνθάδε κατανοῶ · καὶ εἶθε<sup>91</sup> τις ἴοι καὶ βασιλεῖ ἀγγείλειε<sup>92</sup> τὴν

72 τοῦ Ἐφέσου Ἰωάννου κατάστασιν : τοῦ Ἰωάννου κατάστασιν τοῦ Ἐφέσου C 73  
 ἐκποδῶν : ἐμπ- B 74 τῆς οἰκειίας — τούτου om. C 75 αὐτοῖς : -ὄν AB 76 τέλει,  
 ὡς : τέλειως A τέλειος B 77 μωμητῶς : μωμο- A 78 δ' : δὲ C 79 Σκωλήκης : -κίς  
 AB 80 ἐκκλησία : -ας B 81 ἑκατομβαιῶνος : ἑκατογβ- A ἢ Ἰαννουάριος mg. AB  
 82 πεντεκαιδεκάτη : ιε<sup>η</sup> AC 83 ἡδη om. edd. 84 αὐτοῦ : αὐτοῦ edd. 85 μηνύων :  
 om. C μηνίων edd. 86 τῆς : τίς A 87 ὄν om. C 88 κύριον : κύριν AB Poss. 89  
 καιρικῶν : -ριακῶν edd. 90 ἐφημμένην : ἐφειμένην B edd. 91 εἶθε : αἰθή A αἰθ' εἰ B  
 edd. 92 ἀγγείλειε : -γείλοιε B Poss. -γέλειε C

gens d'ici. Plût à Dieu que quelqu'un aille communiquer à l'empereur mon conseil : qu'il donne l'ordre à tous les monastères, mais dès aujourd'hui, que leurs occupants exécutent les supplications litaniques de la veillée<sup>33</sup>, en récitant aussi la prière litanique elle-même pour la sauvegarde de toute ville et région contre la peste, la famine, le tremblement de terre, l'inondation, et qu'ils le fassent et aujourd'hui et demain et après-demain et toujours pour ainsi dire, afin de se rendre favorable la divinité grâce à l'invocation continuelle. Ainsi en effet, à mon avis, Dieu aussi, renonçant à sa colère, pourra nous devenir bienveillant. » Après avoir entendu cela, j'allai communiquer le propos au métropolitain d'Héraclée<sup>34</sup>, et celui-ci me presse aussitôt d'aller trouver ta majesté impériale pour rapporter ce que j'avais entendu de l'homme. Me voici donc, et je parle ; comme il plaira à ta majesté impériale qui provient de Dieu, qu'elle ordonne et agisse ! Mais si tu considères le propos avec le soin convenable, ordonne que commence tout de suite l'opération, selon l'instruction de celui qui a parlé. A moi aussi en effet il a ordonné de prier Dieu et d'y exhorter les autres hommes pieux que je peux connaître parmi mes familiers. »

L'empereur accueille volontiers le propos. Après avoir parlé, le moine s'en alla, tandis que l'empereur tournait la nouvelle dans son esprit et réfléchissait aux menaces terribles de Dieu : pour y échapper, celui qui avait parlé ordonnait d'invoquer Dieu en récitant les prières habituelles ; la peste et la famine, l'empereur les excluait de ses soucis, car elles arrivent à leur moment et après un long temps : en effet ce n'est pas en trois jours<sup>35</sup> que ces fléaux pouvaient frapper ; mais, lorsqu'il se mettait à penser au tremblement de terre et à l'inondation, le propos lui donnait à penser. Devant la notification du moine, qui accusait le cours du temps, comme s'il n'était plus désormais possible de rien faire contre un malheur qui allait se réaliser, comme il disait, l'empereur soupçonna l'homme d'avoir parlé avec la connaissance de quelque événement imminent. Telles étaient les pensées de l'empereur. Le propos, à mon avis, voulait indiquer autre chose, à savoir que les messages devaient arriver aux monastères à temps, et non pas trop tard, si les messagers arrivaient vraiment à une heure très avancée de la nuit<sup>36</sup>. Cependant une autre pensée aussi, plus profonde, excitait le souverain, comme il l'affirma lui-même plus tard dans un discours. Il ordonne au logothète du génikon<sup>37</sup> d'envoyer dans les monastères des gens pour communiquer l'ordre de l'empereur et pour que sur-le-champ on fasse les supplications de la veillée. Quant à leur indiquer comment faire la prière litanique et quoi réciter, il y renonça d'abord, le jugeant tout à fait superflu ; mais

33. La prière litanique, destinée à protéger les fidèles des catastrophes naturelles, est faite d'une série de demandes, ponctuée par le répons de l'assemblée, à l'exemple de la prière latine des Rogations ; voir Αἴτησις. γ'. Ἡ ἔκτενης, *ThEE* 1, 1962, col. 1119 (G. G. ΜΡΕΚΑΤΩΡΟΣ).

34. En 1294, le titulaire de la métropole d'Héraclée de Thrace, André (*PLP*, n° 914), était le premier signataire d'un acte synodal ; voir A. FAILLER, Un acte inédit du patriarche de Constantinople Jean XII (2 juin 1294), *REB* 51, 1993, p. 78. On ignore s'il était encore en place dix ans plus tard.

35. En ordonnant de prier « aujourd'hui, demain et après-demain », Athanase laissait entendre que le fléau allait frapper dans les trois jours. Un tremblement de terre significatif se produisit effectivement le surlendemain 17 janvier.

36. Si les prières devaient commencer le soir même, les messagers devaient arriver dans les monastères avant la fermeture des portes.

ἐμὴν συμβουλὴν, μοναῖς ἀπάσαις προστάξαι, πλὴν ἐκ τῆς σήμερον, παννύχους<sup>93</sup> τοὺς ἐν αὐταῖς καὶ ἐκτενεῖς ἰκετείας ἐπιτελεῖν, λέγοντας<sup>94</sup> καὶ αὐτὴν τὴν ἐκτενὴ δέησιν ὑπὲρ τοῦ διαφυλαχθῆναι πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν ἀπὸ λοιμοῦ, λιμοῦ<sup>95</sup>, σεισμοῦ, καταποντισμοῦ, καὶ ταῦτα πράττειν καὶ τὴν σήμερον καὶ τὴν αὔριον καὶ τὴν μετ' ἐκείνην καὶ ἔσαιε σχεδόν, ἐξιλουόμε- 5  
 νους<sup>96</sup> τὸ θεῖον διὰ τῆς συνεχοῦς παρακλήσεως. Οὕτω γάρ, οἶμαι, καὶ Θεός, ἀνεῖς τὴν ὀργὴν, εὐμενὴς ἡμῖν γένοιτο. » Ταῦτ' ἀκούσας ἐγὼ ἐλθὼν τῷ Ἡρακλείας μητροπολίτη τὸν λόγον ἐκοινωσάμην, καὶ ὃς παρευθὺς<sup>97</sup> ἐπέι-  
 γει μοι τὴν πρὸς τὴν βασιλείαν σου ἄφιξιν, ἐφ' ᾧ περ ἀνενεγκεῖν ὅσον παρὰ τοῦ ἀνδρὸς ἤκουσα. Πάρεμι τοίνυν καὶ λέγω, καί, ὡς δόξει τῇ ἐκ Θεοῦ 10  
 βασιλείᾳ σου, κελευέτω τε<sup>98</sup> καὶ πραττέτω. Πλὴν εἰ ἐν φροντίδι<sup>99</sup> ποιεῖς τὸν λόγον τῇ προσηκούσῃ, αὐτόθεν ἄρχεσθαι τὸ ἔργον κέλλευε γίνεσθαι κατὰ B 361  
 τὴν τοῦ εἰπόντος παραγγελίαν. Κάμοι γὰρ προσέταττε Θεοῦ δέεσθαι καὶ ἄλλους εἰς τοῦτο παρακαλεῖν εὐλαβεῖς ἄνδρας, ὅσους ἂν καὶ συνήθεις εἰδείην<sup>1</sup>. » 15

Δέχεται τὸν λόγον ἀσμένως ὁ βασιλεὺς. Καὶ ὁ μὲν μοναχὸς εἰπὼν ἀπηλλάττετο<sup>2</sup>, βασιλεὺς δ'<sup>3</sup> εἰς νοῦν στρέφων τὸ ἀγγελθὲν καὶ περὶ τῶν φρικωδῶν ἀπειλῶν τοῦ Θεοῦ ἐννοούμενος, ὧν ῥυσθῆναι κατὰ τὸ σύνθηες λέγοντας προσέταττεν ὁ εἰπὼν Θεοῦ δέεσθαι, λοιμὸν μὲν καὶ λιμόν<sup>4</sup>, ὡς ἐν χρόνῳ καὶ διὰ μακροῦ συμβαίνοντας<sup>5</sup>, τῆς φροντίδος ἐξῆρε — μηδὲ γὰρ ἐν 20  
 τρισὶν ἡμέραις ταῦτ' ἐνσκήψαι οἶα τ' εἶναι —, σεισμοῦ δὲ καὶ καταποντισμοῦ ἀναλαμβάνων ἐννοίαν, δι' ἐννοίας<sup>6</sup> εἶχε τὸν λόγον. Ὑπόπτει δὲ καὶ τὸ τοῦ μοναχοῦ μήνυμα, τὴν τοῦ καιροῦ αἰτιωμένου παραδρομὴν, ὡς μηδὲν<sup>7</sup> οἶόν τ' ἐσομένου, ὡς ἔλεγεν, ἐντεῦθεν ἀνύσαι, μήπως ἐκεῖνος, εἰδώς τι τῶν ἤδη γενησομένων, ἔλεγε. Καὶ ταῦτα μὲν βασιλεὺς · ἐβούλετο δ'<sup>8</sup> οἶμαι ὁ 25  
 λόγος καὶ ἄλλο τι δηλοῦν, τὸ κατὰ καιρὸν δηλαδὴ τὰς ἀποστολὰς εἰς τὰς μονὰς γίνεσθαι καὶ μὴ ἐξώρους ἐς ἅπαν ὄψὲ τῶν νυκτῶν τῶν ἀποστόλων ἐφισταμένων. Τέως δ' ὅμως ὑπέκνιζε τὸν κρατοῦντα καὶ ἄλλο τι βαθύτερον ἐννοούμενον, ὡς αὐτὸς δημηγορῶν ὕστερον ἔλεγε. Καὶ τῷ μὲν λογοθέτῃ προστάσσει τῶν γενικῶν πέμπειν ἐπὶ μονὰς τοὺς ἐροῦντας τὴν τοῦ 30  
 βασιλέως πρόσταξιν, ἐφ' ᾧ περ αὐτόθεν παννύχους ἰκεσίας ποιεῖν. Τὸ μὲν- B 362

93 παννύχους : -χιν AB 94 λέγοντας : -ταις A -τες B Poss. 95 λιμοῦ, λοιμοῦ transp. B edd. 96 ἐξιλουόμενος : -ούμενος C 97 παρευθὺς : παρ' εὐθεις B 98 τε om. C 99 φροντίδι : -ιδή C 1 εἰδείην : -οίην B Poss. 2 ἀπηλλάττετο : ἀπηλά- C 3 δ' : δὲ C 4 λιμὸν μὲν καὶ λοιμὸν transp. edd. 5 συμβαίνοντας : ζυμ- AB edd. 6 ἐννοίας : εἰνοίας A 7 μηδὲν : μηδὲ B edd. 8 δ' : δὲ C

37. Ce logothète du génikon est le prédécesseur de Théodore Métochitès, cité plus haut comme logothète des troupes (IX, 5), si son *cursus honorum*, qui le fait accéder à la dignité de logothète du génikon en 1305 à son retour de Thessalonique, est bien établi et si l'historien n'anticipe pas sur sa promotion ; voir aussi DÖLGER, *Regesten*, n° 2245 (un faux chrysobulle adressé au logothète du génikon). Sur le logothète du génikon, qui occupe le 23<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 300<sup>16-17</sup>), voir GUILLAND, *REB* 29, 1971, p. 22, 110-113.

il s'en repentit et rappela aussitôt le logothète, comme il l'affirma lui-même dans un discours, en prenant aussi l'homme à témoin sur ce point, et il ordonna d'enjoindre aux envoyés d'indiquer cela aussi aux moines. Pour sa part, passant toute la nuit éveillé, comme il avait l'habitude de le faire, il en était cependant à penser au tremblement de terre, comme il l'affirma. Le temps passa, et il allait lui-même rendre visite à sa mère comme d'habitude<sup>38</sup>, lorsqu'un léger tremblement de terre se manifeste à l'instant même, comme celui-ci le ressentit et l'affirma, tellement perceptible<sup>39</sup> qu'il fut à peine ressenti par celui qui était éveillé. Ce fut donc le prélude qui amena l'empereur à croire à la vérité du propos ; cependant il gardait le silence, comme il l'affirmait, et il épiait avec suspicion s'il se produirait une secousse plus importante que celle qui était survenue. Cette nuit-là passa donc, et la suivante à nouveau, et le 17 au matin<sup>40</sup> un tremblement de terre plus puissant se produisit, sans toutefois entraîner du danger. Aussitôt l'empereur se hâta de faire confiance à celui qui tenait ce propos, et on ne pouvait l'arrêter de porter admiration et louange à cet homme, bien que pour le moment son nom fût caché.

### 35. De la réunion des hommes consacrés et de la question de l'empereur.

Participe donc à l'entretien au matin tout homme consacré : les évêques, le clergé et les plus importants parmi les moines ; l'empereur fit connaître publiquement le propos et mit tout son soin à s'informer de ce qu'ils pensaient du moine qui venait de faire ces révélations par cette notification et dont il ne disait pas encore le nom. Les uns et les autres interprétaient l'affaire de manière différente, puisqu'on ne pouvait connaître la personne. Mais on ne disait pas encore ce qu'on avait à dire et on se méfiait de ses propres paroles, puisqu'on ne savait pas où se situer et s'appuyer pour atteindre la vérité. En effet, en apprenant alors que l'auteur du propos était moine, les uns admettaient que le fait constituait une prédiction divine, si du moins il avait parlé clairement et comme on l'entendait dire : si en effet la divinité voulait honorer de ses faveurs un captif de la chair, il honorerait un moine de préférence à d'autres. Les autres qualifiaient le fait d'opération de l'esprit adverse, qui vole la gloire de Dieu en dérobant les attributs de Dieu, comme disait le grand Antoine<sup>41</sup>. D'autres pensaient qu'il était possible de connaître de tels événements par certaines études. Mais tous voulaient bâtir leur diagnostic sur la personne de l'homme comme sur un fondement sûr, de sorte que, tant que celui-ci demeurait inconnu, toutes les conjectures pouvaient convenir.

38. La mère d'Andronic II, Théodora Doukaina, devait mourir peu après (XI, 4).

39. L'historien s'exprime par antiphrase : « si peu perceptible ». Sur le tremblement de terre, voir EUAGGÉLATOU-NOTARA, *Seismoï*, p. 41.

40. Le 17 janvier 1303, c'est-à-dire trois jours après l'annonce faite par Athanase. Théoctiste, son biographe, affirme que le séisme se produisit « au jour et à l'heure prédits » (Vie 1 d'Athanase : Papadopoulos-Kérameus, p. 32<sup>30-31</sup>). Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

41. Antoine (vers 251-356), le moine d'Égypte, accusait en effet les démons d'agir comme des voleurs (ὄς κλέπτει) et des menteurs, en trompant les hommes et en se faisant passer pour des anges ou pour Dieu ; voir Vie d'Antoine par Athanase d'Alexandrie : PG 26, 889<sup>B13</sup> et 892<sup>B8</sup>, 893<sup>B8-9</sup>, 901<sup>A8-9</sup>.

τοῖ<sup>9</sup> γε καὶ τὴν ἔκτενῆ ὅπως ποιοῖεν καὶ τί λέγοιεν ἂν προδηλοῦν, πρῶτον μὲν περιττὸν οἶον κρίνων ἠφίει, εὐθὺς δ'<sup>10</sup> ἐκ μεταμελείας τὸν λογοθέτην ἀνακαλοῦμενος, ὡς καὶ αὐτὸς<sup>11</sup> δημηγορῶν ἔλεγε, παράγων κάκεινον ἐπὶ τούτοις μάρτυρα, καὶ τοῦτο προσέτασσε παραγγέλλειν<sup>12</sup> τοῖς πεμπομένοις παραδηλοῦν τοῖς μοναχοῖς. Αὐτὸς δὲ διανυκτερεύων<sup>13</sup> καὶ γρηγορῶν, εἰω- 5  
θὸς ὄν ἐκείνω τὸ ταῦτα ποιεῖν, ὅμως καὶ ἐν ἐννοίᾳ σεισμοῦ ἦν, ὡς ἔλεγεν. Ὡς δὲ χρόνος παρῆλθε καὶ αὐτὸς πρὸς τὴν ἰδίαν μητέρα τὴν πρόσοδον ποιεῖν κατὰ τὸ σὺνηθες ἔμελλεν, ἐπισημαίνει παραχρῆμα, ὡς ἐκείνον καὶ γνῶναι καὶ λέγειν, σεισμός μαλακός, ἐπὶ τοσοῦτον δῆλος ὥστε καὶ γνωσθῆναι μόλις τῷ γρηγοροῦντι. Ἦν οὖν τοῦτο τῷ βασιλεῖ εἰς δόξαν ἀλη- 10  
θείας τῶν λεχθέντων προοίμιον · ὅμως ἐχεμυθῶν, ὡς ἔλεγε, καὶ πλέον τι τοῦ συμβάντος παρετήρει καὶ ὑπεσκέπτετο. Νῦξ μὲν οὖν ἐκείνη παρῶχετο, καὶ ἡ μετ' αὐτὴν αὖθις, καὶ τῆ ἑπτακαιδεκάτῃ πρωίας σεισμός προσήραξε<sup>14</sup> κρα-  
ταιότερον<sup>15</sup>, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ τι τῶν ἐς κίνδυνον ἐκ τούτου γενέσθαι. Καὶ εὐθὺς ὁ βασιλεὺς ἐν πληροφορίᾳ ὄρμα γενέσθαι τοῦ ἐκεῖνα λέγοντος καὶ 15  
καθεκτὸς οὐκ ἦν διὰ<sup>16</sup> θαύματος καὶ ἐπαίνου ἐκείνον τιθέμενος, κἂν τέως τοῦνομα ὑπεκρύπτετο. |

B 363

λε'. Περὶ τῆς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν συνάξεως καὶ τῆς τοῦ βασιλέως ἐρωτήσεως.

Διαλαλεῖται τοίνυν πρωίας πᾶς ἀνὴρ ἱερός, ἀρχιερεῖς<sup>17</sup> καὶ κλῆρος καὶ μοναχῶν οἱ κράτιστοι, καὶ εἰς κοινὴν ἀκοήν<sup>18</sup> ὁ κρατῶν τὸν λόγον τιθεῖς, 20  
μετ' ἐπιμελείας πάσης διεπυνθάνετο τί ἂν καὶ δοκοίη τούτοις ὁ μοναχός — οὐπῶ γὰρ ἔλεγε τοῦνομα — ὅς περὶ τοιούτων φθάσας ἐδήλωσεν, οὕτω πως διαμηνυσάμενος. Καὶ τοῖς μὲν οὕτως<sup>19</sup>, τοῖς δ' ἐκείως<sup>20</sup>, ἐπεὶ οὐκ ἦν εἰδέναι τὸ πρόσωπον, ἐδόκει τὰ περὶ τούτων συμβῆναι<sup>21</sup>. Πλὴν ὅ τι τις εἴποι, οὐπῶ γε<sup>22</sup> ἔλεγε καὶ διηπίσται ἑαυτῷ λέγοντι, μὴ ἔχων ὅπῃ στῆ καὶ ἀπερείσεται 25  
πρὸς ἀλήθειαν. Οἱ μὲν γάρ, μοναχὸν τῷ τέως τὸν εἰπόντα μανθάνοντες, θεῖαν τὸ πρᾶγμα πρόρρησιν ὠμολόγουν, εἰ τέως προδήλως καὶ ὡς ἠκούετο εἴπειεν<sup>23</sup> · εἰ γάρ τινα τῶν τῆς σαρκὸς δεσμίων τὸ θεῖον χαρισμάτων ἀξιοῦν βούλοιτο, μοναχὸν ὑπὲρ ἄλλους ἂν ἀξιῶσειν<sup>24</sup>. Οἱ δὲ καὶ ἐναντίου πνεύμα-  
τος ἀπεκάλουν ἐνέργημα, κλέπτοντος τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἐκ τοῦ τὰ τῷ Θεῷ 30  
πρέποντα προαρπάξιν, ὡς τὸν μέγαν λέγειν Ἀντώνιον. Τοῖς δὲ καὶ ἐγ-  
χωροῦν<sup>25</sup> εἶναι ἐκ τινων μαθημάτων εἰδέναι τὰ τοιαῦτα ὑπελαμβάνετο. Πάν-  
τες δὲ ὡς ἐπ' ἀσφαλεῖ<sup>26</sup> θεμελίῳ τῷ τοῦ ἀνδρὸς προσώπῳ ἤθελον ἐποικο-  
δομεῖν<sup>27</sup> τὴν διάγνωσιν, ὡς, αὐτοῦ γε ἀδήλου ὄντος, ἀπάσας τὰς<sup>28</sup> ὑπονοίας ἀρμόζειν.

35

9 μέντοι : μέντι A 10 δ' : δὲ C 11 αὐτὸς : -ὁ AC 12 παραγγέλλειν : -ἐλεῖν C  
13 διανυκτερεύων : -εὔον A 14 προσήραξε corr. Bekk. : -ἤρραξε ABC Poss. 15 κρα-  
ταιότερον : -ος Bekk. 16 διὰ om. edd. 17 ἀρχιερεῖς : -εὺς AB edd. 18 ἀκοήν om.  
edd. 19 οὕτως : -ω B 20 ἐκείως : ἐκείνος A 21 συμβῆναι : ζυμ- AB edd. 22  
γε om. B 23 εἴπειεν : -οιεν BC Poss. 24 ἀξιῶσειν : -ώσοι B -ῶσοι Poss. -ῶσαι Bekk.  
25 ἐγχωροῦν : ἐκχ- AB 26 ἀσφαλεῖ : -ῆ C 27 ἐποικοδομεῖν : -μὴν A 28 τὰς om.  
edd.

Mais que les soucis aient accaparé les Romains, disaient-ils, et même les plus grands soucis dont nous ayons entendu parler, on n'a besoin pour le dire ni d'un devin ni d'un prophète ; que la colère vienne de Dieu, pour des raisons qu'on pourrait indiquer et qui sont nombreuses, même si nous omettons les fautes individuelles, il nous est naturel, à nous qui sommes chrétiens et vénérons la Providence, de l'imaginer ; si par là-dessus surgit la recommandation de prier Dieu avec persévérance, pour qu'il se rende favorable et qu'il prenne pitié, il n'y a là rien d'admirable. Ce serait donc au contraire admirable que d'annoncer le malheur à des gens absolument florissants et sans tourments, à condition du moins que le malheur se réalise, car les Ninivites jouisseurs redoutèrent Jonas jusqu'à l'annonce, mais non dans l'épreuve, puisque les tourments furent suspendus<sup>42</sup>. Mais si un homme était honoré d'une prédiction annonçant encore plus de malheurs, il paraîtrait admirable, et nous, nous pourrions être estimés heureux, puisque la prédiction aurait eu lieu non en faveur de cet homme, mais en notre faveur. Que cet homme donc se cache et, sans se montrer, montre les mystères divins, outre que cela n'est pas admis selon l'Écriture, cela est également dangereux<sup>43</sup>. Et tout comme de justes châtements vont nous atteindre pour avoir été négligents, si cet homme indique les causes du courroux divin, de même le danger va le cerner pour avoir tu ce qui était prédit par sollicitude. Mais proposer à une telle admiration un homme qui n'indique pas les causes, alors que celles-ci ne sont pas communes et habituelles pour le monde, mais sans doute particulières et franchement nouvelles, il y a danger qu'on porte de telles affirmations pour se faire admirer, en captant et en pourchassant seulement la gloire<sup>44</sup>.

Il était clair que, par ces propos, ils poussaient aussi l'empereur à indiquer la personne, et ils indiquaient aussi qu'ils se réjouissaient de ce que cet homme soit jugé digne d'une telle prédiction, s'ils recevaient par là les signes de la philanthropie de Dieu. Mais l'empereur semblait déterminé au silence, se gardant des suggestions de la foule. Il voulait prendre en gage les sentiments, encore purs de toute passion, de ses auditeurs, afin que, après avoir ainsi admiré le fait, comme il est naturel, ils ne puissent, par pudeur, renier leurs engagements, pour le cas où on déciderait ensuite de se rétracter après avoir été renseigné sur la

42. La référence au livre de Jonas est d'autant plus appropriée que la prédiction du prophète donnait aux Ninivites pour se convertir le délai indiqué par Athanase : « encore trois jours et... » (ἔτι τρεῖς ἡμέραι καὶ... : Jonas, 3, 4).

43. Plutôt qu'à un passage précis de l'Écriture, l'historien fait référence au discours constant du Christ affirmant qu'« il n'a rien dit en cachette » (Jean, 18, 20) ou qu'« il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté » (Marc, 4, 22). C'est dans cette phrase de l'Histoire que commencent les divergences importantes de leçons et les mutilations du texte dues à une détérioration du modèle commun des trois manuscrits sources. Dans la plupart des cas, C a conservé la bonne leçon, ou la moins mauvaise. Le premier cas est significatif : le copiste du manuscrit dont dérivent A et B ne lisait plus la bonne leçon : A a sans doute repris cette leçon, que B, comme à l'ordinaire, essaie de corriger, mais de manière superficielle et mécanique. A la ligne 14, la source de l'erreur est la même et l'attitude des différents copistes identique : le modèle de A et B devait avoir, comme A, φανερώμεν, que B corrige en φανερόμεν, sans beaucoup de sens critique ; la finale du participe (-ov) est convertie par le même modèle de A et B en ἐκ-. On peut donc sans hésitation exclure le composé ἐκφανεροῦν, qui n'est d'ailleurs attesté dans aucun texte ni relevé par aucun dictionnaire. Sur les lacunes des manuscrits, et spécialement de A et B, voir *Tradition manuscrite*, II, p. 129-136.

Πλὴν τὸ μὲν κήδε' ἢ ἐφῆφθαι<sup>(37)</sup>29 Ῥωμαίοις, ἔλεγον, καὶ ταῦτα τὰ μέγιστα B 364  
 ὧν ἀκοῆ παρειλήφαμεν, οὔτε μάντεως οὔτε μὴν προφήτου εἰπεῖν χρήζοιεν ·  
 τὸ δὲ καὶ θεόθεν ὀργιζομένου δι<sup>30</sup> ἄς εἶποι<sup>31</sup> τις ἂν αἰτίας, πολλῶν γε οὐσῶν,  
 ἐξαίρομεν μέντοι καὶ ἁμαρτίας τὰς τοῦ καθ' ἕκαστον, χριστιανούς γε ὄντας  
 καὶ πρεσβεύοντας πρόνοιαν εἰκὸς ἐννοεῖν, καὶ εἴ γ' ἐπὶ τούτοις ἢ ἐπὶ τοῦ 5  
 λιπαρῶς Θεοῦ δέεσθαι συμβουλή ὡς εὐμενίζοιτό τε καὶ ἐλεῶν ἴσταται<sup>32</sup>,  
 θαυμαστὸν οὐδέν. Τοῦναντίον μὲν οὖν ἂν ἦν<sup>33</sup> θαυμαστὸν, εἰ εὐθνηοῦσιν<sup>34</sup> ἐς  
 ἅπαν<sup>35</sup> καὶ οὐδὲν ἔχουσι λυπηρὸν προέλεγε τις τὰ φοβερά, ἂν τέως ἀπέβαι-  
 νεν<sup>36</sup>, ὅπου γε καὶ Ἰωῆς<sup>(38)</sup> ὑπωπτεύετο Νινευίταις<sup>37</sup> τρυφῶσι μέχρι καὶ  
 ἀκοῆς, ἀλλ' οὐ πείρας, σταθέντων τῶν λυπηρῶν. Εἰ δὲ καὶ προφητείας 10  
 ἀξιῶτό τις ἐπὶ τῷ πλέονι τῶν κακῶν, θαυμαστὸς μὲν ἐκεῖνος δόξειεν<sup>38</sup> ἂν,  
 μακαριστοὶ δὲ καὶ ἡμεῖς λογιζοίμεθα, ὡς οὐκ ἐκεῖνου, ἀλλ' ἡμῶν γε χάριν,  
 τῆς<sup>39</sup> προρρησεως γεγονυίας. Κρύπτεσθαι μὲν οὖν ἐκεῖνον καί, μὴ φανερού-  
 μενον, φανεροῦν<sup>40</sup> τὰ θεῖα μυστήρια, πρὸς τῷ μὴ ἔνδοξον εἶναι κατὰ τὴν  
 γραφήν<sup>(39)</sup>, καὶ ἢ κινδυνῶδες καθίσταται · καὶ ὅσον ἡμᾶς<sup>41</sup> δίκαι περιελεύ- B 365  
 σονται καταλιγωρηκότας δίκαιαι<sup>42</sup>, εἰ τὰς αἰτίας ἐκεῖνος λέγοι<sup>43</sup> τοῦ δαι-  
 μονίου μηνίματος, οὕτως ἐκεῖνῳ σιγήσαντι τὸ διὰ κηδεμονίαν προοραθὲν ὁ<sup>44</sup>  
 κίνδυνος περιστήσεται. Τὸ δ' ἐπὶ τοσοῦτον<sup>45</sup> ἰστᾶν τὸ θαῦμα μὴ τὰς αἰτίας  
 λέγοντα, καὶ ταύτας οὐ κοινὰς καὶ συνήθεις τῷ κόσμῳ, ἀλλ' ἴσως ἰδίας καὶ  
 καινοφανεῖς ἄντικρυς, μὴ καὶ ἑαυτῷ τις λέγων τοιαῦτα περιποιοῖ τὸν θαν- 20  
 μασμόν, συναρπάζων μόνον καὶ<sup>46</sup> δόξαν θηρώμενος.

Ταῦτα λέγοντες, δῆλοι μὲν ἦσαν παρακινουῦντες καὶ βασιλέα τὸ πρόσω-  
 πον ἐμφανίζειν, ἐμφανεῖς δὲ καὶ χαίροντες, εἰ κριθεῖη τῶν τοιούτων ἐκεῖνος  
 ἄξιος, Θεοῦ φιλανθρωπίας<sup>(40)</sup> ἐντεῦθεν δεχόμενοι σύμβολα. Ἄλλ' ὁ βασι-  
 λεὺς πολὺς ἐφαίνετο τὴν ἐχεμυθίαν, τὴν τῶν πολλῶν ὑπόνοιαν φυλαττόμε- 25  
 νος. Ἦθελε δ'<sup>47</sup> ἐνεχυράζειν τὰς γνώμας τῶν ἀκουόντων<sup>48</sup> καὶ ἔτι καθαρὰς  
 παντὸς<sup>49</sup> γεγονυίας<sup>50</sup> πάθους, ἴν' οὕτω τὸ πρᾶγμα θαυμάσαντες, ἢ ὡς εἰκός, B 366  
 παραλλάττειν μὴ ἔχουιν τὰς ὁμολογίας αἰδοῦμενοι, ἦν τις ἐν ὑστέρω γνωσι-

(37) Homère, *Iliade*, 2, 15, etc.

(38) Cf. *Jonas*, 3.

(39) Cf. *Jean*, 18, 20 ; *Marc*, 4, 22.

(40) Cf. *Tite*, 3, 4.

29 ἐφῆφθαι : ἐφ' ἦπται B 30 δι' : καὶ AB edd. 31 εἶποι : -η B edd. 32 ἴσταται :  
 -τε A 33 ἦν om. edd. 34 εὐθνηοῦσιν : εὐθνηοῦσι B εὐθνοῦσιν C 35 ἐς ἅπαν :  
 δεᾶτο A δεεῖτο B 36 ἀπέβαινεν : -ον B edd. 37 Νινευίταις : νιευίταις A 38  
 δόξειεν : δόξειεν A 39 τῆς : τῶν A 40 φανερούμενον, φανεροῦν : φανερώμεν (-όμεν  
 A) ἐκφανεροῦν AB φανερούμενον ἐκφανεροῦν edd. 41 ἡμᾶς : ἡμεῖς AB Poss. 42  
 δίκαι περιελεύσονται καταλιγωρηκότας δίκαιαι (ante corr. C) : καταλιγωρηκότας (κατο-  
 ληγο- B) δίκαιαι περιελεύσονται αἰ ποιναι (πεινωῖ A) AB δίκαι καταλιγωρηκότας δίκαιαι  
 περιελεύσονται post corr. C 43 λέγοι : -ει B edd. 44 ὁ om. C edd. 45 τοσοῦτον :  
 τούτοις AB edd. 46 καὶ μόνον transp. C 47 δ' : δὲ C 48 ἀκουόντων : ἀκόντων A  
 49 παντὸς om. B edd. 50 γεγονυίας : γεγομένης A γενομένου B Poss. γενομένης Bekk.

44. Sur la construction de la phrase, voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymères, *REB* 45, 1987, p. 194 (n° 15).

personne. Le jour s'écoula en ces tractations jusqu'au soir, mais la tombée de la nuit persuada l'empereur et ceux qui l'entouraient de juger bon d'obéir à la nuit. *On congédia l'assemblée, qui se dispersa en hâte, sans obtenir rien de plus que ce qu'on avait entendu.*

### 36. De la harangue de l'empereur et de l'arrivée auprès d'Athanase<sup>45</sup>.

Dès l'aurore, l'empereur convoqua à nouveau non seulement ces personnes, mais encore tout ce qui était illustre et distingué parmi les citoyens et presque tous les moines ; il décida de parler à nouveau en public de ce sujet. Comme donc le Chrysotriklinos<sup>46</sup> ne pouvait contenir la foule, qui était nombreuse, il sortit et, depuis la galerie, il donna beaucoup d'explications aux gens, qui se tenaient en bas, alors que les hommes consacrés l'entouraient avec les personnages de l'empire ; sur chaque propos et chaque action, il donna tous les détails ; finalement, après avoir exprimé sa grande admiration pour l'homme, tout en cachant encore son nom, et avoir amené aussi les autres à exprimer leur grande admiration, il s'élance à pied vers celui qui restait jusque-là inconnu, dès après ce discours, car il avait préparé son vêtement, sa ceinture, sa coiffure et ses chaussures ; il persuade de s'élancer aussi ceux qui le voulaient bien, sans ordonner en empereur, mais en laissant à chacun sa liberté, garantissant cependant à celui qui aurait peiné jusqu'au bout une grande et bonne bénédiction de cet homme. Aux vieilles gens qui ne pouvaient aller à pied, et cela dans la boue et la vase, puisque c'était l'hiver, à ceux-là il permit de monter à cheval, et il envoya en avant ces gens, qui, à certains signes, reconnaissaient quelle route prendre. Certains évêques et moines firent de même, tandis que d'autres accompagnaient à pied l'empereur qui allait à pied. Quant à l'évêque d'Alexandrie, on lui ordonna d'aller à cheval, on lui dévoila l'identité de la personne et on lui adressa des prières pressantes. L'empereur espérait trouver l'homme là-bas, mais celui-ci, ayant songé à la liturgie du grand père Athanase, rentra chez lui<sup>47</sup>. On put voir dès lors autour du prince une foule infinie qui, imitant les affluents d'un fleuve, se réunissait en un seul ensemble et s'écoulait avec un total empressement, là où l'empereur l'ordonnait, alors que l'empereur parcourait aussi la route avec endurance, jusqu'à ce que, après avoir supporté avec peine les difficultés de la route, on arriva aux portes du monastère, qu'on trouva ouvertes à propos, alors qu'elles étaient fermées depuis des années<sup>48</sup>.

45. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 215<sup>15</sup>-216<sup>4</sup>.

46. Sur la salle du Chrysotriklinos, qui constituait le centre du Grand Palais, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 115.

47. Le patriarche Athanase d'Alexandrie, qui s'était exilé pendant le premier patriarcat de son homonyme de Constantinople (IX, 5), envisageait sans plaisir le retour de celui-ci, qui devait d'ailleurs provoquer son départ mouvementé et définitif de la capitale (XIII, 8 et 16). Andronic II se rendit au monastère d'Athanase le lendemain du jour où se produisit un léger tremblement de terre (X, 34), c'est-à-dire le 18 janvier 1303 : c'était en effet le jour de la fête de saint Athanase, évêque d'Alexandrie (295-303).

48. Après sa démission en 1293, Athanase se retira dans le monastère du Grand Logariaste, qui était son monastère et qu'on appela dès lors *le monastère d'Athanase*. Il n'en sortit pas durant les dix années que dura le patriarcat de son successeur (VIII, 24).



μαχεῖν αἰροῖτο μαθῶν τὸ πρόσωπον. Κάν<sup>51</sup> τούτοις ἡμέρα μὲν ἕως ὄψε διηνόετο, νύξ δ'<sup>52</sup> ἐπελθοῦσα καλὸν ἡγεῖσθαι καὶ τὸ νυκτὶ πείθεσθαι<sup>(41)</sup> καὶ βασιλέα καὶ τοὺς ἄμφ' ἐκεῖνον ἔπειθε. Λῦσαν<sup>53</sup> δ'<sup>54</sup> αἰψηρὴν ἀγορῆν<sup>(42)</sup>, μηδὲν πλέον τῶν ἀκουσθέντων ἔχοντες.

λς'. Περὶ τῆς δημηγορίας τοῦ βασιλέως καὶ τῆς πρὸς τὸν Ἀθανάσιον ἀφί- 5  
ξεως.

Ἄμα δ' ἔφ' συγκαλέσας καὶ αὐθις ὁ βασιλεὺς οὐ τούτους μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ ὅσον ἦν τῆς πολιτείας καθαρὸν τε καὶ ἔκκριτον καὶ μοναχοὺς σχεδὸν πάντας, ἔγνω καὶ πάλιν ἐν κοινῷ τὰ περὶ τούτου δημηγορεῖν. Ὡς τοίνυν τὸ πλῆθος ὁ Χρυσοτρίκλινος οὐκ ἐχώρει, πολὺ γε ὄν, ἐξελθῶν, ἀπὸ τοῦ περι- 10  
πάτου σφίσι κάτωθεν ἱσταμένοις, περὶ ἐκεῖνον τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν ὄντων καὶ ὅσον βασιλείον, πόλλ' ἄττα διεξιῶν καὶ ὅπως ἐλέγχθη<sup>55</sup> τε καὶ ἐπράχθη ἕκαστον πάντα κατὰ μέρος διειληφῶς, τέλος ὑπερθαυμάσας μὲν τὸν ἄνδρα, κρύπτων ἔτι τοῦνομα, ὑπερθαυμάζειν<sup>56</sup> δὲ καὶ τοὺς λοιποὺς ἐργασάμενος, ἐντεῦθεν ἐξ αὐτοῦ λόγου<sup>57</sup> — καὶ γὰρ ἠτοιμάστω καὶ στολῆ<sup>58</sup> καὶ ζώνη καὶ 15  
καλύπτρα καὶ ὑποδήμασιν<sup>59</sup> — ἐξορμᾷ μὲν ἐκεῖνος περὶ πρὸς τὸν τέως ἄγνωστον, ἐξορμᾶν δὲ ἰ πείθει καὶ τοὺς θέλοντας<sup>60</sup>, οὐ προστάσων βασι- B 367  
λικῶς, ἀλλ' ἀφίεις ἐκάστῳ τὸ αὐτεξούσιον, πλὴν τῷ εἰς τέλος κεκοπιακῶτι μεγάλην καὶ ἀγαθὴν ἐγγυῶμενος τὴν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς εὐλογίαν. Ὅσοις δὲ καὶ γέρουσιν οὔσι περὶ πορεῖν οὐκ ἦν, ἐπι<sup>61</sup> πηλοῖς καὶ ταῦτα καὶ τέλμασι, 20  
χειμῶνος ὄντος, τούτοις καὶ ἵπων ἐπιβαίνειν<sup>62</sup> ἠφίει, καὶ γε προῆγε σημείοις τισὶ τεκμαιρομένους<sup>63</sup> τὰ τῆς ὁδοῦ. Ταῦτα καὶ τινες μὲν τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν μοναχῶν ἔπραττον, ἄλλοι δὲ περὶ περὶ συνωπῆδου τῷ βασιλεῖ. Τῷ μέντοι γ' Ἀλεξανδρείας καὶ ἵπευειν προστέτακτο καὶ τὸ πρόσωπον ἔγνωστο καὶ τὰ τῆς ἀξιώσεως λελιπάρητο. Καὶ βασιλεὺς μὲν 25  
ἠλιζεν ἐκεῖ τὸν ἄνδρα καταλαβεῖν, ἐκεῖνος δέ, τὴν τοῦ μεγάλου πατρὸς Ἀθανασίου λειτουργίαν σκεψάμενος<sup>64</sup>, ἐπορεύετο ἐπ' οἴκου. Καὶ ἦν ἐντεῦθεν ὄραν ἄπειρον πλῆθος περὶ τὸν ἄνακτα, ῥύακας μιμούμενον ποταμοῦ, εἰς ἐν συνιόντων καὶ προθυμίαις ἀπάσαις ἐπεισερόντων<sup>65</sup>, ὅπου γε προστάξειε βασιλεὺς, καρτερικῶς καὶ τοῦ βασιλέως τὴν ὁδὸν διανύοντος, ἕως οὗ, τὴν 30  
τῆς ὁδοῦ μόλις διενεγκόντες<sup>66</sup> δυσχέρειαν, ταῖς πύλαις ἐπέστησαν τῆς μονῆς καὶ ἀνεωγμέναις κατὰ πρόνοιαν ταῖς ἐπὶ χρόνοις κεκλεισμέναις ἐνέ-  
τοχον. I

B 368

(41) Cf. Homère, *Iliade*, 8, 502 ; 9, 65.

(42) Homère, *Iliade*, 19, 276.

51 Κάν: καν B Poss. 52 δ': δὲ C 53 Λῦσαν copenxi: λύσαν ABC edd. 54 δ': δὲ C 55 ἐλέγχθη: ἐλέγχθη B Poss. 56 ὑπερθαυμάζειν: -μαζειν A 57 λόγου: -ον AB 58 στολῆ: -ῆ B 59 ὑποδήμασιν: ὑποδύ- C 60 θέλοντας: ἐθέ- AB edd. 61 ἐπι: ἐπει B 62 ἐπιβαίνειν: -βαίνειν A 63 τεκμαιρομένους: τεκμερ- A 64 σκεψάμενος: σκηψ- C 65 ἐπεισερόντων: συνεισρ- B 66 διενεγκόντες: -κότες C

1. Comment l'empereur se rendit auprès d'Athanase en compagnie des évêques et du peuple<sup>1</sup>.

L'ancien patriarche Athanase fit donc ouvrir alors la porte, restée fermée pendant dix ans moins neuf mois, de son monastère<sup>2</sup>, où il était demeuré lui aussi sans sortir pendant tout ce temps, sauf qu'on n'ouvrit pas avec parcimonie et de manière à laisser quelques personnes parmi la foule présente forcer l'entrée, mais, comme un poète pourrait le dire, *toutes les portes furent ouvertes*<sup>3</sup>. Aussitôt que l'empereur arriva, ainsi que les évêques et les moines les plus éminents, aussitôt celui-ci sortit de sa cellule et, revêtu d'un manteau, portant un chapeau de paille et s'appuyant sur une canne de bois, il vint à leur rencontre à la porte d'entrée, alors qu'une grande partie du peuple se faufilait en même temps. Tous apprennent alors pour la première fois qui était l'homme que le prince vantait à propos des très grands mystères de Dieu<sup>4</sup>. Aussitôt tous se prosternèrent et ne ménagèrent pas leurs élans, surtout les évêques, pour l'appeler patriarche et le convier à l'Église et à sa dignité antérieure. Chacun se souvenait en effet des événements anciens, bien que le temps eût recouvert en grande partie ces épisodes cruels, et ils s'affligeaient de ces événements qui étaient soi-disant arrivés pour rien ; ils dégageaient la majeure partie de leur tête en faisant glisser leur coiffure et demandaient à bénéficier de sa bénédiction. Mais ils ne le persuadèrent pas par cette attitude ; celui-ci mettait en effet en avant, pour s'excuser, la vieillesse, la fatigue et son incapacité pour une telle fonction. Cependant il les invita à prier Dieu en leur particulier et en commun, car il y avait nécessité absolue que la décision de Dieu s'accomplisse. Il ne bénit ni ces évêques ni les quelques personnes du peuple qui approchaient, mais il donna seulement la main, et dans l'assurance de la bénédiction ils la baissaient. Alors donc, après avoir prononcé les paroles qui convenaient et avoir pris congé, il congédia le peuple.

1. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 216<sup>4-11</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 176<sup>1-2</sup> ; Vie 1 d'Athanase : Papadopouloùs-Kérameus, p. 32-33 ; Vie 2 d'Athanase : Tsamès, p. 493-494.

2. Du jour où il y résida, le monastère du Grand Logariaste prit le nom de monastère d'Athanase (VII, 37). Le patriarche Athanase avait démissionné le 16 octobre 1293 (VIII, 24). Si on ajoute neuf ans et trois mois, on arrive à la mi-janvier 1303. L'empereur se rendit précisément auprès d'Athanase le 18 janvier 1303 (X, 36).

3. Les variantes dans la citation d'Homère témoignent des caractéristiques de chacun des manuscrits : en présence d'une forme rare (διγγυυτο, du verbe ογγύναι), A et C reproduisent une leçon manifestement erronée (έβιγγυυτο), qui peut s'expliquer par une confusion entre la lettre ω et la ligature εν, mais le copiste critique de B ou de son modèle corrige, pour retrouver une forme correcte (άνεώγγυυτο).

# Συγγραφικῶν ἱστοριῶν ἐνδεκάτη<sup>1</sup>

α'. Ὅπως ὁ βασιλεὺς ἅμ' ἀρχιερεῦσι καὶ λαῷ ἀπῆλθεν εἰς Ἀθανάσιον.

Τῷ μὲν οὖν πατριαρχεῦσαντι Ἀθανασίῳ ἡ πόλις τῆς καθ' αὐτὸν μονῆς, ἐπ' ἔτη δέκα κεκλεισμένη, μηνῶν δεόντων ἐννέα, ἀπροῖτω<sup>2</sup> καὶ αὐτῷ μένοντι ἐς 5  
τοσοῦτον, ἤνοικτο τότε, πλὴν οὐ πεφεισμένως καὶ ὡς τινὰς πλήθους ὄντος 5  
τὰ τῆς εἰσόδου παραβιάσασθαι<sup>3</sup>, ἀλλὰ ποιητοῦ τινος ἦν εἰπεῖν · *πᾶσαι δ' ὠίγνυντο*<sup>4</sup> *πόλαι*<sup>(1)</sup>. Καὶ ἅμα μὲν βασιλεὺς ἐπέστη καὶ ἀρχιερεῖς καὶ τῶν  
μοναχῶν ὅσον ἔκκριτον, καὶ ἅμ' ἐκεῖνος, τῆς κέλλης ὑπεξιών, χλαῖνάν τ'  
ἐνειμένους<sup>5</sup> καὶ καλύπτραν ἐκ καλάμης ἔχων καὶ ξύλω ἐπερειδόμενος νάρ-  
θηκι, ὑπὴντα ἐκείνοις κατὰ τὰ πρόθυρα, πολλῆς τινος μοίρας συνεκ- 10  
παιούσης καὶ τοῦ λαοῦ. Καὶ τότε πρῶτως μανθάνουσιν ἅπαντες ὅστις ποτ'<sup>6</sup>  
ἦν ἐκεῖνος ὁ ἐπὶ μεγίστοις καὶ μυστηρίοις Θεοῦ παρὰ τοῦ ἀνακτος φημιζό-  
μενος. Καὶ αὐτίκα πάντες ὑπέκλυτον καὶ ἀταμιεύτους τὰς ὁρμὰς εἶχον, καὶ  
μᾶλλον ἀρχιερεῖς, ἐπὶ τῷ<sup>7</sup> καλεῖν πατριάρχην καὶ προσκαλεῖσθαι ἐπ' ἐκ- 15  
κλησίαν καὶ τὰς προτέρας τιμὰς · καὶ γὰρ ἦν παρ' ἐκάστῳ μνήμη τῶν πάλαι  
ξυμβεβηκότων, τοῦ χρόνου τὰ πολλὰ ἐκεῖνα τῶν<sup>8</sup> τραχέων καλύψαντος, καὶ  
ὡς δῆθεν ἐν<sup>9</sup> κενοῖς συμβᾶσιν ἐκείνοις ἐπήλγουν · | καὶ δὴ ταῖς καλύπτραις B 369  
τὸ πλεόν τῆς κεφαλῆς ἀποκαλυπτόμενοι μέρος, τῆς παρ' ἐκεῖνου εὐλογίας  
ἀπολαύειν ἤξιον. Ἀλλ' οὐκ ἔπειθον, ταῦτα πράττοντες · ἐκεῖνος γὰρ καὶ  
γῆρας καὶ ταλαιπωρίαν καὶ τὸ μὴ ἐπὶ τοιούτοις δύνασθαι παραιτούμενος 20  
προεβάλλετο. Ὅμως Θεὸν τε ἵκετεῦειν καθ' αὐτούς τε ἰδία καὶ ἅμα παρήγ-  
γελλεν, ὡς τὸ δόξαν ἐκείνῳ τοῦτο γίνεσθαι πάντως ἀνάγκην εἶναι. Οὔτε δ'<sup>10</sup>  
ἐκεῖνους οὔτε τινὰς τοῦ λαοῦ προσιόντας εὐλόγει, μόνον δ' ἐδίδου τὴν  
χεῖρα, καὶ ἐν πληροφορίᾳ τῆς εὐλογίας ἠσπάζοντο. Τότε τοιγαροῦν τὰ  
εἰκότα διαλαλήσας καὶ ἐπευξάμενος, ἀπέλυε τὸν λαόν. 25

(1) Homère, *Iliade*, 2, 809.

1 Συγγραφικῶν (συγγ- A) ἱστοριῶν ἐνδεκάτη (ἐν- A) : λόγος πέμπτος τῆς ἱστορίας παχυμέρους βασιλείας ἀνδρονίκου τοῦ παλαιολόγου C Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Ἀνδρόνικος Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς πέμπτης βίβλου Poss. τῆς πέμπτης. E. Bekk. 2 ἀπροῖτω : ἴστω AB 3 παραβιάσασθαι : βιάσασθαι AB 4 ὠίγνυντο copexi : ἐνίγ- AC ἀνεῶγ- B edd. 5 ἐνειμένους : ἐνυμ- B 6 ποτ' : ποτε C 7 τῷ : τὸ C 8 τῶν om. edd. 9 ἐν om. C 10 δ' : δὲ C

4. C'est-à-dire à propos de la prédiction du tremblement de terre, dont Dieu aurait révéélé à Athanase l'imminence (X, 34).

Mais, une fois les gens congédiés, il sembla très soucieux, réglant dès lors à l'avance ses desseins avec perspicacité et d'une manière que personne ne pouvait imaginer parmi ceux qui lui étaient vraiment attachés. Le prétexte de son souci, c'était la soi-disant injustice mutuelle, l'arrogance des grands envers les petits et la tendance des puissants à l'injustice, car il n'y avait personne pour assister les petits et prendre soin avec plus d'énergie des opprimés. Dès lors, l'empereur s'abandonne à lui, qui paraissait plus digne que les autres de secourir les hommes victimes d'injustice, et ordonne d'ouvrir dorénavant les portes et de recevoir ceux qui se présentent, qu'on se présente pour obtenir un jugement ou pour demander une intervention auprès de lui-même : il était naturel en effet, pour celui qui s'affligeait sincèrement des malheurs, de s'en soucier lui aussi sincèrement et de soutenir de son mieux la victime. Dès lors on leur ouvrait aussi nécessairement la voie pour l'action qu'ils entendaient donc mener et qui, restée alors cachée, fut dévoilée plus tard, lorsqu'il n'était plus possible qu'on bloque les décisions prises<sup>5</sup>. C'est pourquoi, chaque jour, de l'aube à la nuit, parmi les gens qui avaient librement accès auprès de cet homme, on jugeait les uns, qui en appelaient pour réclamer un jugement, alors que l'adversaire était aussi convoqué et que quelques évêques étaient aussi réunis là, tandis que les autres, qui imploraient la grâce de son intercession auprès de l'empereur, remettaient des liasses d'écrits ; et la requête de chacun était remise au souverain.

Comme désormais ils abandonnaient Jean et que ceux qui semblaient le soutenir jusque-là inclinaient déjà vers Athanase, l'empereur se soucia aussi dès lors de persuader les évêques et d'essayer d'élever celui qui avait déjà pris en mains la présidence grâce à la requête et au jugement concernant les gens ; en effet il se laissait également gagner, pour le reste des affaires, par le bon espoir que celles-ci tourneraient bien aussitôt, si Athanase était rétabli sur le trône. Il réunit les évêques, le clergé et les moines ; il regardait comme absolument dénuée de sens la discussion sur le principe de son élévation, en se fiant aux événements de l'avant-veille<sup>6</sup> : en effet aucun évêque, dès qu'il eut vu et eut été informé ce premier jour, ne refusa de l'admettre, en inclinant la tête, comme patriarche et de presser son élévation. Mais il les interrogea au cours de la réunion sur les modalités et la date de son élévation, si du moins il acceptait, comme il disait<sup>7</sup> ; en effet même ceux qui lui étaient jusque-là attachés regardaient Jean de haut.

5. En d'autres termes, même si tous n'en eurent pas conscience sur le moment, on mettait Athanase sur la voie qui devait le conduire au patriarcat de manière naturelle et irrémédiable, en lui confiant l'exercice de prérogatives qui étaient traditionnellement du ressort du patriarche. Comme l'historien le souligne dans les phrases précédente et suivante, et à nouveau dans le dernier paragraphe ou encore dans le chapitre suivant, le patriarche exerçait une double fonction de jugement (κρίσις) et d'intercession (μεσιτεία, ἀναδοχή) auprès de l'empereur, auquel il présentait ses requêtes (ἀναφοραί) en faveur des gens. Ce privilège patriarcal a déjà été relevé plus haut, à propos du prédécesseur d'Athanase (X, 9).

6. Le mot πρόπριτα doit être entendu dans un sens large et ne permet pas de dater cette réunion, qui suivit la visite d'Andronic II à Athanase le 18 janvier 1303 et qui se tint, de toute manière, en janvier.

Πλήν καὶ ἀπολυθέντων τὰ πολλὰ ἐφκει φροντίζειν, προδιοικῶν ἐντεῦθεν τὰ κατὰ θέλησιν βαθέως καὶ ὡς οὐκ ἄν τις ᾤετο τῶν ἄλλως ἐκείνῳ προσεχόντων. Πρόφασις δὲ τῆς φροντίδος ἢ πρὸς ἀλλήλους δῆθεν ἀδικία καὶ τὸ τῶν μικροτέρων τοὺς μείζους καταφρυῶσθαι καὶ ἢ τῶν κρειττόνων πρὸς ἀδικίαν ῥοπή, μὴ ὄντος τοῦ τοῖς μικροῖς παρισταμένου<sup>11</sup> καὶ πολυωροῦντος 5 τοὺς καταπονουμένους<sup>12</sup> δυνάμει κρείττονι. Ἔνθεν τοι καὶ βασιλεύς, ἐνδούς τούτῳ, ἀξιωτέρῳ γε<sup>13</sup> φαινομένῳ τῶν ἄλλων τοῦ ἐπαρήγειν ἀδικουμένοις, ἀνοιγνύναι τοῦ λοιποῦ τὰς πύλας κελεύει<sup>14</sup> καὶ ἰ προσιόντας δέχεσθαι, εἴτε B 370 κατὰ τινα κρίσιν προσίοι τις, εἴτε καὶ κατὰ μεσιτείαν τὴν πρὸς αὐτόν<sup>15</sup> · τὸν γὰρ ἐπαλγοῦντα γνησίως<sup>16</sup> ταῖς συμφοραῖς, ἐκείνον καὶ γνησίως φροντίζειν 10 εἰκὸς εἶναι καὶ κατὰ τὸ δυνατόν συνασπίζειν τῷ πάσχοντι. Ἦν δ' ἐντεῦθεν ἐξ ἀνάγκης καὶ προοδοποιήσις σφίσι πρὸς ὅπερ ἄρα καὶ πράττειν ἠβούλοντο, ἃ τότε μὲν ἐπιλύοντο, ὕστερον δὲ<sup>17</sup> διεφαίνοντο, ὅτε οὐκ ἦν ἀναλαμβάνειν τὰ δεδογμένα<sup>18</sup> τινάς. Ὅθεν καὶ ἡμέρας ἐκάστης ἐξ ἑωθινοῦ καὶ ἐς νύκτα, ἀνέδην τὰς πρὸς ἐκείνον προσόδους<sup>19</sup> ποιούμενοι ἄνθρωποι, οἱ 15 μὲν, κατὰ χρεῖαν ἐγκλητεύοντες κρίσεως, μετακαλουμένου καὶ τοῦ ἀντιδικήσοντος, ἐπ' αὐτοῦ συνόντων καὶ τινῶν ἀρχιερέων, ἐκρίνοντο, οἱ δέ, μεσιτείας τῆς πρὸς βασιλέα χάριν ποτινῶμενοι, φακέλλους<sup>20</sup> γραμμάτων ἐδίδουσαν · καὶ ἢ ἐκάστου ἀναφορὰ τῷ κρατοῦντι ἐνεχειρίζετο.

Ἦν δὲ καὶ φροντίς βασιλεῖ τοῦντεῦθεν, ἐπεὶ τὰ τοῦ Ἰωάννου καθυφεῖντο 20 τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ οἱ τέως δοκοῦντες παρίστασθαι οἱ ἐκκλινον ἤδη πρὸς Ἀθανάσιον, συμπεῖθειν ἀρχιερεῖς καὶ ἀνάγειν πειρᾶσθαι ἤδη τῆς προστασίας ἐπιλημμένον ἀναδοχῆς χάριν ἰ τῆς ἐπ' ἀνθρώποις καὶ κρίσεως · B 371 μετελάμβανε γὰρ αὐτόν καὶ ἢ τῶν λοιπῶν πραγμάτων ἐλπίς ἀγαθὴ, ὡς αὐτίκα εὔ σχησόντων, εἰ ἀποκαθιστῶτο τῷ θρόνῳ ὁ Ἀθανάσιος. Καὶ 25 ἀρχιερεῖς συνῆγε καὶ κληῖρον καὶ μοναχούς · καὶ τὰς μὲν συσκέψεις, εἰ ἀνελεθεῖν δέοι<sup>21</sup>, παρὰ φαῦλον οἶον ἐτίθετο, πιστεύων τοῖς πρότεριτα · οὐδεὶς γὰρ τῶν ἀρχιερέων ἦν ὅστις<sup>22</sup>, ἄμ' ἰδὼν καὶ μαθὼν τὴν πρώτην ἡμέραν ἐκείνην<sup>23</sup>, οὐχ, ὑποκλίνων τὴν κεφαλὴν, ὡς πατριάρχην ἐδέχετο καὶ ἠπειγε τὴν ἀνάβασιν · περὶ δὲ τοῦ πῶς ἀνέλθοι καὶ πότε, εἰ τέως θελήσοι<sup>24</sup>, ὡς 30 ἔλεγε — τὸν γὰρ Ἰωάννην ὑπερεώρων καὶ οἱ προσκείμενοι τέως<sup>25</sup> —, συνάγων ἠρώτα.

11 παρισταμένου : -ης A 12 κ[α]τα[π]ονουμένους in lac. om. A 13 γε : τε B edd. 14 κελεύει : : καὶ λέβει A 15 αὐτόν : αὐτόν AB edd. 16 γνησίως om. B 17 καὶ post δὲ add. B edd. 18 δεδογμένα : δεδομένα AB edd. 19 τὰς πρὸς ἐκείνον προσόδους : τὰ πρὸς ἐκεῖνα προσόδους (προσόδους om. B edd.) AB edd. 20 φακέλλους corr. Bekk. : σφακέλλους (-έλους C) ABC Poss. 21 δέοι : δέ οἱ B 22 ὅστις : ὅστις A 23 ἐκείνην ἡμέραν transp. AB edd. 24 θελήσοι : -ει B edd. 25 τέως προσκείμενοι transp. B edd.

7. Les sujets des verbes n'apparaissent pas clairement, mais le sens est indiscutable. L'empereur n'évoque qu'avec réticence le retour d'Athanase : *l'empereur* affirmait que *le patriarche*, s'il le voulait, reviendrait.

## 2. De la dissidence des évêques à propos d'Athanase.

Jusqu'à ce premier jour, les évêques étaient chaleureux et ils se comportaient favorablement envers Athanase, car nulle idée d'hostilité envers lui ne touchait leurs pensées. Mais par la suite, en soumettant l'affaire à l'épreuve de la réflexion, si les uns s'en tinrent à nouveau à leurs sentiments premiers, les autres révoquèrent leur penchant pour lui<sup>8</sup> : ils mettaient en avant sa démission pour les actes déplacés qu'il avait accomplis alors et ils alléguaient aussi son inactivité pendant tant d'années, durant lesquelles un autre, établi canoniquement après sa démission, avait dirigé les affaires de l'Église ; il ne serait pas juste non plus d'inscrire ce dernier sur la liste des mercenaires et de le dénoncer comme illégitime, alors qu'il tenait l'Église depuis tant d'années et qu'il avait procédé à de très nombreuses ordinations, car il arriverait de deux choses l'une : ou bien on justifiait celui-ci, et celui-là<sup>9</sup> se trouvait au rang des illégitimes, ou bien celui-là avait été institué canoniquement et agissait canoniquement, et celui-ci n'était absolument plus compté parmi les prêtres et les patriarches. Ils soupçonnaient d'autre part son intercession, en faveur des personnes victimes d'injustices précisément, d'être trompeuse, de sorte qu'affluaient aussitôt les gens qui venaient demander de l'aide auprès du souverain, avec la conséquence inévitable de donner un fondement à sa qualité de protecteur, même si on ne s'en apercevait pas. Les évêques étaient donc divisés en deux partis : les uns jugeaient que le prêtre<sup>10</sup> avait été alors traité injustement et voulaient l'élever à nouveau, et certains d'entre eux, si en plus ils étaient de son ordination<sup>11</sup>, consentaient alors à rendre des comptes, si celui-ci le voulait ; les autres ne supportaient absolument pas de l'admettre, car il avait démissionné et en même temps il était accusé d'être dur, de maltraiter et d'écarter beaucoup de personnes, dès que surgissait la moindre raison ; pour ces griefs, on aurait pu, s'il ne changeait pas, le traduire en justice conformément aux canons. Là-dessus se constitue un troisième parti : honteux de changer d'opinion, mais mettant en avant un prétexte valable pour le faire, ils admettaient d'un côté, comme avant, l'homme et le patriarche, mais sous la solide garantie qu'il n'arriverait plus désormais rien de semblable de son fait, car ces actes étaient funestes et capables d'amener la déposition d'un évêque, si on était vraiment fidèle aux canons.

En tenant ces propos, ils se disputèrent des jours entiers et n'arrivèrent vraiment pas à accorder leurs sentiments. L'empereur savait que l'homme était d'une dureté inflexible et intransigeante sur les moindres choses ; c'était par vertu sans doute, mais encore plus par sentiment, comme on pouvait l'imaginer : la première exigeait la rigueur en tout, et le second persuadait naturelle-

8. Ici apparaissent les premières lacunes dans les manuscrits A et B. En général, A reproduit les lacunes de son modèle, tandis que B essaie d'y remédier, avec des fortunes diverses ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 129-134, 142-143.

9. La traduction reprend les deux pronoms démonstratifs du texte grec : celui-ci (Athanase) et celui-là (Jean).

10. Le mot ἱερεὺς désigne ici le patriarche Athanase ; sur le sens du terme, employé également quelques lignes plus haut dans un contexte général, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 38 n. 2.

11. Le contexte s'oppose à ce qu'on donne à la formule εἰ καὶ le sens concessif (bien que, même si). Il faut dissocier les deux mots : « si en plus ». Le fait d'avoir reçu d'Athanase leur ordination aggravait le geste de ces évêques qui ne l'en avaient pas moins acculé à la démission.

β'. Περὶ τοῦ τῶν ἀρχιερέων ἐπὶ τῷ Ἀθανασίῳ σχίσματος.

Ἀρχιερεῖς δὲ μέχρι μὲν ἐκείνης τῆς πρώτης ἡμέρας θερμῶς εἶχον καί, μηδεμιᾶς προσπαιούσης ἐννοίας<sup>26</sup> οἱ<sup>27</sup> ἀπεναντίας τοῖς λογισμοῖς, ἐκείνῳ καλῶς προσεφέροντο. Εἶτα δὲ καὶ λογισμῶν βασάνῳ διδόντες τὸ πρᾶγμα, οἱ μὲν καὶ αὐθις ἐνέμενον τοῖς προτέροις, οἱ δὲ τὰς ἐπ'<sup>28</sup> ἐκείνῳ ῥοπᾶς ἀνεπά- 5 λαιον· καὶ προῆγον μὲν παραιτήσεις ἐφ' οἷς ἐποίει τότε<sup>29</sup> ἀπάδουσι, προέτεινον δὲ καὶ τὴν ἐπὶ τοσοῦτοις χρόνοις ἀργίαν<sup>30</sup>, καθ' οὓς<sup>31</sup> καὶ ἄλλος, B 372 κανονικῶς καταστάς, ὡς αὐτοῦ γε παραιτησαμένου, τὰ τῆς<sup>32</sup> ἐκκλησίας διέθυσεν· ὃν οὐδὲ δίκαιον εἶναι ἐν τοῖς μισθωτοῖς παρεγγράφεισθαι<sup>33</sup> καὶ ὡς μὴ γνήσιον ὀβελίζεσθαι, ἐπὶ τοσοῦτοις ἔτεσι τὴν ἐκκλησίαν κατέχοντα καὶ γε 10 καὶ πλείστας χειροτονίας τελέσαντα· δυοῖν γοῦν<sup>34</sup> θάτερον ξυμβαίνειν, ἢ αὐτὸν μὲν δικαιοῦσθαι κάκεινον ἐν τοῖς νόθοις εἶναι, ἢ μὴν, κανονικῶς καταστάντος ἐκείνου καὶ κανονικῶς ἐνεργούντος, αὐτὸν ἐν ἱερεῦσι καὶ πατριάρχαις μηδὲ τὸ παράπαν λογιζέσθαι. Ἐρραδιουργημένην δὲ καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν ἀδικουμένων δῆθεν<sup>35</sup> ἀξίωσιν ὑπετόπαζον, ὡς αὐτίκ' ἂν πολλοὺς<sup>36</sup> 15 εἶναι καὶ τοὺς συντρέχοντας<sup>37</sup> βοηθείας ἔνεκα τῆς πρὸς τὸν κρατοῦντα καὶ οἱ<sup>38</sup> τὴν τῆς προστασίας τιμὴν ἐρριζῶσθαι<sup>39</sup> ἐξ ἀναγκαίου συμβαίνειν<sup>40</sup>, κἂν μὴ σφίσι δοκοίη. Διχῆ οὖν διαιρουμένων<sup>41</sup> τῶν ἀρχιερέων, καὶ τῶν μὲν<sup>42</sup> ἡδίκησθαι καὶ τότε τὸν<sup>43</sup> ἱερέα κρινόντων καὶ αὐθις δικαιούντων ἀνάγεσθαι, ὧν τινες, εἰ καὶ τῆς ἐκείνου χειροτονίας ἦσαν, ἀλλ' οὖν ὑποσχεῖν εὐθύνας, 20 εἰ κάκεινος<sup>44</sup> θέλοι, ἑαυτοὺς ἐδικαίουν, τῶν δὲ μὴδ' ὄλωσ ἀνεχομένων δέχεσθαι, ἅμα μὲν παραιτησάμενον, ἅμα δὲ καὶ ἰ ἐπ' αἰτίαις σκληρότητος B 373 καὶ τοῦ πολλοὺς αἰκίζεσθαι τε καὶ ἀποκλείειν, αἰτίας ἀνακυπτούσης<sup>45</sup> καὶ τῆς τυχοῦσης, ὧν ἕνεκ' ἂν<sup>46</sup> ἦν, εἰ μὴ μεταβάλλοιτο, καὶ κατὰ κανόνας εὐθύνεσθαι, συνίσταται<sup>47</sup> τις ἐν τούτοις καὶ τρίτη μοῖρα, οἱ δὲ καὶ<sup>48</sup> τὴν μὲν τῆς 25 γνώμης μετάθεσιν αἰσχυρόμενοι, εὐπρόσωπον δ' ἐπὶ ταύτῃ πρόφασιν προῖσχύμενοι, ἐδέχοντο μὲν, ὡς καὶ πρὶν, τὸν ἄνδρα καὶ πατριάρχην, πλὴν ἐπ' ἀσφαλείᾳ μεγίστη τοῦ μὴ τι τοιοῦτον τὸ ἀπὸ τοῦδε παρ' αὐτοῦ<sup>49</sup> γίνεσθαι, ὡς ἐκείνων ὀλεθρίων ὄντων καὶ δυναμένων ἀρχιερεῖς καθαιρεῖν, ἦν τις 30 ἄρα καὶ τοῖς κανόσι πιστεύσειε.

Ταῦτα λέγοντες, διεφιλονείκουν ἡμέρας ὅλας καὶ τὰς γνώμας οὐμενοῦν<sup>50</sup> οὐ ξυνέβαινον. Βασιλεὺς δέ, γνοὺς ὡς τὸ ἀτηρὸν τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἀμάλακτον καὶ ἐπὶ τοῖς τυχοῦσιν ἀσυγκατάβατον, ὃ δὲ καὶ ἀπ' ἀρετῆς ἴσως, τὸ δὲ καὶ<sup>51</sup> πλέον καὶ ἀπὸ γνώμης εἰκάζειν ἦν, τῆς μὲν τὸ ἀκριβὲς ζητούσης ἐφ' ἅπασι, τῆς δὲ φυσικῶς πειθούσης ἔχειν καὶ τὸ μὴ χρήσιμον χρήσιμον, ἀλλοῖον<sup>52</sup> 35

26 ἐννοίας: ἐνίας A 27 οἱ om. C 28 οἱ δὲ τὰς ἐπ' in lac. om. AB καὶ τὰς ἐπ' B (in lac. suppl. altera manus) edd. 29 ἐφ' οἷς ἐποίει τότε in lac. om. AB 30 ἀργίαν in lac. om. AB 31 οὓς: ὃν C 32 τὰ τῆς in lac. om. AB 33 παρεγγράφεισθαι: παρεγρά- A 34 γοῦν: om. B Poss. γὰρ Bekk. 35 δῆθεν om. AB edd. 36 πολλοὺς: πολλοὺς A 37 καὶ τοὺς συντρέχοντας πολλοὺς εἶναι transp. B edd. 38 οἱ om. edd. 39 ἐρριζῶσθαι: ἐρι- A 40 συμβαίνειν: ξυμ- A 41 διαιρουμένων: διερ- A 42 μὲν om. Bekk. 43 τὸν: τῶν B edd. 44 κάκεινος: -ο AB 45 ἀνακυπτούσης: ἀνακιπ- A 46 ἕνεκ' ἂν: ἔνεκα edd. 47 συνίσταται: -ατέ A -ατό post corr. C 48 καὶ om. edd. 49 παρ' αὐτοῦ om. C 50 οὐμενοῦν coxpeti: οἰμενοῦν ABC edd. 51 καὶ om. C 52 ἀλλοῖον: ἀλλ' οἶον C Poss.

ment de tenir pour avantageux même ce qui n'était pas avantageux. Mais l'empereur soutenait que cet homme était devenu autre, comme on pouvait le conjecturer à de nombreux signes : ce n'est pas tellement lui en effet, mais ceux qui l'entouraient, qui, par ignorance de pensée, faisaient ce qui n'est pas juste ; si cet homme attaché à la rigueur était soupçonné de constituer un obstacle à nombre d'actes injustes, c'est surtout pour l'empereur, qui était amené à accomplir par nécessité nombre d'actes arbitraires, qu'il paraîtrait dur ; mais il acceptait bien mieux de voir le patriarche rouvrir les plaies plutôt que de les soulager à tort. « Pour moi donc, disait-il, une seule chose est nécessaire et plus estimable que la respiration elle-même : l'accomplissement de la volonté de Dieu, qu'elle apporte ou non la souffrance. Mais cette souffrance qui survient est supérieure à toute joie, si Dieu l'ordonne. C'est pourquoi, si un acte outre-passe la rigueur des lois et semble relâché, c'est à moi qu'il reviendra nécessairement de mettre en avant les raisons, mais ce sera à lui de juger, et j'accepterai la décision. Si d'un autre côté nous étions forcés d'accomplir un acte qui semble devoir être utile, ce serait aussi à lui de juger alors, et je sais que je souffrirai souvent de n'être pas pardonné. Ainsi c'est moi plus que tous, dit-il, que sa dureté atteindra. »

Tels furent les propos de l'empereur, qui les engageait précisément à la concorde. Mais il ne persuada pas : et cela en effet d'autant moins que, en paraissant esclave d'une volonté propre, il leur donnait l'occasion de combattre et de repousser ses propos. Les discours s'allongèrent donc pour cela plus qu'il n'était nécessaire, et l'empereur réfléchissait à ce qu'il fallait faire. Il apprenait en effet que beaucoup d'autres et les gens les plus importants, d'une part l'entourage de l'ancien patriarche Jean, d'autre part l'entourage du patriarche d'Alexandrie, ainsi que les partisans d'Isaac Rhaoul, qui, après avoir été privé de la vue à cause des événements antérieurs, être demeuré séparé de l'Église jusqu'à Jean et avoir fait la paix en ce temps, était à présent de nouveau en désaccord à cause des événements<sup>12</sup>, l'empereur apprenait donc que ces gens et d'autres, nombreux et très importants, s'opposaient à l'action en cours et résistaient.

### 3. De l'arrivée de l'empereur auprès de Jean et de l'excommunication qui fut proférée.

C'est pourquoi l'empereur décida d'aller trouver Jean, pour se le concilier. Celui-ci aussi, qui méditait une savante manœuvre, comme il apparut plus tard, voulait voir l'empereur et il envoya le prier de venir ; de même le temps y invitait, car l'entrée en Carême était arrivée, et c'étaient les jours de la Tyrophagie<sup>13</sup>. Aussi l'empereur se rend-il auprès de Jean en toute diligence. Une

12. L'opposition à Athanase était menée par le patriarche Jean, par le patriarche Athanase d'Alexandrie, qui avait refusé dès le départ le retour de son homonyme au patriarcat (X, 36), et par Isaac Rhaoul, qui avait été emprisonné et aveuglé par Michel VIII à cause de son opposition à l'union de Lyon (VI, 16 et 24) et qui s'était réconcilié avec Andronic II en 1295, au début du patriarcat de Jean (IX, 7).

13. La semaine de la Tyrophagie précède la première semaine des Jeûnes, qui marque le commencement du Carême. En 1303, le lundi de la Tyrophagie tombait le 11 février. La scène qui est rapportée ici n'est pas datée de manière précise, mais, comme elle est placée dans la semaine de la Tyrophagie, elle dut se dérouler entre le lundi 11 et le samedi 16 février 1303.



γενέσθαι τοῦτον, ὅσον εικάσαι<sup>53</sup> καὶ ἐκ πολλῶν, διετείνεται · μηδὲ γὰρ αὐτὸν τόσον, ἀλλὰ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀμαθία γνώμης τὸ μὴ δέον ἐργάζεσθαι<sup>54</sup> · B 374  
εἰ δέ γε καὶ αὐτὸς ἀκριβείας ἐπειλημμένος πολλοῖς γινομένοις<sup>55</sup> παρὰ τὸ δέον ἐμποδῶν ὑφορῶτο στήσεσθαι, βασιλεῖ γε μᾶλλον ἀτηρῶν<sup>56</sup> φανείσθαι, πολλὰ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς ἐξ ἀνάγκης πράττειν παραγομένῳ<sup>57</sup> · πλὴν κατα- 5  
δέχεσθαι μάλα πολλῶ ἀναξαίνοντος<sup>58</sup> τούτου τὰ ἔλκη ἢ ἄλλως<sup>59</sup> μαλάσσουν-  
τος. « Ἐμοὶ μὲν οὖν, ἔλεγεν, ἐν ἀναγκαῖον καὶ αὐτῆς πνοῆς προτιμότερον, τὸ Θεοῦ θέλημα<sup>(2)</sup> γίνεσθαι<sup>60</sup>, κἂν λυπῆ κἂν μὴ · πλὴν καὶ χαρᾶς ὑπέρτερον πάσης τὸ κατὰ λύπην ἐκεῖνο, εἰ Θεὸς κελεύει<sup>61</sup>, γιγνόμενον. Διὰ ταῦτα καὶ εἴ τι μὲν προὔβη ἀκριβείας τῆς κατὰ νόμους, ἄνετον δόξαν, ἐμοὶ<sup>62</sup> μὲν προ- 10  
τενεῖν τὰς αἰτίας ἀνάγκη, αὐτὸς δὲ δοκιμαζέτω, καὶ τὸ<sup>63</sup> δόξαν δέξομαι. Εἴ τι δ' ἔσαυθις δοκοῦν συνοῖσον πράττειν ἀναγκαζοίμεθα, αὐτὸς καὶ τότε ἂν δοκιμάσειε, κἂν<sup>64</sup> πολλοῖς οἶδα μὴ συγχωρούμενος ἢ λυπηθήσομαι. Οὕτω τὸ B 375  
ἀτηρῶν παρὰ πάντας ἐμοί, φησί, περιστήσεται. »

Ταῦτ' ἔλεγε βασιλεὺς, ἐνάγων ὡς δῆθεν αὐτοὺς ἐς ὁμόνοιαν. Ἄλλ' οὐκ 15  
ἔπειθε · πολλῶ γὰρ ἤκιστα τοῦτο, ὅσῳ καί, δοκῶν δουλεύειν ἰδίῳ θελήματι, ἀντέχειν παρείχε καὶ ἀντισπᾶν σφίσι πρὸς ὃ τι καὶ λέγοι. Μακρότεροι μὲν οὖν διὰ ταῦτα λόγοι τῆς χρείας ἐγίνοντο, καὶ βασιλεὺς τὸ ποιητέον διενοεῖτο. Ἦκουε γὰρ καὶ πολλοὺς ἄλλους<sup>65</sup> καὶ τοὺς μεγίστους, τοῦτο μὲν τοὺς ἀμφὶ<sup>66</sup> τὸν πατριαρχεύσαντα Ἰωάννην, τοῦτο δὲ τοὺς ἀμφὶ τὸν 20  
πατριάρχην Ἀλεξανδρείας, καὶ ὅσους εἶχε μεθ' ἑαυτοῦ ὁ Ῥαοὺλ Ἰσαάκιος, ὃς δὴ καὶ τὰ ὄμματα πηρωθεὶς διὰ τὰ συμβάντα πρότερον καὶ μέχρι καὶ Ἰωάννου ἐν τῷ τῆς ἐκκλησίας σχίσματι διαμείνας, εἰρηνεύσας ἐν τούτῳ, ἤδη καὶ πάλιν διὰ τὰ προβαίνοντα διεφέρετο, ἤκουε γοῦν τούτους καὶ ἄλλους πλείονας καὶ μεγίστους τῇ πράξει προσισταμένους καὶ ἀντιβαίνοντας. 25

γ' . Περὶ τῆς εἰς τὸν Ἰωάννην τοῦ βασιλέως ἀφίξεως καὶ τοῦ ἐκφωνηθέντος ἀφορισμοῦ.

Καὶ διὰ ταῦτα δόξαν ἀπελθεῖν πρὸς τὸν Ἰωάννην, ὅπως<sup>67</sup> ὑποποιήσαιτο, ἐπεὶ κάκεῖνος, βαθύ τι<sup>68</sup> σκεπτόμενος, ὡς ἔδειξεν<sup>69</sup> ὕστερον, βασιλέα ἠθελε βλέπειν καὶ ἢ πέμπων προσελθεῖν ἠξίου — ἅμα δέ γε καὶ ὁ καιρὸς B 376  
ἐκάλει · τὰ γὰρ τῆς Τεσσαρακοστῆς<sup>70</sup> ἐφειστήκει εισόδια, καὶ Τυροφαγίας ἦσαν ἡμέραι —, ὄλαις προθυμίαις παρ' Ἰωάννην γίνεται. Καὶ δὴ

(2) Cf. *Matthieu*, 6, 10 ; *Romains*, 1, 10, etc.

53 γενέσθαι τοῦτον, ὅσον εικάσαι : ὡς εικάσαι τοῦτον γενέσθαι C 54 τὸ μὴ δέον ἐργάζεσθαι in lac. om. AB τὸ μὴ δέον ἐργάζεσθαι ex C mg. suppl. manus recentior et καταναγκάζεσθαι (?) in lac. scr. secunda manus antiquior B τὸ μὴ δέον ἐργάζεσθαι καταναγκάζεσθαι edd. 55 γινομένοις : -ης AB edd. 56 ἀτηρῶν om. A (in lac.) B 57 παραγομένῳ : προαγο- AB 58 ἀναξαίνοντος : ἀναξέν- C 59 ἄλλως : -ος AB 60 σημείωσαι mg. A σημείωσαι · ἀλλ' ὃ βέλτιστε · αἱ δὲ συχναὶ ζημίαι οὐκ ἂν εἴεν θεοῦ θέλημα mg. C 61 κελεύει : -ει C 62 ἐμοί : ἄνετον B edd. 63 τὸ : τὴν AB 64 κἂν : κἂν B edd. 65 ἄλλους om. edd. 66 τοὺς ἀμφὶ — τοῦτο δὲ om. B 67 ὅπως : εἰ πως AB 68 τι : τε AC 69 ἔδειξεν : ἐδίξεν A 70 Τεσσαρακοστῆς : τεσσαρ- A

fois arrivé, alors que des évêques se trouvaient là aussi, le respect égare le prince. Voici le résultat : il s'approche de Jean, se laisse vaincre par sa dévotion pour lui et se montre prêt, pour le cas où celui-ci voudrait donner sa bénédiction. Le patriarche dit : « Mais que Dieu te bénisse, et non pas moi ! » Il lui demande là-dessus s'il le considère comme patriarche. Et lui, soit qu'il eût le désir de recevoir la bénédiction, soit qu'à cause des circonstances il fût plein de respect, se refusant à faire de la peine, soit qu'en troisième lieu il recherchât la bienveillance de cet homme envers son action et voulût se montrer affable, puisque la décision en la matière appartenait aux évêques et non à l'empereur, il confesse considérer Jean comme patriarche. Et lui, retenant aussitôt le lion<sup>14</sup> dans les liens, il dit : « Si je suis patriarche, puisqu'on n'a pas encore statué définitivement sur ma démission, mais que je suis commémoré dans la grande église et dans la plupart des monastères, je sou mets à l'excommunication de la sainte Trinité celui qui voudra établir patriarche le seigneur Athanase »<sup>15</sup>. Ce furent ses propos, et visiblement il accusait pareillement Athanase d'être néfaste et le prince d'être dupe et léger, puisque, oublieux de la première situation, il entreprenait ensuite d'en créer une seconde semblable<sup>16</sup>. Quant à l'empereur, honteux d'une part d'avoir été leurré, et cela par naïveté, et prenant d'autre part ses précautions pour échapper à la risée, il le quitte sans rien dire ; mais il s'en prit violemment et avec colère aux évêques présents, soupçonnés de complicité. Se trouvaient alors là avec le patriarche, qui les avait invités, Babylas d'Ancyre, Nicéphore de Crète et Luc de Bitzina<sup>17</sup>. Cependant l'empereur voulut rectifier la rumeur, de peur de paraître excommunié de manière indivise<sup>18</sup>, et il convoqua à nouveau le lendemain ceux qu'il avait l'habitude de convoquer ; il incrimine la duperie, dévoile l'affaire et modère son zèle pour Athanase, bien que celui-ci, mis au courant, imputât à Jean la conduite de Saphire et Ananie<sup>19</sup>, lui qui avait remis à Dieu son sacerdoce, comme il l'avait écrit lui-même en démissionnant<sup>20</sup>, et qui le reprenait à nouveau.

14. La métaphore du lion est utilisée ailleurs pour qualifier une personne puissante (III, 24 ; IV, 3 ; VI, 10).

15. LAURENT, *Regestes*, n° 1586 (mi-février 1303). L'historien rapporte plus haut (X, 32) que l'on continuait à faire mémoire de Jean dans les églises et les monastères, malgré l'ordre que le patriarche avait donné, au moment de sa démission, de la supprimer ; ce fait est à nouveau signalé au début du chapitre 6.

16. Jean reprochait sa légèreté à l'empereur, qui, malgré les difficultés suscitées par le premier patriarcat d'Athanase, s'appretait à recréer la même confusion en lui ménageant un second patriarcat.

17. Babylas d'Ancyre (*PLP*, n° 2012) est connu par d'autres mentions et attesté entre 1283 et 1315. Nicéphore Moschopoulos, évêque de Crète, a été mentionné plus haut comme membre de deux délégations envoyées respectivement aux autorités vénitienes et au patriarche Jean (IX, 19 ; X, 31). Luc (*PLP*, n° 15129) est connu par cette seule mention, mais il est sans doute identique au titulaire de Bitzina cité ailleurs, et en particulier à l'évêque de Bitzina qui servit d'intermédiaire entre les Alains et Andronic II (X, 16).

18. C'est-à-dire dans une excommunication générale atteignant tous ceux qui voudraient rétablir Athanase, bien que l'empereur ait pris soin de préciser que le départ ou le maintien de Jean étaient du seul ressort des évêques et du synode.

19. Saphire et Ananie, selon les Actes des Apôtres, vendirent leur propriété pour en remettre le produit aux apôtres, mais ils en gardèrent ou détournèrent une partie pour eux. Dans les serments

ἐπιστάντα, παρευρεθέντων καὶ ἀρχιερέων ἐκεῖ, ἢ δυσωπία σφάλλει τὸν ἄνακτα. Ἡ δ' ἦν · πρόσσεισι μὲν Ἰωάννη καὶ εὐλαβείας ἠττάται τῆς πρὸς αὐτὸν καὶ ἔτοιμον ἑαυτὸν παρέχει<sup>71</sup>, εἰ ἐκεῖνος εὐλογεῖν βούλοιο. Ὁ δέ · « Ἄλλὰ Θεὸς εὐλογῆσαι σε<sup>72</sup>, καὶ οὐκ ἐγώ », ἔφη. Τέως δὲ καὶ εἰ πατριάρχην αὐτὸν λογίζοιτο<sup>73</sup> ἐρωτᾷ<sup>74</sup>. Καὶ ὅς, εἴτε τὴν εὐλογίαν λαμβά- 5 νειν θέλων, εἴτε μὴν καὶ<sup>75</sup> διὰ τὸν καιρὸν δυσωπούμενος, ὡς μὴ λυπήσειεν ἀρνησάμενος<sup>76</sup>, εἴτε καὶ τρίτον τὴν ἀπ' ἐκείνου πρὸς ὃ τι πράττοι ὑποποιούμενος εὐνοίαν καὶ<sup>77</sup> ἰλαρὸν καθιστάς — ἀρχιερέων γὰρ, οὐ βασιλέως, εἶναι τὴν ἐπὶ τούτοις ἀπόφασιν — ὁμολογεῖ πατριάρχην ἡγεῖσθαι τὸν Ἰωάννην. Καὶ ὅς, ἐν δεσμοῖς εὐθὺς ἐπισχῶν τὸν λέοντα<sup>(3)</sup> · « Καὶ εἰ 10 πατριάρχης ἐγώ, φησίν, ὅτι καὶ οὐπω τελέως τὰ τῆς ἐμῆς παραιτήσεως οὐκ ἐδοκιμάσθησαν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν μοναῖς μνημονεύομαι πλείοσιν<sup>78</sup>, ὑπ' ἀφορισμὸν τὸν ἀπὸ τῆς ἀγίας Ἰ Τριάδος ἄγω τὸν B 377 βουλευθησόμενον πατριάρχην τὸν κύριν Ἀθανάσιον καθιστᾶν. » Ταῦτ' εἶπε, καὶ προφανῶς κατεγίνωσκεν, ὥσπερ ἐκείνου σκαιότητα, οὕτως 15 ἀπάτην καὶ εὐκολίαν τοῦ ἄνακτος<sup>79</sup>, οἷς ὅτι, τῶν προτέρων ἀμνημονεύσας, καὶ τοῖς δευτέροις ἐσαῦθις ἐπιχειροίη. Βασιλεὺς δέ, τοῦτο μὲν αἰδεσθεῖς τὴν φενάκην, καὶ ταῦτα τὴν ἐξ ἀπλότητος, τοῦτο δὲ καὶ τὰς ὑπὲρ τοῦ διαφευξείσθαι τὴν χλεύην προνοίας οἰκονομῶν, ἐκεῖνον μὲν οὐδὲν εἰπὼν ἀποστρέφεται, τοῖς δ' ἀρχιερεῦσι τοῖς τῆδε, ὡς συμπράττειν ὑποπτευθεῖσι<sup>80</sup>, 20 καὶ λίαν ἐπέιχε καὶ προσωργίζετο<sup>81</sup>. Ἦσαν δὲ ἐκ προσκλήσεως<sup>82</sup> τότε παρευρεθέντες<sup>83</sup> τῷ πατριάρχῃ ὃ τε Ἀγκύρας Βαβύλας, ὁ Κρήτης Νικηφόρος καὶ ὁ Βιτζίνης Λουκάς. Ὅμως δὲ τὴν φήμην θέλων ἐπανορθοῦν, μήπως δόξοι<sup>84</sup> καὶ ἀδιαστάτως ἀφορισθεῖς, συγκαλέσας καὶ αὐθις τῇ ὑστεραία οὖς συγκαλεῖν εἶθιστο, ἐπεγκαλεῖ μὲν τὴν ἀπάτην, ἀπογυμνοῖ δὲ 25 τὸ δρᾶμα, ὑποχαλᾷ δὲ καὶ τῆς ἐπὶ τῷ Ἀθανασίῳ προθυμίας, εἰ κάκεῖνος ἀκούσας Σαμφείρας καὶ Ἀνανίου τρόπον<sup>(4)</sup> τῷ Ἰωάννῃ προσέτριβε, δόντι Θεῷ τὴν ἱερωσύνην, ὡς αὐτὸς παραιτούμενος ἔγραφε, καὶ πάλιν ἀναλαμβάνοντι.

(3) Cf. Leutsch, I, p. 429 n° 64 ; II, p. 184 n° 54 ; Karathanasis, p. 110 n° 233.

(4) Cf. Actes, 5, 1-11.

71 καὶ ἔτοιμον ἑαυτὸν παρέχει in lac. om. AB 72 εὐλογῆσαι σε in lac. om. AB 73 λογίζοιτο : λογίζοιτο in lac. om. A λογίζεται B 74 ἐρωτᾷ in lac. om. AB 75 μὴν καὶ : καὶ A καὶ μὴν B 76 ἀρνησάμενος in lac. om. A 77 καὶ : τὸ edd. 78 μοναῖς μνημονεύομαι πλείοσιν : πολλαῖς μοναῖς (μοναῖς πολλαῖς A) μνημονεύομαι AB edd. 79 δρα mg. C 80 ὑποπτευθεῖσι : -ιν C 81 προσωργίζετο : -ωργίζετε A 82 προσκλήσεως : προκλήσεις (-ήσις A) AB προκλήσεως edd. 83 παρευρεθέντες : -ευθέντες A 84 δόξοι : -ει C

ou les contrats byzantins, ils sont fréquemment présentés comme le contre-exemple pour l'accomplissement d'une promesse.

20. Ci-dessus, p. 377<sup>2</sup>.

#### 4. De la mort de l'impératrice Théodora.

La mère de l'empereur était donc gravement malade et près de rendre le dernier soupir. Le lundi de la deuxième semaine des Jeûnes<sup>21</sup> vit mourir la princesse, une femme dotée de nombreux attraits. Une foule innombrable de nécessiteux, qu'elle secourait chaque jour, accompagna son enterrement. Et les funérailles grandioses qu'on organisa pour elle retiennent le prince. Pendant ce temps, l'action engagée stagna<sup>22</sup>, tandis qu'il préparait à l'impératrice un somptueux convoi funèbre ; lui, les grands, tout le clergé, les moines et les citoyens se réunirent ; sous un grand et abondant luminaire et au son de mélodies variées, alors que les mélopées funèbres faisaient écho aux cantiques, et dans un grand cortège et avec une grande splendeur, de sorte que la Ville entière était pleine d'encens en même temps que de chants funèbres et de lamentations, on emporta le corps, sous un temps de neige et de boue ; l'empereur lui-même ne négligeait pas les marques d'honneur, mais il touchait le cercueil de la défunte et marchait dans une boue abondante et glissante, jusqu'à ce qu'on atteignit le monastère de Lips<sup>23</sup>, où on célébra pendant de nombreux jours<sup>24</sup>, selon la coutume, les funérailles, pour lesquelles l'empereur prit aussi le temps nécessaire.

#### 5. Du départ de l'impératrice Irène et du mariage de ses enfants<sup>25</sup>.

Mais les jours de Pâques arrivèrent<sup>26</sup> ; comme l'impératrice avait décidé de partir pour Thessalonique, le souverain éprouve aussi pour cette raison des soucis pressants<sup>27</sup>. Il célèbre d'abord le mariage de son fils le despote Jean<sup>28</sup> ; c'est à la fille de Choumnos le préposé au caniclée, un homme qui paraissait particulièrement sage et favorable au souverain, c'est à cette fille, fiancée depuis longtemps à Jean en vertu d'une bénédiction, qu'il unit en mariage son fils, un despote à une basilissa<sup>29</sup> ; l'impératrice avait en effet décidé qu'il partirait lui

21. Théodora Doukaina, la veuve de Michel VIII, mourut le 25 février 1303 (lundi de la deuxième semaine des Jeûnes et lendemain du dimanche de l'Orthodoxie) ; voir *Chronologie*, III, p. 51-52 n. 177.

22. C'est-à-dire le règlement de la succession patriarcale, évoqué dans le chapitre précédent.

23. Le monastère de Lips, du nom de son fondateur Constantin Lips, fut rénové par Théodora Doukaina. Il servit de sépulture à la famille impériale : Théodora et ses fils Constantin et Andronic II y ont reposé. Situé près de l'église des Saints-Apôtres, il est devenu la mosquée de Fener Isa ; voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 307-310 ; Th. MACRIDY et ALI, *The monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul*, *DOP* 18, 1964, p. 249-315. La graphie Λειψη doit remonter à l'archétype (voir la seconde mention, ci-dessous, XI, 22). Si l'on s'en tient aux éditions existantes des autres sources qui mentionnent le monastère, la forme la plus correcte est la suivante : μονή Λιβός ; mais une Chronique brève (Schreiner, I, p. 79, n° 26a) présente une forme proche de celle de l'Histoire : ἐν τῇ μονῇ τοῦ Λίψη. Telle devait être la dénomination populaire du monastère, car Zosime, le pèlerin russe, l'appelle Lipesii (Липесии) ; voir МАЈЕСКА, *Russian travelers*, p. 189<sup>14</sup>, 309-312.

24. Les commémoraisons funèbres s'étendent sur les quarante jours qui suivent le décès. Comme Théodora était morte le 25 février, le quarantième jour tombait l'avant-veille de Pâques. Sur les services funèbres des troisième, neuvième et quarantième jours, voir D. STIERNON, *La Vision d'Isaïe de Nicomédie*, *REB* 35, 1977, p. 30-36.

25. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 233<sup>14</sup>-244<sup>15</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 172<sup>1-16</sup>.

26. La fête de Pâques tombait en 1303 le 7 avril.

27. L'historien n'explicite pas les raisons du départ de l'impératrice Irène de Montferrat pour Thessalonique, mais il laisse deviner que l'impératrice n'était pas seulement mue par le désir de revoir sa fille ; voir LAIOU, *Latins*, p. 229-231.

δ'. Περὶ τοῦ θανάτου τῆς δεσποίνης Θεοδώρας<sup>85</sup>.

Τῷ μὲν οὖν βασιλεῖ ἡ μήτηρ ἐνόσει δεινῶς καὶ πρὸς ἀναπνοαῖς ἦν ταῖς  
 ἐσχάταις · καὶ ἡ δευτέρα τῆς δευτέρας τῶν Νησιτεῖων ἑβδομάδος<sup>86</sup> νεκρὰν B 378  
 τὴν ἀνασσαν<sup>87</sup> εἶδε, γυναῖκα πολλαῖς κατακόχμιον χάρισι. Συντέθαπτο δέ  
 οἱ καὶ ἐνδεῶν πλῆθος ἄπειρον, οἷς καθ' ἡμέραν ἐπήρκει. Καὶ οἱ τὰ τῆς 5  
 δσίας πρὸς τὸ μεγαλειότερον ἐξασκούμενα πρὸς ἑαυτὰ ἐφέλκει<sup>88</sup> τὸν  
 ἄνακτα. Καὶ τὰ μὲν τῶν κινουμένων ἠπράκτει τέως · ὁ δέ, τὴν ἐκφορὰν  
 μεγαλοπρεπῶς ἐξαρτούμενος τῇ δεσποίνῃ, αὐτὸς καὶ μεγιστᾶνες καὶ<sup>89</sup>  
 κλῆρος ἅπας καὶ μοναχοὶ καὶ ὅσον ἦν τὸ τῆς πολιτείας, συνελθόντες<sup>90</sup>, ὑπὸ  
 πολλῶ μὲν καὶ δαυιλῇ τῷ φωτὶ καὶ γε ποικίλαις ταῖς μελωδίαις<sup>91</sup>, ἀντ- 10  
 ηχούντων καὶ<sup>92</sup> τῶν γοερῶν θρηνητηρίων τοῖς ἕσμασι<sup>93</sup>, πολλῇ δὲ τῇ δορυ-  
 φορία καὶ τῇ λαμπρότητι, ὡς τὴν πόλιν ἅπασαν γέμειν<sup>94</sup> ὁμοῦ μὲν  
 θυμιαμάτων, ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων, ἐν καιρῷ νιφάδων τε καὶ  
 βορβόρου ἐξέφερον τὸν νεκρὸν, οὐδ' αὐτοῦ βασιλέως τὰ ἐς τιμὴν ἐλλεί-  
 ποντος, ἀλλὰ σοροῦ μὲν ἐκείνης ἡμέμενου<sup>95</sup>, διὰ βορβόρου δὲ πλείστου καὶ 15  
 ὀλισθηροῦ βαίνοντος, μέχρι καὶ τὴν τοῦ<sup>96</sup> Λείψῃ<sup>97</sup> καταλαβόντες μονήν, ἐφ'  
 ἡμέραις ὡς εἰκὸς ἐτέλουν τὰ τῆς δσίας, ἀναγκαίαν ἀσχολίαν ἐπὶ ταύτῃ<sup>98</sup> καὶ  
 βασιλέως ἔχοντος.

ε'. Περὶ τῆς ἐξελεύσεως τῆς δεσποίνης Εἰρήνης καὶ τῶν γάμων τῶν παίδων  
 αὐτῆς<sup>99</sup>.

Ἄλλ' ἐπέστησαν αἱ Πασχάλιοι, καί, δόξαν δεσποίνῃ ἐπὶ Θεσσαλονίκῃς  
 ἀποδημεῖν, ἐν φροντίσι καὶ διὰ ταῦτα ταῖς ἀναγκαίαις ὁ κρατῶν γίνεται.  
 Καὶ πρῶτα μὲν τῷ υἱῷ Ἰωάννῃ I καὶ δεσπότητε τελεῖ τοὺς γάμους καὶ τῇ ἐπι- B 379  
 τοῦ κανικλείου<sup>2</sup> θυγατρὶ τοῦ Χούμνου, ἀνδρὸς σοφοῦ τε καὶ εὐνοϊκοῦ τῷ  
 κρατοῦντι διαφερόντως δόξαντος, πρὸ καιροῦ μνηστῆ τῷ Ἰωάννῃ ἐξ ἱερο- 25  
 λογίας οὔση, βασιλίσση<sup>3</sup> δεσπότην, εἰς ταῦτόν τὸν υἱὸν ἄγει καὶ διὰ γάμων ·  
 ἐδόκει γὰρ ζυνεκδημεῖν τῇ δεσποίνῃ κάκεινον<sup>4</sup>. Καὶ διὰ τοῦτο ἐνθεν μὲν

85 Θεοδώρας om. C 86 ἑβδομάδος: εδο- A 87 ἀνασσαν: -ασαν A 88 ἐφέλ-  
 κει: ἐφεῖλκε AB edd. 89 ἀπὸς καὶ μεγιστᾶνες καὶ in lac. om. AB 90 συνελθόντες  
 in lac. om. AB 91 ποικίλαις (-ίλλαις C) ταῖς μελωδίαις: ποικαί [...]δαίαις A ποι καὶ  
 ὕμνοδαίαις B 92 καὶ om. B edd. 93 ἕσμασι in lac. om. AB 94 γέμειν in lac. om. AB  
 95 ἡμέμενου: ἡμμενοι AB 96 τοῦ om. edd. 97 Λείψῃ: λίψῃ ante corr. AC 98  
 ταύτῃ: τοῦτο AB 99 αὐτῆς: -ῶν AB 1 τοῦ ante ἐπὶ add. A 2 κανικλείου: -κλίου  
 A 3 βασιλίσση: βασίλισσα edd. 4 κάκεινον: κακεῖνον AB

28. Fils aîné d'Irène de Montferrat, Jean Palaiologos fut couronné despote le lendemain du cou-  
 ronnement impérial de Michel IX, c'est-à-dire le 22 mai 1294 (IX, 2).

29. Le mariage de Jean Palaiologos avec Irène Choumnaina, la fille de Nicéphore Choumnos,  
 le préposé au caniclé, avait été conclu malgré l'opposition d'Irène de Montferrat (X, 7). La fille  
 de Choumnos avait reçu les insignes du despotat, lorsqu'elle fut fiancée au despote Alexis Komnē-  
 nos, souverain de Trébizonde; elle acquit par la même occasion le titre de basilissa que porte  
 l'épouse d'un despote. Bien que le mariage n'aboutît pas, Andronic II laissa à la fille de Choum-  
 nos ses insignes et le titre correspondant de basilissa, qui acquirent leur vraie signification lors de  
 son mariage avec un autre despote, Jean Palaiologos.

aussi avec elle<sup>30</sup>. C'est pourquoi, à cause du deuil pour l'impératrice d'un côté et à cause du fils de l'autre côté, les noces aussi furent précipitées<sup>31</sup>. L'impératrice était sur le départ, car l'amour de sa fille la poussait, pour que celle-ci puisse la voir à son arrivée et l'embrasser<sup>32</sup> ; le souverain l'accompagne durant plusieurs jours et il rentre, après avoir ménagé les adieux qui convenaient.

## 6. Discussions sur l'excommunication proférée par Jean.

Alors, délivré de ses nombreux soucis, l'empereur affronte à nouveau les problèmes que lui pose l'Église. Ce furent de nouvelles réunions, de nouveaux synodes et examens et discours et discussions, avant tout sur l'excommunication proférée par Jean<sup>33</sup>, pour savoir si celui-ci avait le droit d'excommunier. C'était l'avis de certains : jusque-là en effet il était commémoré dans les églises, et la peine était tout simplement valide, puisque l'empereur avait confessé qu'il était patriarche. Les uns tenaient cette position, mais les autres, qui auparavant s'opposaient à lui à cause du serment<sup>34</sup>, voulurent agir en harmonie avec eux-mêmes et soutinrent qu'ils ne le tenaient pas pour patriarche même avant qu'il n'eût excommunié et que l'excommunication n'était pas valide : ainsi, au cours d'une réunion, voulant savoir qui était de cet avis et qui de l'autre avis et combien, l'empereur interrogea chacun et il fit asseoir séparément de part et d'autre ceux qui étaient d'un seul et même avis. Après ces nombreuses réunions, à ceux-là donc, qui étaient réunis entre eux dans l'illustre église des Saints-Apôtres, il ordonna de débattre pour que, une fois réunis, ils mettent à exécution leur décision à propos d'Athanase<sup>35</sup> : en effet ils reconnaissent bien cet homme apte, si du moins il acceptait. Pour sa part l'empereur chercha souvent à gagner Jean par ses messages<sup>36</sup>. Quant à Jean, il était alors attendri d'un côté par les prières de l'empereur et gravement offensé d'autre part par l'attitude des évêques : Jean partageait leur sentiment et dressait l'excommunication comme un rempart, mais les évêques en venaient à le déshonorer en trahissant leur rempart par un sentiment malveillant et en renonçant à son honneur en même temps qu'à leur propre sécurité<sup>37</sup> ; aussi donna-t-il son accord à l'empereur et souscrivit-il à la demande, en expédiant la lettre suivante<sup>38</sup>.

30. Une lettre d'Athanase à l'empereur (LAURENT, *Regestes*, Appendice, n° 8, p. 574) fait état des divergences qui s'élevèrent dans le couple impérial à propos de l'avenir de Jean.

31. Le verbe n'indique pas seulement une précipitation dans le temps (à cause du départ prochain pour Thessalonique), mais également une improvisation dans la forme, car le décès récent de l'impératrice Théodora invitait à réduire le faste de la cérémonie.

32. Simonis fut mariée à Milutin de Serbie en 1299 (IX, 31 ; X, 4-5).

33. Le patriarche Jean avait porté l'excommunication contre quiconque chercherait à remettre Athanase sur le trône patriarcal (XI, 3).

34. Il s'agit probablement du serment prononcé devant les évêques (X, 28), plutôt que du serment contenu dans la lettre de démission (X, 29, 31-32).

35. DÖLGER, *Regesten*, n° 2253 (vers avril et avant le 21 juin 1303). Sur l'église des Saints-Apôtres, où se réunirent les partisans d'Athanase, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 41-50.

36. DÖLGER, *Regesten*, n° 2254 (vers avril et avant le 21 juin 1303).

37. En d'autres termes, les évêques nourrissaient contre Athanase les mêmes préventions que le patriarche Jean, mais ils refusaient d'utiliser, contre le rétablissement d'Athanase, le rempart de l'excommunication qu'avait dressé le patriarche Jean.

διὰ<sup>5</sup> τὸ ἐπὶ τῆ<sup>6</sup> ἀγούστη πένθος, ἐκεῖθεν δὲ διὰ τὸν υἱόν, καὶ οἱ γάμοι ἐσχε-  
 διάζοντο. Ὡς δ' ἐπ' ἐξόδοις<sup>7</sup> ἡ δέσποινα ἦν — ἠπειγε γὰρ αὐτὴν ἢ ἐπὶ θυγα-  
 τρὶ στοργή, ὡς ἐλθοῦσαν ἴδοι καὶ περιπτύξαιτο —, ἐφ' ἡμέραις καὶ ὁ  
 κρατῶν συνεξέρχεται<sup>8</sup> καί, κατὰ τρόπον ἐξετοιμασάμενος τὰ ἐξιτήρια,  
 ὑποστρέφει.

5

ζ'. Συσκέψεις περὶ τοῦ ἐκφωνηθέντος παρ'<sup>9</sup> Ἰωάννου ἀφορισμοῦ.

Καὶ τότε, τῶν πολλῶν ἀνεθείς φροντίδων, ὁμόσε χωρεῖ ταῖς τῆς ἐκκλη-  
 σίας<sup>10</sup> καὶ αἵθις μερίμναις. Καὶ πάλιν συνάξεις<sup>11</sup>, καὶ πάλιν σύνοδοι καὶ  
 συνδιασκέψεις καὶ λόγοι καὶ συζητήσεις, προηγουμένως<sup>12</sup> περὶ τοῦ ἐκφω-  
 νηθέντος παρ' Ἰωάννου ἀφορισμοῦ, εἰ δίκαιον εἶχεν ἀφορίζων ἐκεῖνος. Καὶ 10  
 τοῖς μὲν ἐδόκει · μέχρι γὰρ καὶ τότε αὐτὸν ἐπὶ τῶν ἐκκλησιῶν μνημο-  
 νεύεσθαι, ἰσχυρὸν δ' εἶναι καὶ ἄλλως τὸ ἐπιτίμιον, πατριάρχην ἐκείνον  
 βασιλέως ἰδομολογήσαντος. Καὶ οἱ μὲν οὕτως, οἱ δέ, οἱ δὴ καὶ πρὶν ἐκεῖνον B 380  
 διὰ τὸν ὄρκον προσίσταντο, ὁμολογὰ<sup>13</sup> ἑαυτοῖς δρᾶν ἐθέλοντες, μήτ' ἔχειν  
 ἐκεῖνον<sup>14</sup> πατριάρχην καὶ πρότερον ἢ ὅτ' ἀφώριζε, μήτε τὸν ἀφορισμὸν 15  
 ἰσχύειν<sup>15</sup> δισχυρίζοντο<sup>16</sup>, ὥστε καὶ ἐν μιᾷ τῶν ζυνάξεων<sup>17</sup> βασιλέα, μανθά-  
 νειν<sup>18</sup> αἰρούμενον οἵτινες τῆσδε τῆς γνώμης καὶ τίνες θατέρας καὶ πόσοι<sup>19</sup>,  
 ἐρωτῶν ἕκαστον καὶ τοὺς τῆς αὐτῆς καὶ μιᾶς γνώμης εἰς μέρος<sup>20</sup> ἑκατέρους  
 καθίζειν. Ἐκείνοις μὲν οὖν μετὰ τὰς πολλὰς ἐκείνας συνάξεις, συναγομέ-  
 νοις καὶ καθ' αὐτοὺς ἐπὶ τῷ περιωνύμῳ τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων ναῶ, ἐκέ- 20  
 λευε διασκέπτεσθαι, ὡς ἂν γε καὶ συνελθόντες ἐπὶ τῷ Ἀθανασίῳ τὸ  
 δοκοῦν πράξαιεν · δοκιμάζειν γὰρ καὶ μᾶλλον ἐκεῖνον, εἴ γε<sup>21</sup> καὶ<sup>22</sup> βού-  
 λοιτο τέως. Αὐτὸς δὲ συχνάκις ὑπῆρχετο διὰ μνημάτων τὸν Ἰωάννην. Ὁ  
 μέντοι γε Ἰωάννης, τοῦτο μὲν καὶ ταῖς τοῦ βασιλέως ἰκετεῖαις θηλυθείς  
 τέως, ὕβριοπαθῶν δὲ τὸ πλεον ἐπὶ τοῖς ἀρχιερεῦσιν, ὡς αὐτὸς μὲν συναί- 25  
 ροιτο σφίσι τῆς γνώμης καὶ τὸν ἀφορισμὸν ἰσταίη ὡς ἔρυμα, ἐκείνοις δέ,  
 ἐξ ἐθελοκάκου<sup>23</sup> γνώμης προδιδούσι τὸ ἔρυμα, ἀτιμοῦν καὶ αὐτὸν ἐπίοι,  
 καταπροΐσαλμένοις ἅμα μὲν τὴν αὐτοῦ τιμὴν, ἅμα δὲ καὶ τὴν ἑαυτῶν ἀσφά- B 381  
 λειαν, βασιλεῖ διὰ ταῦτα κατανεύει καὶ τὸ αἶτημα ἐκκληροῖ, ἐγγράφως  
 ἐξαποστείλας ταδί<sup>24</sup>.

30

5 διὰ om. edd. 6 τῆ om. edd. 7 ἐξόδοις: -ης A 8 συνεξέρχεται: συνέρχ-  
 AB 9 παρ': παρὰ B 10 ἐκκλησίας: -ίαις A 11 συνάξεις: -άξις A 12 προ-  
 ηγουμένως: -μένος A 13 ὁμολογὰ: ὁμολόγα B Poss. ὁμολόγα A Bekk. 14  
 ἐκεῖνον in lac. om. AB 15 ἰσχύειν in lac. om. AB 16 δισχυρίζοντο: δισχυρί-  
 ζοντο in lac. om. A ὕβριζοντο B 17 ζυνάξεων: συν- AB edd. 18 μανθάνειν in lac.  
 om. AB 19 καὶ πόσοι in lac. om. AB 20 εἰς μέρος: εἰς μέρος in lac. om. A εἰς in  
 lac. om. B 21 εἴ γε: εἴτε B edd. 22 καὶ om. C 23 ἐθελοκάκου: ἤθε- A 24  
 ταδί: τάδε edd.

38. LAURENT, *Regestes*, n° 1587 (21 juin 1303). La date de l'acte est donnée au début du cha-  
 pitre suivant. Le document est conservé dans un manuscrit indépendant de l'Histoire; voir *Tradi-  
 tion manuscrite*, II, p. 174-180.

« Mon seigneur et saint empereur, vous le divin et sacré synode, le sénat et le peuple du Seigneur qui est présent et écoute, vous qui êtes enrôlés dans le clergé, vous qui vous distinguez par l'habit monastique et le reste de la foule, moi-même, né de parents orthodoxes et élevé dans la piété, je fus d'abord jugé digne de la dignité sacrée<sup>39</sup>, puis, initié à la vie monastique, par des jugements que Dieu connaît je fus élevé au trône patriarcal, d'abord par le bon vouloir de Dieu, ensuite par le conseil, le désir et l'avis qu'à l'issue de l'enquête vous avez tous émis, vous les plus éminents des dignitaires. Que j'ai brillé par la piété et la droiture, Dieu seul le sait ; il ne m'est pas utile en effet de me vanter, selon le divin apôtre. Entre-temps arrivèrent donc des scandales, ceux que vous savez, et, pour que l'âme d'aucun chrétien ne soit lésée et pour que la sainte Église de Dieu demeure dans la paix et la stabilité, je quittai un temps le trône et je demeurai enfermé dans ma cellule<sup>40</sup>. Alors que j'étais dans le doute et que je priais Dieu à ce sujet, une apparition divine se présenta à moi, qui disait : Si tu m'aimes, Pierre, pais mes brebis<sup>41</sup>. De nouveau donc, je montai pour cette raison sur le trône. Comme à nouveau les scandales s'agitaient avec plus de force et que l'Église était outragée à cause de cela, de nouveau je m'éloignai de la chaire patriarcale à cause de la paix même<sup>42</sup>. A nouveau arriva ce que vous savez, et une excommunication fut proférée par moi contre celui qui ferait élever sur le trône patriarcal le seigneur Athanase<sup>43</sup>, parce que son élévation semblerait pesante à tous et insupportable, mais vous n'acceptez pas à présent cette excommunication précisément, parce qu'elle n'aurait pas été proférée canoniquement, comme vous dites ; aussi voici que moi-même je délie de cette excommunication et je tiens pour totalement délié cet homme, sans approuver pour autant son élévation. Comment en effet l'admettrais-je comme évêque, alors que l'homme a été accusé et outragé, pire que moi et, peu s'en faut, pour sa piété elle-même, et qu'en particulier il a démissionné selon le droit ecclésiastique et canonique<sup>44</sup> ? Je le dis à tous et je proteste. S'il arrive quelque chose après cela, ce sera à vous de voir : en effet j'ai fait connaître pleinement mon sentiment. Puisse le Dieu de la paix, qui a donné son sang pour sa sainte Église, assurer lui-même les intérêts de l'Église dans la paix et l'absence de troubles ! »  
Signature : « L'abbé Jean »<sup>45</sup>.

39. Le patriarche Jean était prêtre avant de se faire moine avec son frère et son fils (VIII, 27).

40. Il s'agit de la deuxième retraite du patriarche Jean au monastère de la Pammakaristos, au printemps 1301. Elle intervint à propos de la réintégration de Jean Cheilas d'Éphèse, à laquelle le patriarche s'opposait (X, 10).

41. L'épisode a déjà été narré plus haut (X, 12). La citation tirée de l'évangile de Jean diffère d'un passage à l'autre, et elle n'est pas plus littérale ici que dans le récit précédent.

42. Il s'agit de la troisième retraite du patriarche Jean au monastère de la Pammakaristos ; elle fut occasionnée par la rumeur calomnieuse que fit courir l'évêque de Selybria (X, 27-28).

43. Le récit en est fait plus haut (XI, 3).

44. Le texte de la démission d'Athanase est reproduit plus haut (VIII, 24).

45. Le mot ἀββᾶς garde une résonance monastique et nous reporte au monachisme égyptien des origines ; l'ancien patriarche Jean entendait marquer le retour définitif à son état antérieur de moine.



« Δέσποτά μου ἅγιε βασιλεῦ<sup>25</sup> καὶ ὑμεῖς<sup>26</sup> θεία καὶ ἱερὰ σύνοδος, ἣ τε σύγκλητος καὶ ὁ παρεστὼς καὶ ἀκούων τοῦ Κυρίου λαός<sup>(5)</sup>, ὅσοι τε ἐν κλήρῳ καταλέγεσθε, οἱ μοναχικῶ διαπρέποντες σχήματι καὶ ὁ λοιπὸς ὄχλος, ἐγώ, παρ' ὀρθοδόξων γονέων γεννηθεὶς καὶ εὐσεβεία τραφεὶς, 5  
 πρῶτον μὲν τῆς ἱερατικῆς ἡξιώθην τιμῆς, εἶτα καὶ τὰ μοναχῶν τελεσθεὶς, 5  
 κρίμασιν οἷς οἶδε Θεός, εἰς τὸν θρόνον ἀνήχθην τὸν πατριαρχικόν, εὐδοκίᾳ μὲν Θεοῦ πρῶτον, ἔπειτα δὲ βουλῇ καὶ θελήσει καὶ γνώμῃ ἐξετασμοῦ πάντων ὑμῶν τῶν προεχόντων ἐν ἀξιώμασι. Καὶ ὡς διέπρεψα εὐσεβῶς καὶ ὀρθῶς, οἶδε μόνος Θεός· καυχᾶσθαι γάρ μοι οὐ συμφέρει κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον<sup>(6)</sup>. Συνέβησαν οὖν ἐν τῷ μεταξύ σκάνδαλα, ὅσα 10  
 καὶ ὑμεῖς οἶδατε, καὶ διὰ τὸ μὴ παραβλαβῆναι ψυχὴν τινος χριστιανοῦ καὶ διὰ τὸ ἐν εἰρήνῃ καὶ καταστάσει εἶναι τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν ὑπεχώρησα καιρὸν τοῦ θρόνου καὶ ἐν τῷ κελλίῳ μου περικλεισθεὶς ἐκαθήμην. Ἀμφιβάλλοντι δὲ<sup>27</sup> καὶ δεομένῳ Θεοῦ περὶ τούτου<sup>28</sup> ἐμφάνειά τις θεία ἐπέστη μοι<sup>29</sup>, λέγουσα· Εἰ φιλεῖς με, Πέτρε, ποίμαινε τὰ πρόβατά 15  
 μου<sup>(7)</sup>. Πάλιν οὖν διὰ τοῦτο ἀνῆλθον εἰς τὸν θρόνον. Ἐπεὶ δὲ καὶ αὐθις<sup>30</sup> ἐκινουῦντο μειζόνως τὰ σκάνδαλα καὶ ἡ ἐκκλησία διὰ τὸ τοῦτο ὕβριζετο, B 382  
 πάλιν τῆς καθέδρας ἐξέστην τῆς πατριαρχικῆς<sup>31</sup> διὰ τὴν εἰρήνην αὐτῆν. Ἐπεὶ δὲ καὶ αὐθις ἐγένετο ὅσον γινώσκετε καὶ ἀφορισμὸς ἐξεφωνήθη μοι κατὰ τοῦ ἀναβιβάσοντος ἐπὶ τὸν πατριαρχικόν θρόνον τὸν κύριν Ἀθανάσιον 20  
 διὰ τὸ δοκεῖν τὴν αὐτοῦ ἀνάβασιν βαρεῖαν πᾶσι καὶ ἐπαχθῆ, ὑμεῖς δὲ ἀρτίως οὐ δέχεσθε τοῦτον<sup>32</sup> δηλαδὴ τὸν ἀφορισμόν, ὡς μὴ ἐκφωνηθέντα κανονικῶς, ὡς λέγετε· ἰδοὺ καὶ αὐτὸς ὅσον τὸ τοῦ ἀφορισμοῦ ἀπολύω καὶ παντάπασι λελυμένον ἔχω αὐτόν<sup>33</sup>, οὐ μέντοι τὴν ἀνάβασιν αὐτοῦ εὐδοκῶ. Πῶς γὰρ ἂν αὐτόν καὶ δέξωμαι<sup>34</sup> ὡς ἀρχιερέα, ἄνθρωπον κατηγορηθέντα 25  
 καὶ ὕβρισθέντα καὶ<sup>35</sup> χεῖρονα ἢ ἐγώ, μικροῦ δεῖν καὶ εἰς αὐτὴν τὴν εὐσεβειαν αὐτοῦ, ἄλλως τε καὶ παραιτησάμενον ἐκκλησιαστικῶς τε<sup>36</sup> καὶ κανονικῶς; Ταῦτα λέγω πᾶσι καὶ διαμαρτύρομαι. Εἰ δὲ τι<sup>37</sup> συμβῆ μετὰ ταῦτα, ὑμεῖς ὕψεσθε<sup>38</sup>· τὸ γὰρ ἡμέτερον ἅπαν δεδήλωκα. Ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης, ὁ τὸ ἴδιον αἷμα δούς ὑπὲρ τῆς ἁγίας αὐτοῦ ἐκκλησίας<sup>(8)</sup>, αὐτὸς ταύτης ποιήσοι τὸ συμφέρον καὶ εἰρηναῖον καὶ ἀστασίαστον. » Ἡ ὑπογραφή· « Ὁ ἀββᾶς<sup>39</sup> Ἰωάννης. »

(5) Cf. *Hébreux*, 10, 30.

(6) Cf. 2 *Corinthiens*, 12, 1.

(7) Cf. *Jean*, 21, 17.

(8) Cf. *Actes*, 20, 28.

25 λύσης τοῦ ἀφορισμοῦ Ἰωάννου mg. AC 26 ὑμεῖς: ἡμεῖς A 27 Ἀμφιβάλλοντι δὲ: ἀμφίβολα [...] AB 28 τούτου: τούτον A τούτων B edd. 29 ἐπέστη μοι in lac. om. AB 30 δὲ καὶ αὐθις om. AB 31 πατριαρχικῆς: πρώτης AB 32 τοῦτον: -ο AB 33 ὅρα mg. AC 34 δέξωμαι: -ομαι C edd. 35 καὶ om. C 36 τε om. AB edd. 37 δὲ τι: τι δὲ AB edd. 38 ὅρα καὶ αὐθις ὁ συνेतὸς mg. AC 39 ἀββᾶς: -ας C

7. De la réunion des évêques dans l'église des Saints-Apôtres pour ce motif.

C'était donc le vendredi, alors que le mois athénien de maimaktèriôn en était à son vingt et unième jour<sup>46</sup>, et l'empereur reçut la lettre ; il ne l'exposa pas aux regards et à la connaissance de tous. Pour le moment, il réunit les évêques et les clercs, et il fit connaître la levée de l'excommunication, en montrant la lettre à certains d'entre eux. Dès lors il n'y avait plus d'autre obstacle manifeste à l'action, semblait-il, et, même si en secret on soupçonnait beaucoup d'autres causes, le prétexte que les évêques tiraient de là leur était cependant apparemment enlevé<sup>47</sup>. Aussi l'empereur ordonna-t-il à tous de se réunir, le samedi qui arrivait et le dimanche qui suivait<sup>48</sup>, à nouveau dans la divine église des Saints-Apôtres<sup>49</sup>, et, sans s'abriter derrière aucune considération, de prendre la voie d'une franche unanimité et de s'y tenir, car les circonstances ne permettaient pas de faire traîner. La chose se fit conformément à l'ordre, et, réunis en ce lieu, ils exprimèrent des avis très divergents et ne purent s'accorder.

Comme donc l'empereur fut informé de leurs propos par ses envoyés, le 23 du même mois<sup>50</sup>, vers le beau milieu de midi, il monte à cheval et gagne la divine église des Apôtres. Après avoir longtemps conversé avec les évêques, comme on ne pouvait pas du tout se mettre d'accord, il prit ceux qui admettaient Athanase, laissa ceux qui ne l'admettaient pas, et il se rend tout droit à son monastère<sup>51</sup> ; après l'avoir habillé de leur mieux en évêque, ils gagnent l'église à pied et pas à pas<sup>52</sup>, sous un air qui soufflait le feu et sous la canicule de la saison, en compagnie des clercs qui se trouvèrent là et du peuple qui s'y était rassemblé ; et de nouveau paraît en évêque, comme projeté au milieu par quelque machine, constituée par la prévision apparente du séisme<sup>53</sup>, celui qui préférerait dire qu'il n'était nullement apte à reprendre le pouvoir sacré. Après avoir obtenu ce pour quoi avaient été tramées les nombreuses tractations de ces conseils quotidiens, l'empereur ne cessait de s'appliquer jusqu'à la fin et de toutes ses forces à ce qui lui importait ; mais la moitié des évêques, et avec eux certains moines éminents et quelques clercs, décidèrent résolument de faire dissidence ; le jour suivant, le patriarche Jean change ses habits pour une tenue moins voyante, afin de sortir de la Ville, et, sans avoir pris congé de l'empereur

46. La lettre de Jean est ainsi datée du vendredi 21 juin 1303. L'historien précise ici qu'il utilise les mois attiques, dont il fait ailleurs un emploi constant et exclusif sans le signaler. Sur la correspondance des deux calendriers athénien et julien, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

47. En d'autres termes, l'annulation de l'excommunication portée par le patriarche Jean contre quiconque contribuerait au rétablissement du patriarche Athanase enlevait aux évêques le principal prétexte qu'ils pouvaient invoquer pour s'y opposer. Les autres obstacles à ce rétablissement évoqués plus haut résidaient avant tout dans le caractère dur et autoritaire du patriarche Athanase, ainsi que dans sa démission antérieure de 1293.

48. C'est-à-dire le lendemain et le surlendemain, samedi 22 et dimanche 23 juin 1303.

49. Le chapitre précédent (XI, 6) mentionne la première réunion tenue dans cette même église.

50. Le dimanche 23 juin 1303.

51. Sur le monastère d'Athanase, voir ci-dessus, VII, 37. Le rétablissement du patriarche Athanase doit ainsi être daté du dimanche 23 juin 1303. Athanase exigea de l'empereur une lettre qui garantisse la régularité canonique de son retour au patriarcat et les bonnes dispositions du souverain à son égard ; voir V. LAURENT, Le serment de l'empereur Andronic II Paléologue au patriarche Athanase I<sup>er</sup>, lors de sa seconde accession au trône œcuménique (Sept. 1303), *REB* 23, 1965, p. 124-139. En l'absence d'indications contraires, le document devrait être daté plutôt de juin 1303.

ζ'. Περὶ τῆς<sup>40</sup> τῶν ἀρχιερέων ἐν τῷ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων ναῶ συνάξεως διὰ ταῦτα.

Ἡμέρα μὲν οὖν παρασκευὴ ἦν, πρώτην δὲ μετ'<sup>41</sup> εἰκάδα ὁ κατ' Ἀθηναίους μαιμακτηριῶν<sup>42</sup> μὴν ἦγε, καὶ ὁ βασιλεὺς τὸ γράμμα ἐδέχετο · ὁ δὲ καὶ εἰς προὔπτον μὲν καὶ πασιδήλον | οὐκ ἐδείκνυ. Τέως συλλέξας ἀρχιερεῖς τε<sup>43</sup> καὶ κληρικούς, τὴν λύσιν ἐδήλου τοῦ ἀφορισμοῦ, παρεμφαίνων καὶ τισιν ἐξ αὐτῶν τὸ γράμμα. Καὶ τὸ<sup>44</sup> ἐντεῦθεν, ἐπεὶ οὐκ ἦν ἄλλο τὸ φανερώς<sup>45</sup> ἐφέξον, ὡς ἐδόκει, τὴν πρᾶξιν, πολλῶν ὑπονοουμένων καὶ ἄλλων κατὰ τὸ λεληθός, ὅμως ὡς δῆθεν περιαιρεθείσης<sup>46</sup> τοῖς<sup>47</sup> ἀρχιερεῦσι τῆς ἐκεῖθεν προφάσεως, σαββάτου<sup>48</sup> τοῦ ἐπιόντος καὶ κυριακῆς ἐπὶ τούτῳ, ἐν τῷ θείῳ δὲ πάλιν τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων<sup>49</sup> ναῶ<sup>50</sup> προσέταττε συνάγεσθαι πάντας καί, μηδὲν κύκλω<sup>51</sup> περιβαλλομένους, εὐθείας<sup>52</sup> ὁμοιοῦς τρίβους ποιεῖν<sup>53</sup> καὶ τούτων ἄπτεσθαι, ὡς οὐ τριβᾶς τοῦ καιροῦ χωροῦντος. Γέγονε<sup>54</sup> τοῦτο κατὰ τὴν πρόσταξιν, καί, τῷ τόπῳ συναγόμενοι, ἀπείχον<sup>55</sup> πολλῶ τὰς γνώμας καὶ ὁμοιοῦν οὐκ ἠδύνατο<sup>56</sup>.

Ἐπεὶ οὖν πέμπων<sup>57</sup> ὁ βασιλεὺς ὃ τι λέγοιεν ἐπυνθάνετο, εἰκοστῇ τρίτῃ μηνὸς τοῦ αὐτοῦ, περὶ τὸ τῆς μεσημβρίας<sup>58</sup> μεσαίτατον, ἐπιβὰς ἵππου, τὸν θεῖον καταλαμβάνει τῶν Ἀποστόλων ναόν. Καὶ τὰ πολλὰ συγγεγονώς σφίσι, ἐπεὶ οὐκ ἦν τὸ παράπαν ὁμοιοῦν, λαβὼν ἐκεῖνος τοὺς δεχομένους τὸν Ἀθανάσιον, ἀφείς τοὺς μὴ δεχομένους, εὐθὺς τῆς μονῆς ἐκείνου γίνεται, καί, ὡς οἷόν τ' ἦν ἐκεῖνον ἀρχιερατικῶς ἐπισκευασάμενοι<sup>59</sup>, πεζῆ | καὶ βάδην, ὑπ' ἄερί πῦρ πνέοντι<sup>(9)</sup> καὶ καιρικῶ πνίγει, ἅμα κληρικῶν τοῖς παρατυχοῦσι καὶ τῷ λαῷ ὅσος συνείλεκτο, τὴν ἐκκλησίαν καταλαμβάνουσι · καὶ πάλιν ἐπίσκοπος, ὥσπερ ἐκ μαγγάνου τινὸς τῆς ἐπὶ τῷ σεισμῷ δοξάσης προγνώσεως εἰς τὸ μέσον ῥιφείς, ἀναφαίνεται ὁ μηδ'<sup>60</sup> οἷός τ'<sup>61</sup> εἶναι τὴν ἱερὰν ἀρχὴν ἀναλαβεῖν προαιρούμενος. Καὶ ὁ μὲν, τυχῶν οὐπὲρ χάριν καὶ τὰ πολλὰ ἐκεῖνα τῶν καθ' ἡμέραν βουλῶν ἐξυφαίνοντο, σπουδαιοτριβῶν<sup>62</sup> καὶ<sup>63</sup> ἐς τέλος τὰ οἱ προσήκοντα καὶ ὑπὲρ δύναμιν οὐκ ἀνίει · οἱ δὲ γε τῶν ἀρχιερέων ἡμίσεις, σὺν οἷς καὶ τῶν ἐν μοναχοῖς δοκούντων τινὲς καὶ τῶν κληρικῶν ἔνιοι, καρτερῶς διέγνωσαν σχίζεσθαι · τῆς δ' ἐπιγενομένης<sup>64</sup> ἡμέρας ὁ

(9) Cf. Hésiode, *Théogonie*, 319 ; Xénophon, *Helléniques*, 7, 5, 12.

40 τῆς om. A 41 μετ' : μετὰ C 42 ἰούνιος mg. A 43 τε om. B edd. 44 τὸ : τῷ edd. 45 τὸ φανερώς om. edd. 46 περιαιρεθείσης : περαιωθ- B 47 τοῖς : τῆς B Poss. 48 σαββάτου : -ω B 49 ἐν τῷ θείῳ δὲ πάλιν τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων in lac. om. AB 50 καὶ περιωνύμφ post lac. ante ναῶ add. AB 51 καί, μηδὲν κύκλω in lac. om. AB 52 εὐθείας om. B edd. 53 ποιεῖν in lac. om. AB 54 Γέγονε in lac. om. AB 55 ἀπείχον : [...]χα AB 56 ἠδύνατο : ἐδ- B edd. 57 πέμπων in lac. om. AB 58 μεσημβρίας : μεσηβ- A 59 ἐπισκευασάμενοι : ἐπισκεβα- A 60 ὁ μηδ' — προαιρούμενος om. AB 61 τ' : τε edd. 62 σπουδαιοτριβῶν : σπουδαίων τριβῶν AB 63 καὶ om. edd. 64 ἐπιγενομένης : -οις A

52. Il fallait traverser une bonne partie de la ville pour se rendre du monastère d'Athanase, qui était bâti sur la colline du Xèrolophos au sud-ouest de la ville, à l'église Sainte-Sophie, qui est désignée ici, comme en de nombreux autres cas, par le simple terme ἐκκλησία (voir VII, 3).

53. Ci-dessus, X, 34-36.

lui-même, il s'éloigne de la région avec les siens et se rend à Sôzopolis<sup>54</sup>. Quant au patriarche<sup>55</sup>, c'est tous les jours qu'il affirmait ouvertement dans ses conversations avoir été chassé de l'Église et avoir souffert ceci et cela, qu'il imputait à son absence toutes les difficultés qui frappaient le monde, qu'il faisait des reproches aux clercs, pour leur responsabilité dans ce qui avait pu arriver, et qu'il avait dès lors l'audace de vouloir redresser, au cours de processions publiques<sup>56</sup>, les fautes, soi-disant dues à la négligence et à la jouissance, au point d'essayer précisément de redresser certaines fautes dans le sens de ce qui lui paraissait plus conforme à la piété, alors qu'il les tolérait auparavant conformément à un exemple ancien<sup>57</sup>. Mais en voilà assez sur ce sujet.

## 8. De Méлитas.

Je vais donner vie à un récit terrible à dire et effrayant à entendre. J'aurais négligé ce malheur, parce qu'il ne contient pas d'autre élément qui suffise pour lui valoir d'être narré avec le reste de l'histoire, si je n'avais pas considéré qu'il le méritait par lui-même, seulement en tant que malheur. J'aurais donc négligé le récit, si le fait ne portait pas le signe du terrible abandon de Dieu, en même temps que la victime inspirait la pitié à cause de son jeune âge, de sa distinction et de ses capacités en de nombreux domaines. Un jeune homme, déjà parvenu à l'âge d'homme et appelé Méлитas<sup>58</sup>, avait servi comme enfant l'ancien patriarche Grégoire<sup>59</sup> et avait eu l'éducation appropriée ; il était rangé parmi les diacres de l'église et il remplissait les tâches de l'église en compagnie des autres hommes éminents avec la plus grande capacité. Pour le reste, il était mesuré, il pratiquait la virginité, il possédait la piété et il servait de langue à beaucoup dans les prétoires synodaux, connu de l'empereur, considéré parmi le clergé et jouissant auprès des connaisseurs, à de nombreux indices, de l'assurance de monter ; mais il avait une faiblesse, l'ambition, qui l'amenait à s'attaquer au-dessus de ses forces à des affaires qui n'étaient pas encore à sa portée et à amasser pour dissiper. On le blâmait fort d'amasser, mais sa manière de dissiper suffisait à dissimuler aussi la très honteuse manière d'amasser chez un homme dont on ne remarquait pas plus la manière d'amasser de l'argent qu'on ne louait la libéralité des intentions. En progressant de manière notable, cette passion éleva ses sentiments à une étrange prétention : il voulut se vanter de posséder des maisons, user d'une église privée, avoir des officiants et fêter avec plus d'éclat les fêtes solennelles. Pour cela il fallait absolument faire les dépenses correspondantes, mais pour celles-ci il fallait à

54. Jean prit le chemin de sa ville natale de Sôzopolis (VIII, 27) le lundi 24 juin 1303. Il eut l'occasion de revenir plus tard à Constantinople pour une mission officielle (XIII, 27).

55. Le pronom Τῷ δ', qui représente Athanase, répond au précédent ὁ μέν employé pour évoquer l'attitude de l'empereur.

56. C'est la première mention des processions organisées par le patriarche Athanase, qui transforma cet acte de piété publique en moyen de prédication et de propagande, comme l'historien le souligne à de multiples reprises (XI, 7, 21 ; XII, 21 ; XIII, 10, 15, 23, 27, 28).

57. L'historien fait sans doute allusion à l'épisode qui sera rapporté beaucoup plus bas (XIII, 23) et qui relate le retrait des portraits des patriarches Germain et de l'empereur Michel VIII.

58. Méлитas (PLP, n° 17831), diacre du clergé patriarcal (et de l'église Sainte-Sophie) et fonctionnaire de la chancellerie patriarcale, n'est pas expressément connu par ailleurs. V. LAURENT (*Regestes*, n° 1547), suivi par le PLP, l'a identifié, non sans vraisemblance, avec un scribe Méлитas mentionné dans une lettre du patriarche Grégoire.

πατριάρχης Ἰωάννης, τὰ καθ' αὐτὸν πρὸς τὸ ἀδηλότερον μετασκευασάμενος, ἐφ' ᾧ τῆς πόλεως<sup>65</sup> ἐξελεῖν, μηδ' αὐτῷ βασιλεῖ συνταξάμενος, ἅμα τοῖς<sup>66</sup> αὐτοῦ<sup>67</sup> ἀπαίρει τῶν τῆδε καὶ πρὸς Σαζόπολιν γίνεται. Τῷ δ' ἦν ἐκάστης διαλαλεῖν ἐμφανῶς ὡς διωχθεῖ τῆς ἐκκλησίας καὶ ὡς τὸ καὶ τὸ πάθοι, καὶ πάντων τῶν<sup>68</sup> κατὰ κόσμου δυσχερῶν τὴν αὐτοῦ<sup>69</sup> ἀπουσίαν 5 ἐπαιτιᾶσθαι, καὶ τοῖς κληρικοῖς ἐξονειδίζεσθαι ὡς αἰτίοις, εἴ πού τι καὶ ξυμβὰν ἔτυχε, καὶ ἐπὶ λιτανείαις κοιναῖς θαρρεῖν ἐντεῦθεν διορθοῦν τὰ σφαλέντα, ὡς δῆθεν καὶ ἀπ' ἀμελείας<sup>70</sup> καὶ τρυφῆς ξυμβάντα, ὡς καὶ τινα διορθοῦν δῆθεν πειρᾶσθαι πρὸς ἰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ εὐλαβέστερον, ἃ δὴ τὸ πρότερον κατ' ἀρχαῖον τύπον εἶα γίνεσθαι. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον. B 385 10

η'. Περί<sup>71</sup> τοῦ Μελιτᾶ.

Ἐγὼ δ'<sup>72</sup> εἶμι δώσω τῷ βίῳ διήγημα φρικτὸν μὲν εἰπεῖν, φοβερὸν δ' ἀκοῦσαι. Κἂν<sup>73</sup> παρέλιπον<sup>74</sup> τὴν συμφορὰν, ὡς μὴ ἄλλοθεν ποθεν ἔχουσαν τὸ ἀποχρῶν εἰς τὸ ἱστορίας<sup>75</sup> τοῖς ἄλλοις συνανατάττεσθαι, εἰ μὴ αὐτόθεν ὡς συμφορὰν μόνην<sup>76</sup> ἠγούμην. Κἂν γοῦν καθυφείμην τὸν λόγον, εἰ μὴ τὸ 15 ἔργον φρικτῆς<sup>77</sup> ἐγκαταλείψεως<sup>78</sup> τοῦ Θεοῦ σύμβολον ἀποφέρεται, καὶ ἅμα τοῦ<sup>79</sup> παθόντος φέροντος οἶκτον διὰ τε τὸ νεαρὸν τῆς ἡλικίας καὶ τὸ ἐλλογμὸν τε καὶ ἐν πολλοῖς ἐπιτήδειον. Νεανίας τις<sup>80</sup>, ἥδη παραγγείλας εἰς ἄνδρας, Μελιτᾶς τοὑπὶ κλην, τῷ πατριαρχεῦσαντι Γρηγορίῳ ἐν παισὶ δουλεύσας καὶ παιδευθεὶς τὰ εἰκότα, ἐν διακόνοις τῆς ἐκκλησίας ταχθεὶς, μετὰ 20 τῶν λοιπῶν ἐλλογίμων ταῖς χρεῖαις διηκονεῖτο τῆς ἐκκλησίας μεθ' ὅτι πλείστης τῆς ἐπιτηδειότητος. Οὗτος τὰ μὲν ἄλλα μέτριος ἦν καὶ παρθενίαν ἤσκει καὶ εὐλαβείας μετεποιεῖτο καὶ γλώσσα πολλοῖς<sup>81</sup> ἦν ἐπὶ δικαστηρίοις συνοδικοῖς, καὶ βασιλεῖ γνώριμος καὶ κλήρῳ περίβλεπτος καὶ τοῖς εἰδόσι<sup>82</sup> ψῆφον φέρων περὶ ἑαυτοῦ ἐκ πολλῶν ὡς προκόψειεν · ἐνὸς δ' ἠτᾶτο<sup>83</sup>, 25 φιλοτιμίας, δι' ἣν καὶ παρ' ἰσχὺν ἐπιτρέχων τοῖς<sup>84</sup> μὴ καθ' αὐτὸν ἔτι πράγμασι ἰ συλλέγων ἐξήντηλει<sup>85</sup>. Καὶ ἦν ἐκεῖνῳ τὸ μὲν συλλέγειν λίαν ἐπίμωμον, B 386 τὸ δ'<sup>86</sup> ἐξαντλεῖν ἱκανὸν ἀποκρύπτειν καὶ τὸ τῆς συλλογῆς αἰσχιστον οὐ μᾶλλον κατανοουμένῳ διὰ τὸν τρόπον τοῦ πορισμοῦ ὅσον ἐπαινουμένῳ διὰ τὸ τῆς προαιρέσεως εὐμετάδοτον. Τοῦτο πολὺ προβαῖνον ἐξῆρε τὴν γνώμην 30 εἰς ἀλλόκοτον ἔπαρσιν, καὶ οἰκίας ἤθελεν ἐλλαμπρύνεσθαι καὶ ναῶ κατ'

65 ἐφ' ᾧ τῆς πόλεως om. et mg. suppl. altera manus C 66 τοῖς : τῆς A 67 αὐτοῦ : αὐτοῦ A 68 τῶν om. edd. 69 αὐτοῦ : αὐτοῦ AB edd. 70 ἀμελείας : εὐμ- AB 71 τὰ ante Περί add. A 72 δ' : δὲ C 73 Κἂν : καὶ edd. 74 παρέλιπον : παρά τι που εἶναι AB 75 τὸ ἀποχρῶν εἰς τὸ ἱστορίας in lac. om. AB 76 μόνην om. AB 77 τὸ ἔργον φρικτῆς in lac. om. AB 78 ἐγκαταλείψεως : -λήψεως B edd. 79 τοῦ in lac. om. AB 80 Νεανίας τις : νέων [...] A in lac. om. B 81 πολλοῖς : πολὺς C 82 εἰδόσι : εἰσόσι A 83 ἠτᾶτο : ἦττα AB 84 τοῖς : τὰς AB 85 καὶ ante ἐξήντηλει add. AB 86 δ' : δὲ C

59. Formé dans l'entourage du patriarche Grégoire (1283-1289), Mélitas pouvait avoir une trentaine d'années.

nouveau d'autres ressources. Celles-ci n'existaient pas ; si elles existaient, elles ne suffisaient pas pour les besoins. Il devient donc un quêteur généreux et un dépensier avare. Étant le familier et l'ami de nombreuses personnes grâce à son travail, il se cramponnait à elles pour emprunter, en promettant qu'on allait recueillir aussitôt ce qu'on donnait. L'un<sup>60</sup> nourrissait de vains espoirs à partir de certaines présomptions tout à fait fausses, comme s'il devait avoir les moyens de rembourser, tandis que les autres<sup>61</sup> laissaient flotter négligemment leurs soucis à son endroit. C'est donc ce qu'on peut voir pour les fleuves : petit à petit les ruisseaux coulent de manière invisible, mais, réunis en un, ils provoquent l'accroissement du courant ; lorsque finalement ils sont arrêtés par le manque d'eau, le fleuve qui était plein jusque-là apparaît sec ; ainsi pour celui-ci, par la réunion de nombreux fils se tisse, comme on dit, un funeste voile funéraire<sup>62</sup>. Alors que les prêts coulaient jusque-là en prenant grand soin de demeurer cachés, il s'exaltait de jouir pour le moment ; mais quand ils vinrent à manquer et que déjà sa situation était devenue notoire, non seulement il n'en obtenait pas d'autres, mais on lui réclamait les anciens. Celui qui nourrissait jusque-là les plus grands espoirs était sujet aux réclamations de nombreuses personnes et objet d'insultes. Son cas leur parut un songe, et il se repentit de ses conceptions trompeuses.

Dès lors que faut-il énumérer surtout ? Il tentait d'échapper à sa déchéance, il était importuné par les réclamations, il avait honte d'avouer son indigence, il s'indignait d'être déshonoré, il ne pouvait supporter de perdre son honneur ; finalement il demanda au patriarche, par des intermédiaires, de servir de nouveau ; n'obtenant pas ce qu'il demandait, pour cette raison il se trouve, par découragement, totalement démuné ; un démon de midi l'assaille, et le 30 du mois de juillet<sup>63</sup> il s'attacha à une corde chez lui et il mourut. Telle fut donc son histoire.

## 9. De la ruine générale et de l'exode.

Mais il nous faut aussi ajouter le reste, en reprenant d'un peu plus haut. La situation de l'Orient se dégradait toujours et empirait, de sorte que chaque jour arrivaient à l'empereur nouvelles sur nouvelles, les pires après les mauvaises<sup>64</sup>. Cette situation qui était donc la nôtre, nous la voyions de nos yeux, et ceux qui l'avaient vue, ou qui plutôt en avaient souffert, si on était arrivé à fuir le malheur sans être vu, nous les entendions se lamenter sur leurs souffrances ; entre les ennemis et nous, ce détroit constituait la seule séparation<sup>65</sup> : en toute liberté,

60. C'est-à-dire Mélitias.

61. C'est-à-dire les créanciers de Mélitias.

62. Le texte se réfère au linceul que Pénélope prétendait tisser pour son beau-père Laerte (ὄφαινε... φᾶρος... ταφήτων) et qu'elle faisait et défaisait pour faire patienter ses prétendants. Le contexte suggère l'existence d'un proverbe, que je n'ai pas repéré, fondé sur la légende rapportée dans l'*Odyssée*.

63. Le 30 juillet 1303 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

64. L'historien reprend le récit de la situation politique et militaire de l'empire, qu'il avait abandonné au chapitre 30 du livre précédent pour décrire le départ du patriarche Jean et le retour du patriarche Athanase (X, 31-XI, 8). Sur les problèmes d'interprétation que pose le début du chapitre, voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 71-78.

65. S'ils n'étaient pas encore installés de manière permanente sur l'autre rive du détroit du Bosphore, les Turcs y faisaient déjà des incursions. L'historien signale plus bas (XI, 21) que le Bosphore constituait le dernier rempart qui protégeait Constantinople contre les envahisseurs.

ιδίαν χρῆσθαι<sup>87</sup> καὶ λειτουργοὺς ἔχειν καὶ φιλοτιμότερον ἐνεορτάζειν ταῖς περιφανέσι τῶν πανηγύρεων. Τούτοις δ' ἔδει πάντως καὶ ἀναλόγων ἐξόδων, ταῖς δ' αὐθις ἐχρῆν πορισμῶν<sup>88</sup> ἄλλοθεν. Οἱ δ' οὐκ ἦσαν · εἰ δ' ἦσαν, ἀλλ' οὐκ ἠτάρκουν ταῖς<sup>89</sup> χρεῖαις. Γίνεται γοῦν ἀγύρτης φιλότιμος καὶ ποριστῆς ἀνελευθερος. Καὶ τῷ πρὸς πολλοὺς οἰκείως ἔχειν καὶ φιλικῶς ἐξ ὧν 5 ἔπραττε, σφίσι ἐπιφύομενος ἐκικῆρατο, ὡς αὐτίκ' ἀφέξουσι τὰ διδόμενα. Καὶ ὁ μὲν ἐν ἐλπισμοῖς ἦν ματαιοῖς ἐκ τινων οἰημάτων χειρίστων<sup>90</sup>, ὡς εὐπορήσων<sup>91</sup> πρὸς τὴν ἀπότισιν, τοῖς δ' ἐν ἀνέσει αἰ ἐπ' αὐτῷ φροντίδες ἠώρηντο · ὅπερ γοῦν ἰδεῖν ἔστιν<sup>92</sup> ἐπὶ ποταμῶν, κατ' ὀλίγον μὲν ἰ τῶν B 387 ῥυάκων ἐπεισερόντων ἀδήλως, εἰς ἐν δὲ συναγομένων καὶ τὸν<sup>93</sup> πλη- 10 θυσμὸν<sup>94</sup> παρεχόντων τῷ βρέματι, καὶ τέλος ἐπισχεθέντων ἐκ λειψυδρίας ζηρὸς ὁ τέως μετεωρούμενος καταφαίνεται, οὕτως ἐκείνῳ<sup>95</sup> πολλῶν συνελθόντων τῶν μιτωμάτων, ὃ δὴ λέγεται<sup>(10)</sup>, κακὸν ὑφαίνεται<sup>96</sup> φάρος<sup>97</sup> ἐντάφιον. Καὶ τῶν δανείων τέως ἐπεισερόντων προνοία μεγίστη καὶ τοῦ λανθάνειν, πρὸς καιρὸν ἐντροφῶν ἐμετεωρίζετο · ἐκλελοιπότην δ' ἐκείνων, ἔκπυστον 15 ἤδη τὸ κατ' ἐκείνον γεγονὸς δρᾶμα<sup>98</sup>, οὐχ ὅπως ἐτέρων ἠπόρει, ἀλλὰ καὶ τὰ ἀρχαῖα προσαπητεῖτο<sup>99</sup>. Καὶ ὁ τέως ἐν ἐλπισμοῖς ὧν τοῖς μεγίστοις παρὰ πολλῶν ἐξαπαιτούμενος καθυβρίζετο · καὶ τὸ πρᾶγμα ὄνειρός τις ἐδόκει σφίσι τὸ κατ' ἐκείνον, καὶ τῆς ἀπατηλῆς μετέμελεν ὑπολήψεως.

Ἐντεῦθεν καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ συνείρειν ; Καθελκόμενος ἀπεδίδρασκεν, 20 ἀπαιτούμενος ἠνιάτο, ὁμολογεῖν τὴν ἀπορίαν ἠδεῖτο, ἠναξιοπάθει παραδειγματιζόμενος, ἀπόλλων<sup>1</sup> τὴν δόξαν οὐκ εἶχε φέρειν · καὶ τέλος ὑπὸ μεσίταις δεόμενος πατριάρχου ἐφ' ὅπερ δουλεύοι πάλιν καὶ μὴ τυγχάνων τῶν κατ' αἰτησιν, διὰ ταῦτα διαπορεῖ<sup>2</sup> τε τελέως ἐξ ἀθυμίας, καὶ μεσημβρινὸν ἐκείνῳ δαιμόνιον<sup>(11)</sup> τι ἐπιπηῶ, καὶ τριακοστῇ ἀνθεστηριῶνος<sup>3</sup> μηνός, ἐπ'<sup>4</sup> 25 οἰκίας ἀψάμενος βρόχον, διαπεφώνηκε<sup>5</sup>. Τὰ ἰ μὲν οὖν κατ' ἐκείνον τοιαῦτα. B 388

θ'. Περί<sup>6</sup> τῆς τῶν ὄλων διαφθορᾶς καὶ ἀπαναστάσεως.

Ἡμῖν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ προσθετέον, ἀναλαβοῦσι μικρὸν ἄνωθεν. Ὑπέρρει μὲν τὰ κατ' ἀνατολᾶς ἔσαει καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον προέκοπτεν, ὥστε καὶ ὀσημέ- 30 ραι ἀγγελίας ἐπ' ἀγγελίαις, χειρίστας ἐπὶ δειναῖς, ἀφικνεῖσθαι πρὸς βασιλέα. Τὰ μὲν οὖν καθ' ἡμᾶς ταῦτα καὶ ὀφθαλμοῖς ἐωρῶμεν<sup>7</sup> καὶ τῶν ἐωρακότων, ἢ μᾶλλον δὴ τῶν παθόντων, ἦν τις καὶ λαθῶν διέφυγε τὸ δεινόν, ἐκτραγωδούντων τὰ πάθη ἠκούομεν · καὶ ἦν μέσον ἐχθρῶν καὶ ἡμῶν ὁ πορθμὸς οὗτος

(10) Cf. Homère, *Odyssée*, 2, 94-110 ; 19, 131-156 ; 24, 128-146.

(11) Cf. *Psaume* 90, 6.

87 χρῆσθαι : -ᾶσθαι AB edd. 88 πορισμῶν : -όν C 89 ἐν ante ταῖς add. B edd. 90 χειρίστων : -ως AB 91 εὐπορήσων : -ίσων B 92 ἔστιν : -ι A 93 τὸν : τῶν C 94 πληθυσμὸν : πλυθ- A 95 ἐκείνῳ : ἐκ τῶν AB ἐκείνῳ τῶν edd. 96 ὑφαίνεται : φαίνεται A (?) B 97 φάρος : φᾶρ- Bekk. 98 τὸ ante δρᾶμα add. B edd. 99 προσ-απητεῖτο : προσ-απαιτ- B 1 ἀπόλλων : ἀπολλύων Bekk. 2 πάλιν ante διαπορεῖ add. C 3 ἰούλιος mg. AC 4 ἐπ' : ἐπὶ C 5 διαπεφώνηκε : -όνηκε C 6 θ'. Περί — ἀπαναστάσεως iter. A 7 ἐωρῶμεν : -ροῦμεν C

ils envahissaient des territoires entiers, des églises et des monastères magnifiques, ils endommageaient certaines forteresses et brûlaient les plus magnifiques ; quotidiennement ils se régalaient de meurtres et d'enlèvements, qui étaient très cruels et tels qu'on n'avait jamais entendu. Mais les régions supérieures de la Bithynie et de la Mysie, de la Phrygie et de la Lydie et de la célèbre Asie, à l'exception des seules places fortes, ils les avaient complètement ruinées<sup>66</sup>. Les auteurs de ces actes, c'étaient les Amourios et les Osman, les Atinès et les 'Alishir, les Mentesche, les Salampaxis, les Alaïs, les Amèramanès, les Lamisès, les Sphondylès et les Pagdinès, et tout autre nom funeste et maudit<sup>67</sup>. Excités dans leur audace par une arrogance extraordinaire et effroyable, à la manière d'un feu sauvage ils s'emparaient de tout et le dévoiraient, empêchés par cette mer seule d'avancer encore plus avant.

Les malheurs qu'on annonçait ne laissaient même pas à l'empereur un délai de réflexion. En effet il était impossible de résister et de faire avancer des armées contre eux, car les forces romaines n'étaient pas seulement faibles, mais, après avoir perdu maisons et pronoia<sup>68</sup>, elles fuyaient l'Orient pour gagner l'Occident, en veillant seulement à sauvegarder leur vie ; d'autre part il était impossible d'installer d'autres soldats avec des prérogatives déterminées. Mais obtenir à l'inverse la faveur de l'élément perse par des accords ne présentait pas un caractère approprié, et c'était simplement inutile : ils étaient si nombreux, différents dans leurs sentiments et placés sous tant de chefs qui étaient connus des autres pour permettre à leurs sujets de piller et de faire des gains ; si leur meneur cédait aux dons ou aux faveurs, ils cherchaient un autre pour les mener aux pillages et aux gains<sup>69</sup>. C'est pourquoi il apparut qu'une seule mesure correspondait aux nécessités du temps et de la situation présente : après avoir affranchi de leurs maîtres les gens qui étaient restés jusque-là, c'est-à-dire tous ceux qui, sur les pronoia, étaient affectés aux monastères, aux Églises et aux gardes de l'empereur, les affecter à l'armée, tous sauf les ermites, de sorte que désormais, en restant là, ces gens combattent eux-mêmes pour leurs biens<sup>70</sup>. De fait,

66. L'historien mentionne les provinces qui appartenaient encore à l'empire et les divise en deux groupes, les premières plus proches (Bithynie et Mysie), les autres plus lointaines (Phrygie, Lydie, Asie).

67. L'historien mentionne onze noms de chefs turcs. Il faut remarquer d'abord qu'il s'agit d'une énumération de personnes, non de peuplades, encore moins de personnes et de peuplades mêlées, comme l'a interprété Gy. MORAVCSIK (*Byzantinoturcica, passim*), suivi à l'occasion par le *PLP*. Pour la structure du texte et pour l'identité des chefs nommés, voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 71-91. Trois ont déjà été cités : Amourios, plus précisément Halès Amourios (X, 20 et 25), Lamisès (X, 20) et Osman (X, 20 et 25-26). Les autres apparaissent pour la première fois : Atinès (*PLP*, n° 462 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 82, n° 4), 'Alishir (*PLP*, n° 668 ; *Émirs turcs*, p. 83-84, n° 6), Mentesche (*PLP*, n° 16766 ; *Émirs turcs*, p. 85, n° 8), Salampaxis (*PLP*, n° 24736 ; *Émirs turcs*, p. 86-87, n° 10), Alaïs (*PLP*, n° 533 ; *Émirs turcs*, p. 81, n° 1), Amèramanès (*PLP*, n° 775 ; *Émirs turcs*, p. 81-82, n° 2), Sphondylès (*PLP*, n° 27263 ; *Émirs turcs*, p. 87, n° 11), Pagdinès (*PLP*, n° 21245 ; *Émirs turcs*, p. 86, n° 9).

68. Sur le sens du mot « pronoia », voir PACHYMÉRÈS, I, p. 29 n. 3.

69. L'idée est déjà exprimée plus haut, à l'occasion de l'alliance conclue avec Koutzimpaxis (X, 30).

70. Ce passage a fait l'objet de nombreuses discussions, qui portent autant sur la syntaxe et le sens des mots que sur la nature de la mesure prise, qui ne fut d'ailleurs pas exécutée ; voir A. FAILLER, *Pachymeriana alia*, *REB* 51, 1993, p. 248-258. En fait, il s'agissait de confisquer les titres



διέχων καὶ μόνος, ἀνέδην ἐπεμβαινόντων καὶ χώρας ἀπάσας καὶ ναοὺς καὶ  
 μονὰς καλλίστας<sup>8</sup>, καὶ τινὰ τῶν φρουρίων κακῶς ποιούντων καὶ πυρπο-  
 λούντων τὰ κάλλιστα, καθημερινοῖς τε φόνοις τρυφόντων καὶ ἀπαγωγαῖς,  
 πολὺ τὸ δεινὸν ἐχούσαις καὶ οἶον οὐκ ἤκουσται πώποτε. Τὰ δ' ἀνωτέρω<sup>9</sup>  
 Βιθυνίας τε καὶ Μυσίας, Φρυγίας τε καὶ Λυδίας καὶ τῆς ὑμνουμένης Ἀσίας, 5  
 πλὴν γε τῶν πολισμάτων καὶ μόνων, εἰς τέλος<sup>10</sup> διαπεπράγει<sup>11</sup>. Ἀμούριοι B 389  
 ταῦτα καὶ Ἀτμᾶνες, Ἀτῖναι τε καὶ Ἀλισύραι<sup>12</sup>, καὶ Μανταχίαι καὶ Σαλαμπά-  
 ξιδες καὶ Ἀλαΐδες<sup>13</sup> καὶ Ἀμνηράμναι<sup>14</sup> καὶ Λαμίσαι, Σφονδύλαι τε καὶ  
 Παγδῖναι, καὶ πᾶν ἄλλο χεῖριστον καὶ ἐπίρρητον ὄνομα · οἱ δὲ καί, προα-  
 χθέντες ταῖς τόλμαις<sup>15</sup> ἐκ τινος ἀλλοκότου καὶ πανικοῦ φρονήματος<sup>16</sup>, δίκην 10  
 πυρὸς ἀγρίου ἐπελάβοντο πάντων καὶ κατενέμοντο, αὐτῇ δὲ<sup>17</sup> θαλάσση καὶ  
 μόνη τοῦ μὴ πρόσω καὶ αὐθις προβαίνειν εἰργόμενοι.

Βασιλεῖ δὲ οὐδὲ διωρίαν βουλῆς<sup>(12)</sup> παρεῖχον ἀγγελλόμενα τὰ δεινὰ. Τὸ<sup>18</sup>  
 μὲν γὰρ ἀνθίστασθαι καὶ ἀντιπαράγειν ἐκείνοις στρατεύματα ἄπορον ἦν ·  
 αἱ μὲν γὰρ Ῥωμαϊκαὶ δυνάμεις οὐχ ὅπως ἐξησθένουν, ἀλλὰ καί, οἰκίας 15  
 καὶ<sup>19</sup> προνοίας ἀπολωλεκότες, ἀνατολὴν φεύγοντες, ἐπὶ δύσεως ἄρμων,  
 περιποιοῦμενοι ἑαυτοῖς μόνον τὸ ζῆν · ἐτέρους δ' ἐγκαθιστᾶν ἐπὶ ρητοῖς  
 γέρασιν ἀμήχανον ἦν. Θεραπεύειν δ' αὐθις ὁμολογίαις τὸ Περσικὸν οὔτε  
 τὸ πρέπον ἐδίδου καὶ ἄλλως ἄπορον<sup>20</sup> ἦν, τόσων ὄντων<sup>21</sup> καὶ διαφόρων τὰς  
 γνώμας, καὶ γ' ἐπὶ τοσοῦτων<sup>22</sup> ἡγεμόνων ἐγνωσμένων τοῖς ἄλλοις ἐφ' ὅσον 20  
 σκυλεύειν τε καὶ κερδαίνειν τοῖς ὑποτεταγμένοις ἐξῆν, ἦν<sup>23</sup> δέ που καὶ  
 καθυφεῖτο<sup>24</sup> ὁ ἄγων ἢ δώροις ἢ χάρισι, ζητούντων ἕτερον τὸν αὐτοῦς B 390  
 ἄξοντα ἐπὶ σκυλευμοῖς τε καὶ κέρδεσι. Καὶ διὰ ταῦτα ἐν τῶν ἀναγκαίων  
 ἔδοξε τῷ καιρῷ καὶ τοῖς ἐφεστῶσι πράγμασι · τὸ περιλειφθὲν τέως<sup>25</sup>, ὅσον  
 ἐν προνοίαις ἐτάττετο μοναῖς τε καὶ ἐκκλησίαις καὶ τοῖς βασιλεῖ παρασπί- 25  
 ζουσιν, ἀφεικότας τῶν δεσποτῶν, τάττειν εἰς στρατιωτικόν, πλὴν καὶ μονο-  
 κελλικόν<sup>26</sup> ζύμπαντας, ὡς ἐντεῦθεν αὐτοῦς ἐκείνους<sup>27</sup> ὑπὲρ τῶν ἰδίων

(12) Cf. Flavius Josèphe, *La guerre des Juifs*, 5, 9, 1.

8 καλλίστας : καλί- A 9 ἀνωτέρω : ἀνάτερα AB edd. 10 εἰς τέλος om. et mg.  
 suppl. A 11 διαπεπράγει corpexi : -πεπράχει (-ᾶχει A) AB edd. -πεπραγμένων C 12  
 Ἀλισύραι corpexi : Ἀλ- ABC edd. 13 Ἀλαΐδες : Ἀλαῖδες edd. 14 Ἀμνηράμναι :  
 -μανῶν AB 15 τόλμαις : -μοις A 16 φρονήματος : -νόματος B 17 δὲ corr. Bekk. :  
 δὲ ABC Poss. 18 καὶ ante Τὸ add. AB edd. 19 οἰκίας καὶ om. edd. 20 ἄπορον om.  
 et mg. suppl. altera manus C 21 ὄντων : -ως A 22 τοσοῦτων : -οὔτων A edd. 23 ἦν :  
 ἦν C 24 καθυφεῖτο : -οῖτο B edd. 25 τέως om. B 26 μονοκελλικόν : -κελικόν A  
 27 ἐκείνους : -οις edd.

de pronoiā qui octroyaient ces biens à des établissements ecclésiastiques et monastiques ou à des dignitaires civils, d'attribuer les propriétés et les biens aux parèques et aux paysans qui se trouvaient sur ces propriétés, d'enrôler ces paysans soldats dans la défense de la frontière, à l'exception des ermites qu'on laisserait vaquer à leurs occupations. Le terme μονοκελλικόν semble désigner en effet l'ensemble (ou la classe) des anachorètes qui vivaient dans les ermitages de l'endroit (voir *ibidem*, p. 254) et qu'on ne pouvait agréger à l'armée, mais qui, n'occupant qu'un espace limité, ne constituaient pas un obstacle à l'installation des paysans.

un rameau d'olivier fut envoyé au prince par le patriarche, sans aucun mot ; c'est pourquoi l'empereur eut l'assurance, à cause de la très grande confiance qu'il avait en cet homme, de prendre une bonne mesure<sup>71</sup>. Mais c'étaient seulement des projets, car ceux à qui on avait prescrit d'exécuter la décision n'étaient pas encore venus. Faisant irruption de partout, les Perses font des uns la victime du glaive, tandis que ceux qui réussirent à fuir se rendirent dans la forteresse de Cyzique, organisée alors depuis peu par le proèdre de la ville, Niphon<sup>72</sup>, un homme énergique et plein de connaissances qui n'était pas moins expérimenté dans le domaine séculier que dans le domaine spirituel, et ils y enfermèrent femmes, enfants, bêtes et biens.

#### 10. L'empereur Michel se retire à Cyzique, puis à Pègai.

C'est pourquoi l'empereur Michel, qui ne pouvait demeurer à Pergame<sup>73</sup>, part de là avec les forces qui l'entouraient et vient à Cyzique. Mais il ne traîne pas là non plus, par crainte d'une attaque probable des Perses due à sa présence. C'est pourquoi, parti aussi de là, il se rend à la ville côtière de Pègai<sup>74</sup>, où plus tard, oppressé par le chagrin et le découragement à cause des événements, il est atteint d'une maladie grave. Il fut près de succomber, et il aurait succombé, puisqu'il était abandonné par les médecins, si la miséricorde manifeste de la Vierge Théotokos n'avait pris les devants. Il n'est pas mauvais de lier aussi cela à la suite.

L'empereur gisait donc, à son dernier souffle, dit-on ; en effet il était évanoui et insensible à ce que les médecins pouvaient lui faire. L'urgence exigeait qu'on envoie très rapidement un message à son père l'empereur, mais le temps s'y opposait, la mer s'y opposant, et la navigation était suspendue. Cependant, avec difficulté le message arrive après plusieurs jours ; la lettre envoyée de là-bas, c'était plutôt des larmes qu'une lettre<sup>75</sup>. Elle décrivait donc la maladie : sa nature, depuis combien de jours le malade lutte contre elle, quels symptômes présente la maladie chaque jour et chaque nuit à son paroxysme, avec quels remèdes on le soigne et enfin dans quel état il se

71. Le lien avec la phrase précédente n'est pas clair. L'historien veut sans doute indiquer que, en faisant parvenir à l'empereur un rameau d'olivier, le patriarche Athanase voulait montrer qu'il ne désapprouvait pas ses décisions, et, en particulier, l'abolition des pronoiai ecclésiastiques et monastiques, à laquelle le maintien sur place des ermites faisait contrepoids.

72. Le métropolitain de Cyzique, ville située sur la rive méridionale de la Propontide, s'appelait Niphon (*PLP*, n° 20679) ; il devait succéder plus tard à Athanase sur le siège patriarcal (1310-1314). Ici, comme plus haut (VII, 9, 14, 34), le mot πρόεδρος est un simple équivalent d'ἀρχιερέως.

73. Après s'être établi à Magnésie pour organiser sa campagne (X, 17-19), Michel IX se réfugia successivement à Pergame (X, 20) et à Atramythion (X, 26). Lorsqu'il remonta vers la Propontide, il venait d'Atramythion, et non de Pergame. Ici, l'historien fait sans doute repartir l'itinéraire du jeune empereur de Pergame, bien qu'il ait déjà signalé son arrivée à Atramythion. Cela expliquerait les leçons des manuscrits : la variante Ἀτραμυθίῳ portée comme correction au-dessus de Περγάμῳ a été intégrée au texte, de sorte que A et B présentent les deux toponymes accolés. Voir *Tradition manuscrite*, II, p. 138 ; pour la datation, voir *Chronologie*, III, p. 52-53.

74. Michel IX dut emprunter la grande voie qui reliait Atramythion à la Propontide et qui aboutissait à Cyzique. De là, il prit la route côtière vers l'ouest, jusqu'à Pègai (Karabiga). Il ne s'agit pas de l'ancienne Pègai (Biga), qui est située à une vingtaine de kilomètres de la côte, car l'historien insiste, ici et ailleurs (XI, 21 ; XIII, 29), sur la position maritime de Pègai (παρθα-

προσμένοντας μάχεσθαι. Ἐστέλλετο γὰρ<sup>28</sup> καὶ παρὰ<sup>29</sup> πατριάρχου θαλλὸς ἐλαίας ἀναυδήτως τῷ ἀνακτι<sup>30</sup> · ὄθεν καὶ τι θαρρεῖν εἶχε τῶν ἀγαθῶν ἐκ τῆς περὶ αὐτὸν οἱ μεγίστης πληροφορίας. Τὰ δ' ἦσαν ἐν μόναις βουλαῖς · οὐπω γὰρ ἐφίσταντο οἷς ἦν ἐπιτεταγμένον ταῦτα πράττειν. Καὶ τὸ Περσικόν, πολλαχόθεν ἐπεισβαλόντες, τοὺς μὲν ἔργον καθιστᾶσι μαχαίρας, ὅσοι δέ 5 γε καὶ ἴσχυσαν ἐκφυγεῖν, τῷ τῆς Κυζίκου<sup>31</sup> ἐπιτειχισμῶ, ἄρτι τότε συστάντι παρὰ τοῦ ἐν αὐτῇ προέδρου Νίφωνος, ἀνδρὸς δραστηρίου καὶ γνώσεως ἐπηβόλου καὶ οὐ μᾶλλον πνευματικοῖς ἢ κοσμικοῖς τρίβωνος πράγμασι, φέροντες ἑαυτοὺς, καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ ζῶα καὶ ὑπαρξίν ἐγκατέκλεισαν. |

B 391

1<sup>32</sup>. Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως Μιχαήλ εἰς Κύζικον<sup>33</sup>, εἶτα εἰς Πηγάς, ἀναχωρήσεως<sup>34</sup>.

Διὰ ταῦτα καὶ βασιλεὺς Μιχαήλ, οὐχ οἷός τ' ὦν ἐν Περγάμῳ<sup>35</sup> διάγειν, ἀπάρας ἐκεῖθεν συνάμα καὶ ταῖς περὶ αὐτὸν δυνάμεις, Κυζίκῳ<sup>36</sup> ἐπιφοιτᾷ. Ἄλλ' οὐδ' ἐκεῖ βραδύνει δέει προσδοκωμένης τῶν Περσῶν δι' αὐτὸν<sup>37</sup> προσβολῆς. 15 Ὅθεν κάκειθεν ἀπαναστάς, ἐν Πηγαῖς παραθαλασσιδίῳ γίνεται<sup>38</sup> πόλει, ὅπη δῆ<sup>39</sup> καὶ ἐσύστερον, λύπη καὶ ἀθυμία<sup>40</sup> συσχεθεῖς διὰ τὰ συμβάντα, νόσῳ περιπίπτει βαρεία · καὶ ἐγγὺς ἦλθε τοῦ κινδυνεῦσαι κἂν ἐκινδύνευε — τοῖς γὰρ ἰατροῖς ἀπέγνωστο — εἰ μὴ γε προπεφθάκει<sup>41</sup> τῆς παρθένου καὶ Θεοτόκου προφανὲς ἔλεος. Οὐ χεῖρον δὲ καὶ τοῦτο καθ' εἰρμὸν συνάψαι. 20

Ἐκεῖτο μὲν οὖν βασιλεὺς τὰ λοίσθια πνέων, εἰπέ τις · ἐπιληπτο γὰρ καὶ ἀναισθήτως<sup>42</sup> εἶχε πρὸς ὃ τι καὶ ἰατροί<sup>43</sup> ἔδρων<sup>44</sup> ἐκεῖνον. Μηνύματα δὲ πρὸς τὸν πατέρα καὶ βασιλέα ἢ μὲν χρεῖα καὶ ταχύτατα προσαπῆται, ὃ δὲ καιρὸς ἀντέβαινε, ἀντιβαινούσης θαλάσσης, καὶ ὃ πλοῦς ἐπείχετο. Τέως δὲ δυσχερῶς μεθ' ἡμέρας φθάνουσι · καὶ τὰ πεμφθέντα ἐκεῖθεν γράμματα 25 δάκρυα μᾶλλον ἦσαν ἢ γράμματα. Ἐδήλουν μὲν οὖν τὴν νόσον, ὅποια<sup>45</sup> καὶ ὄσαι<sup>46</sup> ἡμέραις ὃ νοσῶν αὐτῇ προσπαλαίει<sup>47</sup> καὶ ἐπὶ ποίοις σημείοις ὄσαι ἡμέραι καὶ ὄσαι νύκτες<sup>(13)</sup> ἢ νόσος ἀκμάζει καὶ τίσι φαρμάκοις παρ' αὐτῶν νοσηλεύεται<sup>48</sup> καὶ τέλος ὅπως ἔχων κυρεῖ · κἂν εἴ τι βοηθεῖν ἰατροὶ ἔχοιεν,

(13) Cf. Homère, *Odyssée*, 14, 93.

28 γὰρ : τοιγαροῦν B edd. 29 παρὰ om. C 30 σημειῶσαι mg. AC 31 Κυζίκου : -ήκου B 32 1' : 1α' A 33 Κύζικον : -ηκον B 34 ἀναχωρήσεως : -ώρησιν A 35 Περγάμῳ : ἀτραμμῦτι περγάμῳ A ἀτραμμυτίῳ περγάμῳ B 36 Κυζίκῳ : κιζίκῳ A κυζίκῳ B 37 αὐτὸν : αὐτὸν B edd. 38 γίνεται : -τε A 39 δῆ : δὲ C 40 ἀθυμία : ἀθι- A 41 προπεφθάκει : -πεμφθάκει B 42 ἀναισθήτως : ἀνεσ- C 43 ἰατροί : οἱ ἄτροι A 44 ἔδρων : ἔργων AB ἔγνω edd. 45 ὅποια : ὅποια B Poss. 46 καὶ ὄσαι — προσπαλαίει om. edd. 47 προσπαλαίει : πρὸς παλαία A 48 νοσηλεύεται : νοσιλ- A

λασσιδίῳ πόλει, παραθαλασσία πόλις, πόλιν παραθαλασσίαν), que le seul contexte impose d'ailleurs ici.

75. L'image est déjà utilisée plus haut (PACHYMÉRÈS, II, p. 419<sup>16</sup>, 611<sup>16</sup>).

trouve. Pour le cas où les médecins pourraient lui porter quelque secours, la lettre les pressait de venir au plus vite, si toutefois ils arrivaient à atteindre le malade encore vivant. A cette terrible nouvelle, l'empereur désespéra aussitôt de la vie de l'empereur et il s'apprêtait à apprendre le pire. Cependant il envoya aussitôt des médecins et envoya les meilleurs de ses familiers. Mais il mettait davantage, ou plutôt, pour dire la vérité, totalement, sa confiance dans la miséricorde de Dieu et de la toute célèbre<sup>76</sup>, comme il en avait lui-même l'habitude dans de telles circonstances, de sorte qu'il s'en remit fermement à elle et qu'il prescrivit de chanter ses actions de grâces, bien qu'arrivât le jour même de la Résurrection<sup>77</sup>. Alors donc il implora encore plus et il gratifia abondamment le malade de l'huile du luminaire, en envoyant un moine du monastère<sup>78</sup>.

Dès sa descente du bateau, le moine provoqua le rétablissement du malade. Alors que le moine n'avait pas encore paru, celui qui était déjà un cadavre s'enquit de lui après un rêve qui fut immédiatement efficace et dans lequel une dame distinguée<sup>79</sup> semblait arracher un clou de la partie souffrante. Il dit : « Voyez si un moine, descendu de bateau, se tient sur le rivage, porteur des dons de la mère de Dieu. » Ces gens s'y rendirent et remarquèrent aussitôt la chose annoncée. L'arrivée du moine avec l'huile sainte marqua le rétablissement du malade, qui se fit au milieu d'un immense enthousiasme et dans l'émerveillement.

### 11. Du séisme survenu dans le climat de Rhodes<sup>80</sup>.

Peu avant cet événement, le 8 du mois d'août<sup>81</sup>, un séisme se déclenche. Dans cette région-ci, il passa inaperçu de la plupart, de sorte que la secousse ne se fit même pas sentir, mais dans le climat de Rhodes<sup>82</sup> et au-delà il fut véhément et le plus terrible de ceux dont on se souvint jamais. C'est pourquoi Rhodes même fut complètement ruinée en son entier, et on apprit que le malheur toucha également la région d'Alexandrie de la même façon que Rhodes. Korônè et Méthônè et la plus grande partie du Péloponnèse, ainsi qu'une partie non négligeable de la Crète, furent la proie du séisme<sup>83</sup>.

76. L'adjectif substantivé πάνμνητος est souvent utilisé pour désigner la Vierge ; cf. LAMPE, s.v., 2°, p. 1006.

77. C'est-à-dire le dimanche, qui, étant le jour du Seigneur, est réservé à son culte et exclut une liturgie mariale. C'était un dimanche du mois d'août 1303, d'après les données chronologiques voisines.

78. L'huile provenait du monastère de l'Hodègètria (voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 199-207), le sanctuaire marial par excellence, comme l'explicite, de manière certainement fondée, le rédacteur de la Version brève : ἔλαιον ἐκ τῆς φωταγωγῆς τῆς πανμνήτου θεομήτορος τῆς Ὁδηγητρίας, μετὰ μοναχοῦ τινος ἀπὸ τῆς μονῆς.

79. Cette dame personnifie Marie, « la toute célèbre » ou « la mère de Dieu », selon les deux mentions antérieure et ultérieure du texte.

80. Cf. *Chroniques brèves* : Schreiner, I, p. 203.

81. Le 8 août 1303 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1. Sur le séisme, voir EUAGGÉLATOU-NOTARA, *Seismoi*, p. 41-48.

ἀπαντᾶν ἠπειγον τὴν ταχίστην, ἂν τέως καὶ ἐν ζῶσι τὸν κείμενον καταλή-  
 ψαιντο. Βασιλεὺς δέ, μαθὼν τὰ πάνδεινα ταῦτα, περὶ τῆ τοῦ βασιλέως ἐδυσ-  
 ἐλπίσται αὐτίκα ζωῆ<sup>49</sup> καὶ μετέωρος ἦν ἀκούειν τὸ ἰ χαλεπώτατον. Ὅμως B 392  
 πέμπει μὲν αὐτίκα καὶ ἰατρούς<sup>50</sup>, πέμπει δὲ καὶ τῶν οἰκείων τὰ κράτιστα. Τὸ  
 πλέον δέ, ἢ μᾶλλον, εἰπεῖν τάληθές, τὸ ὄλον, ἐθάρρει τῷ ἐκ Θεοῦ καὶ τῆς 5  
 πανυμνήτου ἐλέει, οἷος αὐτὸς ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐφέκει, ὥστε καὶ ἀραρότως  
 ἐπ' αὐτῆ πεποιθῆναι καὶ τὰ εὐχαριστήρια ταύτης ἐπαγγέλλειν<sup>51</sup> ψάλλεσθαι,  
 κἂν αὐτῆ ἐφιστῶτο ἡ Ἐναστάσιμος. Τότε γοῦν καὶ ἐπὶ πλέον ἐποτινῶτο<sup>52</sup>  
 καὶ τῷ ἐκ τῆς φωταγωγῆς ἐλαίῳ, πέμπων καὶ μοναχὸν ἐκ τῆς μονῆς,  
 φιλοτίμως ἐδωρεῖτο τὸν κείμενον<sup>53</sup>. 10

<sup>3</sup> Ἦν δὲ ἄρα ὁ μοναχὸς<sup>54</sup> ἀποβάς τῆς νεῶς<sup>55</sup> ἀνάνηψις τῷ κειμένῳ, καὶ  
 περὶ αὐτοῦ μήπω φανέντος ὁ ἤδη νεκρὸς ἐπυνθάνετο<sup>56</sup> ἐξ ὀνειρῶν αὐτίκα  
 χρηστῶν, καθ' οὓς εὐσταλῆς<sup>57</sup> τις γυνὴ ἦλον τοῦ πονοῦντος<sup>58</sup> μέρους  
 ἀποσπᾶν ἐφέκει · « Ἴδετε, λέγων, εἰ μοναχὸς ἐπ' αἰγιαλοῦ<sup>59</sup> ἀποβάς ἵστα-  
 ται φέρων καὶ δῶρα τῆς θεομήτορος. » Οἱ δ' ἐπιστάντες εὐθέως τὸ ἀκούο- 15  
 μενον καθεώρων, καὶ ἡ ἐπιδημία τοῦ μοναχοῦ σὺν ἐλαίῳ ἀγίῳ<sup>60</sup> ἐπανά-  
 κλησις ἦν τῷ νοσοῦντι, ἐν ὅτι πλείστῳ τῷ θειασμῷ γενομένη καὶ<sup>61</sup> μετὰ  
 θαύματος.

ια<sup>62</sup>. Περὶ τῶν γεγονότων σεισμῶν ἐπὶ τῷ διὰ Ῥόδου κλίματι.

<sup>7</sup> Ὀλίγον δὲ πρὶν ἢ<sup>63</sup> ταῦτα γενέσθαι, ποσειδεῶνος<sup>64</sup> μηνὸς δγδθή, σεισμὸς 20  
 ἐνσκήπτει, κατὰ μὲν τὰ ἐνταῦθα μέρη ἄγνωστος τοῖς πολλοῖς, ὥστε μηδὲ  
 σημῆναι τὸν κλόνον, κατὰ δὲ τὸ διὰ Ῥόδου κλίμα καὶ πρόσω λαμπρὸς καὶ<sup>65</sup>  
 τῶν πάποτε μνημοινευομένων<sup>66</sup> ὁ χαλεπώτατος. Ὅθεν καὶ Ῥόδος μὲν αὐτῆ B 393  
 πᾶσα ἐς τὸ παντελὲς ἀνατέτραπται, ἤκουστο δὲ γε καὶ περὶ Ἀλεξανδρείας  
 καὶ τῶν ἐξ ἴσου ταύτη τὰ πάνδεινα. Κορώνη δὲ καὶ Μεθώνη καὶ τὰ πολλὰ 25  
 τῆς Πελοποννήσου<sup>67</sup>, οὐκ ἐλάχιστον δὲ μέρος καὶ Κρήτης, σεισμοῦ γεγόνασι  
 παρανάλωμα.

49 ζωῆ : ζωῆ C 50 ἰατρούς : οἱ ἀτρ- A 51 ἐπαγγέλλειν (-ἐλεῖν C) : ἀπ- B 52  
 ἐποτινῶτο : ἐπιποτ- A 53 κείμενον : πέμπαντα C 54 μοναχὸς : μαν- A 55 νεῶς :  
 νέος Poss. νεὸς Bekk. 56 ἐπυνθάνετο : ἐπαυθά- B 57 εὐσταλῆς : ἀστ- A 58  
 πονοῦντος : τον- AB 59 αἰγιαλοῦ : -οῖς C 60 ἀγίῳ ἐλαίῳ transp. B edd. 61 καὶ om.  
 C edd. 62 ια' : ιβ' A 63 ἢ corr. edd. : ἦν AB om. C 64 αὐγουστος mg. AC 65  
 καὶ om. A 66 μνημοινευομένων : -ου A 67 Πελοποννήσου : -ονήσου B edd.

82. L'historien se souvient de ses connaissances et de son enseignement d'astronomie ; voir son *Quadriuvium*, éd. P. Tannery, Vatican 1940, p. 376<sup>20-28</sup>, 450<sup>30-451</sup>. Rhodes occupe le milieu de l'échelle des sept climats, qui se succèdent ainsi du nord au sud : Thulé, Borysthène, Hellepont, Rhodes, Alexandrie, Syène, Méroé.

83. Sur l'échelle des sept climats, Alexandrie vient à la suite de Rhodes, vers le sud. Quant au Péloponnèse, avec les villes de Korônè et Méthônè (Coron et Modon), qui, situées au sud de la Messénie, constituaient toutes deux des territoires vénitiens, il se trouve également, de même que la Crète, dans le climat de Rhodes.

## 12. Des Latins arrivés sur convocation, et leurs actions<sup>84</sup>.

En septembre suivant de la deuxième indiction<sup>85</sup>, Constantinople vit aussi le Latin Roger, hélas !, avec ses sept bateaux et une importante flotte alliée de Catalans et d'Almogavares, qui s'élevait à huit mille hommes<sup>86</sup> ; Ferran Ximenis<sup>87</sup> l'avait devancé et complétait l'armée. Mais Ximenis était noble et ceux qu'il menait étaient à lui ; il se présenta sans être appelé, prêt à s'allier contre les Perses, si l'empereur le voulait, mais avec une solde déterminée, tandis que Roger arrive sur invitation. C'était un homme terrible d'aspect, jeune d'âge, rapide dans son action et ardent dans ses entreprises. A son sujet je veux dire brièvement par avance ce que j'ai appris. Si le récit dévie de la vérité, que ce ne soit pas l'écrivain, mais la rumeur, qui en porte le blâme.

Cet homme servait comme frère du Temple à Ptolémaïs de Syrie, lorsque celle-ci existait et conservait son renom parmi les villes<sup>88</sup>. Lorsqu'elle fut prise par les Éthiopiens, comme nous le disions dans les discours précédents<sup>89</sup>, et que l'endroit fut détruit, grâce à l'argent du monastère qu'il avait détourné et aux bateaux longs qu'il avait équipés il attaqua les Agaréniens<sup>90</sup> ; c'était un pirate très violent et, avec de nombreux partisans, il mena des entreprises extraordinaires. Fier de la richesse et du bien-être qu'avec ses associés il avait tirés des prises faites sur mer, il dit adieu à cet ordre et à l'habit des frères ; devenu fort grâce à de nombreux bateaux, il rejoint Frédéric, qui tenait la Sicile en vertu d'un pouvoir remontant à Manfred et qui, séparé de l'Église conformément à une défection héréditaire, menait pour cette raison guerres et batailles contre Charles<sup>91</sup>. Prêt à porter secours avec sa propre armée et pour des soldes déter-

84. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 217<sup>14</sup>-220<sup>14</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 172<sup>24-32</sup> ; MUNTANER, 194-202 : E. B., p. 5-23.

85. Le mois de septembre 1303 marque en effet le début d'une deuxième indiction ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

86. Ici commence le récit concernant la Compagnie catalane, dont les faits et gestes remplissent une grande partie du reste de l'Histoire, qui se clôt d'ailleurs par son départ, considéré par l'historien comme une délivrance. Le récit des trois derniers livres (XI-XIII) est complété, et généralement corroboré, par la Chronique de Ramon Muntaner. Celui que l'historien appelle « le Latin Roger » est Roger de Flor (PLP, n° 24386), qui était le fils de Richard de Flor (Richard Blum), venu d'Allemagne en Sicile pour servir Frédéric II, roi de Sicile (1198-1250) et empereur d'Allemagne (1212-1250). Les mercenaires de la Compagnie catalane sont appelés dans l'Histoire Catalans (Κατελάνοι), Almogavares (Άμογάβαροι), Italiens ou Latins. Le deuxième mot désigne la troupe ou les « routiers » ; l'historien fournit plus loin (XI, 21) une étymologie curieuse du mot. La confrontation des deux rapports conjoints de l'historien byzantin et du chroniqueur catalan permet une critique mutuelle des récits et une datation assez précise des événements ; voir *Chronologie*, III, p. 53-82. L'historien évalue les combattants catalans à 8 000 hommes : 6 000 étaient en campagne en mai 1304 (XI, 21), 8 000 dévastaient l'Asie au cours de l'année 1304 (XII, 3). MUNTANER (201 : E. B., p. 22<sup>25-28</sup>) avance le chiffre de 6 500 hommes, auxquels s'ajoutait un certain nombre de rameurs et de matelots et que vinrent renforcer en 1304 les 1 200 hommes de Bernat de Rocafort (206 : p. 34<sup>26-28</sup>), puis les 1 300 hommes de Berenguer d'Entença (211 : p. 41<sup>9-10</sup>). L'empereur attendait seulement 1 500 hommes (XII, 5) et il devait reprocher constamment à Roger de Flor d'avoir amené des effectifs excessifs (XI, 13 ; XII, 3, 4, 5, 14, 18, 19, 22).

87. Ferran Ximenis d'Arenós (PLP, n° 27944) devait repartir peu après (XI, 14), mais revenir plus tard (XIII, 11).

88. Roger de Flor, qui était frère templier, se trouvait au port de Saint-Jean-d'Acre (Ptolémaïs) lors de la chute de la ville, le 18 mai 1291. Il amassa une fortune en recueillant sur son navire les assiégés et leurs biens.

ιβ<sup>68</sup>. Περί τῶν ἐκ προσκλήσεως<sup>69</sup> ἐλθόντων Λατίνων καὶ ὅποια ἐδρασαν.

Καὶ<sup>70</sup> τὸν ἐπὶ τούτῳ γαμηλιῶνα<sup>71</sup> τῆς δευτέρας ἐπιμεμήσεως εἶδεν ἡ Κωνσταντίνου καὶ τὸν Λατίνον Ῥοντζέριον<sup>72</sup>, ὡς μὴ ὄφελεν<sup>73</sup>, ἅμα ναυσὶν ἰδίαις ἐπτὰ καὶ συμμαχικῶ στόλῳ ἐκ Κατελάνων καὶ Ἀμογαβάρων πλείστῳ, εἰς χλιοστύας ὀκτῶ ποσομένῳ, προλαβόντος ἐκεῖνον καὶ τοῦ Φαρέντα 5 Τζιμη<sup>74</sup> καὶ συμποσοῦντος τὸ στράτευμα. Ἄλλ' ὁ μὲν Τζιμη<sup>74</sup> εὐγενῆς ἦν καὶ οὗς ἦγεν ἰδίους εἶχε καὶ ἀκκλητὶ παραγέγονε, συμμαχήσων ἐπὶ τοὺς Πέρσας, εἰ βούλοιο βασιλεύς, πλὴν ἐπὶ ῥητῶ τῷ μισθῷ · ὁ δέ γε Ῥοντζέριος<sup>75</sup> ἐκ προσκλήσεως<sup>76</sup> ἄνεισιν, ἀνὴρ γοργωπός<sup>77</sup>, νέος τὴν ἡλικίαν, ταχὺς ἐς<sup>78</sup> ὁ 10 ῥέψοι καὶ τὰς πράξεις θερμός · περὶ οὗ βραχεὰ βούλομαι προειπεῖν ὡς πέψυμαι · εἰ δέ γε τῆς ἀληθείας ὁ λόγος ἐκκλίνειεν<sup>79</sup>, οὐχ ὁ γράφων, ἀλλ' ἡ φήμη, τὴν μέμψιν φερέτω.

Οὗτος ἐν<sup>80</sup> τῆ<sup>81</sup> κατὰ Συρίαν Πτολεμαῖδι, ὅτ' ἐν τοῖς οὖσιν ἦν καὶ τὸ περίπυστον ἐν πόλεσιν εἶχε, τῷ Τέμπλῳ κατὰ φρερίου ἐνήσκητο<sup>82</sup>. Ὡς δ' ἐκεῖνη παρ' Αἰθιοπῶν<sup>83</sup> ἠλίσκετο, ὡς ἐν τοῖς ἄνωθι λόγοις ἐλέγομεν, καὶ 15 τὰκεῖ κατέστραπτο, χρήματα νοσφισάμενος τῆς μονῆς καὶ μακρὰς συσκευασάμενος νῆας, ἐπεῖχεν Ἀγαρηνοῖς καὶ πειρατῆς βιαιότατος ἦν<sup>84</sup>, πολλοὺς τ' ἔχων αἰρετιστὰς νεωτέρων πραγμάτων ἀντείχετο. Πλούτῳ δὲ καὶ 20 τρυφῇ σὺν τοῖς ἅμφ' αὐτὸν<sup>85</sup> ὑπερηφανῶν ἐκ τῶν σκυλευμάτων τῶν κατὰ θάλασσαν, τάξιν ἐκείνην<sup>86</sup> τῶν φρερίων καὶ σχῆμα χაίρειν<sup>87</sup> ἔᾶ<sup>(14)</sup> καί, ἐπὶ ναυσὶ κραταιωθεὶς πλείοσι, τῷ ἐκ τοῦ Μαφρὲ ἀνέκαθεν Θευδερίχῳ Σικελίαν κατέχοντι, κατὰ τινα γονικὴν<sup>88</sup> ἀποστασίαν τῆς ἐκκλησίας ἀποστατοῦντι καὶ διὰ τοῦτο εἰς πολέμους καὶ μάχας πρὸς τὸν Κάρουλον καταστάντι, πρόσσεισι, 25 ῥόγαις τακταῖς βοηθήσων σὺν οἰκειῷ λαῷ, καί, ἐπὶ χρόνῳ κατὰ γε συμμαχίαν συνῶν Θευδερίχῳ, μετὰ τῶν ἰδίων<sup>89</sup> προσεβοήθει. Ἐπει δ' ὁ πόλεμος

(14) Cf. Hérodote, 6, 23 ; 9, 41 ; Aristophane, *Ploutos*, 1187 ; Platon, *Protagoras*, 347 e.

68 ιβ' : ιγ' A 69 προσκλήσεως : προκλ- AC 70 Καί : κατὰ edd. 71 σεπτέμβριος mg. AC 72 Ῥοντζέριον : ροιντζ- B 73 ὄφελεν : ὄφ- B edd. 74 Τζιμη<sup>74</sup> : -ἦ edd. 75 Ῥοντζέριος : ροιντζ- B 76 προσκλήσεως : προκλ- C 77 γοργωπός post ἡλικίαν transp. AB edd. 78 ἐς : εἰς B edd. 79 ἐκκλίνειεν : -οιεν BC 80 ἐν om. edd. 81 τῆ om. C 82 ἐνήσκητο : -κετο AB 83 Αἰθιοπῶν : ἀθι- A 84 ἦν om. edd. 85 αὐτὸν : αὐτὸν edd. 86 ἐκείνην : -εῖνον A -εῖνον B 87 χაίρειν : χაίρον A 88 γονικὴν : ὄνικὴν AB 89 ἰδίων : οἰκείων B edd.

89. La chute de Ptolémaïs, qui fut prise par les « Éthiopiens », c'est-à-dire les Égyptiens (et plus précisément les Mamlüks), a déjà été mentionnée à plusieurs reprises (III, 5 ; VII, 19 et 32). L'importance que l'historien accorde au dernier épisode de l'occupation latine de la Terre Sainte et les lamentations dont il accompagne son récit montrent quelle importance les Byzantins accordèrent à l'événement.

90. Le terme « Agaréniens » ou « Agarènes » désigne les musulmans de manière générale (PACHYMÉRÈS, II, p. 337 n. 3). Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

91. Après la mort de Manfred (PLP, n° 16779) le 26 février 1266 (IV, 29), la couronne de Sicile échut à Charles I<sup>er</sup> d'Anjou (PLP, n° 11232), roi de Naples ; mais à la suite des Vêpres siciliennes, Pierre III d'Aragon fut proclamé roi de Sicile (1282-1285). Frédéric II (PLP, n° 30184), roi d'Aragon (1296-1337), est son fils.

minées, il fit alliance pendant longtemps avec Frédéric et lui porta secours avec les siens. Mais la guerre prit fin, et les hommes qui se combattaient jusqu'alors firent la paix par un traité assorti d'un mariage : le frère du roi prend en effet en mariage Catherine<sup>92</sup>. Le pape le couronna empereur, mais sans attributions, c'est-à-dire sans territoire, il le proclama souverain et lui laissa des espérances sur la Ville à cause de sa femme, qui était la petite-fille de Baudouin<sup>93</sup>. Comme là-dessus l'Église se réconcilie aussi, le pape envoie réclamer Roger. Quant à Frédéric, il pensa qu'il n'était pas convenable ni simplement juste de livrer celui qui s'était montré utile en des temps difficiles, car il était promis à un supplice immédiat pour avoir foulé aux pieds son habit. Il jugea suffisante et sa bonté envers lui et la concession faite au pape pour ses demandes, s'il congédiait l'homme, sans l'arrêter et sans le maltraiter. Il lui ordonna de disparaître et de chercher où se sauver.

C'est pourquoi, privé de tout, Roger envoie des gens à l'empereur et lui demande de le recevoir : il disposait aussi en effet d'une armée suffisante pour combattre avec lui, là où l'empereur le voudrait. En effet il avait vraiment, comme il apparut, une noble vaillance, il était plein d'un courage martial et, bien mieux, grâce à l'acuité et à la profondeur de son esprit<sup>94</sup> il commandait une armée fière, grâce à laquelle il avait la renommée d'accomplir les plus grands exploits. Quant à l'empereur, qui avait déjà commencé à entretenir par nécessité des troupes mercenaires<sup>95</sup>, il saisit l'affaire comme une aubaine ; il envoya un chrysobulle de garantie pour accueillir Roger et recueillir l'armée, au point d'honorer celui-ci de la dignité de grand duc et de le constituer gambros en la personne de sa nièce Marie, la fille d'Asen<sup>96</sup>, et de fournir à ceux qui l'entouraient, s'ils servaient à la guerre, les soldes appropriées<sup>97</sup>. On négligeait en effet, comme on l'a dit, l'armée romaine, qui était affaiblie et disséminée en Occident et qui cherchait désormais où servir pour se nourrir.

92. La paix de Caltabelotta, signée le 31 août 1302, marqua la fin des hostilités entre Frédéric II d'Aragon et Charles II d'Anjou (*PLP*, n° 11231), entre Palerme et Naples. Elle fut scellée par le mariage de Frédéric II avec Éléonore, fille de Charles II d'Anjou. L'historien se trompe en présentant comme conséquence et garant de la paix un autre mariage qui, en fait, fut célébré l'année précédente et dans un autre contexte (voir la note suivante).

93. En janvier 1301, Philippe IV le Bel, roi de France (1286-1314), maria son frère Charles de Valois (*PLP*, n° 11234) à l'héritière de l'empire latin de Constantinople, Catherine de Courtenay, qui était la petite-fille (ἐκγόννη) de Baudouin II de Courtenay, ancien empereur latin de Constantinople (1261-1273), et qu'Andronic II avait envisagé de marier à Michel IX (VIII, 18 ; IX, 1). Le 3 septembre 1301, à Anagni, le pape Boniface VIII investit de pouvoirs plus honorifiques que réels Charles de Valois, qui avait l'espoir de devenir empereur latin de Constantinople. On s'explique mal l'erreur de l'historien sur la succession des événements ou sur l'identité de l'époux de Catherine, qui est présenté simplement comme « le frère du roi » (de Sicile ou de France ?), mais dont les prérogatives sont pourtant clairement établies.

94. Les deux leçons des manuscrits (βαθύσκεπτος AC, βαθύσκοπος B edd.) sont des hapax et sont également valables ; voir *LBG*, II, p. 259. On peut les rapprocher de couples parallèles : ἴσκειπος-ἴσκοπος, ἀπερίσκεπος-ἀπερίσκοπος.

95. L'historien vise surtout les Alains, en qui on avait placé un espoir démesuré et rapidement déçu (X, 16-26).



παῦλαν ἔσχε καὶ σπονδαῖς<sup>90</sup> ἐπιγαμίους οἱ τέως πολεμοῦντες εἰρήνευον — τὴν γὰρ Αἰκατερίναν<sup>91</sup> ὁ τοῦ ῥηγὸς ἀδελφὸς εἰς γάμον λαμβάνει, ὃν καὶ εἰς βασιλέα στέψας ὁ πάπας, καὶ δίχα τέρας, εἶτ'<sup>92</sup> οὖν γῆς, ἐπικηρύξας κράτορα, περὶ τῆς πόλεως ἐκείνῳ τὰς ἐλπίδας ἀνήρτα διὰ τὴν νύμφην οὖσαν τοῦ Βαλδουίνου ἐκγόνην<sup>93</sup> —, ἐπὶ τούτοις καὶ τῆς ἐκκλησίας ἰλεουμένης πέμψας 5 ὁ πάπας ζητεῖ τὸν Ῥοντζέριον. Ὁ μέντοι Θεουδερῖχος<sup>94</sup>, οὐ πρόπον γνοῦς οὐδ' ἄλλως δίκαιον προδιδόναι τὸν ἐπὶ καιροῖς ἀναγκαίους φανέντα χρῆσιμον — ἐφῆπται γὰρ αὐτόθεν οἱ καὶ τὰ δεινὰ ὡς τὸ σχῆμα καταπατήσαντι —, ἰκανὴν αὐτῷ μὲν<sup>95</sup> φιλοφροσύνην, τῷ πάπα δὲ πρὸς τὰ ζητούμενα ὑπειξίν 10 ἡγησάμενος ἀπολύειν καὶ μὴ κατέχειν μήτε μὴν περιέπειν τὸν ἄνθρωπον, 10 ἐκποδῶν ἐπήγγελλε<sup>96</sup> γίνεσθαι<sup>97</sup> καὶ ζητεῖν ὅπου σωθήσεται<sup>98</sup>.

Διὰ ταῦτα τοῖς ὄλοις ἀπορηθεῖς, ἐκεῖνος πέμπει πρὸς βασιλέα καὶ ἰκετεύει δέχεσθαι · ἔχειν γὰρ καὶ λαὸν ἰκανὸν συμμαχεῖν, ὅπου βούλοιο βασιλεύς. Ἦν γὰρ ταῖς ἀληθείαις, ὡς ἔδειξε<sup>99</sup>, καὶ λῆμα<sup>1</sup> ἔχων γενναῖον<sup>(15)</sup> καὶ πλέως<sup>2</sup> ἀρείκου φρονήματος, πολλῶ δὲ μᾶλλον καὶ τῷ τῆς γνώμης σπουδαίῳ καὶ 15 βαθυσκέπτῳ<sup>3</sup> λαὸν δουλαγωγῶν<sup>4</sup> ἀτάσθαλον καὶ τούτῳ κατορθοῦν τὰ μέγιστα φημιζόμενος. Ὁ μέντοι γε βασιλεύς, διὰ τὴν ἀνάγκην ἀρξάμενος ἤδη ξενοτροφεῖν, ὡς ἔρμαιον<sup>(16)</sup> ἀρπάζει τὸ σύμβαμα καί, πέμπων πίστεις ἐκ χρυσοβούλλων, αὐτὸν ἀνεδέχετο<sup>5</sup> καὶ λαὸν προσεδέχετο<sup>6</sup>, ὥστ' ἐκεῖνον μὲν τῷ<sup>7</sup> τοῦ μεγάλου δουκὸς τιμᾶν ἀξιώματι καὶ γε καὶ γαμβρὸν ἐπ' ἀδελφιδῆ Μαρία τῆ 20 τοῦ Ἀσάν θυγατρὶ καθιστᾶν, τοὺς δὲ γε περὶ αὐτὸν ῥόγαις ταῖς προσηκούσαις ἐξικανοῦν, ὑπηρετοῦντας τὰ κατὰ πόλεμον. Τὸ γὰρ Ῥωμαϊκόν, ὡς εἴρηται<sup>8</sup>, ἐξησθενηκὸς καὶ κατὰ δύσιν διασπαρὲν, παρεωρᾶτο<sup>9</sup>, ζητοῦν τούν- 25 τεῦθεν ἢ ὅπου δουλεύσειε καὶ τραφήσαιοτο. 30

B 396

(15) Cf. Pindare, *Pythiques*, 8, 64-65.

(16) Cf. Platon, *Banquet*, 217 a ; Procope de Gaza, *Lettres et discours* : Garzya-Loenertz, n° 432 ; Leutsch, II, p. 420 n° 94.

90 σπονδαῖς : σπουδ- A 91 Αἰκατερίναν (post corr. A) : ἐκ- C Ἐκ- edd. 92 εἶτ' : ἦτ' B Poss. 93 ἐκγόνην : ἐγγό- B edd. 94 Θεουδερῖχος : Θεουδερῖχος B edd. 95 μὲν αὐτῷ transp. B edd. 96 ἐπήγγελλε : ἀπήγγελε B ἐπήγγελε C edd. 97 γίνεσθαι : γίγν- A 98 σωθήσεται : -τε A 99 ἔδειξε : ἔδοξε B edd. 1 λῆμα corr. Bekk. : λῆμμα ABC Poss. 2 πλέως corr. Bekk. : πλέων AC πλέον B πλέος Poss. 3 βαθυσκέπτῳ : -σκόπῳ B edd. 4 δουλαγωγῶν : -όν C 5 ἀνεδέχετο : ἀναδ- A 6 καὶ λαὸν προσεδέχετο om. et mg. suppl. altera manus C 7 τῷ : τὸ AB Poss. 8 εἴρηται : -τε A 9 παρεωρᾶτο : παρεώρατο AB edd.

96. DÖLGER, *Regesten*, n° 2252 (printemps 1303) et 2258 (septembre 1303). Le grand duc tient le 6<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 300<sup>4-5</sup>). Roger de Flor devient le gambros de l'empereur, son neveu par alliance en l'espèce, en épousant Marie Asanina (*PLP*, n° 16890), fille de Jean III Asen, l'épouse tsar de Bulgarie en 1278-1279, et d'Irène Palaiologina, sœur d'Andronic II (VI, 5-6, 8-9, 19).

97. En tant que mercenaires, les Catalans étaient intéressés avant tout par la solde, qui sera l'objet de controverses continuelles entre l'empereur et ses employés, comme le montre l'énumération des chapitres où la question est abordée : XI, 14, 21 ; XII, 3, 4, 5, 6, 8, 14, 16, 17, 18, 19, 22, 26, 32 ; XIII, 2, 15, 18, 21, 27.

### 13. De Michel le despote, comment il fut arrêté par suite de soupçons.

C'est la raison pour laquelle le despote Michel<sup>98</sup> fut mis en accusation et fut en danger. L'empereur le pressait en effet d'aller prendre le commandement à Nicée avec l'armée qui servait sous ses ordres, mais, bien que Michel eût écrit souvent pour convoquer son armée, ceux-ci traînaient ; il décida pour cette raison d'utiliser à son service les gens de l'empereur, qui, par nécessité, ne participaient déjà plus à la guerre<sup>99</sup> ; il envoya les rassembler, mais sans que l'empereur le sût ; il exigea des serments de ces gens, qui étaient environ cent, et en cachette il leur fit prêter et leur prêta à son tour serment. Mais le serment convenait à l'empereur, à mon avis, et à lui seul : ils jurèrent en effet d'être les ennemis des ennemis et les amis des amis de celui qui était jusque-là despote. Lorsque la chose lui fut rapportée, l'empereur rattacha ce fait à une multitude d'autres et, comme l'homme était aussi marié à la fille de Terter, il le soupçonna fortement d'une tentative d'infidélité contre lui ; il mit l'affaire en jugement et condamna l'accusé. Mais cela on le dira un peu plus tard<sup>1</sup>.

Alors l'empereur donna à Roger de telles garanties<sup>2</sup>. L'homme reçut la lettre et, pour avoir l'air d'un grand personnage, il ne voulut pas se contenter d'emmener tous ceux-là qu'il avait entre les mains, mais par orgueil il en rassembla d'autres, car les espérances que lui laissait l'empereur lui donnaient des ailes ; ainsi il n'eut pas non plus suffisamment de bateaux pour transporter les troupes, ni un argent tel qu'il pût distribuer les salaires de départ, avec la garantie de l'empereur, qui devait fournir les plus grosses sommes. C'est pourquoi il s'adressa aux Génois et leur emprunta, avec la garantie de l'empereur, environ vingt mille nomismata : il prit une partie et reçut le reste pour les besoins des bateaux des Génois qui assuraient la traversée de son armée<sup>3</sup>.

C'est donc en septembre, comme on l'a dit<sup>4</sup>, qu'il arrive à Constantinople. L'empereur recevait une si grande armée contre toute espérance. Cependant l'espoir de l'alliance lui donna confiance, ses pensées s'affermirent et pour ces gens il puisa l'argent à deux mains : on vida pour eux tous les trésors que remplissaient les impôts collectés de tous les côtés, alors qu'avait été suspendu depuis longtemps pour les serviteurs du palais le versement des soldes elles-mêmes et des revenus, que les empereurs attribuaient depuis l'origine comme

98. Michel Angélos, fils du despote Michel II d'Épire, était venu en 1278 à Constantinople, où il avait reçu la dignité de despote à l'occasion de son mariage avec une fille de Michel VIII, Anne Palaiologina (VI, 6). Après la mort de celle-ci, il avait épousé en secondes noces la fille de Terter (X, 13), comme l'historien le rappelle un peu plus bas.

99. Michel Angélos accompagna Michel IX lors de sa campagne de 1302 ; malade, il rentra avant le jeune empereur (X, 19). Le présent récit constitue une digression, amenée par une réflexion de l'historien sur l'affaiblissement, si ce n'est la disparition, de l'armée impériale. Comme on l'a remarqué pour d'autres cas, la coupure des chapitres est artificielle et illogique, car le titre du chapitre 13 ne concerne que la première partie du chapitre, tandis que la seconde partie reprend le récit au point où il est resté à la fin du chapitre précédent. Quant aux faits eux-mêmes, ils sont rapportés dans leur contexte chronologique et ils doivent être datés de 1303, comme le montrera la conclusion de l'affaire.

1. Ci-dessous, XI, 19.

2. Après une courte digression sur l'attitude de Michel Angélos, l'historien reprend son récit sur l'engagement de Roger de Flor au service d'Andronic II et donne à nouveau au chrysobulle la qualification qu'il lui a attribuée plus haut (πίστεις ἐκ χρυσοβούλων).

ιγ'<sup>10</sup>. Περί Μιχαήλ τοῦ δεσπότη, ὅπως ὑποπτευθεὶς ἐπεσχέθη.

Παρ' ἦν αἰτίαν καὶ Μιχαήλ ὁ δεσπότης, αἰτίαις ὑποβληθεὶς, κενιδύνευ-  
κεν. Ἐπεὶ γὰρ ὁ μὲν βασιλεὺς ἤπειγε τοῦτον εἰς Νίκαιαν συνάμα τῷ ὑπ'  
αὐτὸν<sup>11</sup> λαῷ στρατηγήσοντα, ἐκεῖνος δὲ πολλάκις γράψας μετεκαλεῖτο τὸν  
ἴδιον κάκεινοι κατερραθύμουν, διὰ ταῦτα ἔδοξε χρῆσθαι τοῖς βασιλέως ὡς 5  
ὑπηρεταῖς, ἤδη ἀπολέμοις ἐκ τῆς ἀνάγκης γεγεννημένοις, καὶ πέμψας  
συνῆγε, πλὴν οὔτε βασιλέως εἰδότης, καὶ ὄρκους ἀπαιτῶν ἐκείνους, ὡς περὶ  
ἐκατὸν ὄντας, καὶ κρυφῆδὸν λαμβάνων καὶ μέρει διδοὺς πρὸς ἐκείνους. Ἦν  
δ'<sup>12</sup> ὁ ὄρκος βασιλεῖ πρέπων, οἶμαι, καὶ μόνῳ· εἶναι γὰρ τῶν ἐχθρῶν ἐχθροὶ  
καὶ τῶν φίλων φίλοι τοῦ τέως δεσπότη ἐπώμνον. Ὁ δὲ ἤ προσαγγελθὲν, 10  
βασιλεὺς, καὶ ταῦτα καὶ ἄλλα πλεῖστα συνηθροικῶς, συνοικοῦντος καὶ τῆ  
τοῦ Τερτερῆ θυγατρὶ, λιπαρῶς ὑπώπτει<sup>13</sup> κατ' αὐτοῦ ἀπιστίας μελέτημα καὶ  
τὸ γεγονὸς εἰς κρίσιν ἐτίθει καὶ τὸν προσαγγελλόμενον κατεδίκαιζεν. Ἀλλὰ  
ταῦτα μὲν μικρὸν ὕστερον καὶ ῥηθήσεται.

Τότε δὲ βασιλεὺς τοιαύτας ἐδίδου τὰς πίστεις τῷ Ῥοντζερίῳ<sup>14</sup>. Ὁ δέ, 15  
λαβὼν τὰ γράμματα, ὡς ἂν γε<sup>15</sup> καὶ ἰ μέγας τις δόξοι, οὐχ ὅσους ἀνὰ χεῖρας B 397  
καὶ μόνους εἶχε, τοσοῦτους καὶ ἄγειν ἠβούλετο, ἀλλὰ προσφιλοτιμούμενος  
καὶ ἄλλους συνῆγε, ταῖς ἀπὸ βασιλέως ἐλπίσιν ἀναπτερῶν, ὥστε μὴδ' ἔχειν  
αὐτάρκειας ναῦς συνεκφέρειν τὸ στρατολόγημα, μὴδὲ γε χρήματα τόσα ὥστε  
καὶ προκαταρκτικὰ<sup>16</sup> διδόναι ἐπὶ βασιλεῖ ἐγεγγύῳ τὰ πλεῖστα παρέξοντι. 20  
Διὰ τοι ταῦτα καὶ Γεννουίτας προσσχῶν<sup>17</sup>, ἐπὶ πίστεσιν ἐκιχράτο ταῖς ἐκ<sup>18</sup>  
βασιλέως ὡσεὶ χιλιάδας εἴκοσι<sup>19</sup> νομισμάτων, τὰ μὲν καὶ λαμβάνων, τὰ δὲ  
καὶ διὰ τὴν τῶν νηῶν χρεῖαν ἐκείνων εἰς τὴν τοῦ λαοῦ διαπλώισιν<sup>20</sup> προσ-  
δεχόμενος.

Γαμηλιῶνος<sup>21</sup> μὲν οὖν, ὡς εἴρηται, τῆ Κωνσταντίνου ἐφίσταται<sup>22</sup>. Καὶ 25  
βασιλεὺς, τοσοῦτον<sup>23</sup> λαὸν καὶ<sup>24</sup> παρ' ἐλπίδα δεξάμενος, ὅμως τῆ τῆς συμ-  
μαχίας ἐλπίδι ἀναθαρῶν, τοὺς λογισμοὺς κραταιότερον ἴστη καὶ ἀμφοτέ-  
ραις ἐξήντηλει<sup>(17)</sup> σφίσι τὰ χρήματα, καὶ θησαυροὶ<sup>25</sup> πάντες<sup>26</sup>, οὓς ἀνεπίμ-  
πλων<sup>27</sup> οἱ<sup>28</sup> πανταχόθεν δασμοί, ἐπισχεθέντων πάλοι καὶ αὐτῶν ῥογῶν καὶ  
προσοδίων τοῖς ἐν ἀνακτόρων δουλεύουσιν, ἃ δὲ καὶ βασιλεῖς ἐξ ἀρχαίου 30

(17) Leutsch, I, p. 31 n° 98, p. 209 n° 77b ; Karathanasis, p. 58 n° 94.

10 ιγ' : ιδ' A 11 αὐτὸν : -ῶ C 12 δ' : δὲ C 13 ὑπώπτει : -τεβε A 14 Ῥον-  
τζερίῳ : ροιντζ- B 15 γε om. B edd. 16 προκαταρκτικὰ : -αρτικὰ A 17 προσσχῶν  
cop. Bekk. : προσχῶν ABC Poss. 18 ἐκ om. AB edd. 19 εἴκοσι : -ιν C 20 διαπλώι-  
σιν : -όισιν AC 21 Σεπτέμβριος mg. AC 22 ἐφίσταται : -ανται AB edd. 23 τὸ ante  
τοσοῦτον add. B 24 καὶ om. B edd. 25 θησαυροὶ : -οὓς C edd. 26 πάντες : om. C  
πάντας edd. 27 ἀνεπίπλων : -πίπλων A 28 οἱ : ὁ A

3. En d'autres termes, Roger de Flor reçut une partie des 20 000 nomismata pour payer ses hommes, tandis que l'autre partie était simultanément créditée et débitée pour le transport des troupes.

4. L'indication est donnée au début du chapitre 12.

un salaire indispensable aux personnes des services<sup>5</sup>. Mais il honora Roger de la dignité de grand duc, le célébra par les propres titres que Roger se donnait à lui-même et l'établit gembros conformément aux accords<sup>6</sup>. Il revenait en vérité aux arrivants, qui avaient joui de nombreuses libéralités, d'en montrer l'usage, pour ne pas avoir l'air d'être arrivés pour rien. On leur ordonna de se rendre à Cyzique<sup>7</sup> : ils comprenaient en effet qu'à présent l'envie, ou plutôt l'agression, s'insinuait de manière intense et que là-bas le rassemblement d'une grande foule, bien pourvue en biens et en personnes, attirait nécessairement les Perses, et ils pensaient que ces gens ainsi enfermés avaient besoin pour cette raison d'une assistance armée.

#### 14. Combat des Catalans et des Génois et meurtre du grand drongaire<sup>8</sup>.

Comme donc ils se préparaient et qu'ils étaient déjà sur le départ, les Génois de la Ville se soulèvent contre eux en réclamant le paiement de la dette : en effet ils ne pensaient pas devoir réclamer à l'empereur, puisque c'est à d'autres qu'ils avaient prêté. Mais les Catalans rejetaient sur l'empereur les charges de la dette, puisqu'ils avaient utilisé l'argent à son bénéfice. L'empereur, qui ne l'admettait pas jusque-là, consentit néanmoins à la restitution ; c'est pourquoi, pour prévenir toute dispute, il envoya Étienne Mouzalôn, qui était grand drongaire de la flotte<sup>9</sup>, pour arrêter le tumulte. Mais celui-ci échoua si bien dans cette action qu'il se fit tuer par l'épée avec son cheval. Dès lors une grave querelle s'éleva entre eux : les troupes étrangères s'emparèrent du monastère de Kosmidion<sup>10</sup>, qu'elles utilisaient comme base pour combattre, tandis que les Génois s'étaient aussitôt fortifiés à la ronde sur le rivage grâce à des barriques, des paniers et des planches, et de là, comme d'un rempart, ils exécutaient et subissaient des tirs, de sorte qu'il tomba un grand nombre des deux côtés. L'empereur finit par apaiser le trouble, et ils voguèrent vers Cyzique<sup>11</sup> pour y hiverner. Arrivés là-bas, ils accomplirent de nombreux méfaits : ils demeurèrent à l'intérieur des remparts, prélevaient de l'argent, pillaient les biens, harcelaient les femmes de ces gens et commandaient aux habitants comme à des esclaves dûment achetés.

5. La signification précise de cette importante incise ne pourrait être établie que grâce à des sources parallèles. Des informations identiques sont données plus bas sur les mêmes officiers du palais (XII, 8) ou encore sur les archontes du patriarcat (XII, 35).

6. L'historien reprend le contenu des accords passés par Andronic II avec Roger de Flor et déjà décrits dans le chapitre précédent.

7. Le départ effectif pour Cyzique est signalé dans le chapitre suivant.

8. Cf. MUNTANER, 202-203 : E. B., p. 23-26.

9. Étienne Mouzalôn (PLP, n° 19447) n'est pas connu par ailleurs. Sur le grand drongaire de la flotte, qui secondait le grand duc, chef de la marine, et qui occupe le 34<sup>e</sup> rang dans l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 300<sup>25</sup>), voir GUILLAND, *BZ* 44, 1951, p. 212-222 = *Recherches*, I, p. 535-542 (mention d'Étienne Mouzalôn, p. 541).

10. Sur le monastère de Kosmidion, situé en dehors du rempart, au nord-ouest de la ville, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 286-289.

11. La ville de Cyzique semble être devenue le point de défense de l'Hellespont, mais l'épisode du séjour de Michel IX (XI, 10) montre que la ville n'était pas sûre. MUNTANER (203 : E. B., p. 25) désigne comme lieu du séjour « l'Artaqui », c'est-à-dire Artakè (ἡ Ἀρτάκη, aujourd'hui Erdek), le faubourg nord de Cyzique. Le rédacteur de la Version brève place, avec vraisemblance,

εἰς μισθοὺς ἐτίθουν ἀναγκαίους τοῖς ὑπηρετουμένοις, ἐκείνοις ἐξεκενοῦντο. Ἄλλὰ τὸν μὲν Ῥοντζέριον<sup>29</sup> εἰς μέγαν<sup>30</sup> τιμήσας δοῦκα<sup>31</sup> καὶ τοῖς<sup>32</sup> παρ' αὐτοῦ καὶ ἰδίοις μεγαλύνας ὀνόμασι, γαμβρὸν κατὰ τὰς ὁμολογίας καθίστη. Ἦν δὲ ἄρα καὶ τοῖς ἐπιστάσι, πολλῶν φιλοτιμιῶν ἀπολαύσασι<sup>33</sup>, ἰ δεικνύειν B 398 τὴν χρῆσιν, ὡς ἂν μὴ ἐν κενοῖς ἐπιστῆναι δόξωσιν. Ἐτάχθησαν<sup>34</sup> οὖν εἰς<sup>35</sup> 5 Κύζικον<sup>36</sup> ἀπελθεῖν· πρὸς γὰρ τὸ ἔχον τὸν φθόνον ἔρπειν<sup>(18)</sup>, μᾶλλον δὲ τὴν ἐπίθεσιν, ὡς οἷόν τε διενόουν<sup>37</sup> κάκεϊ πολὺ τι συναχθὲν πλῆθος, καὶ χρήμασι καὶ σώμασιν ἱκανούμενον, ἐφέλκειν τοὺς Πέρσας ἀνάγκη, οἷς καὶ δεῖν διὰ ταῦτα κατακεκλεισμένοις συμμαχίας<sup>38</sup> ᾄοντο.

ιδ'<sup>39</sup>. Μάχη τῶν Κατελάνων καὶ τῶν Γεννουιτῶν<sup>40</sup> καὶ φόνος τοῦ μεγάλου 10 δρουγγαρίου.

Ὡς γοῦν ἐξηρτῦοντο καὶ ἤδη πρὸς ἐξόδοις ἦσαν, ἐπισυνίστανται Γεννουίται οἱ κατὰ πόλιν τέως ζητοῦντες τὸ χρέος<sup>41</sup>· βασιλέα<sup>42</sup> γὰρ ἀπαιτεῖν, ἑτέροις δανείσαντας<sup>43</sup>, οὐκ ᾄοντο δεῖν. Οἱ δὲ τὰ τοῦ χρέους βάρη προσανειθίθουν τῷ βασιλεῖ, ὡς αὐτοῦ γε χρησάμενοι ἔνεκα. Καὶ βασιλεύς, τέως 15 οὐκ ἀνεχόμενος<sup>44</sup>, ἀλλ' οὖν πρὸς τὸ ἀποδιδόναι κατένευε, καὶ διὰ τοῦτο καὶ φιλονεικίαν πᾶσαν ὑποτεμνόμενος, ἔπεμπε τὸν Μουζάλωνα Στέφανον, μέγαν δρουγγάριον τοῦ πλωίμου<sup>45</sup> ὄντα, καταστελοῦντα τὸν θόρυβον. Ὁ δὲ καί<sup>46</sup> τοσοῦτον ἐδέησε τοῦ ταῦτα ποιεῖν<sup>47</sup> ὥστε καὶ κατεκόπη σπάθαις αὐτῷ γε ἵππῳ. Καὶ ἕρις ἐντεῦθεν μεγάλη μεταξὺ σφῶν ὠροθύνητο, τῶν μὲν B 399 ξενικῶν τὴν τοῦ Κοσμιδίου καταλαβόντων μονὴν κάκεϊνη ὡς ὀρητηρίῳ χρωμένων<sup>(19)</sup> καὶ μαχομένων, Γεννουιτῶν δὲ αὐτόθεν κατ' αἰγιαλοὺς βούτζοις καὶ τάρπαις καὶ σανίσιν<sup>48</sup> ἀσφαλισθέντων κύκλῳ κἀντεῦθεν ὡς ἀπὸ τείχους βαλλόντων τε καὶ βαλλομένων, ὡς καὶ πολλοὺς πεσεῖν ἀμφοτέρωθεν. Μόλις τὸν θόρυβον βασιλέως καταστορέσαντος, ἐπὶ Κυζίκου<sup>49</sup> εἰς 25 παραχειμασίαν ἀπέπλεον. Ἐκεῖσε δ' ἐπιστάντες, πόλλ' ἄττα τῶν χαλεπῶν κατεπράττοντο, ἐντὸς τοῦ τείχους καθήμενοι, χρήματα ἐκλέγοντες, βίους ἀρπάζοντες, γυναιξὶν ἀνθρώπων ἐπιχειροῦντες καὶ τῶν ἐποίκων ὅσα καὶ ὀνητῶν<sup>50</sup> κατακυριεύοντες<sup>51</sup> δούλων.

(18) Cf. Sophocle, *Ajax*, 157.

(19) Cf. Polybe, I, 17, 5.

29 Ῥοντζέριον: ροιντζ- B ροτζ- AC 30 μέγαν: -α B edd. 31 δοῦκα: δοῦκα B edd. 32 τοῖς: τοὺς edd. 33 ἀπολαύσασι: ἀπολαύειν πᾶσι (πᾶσι om. edd.) C edd. 34 Ἐτάχθησαν: ἐπώθησαν (ἐπό- B) AB 35 εἰς: ἐς B edd. 36 Κύζικον: -ηκον B 37 διενόουν: -νούν C -νοοῦν Poss. 38 συμμαχίας: ξυμ- A 39 ιδ': ιε' A 40 Γεννουιτῶν: -ίτων AB 41 χρέος: -ως A 42 βασιλέα: -εὺς AB 43 δανείσαντας: -σοντας B 44 ἀνεχόμενος: εν- A 45 πλωίμου: πλοῦι- A πλοῖ- C 46 καὶ om. AB edd. 47 ποιεῖν: πράττειν AB 48 σανίσιν: σαννί- C 49 Κυζίκου: -ήκου B 50 ὀνητῶν: ὀνιστῶν A 51 κατακυριεύοντες: -ας AB

Ferran Ximenis était cependant extrêmement honteux de leurs actes et il leur reprocha souvent de commettre de tels actes après avoir tellement tiré profit de l'empereur ; comme il ne réussit pas à les convaincre, eux des barbares, et alors que le chef lui-même se dressait contre lui, il décida de partir<sup>12</sup>. C'est pourquoi il fit ses préparatifs et, avec ses bateaux et son armée, il rentre chez lui. Mais alors que les Catalans restaient toujours dans les murs de Cyzique pour jouir de leurs mauvais coups, personne n'ignorait où ils finiraient en menant une telle action : en effet les malheurs cernaient de toutes parts les Romains, qui se dis-putaient malgré leurs souffrances.

### 15. Du miracle prodigieux de Magnésie.

Il me faut maintenant révéler un fait merveilleux qui a été accompli chez nous, un fait terrible à dire et incroyable à entendre. Je n'y aurais pas ajouté foi moi-même et, pour cette raison, je l'aurais omis, si ceux qui en ont parlé n'avaient pas été nombreux et dignes de foi et si le fait ne portait pas la marque de la Providence de Dieu et du soin qu'il continue à prendre du genre humain, même si les desseins divins sont exécutés d'une manière autrement profonde et qui nous dépasse, et en même temps la marque d'un empereur qui paraissait d'une réputation vertueuse<sup>13</sup>, car Dieu juge rigoureusement la faute ou l'exploit des hommes selon leurs pratiques et sur les seules actions qu'on pratique. Nous avons donc signalé déjà auparavant comment l'empereur part de Magnésie sur l'Hermos<sup>14</sup>. D'autres furent placés à la tête de la ville, une fois l'empereur parti de là, et il y eut aussi Philanthrôpènos, le préposé à la table, un homme qu'ornaient en tous points la noblesse et l'âge, la prudence et l'expérience militaire<sup>15</sup>. Comme donc la place forte étaient confiée au kastrophylax<sup>16</sup> et que celui-ci était encore de garde et éveillé tard dans la nuit, il remarqua souvent une lampe allumée qui faisait le tour de la place forte. La répétition du phénomène à deux ou trois reprises donna à réfléchir au kastrophylax. Il communiqua naturellement la chose aux notables et il causa chez eux la même surprise. Cependant ils voulurent savoir ce que cela pouvait être. On envoie d'autres en observation, mais ils ne découvrirent rien de plus que ce qui avait lieu. Avec de nombreux autres sort aussi le frère du kastrophylax, que tous savaient sourd de naissance. Ceux-ci ne purent rien remarquer de plus que le phénomène habituel, mais à celui-là est révélé ce spectacle admirable et inouï, et le fait par lui-même mira-

12. L'arrivée de Ferran Ximenis d'Arenós à Constantinople est signalée au début du chapitre 12.

13. L'empereur Jean III Batatzès (1222-1254), comme l'historien l'indique lui-même à la fin du chapitre.

14. Michel IX quitta Magnésie sur l'Hermos au cours de l'hiver 1302-1303 (X, 20).

15. Michel Doukas Philanthrôpènos (*PLP*, n° 29777) est signalé aussi, avec son titre de préposé à la table, dans un document du cartulaire de Lembos (*MM*, IV, p. 276<sup>17-18</sup>). Sur le titre de préposé à la table ou maître d'hôtel (22<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>16</sup>), voir GUILLAND, [*RJEB* 3, 1945, p. 179-187 = *Recherches*, I, p. 237-241 (mention de Philanthrôpènos, p. 240).

16. On a fait du kastrophylax un subordonné du prokathéménos de la ville. S'il en est ainsi, le patronyme du kastrophylax, et de son frère, dont il est question dans la suite du récit, demeure inconnu. Mais on peut mettre en doute ce schéma, tant qu'on n'aura pas établi l'existence simultanée d'un prokathéménos et d'un kastrophylax pour une même place. Les listes de dignités semblent

Τέως δὲ μὲν Φαρέντα Τζιμῆς, αἰσχυνθεὶς οἶον τὰ δρώμενα καὶ πολλάκις ἐλέγξας οἶων μὲν ἀπήλαυσαν βασιλέως, οἷα δὲ πράττουσι καί, μὴ πείσας βαρβάρους ὄντας, καὶ αὐτοῦ κατεξανισταμένου<sup>52</sup> τοῦ ἄγοντος, ἀπαίρειν ἔγνω. Ὅθεν καὶ συσκευασάμενος συνάμα<sup>53</sup> ναυσὶν ἰδίαις καὶ οἰκείῳ λαῶ, ἐπ' οἴκου πορεύεται<sup>54</sup>. Ἐκεῖνοι δέ, καὶ ἔτι τῶ κατὰ Κύζικον<sup>55</sup> προσκαθήμενοι 5  
τείχει καὶ ταῖς σφῶν αὐτῶν ἐντροφῶντες ἀτασθαλίαις, ὄπη καὶ λήξειαν τοιαῦτα πράττοντες, ἢ ἦν οὐδείς ἄγνοῶν · Ῥωμαίους γὰρ πανταχόθεν τὰ δεινὰ B 400  
περιέστη, καὶ διεφώνουν πάσχοντες.

ιε<sup>56</sup>. Περὶ τοῦ κατὰ τὴν Μαγνησίαν τεραστικοῦ θαύματος.

Ἔμοι δὲ λοιπὸν καὶ τι τῶν θαυμαστῶν καθ' ἡμᾶς τελεσθὲν ἐξειπεῖν, 10  
φοβερὸν μὲν εἰπεῖν, ἄπιστον δ' ἀκούσαι, ᾧ δὴ καὶ αὐτὸς διηπίστησα ἄν, κἄν δι' αὐτὸ<sup>57</sup> καὶ παρέλιπον, εἰ μὴ γε πολλοὶ μὲν οἱ εἰπόντες καὶ ἀξιόπιστοι, δεῖγμα δὲ προνοίας ἔχει Θεοῦ καὶ τῆς περὶ τὸ ἀνθρώπινον ἔτι γένος κηδε-  
μονίας, κἄν ἄλλως βαθέως καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς ἐνεργῶνται τὰ θεῖα βουλήματα, καὶ ἅμα καὶ βασιλέως χρηστοῦ δόξαντος δόξαν, Θεοῦ κρίνοντος<sup>58</sup> πάντως μετὰ 15  
τῶν ἐπιτηδευμάτων<sup>59</sup> καὶ ἐφ' οἷς καὶ μόνοις<sup>60</sup> ἐπιτηδεύουσι τὸ τῶν ἀνθρώπων σφάλμα ἢ καὶ κατόρθωμα. Ἦδη μὲν οὖν φθάσαντες<sup>61</sup> ἐδηλώσαμεν πῶς Μαγνησίας τῆς κατὰ Ἔρμον βασιλεὺς ἀπαίρει. Ταύτης μὲν προέστησαν ἕτεροι, βασιλέως ἀπρηκτός ἐκεῖθεν, ἦν δὲ καὶ ὁ ἐπὶ τραπέζης Φιλανθρω-  
πηνός, ἀνὴρ εὐγενεῖα καὶ γῆρα, συνέσει τε καὶ ἐμπειρίαις στρατηγικαῖς ἐς 20  
ἅπαν κοσμούμενος. Ὡς γοῦν τὸ πόλισμα καστροφύλακι ἐπιτέτραπτο<sup>62</sup> καὶ ἦδη ἐν φυλακαῖς ἐκεῖνος διαγρυπνῶν ἦν ὄψὲ τῶν νυκτῶν, πολλάκις ἡμμένην λαμπάδα καὶ περιερχομένην τὸ πόλισμα καθεώρα. Τοῦτο δις καὶ τρίς<sup>63</sup>  
γεγονὸς εἰς<sup>64</sup> ἐννοίας ἐπῆγε τὸν καστροφύλακα · ὁ δὲ καὶ τοῖς προέχουσι  
κατὰ τὸ εἶκος κοινωσάμενος, ἢ κάκεινους εἰς τὴν ὁμοίαν ἐνήγεν ἐκπληξιν. B 401  
Τέως μαθεῖν ἠβούλοντο τί ἂν καὶ εἴη τοῦτο. Καὶ πέμπονται<sup>65</sup> μὲν καὶ ἄλλοι κατασκοπήσοντες, οὐδὲν δὲ πλέον τοῦ πραττομένου ἐκείνοις ἀπεκαλύ-  
πτετο<sup>66</sup>. Σὺν πολλοῖς δὲ τοῖς ἄλλοις ἀπέρχεται καὶ ὁ τοῦ καστροφύλακος ἀδελφός, ὃν καὶ ἐκκεκωφωμένον<sup>67</sup> ἐκ γενετῆς<sup>(20)</sup> οἱ πάντες ἤδεσαν. Καὶ τοῖς

(20) Cf. Homère, *Iliade*, 24, 535 ; *Odyssee*, 18, 6.

52 κατεξανισταμένου : -ους A 53 συνάμα : ἅμα B edd. 54 πορεύεται : -τε A 55 Κύζικον : -ηκον B 56 ιε' : ις' A 57 δι' αὐτὸ : διὰ ταῦτα AB 58 κρίνοντος : -ναντος B 59 ἐπιτηδευμάτων : ἐπιτηδευμένων (-ον A) AB Poss. ἐπιτετηδευμένων Bekk. 60 μόνοις : μόνοι B ante corr. C 61 φθάσαντες : -εντες A 62 ἐπιτέτραπτο : ἐπετέ-  
edd. 63 τρίς : τρεῖς C 64 εἰς om. edd. 65 πέμπονται : -οται A 66 ἀπεκαλύ-  
πτετο : ὑπ- AB 67 ἐκκεκωφωμένον : -φευμένον (-ων Poss.) B edd.

étayer, si ce n'est l'identité pure et simple, du moins une contiguïté des deux titres, qui exclut une subordination : voir, en particulier, le *Traité du PSEUDO-KÓDINOS* (Verpeaux, p. 188<sup>20-22</sup>) et les listes antérieures (*ibidem*, index, s.v. προκαθήμενος κάστρου/κάστρων). Il n'est donc pas exclu que Philanthrḗpēnos soit également le kastrophylax mis en scène par l'historien. Le récit acquerrait d'ailleurs une plus grande pertinence, car il serait anormal que le premier personnage de la ville reste absent d'une manifestation aussi extraordinaire.

culeux y gagna en plus d'être cru : en effet celui qui parlait, de muet et sourd qu'il était, rendait crédible et incontestable ce qu'il pouvait dire. Cet homme donc attend et voit non une lampe allumée, mais un homme vêtu en empereur, qui ne faisait absolument aucun cas de leur garde, mais qui affirmait avoir lui-même la charge de la garde. Et dès qu'il parla, de parler comme à un homme qui entend ! Et de fait le sourd entendit aussitôt. Et la voix de lui ordonner de commander d'une voix puissante aux gardes de rester éveillés pour avoir le plus grand soin possible de leur salut<sup>17</sup> ! Et un miracle succéda aussitôt au miracle : en effet celui qui entendait ce qu'il avait à faire, déjà on l'entendait aussi donner de la voix, et, en parlant, cet homme montra la véracité de ses paroles. L'intervention, comme dirait le Lydien, qui venait de cet empereur Jean le Miséricordieux<sup>18</sup> et grâce à laquelle on les crut gardés par Dieu, ce qui était vrai, frappe tout le monde.

#### 16. De l'exploit accompli par les nôtres à Sardes par habileté.

Notre situation était donc tragique. D'une part, ceux qui habitaient hors des villes ne résistaient guère à l'élan irrésistible des Perses ; c'est pourquoi les uns étaient tués et les autres partaient, ceux-ci dans les villes et les forteresses, ceux-là dans les îles, d'autres dans les régions sûres de l'autre rive<sup>19</sup>, en regardant et en s'élançant vers l'endroit où ils seraient saufs. D'autre part, ceux qui habitaient dans les villes manquaient gravement du nécessaire à cause de la perte des territoires extérieurs. C'est pourquoi l'empereur, qui luttait de son mieux contre le flux des malheurs, désespérant de ces Alains et de sa propre armée, mais continuant à s'appuyer sur les étrangers corrompus<sup>20</sup>, envoie aussi une ambassade à Ghazan, le khan, comme diraient ces gens, des Tatars orientaux<sup>21</sup>, pour lui proposer une alliance matrimoniale et lui demander en outre de venir en aide à la situation des Romains, qui était à la dernière extrémité. Celui-ci agréa la demande ; il accepta l'alliance et donna en effet son accord pour une fille naturelle, dont on considérait l'empereur lui-même comme le père<sup>22</sup>, et il fit des promesses fermes de poursuivre les maudits. Une fois que la nouvelle se fut tout naturellement répandue, le reste des ennemis prirent d'autres moyens pour restreindre leurs activités, même s'ils ne se faisaient pas de soucis pour le moment, mais l'un d'eux, Alaïs<sup>23</sup>, qui courait la Lydie, au point que les biens de l'endroit paraissaient un butin de Mysiens et non de Lydiens<sup>24</sup>, eut l'esprit

17. Sur ces deux propositions infinitives en position indépendante, voir A. FAILLER, *Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymérès*, *REB* 45, 1987, p. 184-193 (n° 24).

18. L'épithète de « Miséricordieux » fut peut-être donnée à Jean Batatzès de son vivant ; les traits que rapporte l'historien au début de son ouvrage justifient cette appellation (I, 23-24). L'adjectif revient aussi à maintes reprises dans sa Vie, qui porte précisément le titre suivant : Βίος τοῦ ἀγίου Ἰωάννου βασιλέως τοῦ Ἐλεήμονος (édition A. HEISENBERG, *BZ* 14, 1905, p. 193<sup>1</sup>, 210<sup>9</sup>, 213<sup>14-16</sup>, 226<sup>29</sup>, 231<sup>18-19</sup>, 232<sup>9</sup>). Le Lydien auquel se réfère l'historien est sans doute Jean Lydos (6<sup>e</sup> s.), mais je n'ai pas repéré dans ses œuvres le passage qui justifie la citation.

19. C'est-à-dire en Europe, et plus précisément en Thrace.

20. Les Catalans qui servaient sous Roger de Flor.

21. DÖLGER, *Regesten*, n° 2265 (avant le 17 mai 1304). Ghazan, khan de Perse, a déjà été mentionné plus haut (IX, 26).

22. L'historien ne précise pas l'identité de la fille naturelle d'Andronic II promise à Ghazan. Il pourrait s'agir d'Irène Palaiologina (*PLP*, n° 91848), qui fut mariée plus tard à Jean II de Thessalie.



μὲν τοῦ συνήθους πλέον οὐκ ἦν μανθάνειν, τῷ δὲ τὸ θαυμαστὸν<sup>68</sup> ἐκεῖνο καὶ ἀπόρρητον θέαμα ἐκκαλύπτεται, καὶ ἡ πίστις προσετέθη τῷ καθ' αὐτὸν<sup>69</sup> θαύματι · ὁ γὰρ λαλῶν ἐξ ἔννεοῦ καὶ κωφοῦ πιστόν τε καὶ ἀναντίρρητον ὅ τι ἂν εἴποι καθίστα. Βλέπει οὖν ἐκεῖνος προσμένων οὐ λαμπάδα ἡμμένην, ἀλλ' ἄνδρα βασιλικῶς ἐσταλμένον, τὰς μὲν αὐτῶν φυλακὰς οἷον ἐξουθενοῦντα, 5 αὐτὸν<sup>70</sup> δὲ τὴν τῆς φυλακῆς ἐπιτροπὴν<sup>71</sup> ἔχειν λέγοντα. Καὶ ἅμα εἰπόντα ὡς πρὸς ἀκούοντα λέγειν · καὶ γὰρ ὁ κωφὸς ἤκουε παραυτίκα. Προστάσσειν δὲ τὴν φωνὴν μεγάλη φωνῇ τοῖς φύλαξιν ἐπαγγέλλειν<sup>72</sup> ἐργηγορότας ὡς ἐνι μάλιστα τῆς σωτηρίας ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ θαῦμα παραυτίκα ἐπηκολούθει τῷ θαύματι · ὁ γὰρ ἀκούων ἐφ' ὅ τι πράξει ἤδη<sup>73</sup> καὶ φωνῶν ἤκουετο, καὶ ἔδει- 10 ξεν ἐκεῖνος λαλῶν λόγου<sup>74</sup> πιστοῦς. Προσπαεῖ δὲ πᾶσιν, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ἦν, ἡ τοῦ βασιλέως ἐκεῖνου τοῦ ἐλεήμονος Ἰωάννου, καθὼς ἂν ὁ Λυδὸς B 402 εἴποι<sup>(21)</sup>, ἐπιστασία, ἐν ᾗ παρὰ Θεοῦ φυλάττεσθαι ἐπιστεῦντο.

ις<sup>75</sup>. Περὶ τοῦ κατὰ τὰς Σάρδεις τῶν ἡμετέρων ἐκ περινοίας ἀνδραγαθήματος. Ἦν μὲν οὖν τὰ καθ' ἡμᾶς καὶ λίαν δεινά, τῶν μὲν ἐκτὸς πόλεως οὐδὲν 15 ὑποστάντων τὴν τῶν Περσῶν ἀνυπόστατον ῥύμην, καὶ διὰ τοῦτο τῶν μὲν φονευομένων, τῶν δ' ἀπανισταμένων, τῶν μὲν εἰς πόλεις καὶ φρούρια, τῶν δ' εἰς νήσους, ἄλλων δὲ καὶ εἰς τὰ κατ'<sup>76</sup> ἀντιπέραιαν<sup>77</sup> ἀσφαλῆ, ὅπου ἂν καὶ σωθεῖεν βλεπόντων τε<sup>78</sup> καὶ ὀρμώντων, τῶν δ'<sup>79</sup> ἐντὸς καὶ λίαν ἐνδεῶς ἐχόντων τῶν ἀναγκαίων διὰ τὴν τῶν ἐξωτερικῶν ἐξαπώλειαν. Βασιλεὺς μὲν 20 οὖν διὰ ταῦτα, ὡς οἶόν τ' ἦν ἀντιπαλαμώμενος πρὸς τὰς τῶν δεινῶν ἐπιρροίας, Ἀλανῶν μὲν ἐκεῖνων καὶ τῶν ἰδίων ἀπεγνωκῶς, ἐπὶ σαθοῖς δὲ σαλεύων τοῖς ξενικοῖς, πέμπει καὶ πρὸς Καζάνην, τὸν τῶν ἀνατολικῶν Τοχάρων, ὡς αὐτοὶ φαῖεν ἂν, κάνιν, καὶ γαμικὰς<sup>80</sup> ἐπιμιξίας προτείνει καὶ ἐπαμύνειν προσαξιῶ τοῖς τῶν Ῥωμαίων ἐσχάτως ἔχουσι πράγμασιν. Ὁ δὲ καὶ τὴν ἀξίωσιν δέχεται 25 καὶ τὸ κῆδος — ἐπὶ γὰρ φυσικῇ θυγατρὶ, ἧς αὐτὸς βασιλεὺς πατὴρ ἐνομίζετο, συνεφώνει — προσαπεδέχετο καὶ ὑποσχέσεις ἀσφαλεῖς<sup>81</sup> ἐδίδου μετελεύσεσθαι τοὺς ἀλάστορας. Τοῦτο φημισθὲν, ὡς εἰκός, τοῖς μὲν λοιποῖς ἄλλως ἄκονομεῖτο ἢ περὶ τὰς συστολὰς σπουδῆ, κἂν ἠφροντίστουν τῷ<sup>82</sup> τῶς · ἐνὶ δὲ τούτων, τῷ<sup>83</sup> Ἀλαίδι<sup>84</sup>, τὰ κατὰ τὴν Λυδίαν καταδραμόντι, ὥστε καὶ λείαν<sup>85</sup> 30

(21) Non repéré.

68 θαυμαστὸν : -μαμαστὸν A 69 καθ' αὐτὸν : κατ' αὐτὸν Bekk. 70 αὐτὸν : αὐτὸν AB edd. 71 ἐπιτροπὴν : -ὸν A 72 ἐπαγγέλλειν : -έλειν C 73 ἤδη om. AB 74 τε ante λόγους add. AB edd. 75 ις' : ις' A 76 κατ' : κατὰ C 77 ἀντιπέραιαν : -περ-αίαν AB edd. 78 τε om. B edd. 79 δ' : δὲ C 80 γαμικὰς : -ῶς A 81 ἀσφαλεῖς : -ῶς B edd. 82 τῷ : om. C τὸ edd. 83 τῷ : τὸ A 84 Ἀλαίδι : ἀλά ἰδι AB 85 λείαν : λίαν A

23. Alaïs est mentionné plus haut, dans la liste des chefs turcs qui ravageaient l'Asie Mineure (XI, 9).

24. Comme le pays était sans défense, les biens des Lydiens étaient devenus une proie de Mysiens, selon l'expression proverbiale (voir PACHYMÉRÈS, I, p. 88 n. 1).

ébranlé par la nouvelle et décida de prendre, pour lui-même et pour les siens, les mesures utiles que dicte la vigilance. De fait il envoya proposer une collaboration, moyennant des accords déterminés, aux habitants de Sardes<sup>25</sup>, enfermés, à cause des attaques de ces gens, dans la forteresse, qui était vraiment robuste, en sa qualité d'acropole de la ville ancienne, et qui était infranchissable d'un côté et escarpée pour le reste : comme la forteresse était coupée par un mur puissant et sûr, les nôtres en auraient la moitié et ses gens la moitié, et ils seraient dès lors unis par les liens de la concorde ; sortant librement, les nôtres vaqueraient à leurs propres travaux, dont ils tireraient leur subsistance, tandis que ses gens vaqueraient entièrement à leurs affaires, en se tenant naturellement éloignés des nôtres, pour en attaquer d'autres, qu'ils exploiteraient à leur manière de brigands. Ces gens firent donc cette demande et s'accrochèrent avec ténacité à la forteresse. Quant aux habitants, résister leur semblait vain, mais obéir, bien que ce ne fût pas sûr pour eux-mêmes à cause de la proximité des ennemis et qu'il ne fût pas possible en effet aux agneaux et aux loups de conclure une convention commune, obéir sembla cependant tolérable à cause de la nécessité présente et en vue de s'approvisionner en eau et de semer, et ils donnèrent leur consentement.

Ils accueillent un grand nombre de Perses, et on pouvait voir naturellement, en même temps qu'eux, la masse de leurs biens, mais ils ne cohabitaient pas avec les gens qu'ils avaient introduits, dans la mesure où le mur mitoyen les séparait les uns des autres. Mais par une petite porte, disait-on, certains communiquaient entre eux. Il en fut donc ainsi pendant un temps, et ils eurent dans la forteresse une trêve à leurs maux. Mais comme la rumeur des Tatars s'affaiblit petit à petit et que ces gens avaient dès lors de l'audace et se remettaient de leurs craintes, ceux qui étaient jusque-là des suppliants redeviennent maîtres d'eux-mêmes, se souviennent de la situation antérieure et projettent d'attaquer leurs voisins. Mais en vérité leur intrigue tourna contre eux-mêmes, car les Romains, qui pouvaient également les trahir de leur côté, furent excités par eux à le faire et jugèrent plus avantageux d'agir les premiers plutôt que de subir. Ayant prévenu la trahison des Perses, ils envoient une mission à celui qui commandait alors les troupes romaines et qui avait la dignité de primicier de la cour<sup>26</sup> ; la nuit, après avoir préparé une troupe suffisante, celui-ci se jette sur la forteresse ; il fit son apparition, attendu pour les uns et inattendu pour les autres. C'est pourquoi les uns le reçoivent avec joie, tandis qu'un terrible rêve survient aux autres dans leur sommeil, et dès lors il leur infligea les pires traitements.

25. La ville de Sardes, en Lydie, a déjà été mentionnée plus haut (IX, 9), dans le récit de la défection d'Alexis Philanthrôpènos.

26. Ce primicier de la cour est promu peu après grand hétériarque (XI, 24) : il s'agit de Nostongos Doukas (*PLP*, n° 20725). Sur le primicier de la cour (36<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'*Hexabiblos* d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>26-27</sup>), voir GUILLAND, *REB* 14, 1956, p. 128-129, 139 = *Recherches*, I, p. 303-304, 310.

Μυσῶν<sup>(22)</sup>, οὐ Λυδῶν, φανῆναι τάκει, κατασεισθέντι τῇ φήμῃ τοὺς λογισμοὺς, ἔδοξε προνοεῖν ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἰδίοις τῶν ἐκ φυλακῆς συμφερόντων. Ἀμέλει τοι καὶ τοῖς κατὰ τὸ τῶν Σάρδεων φρουρίον, ὄχυρόν ἄλλως ὄν ὡς παλαιᾶς ἀκρόπολιν<sup>86</sup> πόλεως, καθ' ἕν ἄβατον<sup>87</sup> μέρος καὶ τὸ λοιπὸν ἀπόκρημον, διὰ τὴν παρ' ἐκείνων ἐγκεκλεισμένοις<sup>88</sup> ἐπιθεσιν πέμπων ἐπὶ ῥηταῖς ὁμολογίαις 5 συνέπραττεν<sup>89</sup>, ἐφ' ᾧ, τοῦ φρουρίου διαμεμερισμένου μακρῷ τι<sup>90</sup> τείχει καὶ ἀσφαλεῖ, ἡμισυ μὲν ἐκείνους, ἡμισυ δ'<sup>91</sup> αὐτοὺς ἔχειν, κἀντεῦθεν δεσμοῖς ὁμονοίας συνδεῖσθαι καί, ἀνέδην ἐξιόντας, ἐκείνους μὲν τοῖς ἰδίοις ἔργοις προσανέχειν ἐξ ὧν τραφήσονται, αὐτοὺς δὲ τὰ οἰκεῖα πάντως ποιεῖν, αὐτῶν μὲν, ὡς εἰκόσ<sup>92</sup>, ἀπέχοντας, ἄλλοις δ'<sup>93</sup> ἐπιτιθεμένους<sup>94</sup> ἐξ ὧν κερδανοῦσι τὸν οἰκεῖον τρόπον καὶ ληστρικόν<sup>95</sup>. Ἐκείνοι μὲν οὖν τοιαυτ' ἤξιουν | καὶ B 404 λιπαρῶς ἀντείχοντο τοῦ φρουρίου · τοῖς δὲ τὸ μὲν ἀντίστασθαι μάταιον ἐνομίζετο, τὸ δ' εὐπειθεῖν, εἰ καὶ μὴ σφίσιν αὐτοῖς ἀσφαλὲς διὰ τὴν τῶν ἐχθρῶν γειτνίασιν — οὐδὲ γὰρ ἦν ἀρνειοῖς<sup>96</sup> καὶ λύκοις κοινὰ ταμέσθαι τὰ ὄρκια<sup>(23)</sup> —, ὅμως διὰ τὴν ἐφεστῶσαν ἀνάγκην καὶ τοῦ ὑδρεύεσθαι τε καὶ κατασπείρειν 15 ἕνεκα ἀνεκτὸν ἐδόκει, καὶ συγκατέβαινον<sup>97</sup>.

Καὶ δὴ πολλοὺς τινὰς τῶν Περσῶν ὑποδέχονται — σωροὺς δὲ χρημάτων αὐτῶν, ὡς εἰκόσ, σὺν αὐτοῖς εἶδὲ τις ἄν —, παρὰ τοσοῦτον οὐ συνοικοῦντες τοῖς εἰσαχθεῖσι παρ' ὅσον τὸ μεταξὺ τείχος σφᾶς ἀπ' ἀλλήλων διεῖργε. Κατὰ τινὰ δὲ πυλῖδα<sup>98</sup> καὶ συμμετείχον ἀλλήλοισι<sup>99</sup> ἔνιοι, ὡς ἐλέγετο. Ταῦτα 20 γοῦν ἦσαν ἐπὶ χρόνον<sup>1</sup>, καὶ ἀνακωχὴν τῶν κακῶν κατὰ τὸ φρούριον εἶχον. Ἐπεὶ δὲ τὰ μὲν τῆς φήμης τῶν Τοχάρων κατ' ὀλίγον ἠσθένουν καὶ ἤδη θάρρος εἶχον ἐκείνοι καὶ τῶν φόβων ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον, οἱ τέως ἰκέται ἑαυτῶν γίνονται καὶ τῶν προτέρων ἀναμνησκονται καὶ ἐπιχειρεῖν<sup>2</sup> τοῖς γειτονοῦσι βουλευόνται. Ἦν δὲ ἄρα τὸ σόφισμα καθ' αὐτῶν · ἐξ ἴσου γὰρ 25 καὶ<sup>3</sup> Ῥωμαῖοι ἀντεπιβουλεύειν ἐκείνοις ἔχοντες, πρὸς τοῦτο καὶ διυπνίζοντο παρ' ἐκείνων, τὸ φθῆναι πρᾶξι παρὰ τὸ παθεῖν κερδαλεώτερον<sup>4</sup> ἠγησάμενοι. Καὶ δὴ προλαβόντες τὴν ἐπιβουλὴν, πέμπουσι πρὸς τὸν τηνικάδε τῶν B 405 Ῥωμαϊκῶν ταγμάτων ἄρχοντα, πριμμικήριον<sup>5</sup> ἐξ ἀξιώματος τῆς αὐλῆς · καὶ νυκτὸς ἐκεῖνος, λαὸν ἱκανὸν ἐξετοιμασάμενος, προσβάλλει τῷ φρουρίῳ καὶ 30 ἐμφανῆς ἦν, τοῖς μὲν προσδοκώμενος, τοῖς δ' ἀπροσδόκητος. Ὅθεν καὶ οἱ μὲν ἀσμένως δέχονται τοῦτον, τοῖς δ' ἐπίσταται κοιμωμένοις δεινὸς ὄνειρος, καὶ τὸ<sup>6</sup> ἐντεῦθεν διατεθῆκει<sup>7</sup> σφᾶς τὰ παγχάλεπα.

(22) Leutsch, I, p. 122 n° 15 ; II, p. 38 n° 16, p. 538 n° 83, p. 762-763 n° 28 ; Karathanasis, p. 43 n° 56.

(23) Cf. *Sirach*, 13, 17 ; *Isaïe*, 11, 6 ; 65, 25.

86 ἀκρόπολιν : -ις AB 87 ἄβατον : ἀμβατὸν AB 88 ἐγκεκλεισμένοις : -ην AB edd. 89 συνέπραττεν : σιν- A 90 τι : τινεῖ A 91 δ' : δὲ C 92 εἰκόσ om. B 93 δ' : δὲ C 94 ἐπιτιθεμένους : -οις AB 95 ληστρικόν : ἀλησ- C 96 ἀρνειοῖς : ἀννειοῖς C 97 συγκατέβαινον : -τεύαινον A 98 πυλῖδα : πολ- A 99 ἀλλήλοισι om. B 1 χρόνον : -ων C 2 ἐπιχειρεῖν : -οῦν B 3 καὶ om. C 4 κερδαλεώτερον corr. Bekk. : -λαϊότερον ABC Poss. 5 πριμμικήριον : πριμι- Bekk. 6 τὸ om. B edd. 7 διατεθῆκει : -θεῖκει A Bekk.

### 17. Du retour de l'empereur Michel dans la Ville.

Quant à l'empereur Michel, remis de sa maladie, il était encore à Pègai<sup>27</sup> ; on donna l'ordre d'interdire totalement l'entrée de la ville au grand duc<sup>28</sup>, venu là, à l'occasion du combat que menaient les siens à Cyzique, pour lui faire sa révérence, comme il est naturel, et jouer, lui l'esclave, de la vue du maître : en effet les actions récentes des Italiens à Cyzique chagrinerent fort l'empereur, lorsqu'elles furent portées à sa connaissance, et à cause de cela il refusa de s'entretenir avec cet homme. Comme à présent il jouissait d'une santé parfaite, il passe en Occident avec l'impératrice sa femme, car elle aussi se trouvait avec lui et était venue le rencontrer à Pègai<sup>29</sup>. Après avoir résidé plusieurs jours dans les villages d'Occident, comme il fallait revenir dans la Ville et que son père l'empereur pressait sa venue, le 23 du mois de janvier il gagne Dripeia<sup>30</sup> ; le lendemain sort l'empereur, sort conjointement tout l'entourage de l'empereur, les moines et tous les dignitaires de l'Église sortent en même temps, sans que manquent non plus là les citoyens distingués. Et alors, au milieu de la route, l'empereur arrive à la rencontre de l'empereur<sup>31</sup> et il apparaît après longtemps ; comme un vainqueur, il entre dans la Ville sous les nombreuses acclamations.

### 18. De l'incursion de Svetoslav contre les habitants de l'Haimos.

Là-dessus Svetoslav, empereur des Bulgares pourrait-on dire, soit qu'il fût excité parce que sa sœur avait été méprisée par le kral de Serbie à cause de l'alliance de l'empereur, soit qu'il le fût à cause de celle-ci encore et du despote qu'il avait par elle comme gambros et qui avait été arrêté pour les raisons qui ont été dites<sup>32</sup>, soit qu'il se moquât de la situation de l'empereur à cause de l'affaiblissement de nos forces et qu'il se déchaînât à l'excès contre le sort des Romains, attaque tout à coup les forteresses de l'Haimos de tout son pouvoir<sup>33</sup>. A part un petit nombre, il s'empara des unes en force et se gagna les autres par des accords ; on s'attendait à le voir, unissant aux facilités du moment la suffisance du barbare, attaquer aussi les forteresses restantes.

Quant à l'empereur, il reçut cela comme un surcroît de malheurs et il jugea bon et salutaire pour ces régions de prévenir les élans du barbare ; il s'empressa d'envoyer à ces gens tout le secours qu'il pouvait, cependant qu'il envoyait

27. Son arrivée à Pègai est signalée plus haut (XI, 10). On était en novembre ou décembre 1303.

28. Roger de Flor.

29. Michel IX, qui était accompagné de Marie d'Arménie sa femme (IX, 5-6), traversa l'Hellespont à l'ouest de Pègai et dut accoster en Europe à Kallioupolis, le point de passage habituel, comme le précise le rédacteur de la Version brève.

30. Déjà mentionnée plus haut (XI, 1), Dripeia est située en bordure de mer, à une douzaine de kilomètres de Constantinople, et constituait le lieu de halte le plus proche de la capitale. Michel IX y arriva le 23 janvier 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

31. En d'autres termes, Michel IX vient à la rencontre d'Andronic II.

32. Ci-dessus, XI, 13.

33. Svetoslav, fils de Terter, s'empara de Timovo en 1300 (IX, 26). Pour épouser la fille d'Andronic II, Milutin de Serbie répudia la sœur de Svetoslav (X, 4), qui, rentrée à Constantinople, épousa le despote Michel Angélos (X, 13). Ce dernier, qui venait d'être arrêté (XI, 13), était ainsi le gambros, plus précisément le beau-frère, de Svetoslav. Sur la région de l'Haimos, frontière continuellement disputée entre Timovo et Constantinople, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 278 n. 3.

ιζ<sup>8</sup>. Περί τῆς τοῦ βασιλέως Μιχαήλ εἰς τὴν πόλιν ἐπανελεύσεως.

Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς Μιχαήλ, ῥαΐσας τῆς νόσου, ἔτι μὲν παρὰ ταῖς Πηγαῖς ἦν, καὶ τῶ μεγάλῳ δουκὶ προσελθόντι ἐκ τοῦ κατὰ τὴν Κύζικον<sup>9</sup> τῶν ἀμφ' αὐτὸν<sup>10</sup> κυδοιμοῦ, ἐφ' ᾧπερ κατὰ τὸ εἰκὸς ἀπονείμει<sup>11</sup> μὲν τὴν προσκύνησιν, ἀπολαύσειε<sup>12</sup> δέ γε τῆς θεᾶς δεσπότης γε<sup>13</sup> δοῦλος, ἄβατος ἦν 5 ἢ πόλις τὸ παράπαν<sup>14</sup> ἐξ ἐπιτάγματος · τὰ γὰρ ἐξ ὑπογούου πραχθέντα παρ' Ἰταλοῖς κατὰ Κύζικον<sup>15</sup> καὶ λιάν ὠδύνα τὸν βασιλέα, ἀνάπυστά<sup>16</sup> οἱ γεγονότα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ὀμιλίαν ἀπέστραπτο<sup>17</sup>. Ἦδη δὲ καὶ τελείας ἐπιβάς ὑγείας, συνάμα<sup>18</sup> τῇ αὐγούστη τῇ ἑαυτοῦ, ἐπεὶ καὶ αὐτὴ συνῆν ἐκεῖνῳ, κατὰ τὰς Πηγάς ἀπαντήσασα, διαπεραιοῦται πρὸς<sup>19</sup> δύσιν. Καὶ 10 ἐφ' ἡμέραις τοῖς κατὰ δύσιν χωρίοις ἐναυλισάμενος, ἐπεὶ ἔδει καὶ ἐπανήκειν εἰς<sup>20</sup> πόλιν καὶ ὁ πατὴρ καὶ βασιλεὺς ἠπειγε τὴν ἐπιδημίαν, ἡμέρα μὲν εἴκοστῇ τρίτῃ ἑκατομβαιῶνος<sup>21</sup> μηνὸς καταλαμβάνει τὴν Δρίπειαν, τῇ δ' ἐξῆς ἐξέρχεται μὲν βασιλεὺς, συνεχέσθεται<sup>22</sup> δὲ καὶ ἅπαν τὸ περὶ τὸν βασιλέα, καὶ μοναχοὶ καὶ οἱ τῆς ἐκκλησίας ἅπαντες συνεχέσθαι<sup>23</sup>, οὐδὲ τοῦ<sup>24</sup> τῆς 15 πολιτείας ὅσον ἦν ἔκκριτον ἐκεῖθεν λείποντος. Καὶ τότε κατὰ τὸ μέσον τῆς Ἰδοῦ βασιλεὺς βασιλεῖ συναντᾷ καὶ χρόνιος φαίνεται καὶ ὥσπερ τις τροπαιοῦχος<sup>25</sup> ὑπὸ πολλαῖς<sup>26</sup> ταῖς εὐφημίαις<sup>27</sup> τὴν πόλιν εἰσέρχεται. B 406

ιη<sup>28</sup>. Περί τῆς καταδρομῆς κατὰ τῶν<sup>29</sup> περὶ τὸν Αἴμον τοῦ Ὀσφεντισθλάβου<sup>30</sup>.

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ὀσφεντίσθλαβος<sup>31</sup>, τῶν Βουλγάρων, ὡς εἴποι<sup>32</sup> τις, βασιλεὺς, εἴτε διὰ τὴν ἐκ τοῦ κράλη Σερβίας τῆς ἰδίας ἀδελφῆς διὰ τὸ τοῦ βασιλέως κῆδος παρόρασιν, εἴτε δι' αὐτὴν αὐθις<sup>33</sup> καὶ τὸν ἐπ' αὐτῇ γαμβρὸν τὸν δεσπότην ἐπεσχημένον ἐξ αἰτιῶν ὧν ἐλέχθησαν παρακεκνισμένος, εἴτε καὶ διὰ τὴν τῶν ἡμετέρων δυνάμεων ἐξασθένησιν τῶν βασιλικῶν καταφρονήσας 25 πραγμάτων καὶ οἶον τῆς τύχης τῶν Ῥωμαίων κατεπαρθεῖς, ἐξ αὐτῆς ὡς εἶχε κατατρέχει τὰ κατὰ τὸν Αἴμον φρούρια. Καὶ πλὴν ὀλίγων τὰ μὲν κατὰ κράτος ἦρει, τὰ δὲ καὶ<sup>34</sup> δι' ὁμολογίας προσήγετο · προσδόκιμος δ' ἦν καὶ τοῖς λοιποῖς προσβαλεῖν, εὐκολία<sup>35</sup> καιροῦ βαρβαρικὴν συμμίξας αὐθάδειαν.

Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς, ἐπιθήκην καὶ τοῦτο δεξάμενος τῶν δεινῶν, καλὸν 30 ἡγούμενος καὶ σωτήριον τοῖς ἐκεῖ τόποις τοῦ βαρβάρου τὰς ὁρμὰς<sup>36</sup> προκαταλαβεῖν, ἐκείνοις μὲν ὡς εἶχε βοήθειαν πέμπειν ἠπειγετο<sup>37</sup>, ὅμως γε μέντοι

8 ιζ' : ιη' A 9 Κύζικον : -ηκον B 10 ἀμφ' αὐτὸν : ἀφ' αὐτὸν A ἀφ' αὐτὸν B 11 ἀπονείμει correxi : -μοι ABC Poss. -μαι Bekk. 12 ἀπολαύσειε : -αυεῖ C -αυοῖ edd. 13 γε om. B edd. 14 τὸ παράπαν om. et mg. suppl. altera manus C 15 Κύζικον : -ηκον B 16 ἀνάπυστά : ἀνάθυ- A 17 ἀπέστραπτο : -πε C -πται edd. 18 συνάμα : σειν- A 19 πρὸς : κατὰ B edd. 20 εἰς : ἐς B edd. 21 Ἰαννουάριος mg. ABC 22 συνεχέσθεται : -τε A 23 συνεχέσθαι : συνιξ- A 24 τοῦ : τὸ B edd. 25 ὥσπερ τις τροπαιοῦχος om. AB 26 πολλαῖς : λαμπραῖς AB 27 ὑπὸ πολλαῖς ταῖς εὐφημίαις om. et mg. suppl. altera manus C 28 ιη' : ιθ' A 29 τῶν κατὰ transp. B || τῶν : τὸν ante corr. C 30 Ὀσφεντίσθλάβου : σφ- AC 31 Ὀσφεντίσθλαβος : σφ- C ὁ Σφ- Poss. 32 εἴποι : -η B edd. 33 τὴν ante αὐθις add. C 34 καὶ om. C 35 εὐκολία : -ίαν B 36 ὁρμὰς : ὀργὰς C edd. 37 ἠπειγετο : ἐπ- AB Poss.

aussi l'empereur son descendant en Occident<sup>34</sup>, tout en soupçonnant aussi immédiatement le gouverneur de Krounos, Eltimir, le gendre de Smilec, qui, étant en effet frère de Terter, était l'oncle paternel de Svetoslav et qui détenait chez les Bulgares la dignité de despote<sup>35</sup>. C'est pourquoi l'empereur voulait briser leur alliance, afin d'empêcher Eltimir de faire lui aussi irruption avec Svetoslav et de l'amener, si possible, à défendre au contraire les Romains ; il essaya, grâce à une mission, de l'adoucir par des dons importants et promit de l'honorer de pronoiai prises sur la terre des Romains<sup>36</sup> ; il mettait d'autre part la plus grande confiance dans la belle-mère d'Eltimir, l'épouse de Smilec, qui, étant en effet la fille du sébastokrator Constantin, était sa cousine<sup>37</sup>, et il pensait qu'elle persuaderait et adoucirait son gendre ; aussi envoya-t-il le frère de cette femme, Michel Palaiologos<sup>38</sup>, pour procurer à ces régions le nécessaire.

Sur les entrefaites, on s'attendait au départ de l'empereur Michel, car on l'avait pourvu d'une maison personnelle et d'oikonomiai dignes d'un empereur ; comme en effet il avait perdu, par suite de l'attaque des Agaréniens, les pronoiai qui lui avaient été allouées en Orient, son père transféra en sa possession les biens du despote Michel en Occident<sup>39</sup>, ces biens dont en réalité son beau-père, l'empereur Michel, au moment de le faire venir d'Occident en vertu de conventions redoutables et de le marier à sa fille, l'honora avec magnificence et le para comme gendre<sup>40</sup>.

## 19. De la condamnation du despote Michel Angélos.

La cause de son malheur et de son arrestation a déjà été narrée auparavant<sup>41</sup>, mais il faut aussi en faire un récit plus complet, que voici. Michel fit convoquer, par l'intermédiaire d'un des leurs, Kotertzès<sup>42</sup>, jusqu'à une centaine d'hommes parmi les soldats des régiments impériaux qui avaient récemment émigré d'Orient avec femmes et enfants à cause de l'incursion des Perses et qui erraient en Occident. Présent dans la Ville, il recevait ceux qui venaient, il exigeait des serments de fidèle assistance et assiduité, de manière qu'ils fussent ennemis de ses ennemis et amis de ses amis<sup>43</sup>, et il leur prêtait en retour le

34. Michel IX Palaiologos, qui rentra en janvier 1304 de sa campagne malheureuse en Asie.

35. La situation familiale et politique du despote Eltimir est exposée plus haut (IX, 26). L'historien ajoute ici qu'il était marié à une fille de Smilec, qui s'appelait Marie (*PLP*, n° 94078).

36. DÖLGER, *Regesten*, n° 2264 (après mars 1304). Sur le terme « pronoia », voir PACHYMÉRÈS, I, p. 29 n. 3.

37. Smilec, qui avait succédé à Terter comme tsar de Bulgarie en 1292 et dont la fille était mariée à Eltimir, avait pour épouse une fille (Na Palaiologina : *PLP*, n° 26265) du sébastokrator Constantin Palaiologos, le frère cadet de Michel VIII. Après la mort de Smilec (1298), sa veuve avait regagné Constantinople. Cette femme était ainsi la belle-mère d'Eltimir et la cousine d'Andronic II ; sur le terme ἀδελφεία (cousine), voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 189-190.

38. L'historien mentionne une seule fois ce Michel Palaiologos (*PLP*, n° 21530), cousin d'Andronic II et inconnu par ailleurs.

39. DÖLGER, *Regesten*, n° 2262 (vers le 13 mars 1304). En échange des biens qu'on lui avait attribués en Anatolie et dont les Turcs (le terme « Agaréniens », déjà employé plus haut, dans le chapitre 12, désignant les musulmans de manière générale) s'étaient emparés au cours de sa récente campagne à Magnésie, Michel IX reçut les biens confisqués au despote Michel Angélos (XI, 13). Ce transfert de biens est à nouveau évoqué à la fin du chapitre suivant. Sur les termes « pronoia » et « oikonomia », voir PACHYMÉRÈS, I, p. 29 n. 3.

καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ βασιλέα πρὸς δύσιν ὄρμα, καὶ τέως αὐτόθεν ὑπονοῶν καὶ τὸν κατὰ τὸν Κρουνὸν ἐξάρχοντα τὸν τοῦ Σμίλτζου γαμβρὸν Ἑλιτιμηρῆν, ὃς θεῖος μὲν ἦν πρὸς πατρός Ὁσφεντισλάβω — τῷ γὰρ Τερτερῇ ὠμαιμόνει<sup>38</sup> —, δεσπότης δ' εἶχε παρὰ Βουλγάρους ἀξίαν. Καὶ διὰ ταῦτα τὴν ὀμαιχιμίαν | B 407 βασιλεὺς ἀποκρουόμενος, τοῦ μὴ κάκεῖνον συνεισβαλεῖν Ὁσφεντι- 5 σθλάβω<sup>39</sup>, ἀλλὰ γε καὶ προσεπαμύνειν<sup>40</sup> Ῥωμαίοις, εἰ δυνατόν, ἐκεῖνον μὲν πέμψας δάροις ἱκανοῖς ἐπειράτο διεκμειλίσσεσθαι<sup>41</sup>, καὶ προνοίας ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἀγάλλειν κατεπηγγέλλετο, τῇ δέ γε<sup>42</sup> πενθερᾷ<sup>43</sup> τούτου, τῇ τοῦ Σμίλτζου συζύγῳ, αὐτανεψία οὖσα — τοῦ γὰρ σεβαστοκράτορος Κωνσταντίνου θυγάτηρ ἦν —, τὰ μέγιστα προσθαρρῶν, ὡς τὸν γαμβρὸν παραπέισοι καὶ 10 ἐκμειλίξαιτο, πέμψας τὸν αὐτῆς ἀδελφὸν τὸν Παλαιολόγον Μιχαήλ, τοῖς ἐκεῖσε τόποις ὀκονόμει τὰ πρόσφορα.

Ἦν δὲ καὶ<sup>44</sup> βασιλεὺς Μιχαήλ ἐπὶ τούτοις προσδόκιμος ἐξελθεῖν, ἐπεὶ καὶ ἐξηρτύετο κατ' ἰδίαν τὰ οἴκοι καὶ βασιλικῶς ὀκονομεῖτο· ἀποβαλόντι<sup>45</sup> γὰρ τὰ ἀποτεταγμένα οἱ τῶν προνοιῶν κατ'<sup>46</sup> ἀνατολήν ἐκ τῆς τῶν 15 Ἀγαρηνῶν ἐπιθέσεως, προσεκυροῦντο παρὰ πατρός τὰ κατὰ δύσιν κτήματα τοῦ δεσπότη Μιχαήλ, ὅσοις ἄρα καὶ ὁ πενθερὸς ἐκεῖνου βασιλεὺς Μιχαήλ, ἐκ δύσεως ἀγαγὼν ὑπὸ φρικταῖς συνθήκαις<sup>47</sup> καὶ τῇ θυγατρὶ συνοικίσας<sup>48</sup>, μεγαλοπρεπῶς ἐπολυῶρει καὶ ὡς γαμβρὸν ἤγαλλε.

19<sup>49</sup>. Περὶ τῆς καταδίκης τοῦ δεσπότη Μιχαήλ τοῦ Ἀγγέλου. 20

Τὸ δ' αἴτιον τῆς ἐκεῖνου τάλαιπωρίας<sup>50</sup> καὶ ἐπισχέσεως ἤδη μὲν καὶ προ-  
ανατέτακτο, πλὴν ρητέον καὶ ἐντελέστερον ὅτι στρατιώτας βασιλικῶν  
ἀλλαγίων, οἱ δὲ καὶ ἀντολίηθεν ἀποικισθέντες ἐξ ὑπογύου διὰ τὴν κατα- B 408  
δρομὴν τῶν Περσῶν αὐταῖς γυναιξὶ καὶ τέκνοις, ἤλυον κατὰ δύσιν, διὰ τινος  
ἐνὸς ἐκεῖνων τοῦ Κοτέρτζη<sup>51</sup> μέχρι καὶ ἐς ἑκατὸν προσεκαλεῖτο<sup>52</sup> καί, προσ- 25  
ιόντας δεχόμενος κατὰ πόλιν ὧν, ὄρκους ἀπῆτει πιστῆς<sup>53</sup> προσεδρείας<sup>54</sup>  
καὶ ξυναυλίσεως<sup>55</sup>, ὡς σφᾶς εἶναι ἐχθροὺς ἐχθρῶν τῶν ἐκεῖνου καὶ φίλους  
φίλων, καὶ ἀντεδίδου τὰ ὅμοια πρὸς ἐκείνους, τὴν ὀμαιχιμίαν προκαθιστάς<sup>56</sup>,

38 ὠμαιμόνει : ὀμαιμόνει C 39 Ὁσφεντισλάβω : σφ- A 40 προσεπαμύνειν :  
-μύβειν A -μύνει C 41 διεκμειλίσσεσθαι : -ίνεσθαι A -ίσεσθαι C 42 δέ γε : γε Poss.  
δὲ Bekk. 43 πενθερᾷ : πενός AB cum lac. sequente in solo B 44 καὶ om. edd. 45  
ἀποβαλόντι : -αλλόντι A -αλλόντα B 46 κατ' : κατὰ C 47 συνθήκαις : ὀμολογίαις  
scr. et γράφαι συνθήκαις mg. corr. C ὀμολογίαις edd. 48 συνοικίσας corr. Bekk. : -ῆσας  
ABC Poss. 49 19' : κ' A 50 τάλαιπωρίας : -ορίας A 51 Κοτέρτζη : κουτ- C 52  
προσεκαλεῖτο : -λύτο A 53 πιστῆς : -οὺς A -οὺς B 54 προσεδρείας : -δρίας edd.  
55 ξυναυλίσεως : -ῆσεως B 56 προκαθιστάς : -ᾶς B

40. L'importance et la localisation des biens que Michel VIII lui attribua ne sont pas précisées (VI, 6).

41. Ci-dessus, XI, 13.

42. Ce réfugié d'Asie Mineure appelé Kotertzès (*PLP*, n° 13328) n'est pas connu par ailleurs.

43. La formule, d'inspiration féodale, est déjà employée plus haut (XI, 13).

même serment, mettant en avant leur alliance, distribuant de nombreux dons et faisant de grandes promesses. Cela se passa à l'insu de tous, non seulement de l'empereur, mais aussi de ses habitués et de ses familiers eux-mêmes. Mais une fois la chose dénoncée par l'entourage de Kotertzès, l'empereur imagina un terrible complot et soupçonna la naissance d'une trahison, d'autant plus que, depuis la mort de sa sœur, le despote était marié à la fille de Terter, dont la famille était hostile au souverain<sup>44</sup>. C'est pourquoi, le premier du mois de janvier, il convoque le patriarche, convoque les évêques et le clergé, en présence des membres du sénat et avec le concours des moines et des citoyens, et l'empereur met le despote en jugement<sup>45</sup>. Celui-ci présenta sa défense devant l'empereur, parla beaucoup et essaya d'échapper à l'accusation ; finalement, il est condamné et enfermé au Grand Palais le 13 mars, lui, sa femme et ses enfants, qu'il avait eus de la fille de Terter<sup>46</sup>. Les troupeaux de chevaux, toutes les richesses et les biens de cet homme, l'empereur les donne à son fils l'empereur ; et de plus, il assigne la maison elle-même de cet homme au despote Jean<sup>47</sup>. Ayant essayé plus tard de fuir de là, comme la chose fut connue, il est enfermé dans la prison des Blachernes.

## 20. De la réconciliation des évêques entrés en dissidence à cause d'Athanase.

Ensuite, au même mois de mars<sup>48</sup>, les évêques dissidents, qui s'étaient en quelque sorte lassés et laissé persuader, finissent par être amollis dans leurs sentiments, grâce à l'empereur qui pressait de son mieux : en la fête des Rameaux<sup>49</sup>, ils se réunirent pour consacrer la paix avec Athanase. Mais Athanase d'Alexandrie, malgré les nombreuses incitations qu'il reçut lui aussi de l'empereur, s'en tint fermement à son sentiment, ne céda nullement et n'accepta pas l'union<sup>50</sup>. Pour cette raison et parce qu'Athanase ne semblait même pas faire mémoire de l'empereur en personne à cause de ce fait, ils voulaient supprimer eux aussi des diptyques la mémoire du patriarche d'Alexandrie<sup>51</sup> : ils jugeaient funeste que cet homme ne les admit pas, pas même de loin selon le proverbe, tandis que ceux-ci, même ainsi, l'honoraient et le commémoraient. Là-dessus ils portaient de nombreuses accusations en vue de lui nuire, mais ils attendaient, même ainsi, qu'il change de sentiment ; quant à avoir la hardiesse

44. Andronic II craignait que Michel Angélos, veuf d'Anne Palaiologina, sa sœur, et marié à la fille de Terter (X, 13), ne prît, pour cette raison, le parti des Bulgares, qui venaient d'ouvrir les hostilités avec Constantinople (XI, 18).

45. DÖLGER, *Regesten*, n° 2260 (janvier 1304) ; LAURENT, *Regestes*, n° 1603 (c. 13 mars 1304). Le procès de Michel Angélos commença le 1<sup>er</sup> janvier 1304 ; le despote fut emprisonné au Grand Palais le 13 mars suivant ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

46. D'après la Version brève, la fille de Terter lui avait donné deux enfants (X, 13).

47. Le despote Jean Palaiologos avait été marié l'année précédente à la fille de Nicéphore Choumnos (XI, 5).

48. C'est-à-dire en mars 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

49. En 1304, le dimanche des Rameaux tombait le 22 mars.

50. Athanase d'Alexandrie, qui avait dû s'exiler durant le premier patriarcat d'Athanase, refusa dès le départ d'admettre le retour de son homonyme sur le siège de Constantinople (X, 36).

51. L'inscription sur les diptyques (sur ce mot, voir CLUGNET, p. 36) était le signe de la communion des hiérarques entre eux et de leurs Églises entre elles, mais la grande commémoration n'était faite qu'aux liturgies solennelles, durant lesquelles elle était chantée par le diacre. La rupture de la communion avait pour cause principale la divergence doctrinale ; mais, comme l'histo-



πόλλ' ἄττα διδοὺς καὶ μεγάλα καθυπισχνούμενος. Καὶ ταῦτ' ἐπράττετο παρ' αἴσθησιν πᾶσαν, μὴ ὅτι γε βασιλέως, ἀλλὰ καὶ<sup>57</sup> αὐτῶν δὴ τῶν συνήθων καὶ ὀκειωμένων αὐτῶ. Ἀλλὰ προσαγγελθὲν παρὰ τῶν ἀμφὶ τὸν Κοτέρτζην, δεινὴν<sup>58</sup> βασιλεὺς ὑπενόει μελέτην καὶ ἀπιστίας ὄδινα ὑπόπτει, καὶ μᾶλλον ὅτι<sup>59</sup> καί<sup>60</sup>, τῆς ἀδελφῆς τελευτησάσης, τῇ τοῦ Τερτερῆ συνοικῶν, 5 ἦτις καί<sup>61</sup> ἀλλότριον<sup>62</sup> εἶχε πρὸς τὸν κρατοῦντα τὸ γένος. Διὰ τοι ταῦτα καὶ μηνὸς ἑκατομβαιῶνος<sup>63</sup> μᾶ προσκαλεῖ μὲν πατριάρχην<sup>64</sup>, προσκαλεῖται<sup>65</sup> δ' ἄρχιερεῖς καὶ κληρὸν<sup>66</sup>, παρόντων καὶ τῶν τῆς συγκλήτου, συνελθόντων τε καὶ μοναχῶν καὶ τῶν τῆς πολιτείας, καὶ εἰς κρίσιν βασιλεὺς<sup>67</sup> καθιστᾷ τὸν δεσπότην · πρὸς ὃν καὶ εἰς ἀπολογίαν καταστάς, ἐκεῖνος, πολλὰ λέγων καὶ 10 τὰ<sup>68</sup> τῆς κατηγορίας ἀποδιδράσκειν πειρώμενος, τέλος καταδικασθεὶς τῷ μεγάλῳ παλατίῳ ἐγκλείεται τρισκαιδεκάτῃ<sup>69</sup> κρονίου<sup>70</sup> αὐτὸς καὶ γυνὴ καὶ τὰ τέκνα, ἃ δὴ ἐκ<sup>71</sup> τῆς τοῦ Τερτερῆ ἀπεγέννησεν. Ἀγέλας δ' ἵπων καὶ πᾶσαν ὑπαρξιν τὴν ἐκείνου καὶ κτήματα τῶ υἱῶ καὶ βασιλεῖ δίδωσιν · οὐ B 409 μὴν δέ<sup>72</sup> ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν ἐκείνου οἰκίαν τῷ δεσπότη<sup>73</sup> Ἰωάννῃ προσνέ- 15 μει. Ὑστερον δ'<sup>74</sup> ἐκεῖθεν ἀποδρᾶναι πειραθεῖς, γνωσθέν, ταῖς κατὰ τὰς<sup>75</sup> Βλαχέρνας εἰρκταῖς ἐγκλείεται.

κ<sup>76</sup>. Περὶ τῆς εἰρήνης τῶν ἀποσχισθέντων ἀρχιερέων διὰ τὸν Ἀθανάσιον<sup>77</sup>.

Κάντεῦθεν μηνὸς τοῦ αὐτοῦ κρονίου<sup>78</sup> καὶ οἱ σχιζόμενοι τῶν ἀρχιερέων ἀπηυδηκότες οἶον καὶ πείσαντες ἑαυτούς, μόλις<sup>79</sup> καταμαλακισθέντες τὰς 20 γνάμας, βασιλέως ὡς δυνατόν κατεπείγοντος, ἐν τῇ τῶν Βαίῶν ἑορτῇ<sup>80</sup> συνελθόντες<sup>81</sup> τῇ μετὰ τοῦ Ἀθανασίου εἰρήνην ἀφωσιώσαντο. Ὁ δέ γ' Ἀλεξανδρείας Ἀθανάσιος, πολλάκις καὶ αὐτὸς παρὰ βασιλέως παρακινούμενος, ἀπριξ τῆς γνώμης εἶχετο καὶ οὐκ ἐνεδίδου ὅλως οὐδὲ κατένευε τὴν ὁμό- 25 νοιαν. Παρ' ἦν αἰτίαν καὶ τοῦ δόξαι τοῦτον μηδὲ βασιλέως αὐτοῦ μνημονεύειν διὰ ταῦτα, ἤθελον μὲν καὶ αὐτοὶ τὸ<sup>82</sup> τοῦ πατριάρχου Ἀλεξανδρείας ἐκκόπτειν τῶν διπτύχων μνημόσυνον, δεινὸν ἠγούμενοι ἦν<sup>83</sup> ἐκεῖνος μὲν οὐδ' ἴκταρ, τὸ τοῦ λόγου<sup>(24)</sup>, σφᾶς γε<sup>84</sup> προσδέχοιτο, ἐκεῖνοι δὲ καὶ οὕτως ἀξιοῖεν ἐκεῖνον καὶ μνημονεῦοιεν. Τέως δὲ καὶ πόλλ' ἄττα κατ' ἐπήρειαν

(24) Leutsch, I, p. 143 n° 55 ; II, p. 43 n° 46, p. 581 n° 32 ; Karathanasis, p. 83 n° 158.

57 καὶ om. edd. 58 δεινὴν : δεισὴν A δισσὴν B 59 ὅτι : ἔτι A ἔτι B 60 καὶ om. AB edd. 61 ἦτις καὶ in lac. om. AB 62 ἀλλότριον : λαλοτριώτερον A ἀλλοτριώτερον B 63 ἰαννουάριος mg. AB 64 πατριάρχην : -ης A 65 προσκαλεῖται : προσκαλοῦνται (προσκαλοῦ- A) AB 66 κληρὸν : -ος AB 67 βασιλεὺς : -εῖ A 68 τὰ : κατὰ AB edd. 69 τρισκαιδεκάτῃ : τρεῖς- B 70 μάρτιος mg. C 71 ἐκ : ἀπὸ B edd. 72 δέ : δ' edd. 73 δεσπότη : -τι A 74 δ' : δὲ C 75 τὰς : ταῖς B Poss. 76 κ' : κα' A 77 διὰ τὸν Ἀθανάσιον om. B 78 μάρτιος mg. C 79 μόλις : -ης A 80 ἑορτῇ : ἑορτῆ A 81 συνελθόντες om. edd. 82 τὸ om. B edd. 83 ἦν : κᾶν C 84 γε om. C

de supprimer aussitôt son nom, la chose était simplement inconvenante, puisque n'apparaissait aucune raison valable, et directement en matière de dogmes, pour rejeter le nom du patriarche, et on risquait plutôt d'effrayer le gibier et de donner prise aux reproches des dissidents<sup>52</sup>. Ils décidèrent d'agir plus sagement et de prendre leurs dispositions pour l'avenir : ils l'excluraient aussitôt, s'il faisait encore opposition et n'acceptait pas la décision concernant Athanase. Voici en quoi consistait la mesure d'économie : le patriarche lui-même n'officierait pas du tout, pour éviter que, au moment où les diacres coofficiaient selon l'habitude, l'évêque d'Alexandrie ne soit commémoré dans les diptyques et pour s'assurer que les prêtres célèbrent seuls et sans diacres<sup>53</sup>. Cela se fit au palais et se fit dans la très grande église<sup>54</sup>, et les autres jours et surtout les jours de fêtes populaires et religieuses : ce fut même le cas pour le jour de grande affluence populaire de l'Orthodoxie, où, bien que l'empereur fût présent et qu'une foule considérable fût rassemblée, le patriarche n'intervint pas et un prêtre seul fit la célébration, sans aucun éclat et de manière inaudible, car on n'entendait rien à cause du tumulte<sup>55</sup>. Il en fut aussi de même pour les jours de Pâques. Plus tard à nouveau, pour la mémoire du célèbre martyr Georges, on supprime la commémoration durant l'office dans l'église des Manganes, qui est consacrée au martyr<sup>56</sup>.

## 21. Des malheurs qui atteignirent la rive opposée, et en outre annonce des malheurs en tous lieux<sup>57</sup>.

Chaque jour, la terreur provoquée par les Perses augmentait à nouveau, de sorte que l'espérance du salut était exclue partout. Quelle difficulté en effet n'était pas présente ? Je laisse de côté les difficultés lointaines ; mais ces difficultés existaient à nos portes et dans le vestibule de la ville impériale. Elles étaient immédiates pour qui traversait le détroit du Bosphore dès qu'il débarquait du bateau, au point qu'en quittant la mer il rencontrait le danger. En effet ils couraient en liberté partout sur la rive opposée<sup>58</sup> et campaient où ils voulaient, et cela sans faire campagne en masse, mais sans ordre de bataille et en petits groupes, de sorte que la rive opposée à Byzance était un désert de Scythes<sup>59</sup>, comme on dit, personne n'osant se montrer ; c'est alors qu'il arriva

52. Athanase d'Alexandrie resta toujours en bons termes avec les Arséniates, qui sont les dissidents ici visés. Sur la construction de la phrase, voir A. FAILLER, *Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymérés*, *REB* 45, 1987, p. 193-196 (n° 16).

53. La mesure d'économie (sur ce mot, voir PACHYMÉRÈS, II, p. 606 n. 3) consistait à suspendre les liturgies solennelles, de sorte que le problème de la commémoration d'Athanase d'Alexandrie ne se poserait pas, la lecture des diptyques étant réservée aux cérémonies solennelles et assurée alors par le diacre. Le même subterfuge fut utilisé après le concile de Lyon pour éviter la commémoration du pape ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 511<sup>11</sup>, 637<sup>23</sup>.

54. Sainte-Sophie.

55. La fête de l'Orthodoxie, établie en 843 après la période iconoclaste pour célébrer le retour au vrai dogme, coïncidait avec le premier dimanche des Jeûnes et tombait en 1304 le 16 février.

56. Pâques tombait en 1304 le 29 mars, et la fête de saint Georges était célébrée le 23 avril au monastère des Manganes (voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 70-76).

57. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 220<sup>18</sup>-221<sup>7</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 172<sup>33</sup>-174<sup>9</sup> ; MUNTANER, 203-205 : E. B., p. 26-32.

58. C'est-à-dire sur la rive asiatique du Bosphore (appelée plus bas « la rive opposée à Byzance »), qui, comme l'historien l'a déjà signalé (XI, 9), constituait le dernier rempart contre

αἰτιώμενοι, καταδοκοῦντες καὶ οὕτως τὴν τῆς γνώμης μετάθεσιν, τὸ μὲν ἀποθαρρῆσαι αὐτίκα τὴν τοῦ ὀνόματος ἐκκοπήν, ὡς<sup>85</sup> ἄλλως ἄτοπον ὄν, μὴ φανείσης ἀξιολόγου αἰτίας, καὶ ἄντικρυς ἐπὶ δόγμασι<sup>86</sup>, πατριάρχου ἀποβάλλεσθαι ὄνομα, μὴ καὶ μᾶλλον θήρα<sup>87</sup> τις ἀνασοβηθεῖη<sup>(25)</sup> καὶ ἀντι- B 410 λαβὰς δοῖεν ἰ τοῖς σχιζομένοις εἰς κατάγνωσιν<sup>88</sup> · σοφώτερον δὲ ποιεῖν ἐδό- κουν καὶ εἰσέτι διευθετεῖν, ὡς αὐτίκα ἐκκόψοντες, εἰ καὶ ἔτι ἀντέχοι<sup>89</sup> καὶ τὴν ἐπὶ τῷ Ἀθανασίῳ μὴ δέχοιτο πρᾶξιν. Ἡ δ' οἰκονομία οὕτω πως ἦν · πατριάρχην μὲν αὐτὸν μὴ λειτουργεῖν ὄλως, ὡς ἂν μὴ, συλλειτουργούντων κατὰ τὸ εἶκος διακόνων, ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπὶ τῶν διπτύχων συμνημο- νεύοιτο, ἱερεῖς δὲ μόνους ἄτερ διακόνων ἱερουργεῖν. Καὶ τοῦτο ἐπράττετο 10 μὲν καὶ<sup>90</sup> ἐν ἀνακτόρων, ἐπράττετο δὲ καὶ ἐπὶ τῷ<sup>91</sup> μεγίστῳ ναῶ, καὶ ἄλλαις μὲν ἡμέραις, μάλιστα δὲ ἐν<sup>92</sup> δημοτελέσι καὶ ἑορτασίμοις, ὡς κἂν<sup>93</sup> τῇ τῆς Ὁρθοδοξίας κοινοπληθεῖ, ὅτε, βασιλέως ἐνδημήσαντος καὶ πλήθους ἱκανοῦ συναχθέντος, ὁ μὲν πατριάρχης ἠπράκτει, ἱερεὺς δὲ μόνος ἀπερικτυπήτως πάντη καὶ ἀνηκούστως, μηδὲν ἐπαϊόντων διὰ τὸν θόρυβον, τὰ τῆς ἱερουργίας 15 ἐξέπραττεν. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐν ταῖς<sup>94</sup> Πασχαλίαις ἐγένετο<sup>95</sup>. Ὑστερον δ' ἐσαυθὶς κατὰ τὴν μνήμην τοῦ ἐν μάρτυσι περιφανοῦς Γεωργίου ἐκκόπτουσι τὸ<sup>96</sup> μνημόσυνον, κατὰ τὸν ἐν τοῖς<sup>97</sup> Μαγγάνοις νεῶν λειτουργήσαντες, ὃς ἀνεῖται τῷ μάρτυρι.

κα<sup>98</sup>. Περὶ τῶν καταλαβόντων<sup>99</sup> τὴν περαιάν δεινῶν καὶ ἔτι τῶν ὀπουδήποτε<sup>1</sup> 20 ἐξαγγελία.

Ἡῦξανε δ' ὀσημέραι<sup>2</sup> καὶ αῖθις τὸ ἀπὸ τῶν Περσῶν δεινόν, ὥστ' ἀπο- κεκλεισθαι πανταχοῦ τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας. Τί γὰρ τῶν δυσχερῶν ἀπῆν; Καὶ ἐῷ τὰ μακράν · ἀλλὰ<sup>3</sup> τὰ κατὰ θύρας<sup>4</sup> ταῦτα καὶ τῆς βασιλίδος προαύλια<sup>5</sup>. Τὰ δ' ἦν εὐθὺς νηὸς ἰ ἀποβαίνοντι τῷ τὰ στενὰ τοῦ Βοσπόρου δια- B 411 περαιουμένῳ<sup>6</sup>, ὥστ' ἀφεμένῳ θαλάσσης λαμβάνειν<sup>7</sup> κίνδυνον. Ἀνέδην γὰρ διέτρεχον πανταχοῦ τῆς περαιίας καὶ κατεσκήνουν ὄπου ἦν βουλομένοις αὐτοῖς, καὶ ταῦτ<sup>8</sup> οὐκ ἰλαδὸν στρατεύουσιν, ἀλλ' ἀσυντάκτως καὶ κατ' ὀλί- γους, ὥστε κείσθαι τὴν περαιάν τῆς Βυζαντίδος Σκυθῶν<sup>9</sup>, ὃ δὴ λέγεται<sup>(26)</sup>, ἔρημίαν, μηδενὸς τολμῶντος φανῆναι, ὅτε συνέβαινε καὶ παραβολώτερόν 30

(25) Cf. Platon, *Lysis*, 206 a.

(26) Leutsch, II, p. 208 n° 66 ; Karathanasis, p. 45 n° 63.

85 ὡς om. C 86 δόγμασι : -ματι edd. 87 θήρα : θύρα B 88 κατάγνωσιν : -γωσιν A 89 ἀντέχοι : -ον AB 90 καὶ om. C 91 τῷ : τὸ A 92 ἐν om. AB edd. 93 κἂν : κἂν B 94 ταῖς : τοῖς C 95 ἐγένετο : ἐγί- A 96 τὸ : καὶ B edd. 97 τοῖς om. C 98 κα' : κβ' A 99 καταλαβόντων : καταβόντων C 1 ὀπουδήποτε : ὀπηδή- C 2 ὀσημέραι : ὡς ἡμέραι B 3 ἀλλὰ : συλλὰ A 4 θύρας : -αν B edd. 5 προαύλια : -λεια C 6 διαπεραιουμένῳ : περαι- edd. 7 λαμβάνειν : -νην C 8 ταῦτ' : ταῦτα C 9 Σκυθῶν : σκηθ- A

l'ennemi. Sur le mot περαιία, déjà présent dans le titre et employé à deux reprises dans la phrase, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

59. Sur le sens de l'expression, voir PACHYMÉRÈS, II, p. 632 n. 6.

à certains d'agir avec plus de témérité et de faire des sorties audacieuses : un certain zèle les stimulait ou plutôt le besoin les étreignait, car, avec le temps, les provisions qu'ils avaient emportées de chez eux étaient épuisées. Mais cela était plutôt dangereux. C'est pourquoi les uns en étaient détournés, modérés par les menaces des gouvernants et par la peur, tandis que les autres faisaient des sorties, pleins d'audace, pour peu que prît les devants un homme, un commandant pourrait-on dire, qui parût capable de mener une action expéditive, et cela à l'insu de tous, de sorte qu'il leur arrivait de réussir parfois à peu, sans défense et sans armes, contre un grand nombre, mais d'échouer souvent.

Et il ne se passait presque pas de jour sans qu'on apprît que les ennemis attaquaient les forteresses côtières ou enlevaient des prisonniers ou assassinaient, et surtout lorsque nous faisons des supplications à Dieu, ce qui est le plus pitoyable. Ce détroit seul faisait la séparation. Souvent dans la journée des fantassins et des cavaliers apparaissaient à la vue de ceux qui regardaient d'ici ; mais si quelqu'un, gêné par le besoin et espérant dès lors tirer profit de ce qui avait été abandonné par d'autres, ou pour une autre nécessité ou pour prendre soin de son propre bien, osait s'y rendre, aussitôt il était pris ou tué. On pouvait en voir beaucoup égorgés ou blessés à mort, parfois même des corps sans tête et *des têtes sans cou*. La Ville était remplie par les mendiants et incommodée par ceux qui gisaient partout au hasard et en plein air et qu'on imaginait en vie uniquement à cause de leur respiration : en effet la famine et la peste se partageaient dès lors ces malheureux. Les gens de la Ville bénéficiaient aussi du mal : les uns étaient aussitôt étreints par le malheur et devenaient sans moyens et sans ressources, les autres s'attendaient à subir bientôt le même sort que leur prochain.

Les ennemis attaquaient non seulement Chèlè et Astrabètè, mais même la forteresse de Hiéron<sup>60</sup>, et ils accomplissaient les actes les plus terrifiants, comme si l'empereur sommeillait ou n'était plus vivant<sup>61</sup>. Nicomédie<sup>62</sup> était affaiblie par la famine et, par manque d'eau, se trouvait dans le plus grand embarras. La célèbre Nicée<sup>63</sup> était fermée et, coupée des agréments environnants, elle était elle aussi gênée par la pénurie. C'était tantôt Bèlokômis, tantôt

60. Chèlè, sur la mer Noire, est déjà mentionnée plus haut, comme lieu de détention (voir, en particulier, PACHYMÉRÈS, I, p. 257<sup>23</sup>). Astrabètè (parfois Astrabikè, Astrabikis ou Astrabèkia), qu'il faut accentuer en paroxyton conformément à la leçon unanime des manuscrits, se trouve également sur la mer Noire, à une quarantaine de kilomètres à l'est de Chèlè. Quant à la forteresse de Hiéron (Anadolu Kavak), qui est située sur la rive asiatique du Bosphore, elle fait face à Pharos (voir PACHYMÉRÈS, II, p. 538 n. 1), sur la rive européenne. Les deux forteresses contrôlaient l'entrée du Bosphore là où le détroit se rétrécit.

61. L'incise, qui ne se lit pas en A et B, pourrait être une addition postérieure ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 123.

62. Depuis le désastre de Bapheus (X, 25), Nicomédie se trouvait sous la menace d'Osman et d'Amourios.

63. Menacée par Osman, Nicée était isolée (X, 25-26) et accessible seulement par la porte du lac. La longue phrase qui suit, où les membres de phrase et la logique n'apparaissent pas clairement, tend à décrire la situation qui régnait dans les forteresses qui entourent Nicée.

τινας<sup>10</sup> διαπράττεσθαι καὶ ἐκθέειν τολμῶντας, ζήλου τινὸς πείθοντος ἢ καὶ μᾶλλον ἐνδείας πιεζούσης, τριβομένου τοῦ χρόνου καὶ τῶν ἐφοδίων σφίσι καταναλωμένων, ἄπερ οἴκοθεν ἐπεφέροντο<sup>11</sup>. Τὰ δ' ἦσαν μᾶλλον εἰς κίνδυνον. Ὅθεν καὶ οἱ μὲν ἐκωλύοντο, ἀπειλαῖς τῶν κρατούντων καὶ φόβῳ σωφρονιζόμενοι, οἱ δέ, τολμῶντες, ἦν<sup>12</sup> πού τις<sup>13</sup> προεξέδραμεν<sup>14</sup> ἱκανὸς 5 δοκῶν ἄγειν σύντομον<sup>15</sup> — λοχαγὸν τὸν τοιοῦτον εἶποι<sup>16</sup> τις ἄν —, καὶ τοῦτο<sup>17</sup> παρὰ πᾶσαν αἴσθησιν<sup>18</sup>, ἐξήρχοντο<sup>19</sup>, ὥστε καὶ συνέβαινε ποτὲ μὲν εὐστοχεῖν ὀλίγοις πρὸς πολλοὺς γυμνοῖς καὶ ἀνόπλοις<sup>(27)</sup>, πολλάκις δὲ καὶ σφάλλεσθαι.

Καὶ οὐκ ἦν σχεδὸν ἡμέρα καθ' ἣν ἢ μὴ τοῖς κατὰ θάλασσαν φρουρίοις 10 προσβάλλοντες ἠκούοντο ἢ μὴ ἀπάγοντες αἰχμαλώτους ἢ μὴ φονεύοντες, καὶ μᾶλλον ὅτε καὶ ἱκεσίαις ἐχρώμεθα πρὸς Θεόν, τὸ οἴκτιστον. Διεῖχε δὲ μόνος ὁ ἰ πορθμὸς οὗτος<sup>20</sup>. Καὶ πολλάκις μὲν μεθ' ἡμέραν ἐφαίνοντο τοῖς B 412 ἐντεῦθεν ἀφορῶσι καὶ πεζοὶ καὶ ἵππεις · κἄν που δὲ τις ἢ ἐνδεία ἐξαπορούμενος κἀντεῦθεν ἐλπίζων κερδαίνειν ἐκ τῶν ὑπολελειμμένων<sup>21</sup> ἄλλοις, ἢ 15 μὴν καὶ κατὰ χρεῖαν ἐτέραν ἢ τοῦ σφετέρου κτήματος ἐπιμέλειαν ἐξορμᾶν ἐτόλμα, αὐτίκα ἢ ἠλίσκετο ἢ ἐκτείνεται. Καὶ πολλοὺς ἄν εἶδες ἐσφαγμένους ἢ τετρωμένους εἰς θάνατον, ἔστι δ' οὗ καὶ κεφαλῆς ἄνευ καὶ κόρσας<sup>22</sup> ἀνάχωνας<sup>(28)</sup>. Πεπλήθει δὲ τῶν ἀγρομένων ἢ πόλις καὶ ἐστενοχωρεῖτο τοῖς πανταχοῦ κειμένοις εἰκῆ τε καὶ ὑπαιθρίοις, πνοῆ ζῆν καὶ μόνη πιστευομένοις · 20 λιμὸς γὰρ ἐντεῦθεν καὶ γε λοιμὸς τοὺς ἀθλίους διεμεριζέτην. Καὶ οἱ ἀστικοὶ τοῦ κακοῦ παραπήλαον, καὶ οἱ μὲν αὐτίκα τοῖς δεινοῖς συνείχοντο<sup>23</sup> καὶ ἄποροι διήεσαν καὶ ἀμήχανοι, οἱ δὲ ὄσον οὐπω τὰ τοῖς πλησίον συμβάντα καὶ ἑαυτοῖς ἐπ' ἴσης ἤλπιζον.

Οἱ δέ, μὴ μόνον Χηλῆ τε καὶ Ἀστραβήτη<sup>24</sup>, ἀλλὰ καὶ Ἰεροῦ φρουρίῳ<sup>25</sup> 25 προσβάλλοντες, τὰ πάνδεινα διεπράττοντο, ὥσπερ<sup>26</sup> ὑπνώττοντος βασιλέως ἢ μὴ ζῶντος. Νικομήδεια δ'<sup>27</sup> ἐξησθένει λιμῶ τε καὶ ἐνδεία ὕδατος πρὸς τὸ ἀμηχανώτερον μετεβάλλετο. Ἡ δέ γε περίπυστος Νίκαια ἀποκέκλειστο καί, τὰς ἐπέριξ χάριτας ἰ ἀποκειραμένη<sup>28</sup>, ἐνδεία καὶ αὕτη ἐστενοχώρητο<sup>29</sup>. B 413 Καὶ νῦν μὲν Βηλόκωμις<sup>30</sup>, νῦν δ' Ἀγγελόκωμις<sup>31</sup>, νῦν δ' Ἀναγουρδύς<sup>32</sup> καὶ 30

(27) Cf. Plutarque, *Galba*, 15, 4.

(28) Empédocle, *De la nature* : H. Diels-W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*<sup>6</sup>, I, Zurich 1985, p. 333<sup>9</sup>.

10 τινας : -ες B edd. 11 ἐπεφέροντο : ἀπ- edd. 12 ἦν : κῦ (?) A 13 ἦν πού τις — καὶ τοῦτο (καὶ ἐπὶ τὸ C) om. et mg. suppl. altera manus C 14 προεξέδραμεν : παρεξέδραμεν (-ε B) AB προεξέδραμε edd. 15 σύντομον : σύνταττε (-ατε A) AB 16 εἶποι : -η B edd. 17 τοῦτο : ἐπὶ τὸ C edd. 18 οὐ μᾶλλον τῶν πολεμίων ἢ τῶν οἰκείων τὴν ἐκδρομὴν ποιούμενος post αἴσθησιν add. AB 19 ἐξήρχοντο — σφάλλεσθαι : ποτὲ μὲν ἠδυστόχουν, ὀλίγοις πολλοὶ τινες, ὡς καὶ γυμνοὶ καὶ ἀνόπλοι προστυγχάνοντες, πολλάκις δὲ καὶ ἐσφάλλοντο AB 20 οὗτος : οὕτως AB Poss. 21 ὑπολελειμμένων : -ειμένων C 22 κόρσας : κόρας AB 23 συνείχοντο : -ετο A 24 Ἀστραβήτη : -βητῆ edd. 25 φρουρίῳ : -ίου C 26 ὥσπερ — ζῶντος om. AB 27 δ' : δὲ C 28 ἀποκειραμένη : ἀποσειραμένη A 29 ἐστενοχώρητο : ἐστονοχώρητο A ἐστενοχωρεῖτο B 30 Βηλόκωμις : βηλόκωμις AB Βηλόκωμα edd. 31 Ἀγγελόκωμις : ἀγγελόκωμις B Ἀγγελόκωμα edd. 32 Ἀναγουρδύς : -δης B edd.

Angélokômis, tantôt Anagourdys, Platanéa, Mélangeia<sup>64</sup> et tous les alentours qui, vidés de leurs habitants, attiraient les lamentations de ceux qui savaient. Kroulla et Katoikia<sup>65</sup> souffraient ces maux, en pire. En effet la route d'Hérakleion et de Néankômis<sup>66</sup> vers Nicée était fermée, les voies anciennes et habituelles étaient elles aussi terriblement suspectes et risquées, car on y avait été souvent en danger ; mais le passage ombragé et couvert de Kios<sup>67</sup> vers Nicée, un passage aménagé un peu au hasard, restait ouvert, même si dans ces conditions on éprouvait alors la plus grande crainte et méfiance, car les habitants de Pylai et Pythia<sup>68</sup>, qu'on appelle les Bébrykes, souffraient aussi les mêmes traitements que les Chalcédoniens et les Halizônes<sup>69</sup>. Ceux qui débarquaient de la mer à Kios devaient y passer la journée et confier à la nuit leur salut, puis, après avoir gagné le rivage là-bas, naviguer sur le lac Askania et ainsi, en débarquant à la porte du rivage de la ville, se faufiler dans Nicée, car on ne pouvait alors ouvrir les portes<sup>70</sup>, à cause de la pression exercée par les ennemis. Ainsi les Nicéens couraient aussi les plus grands dangers.

C'est pourquoi le souverain, incapable d'arrêter le malheur dans son ensemble, envoie un certain Sgouros, qui était honoré de la dignité de stratopédarque des arbalétriers<sup>71</sup>, en compagnie de quelques hommes et avec une modique somme d'argent, pour qu'il fût à même d'équiper aussi d'autres hommes depuis là-bas pour faire campagne. Lorsqu'ils parurent dans la région de Katoikia, les gens reprirent courage et ils espéraient visiblement trouver la sécurité. Mais ce fut pour eux malheur et ruine : en effet environ cinq mille ennemis attaquent en masse de nuit et ils occupent au préalable, à l'insu de tous, les voies qui conduisent à la forteresse. En faisant irruption de l'autre

64. Ces forteresses, dont les noms ont été pour la plupart mal transcrits par le premier éditeur, se trouvent au sud de Nicée. Trois d'entre elles sont bien localisées : Bèlokômis (Bilecik, à une quarantaine de kilomètres au sud-est), Angélokômis (İnegöl, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest) et Mélangeia (Yenişehir, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest). La construction de la phrase suggère que les forteresses d'Anagourdys et de Platanéa se trouvent près de Mélangeia. Si le site d'Anagourdys est inconnu, Platanéa est par contre citée comme située sur la route de Brousse à Nicée, comme Mélangeia. Dans la première partie de l'Histoire est cité le titulaire du siège de Mélangeia (PACHYMÉRÈS, I, p. 143<sup>26</sup>) ; pour la forme du toponyme, on se reportera à la note correspondante, où la localisation proposée est cependant erronée.

65. D'après le contexte, on s'attend à trouver Kroulla et Katoikia au nord ou à l'ouest de Nicée, puisque, à cause de la chute de ces forteresses, les routes qui mènent des ports de la côte méridionale du golfe de Nicomédie vers Nicée furent coupées. En fait, Kroulla (Gürle) se trouve à quelques kilomètres du lac de Nicée, près de la route méridionale de Kios à Nicée, tandis que Katoikia (Kite) est encore plus à l'ouest, à mi-chemin entre Brousse et le lac Apollônias. Sur l'emplacement des deux forteresses, voir ARNAKÈS, *Othomano*, p. 142-143.

66. Hérakleion (Ereğli) se trouve sur la côte méridionale du golfe de Nicomédie, à 5 km à l'est de Prainétos. Le toponyme Némikômis, transmis par le manuscrit C et retenu par le premier éditeur, doit être corrigé et remplacé par la leçon Néankômis (Νεαγκώμιος : voir le patronyme Νεαγκομίτης relevé par le PLP : n° 19985), sous laquelle on retrouve Néakômis (citée dans un Récit de voyage de Nicolas Mésaritès : A. HEISENBERG, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaiseriums und der Kirchenunion*, II, Munich 1923, p. 45<sup>3-8</sup>) ou encore Néakômos (SKYLITZÈS : Bonn, p. 689<sup>12</sup>) et Néôn Kômè (ATTALÉIÔTÈS : Bonn, p. 144<sup>4</sup>) ; voir RAMSAY, *Geography*, p. 187. Ce lieu-dit se trouve également sur la côte méridionale du golfe de Nicomédie, mais plus à l'ouest, non loin d'Hélénopolis.

67. Comme l'ennemi avait coupé la route directe qui menait de Constantinople à Nicée et qui, après la traversée du golfe de Nicomédie, reprenait sur les ports de la rive méridionale du golfe, il

Πλατανέα και τὰ Μελάγγεια<sup>33</sup> και τὰ περίξ πάντα, τῶν ἐνοικούντων ἔρημα γεγονότα, θρήνους ἐφείλκοντο τῶν εἰδότην. Ταῦτα Κρούλλα και Κατοικία πεπόνθει<sup>34</sup> και χεῖριστα. Ὡς γὰρ ἀποκέκλειστο μὲν ἡ ἐξ Ἡρακλείου και Νεαγκώμεως<sup>35</sup> πρὸς τὴν Νίκαιαν και αἱ παλαιαὶ και συνήθεις δίοδοι εἰς δεινὴν ὑποψίαν και πεῖραν ἦσαν, πολλακίς κινδυνεύσαντων, ἡ δὲ κατὰ Κίον κατάσκιος και συνηρηφής<sup>36</sup>, εἰκαίως πως πολισθεῖσα<sup>37</sup>, διεκδρομῆ<sup>38</sup> πρὸς Νίκαιαν ἠνοικτο, οὕτω<sup>39</sup> και τότε ἐν φόβῳ<sup>40</sup> μεγίστῳ και ὑποψία — τὰ γὰρ αὐτὰ τοῖς Χαλκιδεῦσι και Ἀλιζῶσι<sup>41</sup> και οἱ Βέβρυκες ἐκ Πυλῶν<sup>42</sup> και Πυθίων παρωνυμούμενοι ἔπασχον — και ἦν τοῖς ἀποβάσι θαλάσσης κατὰ τὴν Κίον, τὴν ἡμέραν προσκαρτερήσασι<sup>43</sup>, νυκτὶ πιστεύειν<sup>44</sup> τὴν σωτηρίαν και, καταλαβοῦσι τὸ ἐκεῖσε παράλιον<sup>45</sup>, τῷ περι τὴν Ἀσκανίαν<sup>46</sup> πλῶ χρῆσθαι και οὕτω, κατὰ τὴν τοῦ αἰγιαλοῦ πύλην τῆς πόλεως ἀποβαίνουσι, διεκπαίειν εἰς Νίκαιαν, ἐπεὶ οὐκ ἦν τῷ<sup>47</sup> τότε τὰς πύλας ἀνοίγεσθαι, ἐπικειμένων τῶν ἐχθρῶν, και τὰ μέγιστα Νικαεῖς ἐκινδύνεον.

Διὰ ταῦτα τὸ ὅλον ὁ κρατῶν ἀναστέλλειν οὐκ ἔχων τῆς συμφορᾶς<sup>48</sup> πέμπει τινὰ Σγοῦρον<sup>49</sup>, στρατοπεδάρχη τῶν τζαγγρατόρων<sup>50</sup> τετιμημένον, συνάμα τισί<sup>51</sup> και μερικαῖς ἐξόδοις χρημάτων, ἐφ' ᾧ και ἄλλους ἐκεῖθεν πρὸς τὸ στρατεύεσθαι ἱκανώσσει. Τῶν δὲ τοῖς κατὰ τὴν Κατοικίαν μέρεσι φανέντων, ἀνατεθαρρήκασιν οἱ λαοὶ και ἐμφανεῖς ἦσαν τὸ ἀσφαλὲς ἐλπίζοντες. Τὸ δ' ἦν συμφορὰ τούτοις και ὄλεθρος · ἐπιτίθενται γὰρ παμπληθεῖ

33 Μελάγγεια : -εἶνα A 34 πεπόνθει : -θεις A -θασι B 35 Νεαγκώμεως : Νεμκώμεως C edd. 36 κατάσκιος και συνηρηφής om. AB 37 πολισθεῖσα : -αν AB 38 διεκδρομῆ : δίοδος C 39 οὕτω om. AB 40 ἐν φόβῳ και τότε transp. AB edd. 41 Ἀλιζῶσι : -ώνης A -όσι B Poss. -ώνοις Bekk. 42 Πυλῶν : πολλῶν A πολλῶν B 43 προσκαρτερήσασι in lac. om. AB 44 πιστεύειν : -έβειν A 45 παράλιον : παρέλειον A παρήλειον B 46 Ἀσκανίαν : Ἰσκ- B 47 τῷ om. edd. 48 τῆς συμφορᾶς : τὴν συμφορὰν AB 49 Σγοῦρον : Σιοῦρον edd. 50 τζαγγρατόρων : τζαγρα- A τζαγκρα- B edd. 51 συνάμα τισί : σὺν ἄμασι τισι C

fallait gagner Kios (Gemlik) au fond du golfe, arriver au lac de Nicée (le lac Askania qui sera mentionné plus bas) par un passage protégé, qui devait suivre la rivière reliant le lac à la mer (Garsak su), puis traverser le lac d'ouest en est.

68. Puisque Pylai (Topdji Iskelesi), à l'entrée du golfe de Nicomédie, et même Pythia (Yalova), à une quinzaine de kilomètres plus à l'ouest, étaient menacés, on ne pouvait pas non plus débarquer au fond du golfe pour gagner Nicée.

69. D'après l'historien, les Bébrykes (nom ancien de la peuplade qui habitait cette région de Bithynie, ou, plus précisément, le rivage de la Propontide en Bithynie et en Mysie) vivaient les mêmes difficultés que les habitants de la région de Chalcédoine (sur la rive asiatique opposée à Constantinople) et les Halizônes (ethnique synonyme de Mésothynites : voir PACHYMÉRÈS, II, p. 402 n. 4).

70. Sur les quatre portes de Nicée, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 322 n. 1.

71. Les manuscrits s'accordent sur le patronyme, d'ailleurs ancien et courant, de Sgouros (et non Siouros, comme l'a transcrit le premier éditeur). Sgouros (PLP, n° 25394) est le seul titulaire connu de la dignité de stratopédarque des arbalétriers (68<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 301<sup>19-20</sup>) ; voir GUILLAND, BZ 46, 1953, p. 72 = Recherches, I, p. 503-504.

côté, ils provoquèrent précisément la fuite immédiate vers la forteresse chez ceux qui fuyaient vers l'arrière<sup>72</sup> : en effet il ne servait à rien de redouter l'épreuve, puisque même pour ceux qui la redoutaient ce n'était pas suffisant pour être sauvé. Alors les uns, qui avaient résisté, furent égorgés, tandis que les femmes et les enfants, qui fuyaient en foule innombrable vers la forteresse, étaient une proie toute prête pour ceux qui avaient occupé à l'avance les entrées. Finalement ceux qui étaient envoyés alors pour secourir les autres se ménagent le salut par la fuite, après avoir sacrifié en plus l'argent impérial lui-même ; ensuite les ennemis mirent le feu et anéantirent complètement les merveilles de l'endroit. Alors qu'Osman s'en revenait avec les siens et comme les habitants de Bèlokômis s'étaient aussi alliés aux Romains et qu'il les avait pris, il attaque Bèlokômis<sup>73</sup>, vidée de ses habitants, la prend en force et tue ces gens, tandis qu'il se réjouissait lui-même d'y avoir trouvé une richesse infinie, et il s'assure la sécurité grâce aux forts de la région.

Brousse<sup>74</sup> aussi goûta à ces malheurs, après être restée la seule survivante parmi les beautés de l'extérieur. Pègai aussi, la ville côtière<sup>75</sup>, éprouva ces difficultés : alors qu'en effet tous les gens de l'extérieur, ceux qui avaient échappé à l'épée, étaient enfermés à l'intérieur, la claustration provoque la peste, et chaque jour ils mouraient par centaines de la famine et des mauvais traitements, sans compter la maladie. Et une amende de plusieurs milliers de nomismata leur fut infligée par l'empereur pour n'avoir pas reçu le grand duc, parce que l'empereur Michel l'avait ainsi ordonné à son retour de là-bas et par crainte qu'ils ne subissent eux aussi ce qui était arrivé aux habitants de Cyzique<sup>76</sup> : on annonçait en effet que les actes qu'on avait osé y commettre n'étaient ni tolérables ni de nature à être supportés ; en effet on enlevait les moyens d'existence, on outrageait les femmes et on violait les jeunes filles. Celui qui possédait était aussitôt dépouillé, satisfait s'il était sauf en donnant, mais celui qui ne possédait pas était condamné sur le soupçon de posséder et était éprouvé par des pendaisons terribles et des tortures, accusé de refuser de se ménager le salut à prix d'argent. Toutes leurs richesses ne paraissaient pas appartenir davantage à leur possesseur qu'à l'Almogavare qui s'en emparait : ainsi en effet s'appelaient leur nation, à mon avis parce qu'ils descendent des Avars<sup>77</sup>. Ce n'est pas seulement les autochtones qui souffraient cela, mais, pour ainsi dire, toute l'Anatolie des Romains, car tous y avaient accouru en utilisant le rempart

72. Le guet-apens tendu à Katoikia par les Turcs, plus précisément par Osman d'après la suite du récit, et la mission de Sgouros sont exposés de manière sommaire. Le stratagème semble avoir été celui de la tenaille : un premier contingent de Turcs prit discrètement position autour des entrées de la forteresse et laissa sortir les habitants, un second contingent les attaqua plus bas pour les faire refluer vers la forteresse, où le premier contingent les cueillit.

73. La forteresse de Bèlokômis est déjà citée plus haut.

74. Déjà plus haut (X, 26), l'historien a signalé que Brousse était en danger, tout comme Nicée.

75. Pègai se trouve à l'ouest de Cyzique, sur la côte de la Propontide et non loin du détroit de l'Hellespont (XI, 10).

76. Lorsque, au terme de son séjour en Asie, Michel IX séjourna à Pègai, il refusa d'y recevoir Roger de Flor (XI, 17) ; d'après ce passage, Michel IX renouela, à son retour dans la capitale, l'interdiction faite aux Catalans de pénétrer dans la ville, et, comble des contradictions du pouvoir, Andronic II infligea une amende à la ville pour avoir suivi les instructions de son fils.



νυκτὸς ὥσει πεντακισχίλιοι τῶν ἐχθρῶν καὶ τὰς πρὸς τὸ φρούριον ὁδοὺς, λαθόντες πᾶσαν αἴσθησιν<sup>52</sup>, προκαταλαμβάνουσιν. Οἱ δ' ἐπεισπεσόντες<sup>53</sup> ἐτέρωθεν ἐτοίμην ἐδίδουσαν δῆθεν πρὸς τὸ φρούριον τὴν φυγὴν κατὰ νότου φεύγουσιν · οὐδὲ γὰρ ἦν ὑπιδέσθαι<sup>54</sup> τὴν πείραν, ὅπου γε καὶ ὑπειδομένοις<sup>55</sup> οὐκ ἦν ἱκανὰ πρὸς τὸ σφάζεσθαι. Καὶ τότε οἱ μὲν ὑποστάντες ἐσφάττοντο, 5 γύναια δὲ καὶ παιδάρια, πλῆθος μυρίον πρὸς τὸ φρούριον φεύγοντα, ἄγγρα ἦν ἐτοίμη τοῖς προκαταλαβοῦσι. Καὶ τέλος οἱ τέως τοῖς ἄλλοις προσεπαμύνειν ἀποστελλόμενοι δρασμῶ μηχανῶνται τὴν σωτηρίαν, καὶ αὐτὰ προσαποβαλόντες τὰ βασιλικά χρήματα · ἔπειτα πῦρ ἐναύσαντες, οἱ ἐχθροὶ τὰ ἐκεῖ κάλλη εἰς τέλος ἠμάθουναν. Τότε καὶ Ἄτμάν, ὑποστρέφων σὺν τοῖς ἄμφ' 10 αὐτόν, ἐπεὶ συνῆσαν σφίσι κατὰ συμμαχίαν καὶ Βηλοκωμίται<sup>56</sup>, προσλαβῶν<sup>57</sup> ἐκείνους, κενῆ τῶν ἐποίκων Βηλοκώμει<sup>58</sup> προσβάλλει καὶ κατὰ κράτος B 415 αἰρεῖ, καὶ τοὺς μὲν κτείνει, αὐτὸς δέ, μυρίον πλοῦτον εὐρών, ἐξωλβίζετο<sup>59</sup> καὶ τὰ πιστὰ οἱ τῆς ἀσφαλείας ἐκ τῶν ὀχυρωμάτων τοῦ τόπου<sup>60</sup> περιποιεῖ.

Τούτων ἀπώνατο τῶν δεινῶν καὶ Προῦσα, μόνη περιλειφθεῖσα τῶν ἔξωθεν 15 καλλονῶν. Τούτων καὶ Πηγαὶ παραθαλασσία πόλις τῶν δυσχερῶν ἐπειράθη<sup>61</sup> · τῶν γὰρ ἔξω πάντων συγκλεισθέντων ἐντός, ὅσοι καὶ τὸ ξίφος ἔφυγον, ἐντίκει νόσον λοιμώδη τὸ<sup>62</sup> συνεπτύχθαι<sup>63</sup>, καὶ ὁσημέραι<sup>64</sup> λιμῶ καὶ κακοπαθείαις, ἔτι δὲ καὶ τῆ νόσῳ, εἰς<sup>65</sup> ἑκατοστύας<sup>66</sup> ἔπιπτον. Τοῖς δὲ καὶ πρόστιμον ἐτέθη παρὰ βασιλέως ζημίας εἰς χιλιάδας ἐπ' αἰτία τοῦ μὴ τὸν μέγαν δέξα- 20 σθαι δοῦκα<sup>67</sup>, οὕτω τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ μετὰ τὴν ἐκείθεν ἐπάνοδον ἐπαγγελαντος, καὶ δέει τοῦ μὴ παθεῖν κάκεινους τὰ τοῖς Κυζικηνοῖς<sup>68</sup> συμβάντα<sup>69</sup> · οὐδὲ γὰρ ἀνεκτὰ οὐδ' ὅσον καὶ ὑποσχεῖν δυνατὰ τάκει τολμηθέντα ἠγγέλλοντο<sup>70</sup> · βίοι γὰρ ἠρπάζοντο καὶ γυναῖκες ὑβρίζοντο καὶ κόρια διεφθείροντο. Καὶ ὁ μὲν ἔχων εὐθύς ἐσκυλεύετο, ἀγαπητὸν ἔχων εἰ διδούς σφάζετο · ὁ δὲ 25 μὴ ἔχων τῆ τοῦ ἔχειν ὑποψία κατεδικάζετο καὶ αἰώραις<sup>71</sup> δειναῖς καὶ βασάνοις ἠτάζετο, ἔγκλημα φέρων τὸ μὴ χρημάτων θέλειν τὴν σωτηρίαν πορίζεσθαι. Πᾶσα δ'<sup>72</sup> ἐκείνων περιουσία οὐ μᾶλλον τοῦ κεκτημένου ἢ τοῦ καταλαβόντος τῶν Ἀμογαβάρων ἐφαινετο · οὕτω γὰρ ἰδιωνυμεῖτο τὸ ἔθνος, τῷ<sup>73</sup> 30 ἐξ Ἀβάρων, οἶμαι, κατάγεσθαι. Οὐ μόνον δ' αὐτόχθονες ταυτ' ἔπασχον, ἀλλ'

52 αἴσθησιν : -ι B 53 ἐπεισπεσόντες : ἠπεισ- A 54 ὑπιδέσθαι : ἐπιδέσθαι (-ήσθαι A) AB Poss. 55 ὑπειδομένοις : -ένην AB 56 Βηλοκωμίται : -ίται AC 57 προσλαβῶν : προλ- AB 58 Βηλοκώμει : -η B edd. 59 ἐξωλβίζετο : ἐξολβίζεται edd. 60 τοῦ τόπου om. B edd. 61 ἐπειράθη : ἐσει- A 62 τὸ : τῷ B Poss. 63 συνεπτύχθαι : -ῦχθαι AC 64 καὶ ὁσημέραι om. edd. 65 εἰς : ἐς AB edd. 66 ἑκατοστύας : ἑκαστο- B Poss. 67 δοῦκα : δοῦκα B Poss. 68 Κυζικηνοῖς : κιζι- A κυζη- B 69 συμβάντα : ξυμ- AB edd. 70 ἠγγέλλοντο : -έλοντο C 71 καὶ αἰώραις (ἐώ- C) — ἠτάζετο om. et mg. suppl. altera manus C 72 δ' : δὲ C 73 τῷ : τὸ B

77. L'historien, qui est aussi un rhéteur, donne à ce mot une curieuse parétymologie, fondée apparemment sur la seule similitude des syllabes finales (Ἀμογάβαρος-Ἀβαρος), car aucune migration n'expliquerait l'arrivée des Avars en Catalogne. Quant à l'étymologie du mot Almogávares (ou Almuqávares), on s'accorde aujourd'hui à la trouver dans l'arabe al-mughāwir (« celui qui fait des incursions »), équivalent du terme moyenâgeux « routier » ; voir *EF* 1, 1975, p. 431 (E. LÉVI-PROVENÇAL).

comme refuge<sup>78</sup> ; ce fut pour ceux qui fuyaient l'ennemi une nouvelle capture, opérée par les leurs. Je passe les mutilations corporelles, les meurtres et le borbier des autres souillures, par lesquels ceux qui étaient préposés à la défense frappaient en toute cruauté les misérables qui étaient bloqués là ; en effet leur chef<sup>79</sup> voulait être agréable à ces gens qui lui avaient confié le pouvoir, mais il craignait le danger qui viendrait d'eux, si, alors que lui-même trouvait en suffisance le nécessaire, ceux-ci étaient privés de ce qu'ils espéraient ; aussi ne pouvait-il d'aucune façon réprimer, mais il leur permettait de faire ce qui leur venait à l'esprit, et cela alors qu'ils étaient entretenus aussi par les allocations de l'empereur, bien qu'ils n'aient encore rien réussi ni nullement opéré. Mais il faut reprendre le récit pour plus de clarté.

Le général de la place était Maroulès, et il était honoré de la dignité de grand archonte<sup>80</sup>. Cet homme était très fortement attaché à Roger et prenait soin de lui être soumis, puisqu'ainsi le voulait le prostagma impérial<sup>81</sup>, mais néanmoins il s'apitoyait aussi sur les siens, maltraités par ces gens, ou plutôt il les soutenait et les reconfortait. En effet le malheur commun s'attachait aussi à ces gens : c'étaient des hommes encore enrôlés comme soldats et à la vérité expérimentés dans la guerre ; on en faisait des fantassins et des hommes sans armes et on les privait de leurs biens domestiques, comme de simples paysans et émigrés, en se pavanant devant eux. Quant à eux, ils étaient retenus par la crainte du souverain et par le danger présumé des guerres civiles, voulant éviter que l'irréparable fût commis, mais ils s'élançaient néanmoins de colère et se démenaient souvent pour se défendre. Finalement, comme on annonçait l'approche des ennemis au fort de Goulielmou<sup>82</sup>, les uns n'hésitèrent pas à s'avancer de partout contre les ennemis en compagnie de leur général, Maroulès, tandis que les Catalans promirent de paraître et de combattre avec eux, mais ne perdirent vraiment pas leurs habitudes : en effet ils se ceignirent de leurs armes tardivement, finirent par harnacher leurs chevaux et prirent soin de rester hors du danger, comme il apparaissait. Le retard des Catalans fit qu'ils étaient à mi-route, lorsque les premiers remportèrent seuls la bataille. Comme les uns tardaient et que les autres revenaient après leur exploit, alors on put voir la méchanceté des alliés, qui se comportèrent avec les nôtres non comme avec des amis, comme il aurait été naturel, mais comme avec des ennemis. A leur retour, ceux qui avaient accompli l'exploit arrivent en effet à la rencontre des Catalans et, alors qu'il aurait fallu leur reprocher leur négligence et leur insouciance, les Catalans entreprirent des actions effrayantes et décidèrent d'attaquer les leurs comme d'autres

78. La concentration des réfugiés à Cyzique est déjà signalée plus haut (XI, fin du ch. 13).

79. Roger de Flor.

80. Maroulès (*PLP*, n° 17141 et 92644) est mentionné par l'historien dans les deux dignités successives de grand archonte et de préfet de l'armée ; sur la dignité de grand archonte (38<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>28</sup>), voir GUILLAND, *REB* 18, 1960, p. 87-88 = *Recherches*, I, p. 526-527. Il est probable que ce Maroulès soit identique à Phôkas Maroulès (*PLP*, n° 17157), qui est cité vingt-cinq ans plus tard comme domestique de la table et père de Jean Synadénos (*PLP*, n° 94090) ; voir A. FAILLER, *Pachymeriana novissima*, *REB* 55, 1997, p. 225-226.

81. DÖLGER, *Regesten*, n° 2249 (hiver 1303-1304, avant février-mars). Sur le terme « prostagma », acte officiel de l'empereur, voir DÖLGER-KARAYANNOPOULOS, *Byzantinische Urkundenlehre*, p. 109-112.

ὡς εἰπεῖν ἀνατολή πᾶσα Ῥωμαίων, ὅτι καὶ ὡς προσφυγίῳ χρησάμενοι τῷ ἐπι-  
 τευχίσματι, πάντες ἐκεῖ κατέδραμον, καὶ καινὴ τις ἄλωσις ἦν παρὰ τῶν  
 οἰκείων τοῖς ἀπ' ἐχθρῶν φεύγουσιν. Ἐὼ σωμάτων ἀκρωτηριασμούς καὶ  
 φόνους καὶ μiasμάτων φορυτὸν ἄλλων<sup>74</sup>, οἷς οἱ<sup>75</sup> ἀμύνειν ἐπιστάντες τοὺς  
 ἀθλίους πυργηρουμένους ἐκ πάσης<sup>76</sup> περιέβαλλον<sup>77</sup> ἀπηνείας · ὁ γὰρ σφᾶς 5  
 ἄγων, τὸ μὲν προσθεραπεύειν θέλων ἐκείνους, ὡς τὴν ἀρχὴν ἐκεῖνῳ πεπι-  
 στευκότας, τὸ δὲ καί<sup>78</sup> δεδιῶς τὸν παρ' αὐτῶν κίνδυνον, εἰ, αὐτοῦ ἰκανῶς τὰ  
 κατὰ χρεῖαν εὐρόντος, ὑστεροῖεν<sup>79</sup> ἐκεῖνοι τῶν ἡλιπισμένων<sup>80</sup>, οὐδ' ὀπωσοῦν  
 ἀναστελλεῖν εἶχεν, ἀλλ' ἐνεδίδου σφίσι τὰ κατὰ νοῦν πράττειν, καὶ ταῦθ' ἰκα-  
 νουμένοις καὶ τοῖς ἐκ βασιλέως σιτηρεσίοις, κἂν οὐδὲν ἴετι κατῶρθον οὐδ' B 417  
 ὄλως ἔπραττον. Ἄλλ' ἀναληπτέον τὸν λόγον πρὸς τὸ εὐσύνοπτον.

Στρατηγὸς ἦν τῆδε Μαρούλης καὶ μέγας ἄρχων ἐξ ἀξιώματος ἐκλειζέτο.  
 Οὗτος τὰ μὲν πλεῖστα ἐκεῖνῳ προσεῖχε καὶ ἐθεράπευεν<sup>81</sup> ὑποκείμενος —  
 οὕτω γὰρ καὶ τὸ βασιλικὸν ἐβούλετο πρόσταγμα —, τέως δ' οὖν καὶ τοὺς  
 οἰκείους κακῶς παρ' ἐκείνων πάσχοντας κατωκτίζετο, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ 15  
 συνίστα καὶ περιέθαλπεν. Ἦπτο<sup>82</sup> γὰρ κάκεινων<sup>83</sup> τὸ κοινὸν ἐκεῖνο δεινόν,  
 καὶ εἰς στρατιώτας τεταγμένους ἔτι καὶ ταῖς ἀληθείαις<sup>84</sup> ἐμπειροπολέμους  
 πεζοὺς καὶ ἀνόπλους καθίστων καὶ τῶν κατ' οἶκον<sup>85</sup> ἐστέρου, ὡσεὶ<sup>86</sup> τινὰς  
 ἀγρότας καὶ μετανάστας, ἐνθρυπτόμενοι σφίσιν. Οἱ δέ, τῷ τοῦ κρατοῦντος  
 δεεὶ καὶ τῷ<sup>87</sup> ἐξ ἐμφυλίων πολέμων<sup>88</sup> νομιζομένῳ κινδύνῳ ὑποστελλόμενοι, 20  
 ὡς μὴ τι νεωτερισθεῖη τῶν ἀνηκέστων, τέως ἐκ βίας ὄρμων καὶ πολλάκις  
 ἐσφάδαζον ἀμννούμενοι. Τέλος τῶν ἐχθρῶν ἐγγὺς ἀγγελθέντων κατὰ τὸν  
 τοῦ Γουλιέλμου πύργον, ἰοὶ μὲν ἀπανταχόθεν<sup>89</sup> συνάμα τῷ σφῶν στρατηγῷ B 418  
 τῷ Μαρούλῃ χωρεῖν οὐκ ἀπώκνουν ὁμόσε τοῖς πολεμίοις, οἱ δ' <sup>90</sup> ἐλιπισμὸν  
 μὲν παρεῖχον φανῆναι καὶ συμμαχεῖν<sup>91</sup>, ἀλλὰ τῶν συνήθων οὐμενοῦν<sup>92</sup> οὐκ 25  
 ἐλήθοντο · βραδέως γὰρ ἐζώννυντο καὶ μόλις ἐκόσμου τοὺς ἵππους καὶ  
 προμηθεῖς ἦσαν τοῦ ἀκινδύνου σφίσιν, ὡς φαίνεσθαι. Καὶ τὸ βράδος ἐδίδου,  
 μεσοῦντων αὐτῶν τὴν ὁδόν, κατορθοῦν τοὺς προτέρους καὶ μόνους τὴν  
 μάχην. Ὡς δ' οἱ μὲν ὑστέρου, οἱ δὲ κατωρθωκότες<sup>93</sup> ὑπέστρεφον, ἐνταῦθά  
 τις εἶδε τὸ τῶν συμμάχων κακόηθες καὶ ὅτι οὐχ ὡς φίλοις, ὡς εἰκὸς ἦν, ἀλλ' 30  
 ὡς ἐχθροῖς τοῖς ἡμετέροις προσεφέροντο. Συνίασι γὰρ ἐξ ὑποστροφῆς ἐκεῖ-  
 νοις οἱ κατωρθωκότες<sup>94</sup>, καί, δέον ὄνειδίζειν σφίσι τὸ κατεβλακευμένον καὶ

74 ἄλλων : -ως edd. 75 οἱ om. AB 76 πάσης : πολλῆς AB 77 περιέβαλλον :  
 -βαλον B edd. 78 δὲ καὶ : καὶ Poss. δὲ Bekk. 79 ὑστεροῖεν : -εροῖσαν AC -εῖσαν  
 Poss. -εῖσαν Bekk. 80 ἡλιπισμένων corr. Bekk. : ἐλπ- ABC Poss. 81 ἐθεράπευεν :  
 -εβεν A 82 Ἦπτο : ἦπτετο B 83 κάκεινων : -ω C 84 ἀληθείαις : -θίας A 85  
 οἶκον : οἰκων B Poss. 86 ὡσεὶ : ὡς εἰ edd. 87 τῷ : τὸ A 88 πολέμων : -ω BC Poss.  
 89 ἀπανταχόθεν : ἀπαντόθεν (ἀ- AC) AC edd. 90 δ' : δὲ C 91 συμμαχεῖν : ἀμμαχεῖν  
 AB Poss. 92 οὐμενοῦν contexti : οἰμενοῦν ABC edd. 93 κατωρθωκότες : κατορ- C  
 94 κατωρθωκότες : κατορ- B

82 Le fort de Goulielmou, inconnu par ailleurs, doit se trouver à moins de 10 km au sud  
 de Cyzique, où stationnaient les Catalans : voir ARNAKES, *Othomanoï*, p. 137. Selon MUNTANER  
 (p. 26<sup>18</sup>), la bataille se déroula à deux lieux (« dues llegües ») d'Artaki.

ennemis. La ruse de leur entreprise, comme il apparut, consistait à bénéficier de leur butin. L'un cédait et donnait le gain retiré de la bataille, et il était sauf, mais l'autre résistait de quelque manière, n'étant pas moins amoureux du gain que de la liberté, s'il se faisait dépouiller lâchement du signe de sa victoire, après avoir exposé son propre sang devant les ennemis ; celui-là recevait un coup mortel et quittait la vie, en préférant, comme il est naturel, tomber avec honneur qu'être privé de son butin avec déshonneur.

Tels furent les exploits des Catalans du lever de l'Arcture au printemps<sup>83</sup>, lorsque certains d'entre eux, une partie non négligeable de l'ensemble, parce qu'ils ne pouvaient pas faire là plus que ce qu'ils avaient fait auparavant, les autochtones ayant pris la fuite grâce à une permission temporaire qu'ils avaient obtenue d'eux, chargèrent sur des bateaux une importante cargaison, faite surtout de blé et des aliments indispensables, et ils s'élançèrent eux aussi sur les traces des compagnons de Ximenis<sup>84</sup>, en se souciant peu des accords qu'ils avaient avec le grand duc. Les autres restèrent inactifs tout l'hiver à Cyzique et donnèrent comme prétexte de leur inaction le fait que, à l'achèvement du trimestre pour lequel ils avaient reçu leur salaire, on n'envoya pas immédiatement à nouveau les soldes pour une nouvelle année d'alliance selon ce que l'empereur avait convenu avec eux<sup>85</sup>. C'est pourquoi, extrêmement honteux de leur inactivité, leur chef prend un bateau rapide pour se rendre auprès de l'empereur. Dissimulant au mieux l'action de ces hommes, il évoqua seulement la question des soldes et présenta ses demandes ; il voulait de plus recevoir des fournitures pour les Alains, qui étaient courageux à la guerre, car cet homme semblait ne plus avoir confiance dans les siens ; après avoir perçu de là une partie des provisions et reçu l'ordre de tirer des îles l'autre partie, il revint rapidement, dans la pensée qu'il recevrait promptement aussi des chevaux envoyés aux Alains, comme on l'avait demandé. Cela se fit. Durant tout le Carême<sup>86</sup>, il mit et se laissa mettre à l'épreuve, pour que celui qui aurait reçu sa solde reste et s'applique, et ainsi il distribua l'argent du salaire. Aux Italiens il versa pour chaque mois deux ou trois onces d'or, tandis qu'aux Alains il fournit seulement trois nomismata par mois à chacun, sans compter qu'à quelques-uns on donna des chevaux, qu'il avait reçus selon les conventions ; cet agissement souleva entre eux un grand tumulte, excité par l'égoïsme, comme on le dira sous peu<sup>87</sup>. Roger établit donc pour ses bateaux, qui étaient au nombre de douze environ, un chef, que leur langue glorifie du nom d'amiral, en vertu également d'un

83. C'est-à-dire du début de l'automne (l'étoile appelée Arktouros apparaissant à la mi-septembre : voir PACHYMÉRÈS, I, p. 273<sup>10</sup>) au printemps, durant la période habituelle de cessation des hostilités.

84. Révolté par l'attitude de Roger de Flor et de ses troupes envers la population, Ferran Ximenis d'Arenós quitta Cyzique peu après l'arrivée des troupes catalanes dans la ville (XI, 14). Il devait revenir plus tard dans l'empire et combattre à nouveau au sein de la Compagnie catalane (XIII, 11, 19, etc.).

85. Selon MUNTANER (E. B., p. 30<sup>24</sup>, 32<sup>6</sup>), bien renseigné et toujours précis en matière de chiffres en sa qualité de « comptable » (« maestre racional » : p. 65<sup>21</sup>), la solde était payée à l'avance au début de chaque période de quatre mois (mars, juillet, novembre).

86. En 1304, le Carême commença le 10 février (lundi de la première semaine des Jeûnes), et Pâques tombait le 29 mars.

87. Dans le dernier paragraphe du chapitre.

ἀμελές, οἱ δὲ καὶ δεινῶν ἐπειρῶντο καὶ ὡς ἄλλοις πολεμίοις τοῖς ἰδίοις ἔγνωσαν προσβαλεῖν. Ἦν δ' <sup>95</sup> ἐκείνοις τὸ τῆς πείρας σοφόν, ὡς ἔδειξε, παρακερδαίνειν ἐκ τούτων τὰ λάφυρα. Καὶ ὁ μὲν ὑπέικων, διδοὺς τὸ ἐκ τοῦ πολέμου κέρδος, ἐσφάζετο · ὁ δ' ὅπως οὖν ἀνθιστάμενος, οὐχ <sup>96</sup> ἦττον φιλοκερδῆς ἢ φιλελευθερός ὢν, εἰ <sup>97</sup> ἀφαιρεθεῖη ἀνάνδρως τὸ τῆς <sup>98</sup> νίκης σύμβολον, οἰκείῳ αἵματι διακινδυνεύσας πρὸς τοὺς ἐχθρούς, οὗτος, καιρίαν δεχόμενος, ἀπηλλάττετο, τὸ <sup>99</sup> πεσεῖν εὐκλεῶς τοῦ ἀκλεῶς στερηθῆναι τῶν ἐνάρων, ὡς εἰκός, ἀνθαιρούμενος.

Καὶ ταῦτ' ἦσαν σφίσι τὰ κατορθούμενα εἰς ἦρος ἐξ ἄρκτούρου<sup>(29)</sup>, ὅτε καὶ τινες ἐξ αὐτῶν, οὐκ ὀλίγη τις μοῖρα τῶν ὄλων, οὐκ ἔχοντες<sup>1</sup> πλέον ἐκεῖ 10 ποιεῖν ὢν πρὶν ἔπραξαν, τῶν αὐτοχθόνων ἢ φυγῇ χρησαμένων διὰ τὴν ἐξ B 419 ἐκείνων καιρικὴν ἄδειαν, ἱκανὸν ναυσὶ φόρτον νηήσαντες<sup>2</sup>, καὶ μᾶλλον ἐκ σίτου καὶ τῶν ἐς τροφήν ἀναγκαίων, κατὰ πόδας τῶν περὶ Τζιμῆν καὶ οὗτοι ἐξώρμων, ὀλίγα τῶν<sup>3</sup> πρὸς τὸν μέγαν<sup>4</sup> δοῦκα<sup>5</sup> συνθεσιῶν φροντίσαντες. Τῶν δ' ἄλλων ἀργούντων διὰ παντὸς χειμῶνος περὶ τὴν Κύζικον<sup>6</sup>, πρόφασις ἦν 15 αὐτοῖς τῆς ἀργίας<sup>7</sup> τό, τοῦ τριμήνου πληρωθέντος ἐφ' ὧπερ ἔλαβον τοὺς μισθοὺς, μὴ καὶ αὐθις ἐξ ἐτοίμου πέμπεσθαι ῥόγας τῆς ἐς νέωτα ζυμμαχίας κατὰ τὰ σφίσι<sup>8</sup> συμφωνηθέντα πρὸς βασιλέως. Διὰ τοι ταῦτα, ἐρυθριῶν οἶον διὰ τὸ σφῶν ἄπρακτον, ὁ αὐτῶν ἐξηγούμενος πρὸς βασιλέα ταχυναυτεῖ. Καὶ τὰ μὲν ἐκείνων ὡς οἶόν τ' <sup>9</sup> ἐπειλῶν, μόνα δὲ τὰ περὶ τῶν<sup>10</sup> μισθῶν ἀνενέγκας καὶ 20 δεηθεῖς, ἔτι δὲ καὶ Ἄλανοῖς ἱκανοῦσθαι θέλων ὡς ἀρεϊκοῖς τὰ ἐς πόλεμον — ἐφκει γὰρ ἐκεῖνος<sup>11</sup> τῷ μηδὲ τοῖς ἰδίοις πιστεύοντι —, τὰ μὲν ἐντεῦθεν λαβῶν, τὰ δὲ καὶ ὀρισθεῖς ἐκ νήσων ἐκλέξει, διὰ ταχέων ὑπέστρεφεν<sup>12</sup>, ὡς ἐτοίμως δεξιόμενος καὶ ἵππους σταλέντας τοῖς Ἄλανοῖς, ὡς ἐζήτητο. Γέγονε ταῦτα. Καὶ ὁ μὲν, δι' ὅλης τῆς Τεσσαρακοστῆς πεῖραν διδοὺς καὶ λαμβάνων 25 ἐπὶ τῷ παραμένειν<sup>13</sup> καὶ προθυμεῖσθαι τὸν τὴν ῥόγαν ἢ λαβόντα, οὕτω διένεμε<sup>14</sup> τὰ τοῦ μισθοῦ χρήματα. Καὶ τοῖς μὲν Ἰταλοῖς διούγκια<sup>15</sup> χρυσοῦ καὶ τριούγκια μηνὸς ἐκάστου ἐπλήρου, Ἄλανοὺς δ' <sup>16</sup> ἕκαστον τρισὶ καὶ μόνοις τοῦ μηνὸς ἐνικάνου νομίσμασι, πρὸς τῷ καὶ ἵππους τισὶ δοθῆναι, οὓς ἀπεξεδέχετο κατὰ τὰ συνθήματα · ὁ δὲ καὶ μέγαν μεταξὺ τούτων ἀνήγειρε 30 κυδοιμόν, ἐκ φιλαυτίας ἀναρριπισθέντα, ὡς μετ' ὀλίγον ῥηθήσεται. Ἐκεῖνος μὲν οὖν, ἔξαρχον τῶν καθ' αὐτὸν καταστήσας νεῶν, οὐσῶν ὥσει δώδεκα, ὃν ἀμηνραλῆν<sup>17</sup> ἢ ἐκείνων διάλεκτος ἐξυμνεῖ, ὀρισμῶ πρὸς τοῦτο<sup>18</sup> καὶ τοῦ κρατοῦντος, στόλον ἐξαρτύσας ἐξ Ἰταλῶν, ἅμα παλλακαῖς αὐτῶν καὶ παντο-

(29) Cf. Sophocle, *Œdipe roi*, 1137.

95 δ' : δὲ C 96 οὐχ : ἀχ A 97 εἰ : ἰ A 98 τῆς om. AB edd. 99 τὸ : τοῦ B Poss. 1 ἔχοντες : ἔχον B 2 νηήσαντες corr. Bekk. : νηί- ABC Poss. 3 τῶν : τὸν A 4 μέγαν : μέγα C 5 δοῦκα : δοῦκα B Poss. 6 Κύζικον : -ηκον B 7 ἀργίας : -είας B Poss. 8 σφίσι : σφᾶς B edd. 9 τ' : τε AB edd. 10 τῶν om. C 11 ἐκεῖνος : ἐκεῖνης A ἐκεῖνοις B edd. 12 ὑπέστρεφεν : ὑπό- B 13 παραμένειν : -νην A 14 διένεμε : διέμενε B 15 διούγκια... τριούγκια : τριούγκια... τριούγγια B edd. 16 δ' : δὲ C 17 ἀμηνραλῆν : -ῆν C edd. 18 τοῦτο : τούτω C

ordre approprié du souverain<sup>88</sup> ; il équipa une flotte composée d'Italiens, qui avaient avec eux leurs concubines et toutes sortes de biens du pays, que chacun possédait et parvint à en tirer ; il les envoie dans les îles, en leur donnant comme signal sa propre arrivée en Asie, pour qu'ils abordent en même temps à Anaia<sup>89</sup>, afin de porter secours à ces régions. Et il entreprit ceux qui étaient restés pour les faire partir de Cyzique à ce moment, car ils se détachaient difficilement du pays à cause des délices qu'ils y goûtaient. Voilà ce qu'il fit.

Quant à l'empereur, il renonça au désir d'entendre parler de leurs actions, parce qu'elles n'avaient rien de florissant, et il imputa tout cela à la seule colère de Dieu ; il avait auprès de lui le patriarche d'alors, qui multipliait veillées et processions<sup>90</sup>, que l'empereur lui-même ne manquait pas souvent, et qui adressait à Dieu ses supplications par ses prières propres et ses canons, et au-delà de ses forces, avec l'assurance d'en obtenir quelque bienfait immédiat. Cependant c'est sur les Catalans seuls qu'il faisait tout reposer, dans la pensée qu'il aboutirait aussitôt, s'ils se mettaient en mouvement. Il apprit en effet les malheurs de Philadelphie : en compagnie des Karmans, 'Alishir<sup>91</sup> avait encerclé la ville et soumis au préalable les forteresses qui l'entourent, et il attend de la soumettre par la famine et la pénurie. En effet la famine menaçait : on apprenait qu'une tête d'âne était achetée tant de sicles<sup>92</sup> et que le sang provenant de l'égorgement d'une brebis ou d'un cochon était estimé à un nomisma d'or, parce qu'il suffirait aux bénéficiaires pour atténuer un peu le besoin. C'est pourquoi, comme la grande semaine était arrivée et que le mois de mars se terminait<sup>93</sup>, il envoie par mer à Cyzique sa sœur Irène, la femme d'Asen, en sa qualité de belle-mère<sup>94</sup>, pour nulle autre raison que de faire partir son gendre, en l'amadouant : en effet, le temps était propice à une expédition, et l'armée, qui venait de recevoir la solde, était dans toute sa force et avait son salaire entier. Comme donc elle était arrivée après plusieurs jours, elle n'omit de dire et de faire rien de ce qui pouvait pousser au départ, mais les Italiens, qui entendaient à nouveau user d'atermoiements, provoquèrent par leur grande arrogance des batailles civiles et en vinrent à des différends inopportuns avec les Alains.

En effet la rivalité stimulait aussi les Alains : alors qu'on fournissait aux Italiens trois ou deux onces chaque mois, eux-mêmes ne recevaient qu'un petit

88. DÖLGER, *Regesten*, n° 2263 (fin mars 1304). L'historien fournira plus loin le nom de cet amiral, Ferran d'Aunés (Pharenta Anézas), qui devait connaître une triste fin (XII, 26 et 28 ; XIII, 15 et 30).

89. Située au sud d'Éphèse, à la hauteur de l'île de Samos, Anaia jouait, avec son port, un rôle commercial important.

90. Le patriarche Athanase mit en honneur les processions (XI, 7).

91. 'Alishir est mentionné plus haut (XI, 9) et présenté plus bas, au moment de son attaque décisive contre Philadelphie, comme le chef turc le plus puissant, avec ses Karmans (XI, 23). C'est le premier emploi, dans l'Histoire, du mot « Karman » (Germyiān), qui, avant de désigner une dynastie et un émirat, est un ethnique appliqué à une tribu turcomane, la plus puissante jusqu'à l'émergence des Osmanlis ; voir *EP* 2, 1965, p. 1012-1013 (I. MÉLIKOFF).

92. Le sicle est une monnaie souvent citée dans l'Ancien Testament (šequel), mais le mot n'est pas utilisé dans le système numismatique de Byzance (voir, par exemple, SCHILBACH, *Metrologie*, où il ne figure pas). L'historien l'emploie comme un simple équivalent littéraire de nomisma, terme par lequel l'a d'ailleurs transcrit le rédacteur de la Version brève.

δαποῖς πραγμάτων εἶδесιν ἐκ τῆς χώρας, ὧν ἕκαστος ἐγκρατῆς ἦν καὶ ὧν ἐξ αὐτῆς λαβεῖν ἠδύορησεν, ἀνὰ τὰς νήσους ἐκπέμπει, σύνθημα δούς ἐκείνοις τὴν σφετέραν αὐτοῦ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἄφιξιν, τοῦ καὶ σφᾶς ἅμα προσσχεῖν<sup>19</sup> Ἀναίᾳ καὶ τοῖς ἐκεῖ μέρεσι συμμαχήσοντας. Τῶν δ' ὑπολειφθέντων ἀπεπειράτο ἐς ὃ καὶ κινήσειεν ἐκ Κυζίκου<sup>20</sup> τέως, δυσσαπαλλάκτως διὰ τὴν ἐκεῖ 5 βλακειάν τῆς χώρας ἔχοντας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα.

Βασιλεὺς δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀκούειν τάκείνοις πεπραγμένα θέλησιν παραιτούμενος, ὧς οὐδὲν ὑγιὲς ἔχοντα<sup>21</sup>, μόνην δ'<sup>22</sup> ὄργην Θεοῦ τῶν ἀπάντων ἐκείνων<sup>23</sup> ἐπαιτιώμενος, εἶχε μὲν καὶ τὸν τότε ἰατριαρχοῦντα, συχναῖς παν- B 421 νυχίσι καὶ λιτανείαις, ὧν οὐδ' αὐτὸς βασιλεὺς πολλάκις ἀπελιμπάνετο, 10 αὐταῖς ἰδίαις εὐχαῖς καὶ κανόσι τὰ τῆς πρὸς Θεὸν ἰκεσίας καὶ παρὰ δύναμιν ἔξανύοντα τῷ ἤδη θαρρεῖν ἔξανύτειν χρηστόν τι ἐντεῦθεν. Ὅμως δὲ τὸ πᾶν ἐπ' ἐκείνοις σαλεύων ἦν καὶ μόνοις, ὧς αὐτίκα, εἰ κινήθειεν, πράξειεν. Ἦκουε γὰρ καὶ περὶ Φιλαδελφείας τὰ πάνδεινα καὶ ὧς Ἀλισύρας<sup>24</sup> σὺν Καρμανοῖς, περιστὰς τὴν πόλιν, τὰ περὶ αὐτὴν πρότερον χειρωσάμενος 15 φρούρια, λιμῶ καὶ ἐνδείας τῶν ἀναγκαίων ἐν ἐλπισμοῖς ἐστὶ παραστήσασθαι· ὁ γὰρ λιμὸς ἤπειγε, καὶ ὄνου μὲν κεφαλὴ τόσων<sup>25</sup> σίκλων ἐξωνουμένη ἠκούετο, αἶμα δὲ σφαγῆς προβάτου καὶ χοίρου εἰς χρυσοῦν τιμώμενον νόμισμα, πρὸς μικρὰν ἐνδείαν παραμυθίαν ἀρκέσον τοῖς ληψομένοις. Διὰ ταῦτα καὶ τῆς μεγάλης ἐβδομάδος καταλαβούσης, κρονίου<sup>26</sup> μηνὸς λήγον- 20 τος, τὴν ἰδίαν αὐταδέλφην τὴν τοῦ Ἀσάν Εἰρήνην ὧς πενθερὰν πλῶ χρησαμένην<sup>27</sup> Κυζίκωσε<sup>28</sup> ἀποστέλλει<sup>29</sup>, οὐδενὸς χάριν ἄλλου ἢ τοῦ τὸν γαμβρὸν ἐκμειλιξαμένην ὀρμησαι· εἶναι γὰρ καὶ τὸν καιρὸν εἰς ἐκστρατείαν εὐθετον, ἀκμὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ<sup>30</sup> στρατιωτικὸν ἐξ ὑπογούου λαβόντας ἔχειν τὰς ῥόγας καὶ ἐντελομίσθους εἶναι. Ὡς γοῦν μεθ' ἡμέρας ἐπέστη, ἐκείνη B 422 μὲν οὐδὲν ἦν τῶν εἰς<sup>31</sup> ἐξόρμησιν συντεινόντων ὅπερ οὐκ ἔλεγέ τε καὶ ἔπραττεν<sup>32</sup>, Ἴταλοι δὲ καὶ αὐθις ἐν<sup>33</sup> ὑπερημερίαις τρίβειν θέλοντες τὸν καιρὸν, μάχας ἐμφυλίους ἐκ πολλῆς τῆς ὑπερηφανίας<sup>34</sup> καθίστων καὶ πρὸς Ἀλανοὺς εἰς διενέξεις ἀκαίρους ἐχώρουν.

Παρώτρυνε<sup>35</sup> γὰρ ὁ ζῆλος καὶ Ἀλανοῦς, ὅτ' ἐκείνων τριουγκίους<sup>36</sup> καὶ 30 διουγκίους<sup>37</sup> μηνὸς ἐκάστου ἱκανουμένων, αὐτοὶ ἐν ὀλίγῳ τινὶ ἐμισθοῦντο<sup>38</sup>

19 προσσχεῖν *cop.* Bekk. : προσχεῖν ABC Poss. 20 Κυζίκου : κιζί- A κυζή- B 21 ἀπραξίαν αἰνίττεται *mg.* AC 22 δ' : δὲ C 23 ἐκείνων : ἐκείνωσ A ἐκείνωσ B 24 Ἀλισύρας *cop.* *xi* : Ἀλ- ABC *edd.* 25 τόσων : τόσον B Poss. 26 μάρτιος *mg.* BC 27 χρησαμένην : -ομένην *edd.* 28 Κυζίκωσε : -ήκωσε B -ίκωσε *edd.* 29 ἀποστέλλει : ἀπολύει *edd.* 30 τὸ *om.* *edd.* 31 εἰς : ἐς B *edd.* 32 ἔπραττεν : -ε *edd.* 33 ἐν *om.* B 34 ὑπερηφανίας : ὑπεριφ- A 35 Παρώτρυνε : παρώτρυν A 36 τριουγκίους... διουγκίους : τριουγγίους... διουγγίους B *edd.* 37 καὶ διουγκίους *om.* et *mg.* *suppl.* altera manus C 38 ἐμισθοῦντο : -θνῦτο A

93. La semaine sainte de l'année 1304 commençait le lundi 23 mars, et Pâques tombait le 29 mars. Pour l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

94. Roger de Flor avait pour épouse Marie Asanina, fille de Jean Asen et d'Irène Palaiologina, la sœur aînée d'Andronic II (XI, 12).

salaires et apparaissaient comme du rebut auprès d'eux. C'est pourquoi ils leur manifestaient leurs sentiments d'hostilité par des querelles et des disputes. Comme donc quelques Alains se trouvaient en train de moudre dans un moulin et que quelques Almogavares se trouvaient en train de harceler la meunière, avec une violence inouïe, et qu'ils s'emparaient aussi de la farine, il en résulte une querelle et une dispute, en paroles pour l'instant ; un Alain, dit-on, menaçait devant eux de faire subir bientôt au grand duc le même traitement qu'ils avaient infligé au grand domestique<sup>95</sup>. Prononcée au hasard, cette parole ne se perdit pas, et la parole suspecte fit naître une terrible colère ; et comme s'il avait déjà souffert en l'entendant, le grand duc se vengea. De nuit une multitude d'hommes fin prêts tombent donc sur un petit nombre d'Alains sans préparation. Ils déclenchèrent aussitôt la bataille et, munis de boucliers et confiants dans leur propre sécurité, les uns aux portes des maisons et les autres ouvrant le toit des demeures, ils abattirent sauvagement des Alains au javelot. Ceux-ci se munirent eux-mêmes du nécessaire et leur firent face en tirant de l'arc, et il tombait du monde de chaque côté. Mais les Italiens l'emportèrent, et le fils du chef des Alains Géorgous<sup>96</sup>, un homme important et courageux dans la bataille, tombe frappé par le javelot, avec beaucoup d'autres. Après que beaucoup eurent été alors blessés et que beaucoup furent tombés, ils se séparèrent, fût-ce de mauvais gré. Mais le lendemain à nouveau une bataille serrée s'engage, ceux-ci se pavanant et les Alains ne supportant pas la mort déplorable du défunt. Alors il arriva aux Alains qui voulaient se venger de tomber jusqu'au nombre de trois cents, dit-on. Cela se passa le 9 avril<sup>97</sup>, alors que même le grand duc en personne ne fut nullement capable, en apparaissant au milieu des combattants, d'arrêter la bataille. Cependant, comme le mal s'était calmé, que de nombreux autochtones craignaient aussi pour eux-mêmes et que Géorgous était arrivé plusieurs jours après le meurtre des Alains, le chef des Italiens était tout occupé à calmer le barbare par des dons, pour voir si celui-ci n'accepterait pas une compensation pour son fils mort de manière si inconvenante, mais il *garda rancune par la suite, jusqu'à ce qu'il l'eût satisfaite*<sup>98</sup>. Mai arriva, et Achyraous<sup>99</sup> abritait ces gens, qui se comptaient par milliers : les Italiens étaient six mille, tandis que le nombre des Alains survivants se montait à un millier. Le reste, l'élément romain, était sous les ordres du grand archonte Maroulès. Le grand duc commandait l'ensemble : il fixait lui-même les salaires, les fournissait lui-même et, à la manière d'un général en chef, il allait piller où il voulait.

95. L'Alain menaçait de tuer le grand duc Roger de Flor comme on avait exécuté le grand domestique Alexis Rhaoul quelques mois plus tôt (X, 22).

96. Le chef des Alains Géorgous (*PLP*, n° 4137), dont le fils fut tué par les Catalans, est cité également par MUNTANER, qui l'appelle Girgan ou Girgon (215 : E. B., p. 46<sup>25,28</sup>).

97. Le 9 avril 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

98. Géorgous se vengea plus tard en assassinant Roger de Flor à Andrinople (XII, 24).

99. En mai 1304 (sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1), la Compagnie catalane était à Achyraous (Balikesir), au sud de Cyzique, à la hauteur et à l'est d'Atrammytion.



καὶ τῶν ἀπερριμμένων<sup>39</sup> παρ' ἐκείνοις ἐδόκουν. Καὶ διὰ<sup>40</sup> ταῦτα διαφοραῖς<sup>41</sup> τισι καὶ ἀπεχθείαις τὰς γνώμας ἐκείνων ἠλλοτριοῦντο<sup>42</sup>. Ὡς γοῦν ἔτυχον μέν τινες τῶν Ἀλανῶν ἀλήθοντες κατὰ μύλωνα, ἔτυχον δὲ κακ τῶν Ἀμογαβάρων ἐξ ἀλαστορίας οὐτι<sup>43</sup> ῥητῆς τῇ ἀλετριδί ἐπιχειροῦντες, ἐπέβαλον δὲ τὰς χεῖρας καὶ τοῖς ἀλεύροις, ἔρις ἐντεῦθεν καὶ φιλονεικία διὰ λόγων τέως 5 συνίσταται<sup>44</sup>, καὶ Ἀλανός τις, ὡς λέγεται, πρὸς ἐκείνους ἠπειλεῖ ταῦτα<sup>45</sup> σφᾶς ὅσον οὐκ ἤδη καὶ τὸν μέγαν διαθεῖναι δοῦκα ἅττα καὶ τὸν μέγαν δομέστικον ἔδρασαν. Τοῦτο ῥηθὲν εἰκαίως οὐκ ἔλαθε, καὶ ἡ ὑποψία τοῦ λόγου δεινὴν ἐνέτικτε<sup>46</sup> μῆνιν, καί, ὡς ἤδη παθὼν ἀκούσας, ἐκεῖνος ἡμόνετο. Ἐμπίπτουσι τοῖνον νυκτὸς Ἀλανοῖς ὀλίγοις πολλοὶ καὶ εὐτρεπεῖς ἀνετοίμοις · 10 οἱ δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς τὴν μάχην ἀναρριπίσαντες, πεφραγμένοι πελταῖς, τῷ καθ' αὐτοὺς ἀσφαλεῖ πίσυνοι, οἱ μὲν κατὰ θύρας τῶν οἰκιῶν, ἰ οἱ δὲ καὶ ἀποστεγοῦντες τοὺς οἴκους, στερρῶς<sup>47</sup> κατηκόντιζον Ἀλανῶν. Οἱ δέ, καὶ αὐτοὶ τῶν ἀναγκαιῶν<sup>48</sup> ἑαυτοὺς ἀρτύναντες, ὑφιστάμενοι ἐτοξάζοντο, καὶ ἔπιπτον ἐκατέρωθεν. Ἀλλ' Ἴταλοὶ περιῆσαν, καὶ ὁ τοῦ τῶν Ἀλανῶν ἐξηγουμένου Γεωργοῦς<sup>49</sup> παῖς, ἀνὴρ μεγιστάν καὶ τὰς μάχας ἀρεϊκός, σὺν πολλοῖς ἄλλοις πίπτει κατακοντισθεῖς. Καὶ τότε πολλοὶ μὲν τραθόντες, πολλοὶ δὲ καὶ πεσόντες, καὶ ἄκοντες διελύοντο. Τῇ δ' ὑστεραία καὶ αὐθις καρτερὰ συνίσταται<sup>50</sup> μάχη<sup>(30)</sup>, τῶν μὲν ὑπερηφανούντων, Ἀλανῶν δ' οὐκ ἀνεκτῶς ἐχόντων τὸν τοῦ πεσόντος οἴκτιστον θάνατον. Καὶ τότε ἄμυνομένοις τοῖς Ἀλανοῖς εἰς τριακοσίους 20 πεσεῖν ὑπῆρξεν, ὡς λέγεται<sup>51</sup>. Καὶ ταῦτ' ἐπράττετο βοηδρομιῶνος<sup>52</sup> ἐννάτη<sup>53</sup>, ὅτε οὐδ' αὐτὸς δ<sup>54</sup> μέγας δούξ οἶός τ' ἦν ἀμωσγέπως, μεταξὺ τῶν μαχομένων φαινόμενος, ἀναστέλλειν τὸν πόλεμον. Ὅμως βραῖσαντος τοῦ κακοῦ, πολλῶν καὶ περὶ ἑαυτοῖς<sup>55</sup> δεδοικότων τῶν ἐγχωρίων, τοῦ Γεωργοῦς<sup>56</sup> μεθ' ἡμέρας ἐπιστάντος ἐπὶ διαπεπραγμένοις τοῖς Ἀλανοῖς, πολὺς ἦν ὁ τῶν Ἰταλῶν ἐξηγούμενος δῶροις ἐκμειλίσσαν τὸν βάρβαρον, εἰ κάκεῖνος υἱοῦ ποινήν κατατεθνεῖωτος οὕτως ἀκόσμως οὐκ ἠθελε δέχεσθαι, ἀλλὰ γε καὶ μετόπισθεν<sup>57</sup> κόντον εἶχεν<sup>58</sup> ὄφρα τελέσσοι<sup>(31)</sup>. Ἐπέστη πυαντιῶν<sup>59</sup>, κάκεῖνους μὲν εἶχεν ἡ Ἀχυράους<sup>60</sup>, πεποσωμένους<sup>61</sup> εἰς χιλιάδας, ὧν τὸ Ἰταλικὸν ἐξ ἦσαν, ἦσαν δὲ καὶ περιλειφθὲν<sup>62</sup> Ἀλανῶν πλῆθος ὡς εἰς χιλίους · τὸ δὲ λοιπὸν Ἰρωμαϊκὸν 25 ἦν ὑπὸ τὸν μέγαν ἄρχοντα τὸν Μαρούλην · ὧν ἀπάντων ὁ μέγας δούξ ἐξηγεῖτο, αὐτὸς καθιστὰς τοὺς μισθοὺς, αὐτὸς παρέχων καὶ τρόπον αὐτοκράτορος στρατηγοῦ ἄγων καὶ φέρων ὅποι<sup>63</sup> καὶ βούλοιτο.

(30) Cf. Hérodote, 1, 76 ; Plutarque, *Alcibiade*, 31, 5.

(31) Homère, *Iliade*, 1, 82.

39 ἀπερριμμένων: -ιμένων C 40 διὰ: πρὸς edd. 41 διαφοραῖς: -ᾶς A 42 ἠλλοτριοῦντο: ἄλλ- A 43 οὐτι: ὄντι edd. 44 συνίσταται: -τε A 45 ταῦτα: ταῦτὰ A ταυτὰ B 46 ἐνέτικτε: ἐνέτεινε C edd. 47 στερρῶς: -οῖς AB 48 τῶν ἀναγκαιῶν: τῷ -αίφ AB edd. 49 Γεωργοῦς: γεωρ A γεωργοῦ B 50 συνίσταται: -τε A 51 λέγεται: -τε A 52 βοηδρομιῶνος: βουδ- AB Poss. || ἀπρίλλιος mg. BC 53 ἐννάτη: ἐνάτη B edd. 54 ὁ om. edd. 55 ἑαυτοῖς: αὐτοῖς A Poss. αὐτοῖς B Bekk. 56 Γεωργοῦς (post corr. C): -οῦ AB 57 μετόπισθεν: -ε A 58 κόντον εἶχεν: εἶχε κόντον C 59 μάιος mg. AC 60 εἶχεν ἡ Ἀχυράους: ἡ Ἀχυράους εἶχε AB edd. 61 πεποσωμένους: ποσουμέ- B edd. 62 περιλειφθὲν: -ληφθὲν A 63 ὅποι: ὅπη AB edd.

## 22. Mort du porphyrogénète.

Le 5 du mois voit mourir en détention le porphyrogénète<sup>1</sup> : en effet le mal de l'esquinancie<sup>2</sup> le rendait apte à tout sauf à survivre. Lorsque l'empereur le sut, on se hâta de le préparer, comme il est naturel, avant son départ. Comme en effet il ne daigna pas le voir à cause de son crime de lèse-majesté, l'empereur envoya l'ordre de régler ses affaires comme il le voulait. Comme aucun autre sujet d'examen ne lui importait que de se préparer sans être dérangé, il appelle le patriarche et lui confie ses pensées. A la fin, il est tonsuré par lui et reçoit le nom d'Athanase<sup>3</sup>, sans même avoir évoqué toute cette vie passée : ainsi, lorsqu'il fut interrogé à propos de son fils et que l'empereur envoya lui demander s'il désirait quelque chose pour lui et ajouta le titre de neveu, le porphyrogénète répondit gravement qu'il n'avait pas de fils ni l'empereur de neveu<sup>4</sup> ; ainsi, à l'instant même il reposa et il mourut le lendemain. On prépara pour la dépouille un convoi fort grandiose. En effet l'empereur ordonne de rassembler un très grand nombre de membres de l'ordre sacerdotal et monacal, sous la conduite du patriarche, accompagné des évêques et de tout le clergé. Avec une profusion de lumières, de lampes et de psalmodies, en milieu de journée, il est conduit au monastère de Lips<sup>5</sup> ; c'est avec cet éclat et cette magnificence que, sa mémoire étant réduite à l'expression de la soumission au Christ et à un simple nom<sup>6</sup>, il est enseveli comme le commun dans les tombes les plus extérieures<sup>7</sup>. Voilà comment cet homme finit sa vie, échangeant contre la tombe un emprisonnement de longues années, comme, quatre ans avant lui, Stratégopoulos, qui avait été condamné avec lui<sup>8</sup>.

## 23. Encore du cas du grand duc<sup>9</sup>.

Dans leur grande audace, les armées qui entouraient le grand duc attaquent Germè<sup>10</sup>, avec le ferme espoir d'y saisir une foule de Perses et de démontrer leur vaillance. Mais ceux-ci, ébranlés par la seule renommée, comme ils le montrèrent par une fuite sans ordre et une débâcle sans noblesse, abandonnèrent la for-

1. Mort le 5 mai 1304, le porphyrogénète Constantin Palaiologos, frère cadet d'Andronic II, avait été condamné et emprisonné en mars 1293 (VIII, 19), et sa peine avait été confirmée un an plus tard (VIII, 29).

2. L'esquinancie (littéralement « le collier de chien ») est une inflammation de la gorge et des amygdales, qui cause une sensation d'asphyxie et provoque l'étouffement.

3. Constantin Palaiologos suivit, au moment de mourir, la tradition des grands personnages de Byzance et, en particulier, des membres de la famille impériale : après avoir fait au patriarche sa confession (« confier ses pensées », selon la terminologie byzantine), il reçut la tonsure du moine et prit le nom monastique d'Athanase, en hommage au patriarche, qu'il avait été le premier à distinguer (VII, 37).

4. Fils de Constantin Palaiologos et neveu d'Andronic II, Jean Palaiologos (*PLP*, n° 21479) reçut plus tard le titre de panhypersébaste (XII, 20).

5. Le monastère de Lips avait été restauré par la mère de Constantin, l'impératrice Théodora, qui y avait été enterrée l'année précédente (XI, 4).

6. En d'autres termes, on ne mentionna ni son rang ni son patronyme prestigieux, mais on le commémora seulement comme moine et sous son nom monastique : « Athanase serviteur du Christ » (Ἀθανάσιος δούλος Χριστοῦ).

7. Le tombeau de Constantin n'occupait pas une place d'honneur : il se trouvait dans une partie latérale et plus extérieure, sans doute dans l'exonarthex à deux ailes que sa mère avait fait construire devant les deux églises de la Vierge et de Saint-Jean-Baptiste et sur le flanc méridional de la seconde église ; voir Th. MACRIDY et ALI, *The monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul*, *DOP* 18, 1964, p. 270 n. 57.

κβ<sup>64</sup>. Θάνατος τοῦ πορφυρογεννήτου.

Τὸν δὲ φυλακίτην πορφυρογέννητον ἢ τοῦ μηνὸς πέμπτη<sup>65</sup> νεκρὸν καθο-  
 ρᾶ · τὸ γὰρ τῆς κυνάγχης<sup>66</sup> πάθος πάντα μᾶλλον ἐκεῖνον ἢ περιεσόμενον  
 ἀπειργάζετο · ὁ γνωσθὲν βασιλεῖ, σπουδῆ ἦν κατὰ<sup>67</sup> τὸ εἰκὸς πρότερον ἢ  
 ἀπελθεῖν ἐτοιμασθῆναι. Καὶ πέμψας — οὐδὲ γὰρ ἤξιον προσιδεῖν διὰ τὴν 5  
 καθοσίωσιν —, τὰ καθ' αὐτὸν προσέταττεν οἰκονομεῖν ὡς βούλεται.  
 Κάπειδῃ οὐδὲν ἦν ἄλλο οἱ προὔργου περὶ οὗ διασκέπαιτο ἢ τὸ  
 ἐτοιμασθῆναι καὶ μὴ ταραχθῆναι, ἀνακαλεῖται<sup>68</sup> μὲν πατριάρχην, ἀνατίθησι  
 δὲ οἱ τοὺς λογισμοὺς. Καὶ τέλος παρ' αὐτοῦ ἀποκείρεται καὶ Ἄθανάσιος  
 ὀνομάζεται, πάντ' ἐκεῖνα τὰ πρόην μηδὲ λογισμοῖς ἐπιτρέψας, ὥστε καὶ 10  
 περὶ τοῦ σφετέρου υἱοῦ ἐρωτώμενον<sup>69</sup>, βασιλέως πέμποντος, εἴ τι καὶ περὶ  
 ἐκείνου βούλοιτο, προσθέντος καὶ τοῦ<sup>70</sup> ἀνεψιοῦ, ἐκεῖνον βαρέως ἀπολογή-  
 σασθαι μὴτ' αὐτὸν ἔχειν<sup>71</sup> υἱόν, μὴτ' ἐκεῖνον ἀνεψιόν, καὶ οὕτως αὐτῆς ὥρας  
 ἐφησυχάσαντα, τῇ ὑστεραίᾳ ἀποθανεῖν. Ἡ δ' ἐκφορὰ τοῦ ἰ νεκροῦ καὶ λίαν B 425  
 μεγαλοπρεπῶς ἠτοιμάζετο<sup>72</sup>. Κελεύει γὰρ βασιλεύς, καὶ πλείστον ὅσον ἐξ 15  
 ἱερατικοῦ καὶ μοναχικοῦ τάγματος, ἐξηγουμένου καὶ πατριάρχου σὺν ἀρχιε-  
 ρεῦσι καὶ κλήρῳ παντί, συναθροίζεται<sup>73</sup>. Καὶ ὑπὸ δασιλέσι φωσί καὶ  
 λαμπάσι<sup>74</sup> καὶ ψαλμωδίαις, μεσοῦσης<sup>75</sup> ἡμέρας, τῇ τοῦ Λείψη<sup>76</sup> μονῆ παρα-  
 πέμπεται καὶ οὕτω λαμπρῶς<sup>77</sup> καὶ πολυτελῶς, μόνον δὴ φέρων εἰς μνήμην  
 τὴν εἰς Χριστὸν δουλείαν καὶ ψιλὸν ὄνομα, κατὰ τοὺς πολλοὺς τοῖς ἐξωτάτω 20  
 σορίοις ἐνταφιάζεται. Καὶ ὁ μὲν τῆδε καταλύει τὸν βίον, εἰρκτῆς πολυετοῦς  
 τὸν τάφον ἀνταλλαξάμενος<sup>78</sup>, ὡς<sup>79</sup> καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τέσσαρσιν ὁ σὺν  
 αὐτῷ κατακριθεὶς Στρατηγόπουλος.

κγ<sup>80</sup>. Περὶ τῶν<sup>81</sup> τοῦ μεγάλου καὶ ἔτι δουκός.

Τὰ δὲ περὶ τὸν μέγαν<sup>82</sup> δοῦκα<sup>83</sup> στρατεύματα ἐν πολλῷ τῷ κατὰ σφᾶς θάρ- 25  
 ρει προσβάλλει τῇ Γέρμῃ, ὑπ' ἐλπισμοῖς ἀραρόσι τοῦ πλήθους<sup>84</sup> Περσῶν  
 τῆδε καταλαβεῖν καὶ τὰ τῆς ἀνδρείας ἐνδείξασθαι. Οἱ δ' ἐκ τῆς φήμης κατα-  
 σειςθέντες καὶ μόνης, ὡς ἐδειξαν ἀκόσμφ φυγῇ καὶ ἀγεννεῖ<sup>85</sup> δρασμῷ, ἀφέν-

64 κβ' : κγ' A 65 πέμπτη : πέμπει A 66 κυνάγχης : κυσυνά- A 67 ἢ ante κατὰ  
 add. C 68 ἀνακαλεῖται : -τε C 69 ἐρωτώμενον : -ος B edd. 70 τοῦ : τὸ C 71  
 ἔχειν : ἔχον A 72 ἠτοιμάζετο corr. Bekk. : γέγοναι A γέγονε B ἠτοιμάζετο C Poss.  
 73 συναθροίζεται om. et mg. suppl. altera manus C 74 καὶ λαμπάσι om. B || λαμπάσι :  
 παμπάσι A 75 μεσοῦσης : μεσαζούσης edd. 76 Λείψη : λίψη AC (AC ante corr.) edd.  
 77 λαμπρῶς : -ὸς A 78 ἀνταλλαξάμενος : ἀνταλα- A 79 ὡς — Στρατηγόπουλος om.  
 B 80 κγ' : κδ' A 81 τῶν om. B 82 μέγαν : μέγα C 83 δοῦκα : δούκα A 84  
 πλήθος : πλήθους A πλήθους B Poss. 85 ἀγεννεῖ : ἀγενεῖ AB edd.

8. Familier de Constantin Palaiologos et condamné avec lui (VIII, 19 et 29), le prôtostratôr Michel Stratêgopoulos mourut donc en 1300.

9. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 221<sup>7</sup>-222<sup>12</sup> ; MUNTANER, 205 : E. B., p. 32-33.

10. Germè (Soma), la ville attaquée par le grand duc Roger de Flor, se trouve entre Pergame (Bergama) et Thyateira (Akhisar), dans la vallée du Kaïkos. La région était envahie par les troupes de l'émir de Karasi.

teresse pour s'enfuir. Arrivés après, comme ils le purent, les Italiens s'approvisionnèrent avec ce qui y avait été laissé. Mais, s'il faut le croire, le chef infligea à quelques-uns le supplice de la pendaison à la manière des Italiens, sans autre raison que la volonté de ces gens de sauver leurs biens. Soit pour se venger spontanément, soit pour faire peur au reste, il fit pendre, dit-on, une douzaine d'hommes, lorsqu'il saisit leur chef en personne, Chranislav, un homme courageux qui était Bulgare et avait la dignité de grand tzaousios<sup>11</sup> : il avait été fait prisonnier dans la guerre avec Lachanas<sup>12</sup> au temps de l'empereur Michel et mis en prison dans les fers, mais bien des années plus tard l'empereur le tira de prison, l'honora de cette dignité et le garda comme chef dans ces régions pendant des années<sup>13</sup> ; c'est donc cet homme en personne, dit-on, qu'il blessa aussitôt par l'épée et qu'il livra à ceux qui devaient le pendre. Et cela serait arrivé, si de nombreuses personnes, dignes d'intercéder, ne l'avaient arraché au châtement, en mettant en avant bon nombre d'arguments en faveur de l'homme.

Ensuite le grand duc passa par Chliara<sup>14</sup> et autres lieux et se hâta vers Philadelphie<sup>15</sup>, qui, comme on l'a dit, était dans un danger extrême. Comme Tripolis avait été prise depuis longtemps<sup>16</sup> et que les forteresses environnantes s'étaient, par nécessité et grâce à un accord, soumises aux Perses, qui étaient les Karmans d'Alishir<sup>17</sup>, les plus puissants des Perses, les habitants des forteresses envoient donc lui annoncer, alors qu'il séjournait dans la région d'Aulax<sup>18</sup>, la violence qu'ils subissent et le presser de les secourir : ils changeraient aussitôt de camp, s'il apparaissait, puisqu'ils étaient des Romains et n'avaient cédé qu'à la violence du moment. Celui-ci accueille la supplication et promet de les défendre. De plus il en conçut une hardiesse considérable et il se prépara à lutter contre les Perses. Mais ses projets ne restèrent pas non plus inconnus des Perses ; au contraire, une fois informés, ils se préparaient eux aussi. Ils se rencontrèrent vers Aulax et ils se comportèrent les uns envers les autres d'une manière qui n'était pas digne du nombre ni de la préparation de chacun des deux camps ; néanmoins, dit-on, après la blessure immédiate d'Alishir, qui pour cette raison songea à fuir, les Perses reculèrent en bon ordre et convenablement, tandis que les troupes du grand duc, rangées en une triple phratie<sup>19</sup>, n'arrivaient pas, dans le désordre général, à les poursuivre. Ils se regardaient tous mutuellement pour voir qui s'élancerait, mais ils étaient retenus par la peur des habituelles embuscades des Perses, car il n'était pas possible qu'étant des

11. Le Bulgare Chranislav (*PLP*, n° 30985) n'est pas connu par ailleurs. Sur la dignité de grand tzaousios (40<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>29-30</sup>), voir GUILLAND, *Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου*, Thessalonique 1951, p. 183-189 = *Recherches*, I, p. 596-600.

12. Sur les exploits et le règne éphémère de Lachanas, voir ci-dessus, VI, 3, 7 et 19.

13. Ainsi, Chranislav fut libéré par Andronic II et établi par lui en Asie Mineure.

14. La forteresse de Chliara a déjà été mentionnée plus haut à propos du tremblement de terre de 1296 (IX, 15).

15. La ville de Philadelphie avait été fixée comme but principal de l'expédition (XI, 21).

16. L'épisode pittoresque de la prise de Tripolis est rapporté plus bas (XI, 25).

17. Alishir et ses Karmans sont déjà mentionnés plus haut (XI, 21).

18. Aulax, dont l'emplacement précis n'est pas connu, se trouve à peu de distance de Philadelphie, au nord. Le toponyme est répété quelques lignes plus bas, à propos de l'importante victoire qu'y remporta Roger de Flor sur Alishir.

τες τὸ φρούριον, ἀπεδίδρασκον. Οἱ δὲ κατόπιν ἐπιστάντες, ὡς εἶχον, τοῖς ἀπολειφθεῖσιν ἐξικανοῦντο. Πλὴν, εἰ χρῆ πιστεύειν, καὶ τισι δι' ἀγχόνης μόνον κατὰ τὸν τρόπον τῶν Ἰταλῶν ἐπῆξεν<sup>86</sup> ὁ ἀφηγούμενος, οὐ παρ' ἄλλο τι ἢ τὸ θέλειν ἐκείνους περιποιεῖν τὰ<sup>87</sup> σφέτερα. Ἰ Ὅ δέ, εἴτ' ἀμυνόμενος B 426 αὐτόθεν, εἴτε μὴν καὶ τοὺς λοιποὺς δεδιττόμενος<sup>88</sup>, καὶ ὑπὸ τοὺς δώδεκα, ὡς 5 ἐλέγετο, ἀπηγχόνισεν<sup>89</sup>, ὅπου γε καὶ αὐτὸν τὸν<sup>90</sup> σφῶν ἐξηγούμενον, ἄνδρα ἀρεϊκὸν ἐκ Βουλγάρων καὶ μέγαν ἐξ ἀξιομάτων τζαούσιον τὸν Χρανίσθλαβον, ὄν<sup>91</sup>, ἐκ τοῦ κατὰ τὸν Λαχανᾶν πολέμου ἐπὶ Μιχαῆλ τοῦ βασιλέως ἄλόντα καὶ δεσμοῖς ἐφ' εἰρκτῆς<sup>92</sup> συνισχημένον, πολλοῖς ὕστερον χρόνοις βασιλεύς, τῆς εἰρκτῆς ἐκβαλὼν καὶ τιμήσας τῶ<sup>93</sup> ἀξιώματι, τοῖς ἐκεῖ μέρεσιν 10 ἐπὶ χρόνοις ἀρχηγὸν εἶχε, καὶ αὐτὸν γοῦν τοῦτον, ὡς λέγεται, ἐξ ἐτοίμου τῆ μαχαίρα τρώσας, τοῖς ἀπαγχονίσουσι παρεδίδου. Κἂν καὶ τοῦτο γεγόνει<sup>94</sup>, εἰ μὴ γε πολλοὶ καὶ πρὸς ἱκετείαν ἀξιώχρεω<sup>95</sup>, ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς οὐκ ὀλίγα προτείνοντες<sup>96</sup>, τῆς δίκης<sup>97</sup> ἐξηρήσαντο.

Κάντεῦθεν Χλιαρὰ διελθὼν καὶ τᾶλλα, τὴν<sup>98</sup> ἐπὶ Φιλαδελφείας ἔσπευδεν, 15 ἐσχάτως, ὡς ἐρρέθη, κινδυνεύουσαν<sup>99</sup>. Κάπειδῆ ἠλίσκετο μὲν Τρίπολις πρὸ καιροῦ, τὰ δὲ περίξ<sup>1</sup> φρούρια ἐξ ὁμολογίας διὰ τὴν ἀνάγκην Πέρσαις ὑπεκλίνετο<sup>2</sup> — ἦσαν δ' οὗτοι οἱ περὶ τὸν Ἄλισύραν<sup>3</sup> Καρμανοί, οἱ κράτιστοι<sup>4</sup> τῶν Περσῶν —, πέμπαντες οὖν<sup>5</sup> οἱ ἐν τοῖς φρουρίοις κατὰ τὴν περὶ τὸν<sup>6</sup> Αὔλακα διατρίβοντι ἀναγγέλλουσι μὲν τὴν βίαν, προσλιπαροῦσι δ' ἐπαμύνειν<sup>7</sup> ἀντι- 20 προσχωρήσουσιν ἐξ ἐτοίμου, ἦν που φανείη, Ῥωμαίοις γε ἰ οὔσι καὶ τῆ τοῦ καιροῦ βία εἴξασιν<sup>8</sup>. Ὅ δὲ δέχεταιί τε τὴν ἱκετείαν καὶ ἀμύνειν κατεπαγγέλλεται<sup>9</sup>. Οὐ μὴν δ' ἀλλὰ καὶ ἐντεῦθεν<sup>10</sup> θάρρος λαβὼν οὐκ ὀλίγιστον, πρὸς συμπλοκάς κατὰ Περσῶν ἠτοιμάζετο<sup>11</sup>. Πλὴν δ' ἀλλ' οὐδὲ Πέρσαις ἀνήκουστα 25 τὰκείου κατέστη, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ μαθόντες προσητοιμάζοντο. Καὶ που περὶ τὸν Αὔλακα συνελθόντες, οὐκ ἄξια μὲν τοῦ πλήθους οὐδὲ γε τῆς παρασκευῆς ἐκατέρων ἀλλήλους ἔδρασαν, λέγεται δ' ὅμως τρωθέντος αὐτίκα τοῦ Ἄλισύρα<sup>12</sup> καὶ εἰς φυγὴν διὰ ταῦτα βλέψαντος, Πέρσας μὲν μετ' εὐκοσμίας<sup>13</sup> καὶ κατὰ τρόπον ἀναχωρεῖν, τοῖς δὲ κατὰ τὸν μέγαν<sup>14</sup> δοῦκα<sup>15</sup> συνταχθεῖσι<sup>16</sup> κατὰ φρήτρας<sup>17</sup> τριχῆ οὐκ ἦν ἀτάκτως μίγα πᾶσι διώκειν. Ἐκαστοι δ' ὀρῶντες 30

86 ἐπῆξεν: ὑπῆρξεν B 87 τὰ om. C edd. 88 δεδιττόμενος: ἐνδεδιττ- C 89 ἀπηγχόνισεν: -ῆσεν BC Poss. 90 τὸν: τῶν C 91 ὄν: οἱ A 92 ἐφ' εἰρκτῆς: ἐφ' εἰρητῆς A ἐφειρκοῖς C 93 τῶ: τὸ A 94 τοῦτο γεγόνει: τοῦτ' ἐγεγόνει B edd. 95 ἀξιώχρεω in lac. om. A 96 προτείνοντες: -τεινόμενοι AB 97 τῆς δίκης: δίκαια AB edd. 98 τᾶλλα, τὴν: ἀπαλω ante lac. A ἄπαλα ante lac. B 99 κινδυνεύουσαν: κινδυν ante lac. A κινδυνεύουση B 1 περίξ in lac. om. AB 2 ὑπεκλίνετο: ὑπέκειντο AB edd. 3 Ἄλισύραν: Ἄλ- B edd. 4 οἱ κράτιστοι: τὰ κράτιστα AB edd. 5 οὖν in lac. om. AB edd. 6 τὸν in lac. om. A 7 ἐπαμύνειν: ἐπαμύ- A 8 εἴξασιν: -ι AC 9 κατεπαγγέλλεται: -έλεται C 10 ἐντεῦθεν om. C 11 ἠτοιμάζετο: ἐτ- C 12 Ἄλισύρα: Ἄλισύρου AB edd. 13 εὐκοσμίας: ἀκ- AB Poss. 14 μέγαν: μέγα A 15 δοῦκα: δοῦκα B 16 συνταχθεῖσι: συναχθ- C edd. 17 φρήτρας: φῆ- B

Perses ils oublient leur manège ; ils attaquaient avec retenue et ils frappaient de leurs tirs, de sorte qu'il tomba un nombre non négligeable de Perses. Là-dessus les Perses s'éloignent de là, et les habitants de Philadelphie ont un répit à leurs malheurs : ceux que la famine menaçait sont approvisionnés et face au malheur, pour le cas où on attaquerait encore, ils se dressent pleins d'espoir. L'action parut importante et fut publiée, alors qu'elle n'était pas digne d'hommes aussi nombreux et si bien préparés. Quant à Alishir, il parcourt ensuite la région<sup>20</sup>, en compagnie des troupes qui l'entouraient et le cœur tremblant : on répandit en effet le bruit de sa mort à la suite de sa blessure ; il prend les mesures de sécurité appropriées et il gagne Ammorion<sup>21</sup>.

#### 24. D'Attaleiôtès, des habitants de Magnésie et de Nostongos Doukas.

Après avoir séjourné un peu à Philadelphie et rassemblé une bonne somme d'argent, le grand duc songea au retour ; après avoir consolidé toutes les forteresses de l'endroit, il rejoint les habitants de Magnésie sur l'Hermos<sup>22</sup>. Parut alors celui qui apparaissait auparavant presque comme un dissident, un écuyer impérial appelé Attaleiôtès<sup>23</sup>, car il avait pris Magnésie à l'insu et sans ordre de l'empereur et il l'administrait avec les autochtones selon ses propres volontés, sans se soucier de Nostongos Doukas lui-même, qui était le gouverneur et auquel il ne concédait même pas l'entrée dans la ville<sup>24</sup> ; cet homme donc sortit, adoucit aussitôt le grand duc par des paroles de soumission et le félicita pour son alliance matrimoniale<sup>25</sup> ; ainsi, par l'intermédiaire du grand duc, Attaleiôtès apparut comme fidèle à l'empereur, en même temps qu'il était entièrement soumis au grand duc et prêt à obéir à ses ordres éventuels. Nostongos Doukas, que le souverain inscrivit au rang de grand hétériarque, alors qu'il était primicier de la cour<sup>26</sup>, ne trouvait donc pas agréables et plaisants les ordres que lui donnait le grand duc ou ses actions. Soit donc que cet homme fût offensé de ce que le chef suprême ne le traitait pas d'une manière digne de sa grandeur, soit qu'il redoutât de sa part des sévices destinés à exiger une partie de l'argent

20. D'après la dernière phrase du chapitre 25, il chercha d'abord refuge dans la forteresse de Tripolis.

21. Amorion (Asar Kalé, 'Ammürīyya en arabe) se trouve à plus de 250 km à l'est, au centre de la Phrygie et au sud du Sangarios ; voir *El<sup>2</sup>* 1, 1975, p. 462 (M. CANARD) ; K. BELKE, *Galatien und Lykaonien*, Vienne 1984, p. 122-125. La correction insérée par le premier éditeur dans le texte (« Amourion » au lieu de « Ammorion ») doit évidemment être écartée, comme l'avait d'ailleurs vu P. Poussines en révisant son texte (Bonn, II, p. 765, avec la note). Les manuscrits de l'Histoire conservent la graphie, assez rare, du toponyme « Amorion » avec un double  $\mu$ , qui redevient un simple  $\mu$  dans les deux manuscrits de la Version brève ('Αμόριον et 'Αμόριον respectivement).

22. En remontant vers le nord par la vallée de l'affluent de l'Hermos, puis par la vallée de l'Hermos lui-même, Roger de Flor atteint Magnésie sur l'Hermos.

23. Attaleiôtès (*PLP*, n° 1656) n'est pas connu par ailleurs ; sur son titre d'écuyer impérial, voir GULLAND, *Byz.* 19, 1949, p. 103 = *Recherches*, I, p. 471.

24. Nostongos Doukas, déjà mentionné plus haut en la personne du primicier de la cour qui vint secourir la ville de Sardes (XI, 16), était sans doute le gouverneur du thème, plutôt que de la ville de Magnésie.

25. Attaleiôtès présenta ses hommages au grand duc Roger de Flor pour sa qualité de neveu par alliance de l'empereur Andronic II (XI, 12).

26. DÖLGER, *Regesten*, n° 2266 (avant le 14 juin 1304). Sur le grand hétériarque (27<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>20</sup>), voir Patricia KARLIN-HAYTER, *JÖB* 23, 1974, p. 101-143 (notice de Nostongos Doukas, p. 134-136).

ἀλλήλους εἰ προπηδήσειαν, ὅμως τῷ<sup>18</sup> ἀπὸ<sup>19</sup> τῶν συνήθων ἐνεδρῶν Περσικῶν φόβῳ — μηδὲ γὰρ εἶναι Πέρσας ὄντας ἐκλαθέσθαι τῆς μηχανῆς — ἐπεχόμενοι, ὕφειμένως ἐνέπιπτον καὶ βάλλοντες κατηκίζοντο, ὥστε καὶ Πέρσας οὐκ ὀλίγους πεσεῖν<sup>20</sup>. Τέως δ' ἐντεῦθεν ἀναχωρησάντων Περσῶν, Φιλαδελφεῦσι τῶν κακῶν ἄμπνευσις<sup>21</sup> γίνεται, καὶ οἱ<sup>22</sup> λιμῷ κινδυνεύοντες σιταρκοῦνται καὶ 5 πρὸς τὰ δεινὰ, ἦν που ἰ καὶ ἐπεισφρήσωσιν, εὐέλπιδες<sup>23</sup> ἴστανται. Ἔδοξε<sup>24</sup> δὲ B 428 μέγα τὸ ἔργον καὶ ἐφημίσθη<sup>25</sup>, μὴ ἄξιον ὄν τοσοῖσδε καὶ οὕτω παρασκευῆς ἔχουσιν. Αὐτὸς δέ, σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐντεῦθεν τρεμούση<sup>26</sup> καρδίᾳ — καὶ θάνατος γὰρ ἐκ τῆς πληγῆς τῷ Ἀλισύρᾳ<sup>27</sup> ἐπεφήμιστο<sup>28</sup> — τάκεῖ διελθὼν καὶ ὡς ἔδει κατασφαιλισάμενος, ἔρχεται πρὸς<sup>29</sup> τὸ Ἀμμόριον<sup>30</sup>. 10

κδ'<sup>31</sup>. Περὶ τοῦ Ἀτταλειώτου καὶ τῶν Μαγνησιωτῶν καὶ τοῦ Δούκα Νοστόγγου.

Ὁ δὲ γε<sup>32</sup> μέγας δούξ, ἐπ' ὀλίγον τῇ Φιλαδελφείᾳ<sup>33</sup> ἐνδιατρίψας καὶ ἱκανὰ χρήματα συλλεξάμενος<sup>34</sup>, νόστου ἐμέμνητο<sup>(32)</sup> καὶ δῆ, πάντα τὰ ἐκεῖσε<sup>35</sup> φρούρια κατασφαιλισάμενος, τοῖς<sup>36</sup> κατὰ τὸν Ἑρμον Μαγνησιώταις παραγί- 15 νεται. Καὶ τότε ὁ μὲν πρότερον καὶ ἀποστάτης δόξας ἐγγύς, εἷς τῶν βασιλικῶν ἱποκόμων, Ἀτταλειώτης τοὔπικλην, ἄτε παρ' εἶδησιν βασιλέως καὶ προσταγῆν κατασχὼν Μαγνησίαν καὶ ἰδίαις τισὶ θελήσει συνάμα τοῖς αὐτόχθοσι διοικῶν, μηδ' αὐτοῦ τοῦ εἰς κεφαλὴν ὄντος τοῦ Νοστόγγου καὶ Δούκα φροντίζων, μηδὲ τῆς πρὸς τὴν πόλιν εἰσόδου παραχωρῶν, ὁ γοῦν 20 τοιοῦτος, ἐξελθὼν καὶ λόγοις καὶ<sup>37</sup> ὑποπτώσεσι<sup>38</sup> παραυτίκα τὸν μέγαν δούκα<sup>39</sup> ἐκμειλιξάμενος<sup>40</sup> καὶ γαμικῷ κήδει δεξιωσάμενος, ἅμα μὲν δι<sup>41</sup> ἐκείνου πιστὸς ἔδοξε βασιλεῖ καὶ ἰ ἅμα ὄλος<sup>42</sup> ἦν ἐκείνῳ ὑποταττόμενος καὶ B 429 ὑπέικων ἐς ὃ καὶ προστάξειεν<sup>43</sup>. Τῷ γοῦν Νοστόγγῳ Δούκα, ὃν καὶ ἐς μέγαν ἑταιρειάρχην ὁ<sup>44</sup> κρατῶν ἔταττε γράφων, πριμμικῆριον<sup>45</sup> τῆς αὐλῆς ὄντα, 25 οὐκ ἦσαν θυμῆρη καὶ ἀρεστὰ τὰ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δουκὸς προσταττόμενά οἱ, εἴτε μὴν καὶ πραττόμενα. Εἴτε οὖν ὕβριοπαθῶν ἐκεῖνος ἐξ ὧν αὐτῷ<sup>46</sup> οὐκ ἀξίως τοῦ κατ' αὐτὸν μεγαλείου ὁ τῶν ὄλων ἐξηγούμενος προσεφέρετο, εἴτε μὴν καὶ ὑποπτεύσας ἐξ ἐκείνου δειν' ἄττα εἰς τινὰς ἀπαιτήσεις χρημάτων ἐξ ὧν συλλέξας<sup>47</sup> καὶ προσηγγέλλετο, εἴτε καὶ δι' ἀμφοτέρα ταῦτα τὴν εἰς τοῦ- 30

(32) Cf. Homère, *Iliade*, 10, 509 ; *Odyssée*, 3, 142.

18 τῷ : τὸ B Poss. 19 ἀπὸ : ὑπὸ edd. 20 ὀλίγους πεσεῖν : ὀλίγου ἐπεσεῖν A 21 ἄμπνευσις : -ης A 22 οἱ om. edd. 23 εὐέλπιδες : ἐβέλ- A 24 Ἔδοξε : -ξαι A 25 ἐφημίσθη : εὐφ- B edd. 26 τρεμού[ση in lac. om. AB 27 Ἀλισύρα : ἀλισύρα C Ἀλισύρα B edd. 28 ἐπεφή[μιστο in lac. om. AB 29 ἔρχεται πρὸς in lac. om. AB 30 Ἀμμόριον : Ἀμούριον edd. ἢ ἴσ(ως) τὸν Ἀμούρ. Φιλαδέλφου manus recentior mg. C 31 κδ' : κε' A 32 γε om. C 33 Φιλαδελφεία : -δέλφου AB 34 καὶ ἱκανὰ χρήματα συλλεξάμενος in lac. om. AB 35 πάντα τὰ ἐκεῖσε : τάκεῖσε πάντα AB edd. 36 τοῖς om. AC 37 καὶ om. B 38 ὑποπτώσεσι : -ώσησι A 39 δούκα : δούκα B edd. 40 ἐκμειλιξάμενος : -οι A 41 μὲν δι' : δὲ δὴ Poss. τε δι' Bekk. 42 ὄλος : -ως AB edd. 43 προστάξειεν : -ε AB edd. 44 ὁ om. edd. 45 πριμμικῆριον : πριμι- Bekk. 46 αὐτῷ corr. Bekk. : αὐτὸν ABC Poss. 47 συλλέξας : -ήξας A

qu'on le dénonçait d'avoir amassé, soit que pour ces deux raisons il s'indignât d'une disgrâce prochaine, il décida de se ménager la fuite auprès de l'empereur, et la chance lui en procura rapidement le prétexte.

Le voici : le grand duc envoie à Constantinople un familier de sa belle-mère, Kanabourios, pour, entre autres raisons, demander de faire venir sa femme<sup>27</sup> ; mais, comme il fallait aussi veiller à la sécurité de l'homme pour la route, il envoie des instructions à Nostongos pour fournir à l'envoyé des guides tirés de l'armée. Après avoir reçu les instructions, Nostongos sembla vouloir exécuter les ordres jusqu'à l'excès, en affirmant que, par égard, il le guiderait lui-même avec les siens mieux qu'un autre ; par ce moyen, il se ménagea la fuite. Là-dessus un homme qui servait parmi les secrétaires du grand duc décida aussi de se séparer de son maître ; cet homme de son côté et Nostongos de l'autre gagnent la Ville. Comme celui-ci ne se considérait nullement à l'abri du danger pour avoir abandonné sa charge et fui auprès de l'empereur, il veut se réfugier auprès du patriarche, tandis que le secrétaire, qui était arrivé avant lui et qui pensait tenir ses garanties d'une lettre du grand duc, présentant soi-disant au préposé au caniclée son départ comme conforme à sa volonté, restait suspendu à de bons espoirs<sup>28</sup>. Ils formèrent le projet de se présenter tous deux ensemble au patriarche pour se justifier devant l'empereur, par l'intermédiaire du patriarche, de leur départ d'auprès du grand duc, en s'attaquant surtout à ses actions avec une franchise sans réserve.

Par l'annonce de ces faits, non seulement les interlocuteurs ne convainquirent pas, mais ils s'attirèrent la colère du souverain : en effet l'empereur jugea que leurs propos étaient de la méchanceté, et non la vérité, les aliments de l'envie plutôt que des attentions dictées par la bienveillance pour lui<sup>29</sup> ; il s'irrita et se fâcha contre eux. Quant à exercer des poursuites pour cela, l'utilité du premier pour bon nombre de tâches l'écartait, et la dignité du second empêchait l'empereur de lui montrer du mépris<sup>30</sup>. Il y avait un autre obstacle à cela : le recours de Nostongos au patriarche, d'où il pensait tenir un refuge parfait, une fois qu'il se fut enfermé dans le monastère de la Péribleptos<sup>31</sup>. C'est pourquoi le souverain fut souvent aiguillonné par sa sœur<sup>32</sup>, qui eut naturellement connaissance elle aussi des propos prononcés et qui s'indigna très fort de ce que les accusateurs ne

27. Le grand duc Roger de Flor avait reçu en mariage une nièce d'Andronic II, Marie Asanina (XI, 12). Kanabourios (*PLP*, n° 10865), qui était un familier d'Irène Palaiologina, la belle-mère de Roger de Flor, est connu également par la correspondance de Michel Gabras et les poèmes de Manuel Philès. Dans les meilleurs manuscrits (A et C), le patronyme est écrit avec un seul *v*.

28. Le secrétaire, dont le nom n'est pas indiqué, se disait porteur d'une lettre adressée par le grand duc Roger de Flor à Nicéphore Choumnos, le préposé au caniclée (VIII, 32), et justifiant son départ. L'affaire reste obscure sur certains points. Dans la suite du récit, l'existence d'une telle lettre n'est pas exclue, mais le secrétaire devait se mettre dans une mauvaise position en faisant cause commune avec le grand hétérierque pour critiquer le grand duc.

29. En d'autres termes, ces critiques étaient destinées à assouvir leur jalousie envers le grand duc plus qu'elles n'étaient inspirées par leur bienveillance envers l'empereur.

30. Le texte n'est pas clair, et cette ambiguïté est probablement la cause de la divergence des leçons dans les manuscrits. Le *Toū* initial devrait peut-être être corrigé en *Tó* ; on obtiendrait alors un infinitif substantivé à l'accusatif de relation, selon un usage fréquent dans l'Histoire. D'autre part, si le génitif peut être maintenu comme complément du premier verbe, il ne peut convenir au second ; dans ce cas, on ne peut pas non plus exclure l'asymétrie de la construction.



πιὸν ἀδοξίαν ἐν δεινῷ ποιούμενος, ἔγνω μὲν τὴν ὡς βασιλέα τεχνιτεῦσαι ἀπόδρασιν, ταχὺ δὲ παρέσχε καὶ ἡ τύχη τὴν πρόφασιν.

Ἡ δ' ἦν · πέμπεται μὲν παρὰ τοῦ μεγάλου δουκὸς ἀνὴρ οἰκεῖος τῇ πενθερᾷ οἱ ὁ Καναβούριος<sup>48</sup> πρὸς Κωνσταντινούπολιν διὰ τ' ἄλλα καὶ ἀξιούντος ἀποσταλῆναι καὶ<sup>49</sup> τὴν γαμετὴν · ἐπεὶ δ'<sup>50</sup> ἔδει καὶ<sup>51</sup> τῆς κατὰ τὴν ὁδὸν 5 ἀσφαλείας τῷ ἀνδρὶ προμηθεύσασθαι, πέμπει πρὸς τὸν Νοστόγγον παρεγγυῶν ἰκανῶσαι διασωσταῖς ἐκ τοῦ στρατιωτικοῦ τὸν ἀποστελλόμενον. Αὐτὸς δέ, τὰς παρεγγυήσεις δεξάμενος, τῷ δοκεῖν καὶ<sup>52</sup> ὑπερεκπερισσοῦ<sup>53</sup> τὰ ἐπεσταλμένα θέλειν πληροῦν, ὡς ἰ αὐτὸς ὑπὲρ ἄλλον εἰς χάριν ἅμα τοῖς B 430 ἰδίους διασωσόμενος<sup>54</sup>, ἐτεχνίτευε<sup>55</sup> τὴν<sup>56</sup> ἀποφυγὴν. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ τις 10 τῶν ἐς γραμματέας<sup>57</sup> ἐκείνῳ τελούντων, ἐπεὶ καὶ αὐτῷ<sup>58</sup> ἐδόκει τοῦ κεκτημένου ἄλλοτριουῖσθαι, ἔνθεν μὲν οὗτος, ἔνθεν δ' ἐκεῖνος τὴν πόλιν καταλαμβάνουσιν<sup>59</sup>. Ἄλλ' ὁ μὲν, ἐπεὶ οὐδὲν ἐώρα ἀκίνδυνα ἑαυτῷ<sup>60</sup> διὰ<sup>61</sup> τὴν τῆς ἐνοχῆς παράλυσιν καὶ τὴν<sup>62</sup> ἐς βασιλέα προσφυγὴν<sup>63</sup>, πατριάρχῃ<sup>64</sup> προσφεύγει · ὁ δὲ γραμματεὺς, ἐπιστὰς πρὸ<sup>65</sup> τούτου καὶ τὰ πιστὰ προσδοκῶν ἔχειν 15 ἐκ τινος γράμματος τοῦ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δουκός, ὡς δῆθεν πρὸς τὸν<sup>66</sup> κανικλείου δηλοῦντος<sup>67</sup> τὴν ἀπόλυσιν ὡς<sup>68</sup> ἐκούσιος, ἐλπῖσι χρησταῖς ἠωρεῖτο. Λόγος δ' ἦν ἀμφοτέρους συνελθόντας πρὸς πατριάρχην ἀπολογεῖσθαι διὰ τούτου τῷ βασιλεῖ τὴν ἐκ τοῦ μεγάλου δουκός ἀναχώρησιν, τὰ πολλὰ τῶν ἐκείνῳ πραττομένων ἀταμιεύτοις παρρησίαις καθαπτομένους. 20

Ἄ καὶ ἀγγελθέντα, οὐχ ὅπως οἱ λέγοντες<sup>69</sup> ἐπειθον, ἀλλὰ καὶ δυσμεναίνειν ἑαυτοῖς τὸν κρατοῦντα ἐποίουν · βασιλεὺς γάρ, κακίας, οὐκ ἀληθείας, τὰ λεγόμενα κρίνων καὶ ὑπεκκαύματα<sup>70</sup> φθόλου μᾶλλον ἢ προνοήσεις ἐξ εὐνοίας B 431 ὑπὲρ αὐτοῦ, ἐκείνοις ἐχόλα καὶ ἐξωργίζετο<sup>71</sup>. Τοῦ δ' ἐπὶ τούτοις καὶ μετελθεῖν τοῦ<sup>72</sup> μὲν τὸ<sup>73</sup> οὐκ εἰς ὀλίγα χρήσιμον παρῆτεῖτο, τοῦ<sup>74</sup> δὲ τὸ ἀξιοπρεπὲς εἰς 25 τὴν ἀπὸ βασιλέως παρόρασιν διεκάλωεν. Ἦν δ' ἄλλως ἐμποδῶν πρὸς τοῦτο καὶ ἡ πρὸς τὸν πατριάρχην καταφυγὴ<sup>75</sup> τοῦ Νοστόγγου, ὅθεν ἔφθο ἔχειν τὴν ἐς ἅπαν ἀσυλίαν, τῇ τῆς Περιβλέπτου τέως ἐγκεκλεισμένος<sup>76</sup> μονῇ. Ὅθεν καὶ παρὰ τῆς ἀδελφῆς ὁ κρατῶν πολλακίς παρωξυμμένος<sup>77</sup> — ἀνάπυστα γὰρ κάκεινη τὰ λεχθέντα κατὰ τὸ εἶκός ἐγεγόνει, καὶ ὕβρισπάθει<sup>78</sup> τὰ μέγιστα, εἰ 30

48 Καναβούριος : Καννα- B edd. 49 καὶ om. AB edd. 50 δ' : δὲ C 51 καὶ om. B edd. 52 καὶ om. C 53 ὑπερεκπερισσοῦ : ὑπὲρ ἐκ περισσοῦ AB edd. 54 διασωσόμενος : -άμενος B edd. 55 ἐτεχνίτευε : -εν Bekk. 56 τὴν om. edd. 57 γραμματέας : -έον A -έων B 58 καὶ αὐτῷ : κατ' αὐτῷ A ante corr. B 59 καταλαμβάνουσιν : -ι B edd. 60 ἑαυτῷ : -ῶν AB 61 διὰ in lac. om. AB 62 τὴν : τῆς AB 63 προσφυγὴν in lac. om. AB 64 πατριάρχῃ : -ου AB edd. 65 πρὸ in lac. om. AB 66 τὸν : τοῦ AB 67 δηλοῦντος : δοκοῦντος B 68 ὡς in lac. om. AB 69 λέγοντες : -αις A 70 ὑπεκκαύματα : ὑπεκαύ- C 71 ἐξωργίζετο : ἐξορ- C 72 τοῦ : τὸν AB 73 τὸ om. B Poss. 74 τοῦ : τὸν AB 75 καταφυγὴ : -ῆ A 76 ἐγκεκλεισμένος : -ον edd. 77 παρωξυμμένος : -υμένος B 78 ὕβρισπάθει : -ῆ A

31. Sur le monastère de la Péribleptos, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 218-222. Kotonitzès y avait été également enfermé par Andronic II au début de son règne (VII, 24).

32. Irène Palaiologina défendait les intérêts de son gendre, le grand duc Roger de Flor (XI, 12).

subissaient pas le châtement mérité : en effet personne n'obéirait plus au général, si ces fuyards ne subissaient pas le châtement. Mais l'empereur jugea que d'être enfermé au monastère et éloigné de la vue de l'empereur était une punition suffisante : Nostongos s'était condamné lui-même à cette peine que l'empereur aurait jugé légitime de lui faire subir comme punition, car le monastère, où il avait été envoyé par le patriarche pour être enfermé, tenait lieu dès à présent de prison. L'empereur se désintéressait d'autre part du secrétaire, qui n'était pas du tout un des siens et qui avait été engagé par ces gens pour assurer un service : les punitions que les archontes infligent pour des fautes et qui ne sont pas moins des purifications que des châtements doivent en effet concerner leurs propres serviteurs, si on veut voir ceux qui châtient y gagner et ceux qui subissent de durs traitements en tirer parti, afin de faire œuvre utile pour l'avenir<sup>33</sup>.

Nostongos quitta le monastère avec l'espoir du pardon, mais le jugement porté sur son attitude de mépris était encore frémissant, et l'indignation consumait ceux qui étaient attachés au grand duc de le voir méprisé, et surtout par les gens éminents et détenteurs de dignités : en effet, si les parties plus essentielles s'abandonnent au pire, il est fatal qu'avec elles le reste aussi soit corrompu, si on ne donne pas un coup d'arrêt. Alors l'empereur envoya amener les deux hommes ; un dimanche, le 14 juin<sup>34</sup>, il disposa son entourage en leur présence et il fit une harangue en développant un long discours : en apparence il s'attaquait à Nostongos, mais il justifiait surtout le grand duc auprès des dignitaires, affirmant qu'il n'y avait rien d'indigne et d'illicite ni pour lui à honorer de promotions celui qui déjà auparavant apparaissait comme grand, ni pour celui-ci à être honoré par lui, s'il était le chef suprême ; il n'était pas en effet moins célèbre ailleurs et il n'y avait rien qu'il pût recevoir sans l'avoir. A la fin, il fait le dompteur de lions et il effraie avec un chien le prétendu lion<sup>35</sup> : il ordonne en effet aussitôt de déshonorer le secrétaire en lui rasant les cheveux et la barbe<sup>36</sup> et, après l'avoir attaqué durement dans sa harangue, de dépouiller enfin Nostongos de sa dignité et de l'enfermer. Mais cela se passa ici.

## 25. Des faits survenus à Tripolis du Méandre.

Il n'est peut-être pas mauvais de raconter l'épisode de Tripolis<sup>37</sup>, qui était au nombre des forteresses situées dans la région d'Orient ; par la suite, pour

33. Le passage n'est pas clair. D'ailleurs le début de la proposition infinitive semble corrompu, comme c'est le cas en de nombreux autres passages des trois derniers livres : les manuscrits A et B présentent un vide entre γὰρ et ἀρχόντων, tandis que la leçon de C doit sans doute être corrigée à son tour, comme on l'a proposé. D'autre part, on ne distingue pas clairement quel est le point d'application de la réflexion moralisante qui clôt le passage. Le sens semble être le suivant : le secrétaire de Roger de Flor ne dépendait en rien de l'empereur, qui, n'étant pas son maître, n'était pas non plus en position de le punir d'une manière qui fût utile aussi bien au maître qu'au serviteur. Notons enfin que le verbe ἀποπροσπαθεῖν est un hapax ; il semble formé sur le modèle de ἀποπροσποιεῖσθαι.

34. Le dimanche 14 juin 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

35. La métaphore est déjà utilisée plus haut (III, 24).

36. Sur cette peine infamante, voir KOUKOULÈS, *Bios*, III, p. 193-194.

37. L'événement dont le récit va suivre est sans doute récent, mais rien ne permet de le dater de manière précise. L'historien a déjà indiqué plus haut (XI, 23) que la forteresse était aux mains des Turcs. Située sur le Méandre, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Philadelphie, Tripolis (Derebol) commandait le passage entre les vallées du Méandre et de l'Hermos.

μή γε οἱ κατειπόντες ἀξίας τὰς δίκας τίσαιεν<sup>79</sup> · μηδὲ γὰρ<sup>80</sup> προσέξειν<sup>81</sup> ἄλλον τῷ<sup>82</sup> στρατηγῷ, μὴ τῶν φυγάδων ἐκείνων ὑποσχόντων τὰς δίκας —, ἀλλὰ τὸ μὲν τῆ<sup>83</sup> μονῆ ἐγκεκλείσθαι καὶ ἀπὸ προσώπου εἶναι τῷ βασιλεῖ ἄρκετὸν εἰς<sup>84</sup> τιμωρίαν ἔκρινεν, ἐκείνο παρ' ἑαυτοῦ καταδικασθέντος<sup>85</sup> ὅπερ ἂν βασιλεὺς παθεῖν ἐκείνον ὡς πρόστιμον ἐδικαίου<sup>86</sup>, τῆς μονῆς ἀντιφυλακῆς οὐσης 5 αὐτίκα, ἧ δὴ καὶ<sup>87</sup> παρὰ πατριάρχου ἀποσταλεῖς ἐγκεκλείστο · τῷ δὲ γε γραμματιστῆ<sup>88</sup> ἀπεπροσπάθει, ὡς μὴ ἰδίῳ τὸ σύνολον ὄντι καὶ ὡς<sup>89</sup> ἕκ τινος λατρείας ἐκείνοις ἰ ἀναληφθέντι · δεῖν γὰρ τὰς<sup>90</sup> τῶν<sup>91</sup> ἀρχόντων ἐπὶ πλημ- B 432 μελήμασι<sup>92</sup> τιμωρίας<sup>93</sup>, οὐχ ἦττον κολάσεις<sup>94</sup> ἢ καθάρσεις οὐσας, ἰδίῳι προσήκειν, εἰ μέλλοιεν οἱ μὲν κολάζοντες κερδαίνειν, οἱ δὲ δεῖνὰ πάσχοντες 10 ὠφελεῖσθαι, κατὰ τὴν εἰς<sup>95</sup> τοῦπιὸν χρεῖαν τὸ χρήσιμον παρεξόμενοι.

Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν Νοστόγγος κατὰ τινὰ ἐλπισμὸν συμπαθείας τῆς μονῆς ἀπελύετο, ἡ δὲ<sup>96</sup> τῆς ὀλιγωρίας δόξα καὶ ἔτι ἀναξέουσα<sup>97</sup> ἦν καὶ δεῖν' ἄττα τοῦς<sup>98</sup> τῷ μεγάλῳ δουκὶ προσκειμένους ὑπέσμυχεν<sup>99</sup>, εἰ καταφρονοῖτο, καὶ μάλιστα παρὰ τῶν δοκούντων καὶ ἐν ἀξίαις — τοῖς γὰρ καιριωτέροις μέρεσιν, 15 ὅταν ἐνδῶ πρὸς τὸ χεῖρον, ἀνάγκη συνδιεστράφθαι καὶ<sup>1</sup> τὰ λοιπά<sup>2</sup>, ἦν<sup>3</sup> μὴ τις ἐπίσχη —, τότε βασιλεὺς πέμπσας ἄγει καὶ ἀμφοτέρους καὶ δὴ ἡμέρα κυριωνύμῳ, μαιμακτηριῶνος<sup>4</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, τοὺς περὶ αὐτὸν παραστησάμενος, παρόντων κἀκείνων, πολὺν μὲν λόγον παρέτεινε<sup>5</sup> δημηγορῶν, τὸ<sup>6</sup> μὲν δοκεῖν καθαρπτόμενος τοῦ Νοστόγγου, τὸ δὲ πλεῖστον καὶ ὑπὲρ τοῦ μεγάλου 20 δουκὸς πρὸς τοὺς μεγιστᾶνας ἀπολογούμενος, ὡς μηδὲν<sup>7</sup> ἀναξίως κᾶκ τοῦ παρείκοντος μήτ' ἰ αὐτὸν προβιβασμοῖς τιμῆσαι τὸν καὶ πρὸ τοῦ μέγαν B 433 δοκοῦντα, μήτ' ἐκείνον παρ' αὐτοῦ τιμηθῆναι, εἰ ἐπὶ τῶν ὄλων γένοιτο · εἶναι γὰρ καὶ ἀλλαχοῦ οὐχ ἥκιστα ἐνδοξον καὶ οὐδὲν ὅ τι λαβεῖν μὴ ἔχοντα. Τέλος τὸ τοῦ λεοντοκόμου ποιεῖ καὶ κυνὶ τὸν ὡς δῆθεν λέοντα<sup>(33)</sup> ἐκδεδίσσεται<sup>8</sup> · 25 προστάττει γὰρ αὐτίκα, καὶ τὸν μὲν γραμματέα ἐξατιμοῖ κουρᾷ τριχῶν καὶ γενείου, τὸν δὲ Νοστόγγον, τὰ πολλὰ καθαψάμενος ἐν δημηγορίαις, τέλος ἀξιωματῶν ψιλοῖ καὶ ἐγκλείει. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐπράττετο τῆδε.

κε<sup>9</sup>. Περὶ τῶν κατὰ τὴν Τρίπολιν τὴν κατὰ Μαϊάνδρον συμβάντων.

Οὐ χεῖρον δ' ἴσως καὶ τὰ κατὰ τὴν Τρίπολιν διελθεῖν, ὅπως ἐν τοῖς μέρεσι 30 τοῖς<sup>10</sup> κατ'<sup>11</sup> ἀνατολὴν φρουρίων<sup>12</sup> οὐσα, ἔπειτα ἐκ τῆς<sup>13</sup> εἰκαίας καὶ

(33) Cf. Karathanasis, p. 110 n° 233.

79 τίσαιεν: -ειεν C 80 γὰρ om. B edd. 81 προσέξειν: -ξιν A 82 τῷ om. C 83 ἀλλὰ τὸ μὲν τῆ in lac. om. AB || τῆ om. edd. 84 ἄρκετὸν εἰς in lac. om. AB 85 καταδικασθέντος corr. edd.: καταδικάσαντος AB κατακασθέντος C 86 ἐδικαίου in lac. om. AB 87 καὶ in lac. om. AB 88 γραμματιστῆ in lac. om. AB 89 καὶ ὡς in lac. om. AB 90 τὰς corr. edd.: τοῖς τῆς C edd. 91 τὰς τῶν in lac. om. AB 92 ἐπὶ πλημμελήμασι: ἐπιπλημμελήμασι C 93 ὄραϊον mg. AC 94 κολάσεις: λύσεις post lac. AB 95 εἰς: ἐς A 96 ἡ δὲ in lac. om. AB 97 ἀναξέουσα: -σαι A 98 τοῦς in lac. om. AB 99 ὑπέσμυχεν: ὑπήδμυχεν C ὑπέσμυχον edd. 1 καὶ: ὡς B 2 ὄραϊον mg. A 3 ἦν: ἦν A 4 ἰούνιος mg. AC 5 παρέτεινε: κατέ- AB 6 τὸ: τῷ Bekk. 7 μηδὲν: μηδὲ (?) B 8 ἐκδεδίσσεται: -ίττεσθαι B edd. 9 κε': κς' A 10 μέρεσι τοῖς in lac. om. B 11 κατ': καὶ ante lac. A om. B 12 φρουρίων: φρούριον Bekk. 13 ἐκ τῆς in lac. om. AB

un prétexte fortuit et insignifiant, l'empereur Doukas<sup>38</sup> fortifia, grâce aux armes et aux approvisionnements annuels en blé, cette ville qui était ancienne et couvrait Philadelphie, et il rendit par là vraisemblable le destin promis à Philadelphie, c'est-à-dire que depuis le premier temps du déluge et par la suite elle ne serait pas prise, comme le bruit en courait. C'est pourquoi la place forte se vantait et négligeait les attaques des Perses. Mais le temps du siège était compté ; une fois que la plupart se furent inclinés, les habitants de Tripolis résistèrent longtemps, mais ils furent peu à peu gênés par le manque du nécessaire et eurent aussi un besoin extrême de l'assistance extérieure. Mais, comme il n'y avait pas de secours proche, ils décidèrent de régler les questions urgentes par quelques réglementations et accords avec les Perses : de fait ils conclurent un arrangement temporaire avec les Perses et reçurent de là du blé. Et l'accoutumance du commerce ne faisait pas seulement que ceux-ci sortaient pour acheter les denrées nécessaires, mais elle permettait également aux Perses d'entrer librement dans la ville pour vendre. Cette démarche fréquemment accomplie donne aux Perses l'idée de prendre la ville ; ils communiquèrent le nécessaire à des traîtres et mirent au point l'attaque de la ville à une date fixée et garantie. Après qu'ils eurent préparé leur chargement dans un très grand nombre de sacs, l'armée se tint cachée tout près, tandis qu'un grand nombre d'hommes entraient dans la ville. La marchandise était du blé, et chaque âne, portant une double charge, emportait en même temps, à l'intérieur des sacs, les trompettes de guerre, dont ceux-ci sonnent pour engager le combat ; les habitants de la ville reçurent au lieu d'une alouette un scorpion, selon le proverbe<sup>39</sup>, et, comme ils se flattaient d'espérances trompeuses pour leur approvisionnement, ils étaient détendus. La nuit les enveloppait déjà, et ils étaient dans l'ignorance ; ils étaient soulevés par de bons espoirs, alors qu'ils étaient devant des maux imminents. Puis cette nuit arriva à son milieu sur ces citoyens qui ne redoutaient rien, lorsque les ennemis prirent chacun sa trompette et sonnèrent l'air de la guerre. Sur les habitants réveillés fondent la frayeur et l'embarras de savoir où se tourner et fuir, tandis que les ennemis arrivent à tire-d'aile aux portes, qui ont leurs clefs et leurs verrous ; ils frappent la terre et appellent les leurs, qui se trouvaient tout à côté, prêts à les assister. Et ainsi, en cette nuit, par cette seule attaque ils s'emparèrent de la place forte : °Alishir s'en

38. Jean III Batatzès (1222-1254), que l'historien désigne constamment par son patronyme de Doukas (voir, par exemple, PACHYMÉRÈS, I, p. 93<sup>1</sup>).

39. La forme la plus usitée du proverbe met en scène, devant le scorpion, un poisson plutôt qu'un volatile : « un scorpion au lieu d'une perche » (ἀντί περκής σκορπίον) est la version la plus commune.

τυχούσης<sup>14</sup> προφάσεως ταύτην, ἀρχαίαν οὖσαν<sup>15</sup> καὶ Φιλαδελφείας προβεβλη-  
 μένην<sup>16</sup>, ὁ Δούκας καὶ βασιλεὺς καὶ ὄπλοις καὶ σιταρκίαις ἐπετείους<sup>17</sup> ὀχύ-  
 ρου καὶ τὸ τῆς<sup>18</sup> Φιλαδελφείας<sup>19</sup> μόρσιμον — τὸ δ' ἦν ἐκ πρώτης κατα-  
 κλυσμῶν καὶ<sup>20</sup> εἰσέπειτα μηδὲν ἀλῶναι, ὡς ἐφημίζετο<sup>21</sup> — πιστὸν ἐντεῦθεν<sup>22</sup>  
 καθίστα. Διὰ τοι ταῦτα καὶ ἐκυδροῦτο τὸ πόλισμα καὶ τῶν<sup>23</sup> ἐπιτιθεμένων 5  
 ἡλόγει Περσῶν. Ἄλλὰ χρόνος τὴν πολιορκίαν ἐμέτρει, καί, τῶν ἰ πολλῶν B 434  
 ὑποκλιθέντων, εἰς μακρὰν ἀντειχον<sup>24</sup> οἱ Τριπολίται · πλὴν καὶ κατ' ὀλίγον  
 τῇ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεία<sup>25</sup> στενοχωρούμενοι, καὶ τῆς ἔξωθεν ἐπικουρίας ἐς  
 τὰ μάλιστα ἐχρηζον<sup>26</sup>. Ἄλλ' ἐπεὶ ἐγγύθεν<sup>27</sup> οὐκ ἦν ἀρωγῆ<sup>28</sup>, ἔγνωσάν τισι  
 νόμοις καὶ ὁμολογίαις<sup>29</sup> ταῖς πρὸς τοὺς Πέρσας τὰ τῆς ἀνάγκης διευθετεῖν · 10  
 ἀμέλει τοι<sup>30</sup> καὶ πρὸς καιρὸν ἐσπένδοντο Πέρσαις καὶ σίτον ἐκεῖθεν<sup>31</sup> ἐλάμ-  
 βανον. Καὶ ὁ συνεθισμὸς τῆς ἐμπορίας μὴ μόνον ἐκείνους ἐξερχομένους  
 ὠνεῖσθαι τὰ ἀναγκαῖα ἐποίει, ἀλλὰ καὶ Πέρσας, εἰσερχομένους ἀνέδην τὴν  
 πόλιν, ἀπεμπολεῖν παρεσκεύαζε. Τοῦτο πολλὰκις πραχθὲν ἔννοιαν εἰσάγει.  
 Πέρσαις ἀλώσεως · καί, προδόταις κοινολογησάμενοι τὰ εἰκότα, ἐν προ- 15  
 θεσίαις πισταῖς τὰ κατὰ τῆς πόλεως ἐξειργάζοντο. Καὶ δὴ σάγμασι πλεί-  
 στοις τὰ τῶν φορτίων ἐπισκευασάμενοι, τὸ μὲν στράτευμα ἔγγιστά που ἐνε-  
 κρυφίαζον, ἅμα δὲ πολλοὶ τὴν πόλιν εἰσήεσαν. Σίτος δ' ἡ ἐμπορία ἦν, καὶ  
 ἕκαστος τῶν κανθῶνων, ζυγάδα φέρων τῶν φορτωμάτων, τὰ κατὰ πόλεμον<sup>32</sup>  
 ἡχεῖα, οἷς ἐκεῖνοι κροτοῦντες τὴν μάχην ἀνάπτουσιν, ἐντὸς συνεπῆγον τῶν 20  
 σάκκων · καὶ ἀντι πιποῦς, τὸ τοῦ λόγου<sup>34</sup>, ἰ σκορπίον οἱ πολῖται δεξάμενοι, B 435  
 ταῖς εὐθηνίαις ἐλπιδοκοπούμενοι<sup>33</sup>, ἐν ἀνέσει ἦσαν. Νῦξ δ' ἤδη περὶ αὐτοὺς  
 ἦν, καὶ ἠγνόουν · καὶ ταῖς ἀγαθαῖς προσδοκίαις ἠώρηντο, ἐν κακοῖς ἀναγ-  
 καίαις ὄντες. Ἐντεῦθεν καὶ νῦξ μὲν ἐκεῖνη ἐμέσου<sup>34</sup> μηδὲν ὑπειδομένοις  
 τοῖς πολίταις, οἱ δ' ἀναλαβόντες ἕκαστος τὰ ἡχεῖα, πολέμου τρόπον ἀνε- 25  
 κυμβάλιζον<sup>35</sup>. Καὶ τοῖς μὲν διυπνισθεῖσιν ἐκπληξίς ἐμπίπτει καὶ ἀπορία τοῦ  
 ποῖ<sup>36</sup> τραπῆναι καὶ ἐκφυγεῖν · οἱ δ' ἐπιστάντες ἀπέρω τάχει<sup>35</sup> ταῖς πύλαις  
 αὐταῖς κλεισί καὶ ὀχεῦσι<sup>37</sup>, τῇ γῆ προσαράττουσι<sup>38</sup> καὶ ἐγγύθεν τοὺς σφετέ-  
 ρους ἐτοίμους ὄντας συμμαχήσοντας προσκαλοῦνται. Καὶ οὕτως αὐτῆς  
 νυκτὸς ἐκ μιᾶς ἐκείνης<sup>39</sup> ὁρμῆς τὸ πόλισμα παρεστήσαντο · ᾧ<sup>40</sup> δὴ καὶ 30

(<sup>34</sup>) Lycophron, 476 : Leutsch, I, p. 29 n° 88 en note ; cf. Leutsch, I, p. 29 n° 88, p. 354 n° 53 ; II, p. 7 n° 43.

(<sup>35</sup>) Fragment adespote : R. Kannicht-B. Snell, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, II, Göttingen 1981, p. 125 n° 429.

14 τῆς ante τυχούσης add. AB edd. 15 ἀρχαίαν οὖσαν in lac. om. AB 16 προβεβλη-  
 μένην : -ον AB 17 ἐπετείους : ἐπ' ἐτείους B ἐπετίους (om. et mg. suppl. altera manus) C 18  
 τὸ τῆς in lac. om. AB 19 Φιλαδελφείας in lac. om. A 20 κατακλυσμῶν καὶ in lac. om.  
 AB 21 ἐφημίζετο : εὐφ- B Poss. 22 ἐντεῦθεν in lac. om. AB 23 καὶ τῶν in lac. om.  
 AB 24 ἀντειχον : -ην A 25 ἐνδεία : -εῖη A 26 ἐχρηζον in lac. om. AB 27 ἐγγύ-  
 θεν om. et mg. suppl. altera manus C 28 ἀρωγῆ : ἀρρωγῆ C 29 νόμοις καὶ ὁμολογίαις :  
 νομί...[σίαις A συνωμοσίαις (συνωμο- B Poss.) B edd. 30 ἀμέλει τοι in lac. om. AB 31  
 ἐκεῖθεν om. et mg. suppl. altera manus C 32 τὸν ante πόλεμον add. B edd. 33 ἐλπιδοκο-  
 πούμενοι : -οῦμενας A 34 ἐμέσου : ἐμέσον A ἐμέσον B (post corr.) edd. 35 ἀνεκυμβά-  
 λιζον : ἀνεκυβά- C 36 ποῖ : πῆ B edd. 37 ὀχεῦσι : οἰχ- A 38 προσαράττουσι corr.  
 Bekk. : -αρράπτουσι A -αρράττουσι BC Poss. 39 ἐκείνης : -οις B edd. 40 ᾧ : ὁ B

servit amplement comme base, et ils firent avec les Karmans des incursions là où on pouvait.

Alors donc cet homme, qui avait échappé aux troupes du grand duc grâce à une fuite ordonnée, entra dans la place forte, et il était totalement dénué de crainte et plein d'arrogance<sup>40</sup>.

## 26. Encore du grand duc et du cas d'Attaleiôtès<sup>41</sup>.

Mais le général qui était le chef suprême, sachant qu'il poursuivait l'insaisissable, revient en arrière et se rend d'une part à la forteresse de Koula, où il laisse pendre un grand nombre d'hommes, après les avoir couverts d'accusations, et d'autre part à la forteresse de Phournoi<sup>42</sup>. Les habitants le reçoivent à bras ouverts, car il n'était pas possible à des gens qui étaient passés du côté des Perses, la veille et l'avant-veille et par nécessité, de s'en tenir encore à leurs accords avec eux, dès lors que les troupes étaient apparues ; ils manifestaient un ardent repentir et déploraient le sort qui les avait contraints à se rallier aux ennemis. Le grand duc oublia apparemment les fautes des autres, mais il était mal disposé envers ceux qui paraissaient dominer le reste. C'est pourquoi il fait décapiter le gardien de la place forte, inflige à d'autres d'autres traitements et condamne à une peine de pendaison un prêtre qui était l'exarque des autres<sup>43</sup> ; mais comme il ne lui arriva pas, alors qu'il était suspendu, de rendre aussi le souffle sur-le-champ nécessairement, l'un de ceux qui étaient préposés à la besogne considéra le fait comme une indication divine et, avec ou sans ordre, il coupe la corde au couteau et soustrait le condamné au danger.

Ensuite le grand duc se rend à Philadelphie et y prélève plusieurs milliers de nomismata d'or, en se comportant envers tous de manière impudente. Ensuite il fait subir le même traitement à Pyrgion et à Éphèse<sup>44</sup> ; pour ceux qui fuyaient la fumée de l'exode, il allumait, selon le proverbe, le feu des épreuves : celui qui donnait énormément finissait par être sauf après de longues tortures. Cela se fit également dans les îles de Chios, Lemnos et Mytilène<sup>45</sup>. Là où l'or tintait, qu'on fût moine, membre de l'ordre sacré ou familier et connaissance de l'empereur, on était éprouvé par de terribles pendaisons ;

40. Une fois clos le récit de la prise de Tripolis, la dernière phrase du chapitre se rattache à la fin du chapitre 23 : battu par Roger de For près d'Aulax, 'Alishir réussit à se réfugier dans la forteresse de Tripolis, d'où il regagna Amorion sa capitale.

41. Cf. MUNTANER, 206-207 : E. B., p. 33-38.

42. Le grand duc Roger de Flor, qui exerçait un commandement suprême et pouvait donner des ordres à toutes les troupes byzantines, se rendit aux forteresses de Koula (Kula), qui est située à environ 25 km au nord-est de Philadelphie, et de Phournoi, qui se trouve sans doute dans la même région, mais dont l'emplacement reste inconnu, malgré la tentative faite par RAMSAY (*Geography*, p. 211) de l'identifier à Magidion, près de Saïttai, à une vingtaine de kilomètres au nord de Koula.

43. Sans doute le prêtre est-il simplement le chef ou le doyen du collège des prêtres de Koula, un protopapas en somme, plutôt qu'un exarque au sens technique, et d'ailleurs polyvalent, du terme (voir, par exemple, LAMPE, *s.v.*, p. 493 ; DARROUZÈS, *Offikia*, index, *s.v.*). Sur les actes de cruauté commis par Roger de Flor, voir une lettre du patriarche Athanase : LAURENT, *Regestes*, n° 1608 (automne 1304).

44. Après être passé une nouvelle fois à Philadelphie, Roger de Flor gagna la vallée du Kaysros, se rendit à Pyrgion, puis à Éphèse, près de l'embouchure du fleuve.

Ἄλισύρας<sup>41</sup> ὀρηθηρίῳ ἐς τὰ μάλιστα χρώμενος<sup>(36)</sup>, τὰς συνάμα Καρμανοῖς ἐκδρομὰς ὅπου παρῆκοι ἐποίουν.

Τότε τοιγαροῦν ἐκεῖνος μὲν, εὐκόσμῳ φυγῇ τῶν ἀμφὶ τὸν μέγαν ἀπαλλάξας δοῦκα<sup>42</sup>, τὸ πόλισμα ὑποδύς, ὄλος ἐν ἀφοβίαις ἦν καὶ ὑπερηφάνει τὸ σύμπαν.

5

κς<sup>43</sup>. Περὶ τοῦ μεγάλου καὶ ἔτι δουκὸς καὶ τῶν περὶ τὸν Ἄτταλειώτην.

Ὁ δὲ τῶν ὄλων ἀφηγούμενος στρατηγός, ἀκίχητα γνοὺς διώκων<sup>(37)</sup>, ὑποστρέψας, προσβάλλει τοῦτο μὲν<sup>44</sup> Κουλαῖ φρουρίῳ, ἔνθα καὶ ἀπαγχορίζει ἐφίησι πλείστους, αἰτίας περιβαλὼν, τοῦτο<sup>45</sup> | δὲ φρουρίῳ τοῖς Φούρνοις. B 436  
Καὶ οἱ μὲν αὐτόν — οὐδὲ γὰρ ἦν χθὲς καὶ πρὸ τρίτης προσχωρήσαντας κατ' 10  
ἀνάγκην Πέρσαις ταῖς πρὸς ἐκείνους<sup>46</sup> ὁμολογίαις καὶ ἔτι ἐμμένειν, φανεισῶν τῶν δυνάμεων — ὑπίαις δέχονται ταῖς χερσὶ<sup>(38)47</sup> καὶ θερμαῖς μεταγνώσεσιν ἐμφανεῖς ἦσαν, τὴν ἀναγκαίαν δυσχεραίνοντες μοῖραν τῆς πρὸς τοὺς ἐχθροὺς προσχωρήσεως · ὁ δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις τῶν δοκεῖν ἀνίει τὰ<sup>48</sup> πταίσματα, τοῖς δὲ δόξασι τῶν λοιπῶν προέχειν βαρέως εἶχεν. "Ὅθεν 15  
καὶ τὸν μὲν φύλακα τοῦ πολισματος ἀφαιρεῖται τῆς κεφαλῆς, ἄλλους δ' ἄλλως τιμωρησάμενος, ποινὴν ἀγχόνης καὶ πρεσβυτέρου τοῦ τῶν λοιπῶν ἐξάρχου καταψηφίζεται · ὡς δ' οὐκ ἦν αἰωρουμένῳ οἱ ἀπερυγεῖν ἀναγκαίως αὐτίκα καὶ τὴν πνοήν, τῶν τις<sup>49</sup> ἐπὶ τούτοις τεταγμένων<sup>50</sup>, θεῖαν ἐνδειξιν ἠγησάμενος τὸ τελούμενον, εἴτε προσταχθὲν εἴτε καὶ μὴ, κοπίδι τέμνει τὸν 20  
βρόχον καὶ τοῦ κινδύνου τὸν κατάδικον ἐξαιρεῖται.

Εἶτα Φιλαδελφεία προσβάλλει καὶ χιλιάδας συχνὰς ἐκεῖθεν ἐκλέγει χρυσίου, ἀδυσώπητον ἐπὶ πᾶσι φέρων τὸ φρόνημα. Εἶτα<sup>51</sup> τὰ ὅμοια δρᾶ Πυργίον καὶ Ἐφεσον, καὶ τὸν τῆς ἀπαναστάσεως φυγοῦσι, τὸ τοῦ λόγου<sup>(39)</sup>, καπνὸν τὸ πῦρ ὑπανῆπτε τῶν πειρασμῶν · καὶ ὁ διδοὺς πλείστα μετὰ πολλὰς 25  
βασάνους μόλις ἐσφάζετο. Ταῦτα κᾶν<sup>52</sup> ταῖς νήσοις Χίῳ καὶ Λήμνῳ καὶ Μιτυλήνῃ ἐπράττοντο. Καὶ | ὅπου ῥοῖζος<sup>53</sup> χρυσίου<sup>54</sup>, κᾶν μοναχὸς ἦν κᾶν B 437  
τάξεως ἱερᾶς κᾶν τῶν ἐπιτηδείων<sup>55</sup> καὶ γνωστῶν βασιλεῖ, δειναῖς αἰώραις

(36) Cf. Polybe, I, 17, 5.

(37) Cf. Homère, *Iliade*, 17, 45.

(38) Cf. Philostrate, *Images*, I, 6 ; Procope, *La guerre des Goths*, 3, 16.

(39) Leutsch, I, p. 314 n° 45 ; II, p. 220 n° 42, p. 684 n° 93 ; Karathanasis, p. 95 n° 195.

41 Ἄλισύρας : Ἄλ- edd. 42 δοῦκα : δοῦκα B Poss. 43 κς' : κς' A 44 τοῦτο μὲν : τῶ τοῦ B edd. 45 τοῦτο : τούτω B 46 ἐκείνους : -οις edd. 47 χερσὶ : -ῖν C 48 ἀνίει τὰ : ἀνιάτα B 48 τις : τῆς A τοῖς B 50 τεταγμένων (-ον B) : ἐπιτετ- edd. 51 Εἶτα : ἐπειτα B edd. 52 κᾶν : κᾶν B Poss. 53 ῥοῖζος in lac. om. AB 54 χρυσίου : -ους A post corr. B 55 ἐπιτηδείων : ἐπιδητῶν AB

45. Roger de Flor embarqua sans doute à Anaia, près d'Éphèse, et rançonna les îles qui se trouvent au large de l'Asie Mineure : Chios, Lemnos et Mytilène. Sur la fin de la campagne de Roger de Flor en Asie Mineure, voir *Chronologie*, III, p. 60-61.

les menaces de mort brandies devant les yeux, avec un billot de boucher et un couteau, faisaient déterrer aussitôt et montrer même ce qui était caché dans les profondeurs de la terre. Celui qui donnait était donc dès lors libéré grâce à la réalité d'un or véritable, mais celui qui n'en possédait pas recevait la mort en punition.

Cela arriva aussi au malheureux Machramès<sup>46</sup> à Mytilène : en effet cet homme, qui était parmi les serviteurs importants de l'empereur et s'honorait de sa familiarité avec lui, avait sa résidence sur le Skamandros. Comme toute cette région, les Perses s'étant emparés auparavant de l'Ida, en était arrivée à être privée de ses habitants, il se glisse lui aussi à l'avance, avec beaucoup d'autres, dans la forteresse d'Asos<sup>47</sup> ; comme naturellement ils avaient besoin d'un chef en de tels moments d'épreuves, c'est à lui, en sa qualité de plus digne de tous, que les gens de l'endroit confient et leurs personnes et la forteresse. Il assume le commandement qu'ils lui donnaient, sans aucune intervention du souverain. Cependant, même dans une semblable position, il ne cessa pas de s'occuper de chacun ; il lutta longtemps et soutint les assiégés du lieu. Comme ceux de l'extérieur se faisaient tuer, que le malheur était finalement sur le point de les menacer et qu'ils ne pouvaient rien faire de noble en restant, ils se mirent à fuir et s'éloignèrent par avance, alors que Mytilène leur tendait les bras de près<sup>48</sup>, à eux comme à beaucoup d'autres ; regardant son intérêt, chacun ignorait le chef et reniait son obéissance volontaire ; comme il ne pouvait rien y opposer et que la foule devint naturellement la maîtresse, il décida de partir lui aussi avec eux, et dès lors la forteresse fut laissée vide.

Mais après plusieurs jours le grand duc aborde dans l'île, et il fallait absolument trouver et inventer des sources de revenus. Avec beaucoup d'autres, cet homme est entraîné lui aussi par la roue, mais tous les autres avaient une seule solution à leurs maux : proposer du bel or. Un autre, parce qu'il avait été auparavant collecteur d'impôts et comme on lui réclamait ses gains, était précisément imposé pour des milliers de nomismata. Mais Machramès fut puni de mort pour l'abandon de la forteresse. S'il voulait racheter sa vie, le paiement s'élevait à cinq mille nomismata d'or, mais la rançon que Machramès put réunir arrivait à une centaine. Comme donc, n'ayant pas d'argent, ils paraissaient tarder à payer, à l'heure même le grand duc ordonne de décapiter le premier, Machramès, sous le regard du second, et aussitôt voilà le billot du boucher et l'épée prête pour le tuer : on lui lie en effet les cheveux avec des

46. Machramès (*PLP*, n° 17544) n'est pas connu par ailleurs.

47. La forteresse d'Asos (Behramkale) se trouve sur le golfe d'Atrammytion, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de cette ville, face à Mytilène. Le mont Ida (Kaz Dağ) s'élève entre le golfe d'Atrammytion au sud et la vallée du Skamandros (Menderes Nehri) au nord. La région était parcourue par l'émir de Karasi.

48. L'île de Mytilène n'est distante du continent que d'une douzaine de kilomètres.



ἠτάζετο, καὶ ὁ μακελλικῶς<sup>56</sup> φιτρῶ καὶ κοπίδι πρὸ ὀφθαλμῶν ἀπειλούμενος θάνατος καὶ τὰ ἐν μυχοῖς γῆς κρυπτόμενα<sup>57</sup> ἐκ τοῦ παρασχεδὸν ἀνῶρυττε<sup>58</sup> καὶ ἐδείκνυ. Ὁ μὲν οὖν διδοὺς ἐντεῦθεν ἤλευθεροῦτο τῇ τοῦ χρυσοῦ ὡς ἀληθῶς ἐτυμότητι, ὁ δὲ μὴ ἔχων πρόστιμον εἶχε τὸν θάνατον.

Ὁ δὲ καὶ τῷ τάλαιπῶρ Μαχράμη κατὰ τὴν Μιτυλήνην γεγόνει · οὗτος 5 γάρ, ἐν τοῖς μάλιστα τῶν βασιλικῶν ὑπηρετῶν ὧν καὶ τῇ οἰκειότητι κλειζόμενος, ἀνὰ τὸν<sup>59</sup> Σκάμανδρον τὰς οἰκῆσεις κατεῖχεν<sup>60</sup>. Ὡς δὲ πᾶσαν τὴν χώραν ἐκεῖ<sup>61</sup>, προκαταλαβόντων τὴν Ἰδὴν Περσῶν, ἐρημοῦσθαι τῶν οἰκητόρων ζυνέβαινε, φθάνει καὶ αὐτὸς σὺν πολλοῖς ἄλλοις τὸ τῆς Ἄσου φρούριον ὑπεισδύνααι · ᾧ δὲ καὶ ὡς ἀξιοτέρῳ<sup>62</sup> οἱ ἐκεῖ τῶν ὄλων<sup>63</sup>, ἐπεὶ καὶ τοῦ ἐξηγουμένου ὡς 10 εἰκὸς ἐν τοιοῦτοις καιροῖς περιστάσεως ἔχρηζον, αὐτούς<sup>64</sup> τε καὶ τὸ<sup>65</sup> φρούριον ἐγχειρίζουσιν. Ὁ δὲ ὑφίσταται τὴν ἡγεμονίαν, διδόντων ἐκείνων, ἀνεπισημάντως<sup>66</sup> ὅσον ἐκ τοῦ κρατοῦντος. Ὅμως καὶ οὕτως ἔχων οὐκ ἐρραθῦμι τῆς ἐφ' ἐκάστῳ προνοίας καὶ ἐφ' ἱκανὸν ἀμφεπονεῖτο καὶ συνεῖχε τοὺς τῆδε 15 πυργηρομένους. Ἐπεὶ δέ, δηομένων τῶν ἐξωτέρῳ<sup>67</sup>, τέλος αὐτοὺς ἐμελλε περιστῆναι τὰ χαλεπά, τὸ δρᾶσαι τι γενναῖον οὐκ ἔχοντες, εἰ προσμένοιεν<sup>68</sup>, πρὸς φυγὴν ὄρμων καὶ προαπανίσταντο, ἀγκάλας<sup>69</sup> σφίσιν ὡς καὶ πολλοῖς ἐτέ- B 438 ροις ἐξ ἐγγίονος προτεινούσης<sup>70</sup> τῆς Μιτυλήνης, καί, τὸ καθ' αὐτὸν<sup>71</sup> σκοπῶν, ἕκαστος ἠλόγει τοῦ ἄγοντος καὶ τῆς ἐκουσίῳ ἀνεῖτο ὑποταγῆς · ἐφ' οἷς μηδὲν ἔχων ἀντιπράττειν, τοῦ πλήθους ὡς εἰκὸς δυναστεύσαντος, συναπαίρειν ἔγνω 20 κάκεῖνος, καὶ κενὸν ἐντεῦθεν τὸ φρούριον καταλέλειπτο.

Ἄλλὰ μεθ' ἡμέρας ὁ μέγας δούξ προσίσχει τῇ νήσῳ, καὶ ἔδει πάντως αἰτίας τῶν πορισμῶν τὰς μὲν εὐρίσκεσθαι, τὰς δὲ πλάττεσθαι. Καὶ δὴ<sup>72</sup> σὺν ἄλλοις πολλοῖς καὶ οὗτος<sup>73</sup> τῷ τροχῷ συλλαμβάνεται · οἱ δὲ ἄλλοι<sup>74</sup> πάντες μίαν τὴν τοῦ κακοῦ λύσιν, εἰ προτεινοῖεν ἄβρον τὸ χρυσίον. Καὶ τις δὲ 25 ἄλλος, ὡς<sup>75</sup> προενηρηγκῶς<sup>76</sup> δημόσια, ἀπηρεῖτο<sup>77</sup> τὰ παρ' ἐκείνῳ<sup>78</sup> κέρδη, ἐν χιλιάσι καὶ μάλιστα εἰσεπράττετο<sup>79</sup>. Τῷ δὲ προσετιμᾶτο<sup>80</sup> θανάτου<sup>81</sup> διὰ τὴν τοῦ φρουρίου κατάλειψιν<sup>82</sup>. Εἰ δ' ὄνεισθαι βούλοιο τὴν ζωὴν, εἰς χρυσίου χιλιοστύας<sup>83</sup> πέντε ἢ ἑκτισις ἴστατο, κατηντήκει δὲ καὶ<sup>84</sup> ἢ<sup>85</sup> ποιῆ μέχρι καὶ ἑκατοστύος<sup>86</sup> μιᾶς τῷ Μαχράμη. Ὡς γοῦν βραδεῖς ἐφαίνοντο, μὴ<sup>87</sup> ἔχοντες, 30 περὶ τὴν ἀπόδοσιν, αὐτῆς ὥρας προστάσσει ἐπ' ὄψει θατέρου κατατομῆσθαι θάτερον τὸν Μαχράμη, καὶ ὁ μακελλικὸς<sup>88</sup> φιτρὸς παρευθὺς καὶ τὸ ξίφος

56 μακελλικῶς: -ελικῶ AC 57 κρυπτόμενα: -όμινα B 58 ἀνῶρυττε: -ρηττε A 59 τὸν corr. Bekk.: τὴν ABC Poss. 60 τὰς οἰκῆσεις κατεῖχεν (εἶχεν AB) ἀνὰ τὸν Σκάμανδρον transp. AB edd. 61 ἐκεῖ χώραν transp. AB edd. 62 ἀξιοτέρῳ: -οτέρῳ C 63 ὄλων: ἄλλων AB 64 αὐτούς: αὐτοῦ AB αὐτούς edd. 65 τὸ om. C 66 ἀνεπισημάντως: -σημάντως A -σήμαντος B 67 ἐξωτέρῳ: -ων B edd. 68 προσμένοιεν: -ειεν B Poss. 69 ἀγκάλας: ἀγγά- B 70 προτεινούσης: προτιν- A 71 αὐτὸν: -οῦ B 72 Καὶ δὴ om. AB edd. 73 πολλοῖς καὶ οὗτος: δὲ καὶ ὁ Μαχράμη ἅμα AB 74 οἱ δὲ ἄλλοι — ἄλλος: οἷς δύο φέρει μὲν αἱ αἰτίαι, μίαν δ' εἶχον τὴν λύσιν, εἰ δίδοιεν χρήματα · ὁ (οἱ A) μὲν γὰρ AB 75 ὡς: ὅς edd. 76 προενηρηγκῶς: προενερ- BC 77 ἀπηρεῖτο om. AB edd. 78 παρ' ἐκείνῳ: ἐξ ἐκείνων AB edd. 79 εἰσεπράττετο: ἐξεπρ- AB 80 προσετιμᾶτο corr. Bekk.: προετιμᾶτο (προαιτ- A) ABC Poss. 81 θανάτου: -ω B 82 κατάλειψιν: ἀπόλ- AB 83 χιλιοστύας: -στείας A 84 καὶ om. C 85 ἢ om. AB edd. 86 ἑκατοστύος: -ας B Poss. 87 ante μὴ add. ἢ A οἱ B edd. 88 μακελλικὸς: -ελικὸς AC

lanières, on l'étend ensuite sur le billot, on le serre avec force, au point que les vertèbres du cou furent démisées de leur articulation naturelle, et c'est dans ces conditions misérables qu'il a la tête tranchée. Pour l'autre qui regardait, ce qui se passait c'était une Gorgone qui pétrifiait le malheureux<sup>49</sup> ; il pleure amèrement, implore les Génois et conserve la vie grâce à mille nomismata qu'il obtient de ceux-ci.

Mais peu avant que cela arrive, le grand duc ménage aux habitants de Magnésie l'honneur du Cyclope, de sorte qu'il leur ferait subir le même sort, même s'il en remettait l'exécution<sup>50</sup> : il leur faisait davantage confiance qu'aux autres et avait, pour cette raison, mis là en dépôt chevaux et argent, qu'il avait ramassés avec une telle brutalité, mais il est mis auparavant en échec par la prévoyance des habitants. Craignant en effet de subir fatalement eux aussi ce qui arrivait aux autres, surtout qu'ils avaient tout souffert et appris au préalable, comme pour y avoir goûté, ils songent à faire dissidence. Il leur était facile de l'imaginer, car auparavant ils étaient autonomes et s'administraient, en se fiant à la place forte, et ils voyaient une aubaine non seulement dans ces trésors et chevaux, mais aussi dans la foule combattante qui était entrée avec une bonne partie des Alains et de pleines réserves de blé, qu'ils supposaient pouvoir suffire pour un an. C'était aussi l'avis d'Attaleiôtès, qui craignait fort pour lui-même. Après avoir donné les uns aux autres et reçu les uns des autres des garanties, ils font d'une partie des Italiens qui étaient à l'intérieur les victimes du glaive et enferment les autres avec sûreté. Ils s'encourageaient de leur mieux, dans la pensée qu'ils mourraient certainement, s'ils cédaient, car il n'y avait pas autre chose à espérer, s'ils tombaient dans les mains du grand duc. Après avoir assuré la sécurité des portes, ils firent ouvertement dissidence.

Comme donc leur attitude était devenue notoire et que, lui qui était Italien, si cruel et hautain, il ne pouvait digérer la moquerie, il jugea le reste secondaire et prit ses troupes, et il arrive là, disposant de tout le contingent italien allié, amenant en outre un bon contingent de Romains et, de plus, contraignant des Alains au combat. Il attaqua donc chaque jour et faisait le siège, plaçant des machines et préparant des hélépoles, et il éprouvait la muraille de toutes parts avec un zèle ardent, car il était exacerbé de se faire injurier de l'intérieur, publiquement et en face. Les gens de l'intérieur n'étaient pas non plus inactifs, mais tout d'abord ils s'assurèrent par avance l'usage de l'eau, qui était nécessaire, grâce à des murs fortifiés jusqu'à Ta Makaros<sup>51</sup>,

49. La Gorgone désigne Méduse, qui est, parmi les trois sœurs, la Gorgone par excellence. Elle avait un regard si perçant que quiconque la regardait était pétrifié, au sens physique du terme.

50. Pour récompenser Ulysse de lui avoir procuré un vin merveilleux, le Cyclope Polyphème lui promit de ne le manger qu'en dernier : cet ajournement du malheur, c'est le « don du Cyclope ». Telle était l'intention de Roger de Flor, qui avait été reçu avec honneur par Attaleiôtès lors de son précédent passage (XI, 24).

51. Ce hameau de Ta Makaros, un toponyme formé sur le même modèle que Ta Pachômiou cité dans le livre VI (PACHYMÉRÈS, II, p. 617<sup>10</sup>, 667<sup>14</sup>), n'est pas mentionné ailleurs.

ἔτοιμον εἰς ἀναίρεσιν · τὰς γὰρ τῆς κεφαλῆς τρίχας ἰμάσι δεθείς, εἶτα δ<sup>89</sup>  
 ἔκταθεις ἐπὶ τοῦ φιτροῦ καὶ καρτερῶς πιεσθείς, ὥστε καὶ τοὺς σπονδύλους  
 τοῦ τραχήλου ἐκλίθηναι τῆς φυσικῆς<sup>90</sup> ἄρμογῆς<sup>91</sup>, οὕτως ἀθλίως καὶ τὴν B 439  
 τομὴν δέχεται. Καὶ τὸ συμβὰν θατέρῳ θεασαμένῳ Γοργῶ τις ἦν ἀπολιθοῦσα<sup>92</sup>  
 τὸν δεῖλαιον<sup>(40)</sup>, καὶ πικρὸν κλαίει<sup>93</sup> καὶ ποτνιαῖται πρὸς Γεννοῦίτας καὶ τὴν 5  
 ζῶνι χιλιοστῷ χρυσίνων παρ' ἐκείνων περιποιεῖται.

Ἄλλὰ μικρὸν ἢ ταῦτα γενέσθαι πρότερον, Μαγνησιώταις ἐκείνος τιμὴν  
 ταμειῶν Κυκλώπειον<sup>(41)</sup>, ὡς καὶ αὐτοὺς τὰ ὅμοια δράσων, κἂν<sup>94</sup> ὑπερημέρει  
 τὴν ἔκτισιν, τοῦ πιστεῦναι ἐκείνοισι πλέον τῶν ἄλλων καὶ παρὰ τοῦτο ἀποτε-  
 ταμειῦσθαι καὶ ἵππους τῆδε καὶ χρήματα, ἃ δὴ καὶ<sup>95</sup> ἐκ τόσης ἀλαστορίας 10  
 συνέλεγε, φθάνει σφαλῆναι προνοία τῶν οἰκητόρων. Τὰ γὰρ τοῖς ἄλλοις  
 συμβαίνοντα καὶ αὐτοὶ κατὰ τὸ ἀναγκαῖον δείσαντες, καὶ μάλιστα προπα-  
 θόντες καὶ ὡς ἐκ<sup>96</sup> γεύματος<sup>97</sup> τὸ πᾶν προμαθόντες, πρὸς ἀποστασίαν<sup>98</sup>  
 ἀφορῶσι. Τὸ δ' ἦν εὐχερὲς ἐννοῆσαι σφίσι, ἐκ τοῦ καὶ τὸ<sup>99</sup> πρὶν καθ'  
 αὐτοὺς εἶναι καὶ διοικεῖσθαι, πιστεῦοντας τῷ πολισίματι, ἔρμαιον<sup>(42)</sup> δ<sup>21</sup> εἶναι 15  
 τούτοις οὐ θησαυροὺς καὶ μόνον ἐκείνους καὶ ἵππους, ἀλλὰ καὶ πλῆθος μάχι-  
 μον εἰσελθὸν καὶ μοῖραν οὐκ ὀλίγην τῶν Ἄλανῶν καὶ σιτῶνας πλήρεις, οὓς  
 ἐπι<sup>2</sup> χρόνον ἀρκέσοντας ὑπελάμβανον. Ταῦτα καὶ τῷ Ἀτταλειώτῃ συνέδοξε,  
 περὶ ἑαυτῶν τὰ μάλιστα δεδοικότες<sup>3</sup>. Καὶ πιστεῖς δόντες<sup>4</sup> τε<sup>5</sup> καὶ λαβόντες | B 440  
 ἀλλήλοισι καὶ παρ' ἀλλήλων, τοὺς ἐντὸς Ἰταλοὺς τοὺς μὲν ἔργον μαχαίρας 20  
 ποιοῦσι, τοὺς δὲ καὶ ἀσφαλῶς καθειργνύσιν. Ἐαυτοὺς δὲ ὡς ἐνῆν<sup>6</sup> μάλιστα  
 συγκροτήσαντες, ὡς θανουμένους πάντως, εἰ καθυφεῖεν — οὐ γὰρ ἦν ἐλπί-  
 ζειν ἄλλο, εἰ ὑπὸ χεῖρας τῷ μεγάλῳ δουκὶ γένοιτο<sup>7</sup> —, τὰς πύλας ἐν  
 ἀσφαλεῖ θέμενοι, δῆλοι ἦσαν ἀποστατοῦντες.

Ὡς γοῦν ἀνάπυστα<sup>8</sup> γέγονει τὰ κείνων καὶ οὐκ ἦν καταπέσαι τὴν χλεῦν, 25  
 Ἰταλὸν ὄντα<sup>9</sup> καὶ οὕτως ἀπηνῆ καὶ φρονηματίαν<sup>10</sup>, τᾶλλα θέμενος ἐν δευ-  
 τέρῳ, παραλαβὼν τὰς δυνάμεις, ἐκείσε γίνεται, χρώμενος μὲν καὶ παντὶ τῷ  
 Ἰταλικῷ συμμαχοῦντι, οὐκ ὀλίγον δὲ συνεπαγόμενος καὶ Ῥωμαϊκόν, ἔτι δὲ  
 καὶ Ἄλανοὺς ἐπὶ τὴν μάχην προσβιαζόμενος<sup>11</sup>. Ἐκάστης οὖν προσβάλλων,  
 ἐπολιόρκει, μηχανήματα ἐφιστὰς καὶ ἐλεπόλεις προσετοιμάζων, καὶ πολ- 30  
 λαχόθεν θερμαῖς τισι προθυμίαις — ἐξωτρύνετο γὰρ<sup>12</sup> καὶ προφανῶς<sup>13</sup> λοι-  
 δορούμενος ἔνδοθεν κατὰ πρόσωπον — ἀπεπειρᾶτο τοῦ τείχους. Οὐ μὴν δὲ  
 καὶ οἱ ἐντὸς κατημέλουν, ἀλλὰ πρῶτον μὲν τὴν τοῦ ὕδατος χρῆσιν, ἀναγ-

(40) Cf. Apollodore, *Bibliothèque*, 2, 4, 2 s. : Bekker, p. 44.

(41) Cf. Homère, *Odyssée*, 9, 369-370 ; Leutsch, II, p. 491 n° 20a.

(42) Cf. Platon, *Banquet*, 217 a ; Procope de Gaza, *Lettres et discours* : Garzya-Loenertz, n° 43<sup>2</sup> ; Leutsch, II, p. 420 n° 94.

89 δ' : δὲ C 90 φυσικῆς : φυσ- A 91 ἄρμογῆς : ἄρμοσης A ἁρμονίας B 92 ἀπο-  
 λιθοῦσα : ἀπολιθ- B edd. 93 κλαίει : κλάει AB 94 κἂν : καὶ C 95 καὶ om. AB edd.  
 96 ἐκ om. B edd. 97 γεύματος : δεύμ- C 98 ἀποστασίαν : ἀπιστίαν B 99 καὶ τὸ  
 om. B edd. 1 δ' om. B edd. 2 ἐπὶ : ὑπὲρ B 3 δεδοικότει : δεδιότι AB edd. 4 δόν-  
 τεσ : διδόν- B edd. 5 τε om. C 6 ὡς ἐνῆν : τὰ AB edd. 7 γένοιτο : ἐγέ- A 8  
 ἀνάπυστα : -πιστα A 9 ὄντα Ἰταλὸν transp. B edd. 10 φρονηματίαν : φονη- B φορη-  
 Poss. 11 προσβιαζόμενος : προβιαζό- B 12 γὰρ om. C 13 προφανῶς : -ὼν B

car ainsi s'appelait l'endroit ; ensuite, comme les assiégeants avaient déterrés les conduits souterrains de la montagne qui amenaient l'eau de loin, de manière à dériver les ruisseaux, ils montèrent une forte expédition pour faire obstacle et assurer de leur mieux l'arrivée de l'eau. Ils placèrent sur les tours des machines à lancer des pierres et des traits, et avec fermeté ils se défendaient et résistaient. Pour finir, sommés de rendre l'argent, non seulement ils ne le donnèrent pas, mais ils lancèrent des injures et de cruelles railleries.

C'est pourquoi le siège traînait en longueur, tandis qu'on négligeait le reste, comme si l'n'y avait plus personne pour étendre le bras sur les gens<sup>52</sup>. De nouveau, les Perses envahissaient librement les régions dévastées, par embuscades et en escadrons, pour recueillir éventuellement ce qui était resté. Personne ne restait donc dans la campagne, mais un petit nombre de gens étaient confinés dans les villes, et ceux-là par inertie, tandis que la plupart adoptaient une conduite plus sage : les uns gagnaient les îles, les autres la rive opposée<sup>53</sup>, et ils regardaient de loin leurs biens, n'osant même pas s'en approcher, fût-ce un moment. Ceux qui l'osaient, à cause de leur indigence pressante, expérimentaient aussitôt les pires traitements et, en tombant eux-mêmes, ils rendaient les autres prudents pour leur vie : ce n'est pas en effet comme des ennemis, mais comme les voleurs de ce qu'ils avaient eux-mêmes acquis par l'épée, que les Perses les punissaient, s'ils tombaient entre leurs mains, et qu'ils les égorgeaient sans pitié.

## 27. De Jean Choïroboskos, appelé aussi Matzoukatos.

Là-dessus un jeune homme de race bulgare, Jean, qu'on nommait Choïroboskos<sup>54</sup>, à cause de son métier ancien je pense, et qui s'était occupé de guerres en Mysie comme il l'assurait, apprend ce qui se passe en Orient : les Perses avancent sans ordre de bataille et par embuscades, et ils courent, sans rencontrer aucun obstacle, les régions désertées ; il prend courage et, après s'être adjoint des hommes au nombre de trois cents, des archers et des hommes armés de masses pour la plupart, il voulut d'abord, une fois arrivé au bord de la mer, traverser, à un moment où l'empereur Michel résidait encore en Orient<sup>55</sup> ; mais la chose fut rapportée, et les autorités, qui l'apprirent, s'avisent d'éviter qu'une foule de paysans inaptes à la guerre ne périsse ; c'est pourquoi Jean est arrêté et livré à la prison ; il souffre

52. En d'autres termes, Roger de Flor concentra ses forces contre une place amie, au lieu de protéger la population contre l'ennemi.

53. La rive opposée est la rive européenne de la Propontide, que gagnent les habitants de l'Hellespont et de la Bithynie.

54. On ne connaît pas par ailleurs ce Bulgare nommé Jean Choïroboskos (« le porcher ») ; voir *PLP*, n° 30876. C'est seulement dans le titre qu'il est appelé aussi Matzoukatos, un patronyme qui n'est pas inconnu (*PLP*, n° 17276-17279). Cette donnée pose à nouveau le problème de l'authenticité des titres de chapitres ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 173-174. Le mot Mysie indique dans l'Histoire deux régions différentes : la Mysie d'Europe et la Bulgarie, comme c'est le cas ici, et la Mysie d'Asie est la portion occidentale de l'Hellespont.

55. Cette donnée permet de dater la première tentative que fit Jean Choïroboskos pour passer en Asie : Michel IX resta en effet en Orient du printemps 1302 à janvier 1304. Comme l'expression

καίαν οὖσαν, ὄχυροῖς τειχίοις μέχρι καὶ ἰ ἐς Τὰ Μάκαρος, οὕτω πως λεγο- B 441  
 μένου τοῦ τόπου, φθάσαντες ἐκρατύναντο · ἔπειτα τὰς κατ' ὄρος ὑπονόμους  
 μακρόθεν ὑδραγωγοὺς τῶν ἔξωθεν ἀνορυζάντων, ὥστε μετοχετεύειν τοὺς  
 ῥύακας, ἐκεῖνοι, παμπληθεὶ στρατεύσαντες, διεκώλουν καί, ὡς οἶόν τ'  
 αὐτοῖς, τὴν ὄχετηγίαν<sup>14</sup> κατησφαλίζοντο. Ἐπὶ τῶν<sup>15</sup> πύργων δὲ πετροβόλα 5  
 καὶ ἰοβόλα στήσαντες μηχανήματα, καρτερῶς ἡμύνοντο<sup>16</sup> καὶ<sup>17</sup> ἀντεῖχον.  
 Τέλος τὰ χρήματα<sup>18</sup> ἀπαιτούμενοι, οἱ δὲ μὴ ὄτι γ' ἐδίδουν, ἀλλὰ καὶ προσε-  
 λοιδοροῦντο καὶ πικρῶς<sup>19</sup> ἐχλεύαζον.

Διὰ ταῦτα καὶ χρόνος μὲν<sup>20</sup> τῇ πολιορκίᾳ ἐτρίβετο, ἡμελοῦντο δὲ τᾶλλα,  
 ὡς μὴδ' ἂν ἦσαν οἱ χεῖρα<sup>21</sup> σφῶν ὑπερέζοντες<sup>22</sup>. Καὶ οἱ Πέρσαι πάλιν κατὰ 10  
 λόχους καὶ οὐλαμοὺς ἀνέδην τοῖς ἐρημωθεῖσιν ἐπήεσαν, ἦν τί που τῶν ὑπο-  
 λελειμμένων ὄναιτο. Οὐδεὶς οὖν ἐν χώραις ὑπελείπετο, ἀλλ' ὀλίγοι μὲν  
 ταῖς πόλεσι παρεβύοντο, καὶ οὗτοι ἐκ τοῦ παρεϊκοντος, οἱ πλείους δέ,  
 σοφώτερόν τι ποιοῦντες, οἱ μὲν εἰς νήσους, οἱ δ' ἐς<sup>23</sup> ἀντιπέραιαν<sup>24</sup> ὄρων,  
 καὶ τὰ αὐτῶν<sup>25</sup> μακρόθεν ἐώρων, καὶ<sup>26</sup> προσπελάζειν<sup>27</sup> οὐ τολμῶντες οὐδ' ἐς 15  
 βραχύ. Οἱ δὲ τολμῶντες διὰ τὴν ἀνάγκην τῆς ἀπορίας αὐτόθεν πάσχοντες  
 τὰ δεινὰ κατεμάνθανον καὶ προμηθεῖς τοῦ ζῆν ἐποίουν τοὺς ἰ ἄλλους, αὐτοὶ B 442  
 πίπτοντες · οὐ γὰρ ὡς πολεμίους σφᾶς οἱ Πέρσαι, ἀλλ' ὡς κλῶπας ὧν αὐτοὶ  
 διὰ σπάθης ἐκτῆσαντο, ἀνὰ χεῖρας πεσόντας, ἐτιμωροῦντο καὶ ἀνηλεῶς  
 ἔσφαττον. 20

κζ'<sup>28</sup>. Περί Ἰωάννου τοῦ Χοιροβοσκοῦ τοῦ καὶ Ματζουκάτου λεγομένου.

Ἐν τούτῳ καὶ τις νεανίας, τὸ γένος Βούλγαρος, Χοιροβοσκὸς  
 τοῦπικλῆν ἐκ τοῦ<sup>29</sup> ἐπιτηδεύματος οἶμαι τοῦ πάλαι, Ἰωάννης, πολέμοις  
 τισὶν ἐνδιατρίψας κατὰ Μυσίαν, ὡς ἰσχυρίζετο, ἀκούων τὰ κατ'<sup>30</sup> ἀνα-  
 τολὴν δρώμενα καὶ ὡς ἀσυντάκτως οἱ Πέρσαι<sup>31</sup> χωροῦντες καὶ κατὰ 25  
 λόχους ἐρημωθείσας τὰς χώρας, μηδενὸς κωλύοντος<sup>32</sup>, κατατρέχουσιν,  
 ἀναλαμβάνει θάρρος καί, εἰς τριακοσίους τῷ ποσῷ προσεταιρισάμενος,  
 τοξοφόρους καὶ κορυνήτας τοὺς πλείστους, τὸ μὲν πρῶτον, πρὸς τῇ  
 θαλάσῃ γενόμενος, ἠβούλετο διαπεραιοῦσθαι, ἔτι κατ' ἀνατολὴν τοῦ  
 βασιλεῶς διάγοντος Μιχαήλ · ἐπεὶ δέ, ἀνενεχθὲν τοῦτο, ἔννοιό τις ἐμπί- 30  
 πτει τοῖς ἐπ' ἐξουσίας<sup>33</sup> ἀκούσασι, μὴ λαὸς ἀγροϊκὸς τε καὶ ἀπόλεμος  
 παραπόληται, καὶ διὰ ταῦτα κατασχεθεὶς ἐκεῖνος φυλακῇ δίδοται καί,

14 ὄχετηγίαν : -τιγίαν A 15 τῶν : τὸν A 16 ἡμύνοντο : -ναντο B edd. 17 καὶ  
 iter. B 18 χρήματα : χρήματ' C 19 πικρῶς : -ὸς A 20 μὲν om. C 21 χεῖρα :  
 -ες B 22 ὑπερέζοντες : -ὸς B 23 ἐς : εἰς B edd. 24 ἀντιπέραιαν : -περαιάν AB  
 edd. 25 αὐτῶν : σι ante lac. A in lac. om. B αὐτῶν edd. 26 καὶ om. AB edd. 27  
 προσπελάζειν : -εις A 28 κζ' : κη' A 29 ἐκ τοῦ : αὐτοῦ B Poss. ἀπὸ τοῦ Bekk. 30  
 κατ' : κατὰ C 31 οἱ Πέρσαι : ὑπέρσαι A 32 κωλύοντος : -λύτος B 33 ἐξουσίας :  
 -αις B edd.

l'emprisonnement pendant neuf mois, s'échappe ensuite de là et trouve refuge dans l'église<sup>56</sup>. Ensuite, grâce à une nouvelle opportunité, il s'attache à ces projets antérieurs, quitte l'église en cachette, réunit aussitôt un ramassis de gens et traverse avec eux, au plus vite et sans plan : de fait ils ne pouvaient rester en repos, ces gens déjà malmenés depuis longtemps et qui préféreraient de deux choses l'une : ou vivre sur leurs terres ou tomber glorieusement.

Devenus ainsi une armée complète avec Choïroboskos comme général, ils tentèrent de s'emparer de l'ennemi. Tout d'abord ils tombèrent très nombreux sur un petit nombre et ils firent un exploit ; mais leur action était vraiment une ironie du sort, et le destin se riait d'eux : ils subissaient le sort du nageur, qui ne possède pas en vérité la garantie de revenir indemne. Comme en effet une foule de Perses cernait Kenchréai<sup>57</sup> et que les gens de l'endroit, venus en grand nombre de la région du Skamandros pour s'y confiner par nécessité, étaient en danger et avaient besoin d'un secours extérieur, dès qu'ils l'apprirent ils se rassemblèrent pour s'y rendre eux aussi. Ils firent irruption tout à coup à l'improviste, parurent être un bon nombre et l'emportèrent sur les ennemis, qui prirent la fuite. Et alors ils procurèrent naturellement un répit aux assiégés ; mais plus tard les Perses, rassemblés en plus grand nombre, se portèrent d'un seul élan contre eux ; en cavaliers qui tombent sur des fantassins avec un élan violent, ils vainquent en force et, après avoir encerclé Choïroboskos, ils le tuent, sans dépendant le faire au moment où ils l'encerclèrent ; mais, alors qu'il implorait les occupants de la forteresse pour sa propre rançon — l'ennemi avait fixé en effet la rançon à cinq cents nomismata, en échange desquels il promettait de le libérer —, et que ceux-ci ne réagissaient pas, Choïroboskos s'entretint avec ceux de l'intérieur dans la langue des Bulgares, dans la pensée que certains le comprendraient : il se méfiait en effet de la langue grecque, car beaucoup parmi les assiégeants semblaient la comprendre. Il disait qu'il combattrait contre les Perses, s'ils le délivraient. Aussitôt donc certains comprirent et l'annoncèrent aux Perses ; il est convaincu de nuire aux Perses, qui, craignant pour eux-mêmes, s'ils libéraient un ennemi implacable, considérèrent comme rien cette rançon et ce gain, et ils le tuent. Mais il y a une autre rumeur, plus digne de foi que celle-là : il fut alors retenu prisonnier parmi les ennemis, mais plus tard il s'échappa de là et revint en Occident pour rejoindre l'empereur Michel et recevoir chez les Bulgares la dignité de sébaste ; comme les attaques des Romains contre les Turcs et les Almogavares demeuraient vaines, il reçut lui-même de l'empereur la permission de rassembler environ mille hommes, puis, fantassin avec des fantassins, il attaqua les Perses et les mit à mal aux environs

56. Les neuf mois sont à placer en 1303 ou, plus probablement, sur les années 1303 et 1304. C'est sans doute l'église Sainte-Sophie qu'entend indiquer l'historien comme lieu de refuge.

57. La forteresse de Kenchréai est déjà mentionnée dans le livre VI (PACHYMÉRÈS, II, p. 613<sup>6-8</sup>), comme lieu de détention pour l'antiunioniste Manuel Rhaoul. Elle se trouve sur le cours inférieur du Skamandros (Menderes Nehri), sur la rive droite et à une vingtaine de kilomètres de l'embouchure du fleuve.

μήνας ἑννέα τῇ ἐγκλείσει προσταλαιπωρήσας, ἔπειτ' ἐκεῖθεν ἀποδράς, τῇ ἐκκλησίᾳ προσφεύγει · ἐντεῦθεν αὖθις ἐνευκαιρήσας τῶν προτέρων ἐκείνων διανοιῶν γίνεται καί, τῆς ἐκκλησίας κρύβδην ἀποχωρήσας, ζύγκλυδα λαὸν ἐκ τοῦ παραυτίκα συναθροίζει καὶ τὴν ταχίστην συνάμα σφίσιν ἀνεπινοήτως διαπειραιοῦται · οὐδὲ γὰρ ἦν ἡρεμεῖν κάκεινους, κακουμέ- B 443  
νους ἤδη τῷ χρόνῳ καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ ζῆν ἐπὶ τῶν σφετέρων ἢ εὐκλεῶς πεσεῖν, ἀγαπῶντας.

Καὶ οὕτως στρατὸς ὅλος γενόμενος ὑπὸ τῷ Χοιροβοσκῷ στρατηγοῦντι, πεῖράν τιν'<sup>34</sup> ἀρπάζειν τῶν ἐχθρῶν ἐπειρῶντο. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα, ὀλίγοις πλείστοι<sup>35</sup> παρεμπίπτοντες<sup>36</sup>, ἠνδραγάθουν · ἦν δὲ ἄρα εἰρωνεῖα σφίσι 10  
τύχης<sup>37</sup> τὰ δρώμενα, καὶ ἐπεγέλα τούτοις τὸ μόρσιμον, τὸ τοῦ κολυμβητοῦ πάσχουσιν<sup>38</sup>, ᾧ δῆτα ὁ νόστος οὐκ ἔχει τὰ τῆς σωτηρίας ἐχέγγυα. Ὡς γὰρ Κεγχεραῖς πλῆθος Περσῶν περιίστατο καὶ οἱ ἐκείσε, πολλοὶ τινες ὄντες ἐκ τῶν κατὰ Σκάμανδρον χωρῶν διὰ τὴν ἀνάγκην παραβυσθέντες, ἐν κινδύνοις ἦσαν καὶ βοηθείας ἐτέρωθεν<sup>39</sup> ἔχρηζον<sup>40</sup>, ἅμα τῷ μαθεῖν καὶ αὐτοὶ συνταξά- 15  
μενοι ἐκεῖ γίνονται · καὶ ἀνωίστως<sup>41</sup> ἐπεισπεσόντες<sup>42</sup> ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἔδοξάν τινες εἶναι καὶ ὑπερέσχον τραπέντων τῶν πολεμίων. Καὶ τότε μὲν ὡς εἰκὸς ἀνακαυχᾶς τοῖς πολιορκουμένοις ἐδίδουν · ὕστερον δέ, συναχθέντες πλείους<sup>43</sup>, οἱ Πέρσαι ἐνὸς κατὰ τούτων ὁρμήματος γίνονται καί, ἰππεῖς πεζοῖς μεθ' ὁρμῆς σφοδρᾶς<sup>44</sup> ἐμπίπτοντες, κατὰ κράτος νικῶσι καὶ τὸν Χοι- 20  
ροβοσκὸν περισχόντες κτείνουσι, πλὴν οὐχ ἅμα τῷ περισχεῖν<sup>45</sup>, ἀλλ' ἐπεὶ περὶ τῆς ἑαυτοῦ τιμῆς τοὺς ἐν τῷ φρουρίῳ προσελιπάρει — ἔστησαν γὰρ τὴν τιμὴν εἰς νομίσματα πεντακόσια, ὧν λυτροῦν ὑπισχνοῦντο —, οἱ δὲ κατημέλουν, ἐκεῖνος Βουλγάρων ἢ γλώσση, ὡς τινων ζυνησόντων — τὴν γὰρ B 444  
Ἑλλάδα καὶ καχυπάπτειν, ὡς πολλῶν ζυνιέναι δοκούντων τῶν ἔξω —, 25  
τοῖς<sup>46</sup> ἐντὸς διελέγετο. Οἱ λόγοι<sup>47</sup> δ' ἦσαν ὡς ἰσχυρισομένου<sup>48</sup> κατὰ Περσῶν, εἰ λύσαιντο. Αὐτίκα γοῦν τινων<sup>49</sup> ζυνιέντων καὶ Πέρσαις ἀγγελιάντων, φωρᾶται κακουργῶν Πέρσας, οἱ, τὸ καθ' αὐτοὺς δεῖσαντες, εἰ ἐχθρὸν ἀπαραίτητον λύσαιντο, τιμὴν ἐκείνην καὶ κέρδος<sup>50</sup> ὡς οὐδὲν λογισάμενοι, κτείνουσι. Ἄλλος δ'<sup>51</sup> ἔστι λόγος, τούτου πιστότερος, ὡς πεφύλακτο μὲν τότε 30  
συνῶν τοῖς ἐχθροῖς, ὕστερον δ' ἀποδράς ἐκεῖθεν, πρὸς δύσιν κάτεισι<sup>52</sup> καί, τῷ βασιλεῖ<sup>53</sup> Μιχαῆλ προσελθὼν, τιμὴν λαβὼν ἐπὶ Βουλγάρους τῆς<sup>54</sup> σεβαστότητος, ἐπεὶ ἀνόνητα ἦσαν<sup>55</sup> ὄσα κατὰ Τούρκων καὶ Ἀμογαβάρων Ῥωμαῖοι<sup>56</sup> ὄρμων ποιεῖν, ἐκχώρησιν αὐτὸς λαβὼν παρὰ βασιλέως, περὶ που δῆ<sup>57</sup> καὶ χιλίους<sup>58</sup> συνάξας, πεζὸς σὺν πεζοῖς, ἐπέχρα τοῖς Πέρσαις καὶ 35

34 τιν': τινά edd. 35 πλείστοι: πλείστα A πλοῖστοι C 36 παρεμπίπτοντες: περεμ- C 37 τύχης σφίσι transp. AB edd. 38 πάσχουσιν: πάσχοντες C edd. 39 ἐτέρωθεν: -οθεν A 40 ἔχρηζον: -ιζον A 41 ἀνωίστως: -ίτως AB Poss. 42 ἐπεισπεσόντες: ἐμπεσόν- C 43 πλείους om. C 44 σφοδρᾶς: -ῶς A 45 περισχεῖν: -ον A 46 γὰρ post τοῖς add. C 47 Οἱ λόγοι: ὀλίγοι B 48 ἰσχυρισομένου: ἰσχυριζομ- C 49 τινων: τινῶν edd. 50 κέρδος: -οι A -η B edd. 51 δ': δὲ C 52 κάτεισι: -ιν C 53 βασιλεῖ: post Μιχαῆλ transp. B om. edd. 54 τῆς: τοῖς A 55 ἦσαν om. B edd. 56 Ῥωμαῖοι: -αίων B 57 δῆ in lac. om. AB 58 καὶ χιλίους: κισχιλίους AB

de Thessalonique, nullement à la thessalienne, mais à la bulgare et comme il lui était habituel<sup>58</sup>.

Ensuite les Perses mettent le siège avec une grande liberté et prennent la forteresse grâce à une pénurie d'eau ; une fois qu'un petit nombre se fut échappé, ils font des gens les victimes de l'épée et, après avoir pillé ce lieu, ils mettent le feu et anéantissent tout<sup>59</sup>. Mais voilà assez sur ce sujet.

## 28. Expédition de l'empereur Michel dans les régions d'Occident.

L'Occident était à nouveau affaibli et mis à mal par Svetoslav, vers lequel avait incliné Eltimir<sup>60</sup>. Ils ravageaient l'Haimos et s'emparaient, grâce à des accords, de la plupart des places : Kténiá, Rhôsokastron et de très nombreuses autres ; et déjà les régions de Sôzopolis et de Mésembreia, ainsi qu'Agathopolis et Anchialos, s'agitaient et semblaient prêtes à se rendre<sup>61</sup> ; aussi le souverain était-il dans l'embarras et s'empressa-t-il de prévenir leur marche en avant. Bien que la situation en Orient ne lui permît donc pas de penser à autre chose, il décida cependant, tourmenté par l'urgence de la situation, d'envoyer l'empereur son fils<sup>62</sup>. Après avoir préparé le nécessaire pour l'expédition, il envoie avec lui Glabas le prôtostratôr<sup>63</sup>, de la famille des Tarchaneïôtai, un homme courageux et expérimenté dans la guerre, mais surtout apte à conseiller : en effet la goutte constituait un grave empêchement à l'action pour cet homme capable d'exploits.

Les forces d'Occident étaient donc réunies autour du jeune empereur, qui résidait à Bizyè<sup>64</sup> ; mais elles ne paraissaient pas suffisantes pour soutenir la lutte. Cependant, lorsque les Bulgares apparurent vers Sôzopolis, l'empereur envoie, avec une troupe nombreuse, le Bulgare Vojsil, le dernier frère de Smilec et de Radoslav<sup>65</sup> ; Vojsil arrive rapidement, inspire aux ennemis une bonne peur et met aussitôt en fuite les attaquants. Au moment où les Bulgares traver-

58. Ce passage est une anticipation sur la ligne chronologique du récit, puisqu'il est difficile d'imaginer les Almogavares et les Turcs présents aux environs de Thessalonique avant l'année 1307, et il réalise en quelque sorte l'enchaînement avec le chapitre suivant, qui rapporte la campagne de Michel IX sur l'Haimos contre les Bulgares. Jean Choroiboskos reçut, chez les Bulgares, sans doute dans la fraction du peuple bulgare qui collaborait avec Constantinople, la dignité de sébaste (88<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique d'après l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 302<sup>4</sup>).

59. La phrase indique le sort final que connut la forteresse de Kenchréai, dont la chute peut donc être datée de l'année 1304.

60. L'historien a déjà rapporté plus haut l'intrusion de Svetoslav dans les forteresses de l'Haimos, avec la complicité de son oncle Eltimir (XI, 18).

61. L'Haimos (voir PACHYMÉRÈS, I, p. 278 n. 3) constituait la frontière bulgare-byzantine, où Constantinople devait intervenir périodiquement pour arrêter la poussée bulgare. Rhôsokastron (Rusokastro) se trouve à la hauteur de Burgas, à une vingtaine de kilomètres de la mer, et Kténiá un peu plus au nord, entre Rusokastro et Ajtos. Les quatre villes mentionnées ensuite se trouvent sur la mer Noire, du nord au sud : Mésembreia (Nesebăr), Anchialos (Pomorie), Sôzopolis (Sozopol), Agathopolis (Achtopol). Dans le même contexte, elles sont déjà citées dans le livre V (PACHYMÉRÈS, II, p. 449<sup>14-15</sup>), et trois d'entre elles le seront à nouveau dans le dernier livre (XIII, 18). Sur la graphie du toponyme Mésembreia, voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 195-196.

62. Rentré de Pègai à Constantinople en janvier 1304 (XI, 17), Michel IX repartit en campagne dès le printemps.



κακῶς ἔδρα περί τὰ<sup>59</sup> κατὰ<sup>60</sup> τὴν Θεσσαλονίκην, οὐ Θεσσαλὸν<sup>61</sup> πάντως, ἀλλὰ Βουλγαρικὸν<sup>62</sup> καὶ οἶον αὐτῷ σύνηθες.

Ἐντεῦθεν ἐκ πολλῆς ἀδείας οἱ Πέρσαι περικαθίσαντες ἐνδεία ὕδατος αἰρούσι τὸ φρούριον, καὶ τοὺς ἰ μὲν, ὀλίγων ἀποδράντων, ἔργον μαχαίρας B 445 ποιοῦσι, τὰ δ' ἐκεῖσε<sup>63</sup> σκυλεύσαντες, πῦρ ἐνιαῖσι καὶ τὸ πᾶν ἀφανίζουσιν. 5 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον.

κη<sup>64</sup>. Ἐκστρατεία<sup>65</sup> τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ εἰς τὰ περὶ δύοσιν.

Ἡσθένουν δ' αὖθις τὰ κατὰ δύοσιν καὶ κακῶς εἶχον<sup>66</sup> ἐξ Ὀσφεντισθλάβου, Ἐλιμηρῆ πρὸς αὐτὸν ἀποκλίναντος. Κάπειδήπερ τὰ κατὰ τὸν Αἴμον ἐδή- 10 ουν<sup>67</sup> κάξ<sup>68</sup> ὁμολογίας τὰ πλεῖστα ἤρουν, Κτένια καὶ Ῥωσόκαστρον καὶ ἄλλ' ἄττα πλεῖστα, ἤδη δὲ καὶ τὰ κατὰ Σωζόπολιν καὶ Μεσέμβρειαν<sup>69</sup>, Ἀγαθό- πολίς<sup>70</sup> τε καὶ Ἀγχίαλος ἐκραδαίνοντο<sup>71</sup> καὶ τοῖς ἐτοιμῶς<sup>72</sup> ἐώκεσαν προσ- χωρήσουσιν, ἐν ἀπόροις ἦν ὁ κρατῶν καὶ προκαταλαβεῖν τὴν ἐς τὰ πρόσω ἔφοδον ἔσπευδε. Τὰ μὲν οὖν κατ' ἀνατολὴν πρὸς ἄλλοις τὸν νοῦν ἔχειν 15 αὐτὸν οὐκ ἠφίει · ὅμως τῷ τῶν πραγμάτων ἀναγκαίῳ<sup>73</sup> στενοχωρούμενος, ἔγνω τὸν υἱὸν ἀποστεῖλαι καὶ βασιλέα. Καὶ δὴ παρασκευασάμενος τὰ πρὸς ἔξοδον, συνεκπέμπει τούτῳ καὶ τὸν<sup>74</sup> Γλαβᾶν ἐκ Ταρχανειωτῶν<sup>75</sup> πρωτο- στρατόρα, ἄνδρα ἀρεϊκὸν μὲν καὶ ἐμπειροπόλεμον, τὰ πλεῖστα δὲ τῷ τῶν βουλῶν ἐπηβόλω · ἡ γὰρ ποδάγρα προσίστατο τὰ πολλὰ πρὸς τὸ πράττειν 20 δυνάμενον κατορθοῦν.

Συνήγοντο γοῦν αἱ δυτικαὶ δυνάμεις περὶ τὸν νέον βασιλέα, προσκαθήμε- νον τῇ Βιζύῃ · ἀλλ' οὐκ ἐδόκουν<sup>76</sup> αὐτάρκεις πρὸς ἀνταγώνισιν<sup>77</sup>. Ὅμως φανέντων Βουλγάρων περὶ Σωζόπολιν, ὁ βασιλεὺς ἐκπέμπει συνάμα ἰ πλεί- 25 στοις τὸν ἐκ Βουλγάρων Βοσσίλαν, τὸν Σμίλτζου καὶ Ῥαδοσθλάβου ὕστατον ἀδελφόν · ὃς δὴ καὶ διὰ ταχέων ἐπιστὰς καὶ φόβον ἐμβαλὼν οὐ σμικρὸν<sup>78</sup>

59 περί τὰ — σύνηθες om. et mg. suppl. altera manus C 60 κατὰ in lac. om. B 61 Θεσσαλὸν: -ῶν C 62 Βουλγαρικὸν: -ῶν C 63 ἐκεῖσε: -σι C 64 κη': κθ' A 65 Ἐκστρατεία: -τία AC 66 εἶχον om. B 67 ἐδήουν: ἐδήλουν A 68 κάξ: καθ' B Poss. καὶ καθ' Bekk. 69 Μεσέμβρειαν: -βριαν A 70 Ἀγαθόπολις: -ῆς A 71 ἐκραδαίνοντο: -νετο B edd. 72 ἐτοιμῶς: -οις C 73 ἀναγκαίῳ: -αίως B Poss. 74 τὸν om. B edd. 75 Ταρχανειωτῶν: τραχα- B 76 οὐκ ἐδόκουν: οὐ καὶ δόκουν A 77 ἀνταγώνισιν: -ησιν B Poss. 78 σμικρὸν: μι- B edd.

63. Le prôtostratôr Michel Tarchaneïôtès Glabas connaissait la région de l'Haimos pour y avoir guerroyé dès le début du règne de Michel VIII (V, 5) et y avoir résidé par la suite, sans doute de manière régulière (VIII, 27 ; IX, 30). Sur la dignité de prôtostratôr (8<sup>e</sup> rang de la hiérarchie aulique d'après l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>6</sup>), voir GUILLAND, *REB* 7, 1949, p. 156-179 = *Recherches*, I, p. 478-497 (mention de Michel Glabas, p. 485). Le rédacteur de la Version brève intercale ici un quatrième éloge, aussi bref que vibrant, de Michel Glabas ; voir A. FAILLER, *Pachymeriana altera*, *REB* 46, 1988, p. 81.

64. Bizyè, en Thrace, se trouve à 150 km environ au nord-ouest de Constantinople.

65. Frère cadet du tsar Smilec, mort en 1298 (IX, 26), et de Radoslav, dont le triste sort a été rapporté plus haut (IX, 26), Vojsil (*PLP*, n° 2926) est mentionné ici pour la première fois. Il combattit dans l'armée byzantine durant les années suivantes.

saient ainsi dans le désordre le fleuve Skaphidas<sup>66</sup>, un malheur leur arrive : le pont s'écroule, et dès lors le fleuve et l'épée se partagèrent les malheureux, et un massacre important a lieu. Cela excite les Bulgares ; alors qu'ils avaient l'habitude de libérer, sans effusion de sang, ceux qui avaient été capturés, en dehors cependant des personnes illustres et importantes<sup>67</sup>, de sorte qu'il arrivait de tomber à ceux-là seuls qui avaient résisté dans la bataille, ils attaquèrent à Andrinople, emportèrent leur butin et, devant l'échec des nôtres dû à l'instabilité de la fortune et à l'inconstance de Mars, ils n'hésitèrent pas à tuer un grand nombre.

C'est pourquoi l'empereur fut très affecté et, comme il lui fallait aussi rassembler des forces suffisantes pour se rendre à Andrinople, il fit venir avec lui un grand nombre de soldats d'Orient expérimentés dans la guerre, mais ceux-ci étaient privés de biens et démunis. Il veilla donc à les équiper de son mieux, et il envoya à la Ville, en ordonnant de le monnayer, la plus grande partie de son propre équipement, tous les objets d'or et d'argent ouvragés, l'impératrice Marie poussant aussi à cette mesure, car la plus grande partie provenait de ses biens dotaux, qu'elle avait apportés de chez elle<sup>68</sup>. La chose s'étant faite au plus vite, il prépare une armée de plusieurs milliers d'hommes et s'élance en leur compagnie sur Andrinople avec une grande confiance. Après avoir laissé à l'impératrice et invoqué au préalable la Théotokos, le 23 août il envahit hardiment le Zygos extérieur, qu'on appelle aussi Romanie<sup>69</sup> ; il transforme en proie de Mysiens, renouvelant le proverbe ancien, la région qui va de Rhéachoubis à Stilbnos et jusqu'à Kopsis, et il repousse Eltimir<sup>70</sup>. Après avoir répété la même opération et couru pendant des jours le territoire des ennemis, il revient en Orestiaide<sup>71</sup>.

Lorsqu'on apprit l'événement grâce à la lettre adressée par Théodore, le frère de l'empereur<sup>72</sup>, à l'impératrice Marie, l'homonymie de Rhéachoubis jette le trouble chez l'empereur : il connaissait en effet de réputation Stilbnos et Kop-

66. Le Skaphidas (Fakijska reka) est une rivière qui coule du sud au nord et arrive à la mer sur la rive sud du golfe de Burgas.

67. Dans de telles circonstances, les notables étaient échangés par la suite contre de fortes rançons.

68. Résidant à Bizyè, l'empereur Michel IX fit monnayer une partie de ses trésors et surtout de ceux de son épouse, l'impératrice Marie d'Arménie (IX, 6).

69. Michel IX laissa l'impératrice Marie d'Arménie à Andrinople, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Bizyè. Il gagna le Balkan, sur la frontière bulgare-byzantine ; sur le Zygos extérieur, qui est appelé ici Romanie et qui fait partie du territoire byzantin, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 278 n. 3. Le départ en campagne est daté du 23 août 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

70. Sous l'obédience du tsar Svetoslav, Eltimir possédait une principauté autonome à Krounos (IX, 26). Le territoire délimité par les trois toponymes correspond à la haute vallée de la Tundža et forme un triangle renversé, dont le sommet est constitué par Rhéachoubis au sud, tandis que la base, d'une longueur de 150 km environ, va de Stilbnos à l'est jusqu'à Kopsis à l'ouest. Stilbnos est l'actuel Sliven ; Kopsis est située près de Tekija, entre Klisura et Karlovo, au point de passage vers le col de Trojan. Rhéachoubis (Rjachovo), lieu-dit également cité par MANUEL PHILÈS (*Carmina* : Miller, II, p. 255<sup>328</sup>) sous la forme Ῥεάχοβοϋς, se trouve près de Stara Zagora, à une quinzaine de kilomètres au nord-est de la ville.

71. Sur la différence que l'historien entend peut-être marquer entre la ville même d'Andrinople et, de manière plus générale, la région d'Andrinople (l'Orestiaide), voir PACHYMÉRÈS, I, p. 142 n. 6.

τοῖς ἐχθροῖς, εἰς φυγὴν παραυτίκα τρέπει τοὺς ἐπιόντας. Καὶ τὸν Σκαφιδᾶν ποταμὸν περαιουμένοις οὕτως ἀκόσμως δυστύχημα συναντᾶ, καὶ ἡ γέφυρα καταπίπτει, καὶ ποταμὸς ἐντεῦθεν καὶ ξίφος τοὺς ἀθλίους διεμερίζετην, καὶ φόνος οὐχ ὁ τυχὼν γίνεται. Τοῦτο Βουλγάρους ὀτρύνει, καί, σφίσι σύνηθες ὄν ἀναιμωτὶ<sup>(43)</sup> τοὺς ἐαλωκότας ἀπολύειν, χωρὶς μέντοι τῶν ἐπιφανῶν καὶ 5  
μεγάλων, ὡς μόνους συμβαίνειν πίπτειν τοὺς ἀνθισταμένους κατὰ τὸν πόλεμον, οἱ δέ, κατὰ τὴν Ἀδριανού<sup>79</sup> προσβαλόντες καὶ τὰ λάφυρα διαρπάζοντες, σφαλέντων τῶν ἡμετέρων τύχης ἀστασία καὶ τῷ ἄλλοπροσάλλῳ τοῦ Ἄρεος<sup>(44)</sup>, πολλοὺς οὐκ ἀπώκνουν φονεύειν.

Ὅθεν καὶ βασιλεύς, ὑπερπαθήσας, ἐπεὶ ἔδει καὶ ἰκανὰς συγκροτεῖν δυνάμεις ἐπίστασθαι μέλλοντι τῇ Ἀδριανού<sup>80</sup>, πολλοὺς μὲν τινὰς ἐκ τῆς ἕω συνεπήγετο<sup>81</sup> ἐμπειροπολέμους, ἀλλὰ γυμνοὶ τῶν ὑπαρχόντων ἦσαν οὗτοι καὶ ἐνδεεῖς. Τούτους<sup>82</sup> γοῦν ἰκανοῦν ἐκ τῶν δυνατῶν προμηθούμενος<sup>83</sup>, τὰ 10  
πολλὰ ἰ τῶν ἰδίων σκευῶν, ὅσα χρυσοῦ καὶ ἀργύρου ἦσαν ἐξεργασμένα, Β 447  
συνοτρυνούσης εἰς τοῦτο καὶ τῆς αὐγούστης Μαρίας — τὰ<sup>84</sup> γὰρ πλεῖστα ἐκ 15  
τῶν αὐτῆς ἦσαν προικῶν, ὧν οἴκοθεν ἐπεφέρετο —, πέμπει πρὸς πόλιν, εἰς νόμισμα ταῦτα κοπῆναι προστάσων · ὁ δὲ γεγονὸς τὴν ταχίστην, καὶ στρατὸν εἰς χιλιοστύας ἐξετοιμασάμενος, ἐπὶ τῆς Ἀδριανού<sup>85</sup> σὺν πολλῷ τῷ θάρρει σφίσι συνεξορμᾷ. Καὶ τὴν αὐγούσταν ἐκεῖ καταλιπὼν, πρότερον τὴν Θεοτόκον ποτνιασάμενος, κατὰ τὸν Ἐξω Ζυγόν, ὃν καὶ Ῥωμανίαν λέγουσιν, 20  
εἰκοστῇ τρίτῃ<sup>86</sup> ποσειδεῶνος<sup>87</sup> ἀρεϊκῶς εἰσβάλλει, καὶ τὰ ἀπὸ Ῥεαχούβεως<sup>88</sup> καὶ ἐς Στίλβνον μέχρι καὶ Κόψεως, τὴν παλαιὰν παροιμίαν ἀνανεούμενος<sup>(45)89</sup>, λείαν Μυσῶν ἀπεργάζεται καὶ τὸν Ἐλτιμηρῆν ἀποκλείει. Αὐθις δέ, τὰ ὅμοια δράσας καὶ ἐφ' ἡμέραις τὴν τῶν ἐναντίων καταδραμῶν, πρὸς Ὀρεσιτάδα ἐπαναζεύγνυσι. 25

Ταῦτ' ἀκουσθέντα ἐκ τῶν πρὸς τὴν αὐγούσταν Μαρίαν τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ βασιλέως Θεοδώρου γραμμάτων, ἡ ὁμωνυμία τῆς Ῥεαχούβεως θόρυβον ἐμποιεῖ βασιλεῖ · τὸν γὰρ Στίλβνον<sup>90</sup> εἰδὼς ἐκ φημῶν καὶ τὴν Κόψιν, ἐπεὶ

(43) Cf. Homère, *Illiade*, 17, 363 et 497, etc.

(44) Cf. Homère, *Illiade*, 5, 830-831.

(45) Leutsch, I, p. 122 n° 15 ; II, p. 38 n° 16, p. 538 n° 83, p. 762-763 n° 28 ; Karathanasis, p. 43 n° 56.

79 Ἀδριανού : Ἄνδρ- C edd. 80 Ἀδριανού : Ἄνδρ- C edd. 81 συνεπήγετο : συνηπείγ- B edd. 82 Τούτους : -οις B 83 προμηθούμενος : προμυθού- Poss. προθυμού- Bekk. 84 post τὰ (usque ad ἰκανά, p. 497<sup>19</sup>) def. A eiusque loco collatus est a 85 Ἀδριανού : Ἄνδρ- C edd. 86 εἰκοστῇ τρίτῃ : κατὰ C 87 αὐγούστος mg. B 88 Ῥεαχούβεως corr. Bekk. : Ῥαχ- aBC Poss. 89 ἀνανεούμενος : ἀνεοῦ- a 90 Στίλβνον : -βον a

C'est sans doute à cette victoire que le patriarche Athanase faisait allusion dans une lettre adressée au jeune empereur : LAURENT, *Regestes*, n° 1610 (1304-1305).

72. Théodore Palaiologos, fils cadet de Michel VIII et frère d'Andronic II, a été mentionné plus haut (VIII, 26 ; IX, 9).

sis, mais, lorsqu'il apprit, en s'informant sur Rhéachoubis, que celle-ci se trouvait près des limites de Tirnovo, à une distance d'un jour de route au sud, il pensa que la lettre était une pure plaisanterie ; il ne pouvait pas rapprocher en une seule entité des lieux si éloignés et il pensait naturellement que l'action, si elle avait été réalisée, constituait un coup d'audace vraiment inconsidéré et un danger pressant pour les envahisseurs. Mais il s'agissait en réalité, comme il l'apprit tout aussitôt, d'une autre Rhéachoubis de même nom, que les gens appelaient d'un diminutif Rhéachoubitza<sup>73</sup>. Ainsi le trouble cessa, et on retint l'exactitude de la lettre. Août n'était pas encore terminé<sup>74</sup>, lorsque, avec le retour ultérieur de l'empereur, des nouvelles complètes et des indications claires garantirent pleinement les épreuves que les Bulgares avaient souffertes.

## 29. Exploit du chef des Lazes, Alexis, contre les Génois<sup>75</sup>.

La même année, le chef des Lazes, Alexis, qui était le fils de la sœur de l'empereur et qui était honoré du rang de despote et détenait la ville de Trébizonde, entre en guerre avec les Génois pour la raison que voici<sup>76</sup>. Les Génois, qui habitaient le pays depuis les temps anciens, avaient l'habitude de partager avec les chefs du même pays les gains qu'ils détenaient grâce à ce qu'en romain on appelle le *kommerkion*<sup>77</sup>. Ils avaient augmenté leur puissance dans la Ville et s'étaient renforcés grâce aux exemptions d'impôts, au point que la rive opposée de Byzance leur avait été concédée pour qu'ils y aient une colonie à la fois sûre et magnifique par ses constructions<sup>78</sup> ; ils s'indignèrent dès lors du contrôle qu'on faisait là-bas de leurs cargaisons et supportaient mal de rendre des comptes, si, gratifiés d'exemptions d'impôts par l'empereur, ils devaient s'incliner devant d'autres toparques. Ils furent donc offensés et, en conséquence, ils envoient, au nom de leur assemblée générale, des ambassadeurs à Alexis pour présenter certaines exigences ; comme celui-ci n'y consentait pas du tout, ils feignirent de quitter le pays sur-le-champ, en foule et en masse. Comme leurs bateaux longs<sup>79</sup> mouillaient dans le port, ils firent annoncer le départ ; les uns l'annonçaient avec une très grande hâte, et les autres se préparaient. Le chef du pays leur permit de partir, et il ne se souciait pas de ce qu'on voyait, mais toutefois il tenait absolument à sa part pour les chargements

73. La forme est conservée dans le nom du village actuel d'Orjachovica, situé près de l'ancienne forteresse. Quant à la seconde Rhéachoubis, elle se serait donc trouvée à une quarantaine de kilomètres au sud de Tirnovo. Le toponyme est conservé près de Timovo, mais au nord de la ville.

74. Si les données sont exactes, ce fut une campagne éclair. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

75. Cf. PANARÉTOS : *Lampsidès*, p. 63<sup>21-23</sup>.

76. Alexis Komnénos, qui était le fils d'Eudocie Palaiologina, sœur d'Andronic II, succéda à son père Jean en 1297 (IX, 29). L'historien ne donne jamais au souverain de Trébizonde le titre d'empereur, mais seulement de chef des Lazes ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 652 n. 5. Comme le chef de l'Épire, les Komnénos de Trébizonde recevaient de l'empereur le titre de despote, qui les habitait à exercer un pouvoir autonome sous l'obédience et sur délégation de l'empereur. Le titre de toparque, qui lui est attribué plus bas avec une nuance dépréciative et qui est appliqué ailleurs au sébastokrator de Thessalie (IX, 6), exprime la même réalité. L'incident est daté de manière précise par Panarétos (juin 6812 = 1304).

77. La taxe appelée en grec (« en romain », dit l'historien) *kommerkion* est un droit de douane calculé sur la valeur des marchandises importées. Le taux général était de 10% (l'ancienne δέκατη) ; un traité politique et commercial pouvait prévoir l'abaissement de ce taux ou la sup-

καί, περί τῆς Ῥεαχούβεως ἔρωτων, ἐγγὺς τῶν ὀρίων Τερνόβου ταύτην ἤκουε κείσθαι, ἐκ μεσημβρίας<sup>91</sup> ἡμερησίαν ὁδὸν διέχουσιν, χλεύην ὄλως ὑπελάμβανε τὰ γραφόμενα, καὶ οὔτε συμβαλεῖν εἶχεν<sup>92</sup> εἰς ἓν τὰ πόρρω | B 448  
 διστῶτα, καὶ τόλμαν ὄντως εἰκαίαν, εἰ τοῦτ' ἐπράχθη, καὶ κίνδυνον ἀναγκαῖον τοῖς εἰσελθούσιν ὡς τὸ εἰκὸς ὑπελάμβανεν. Ἦν δὲ ἄρα, ὁ 5  
 καὶ ἐκ τοῦ παρασχεδὸν ἠκούετο, ἕτερα τις ὁμωνυμουμένη Ῥεάχουβις, ἦν καὶ ὑποκοριζόμενοι ἄνθρωποι Ῥεαχουβίτζαν<sup>93</sup> ἐκάλουν. Καὶ οὕτω θόρυβος μὲν ἐπέπαυτο, τὸ δ' ἀσφαλὲς τῶν γραμμάτων κατελαμβάνετο. Οὕτω δὲ καὶ ποσειδεῶν<sup>94</sup> ἐπληροῦτο, καὶ ἐντελεῖς φῆμαι καὶ<sup>95</sup> μῆνυτρα καθαρὰ, ἐκ τῶν ὑστέρων ἐπαναζεύξαντος, λίαν διεβεβαίουν οὕς<sup>96</sup> οἱ Βούλγαροι 10  
 ἔκαμον.

κθ<sup>97</sup>. Ἀνδραγαθία κατὰ Γεννουιτῶν τοῦ τῶν Λαζῶν ἄρχοντος Ἀλεξίου.

Τοῦ δ' αὐτοῦ ἔτους, καὶ ὁ τῶν Λαζῶν ἀρχηγὸς καὶ τῆς τοῦ<sup>98</sup> βασιλέως αὐταδέλφης παῖς Ἀλέξιος, τῇ δεσποτικῇ σεμνυνόμενος μοίρα καὶ τὸ Τραπεζήιον ἄστρῳ κατέχων, Γεννουίταις γίνεται διὰ μάχης ἐξ αἰτίας τοιαύδε. 15  
 Γεννουίταις ἦν σύνηθες, ἐξ ἀρχαίου κατοικοῦσι τὴν χώραν, ἀπομερίζειν τὰ κέρδη ὧν μετεχειρίζον ἐκ κομμερκίου<sup>99</sup> λεγομένου Ῥωμαϊκῶς τοῖς τῆς αὐτῆς<sup>1</sup> χώρας ἄρχουσιν<sup>2</sup>. Ἐπεὶ δ' ἠϋξάνοντο κατὰ πόλιν καὶ ταῖς ἀτελείαις ἐμεγαλύνοντο, ὥστε καὶ τὴν ἀντιπέραιαν<sup>3</sup> τῆς Βυζαντίδος ἀποχαρισθῆναι σφίσι εἰς οἰκισμὸν, ἅμα μὲν ἀσφαλῆ, ἅμα δὲ καὶ μεγαλοπρεπῆ τοῖς οἰκο- 20  
 δομήμασιν, ἠδὲ οὕτως ἐντεῦθεν τὴν ἐκεῖ τῶν φορτίων<sup>4</sup> ἀναψηλάφησιν καὶ βαρέως ἔφερον τὰς εὐθύναις, εἰ, παρὰ βασιλέως | ἀτελείαις τιμώμενοι<sup>5</sup>, B 449  
 τοπαρχοῦσιν ἄλλοις καθυποκλίνονται<sup>6</sup>. Ὑβριοπαθοῦντες<sup>7</sup> τοίνυν ἐντεῦθεν ἐκ τοῦ κοινουῦ σφῶν συνεδρίου πρέσβεις πρὸς τὸν Ἀλέξιον πέμπουσιν, ἀπαιτήσεις τινὰς προτεινόμενοι, αἷς ἐκείνου μηδ' ὄλως συντιθεμένου, 25  
 ἀναχωρεῖν τῆς χώρας παμπληθεῖ τε καὶ πανομιλεῖ εὐθέως ἐσχηματίζοντο. Κάπειδήπερ καὶ νῆες μακραι σφῶν τῷ λιμένι ἐνώρμουν, τὴν ἀπανάστασιν διεκήρυττον · καὶ οἱ μὲν ἐκήρυσσον μάλ' ὄκα, οἱ δ' ἠτοιμάζοντο. Ὁ δ' ἀρχηγὸς τῆς χώρας ἀναχωρεῖν μὲν ἠφίει καὶ ἠφροντίσται τῶν φαινομένων, πλὴν τῆς τῶν φορτίων τέως μερίδος τῶν<sup>8</sup> ἄνωθεν καταχθέντων καὶ λίαν 30

91 μεσημβρίας *copr. edd.* : μεσημβρείας α μεσημβρείας (-βείας C) BC 92 εἶχεν : -ε C 93 Ῥεαχουβίτζαν : Ῥεαχοβ- *edd.* 94 ἀγούστος *mg. a* 95 καὶ *om. edd.* 96 οὕς : οἷς aB ὡς *edd.* 97 κθ' : λ' a 98 τοῦ *om. aB edd.* 99 κομμερκίου : κομερ- a 1 αὐτῆς *om. aB edd.* 2 ἄρχουσιν : -ι a 3 ἀντιπέραιαν *copr. texti* : -περαίαν aBC *edd.* 4 φορτίων : φροντίων B 5 τιμώμενοι ἀτελείαις *transp. a* 6 καθυποκλίνονται : καθυπεισκλ- a 7 Ὑβριοπαθοῦντες : -ος a 8 τῶν *om. edd.*

pression totale du droit de douane et l'immunité ; voir Hélène ANTONIADIS-BIBICOU, *Recherches sur les douanes à Byzance*, Paris 1963, p. 97-155.

78. L'historien a relaté plus haut l'installation des Génois à Péra et signalé l'immunité dont ils bénéficiaient (II, 32 et 35 ; V, 30). Sur le mot ἀντιπέραια, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

79. Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

qu'on avait débarqués du bord, puisqu'ils étaient arrivés dans son pays. Mais les Génois s'exaltaient avec leur habituelle arrogance et ils rejetaient et repoussaient les ordres. Aussi, avec des Ibères<sup>80</sup>, Alexis engage la bataille contre eux ; aussitôt la dispute et la guerre s'attisent de chaque côté ; ils se frappaient les uns les autres, et beaucoup tombaient. Mais la victoire penche pour les Ibères, et les Génois étaient en mauvaise posture. Finalement, comme ils ne pouvaient résister aux attaques des Ibères et qu'ils craignaient pour la suite, ils mettent le feu aux abords de la ville, non pas pour les besoins de la victoire, mais pour arriver à éviter le malheur grâce à l'agitation de leurs adversaires. C'était aussi pour les autochtones une perte qu'on ne pouvait chiffrer, même si le feu ne les lésait pas moins eux aussi, mais encore bien plus : en effet ces cargaisons, qui pouvaient suffire à remplir douze bateaux — tel était en effet le nombre des bateaux qui mouillaient dans le port —, sont consumées par le feu. Par la suite, ils s'humilièrent et embrassèrent la paix.

### 30. Le cas d'Anne la basilissa d'Occident.

Mais la basilissa Anne d'Occident, qui était la cousine de l'empereur<sup>81</sup>, n'échappait pas non plus aux maux causés par les Italiens ; empêchée de conclure une alliance matrimoniale avec l'empereur Michel à cause de la parenté, elle avait pris pour gendre Philippe, le fils de Charles, ainsi que nous l'avons dit précédemment<sup>82</sup>, et la dot était constituée de villes et de territoires ; mais ces gens voulurent prendre possession immédiatement des villes et y préposer des administrations italiennes, tandis qu'Anne spéculait et atermoyait, incriminant l'obligation faite à sa fille Ithamar d'adopter les usages italiens, alors qu'il était convenu qu'elle ne serait pas du tout forcée de changer<sup>83</sup>. C'est pourquoi elle se rapprochait de l'empereur et tentait de faire de son fils Thomas le gendre de l'empereur Michel<sup>84</sup>, en donnant la dote convenable par la répudiation du gendre<sup>85</sup>. Mais, sans tarder et sans remettre à l'année suivante, Philippe arme une flotte de vingt-quatre bateaux longs<sup>86</sup>, grâce auxquels, après avoir mouillé dans les parages, ils dévastèrent la région et mirent tout à fait à l'étroit Anne, qui criait vers l'empereur et désirait recevoir de là une aide. Mais Anne résistait de son mieux dans les conditions où elle se trouvait, elle prit l'avantage, et l'alliance fut réalisée par la suite.

80. La présence, auprès d'Alexis Komnènos, de soldats ibères, réputés pour leurs qualités militaires (XII, 1), s'explique par son mariage avec une princesse d'Ibérie (X, 7), c'est-à-dire de Géorgie.

81. Anne Kantakouzèné, fille d'Irène-Eulogie Palaiologina et cousine d'Andronic II (sur le sens du terme *αὐτανψία*, voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 189-190), était la veuve de Nicéphore Angélos d'Épire (III, 27 ; IX, 4) ; elle est titrée basilissa en sa qualité d'épouse d'un despote.

82. Ci-dessus, IX, 4.

83. En d'autres termes, le contrat de mariage prévoyait qu'Ithamar garderait la foi et le rite orthodoxes et qu'on ne lui ferait pas obligation de passer au rite latin.

84. Contrairement à l'union projetée plus tôt d'Ithamar Angéline avec Michel IX (IX, 4), aucun empêchement canonique ne contrariait le mariage de Thomas Angélos avec Anne Palaiologina (*PLP*, n° 21344), car il était du septième degré (mariage d'un homme avec la fille de son petit-cousin). Le mariage ne fut célébré qu'en 1313, sans doute à cause du jeune âge de la fiancée.

ἀντείχετο, ὡς ἐπὶ τῆς χώρας αὐτοῦ γεγονότων. Οἱ δὲ τῷ καθ' αὐτοὺς καὶ  
 συνήθει φρονήματι ἐμετεωρίζοντο, καὶ πρὸς τὰ ἐπεσταλμένα ἀντέτεινον  
 καὶ ἀντέσπων. Κάντευθεν<sup>9</sup> Ἰβηρας ἔχων, ἐκεῖνος τὴν πρὸς σφᾶς ἀνα-  
 θαρρεῖ μάχην, καὶ παραυτικά ἔρις καὶ πόλεμος ἐξ ἐκατέρων συγκροτεῖται,  
 καὶ ἀλλήλους ἐβαλλον, καὶ συνεχεῖς ἐπιπτον · ῥέπει δ'<sup>10</sup> ἡ νίκη τοῖς 5  
 Ἰβηρσι, καὶ κακῶς Γεννουῖται εἶχον. Τέλος ταῖς τῶν Ἰβήρων προσβολαῖς  
 ἀντέχειν μὴ ἔχοντες καὶ πρὸς τὰ ἐφεξῆς δεδοικότες, πῦρ ἐνιασί τῇ ἔξω τῆς  
 πόλεως χώρα, οὐ κατὰ χρεῖαν νίκης, ἀλλ' ὥστε μόλις τὸ κακὸν ἐκφυγεῖν,  
 θορυβηθέντων τῶν ἀντιπάλων. Τὸ δ' ἦν ζημία μὲν οὐ μέτρῳ ποσομένη καὶ  
 τοῖς αὐτόλχθοσιν, οὐχ ἦττον δέ, ἀλλὰ καὶ πολλῷ μᾶλλον, ἐζημίου κάκει- B 450  
 νους τὸ πῦρ · φορτία γὰρ ἐκεῖνα, δύο καὶ δέκα<sup>11</sup> ναυσὶν ἀρκέσοντα πρὸς  
 τὴν πλήρωσιν — τόσαι γὰρ καὶ προσώκελλον ἐν λιμένι —, δαπάνημα  
 γίνονται τοῦ πυρός. Καὶ τοῦντευθεν ταπεινωθέντες τὰ τῆς εἰρήνης ἡσπά-  
 σαντο<sup>12</sup>.

λ<sup>13</sup>. Τὰ κατὰ τὴν Ἄνναν τὴν κατὰ δύσιν<sup>14</sup> βασίλισσαν. 15

Οὐ μὴν δὲ καὶ ἡ κατὰ δύσιν βασίλισσα Ἄννα, ἡ καὶ αὐτανεψία<sup>15</sup> τοῦ βασι-  
 λέως, τῶν ἐκ τῶν Ἰταλῶν ἀνεῖτο κακῶν, ἀλλ' ἐπεὶ, τοῦ πρὸς τὸν βασιλέα  
 Μιχαήλ ἀποκρουσθεῖσα κήδους διὰ τὴν συγγένειαν, τὸν τοῦ Καρούλου υἱὸν  
 ἐπεγαμβρεύσατο Φίλιππον, καθὼς φθάσαντες εἶπομεν, καὶ πόλεις ἦσαν καὶ  
 χῶραι τὰ εἰς προῖκα δοθέντα, οἱ μὲν ἐξ αὐτῆς χειροῦσθαι τὰς πόλεις ἠβού- 20  
 λοντο καὶ Ἰταλικαῖς διοικήσεσι τὰ κατ' ἐκείνας ἰθύνειν, Ἄννα δ' ἠργολάβει  
 καὶ ἀνεβάλλετο, προβαλλομένη τὴν τῆς θυγατρὸς Ἰθάμαρ πρὸς τὰ Ἰταλικά  
 ἦθη, συγκεῖμενον ὃν μὴ μεταπεσεῖν ὅλως βιασθῆναι, μετάκλινιν<sup>16</sup>. Διὰ  
 ταῦτα καὶ πρὸς βασιλέα αὐτὴ ἀπέκλινε<sup>17</sup> καὶ τὸν παῖδα Θωμᾶν γαμβρὸν  
 ἐπειρᾶτο ποιεῖν τῷ βασιλεῖ Μιχαήλ, ἄξια διδοῦσα τὰ ἔδνα<sup>18</sup> τῷ τὸν γαμβρὸν 25  
 ἀποπροσποιεῖσθαι. Ὁ δέ, μηδὲν μελλήσας<sup>19</sup> μηδ' ἐς νέωτα ὑπερθέμενος,  
 στόλον ἀρτύεται ναυσὶ μακραῖς τέσσαρσι πλείοσι τῶν εἴκοσιν, αἷς δὴ καί,  
 ἐκ πάρεγγυς<sup>20</sup> ναυλοησάμενοι, τὸν τόπον ἠρήμουν καὶ ἐν ἰ στενῷ κομιδῇ B 451  
 τὴν Ἄνναν καθίστων, ἐπιβωμμένην βασιλέα καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἀρωγὴν θέλου-  
 σαν. Ἄλλ' ἐκείνη μὲν καὶ οὕτως ὡς<sup>21</sup> εἶχε κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνταγωνιζομένη,  
 ἐπὶ τοῦ προτερήματος γέγονει<sup>22</sup>, τὸ δέ γε κῆδος καὶ ἐσαυθῆς ἦνυστο. 30

9 Κάντευθεν : καὶ ἐντ- C 10 δ' : δὲ C 11 δύο καὶ δέκα : δυοκαίδεκα B edd. 12 ἡσπάσαντο : ἐσπ- aC 13 λ' : λα' a 14 τὴν ante δύσιν add. a 15 αὐτανεψία : ἀνεψία aB 16 μετάκλινιν : -κλῆσιν C edd. 17 ἀπέκλινε : -εν edd. 18 ἔδνα coptexi : ἔ- aBC edd. 19 μελλήσας cop. edd. : μελή- aBC 20 ἐκ πάρεγγυς : ἐκπανεγγύς B edd. 21 ὡς om. C 22 γέγονει : ἐγεγόνει aB edd.

85. En d'autres termes, la dote remise à Ithamar (« villes et territoires ») serait enlevée au gendre, Philippe de Tarente, et transférée au fils, Thomas Angélos. Andronic II avait déjà nommé Thomas despote après la mort de son père (IX, 4).

86. Philippe de Tarente attaqua au cours de l'été 1304 (avant septembre). Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

### 31. Fuite des Alains d'auprès du grand duc et exploit à Pègai.

L'empereur atermoyait en effet par force devant les exigences des événements qui survenaient à son pays et qui requéraient une sollicitude multiple et profonde, surtout que tout le contingent étranger, autant les Italiens que les Alains, adoptèrent des sentiments hostiles : il était difficile de les persuader et de les plier aux ordres de l'empereur. Vaines étaient donc les fréquentes injonctions faites au grand duc, qui résidait tantôt à Magnésie et tantôt à Mytilène, de différer la guerre contre les habitants de Magnésie et de traverser avec sa troupe pour passer en Occident auprès du prince Michel<sup>87</sup> : les habitants de Magnésie étaient aussi des sujets de l'empire, qui acclamaient quotidiennement les empereurs et qui pouvaient avoir à rendre des comptes, en temps voulu, de leur ivresse contre lui<sup>88</sup> ; et vaines étaient les paroles qu'on lui adressait inutilement, à lui qui enrôlait des Romains surtout pour combattre les habitants de Magnésie et qui ne voulait même plus vivre, s'il n'arrivait pas à les abattre.

L'action en cours déplaisait surtout aux Alains à cause des événements survenus à Cyzique<sup>89</sup>, mais ils firent défection en masse à plus de cinq cents. Puisqu'on leur interdisait de traverser à Kallioupolis pour gagner leur pays, ils campèrent à l'extérieur de Pègai<sup>90</sup>, comme des vagabonds qui se déplacent de lieu en lieu ; l'empereur leur envoya aussi une importante quantité d'argent et leur ordonna de s'en retourner. Comme ils préféraient la mort au retour, il leur arriva alors de faire de belles actions lorsque les Perses apparurent. Comme en effet ceux-ci étaient au nombre de neuf cents, ils engagèrent aussi le combat avec audace, pour ainsi dire, et d'un seul élan. Les Alains ne vinrent combattre qu'en partie, de sorte qu'ils étaient au nombre de deux cents, car les autres s'étaient eux-mêmes dispersés depuis longtemps ; même dans ces conditions, les Alains tuent les uns et capturent les autres, qui prenaient la fuite, sans avoir rien souffert eux-mêmes d'irréparable.

### 32. Prodiges accomplis par la sainte martyre Théodosie.

Là-dessus s'accomplit un prodige admirable dû à la sainte martyre Théodosie<sup>91</sup> ; ne pas le raconter constituerait pour moi, qui fais une narration détaillée, un danger qui n'est pas mince, puisqu'il convient de proclamer les œuvres de Dieu, et un dommage qui n'est pas léger menacerait l'auditoire. Le récit du miracle démontrera aussi certainement la Providence de Dieu et devrait donner un exemple de la sollicitude du Tout-Puissant pour nous. Un jeune homme de Constantinople était sourd et muet depuis un bon nombre d'années ; alors que cet homme manquait même de l'indispensable pour vivre, son mal l'amena à

87. DÖLGER, *Regesten*, n° 2268 (vers l'été 1304). Plus haut (XI, 26), l'historien montre le grand duc Roger de Flor rançonnant Mytilène et assiégeant Magnésie, de même qu'il signale le départ du jeune empereur Michel IX pour sa campagne sur l'Haimos (XI, 28).

88. Telle était l'argumentation de l'empereur pour persuader Roger de Flor de repasser en Europe afin de combattre aux côtés de Michel IX dans l'Haimos.

89. C'est-à-dire leur querelle avec les Almogavares, qui avait abouti à la mort du fils de Géorgios (XI, 21).

90. Pègai se trouve sur la Propontide, près du détroit de l'Hellespont, et Kallioupolis est le point de débarquement normal en Europe pour qui traversait le détroit.

91. Théodosie de Constantinople fut martyrisée en 729, victime des iconoclastes ; voir *Bibliotheca Sanctorum* 12, 1969, col. 288-289 (R. JANIN).



λα<sup>23</sup>. Ἀπόδρασις Ἀλανῶν ἐκ τοῦ μεγάλου δουκὸς καὶ ἀνδραγαθία περὶ τὰς Πηγάς.

Βασιλεὺς γὰρ<sup>24</sup> ἀναγκαίως<sup>25</sup> ἐν ὑπερθέσεσιν ἦν πρὸς ὅπερ καὶ ἤξιοῦτο διὰ τὰ συμβαινόντα τῷ σφετέρῳ κλήρῳ, πολλῆς καὶ μεγάλης τῆς ἐπιμελείας 5  
 χρῆζοντα, καὶ μάλισθ' ὅτι καὶ τὸ ξενικὸν ἅπαν, ὡς μὲν Ἴταλοί, ὡς δ' Ἀλα-  
 νοί, ταῖς γνώμαις ἠλλοτριοῦντο, δυσχερεῖς ὄντες πείθειν καὶ πρὸς τὰ παρὰ  
 βασιλέως ἐπεσταλμένα καθυποκλίνεσθαι. Τῷ μὲν οὖν μεγάλῳ δουκί, τοῦτο  
 μὲν κατὰ Μαγνησίαν, τοῦτο δὲ κατὰ Μιτυλήνην διάγοντι, αἱ συχναὶ προστά-  
 ξεις τοῦ ὑπερθέσθαι τὸν πρὸς τοὺς Μαγνησιώτας πόλεμον καὶ περὶν συνάμα  
 τῷ ὑπ' αὐτὸν λαῷ κατὰ δύσιν πρὸς τὸν ἄνακτα<sup>26</sup> Μιχαήλ — εἶναι γὰρ καὶ 10  
 Μαγνησιώτας ὑπηκόους τῇ βασιλείᾳ, εὐφημοῦντας ὁσημέραι τοὺς βασιλεῖς  
 καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν παροινίας<sup>27</sup> εὐθύνας εἰς καιρὸν ὑποσχεῖν δυναμένους —  
 οὐδὲν ἦσαν, καὶ λόγοι τῆνάλλως<sup>28</sup> λεγόμενοι Ῥωμαίους ἀνιδρολογοῦντι, καὶ B 452  
 μάλιστα ἐπὶ Μαγνησιώτας, καί, εἰ μὴ ἀναστατοίη τούτους, οὐδὲ ζῆν θέλοντι.

Ἄλανοις δὲ καὶ μᾶλλον διὰ τὰ συμβάντα<sup>29</sup> κατὰ Κύζικον<sup>30</sup> οὐκ ἦν ἄρεστά 15  
 τὰ πραττόμενα, ἀλλὰ πανδημεὶ ὑπὲρ πεντακοσίου ἀφίσταντο. Κάπειδῃ  
 ἀπείρητο τούτοις<sup>31</sup> μὴ περαιοῦσθαι κατὰ τὴν Καλλίου ἐπὶ τὰ σφέτερα,  
 ἀλῆται τόπους ἐκ τόπων ἀμείβοντες, ἔξω που τῶν Πηγῶν σκηνοῦσιν · οἷς  
 βασιλεὺς, πέμπων καὶ ἱκανά<sup>32</sup> ἀργύρια, προσέταττεν ὑποστρέφειν. Τοῖς<sup>33</sup> δέ,  
 θάνατον τῆς ὑποστροφῆς ἀνθαιρουμένοι, συνέβη τῷ τέως ἀνδραγαθῆσαι, 20  
 φανέντων Περσῶν. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ μὲν εἰς ἔννεακοσίους<sup>34</sup> ἐποσοῦντο, καὶ  
 τὴν μάχην ὡς εἰπεῖν μετὰ θάρρους<sup>35</sup> εἰσβάλλουσιν<sup>36</sup> ἐκ μιᾶς · οἱ δ' ἐν μέρει<sup>37</sup>  
 συμβαλόντες, ὡς εἰς διακοσίους ποσοῦσθαι, τῶν ἄλλων αὐτῶν ὡς<sup>38</sup> ἐκ πολ-  
 λοῦ διασκεδασθέντων, καὶ οὕτως<sup>39</sup> τοὺς μὲν κτείνουσι<sup>40</sup>, τοὺς δ' αἰροῦσιν εἰς  
 φυγὴν τραπέντας, αὐτοὶ μὴδὲν τῶν ἀνηκέστων παθόντες<sup>41</sup>. 25

λβ<sup>42</sup>. Τεράστιον τελεσθὲν παρὰ τῆς ἀγίας ὀσιομάρτυρος Θεοδοσίας.

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ τέρας τελεῖται θαυμάσιον τῆς ὀσιομάρτυρος<sup>43</sup> Θεο-  
 δοσίας, περὶ οὗ μὴ λέγειν ἱστοροῦντι<sup>44</sup> καθ' ἕκαστον ἐμοὶ μὲν κίνδυνος οὐ  
 μικρός, τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἀνακηρύττειν ἄξιον ὄν, ζημία δὲ οὐκ ὀλίγη τοῖς  
 ἀκούουσι<sup>45</sup> περιστήσεται · Ἰ ρηθὲν δὲ πάντως καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ πρόνοιαν B 453  
 ἀκριβῶσαι, καὶ δεῖγμα τῆς πρὸς ἡμᾶς κηδεμονίας τοῦ Κρείττονος παραστῆ.  
 Νεανίας τις ἀνὰ τὴν Κωνσταντίνου κωφός τε καὶ ἔννεός<sup>46</sup> ἐπὶ χρόνοις ἦν  
 οὐκ ὀλίγοις, καὶ τὸ πάθος καὶ αὐτῶν<sup>47</sup> τῶν<sup>48</sup> πρὸς τὸ ζῆν ἀποροῦντα θητείας

23 λα': λβ' a 24 γὰρ: δὲ B edd. 25 ἀναγκαίως om. C 26 ἄνακτα: ἀνάκτορα  
 edd. 27 παροινίας: -νοίας a 28 τῆνάλλως: -άλως aB Poss. 29 συμβάντα: προ-  
 συμβ- aB edd. 30 Κύζικον: -ηκον B 31 τούτοις: -ους edd. 32 ab ἱκανά textum  
 denovo habet A 33 Τοῖς: τῆς A 34 ἔννεακοσίους: ἔνακ- B 35 ὡς εἰπεῖν μετὰ θάρ-  
 ρους in lac. om. AB 36 εἰσβάλλουσιν: περιβάλλουσιν (-i B) AB εἰσβάλλουσι edd. 37  
 ἐν μέρει: ἐκ μέρους AB 38 αὐτῶν ὡς: πάντων Περσῶν C 39 καὶ οὕτως: ὁμως AB  
 edd. 40 κτείνουσι: κτίν- A 41 τῶν ἀνηκέστων παθόντες: ὑποστάντες τῶν ἀνη-  
 κέστων AB παθόντες τῶν ἀνηκέστων edd. 42 λβ': λγ' A 43 ὀσιομάρτυρος: -ας B  
 44 ἱστοροῦντι: ἰποροῦντι A ἠποροῦντι scr. et ἱστοροῦντι altera manus mg. corr. B 45  
 ἀκούουσι: μὴ ἀκούσουσι AB edd. 46 ἔννεός: ἔννεός Poss. ἔννεός Bekk. 47 αὐτῶν:  
 -ὄν B edd. 48 τῶν: τὸν B Poss.

louer ses services, grâce auxquels il se pourvoyait du nécessaire, bien qu'il ne restât pas de manière stable au service d'un seul maître, car il changeait de maître. Il sert donc aussi, outre les autres, un certain Pègônités<sup>92</sup>, qui demeurait tout près de la célèbre église des Prédicateurs de Dieu<sup>93</sup>. La vierge martyre lui apparaît en songe et lui ordonne de se rendre sans faute à son église avec un cierge et de l'encens<sup>94</sup>. Il se réveille et, après avoir demandé, par signes seulement, les choses indiquées et les avoir reçues grâce à la perspicacité de ses auditeurs, il accourt à l'église et fait ses invocations pendant un bon moment ; après s'être oint de l'huile de la lampe et s'être mis à genoux comme d'habitude, il se fait le suppliant de la martyre.

En revenant de là, il eut l'impression d'une gêne à l'oreille. Il la gratte plusieurs fois avec l'index, et aussitôt en tombe, à ce qu'il semblait, une bestiole vivante et ailée ; comme il voulait, dans son étonnement, la toucher et qu'il s'appêtait à se défendre, elle devient aussitôt invisible. Cependant la douleur qui se tapissait là parut s'alléger, et il avait bon espoir ; mais il arrive à la maison avec son mal à nouveau au même point. On lui fit signe d'allumer le feu comme auparavant, alors qu'on pétrissait la farine, et, s'étant baissé, *il souffla bruyamment*. Mais *la flamme ne jaillit pas et le feu violent ne crépita pas*, comme dit la poésie, mais seule la fumée se répandit ; c'est en vain que cet homme se fatiguait et s'énervait. Comme après de nombreux essais le feu ne répondait nullement, son souffle se convertit en paroles, et il laisse éclater un son : en effet il maudit le foyer, il maudit son incapacité totale à allumer et à faire du feu, en criant fort de mécontentement ; la chose n'échappa naturellement pas aux gens de la maison. Mais ils furent étonnés de ce qu'ils entendaient, se défiaient d'eux-mêmes et croyaient de deux choses l'une : ou c'était le feu qui avait émis le son, ou c'était celui qui était sourd jusque-là et qu'ils ne savaient pas pouvoir jamais émettre un son. Comme ils criaient de loin pour interroger de qui venaient ce son et les paroles prononcées, le sourd entend et témoigne pour lui-même : il les avait lui-même entendus l'interroger, et c'est lui-même qui avait maudit le feu de sa propre bouche. Arrivés aussitôt, ils comprennent ce formidable prodige et ils répandent la nouvelle, et le fait devient connu de tous.

Ensuite la merveille parvient aussi à l'empereur, et on porte auprès de lui, sur son ordre et en présence du patriarche, l'ancien sourd-muet, qui, interrogé,

92. Pègônités (*PLP*, n° 23148) n'est pas connu par ailleurs.

93. La « célèbre église des Prédicateurs de Dieu » est l'église des Saints-Apôtres ; voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 41-50.

94. L'église de Sainte-Théodosie se trouve sur la Corne d'Or, à proximité du monastère du Christ Euergètes et au bas de la colline sur laquelle est précisément bâtie l'église des Saints-Apôtres ; sur l'église de Sainte-Théodosie, dont l'emplacement exact et l'identification éventuelle avec des ruines existantes demeurent conjecturaux, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 143-145. On prêtait à sainte Théodosie un grand pouvoir de guérison, qui attirait de nombreux fidèles et pèlerins ; voir MAJESKA, *Russian travelers*, p. 346-351.

ἐδίδου, δι' ὧν ἐπολυωρεῖτο τοῖς ἀναγκαίοις, κἄν μὴ μόνιμος ἦν τὴν ἐφ' ἐνὶ δεσπότη<sup>49</sup> θητείαν, τοῦς<sup>50</sup> δεσπότης ἀλλάττων<sup>51</sup>. Θητεύει γοῦν πρὸς τοῖς λοιποῖς καὶ τινη Πηγωνίτη<sup>52</sup>, τοῦ περιφανοῦς που<sup>53</sup> νεῶ τῶν Θεοκηρύκων ἔγγιστα καταμένοντι. Τούτω κατ' ὄναρ ἡ μάρτυς ἐφίσταται καὶ παρθένος, καὶ τὴν πρὸς τὸν νεῶν πάντως<sup>54</sup> ἐκείνης<sup>55</sup> σὺν κηρῷ τε καὶ θυμιάματι παραγ- 5 γέλλει<sup>56</sup> ἄφιξιν. Ὁ δ' ἐγείρεται καί, σχήματι μόνω προσητηκῶς τὰ ἀγγελθέντα καὶ λαβῶν, ξυνιέντων<sup>57</sup> τῶν ἀκουόντων, προστρέχει τῷ ναῷ καὶ ἐφ' ἱκανὸν<sup>58</sup> ποτινῶται καί, τῷ τῆς φωταγωγοῦ ἐλαίῳ χρισθεῖς, πεσῶν ὑπὸ πόδας κατὰ τὸ σύνθηρες, ἱκέτης τῆς μάρτυρι γίνεται.

Ἐπαναζευγῶς δ'<sup>59</sup> ἐκεῖθεν, ἔδοξε τὸ οὐς ἐνοχλεῖσθαι. Πολλάκις δὲ κνωμέ- 10 νου τῷ λιχανῷ, ἐκίπτει ἐκεῖθεν ἀντίκα, ὡς ἐδόκει, ζωόφιον ἔμπουν<sup>60</sup> τε καὶ ὑπόπτερον, ὃ δὴ καί, ἀφωμένου<sup>61</sup> ἐν θαύματι καί<sup>62</sup> πρὸς ἄμυναν<sup>63</sup> ἰόντος, ἀφανὲς παραχρῆμα γίνεται. Ἐδοξε δ' ὅμως ῥαῖσαι τὸ ἐμφωλεῦον ἄλγος<sup>64</sup>, καὶ ἐν χρησταῖς ταῖς ἐλπίσιν ἦν· ἀλλ' ἐφίσταται τῆς οἰκίας<sup>65</sup> ὁμοίως ἔχων καὶ αὐθις τοῦ πάθους<sup>66</sup>. Καί<sup>67</sup> οἱ μὲν ὡς τὸ πάλαι | τὸ πῦρ διένευον ὑπανάπτειν, φύροντες<sup>68</sup> B 454 ἄλευρα, ὃ δ' ἐμπεσῶν ἐφύσα<sup>69</sup> λιγέως<sup>(46)</sup>. Ἄλλ' οὔτε φλόξ<sup>70</sup> ὄρτο<sup>(47)</sup> οὔτε πῦρ θεσπιδαῆς ἴαχε<sup>(48)</sup> κατὰ ποίησιν, μόνος δ' ὑπετύφετο καπνός, καὶ εἰκαίως οὗτος ἐπόνει καὶ ἐδυσχέραινε<sup>71</sup>. Μετὰ πολλὴν δὲ πείραν τοῦ πυρὸς μηδὲν ὑπακούοντος, μετεβλήθη<sup>72</sup> τὸ ἄσθημα<sup>73</sup> εἰς λόγους καὶ φωνὴν ἐκρήσσει· ἀρᾶται γὰρ τῆς ἐστίας<sup>74</sup>, ἀρᾶται μὴ ποτε ὑπανάψαι μηδὲ φλόγα τὸ σύνολον ποιῆσαι<sup>75</sup>, μέγα 20 βοῶν ἐκ βαρύτητος· ὃ δὴ, ὡς εἰκός, τοὺς ἐπὶ τῆς οἰκίας οὐκ ἔλαθεν. Ὅμως δ' ἀκούσαντες ἐξεπλήττοντο, σφίσις ἑαυτοῖς διαπιστοῦντες καὶ δυοῖν ἠγούμενοι θάτερον, ἢ τὸ πῦρ τὴν φωνὴν ἀνεῖναι ἢ μὴν τὸν<sup>76</sup> τέως κωφὸν καὶ ὄν οὐκ ἤδεσαν φωνὴν ποτε προῖεμενον. Ὡς δὲ πόρρωθεν<sup>77</sup> φωνοῦντες ἀνέκρινον τίνος ἢ φωνὴ αὐτῆ καὶ τὰ λαλούμενα, ὃ κωφὸς ἀκούει καὶ περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρεῖ ὡς, 25 αὐτὸς ἀκούσας ἀνακρινόντων, αὐτὸς ἦν καὶ ὃ τῷ πυρὶ ἰδίῳ ἐπαρασάμενος στόματι. Καὶ εὐθὺς ἐπιστάντες τὸ φρικτὸν ἐκεῖνο<sup>78</sup> τέρας κατανοοῦσι<sup>79</sup>, τὸν λόγον τε διαδιδοῦσι<sup>80</sup>, καὶ πᾶσιν ἀνάπυστον τὸ πραχθὲν γίνεται.

Ἐῖτα καὶ πρὸς βασιλέα φθάνει τὸ θαῦμα, καὶ φέρουσι παρ' αὐτὸν ὀρι- 30 σθὲν, παρόντος καὶ πατριάρχου, τὸν ποτε κωφὸν τε<sup>81</sup> καὶ ἐννεόν<sup>82</sup>, ὃς δὴ

(46) Homère, *Iliade*, 23, 218.

(47) Homère, *Iliade*, 8, 135.

(48) Homère, *Iliade*, 23, 216.

49 δεσπότη: καὶ μόνω AB 50 ἀλλὰ ante τοὺς add. AB edd. 51 ἀλλάττων: ἐνήλ-  
λαττε AB 52 τοῦνομα post Πηγωνίτη add. V edd. 53 περιφανοῦς που: περιφανουσῶν  
του A περιφανοῦς B 54 πάντως om. AB 55 ἐκείνης: ταύτης AB 56 παραγγέλλει:  
-έλει C 57 ξυνιέντων: ξιν- A 58 ἱκανόν: -ῶ edd. 59 δ': δὲ C 60 ἔμπουν corr.  
Bekk.: ἔμπουν ABC ἔμπουνν Poss. 61 ἀφωμένου correxi: ἀφώμου (ἀ- A) AB ἀφωμένου  
C edd. 62 καὶ om. C 63 ἄμυναν: ἄμυ- A 64 ἄλγος: ἄλλος Poss. ἄλλως Bekk.  
65 οἰκία: οἰκεία B Poss. 66 καὶ ante τοῦ πάθους add. A 67 Καί om. edd. 68 φύρον-  
τες: φέρ- edd. 69 ἐφύσα: ἐφύσσα AC Poss. 70 φλόξ: φόλξ A 71 ἐδυσχέραινε:  
-χέραι A 72 ὑπ'ακούοντος, μετεβλήθη in lac. om. AB 73 ἄσθημα: ἄσμα B ἄσμα Poss.  
74 ἀρᾶται γὰρ τῆς ἐστίας in lac. om. AB 75 ποιῆσαι in lac. om. AB 76 τὸν: τῶν A  
77 πόρρωθεν: ἀπόρρ- A 78 ἐκεῖνο: ἐκείνω C 79 κατανοοῦσι: -iv edd. 80 διαδι-  
δοῦσι: διεδι- A διεκδι- B edd. 81 τε om. B edd. 82 ἐννεόν: ἐνεόν Bekk.

révèle tout depuis le tout début, en faisant lui-même le récit de sa propre bouche. C'est pourquoi, comme le souverain ne jugeait nullement légitime de passer le fait sous silence, on annonce aussitôt une veillée nocturne en l'honneur de la martyre, sans que l'empereur lui-même en soit absent. Ou plutôt, comme celui-ci voulait de plus rivaliser de vénération pour la thaumaturge, il permit aux autres d'y aller comme ils voulaient, tandis que lui-même, en compagnie du sénat au complet et du patriarche, il marche à pied à la tombée de la nuit vers l'église pour se rendre auprès de la martyre.

καὶ ἐρωτώμενος ἀρχῆς ἀπ' ἄκρης τὸ πᾶν ἰ ἐξαγγέλλει, αὐτὸς οἰκείῳ στό- B 455  
 ματι διηγούμενος. Ταῦτ<sup>83</sup> ἄρα καὶ μηδὲν κρίναντος δίκαιον τοῦ κρατοῦν-  
 τος σιγῆ παρελθεῖν τὸ δρᾶμα, πάννουχος ἐξ αὐτῆς παννουχίς<sup>84</sup> τῆ μάρτυρι  
 διαγγέλλεται, μηδὲ αὐτοῦ βασιλέως ἐκεῖθεν λείποντος. Μᾶλλον μὲν οὖν  
 καὶ ἐπὶ πλεόν οὗτος τὸ σέβας τῆ θαυματουργῶ θέλων φιλοτιμείσθαι, τοῖς 5  
 μὲν ἄλλοις ἐφῆκε βαδίζειν ὡς βούλονται, αὐτὸς δὲ συνάμα συγκλήτῳ  
 πάσῃ καὶ πατριάρχῃ, ἀκρόνουχος πεζῆ βαδίζων πρὸς τὸν ναόν, τῆ μάρτυρι  
 παραγίνεται.

83 Ταῦτ' : ταῦτα edd.

84 παννουχίς : -ῆς A

## 1. Du khan des Tatars orientaux, Ghazan.

Je reviens à nouveau pour confier au récit ces faits devant lesquels le récit lui-même, vaincu par la grandeur des événements, est passablement embarrassé : ainsi cette déclaration qui a été faite par beaucoup, à propos de ce que chacun d'eux se proposait de dire, est pour ces faits-là simple recherche d'art et feinte de l'écrivain, mais, pour les faits présents et pour eux seuls, les réticences sont d'autant plus crédibles que tout homme informé témoignera de ce qui est écrit, parce qu'il n'aura pas non plus condamné au silence l'ensemble de ces faits, et que tout homme impute ouvertement ces malheurs au courroux divin et à une situation sans issue<sup>1</sup>. En effet on n'a pas encore fini de faire à un autre le récit que l'auditeur, gémissant amèrement sur la situation, a convenu courageusement de l'inexorabilité de la colère divine, a perdu tout espoir de contrer ce qui s'accomplit et, saisi de vertige devant ces discours, a montré une ouïe absolument incapable d'admettre des choses qui, bien plus, ne se peuvent exprimer. Seulement, il faut expliquer la situation, en tissant le reste de l'histoire.

Après avoir régné six ans et accompli de multiples actions dignes de mémoire, Ghazan, le khan des Tatars orientaux, est donc enlevé d'entre les hommes, alors qu'il avait accompli ses trente-cinq ans<sup>2</sup>. L'espoir que tous avaient en lui mourut, les maux augmentèrent partout, et surtout à Philadelphie, où les Karmans attaquaient<sup>3</sup>. Le khan, en effet, pour m'arrêter un peu dans ce discours, regarda, une fois parvenu au pouvoir, vers ces fameux Cyrus et Darius, et il prenait un plaisir plus délicieux au récit de leurs actions d'autrefois qu'il ne se glorifiait des fastes du pouvoir. Il portait donc surtout ses réflexions sur Alexandre, le vainqueur de Darius, et il chérissait plus que toute autre chose ses

1. L'incapacité de l'auteur à traduire l'importance des événements et l'inadéquation des mots aux réalités sont un des poncifs du récit historique. L'historien prétend que ses prédécesseurs ont émis cette idée par pur procédé et grossissement littéraires, devant des réalités qui ne le méritaient pas, mais que, dans le cas présent, la remarque recouvre une réalité et ne constitue pas une fiction littéraire : les contemporains de l'historien pouvaient en témoigner, et ils savaient en outre que la situation présente leur échappait, car elle était gouvernée par une volonté supérieure et non par une main humaine. Sur un autre plan, il n'y a aucune raison de considérer ce premier paragraphe du livre XII comme une nouvelle introduction au reste de l'ouvrage et de faire commencer le premier chapitre au second paragraphe, comme l'a fait le premier éditeur (Bonn, II, p. 455-456).

2. Ghazan, le khan des Tatars orientaux (c'est-à-dire de Perse), est déjà mentionné plus haut (IX, 26 ; XI, 16). Les deux données chronologiques fournies par l'historien sont erronées. Né le 4 novembre 1271, Ghazan mourut le 17 mai 1304 : il avait seulement trente-deux ans et demi et il avait régné huit ans et demi (novembre 1295-mai 1304) ; voir SPULER, *Mongolen*, p. 79-90.

3. Les Karmans sont déjà cités plus haut, derrière leur chef 'Alishir, l'émir de Germiyān, qui assiégea Philadelphie (XI, 21).

# Συγγραφικῶν ἱστοριῶν δωδεκάτη<sup>1</sup>

α<sup>2</sup>. Περί<sup>3</sup> τοῦ τῶν ἀνατολικῶν Τοχάρων κάνι τοῦ Καζάνη.

Ἐπάνειμι δ' αὖθις ἐκεῖνα δώσων τῷ λόγῳ πρὸς ἃ δὴ καὶ αὐτὸς ἐπεικῶς ἀπορεῖ, ἠττώμενος τῷ μεγέθει<sup>4</sup> τῶν γιγνομένων, ὥστ' εἰρημένον τοῦτο πολλοῖς περι ὧν ἕκαστος λέγειν προὔτιθετο, ἐπ' ἐκείνοις μὲν τέχνης εἶναι 5 τὸ ἐπιτήδευμα καὶ εἰρωνεῖαν<sup>5</sup> τοῦ γράφοντος ἀντικρυς<sup>6</sup>, ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ μόνοις ἐπὶ τοσοῦτον πιστεύεσθαι τὴν παραίτησιν, παρ' ὅσον καὶ πᾶς εἰδὼς μαρτυρήσει ἰ τοῖς γραφομένοις, ὡς μηδὲ σιγῇ<sup>7</sup> τὰ πλεῖστα παρενεγκῶν, καὶ B 456 τὸ τοῦ δαιμονίου μῆνιμα<sup>8</sup> πᾶς τις ἀναφανδὸν αἰτιᾶται τῶν συμφορῶν καὶ<sup>9</sup> τὸ τῶν πραγμάτων ἀμήχανον. Οὕτω γάρ τις<sup>10</sup> ἔφθη ἐτέρῳ<sup>11</sup> διεξιῶν, καὶ ὁ 10 ἀκούων, πικρὰ<sup>12</sup> τῶν πραγμάτων καταστενάζων, τὸ τῆς<sup>13</sup> θείας ὀργῆς ἄφυκτον θαρρούντως<sup>14</sup> ἀνωμολόγησε καὶ αὐτὴν<sup>15</sup> πᾶσαν ἀπέγνω πρὸς τὴν τῶν τελουμένων ἀντιπαλάμησιν, καὶ ἰλιγγιῶν πρὸς τοὺς λόγους ἔδειξεν ἀκοὴν χωρεῖν ὅλως<sup>16</sup> οὐκ ἔχουσαν τὰ πολλῶ πλεον μὴ δυνάμενα<sup>17</sup> λέγεσθαι. Πλήν δ' ἀλλὰ καὶ περι τούτων ὅπως ἔσχε διαληπτέον, τὸ τῆς ἱστορίας λείπον 15 ὑφαίνοντες.

Καζάνης μὲν οὖν ὁ τῶν ἀνατολικῶν κάνις Τοχάρων, ἐφ' ἕξ ἄρξας ἔτη καὶ πλεῖστα<sup>18</sup> μνήμης κατεργασάμενος ἄξια, πεντεκαιτριακοστὸν<sup>19</sup> χρόνον τὸν τῆς ζωῆς τελέσας, ἀρπάζεται. Συνέφθιτο<sup>20</sup> δὲ καὶ ἡ ἐπ'<sup>21</sup> αὐτῷ τῶν ὄλων ἐλπίς, καὶ τὰ δεινὰ ἠῤῥξανε πανταχοῦ, καὶ μᾶλλον ἐπὶ Φιλαδελφείας, ἐπιτι- 20 θεμένων<sup>22</sup> τῶν Καρμανῶν. Ἐκεῖνος γάρ, ἵνα μικρόν τι τῷ λόγῳ προσδια B 457 τρίψω, ἐπὶ τὴν ἀρχὴν παρελθὼν, πρὸς Κῦρον ἐκεῖνον καὶ Δαρεῖον ἑώρα καὶ τοῖς πραχθεῖσιν ἐκείνοις πάλαι λεγομένοις εἰς<sup>23</sup> ἠδίω τρυφήν ἐχρᾶτο ἢ τοῖς τῆς ἀρχῆς σεμνώμασιν ἐξηγάλλετο. Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ τὸν τοῦ Δαρείου νικητὴν Ἀλέξανδρον ἐπὶ<sup>24</sup> λογισμῶν<sup>25</sup> ἔστρεφε καὶ ὑπὲρ πᾶν ἄλλο τὰς ἐκεί- 25

1 Συγγραφικῶν (συγγα- A) ἱστοριῶν δωδεκάτη : Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη Ἀνδρόνικος Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς ἕκτης βίβλου Poss. τῆς ἕκτης. Z. Bekk. 2 Πρόλογος ante α' in indice capitulorum add. et initium capituli primi infra (a 2<sup>a</sup> paragrapho) pos. edd. 3 Περί — Καζάνη : περι τῶν ἀνατολικῶν τοχάρων B 4 μεγέθει : μεγή- A 5 εἰρωνεῖαν : -νεῖα C edd. 6 ἀντικρυς : ἀντικρύει A ἀντικρούει B edd. 7 γραφομένοις ὡς μηδὲ σιγῇ in lac. om. AB 8 μῆνιμα in lac. om. AB 9 καὶ in lac. om. AB 10 τις : τι B 11 ἐτέρω in lac. om. AB 12 πικρὰ : σικρὰ A συχνὰ B 13 τὸ τῆς in lac. om. AB 14 θαρρούντως : θαρού- B 15 in lac. om. αὐτ[ὴν] A αὐτ[ὴν] B 16 ὅλως : ὡς post lac. AB ὅλως ὡς edd. 17 δυνάμενα : -μεθα A 18 πλεῖστα : πλῆστα A 19 πεντεκαιτριακοστὸν corr. Bekk. : πέντε καὶ τριακοστὸν ABC Poss. 20 Συνέφθιτο : -θοιτο B 21 ἐπ' : π' A ὑπ' B edd. 22 ἐπιτιθεμένων : ἐπιτηθ- A 23 εἰς : ὡς B 24 ἐπὶ : ἐπιπὶ A 25 λογισμῶν : -ὄν A

actions, à travers lesquelles il ambitionnait d'obtenir lui aussi une fortune identique et convoitait d'acquérir une gloire qui est identique pour ceux qui accomplissent l'exploit où que ce soit<sup>4</sup>. C'est pourquoi il mettait sa gloire dans ses nombreux compagnons d'armes et contre les ennemis il se servait surtout d'Ibères<sup>5</sup>, qui étaient d'une très grande vaillance par leur race, mais beaucoup plus encore grâce à la piété parfaite et irréprochable des chrétiens. Aussi, lorsqu'il eut appris que le trophée des chrétiens était la croix, il la fit porter à la guerre derrière eux, ses compagnons d'armes, et il infligea de nombreux malheurs au sultan des Arabes, au point d'attaquer Jérusalem même et d'avoir été près de s'en emparer, surtout pour faire plaisir aux Ibères, à cause du tombeau vivifiant<sup>6</sup>. C'est de la même façon qu'il aurait également mis à mal l'Égypte, si la nature sablonneuse et aride de la plus grande partie du pays ne lui avait fait gravement obstacle<sup>7</sup>. Et j'omets ses travaux personnels, qu'il pratiquait volontiers, bien qu'il fût le chef et des plus éminents, non pas tant par besoin que dans le but d'éduquer ses sujets : il fabriquait des selles, des éperons et des brides de chevaux, des sandales, des couteaux, des bandeaux<sup>8</sup> et tout autre objet d'artisanat, et il utilisait les trêves de la guerre pour s'occuper à de tels travaux. Mais l'étonnant c'étaient ses idées, alors qu'il était un barbare. Il considérait en effet comme une image de Dieu le chef bon et pieux ; comme Dieu ne peut, dans ses dons, faire une distinction entre Romain, Scythe, Sarmate et Grec, ou encore entre juste et non, lui qui dispense également pluie, saisons et soleil, de la même manière, pensait-il, devait se comporter aussi le chef juste avec tous ses sujets dans la répartition des dons<sup>9</sup>. Il frappa aussi une monnaie au nom de Ghazan, avec de l'or épuré, et il institua une législation bonne et complète. Il se préoccupait de justice pour tous, de sorte qu'à celle-ci on ne préfère rien d'autre<sup>10</sup>.

Il avait comme cousin Toqtai<sup>11</sup>, à qui revenait aussi le pouvoir par la naissance ; comme il était près de mourir et qu'il soupçonnait l'entourage de Toq-

4. Cyrus (vers 560-529) fonda l'empire perse, et Darius (521-486), le vaincu de Marathon, l'organisa. Alexandre (356-323) conquiert un immense empire de la Grèce à l'Inde. Les trois grands généraux sont déjà cités dans les livres précédents de l'Histoire (PACHYMÉRÈS, I, p. 99<sup>4</sup> ; II, p. 415<sup>25</sup>).

5. Le terme « Ibères » désigne les habitants de la Géorgie ; voir PACHYMÉRÈS, I, p. 287<sup>5</sup>.

6. Ghazan mena deux expéditions en Syrie contre les Mamlûks d'Égypte qui l'occupaient : en 1299-1300 et en 1303. Au cours de la première expédition, il conquiert Damas. En 1302, il prit contact avec les États chrétiens d'Occident et avec Rome pour se gagner leur alliance en vue de prendre la Syrie et Jérusalem, qui abrite le tombeau du Christ ; mais cette fois son armée fut défaite devant Damas, que les Mamlûks avaient reprise après son départ. Ghazan se heurta aux troupes du sultan mamlûk (le sultan des Arabes, dans le texte), al-Malik al-Nâsir (1293-1340).

7. On n'a pas connaissance que les troupes de Ghazan soient descendues beaucoup plus bas que la Syrie et qu'elles aient attaqué immédiatement l'Égypte. Sur le plan de la tradition manuscrite, ce passage offre la première lacune du manuscrit C. On ne peut la combler, car les manuscrits A et B, dont on a signalé les communes lacunes antérieures, présentent également un vide pour les quatre lacunes de C dans le livre XII, les six lacunes du livre XIII étant le fait du manuscrit B, le seul à avoir conservé les textes correspondants. Les quatre lacunes du livre XII concernent seulement quelques syllabes, qui ont été restituées au mieux. Voir *Tradition manuscrite*, II, p. 129-134.

8. La signification du terme  $\eta\mu\tau\acute{\upsilon}\mu\beta\tau\omicron\nu$  (bandeau, casque) n'apparaît pas clairement dans le contexte ; voir PACHYMÉRÈS, I, p. 147<sup>2</sup>.

9. Dans l'énumération des peuplades (Romains, Scythes, Sarmates, Grecs), l'historien se réfère implicitement au passage de Paul dans la lettre aux Galates (3, 28) : « Il n'y aura plus ni Juif ni Grec... ». Les Scythes (voir PACHYMÉRÈS, I, p. 237) et les Sarmates sont des peuplades anciennes qui occupaient le nord du Pont-Euxin.



νου πράξεις ὑπερηγάπα, δι' ὧν καὶ αὐτὸς τῶν ἴσων τυχεῖν ἐφίετο καὶ κλέος ἐπόθει λαβεῖν τοῖς ὀπουδήποτ' ἐπ' ἴσης ἀνδραγαθήσασιν<sup>26</sup>. Ὅθεν καὶ πολλοῖς μὲν ὄγκουτο τοῖς παρασπίζουσιν, Ἰβηρσι δὲ καὶ μᾶλλον ἐπὶ πολέμοις ἐχρᾶτο, πλείστον μὲν τὸ γενναῖον καὶ ἐκ τοῦ γένους ἔχουσι, πολλῶ δὲ πλέον καὶ ἐκ τοῦ τῶν χριστιανῶν καθαροῦ καὶ ἀμωμήτου σεβάσματος. 5 Παρ<sup>27</sup> ἦν αἰτίαν καὶ σταυρὸν μαθῶν τὸ τῶν χριστιανῶν τρόπαιον ὄν, οὐράγει σφίσι παρασπίζουσι κατὰ πόλεμον καὶ πόλλ' ἄττα δεινὰ τὸν τῶν Ἀράβων<sup>28</sup> σουλτὰν εἰργάζετο, ὥστε καὶ αὐτοῖς τοῖς Ἱεροῖς προσβαλεῖν Σολύμοις καὶ ἐγγὺς τοῦ παραστήσασθαι γεγονέναι, καὶ μᾶλλον διὰ τὸ ζωηφόρον μνῆμα τοῖς Ἰβηρσι χαριζόμενος. Ὅμοίως κακῶς<sup>29</sup> καὶ τὴν Αἴγυπτον ἔδρα, εἰ μὴ γ' ἐκείνῳ τὸ ἐν τῷ<sup>30</sup> [πλείστῳ τῶν]<sup>31</sup> τόπων ἀμωμῶδες καὶ ἄνυδρον εἰς πολλὰ προσίστατο<sup>32</sup>. Καὶ ἔῳ τὰς αὐτουργίας αὐτοῦ ἐν ὅσαις ἀσμένως, ἄρχων ὢν<sup>33</sup> καὶ τῶν ὑπερτάτων, ἐβαναυσίζετο, οὐ κατὰ χρεῖαν μᾶλλον<sup>34</sup>, ἀλλὰ κατὰ τινὰ τῶν ὑφ' αὐτὸν παιδευσιν, ἐφεστρίδας<sup>35</sup> τε καὶ<sup>36</sup> μύωπας<sup>37</sup> καὶ ῥυτῆρας ἵππων καὶ πέδιλα καὶ μαχαίρας καὶ ἡμιτύμβια καὶ πᾶν 15 ἄλλο βαναύσου τέχνης ἐξεργαζόμενος<sup>38</sup>, καὶ τὰς ἀνακωχὰς τῶν πολέμων ἀσχολίας τῶν τοιούτων ποιούμενος. Ἄλλ' οἷα ἐφρόνει<sup>39</sup>, βάρβαρος ὢν, τὸ παράδοξον. Ἦγεῖτο γὰρ εἶναι μίμημα Θεοῦ τὸν καλῶς ἄρχοντα καὶ ὀσίως καὶ ὡσπερ οὐκ ἔστιν ἐκείνῳ περὶ Ῥωμαίου καὶ Σκύθου καὶ<sup>40</sup> Σαυρομάτου<sup>41</sup> καὶ Ἑλληνος<sup>(1)</sup>, ἔτι δὲ δικαίου καὶ μὴ, ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὰς δόσεις, 20 κοινῶς εὐεργετοῦντι καὶ ὑετοῦς καὶ ὥρας καὶ ἡλιον<sup>(2)</sup>, οὕτως ὤετο δεῖν διακεῖσθαι καὶ τὸν δικαίως ἄρχοντα σὺν ὄλοις<sup>42</sup> τοῖς ὑπ' αὐτὸν τὰς δωρεὰς διοικούμενον. Ἔκοψε δ' ἐξ ἀπέφθου χρυσοῦ καὶ Καζάνειον νόμισμα, καὶ πᾶσαν εὐνομίαν ἐνομοθέτησεν. ἔμελε<sup>43</sup> δ' αὐτῷ καὶ δικαιοσύνης ἐπὶ πᾶσιν, ὥστε μὴ ταύτης ἄλλο τι λογίζεσθαι προτιμότερον. 25

Οὗτος, ἰ αὐτανέψιον ἔχων Τουκταῖν<sup>44</sup>, ᾧ δὴ προσῆκεν ἐκ γένους καὶ ἡ 5 B 459 ἀρχή, ἐπεὶ πρὸς θανάτῳ ἦν καὶ οὐ τοῖς ἰδίοις τρόποις τοὺς ἐκείνου συμβαί-

(1) Cf. *Colossiens*, 3, 11.

(2) Cf. *Matthieu*, 5, 45.

26 ἀνδραγαθήσασιν : -θήμασιν B edd. 27 Παρ' : τὰρ A 28 Ἀράβων : ἀρρά- AC 29 χαριζόμενος (χαριζόμενος] B). Ὅμοίως κακῶς in lac. om. AB 30 τῷ in lac. om. AB 31 πλείστῳ τῶν in lac. ABC propositui : πρόσω χωρεῖν Poss. in lac. om. Bekk. 32 προσίστατο : προσικτε ante lac. A προσι ante lac. B 33 ἄρχων ὢν : ἄρχ ante lac. A αρχε ante lac. B 34 μᾶλλον in lac. om. AB 35 ἐφεστρίδας : -ες A 36 τε καὶ om. AB edd. 37 μύωπας : μύο- AB Poss. 38 ἐξεργαζόμενος : ἐξεργα ante lac. A ἐξεργασμένον B 39 ἐφρόνει : -νη A 40 καὶ om. edd. 41 Σαυρομάτου : -άτων A 42 σὺν ὄλοις : συνόλοις AC 43 ἔμελε corr. edd. : ἐμελλε ABC 44 Τουκταῖν : -αῖν edd.

10. Voir, par exemple, SPULER, *Mongolen*, p. 252-254 (réforme monétaire de Ghazan), p. 263-269 (réformes fiscales) et *passim*.

11. Toqtai, déjà mentionné plus haut (IX, 26-27), était le khan de la Horde d'Or (1291-1312). L'historien doit se tromper en le considérant comme le cousin (sur le mot αὐτανέψιος, voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 189-190) de Ghazan et son héritier naturel. Mais un cousin de Ghazan prétendit effectivement au pouvoir avant et après la mort de celui-ci : Alafränk, que le frère de Ghazan fit exécuter le 30 mai 1304 ; voir SPULER, *Mongolen*, p. 89-90.

taï de n'avoir pas les mêmes mœurs, il le délaisse, bien qu'il fût impérativement le successeur au pouvoir, et il envoie convoquer son frère, qui séjournait dans la région de l'Inde avec sa propre armée et qui portait le nom de Kharbanda, muletier, pourrait-on l'appeler ; car il était arrivé qu'au moment de sa naissance un homme de ce métier était aussitôt apparu : c'est ainsi qu'on avait l'habitude de procéder selon un usage au moment de leur naissance<sup>12</sup>. Après l'avoir installé au pouvoir, il donna l'ordre que ses propres consignes et lois demeurent inviolées pendant trois années, et il recommanda que par la suite on fasse comme on voudrait décider.

Une fois la chose connue, comme les lettres étaient diffusées aussi aux frontières et que le chef de l'Euxin Choutlouchaïm avait appris ce qui était arrivé, le Perse Solymampax, qui était le gendre de Koutzimpaxis, reçoit la nouvelle<sup>13</sup>. C'est ainsi que l'événement fut notifié à l'empereur, et la mort de Ghazan est révélée dans la Ville à ses ambassadeurs, chez lesquels elle suscite un grand deuil<sup>14</sup>. Cependant ils sont réconfortés par une mission de l'empereur. Mais Amourios, même dans ces conditions, recula, je ne sais s'il redoutait, comme il est naturel, d'avoir à craindre Kharbanda, qui voulait en effet maintenir encore les conventions établies par son frère, ou s'il cherchait à se concilier la bienveillance de l'empereur ; il envoya demander à l'empereur la région circonscrite par les cours d'eau sur le Sangaris et appelée Mésonésion d'après l'étymologie, afin qu'elle devienne une colonie pour les siens et reste un lieu gardé pour ceux qui habitaient à l'intérieur<sup>15</sup>. Mais, alors que ces propositions restaient pour le moment en suspens, certains de ses hommes firent irruption par escadrons et constituèrent une mauvaise rencontre pour les Romains, qui sortaient faire la récolte dans leurs domaines délaissés<sup>16</sup>. Car désormais les prisonniers subissaient tout simplement les peines qu'on inflige aux voleurs, puisqu'ils foulaient une terre que les Perses avaient acquise par l'épée et qu'ils récoltaient ce qui avait été dévolu aux Perses par la guerre<sup>17</sup>. C'est pourquoi certains individus, faisant front, gagèrent des combattants et entreprirent de faire la récolte près de la mer<sup>18</sup> : ici ils réussissaient et tiraient profit, mais la plupart du temps ils échouaient et se faisaient tuer.

12. Kharbanda (*PLP*, n° 30667), un nom que l'historien translittère correctement et dont la signification est discutée (voir *EP* 8, 1995, p. 171-172 ; SPULER, *Mongolen*, p. 161-162), était le surnom du khan Öldjeytü (1304-1316), frère et successeur de Ghazan.

13. Les deux intermédiaires par lesquels transita la nouvelle de la mort de Ghazan furent Choutlouchaïm et Solymampax, mais l'historien ne précise pas les liens qui existaient entre ces personnages. Mentionné seulement ici, Choutlouchaïm (MORAVCSIK, *Byzantinoturcica*, II, p. 348 ; *PLP*, n° 30977) est un chef tatar de la Horde d'Or. Solymampax est un émir turc qui occupait un territoire aux environs de Nicomédie et qui était en contact avec les Byzantins ; pour gagner son alliance, Andronic II lui avait fait épouser une fille de Koutzimpaxis, un Tatar qui, ancien familier de Nogaï, s'était rallié plus tard à l'empereur et commandait en son nom Nicomédie (X, 30).

14. Lorsqu'en mai ou juin 1304 la nouvelle de la mort de Ghazan parvint à Constantinople, les ambassadeurs du khan se trouvaient dans la ville. Ils répondaient à l'ambassade envoyée plus tôt par Andronic II pour demander le secours des Mongols contre les Turcs (XI, 16) ; voir DÖLGER, *Regesten*, n° 2265 (avant le 17 mai 1304). Sur les leçons erronées des manuscrits (πόλεις et πόλις, la ou il faut lire πόλις), voir A. FAILLER, *Pachymeriana nova*, *REB* 49, 1991, p. 188-190.

15. Halès Amourios est déjà signalé dans un récit qui concerne l'année 1302 (X, 20) et présenté comme une menace pour les armées byzantines, à un moment où Michel IX se trouvait à Magnésie du Sipyle. Il évoluait sur la côte du Pont-Euxin, sans franchir le Sangarios (X, 25). On ne

νοντας ὑπετόπαζε, παριδὼν αὐτόν, ἔφεδρον εἰς ἀρχὴν ἐκ τοῦ ἀναγκαίου ὄντα, πέμψας μετακαλεῖται τὸν αὐτοῦ ἀδελφόν, περὶ πού τὰ τῆς Ἰνδίας μέρη σὺν ἰδίῳ στρατεύματι διατρίβοντα, ᾧ δὴ Χαρμπαντᾶς<sup>45</sup> τοῦνομα · ὄρεωκόμον<sup>46</sup> εἶποι<sup>47</sup> τις ἂν ἐκείνον, οὕτω συμβάν ἐπὶ τῇ γεννήσει, φανέντος εὐθὺς τοιούτου, ὡς εἶθιστο σφίσι γεννωμένοις ποιεῖν κατὰ τι νόμιμον. Καὶ τοῦτον εἰς ἀρχὴν καταστήσας, ἐπὶ τρισὶν ἔτεσι<sup>48</sup> τὰ αὐτοῦ συνθήματά τε καὶ νόμιμα ἀπαρεγγεῖρητα<sup>49</sup> μένειν ἐντολὰς ἐδίδου. Τὸ δ'<sup>50</sup> ἐπίταδε, εἴ τι<sup>51</sup> ἄρα καὶ δόξειε, γίνεσθαι<sup>52</sup> παρηγγύα.

Τοῦτ' ἀνάπυστον γεγονός, ἐπεὶ καὶ κατὰ τὰς ἄκρας αἱ γραφαὶ<sup>53</sup> διεδόθησαν καὶ ὁ κατὰ τὸν Εὐξείνιον<sup>54</sup> ἄρχων<sup>55</sup> Χουτλουχάιμ<sup>56</sup> ἤκουε τὸ<sup>57</sup> συμπεσόν<sup>58</sup>, διαδέχεται τὴν φήμην ὁ Σολυμάμπαξ Πέρσης, ὃς καὶ γαμβρὸς ἦν ἐπὶ θυγατρὶ τοῦ Κουζίμπαξι. Καὶ οὕτω διαμνηυθέντος<sup>59</sup> τοῦ συμβάντος<sup>60</sup> τῷ βασιλεῖ, ὁ τοῦ Καζάνου θάνατος τοῖς ἐκείνου πρέσβεσι<sup>61</sup> κατὰ πόλιν<sup>62</sup> δῆλος γίνεται, καὶ τὸ πένθος σφίσιν αἶρεται μέγα. Ὅμως δὲ καὶ παρακαλοῦνται, βασιλέως πέμψαντος. Πλὴν δ'<sup>63</sup> ἄλλ' Ἀμούριος καὶ οὕτως καθυπεστέλλετο, οὐκ οἶδα εἴτε τὸν ἀπὸ τοῦ Χαρμπαντᾶ<sup>64</sup> φόβον — τὰς γὰρ τοῦ ἀδελφοῦ συνθεσίας ἐκείνος τηρεῖν ἤθελεν ἔτι — ὡς εἰκὸς ὑφορώμενος, εἴτε τὴν ἀπὸ βασιλέως εὐμένειαν προσποιούμενος, καὶ πέμψας ἤτει βασιλέα τὸ τῶν ποταμῶν μεσόγαλον ἀνὰ Σάγγαριν, Μεσονήσιον ἐτύμως ὠνομασμένον, ἐφ' ᾧπερ τοῖς ἰδίοις οικισθησόμενον<sup>65</sup> τοῖς ἐντὸς οἰκοῦσιν εἰς φυλακὴν κέοιτο. Ἀλλὰ τῶν τοιούτων τέως ἀνηρτημένων, τινὲς τῶν ἐκείνου, κατ' οὐλαμοὺς διεκθέοντες, κακὸν ἀπάντημα Ῥωμαίοις, εἰς τρυγητὸν ἐξιουσι τῶν ἀτημελημένων κτημάτων, ἐγίνοντο. Ἦσαν γὰρ ἐντεῦθεν τὰ πρόστιμα τῶν ἐαλωκότων φωρῶν ἄντικρυς<sup>66</sup> πρόστιμα, εἰ γῆν ἦν αὐτοὶ<sup>67</sup> διὰ σπάθης ἐκτήσαντο ἐκείνοι πατοῖεν<sup>68</sup> καὶ τὰ σφίσιν ἐκ πολέμου περιγεγονότα καρπίζονται. Διὰ τοι ταῦτα<sup>69</sup> καὶ μαχητὰς μισθοῦμενοι, ἄνθρωποι ἀποτολμῶντες τὰ θαλάσσης ἐγγὺς ἐπιχειροῦντες δρέπεσθαι, οὐ μὲν ἠϋστόχουν καὶ ἀπεκέρδαινον, τὰ πλεῖστα δ' ἐσφάλλοντο καὶ ἐσφάττοντο.

45 Χαρμπαντᾶς : χαρπ- AB 46 ὄρεωκόμον : βεωκόμον A βεωκόμου B ὄρεοκόμον edd. 47 εἶποι : -ῆ B edd. 48 ἔτεσι : -ιν C 49 ἀπαρεγγεῖρητα : -ριτα AC 50 δ' om. edd. 51 εἴ τι : εἴτα edd. 52 γίνεσθαι : γίν- B edd. 53 αἱ γραφαὶ : ἀναφανδὸν C 54 Εὐξείνιον : -ῆνον A 55 ἄρχων om. AB 56 Χουτλουχάιμ : -αἴμ A 57 ἤκουε τὸ : ἠκούετο AB 58 συμπεσόν : -ὼν B 59 διαμνηυθέντος : διαμνηθ- A 60 τοῦ συμβάντος : τοῦτων AB 61 πρέσβεσι : -βευσι A 62 πόλιν corpexi : πόλις AC πόλις B edd. 63 δ' om. AB edd. 64 Χαρμπαντᾶ : χαρπ- AB Poss. 65 οικισθησόμενον : οικιθη- Poss. οικηθη- Bekk. 66 ἄντικρυς : ἄντυκ- A 67 αὐτοὶ : ἑαυτοὶ A ἐκατοίκουν B om. edd. 68 πατοῖεν : παντοῖαν B 69 Διὰ τοι ταῦτα : διάτοιαῦτα A

connait pas d'autre mention du terme géographique Mésonèsion (« îlot du milieu ») appliqué à cette région. Employé ici pour désigner la bande de terre comprise entre les lits successifs du Sanguarios (X, 25), le terme se rencontre dans d'autres textes, par exemple dans les Actes de l'Athos, pour indiquer des entités de même nature géographique.

16. Les faits sont à dater de l'été 1304, vers juillet.

17. La même idée est exprimée dans le livre précédent (XI, fin du ch. 26).

18. Sur la côte méridionale de la mer Noire, dans la région courue par Halès Amourios.

Cela se passait à l'extérieur de Constantinople, tandis qu'à l'intérieur il y avait le soupçon de la foule à l'égard du patriarche et il y avait la cupidité des puissants, qui trafiquaient sur le blé et les marchandises : en effet ils étaient devenus le plus souvent des individus grossiers, vaincus par l'avarice ; abandonnant tout pour de l'argent, ils réglaient tout avec mollesse, et les affaires publiques étaient terriblement agitées. Mais ce trafic, comme il apparaissait, chagrinait fort le patriarche, qui courtoisait intensément le peuple et se dressait contre les puissants en faveur, semblait-il, de ces gens, au point qu'il prit la liberté d'écrire une lettre au souverain<sup>19</sup> et d'assurer sous serment que, si l'on n'abandonnait pas le trafic sur le blé, il ferait maudire les trafiquants par l'assemblée générale et se retirerait ensuite<sup>20</sup>. Voilà ce qu'il jura, mais on n'aboutit à aucun résultat ; ainsi ce fait constitua une partie des griefs qu'on portait contre le patriarche, puisque c'est en vain qu'il jura, par celui qui est descendu du ciel, de vouloir faire ceci et cela, si ces mesures n'étaient pas prises<sup>21</sup>.

## 2. Harangue de l'empereur aux dissidents et leur plaidoyer.

Le 29 septembre<sup>22</sup>, le souverain réunit les dissidents. Il fit sortir de sa prison Jean Tarchaneïôtès<sup>23</sup>, qu'il avait fait enfermer, parce que, alors qu'il le laissait auparavant en liberté, celui-ci s'était heurté au patriarche. Alors il le fit sortir et il en fit aussi l'un des participants de la réunion. Il présida et adressa à tous une harangue ; les moines aveugles<sup>24</sup> siégeaient aussi, et c'est à leur adresse surtout, parce qu'ils semblaient plus dignes que les autres, qu'il prononça un discours très noble et réfléchi, alors qu'il avait à son côté le patriarche et de part et d'autre les évêques et les clercs et qu'étaient aussi présents avec eux tout le sénat et des moines :

« Je pense que vous savez, vous et tout le monde, que rien entre tout ne m'est plus agréable que la paix de l'Église de Dieu, une fois supprimé tout motif de scandale ; tout mon zèle s'y est porté, dès que je devins autokratôr<sup>25</sup>,

19. LAURENT, *Regestes*, n° 1606 (été 1304). La lettre est conservée (ATHANASE, *Lettres* : Talbot, n° 106, p. 266).

20. En d'autres termes, le patriarche excommunierait les trafiquants et démissionnerait ensuite, comme le dit ATHANASE (*Lettres* : Talbot, n° 106<sup>16-19</sup>), de manière plus claire que l'historien, dans sa lettre à l'empereur : εἰ δ' οὖν, μὰ τὸν ἐλθόντα καλέσαι ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν, συναθροῖσαι βούλομαι τὸν λαόν, ἀφορισμὸν ἐπ' ἄμβωνος καὶ ἀνάθεμα ἐκφωνήσαι σιτοκαπήλων παντὶ, καὶ οὕτως οἴκαδε ἀπελθεῖν. L'expression κοινὸν συνέδριον (« assemblée commune ») est couramment appliquée au synode, et le rédacteur de la Version brève la rend effectivement par le mot σύνοδος.

21. Le serment était interdit aux ecclésiastiques, pour lesquels, au cas où ils en émettaient néanmoins, il revêtait une gravité supérieure, qui mesurait à son tour la portée de l'éventuel parjure, dont est précisément accusé Athanase. Le patriarche jura sur le nom du Fils incarné : « par celui qui est descendu du ciel » (d'après le texte de l'historien), « par celui qui est venu appeler les pécheurs » (d'après la lettre d'Athanase citée dans la note précédente).

22. Le 29 septembre 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

23. Jean Tarchaneïôtès, le troisième fils de Marie-Marthe Palaiologina, appartient au premier cercle des Arséniates (IV, 18-19). Il devint le chef de la tendance dure du mouvement après la mort de Michel VIII (VII, 12 ; VIII, 12) et connut de manière répétée l'exil et le retour en grâce (VIII, 12 ; IX, 6, 25, 29 ; X, 2, 33).

24. Lazare Gorianités et Macaire la Colombe sont toujours mentionnés ensemble (VI, 24 ; VII, 21 ; VIII, 12 ; X, 33). On verra plus bas que leur autorité allait leur valoir d'être sollicités de donner la réplique au discours de l'empereur.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐκτὸς τῆς Κωνσταντίνου ἐπράττοντο, ἐντὸς ἰ δὲ τοῦτο μὲν B 461  
 ἢ πρὸς τὸν πατριαρχοῦντα τῶν πολλῶν ὑπονόησις, τοῦτο δὲ καὶ ἡ τῶν δυνα-  
 μένων ἀπληστία, καπηλευόντων καὶ σῖτον καὶ ὄνια · καὶ γὰρ τὰ πλεῖστα καὶ  
 κεχυδαίωντο<sup>70</sup>, αἰσχροκερδεῖας ἠττώμενοι, καί, πάντα χρημάτων κατα-  
 προϊέμενοι, πάντα μαλακῶς<sup>71</sup> διετίθουσι, καὶ τὰ τῆς πολιτείας δεινῶς ἐκυ- 5  
 μαίνουντο. Ἄλλ' ἡ μὲν καπηλεία καὶ λίαν ὀδύνα, ὡς φαίνεσθαι, τὸν  
 πατριάρχην, δημοχαραστοῦντα τὰ πλεῖστα<sup>72</sup> καὶ κατὰ τῶν δυναμένων ὑπὲρ  
 αὐτῶν, ὡς ἐδόκει, τούτων<sup>73</sup> ἰστάμενον, ὥστε γράμμασι πρὸς τὸν κρατοῦντα  
 παρρησιάζεσθαι καὶ ὄρκους ἰσχυρίζεσθαι ἢ μὴν, ἦν μὴ γ' ἡ καπηλεία τοῦ  
 σίτου ἐῤῥτο, ἀραῖς περιβαλεῖν ἐκ κοινοῦ συνεδρίου τοὺς καπηλεύοντας καὶ 10  
 τοῦ λοιποῦ ἐκ μέσου γίγνεσθαι<sup>74</sup>. Καὶ ταῦτ' ἐπώμνυ, κἂν<sup>75</sup> οὐδὲν ἦνυστο  
 τὸ<sup>76</sup> παράπαν, ὡς μέρος καὶ ταῦτα τῶν κατ' αὐτοῦ<sup>77</sup> γίνεσθαι, ὅτι ἐπὶ ματαίῳ  
 τὸν ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα<sup>(3)</sup> ἐπώμνυ τὸ καὶ τὸ ποιεῖν, εἰ μὴ ταῦτα γένοιτο,  
 βούλεσθαι.

β'. Δημηγορία τοῦ βασιλέως πρὸς τοὺς σχιζομένους καὶ ἀπολογία ἐκείνων. 15

Τοὺς δὲ γε σχιζομένους ἐννάτη<sup>78</sup> μετ' ἰ εἰκάδα γαμηλιῶνος<sup>79</sup> ὁ κρατῶν B 462  
 συνῆγεν. Ἐξῆγε δὲ καὶ τῆς φυλακῆς τὸν Ταρχανειώτην<sup>80</sup> Ἰωάννην, ὃν, ἐν  
 ἀνέσει τὸ πρότερον ἔχων, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς τῷ πατριαρχοῦντι προσέκρουε,  
 συνεκλείετο. Τότε δ' ἐκβαλὼν, μέρος τοῦ συλλόγου καὶ αὐτὸν εἶχε. Καὶ εἰς  
 πάντας<sup>81</sup> προκαθίσας<sup>82</sup> ἐδημηγόρει<sup>83</sup>, καθημένων καὶ τῶν τυφλῶν μοναχῶν, 20  
 πρὸς οὓς καὶ μᾶλλον, ὡς ἀξιοτέρους<sup>84</sup> τῶν ἄλλων δοκοῦντας, ἔχων παρὰ  
 θάτερα μὲν πατριάρχην, παρ' ἑκάτερα δὲ ἀρχιερεῖς τε καὶ κληρικούς, συμ-  
 παρούσης καὶ πάσης συγκλήτου καὶ μοναχῶν, μάλα γενναῖον καὶ πεφρον-  
 τισμένον<sup>85</sup> λόγον διεξίω.

« Ἐγὼ λογίζομαι καὶ ὑμᾶς<sup>86</sup> εἰδέναι καὶ πάντας ἀνθρώπους ὡς οὐδὲν ἔμοι 25  
 τῶν ἀπάντων<sup>87</sup> ἥδιον τοῦ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, πάσης περιαιρεθείσης  
 σκανδάλου προφάσεως, εἰρηνεῦειν, ἐφ' ᾧ καὶ σπουδὴ μοι πᾶσα παρέσθη

(3) Cf. *Jean*, 3, 13, etc.

70 κεχυδαίωντο : -οντο B Poss. 71 μαλακῶς : κακῶς AB 72 τὰ πλεῖστα om. C  
 73 τούτων : τοῦτον B edd. 74 γίγνεσθαι : γίν- B edd. 75 κἂν : καὶ edd. 76 τὸ om.  
 edd. 77 αὐτοῦ : -ὸ AB 78 ἐννάτη : ἐνάτη B edd. 79 σεπτέμβριος mg. AC 80  
 Ταρχανειώτην : τραχανιώ- A 81 πάντας : -α B 82 προκαθίσας : -ήσας AB Poss.  
 83 ἐδημηγόρει : -ρη A 84 ἀξιοτέρους : -τάτους AB 85 πεφροντισμένον : πεφορτισ-  
 B 86 ὑμᾶς : ἡ- A 87 ἀπάντων : πάντων B edd.

25. Andronic II n'exerça la fonction effective d'autokratôr qu'après la mort de son père en décembre 1282 (voir aussi la première phrase du livre XIII), mais il en porta le titre bien plus tôt, probablement dès 1272, comme l'attestent certains documents officiels ; voir A. FAILLER, La proclamation impériale de Michel VIII et d'Andronic II, *REB* 44, 1986, p. 247-251. Le premier souci du nouvel empereur fut d'abolir le décret d'union de Lyon, auquel il affirma n'avoir souscrit qu'à contrecœur (VII, 2-8). La paix de l'Église fut une sorte d'obsession pour le nouvel empereur, qui, d'après l'historien, lui aura consacré plus d'efforts qu'à la direction politique et militaire de l'empire.

de préférence à toute autre occupation : j'ai négligé le confort impérial et négligé les lois de la nature, au point de préférer aux êtres les plus chers l'union et la concorde de vous tous dans l'unité. Et tout ce qui convenait, comme on le décida, a été réalisé, et rien de ce qui peut causer un scandale fondé n'a subsisté, je pense. Mais il m'est arrivé souvent de m'étonner de votre attitude, en me demandant de quels arguments vous étayez votre dissidence d'avec l'Église et votre volonté de cligner des yeux devant une lumière au plus haut point véridique. Sinon, c'est le moment de prononcer la parole d'imploration du divin David à Dieu : *Seigneur, incline les cieux et descends ; touche les montagnes, et elles seront enfumées ; lance des éclairs, et tu les illumineras*, pour m'écarter un peu du psautier<sup>26</sup>. C'est en effet à Dieu seul d'illuminer vos consciences, à vous les hommes qui avez choisi de vivre pour Dieu<sup>27</sup>, mais qui prenez le risque d'être placés loin de Dieu, sans autre raison que votre dissidence tenace d'avec l'Église, qui garde l'orthodoxie et qui est naturellement parfaite. Si vous faites dissidence d'avec l'Église, qui est catholique, dites vraiment à quelle Église vous êtes unis. Si vous ne pouvez pas indiquer la tête, comment serait-il raisonnable de dire que vous êtes en accord avec Dieu ? Si vous ne pouvez pas montrer un but clair, comment ne serait-il pas juste que vous encouriez l'accusation d'erreur ? Plaise à Dieu que ce soit seulement cela, et votre affaire pourrait aboutir à une juste compassion ! Mais à présent il faut craindre fatalement que..., mais ce n'est pas mon discours, ni le jugement de l'homme, mais bien plutôt celui de l'Esprit, puisque tout ce que les saints expriment, ils l'expriment sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu ; il faut donc craindre que vous qui êtes des adorateurs de Dieu et paraissez parmi les plus sûrs, vous n'adoriez à votre insu l'esprit adverse, en faisant dissidence d'avec l'Église et en méprisant ses pasteurs, et que vous ne soyez justement maudits pour cela. N'est-ce pas en effet ce que dit clairement celui qui a été honoré de l'enseignement du disciple bien-aimé du Christ et du martyr, Ignace le Théophore<sup>28</sup>, j'entends, l'homme versé dans les choses divines ? Si vous le voulez, vous pourriez entendre la lecture de son discours. Pourquoi donc, vous des hommes consacrés à Dieu et appliqués à la vertu, portant de plus pour certains dans leur chair comme des symboles des souffrances du Christ<sup>29</sup>, prenez-vous un tel risque ? Nécessairement une seule des deux attitudes est en effet à même de vous arracher à un tel danger : soit montrer à quelle Église vous avez adhéré pour faire dissidence d'avec nous avec des raisons fondées et de manière canonique, soit accepter, après avoir abandonné toute mesquinerie, de vous unir à cette Église catholique

26. L'empereur change en φωτειῖς (« tu illumineras ») le σκορπιεῖς (« tu disperseras ») du psaume 143.

27. Par ces mots, l'empereur s'adressait aux moines, qui vouent leur vie à Dieu.

28. Ignace d'Antioche (mort en l'an 107 d'après Eusèbe de Césarée) s'appliquait à lui-même le surnom de Théophore, par lequel il fut ensuite désigné de manière courante. L'adresse des lettres commence invariablement par les mots Ἰγνάτιος ὁ καὶ Θεοφόρος (PG 5, 643-942). L'empereur se référait plus précisément à un passage de la Lettre aux Smyrniotes (PG 5, 713-716) : Ὁ λάθρα ἐπισκόπου τι πράσσων τῷ διαβόλῳ λατρεύει.

29. L'empereur s'adressait aux moines aveugles, ainsi qu'aux autres personnes persécutées par Michel VIII à cause de leur opposition à l'union de Lyon.

ἤδη αὐτοκρατήσαντι, πάσης ἀσχολίας ἄλλης καθυπερτέρα<sup>(4)</sup>, ὑπεριδόντι μὲν  
καὶ τρυφήν βασιλείων, ὑπεριδόντι δὲ καὶ θεσμὰ φύσεως, ὥστε καὶ τῶν  
φιλότατων προτιμηθῆναι τὴν ὑμετέραν ζυμπάντων εἰς ἓν ξυνδρομὴν<sup>88</sup> καὶ  
δμόνοιαν. Καὶ ὅσον ἦν εἰκός, ὡς ἔδοξε, καταπέπρακται, καὶ τῶν εἰς σκάν-  
δαλον<sup>89</sup> εὐλογον ἰκανῶν οὐδὲν περιλέλειπται<sup>90</sup>, οἷμαι. Τὸ δὲ καθ' ὑμᾶς 5  
θαυμάζειν μοι<sup>91</sup> πολλάκις ἐπήει<sup>92</sup>, τίσι λογισμοῖς ὄχυρούμενοι, τῆς ἐκκλη-  
σίας δίστασθε καὶ πρὸς φέγγος οἶον ἀληθινόν<sup>(5)</sup> σκαρδαμύττειν αἰρεῖσθε. B 463  
Εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ καιρὸς τὸ τοῦ θείου Δαυὶδ ἐξειπεῖν πρὸς τὸν Θεὸν ποτινώ-  
μενον· *Κύριε, κλῖνον οὐρανοὺς καὶ κατάβηθι, ἄσαι τῶν ὀρέων καὶ καπνισθήσον-*  
*ται, ἄστραπον ἄστραπὴν καὶ φωτιεῖς αὐτούς*<sup>(6)</sup>, ὡς ἂν μικρὸν παραλλάξαιμι<sup>93</sup> τὸ 10  
ψαλτῶδημα. Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ<sup>94</sup> τὰς ὑμετέρας συνειδήσεις φωτίσαι<sup>(7)95</sup>,  
ἀνθρώπων Θεῷ μὲν βιοῦν προελομένων, Θεοῦ δὲ πόρρω κινδυνεύοντων  
καθίστασθαι, οὐκ ἄλλης αἰτίας χάριν ἢ τοῦ τῆς ἐκκλησίας, ὀρθοδοξοῦσης  
καὶ καλῶς ὡς εἰκός ἐχούσης, ἀπριξ ἀποσχίζεσθαι. Εἰ δὲ ταύτης σχίξεσθε<sup>96</sup>,  
καθολικῆς γε οὔσης, εἶπατε<sup>97</sup> πάντως ἦτινι δὴ καὶ ἐνοῦσθε. Μὴ ἔχοντας δὲ 15  
λέγειν τὴν κεφαλὴν, ὑμᾶς ἀρμολογεῖσθαι κατὰ Θεὸν πῶς εἰπεῖν<sup>98</sup> εὐλογον ;  
Μηδ' ἀρίζηλον τὸν σκοπὸν δεικνύντας, πῶς οὐ δίκαιον πλάνης ἀποίσεσθαι  
ἐγκλημα ; Εἶθε δὲ τοῦτ' ἦν καὶ μόνον, καὶ ἴσως τὰ καθ' ὑμᾶς εἰς δίκαιον  
ἐλεον<sup>99</sup> περίστατο. Νῦν δὲ ἀλλὰ δεδοικέναι ἀνάγκη μήπως — ἀλλ' οὐκ ἐμός  
ὁ λόγος, οὐδ' ἡ κρίσις κατ' ἄνθρωπον, πολλῶ δὲ μᾶλλον τοῦ Πνεύματος, 20  
ἐπεὶ καὶ ὅσα ἅγιοι φθέγγονται, Πνεύματι Θεοῦ κινούμενοι φθέγγονται —,  
μήπως γοῦν Θεοῦ λατρευταὶ καὶ τῶν ἀσφαλεστάτων δοκοῦντες τῶ -τε τῆς  
ἐκκλησίας σχίξεσθαι καὶ τῶν ποιμένων<sup>1</sup> κατολιγωρεῖν λαθόντες τῶ ἀντικει-  
μένῳ | λατρεύετε πνεύματι καὶ κατὰ τοῦτο μισοῖσθ<sup>2</sup> ἂν δικαίως. Ἡ γὰρ οὐ B 464  
λέγει ταυτὶ ἀριδῆλως ὁ<sup>3</sup> πρὸς τῆ μαθητεία<sup>4</sup> τοῦ τῶ Χριστῶ<sup>5</sup> ἡγαπημένου καὶ 25  
μαρτυρίῳ τετιμημένος, ὁ Θεοφόρος, οἷμαι, καὶ τὰ θεῖα σοφὸς Ἰγνάτιος<sup>(8)</sup> ;  
Ἡ<sup>6</sup> βούλεσθε, καὶ ἀναγινωσκομένου τοῦ λόγου ἀκούετε ; Ἰνα τί γοῦν  
ἄνθρωποι Θεῷ μὲν καθιερωμένοι, ἀρετῇ δὲ προσέχοντες, καὶ προσέτι οἶον-  
εἰ τινα σύμβολά τινες τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων ἐν τῇ σαρκὶ περιφέρον-  
τες<sup>(9)7</sup>, τοσοῦτον κίνδυνον ἀναρρίπτετε<sup>8</sup> ; Δυοῖν γὰρ ἀνάγκη μόνον<sup>9</sup> θάτερον 30  
αὐταρκες τοιοῦτου κινδύνου ὑμᾶς ἐξαίρεσθαι, ἢ τὸ δεῖξαι ἢ δὴ τινι ἐκκλη-

(4) Cf. Pindare, *Isthmiques*, 1, 2.

(5) Cf. *Jean*, 1, 9 etc.

(6) *Psaume* 143, 5-6.

(7) Cf. *Jean*, 1, 9 etc.

(8) Cf. Ignace d'Antioche, *Lettre aux Smyrniotes*, 9, 1 : PG 5, 713-716.

(9) Cf. 2 *Corinthiens*, 4, 10 ; 1 *Pierre*, 5, 1.

88 ξυνδρομὴν : συν- AB edd. 89 εἰς σκάνδαλον : εἰσκάν- A 90 περιλέλειπται :  
περιεῖληπται B 91 μοι : με B edd. 92 ἐπήει : ἐποίησε C 93 παραλλάξαιμι : παρα-  
μείψαιμι B edd. παραλλάξαι μοι C 94 τὸ : τοῦ B Poss. 95 φωτίσαι : -ῖσαι A 96  
σχίξεσθε : -θαι A 97 εἶπατε in lac. om. AB 98 εἰπεῖν : εἶπὴν A 99 ἔλεον : -ος C  
1 ποιμένων : -μαίων B 2 μισοῖσθ' : μισεῖσθ' B 3 ὁ : ἡ B 4 μαθητεία : μαθειτ- B  
5 Χριστῶ : -οῦ AC 6 Ἡ : ἡ Bekk. 7 περιφέροντες : φέρ- AB 8 ἀναρρίπτετε :  
ἀναρείπ- A 9 μόνον : -ων AC

qui est la nôtre. Si vous ne choisissez pas la seconde attitude, affichez la première ! Et si vous n'avez pas d'Église à montrer, mais que vous avez du moins un évêque, par lequel vous soutenez fonder pour vous-mêmes la continuité, dites-le, de sorte que vous n'eriez pas, privés de tout lien ! Cela est-il jamais arrivé<sup>30</sup> ? Montrez-le donc hardiment ! Si vous mettez en avant le grand Maxime, comme j'apprends qu'on le dit souvent, en prétendant que celui-là aussi s'attacha avec force à affronter par lui-même le danger pour la vérité, alors que les Églises étaient déjà circonvenues par l'hérésie, eh bien ! en premier lieu tous n'étaient pas alors non plus déjà circonvenus, mais, le premier et avant tous, le divin pasteur d'Ailia, Sophrone, combattait fortement avec lui<sup>31</sup> ; sinon, la piété fleurissait aussi à ce moment chez les gens de Rome, et Honorius n'était pas encore survenu pour le malheur de l'Église<sup>32</sup> ; le confesseur de la vérité pouvait à bon droit leur soumettre son opinion et rendre des comptes, sans paraître soi-disant faire dissidence d'avec l'Église catholique. Ensuite, il n'y a pas ici, comme là, différence de dogmes, et personne ne peut alléguer à bon droit une cause suffisante pour faire dissidence, parce qu'une partie pense peut-être différemment de l'autre<sup>33</sup>.

« En effet ces décisions qui étaient intervenues hier et avant-hier et qui n'étaient pas encore bien enracinées, ont été abolies<sup>34</sup>, grâce à notre zèle dirai-je, et ce sera dit avec l'aide de Dieu. L'auteur de ces actions, bien qu'il fût mon père, mon bienfaiteur et parmi les êtres les plus chers, quel que soit le titre de parenté ou de bienfaisance qu'on décerne, ne bénéficia, pour ce qui nous regardait, d'aucune sainte commémoration<sup>35</sup>, comme en obtient le premier chrétien venu, alors que c'était un homme et un prince redouté des ennemis, qu'il peina et souffrit beaucoup pour ses sujets et que, particulièrement pour moi, il était jusque-là digne d'une entière bienveillance, dans la mesure où, comme il l'affirma souvent et devant beaucoup, il me préférait à lui-même et ne rougissait pas d'avouer son infériorité par rapport à moi. Mais néanmoins cela fut décidé et cela se fit : redoutables sont en effet le commandement et la menace selon lesquels celui qui aime ses parents plus que le Christ n'est pas digne d'être et d'être réputé son disciple. Mais ma mère — et que pourrait-on dire de plus qu'une mère ? —, une telle mère ainsi disposée envers nous, eh bien ! même elle n'obtint pas la commémoration impériale en notre compagnie à l'église avant d'avoir sanc-

30. Selon l'empereur, l'Église est une communion autour de l'évêque : on ne peut être dans l'Église, si on ne se rattache pas à un évêque.

31. Maxime le Confesseur (580-662) s'opposa à l'Église officielle à propos du monothélisme, qui ne reconnaissait dans le Christ qu'une seule volonté, la volonté divine. Patriarche de Jérusalem (appelée fréquemment Ailia par l'historien : voir PACHYMÉRÈS, II, p. 545<sup>20</sup>) de 634 à 638, Sophrone fit condamner le monothélisme par un synode dès son intronisation.

32. Le pape Honorius I<sup>er</sup> (625-638) soutint dans un premier temps les vues du patriarche Serge I<sup>er</sup> (610-638) dans la querelle du monothélisme, même s'il ne tarda pas à se rallier à la doctrine des deux volontés, tout en refusant la terminologie utilisée par Sophrone de Jérusalem. Cela valut au pape d'être condamné comme hérétique au concile de Constantinople III de 680-681 (ACO, 2<sup>e</sup> série, II : Riedinger, p. 798<sup>19</sup>).

33. Exprimée sous forme causale, l'idée revêt aussi une nuance concessive : « même si une partie... ».

34. L'empereur se référait une fois de plus à l'union de Lyon.

35. La radiation de la mémoire de Michel VIII fut une des premières mesures prises par son fils en 1283 (VII, 11).



σία προσεσηκότες, ἐπ' αἰτίαις εὐλόγοις καὶ κανονικῶς<sup>10</sup> ἡμῶν<sup>11</sup> σχίζεσθε, ἢ τό, πᾶσαν εἰακότας μικρολογίαν<sup>12</sup>, τῇ ἡμετέρα ταύτη δὴ καὶ καθολικῇ ἐνοῦσθαι βούλεσθαι<sup>13</sup>. Εἰ δὲ τὸ δευτερον οὐχ αἰρεῖσθε, τὸ πρότερον δεῖξατε. Καὶ εἰ μὴ ἐκκλησιαν<sup>14</sup> ἔχετε δεῖξαι, ἀλλ' εἰ<sup>15</sup> ἀρχιερέα τέως, εἶπατε, παρ' οὗ δὴ καὶ συνοχὴν ἑαυτοῖς<sup>16</sup>, ὡς μὴ διαρρηῆτε μὴ δεσμὸν ἔχοντες, ἐπικατα- 5  
σκευάζειν<sup>17</sup> δισχυρίζεσθε. Γέγονέ ποτε τοῦτο ; Καὶ ἤδη θαρροῦντες δεῖξατε. B 465  
Εἰ<sup>18</sup> δὲ τὸν μέγαν προβάλλεσθε Μάξιμον, ὡς πολλάκις λεγόντων πυθάνομαι, ὅτι κάκεινος, αἰρέσει τῶν ἐκκλησιῶν προκατειλημμένων<sup>19</sup>, καθ' αὐτὸν<sup>20</sup> ὑπὲρ τῆς ἀληθείας κινδυνεύων ἀπισχυρίζετο, ἀλλὰ πρῶτον μὲν οὐ πάντες οὐδὲ τότε προκατελήφθησαν, ἀλλὰ πρῶτος καὶ πρὸ πάντων ὁ τῆς Αἰλίας<sup>21</sup> 10  
θεῖος ποιμὴν ὁ Σωφρόνιος καὶ λίαν ἐκείνῳ συνηγωνίζετο · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν Ῥώμῃ τέως ἐπήνθει τὸ εὐσεβές, καὶ οὐπω<sup>22</sup> τῇ ἐκκλησίᾳ παρεισεφθάρη Ὀνώριος<sup>23</sup> · πρὸς οὓς μὲν<sup>24</sup> εἶχε δικαίως ἀναφέρειν τὴν γνώμην ὁ τῆς ἀληθείας ὁμολογητῆς καί, μὴ ὡς δῆθεν σχισματικὸς<sup>25</sup> δοκῶν καθολικῆς ἐκκλησίας, εὐθύνεσθαι. Εἶτα ἀλλ' οὐ<sup>26</sup> διαφορὰ ὡς ἐκεῖ δογμάτων ἐνταῦθα, 15  
οὐδέ τί τις ἔχει αἰτιᾶσθαι δικαίως τοῦ σχίσματος ἰκανόν, ὅτι ἄλλο<sup>27</sup> ἴσως θάτερον μέρος<sup>28</sup> φρονεῖ παρὰ θάτερον.

Καὶ γὰρ καὶ τὸ δοκοῦν ἐκεῖνο, τὸ χθιζά τε καὶ πρωιζά<sup>(10)29</sup> πραχθέν, οὐπω<sup>30</sup> καλῶς ριζωθέν, ἀνέσπασται, ταῖς ἡμετέραις εἶπω, σὺν Θεῷ δ'<sup>31</sup> εἰρήσεται<sup>(11)</sup>, προθυμίαις. Καὶ ὁ πράξας ἐκεῖνα, κἂν πατήρ ἦν κἂν εὐεργέτης κἂν τῶν 20  
φιλάτων, κἂν ὅ τι τις εἶποι εἶτε συγγενείας εἶτ' εὐεργεσίας ὄνομα, οὐδελμιᾶς, ὅσον τὸ ἐφ' ἡμῖν ἦκον<sup>32</sup>, ὅσιας μνήμης, καὶ ἦς καὶ ὁ τυχὼν χρι- B 466  
στιανὸς ἔτυχε, παραπήλαυσεν, ἀνήρ τε καὶ ἄναξ φοβερὸς μὲν ἐχθροῖς, πολλὰ δ' ὑπὲρ ὑπηκόων πονέσας<sup>33</sup> τε<sup>34</sup> καὶ παθῶν, καὶ διαφερόντως ἐμοὶ τέως ἄξιος ἐς ἅπαν εὐνοίας, ὅσον καὶ ἑαυτοῦ, πολλάκις καὶ ἐς πολλοὺς λέγων, προδτίμα 25  
καὶ τὴν κατὰ σύγκρισιν ἦτταν ὁμολογῶν οὐκ ἦσχύνετο. Ἄλλ' ὅμως τοῦτ' ἔδοξε καὶ τοῦτο γέγονει · δεινὴ γὰρ ἡ ἐντολὴ καὶ ἡ τοῦ μὴ ἄξιον εἶναι τε καὶ λογίζεσθαι<sup>35</sup> Χριστοῦ ἀπειλή τὸν γονεῖς ὑπὲρ αὐτὸν ἀγαπήσαντα<sup>(12)</sup>. Ἄλλ' ἢ μήτηρ — καὶ τί γε εἶποι τις ἄλλο ἢ μήτηρ ; —, καὶ μήτηρ τοιαύτη καὶ οὕτως πρὸς ἡμᾶς ἔχουσα, ἀλλ' οὐδ' αὐτὴ γε πρὶν τῆς μεθ' ἡμῶν βασιλικῆς μνήμης 30  
ἐπ' ἐκκλησίας ἔτυχε, πρὶν γράμμασι καὶ ἀσφαλείαις οἰκειοχείροις τὴν τῶν

(10) Cf. Homère, *Illiade*, 2, 303 ; Karathanasis, p. 64 n. 112.

(11) Cf. Platon, *Théétète*, 151 b ; *Protagoras*, 317 b ; Procope de Gaza, *Lettres et discours* : Garzya-Loenertz, n° 46<sup>1</sup>.

(12) Cf. *Mathieu*, 10, 37 ; *Luc*, 14, 26.

10 κανο]νι[κῶς om. B 11 ἡμῶν om. B 12 μικρολογίαν : συμ- B edd. 13 βού-  
λεσθαι : -θε B edd. 14 ἐκκλησιαν : -ας AB 15 εἰ : ἦ B edd. 16 ἑαυτοῖς iter. C  
17 ἐπικατασκευάζειν : ἐπικαταυνάζειν C 18 Εἰ : εἶ A 19 προκατειλημμένων : προ-  
κατελειεμ- C 20 καθ' αὐτὸν : κατ' αὐτὸν (αὐ- Poss.) edd. 21 Αἰλίας : αἰλύας A 22  
οὐπω : οὐπω C 23 Ὀνώριος corr. Bekk. : Ὀν- ABC Poss. 24 μὲν om. AB 25 σχι-  
σματικὸς : σχιμ- A 26 οὐ : οὐδὲ B edd. 27 ἄλλο om. AB edd. 28 θάτερον ἴσως  
μέρος transp. AB edd. θάτερον μέρος ἴσως ante corr. transp. C 29 πρωιζά : προ- C 30  
οὐπω : οὐπω C 31 δ' om. edd. 32 ἦκον : ἦκεν B εἶχεν edd. 33 πονέσας : -ήσας  
edd. 34 τε om. C 35 λογίζεσθαι : λέγεσθαι C

tionné, par une lettre et une garantie de sa main, le désaveu des actions antérieures et, je dirais, de son mari<sup>36</sup>. Mon discours en vient aussi à ma première femme, qui haïssait tant ce qui alors s'accomplissait qu'elle maudit violemment le protosébaste d'alors, Nostongos, parce qu'il infligeait de terribles traitements en Orient aux dissidents à cause des actions survenues, et qu'elle considérait même comme une aubaine pour elle ce qui pourrait lui arriver de funeste de la part de quiconque, parce qu'il accomplissait de tels actes et de cette manière<sup>37</sup>. Cependant elle mourut au milieu de ces actions et elle n'était pas encore purifiée de cette communion au moyen de la pénitence ; aussi, n'ayant pas non plus bénéficié alors des funérailles et des rites qu'il aurait fallu, elle ne bénéficia pas de la commémoration l'année suivante sous mon règne<sup>38</sup> ; le tomos de l'église, qu'on lit chaque année à l'ambon pour acclamer et commémorer saintement<sup>39</sup> ceux qui ont vécu dans l'orthodoxie, s'il porte le nom des autres impératrices, qui n'avaient pas les mêmes vertus qu'elle, l'a complètement ignorée<sup>40</sup>, elle seule, et cela de mon vivant et sous mon règne, ô soleil ! Mais, s'il faut dire la vérité, cela je l'ai fait par surcroît, alors que personne, qui que ce soit, ne l'avait encore suggéré, et sa commémoration fut supprimée. Telle a été mon attitude à cet égard.

« Et vous, tout en voyant cela, vous vous abritez derrière quantité d'arguments pour faire dissidence jusqu'à présent, vous mettez en avant l'excommunication du patriarche Arsène contre Joseph, qui fut le pasteur après lui, et vous produisez son testament ; ce qui semble conduire à un soupçon fondé de contrefaçon précisément, comme le penserait un esprit sensé, c'est-à-dire la falsification de la signature, vous l'attribuez, comme il est clair, au mal de doigt du signataire, qui souffrait en effet d'un abcès<sup>41</sup>. Quoi donc, pouvez-vous de quelque manière et sur quelque point attribuer à bon droit à Arsène la perversité du sentiment et la malveillance de la volonté qui en découle ? En tenant ces propos, c'est ce que vous lui attribuez en toute vraisemblance. Un mourant ordinaire pardonne à tous pour ainsi dire, et un patriarche mourant, au lieu de

36. Théodora Doukaina, la femme de Michel VIII, dut présenter une profession de foi orthodoxe après l'abrogation du décret de Lyon et promettre de ne pas demander de commémoration religieuse pour son mari défunt (VII, 19 ; VIII, 5).

37. Michel Nostongos (*PLP*, n° 20726) est cité plus haut comme cousin de l'empereur, au moment où il reçut la dignité de protosébaste en 1259 (II, 13). L'historien fait allusion aux poursuites que Michel VIII exerça en Orient à l'encontre des antiunionistes en 1280-1281 (VI, 24-25) et souligne l'opposition de la femme d'Andronic II, Anne de Hongrie (IV, 29), à la politique unioniste, sans doute au cours de son séjour en Orient avec son mari (VI, 20, 27-28).

38. Comme l'Église officielle était souillée par l'union de Lyon, Anne de Hongrie, la première épouse d'Andronic II, mourut elle aussi dans cet état de péché, qui lui enleva le bénéfice de la commémoration orthodoxe. Elle décéda en mai ou juin 1281 à Nicée (VI, 28). L'expression ἐξ νέωτα (« l'année suivante ») doit être comprise par rapport à la mort de Michel VIII, non par rapport au décès d'Anne de Hongrie.

39. La formule équivaut à l'expression εὐφημος μνήμη/μνεΐα qu'on rencontre ailleurs (VII, 11 ; VIII, 5 ; XII, 2, plus bas).

40. Le dimanche de l'Orthodoxie (6<sup>e</sup> dimanche avant Pâques), qui tire son nom de la restauration du culte des images en 843, on lisait à l'ambon de Sainte-Sophie le Synodikon de l'Orthodoxie, destiné à proclamer la vraie foi et à dénoncer les hérésies, ainsi qu'à commémorer les autorités civiles et ecclésiastiques, défuntes et vivantes, qui avaient œuvré pour la vraie foi. Conformément à l'affirmation d'Andronic II, les noms de Michel VIII et d'Anne de Hongrie (voir GOUILLARD, *Synodikon*, p. 101, avec la note 340, qui doit être corrigée en conséquence) sont omis,

πρὶνπραχθέντων, εἶπω δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀνδρός, ἀθέτησιν ἐμπεδῶσαι. Ἐξή-  
 κει<sup>36</sup> δ' ὁ λόγος καὶ εἰς τὴν ἐμὴν προτέραν σύζυγον, ἥτις ἐπὶ τοσοῦτον τοῖς  
 τότε πραττομένοις<sup>37</sup> ἀπήχθετο ὥστε καὶ τῷ πρωτοσεβαστῶ<sup>38</sup> τότε Νοστόγγω  
 θερμῶς ἐπαρᾶσθαι, κατ' ἀνατολὴν τῶν πραχθέντων χάριν τοὺς σχιζομένους  
 τὰ πάνδεινα δρῶντι, καὶ ἔρμαιον<sup>(13)</sup> ἠγεῖσθαι καὶ πρὸς<sup>39</sup> αὐτῆς ὅ τι συμβαίη<sup>40</sup> 5  
 παρ' οὐτινοσοῦν ἐκείνῳ δεινόν, τοιαῦτα καὶ οὕτω πράττοντι. Ἄλλ' ὅμως,  
 ἐπεὶ μεταξὺ τελουμένων ἐκείνων ἐκείνη τέθνηκε καὶ οὐπῶ<sup>41</sup> τρόποις<sup>42</sup> μετα- B 467  
 νοίας τὸ τῆς κοινωνίας ἐκαθήρατο<sup>43</sup>, ὡς μηδὲ<sup>44</sup> τῆς δσίας τυχοῦσα καὶ ὧν  
 ἔδει τῷ<sup>45</sup> τότε, τῶν ἐς νέωτα μνημοσύνων ἐπὶ τῆς ἐμῆς αὐταρχίας ἀπέτυχε ·  
 καὶ ὁ ἐπ' ἐκκλησίας τόμος, ὁ εἰς εὐφημίαν τῶν ὀρθοδόξως βιωσάντων καὶ 10  
 μνήμην δσίαν κατ' ἔτος ἐπ' ὀκρίβαντος ἀναγινωσκόμενος, ἄλλων μὲν δε-  
 σποινῶν ὀνόματα φέρει, καὶ τῶν μὴ κατ' ἐκείνην ἴσας<sup>46</sup> τὰς ἀρετάς, αὐτὴν δὲ  
 μόνην ἐς ἅπαν ἠγνόησε, ζῶντος ἐμοῦ καὶ ταῦτα καὶ ἄρχοντος, ἦλιε. Πλὴν εἰ  
 χρὴ λέγειν τὸ ἀληθές<sup>47</sup>, ἐμοὶ καὶ τοῦτο ἐκ περιουσίας πέπρακται, καὶ οὐπῶ  
 τις οἶος οὗτος ὑπομνήσας ἔφθασε, καὶ τὸ ταύτης μνημόσυνον ἀπεκόπτετο. 15  
 Οὕτως ἐγὼ περὶ ταῦτα.

Καὶ ὑμεῖς ταῦθ' ὀρῶντες, πόλλ' ἄττα κύκλῳ περιβαλλόμενοι, καὶ ἐς τόδε  
 σχίξεσθε, ἀφορισμὸν τοῦ πατριάρχου Ἀρσενίου κατὰ τοῦ μετ' αὐτὸν ποιμε-  
 ναρχήσαντος Ἰωσήφ προβάλλεσθε, καὶ διαθήκας ἐκείνου προτείνετε, καὶ τὸ  
 δοκοῦν εἰς ὑποψίαν δικαίαν τοῦ ὡς δῆθεν πλάσματος, ὡς ἂν φρονῶν οἰηθεῖη 20  
 τις, τὴν τῆς ὑπογραφῆς δηλαδὴ ἰ παραχάραξιν, εἰς τὸν τοῦ ὑπογράφοντος B 468  
 πόνον δακτύλου — ἦσθένοι γὰρ ἐξ ἄνθρακος — δηλὸν ἀνάγετε. Τί δαί,  
 ἔχετε που καὶ ἐπὶ τι δικαίως ἀνάγειν καὶ τὸ μοχθηρὸν τῆς γνώμης καὶ τὸ  
 ἐντεῦθεν ὑποτρέχον φαῦλον τῆς προαιρέσεως<sup>48</sup>; Ὁ δὲ ἐκείνῳ, τοιαῦτα  
 λέγοντες, ἐκ τοῦ εἰκότως<sup>49</sup> προσάπτετε. Ὁ τυχὼν μεταλλάττων πᾶσιν ὡς 25  
 ἔπος εἰπεῖν συγχωρεῖ · καὶ πατριάρχης θνήσκων, ἀντὶ τοῦ<sup>50</sup> συνήθως λύειν,  
 δεσμεῖν καὶ μάλιστα εἴλετο, καὶ ταῦτα<sup>51</sup> τὸν ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας ἰστάμενον ;

(13) Cf. Platon, *Banquet*, 217 a ; Procope de Gaza, *Lettres et discours* : Garzya-Loenertz, n° 43<sup>2</sup> ; Leutsch, II, p. 420 n° 94.

36 Ἐξήκει : -οι B edd. 37 πραττομένοις : πρὸ ποτιμίαν A προτομίαν B 38 πρωτο-  
 σεβαστῶ : -τὸ A 39 πρὸς : πρὸ AB 40 συμβαίη : -αίνει AB -αίνοι edd. 41 οὐπῶ :  
 οὐπῶ AC 42 τρόποις corr. edd. : τρόπος ABC 43 ἐκαθήρατο : ἐκαθήσα C 44 ὡς  
 μηδὲ : ἔγω πως AB 45 τῷ om. edd. 46 ἴσας : ἴσως AB edd. 47 τὸ ἀληθές : τἀλη-  
 θές (τ' ἄ- Poss.) edd. 48 προαιρέσεως : -εσαιως A 49 εἰκότως : -ος A 50 τοῦ om.  
 B Poss. 51 ταῦτα : ταῦτον A

tandis que le nom de Théodora, la femme de Michel VIII, figure dans le texte (p. 101<sup>864</sup>). La double *damnatio memoriae* est déjà mentionnée plus haut (VIII, 5).

41. L'historien ne dément nulle part l'affirmation d'Andronic II, selon qui l'inexactitude de la signature du Testament résultait d'une contrefaçon et ne pouvait être attribuée à l'abcès qu'Arsenè avait au doigt. La prétendue excommunication du patriarche Joseph par son prédécesseur, dont le Testament d'Arsenè était précisément le témoin le plus explicite, est mentionnée à diverses reprises ; elle constituait l'argument principal des Arséniates pour récuser la légitimité des patriarches suivants et justifier leur refus de communier avec l'Église officielle (voir ci-dessus, VII, 12).

délier selon son habitude, aurait choisi avant tout de lier, et en l'espèce l'homme qui combat pour l'Église<sup>42</sup> ? Je lui porte donc une vénération filiale et je reconnais avoir reçu de lui, parmi un grand nombre de bienfaits, ceux-là qui réclament en retour un juste devoir de bonté de ma part envers lui, surtout qu'il me préféra à mon père pour le pouvoir impérial lui-même, alors que, sous son règne, il choisit de résigner lui-même la charge pastorale, jugeant qu'ainsi le remède serait digne du méfait commis contre Jean, et il demanda en même temps à mon père de déposer la dignité impériale, car, disait-il, l'outrage infligé à Jean avait été commis par eux deux, par le patriarche qui avait relâché sa vigilance et qui avait en quelque sorte trahi, par l'empereur qui avait fraudé en matière de pouvoir impérial ; ainsi, il n'était pas permis à des coupables d'exercer le pouvoir, soit pour lui le pouvoir spirituel, soit pour celui-là le pouvoir temporel et impérial lui-même : l'empereur avait pour cela un descendant apte, et le patriarche voulait parler de moi ; quelle surabondance d'amour cela ne dénote-t-il pas que d'appeler à un pouvoir légal celui qui ne connaît pas encore parfaitement l'homme<sup>43</sup> ! Ainsi lui dois-je de la reconnaissance, et j'ai vraiment de la peine pour lui, lorsque j'entends proférer de tels propos. Cessez donc de répéter sur lui ces choses, qui ne peuvent ni avoir été accomplies, ni, lorsqu'on les rapporte, sauver l'honneur de qui les aurait accomplies.

« Mais vous, vous mettez votre sacerdoce parmi les choses intouchables, et tel que vous demandez de l'instaurer, vous le rendez impossible. Eh bien donc, au nom de la sûreté elle-même dans le domaine du sacré, soit de la vraie sûreté, soit de la sûreté à laquelle vous êtes attachés, si les affaires de l'Église arrivent en votre pouvoir, avec quelles forces et de quels évêques, puisque vous avez écarté ceux-là qui sont les nôtres, cette hiérarchie qui est la vôtre et que vous attendez pourrait-elle être constituée ? Et quel est l'évêque qui a pu vivre si longtemps sans être atteint par les maux antérieurs et qui soit capable par sa dignité d'ordonner des prêtres ? Car ceux que nous connaissons, nous savons qu'ils sont tous en communion. Les événements se sont déroulés sur trois périodes<sup>44</sup> : dans la première se déroula l'affaire de Jean, c'est-à-dire du pouvoir impérial ; dans la deuxième à nouveau éclata l'affaire des Italiens et du pape ; dans la troisième, celle-là qui est la nôtre et la dernière, furent corrigées les actions accomplies, comme on put et comme on le décida. Les acteurs de la première période sont bien disparus depuis longtemps ; parmi ceux de la deuxième période, les uns ont quitté les hommes, et les autres, destitués de leur dignité, comme vous l'avez vraiment décidé aussi, le restent encore ; quant à savoir si vous acceptez ceux de cette troisième situation, c'est la question que nous vous posons ; mais si vous ne les acceptez pas, vous êtes absolument insupportables,

42. Arsène, qui mourut le 30 septembre 1273, aurait rédigé son Testament et excommunié le patriarche Joseph, au moment précisément où celui-ci menait le combat de la foi orthodoxe et faisait opposition de son mieux aux projets unionistes de Michel VIII (V, 20).

43. Au moment où Arsène demandait la démission de Michel VIII (1262), Andronic II était dans sa quatorzième année, puisqu'il était né en 1258 ; voir A. FAILLER, La restauration et la chute définitive de Tralles au 13<sup>e</sup> siècle, *REB* 42, 1984, p. 259-261. Ce n'était donc qu'un jeune adolescent, doté d'une connaissance encore imparfaite de la nature humaine, selon l'expression employée ici pour indiquer l'immaturité du prince.

44. Andronic II distingue trois périodes, ouvertes chacune par une décision impériale : l'aveulement de Jean IV Laskaris, qui entraîna la démission d'Arsène et la formation du schisme arsé-

Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ υἱικὴν ἐκεῖνῳ φέρω τιμὴν, κἀν<sup>52</sup> πολλοῖς οἶδα ἐκεῖνα λαβῶν<sup>53</sup> παρ' ἐκείνου ἃ δὴ καὶ ὀφειλὴν εὐγνωμοσύνης παρ' ἐμοῦ πρὸς ἐκεῖνον δικαίαν ἀνταπαιτεῖ, καὶ τὸ μείζον, ὅτι καὶ ἐς βασιλείαν αὐτὴν ἐμὲ προὔτιμα τοῦμοῦ<sup>54</sup> πατρός, ἐκείνου γ' ἄρχοντος ἅμα μὲν αὐτὸς τὴν ποιμαντικὴν αἰρούμενος παραιτεῖσθαι, ἐπικρίνων οὕτω τὴν<sup>55</sup> θεραπείαν ἀξίαν τοῦ 5  
εἰς τὸν Ἰωάννην πλημμελήματος, ἅμα δ' ἀξίων καὶ τὸν πατέρα τὴν βασιλείαν ἐκτίθεσθαι, ὅτι, λέγων, τὰ πρὸς Ἰωάννην καὶ ἀμφοῖν παρηνόμηται, αὐτῷ μὲν καθυφέντι τῆς πολυωρίας | καὶ οἷον προδόντι, ἐκεῖνῳ δὲ τὰ εἰς B 469  
βασιλείαν παραλογισαμένῳ, ὡς οὐκ ἐξὸν ἁμαρτόντας ἄρχειν<sup>56</sup> ἢ αὐτὸν πνευματικῶς ἢ ἐκεῖνον αὐτὴν δὴ τὴν κοσμικὴν ἀρχὴν καὶ βασιλείον · ἔχειν δ' 10  
εἰς ταύτην αὐτάρκη τὸν ἐξ αὐτοῦ, λέγων ἐμέ<sup>57</sup> · ὃ δὴ καὶ ποῖαν ὑπερβολὴν ἀγάπης οὐχ ὑποφαίνει, καλεῖν εἰς ἀρχὴν ἕννομον τὸν μηκέτ'<sup>58</sup> εἰδὸτα τελέως τὸν ἄνθρωπον ; Οὕτως ἐμοὶ πρὸς ἐκεῖνον τὰ τῆς εὐγνωμοσύνης ὀφείλεται, καὶ πόνος ἄλλως ὑπὲρ ἐκείνου τοιαῦτα προβαλλομένων ἀκούοντι. Παύσασθε τοιγαροῦν ἐκεῖνα περὶ ἐκείνου θρυλλοῦντες, τὰ μῆτε πραχθῆναι 15  
μῆτε τιμὴν λεγόμενα περισφῶζειν τῷ εἰργασμένῳ δυνάμενα.

Ἐμεῖς δὲ ἀλλὰ καὶ τὴν ὑμετέραν<sup>59</sup> ἱερωσύνην ἐν μέρει τίθετε τῶν ἀνεπιλήπτων, καὶ οἷαν συνιστᾶν ἀξιοῦτε, ἀδύνατον καθιστᾶτε. Φέρε γάρ, πρὸς αὐτῆς τῆς περὶ τὰ ἱερά ἀσφαλείας, εἴτε τῆς ὄντως εἴτε καὶ ἢ προσεσχέκατε, εἰ παρ' ὑμῖν τὰ τῆς ἐκκλησίας γίνωνται πράγματα, τίσι δυνάμεσι καὶ B 470  
τίνων<sup>60</sup> ἀρχιερέων, ἐπεὶ τοὺς ἡμετέρους τούτους ἀπήρτησθε, ἢ καθ' ὑμᾶς<sup>61</sup> αὕτη καὶ προσδοκωμένη ἱεραρχία συσταίη ; Καὶ τίς ἐπὶ τοσοῦτον τῶν προτέρων ἄθικτος διεβίω, δυνατὸς ὢν ἐξ ἀξίας χειροτονεῖν ἱερέας<sup>62</sup> ; Οὐς μὲν<sup>63</sup> γὰρ οἶδαμεν, κοινωνικοὺς οἶδαμεν πάντας. Καὶ τριῶν καιρῶν ἐπὶ τοῖς ξυμβεβηκόσιν ὄντων, πρώτου τε<sup>64</sup> καθ' ὃν τὰ κατὰ<sup>65</sup> τὸν Ἰωάννην, εἴτ' οὖν τὴν 25  
βασιλείαν, προέβη, δευτέρου δ' αὐθις καθ' ὃν τὰ τῶν Ἰταλῶν καὶ τοῦ πάπα ἐπεισεκώμασαν, καὶ τρίτον<sup>66</sup> τοῦ ἡμετέρου τούτου δὴ καὶ ὑστάτου καθ' ὃν τὰ πραχθέντα, ὡς ἦν τε καὶ ἔδοξεν, ἀπηυθύνθησαν, οἱ μὲν τοῦ προτέρου βέκται ἐκποδῶν ἐπιεικῶς πάλαι, οἱ δὲ τοῦ δευτέρου οἱ μὲν ἐξ ἀνθρώπων ᾤχοντο, οἱ δὲ καὶ τῆς ἐπιτιμίας καθαιρεθέντες, οὕτω δοκοῦν καὶ ὑμῖν 30  
πάντως, μένουσιν οὕτω καὶ ἔτι · τοὺς δὲ τῆς τρίτης ταυτησι<sup>67</sup> καταστάσεως εἰ μὲν δέλχεσθε, λόγος ἡμῖν ἔστι γε πρὸς ὑμᾶς · εἰ δ' οὐ δέχεσθε, φορτικοὶ B 471  
πάντως, ὡς τὰς ἀρχὰς τῆς ἱερωσύνης ἀναιρεῖν ἀμπαν ἐσπουδακότες. Εἰ δ'

52 κἀν : κἀν BC Poss. 53 λαβῶν : -ῶν C 54 τοῦμοῦ : τοῦ μοῦ (μου Bekk.) B edd. τοῦμου C 55 τὴν : τὰ C 56 ἄρχειν : ἄρχην A Poss. 57 ad verbum ἐμὲ schol. mg. AC : κατὰ τὸ τὸ δ αὐτοῦ προσθεῖς ὄνομα 58 μηκέτ' : -κέτι edd. 59 ὑμετέραν corr. Bekk. : ἡ- ABC Poss. 60 τίσι δυνάμεσι καὶ τίνων om. edd. 61 ὑμᾶς : ἡ- A 62 χειροτονεῖν ἱερέας : χειροτοῦ ἱεράς AB 63 μὲν om. B edd. 64 τε : μὲν Bekk. 65 κατὰ om. B 66 τρίτον : -ου Bekk. 67 ταυτησι : -ισί A

car vous vous serez appliqués à détruire totalement les principes du sacerdoce. Sinon, eh bien ! montrez-nous l'homme d'une ancienne ordination que vous aurez gardé vivant en toute sécurité ! Je sais que vous proposiez naguère l'évêque de Marmaritzia, mais maintenant il est mort<sup>45</sup> ; lorsque je m'étais informé sur lui, j'avais appris qu'il y avait en lui beaucoup de choses répréhensibles. Vous le savez vous aussi parfaitement, pour l'avoir entendu de moi jadis, lorsque vous assuriez qu'il ne convenait pas en un tel moment de s'attacher aux observances et que moi, je pense, je faisais preuve de négligence par mon approbation, considérant votre approbation comme une aubaine. Et peut-être me serais-je joint à vous, puisque Jean renonçait déjà à la dignité épiscopale et que j'essayais de m'attacher à vous, comme vous le savez, si un dessein, qui ne méritait nullement d'être négligé, ne m'avait attiré à lui et détourné du but<sup>46</sup>.

« En effet ce qui arriva à l'instant à l'homme qui était alors en inactivité et qui est maintenant le pasteur, un fait digne d'admiration, arrêta le cours de mes pensées : je craignais que la volonté de Dieu ne soit le retour de l'évêque, la situation de l'Église restant alors exempte de bouleversements, mais devant inévitablement être troublée s'il en allait autrement, et que, en négligeant cela et en vous choisissant, je ne commette une faute, outre que l'affaire pourrait ne pas conduire au résultat que nous poursuivions. C'est pourquoi je me tourne à nouveau vers ce plan et j'élève à nouveau à la dignité sacrée, en réalisant précisément un choix divin, celui que vous voyez, un homme simple en tout, dépouillé et suffisamment ami de la vertu. Quant à l'apparence rigide et au manque total de souplesse et d'indulgence, il fut un temps où, moi aussi — car j'attesterai la vérité auprès de vous tous —, je considérais que cela ne convenait vraiment pas à un pasteur, spirituel de surcroît, et ne pouvait attirer la foule et amener la paix, à ce point que, lorsque le moine Ménas me rapporta son message, je pus difficilement croire qu'un homme qui était tel qu'il le montra alors, sans douceur et inflexible, pût être jugé digne de telles confidences divines<sup>47</sup>, et que j'hésitai à croire à ces paroles, par lesquelles il me faisait savoir que la colère de Dieu menaçait nos affaires. Mais cependant, moi qui avais ces sentiments à son égard, j'ai été tellement convaincu des dispositions de Dieu envers lui que mon jugement, au moment où cela m'arrivait pour que je comprenne combien sont puissants les jugements divins, était différent par rapport au temps où j'étais informé par d'autres personnes, de sorte que, cela même qui paraissait à la foule un défaut de l'homme, je le considérai plutôt comme une qualité. Qu'en est-il en

45. Avant le retour d'Athanase au patriarcat (23 juin 1303), les Arséniates avaient proposé à l'empereur de purifier l'Église à la source en nommant patriarche le vieil évêque de Marmaritzia, qui aurait ordonné à son tour un nouvel épiscopat (X, 33). Son ordination remontait au patriarcat d'Arsène et il n'avait pas été contaminé par les schismes ultérieurs.

46. La prédiction d'Athanase avait amené l'empereur à abandonner ses tractations avec les Arséniates, pour former un autre projet et redonner sa confiance à l'ancien patriarche (X, 34-36), au moment où Jean XII donnait sa démission (X, 29, 31-32).

47. Le moine Ménas fut envoyé par Athanase auprès de l'empereur pour lui annoncer l'imminence d'une catastrophe (X, 34).

οὖν, ἀλλὰ δείξατε ὃν ἀπὸ παλαιᾶς χειροτονίας ἐν ἀσφαλείᾳ διαβιοῦντα παντοῖα πεφυλαγμένον ἔχετε. Οἶδα προβαλλομένους τὸν τῶν Μαρμαριτζίων ἐπίσκοπον πρόην, εἰ καὶ νῦν τετελεύτηκε· περὶ οὗ γε<sup>68</sup> καὶ ἐρωτήσας, πόλλ' ἄττα ἐπιλήψιμα ἔχοντα κατεμάνθανον. Οἶδατε δὲ<sup>69</sup> καὶ ὑμεῖς πάντως, ἀκούσαντες παρ' ἐμοῦ ποτε<sup>70</sup>, ὅτε καὶ ταῖς ἐπὶ τοιοῦτω καιρῷ 5 παρατηρήσεσιν<sup>71</sup> οὐ προσέχειν δίκαιον ἰσχυρίζεσθε καὶ ἔγωγε, οἶμαι, δοκιμάζων ἡμέλουν, ἔρμαιον<sup>(14)</sup> ἔχων ὃ τι<sup>72</sup> γε ἄρα καὶ δοκιμάζοιτε<sup>73</sup>. Καὶ τάχα ἂν ὑμῖν προσετέθην, τοῦ Ἰωάννου ἤδη τὴν ἱεραρχίαν παραιτουμένου, καθὼς καὶ ὑμῖν ἐπεχείρουν προσέχειν, ὡς ἴστε, εἰ μὴ μέ τις<sup>74</sup> λογισμός, ἥκιστ'<sup>75</sup> ἄξιος παρορᾶσθαι, πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπασάμενος, ἀπῆγέ με τοῦ σκοποῦ. 10

Τὸ γὰρ ξυμπεσὸν εὐθὺς ἐπὶ τῷ τότε μὲν<sup>76</sup> ἀργοῦντι<sup>77</sup>, νῦν δὲ ποιμεναρχοῦντι, ἄξιον ὃν θαυμάσαι, ἀναίλαμβάνειν ἐποίει τοὺς λογισμούς, μήπως, B 472 Θεῶ<sup>78</sup> δοκοῦν αὐτὸν καὶ πάλιν ἱεραρχεῖν, ἀμετακινήτων μενόντων τῶν τῆς ἐκκλησίας πραγμάτων, ἃ δὴ<sup>79</sup> ἀνάγκη ταράττεσθαι<sup>80</sup>, εἰ ἄλλως γένοιτο, 15 παριδῶν ταῦτα, ἔλωμαί<sup>81</sup> τε ὑμᾶς καὶ ἀμαρτάνω, πρὸς τῷ μηδ'<sup>82</sup> εὐδοωθῆναι τὸ πρᾶγμα κατὰ σκοπὸν ὃν ἐτρέχομεν. Ὅθεν καὶ πρὸς ταῦτα παλινδρομῶ, καὶ ὃν ὄρατε, ὡς δῆθεν θεῖαν ψῆφον πληρῶν, ἐπὶ τῆς ἱεράς ἀξίας ἀνάγω πάλιν, ἄνδρα λιτὸν<sup>83</sup> τὰ πάντα καὶ ἄσκευον<sup>84</sup> καὶ ἀρετῆ<sup>85</sup> ἐπιεικῶς φίλον. Τὸ μέντοι γε δοκοῦν σκληρὸν καὶ μὴ ἐξ ἅπαν ἐπικλινές τε καὶ συγκεχωρηκός<sup>86</sup>, 20 ἦν καιρὸς ὅτε κάμοι — μαρτυρήσω γὰρ τάληθές παρ'<sup>87</sup> ὑμᾶς πάντας<sup>88</sup> — οὐδὲν ἐδόκει προσῆκον ἄλλως ποιμένι, καὶ ταῦτα πνευματικῷ, καὶ οὐδ' ὡς<sup>89</sup> γ'<sup>90</sup> ἐπαγωγὸν τῶν πολλῶν καὶ εἰρηνικόν, καὶ τοσοῦτον ὅτι καί, τοῦ μοναχοῦ Μηνᾶ τὰ ἀπ' αὐτοῦ πρὸς ἐμὲ λέγοντος, δυσχερῶς εἶχον πιστεύειν, εἰ, τοιοῦτος ὢν οἷος ἔδειξε<sup>91</sup> τότε, ἀγλευκῆς τε καὶ ἄτεγκτος<sup>92</sup>, τοιοῦτων ἂν κριθείη 25 θεῖων ἐννοιῶν ἄξιος, καὶ πιστεύειν ἀπόκνουν τοῖς λεγομένοις, οἷς ὄργην Θεοῦ ἐπικειμένην τοῖς ἡμετέροις εἰδέναι παρίστα. Ἄλλ' ὅμως ὁ οὕτως ἔχων περὶ τούτου<sup>93</sup> ἐγὼ τόσον ἐάλωκα<sup>94</sup> τῆς πρὸς αὐτὸν διαθέσεως ὡς ἄλλο τι λογιζέσθαι, νῦν συμβὰν ἐπ' ἐμοὶ εἰς τὸ καταλαμβάνειν ὡς δυνατόν κρίματα B 473 θεῖα, ἢ ὅτε παρ' ἄλλοις ἐμάνθανον, ὥστε καὶ αὐτὸ τὸ πολλοῖς δοκοῦν 30 ἐλάττωμα<sup>95</sup> τοῦ ἀνδρὸς προτέρημα μᾶλλον ἔκρινον. Τί γάρ, ἔλεγον, εἰ καὶ Θεός, φιλάνθρωπος<sup>(15)</sup> ὢν τὰ πλεῖστα, δικαίως κολάζει, ὡς καθαρτικῆς ἴσως

(14) Cf. Platon, *Banquet*, 217 a; Procope de Gaza, *Lettres et discours*: Garzya-Loenertz, n° 432; Leutsch, II, p. 420 n° 94.

(15) Cf. *Tite*, 3, 4.

68 οὗ γε: οὕγε edd. 69 δὲ om. C 70 ποτε: τότε AB Bekk. πότε Poss. 71 παρατηρήσεσιν: -ι AC 72 ὃ τι: ὅτι edd. 73 δοκιμάζοιτε corr. Bekk.: -ητε AB Poss. -ετε C 74 τις: τῆς A 75 ἥκιστ': ἥκικ' A 76 μὲν: γὰρ A γὰρ B 77 ἀργοῦντι: ἀργῶντι A 78 Θεῶ corr. edd.: θεοῦ ABC 79 δὴ om. edd. 80 τὸ ante ταράττεσθαι add. C 81 ἔλωμαί: ἔλωμαί B 82 μηδ': μὴ C 83 λιτὸν: λιγὸν A 84 ἄσκευον: -εβον A 85 ἀρετῆ: -ῆς AB edd. 86 συγκεχωρηκός: -ὼς B 87 παρ': πρὸς AB 88 πάντας: -ως AB 89 οὐδ' ὡς: οὐδὲ AB 90 γ': γε edd. 91 ἔδειξε: ἔδοξε AB 92 ἄτεγκτος: ἀτάγτος A ἄταγτος C 93 τούτου: -ων C 94 ἐάλωκα: ἐάλωμα C 95 ἐλάττωμα: -ωνα A -ομα C

effet, disais-je, si même Dieu, qui aime énormément les hommes, punit à bon droit, parce que la punition aussi peut être purificatrice et qu'on pourrait l'appeler plutôt un élément important de son amour des hommes ? Qu'en est-il, puisque l'homme, qui est libre, peut absolument accomplir sa volonté et faire ce qu'il entend, mais que la loi est donnée, loi naturelle et loi écrite, et que le juge préside pour juger, afin que ce qu'on ne pourra pas obtenir par soi-même, en acquérant une conscience sage et en se retenant comme par un frein contraignant, cela on l'apprenne en se laissant éduquer par le pouvoir externe et afin que le vengeur de la faute apparaisse vraiment comme un bienfaiteur, même quand il punit, et puisque, dans l'évangile sacré, même ceux qui se trouvaient sur les routes, sur les places et dans les rues sont obligés d'entrer aux noces de l'empereur, parce que l'obligation s'impose obligatoirement, si on veut être sauvé<sup>48</sup> ? Qu'est-ce qui vous paraît donc suffire pour faire dissidence ? Quelle est la chose que vous considérez devoir être éliminée pour son inconvenance, au point que vous provoquiez le scandale chez d'autres, essayiez de déchirer la robe une et indéchirable de l'Église et restiez inertes comme si aucun mal ne se produisait ? Sinon, voici un patriarche et des évêques, voici un clergé, un sénat, un peuple et les plus éminents des moines. Tout ce qui vous vient pour votre défense, dites-le, et, le premier des points, à combien d'évêques et à quels évêques vous pouvez vous en remettre, de sorte que, ceux-ci s'étant égarés, ceux-là soient justement agréés. En effet vous ne ferez pas dissidence à l'infini, ce n'est pas juste, et nous ne demanderons pas un autre monde, d'où nous pourrions tirer des évêques qui rétabliraient comme il convient notre ancienne Église ; il n'est pas raisonnable d'interroger sur ce qui est ceux qui ne sont plus, mais c'est à nous d'examiner les différends par nous-mêmes ; nous-mêmes jugeons et serons jugés à notre tour et, si nous cherchons avec Dieu et les pères, nous ne manquerons pas d'atteindre, et cela sera dit avec l'aide de Dieu, l'intérêt commun. Voilà ce que j'avais à dire ; quant à vous, bien que vous ayez été tous convoqués, cependant vous n'êtes absolument pas tous autorisés à parler. On peut laisser parler aussi pour tous celui qui est plus digne que les autres et obtenir ainsi, une fois le désordre supprimé, un déroulement satisfaisant du débat. »

Après ces paroles de l'empereur, les plus éminents parmi les autres, et surtout les aveugles<sup>49</sup>, dirent : « Nous, ô empereur, nous demandons une seule chose, la restauration convenable de l'Église. En effet, qu'elle soit mal en point, vous l'attestez vous-même, et c'est connu de tous ; qu'il y ait eu transgression dans le cas du patriarche Arsène, déposé injustement, ô Justice, et

48. Les réflexions contenues dans ce discours, sur la discipline intérieure et la contrainte extérieure, sont lourdement didactiques. Dans la dernière phrase, le mot βασιλεὺς a été rendu, ici comme ailleurs, par « empereur », bien que notre tradition linguistique et politique ait imposé une autre traduction du passage évangélique qui rapporte la parabole de l'invitation « aux noces du roi ».

49. Ils sont présentés, dès le début du chapitre, comme les interlocuteurs privilégiés de l'empereur.



οὔσης καὶ τῆς κολάσεως, ὃ δὴ καὶ φιλανθρωπίας<sup>(16)</sup> μᾶλλον εἶποι τις μέρος οὐ τὸ τυχόν, καὶ ὅτι μὲν αὐτεξούσιος ἄνθρωπος πάντας ἔχει χρᾶσθαι τῇ προαιρέσει καὶ πράττειν τὰ κατὰ γνώμην, πλὴν καὶ νόμος δίδεται<sup>96</sup>, ὃ μὲν φυσικός, ὃ δὲ καὶ<sup>97</sup> γραπτός, καὶ δικαστῆς προκάθηται κρίνων, ἴν' ὃ μὴ ἄφ' ἑαυτοῦ τις ἔξει, τῇ συνειδήσει σωφρονιζόμενος καὶ ὡς ἀναγκαίῳ χαλινῷ 5 καταχόμενος, τοῦτο, παρὰ τῆς ἔξωθεν ἐξουσίας παιδευθεὶς, μάθοι, καὶ ὁ μετελθὼν τὸ πλημμέλημα ταῖς ἀληθείαις εὐεργέτης δόξοι καὶ τιμωρῶν, ἐν δὲ γε τῷ ἱερῷ εὐαγγελίῳ καὶ οἱ ἐν ὁδοῖς καὶ πλατείαις καὶ ῥύμαις κείμενοι εἰς τοὺς γάμους τοῦ βασιλέως εἰσελθεῖν ἀναγκάζονται<sup>(17)</sup>, ὡς ἀναγκαίως ἐπι- κείμενον ὄν τὸ τῆς ἀνάγκης, εἰ βούλοιτό τις σφῶζεσθαι; Τί τοῖνυν τὸ ὑμῖν 10 ἱκανὸν δοκοῦν εἰς τὸ σχίζεσθαι; Τί τε ὁ ἐκκλητέον ἢ ὑμῖν<sup>98</sup> ὡς μὴ καλῶς B 474 ἔχον ἤγηται, ὥστε καὶ ἄλλοις παρέχειν σκάνδαλον, καὶ τὸν ἕνα καὶ ἄσχι- στον χιτῶνα τῆς ἐκκλησίας πειρᾶσθαι<sup>99</sup> σχίζειν<sup>(18)</sup>, καὶ ἀμελεῖν ὡς μὴ τινος<sup>1</sup> κακοῦ γινομένου<sup>2</sup>; Εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἰδοὺ πατριάρχης καὶ ἱεράρχαι, ἰδοὺ κληρὸς καὶ σύγκλητος καὶ λαὸς καὶ μοναχῶν οἱ λογάδες. Καὶ ὅσον ὑμῖν εἰς 15 ἀπολογίαν παρίσταται<sup>3</sup>, εἶπατε, καὶ πρῶτον τῶν ἄλλων, ὁποῖοι καὶ τίνες ἐν ἱεράρχαις πρὸς οὓς ἀναφέρειν ἔχετε<sup>4</sup> τὰ ὑμέτερα, ὥστε, τούτων ἀποβουκο- ληθέντων, ἐκείνους δικαίως ἐγκρίνεσθαι. Οὐδὲ γὰρ εἰς ἀπέραντον σχισθή- σεσθε, οὐδὲ δίκαιον, οὐδέ γ' ἐτέραν οἰκουμένην ζητήσομεν, ἐξ ἧς ἐνέγκω- μεν<sup>5</sup> ἱεράρχας τὰ<sup>6</sup> τῆς ἡμετέρας ἀρχῆθεν ἐκκλησίας ὡς τὸ εἶκος 20 καταστήσοντας, οὐδ'<sup>7</sup> εὐλογον περὶ τῶν ὄντων ἐρωτᾶν τοὺς μὴ ὄντας, ἀλλ' ἡμεῖς καθ' αὐτοὺς<sup>8</sup> τὰς διαφορὰς<sup>9</sup> δοκιμάσομεν, ἡμεῖς κρινοῦμεν καὶ ἐν μέρει ἀντικριθησόμεθα καί, μετὰ Θεοῦ καὶ τῶν πατέρων ζητοῦντες, οὐκ ἂν ἀμάρτοιμεν, σὺν Θεῷ δ' εἰρήσεται<sup>(19)10</sup>, τοῦ κοινοῦ συνοίσοντος. Τὰ μὲν παρ' ἑμαντοῦ ταῦτα · ὑμεῖς δέ, εἰ καὶ συνεκλήθητε πάντες, ἀλλ' οὐ λέγειν πάντες 25 ἀπλῶς ἐπιτρέπεσθε. Ἐξεστί δὲ τῷ ἰ ἀξιωτέρῳ τῶν ἄλλων ὑπὲρ ἀπάντων καὶ B 475 λέγειν καὶ οὕτως<sup>11</sup>, περιαιρεθείσης<sup>12</sup> τῆς ταραχῆς, κατὰ τρόπον γίνεσθαι τὴν διάλεξιν. »

Ταῦτα τοῦ βασιλέως εἰπόντος, οἱ τῶν λοιπῶν προηγούμενοι, καὶ μάλιστα οἱ τυφλοὶ · « Ἡμεῖς, εἶπον, ὃ βασιλεῦ, ἐν ζητοῦμεν, τὴν κατὰ τρόπον τῆς 30 ἐκκλησίας κατάστασιν. Τὸ μὲν γὰρ κακῶς ἔχειν<sup>13</sup> αὐτήν, καὶ αὐτοὶ μαρ- τυρεῖτε καὶ πᾶσιν ἔγνωσται<sup>14</sup> · καὶ ὅτι παραβέβασται μὲν τὰ κατὰ τὸν

(16) Cf. *Tite*, 3, 4.

(17) Cf. *Matthieu*, 22, 9-10.

(18) Cf. *Jean*, 19, 23-24.

(19) Cf. *Platon*, *Théétète*, 151 b; *Protagoras*, 317 b; *Procopé de Gaza*, *Lettres et discours*: Garzya-Loenertz, n° 46<sup>1</sup>.

96 δίδεται: δέδ- Bekk. 97 καὶ om. B edd. 98 ὑμῖν corr. Bekk.: om. AB ἡμῖν C Poss. 99 πειρᾶσθαι: -θε C Poss. 1 τινος: τινὰ AB 2 γινομένου: γεν- B edd. 3 παρί- σταται: -τε C 4 ἔχετε: εἶχετε A 5 ἐνέγκωμεν: -ομεν B Poss. 6 τὰ: τὰς (?) B τοὺς B edd. 7 οὐδ' — ὄντας om. C 8 αὐτοὺς: -ὰς B 9 διαφορὰς: -ὰς A 10 εἰρήσεται: -τε A 11 οὕτως: -ω B edd. 12 περιαιρεθείσης: -θείσεις edd. 13 ἔχειν om. A in lac. om. B 14 σημειῶσαι mg. B

qu'il y ait eu transgression aussi dans l'ordre lui-même et presque dans la rigueur des dogmes, lorsqu'on communiait avec ceux avec lesquels il ne convenait pas de communier, cela, même si nous ne le disions pas, vous l'avez confessé vous-même<sup>50</sup>. Qu'il y ait eu bouleversement dans l'Église, cela est dès lors clair et manifeste ; mais la correction des fautes, puisqu'il ne convient nullement d'être négligents, mais de rechercher comment et sous qui cela a été fait, c'est à nous qu'il revient, si tu l'ordonnes, de la rechercher. Ainsi en effet, telles qu'apparaîtront les fondations, tel l'édifice se révélera aussi. »

Comme ils avaient commencé à exposer les événements plus récents, c'est-à-dire ceux qui se déroulèrent à partir de Grégoire et par la suite, l'empereur les arrêta et les ramena aux faits plus anciens ; il prouva l'inanité de la rumeur de l'excommunication, non seulement de celle portée contre Joseph, dont on répandait continuellement la rumeur, mais aussi de celle portée contre l'empereur lui-même<sup>51</sup> : comment en effet serait-il sérieux de tenir sous le coup de l'excommunication celui dont le patriarche faisait mémoire en officiant, et comment pouvait-il ne pas être délié et avoir besoin de quelqu'un pour le délier celui que le patriarche qui liait avait délié dans les faits, de sorte que, si cet événement n'était pas survenu — il parlait de l'affaire du pape —, on n'aurait absolument pas interdit pour lui la commémoration triomphale à l'église<sup>52</sup> ? En disant cela, l'empereur visait quelques-uns d'entre eux, qui étaient en communion avec Joseph et qui n'avaient fait dissidence qu'après les tractations avec le pape<sup>53</sup>. Les discussions traînèrent donc jusque tard dans la nuit. Les moines avaient pour but — et l'élan en excitait beaucoup ici et là et ils murmuraient — de faire fi du patriarche et de son entourage, en utilisant leurs prémisses, à savoir que ceux-ci avaient eux-mêmes contrevenu en réglant le cas du patriarche Arsène et que l'Église avait participé au sacrilège de l'hérésie. Et, devant de telles prémisses évidentes, ces gens d'amener l'inévitable conclusion<sup>54</sup> ! La voici : comme ils n'avaient pas été totalement purifiés par des gens qui auraient été dignes de le faire et que les choses sacrées étaient pour le moment restées en l'état jusqu'au bout, les évêques n'étaient pas dignes non plus de célébrer, et cela parce qu'ils avaient contrevenu eux aussi sur de nombreux points : ainsi ils avaient accompli de nombreux actes inconvenants,

50. Le schisme arséniate avait eu pour cause la déposition du patriarche Arsène en 1265 (IV, 1-8) ; mais, au fil des ans, les Arséniates justifèrent leur dissidence par des griefs supplémentaires, parmi lesquels se détachaient l'union de Lyon et la communion avec les Latins : par la reconnaissance du pape comme tête de l'Église, on bouleversait l'ordre institutionnel (la τῶν ἐκκλῆσιᾶν), de même qu'on enfreignait la rigueur des dogmes sur le point capital de la procession du Saint-Esprit.

51. Andronic II refusait de voir mettre en cause sa politique religieuse (à partir du patriarcat de Grégoire de Chypre). Il ramenait ses interlocuteurs au premier patriarcat de Joseph (1266-1275), affirmant que Joseph n'était pas sous le coup d'une excommunication de son prédécesseur Arsène et que Michel VIII n'était pas non plus sous le coup de l'excommunication qui l'avait frappé en 1262 après l'aveuglement de Jean IV Laskaris. Ajoutons que la mémoire de Joseph est restée inscrite au *Synodikon* (GOUILLARD, *Synodikon*, p. 103, avec la note 355), tandis que les noms de Grégoire de Chypre et de Jean XII, patriarches démissionnaires, ont été rayés.

52. La « commémoration triomphale », qui célébrait l'orthodoxie des empereurs et des patriarches, est déjà évoquée plus haut (VII, 11).

53. Andronic II voulait confondre les dissidents qui ne s'étaient agrégés aux Arséniates qu'après l'union de Lyon. Ces personnes, qui avaient été en communion avec le patriarche Joseph, avaient donc admis, au temps de leur communion, d'une part que Joseph n'avait pas été excom-

πατριάρχην Ἀρσένιον, ἀδίκως, ὧ<sup>15</sup> Δίκη, καθαιρεθέντα, παραβέβασται δὲ καὶ τὰ εἰς<sup>16</sup> τάξιν αὐτὴν καὶ σχεδὸν δογμάτων ἀκρίβειαν, κοινωνούντων οἷς οὐ κοινωνεῖν ἄξιον, ταῦτα, κἄν<sup>17</sup> ἡμεῖς μὴ λέγωμεν<sup>18</sup>, ὑμῖν<sup>19</sup> ὁμολόγηται<sup>20</sup>. Τὸ μὲν οὖν τὰ<sup>21</sup> κατὰ τὴν ἐκκλησίαν παρατραπῆναι εὐδηλον<sup>22</sup> ἐντεῦθεν καὶ φανερόν, τὸ δὲ τῆς τῶν σφαλέντων διορθώσεως, εἰ μηδὲν παρορᾶν ἔστιν, 5 ἀλλὰ ζητεῖν ὅπως καὶ ἐπὶ τίσι πέπρακται, τοῦθ' ἡμῖν, εἰ κελεύεις, ζητητέον · οὕτω γὰρ ἂν ὁποιοῦδήποτε<sup>23</sup> τοῦ θεμέθλου φανέντος, καὶ τὸ ἐποικοδόμημα γνωρισθῆσεται<sup>24</sup>. »

Καὶ δὴ ἀρξαμένων λέγειν τὰ προσεχέστερα, ταῦτα δὴ τὰ ἀπὸ τοῦ Γρηγορίου καὶ καθεξῆς, ὁ βασιλεὺς ἀνείχε τούτους καὶ πρὸς τὰ ἀρχαιότερα 10 μετεβίβαζε, καὶ τὸν τοῦ ἀφορισμοῦ θρύλλον ἀπήλεγγχε μάταιον, μὴ ὅτι γε τὸν κατὰ τοῦ Ἰωσήφ, ὃν ἐς ἰ ἅπαν ἐθρύλλουν, ἀλλὰ καὶ τὸν κατ' αὐτοῦ B 476 βασιλέως · πῶς γὰρ ἀσφαλὲς εἶναι ἔχειν ἂν ὑπ' ἀφορισμόν, οἷς λειτουργῶν ἐκεῖνος ἐμέμνητο ; Πῶς δὲ καὶ ἄλυτον εἶναι καὶ χρῆζειν τοῦ<sup>25</sup> λύσοντος, ὃν ὁ δεσμῶν ἐκεῖνος ἐμπράκτως ἔλυεν, ὥστε καὶ εἰ μὴ ἦν τὸ ἐπιγεγονός — 15 ἔλεγε τὸ κατὰ τὸν ἅπαν —, οὐκ ἂν πάντως οἶ<sup>26</sup> τὴν ἐπ' ἐκκλησίας εὐφημον<sup>27</sup> μνήμην κεκόλυτο ; Ταῦτα λέγων, ἐδείκνυ καὶ τινὰς ἐξ αὐτῶν κοινωνούντας τῷ<sup>28</sup> Ἰωσήφ καὶ οὐ σχισθέντας ἄλλως εἰ μὴ μεθ' αὐτὰ κατὰ τὸν ἅπαν πέπρακται. Ἐτρίβοντο τοίνυν οἱ λόγοι ἕως ὅψε τῶν νυκτῶν. Ἦν δὲ τοῖς μοναχοῖς ὁ σκοπός — καὶ πολλοὺς ἐνθεν ἀκαεῖθεν ἢ ὀρμὴ ὑπέ- 20 κνιζε, καὶ ἐθρύλλουν — τοὺς περὶ τὸν πατριαρχοῦντα ἐξουθενεῖν, χρωμένους τοῖς αὐτῶν λήμμασιν, ὅτι τε τὰ κατὰ τὸν πατριάρχην Ἀρσένιον σφί- σιν αὐτοῖς παραβέβασται καὶ ὅτι ἡ ἐκκλησία ἄγους<sup>29</sup> αἰρέσεως κεκοινώηκε<sup>30</sup>. Τοιούτων ὄντων τῶν φανερῶν λημμάτων, αὐτοὺς ἐπάγειν τὸ ἀναγκαῖον συμπέρασμα<sup>31</sup>. Τὸ δ' ἦν, μὴ καθηραμένους<sup>32</sup> ἐκεῖνων τελέως 25 παρ' ὧν ἦν ἄξιον, τῶν ἀθίκτων τέως τοιούτων μεινάντων εἰς τέλος, μηδ' B 477 ἱρᾶσθαι<sup>33</sup> ἀξίους εἶναι, καὶ ταῦτ' ἐπὶ πολλοῖς καὶ αὐτοὺς παραβάντας, ὡς<sup>34</sup> πολλὰ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς πράξαντας, κανονικοὺς<sup>35</sup> θεσμοὺς ὑπερβάντας, καὶ κακία μᾶλλον καὶ ἀμαθία ἢ ἀγάπη καὶ ἀσφαλεία ἐνειργασμένους.

15 ὧ corplexi : ὦ ABC edd. 16 εἰς : ἐς AB edd. 17 κἄν : καὶ AB 18 λέγωμεν : -ομεν edd. 19 ὑμῖν : ὑμῖν C 20 ὁμολόγηται : -ογῆται A 21 τὰ om. AC 22 εὐδηλον : ἐνδ- A 23 ὁποιοῦδήποτε : ὁπουδῆ- C edd. 24 γνωρισθῆσεται : -τε A 25 χρῆζειν τοῦ : χρῆζειν τὸν A χρῆζοντα B 26 οἶ corplexi edd. : εἰ ABC 27 εὐφημον : εὐφημον AB 28 τῷ : τῶν A τὸν B Poss. 29 ἄγους : εὐγῶν AB 30 κεκοινώηκε : καὶ κοινώηκε A κεκοινώηκε Bekk. 31 συμπέρασμα : σύμμετρον (σύμε- C) C edd. 32 καθηραμένους : καθηρημέ- B edd. 33 ἱρᾶσθαι : ἱερ- B edd. 34 καὶ post ὡς add. B edd. 35 κανονικοὺς : κανόνι (κανόνα post corr.) καὶ C

munie par Arsène et d'autre part que l'empereur Michel VIII n'était plus sous le coup de l'excommunication une fois qu'il eut été absous par Joseph en 1267 (IV, 25). L'empereur cherchait à créer ainsi la discorde parmi les Arséniates, dont les fondateurs et les plus fervents zélateurs contestaient la légitimité du premier patriarcat de Joseph et déniaient, en conséquence, toute valeur à l'absolution qu'il avait accordée à l'empereur.

54. Sur cette infinitive en construction indépendante, voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymères, *REB* 45, 1987, p. 184-193 (n° 25).

enfreint les lois canoniques et agi par méchanceté et ignorance plutôt que par amour et sécurité. Mais ils affirmaient qu'ils ne pouvaient guère le disputer à l'empereur, qui est le maître, eux qui se gardaient simplement de heurter le pouvoir ; de là venait leur défaite, bien qu'ils parlent le plus légalement du monde. Mais si on laissait à nouveau un juge être juge des paroles prononcées, de manière donc à prononcer la sentence la plus juste, personne d'autre que l'empereur ne serait un juge plus digne pour le cas : en présence de ce témoin, les deux parties devraient parler et résoudre les différends selon les lois en vigueur, sous le regard de Dieu lui-même et sous l'arbitrage de ses lois.

Les moines qui tenaient ces propos avaient pour but de saper, si on les écoutait parler, les fondements de la situation telle qu'on la ressentait depuis le début. Mais ils firent vibrer une corde creuse, selon le proverbe, et ils n'obtinrent aucun résultat. C'est pourquoi un murmure s'éleva parmi ceux qui étaient assis à l'arrière ; follement excités par ces murmures, ils y firent écho par des cris et lancèrent librement des insultes contre le patriarche, de sorte qu'on ne distinguait pas, dans une telle foule et une telle confusion, qui tenait ces propos hardis ; ils le traitaient d'euchite et de pire encore que cela<sup>55</sup>. L'empereur l'entendit et fut naturellement outré d'une telle audace ; il ordonne aussitôt d'expulser ces gens, et il s'en prit violemment aux meneurs et s'irrita contre eux, pris d'indignation : il s'était relâché lui-même de son autorité impériale et de sa majesté éminente, il se comportait pacifiquement avec eux, il avait reçu tous ceux qui étaient entrés au début, bien qu'il ne leur eût pas demandé à tous de se présenter, et il avait donné néanmoins des places à ceux à qui il avait défendu de venir, parce que précisément dans une foule se trouve aussi celui qui va mettre le désordre, mais eux, tout en se retenant eux-mêmes de recourir à de tels élans désordonnés et à des coups de voix, ils avaient permis à d'autres de tenir les propos les plus honteux ; quel surcroît d'audace pourrait-il leur rester, pour reprocher arrogamment à l'empereur de faire siéger un tel et un tel, à son côté et à sa droite, et cela alors qu'il recherchait la paix ? Mais l'empereur affirmait que siégeait avec lui un homme pacifique avec les détracteurs de la paix et un homme digne à nouveau du trône et de la présidence spirituelle<sup>56</sup>.

Il prononce ces paroles et adresse davantage encore de reproches, en affirmant qu'il peut lui aussi beaucoup dire et réfuter concernant la fragilité des faits dont ils se glorifient eux-mêmes, bien qu'il omette de dire tout cela par respect pour les prédécesseurs et par désir de la paix et qu'il convienne lui aussi de leur respectabilité. Il donne l'ordre de les faire asseoir à nouveau et il prononce l'éloge du patriarche, en racontant en détail les événements de la veille et de l'avant-veille. Mais bien qu'il s'abritât derrière ses discours et les développât jusque tard dans la nuit, il semblait absolument parler à des sourds et il

55. Au-delà d'une doctrine dualiste, les euchites ou messaliens mettaient toute leur confiance dans la prière, négligeaient les sacrements et s'attachaient à l'intention personnelle plus qu'à la matérialité des actes. L'accusation était assez vague pour avoir l'application large qu'on lui connaît dans les différends ecclésiastiques de toutes sortes qui surgirent durant les derniers siècles de l'empire byzantin.

56. L'empereur avait à sa droite le patriarche Athanase.

Ἔλεγον δὲ ὡς οὐδ' ἔριστὰ σφίσι πρὸς βασιλέα τὸ σύμπαν, δεσπότην γε ὄντα, φυλαττομένοις καὶ ἄλλως προσκρούειν τῷ κράτει, παρ' ἦν αἰτίαν καὶ τὸ ἡττᾶσθαι ξυμβαίνοι<sup>36</sup>, κἄν τὰ ἐννομώτατα λέγοιεν. Ἀλλὰ κριτοῦ αὐ<sup>37</sup> τοῖς<sup>38</sup> λεγομένοις κριτοῦ, ὡς γοῦν τὸ δικαιοτάτον<sup>39</sup> λέγειν, οὐδεὶς ἄλλος πρὸς ταῦτα βασιλέως ἂν εἴη κριτῆς ἀξιώτερος, ἐφ' οὗ καὶ ἀμφοῖν<sup>40</sup> μάρτυ- 5 ρος<sup>41</sup> λαλητέον καὶ κατὰ<sup>42</sup> τοὺς κειμένους νόμους τὰς ἀμφισβητήσεις<sup>43</sup> διαλυτέον, αὐτοῦ γε Θεοῦ ἐφορῶντος<sup>(20)</sup> καὶ τῶν αὐτοῦ βραβευόντων νόμων.

Ταῦτα τοῖς μοναχοῖς λέγουσιν ὑποσπᾶν σκοπὸς<sup>44</sup> ἦν, ἦν τις ἀκούοι λεγόντων, τὰ τῆς θρυλλουμένης ἀρχῆθεν καταστάσεως θέμεθλα. Ἀλλὰ κενὴν 10 ἐψάλαττον<sup>45</sup>, τὸ τοῦ λόγου<sup>(21)</sup>, καὶ οὐδὲν ἦνυτον. Διὰ ἰ ταῦτα καὶ θροῦς ἐκ τῶν B 478 κατόπιν καθημένων ἠγείρετο · οἱ δὲ καὶ ἀτάκτως συνεπαρθέντες τῷ θρύλλω, βοαῖς ἀντήχουν καὶ βλάσφημ' ἄττα κατὰ τοῦ πατριαρχοῦντος, ὡς γε ἄδηλον εἶναι ἐν τόσῳ πλήθει καὶ ταραχῇ τὸν τὰ τολμηρὰ λέγοντα, ἀνέδην ἐξέερρηττον, εὐχίτην ἀποκαλοῦντες καὶ τὰ<sup>46</sup> τούτων ἔτι<sup>47</sup> δεινότερα. Βασιλεὺς δ' ἀκού- 15 σας καὶ ὡς εἰκὸς ἐπὶ τῇ τόσῃ θρασύτητι διαταραχθεὶς, ἐκείνους μὲν ἐξελαῖν αὐτίκα προστάττει, τοῖς δὲ πρωταγωνιστοῦσι καὶ λίαν ἐπεῖχε καὶ ἐξωργίζετο, ἐν δεινῷ ποιούμενος, εἰ αὐτὸς μὲν, καὶ βασιλικῆς ὑφεικῶς ἐξουσίας καὶ ὄγκου μείζονος, μετ' εἰρήνης σφίσι προσφέρεται<sup>48</sup>, καὶ πάντας ἐδέξατο τὴν ἀρχὴν εἰσελθόντας, μὴ προστάξας ἀπαντᾶν πάντας, καὶ τόπους τέως παρέσχεν οἷς μὴ 20 ἀπαντᾶν ἀπειρήτο, ὡς ὄντος δῆθεν ἐν πλήθει καὶ τοῦ ἀτακτήσοντος<sup>49</sup>, αὐτοὶ δέ, τὸ καθ' αὐτοὺς ὑποστελλόμενοι πρὸς τοιαύτας ἀτάκτους ὁρμὰς καὶ φωνάς, ὑφήκαν ἄλλοις λέγειν τὰ αἰσχιστα · οἷς καὶ ποία τόλμη ὑπερβολὴ ὑπολελεῖσθαι δόξειεν<sup>50</sup>, ἀπαυθαδιζομένοις πρὸς βασιλέα ὡς ἐγκαθίζοι τοῖον καὶ τοῖον λέχριον ἑαυτοῦ δεξιόφιν, ζητῶν εἰρήνην καὶ ταῦτα, πλὴν ἀλλὰ συγκα- 25 θίζειν ἰ ἐκεῖνος ἔλεγεν ἑαυτῷ τὸν<sup>51</sup> μετὰ τῶν μισούντων τὴν εἰρήνην ὄντα εἰρη- B 479 νηικὸν καὶ τὸν ἄξιον αὐθις καὶ θρόνου καὶ προστασίας πνευματικῆς.

Ταῦτα λέγων καὶ πλείονα τούτοις ἐξονειδίζων, ὡς πολλὰ λέγειν καὶ αὐτὸς ἔχων καὶ ἀπελέγγχειν ὡς οὐκ ἀσφαλῶς ἔχοντα ἐφ' οἷς αὐτοὶ σεμνύνονται, ὅμως αἰδοῖ τῶν προτέρων καὶ τῷ τῆς εἰρήνης ἐφίεσθαι ἄρρητα πάντ' ἀφήσει, 30 καὶ σεμνοποιουμένοις<sup>52</sup> αὐτοῖς καὶ αὐτὸς συντίθεται. Καθίζει καὶ πάλιν τούτους ἐξ ἐπιτάγματος καὶ τὰ τοῦ πατριαρχοῦντος συνείρει ἐγκώμια, τὰ χθές καὶ πρὸ<sup>53</sup> τρίτης συμβάντα κατὰ λεπτὸν διηγούμενος. Τέως τοὺς λόγους

(20) Cf. *Job*, 34, 23, etc.

(21) Cf. Leutsch, II, p. 178 n° 12.

36 ξυμβαίνοι : -ει B 37 κριτοῦ αὐ in lac. om. AB 38 δεῖ ante τοῖς add. V edd. 39 δικαιοτάτον : -ώτατον C 40 ἐφ' οὗ καὶ ἀμφοῖν in lac. om. B 41 μάρτυρος corr. edd. : αἰροῖν A ρεῖν post lac. B μάρτυρες C 42 καὶ κατὰ — διαλυτέον om. C 43 ἀμφισβητήσεις : -σει A 44 σκοπὸς : ἀκοπὸς A 45 ἐψάλαττον : ἐψάλα- A ἐψέλλα- B 46 τὰ om. edd. 47 ἔτι : ἔτει A 48 προσφέρεται : προσφέρετε A προσεφέρετο B 49 ἀτακτήσοντος : ἀπαντήσοντος B ἀτακτήσαντος C 50 δόξειεν cor. texti : -ξεν ABC edd. 51 τὸν : τῶν B 52 σεμνοποιουμένοις : -ποιούμενος (-ούμμενος A) AB edd. 53 πρὸ : πρὸς edd.

ressemblait à celui qui fait des signes à des aveugles. C'est pourquoi il les congédie, mais dans la paix, après avoir ajouté la demande, ou plutôt l'ordre du maître, de ne pas troubler le peuple en provoquant des scandales par suite d'une longue habitude, mais de demeurer eux-mêmes dans la quiétude, en restant chez eux, et, après avoir réfléchi non sous la conduite d'un vain appétit, mais du discernement spirituel, et avoir observé la situation, de blâmer ceux qu'il faut blâmer avec raison et de louer à l'inverse ce qui est digne de louanges. Sinon, il les menaçait de traitements insupportables : ils encourraient eux-mêmes la responsabilité de leurs mauvais traitements aux yeux des censeurs sensés et justes. Dès lors, revenus au monastère de Mósélé<sup>57</sup>, ils vécurent en paix. Mais plus tard, alors que le despote Jean avait reçu en charge le commandement de la Ville<sup>58</sup>, leur situation se troubla pour un temps, lorsque le corps d'un certain moine Kouboukleisios, qu'ils plaçaient parmi les bienheureux pour être resté incorruptible pendant des années et auquel ils étaient attachés comme à un saint, fut emporté et enterré au monastère de la Péribleptos par ceux qui en avaient reçu l'ordre<sup>59</sup>. On leur attribue des gardes, pour que personne ne se rende auprès d'eux librement et qu'ils ne tiennent pas des réunions parallèles, eux qui étaient séparés de l'Église catholique. Mais c'est de cette manière que se déroula leur affaire.

### 3. Passage du grand duc en Occident avec les Catalans<sup>60</sup>.

Quant au grand duc, il avait énormément peiné à Magnésie pour assiéger la ville et affronter Attaleiôtès et il avait perdu beaucoup d'hommes<sup>61</sup> ; comme il ne maîtrisait pas la situation et qu'il n'en approchait même pas, selon le proverbe, après un brigandage considérable dans les villes, au cours duquel il amassa l'argent avec cruauté, il s'en revient et se rend à nouveau à Mytilène, en emmenant une partie de ses hommes sur les bateaux et en ordonnant aux autres de marcher vers Kallioupolis. La raison en était que l'empereur lui avait ordonné par écrit de renoncer au siège de Magnésie et, après avoir pris les meilleurs parmi ses soldats, de prendre la route de l'Haimos<sup>62</sup>, où l'empereur Michel, qui avait établi son camp à Andrinople, poursuivait d'un côté Eltimir et repoussait au mieux de l'autre côté l'assaut de Svetoslav<sup>63</sup>. Alors donc que l'empereur écrivait à maintes reprises et envoyait des messagers, le temps pas-

57. Le monastère de Mósélé fut concédé aux Arséniates en 1289 (VIII, 12 ; X, 33).

58. Jean Palaiologos, fils aîné d'Irène de Montferrat, fut couronné despote en 1294 (IX, 2). L'historien ne précise pas à quelle époque il exerça ce commandement, mais l'incident doit être placé en 1304 (après le 29 septembre) ou en 1305, avant le bannissement des moines qui est signalé plus bas (XIII, 15).

59. Le moine Kouboukleisios (*PLP*, n° 13367), décédé au monastère de Mósélé après l'installation des Arséniates, n'est pas connu par ailleurs. Son corps fut transporté au monastère de la Péribleptos, pour éviter que les manifestations de piété devant la tombe ne servent la propagande des Arséniates. Sur le monastère de la Péribleptos, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 218-222.

60. Cf. GREGORAS : Bonn, I, p. 222<sup>12</sup>-224<sup>1</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 174<sup>9-14</sup> ; MUNTANER, 208-209 : E. B., p. 38-40.

61. Le siège de Magnésie par Roger de Flor est longuement décrit plus haut (XI, 24).

62. L'ordre impérial est déjà mentionné plus haut (XI, 31).

63. L'historien résume des faits déjà rapportés auparavant (XI, 28 et 31). Les troupes qui allaient transiter par voie de terre devaient se rendre à Lampsakos, d'où on gagnait Kallioupolis en traversant le détroit.

κύκλω περιβαλλόμενος καὶ ἕως ὄψε τῶν νυκτῶν παρατεινών, ὡς κωφοῖς<sup>54</sup> τὸ παράπαν ἐδόκει διαλεγόμενος<sup>(22)</sup> καὶ γ<sup>55</sup> ἔφκει τῷ τυφλοῖς διανεύοντι<sup>(23)</sup>. Ὅθεν καὶ ἀπολύει τούτους, πλὴν μετ' εἰρήνης, ἀξίωσιν ἐπενέγκας<sup>56</sup> καὶ δεσποτικὴν παρακέλευσιν<sup>57</sup> μᾶλλον, τὸν μὲν λαὸν μηδὲν<sup>58</sup> ἐπιταράττειν ἐχόμενα τρίβου τιθέντας σκάνδαλα<sup>59</sup>, αὐτοὺς δέ, καθ' αὐτοὺς μένοντας, ἡσυχάζειν καί, μὴ ὀρέξει ματαιά, ἀλλὰ πνευματικῇ διακρίσει, ἐπεσκεμμένους καὶ παραπεφυλακότας<sup>60</sup> τὰ πράγματα, ψέγειν τε οὖς δεῖ ψέγειν ὀρθῶς καὶ ἐπαινεῖν αὐθις τὰ ἐπαίνων ἀξία. Εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἠπειλεί | τούτοις τὰ δυσφορώτατα καὶ ὡς σφεῖς αὐτοὶ τοῦ κακῶς πάσχειν<sup>61</sup> τὴν αἰτίαν λήψονται παρὰ τοῖς καλῶς καὶ δικαίως κρίνουσιν. Ἐντεῦθεν εἰς τὴν τοῦ Μωσελεῖ<sup>62</sup> μονὴν 10 ἐπανιόντες, ἐν εἰρήνῃ διῆγον. Ὑστερον δὲ τοῦ δεσπότη Ἰωάννου τὴν τῆς πόλεως ἀρχὴν ἐπανηρημένον<sup>63</sup>, ἐπ' ὀλίγον τὰ κατ' αὐτοὺς ἐταράχθησαν, ὅτε καὶ τινος μοναχοῦ Κουβουκλεισίου τὸν νεκρόν, ὃν αὐτοὶ, ὡς ἀδιάφθορον ἐπὶ χρόνοις μείναντα, ἐν ὁσίοις εἶχον καὶ ὡς ἀγίῳ προσεῖχον, εἰς τὴν τῆς Περιβλέπτου μονὴν ἐνέγκαντες οἷς ἦν προστεταγμένον ἔθαψαν. Αὐτοῖς δὲ 15 φυλακὰς ἐφιστᾶσι τοῦ μηδένα σφίσι παραβάλλειν ἀνέδην καὶ παρασυνάγεσθαι<sup>(24)</sup> τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἀπεσχισμένους. Ἄλλὰ τὰ μὲν κατὰ τούτους τόνδ' ἔσχε τὸν τρόπον.

γ'. Διαπεραίωσις<sup>64</sup> τοῦ μεγάλου δουκὸς σὺν Κατελάνοις πρὸς δύσιν<sup>65</sup>.

Ὁ μέντοι γε μέγας δούξ, τὰ πλεῖστα περὶ Μαγνησίαν<sup>66</sup> πονέσας, περικαθήμενός<sup>67</sup> τε τὴν πόλιν καὶ τῷ Ἀτταλειώτῃ ἀντιφερόμενος καὶ πολλοὺς ἀποβαλῶν<sup>68</sup>, ἐπεὶ οὐκ ἦν ἀνυστά οἱ<sup>69</sup> τάκεϊ, οὐδ' ἴκταρ, τὸ τοῦ λόγου<sup>(25)</sup>, βάλλοντι, μετὰ τὴν ἐν ταῖς πόλεσι πλείστην ἀλαστορίαν<sup>70</sup>, καθ' ἣν ἐξηργυρολόγει μετ' ἀπηνείας τὰ<sup>71</sup> χρήματα, ὑποστρέψας αὐθις κατὰ Μιτυλήνην γίνεται, τοὺς μὲν ἐπὶ τῶν νηῶν ἄγων, τοὺς δὲ καί<sup>72</sup> πεζῇ κελεύσας ἐπὶ τῆς 25 Καλλίου βαδίζειν. Καὶ ἡ αἰτία ὅτι βασιλεὺς γράφων ἐκέλευε<sup>73</sup> τῆς κατὰ Μαγνησίαν μὲν πολιορκίας<sup>74</sup> ἀποσχέσθαι, ἐξ αὐτῶν δὲ παραλαβόντα | τοὺς 30 κρείττους, τὴν ἐπὶ τὸν Αἴμον ἰέναι, ὅπου καὶ βασιλεὺς Μιχαήλ, ἐστρατοπεδευμένος κατὰ τὴν Ἀδριανοῦ<sup>75</sup>, ἔνθεν μὲν ἐπέιχεν Ἑλιμηρῆ, ἐκεῖθεν δὲ Ὅσφεντίσθλαβον τῆς ὀρμῆς<sup>76</sup> ἀνεῖργεν ὡς εἶχεν. Ὡς γοῦν, πολλάκις βασι-

(22) Cf. Leutsch, I, p. 347 n° 43 ; II, p. 495 n° 36.

(23) Leutsch, I, p. 347 n° 44.

(24) Cf. Lampe, s.v., p. 1026.

(25) Leutsch, I, p. 143 n° 55 ; II, p. 43 n° 46, p. 581 n° 32 ; Karathanasis, p. 83 n° 158.

54 κωφοῖς : κωφ- A 55 γ' : γε C κ' Poss. om. Bekk. 56 ἐπενέγκας : ἀπ- B edd. 57 παρακέλευσιν : -ι A 58 μηδὲν : οὐδὲν B edd. 59 σκάνδαλα : σκάδ- C 60 παραπεφυλακότας : -χότας Bekk. 61 πάσχειν — καλῶς om. edd. 62 Μωσελεῖ : -ηλὲ C 63 ἐπανηρημένον : -ρομένον C Poss. 64 Διαπεραίωσις : -ρέωσις C 65 δύσιν : -ις A 66 Μαγνησίαν : -ας AB 67 καὶ ante περικαθήμενός add. B edd. 68 ἀποβαλῶν : -ἐν A 69 οἱ om. edd. 70 ἀλαστορίαν : ἀλαωρίαν AB 71 τὰ om. B edd. 72 καὶ om. AB edd. 73 ἐκέλευε : -εν C 74 πολιορκίας : πολυορ- C 75 Ἀδριανοῦ : Ἄνδρ- edd. 76 τῆς ὀρμῆς : τῆς ὀρῶν A τῶν ὀρων B τῆς ὀρμῆς τῶν ὀρων edd.

sait là-dessus. La raison était qu'ils demandaient à nouveau de gros salaires, non seulement pour le service qu'ils allaient accomplir, une fois qu'ils auraient rejoint l'empereur Michel selon les ordres reçus, mais aussi pour les actions qu'ils prétendaient avoir accomplies avant ; ils ne mesuraient pas les salaires aux actions, mais à la durée seule, quelles qu'aient été leurs actions et bien qu'ils fussent en trêve et en inactivité, et ils fixaient le montant de leurs demandes à des centaines de milliers de nomismata. Finalement ils quittent Mytilène et abordent au rivage de Madytos<sup>64</sup>. En même temps ceux qui allaient par terre arrêtent leur marche à Lampsakos ; ils rassemblent là toutes leurs forces, traversent en masse et occupent tout l'autre bord.

Les ravages qu'ils exercèrent aussitôt, bien que le nécessaire eût été préparé pour les accueillir par les autorités locales sur ordre de l'empereur, il n'est pas possible de l'exposer dans un discours et d'en représenter suffisamment la cruauté. C'est en effet avec bonheur que Platon a égratigné dans les *Lois* les mercenaires, lorsqu'il dit : *La plupart d'entre eux sont arrogants, injustes, violents, les plus imprudents parmi presque tous les hommes, à part un tout petit nombre* ; il atteste que le citoyen qui prévaut dans une révolution possède un état parfait et incluant toutes les vertus générales<sup>65</sup>, mais il attribue seulement la quatrième de ces vertus, qu'on peut appeler le courage, aux mercenaires, qui veulent mourir seulement au combat, non pour la vertu, mais pour la solde, et qui, pour cette raison, cèdent facilement et fréquemment à la violence, arrogants vis-à-vis de la justice parce qu'injustes, arrogants vis-à-vis de la tempérance parce que violents, et totalement imprudents à cause de la perte de la prudence. C'est ce qui leur arriva aussi, car c'étaient de surcroît des Italiens, et ils étaient au nombre de huit mille. En effet, non seulement ils enlevaient le blé et l'orge, égorgaient les bêtes, arrachaient l'argent et les chevaux aux premiers venus, la peine pour ceux qui résistaient étant l'assassinat, mais, après avoir occupé les maisons des habitants, ils violaient les femmes, si on ne s'enfuyait pas par avance au loin, en abandonnant son bien pour procurer le salut aux siens seulement.

Lorsque l'empereur Michel et son entourage apprirent cela, il se fit que ces exactions que l'on rapportait brisèrent leur élan, et ils se relâchèrent de leur zèle guerrier. Ils s'adressèrent donc plutôt à l'empereur<sup>66</sup>, en demandant à rentrer, afin de prendre soin des leurs, et en menaçant de combattre ces gens, s'ils apparaissaient en se montrant non des alliés, mais des ennemis. L'empereur retenait leurs élans et les reconfortait naturellement, mais il écrivit aussi à son père l'empereur<sup>67</sup> pour s'opposer absolument à l'arrivée des Catalans auprès de

64. C'est la première mention de la ville de Madytos (Eceabat), qui, située dans la Chersonèse de Thrace, fait face à Abydos, comme Kallioupolis à Lampsakos, mentionnée dans la phrase suivante.

65. L'historien se réfère à la théorie des quatre vertus générales ou cardinales, telle qu'elle est exposée par Platon, en particulier dans le livre IV de la *République* : la prudence (φρόνησις), le courage (ἀνδρεία), la tempérance (σωφροσύνη) et la justice (δικαιοσύνη).

66. Michel IX. Ce paragraphe décrit l'attitude de Michel IX et de ses troupes, tandis que le paragraphe suivant est consacré à l'action d'Andronic II.

67. DÖLGER, *Regesten*, n° 2619 (automne 1304).



λέως γράφοντός τε καὶ ἀποστέλλοντος, ὁ μεταξὺ καιρὸς κατετρίβετο — τὸ δ' αἴτιον ὅτι καὶ πάλιν μισθοφορίας ἐζήτουν πολυταλάντους<sup>77</sup>, οὐ μόνον ὧν ἔμελλον<sup>78</sup> ἐκδουλεύειν, βασιλεῖ Μιχαὴλ συγγεγονότες κατὰ τὰ ἐπεσταλμένα, ἀλλὰ καὶ ὧν πρὶν ἔπραττον δῆθεν, οὐ ταῖς πράξεσιν, ἀλλὰ μόνω δὴ τῷ καιρῷ, κἂν ὅποι' ἄτ' ἐποίουν, κἂν ἐν ἀνακωχαῖς καὶ ἀργίαις<sup>79</sup> ἦσαν, παρα- 5  
μετρούμενοι τοὺς μισθοὺς καὶ εἰς ἑκατοστῦας χιλιάδων τὰ ζητούμενα συμ-  
ποσοῦμενοι —, μόλις ἀφέντες Μιτυλήνην, τοῖς κατὰ Μάδυτον<sup>80</sup> αἰγιαλοῖς  
προσίσχουσιν. Ἄμα δὲ καὶ οἱ πεζῆ<sup>81</sup> διόντες τοὺς δρόμους ἰσῳάσι κατὰ τὴν  
Λάμψακον, κἀκεῖ τὸ σύμπαν ἐνδυναστεύσαντες, πασσυδίην διαπεραιοῦνται  
καὶ πᾶσαν τὴν ἀντιπέραιαν<sup>82</sup> ἐπέχουσιν. 10

Ἄ δ' εὐθὺς ἐξειργάζοντο, καίτοι γε παρὰ τῶν ἐκεῖ ἐπ' ἐξουσιῶν τεταγμένων,  
βασιλέως κελεύοντος, ἱκανῶν πρὸς ὑποδοχὴν ἐξαρτυθέντων, οὐκ ἔστι λόγῳ  
διεξελεθεῖν καὶ ἱκανῶς τὰ δεινὰ παραστήσαι. Εὗ γὰρ ἰ καὶ Πλάτων ἐν B 482  
Νόμοις<sup>(26)83</sup> τὸ μισθοφορικὸν διεσκαριφήσατο · Τούτων οἱ πλεῖστοι, λέγων,  
γίνονται θρασεῖς καὶ ἀδικοὶ καὶ ὕβρισται καὶ ἀφρονέστατοι σχεδὸν ἀπάντων, ἐκτὸς δὴ 15  
τινων μάλα ὀλίγων, τελέαν μὲν καὶ ἐξ ἀπασῶν τῶν γενικῶν ἀρετῶν ἕξιν τῷ ἐν  
στάσεσι δυναμένῳ πολίτῃ προσμαρτυρῶν, μόνην δὲ τὴν τετάρτην τούτων, ἣν  
δὴ τις φαίη ἀνδρείαν, ἀπονέμων τοῖς μισθοφόροις, ἐθέλουσιν ἀποθνήσκειν  
μόνον ἐν τῷ πολέμῳ, οὐκ ἀρετῆς, ἀλλὰ μισθοῦ χάριν, καὶ διὰ ταῦτ' ἐκ τοῦ  
ῤῥῶστα συχναῖς ἐνεχομένοις<sup>84</sup> ἀτασθαλίαις, θρασυνομένοις μὲν ὡς ἀδικοῖς<sup>85</sup> 20  
κατὰ δικαιοσύνης, θρασυνομένοις δὲ ὡς ὕβρισταις κατὰ σωφροσύνης, καὶ τὸ  
πᾶν ἀφρονεστάτοις οὗσι διὰ τὴν ἀπόπτωσιν τῆς φρονήσεως. Ταῦτα δὴ ξυμ-  
βεβήκει κἀκείνοις, καὶ ταῦτα γε Ἰταλοῖς οὗσι καὶ εἰς ὀκτῶ χιλιοστῦας ποσου-  
μένοις<sup>86</sup>. Μὴ μόνον γὰρ<sup>87</sup> σῆτον καὶ κριθὴν ἐξεφόρουν, καὶ ζῶα κατέσφαττον<sup>88</sup>,  
καὶ χρήματα καὶ ἵππους τῶν ἐντυγχανόντων ἐξήρπαζον, καὶ σφαγὴ ἦν τῶν 25  
ἐναντιουμένων τὸ πρόστιμον, ἀλλὰ καί, τὰς τῶν ἐποίκων κατασχόντες οἰκίας,  
ταῖς γυναιξίν ἐπεμαίνοντο, ἦν μὴ τις φθάσας ἀπεδίδρασκε πόρρω που, τὴν μὲν  
ἰδίαν ὑπαρξίν καταλείπων<sup>89</sup>, μόνους δὲ τοῖς οἰκείοις τὴν σωτηρίαν περιποιῶν.

Ταῦτα καὶ τοῖς περὶ τὸν βασιλέα Μιχαὴλ ἀνάπυστα<sup>90</sup> γεγονότα<sup>91</sup>,  
ἀποκλᾶν συνέβαινε τὰς ὁρμὰς σφίσι τὴν θρυλλουμένην<sup>92</sup> ἀλαστορίαν, καὶ B 483  
μελέτης πολεμικῆς ἐρραθύμουν<sup>93</sup>. Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ βασιλεῖ προσανα-  
φέροντες εἰς περιποίησιν τῶν οἰκείων ὑποστρέφειν ἐδέοντο καὶ πολεμεῖν  
ἐκείνοις, εἰ φανεῖεν, ἠπειλοῦν, οὐ συμμάχων τρόπον, ἀλλὰ πολεμίων  
ἐνδεικνυμένοις<sup>94</sup>. Βασιλεὺς δὲ κατέστελλε τὰς ὁρμὰς καὶ ὡς εἰκὸς παρε-  
μυθεῖτο, πλὴν καὶ πρὸς τὸν πατέρα καὶ βασιλέα γράφων, ἀπέλεγε πάμπαν 35

(26) Platon, *Lois*, I, 630 b.

77 πολυταλάντους : -ας A 78 ἔμελλον om. B 79 ἀργίαις : -γείαις B Poss. 80  
Μάδυτον : -τα C 81 πεζῆ : -οἱ B 82 ἀντιπέραιαν corr. exi : -περαιάν ABC edd. 83  
ἐν Νόμοις : ἐννόμως C 84 ἐνεχομένοις : ἐνεσχ- B 85 ἀδικοῖς : -ως C 86 ποσου-  
μένοις : -ης A 87 γὰρ : δὲ B edd. 88 κατέσφαττον : -ατον A 89 καταλείπων :  
-λειπῶν C 90 ἀνάπυστα om. B 91 ὄρα σύνταξιν mg. A 92 θρυλλουμένην :  
-ομένην B 93 ἐρραθύμουν : ἐρα- A 94 ἐνδεικνυμένοις corr. Bekk. : -ένα A -ένων B  
Poss. -ένους C

lui, car les Romains les combattraient aussitôt et en viendraient à la guerre civile. Il fit savoir qu'à cause de leurs pressions et de leur rébellion, puisqu'ils se disaient prêts à se retirer aussitôt, même s'il ne l'ordonnait pas lui-même, il leur avait donné, par un chrysobulle muni de serments<sup>68</sup>, la garantie que, après avoir servi pendant un temps déterminé, ils s'en retourneraient et que de plus il ne recevrait pas non plus les Italiens eux-mêmes, mais qu'il empêcherait de toutes les manières leur arrivée auprès de lui.

L'empereur reçut le message de l'empereur, mais néanmoins il continuait à mettre son espoir dans le grand duc, en pensant que celui-ci se rendrait populaire pour le bien des Romains ; il envoya à l'avance sa sœur et la fille de celle-ci, la femme du grand duc<sup>69</sup>, pour aller au-devant de lui à son débarquement des bateaux ; mettant sa confiance en elle, dans la pensée qu'elle pourrait arrêter pour l'essentiel leurs actions perverses grâce à la rencontre avec son gendre, il spéculait pour le moment sur le temps et délibérait de l'action à mener. Même s'il apprenait le déroulement de quelque action interdite, même s'ils dérobaient l'argent public lui-même, même s'ils dévastaient le pays, et cela au temps des labours<sup>70</sup>, lorsqu'on espérait toute la moisson de l'année suivante et la nourriture aussi bien pour les étrangers que pour les habitants, vu la mauvaise situation de l'Orient, et que ceux-ci n'épargnaient pas les bœufs de labour et les sacrifiaient librement, malgré cela il se retenait de s'irriter contre eux. Il envoya de nombreux émissaires et, comme en effet il n'était pas content qu'ils eussent tous traversé, il prescrivit d'en admettre environ mille, qui se rendraient au plus vite auprès de l'empereur Michel et à qui il envoya aussi un argent suffisant pour la solde, et d'autoriser les autres à traverser pour se fixer en Orient, puisque l'État n'avait pas besoin d'un tel nombre et que l'empire ne pouvait nourrir tant d'hommes, même si, à leur prière, il les avait accueillis pour un temps, une fois arrivés<sup>71</sup>.

#### 4. De l'arrivée de Berenguer d'Entença et de son attitude<sup>72</sup>.

Là-dessus un homme, Catalan lui aussi et appelé Berenguer, aborde au port de Madytos avec neuf bateaux longs<sup>73</sup> ; l'empereur ne l'avait pas appelé, mais le grand duc en personne le poussait et par le bruit de ses actions et par des lettres qui promettaient de grands et brillants cadeaux de la part de l'empereur. C'est la seule raison pour laquelle Berenguer arriva. Et le grand duc se rend auprès de l'empereur avec quelques hommes ; il fut reçu magnifiquement, à la fin du mois d'octobre<sup>74</sup> ; on discuta d'abord des salaires, et ils récapitulaient leurs exigences

68. DÖLGER, *Regesten*, n° 2618 (vers octobre 1304).

69. Le grand duc Roger de Flor avait épousé, à son arrivée dans l'empire, Marie Asanina, fille d'Irène Palaiologina la sœur d'Andronic II (XI, 12).

70. L'irruption des Catalans en Thrace est ainsi datée de la saison des labours (automne 1304) ; voir *Chronologie*, III, p. 62.

71. Sur la question du sureffectif, voir la première note concernant la Compagnie catalane (XI, 12).

72. Cf. GREGORAS : Bonn, I, p. 220<sup>14-18</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 172<sup>32-33</sup> ; MUNTANER, 210-211 : E. B., p. 40-41.

73. Berenguer d'Entença (*PLP*, n° 27580), dont le nom devient en grec Μπυριγέριος (plus rarement Μπεριγέριος) Τέντζα, apparaît ici pour la première fois ; il avait été empêché de quitter Messine l'année précédente avec l'ensemble de la Compagnie catalane (MUNTANER, 201 : E. B., p. 22<sup>15 16</sup>). Il arriva au port de Madytos en octobre 1304 et se rendit à Kallioupolis, alors que Roger

τὴν πρὸς αὐτὸν τῶν Κατελάνων διάβασιν, ὡς μαχομένων αὐτίκα σφίσι Ῥωμαίων καὶ εἰς ἐμφυλίους καθεστηξόντων μάχας. Ἐδήλου<sup>95</sup> δὲ καὶ ὡς αὐτὸς διὰ τὴν σφῶν βίαν καὶ ἐπισύστασιν, ὡς αὐτίκα ἐτοιμῶν<sup>96</sup> ὄντων ἀναχωρεῖν, κἂν αὐτὸς μὴ προστάσσοι<sup>97</sup>, διὰ χρυσοβουλλείων ὄρκων ἔδωκε τὰ πιστὰ ἢ μὴν ἐπὶ ῥητῶ τινι χρόνῳ δουλεύσαντας ὑποστρέφειν, οὐ μὴν δὲ ἄλλ' οὐδ' αὐτοὺς Ἴταλοὺς παραδέξασθαι, παντὶ δὲ τρόπῳ διακωλύσαι τὴν σφῶν εἰς αὐτὸν<sup>98</sup> διάβασιν.

Βασιλεὺς δέ, δεχόμενος μὲν καὶ τὰ τοῦ βασιλέως μηνύματα, ὅμως γε μέντοι καὶ ἔτι ἐπὶ τῷ μεγάλῳ δουκὶ ἐλπιδοκοπούμενος, ὡς ἐπ' ἀγαθῷ Ῥωμαίων δημαγωγῆσοντι, ἔφθασε μὲν προαποστείλας καὶ τὴν ἰδίαν αὐτὰ- δέλφην καὶ τὴν αὐτῆς θυγατέρα, τὴν καὶ γαμετὴν τοῦ μεγάλου δουκός, ὥστε καὶ προὔπαντῶν ἀποβαίνοντι<sup>99</sup> τῶν νεῶν : πληροίφοροῦμενος δέ γε καὶ ἐπ' ἐκείνη, ὡς καταστέλλειν ἔχοι τὰ πολλὰ τῶν ἀτασθάλων ἔργων ἐκ τῆς πρὸς τὸν γαμβρὸν ἐντυχίας, τὸν καιρὸν ἠργολάβει τέως καὶ τὸ πρακτέον διεβουλεύετο. Κἂν πού τι καὶ τῶν ἀπειρημένων ἠκούετο γίνεσθαι, κἂν αὐτὰ παρήρπαζον τὰ δημόσια, κἂν τὴν χώραν ἐξέτριβον<sup>1</sup>, ἐν καιρῷ ἀρότου καὶ ταῦτα, ὅτε καὶ δ<sup>2</sup> πᾶς ἐς νέωτα θερισμὸς καὶ τὸ τραφῆναι ἅμα μὲν ξένους, ἅμα δ' ἐποίκουσ, τῆς ἀνατολῆς καχεκτούσης, ἠλπίζετο, αὐτοῖς<sup>3</sup> δὲ καὶ τῶν ἀροτήρων βοῶν οὐκ ἀπέσχοντο, ἀνέδην καὶ αὐτοὺς θύοντες, ὅμως τῆς ἐπ' αὐτοῖς<sup>4</sup> ἀγανακτήσεως καθυφίει. Καὶ συχνοὺς ἀποστέλλων — οὐδὲ γὰρ ἠρέσκετο τῶν πάντων διαπεραιωθέντων —, περὶ χιλίους ἐγκρίνειν διεκελεύετο καὶ τὴν ταχίστην ἀπαντῶν παρὰ Μιχαὴλ βασιλέα, πέμπων καὶ ἱκανὰ πρὸς μίσθωσιν, τοὺς δ' ἄλλους ἀντιπερᾶν ἐφιέναι καὶ ἐπ' ἀνατολῆς διατρίβειν, ἐπεὶ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν τόσων δεῖσθαι, μὴδ' ἔχειν τρέφειν τὴν βασιλείαν τοσοῦτους, εἰ καὶ πρὸς καιρὸν ἐλθόντας παρακληθεῖς ἐδέξατο.

δ'. Περὶ τῆς ἐπιδημίας τοῦ Μπυριγερίου Τέντζα καὶ τῶν κατ' αὐτόν<sup>5</sup>.

Ἐν τοσοῦτῳ δὲ καὶ τις τῶν Κατελάνων καὶ αὐτὸς, Μπυριγέριος τοῦνομα, συνάμ' ἑννέα<sup>6</sup> μακραῖς ναυσὶ τῷ τῆς<sup>7</sup> Μαλδύτου προσίσχει λιμένι, ὃν βασιλεὺς μὲν οὐ κέκληκεν, αὐτὸς δ' ἐκεῖνος ὁ μέγας δοῦξ τὸ μὲν τοῖς καθ' αὐτὸν ἀκουσθεῖσι παρώτρυνε, τὸ δὲ καὶ γράμμασι καθ' ὑπόσχεσιν μεγίστων καὶ περιφανῶν δωρημάτων ἐκ βασιλέως. Διὰ ταῦτα μόνον ἐκεῖνος ἐπέστη. Καὶ ὁ μέγας δοῦξ σὺν ὀλίγοις παρὰ βασιλέα γίνεται · οὗ καὶ μεγαλοπρεπῶς εἰσδεχθέντος, μὴνὸς ἐλαφηβολιῶνος<sup>8</sup> λήγοντος, τὰ πρῶτα μὲν οἱ περὶ μισθῶν

95 Ἐδήλου : ἐδί- A 96 ἐτοιμῶν om. B 97 προστάσσοι : -η B edd. 98 αὐτὸν corr. Bekk. : -ῶν ABC Poss. 99 ἀποβαίνοντι : -αίνει A -αίων B Poss. 1 ἐξέτριβον : ἐξέτρεχον edd. 2 ὁ om. edd. 3 αὐτοῖς : -ὸ C 4 αὐτοῖς : -ῆς A 5 αὐτόν : -ῶν C 6 ἑννέα : ἑνέα A 7 τῆς : τις A 8 ἐλαφηβολιῶνος : ἐλαφιβ- B || ὀκτώβριος mg. ABC

de Flor venait d'en partir, pour se rendre à Constantinople (MUNTANER, 211 : E. B., p. 41<sup>10-11</sup>) ; voir *Chronologie*, III, p. 62. Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

74. Octobre 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

à un montant de trois cent mille nomismata ; plus tard le grand duc recommanda celui qui était arrivé entre-temps, affirmant qu'il était noble et bien né et qu'il était plus digne que d'autres de jouir de la bienveillance impériale : en effet il n'était pas convenable que, après avoir attendu de grandes choses et être arrivé auprès d'un grand prince, il le trouve inférieur à son attente ; il était lui aussi bienveillant envers l'empereur, au point de collaborer de toute sa force et de tout son esprit, une fois devenu naturellement un des grands de l'empereur ; si l'empereur voulait apprendre la vérité, cet homme était plutôt plus digne que lui de la dignité de grand duc, parce qu'il le dépassait par la naissance d'une bonne mesure<sup>75</sup>. L'empereur regardait donc comme secondaire ce qui concernait cet homme et se contenta d'interroger et de s'informer sur les circonstances dans lesquelles lui aussi était arrivé sans avoir été appelé, soi-disant à cause du renom de la bienveillance impériale et des bienfaits qu'une fois rallié il aura lui-même obtenus. Mais l'affaire des soldes exigées le chagrina fort.

##### 5. Harangue de l'empereur aux Catalans.

C'est pourquoi l'empereur afficha un jour devant le grand duc un visage dur, parce qu'il exigeait de telles sommes pour les siens ; certains disent que le grand duc proposa lui-même que l'empereur montre cette attitude à son égard, afin qu'en même temps le grand duc ait l'air de se donner lui-même tellement de peine pour eux qu'il était prêt à renoncer à la bienveillance impériale pour l'intérêt de ses amis et que l'empereur de son côté les couvre de honte en leur exposant en face son bon droit ; après avoir placé là un grand nombre de ces gens et les membres du sénat de l'autre côté, l'empereur développa une harangue longue et retentissante, en parlant aux Catalans et en s'adressant exprès surtout au grand duc : en effet, au départ il ne leur avait pas indiqué dans sa lettre et il n'avait pas lui-même admis qu'il recevrait tant d'hommes, mais, lorsqu'il apprit que ce contingent de l'armée atteignait le nombre de mille fantassins et cinq cents cavaliers, il admit de le recevoir — le chrysobulle qui fut envoyé au grand duc<sup>76</sup> attestait aussi ses dires —, mais non de le laisser rassembler et transporter un tel nombre<sup>77</sup> ; comme il les avait transportés, il persuada de les admettre pour un temps avec des libéralités déterminées. C'est pourquoi l'empereur lui avait cédé, et tout d'une fois il les honora tous de dons et de soldes ; seulement il voulut donner au grand duc les sacs<sup>78</sup> d'argent sans intervenir, puisque celui-ci commandait ces gens depuis l'origine, et le laisser les distribuer à qui il voulait et comme il voulait, mais il refusa de nommer un autre pour les commander, et cela, dit-il, à cause du soldat qui était sous son commandement depuis le départ, pour que, soumis à leur chef habituel et ami,

75. Alors que Berenguer d'Entença était issu d'une famille de vieille noblesse, Roger de Flor n'était qu'un aventurier, qui devait sa fortune à la chance et à l'adresse.

76. DÖLGER, *Regesten*, n° 2252 (printemps 1303).

77. Andronic II attendait seulement 1 000 fantassins et 500 cavaliers. L'historien insiste à maintes reprises sur le nombre excessif de soldats que Roger de Flor amena à Constantinople, en contradiction avec les conventions passées (voir la première note concernant la Compagnie catalane, XI, 12).

78. Le mot ἀπόδεσμος (sachet, sac) est employé plus haut (IX, 1-2) dans un sens plus technique (sachet contenant des pièces de monnaie et distribué comme gratification par l'empereur aux jours solennels).

ἐκινούντο λόγοι, καὶ τριακοσίας χιλιοστύας νομισμάτων συνεκορύφουν τὰ<sup>9</sup>  
 εἰς ἀπαιτήσιν, ὕστερον δὲ καὶ τὸν ἐπιδημήσαντα τέως αὐτὸς συνίστα, καὶ  
 ὡς γεννάδας εἶη καὶ εὐγενής, καὶ ὡς δίκαιον ὑπὲρ ἄλλους τῆς βασιλικῆς  
 εὐμενείας καταπολαύειν · μεγάλα γὰρ ἐλπίσαντα καὶ παρὰ μέγαν ἀφιγμένον  
 οὐκ εἰκὸς εὐρεῖν τῶν ἐλπισμῶν ἦττονα · ἔχειν δὲ καὶ αὐτὸν εὐνοϊκῶς τοῖς 5  
 τοῦ βασιλέως, ὡς συμπράττειν ὄλη καὶ χειρὶ καὶ γνώμῃ, ἓνα τῶν βασιλέως  
 μεγιστάνων ὡς εἰκὸς καταστάνατα · εἰ δέ γε καὶ μανθάνειν τάληθες βού-  
 λουτο, αὐτὸν εἶναι μᾶλλον αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τῷ τοῦ μεγάλου δουκὸς ἀξιώματι  
 ἀξιώτερον, ἅτε πολλῶ μέτρῳ τὸ γένος ὑπερρημένον. Τὰ μὲν | τοῖνυν περὶ B 486  
 αὐτοῦ βασιλεὺς ἐν δευτέρῳ εἶχεν, ἐρωτήσας μόνον καὶ μαθὼν ὅπως καὶ 10  
 αὐτὸς<sup>10</sup> μὴ προσκληθεὶς παραγένοιτο<sup>11</sup>, ὡς κατὰ φήμην δῆθεν τῆς βασι-  
 λικῆς εὐμενείας καὶ ὧν αὐτὸς προσχωρήσας εὔρε · τὰ δὲ τῶν ἀπαιτουμένων  
 μισθωμάτων<sup>12</sup> αὐτὸν καὶ λίαν ὀδύνα.

ε'. Δημηγορία πρὸς Κατελάνους τοῦ βασιλέως.

Ἔθεν κἀν<sup>13</sup> μιᾷ τῶν ἡμερῶν, πρόσωπον ἐμφανίσας<sup>14</sup> βαρύτητος τῷ 15  
 μεγάλῳ δουκί, ὡς τόσα ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ ἀπαιτοῦντι — εἰσι δ' οἱ λέγουσιν ὅτι  
 καὶ<sup>15</sup> αὐτὸς ὑπέθετο οὕτω τὸν βασιλέα περὶ αὐτὸν φανῆναι, ἵν' ἅμα μὲν αὐτὸς  
 ἐπὶ τοσοῦτον δόξοι πονῶν<sup>16</sup> ὑπὲρ τούτων ἐφ' ὅσον καὶ βασιλικὴν εὐμένειαν  
 διὰ<sup>17</sup> τὸ τῶν φίλων συμφέρον ἀρνούμενος ἦν, βασιλεὺς δ' αὖθις, αὐτοῖς προ-  
 τείνας κατὰ πρόσωπον τὰς δικαιολογίας, ἐντρέψοι<sup>18</sup> —, παραστήσας ὅτι 20  
 πλείστους ἐκείνους καὶ τοὺς τῆς συγκλήτου ἐτέρωθεν, μακρὰν καὶ διωλύ-  
 γιον κατέτεινε τὴν δημηγορίαν<sup>(27)</sup>, λέγων πρὸς Κατελάνους, ἐς τὰ πολλὰ  
 ἐξεπίτηδες καὶ τοῦ μεγάλου δουκὸς προσαπτόμενος · μηδὲ γὰρ τόσους τὴν  
 ἀρχὴν μῆτ' ἐκείνοις δηλῶσαι γράφοντα μῆτ' αὐτὸν κατανεῦσαι δέξασθαι,  
 ἀλλὰ μέχρι καὶ χιλίων μὲν πεζῶν, ἵπποτῶν δὲ πεντακοσίων<sup>19</sup>, καὶ τοῦτον τὸν 25  
 οὐλαμὸν τοῦ στρατεύματος συμποσοῦν καὶ αὐτὸν ἀκούοντα, κατανεύειν  
 δέχεσθαι<sup>20</sup> — τεκμήριον δ' εἶναι τῶν εἰρημένων καὶ τὰ πρὸς ἐκεῖνον | B 487  
 χρυσόβουλλα —, οὐ μὴν<sup>21</sup> δὲ τόσον περιαθροῖσαι πλῆθος καὶ ἐνεγκεῖν · ἐπεὶ  
 δ' ἐνέγκοι, πείθειν<sup>22</sup> δέχεσθαι πρὸς καιρὸν ἐφ' ὧρισμένοις φιλοτιμήμασι ·  
 καὶ διὰ ταῦτα αὐτὸν θ' ὑπακοῦσαι καὶ<sup>23</sup> ἀπαξιαπλῶς πάντας ἀγάλλειν τοῖς 30  
 δώροις καὶ τοῖς μισθοῖς · πλὴν αὐτὸν<sup>24</sup> μὲν πρὸς ἐκεῖνον διδόναι τοὺς ἀπο-  
 δέσμους τῶν χρημάτων ἀπολυπραγμονήτως δικαιούν, ὡς ἐκείνους καὶ τὴν  
 ἀρχὴν ἄγοντα, ἐκεῖνον δὲ διανέμειν<sup>25</sup> ᾧτινι θέλοι<sup>26</sup> καὶ ὡς γε βούλουτο, ἀλλ'  
 οὐδ' ἄλλον παρ' αὐτὸν τάττειν τὸν ἐκείνους ἄξοντα, τὸν δὲ τὴν ἀρχὴν ἀγό-  
 μενον καὶ τὸ αἴτιον, φησίν, ἵνα, τῷ συνήθει καὶ φίλῳ δουλούμενοι<sup>27</sup>, ἐνεργοὶ 35

(27) Cf. Platon, *Théétète*, 162 a.

9 τὰ : τὰς edd. 10 καὶ αὐτὸς om. C 11 παραγένοιτο : -οντο A 12 μισθωμάτων :  
 -θώματα AB 13 κἀν : καὶ edd. 14 ἐμφανίσας : -ήσας B Poss. 15 καὶ : κἀν edd.  
 16 πονῶν : ποιῶν C edd. 17 διὰ corplexi : καὶ ABC edd. 18 ἐντρέψοι corplexi : -ει AB  
 om. C edd. 19 πεντακοσίων : φ' C 20 δέχεσθαι : δέχνησθαι AB 21 οὐ μὴν : τὸν  
 AB 22 πείθειν : -ει B edd. 23 καὶ om. edd. 24 αὐτὸν : ταῦτὸν (ταυτὸν edd.) C edd.  
 25 διανέμειν : -νεμεῖν B edd. 26 θέλοι : -ει AC 27 δουλούμενοι : δηλούμ- B

ces soldats qui étaient sous son commandement fassent preuve d'efficacité dans le bon ordre. Mais, alors que les trésors avaient été vidés de tant et tant d'argent, quels résultats obtinrent-ils, demanda-t-il en voulant les confondre, et quelle en fut la compensation, alors qu'ils passèrent l'hiver à Cyzique non seulement sans rien faire d'utile, mais en commettant des actions très funestes<sup>79</sup> ? Quant aux actes accomplis ensuite dans chaque ville et région, ceux-là mêmes qui les avaient subis étaient capables de les décrire à la manière de Stentor<sup>80</sup>. Le siège de Magnésie, la mise en péril de ses propres soldats et le si long harcèlement de l'armée des Romains<sup>81</sup>, comment lui-même ou ces gens pourraient-ils s'en justifier devant nous ?, disait-il. Il pouvait témoigner en leur faveur d'une seule action, et il ne la dissimulait pas : avoir repoussé pour un peu de temps le danger qui menaçait Philadelphie<sup>82</sup>, gravement menacée par un siège. Quoi donc ? Mais c'était là la seule compensation de tant de salaires, et leurs exactions pour le reste effaçaient plutôt leur exploit dans cette ville. Mais à présent on avait besoin à nouveau d'un nombre déterminé d'hommes choisis, et non de tous, car la Rhomaïde n'était pas capable d'entretenir toutes ces troupes mercenaires, et il avait assez dépensé pour rien, tout en se faisant injurier. Il voulait que les autres, qui n'étaient pas là, l'apprennent aussi de ceux qui l'écoutaient à présent et que le chef de cette troupe l'apprenne aussi, de sorte, dit-il, que vous n'exigiez pas l'impossible et que celui-ci ne vienne pas déranger en marmonnant en votre faveur<sup>83</sup>. L'empereur prononça ces paroles et d'autres en sus, mais les Catalans, n'ayant rien à répliquer et remplis seulement de l'arrogance italienne, prétendirent avoir été bernés et s'en prirent à leur chef.

## 6. Dénonciation des Catalans à l'empereur par les Génois.

Là-dessus les Génois de la grande ville, qui avaient leurs demeures sur l'autre rive et qui, après les avoir recouvrées, les avaient rebâties en plus magnifique, de manière à circonscrire le territoire, beaucoup plus grand que le premier, qu'ils avaient obtenu et à l'entourer à la ronde d'un fossé sûr<sup>84</sup>, reçoivent des leurs, par des courriers, un message selon lequel une flotte importante est en cours d'équipement pour arriver à la Ville au printemps<sup>85</sup> ; ils devraient surveiller l'arrivée, car ils seraient eux aussi en danger, en tant que partisans de l'empereur, selon des soupçons manifestes, comme on en avait exprimé le sentiment dans leurs délibérations. Ceux-ci le rapportèrent aussitôt à l'empereur.

79. Les troupes catalanes passèrent l'hiver 1303-1304 à Cyzique, rançonnant les habitants au lieu d'attaquer l'ennemi turc (XI, 14, 17, 21) ; voir *Chronologie*, III, p. 55-57.

80. Stentor, à la voix de bronze, apparaît dans le livre V (vers 785) de l'*Illiade* : il criait aussi fort que cinquante hommes réunis.

81. Roger de Flor mena un siège long et dur contre Attaleiôtès à Magnésie (XI, 24).

82. En battant les Karmans d'Alishir à Aulax, Roger de Flor desserra l'étreinte des Turcs autour de Philadelphie (XI, 23).

83. L'avertissement s'adressait à Roger de Flor.

84. Sur la concession des Génois à Péra, voir ci-dessus, II, 32 et 35. Le quartier fut reconstruit en plus grand après que les Vénitiens en eurent incendié les bâtiments en juillet 1296 (IX, 18).

85. La suite du récit montre qu'il s'agit d'une flotte siculo-catalane, qu'on prévoyait devoir débarquer à Constantinople au printemps 1305, en avril, selon le rédacteur de la Version brève ; mais celui-ci ne dispose sans doute pas d'informations nouvelles et se contente d'interpréter ainsi son modèle.

μετ' εὐταξίας ἀγόμενοι εἶεν. Ἄλλ' ὡς τόσων καὶ τόσων χρημάτων ἐκενώθησαν<sup>28</sup> θησαυροί, τί τὸ γεγονός παρ' ἐκείνων<sup>29</sup>, βουλόμενος ἐντρέπειν ἠρώτα, καὶ τίς ἦ<sup>30</sup> ἐπὶ τούτοις ἀντέκτισις, διαχειμασάντων μὲν κατὰ Κύζικον<sup>31</sup> καὶ μὴ ὅτι γε μηδὲν τῶν ὀνησίτων πραξάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν λίαν λυμαντικῶν; Τὰ δ' ἐφ' ἐκάστη πόλει καὶ χώρα πραχθέντα μετέπειτα τοὺς 5 παθόντας αὐτοὺς Στέντορος<sup>(28)</sup> δίκην οἴους τ' εἶναι δηλοῦν. Τὸ δὲ καὶ Μαγνησίαν πολιορκεῖν<sup>32</sup> καὶ τοῖς ἰδίους αὐτοῦ περισταῖν κίνδυνον καὶ ἐπὶ B 488 τοσοῦτον χρόνον τὸν τῶν Ῥωμαίων κατατρίβειν λαόν, πῶς ἂν ἡμῖν ἢ αὐτὸς ἢ ἐκεῖνοι εὐλόγως<sup>33</sup> ἀπολογήσαιντο<sup>34</sup>, ἔλεγεν. Ἐν εἶχεν ἐκείνοις προσμαρτυρεῖν, καὶ οὐκ ἀπεκρύπτετο, τὸ τῇ Φιλαδελφείᾳ, ἐκ πολιορκίας κινδυνούση τὰ μέγιστα, ἐπ' ὀλίγον<sup>35</sup> ὠθῆσαι τὸν κίνδυνον. Τί δαί; Ἄλλὰ καὶ τοῦτο καὶ μόνον τῶν τοσούτων εἶναι μισθῶν<sup>36</sup> ἀντάξιον, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς λοιποῖς ἀλαστορίαν καὶ τὸ ἐπὶ ταύτῃ ἀφαιρεῖσθαι κατόρθωμα. Nῦν δὲ ἀλλὰ καὶ αὐθις ἐκλελεγμένων<sup>37</sup> χρήζειν τοσῶνδε καὶ μὴ τῶν πάντων, ὡς μὴ οἴας τ' οὔσης τῆς Ῥωμαϊδος τοὺς πάνταξ ξενοτροφεῖν · 15 ἀποχρώντως<sup>38</sup> δὲ καὶ ἃ κερτομηθεῖς διακενῆς ἐξήντλησε. Τοῦτο γνῶναι θέλειν παρὰ τῶν ἀκούοντων τότε καὶ τοὺς ἄλλους, οἳ δὴ καὶ οὐ παρῆσαν, τοῦτο γνῶναι καὶ τὸν τούτων ἐξάρχοντα, ὡς μήθ' ὑμεῖς, φησίν<sup>39</sup>, ἀπαιτοῖτε<sup>40</sup> τὰ ὑπὲρ δύναμιν<sup>41</sup>, μήτ' ἐκεῖνος ἐνοχλοῖη, τρύζων ὑπὲρ ὑμῶν. Ταῦτα μὲν καὶ τὰ τούτοις<sup>42</sup> πλείω βασιλεὺς ἔλεξεν · ἐκεῖνοι δέ, μηδὲν ἔχοντες ἰ ἀντιλέγειν, μόνον κορύζης πλησθέντες Ἰταλικῆς, ὡς δῆθεν παραλογισθέντες, ἐπεῖχον τῷ ἄγοντι. B 489

ς'. Προσαγγελία<sup>43</sup> πρὸς βασιλέα κατὰ Κατελάνων τῶν Γεννουιτῶν.

Ἐν τοσοῦτῳ δὲ καὶ οἱ κατὰ τὴν μεγαλόπολιν Γεννουῖται, πέραν τὰς οἰκήσεις ποιούμενοι<sup>44</sup> καί, αὐθις σχόντες, πρὸς τὸ μεγαλειότερον ἐποικοδομησάμενοι<sup>45</sup>, ὥστε καὶ πλείστην ὑπὲρ τὴν προτέραν περιβαλέσθαι γῆν ἧς ἐπελάβοντο καὶ ἀσφαλῶς κύκλω περιταφρεύσασθαι<sup>46</sup>, δέχονται παρὰ τῶν οἰκείων διὰ ταχυδρόμων μηνύματα ὡς πολὺς ἐξαρτῦεται<sup>47</sup> στόλος ἄμ<sup>48</sup> ἦρι προσβαλεῖν τῇ πόλει, ἐφ' ᾧ καὶ<sup>49</sup> παραφυλακτέον<sup>50</sup> σφίσι τὴν προσβολήν, εἰς κίνδυνον καὶ αὐτοῖς κειμένοις, ὡς τῆς μερίδος τοῦ βασιλέως οὔσιν, ἐξ ἐμφανῶν 30 ὑποτοπημάτων, ὡς ἐκεῖνοις ἐδόκει βουλευομένοις. Ταῦτ' εὐθέως ἐκεῖνοι τῷ βασιλεῖ προσανέφερον, προσθέντες ὡς καὶ αὐτοὶ οὓς ὑποδέξαιτο<sup>51</sup> ξενικούς,

(28) Cf. Homère, *Iliade*, 5, 785.

28 ἐκενώθησαν : ἔκκε- C 29 ἐκείνων : -ω B Poss. 30 ἦ om. edd. 31 Κύζικον : -ηκον B 32 πολιορκεῖν : πολυορ- C 33 εὐλόγως om. B 34 ἀπολογήσαιντο : -γίσαιντο Bekk. 35 ὀλίγον : -ων A 36 μισθῶν : μισ- A 37 ἐκλελεγμένων : ἐκλεξεμένων B edd. 38 ἀποχρώντως cog. Bekk. : -χρήσθαι AB -χρόντως C Poss. 39 φησίν om. C 40 ἀπαιτοῖτε cog. Bekk. : -τήτε A -τεῖτε BC Poss. 41 δύναμιν : δύναντε A 42 τούτοις : -τις A 43 Προσαγγελία : -ελλία C 44 ποιούμενοι om. AB 45 ἐποικοδομησάμενοι om. A 46 περιταφρεύσασθαι : -σαντες B edd. 47 ἐξαρτῦεται : ἐξηρ- A 48 ἄμ' : ἄμα AB edd. 49 καὶ om. edd. 50 παραφυλακτέον : -ἐην edd. 51 ὑποδέξαιτο : -ξαινο C -ξαιτο edd.

reur, en ajoutant que ces étrangers eux-mêmes qu'il recevrait et avec eux ceux qui étaient arrivés avaient ce seul et même dessein de s'avancer comme des éclaireurs, et non comme des alliés : en effet ils collaboraient eux aussi en cachette avec la Sicile, ils acceptaient et recevaient des récompenses, de manière à s'allier eux aussi avec eux au bon moment ; il était clair aussi, du fait que les autres arrivaient, qu'on en préparait encore d'autres, qui afficheraient les manières et le titre d'amis. Ils disaient avoir appris en effet que le frère bâtard du roi Frédéric<sup>86</sup> avait mis lui aussi à la voile avec douze bateaux et qu'il arriverait bientôt sur les lieux de la même manière que ceux-là, jusqu'à ce que l'ensemble apparaisse et que tous se réunissent. Cependant ils conseillaient, si l'empereur voulait collaborer, d'accepter désormais de leur faire la guerre, en commençant par ceux qui étaient à leurs portes et comme à leur portée : ils pouvaient en effet pour leur part armer cinquante bateaux. Ils demandaient à l'empereur le même nombre, ou bien l'argent pour l'équipement de ces bateaux : s'il ne pouvait le donner maintenant, ils payeraient la somme pour le moment et la recevraient en retour de l'empereur en temps voulu ; désormais en effet ils n'étaient pas plus des étrangers que des Romains, et ils avaient de la peine à n'avoir pu secourir plus tôt les Romains qui souffraient en Orient et qui leur procuraient à eux-mêmes un riche commerce ; de plus ils voulaient désormais faire alliance pour repousser les attaquants, et ils pouvaient sur-le-champ envoyer saisir comme ennemis les bateaux du grand duc et, après ce début, parachever le reste, en se rendant là-bas à la rencontre de toute la flotte, si elle paraissait, et en ne lui permettant pas de s'avancer plus avant<sup>87</sup>.

En entendant cela, l'empereur se défia de la plupart de ces affirmations, qu'il soupçonna de venir au secours et de la jalousie et de la malveillance des Génois. Leur vieille hostilité envers le grand duc et leur guerre contre lui rendaient son soupçon vraisemblable<sup>88</sup>. Je ne sais pas si l'alliance matrimoniale contractée avec le grand duc et les sanctions des serments n'amollissaient pas les sentiments de l'empereur<sup>89</sup>, qui ne se mit pas d'accord avec ceux qui parlaient contre les Catalans. Cependant, après les avoir vivement remerciés, puisqu'ils semblaient travailler pour les Romains, il commanda de faire silence, tandis qu'il promettait lui-même d'en délibérer et d'exécuter ce qui semblerait devoir être expédient.

86. Le chef de la flotte catalane, que l'historien désigne comme le frère bâtard de Frédéric II de Sicile (1272-1327), sans jamais préciser son nom, était Sancho d'Aragon. Comme le suggère le texte, le rôle imparti à Sancho par son demi-frère Frédéric II était de regrouper les forces catalanes, de s'emparer des îles et d'attaquer éventuellement Constantinople. Une lettre de Frédéric II au pape Benoît XI témoigne de ces projets grandioses, qui ne visaient à rien moins qu'à mettre sur le trône de Constantinople Charles de Valois, époux de l'héritière du trône latin ; voir RUBIÓ I LLUCH, *Diplomatari*, n° 15, p. 17-18.

87. Menacés eux-mêmes par l'offensive des Catalans, les Génois proposèrent à l'empereur une alliance plus étroite ; ils se disaient prêts à s'emparer de la flotte du grand duc Roger de Flor, qui mouillait à Madytos et aux environs, et à bloquer la flotte de Sancho d'Aragon, avant qu'elle ne pénètre dans la Propontide.

88. Les Catalans s'étaient heurtés aux Génois dès leur arrivée à Constantinople (XI, 14).



καὶ σὺν αὐτοῖς οἱ ἐπιγεγονότες<sup>52</sup>, μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἐκείνης<sup>53</sup> εἰσὶ βουλῆς  
καὶ κατασκόπων, οὐ συμμαχῶν<sup>54</sup>, τρόπον ἐπέχουσι · τοῖς γὰρ ἐκ Σικελίας<sup>55</sup>  
κρυφῆδόν καὶ ἰ αὐτοὺς συμπράττειν, καὶ μήνυτρα δέχεσθαι καὶ λαμβάνειν, B 490  
ὡς ἐπὶ καιροῦ ἐκείνοις καὶ αὐτοὺς συμμαχομένους · δῆλον δὲ καὶ ἐκ τοῦ  
τοῦς<sup>56</sup> ἄλλους ἀπαντᾶν ἐτοιμάζεσθαι καὶ αὐθις ἐτέρους, φίλων δεικνύοντας 5  
καὶ τρόπον καὶ ὄνομα. Τὸν<sup>57</sup> γὰρ τοῦ ῥηγὸς Θεουδερῖχου νόθον ἀυτάδελφον  
μαθεῖν ἔλεγον καὶ αὐτὸν συνάμα δώδεκα<sup>58</sup> ἐκπλεῦσαι ναυσί, καὶ ὅσον  
οὔπω τοῖς τῆδε προσβαλεῖν τρόπον τὸν τούτων<sup>59</sup>, μέχρις ἂν ἡ ὀλότης  
φανεῖη καὶ ἔν πάντες γένοιτο. Ὅμως γε μέντοι καὶ συνεβούλευον, εἰ<sup>60</sup>  
βασιλεὺς θέλοι<sup>61</sup> συμπράττειν<sup>62</sup>, ἀπεντεῦθεν<sup>63</sup> τὸν πρὸς<sup>64</sup> ἐκείνους πόλεμον 10  
δέχεσθαι, ἀπὸ τούτων κατὰ θύρας ἀρξαμένους, ὡς προχείρων ὄντων · ἔχειν  
γὰρ αὐτοὺς ἐξαρτύνειν<sup>65</sup> πενήτηντα ναῦς. Ἐζήτουν δὲ καὶ βασιλέα τὰς ἴσας  
ἢ μὴν τὰ ἐς πλήρωμα τούτων χρήματα · κἂν μὴ νῦν ἔχοι διδόναι, αὐτοὺς  
τέως καταβαλόντας αὐτὰ ἐπὶ καιροῦ παρὰ βασιλέως ἀνταπολαμβάνειν ·  
μηδὲ γὰρ εἶναι αὐτοὺς ἀλλοδαποὺς ἢ Ῥωμαίους τοῦντεῦθεν · καὶ πόνον 15  
εἶναι σφίσι τὸ μὴ φθάσαι<sup>66</sup> προσαμῦναι Ῥωμαίοις πάσχουσι κατ' ἀνα-  
τολήν, ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ τὰς ἔμπορίας<sup>67</sup> πλουσίας εἶχον · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ<sup>68</sup> B 491  
τοῦ λοιποῦ συμμαχεῖν ἐθέλειν καὶ τοὺς ἐπιόντας ἀμύνεσθαι · ἔχειν δὲ καὶ  
ἐκ τοῦ ῥᾶστα<sup>69</sup> ἀποστειλαντας τὰς τοῦ μεγάλου δουκὸς ὡς πολεμίους  
κατασχεῖν ναῦς καί, οὔτω προσαρξαμένους, τὰ λοιπὰ ζυμπληροῦν, ἐκεῖ 20  
προσυπαντῶντας καὶ στόλω παντί, ἢν φανεῖη, καὶ μὴ ἐῶντας προσχωρεῖν  
προσωτέρω.

Ταῦτα βασιλεὺς ἀκούων διηπίσται τοῖς πλείστοις τῶν λεγομένων, καὶ ταῦτα  
ἅμα μὲν φθόνον, ἅμα δὲ καὶ κακίαν συμπράττειν<sup>70</sup> τὴν ἀπὸ τῶν Γεννουιτῶν  
ὑπετόπαζε<sup>71</sup>. Καὶ ἡ ἀρχῆθεν σφῶν πρὸς τὸν μέγαν δοῦκα δυσμένεια καὶ ὁ πρὸς 25  
αὐτὸν πόλεμος πιστὴν παρεῖχε τὴν ὑποψίαν. Οὐκ οἶδα δὲ καὶ εἰ<sup>72</sup> τὸ κῆδος τὸ  
πρὸς αὐτὸν καὶ αἱ τῶν ὄρκων ἐμπεδώσεις τὴν βασιλικὴν κατεμάλασσον  
γνώμην, καὶ οὐ τοῖς κατ' ἐκείνων λέγουσι συνεφέρετο. Ὅμως ἐκείνοις μὲν  
εὐχαριστήσας τὰ μέγιστα, ὡς ὑπὲρ τῶν Ῥωμαίων πονεῖν δοκοῦσι, σιγᾶν ἐκέ-  
λευεν, αὐτὸς δ' ὑπισχνεῖτο βουλευέσθαι περὶ τούτων καὶ τὸ δόξαν συνοῖσον 30  
ποιεῖν.

52 ἐπιγεγονότες : ἐπιόντες B 53 ἐκείνης : -οις B edd. 54 συμμαχῶν : συμμά- C  
55 Σικελίας : -ιοις A 56 τοὺς om. B edd. 57 Τὸν : τοῦ B τὰ C 58 δώδεκα : ἰβ' AC  
59 τούτων : τοιοῦτον B edd. 60 εἰ : ὁ A 61 θέλοι : -ει B edd. 62 καὶ ante συμ-  
πράττειν add. C 63 ἀπεντεῦθεν : ἀπαντ- A 64 πρὸς τὸν transp. C 65 ἐξαρτύνειν :  
-τύως A -τίως B 66 φθάσαι : -σε A 67 ἐμπορίας : -ρείας B edd. 68 καὶ om. AC  
69 ῥᾶστα : ῥᾶστ' AB 70 συμπράττειν : -πλάττειν AC 71 ὑπετόπαζε : ὑποτ- B 72  
εἰ : εἰς AB

89. L'accord de 1303 (DÖLGER, *Regesten*, n° 2252) comportait une prestation de serment des contractants. Le grand duc Roger de Flor était devenu le neveu par alliance de l'empereur en épousant Marie Asanina (XI, 12).

## 7. Arrivée du grand duc auprès de l'empereur et demande en faveur de Berenguer.

Quant au grand duc, il renonça à l'immense quantité d'argent qu'il espérait recevoir de l'empereur : la somme totale qu'il exigeait se montait en effet à trois cent mille nomismata<sup>90</sup>. Il fixa le versement à un bas niveau, promettant de calmer le murmure des Italiens et d'amener sûrement certains d'entre eux, pourvus de soldes, à prendre la route pour rejoindre l'empereur Michel et l'assister<sup>91</sup> : sinon, il passerait à nouveau en Orient, tandis qu'il persuaderait Berenguer d'Entença, qu'il convenait de recevoir lui aussi, puisqu'il avait rejoint son camp sous l'effet de très grandes espérances<sup>92</sup>, de venir, mais seulement avec les garanties appropriées et après qu'il aurait acquis une confiance suffisante grâce au chrysobulle de l'empereur. Il assurait avec force que Berenguer était prêt, une fois pourvu d'une solde, à marcher vers le jeune empereur avec sa propre troupe. Par ces paroles et d'autres encore, il capta aussitôt les sentiments de l'empereur. Aussitôt on rédige un chrysobulle de garantie pour Berenguer<sup>93</sup>, et l'empereur attribue de son propre mouvement les plus importantes provisions au grand duc, il ordonne de percevoir la plus grande partie auprès de ceux qui collectent le blé et il le congédie en toute bienveillance.

## 8. Motif de la collecte, imposée à l'Occident, de la taxe sur le blé et l'orge.

Le motif de la collecte de la taxe sur le blé et l'orge fut le suivant<sup>94</sup>. La production de l'Orient était de fait gravement déficiente : ainsi l'empire ne tirait rien de ce côté, mais bien plutôt il était mis dans l'obligation de déboursier de l'argent pour cette région. Mais la Macédoine et tout l'Occident eurent une abondante production, même si les produits n'étaient pas bon marché au sortir des aires elles-mêmes et qu'au contraire le blé était vendu aux enchères comme en période de famine sévère, une fois que les populations de l'Orient se furent transportées en Occident. C'est pourquoi l'empereur imagina des ressources : comme les payes données aux Italiens étaient démesurées, ainsi que les dépenses consacrées à d'autres besoins, il décida d'augmenter aussitôt la faible taxe reçue de chaque cultivateur et il envoya l'ordre de prélever auprès de chacun des cultivateurs six modioi locaux de blé et quatre d'orge pour la récolte d'un zeugarion<sup>95</sup>.

Après avoir donc prescrit de donner au grand duc de l'or et de l'argent pris sur cette vente et obtenu un répit de son côté, il délibéra du cas de Berenguer, qu'il

90. Le chiffre est déjà donné plus haut (XII, 4).

91. Andronic II rappela d'Orient Roger de Flor pour l'envoyer secourir Michel IX à la frontière bulgare-byzantine (XI, 31 ; XII, 3).

92. Voir ci-dessus, XII, 4.

93. Voir ci-dessous, XII, 11.

94. L'historien explique plus bas comment on éleva le taux de l'impôt sur le blé et l'orge (σιτόκριθον), afin de verser ce supplément à Roger de Flor et à la Compagnie catalane.

95. DOLGER, *Regesten*, n° 2271 (vers novembre 1304). On ignore quel était le taux habituel de cet impôt, car l'historien mentionne seulement le taux qu'il atteignit cette année-là, après l'augmentation pratiquée au profit des Catalans : six modioi locaux de blé et quatre d'orge par zeugarion. Le zeugarion est une unité de superficie, de valeur variable selon les cas : entre 8 et 20 hectares (voir SCHILBACH, *Metrologie*, p. 68-70). On ne connaît pas davantage la valeur de l'unité de volume employée ici, le modios local, dont la contenance doit se mesurer en dizaines de litres (voir

ζ'. Ἐφίξις πρὸς βασιλέα τοῦ μεγάλου δουκὸς καὶ ὑπὲρ τοῦ Μπυριγερίου ἄξιωσις.

Ὁ μέντοι γε μέγας δούξ, ἀπογνοὺς τῶν τοσοῦτων χρημάτων ὧν παρὰ βασιλέως λαμβάνειν ἤλπιζεν — εἰς γὰρ τριακοσίας<sup>73</sup> ἢ νομισμάτων χιλιοστύας τὸ B 492  
 πᾶν ἐποσοῦτο τῆς ἀπαιτήσεως —, ἐπ' ὀλίγοις ἴστα τὰς δόσεις, τὸν θροῦν 5  
 καταστέλλειν τῶν Ἰταλῶν ὑπισχνούμενος, ναὶ μὴν καὶ τινὰς ἐξ αὐτῶν, ἱκανω-  
 θέντας μισθοῖς, τῆς<sup>74</sup> πρὸς βασιλέα Μιχαὴλ ἀνασθαι συμμαχήσοντας · εἰ δ'  
 οὖν, ἀλλ'<sup>75</sup> αὐτὸν μὲν καὶ αὐθις ἀντιπερὰν κατ' ἀνατολήν, τὸν μέντοι γε Μπυ-  
 ριγέριον Τέντζα<sup>76</sup>, ὡς καὶ αὐτὸν ἄξιον ὄν προσδέχεσθαι, ὑπὸ μεγίστοις τοῖς  
 ἐλπιμοῖς προσχωρήσαντα, συμπεῖσαι παραγενέσθαι, μόνον ὑπ' ἀσφαλείᾳ τῇ 10  
 προσηκούσῃ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ χρυσοβούλλοις σχόντα τοῦ θάρρους τὸ ἱκανόν.  
 Ἐτοιμον<sup>77</sup> δ' εἶναι τοῦτον, καὶ μισθοφορίαις ἱκανωθέντα, τῷ ἰδίῳ συνάμα λαῶ  
 τὴν πρὸς τὸν νέον βασιλέα πορευθῆναι σφοδρῶς ἰσχυρίζετο. Ταῦτα λέγων καὶ  
 πλείονα, αἰρεῖ τὴν γνώμην αὐτίκα τοῦ βασιλέως. Καὶ ἅμα πρὸς μὲν<sup>78</sup> τὸν Μπυ-  
 ριγέριον πίστεις<sup>79</sup> χρυσοβούλλειοι<sup>80</sup> σχεδιάζονται, αὐτὸς δέ, τὰ πολλὰ μὲν καὶ 15  
 ἀφ' ἑαυτοῦ τῷ μεγάλῳ δουκὶ προσνείμας, τὰ πλείστα δὲ καὶ ἐκ τῶν τὸν σῆτον  
 συναγόντων<sup>81</sup> κελεύσας ἀναλαβεῖν, μετὰ πάσης εὐμενείας ἐκπέμπει.

η'. Αἰτία τῆς τοῦ σιτοκρίθου συναγωγῆς ἀπὸ δύοσεως.

Τὸ δὲ τοῦ ἐπισυναγομένου<sup>82</sup> σιτοκρίθου τοιόνδ'<sup>83</sup> ἦν. Τὰ μὲν γὰρ τῆς ἀνα-  
 τολῆς καὶ λίαν ἐξηπορήθη, ὡς μηδὲν<sup>84</sup> ἔχειν ἐντεῦθεν τὴν βασιλείαν, 20  
 μᾶλλον μὲν οὖν καὶ εἰς<sup>85</sup> ἀνάγκην καταστῆναι ὑπὲρ ἐκείνης ἢ ἐκκενοῦν χρή- B 493  
 ματα · ἡ δὲ τῶν Μακεδόνων καὶ δύσις πᾶσα καὶ λίαν εὐφόρησεν, εἰ καὶ μὴ  
 εὖωνοι οἱ καρποὶ ἐξ αὐτῶν ἀλώνων<sup>86</sup> ἦσαν, ἀλλ' ὡς ἐν καιρῷ μεγίστου λιμοῦ  
 ὁ σῆτος διεπιπράσκετο, τῶν κατ' ἀνατολήν πρὸς δύσιν μετενηνεγμένων.  
 Ταῦτ' ἄρα καὶ βασιλεύς, πόρους ἐπινοῶν, τοῦτο μὲν τῶν πρὸς τοὺς Ἰταλοὺς 25  
 μισθωμάτων ὑπερηφάνων ὄντων, τοῦτο δὲ καὶ τῶν ἐπὶ χρεῖαις ἄλλαις δαπα-  
 νημάτων, τὸ ἀφ' ἑκάστου γεωργοῦ ὀλίγιστον εἰς μεῖζον ἅμα συμποσοῦν ἔγνω  
 καὶ ἀποστείλας ἀφ' ἑνὸς ἑκάστου τῶν γεωργούντων ὑπὲρ συγκομιδῆς ζευγί-  
 τιδος σίτου μὲν μοδίους<sup>87</sup> ἑξ<sup>88</sup>, κριθῆς δὲ μοδίους τέσσαρας τοπικοὺς  
 προστάσσει πράττειν. 30

Ἐκ τούτων γοῦν καὶ τῷ<sup>89</sup> μεγάλῳ δουκὶ κελεύσας δίδοσθαι ἀργύρου τε καὶ  
 χρυσίου ἀπεμπολούντων καὶ ἀνακωχῆν τῶν ἐκείνου σχῶν, τὰ περὶ τοῦ Μπυρι-

73 τριακοσίας: -ων B edd. 74 τῆς: τοῖς B (ante corr.) C 75 ἀλλ': ἀλ' A 76 Τέντζα: -αν C edd. 77 Ἐτοιμον: -οι C 78 μὲν om. C 79 πίστεις: πίστοις C 80 χρυσοβούλλειοι: -βούλλεις A -βούλλοις B 81 συναγόντων: συναγαγ- C 82 ἐπισυναγομένου: -ωμένου C 83 τοιόνδ': τοῖον δ' B Poss. τοῖόνδ' Bekk. 84 μηδὲν: μηδὲ B μὴ δὲ Poss. 85 εἰς om. B edd. 86 ἀλώνων: ἀλ- B edd. 87 μοδίους: -ων AB 88 ἑξ: ζ' AC 89 τῷ: τὸ A

était prêt à accueillir aussitôt de manière convenable et comme celui-ci l'espérait. C'est pourquoi il toucha aussi aux pronoiai<sup>96</sup> de l'Occident et les réduisit d'un tiers : en effet les salaires de ceux qui servaient au palais avaient été supprimés jadis, il y a des années<sup>97</sup>. Mais le nomisma aussi fut altéré à cause du besoin : auparavant en effet, sous Jean Doukas, les deux tiers du talent de nomismata était en or fin, ce que maintint aussi son successeur ; mais plus tard, sous Michel, après la prise de la Ville et à cause des versements qu'on devait faire alors, surtout aux Italiens, on changea les anciennes empreintes, en faisant graver la Ville au revers, tandis que la teneur habituelle en or fut diminuée d'un carat, de sorte que les vingt-quatre unités devinrent d'un rapport de quinze à neuf. Après la mort de Michel, elle fut d'abord réduite dans le rapport de quatorze à dix, mais à présent l'or est mélangé par moitié<sup>98</sup>. C'est pourquoi les denrées de nécessité, difficiles à trouver à cause du temps, devinrent d'autre part difficiles à acheter elles aussi, lorsqu'un produit apparaissait quelque part ; c'étaient la captivité et la famine<sup>99</sup>.

### 9. Préparation propre des Génois sur l'autre rive<sup>1</sup>.

Quant aux Génois de la Ville, comme ils avaient échoué pour un projet commun<sup>2</sup> et qu'ils étaient obligés d'agir par eux-mêmes, ils ne réprimèrent pas par le silence et le repos les pénibles battements du cœur des leurs à cause des nouvelles apprises : on dit en effet que le danger n'admet pas précisément de prétextes. Au contraire, comme les nourrices endorment plutôt par le mouvement et les mélodies les enfants insomniaques, mais non en les laissant tranquilles, puisqu'en effet le mouvement extérieur, quand il se produit, est de nature à prévaloir sur le mouvement intérieur et à introduire ainsi le calme dans l'âme, de même ceux-là aussi réprimèrent l'agitation de la foule par des actions et des exercices continus. Tantôt ils approfondissaient le fossé, de manière qu'on puisse faire dériver l'eau depuis la mer et procurer la sécurité aux habitants, tantôt ils fabriquaient des machines à lancer des traits et à lancer des pierres et transformaient en créneaux sûrs les fenêtres des maisons, bouchées grâce à des briques cuites et à de la chaux, tantôt ils collectaient, grâce à une contribution générale de leur assemblée, l'argent qui devrait suf-

96. Les pronoiai (voir PACHYMÉRÈS, I, p. 29 n. 3) consistaient en revenus économiques ou fiscaux que produisaient des propriétés appartenant à l'État et allouées par lui à des institutions ou à des particuliers, et spécialement aux soldats. De fait, le rédacteur de la Version brève les qualifie ici de « militaires » ou « stratotiques » (τῶν κατὰ δύσιν στρατιωτικῶν προνοιῶν ἤπτετο).

97. La même information est donnée plus haut (XI, 13).

98. Ce passage concis, qui apporte de précieuses indications sur la détérioration du nomisma byzantin sous les deux premiers Palaiologoi, a suscité de nombreux commentaires. On se contentera d'en citer deux : D. A. ZAKYTHINOS, *Crise monétaire et crise économique à Byzance du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, *L'Hellénisme contemporain* 1, 1947, p. 171-173 ; V. LAURENT, *Les Vêpres siciliennes et la dévaluation de l'hyperpère*, *Χαριστήριον εἰς Ἀναστάσιον Κ. Ὀρλάνδου*, I, Athènes 1964, p. 36-45. Titré à 16 carats d'or du temps de Jean III Batatzès (1222-1254), auquel l'historien donne constamment le nom de Jean Doukas (voir PACHYMÉRÈS, I, p. 93<sup>1</sup>), et de son fils Théodore II Laskaris (1254-1258), le nomisma tomba à 15 carats sous Michel VIII Palaiologos (1258-1282) après la prise de Constantinople en 1261, puis à 14 carats au début du règne d'Andronic II (1282-1328), enfin à 12 carats au début du 14<sup>e</sup> siècle. L'addition, dans le dernier membre de phrase, du mot ἐννέα, omis par le premier éditeur, rend la tournure plus correcte et compréhensible. Le « talent de nomismata » que mentionne l'historien au début de la phrase, en une tournure archaïque, équivaut à une livre de nomismata, soit 72 nomismata. Sur les monnaies frappées après 1261, avec la repré-

γερίου διεβουλεύετο, ὡς αὐτίκα κάκεϊνον προσηκόντως καὶ ὡς ἐκεῖνος ἠλί-  
κει ὑποδεξόμενος. Διὰ ταῦτα καὶ τῶν κατὰ δύσιν προνοιῶν ἤπτετο καὶ τὸ τρί-  
τον ἐκ τούτων ἀφῆρει · τὰ γὰρ τῶν μισθῶν τῶν κατὰ τὰ ἀνάκτορα ἐκδου-  
λευόντων καὶ πρὸ χρόνων διεκόπη πάσαι. Ἄλλα καὶ τὸ νόμισμα διὰ τὴν χρεῖαν  
ἐκιβδηλεύετο<sup>90</sup> · πρότερον μὲν γὰρ ἐπὶ Ἰωάννου τοῦ Δούκα<sup>91</sup> τὸ<sup>92</sup> δίμοιρον τοῦ B 494  
ταλάντου τῶν νομισμάτων χρυσὸς ἦν ἄπεφθος, ὃ δὴ καὶ ὁ ἐξ ἐκείνου διετήρει ·  
ὑστερον δ'<sup>93</sup> ἐπὶ Μιχαήλ, τῆς πόλεως ἀλούσης, διὰ τὰς τότε κατ' ἀνάγκην  
δόσεις, καὶ μᾶλλον πρὸς Ἰταλοῦς, μετεγεγράφατο μὲν τὰ τῶν παλαιῶν  
σημειῶν<sup>94</sup>, τῆς πόλεως χαραττομένης ὀπισθεν, καθυφίετο δὲ καὶ παρὰ κερά-  
τιον<sup>95</sup> τὸ ἐκ χρυσοῦ νομιζόμενον, ὡς πεντεκαίδεκα πρὸς ἑννέα<sup>96</sup> τὰ εἰκοσιτέσ- 10  
σαρα γίνεσθαι. Μεταλλάξαντος δ' ἐκείνου, πρότερον μὲν εἰς<sup>97</sup> δεκατέσσαρα<sup>98</sup>  
περιέστη πρὸς δέκα, νῦν δὲ ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἡμισείας τὸ ἄπεφθον καταμίγνυται ·  
παρ' ἦν αἰτίαν καὶ δυσπόριστα μὲν ἐκ τοῦ καιροῦ τὰ χρειώδη, δύσωνα δ' αὔθις  
καὶ ταῦτα, ἦν πού τι καὶ φανείη, ἐγίνοντο, καὶ αἰχμαλωσία<sup>99</sup> καὶ λιμὸς ἦν.

θ'. Ἐπισκευασία τῶν καθ' αὐτοὺς Γεννουιτῶν κατὰ τὴν περαιάν. 15

Οἱ μέντοι γε κατὰ τὴν πόλιν Γεννουῖται, ἐπειδήπερ τῶν κοινῶν ἀπετύχα-  
νον βουλευμάτων καὶ καθ' αὐτοὺς ἠναγκάζοντο πράττειν, τὴν χαλεπὴν τῆς  
καρδίας ἐκ τῶν ἀκουσθέντων πῆδησιν τῶν ἰδίων οὐ σιγῇ καὶ ἡρεμίᾳ κατέ-  
στελλον — τὸν γὰρ ἀγῶνα φασί<sup>(29)</sup> προφάσεις οὐ πάνυ τι<sup>1</sup> δέχεσθαι —, ἀλλ' ὡς  
αἱ τίτθαι τὰ δυσυπνοῦντα τῶν παιδίων κινήσει μᾶλλον καὶ μελωδίαις, ἀλλ' οὐχ 20  
ἡσυχαιῖς<sup>2</sup>, κατακοιμίζουσι<sup>3</sup> — πέφυκε γὰρ ἡ ἔξωθεν κίνησις προσίφερομένη<sup>4</sup> B 495  
κατακρατεῖν τὴν ἐντὸς<sup>5</sup> καὶ οὕτως<sup>6</sup> γαλήνην ἐμποιεῖν τῇ ψυχῇ —, οὕτω καὶ  
οὗτοι ἀλλεπαλλήλοις πράξεσι καὶ κινήσεσι τὸν τῶν πολλῶν κατέστελλον  
θόρυβον. Καὶ νῦν μὲν βαθύτερον ἐξετάφρευον, ὡς καὶ<sup>7</sup> ὕδωρ ἐκ τῆς θαλάσσης  
μετοχετεύεσθαι δυνατόν εἶναι καὶ τὸ ἀσφαλὲς τοῖς ἐνοικοῦσι παρέχειν, νῦν 25  
δὲ ἰοβόλα καὶ πετροβόλα ἐμηχανῶντο καὶ τὰς τῶν οἰκημάτων παρακυπτικὰς,  
ἐξ ὀπτῆς πλίνθου καὶ τιτάνου παρφοκοδομημένας<sup>8</sup>, εἰς ἀσφαλεῖς ἐπάλλξεις<sup>9</sup>

(29) Leutsch, I, p. 44 n° 45 ; II, p. 56 n° 10.

90 ἐκιβδηλεύετο : ἐκιβδήλευεν (ἐκισιβδή- A) AB ἐκκειβδηλεύετο C 91 Δούκα : -αν  
B 92 τὸ : τὸν AB 93 δ' : δὲ AB edd. 94 σημειῶν : σημῶν AB 95 παρὰ κερά-  
τιον : παρακεράτιον B Poss. 96 ἑννέα copenxi : θ' ABC Poss. om. Bekk. 97 εἰς : εἰ A  
98 δεκατέσσαρα : ἰδ' AC 99 αἰχμαλωσία : ἐκχμ- A 1 τι : τοι B Poss. 2 οὐχ  
ἡσυχαιῖς : οδσυχαιῖς A 3 κατακοιμίζουσι : κατοκοι- edd. 4 προσφερομένη : ὑπο-  
φερ- edd. 5 σημειῶσαι mg. C 6 οὕτως : -ω B edd. 7 καὶ ὡς transp. B edd. 8  
παρφοκοδομημένας : παροικο- B 9 ἐπάλλξεις om. edd.

sensation de Constantinople au revers, voir Cécile MORRISON, L'hyperpère de Michel Paléologue et la reconquête de Constantinople (1261), *Le Club français de la médaille* 55-56, 1977, p. 76-86.

99. En d'autres termes, les denrées se raréfièrent et renchérirent avec la dépréciation de la monnaie. Les conséquences en furent la famine et l'incapacité de réunir des sommes suffisantes pour le rachat des captifs.

1. C'est-à-dire à Péra ; sur le mot περαιά, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

2. Les Génois voulaient constituer avec l'empereur une coalition anticatalane (XII, 6).

fire à ceux qui seraient leurs alliés au moment opportun. Quant aux bateaux, ils en possédaient, mais ils en apprêtaient d'autres et en envoyaient chercher d'autres, en même temps que des capitaines, auprès de tous les conseils généraux de leur nation.

#### 10. Du pirate André et de son accueil.

Ils avaient fait tous leurs préparatifs de guerre, lorsqu'un pirate, nommé André<sup>3</sup>, débarqua auprès de l'empereur avec deux bateaux pirates ; étant Génois, il avait infligé bon nombre de mauvais coups aux Vénitiens sur mer, mais il avait rencontré plus tard un bateau perse<sup>4</sup>, qu'il prit, avec son équipage : il fit périr certains des hommes qui s'y trouvaient et amena les autres vivants à l'empereur, en prétendant avoir de bonnes dispositions envers lui et vouloir mettre en fuite ses adversaires. L'empereur le reçoit avec bienveillance, le gratifie de tenues<sup>5</sup> et l'honore de la dignité de bestiarion<sup>6</sup>, tandis que les Vénitiens le haïssaient et se ruaient pour se venger de ce qu'il leur avait fait subir. Surgissant donc de nuit, ils mettent le feu à l'un de ses bateaux, en l'allumant subitement, alors que l'autre bateau avait pris la fuite, et ils l'incendient ; ceux de l'équipage qu'ils purent prendre, ils les égorgent de manière cruelle.

#### 11. Convocation de Berenguer d'Entença par l'empereur<sup>7</sup>.

L'empereur, qui était tout occupé à recevoir Berenguer d'Entença, envoya de nombreux émissaires à Kallioupolis et, dès qu'on apprit son débarquement, il envoya le faire venir avec insistance et instance. Afin de lui inspirer confiance, il envoya un chrysobulle<sup>8</sup> pour lui donner, par les serments les plus redoutables, la garantie que, s'il le rejoignait, il le traiterait en ami, en le recevant avec bienveillance et en l'honorant convenablement, et que, si à l'inverse il ne le voulait pas, il le congédierait avec bienveillance et bonté. Il envoya donc souvent ses familiers le convoquer, et manifestement il était prêt à lui faire de grands bienfaits, s'il venait. Ayant en mains ces garanties, Berenguer gagne Constantinople sans tarder, avec ses deux bateaux. Seulement, il ne débarque pas du bateau dès son arrivée, mais il envoie des émissaires à l'empereur pour faire connaître son arrivée et, lorsqu'il fut convoqué avec les honneurs convenables et que des voitures aussi eurent été envoyées, il n'obéit absolument pas et s'accrocha au contraire à ses bateaux sans lâcher prise, comme ceux-ci à l'ancre dans la tempête. Finalement, il exigea le gage le plus sûr, qui, retenu sur les bateaux, serait

3. Le pirate génois André Morisco (*PLP*, n° 19516), attesté par d'autres sources, arriva à Constantinople à l'automne 1304.

4. C'est-à-dire turc.

5. Le mot *ἀλλογαί* est employé plus haut (VII, 29) avec le même sens et l'est à nouveau dans le chapitre suivant.

6. *DOLGER, Regesten*, n° 2276 (début 1305). Le bestiarion n'occupait qu'un rang mineur dans la hiérarchie aulique (64<sup>e</sup> place selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 301<sup>15</sup>) ; voir aussi XII, 34. André Morisco fut promu plus tard amiral (XIII, 3).

7. Cf. *MUNTANER*, 211 : E. B., p. 41.

8. *DOLGER, Regesten*, n° 2273 (novembre 1304). L'historien a signalé plus haut l'arrivée de Berenguer d'Entença à Madytos en octobre 1304 et la rédaction du chrysobulle (XII, 4 et 7).

καθίστων, νῦν <δὲ><sup>10</sup> συνέλεγον χρήματα ἐκ κοινῆς τῆς καθ' αὐτοὺς συναγωγῆς συνδοσίας, τοῖς<sup>11</sup> κατὰ καιρὸν ζυμμαχῆσουσιν ἀποχρήσοντα. Καὶ νῆας τὰς μὲν εἶχον, τὰς δὲ καὶ ἐξηρτύοντο, τὰς δ' ἅμα καὶ<sup>12</sup> ναυμάχοις ἐκ τῶν ἑκασταχοῦ<sup>13</sup> κοινῶν συνεδρίων τοῦ γένους αὐτῶν μετεπέμποντο.

ι'. Περὶ τοῦ πειρατοῦ Ἀνδρέου καὶ τῆς αὐτοῦ παραδοχῆς.

5

Καὶ σφιν<sup>14</sup> τὰ πρὸς πόλεμον ἅπαντ' ἐξήρτυνον, ὅτε καὶ τινα τῶν πειρατῶν, Ἀνδρέαν ὀνομασμένον, δυσὶ πειρατικαῖς ναυσὶ καταχθέντα πρὸς βασιλέα, ὃς οὐκ ὀλίγα μὲν καὶ Βενετικούς, Γεννουίτης ὢν, διετίθει κακωτικὰ κατὰ θάλασσαν<sup>15</sup>, ὕστερον δὲ καὶ νηὶ περιτυχῶν Περσικῆ καὶ ταύτης αὐτάνδρου κρατήσας, οὓς μὲν<sup>16</sup> ἀνεῖλε τῶν ἐν αὐτῇ, οὓς δὲ γε καὶ ζῶντας καθυπῆγε τῷ 10 βασιλεῖ, ὡς δῆθεν τὰ ὑπὲρ τούτου φρονῶν καὶ τοὺς ἰ αὐτοῦ τροποῦμενος B 496 ἀντιπάλους, τοῦτον βασιλεὺς μὲν μετ' εὐμενείας δέχεται καὶ ἀλλαγῆς ἀγάλλει καὶ τῷ τοῦ βεστιαρίου τιμᾷ ἀξιώματι, Βενετικοὶ δὲ δι' ἔχθους<sup>17</sup> εἶχον καὶ ὢν παρ' αὐτοῦ ἔπαθον ἀνταμύνεσθαι<sup>18</sup> ὥρων. Ὅθεν καὶ νυκτὸς ἐπιπεσόντες<sup>19</sup>, πῦρ μὲν τῇ μιᾷ τῶν νηῶν ἐνιαῶσιν<sup>20</sup>, ἐκ τοῦ αἰφνηδόν<sup>21</sup> ἐναύσαντες, 15 θατέρας ἀποδράσης, καὶ καταφλέγουσι, τῶν δ' ἐν αὐτῇ οὓς ἐλεῖν ἔσχον, ἀπηνώς κατασφάττουσι.

ια'. Μετάκλησις παρὰ βασιλέως Μπυριγερίου Τέντζα.

Βασιλεὺς δέ, ὅλος<sup>22</sup> πρὸς τὸ τὸν Μπυριγέριον Τέντζα ὑποδέξασθαι γεγωνῶς, συχνοὺς ἀποστέλλων πρὸς Καλλιούπολιν, ὅπου γε καὶ<sup>23</sup> κατάρας 20 ἠκούετο, λιπαρῶς καὶ μετ' ἀξιώσεως μετεστέλλετο. Ἴνα δὲ καὶ θάρρη<sup>24</sup> οἱ παρέχοι<sup>25</sup>, χρυσοβουλλεῖους ἔπεμπε λόγους καὶ πίστεις δι'<sup>26</sup> ὄρκων τῶν παλαμνιοτάτων ἐδίδου ἢ μὴν παρεόντα<sup>27</sup> μὲν φιλεῖν τῷ εὐμενῶς ὑποδέξασθαι<sup>28</sup> καὶ προσηκόντως τιμᾶν, μὴ θέλοντα δ' αὐθις εὐμενῶς καὶ μετὰ χρηστότητος<sup>29</sup> ἀποπέμπειν. Συχνάκις οὖν τοὺς οἰκειοὺς ἀποστέλλων μετεκαλεῖτο καὶ 25 δῆλος<sup>30</sup> ἦν τὰ μεγάλα πραξείων ἐκεῖνον, εἰ ἐπισταίη<sup>31</sup>. Ὁ δέ, τὰς πίστεις ἀνά χειρας ἔχων, μηδὲν μελλήσας<sup>32</sup>, ἅμα δυσὶν<sup>33</sup> ἰδίαις ναυσὶ τὴν Κωνσταντίνου καταλαμβάνει. Πλὴν οὐκ εὐθὺς ἐλθὼν τῆς νεῶς ἀποβαίνει, ἀλλὰ πρὸς βασιλέα μὲν ἀποστέλλει<sup>34</sup> καὶ τὴν ἄφιξιν<sup>35</sup> δῆλην καθίστησι, μετακαλούμενος δὲ B 497 μετὰ τιμῆς προσηκούσης, πεμφθέντων καὶ<sup>36</sup> ὄχημάτων, οὐχ ὑπήκουε τὸ παρά- 30 παν, ἀλλ' ἀπριξὲ εἶχετο τῶν νηῶν, ὡς αὐταὶ τῶν ἀγκυρῶν<sup>37</sup> ἐν ταῖς ζάλαις.

10 δὲ add. Bekk. 11 τοῖς om. edd. 12 καὶ om. edd. 13 ἑκασταχοῦ : ἐκέσταχοῦ A 14 σφιν : σφισι edd. 15 θάλασσαν : -ασαν A 16 οὓς μὲν — ζῶντας om. B 17 ἔχθους : ἔχθρας B 18 ἀνταμύνεσθαι : αἰταμνεύεσθαι A 19 ἐπιπεσόντες : ἐπεισπεσό- B edd. 20 ἐνιαῶσιν : ἐνιαῶσιν A ἐνιοῦσιν B Poss. 21 αἰφνηδόν : -ιδόν B Poss. 22 ὅλος : -ως AC 23 καὶ om. edd. 24 θάρρη : θαρροῖη B θαρρεῖν edd. 25 παρέχοι : -ον A -ων B 26 δι' : καὶ C 27 παρεόντα : παρόντα C 28 ὑποδέξασθαι : -δέχεσθαι B edd. 29 χρηστότητος : -ιτος A 30 δῆλος : -ον AB Poss. 31 ἐπισταίη : -σταίη B Poss. -στέη C 32 μελλήσας corr. edd. : μελή- ABC 33 ἅμα δυσὶν : συνάμ' C 34 ἀποστέλλει : -οι B 35 ἄφιξιν : -ἦξιν C 36 καὶ om. C 37 ἀγκυρῶν : ἀγγυ- B

à même de lui procurer la confiance, et il demanda à recevoir en otage le fils de l'empereur, le despote Jean<sup>9</sup>, en échange de lui-même et de sa venue auprès de l'empereur. Mais l'empereur fut offusqué de cette attitude : après avoir spontanément parcouru une telle étendue de mer pendant longtemps pour arriver auprès de lui en faisant confiance aux intentions droites de l'empereur, voilà que cet homme n'avait plus confiance, même après avoir reçu les serments, et ne voulait se présenter que moyennant des otages. Aussi l'empereur fit-il traîner son affaire en longueur et il le laissa séjourner pendant plusieurs jours sur mer.

Finalement, comme la fête de la Nativité du Christ approchait et alors qu'il était arrivé vers la mi-décembre<sup>10</sup>, l'empereur envoie renouveler sa demande, en mettant naturellement en avant les serments récents et en l'exhortant à avoir toute confiance. Et lui, ayant tergiversé longtemps, il se laisse ensuite persuader et, arrivé auprès de l'empereur, il trouve un accueil magnifique ; chaque jour, il était observé et observait : il ne se tenait pas éloigné de ses bateaux, mais il s'en servait comme résidence, en se rassasiant chaque jour des aliments que l'empereur lui offrait à sa table et en procurant bonne chère à ses gens grâce à une grande quantité de nomismata ; il avait cependant libre accès auprès de l'empereur, se targuait de ses nombreuses tenues<sup>11</sup> et allait manifestement se ranger derrière lui. Finalement, comme la fête était arrivée et qu'il fallait que lui aussi, apparaissant désormais comme un membre du sénat, fût honoré d'un office et d'insignes, après avoir prêté le serment de soumission, la chose se fait. Il est proclamé aussitôt grand duc, en présence du sénat en son entier et des citoyens, et il reçoit le bâton, symbole de la dignité<sup>12</sup> : ce fut en effet une innovation de l'empereur que d'honorer de bâtons d'or et d'argent les membres les plus éminents du sénat, lorsqu'ils accédaient aux dignités<sup>13</sup>. Il gagne les rangs supérieurs, revêt les insignes de fête appropriés, à la manière des Romains, et endosse aussi le scaramange<sup>14</sup>. Dès lors il ose sortir de son bateau et il réside pendant de nombreux jours dans le monastère de Kosmidion<sup>15</sup> avec les siens, dont certains furent en effet honorés aussi de dignités de la cavalerie par l'empereur et gratifiés avec magnificence<sup>16</sup>. Il était donc désormais tout entier attaché à l'empereur et il était le premier de ses conseillers et un homme très puissant.

9. Le despote Jean Palaiologos, fils aîné d'Irène de Montferrat (IX, 2), est signalé un peu plus haut comme gouverneur de Constantinople (XII, 2).

10. Arrivé à Madytos en octobre, Berenguer d'Entença gagna Constantinople à la mi-décembre 1304 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

11. Le mot ἀλλαγαι est employé dans le même sens à deux autres reprises (VII, 29 ; XII, 10).

12. DÖLGER, *Regesten*, n° 2274 (Noël 1304). Berenguer d'Entença reçut ainsi la dignité de Roger de Flor, qui devait être promu César par la suite (XII, 16 et 22). Le grand duc jouissait d'une dignité éminente et occupait le 6<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 300<sup>4-5</sup>). D'après MUNTANER (211 : E. B., p. 41<sup>25-30</sup>), Roger de Flor revêtit lui-même Berenguer d'Entença des insignes de grand duc, dont il se dépoilla en sa faveur.

13. Le bâton (ici βακτηρία) est appelé δικανίκιον par le PSEUDO-KÓDINOS (Verpeaux, index, s.v.), qui décrit dans le détail le bâton du grand duc (p. 154<sup>2-7</sup>).

14. Le scaramange est un grand manteau de cérémonie. On ignore l'étymologie du mot, comme la forme exacte du vêtement qu'il désigne ; pour un relevé des mentions, jusqu'à Georges Pachymérés compris, on peut consulter P. A. PHOURIKÈS, Περὶ τοῦ ἐτόμου τῶν λέξεων σκαραμάγγιον-καβάδιον-σκαράνικον, *Λεξικογραφικὸν ἀρχεῖον τῆς μέσης καὶ νέας ἐλληνικῆς* 6, 1923, p. 444-463.



Τέλος ἐνεχυρασίαν τὴν ἀσφαλεστάτην εἰσέπραττεν, οἶαν τ' ἐσομένην παρέχειν τὰ πιστά οἱ, κατεχομένην ἐν ταῖς ναυσί, καὶ τὸν τοῦ βασιλέως υἱόν, τὸν δεσπότην Ἰωάννην, ὄμηρον ἐξήτει λαβεῖν ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ παρὰ βασιλέα<sup>38</sup> ἀφίξεως. Βασιλεὺς δέ, πρὸς ταῦθ' ὕβριοπαθῶν, εἰ, τόσῃ ἀναμετρήσας ἐκ πολλοῦ θάλασσαν<sup>39</sup> αὐτόματος, τῆς εἰς<sup>40</sup> αὐτὸν χάριν ἀφίξεως 5 πιστὸς ταῖς τοῦ βασιλέως εὐθύτησι, τότε καὶ ὄρκους λαβὼν οὐκ ἐθάρρει, ἀλλ' ὕφ'<sup>41</sup> ὁμήροις ἤθελεν ἐμφανίζεσθαι, ἐν διωρίαις ἐτίθει τὰ κατ' ἐκεῖνον καὶ ἐφ' ἡμέραις ἠφίει αὐλίζεσθαι κατὰ θάλασσαν<sup>42</sup>.

Τέλος, ἐπεὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ Γενεθλίων<sup>43</sup> ἡ ἐορτὴ προσήλαυνε — περὶ τὰ μέσα γὰρ σκιροφοριῶνος<sup>44</sup> ἀφίκτο —, πέμπει γε καὶ αὐθις καὶ ἀξιοῖ, τὸ τῶν 10 ὄρκων ὑπόγυον ὡς εἰκὸς προτείνων καὶ θαρρεῖν τὰ μέγιστα προτρεπόμενος· καὶ ὅς, ἐπὶ πολὺ γνωσιμαχήσας, ἔπειτα πείθεται<sup>45</sup> καί, τῷ βασιλεῖ παραγενόμενος, μεγαλοπρεπῆ τὴν ὑποδοχὴν εὐρίσκει καί, ὄσμηραι πείραν διδοὺς καὶ λαμβάνων, τῶν μὲν νηῶν οὐκ ἀπέσχετο, ἀλλ' ὡς καταλύματι ταύταις ἐχρᾶτο, B 498 ἐδεστῶν καθ' ἑκάστην ἐμπορούμενος τὴν ἡμέραν οἷς εἰστία τοῦτον ὁ βασι- 15 λεύς, καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν τὴν εὐωχίαν<sup>46</sup> συχνοῖς νομίσμασιν ἱκανούμενος, ἀνέδην δ' ὅμως τὰς πρὸς βασιλέα ἐποιεῖτο προσόδους καὶ ἐκυδροῦτο<sup>47</sup> ταῖς συχναῖς ἀλλαγαῖς καὶ δῆλος ἦν ὑποταγησόμενος. Τέλος, ἐπεὶ καί<sup>48</sup> ἡ ἐορτὴ ἐφειστήκει, ἔδει δὲ καὶ αὐτόν, ἓνα ἤδη<sup>49</sup> φανέντα τῆς γερουσίας, ὀφικίῳ καὶ παρασήμοις τιμᾶσθαι, ὄρκους τῆς ὑποταγῆς παρασχόντα, γίνεται<sup>50</sup> τοῦτο. 20 Καὶ μέγας μὲν παρευθὺς κλείζεται δούξ, συγκλήτου πάσης καὶ πολιτείας παρισταμένης, καὶ τὴν βακτηρίαν τὸ τῆς ἀξίας λαμβάνει ξύμβολον — καὶ τοῦτο γὰρ τῷ βασιλεῖ κεκαινούργητο<sup>51</sup>, ἀργυροχρῦσοις βακτηρίαις τοὺς τῆς γερουσίας πρωτίστους, ἀξιωμάτων ἐπιβαίνοντας, ἐνσεμνύνεσθαι<sup>52</sup> —, τὴν ἄνω δὲ<sup>53</sup> χῶραν λαμβάνει καὶ ἐορτοῖς ἀξίοις παρασήμοις κατὰ Ῥωμαίους 25 στολίζεται, καὶ τὸ<sup>54</sup> σκαραμάγκιον ἐπιθέμενος. Κάντεῦθεν θαρρήσας ἔξεισι τῆς νεῶς καὶ ἐφ' ἡμέραις ἐν τῇ μονῇ τοῦ Κοσμιδίου μετὰ τῶν ἰδίων αὐλίζεται· καὶ γὰρ καὶ τινες ἐξ ἐκεῖνων καβαλλαρικαῖς<sup>55</sup> τιμαῖς ἐτετίμητο παρὰ βασι- λέως καὶ μεγαλοπρεπῶς ἰπεφιλοτίμητο. Ὅλος τοίνυν τοῦντεῦθεν προσκεί- B 499 μενος<sup>56</sup> ἦν<sup>57</sup> βασιλεῖ καὶ τὰ πρῶτα τῶν βουλευφόρων καὶ κράτιστος<sup>58</sup> ἦν. 30

38 βασιλέα: -έως C 39 θάλασσαν: -ασαν A 40 εἰς om. C 41 ὕφ': ἐφ' B edd. 42 θάλασσαν: -ασαν A 43 Γενεθλίων: -λύων A 44 δεκέμβριος mg. ABC 45 πείθεται: -τε A 46 εὐωχίαν: ἐβω- A 47 ἐκυδροῦτο: -δουτο B edd. 48 καὶ om. AB edd. 49 ἤδη om. AB 50 γίνεται: -τε A 51 κεκαινούργητο: -γοῖτο B 52 ἐνσεμνύνεσθαι: σεμν- edd. 53 δὲ in lac. om. B 54 καὶ τὸ — αὐλίζεται om. et mg. suppl. C 55 καβαλλαρικαῖς: καβαλα- A 56 προσκείμενος: προκ- A 57 ἦν: τῷ B edd. 58 κράτιστος: -ον AB edd.

15. Le monastère de Kosmidion se trouve près du palais des Blachernes, à l'extérieur des murs; voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 286-289.

16. Il n'est pas possible de préciser quelles dignités furent attribuées aux compagnons de Berenguer d'Entença, mais la formule employée (τιμαὶ καβαλλαρικαῖ: « des dignités de la cavalerie ») peut laisser entendre des dignités afférentes aux écuries impériales et en rapport avec les καβαλλαρικόν et les καβαλλάριοι.

## 12. Serments de Berenguer d'Entença et dignités.

Seulement, lorsqu'allaient avoir lieu les serments de Berenguer envers l'empereur et comme il fallait qu'il jure lui aussi de devenir ami des amis de l'empereur et adversaire de ses adversaires, comme c'était la coutume<sup>17</sup>, il feignit de montrer soi-disant dès le départ la droiture de ses sentiments et il signifia qu'il voulait exclure Frédéric du reste des ennemis : auparavant en effet il lui avait prêté serment et fait sa soumission, et il ne convenait pas d'écarter tout à coup un homme qui n'avait violé aucune de leurs conventions, alors qu'il était apparu une fois pour toutes parmi ses amis et maîtres<sup>18</sup>. C'est pourquoi il demanda que les serments aient lieu pour les ennemis et les amis de partout, à l'exclusion de cet homme seul. Cette attitude parut contenir quelque dessein plus profond, puisque celui dont on exigeait les serments restait attaché à cet homme, et parut être aussi le signe d'une certaine recherche de considération, surtout de celle que lui accorderait l'empereur, dans la pensée que cet homme veillait bien au plus haut point à l'observation diligente de ses serments, de sorte que les seconds semblaient être sûrs à cause de son ferme attachement aux précédents, et cela alors qu'il proclamait son amitié pour Frédéric<sup>19</sup>.

Si en effet l'homme sensé *doit faire grand cas de la considération du public*, il est à propos de se soucier aussi de celle des gens raisonnables. En effet, *il ne faut absolument pas, comme dit Platon, tenir pour négligeable le fait de paraître ou de ne pas paraître bon aux yeux des autres, car l'incapacité du public à atteindre l'essence de la vertu ne détermine pas une incapacité égale à juger les autres, de sorte que même les plus corrompus savent bien, dans leurs discours et leurs jugements, distinguer parmi les hommes les bons et les méchants*. Si donc il faut ainsi briguer la considération du public dans son action, comme le pense Platon, à bien plus forte raison la considération d'un empereur, et cela pour l'observation de la foi donnée. C'est pourquoi le souverain accepte la demande et commence par donner aussi témoignage à Berenguer de la droiture de ses sentiments, en affirmant le comprendre. La chose se fit nécessairement, je pense, à cause de la comparaison avec le précédent<sup>20</sup>.

## 13. Exactions des Catalans en Occident.

Quant aux Almogavares et Catalans, ils tombèrent comme une nuée de grêle stridente et funeste, et ils dévastèrent tout le pays qu'ils occupèrent et attaquèrent, sans rien omettre de ce qui montre la méchanceté et la violence de l'homme dans son action, de sorte que l'Occident souffrait une autre incursion

17. Dans leurs tractations avec les Occidentaux, les Byzantins avaient adopté depuis longtemps, dans le domaine de la prestation de serment, certains éléments de la terminologie féodale.

18. Berenguer d'Entença servit sous Frédéric II de Sicile (1296-1337) jusqu'à la paix de Calta-belotta (1302), comme Roger de Flor (XI, 12).

19. En d'autres termes, la fidélité passée de Berenguer d'Entença envers Frédéric II garantissait sa fidélité future envers l'empereur.

20. La dernière phrase du chapitre, vague dans sa concision, doit être rapprochée de la fin du premier paragraphe : la prestation de serment, de la part d'Andronic II, se fit sans difficulté, parce que l'empereur espérait obtenir de Berenguer d'Entença la même fidélité que celui-ci avait gardée à son ancien maître Frédéric II. Le rédacteur de la Version brève voit au contraire Roger de Flor dans ce « précédent ».

ιβ'. Ὀρκοὶ τοῦ Μπυριγερίου Τέντζα καὶ ἀξιώματα.

Πλὴν ὅσον τῶν ἀπὸ τούτου πρὸς βασιλέα τελεῖσθαι μελλουσῶν ὀρκω-  
μοσιῶν<sup>59</sup>, ἐπεὶ ἔδει<sup>60</sup> φίλον μὲν τῶν<sup>61</sup> τοῦ βασιλέως φίλων, ἀντίπαλον δὲ τῶν  
ἀντιπάλων, ὡς εἴθιστο<sup>62</sup>, καὶ αὐτὸν ὀμνῦναι καθίστασθαι, ὁ δὲ, τὸ εὐθὲς τῆς  
γνώμης ἐξ ἀρχῆς δῆθεν ὑποκρινόμενος, δῆλος ἦν ἐξαιρεῖν θέλων<sup>63</sup> τὸν Θευ- 5  
δερίχον τῶν λοιπῶν πολεμίων · φθάσαι γὰρ καὶ πρὸς ἐκεῖνον ὀρκωμόσεις<sup>64</sup>  
πρᾶξαι καὶ οἱ δουλεῦσαι, ὃν οὐ δίκαιον, μηδὲν τῶν συγκεκριμένων αὐτοῖς  
ἀθετήσαντα, εὐθὲς ἀπαρτᾶν<sup>65</sup>, καθάπαξ τῶν φίλων φανέντα καὶ δεσποτῶν.  
Καὶ διὰ ταῦτ' ἤξιον, αὐτοῦ<sup>66</sup> γ' ἐξαιρεθέντος καὶ μόνου, ἐπὶ τοῖς ὀπουδή-  
ποτ<sup>67</sup> ἐχθροῖς τε καὶ φίλοις τοὺς ὀρκους προβαίνειν. Τοῦτ' ἔδοξε μὲν ἔχειν 10  
καὶ τι βαθύτερον, ὡς ἐκείνῳ προσκειμένου τοῦ τοὺς ὀρκους ἀπαιτουμένου,  
ἔδοξε δὲ καὶ κατὰ τινα θήραν εὐδοξίας γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τὴν πρὸς βασι-  
λέως, ὡς ἐκείνου καὶ μάλα τὸ πλεῖστον φυλαττομένου τὸ πρὸς τοὺς ὀρκους  
ἔτοιμον, ὥστε καὶ ἀσφαλεῖς καθίστασθαι<sup>68</sup> τοὺς δευτέρους δοκεῖν διὰ τὸ  
στερρῶς τῶν φθασάντων ἀντέχεσθαι, ὁμολογοῦντος καὶ ταῦτα τὴν πρὸς 15  
τὸν<sup>69</sup> Θευιδερίχον φιλιαν. B 500

Εἰ γὰρ τὴν πρὸς τῶν πολλῶν εὐδοξίαν<sup>(30)</sup> τῶ νοῦν ἔχοντι προτιμᾶν, προὔργου  
καὶ τῶν<sup>70</sup> εὐλόγων · χρῆ<sup>(31)</sup> γὰρ πάντως, ὡς Πλάτων λέγει, οὐ περὶ μικροῦ<sup>71</sup>  
ποιεῖσθαι τὸ δοκεῖν ἀγαθοῦς εἶναι τοῖς ἄλλοις ἢ μὴ δοκεῖν · οὐ γὰρ ὅσον οὐσίας<sup>72</sup>  
ἀρετῆς ἀπεσφαλμένοι τυγχάνουσιν οἱ πολλοί, τοσοῦτον καὶ τοῦ<sup>73</sup> κρίνειν τοὺς 20  
ἄλλους, ὥστε καὶ τοὺς σφόδρα κακοὺς εὖ τοῖς λόγοις καὶ ταῖς δόξαις διαιρεῖν  
τοὺς ἀμείνους τῶν ἀνδρῶν καὶ τοὺς χείρονας. Εἰ γοῦν τὴν παρὰ τῶν πολλῶν  
δόξαν ἐπὶ τοῖς πρακτέοις οὕτω χρῆ<sup>74</sup> θηρᾶσθαι, ὡς δοκεῖ<sup>75</sup> Πλάτωνι, πολλῶ  
γε μᾶλλον τὴν πρὸς βασιλέως, καὶ ταῦτ' ἐπὶ πίστεων<sup>76</sup> ἐμπεδώσει. Διὰ  
τοῦτο καὶ δέχεται μὲν ὁ κρατῶν τὴν ἀξίωσιν, ἄρχεται δὲ μαρτυρεῖν ἐκείνῳ 25  
καὶ τὴν περὶ τὴν γνώμην εὐθύτητα, καταλαμβάνων ἐκεῖνον, ὡς ἔλεγε. Τοῦτο  
δὲ καὶ ἀναγκαιῶς προῦβαινε, οἶμαι, διὰ τὴν<sup>77</sup> πρὸς τὸν προηγησάμενον  
σύγκρισιν<sup>78</sup>.

ιγ'. Ἀτασθαλίαι κατὰ δύσιν τῶν Κατελάνων.

Οἱ μέντοι γε Ἀμογάβαροί τε καὶ Κατελάνοι, καθάπερ τι πλῆθος χαλάζης 30  
τετριγὸς<sup>79</sup> ἄλέθριον εἰσπεσόντες, πᾶσαν ἐκάκουν ἦν ἐπέσχον καὶ ἤς ἐπελά-  
βοντο, οὐδενὸς φειδόμενοι τῶν ὅσα δείκνυσι<sup>80</sup> τὸν εἰργασμένον κακοῦργον

(30) Platon, *Lois*, 12, 950 c.

(31) Platon, *Lois*, 12, 950 b-c.

59 ὀρκωμοσιῶν : ὀρκωμοσ- C 60 ἔδει : ἔ A οἱ B edd. 61 τῶν om. edd. 62 εἴθιστο : εἴθιστω A 63 ἐξαιρεῖν θέλων copexi : ἐξαιρεῖν θέλων AC ἐξαιρεῖν B ἐξαιρεῖν Poss. ἐξαιρῶν Bekk. 64 ὀρκωμόσεις (ὀρκωμό- C) : ὀρκώσεις AB edd. 65 ἀπαρτᾶν : ἐπ- B 66 τ' ante αὐτοῦ add. C 67 ὀπουδήποτ' : -ποτε edd. 68 καθίστασθαι : προσίσ- B edd. 69 τὸν om. B 70 τῶν : τὸν edd. 71 μικροῦ : μι- C 72 οὐσίας : -αν B 73 τοῦ : τὸ BC Poss. 74 χρῆ : δεῖ B edd. 75 δοκεῖ om. C 76 ἐπὶ πί- στεων : ἐπίστων A 77 τὴν : τὸν C 78 σύγκρισιν : σύγκρ- C 79 τετριγὸς : -υγὸς B edd. 80 δείκνυσι : δεικνῦσι AB

barbare, plus insupportable que la première, celle d'Orient, qui, en comparaison, était supportable et tolérable, dans la mesure où ceux qui faisaient l'expérience de la première eurent le temps de voir qu'elle venait des ennemis et, pour certains, de fuir à l'avance le malheur, une fois assagis par la peur des autres, tandis que ceux qui faisaient l'expérience de la seconde ne savaient comment se comporter<sup>21</sup> : ils recevaient les arrivants comme des amis, mais ils trouvaient en eux, à l'expérience, les ennemis les plus infâmes. De manière identique pour ceux-ci et pour ceux-là<sup>22</sup>, si on résistait, l'épée était la riposte. C'est à peine si, après avoir commis beaucoup d'exactions, ils décidèrent d'appréhender la situation autrement, parce qu'ils ne pouvaient rien faire de plus : ils furent en effet arrêtés dans leur élan, qui les poussait encore plus vers l'avant, car ils soupçonnaient, en se fiant à la vraisemblance ou plutôt à ce qu'ils apprirent, l'empereur Michel et les forces qui l'entouraient de vouloir les attaquer tout de suite<sup>23</sup>.

#### 14. Ambassade des Catalans auprès de l'empereur et réponse de l'empereur.

Réunis entre eux et prétendant dédaigner même leur chef, les Catalans envoient à l'empereur des émissaires pour négocier leurs intérêts : ils avouaient avoir infligé au pays beaucoup de maux, par force cependant, parce qu'ils n'avaient pas leurs soldes, avec lesquelles ils auraient pu se nourrir, mais ils promettaient que désormais, après avoir reçu celles-ci, si l'empereur le voulait, ils n'accompliraient plus aucun acte de cruauté et de méchanceté, mais vivraient en achetant au prix d'une juste rétribution et seraient disposés à se rendre là où on le leur ordonnerait, pour servir fidèlement et comme il sied à de bons sujets. A la réception de ce message, l'empereur ne consentit certes pas, loin de là, à donner ce qu'ils demandaient, car c'était vraiment difficile et proche de l'impossible ; mais il répugnait absolument à paraître congédier en maître des gens qui paraissaient parler à bon droit, même s'il pouvait plutôt administrer un blâme. C'est pourquoi, à l'entourage du grand hétériarque Doukas<sup>24</sup>, qu'il avait en effet déjà fait sortir de prison et rétabli dans sa dignité, après l'avoir relâché, pour la seule raison que le grand duc d'alors le voulait et s'entremet, de sorte que la grâce lui échut, il permet donc alors à cet homme et à son entourage, mais aussi à d'autres qui étaient au courant, de remettre de pleines liasses de lettres rapportant les exactions de ces gens. On compta, avec ce que l'empereur donna de lui-même par libéralité, une somme de près d'un million de nomismata. Il présenta ces chiffres aux envoyés et remit à Berenguer le grand duc, que naturellement il utilisait déjà comme conseiller, le soin de juger et de le justifier. Comme Beren-

21. L'invasion de la Thrace par les Catalans et Almogavars était plus cruelle et plus difficile à fuir que celle de l'Asie Mineure par les Turcs, parce qu'elle était imprévue et qu'on ne s'attendait pas à de telles exactions de la part d'alliés.

22. C'est-à-dire pour les habitants d'Asie Mineure attaqués par les Turcs comme pour les habitants de Thrace victimes de la Compagnie catalane.

23. Michel IX, qui avait marqué dès le départ son hostilité envers la Compagnie catalane (XI, 21), résidait à Andrinople (XII, 3).

24. Dégradé et emprisonné pour abandon de poste (XI, 24), le grand hétériarque Nostongos Doukas fut grâcié peu après par l'entremise de Roger de Flor, au côté de qui il s'était trouvé à Magnésie au cours de la campagne des Catalans en Asie Mineure. L'historien appelle Roger de Flor « le grand duc d'alors », pour le distinguer de Berenguer d'Entença, qui détenait à présent la dignité (XII, 11) et qui est nommé un peu plus bas.

καὶ βίαιον, ὡς ἄλλην τινὰ βαρβαρικήν καταδρομὴν πάσχειν τὴν δύσιν<sup>81</sup>,  
 ἀνύποιστόν τινα ἢ παρὰ τὴν προτέραν, οἰστὴν οὖσαν καὶ γε φερτὴν, τὴν ἐπ' B 501  
 ἀνατολῆς, κατὰ σύγκρισιν, ὅσον ἐκείνην μὲν ὡς παρ' ἐχθρῶν οἱ πειρώμενοι  
 λογιζόμενοι ἔφθασαν καὶ τινες τὸ δεινὸν προφυγόντες, τῷ τῶν ἄλλων φόβῳ  
 σωφρονισθέντες, ταύτην δὲ οὐκ εἶχον ὅπως ἂν καὶ διάθοιντο, δεχόμενοι μὲν 5  
 ὡς φίλους τοὺς ἐπιόντας, πειρώμενοι δὲ ὡς παλαμναιοτάτων τούτων ἐχθρῶν.  
 Ἐπ' ἴσης δὲ καὶ τούτοις κάκεινοις, ἦν τις ἀντιβαῖνοι, τὸ ξίφος εἰς ἄμυναν ἦν.  
 Μόλις πόλλ' ἄττα διαπραξάμενοι, καὶ μηδὲν πλέον ἔχοντες πράττειν — τῆς  
 γὰρ ἕς τὰ πρόσω καὶ ἔτι ὀρμῆς ἀνεκόπτοντο · τὸν γὰρ βασιλέα Μιχαὴλ καὶ  
 τὰς περὶ τοῦτον δυνάμεις ὡς αὐτίκα καταδραμουμένας αὐτῶν, ἐκ τοῦ εἰκό- 10  
 τος<sup>82</sup> ἢ καὶ ἐξ ὧν ἤκουον μᾶλλον, ὑπώπτευσον —, ἔγνωσαν ἄλλως μετελθεῖν  
 τὰ πράγματα.

ιδ'. Πρεσβεία τῶν Κατελάνων πρὸς βασιλέα καὶ ἀπολογία τοῦ βασιλέως.

Καὶ καθ' ἑαυτοὺς γεγονότες<sup>83</sup>, ὡς δῆθεν καὶ τοῦ ἄγοντος κατολιγωροῦν-  
 τες, ἀποστόλους πρὸς βασιλέα πέμπουσι<sup>84</sup> τὰ ὑπὲρ αὐτῶν<sup>85</sup> πρεσβεύοντας, 15  
 πολλὰ μὲν καὶ δεινὰ πρᾶξαι ὁμολογοῦντες τὴν χώραν, πλὴν ἐκ βίας, μὴ τὰς  
 μισθοφορίας ἔχοντες<sup>86</sup>, ἐξ ὧν εἶχον ἂν τρέφεσθαι · τοῦντεῦθεν δέ, ταύτας  
 λαβόντας, εἰ βασιλεὺς θέλοι, ἀπηγές μηδὲν μηδ' ἀτάσθαλον πράττειν, ἀλλ'  
 ὄνουμένους δικαίου δόματος διαζῆν ὑπισχυοῦντο, ἑαυτοὺς δὲ παρέχειν B 502  
 ἐτοιμους, ὅπου ἄρα καὶ προσταχθεῖεν, ἰέναι, πιστῶς καὶ ὡς ἐχρῆν ἀγαθοῖς  
 ὑπηκόοις δουλεύοντας. Ταῦτα βασιλεὺς δεξάμενος τὰ μηνύματα τὰ<sup>87</sup> μὲν  
 ὄσαπερ ἦτον διδόναι, οὐδ' ἴκταρ<sup>(32)</sup> βάλλων, οὐμενοῦν<sup>88</sup> ἔδοκίμαζε, δυσχε-  
 ρὲς ὄν καὶ ἄλλως καὶ τῶν ἀδυνάτων ἐγγιστα · δοκεῖν δ' ἀποπέμπειν δεσπο-  
 τικῶς δικαίως δοκοῦντας λέγειν ἠδόξει τὸ σύμπαν, οἷός τ' ὧν μᾶλλον  
 ἐλέγχειν. Τῷ τοι καὶ τοῖς περὶ τὸν μέγαν ἐταιρειάρχην τὸν Δούκαν — ἦδη 25  
 γὰρ αὐτὸν καὶ τῶν εἰρκοσυνῶν ἀνεῖς ἐπὶ τῆς ἀξίας καὶ αὐθις εἶχεν, οὐκ  
 ἄλλως ἀνεῖς εἰ μὴ τοῦ τότε μεγάλου δουκὸς θέλοντός τε καὶ μεσιτεύοντος,  
 ὡς ἐπ' αὐτῷ πίπτειν τὴν χάριν —, τότε τοίνυν<sup>89</sup> τοῖς περὶ ἐκείνον ἐφήσιν,  
 ἀλλὰ καὶ λοιποῖς οἵπερ ἦδσαν<sup>90</sup>, καὶ φάκελλοι<sup>91</sup> πλήρεις γραμμάτων<sup>92</sup> τῶν  
 ἀτασθαλιῶν ἐκείνων δίδονται<sup>93</sup>. Συνεποσοῦντο δέ, μεθ' ὧν καὶ αὐτὸς κατὰ 30  
 φιλοτιμίαν ἐδίδου, εἰς χιλίας χιλιοστῶν νομισμάτων ἐγγύς · ἃ δὲ καὶ προ-  
 τεῖναν τοῖς ἀπεσταλμένοις, τῷ Μπυριγερίῳ μεγάλῳ δουκί, ἦδη καὶ συμ-  
 βούλῳ γ' ὡς τὸ εἶκός χρώμενος, προσανετίθει τὰ τῆς κρίσεως δικαιολογού-  
 μενος<sup>94</sup>. Τούτου<sup>95</sup> δ' ὡς<sup>96</sup> ὑπερθαυμάσαντος τὴν δαπάνην, ἐκείνους μὲν οὕτως

(32) Leutsch, I, p. 143 n° 55 ; II, p. 43 n° 46, p. 581 n° 32 ; Karathanasis, p. 83 n° 158.

81 δύσιν : -ι A 82 εἰκότος : -ως C 83 γεγονότες : -έτες A 84 πέμπουσι :  
 πήμπ- A 85 αὐτῶν : αὐ- A 86 ἔχοντες : -ας C 87 τὰ : τὸ AB edd. 88 οὐμενοῦν  
 copexi : οὐμενοῦν ABC edd. 89 τοίνυν om. B 90 ἦδσαν : οἶδσαν C 91 φάκελ-  
 λοι copexi : σφάκελοι ABC edd. 92 γραμμάτων : γράμματων Bekk. 93 δίδονται : -τε  
 A 94 δικαιολογούμενος : -να AB edd. 95 Τούτου : τούτον A τούτον B 96 δ' om.  
 AB edd.

guer s'étonnait de la dépense, l'empereur les congédie ainsi sans qu'ils aient rien obtenu, promettant avec empressement de donner une somme qui était minime par rapport à leurs exigences, mais importante en soi, si toutefois ils traversaient et assuraient le service : en effet il n'avait pas besoin de tout le monde, mais il faisait cela à cause uniquement de sa bienveillance pour son gambros<sup>25</sup>.

### 15. Fuite du grand duc Berenguer d'Entença.

L'empereur exaspère fortement le grand duc Berenguer par son attitude, comme il sembla : ces hommes qui n'étaient rien et qui n'avaient pas de naissance, l'empereur les avait reçus et les honorait de tant de dons, soit de bon gré soit de mauvais gré, tandis que lui, qui était d'une telle qualité et qui était le chef de tels soldats, il n'avait pas l'espoir d'obtenir non seulement quelque chose qui en approchât, mais même pas la plus minime partie de ce qu'il entendait<sup>26</sup>. C'est pourquoi il se laissa aller désormais et regarda vers ses bateaux. Les affaires de l'empereur passèrent toutes pour lui après les projets qu'il avait lui-même, et il décida de mettre la proue en avant, selon le proverbe, et de rentrer. Quittant le mouillage des Blachernes, il fit voile vers la porte Impériale<sup>27</sup>, terriblement chagrin et semblable à l'homme indécis : il gardait les insignes de sa dignité et gardait les quelque trente coupes impériales en or et en argent, dont l'empereur l'avait honoré la veille en lui envoyant des victuailles.

L'empereur, qui ne le crut pas tout de suite, lui envoya cependant de nombreux émissaires afin de l'inviter à la fête des Lumières<sup>28</sup>, pour qu'il vînt célébrer la fête en compagnie du sénat et avec ses parements habituels. Ceux-ci l'invitaient, mais lui, il les congédia, en faisant montre à leur égard de railleries répétées, au point de se servir de son scaramange, par moquerie, comme d'un seau pour puiser l'eau de mer<sup>29</sup>. Il était alors manifeste qu'il avait abandonné le service de l'empereur et qu'il songeait, si ce n'est à sa maison, du moins au retour vers son ami<sup>30</sup>. Il en resta là pendant trois jours entiers et autant de nuits, dissimulant son départ du port, après avoir renvoyé aussi les coupes ; mais quelques Monembasiotes qui servaient l'empereur sur mer et dont celui-ci détenait une trière pour l'avoir louée, voulaient s'élancer et tomber sur lui à l'improviste, tant pour le punir de se moquer de l'empereur que pour recouvrer pour eux-mêmes leur bateau<sup>31</sup>. Mais, soit à cause des serments et de l'espoir qu'il gardait encore de le voir changer, soit par suspicion de voir se produire

25. Andronic II, qui soulignait une fois de plus le surnombre des effectifs catalans (voir la première note concernant la Compagnie catalane, XI, 12), gardait sa confiance à Roger de Flor, son gambros ou neveu par alliance (XI, 12).

26. L'extraction noble de Berenguer d'Entença est déjà signalée plus haut (XII, 4).

27. On peut se demander si l'historien entend désigner ici la même porte Impériale que dans d'autres passages de l'ouvrage, c'est-à-dire la porte Impériale (Balatkapi) proche du port des Blachernes (voir PACHYMÉRÈS, II, p. 469<sup>15</sup>), et s'il n'a pas plutôt en vue la porte Impériale (Topkapi) de l'Acropole, qui constitue un point de départ vers le large à la sortie de la Corne d'Or. Sur les deux portes, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 288 et 294.

28. L'Épiphanie, ou fête des Lumières, est célébrée le 6 janvier (de l'année 1305 ici).

29. L'historien mentionne déjà plus haut (XII, 11), peut-être d'ailleurs en prévision de l'anecdote qu'il rapporte ici, que Berenguer d'Entença avait revêtu ce manteau d'apparat qu'est le scaramange. Le geste de dérision qu'il accomplit n'éclaire pas sur la forme du vêtement : tout au plus pourrait-il suggérer que le manteau était muni d'un capuchon, qui pouvait servir à puiser l'eau.

ἀπράκτους ἀποπέμπει, ὀλίγιστόν τι δοῦναι πρὸς ὅπερ ἐζήτουν, πολὺ καθ' B 503  
αὐτὸ<sup>97</sup> ὄν<sup>98</sup>, ἐτοιμῶς καθυπισχνούμενος, ἂν τέως περῶεν καὶ ἐκδουλεύοιεν ·  
μηδὲ γὰρ πάντων χρήζειν, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ποιεῖν τῆς πρὸς<sup>99</sup> τὸν γαμβρὸν  
μόνης ἕνεκα χάριτος.

ιε'. Ἀπόδρασις τοῦ μεγάλου δουκὸς Μπυριγερίου Τέντζα. 5

Τὸν δὲ Μπυριγέριον μέγαν δοῦκα καὶ λίαν ἐντεῦθεν ἐκθηριοῖ, ὡς ἔδοξεν<sup>1</sup>,  
εἶπερ<sup>2</sup> οὐδένας μὲν ἐκείνους καὶ ὑπὸ<sup>3</sup> μηδένα τὸ γένος γεγονότας δεξάμενος  
τοσοῦτοις<sup>4</sup> ἤγαλλε, τοῦτο μὲν ἐκῶν, τοῦτο δ' ἄκων, αὐτὸς δέ, τοιοῦτος ὢν καὶ  
τοιοῦτους ἄγων, μὴ ὅτι γε μηδ' ἐγγὺς τούτων, ἀλλὰ<sup>5</sup> μηδὲ τὸ πολλοστὸν  
σχεῖν ἠλπίζει ἐξ ὧν ἤκουεν. "Ὅθεν καὶ ἀπεντεῦθεν ἐρραστῶνεύθη καὶ πρὸς 10  
τὰς ναῦς ἐβλεψε. Καὶ οἱ<sup>6</sup> τὰ μὲν τοῦ βασιλέως ὕστερα πάντ' ἦσαν τῶν βου-  
λευμάτων ὧν αὐτὸς εἶχε, κρούσασθαι δέ<sup>7</sup>, τὸ τοῦ λόγου<sup>(33)</sup>, πρῦμναν καὶ  
ὑποστρέφειν ἔγνωστο. Κάκεϊνος μὲν, ἀπάρας τῶν κατὰ τὰς Βλαχέρνας  
ὄρμων, ἐπὶ τῆς πύλης τῆς Βασιλικῆς ἐκπεπλευκεῖ<sup>8</sup>, ἀλύων οἶον<sup>9</sup> καὶ τῷ γνω-  
σιμαχοῦντι παρεοικῶς, παρακατέχων μὲν τὰ τοῦ ἀξιώματος σύμβολα, παρα- 15  
κατέχων<sup>10</sup> δὲ καὶ ἰ βασιλικά χρυσᾶ τε καὶ ἀργυρᾶ ἐκπώματα περὶ που τριά- B 504  
κοντα, οἷς δὴ τῆ προτεραιᾷ βασιλεὺς, ἐδέσματα πέμπων, ἐγέραιρε.

Βασιλεὺς δέ, οὐκ εὐθὺς πιστεύσας, ὅμως συχνοὺς ἀποστέλλων, ἐπὶ τὴν  
ἐορτὴν τῶν Φώτων ἐκάλει, μετὰ τῶν συνήθων παρασήμων τῆ γερουσίᾳ  
συνεορτάσοντα. Καὶ οἱ μὲν ἐκάλουν, ὁ δέ, συχνὸν μυκτῆρα σφίσιν 20  
ἐμφαίνων, ὡς καὶ οἶον κάδδω τῷ σκαραμαγκίῳ κατὰ θαλάσσης ἐπὶ γέλωτι  
χρᾶσθαι, ἀπέπεμπε. Καὶ τότε δῆλος ἦν τὰ τοῦ βασιλέως ἀποστραφεῖς καὶ γε  
μεμνημένος, εἰ καὶ μὴ τῶν οἴκοι, ἀλλ' οὖν τῆς πρὸς τὸν φίλον ὑποστροφῆς.  
Κάκεϊνος μὲν ταῦτα ἡμέραις ὄλαις τρισὶ καὶ νυξίν ἴσαις, παρυποκλέπτων<sup>11</sup>  
τὴν ἐκπλευσιν, ἀνταποστείλας καὶ τὰ ἐκπώματα · τῶν τινες δὲ Μονεμβα- 25  
σιωτῶν βασιλικῶν κατὰ θάλατταν δουλευτῶν, ἐπεὶ καὶ σφῶν τριήρη παρα-  
κατεῖχεν ἐκεῖνος μισθώσας, ὥρμων ἐπεισπεσεῖν ἐξαίφνης, καὶ τοῦτο<sup>12</sup> μὲν  
ἐκεῖνον τῆς πρὸς βασιλέα χλεύης ἀμύνασθαι, τοῦτο δὲ καὶ ἑαυτοῖς σφίσι  
τὴν ναῦν ἀνασώσασθαι. Βασιλεὺς δέ, εἴτε διὰ τοὺς ὄρκους καὶ ἔτι ἐλπίζων  
τὴν ἐκεῖνου μεταβολήν, εἴτε καὶ τι τῶν ἀνηκέστων ὑπονοῶν συμβήσεσθαι, 30

(33) Leutsch, II, p. 623 n° 77 ; Karathanasis, p. 90 n° 175.

97 καθ' αὐτό : καθ' αὐτό Poss. κατ' αὐτό Bekk. 98 ὄν : ὄν A Poss. 99 πρὸς : περὶ C  
1 ἔδοξεν : ἐδίξεν C 2 εἶπερ : om. Poss. εἰ Bekk. 3 ὑπὸ : ὑπὲρ Bekk. 4 τοσοῦ-  
τοις : τόσοις B 5 ἀλλὰ om. B edd. 6 ὡς ante οἱ add. edd. 7 δέ : δὴ edd. 8 ἐκπε-  
πλευκεῖ : ἐπεπλευκεῖ B edd. 9 οἶον om. C 10 παρακατέχων : παρατέχων B 11  
παρυποκλέπτων : -έπων C 12 τοῦτο : τοῦτον A τούτων B

30. C'est-à-dire Frédéric II de Sicile (XII, 12).

31. L'historien n'indique pas l'importance de la flotte de Berenguer d'Entença, qui avait en location un navire appartenant à des marins de Monembasie, le port de la côte orientale du Péloponnèse.

une chose funeste, soit par équité, l'empereur refusa. Il semble pourtant qu'il refusa surtout par *équité et indulgence*, brisant un peu *la parfaite rigueur aux dépens de la stricte justice*<sup>32</sup>. Ce qui s'impose plutôt envers les vrais sujets, il n'hésitait vraiment pas à l'accorder aux purs adversaires, de manière donc à écarter de sa personne tout blâme en la matière.

Berenguer vécut sur mer tous ces jours ; mais une nuit, trouvant un vent favorable, il apparut tout entier comme un bœuf qui part *dans la forêt*<sup>33</sup> et il alla droit sur les Catalans de Kallioupolis. Alors l'empereur reconnut avoir été manifestement berné et ne tint plus pour sûres les assurances de son gambros<sup>34</sup> : on apprenait que celui-ci non plus ne se tenait pas tranquille, mais que tantôt il entourait d'un fossé Kallioupolis, tantôt il fabriquait des chaînes de fer, tantôt il égorgait des bêtes et entassait dans les bateaux des conserves de viande, tantôt il collectait une quantité immense de blé et préparait des biscuits, sans compter qu'il traitait les affaires de manière plus imposante et que, d'après de nombreux signes, il se disposait visiblement à la dissidence, même s'il ne voulait pas le montrer.

#### 16. Mission envoyée par l'empereur auprès de l'ancien grand duc et promesse de lui donner la dignité de César.

Voulant à la fois l'éprouver et le gagner, l'empereur envoya en effet le grand archonte, qui était Maroulès<sup>35</sup>, pour le convoquer, lui aussi bien que sa sœur, en mettant en avant le défilé des Lumières<sup>36</sup>. Mais celle-ci prétextait la maladie et son incapacité, tandis que celui-ci refusait publiquement et restait indifférent à la convocation ; il mettait en avant la situation des Catalans et réclamait les soldes, de peur qu'il ne goûte lui aussi, comme il disait, à leurs méfaits. L'empereur apprit cela et à nouveau il envoya lui demander en retour de passer en Orient, une fois qu'il aurait reçu non pas tout ce qu'il demandait, mais une somme suffisante. Comme à nouveau Roger s'entourait de prétextes et qu'il voulait hiverner en Occident, puisqu'il avait en abondance le nécessaire sur place, l'empereur voulut dès lors éviter leur révolte, qu'il soupçonnait, et il renonça à le convoquer à nouveau, sachant en effet qu'il ne le persuaderait pas, mais il essaya, en envoyant de nombreux émissaires, de se concilier cet homme que, d'après les apparences, on savait faire le plus grand cas, dans son propre intérêt, des commandements de l'empereur : il lui proposait la dignité impériale de César et il lui livrait aussi toute la région d'Orient, sauf les places célèbres,

32. Le mot « équité » désigne une justice adaptée aux circonstances. L'équité n'est pas l'application de la stricte justice générale, mais un aménagement du droit en fonction d'un cas particulier. ARISTOTE (*Éthique à Nicomaque*, 5, 10) définit l'équité comme une « correction de la loi » (ἐπινοήθημα νόμου).

33. Comme l'indique une scholie au passage de Théocrite (« le bœuf est lâché dans la forêt »), le proverbe s'applique à ceux qui partent pour ne plus revenir.

34. C'est-à-dire Roger de Flor, son neveu par alliance (XI, 12).

35. Le grand archonte Maroulès, qui est sans doute identique à Phôkas Maroulès, était bien connu de Roger de Flor pour avoir commandé un détachement grec en 1304 sous ses ordres (XI, 21).

36. Le PSEUDO-KÔDINOS (Verpeaux, p. 226-227) décrit les cérémonies liturgico-auliennes qui se déroulaient à la fête des Lumières (Épiphanie). La sœur d'Andronic II, Irène Palaiologina, se trouvait à Kallioupolis auprès de sa fille et de son gendre, Roger de Flor (XI, 12).



εἶτε μὴν καὶ κατ' ἐπιείκειαν, οὐκ ἠφίει<sup>13</sup>. Ἐδόκει δ' ὅμως<sup>14</sup> τὸ πλείστον ἢ μὴ B 505  
ἐφιέναι κατὰ τὸ ἐπιεικές τε καὶ σύγγνωμον, τοῦ τελέου<sup>15</sup> καὶ ἀκριβοῦς τι παρὰ  
δίκην τὴν ὀρθὴν<sup>(34)</sup><sup>16</sup> παραθραύαν · ὁ δὴ τοῖς καθαρῶς ὑπηκόοις καὶ μᾶλλον  
χρεῶν, ὁ δὲ καὶ τοῖς ἀκριβῶς ἀντιπάλοις ἀπονέμειν οὐμενοῦν<sup>17</sup> οὐ κατώκνει,  
ὡς ἂν οὖν ἐξ ἑαυτοῦ ἀποτριβόμενος τὸ ἐπίμωμον ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις. 5

Ὁ δέ, πάσας ἡμέρας ἐκεῖνας θαλασσαιῶν, ἐπεὶ νῦξ ἦν, τυχῶν ἐπιφόρου  
τοῦ πνεύματος, ὄλος βοῦς ἂν ὕλαν<sup>(35)</sup> ἐφαίνετο βαίνων καὶ τῶν κατὰ τὴν  
Καλλίου<sup>18</sup> Κατελάνων εὐθὺ ἴετο. Τότε δὴ τότε καὶ βασιλεὺς ἔγνω προφανῶς  
χλευασθεῖς καὶ τὰ κατὰ τὸν γαμβρὸν ἀσφαλῶς οὐκ εἶχε πιστά, ἐπεὶ μὴδὲ  
ἐκεῖνος ἡρεμῶν ἠκούετο, ἀλλὰ<sup>19</sup> νῦν μὲν τὴν Καλλίου ταφρεύων<sup>20</sup>, νῦν δὲ 10  
σιδηρᾶ δεσμὰ κόπτων, νῦν δ' ἱερευῶν ζῶα καὶ ταρίχη κρεῶν ταῖς ναυσὶν  
ἐνσωρευῶν, νῦν <δ><sup>21</sup> ἄπειρον πλῆθος σίτου συλλέγων καὶ μάζας ἐν-  
σκευαζόμενος, κἀπὶ τούτοις μεγαλειότερον τῶν πραγμάτων ἐχόμενος καὶ  
δῆλος ὢν ἐκ πολλῶν τὰ τῶν ἀποστατῶν μεταχειριζόμενος, κἂν οὐκ ἠβού-  
λετο δεῖκνυσθαι. 15

ις'. Ἀποστολὴ τοῦ βασιλέως πρὸς τὸν ἀπὸ μεγάλων δουκῶν<sup>22</sup> καὶ ἐπαγγελίαι  
τοῦ καισαρικοῦ ἀξιώματος.

Καὶ γὰρ ἅμα μὲν βασιλεὺς δοκιμάζων ἐκεῖνον, ἅμα δὲ καὶ ὑποποιούμε-  
νος, τὸν μέγαν ἄρχοντα πέμπων, ὃς ἦν ὁ Μαρούλης<sup>23</sup>, ὡς μὲν ἐκεῖνον, ὡς δὲ  
τὴν ἢ αὐταδέλφην μετεκαλεῖτο, τὴν κατὰ τὰ Φῶτα προτεινῶν προέλευσιν. B 506  
Ἄλλ' ἢ μὲν ἐσκήπτετο νόσον καὶ τὸ μὴ δύνασθαι, ὁ δὲ προφανῶς ἀπέλεγε  
καὶ ἠφροντίσκει<sup>24</sup> πρὸς τὴν μετὰ κλησιν, τὰ τῶν Κατελάνων δὲ προὔτεινε  
καὶ τὰς μισθοφορίας ἀπῆτει, μήπως ἐπαύρη<sup>25</sup> καὶ αὐτός, λέγων, τῶν ἀπ'  
ἐκεῖνων κακῶν. Ταῦτ' ἤκουε βασιλεὺς καὶ αὐθις ἀντέπεμπεν ἀξιώων,  
λαβόντα οὐχ ὅσον ἐζήτηι, ἀλλὰ τὸ ἰκανόν, ἐκπερᾶν κατ' ἀνατολήν. Ὡς δὲ 25  
καὶ αὐθις<sup>26</sup> προφάσεις κύκλω περιεβάλλετο καὶ ὡς διαχειμεριοῦν<sup>27</sup> κατὰ  
δύσιν βούλοιο, εὐπορῶν<sup>28</sup> αὐτοῦ τῶν ἐπιτηδείων, ἐντεῦθεν βασιλεὺς, τὴν  
ἐκεῖνων ἐπισύστασιν ἦν<sup>29</sup> ὑπόπτειεν ἐκτρεπόμενος, τοῦ μὲν καλεῖν καὶ  
αὐθις ἀπέσχετο — ἦδει γὰρ οὐ πείσων —, αὐτὸν<sup>30</sup> δ' ἐκ τῶν εἰκότων ἐγνω-  
σμένον τὴν τῶν ἰδίων θεραπείαν τῶν βασιλικῶν ἐντολῶν περὶ πλείστου 30  
ποιούμενον, συχνοὺς πέμπων, προσποιεῖν ἑαυτῷ ἐπειρᾶτο, προτεινόμενος  
μὲν βασιλικὸν ἀξίωμα τὸ τοῦ καίσαρος, παραδιδούς δὲ καὶ πᾶσαν χώραν  
ἀνατολῆς, πλὴν τῶν περιφανῶν πολισμάτων, καὶ αὐτοκράτορα στρατηγόν<sup>31</sup>

(34) Platon, *Lois*, 6, 757 d-e.

(35) Théocrite, *Idylles*, 14, 43.

13 ἠφίει: ἠφῆει Poss. ἐφίει Bekk. 14 δ' ὅμως: δὲ C 15 τελέου: τ' ἐλέου B edd.  
16 ὀρθὴν: ὀργὴν C 17 οὐμενοῦν correxi: οὐμενον ABC edd. 18 Καλλίου: καλιού  
A 19 ἀλλὰ: ἀλὰ A 20 ταφρεύων: τραφεύων AB 21 δ' addidi 22 μεγάλων  
δουκῶν: μεγάλου δουκός A (?) B 23 Μαρούλης: μαρούλιος AC 24 ἠφροντίσκει:  
ἠφροντίσει A 25 ἐπαύρη: -ει Poss. -οι Bekk. 26 αὐθις om. edd. 27 οὐ ante διαχει-  
μεριοῦν add. edd. 28 εὐπορῶν: ἀπορῶν edd. 29 ἦν: ἦν A Poss. 30 αὐτὸν: -οῦ AB  
31 στρατηγόν: -ιγόν A

et promettait de l'établir général en chef. Mais il affirmait qu'il prendrait aussi le soin convenable de son armée, en argent et en frais, si seulement il avait la garantie qu'ils seraient bienveillants pour les affaires de l'empire. Il promit que, aussitôt qu'ils auraient passé en Orient, il leur donnerait vingt mille nomismata d'or et trois cent mille modioi locaux de blé et qu'il ne cesserait plus à l'avenir de prendre d'eux à nouveau le soin convenable<sup>37</sup>.

Voilà ce que de nombreux envoyés firent savoir ; ils confièrent la plupart de ces propos à la sœur de l'empereur, qui était encore présente là-bas<sup>38</sup>, surtout qu'on annonçait, à propos de Philadelphie, la nouvelle qu'on touchait jusqu'aux cadavres à cause de la disette et du siège<sup>39</sup>. Mais de ce côté on n'entendait parler de rien d'autre que des soldes, et que Roger ne pouvait retenir et juguler la foule, qui est incoercible, et que, si on ne versait pas la somme réclamée, même lui ne serait pas en sécurité, d'autant plus qu'il se glorifiait de sa dignité. En tenant ces propos, il montrait qu'il était attaché à ces gens et plus intraitable qu'une bête sauvage, si quelqu'un entreprenait de le dissuader, car la source de sa pensée n'était pas encore absolument disposée à prendre la place qui convient aux sujets. Comme donc là-dessus de nombreux émissaires étaient envoyés et qu'il fallait dès lors envoyer des mandataires, personne ne convenait mieux pour cette mission que Kanabourios, le serviteur familial de la femme d'Asen<sup>40</sup>. Kanabourios se rendit souvent de là-bas à ici et d'ici à là-bas, et finalement il affirma que, concernant les points sur lesquels l'empereur ordonnait de demander des garanties sûres, il avait son accord : Roger prêterait lui-même le serment mutuel au représentant du mandant, et les serments se feraient en présence de l'icône vénérable de la mère de Dieu.

### 17. Serments de l'empereur à celui qu'il nomma César, et ses missions.

Comme l'empereur avait aussitôt consenti à leur envoyer aussi et à recevoir d'eux en retour un message, surtout qu'on annonçait que le frère bâtard de Frédéric naviguait avec treize bateaux, faisait des incursions dans certaines îles et les mettait à mal avec force<sup>41</sup>, on procède aux serments et on envoie Théodore Choumnos, qui était porteur des insignes mêmes du César, du chrysobulle de garantie et de trente mille nomismata d'or<sup>42</sup>. Le blé avait été préparé, comme

37. Les promesses de l'empereur devaient être réalisées et garanties par un chrysobulle (XII, 17) : collation de la dignité de César, attribution des provinces asiatiques de l'empire à l'exception des places fortes, titre de général en chef, donation de 20 000 nomismata d'or et de 300 000 modioi locaux de blé.

38. Irène Palaiologina, la belle-mère de Roger de Flor.

39. Philadelphie subissait à nouveau le siège d'Alishir, contre lequel Andronic II fit vainement appel au khan Ghazan (XII, 1). L'empereur espérait sans doute que Roger de Flor renouvellerait, en faveur de Philadelphie, son exploit de 1304 à Aulax (XI, 23). La consommation de chair humaine était une conséquence inévitable des sièges interminables ; elle est signifiée habituellement dans l'Histoire par une expression moins brutale qu'ici : « toucher aux choses défendues » (τῶν ἀπηγορευμένων ἄπτεισθαι : PACHYMÉRÈS, II, p. 597<sup>12-13.18</sup>).

40. Kanabourios est déjà mentionné plus haut au service d'Irène Palaiologina, la veuve de Jean Asen et la belle-mère de Roger de Flor (XI, 24).

41. L'arrivée imminente de Sancho d'Aragon, demi-frère de Frédéric II de Sicile, est déjà annoncée plus haut (XII, 6), et la présence effective de sa flotte est signalée plus bas (XII, 22). Le nombre des bateaux varie d'un passage à l'autre : treize ici, douze plus haut (XII, 6). Un autre document mentionne « dix galées » (RUBÍO I LLUCH, *Diplomatari*, p. 17<sup>22</sup>, 18<sup>5</sup>).

καθιστᾶν ὑπισχνούμενος. Ἄλλὰ καὶ τῷ ὑπ' αὐτὸν λαῷ τὰ εἰκότα ἔλεγε πολυωρεῖν καὶ χρήμασι καὶ δαπάναις, εἰ μόνον τὰ πιστὰ σχοίη ὡς εὐνοοῖεν τοῖς τῆς βασιλείας πράγμασιν. Αὐτίκα δὲ διαπεραιουμένους ἐπ' ἀνατολῆς, εἴκοσι χιλιάσι χρυσίου καὶ τριακοσίοις χιλιάδων μοδίοις τοπικοῖς σίτου δωρεῖσθαι καθυπισχνεῖτο, καὶ τοῦ λοιποῦ μηδὲν ἀνεῖναι καὶ αὐθις τὰ 5 εἰκότα πολυωρεῖν.

Ταῦτα συχνοὶ πεμπόμενοι παρεδήλουν καὶ τούτων προσανετίθουν τὰ πλεῖστα τῇ τοῦ βασιλέως ἀδελφῆ, ἐκεῖσε καὶ ἔτι παρούση, καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ αἱ περὶ Φιλαδελφείας πύστεις μέχρι καὶ τῶν<sup>32</sup> νεκρῶν ἐξ ἐνδεΐας καὶ τοῦ πολιορκεῖσθαι ἄπτεσθαι<sup>33</sup> κατηγοροῦντο. Οὐδὲν δ' ἐκεῖθεν ἄλλο ἠκούετο ἢ αἱ μισθοφορίαι, καὶ ὡς τὸ πλῆθος, ἀκάθεκτον ὄν, αὐτὸς κατέχειν καὶ ἄγχειν οὐ δύναται, καὶ ὡς, εἰ μὴ δοθῆι τὸ ἀπαιτούμενον, οὐδ' αὐτὸς ἐν ἀσφαλεῖ ἔσται, καὶ μᾶλλον ὄσω τοῖς ἀξιώμασιν ὑπερηφανεύοιτο. Ταῦτα λέγων, δηλὸς ἦν ἐκείνοις προσκείμενος καὶ θηρίου<sup>34</sup> δυσμεταχειριστότερον<sup>(36)</sup> ἔχων, ἦν τις μεταπειθῆναι ἐπιχειροῖη, διὰ τὴν πηγὴν τοῦ φρονεῖν πάντως μήπω κατηρτυ- μένην εἰς ὑπηκόους πρέπουσαν τάξιν. Ὡς γοῦν συχνοὶ ἐπὶ τούτοις ἐπέμποντο, ἔδει δὲ κάκεῖθεν τοὺς μηνύτορας ἰπέμπεσθαι, οὐδεὶς ἦν πρὸς ταῦθ' ἕτερος εἰ μὴ ὁ οἰκείως ἐξυπηρετῶν τῇ τοῦ Ἀσᾶν Καναβούριος<sup>35</sup>, ὃς καί, ἐπεὶ πολλάκις ἐκεῖθεν ὄδε κἀντεῦθεν ἐκεῖ παραγένοντο, τέλος ἀσφαλεῖς ἐφ' οἷς προσέταττε βασιλεὺς τὰς πίστεις ζητεῖν ἐφειμένον ἔλεγεν ἔχειν, αὐτὸν δ' ἐκεῖνον τὴν ἀντωμοσίαν παρέχειν ἐπὶ προσώπῳ<sup>36</sup> τοῦ ἀποστείλαντος, γενέσθαι δὲ καὶ<sup>37</sup> τὰς ὀρκωμοσίας ἐπὶ παρουσίᾳ τῆς τιμίας εἰκόνας τῆς θεομήτορος.

ιζ'. "Ὀρκοὶ τοῦ βασιλέως πρὸς τὸν δν καίσαρα καθίστα καὶ ἀποστολαί.

Ἐφ' οἷς αὐτίκα τοῦ βασιλέως κατανεύσαντος, καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ ὁ τοῦ Θευδερίχου ἀδελφὸς ἐκ νοθείας ἐν ναυσὶ τρισκαίδεκα<sup>38</sup> περιπλέειν ἠγγέλετο καὶ τινὰς κατατρέχειν<sup>39</sup> τῶν νήσων καὶ ἀνά κράτος κακοῦν, πέμπειν τε καὶ πρὸς ἐκείνους καὶ αὐθις παρ' ἐκείνων<sup>40</sup> λαμβάνειν μηνύματα, τελοῦνται μὲν οἱ<sup>41</sup> ὄρκοι, πέμπεται δὲ καὶ ὁ Χοῦμνος Θεόδωρος, αὐτὰ τε τὰ τοῦ καίσα-

(36) Cf. Platon, *Lois*, 7, 808 d.

32 τῶν : τοῦ AB 33 ἄπτεσθαι : ἄψασθαι B edd. 34 θηρίου : θυρίον A θηρίον B 35 Καναβούριος : Καννα- B edd. 36 προσώπῳ : -ου B edd. 37 καὶ om. C 38 τρισκαίδεκα : τρεῖσκ- B edd. 39 κα]τα[τρέχειν om. B 40 αὐθις παρ' ἐκείνων om. C 41 οἱ om. B edd.

42. DÖLGER, *Regesten*, n° 2277 (février 1305). Si les deux parties prêtèrent le serment mutuel, la convention ne fut cependant pas exécutée sur le moment, mais plus tard (XII, 22). Elle reprenait les promesses faites par l'empereur (XII, 16), qui augmentait même sa contribution financière et la portait à 30 000 nomismata d'or au lieu des 20 000 promis. Sur la dignité de César (3<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique), voir GUILLAND, *OCP* 13, 1947, p. 168-194 = *Recherches*, I, p. 25-43 (notice de Roger de Flor, p. 34). Théodore Choumnos (*PLP*, n° 30948), l'émissaire de l'empereur, n'est pas mentionné ailleurs dans l'Histoire ; il était le frère de Nicéphore Choumnos, préposé au caniclé et médiateur (ou *mésazôn*) de l'empereur (VIII, 32).

on l'espérait, grâce à une collecte. Sinon, il était convenu de collecter la portion manquante, pour que, dès la réception du blé, ils passent en Orient. Quant à Choumnos, il se défiait de l'attitude qu'aurait envers lui celui qui était promu César, surtout qu'il était le frère du préposé au caniclé, contre lequel Roger méditait de mener, s'il le pouvait, nombre de coups, comme on l'entendait dire : car celui-ci jouissait de tant et tant de biens, tandis que l'armée qui était sous son commandement était privée des justes soldes<sup>43</sup>. Par précaution il envoie au préalable Kanabourios auprès de la sœur de l'empereur<sup>44</sup>, tant pour exposer l'action en cours que pour lui faire connaître en retour l'état des affaires là-bas. Il avança ensuite lui-même à pas lents ; mais il n'avait pas encore atteint Branchialion<sup>45</sup> qu'on lui communique de là-bas un message plein de mauvais soupçons : l'Italien n'accepterait peut-être pas la dignité à cause de l'irritation qu'on soupçonnait chez les hommes qu'il commandait, si on ne leur fournissait pas la solde ; si celui-ci se présentait vraiment pour apporter l'or, il y avait à craindre qu'on ne lui arrache aussitôt l'or et qu'on ne maltraite aussi celui qui l'apportait. C'est pourquoi, informé de ces bruits, Choumnos s'enferme au plus vite dans la forteresse de Tzimpè<sup>46</sup> ; il y séjourne durant plusieurs jours et, comme il ne recevait de leur part aucune nouvelle favorable, mais qu'il y avait plutôt danger pour lui que certains d'entre eux ne se précipitent pour arracher l'or, outre le fait de lui infliger le pire traitement, il reprend ce qu'il apportait et revient vers l'empereur sans avoir rien fait.

Choumnos rentre ainsi au plus vite. Quant à Roger, il apprit d'abord<sup>47</sup> quelle était la situation à Chios : il se souciait en effet de l'île, parce qu'il espérait l'avoir ; il apprit donc que les Perses, utilisant environ trente bateaux, dévastaient la région, et il envoya en hâte du secours. Les habitants de Chios, sauf ceux qui étaient confinés dans la forteresse locale, périrent en masse ; d'autres, qui avaient embarqué enfants, femmes et biens sur quarante cargos et qui naviguaient devant Skyros, firent naufrage<sup>48</sup>.

### 18. Harangue de l'Italien Roger, devenu peu après César, aux hommes réunis.

Ensuite il rassembla en nombre les hommes les plus éminents de chaque région, il se tint bien en vue au dehors de la forteresse de Kallioupolis et il prononça une harangue longue et hardie avec un air farouche : il recensa ses actions depuis le tout début, imputa à l'empereur les causes de leurs difficultés,

43. L'historien a rapporté plus haut que Nicéphore Choumnos possédait une fortune considérable (X, 7).

44. Kanabourios, le serviteur d'Irène Palaiologina, servit d'intermédiaire entre l'empereur et Roger de Flor pour la mise au point de l'accord (XII, 16).

45. Cité dans la *Partitio Romaniae* sous la forme Brachiali (A. CARILE, *Studi veneziani* 7, 1965, p. 219<sup>39</sup>, 251), le lieu-dit Branchialion, qui est mentionné à nouveau plus bas (XII, 30 ; XIII, 18), n'est pas localisé de manière certaine ; il se trouve en Chersonèse de Thrace, entre Kallioupolis et Hexamilion.

46. La forteresse de Tzimpè (plus habituellement Tzypmè) se trouve près de Kallioupolis ; voir SAMOTHRAKES, *Lexikon*, p. 515.

47. A cet adverbe de temps fait pendant le premier mot du chapitre suivant.

48. Skyros appartient au groupe des Sporades du Nord, au nord-ouest de l'île de Chios, menacée elle aussi par les Turcs depuis plusieurs années déjà (X, 29) et que Roger de Flor avait pillée l'année précédente (XI, 26).

ρος σύμβολα φέρων καὶ τὰς χρυσοβουλλείους πίστεις καὶ νομίσματα χρυσίων χιλιάδας τριάκοντα. Τὰ δὲ τοῦ σίτου προηυτρεπισμένα ἦν, ὡς ἠλπίζετο, ἐκ συναγωγῆς. Εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ καὶ τὸ λείπον συνάγεσθαι ὄριστο ἐπὶ τῷ ἅμα σφᾶς δεξαμένους περᾶν κατ' ἀνατολήν. Ὁ μέντοι γε Χοῦμνος, διαπιστῶν ὅπως αὐτῷ προσενεχθείη ὁ εἰς καίσαρα προβαλλόμενος, ἰ καὶ B 509 μᾶλλον ὅτι ἀδελφὸς ἦν τοῦ ἐπὶ τοῦ κανικλείου, καθ' οὗ πόλλ' ἄττα ἐκεῖνος, εἰ δύναιτο, ὠδινεν, ὡς ἠκούετο, εἰ, αὐτοῦ τόσων εὐποροῦντος καὶ τόσων, τὸ ὑπ' ἐκεῖνον στρατιωτικὸν τῶν δικαίων μισθωμάτων στερίσκοιτο, κατὰ τινα πρόνοιαν πρὸς τὴν αὐταδέλφην τοῦ βασιλέως προαποστέλλει<sup>42</sup> τὸν Καναβούριον<sup>43</sup>, ἅμα μὲν δηλώσοντα τὰ πραττόμενα, ἅμα δ' αὖθις δηλοποιήσοντά 10 οἱ τὴν τῶν ἐκεῖ πραγμάτων διάθεσιν. Αὐτὸς δὲ σχολαίῳ ποδὶ κατόπιν προσήλauenεν · οὐπω δὲ τὸ Βραγχιάλιον πεφθᾶκει, καὶ δηλοῦται οἱ ἐκεῖθεν μέστ' ἄττα<sup>44</sup> ὑποψηῶν μηνύματα, ὡς μὴ προσησομένου τάχα τοῦ Ἰταλοῦ τὸ ἀξίωμα διὰ τὸν ἐκ τῶν ἀγομένων ὑπονοούμενον, ἦν μὴ γε τοῖς μισθώμασιν ἱκανοῖντο, παροργισμὸν · κἂν φανεῖ πάντως οὗτος χρυσίον ἐπιφερόμενος, 15 δέος μὴ <τις><sup>45</sup>, ἀφελόμενος αὐτίκα τοῦτο, κακόν τι καὶ τὸν ἄγοντα δράσειε. Διὰ ταῦτα, μαθὼν τοὺς λόγους, ἧ<sup>46</sup> τάχους εἶχε, τῷ φρουρίῳ τῇ Τζίμπη ἐγκαταβύεται · καὶ ἐφ' ἡμέραις ἐκεῖ διάγων, ἐπεὶ οὐδὲν προσηγὲς ἀπ' ἐκείνων ἠκούετο, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ δέος οἱ ἦν μὴ ἐπεισπεσόντες τινὲς ἐκείνων, πρὸς τῷ δρᾶσαι τοῦτον τὰ πάνδεινα, τὸ χρυσίον ἀφέλωνται<sup>47</sup>, λαβὼν αὖθις 20 τὰ<sup>48</sup> ἐπιφερόμενα, ἄπρακτος πρὸς βασιλέα ὑποστρέφει. | B 510

Καὶ ὁ μὲν οὕτω τὴν ταχίστην ἐπάνεισιν · ἐκεῖνος δέ, πρῶτον μὲν μαθὼν περὶ τῆς Χίου — ἔμελε<sup>49</sup> γάρ οἱ τῆς νήσου, ὡς καὶ ταύτην ἔχειν ἐλπίζοντι —, μαθὼν τοίνυν ὡς Πέρσαι, ναυσὶ χρησάμενοι περὶ που τριάκοντα, τὸν τόπον ἠρήμουν, πέμψας προσαμύνειν ἠπέιγετο. Καὶ<sup>50</sup> Χῖοι<sup>51</sup>, πλὴν τῶν παραβυσθέντων τῷ ἐκεῖ φρουρίῳ, παμπληθεῖς ἀπώλοντο · καὶ ἄλλοι, φορτηγοῖς τεσσαράκοντα παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ πλοῦτον ἐνθήμενοι καὶ περὶ που τὴν Σκῦρον πλέοντες, ἐναυάγησαν.

ἠ'. Δημηγορία πρὸς τοὺς συνειλεγμένους<sup>52</sup> τοῦ Ἰταλοῦ<sup>53</sup> Ῥοντζερίου<sup>54</sup> καὶ μετ' ὀλίγον καίσαρος<sup>55</sup>. 30

Εἶτα λαὸν ἀθροίσας τοὺς ἐξ ἐκάστης χώρας ἐμφανεστέρους καὶ σταθεῖς προφανῶς ἔξω που φρουρίου Καλλιουπόλεως, πόλλ' ἄττα καὶ τολμηρὰ μετ' ἐμβριθοῦς ἐδημηγόρει τοῦ σχήματος<sup>56</sup>, ἀρχῆς ἀπ' ἄκρης τὰ καθ' αὐτὸν συνιστῶν καὶ τὰς αἰτίας τῶν δυσχερῶν σφίσιν ἐπάγων τῷ βασιλεῖ, ὅπως τε γένοιτο<sup>57</sup> τὴν ἀρχὴν καὶ ὅπως τραφεῖη διεξερχόμενος, καὶ ὡς πολλοῖς δια- 35

42 προαποστέλλει: -οι B Poss. 43 Καναβούριον: καννα- B 44 μέστ' ἄττα: μέγιστ' ἄττα C (post corr.) edd. 45 τις addidi 46 ἧ: ἦ AB Poss. 47 ἀφέλωνται (post corr. A): -ονται A (ante corr.) BC edd. 48 τὰ om. edd. 49 ἔμελε: ἔμελλε B 50 Καὶ corr. edd.: κἂν ABC 51 Χῖοι: χίη B 52 συνειλεγμένους: συνηλ- C 53 Ἰταλοῦ: Ἰταλικοῦ B 54 Ῥοντζερίου correxi: ρουντζέρη (-ι B) ABC 55 καίσαρος μετ' ὀλίγον transp. AB 56 σχήματος: σχίματος A ante corr. C σχίσματος post corr. C 57 γένοιτο: γενοῖτο A

en racontant quels furent ses débuts et comment il fut élevé, qu'il survécut à beaucoup en s'alliant aux uns et en combattant au contraire les autres, comment, grâce au poids de la chance et à une activité assidue, il évita de donner aux gens qu'il allait secourir l'occasion de se reprocher à eux-mêmes leur appel et parut priver au contraire d'un concours important ceux dont il se séparait. Il raconta aussi son activité en Sicile : après une longue guerre et une fois la paix survenue dans l'île, lui qui était habitué à mener des entreprises guerrières, il allait envoyer des émissaires à l'empereur et il demanda, si celui-ci le voulait, à secourir son pays en danger ; il fut précisément agréé aussitôt et honoré d'une lettre impériale, qui accordait une alliance matrimoniale avec les personnes du sang et la dignité de grand duc<sup>49</sup> ; ensuite il allait emmener un petit nombre d'hommes, c'est-à-dire autant que l'empereur en convoquait dans sa lettre<sup>50</sup> ; il souffrit beaucoup en Orient, même s'il ne combattait pas les Perses, qui étaient retenus par la peur, mais bien Attaleiôtès<sup>51</sup> ; il perdit un grand nombre d'hommes valeureux, lorsque celui-ci entreprit de l'attaquer comme un adversaire ; contre cet homme, rangé autrefois parmi les sujets de l'empereur et révolté désormais, il ne ménagea pas ses attaques ; finalement, alors qu'il allait prendre la forteresse, il reçut une lettre de l'empereur, qui interdisait à dessein la prise de la ville, car la lettre les pressait de traverser l'Hellespont, en assurant qu'à l'instant même les chevaux et toutes les ressources et les soldes seraient prêts, pour qu'ils se rendent en Mysie auprès de l'empereur Michel, sans aucun retard<sup>52</sup> ; dès leur arrivée, ils traversèrent et, à cause du retard des soldes, ils accomplirent ceci et cela.

En tenant ces propos, le barbare rendait l'empereur responsable, en prétextant que toutes leurs souffrances venaient de là, et il prenait là-dessus un air fier et digne : si quelque chose de fâcheux était arrivé, il l'attribuait à une cause logique et, pour ce qui était reproché aux Italiens à cause de leur véhémence habituelle, il le ramenait à des prétextes imputables à l'empereur et il exonérait d'un juste blâme les auteurs de ces actions. Finalement il ajouta aussi qu'ils n'abusaient nullement, mais que, privés de leurs salaires, ils dérobaient par nécessité, en dévastant le pays, et qu'il entendait dire que de son côté l'empereur Michel, qui avait autour de lui des forces romaines, voulait marcher contre eux à cause de leurs abus ; il assurait que, à cause des serments qui le liaient à l'empire, il s'approcherait de lui à pied et à genoux jusqu'à quarante pas, mais qu'à partir de là il s'inquiéterait de son propre salut et de celui des siens : s'il tombait lui-même, il tomberait ; si c'était celui-là<sup>53</sup>, il accepterait le destin ; dès lors ils ne devraient plus s'inquiéter du maître, parce qu'il était nécessaire que les vivants se défendent et ne fassent pas naufrage au port, pour avoir renoncé à être vigilants pour leur salut. En avançant avec insolence ces affirmations et

49. Voir ci-dessus, XI, 12-13.

50. La controverse concernant le surnombre des effectifs catalans rejaillit constamment ; voir la première note concernant la Compagnie catalane (XI, 12).

51. Voir ci-dessus, XI, 26 ; XII, 3.

52. Voir ci-dessus, XI, 31 ; XII, 3. Le mot Mysie désigne ici la Bulgarie, la Mysie d'Europe.

53. C'est-à-dire l'empereur Michel IX.

γέγονε, τοῖς μὲν συμμαχῶν, τοῖς δ' αὖ πολεμῶν, καὶ ὅπως τύχης ῥοπή<sup>(37)</sup> καὶ διηνεκεῖ ἀσχολία, οἷς μὲν συμμαχήσων ἐπισταίη, οὐ σφίσιν αὐτοῖς παρεῖχε τῆς μετακλήσεως μέμψασθαι, ὧν δ' ἀποσταίη, μοῖραν οὐ τὴν τυχοῦσαν βοηθείας ἐδόκει προσαφαιρεῖσθαι. Διεξήει δὲ καὶ τὰ κατὰ τὴν<sup>58</sup> Σικελίαν, καὶ ὅτι μετὰ χρόνιον πόλεμον, εἰρήνης τοῖς<sup>59</sup> ἐκεῖ ζυμβάσης, αὐτὸς εἰθισμένον 5  
 ἔχων μελέταις ἀσχολεῖσθαι πολεμικαῖς, ἢ πέμψοι<sup>60</sup> τε πρὸς βασιλέα καὶ προσ- B 511  
 αμῦναι τῇ χώρᾳ τούτου κινδυνεύουση, εἰ καὶ αὐτὸς βούλοιο, ἀξιοίη, καὶ μέντοι γε καὶ δεχθεῖη αὐτίκα καὶ γραμμάτων ἀξιοῖτο<sup>61</sup> βασιλικῶν, κῆδος βραβευόντων<sup>62</sup> ἐκ τῶν πρὸς αἵματος καὶ τὸ τοῦ μεγάλου δουκὸς ἀξίωμα, κἀν-  
 τεῦθεν ἄξει ὀλίγους ἢ ὄσους μετεκαλεῖτο<sup>63</sup> γράφων ὁ βασιλεὺς, καὶ πολλὰ 10  
 μὲν πάθοι κατ' ἀνατολήν, εἰ καὶ μὴ Πέρσαις, συσταλεῖσιν ἐκ δέους, ἀλλ' οὖν τῷ Ἄτταλειώτῃ μαχόμενος, καὶ πολλοὺς ἀποβάλοι<sup>64</sup> γενναίους ἄνδρας, ᾧ καὶ ὡς ἀντιπάλῳ ἐπέχειν ὀρμῆναι, καί, ὡς ἐν ὑπηκόοις βασιλέως λογιζομένου τὸ πάλαι καὶ ἀφηνιάσαντος ἤδη, τῶν πρὸς ἐκεῖνον μὴ ἀφειδοίη<sup>65</sup> ἀγῶνων, καὶ τέλος ἐλθὼν τὸ πόλισμα παραστήσασθαι<sup>66</sup>, βασιλικὰς ἐξεπίτηδες 15  
 διακωλύοντος τὴν παράστασιν δέξαιτο συλλαβάς, ἐπισπευδούσας τὴν τοῦ Ἑλλησπόντου διαπεραιώσιν, ὡς αὐτίκα ἐτοιμῶν ὄντων καὶ ἵππων καὶ πάσης δαπάνης καὶ μισθωμάτων, ἐφ' ᾧ ἐπὶ Μυσίας πρὸς βασιλέα Μιχαὴλ παραγέ-  
 νοιντο<sup>67</sup>, μηδὲν προσαργήσαντες, οἱ δὲ καὶ περαιωθεῖεν ἐπιστάντες καί, τῶν μισθωμάτων ὑπερτιθεμένων, τὰ καὶ τὰ πράξειαν. B 512

Καὶ ταῦτα λέγων, ὁ βάρβαρος προσῆπτε τὰς αἰτίας τῷ βασιλεῖ, ὡς ἐκεῖθεν τὸ πᾶν παθόντων ἐκείνων, σοβαρευόμενος ἐπὶ τούτοις καὶ σεμνοποιούμενος, εἰ τί που καὶ γέγονε δυσχερές, εἰς αἰτίαν ἀνάγων εὐσχήμονα, καὶ ὧν τὴν αἰτίαν εἰλήφεσαν Ἴταλοὶ ἐξ ἀλαστορίας συνήθους, εἰς τὴν ἀπὸ βασιλέως πρόφασιν μεταφέρων, καὶ δικαίας τοὺς εἰργασμένους ἀπολύων μέμψεως. 25  
 Τέλος προσετίθει καὶ ὡς<sup>68</sup> οὐδὲν μὲν αὐτοὶ ἀδικοῖεν, ἀποστερούμενοι δὲ τῶν μισθῶν, ἀφαρπάζοιεν κατ' ἀνάγκην τὴν χώραν κακοῦντες, τὸν μὲντοι γε βασιλέα Μιχαὴλ, δυνάμεις περὶ αὐτὸν ἔχοντα Ῥωμαϊκὰς, ἀκούειν κατ' αὐτῶν ἰέναι ὡς ἀδικούντων βούλεσθαι · ᾧ δὴ καὶ διὰ τοὺς ὄρκους οἷς πρὸς τὴν βασιλείαν ἐπώμοτος ἦν, ἐπὶ πόδα καὶ γόνου χωρήσειν μέχρι καὶ ἐς τεσ- 30  
 σαράκοντα ἴχνη διεβεβαίου, τούντεῦθεν δὲ καὶ αὐτῷ μελήσειν τῆς σωτηρίας αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἰδίων · κἀν αὐτὸς πίπτει, πεσεῖται, κἀν ἐκεῖνος, τὸ μόρσιμον δέξεται<sup>69</sup> · καὶ τοῦ λοιποῦ μὴ χρῆναι σφᾶς φροντίζειν περὶ κυρίου, ὡς ἀναγκαῖον ὄν ἀμύνεσθαι τοὺς ὑπάρξαντας καὶ μὴ, καθυφεικότας<sup>70</sup> τῆς ὑπὲρ τῆς σωτηρίας σπουδῆς, ναυαγεῖν ἐν λιμένι<sup>(38)71</sup>. Ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἕτερα 35

(37) Cf. Lucien, *Éloge de Démosthène*, 38.

(38) Cf. Polybe, 6, 44, 7.

58 τὴν om. AB 59 τοῖς : τῆς AC 60 πέμψοι : -ψαι Bekk. 61 ἀξιοῖτο : ἀξιοῖ τό C 62 βραβευόντων : βραβαίβδ- A 63 μετεκαλεῖτο : -οῖτο B Poss. 64 ἀποβάλοι : -βάλλοι B Poss. 65 ἀφειδοίη : -εῖη B Poss. 66 παραστήσασθαι : -σεσθαι A 67 παραγένοιντο corr. Bekk. : -οῖτο ABC Poss. 68 ὡς om. C 69 δέξεται : δέξεται B om. edd. 70 καθυφεικότας : -α C edd. 71 ἐν λιμένι : ἐλιμένι A

d'autres semblables, pleines de l'arrogance italienne, en effleurant les méfaits des Italiens pour les rapporter à des causes raisonnables, comme il le supposait, tout en dénigrant impudemment l'action des empereurs, il parut plus crédible à lui-même et aux siens qu'à ses auditeurs.

Il ne s'était pas passé plus de dix jours depuis lors<sup>54</sup>, lorsque, reconnaissant qu'il avait commis une faute en prononçant les paroles qu'il ne fallait pas ou redoutant l'attaque de l'empereur Michel — en effet on annonçait aussi la nouvelle que l'empereur recrutait, bien qu'il fût retenu par son père l'empereur, qui lui écrivait<sup>55</sup> —, Roger mit à nouveau la poupe en avant et envoya à l'empereur une lettre pleine de soumission : il s'excusait auprès de lui pour ce qu'il avait pu proférer d'exagérément dur et vraiment inconvenant, parce qu'il suspectait la pression des Italiens et le danger qui en découlait<sup>56</sup>, mais il demandait de calculer aussi l'importance des dégâts causés dans la région, de retenir en échange de ceux-ci autant qu'il voudrait, de leur donner, à l'exception seulement de cette retenue, le reste des milliers de nomismata qu'ils réclamaient, et, si ce n'était pas tout maintenant, du moins la plus grosse partie du total, et de s'en remettre à un certain délai pour le reste. Sinon, il affirmait qu'il demeurerait encore pour sa part un serviteur et un homme soumis aux serments envers l'empire et aurait aussi à ses côtés mille hommes fidèles, et que les autres, si l'empereur voulait les combattre — puisqu'ils avaient pour intention de rester tranquilles, s'ils touchaient leur argent, ou, s'ils ne le touchaient pas, de dévaster le pays —, il les attaquerait lui-même avec les forces impériales<sup>57</sup>.

### 19. Nouvelle ambassade des Catalans et de leur chef auprès de l'empereur.

Ce sont les mêmes propositions que les Catalans, dépêchant trois ambassadeurs à l'empereur, envoyèrent faire après un délai de quinze jours, d'une manière et sous une forme apparemment correctes. L'empereur voulut lui aussi leur mettre sous les yeux leurs actes et montrer qu'ils possédaient beaucoup de biens, avec ou contre sa volonté, mais qu'ils n'avaient accompli aucune action de nature à attirer un salaire ; le 9 mars<sup>58</sup>, il rassembla les siens, en présence aussi des citoyens importants, et publiquement il exposa, lui aussi depuis le tout début, leur action, apportant tout simplement, me semble-t-il, l'antidote à la harangue prononcée là-bas<sup>59</sup>. En effet, s'adressant aux ambassadeurs et repre-

54. D'après les indications données au début du chapitre suivant, Roger de Flor prononça son discours vers le 10 février 1305 et envoya une lettre d'excuses vers le 20 février ; voir *Chronologie*, III, p. 64-65.

55. DÖLGER, *Regesten*, n° 2278 (vers fin février 1305).

56. En d'autres termes, Roger de Flor imputait l'exagération de ses paroles à la pression de ses subordonnés, les Catalans et Almogavars, que l'historien désigne ici sous le nom générique d'Italiens.

57. Tel semble être le sens de cette dernière phrase : si l'empereur ne versait pas les sommes réclamées, Roger de Flor resterait cependant dans la discipline avec une bonne partie de ses troupes, et il saurait le montrer, au point de s'allier au besoin, contre les réfractaires, aux troupes impériales (celles de l'empereur Michel IX, précise le texte de la Version brève).

58. Les indications chronologiques de cette première phrase permettent de dater les événements exposés dans les chapitres précédents : l'empereur prononça son discours le 9 mars 1305. Quinze jours auparavant, soit vers le 20 février, Roger de Flor envoya à l'empereur une lettre d'excuses pour les termes employés dans un discours à ses troupes, prononcé une dizaine de jours plus tôt, soit vers le 10 février. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.



κορούζης ἰ Ἰταλικῆς πλέα σοβαρευσάμενος, τὰ μὲν τῶν Ἰταλῶν κακὰ παρα- B 513  
τρέχων καὶ εἰς αἰτίας μεταφέρων εὐλόγους, ὡς ὑπελάμβανε, τὰ δὲ τῶν βασι-  
λέων ὑποκοριζόμενος ἀναισχύντως, μᾶλλον ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἰδίοις πιθανὸς  
ἢ τοῖς ἀκούουσιν ἔδοξεν.

Οὐ πλείους ἐξ ἐκείνου τῶν δέκα παρῆλθον ἡμέραι, καὶ γνοὺς οἷς οὐκ 5  
ἐχρῆν λόγοις ἐξαμαρτῶν ἢ καὶ τὴν παρὰ τοῦ βασιλέως Μιχαῆλ δεδιῶς ἐπ-  
εξέλευσιν — ἠγγέλλετο γὰρ καὶ ταῦτα, ὡς στρατολογοῖη ὁ βασιλεὺς, κἂν  
παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ βασιλέως ἐπείχετο γράφοντος —, πρῦμναν κρουσάμε-  
νος<sup>(39)</sup> αὐθις, γράμματα πλήρη δουλείας πεπόμφει<sup>72</sup> πρὸς βασιλέα, ἀπολο-  
γούμενος μὲν αὐτῷ, εἴ τί που ἄρα καὶ παρεξελέχθη πικρὸν καὶ ἄλλως ἀπρε- 10  
πὲς τὴν ἀπὸ τῶν Ἰταλῶν ἀνάγκην καὶ τὸν ἐκεῖθεν κίνδυνον ὑπονοουμένω,  
ἀξιῶν δὲ λογίσασθαι μὲν καὶ τὴν καινοτομίαν τῆς χώρας ὀπόση, παρακα-  
τασχεῖν δ' ὑπὲρ ταύτης ὀπόσον καὶ βούλοιοτο, παρ' ὃ καὶ μόνον τὸ λοιπὸν ἐξ  
ῶν χιλιάδων ἀπήτουν διδόναι, κἂν οὐ νῦν τὰς πάσας, ἀλλ' οὖν τὰς πλείους  
τῶν ὅλων τέως, ἐπὶ δὲ τῷ λείποντι εἰς διωρίαν προσαναρτᾶν. Εἰ δ' οὖν, ἀλλ' 15  
αὐτὸς μὲν ἔλεγε δοῦλος εἶναι καὶ πάλιν καὶ τοῖς εἰς τὴν<sup>73</sup> βασιλείαν ὄρκους  
ὑπεύθυνος, ἔχειν δὲ σὺν αὐτῷ<sup>74</sup> καὶ<sup>75</sup> χιλίους τοὺς ἰ εὐπειθεῖς, τοῖς δ' ἄλλοις B 514  
ἂν αὐτῷ ἢ βουλομένω μάχεσθαι, ἐπεὶ κάκεινοις σκοπὸς ἢ λαβοῦσιν ἡρεμεῖν  
ἢ μὴ λαβοῦσι τὴν χώραν καταδραμεῖν, καὶ αὐτὸς συνάμα ταῖς βασιλικαῖς  
δυναμέσιν ἐπιτίθεσθαι. 20

ιθ'. Πρεσβεία καὶ αὐθις τῶν Κατελάνων πρὸς βασιλέα καὶ τοῦ αὐτῶν<sup>76</sup> ἐξη-  
γουμένου.

Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ Κατελάνοι, πρέσβεις πρὸς βασιλέα τρεῖς πέμπαντες,  
ἐπὶ διωρίᾳ πεντεκαίδεκα<sup>77</sup> ἡμερῶν μετ' εὐσχήμονος<sup>78</sup> καὶ τρόπου τῷ δοκεῖν 25  
καὶ προσώπου διεπρεσβεύοντο · οἷς δὴ θέλων καὶ αὐτὸς βασιλεὺς ὑπ' ὧσιν  
θεῖναι τὰ σφίσι πραχθέντα καὶ δεῖξαι ὡς πολλὰ μὲν ἔσχον, καὶ θέλοντος  
αὐτοῦ καὶ μὴ θέλοντος, οὐδὲν δ' ἔπραξαν ὅσα μισθοὺς ἐφέλκεσθαι δύνανται,  
ἐννάτη<sup>79</sup> κρονίου<sup>80</sup> τοὺς ἰδίους συνεκκλησιάσας, παρόντων καὶ τῶν τῆς πολι-  
τείας χρησίμων, ἐν κοινῷ ἀρχῆς καὶ αὐτὸς<sup>81</sup> ἀπ' ἄκρης τὰ κατ' αὐτοὺς διεξή-  
ει, ἐμοὶ δοκεῖ<sup>82</sup>, ἀντίτομα τῆς ἐκεῖ<sup>83</sup> δημηγορίας συνεργαζόμενος ἄντικρυς. 30  
Διεξήει γὰρ καὶ οὗτος, πρὸς τοὺς πρέσβεις λέγων, ἀρχῆθεν τὴν ἀπὸ τῆς  
Σικελίας τοῦ ἄγοντος σφᾶς ἀξίωσιν καὶ τὴν αὐτοῦ ἐπὶ τούτοις νεῦσιν καὶ

<sup>(39)</sup> Leutsch, II, p. 623 n° 77 ; Karathanasis, p. 90 n° 175.

72 πεπόμφει : πεπόμφθη C 73 τὴν om. C 74 αὐτῷ : αὐ- A 75 καὶ post δὲ transp.  
B edd. 76 αὐτῶν : -οῦ C 77 πεντεκαίδεκα : ιε' AC 78 εὐσχήμονος : εὐσχρή- B  
79 ἐννάτη : ἐνάτη B edd. 80 μάρτιος mg. ABC 81 καὶ αὐτὸς ἀρχῆς transp. B edd.  
82 δοκεῖ : -εῖν A 83 ἐκεῖ : ἐκεῖνη C

nant depuis le début, il exposa la demande de leur chef depuis la Sicile, son accord et son invitation sur ce point, ajoutant qu'il ne convoqua pas autant d'hommes que celui-ci en amena<sup>60</sup>, même si, après les avoir amenés, il demanda de les accueillir pour un temps, que, durant l'hiver qu'ils passèrent à Cyzique et jusqu'au printemps, non seulement ils n'opérèrent pas contre les ennemis, mais causèrent à la région beaucoup d'ennuis<sup>61</sup>. Ensuite il regroupa les événements d'Orient, affirmant qu'ils avaient causé beaucoup de maux non aux ennemis, mais aux Romains, qu'à présent, après avoir traversé, disait-il, ils avaient commis en Occident de nombreuses exactions, dont aucune naturellement ne lui était à lui-même inconnue et dont ils tiraient des salaires suffisants, si on faisait le calcul, et que, ce qu'il convenait de venger durement, il ne le vengea cependant pas : il leur fait au contraire d'autres libéralités et les envoie vers l'Orient, qui dispose d'une terre capable de les nourrir. Mais les Catalans désobéissent avec arrogance et profèrent en outre des menaces, sans savoir exactement quelle force a l'empire des Romains, qui peut facilement construire des trières et les équiper de combattants, qui n'a nul besoin de ces alliés, mais qui possède à ce point les forces suffisantes qu'il pourrait facilement inspirer la peur même aux peuples lointains, bien que sur le moment les péchés du peuple y fassent obstacle<sup>62</sup> : si donc ils se satisfaisaient de recevoir ce qu'on donnait, c'était bien<sup>63</sup> ; sinon, il pouvait lui aussi châtier des gens qui apparaissaient comme néfastes au lieu d'être des alliés, s'ils attaquaient l'ordre établi ; ils n'ignoraient pas du tout en effet de quelle quantité de biens ils avaient été pourvus par les Romains en peu de temps, et cela alors qu'ils s'épuisèrent pendant longtemps dans des guerres continuelles au service de Frédéric sans profiter nullement de ce qui rend florissant son possesseur ; le signe en était que, en partant de là-bas, ils n'emportaient rien pour l'année suivante, mais c'est comme s'ils résidaient au désert qu'ils apparurent depuis là-bas, des gens sans défense et sans armes qui n'avaient aucune provision pour la nourriture quotidienne. Mais à présent ils restent oisifs et exigent des salaires excessifs ; quelle action utile et digne de combattants courageux ont-ils accomplie ? Et cela alors qu'ils voient les ennemis tout près, eux qui ont été élevés dans la guerre et le combat, comme ils l'affirment. Alors qu'à cause de cela ils devraient se voiler la face, ils menacent de dévaster le pays, comme s'il était sans protecteur ; ils ne savent pas que l'empereur<sup>64</sup> et les forces qui l'entourent sont à leurs trousses : non seulement les Catalans ne pourraient supporter leur attaque, mais même pas le bruit de leur approche.

60. Le surnombre des effectifs catalans est à nouveau évoqué, comme dans le chapitre précédent.

61. L'inaction des Catalans à Cyzique durant l'hiver 1303-1304 a déjà été soulignée (XI, 14, 17, 21).

62. Andronic II omettait de reprendre le récit de la campagne d'Orient, longuement racontée plus haut (XI, 23-26), et arrivait à l'actuel séjour du grand duc à Kallioupolis (XII, 3-18). Il s'avancçait beaucoup, ici et à nouveau à la fin du chapitre, en vantant la force d'une armée byzantine qui ne devait pas tarder à montrer sa faiblesse face aux Catalans.

63. Sur cette protase sans apodose, voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymérés, *REB* 45, 1987, p. 196-197 (n° 4).

πρόσκλησιν, καὶ ὅτι οὐ τόσους μετεκαλεῖτο ὅσους ἦν ἀγαγῶν ἐκεῖνος, κἂν<sup>84</sup>  
 ἀγαγῶν ἤξιον πρὸς καιρὸν δέχεσθαι, ὅτι τε διαχειμερίζοντες κατὰ Κύζι-  
 κον<sup>85</sup> καὶ ἐς ἕαρ, οὐχ ὅπως ἐνήργουν κατὰ τῶν πολεμίων, ἀλλὰ καὶ πόλλ' B 515  
 ἄττα τὴν χώραν εἰργάσαντο δυσχερῆ. Εἶτ' ἐπισυνῆπτε | καὶ τὰ κατ' ἀνα- 5  
 τολήν, καὶ ὡς πόλλ' ἄττα καὶ δεινὰ οὐ τοὺς ἐχθροὺς, ἀλλὰ τοὺς Ῥωμαίους 5  
 διατεθείκασι<sup>86</sup>, καὶ νῦν δὲ διαπεραιωθέντες, ἔλεγε, πόλλ' ἄττα καὶ ἀτάσθαλα  
 κατὰ δύσιν πράξιαν, ὧν οὐδὲν ἐκ τοῦ εἰκότος αὐτῶ οἱ ἄπυστον εἶναι, ἐξ ὧν  
 ἱκανῶς ἔχειν τῶν μισθωμάτων, ἦν τις λογίζοιτο, σφᾶς · ἅπερ ἄξιον δεινῶς<sup>87</sup>  
 μετελθεῖν οὐ μετῆλθεν ὁμως, ἀλλὰ καὶ ἄλλα προσφιλοτιμεῖται<sup>88</sup> καὶ πρὸς  
 ἀνατολήν πέμπει, χώραν ἱκανῶς ἔχουσαν σφᾶς τρέφειν. Ἐκεῖνοι δὲ ἀλλὰ 10  
 σοβαρευόμενοι ἀπειθοῦσι καὶ προσέτι προσαπειλοῦσι, μηδὲν ἀκριβῶς εἰδό-  
 τες τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων ὅποσον ἰσχύει καὶ ὡς εὐπετῶς ἔχει<sup>89</sup> καὶ τριή-  
 ρεις ναυπηγήσασθαι καὶ μαχηταῖς ἐξαρτύσασθαι, μηδὲν δεομένη συμμάχων  
 ἐκείνων, ἀλλ' ἐπὶ τοσοῦτον τὰς δυνάμεις ἀποχρώσας ἔχουσα ὥστ' εὐμαρῶς  
 ἔχειν φόβον καὶ τοῖς μακρὰν ἐμβαλεῖν, κἂν τῷ τέως αἰ τῶν<sup>90</sup> πολλῶν 15  
 προσίστανται ἁμαρτίαι · εἰ τοίνυν ἀγαπῶεν λαμβάνοντες τὰ διδόμενα · εἰ δ'  
 οὔν, καὶ αὐτὸν ἔχειν ἁμνεῖσθαι ἀλιτηριώδεις φαινομένους ἀντὶ συμμάχων,  
 εἴ που τοῖς καθιστῶσι | παρεγχειροῖεν · μηδὲ γὰρ ἀγνοεῖν ὅλως ὀπόσοις ἐκ B 516  
 τῶν<sup>91</sup> Ῥωμαίων ὀλίγου ἐνικανώθησαν χρόνου<sup>92</sup>, καὶ ταῦτ' ἐφ' ἱκανὸν ἐς Θεου-  
 δερίχου πολέμοις συνεχέσι ταλαιπωρούμενοι καὶ μηδὲν ἀπονάμενοι τῶν 20  
 ὅσα δεικνῦσι<sup>93</sup> τὸν ἔχοντα<sup>94</sup> εὐπορον · σημεῖον δ' εἶναι τό, ἐκεῖθεν ἀπαλλάτ-  
 τοντας, μηδὲν ἐς νέωτα ἐπιφέρεσθαι, ἀλλ' ὥσπερ ἐν ἐρήμοις διάγοντας,  
 οὕτως ἐκεῖθεν φανῆναι γυμνοῦς<sup>(40)</sup> τινὰς καὶ ἀνόπλους καὶ μηδὲν<sup>95</sup> τῶν καθ'  
 ἡμέραν ἐς τροφήν εὐποροῦντας. Νῦν δ' ἄλλ'<sup>96</sup> ἀργοὶ κἄθηνται καὶ ὑπερηφά-  
 νους τὰς μισθοφορίας ἀπαιτοῦσι, τί καὶ πράξαντες<sup>97</sup> ἀγαθὸν καὶ μαχητῶν 25  
 ἔργον γενναίων, τοὺς ἐχθροὺς καὶ ταῦτα ἐγγὺς ὀρώντες, οἱ<sup>98</sup> πολέμοις συν-  
 τραφέντες καὶ μάχαις, ὡς λέγουσιν · ὧν<sup>99</sup> χάριν ἐγκαλύπτεσθαι δέον, οἱ δὲ  
 καὶ ἀπειλοῦσι κατατρέχειν<sup>1</sup> τὴν χώραν, ὥσπερ ἂν ἔρημος προῦκειτο τοῦ  
 πολυωροῦντος<sup>2</sup>, καὶ οὐκ<sup>3</sup> οἶδασιν ὡς κατὰ νότου τούτοις ὁ βασιλεὺς καὶ αἰ  
 περὶ αὐτὸν δυνάμεις, ὧν μὴ ὅτι γε τὴν προσβολήν, ἀλλ' οὐδὲ τὴν φήμην 30  
 προσπελαζόντων ἐνέγκοιεν<sup>4</sup>.

(40) Cf. Plutarque, *Galba*, 15, 4.

84 κἂν: καὶ edd. 85 Κύζικον: -ηκον B 86 διατεθείκασι: -θήκασι C 87 ὦν  
 ante δεινῶς add. Bekk. 88 προσφιλοτιμεῖται: -τμεῖται A 89 ἔχει: -οι AC 90 αἰ  
 τῶν: αἰτῶν A αἰτιῶν B edd. 91 τῶν: τῆς AB 92 ὀλίγου... χρόνου: -ον... -ον C 93  
 δεικνῦσι: -ιν Bekk. 94 τὸν ἔχοντα om. edd. 95 μηδὲν: μηδὲ AB edd. 96 ἀλλ':  
 ἀλ' A 97 πράξαντες: -οντες B 98 οἱ om. edd. 99 ὧν corr. edd.: ὡς ABC 1  
 κατατρέχειν om. B 2 πολυωροῦντος: πολυορ- A 3 ὡς ante οὐκ add. B edd. 4  
 ἐνέγκοιεν: -αιεν AB edd.

## 20. Collation de la dignité de panhypersébaste au fils du porphyrogénète.

Après avoir tenu ces propos et d'autres encore, l'empereur laissa ces gens décider de ce qui leur serait utile. Pour sa part, il accorda au fils de son frère le porphyrogénète Constantin une protection plus grande que celle qui s'impose pour un neveu, montrant en même temps qu'il aurait sans doute parfaitement traité également le père de celui-ci et l'aurait honoré jusqu'à la fin, si Constantin n'avait été convaincu d'hostilité envers lui<sup>65</sup> : il l'honore de la dignité de panhypersébaste, alors qu'il n'avait pas encore tout à fait accompli ses dix-sept ans, sans la tenue ancienne propre à cette dignité cependant, mais il le pare des insignes jaunes, qui étaient auparavant les emblèmes de l'éparchat<sup>66</sup>, rendant par là l'éparque privé désormais de tout emblème. C'est ainsi en effet qu'auparavant il avait agi pour les deux éparques, Hypertimos et Chalkéopoulos<sup>67</sup> : il les promut sans leur donner d'emblèmes, en affirmant que c'est à un homme proche de l'empereur par le sang qu'il convenait d'être paré de tels emblèmes.

Il envoya ordonner aux forces qui entourent son fils l'empereur, puisque celui-ci les avait ainsi congédiés, de se réunir et d'établir leur camp vers Aprôs<sup>68</sup> et, si jamais les Catalans attaquaient avec les Almogavares, de tenter de leur livrer bataille. Voilà ce que fit l'empereur, sans renoncer totalement à son penchant pour son gambros et sans suspendre sa protection, mais tout en se conciliant de toutes les façons l'homme qui était déjà nommé César, car son épouse, dès qu'elle les reçut, revêtit les insignes du Césarat<sup>69</sup>. Voilà ce que fit l'empereur, tout en essayant de séparer Roger de la masse, puisqu'il avait envoyé lui-même à l'empereur un tel message<sup>70</sup>.

## 21. Du libelle diffamatoire et de ce qui arriva à l'Arménien, et harangue de l'empereur.

Fortement soutenu par lui, le patriarche Athanase ne cessait pas lui non plus, semblait-il, de servir l'empereur, surtout qu'il lui était arrivé de le priver d'une grande partie des personnes capables d'assister l'empereur et de collaborer avec

65. Constantin Palaiologos le porphyrogénète, frère cadet d'Andronic II, fut condamné à la réclusion en 1293 (VIII, 19) et décéda le 5 mai 1304 (XI, 22). Andronic II s'inquiéta déjà du sort de Jean Palaiologos, lorsque son père était mourant, mais Constantin se désintéressait totalement de son fils (XI, 22).

66. La dignité de panhypersébaste se classe au 4<sup>e</sup> rang de la hiérarchie aulique (Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>3-4</sup>) et est précisément placée à ce niveau par Andronic II au bénéfice de Jean Palaiologos son neveu (PSEUDO-KÓDINOS : Verpeaux, p. 135<sup>1-5</sup>). Par ailleurs, le PSEUDO-KÓDINOS (Verpeaux, p. 134<sup>12-18</sup>) confirme qu'Andronic II priva l'éparque des ornements jaunes pour les attribuer au panhypersébaste. Si, vers mars 1305, il allait atteindre ses dix-sept ans, Jean Palaiologos devait être né en 1288.

67. Les éparques Hypertimos (PLP, n° 29501) et Chalkéopoulos (PLP, n° 30410) ne sont pas connus par ailleurs. Leur dignité, qui est un pur titre nobiliaire et ne recouvre pas la charge d'éparque de la ville, vient au 25<sup>e</sup> rang dans l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 300<sup>18</sup>). Sur l'éparque, voir GUILLAND, *Byzantinoslavica* 41, 1980, p. 145-165 (notice des deux éparques, p. 163).

68. DÖLGER, *Regesten*, n° 2279 (peu après le 9 mars 1305). C'est la première mention de la ville d'Aprôs (ή "Απρώς dans le texte grec), qui se trouvait sur la via Egnatia, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Rhaidestos ; cf. SAMOTHRAKÈS, *Lexikon*, p. 73-74. Peu après, Aprôs devait être le siège d'une bataille décisive entre Michel IX et les Catalans (XII, 32). Sur le sens de περί που devant un toponyme, voir la première note d'un précédent chapitre (VII, 21).

69. Roger de Flor, gambros ou neveu par alliance d'Andronic II (XI, 12), avait déjà été nommé César (XII, 17), mais les insignes et le chrysobulle de garantie n'avaient pu lui être remis et ne

κ'. Κατάστασις τοῦ πανυπερσεβαστικοῦ ἀξιώματος ἐπὶ τῷ υἱῷ τοῦ πορφυρογεννήτου.

Ταῦτα καὶ πλείονα τούτων διαλαλήσας, ἐκείνοις μὲν τὸ σφίσι συνοῖσον ἀφῆκε βουλευέσθαι, αὐτὸς δέ, τὸν τοῦ οἰκείου ἰ ἀδταδέλφου τοῦ πορφυρογεννήτου Κωνσταντίνου υἱὸν ἀναδοχῆς ἀξιώσας μείζονος ἢ κατ' ἀδελφό- B 517  
 παιδα, ἅμα δηλῶν ὡς τάχα ἂν καὶ τῷ πατρὶ τούτου καλῶς<sup>5</sup> ἐς ἅπαν ἐχρᾶτο 5  
 καὶ διὰ τέλους<sup>6</sup> ἤγαλλεν, εἰ μὴ γ' ἐκεῖνος τὰ πρὸς αὐτὸν ἐφωράθη<sup>7</sup> δύνουσι, 10  
 τιμᾶ οὐπω τελέως τοῦ ἑπτακαιδεκάτου ἐπιβάντα ἔτους τῷ τοῦ<sup>8</sup> πανυπερ-  
 σεβάστου ἀξιώματι, πλὴν οὐ κατὰ τὸ ἀρχῆθεν τῆς ἀξίας ταυτησί σχῆμα, 10  
 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐκ τῶν κερρῶν παρασήμοις σεμνύνει, ἃ δὴ τῆς ἐπαρχίας σύμ-  
 βολα πρότερον<sup>9</sup> ἦσαν, ἀξύμβολον ὅσον ἐπὶ τούτοις τοῦντεῦθεν τὸν ἐπαρχον 10  
 καταστήσας. Οὕτω γὰρ πρότερον κᾶν<sup>10</sup> δυσὶν ἐπάρχοις, τῷ τε Ὑπερτίμῳ καὶ 15  
 τῷ Χαλκεωπούλῳ<sup>11</sup>, πεποίηκεν, ἀξυμβόλους καταστήσας σφᾶς, ὡς ἄξιον ὄν 15  
 τὸν ἐγγὺς βασιλέως ὄντα καὶ γε πρὸς αἵματος, λέγων, παρασήμοις τοιοῦτοις 15  
 σεμνύνεσθαι. 15

Ταῖς δὲ περὶ τὸν υἱὸν καὶ βασιλέα δυνάμεσι πέμψας προστάττει, ἐπεὶ ἐκείνους οὕτως ἀπέπεμπε, συναχθείσας περὶ που τὴν Ἄπρω στρατοπε-  
 δεύεσθαι, κᾶν που συνεξορμῶεν σὺν Ἀμογαβάροις οἱ<sup>12</sup> Κατελάνοι, πειρᾶν 20  
 ἐπέχειν πολέμῳ. Καὶ ταῦτα μὲν ἔπραττε βασιλεύς, οὐδὲ τὸν γαμβρὸν ἀφιεῖς 20  
 ὅλως τῆς προσπαθείας καὶ ἀπαρτῶν τῆς κηδεμονίας, ἀλλὰ παντοίως προσ- 20  
 ποιούμενος καὶ καίσαρα ἤδη φημιζόμενον<sup>13</sup>, ἐπεὶ καὶ ἡ σύζυγος ἐκείνου τὰ 20  
 καισαρικὰ ἅμα δεξαμένη περιεβέβλητο. Καὶ ἰ ταῦτ' ἔπραττε, τῶν πολλῶν B 518  
 διυστᾶν ἐκείνον πειρώμενος<sup>14</sup>, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς τοιαῦτα πέμπων πρὸς βασιλέα 20  
 διεμνύετο. 20

κα'. Περί<sup>15</sup> τοῦ φαμούσου καὶ τοῦ τελεσθέντος<sup>16</sup> εἰς τὸν Ἀρμένιον, καὶ δη- 25  
 μηγορία τοῦ βασιλέως.

Ὁ δέ γε πατριαρχεῶν Ἀθανάσιος, τὰ πολλὰ παρὰ τοῦ βασιλέως συγ-  
 κροτούμενος, οὐδὲ αὐτός, ὡς ἐδόκει, καθυφίει τῆς πρὸς ἐκείνον θεραπείας,  
 καὶ μᾶλλον ὅτι γε καὶ πολλῶν τῶν<sup>17</sup> δυναμένων βασιλεῖ συνεῖναι καὶ

5 καλῶς : κάλλῳς A 6 διὰ τέλους : διατέλλουσι A 7 ἐφωράθη corr. Bekk. : ὕφο-  
 AC ὕφο- B Poss. 8 τοῦ om. C 9 πρότερον σύμβολα transp. B edd. 10 κᾶν : κᾶν BC  
 Poss. 11 Χαλκεωπούλῳ : Χαλκεο- Bekk. 12 οἱ om. edd. 13 φημιζόμενον :  
 φημιζῶν AB 14 πειρώμενος : πει- fine lin. et πειρό- init. lin. sequ. C 15 κα'. Περί —  
 βασιλέως iter. C 16 τοῦ τελεσθέντος : τῶν τελεσθέντων B 17 τῶν om. C

devaient l'être que peu après (XII, 22). Quant à la femme de Roger de Flor, Marie Asanina, qui résidait avec son mari à Kallioupolis, elle avait apparemment reçu par une autre voie les insignes du César, peut-être par l'intermédiaire de Kanabourios, et les avait déjà revêtus. L'historien admet implicitement que l'empereur ne pouvait revenir sur la nomination de Roger de Flor au César, puisque sa femme portait déjà l'habit de cette dignité.

70. Dans ce message (XII, fin du ch. 18), Roger de Flor promettait de rester du côté de l'empereur, même s'il n'était pas suivi par ses propres troupes.

lui pour le bien : tantôt elles avaient fui volontairement dans d'autres villes, tantôt elles chargeaient elles-mêmes d'accusations ceux qui avaient provoqué leur séparation d'avec l'empereur. C'est pourquoi, cherchant à se concilier le temps, le patriarche était absorbé par des veilles et des processions continuelles : il convoquait une masse de moines, des clercs et le reste du peuple, et il était en apparence extrêmement affecté ; par des synodes qui duraient toute la journée, seul évêque et seul notable de l'Église, puisqu'il renvoyait précisément les évêques dans les Églises qui leur étaient échues et tenait les notables pour incapables, il essayait de faire cesser les disputes du peuple, même si le corps de l'Église était vraiment malade, alors que ses membres éminents vivaient dans le besoin et le mépris<sup>71</sup>.

En effet les habitudes de l'homme ne s'étaient pas le moins du monde éloignées de leur état premier, bien que l'empereur assurât, lorsqu'il le mit de nouveau à la tête des affaires ecclésiastiques, que ses habitudes étaient changées. Il était absolument insensible et intraitable et, pour ainsi dire, inflexible à la manière des fèves réfractaires à la cuisson<sup>72</sup> : il était dur pour les moines, lorsqu'il changeait les règles elles-mêmes des monastères et imposait de manière stricte le repas unique pour toute l'année, de sorte qu'ils mangeaient toujours à la neuvième heure, même quand arrivait une fête du Seigneur ou celle de Pâques<sup>73</sup> ; il était dur pour les clercs, il était dur pour les laïcs : il ramenait tout aux droits de Dieu, que même ceux qui, de l'aveu de tous, ont une conception stricte du divin n'ont guère pu observer. Il avançait, fortifié en cela par les encouragements de l'empereur, même si tous, surtout parmi les personnes éminentes<sup>74</sup>, supportaient mal ses agissements. Ses manières en effet tranchaient sur celles des autres et n'étaient pas du tout admises par ces gens, par les uns à cause d'une conviction vertueuse précisément, par d'autres à cause apparemment d'un sentiment inné, par d'autres à cause d'une disposition passionnelle en souvenir de son ancien comportement<sup>75</sup>. D'où que cela

71. Cette phrase résume le comportement et l'action d'Athanase tels qu'ils sont rapportés ailleurs par l'historien (XI, 7) : organisation de processions et veillées continuelles avec les fidèles (XI, 7) ; gouvernement de l'Église confié aux moines, aux prêtres et aux diacres (ιερωμένοι) et à la foule des zélotes ; session du « synode » autour des higoumènes (XIII, 28 et 37), sans la participation des métropoles, dûment renvoyés dans leur éparchie (voir LAURENT, *Regestes*, n° 1613, 1614, 1620, 1643, 1694, 1705, 1750), et des archontes ecclésiastiques, privés de leurs activités administratives et réduits à leurs fonctions liturgiques. Dans un plaidoyer *pro domo*, qui sera renouvelé, l'historien s'apitoie sur lui-même, en montrant dans quel mépris étaient tenus les archontes ecclésiastiques : le rédacteur de la Version brève voit en effet avec raison les « archontes de l'Église » (ἄρχοντες τῆς ἐκκλησίας) dans « les membres éminents de l'Église » (τῶν προϋχόντων τῆς ἐκκλησίας, τῶν περιφανῶν) que mentionne l'original.

72. La dureté est le principal trait de caractère relevé par l'historien dans le premier portrait qu'il dessine d'Athanase (VIII, 13).

73. Athanase modifia les prescriptions des règles monastiques (τυπικά) dans le sens d'une plus grande rigueur ; voir LAURENT, *Regestes*, n° 1651 (fin 1306). Il obligea, en particulier, à généraliser le repas unique (μονοφαγία, opposée à la διφαγία évoquée plus haut [VIII, 16]), qui se prenait à la neuvième heure, après None, vers le milieu de l'après-midi. Autrement dit, il obligea les moines à pratiquer le jeûne quotidien. La même pratique est traduite plus loin par une autre expression : μονοφαγίαν κατ' ἐννάτας... ἀσκεῖν (XII, 23). Ici cette pratique est exprimée par un verbe rare, dont les manuscrits donnent des formes diverses : ἐννεατίζειν AC, ἐνατίζειν B, ἐννεάζειν dans la Version brève, qui reprend sans doute la leçon de AC, soit en omettant la syllabe -τι- soit en faisant une confusion avec un autre verbe existant. La leçon originale semble donc être celle de

ξυνεργεῖν εἰς τάγαθὸν ἔρημον τοῦτον ποιεῖν συνέβαινε, τοῦτο μὲν ἀποφυγόντων ἔκουσίως<sup>18</sup> εἰς<sup>19</sup> πόλεις ἑτέρας, τοῦτο δὲ καὶ αὐτῶν αἰτίαις<sup>20</sup> περιβαλλόντων ἐκείνους ὧν ἔνεκα καὶ ἀπρητημένοι<sup>21</sup> βασιλέως ἦσαν. Καὶ διὰ ταῦτα ὑποποιοῦμενος<sup>22</sup> τὸν καιρὸν, οὗτος συνεχέσιν<sup>23</sup> ἀγρυπνίαις καὶ λιτανείαις περιεσπᾶτο, στίφος μοναχῶν συγκαλῶν καὶ ἱερωμένους καὶ πλήθος 5 ἄλλο καὶ τὰ<sup>24</sup> πολλὰ ὑπερπαθῶν τὸ<sup>25</sup> δοκεῖν, συνόδοις δ'<sup>26</sup> ὄλοημέροις<sup>27</sup> μόνος ἀρχιερέων, μόνος τῶν προὔχόντων τῆς ἐκκλησίας, τοὺς μὲν παρέμπων ὡς δῆθεν εἰς τὰς λαχούσας, τοὺς δὲ καὶ παρὰ φαῦλον τιθέμενος, τὰς ἀμφισβητήσεις τοῦ πλήθους διαλύειν πειρώμενος, κἂν ἄλλως κακῶς εἶχε τὸ τῆς ἐκκλησίας πλήρωμα, τῶν περιφανῶν ἐν ἐνδείᾳ καὶ ἀτιμία διαβιούντων. 10

Οὐδ' ἰ γὰρ ἐξήλλακτο τῷ ἀνδρὶ τὰ τοῦ ἡθους τῆς ἀρχῆθεν<sup>28</sup> οὐδ' ἐς βραχὺ B 519 καταστάσεως<sup>29</sup>, καίτοι γε τοῦ βασιλέως πληροφοροῦντος, ὅτ' αὐτὸν ἐπὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ πάλιν πραγμάτων ἐποίει, ὡς τὸ ἦθος ἐνήλλακται. Ὅπως δὲ ἀθώπευτος ἦν καὶ ἄτεγκτος<sup>30</sup>, καί, ἴν' οὕτως εἶπω, κατὰ τοὺς 15 κερασβόλους κυάμους ἀμάλακτος, βαρὺς μὲν μοναχοῖς, ἐξαλλάττων καὶ αὐτὰ τὰ τῶν μονῶν τυπικὰ καὶ μονοφαγίαν δι' ἔτους ἐξακριβούμενος, ὡς<sup>31</sup> ἐννατίζειν<sup>32</sup> αἰεὶ, κἂν ἐπιστῶτο<sup>33</sup> δεσπόσυνος ἑορτῇ καὶ τῶν Πασχαλίων, βαρὺς δὲ κληρικοῖς<sup>34</sup>, βαρὺς δὲ καὶ λαϊκοῖς, καὶ τὰ πάντ' ἄγων καὶ φέρων εἰς<sup>35</sup> θεῖα δικαιώματα, οἷς οὐδ' ὅλως οὐδ' οἱ ὁμολογουμένως περὶ τὰ θεῖα 20 ἠκριβωμένοι κατεχρήσαντο. Καὶ ἐπορεύετο, κραταιούμενος ἐπὶ τούτοις<sup>36</sup> βασιλέως συγκροτησμοῖς, κἂν πάντες, καὶ μᾶλλον τῶν ἐπιδήλων, δυσχερῶς εἶχον τοῖς παρ' ἐκείνου πραττομένοις. Τὰ γὰρ ἐκείνου ἦθη πρὸς τὰ τῶν ἄλλων ἐξαίσια ἦσαν καὶ οὐδ' ὅλως<sup>37</sup> ἐκείνοις συνέβαινον, τοῖς μὲν ἐξ ἐναρέτου δῆθεν δοκήσεως, τοῖς δ' ἐξ ἐμφύτου γνώμης δοκοῦν, τοῖς δ' ἐξ<sup>38</sup> ἔμπα- 25

18 ἔκουσίως : ἔκουσίων A 19 εἰς : ἐς AB edd. 20 αἰτίαις : -ας C 21 ἀπρητημένοι : -η A 22 ὑποποιοῦμενος : ἀποπ- B 23 συνεχέσιν : -ι B Poss. 24 τὰ om. edd. 25 τὸ : τῷ Bekk. 26 δ' om. edd. 27 ὄλοημέροις : -αν AB 28 τῆς ἀρχῆθεν post καταστάσεως transp. B edd. 29 καταστάσεως : καταστατά- B 30 ἄτεγκτος : ἄτεκτος B 31 καὶ post ὡς add. B edd. 32 ἐννατίζειν corr. edd. : ἐννεατ- AC ἐνατ- B 33 ἐπιστῶτο : ἐπιστῆ B 34 καὶ ante κληρικοῖς add. B edd. 35 εἰς : ὡς B 36 τούτοις : τοῦ τοῖς B 37 οὐδ' ὅλως : δόλως A 38 ἐξ om. B edd.

AC. Il est vrai cependant que le verbe devrait dériver du nombre ordinal (ἐνατος/ἐννατος) plutôt que du cardinal (ἐννέα) ; aussi a-t-on retenu la leçon ἐννατίζειν, qui est une sorte de compromis entre la leçon de AC et celle de B et qui a été proposée par P. Poussines. Ce dernier a relevé un autre emploi du mot, sous la forme ἐννατίζουσα (Bonn, II, p. 678-679), dans l'Éloge de saint Platon par Théodore Stoudites (*Vatican. gr.* 1660, f. 86 ; *Paris. gr.* 1197, f. 8 ; voir *BHG* 1553), mais l'éditeur de la Vie du saint a lu malencontreusement εὐανθίζουσα (*AASS*, avril, I, p. xli = *PG* 99, 817<sup>c</sup>), un verbe qui ne semble d'ailleurs pas attesté.

74. Dans ces « personnes éminentes » (τῶν ἐπιδήλων, τῶν ἐντίμων dans la Version brève), il faut sans doute voir à nouveau les archontes de l'Église ou les dignitaires du patriarcat.

75. Maniant comme à l'ordinaire le registre des hypothèses, l'historien impute l'hostilité des gens envers Athanase à trois causes différentes : une autre vision de la vertu chrétienne, une aversion naturelle pour le personnage, une irritation provoquée par son action au cours du premier patriarcat et fondée peut-être sur des souffrances personnelles. La phrase suivante admet sèchement que ces attitudes pouvaient avoir toutes trois un fondement raisonnable.

vînt, il est possible que c'était sous la persuasion du raisonnement. Assurément ce n'est pas seulement à ceux qui faisaient dissidence depuis le départ, mais également aux autres, qu'il paraissait acariâtre, d'un caractère inflexible et tout à fait intraitable. Mais l'empereur, qui appuyait vigoureusement, semblait-il, non pas tant cet homme que sa propre opinion, à cause des décisions qu'il avait prises au départ, ne lui ménageait pas le moins du monde sa considération<sup>76</sup>.

Comme on jetait des libelles diffamatoires<sup>77</sup>, qui arrivèrent jusque dans les mains de l'empereur et qui exposaient des affaires étranges et choquantes, l'empereur aussi voit surgir en faveur du patriarche un appui de poids pour la raison que voici. La Ville avait, avec beaucoup d'autres, des habitants arméniens. L'un d'eux venait de rejoindre l'Église catholique et d'être oint du saint chrême<sup>78</sup> ; c'est pourquoi il était haï par ses compatriotes, et particulièrement par sa sœur. Comme ils étaient irrités et qu'ils injuriaient celui qui avait dévié à cause de son changement, sa sœur aussi s'irrita contre lui, et entre eux la haine naquit. Comme un jour ils l'injuriaient et qu'il menaçait d'en référer au patriarche et de porter plainte pour leurs injures, un homme qui se trouva être avec eux et qui fut extrêmement offusqué de la menace de poursuite blasphéma et contre la foi et contre le patriarche, en laissant entendre qu'il se moquait bien que le patriarche assigne son détracteur. Peu de temps s'écoula, et, alors qu'il avait quitté les lieux et qu'il parcourait sa route, il s'empêtra sans raison apparente et fait une chute terrible : il semblait avoir subi la punition de son blasphème, en s'étant cruellement brisé le pied.

L'empereur l'apprit et considéra naturellement le fait comme un prodige, dont il attribua au patriarche tout le caractère extraordinaire, alors qu'il faudrait, à mon avis, l'attribuer plutôt à Dieu et à la foi, contre laquelle cet homme avait blasphémé dans sa déraison. Aussitôt, le matin, il convoque une assemblée générale et ordonne d'amener aussi, sur son lit et comme il pouvait, celui qui avait chuté. Lorsque celui-ci eut été placé au milieu, l'empereur prononça une harangue longue et retentissante, appuyant par là celui qu'il voulait appuyer, et il s'attaqua avec véhémence à ceux qui étaient en dissidence d'avec le patriarche, et surtout à ceux qui militaient de manière spéciale, mais ceux-ci gardèrent invariablement leurs idées sur les points où ils s'opposaient depuis le début. Ils souffraient, mais ils auraient souffert énormément, si l'empereur avait laissé aller et donné son autorisation, mais il retenait fermement les élans des autres contre eux par bonté de caractère<sup>79</sup>.

76. En d'autres termes, l'empereur était surtout préoccupé de ne pas se déjuger et de justifier sa décision d'avoir remis Athanase sur le trône patriarcal.

77. Rien n'est dit ici du contenu des libelles qui diffamaient le patriarche ; sur cette sorte d'écrits, voir ci-dessus, IX, 22.

78. Le passage de la confession arménienne à la confession orthodoxe, qui ne nécessitait pas un second baptême, était marqué par une profession de foi, sous forme d'abjuration des hérésies de l'Église arménienne, et par une onction. Le rite est plus largement décrit à propos de Marie d'Arménie (IX, 5).

79. L'empereur vise les Arséniates.



θοῦς διαθέσεως κατὰ μνήμην<sup>39</sup> τῶν πάλαι · ὀπόθεν δὲ τοῦτ' ἦν, ἔξεστι B 520  
 γίγνεσθαι<sup>40</sup> τοῦ πείθοντος λογισμοῦ. Ἀμέλει τοι καὶ μὴ μόνον τοῖς ἀρχῆθεν  
 σχιζομένοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις, ἀγλευκῆς ἐδόκει καὶ ἀτενοῦς ἦθους καὶ  
 ὄλωσ' δυσπέμφελος. Βασιλεὺς δέ, οὐ μᾶλλον ἐκείνων ἢ τὴν οἰκείαν συνιστῶν  
 οἶον, ὡς ἐφώκει, γνώμην, ἐφ' οἷς καὶ τὴν ἀρχὴν ἐκεκρίκει, οὐδ' ἐς βραχὺ τῆς 5  
 ἐπ' αὐτῷ πολυωρίας καθυφίει.

Ἐπει δὲ καὶ φάμουσ' ἄττα ριφέντα μέχρι καὶ ἐς αὐτοῦ χεῖρας πεφθάκει,  
 δεῖν' ἄττα λέγοντα καὶ ἀπάδοντα, οὐκ ὀλίγην κάκεινος εὐρίσκει σχε-  
 διασθεῖσαν τῷ πατριαρχοῦντι σύστασιν ἐξ αἰτίας τοιαύδε · εἶχε μετὰ  
 πολλῶν ἄλλων ἢ πόλις καὶ Ἀρμενίους ἐποίκους · τῶν τις καὶ προεπεφθά- 10  
 κει<sup>41</sup> προσδραμῶν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ καὶ μύρω τῷ<sup>42</sup> ἀγίῳ χρισθεῖς · παρ'  
 ἦν αἰτίαν καὶ ἄλλοις μὲν τοῖς ὁμογενέσιν ἀπόστοργος ἦν, διαφερόντως<sup>43</sup> δέ  
 γε<sup>44</sup> τῇ ἀδελφῇ. Ὡς δὲ καὶ πικρῶς εἶχον καὶ ἐλοιδοροῦντο τῷ ἀποκλίναντι  
 διὰ τὴν μετάθεσιν, ἐνεπικραίνετό οἱ καὶ ἡ ὁμαίμων, καὶ μέσον τούτων ἐχθρα  
 συνίστατο · ὧν ἐν μιᾷ διαλοιδορουμένων κάκεινου προσαιπιλοῦντος ἀναφέ- 15  
 ρειν τῷ πατριάρχῃ καὶ τὰ παρ' αὐτῶν ὄνειδη διεγκαλεῖν, εἷς παρευρεθεῖς  
 ἐκείνοις καὶ ἀναξιοπαθήσας οἶον τὴν ἐγκλησιν, ἰ ἐβλασφήμει καὶ πίστιν καὶ B 521  
 πατριάρχην, τὸν καταφρονητὴν ὑπεμφαίνων, ὡς ἦκιστα φροντιῶν, εἰ ἐπικα-  
 λοίη. Μικρὸν διήλθε τῆς ὥρας, καί, ἀποστάς ἐκεῖθεν, μεταξὺ τὴν ὁδὸν  
 διερχόμενος, παρὰ μηδεμίαν αἰτίαν ἐμφανῆ ξυμποδίζεται καὶ πίπτει πτώμα 20  
 δεινόν, καὶ ἔδοξεν ὑποσχῶν δίκας τῆς βλασφημίας, δεινῶς συντριβείς τὸν  
 πόδα.

Ταῦτα μαθὼν βασιλεὺς καὶ ὡς εἰκὸς τὸπραχθὲν ἠγησάμενος θαυμα-  
 τοῦργημα, τὸ πᾶν τοῦ παραδόξου τῷ πατριαρχοῦντι προσανετίθει, δέον  
 ὄν<sup>45</sup>, οἶμαι, καὶ μᾶλλον Θεῷ καὶ τῇ πίστει, ἦν<sup>46</sup> ἐκεῖνος ἀφρόνως βεβλα- 25  
 σφημήκει. Καὶ αὐτίκα πρῶις σύναξιν κοινὴν παραγγέλλει, ἐπιτάττει δ'  
 ἐνεχθῆναι καὶ τὸν καταραχθέντα<sup>47</sup> ὡς εἶχεν ἐπὶ τοῦ σκίμποδος · οὐ δὴ καὶ  
 ἐς μέσον τεθέντος, πολλὴν καὶ διωλύγιον<sup>48</sup> διεξῆει δημηγορίαν<sup>(41)</sup>,  
 συνιστῶν ἐντεῦθεν ὃν συνιστᾶν ἤθελε, τῶν δ' ἀπ' αὐτοῦ σχιζομένων, καὶ  
 μᾶλλον τῶν ἰδίως ζηλούντων, τὰ πλεῖστα καθήπτετο, κἂν ἐκεῖνοι τὴν 30  
 γνώμην γ<sup>49</sup> ἀμετάθετον εἶχον ἐφ' οἷς ἀρχῆθεν ἀπισχυρίζοντο<sup>50</sup>. Καὶ  
 ἔπασχον μὲν, ἔπασχον δ' ἂν καὶ τὰ μέγιστα, εἰ βασιλεὺς ἠφίει<sup>51</sup> καὶ  
 συνεχῶρει, ἀλλ' ἀνεῖχεν ὄλωσ' τὰς ἐπ'<sup>52</sup> ἐκείνοις τῶν ἄλλων ὁρμᾶς τρόποις  
 χρηστότητος.

(41) Cf. Platon, *Théétète*, 162 a.

39 μνήμην: γνώμην B edd. 40 γίγνεσθαι: γίν- edd. 41 προεπεφθάκει: προ-  
 επιεμφ- B Poss. 42 τῷ: τὸ A 43 διαφερόντως: -φερόντος C 44 γε om. C 45 ὄν:  
 ὄν C Poss. 46 ἦν: ἦν A 47 καταραχθέντα: καταρρα- AB Poss. 48 διωλύγιον:  
 -λίγιον B 49 γ' om. AB edd. 50 ἀπισχυρίζοντο: ἐπ- edd. 51 ἠφίει: ὑφ- B edd.  
 52 ἐπ': ἀπ' B

## 22. Proclamation du César italien<sup>80</sup>.

Là-dessus l'ancien grand duc, Italien de naissance, mais qualifié de gambros, du nom qui lui venait de l'empereur<sup>81</sup>, envoya souvent des émissaires auprès de l'empereur, en maniant l'artifice ; finalement, le jour de la Résurrection de saint Lazare, il chausse les insignes du César, qui avaient été envoyés de nouveau, il est proclamé César et il reçoit aussi de l'empereur trente-trois mille nomismata d'or<sup>82</sup>. Il était convenu entre eux qu'il recevrait aussi cent mille modioi locaux de blé, qu'il garderait jusqu'à trois mille combattants et renverrait les autres, et qu'il passerait aussitôt en Orient. Cependant, grâce à un nouvel artifice, on ne manqua pas de trouver un prétexte : il envoie au contraire un grand nombre d'hommes à Cyzique et d'autres à Pègai, tandis qu'il affecte aussi un contingent important à Lopadion<sup>83</sup>. Il soutint pour sa part Berenguer et les siens, qui avaient déjà fait défection<sup>84</sup>, et se concilia en outre le frère bâtard de Frédéric et les siens<sup>85</sup> ; il permit à ces derniers de courir la mer jusqu'à Mytilène et retint les premiers, en inventant divers prétextes, mais surtout celui-ci, qui était manifeste : il ne pouvait soumettre à sa volonté des gens qui sont indomptables, et cela alors qu'on ne leur fournissait pas non plus les soldes dues<sup>86</sup>. Il s'assura aussi la collecte des cent mille modioi de blé : tandis que les gens de l'empereur collectaient de leur côté pour lui le blé sur le pays, il envoyait de son côté ses gens saisir ce qu'on trouvait, sous prétexte de hâter le départ, mais en vérité et selon ses intentions réelles, pour assouvir ses désirs et faire montre du plus grand mépris. Là-dessus, afin de mieux séduire l'empereur, en même temps que sous quelques autres prétextes, il envoie à la Ville auprès du souverain sa belle-mère et son épouse, qui était alourdie par sa grossesse<sup>87</sup>, retardant la traversée sous le prétexte que, si celles-ci ne revenaient pas une fois ses exigences remplies, il ne traverserait point du tout.

## 23. Comment le César vint trouver l'empereur Michel et les mesures prises contre lui<sup>88</sup>.

Quant au César, il prit avec lui ceux en qui il avait le plus confiance et qui étaient au nombre d'environ cent cinquante, et il décida de se rendre auprès de

80. Cf. MUNTANER, 212 : E. B., p. 41-42.

81. Roger de Flor, qui était le gambros ou neveu par alliance de l'empereur (XI, 12), avait transmis sa dignité de grand duc à Berenguer d'Entença (XII, 11).

82. Roger de Flor fut proclamé César le jour de la Résurrection de Lazare, qui est encore appelé samedi de Lazare et qui est la veille du dimanche des Rameaux : c'était le 10 avril 1305. La couleur des chaussures, bleue pour le César (PSEUDO-KÖDINOS : Verpeaux, p. 149<sup>16-17</sup>), était l'une des marques essentielles de la dignité, au point que l'expression « chausser le rouge » signifiait « accéder à la dignité impériale » (PACHYMÉRÈS, II, p. 657<sup>16-17</sup>, 667<sup>9</sup>). Il semble donc que le verbe, plus technique, conservé par les manuscrits A et B doive être préféré à la leçon de C. Roger de Flor s'était vu offrir déjà auparavant les insignes de César, mais Théodore Choumnos, chargé de les lui remettre, était rentré sans avoir rempli sa mission (XII, 17).

83. L'historien évoque à nouveau le surnombre des effectifs catalans (voir la première note concernant la Compagnie catalane, XI, 12). Ainsi, Roger de Flor ne devait garder que 3 000 hommes et licencier les autres avant de passer en Asie Mineure, où il devait combattre, et non s'enfermer dans les places fortes encore tenues par l'armée byzantine (Cyzique, Pègai, Lopadion).

84. Berenguer d'Entença avait refusé de rester au service de l'empereur (XII, 15).

85. Par deux fois (XII, 6 et 17), l'historien a annoncé l'arrivée imminente d'une flotte commandée par Sancho d'Aragon. Celle-ci atteint Kallioupolis vers la mi-avril 1305, quelques jours avant le meurtre de Roger de Flor (RUBIÓ I LLUCH, *Diplomatari*, p. 18<sup>12</sup>).

κβ'. Ἀνάρρησις τοῦ καίσαρος Ἰταλοῦ.

Ἐν τούτῳ καὶ ὁ ἀπὸ μεγάλων δουκῶν<sup>53</sup> Ἰταλὸς μὲν τὸ ἰ γένος, ταῖς δ' ἀπὸ B 522  
 τοῦ βασιλέως ὀνομασίαις ὡς γαμβρὸς κλειζόμενος, πέμπων πολλάκις πρὸς  
 βασιλέα<sup>54</sup> καὶ τεχνιτεύων τὰς σκαιορίας, τέλος ἀποσταλέντα<sup>55</sup> καὶ αὐθις τὰ  
 τοῦ καίσαρος σύμβολα κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς τοῦ ἁγίου Λαζάρου Ἐγέρσεως 5  
 ὑποδέδεται<sup>56</sup> καὶ καῖσαρ φημίζεται, δέχεται τε παρὰ βασιλέως καὶ χρυσοῦ  
 νομίσματα χιλιοστύας<sup>57</sup> τρεῖς πρὸς τριάκοντα. Ξυνέκειτο δὲ σφίσι λαμβάνειν  
 καὶ σίτου τοπικοὺς μοδίους ἑκατὸν χιλιάδας καί, μέχρι καὶ ἐς τρεῖς χιλιάδας  
 μαχίμων ἀνδρῶν παρακατασχόντα, τοὺς ἄλλους ἀποπέμπειν, καὶ αὐτίκα  
 περᾶν κατ' ἀνατολήν. Ἄλλ' ὅμως ἐκ σκαιορίας καὶ αὐθις οὐχ ὑπολέλειπτο<sup>58</sup> 10  
 πρόφασις, ἀλλὰ πολλοὺς μὲν ἀνά Κύζικον<sup>59</sup> πέμπει, ἄλλους<sup>60</sup> δ' ἀνά Πηγάς,  
 ἱκανὴν δὲ μοῖραν καὶ τῷ Λοπαδίῳ προσνέμει. Αὐτὸς δέ, τοὺς<sup>61</sup> περὶ τὸν Μπυ-  
 ριγέριον περιθάλπων<sup>62</sup>, ἤδη ἀποστατήσαντα, ἔτι δὲ καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν νόθον  
 ἀδελφὸν Θεουδερύχου<sup>63</sup> ὑποποιούμενος, τούτοις μὲν μέχρι καὶ Μιτυλήνης τὸν  
 πλοῦν περιώριζεν, ἐκείνους δὲ παρακατεῖχε καὶ προφάσεις ἐπλάττετο καὶ 15  
 ἄλλας μὲν, τέως δέ γε τὴν ἔκδηλον, ὡς ἀκαθέκτους ὄντας οὐ δύναται καθυπά-  
 γειν εἰς<sup>64</sup> τὸ οἰκεῖον θέλημα, καὶ ταῦτα μὴδὲ ταῖς κεχρεωστημέναις μισθο-  
 φορίαις ἱκανωθέντας. Ὑπεποιεῖτο δὲ καὶ τὴν τῶν ἑκατὸν χιλιάδων τοῦ σίτου  
 συναγωγὴν · καὶ ἀνὰ μέρος μὲν οἱ τοῦ βασιλέως συνήγον ἐκ τῆς ἰ χώρας B 523  
 ἐκείνῳ τὸν σῖτον, ἀνὰ μέρος δ' ἐκεῖνος, τοὺς ἰδίους πέμπων, ἐξεφόρει τὸ  
 20 εὐρισκόμενον, προφάσει μὲν ὡς ἐπιταχύνων τὴν ἀπανάστασιν, τὸ δ' ἀληθὲς  
 καὶ ὁ μᾶλλον κατενοεῖτο, τὰς ἐπιθυμίας ἐμπιπλῶν καὶ καταφρονῶν<sup>65</sup> ἐς ὅτι  
 μάλιστα. Ἐν τοσοῦτῳ δέ, ἵνα δὴ καὶ πλέον τὸν βασιλέα ὑποποιήσεται, ἅμα  
 δὲ καὶ κατὰ τινὰς ἑτέρας<sup>66</sup> προφάσεις, τὴν μὲν πενθερὰν καὶ τὴν σύζυγον, τῷ  
 25 ἐγγαστριῷ βαρουμένην φόρτῳ, πέμπει κατὰ πόλιν πρὸς τὸν κρατοῦντα, περι-  
 αργῶν τὴν διαπεραίωσιν ἐκ προφάσεως ὡς, εἰ μὴ ἐπανέλθοιεν αὐταί, ἐξη-  
 νυσμένων καὶ τῶν ἀπαιτουμένων, οὐδ' ὄλωσ' περαιωθησόμενος.

κγ'. Ὅπως<sup>67</sup> ἀπῆλθε πρὸς βασιλέα Μιχαὴλ ὁ καῖσαρ καὶ τὰ κατ' ἐκείνου.

Αὐτὸς δέ, συμπαραλαβὼν οἷς καὶ μᾶλλον ἐθάρρει, ποσομένους περὶ που  
 τοὺς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα, ἔγνω πρὸς βασιλέα Μιχαὴλ, κατὰ τὴν Ἄδρια- 30

53 μεγάλων δουκῶν : μεγάλου δουκός B edd. 54 βασιλέα : -εἰ AB Poss. 55 ἀπο-  
 σταλέντα : -αλλέντα B 56 ὑποδέδεται : -δέχεται C 57 χιλιοστύας : χυλ- A 58  
 ὑπολέλειπτο : ὑπελείπετο AB edd. 59 Κύζικον : -ηκον B 60 ἄλλους : πολλοὺς AB  
 edd. 61 καὶ ante τοὺς add. B edd. 62 περιθάλπων : θάλπων B edd. 63 Θεουδερύχου  
 om. C 64 εἰς : ὡς AB 65 καὶ καταφρονῶν om. B 66 ἑτέρας : -ους B 67 περὶ  
 τοῦ ante Ὅπως add. AB

86. Roger de Flor n'hésita pas à incorporer dans son armée les troupes de Berenguer d'Entença, alors que celui-ci avait promis de servir l'empereur. Il se justifiait par un argument spécieux, à double face : il ne pouvait se soumettre contre leur volonté (et, sous-entendu, faire partir) les Catalans de Berenguer d'Entença, qui avaient par ailleurs le droit de vivre sur le sol et des produits de l'empire, puisqu'ils n'avaient pas perçu les soldes qui leur étaient dues.

87. Marie Asanina, fille de Jean Asen et d'Irène Palaiologina (XI, 12), était enceinte de sept mois, selon MUNTANER (213 : E. B., p. 44<sup>11-12</sup>).

88. Cf. GRÈGORAS : Bonn, I, p. 224<sup>1-6</sup> ; MUNTANER, 213-215 : E. B., p. 43-46.

l'empereur Michel, qui résidait à Andrinople, sous le prétexte et l'apparence qu'il voulait saluer et voir celui qu'il n'avait pas vu jusque-là et en outre, comme il l'affirmait, prendre congé, puisqu'il devait traverser, mais, de manière plus subtile et comme on l'en soupçonnait, dans le but d'espionner l'armée qui entourait l'empereur<sup>89</sup>. En effet l'armée romaine ne restait pas non plus inerte devant les exactions des Italiens, mais, comme elle soupçonnait leur défection, surtout les Alains et le vieux contingent perse, qu'on appelait aussi les Tourkopouloi, d'un côté ceux-ci qui étaient rangés autour de Vojsil le Bulgare et de leurs propres chefs<sup>90</sup> et d'un côté le contingent romain qui entourait le grand primicier Kassianos et Doukas le grand hétériarque<sup>91</sup> occupèrent les forteresses de Macédoine, une fois que les habitants en furent partis sur ordre de l'empereur à cause du danger<sup>92</sup> ; ils occupèrent le pays à la ronde et y campèrent pendant des jours, en s'abstenant de se jeter sur les Italiens, mais en leur donnant à penser qu'ils les attaqueraient, s'ils se déclaraient pour la dissidence, comme on le soupçonnait à beaucoup d'indices. Dès lors il y avait donc aussi soupçon d'espionnage, comme on l'a dit<sup>93</sup>, contre un homme qui arrivait de lui-même, car, dans chacune des forteresses d'Occident où il arrivait, il plaçait comme gouverneurs et gardes ses propres hommes, des Catalans.

C'était donc huit jours avant la fin du mois d'avril<sup>94</sup>, et on annonça l'arrivée du César au souverain Michel, qui séjournait alors en compagnie de l'armée pour la parade. Lorsque la chose fut annoncée par Asen, le beau-frère du César<sup>95</sup>, ce fut la stupeur. L'empereur envoya s'informer dans quelles conditions le César était arrivé, s'il avait eu un ordre de l'empereur son père, s'il était venu lui-même de son jugement propre<sup>96</sup>. Le César confirma sa soumission à son égard et qu'il était là pour le saluer, de même que pour prendre congé de lui au moment de prendre la route de l'Orient. L'empereur lui envoya à nouveau des émissaires en retour et l'accueillit avec les mots appropriés. C'était le mercredi de la semaine dite de Thomas<sup>97</sup> ; le César se reposa le soir, parut devant l'empereur et naturellement il fut accueilli dignement dans la demeure

89. Roger de Flor n'avait pas pu rencontrer Michel IX en Asie (XI, 17) et, lorsqu'il avait gagné Kalliopolis, le jeune empereur était en campagne sur la frontière bulgare ou en résidence à Andrinople. D'après MUNTANER (215 : E. B., p. 46<sup>5-6</sup>), sans doute mieux renseigné sur ce point, le César Roger de Flor se fit accompagner non de 150 hommes, mais de 300 cavaliers et 1 000 fantassins.

90. Le Bulgare Vojsil, frère cadet du tsar Smilec, a déjà été mentionné plus haut (XI, 28). Il commandait un contingent de troupes étrangères, composé d'Alains et de Tourkopouloi. Ces Alains étaient venus offrir leurs services à l'empereur après la mort de Nogai (X, 16) et ils s'étaient heurtés plus tard aux Catalans, dont ils entendaient bien se venger (XI, 21). Mentionnés ici pour la première fois, les Tourkopouloi étaient arrivés dans le sillage des Alains, depuis le nord de la mer Noire, et ils avaient embrassé la religion chrétienne (XIII, 4) ; c'était probablement ce qui restait de l'entourage du sultan 'Izz al-Dīn ; voir aussi GRÉGORAS : Bonn, I, p. 229<sup>11-17</sup>.

91. Le grand primicier Kassianos (PLP, n° 11346) est mentionné pour la première fois ; sur le grand primicier de la cour (36<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>26-27</sup>), voir GUILLAND, *REB* 14, 1956, p. 144-157 = *Recherches*, I, p. 312-320 (notice de Kassianos, p. 317). Quant au grand hétériarque Nostongos Doukas, il servait auparavant en Asie (XI, 16 et 24 ; XII, 14).

92. DÖLGER, *Regesten*, n° 2281 (avant le 24 mars 1305). Selon la chronologie établie plus bas, le document doit être placé avant le 23 avril (et non le 24 mars) 1305 ; voir *Chronologie*, III, p. 65.

νοῦ διάγοντα, ἀπελθεῖν, προφάσει μὲν καὶ τῷ φαινομένῳ ὡς προσκυνήσων<sup>68</sup>  
καὶ βλέψων ὃν ἐς τόδε οὐκ εἶδεν, ἔτι δέ γε καί, ὡς ἔλεγε, συνταξόμενος,  
μέλλων διαπερᾶν, τῷ δέ γε βαθυτέρῳ<sup>69</sup> καὶ ἐφ' οἷς ὑπωπτεύετο<sup>70</sup>, κατα-  
σκοπήσων τὸ περὶ τὸν βασιλέα στρατεύμα. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐκεῖνοι πρὸς τὰς  
αὐτῶν ἀτασθαλίας ἠρέμουν, ἀλλ' ὑπονοοῦντες τὴν ἀπιστίαν, καὶ μᾶλλον 5  
Ἄλανοι καὶ τὸ ἐκ παλαιοῦ Ἰ Περσικόν, οὓς καὶ Τουρκοπούλους ὀνόμαζον, οἱ B 524  
μὲν περὶ τὸν ἐκ Βουλγάρων Βοσσίλαν καὶ τοὺς οἰκείους κοσμήτορας, τὸ δὲ  
Ῥωμαϊκὸν περὶ τὸν μέγαν πριμμικήριον<sup>71</sup> τὸν Κασσιανὸν καὶ τὸν Δούκαν  
καὶ μέγαν ἑταιρειάρχην ταττόμενοι, τὰ τῆς Μακεδονίας τε ὄχυρά διελάμβα-  
νον, ἀπαναστάντων τῶν οἰκητόρων κατὰ βασιλικὴν διὰ τὸν κίνδυνον πρόσ- 10  
ταξιν, καί, κύκλῳ περισχόντες τὸν τόπον, ἐφ' ἡμέραις ἐστρατοπεδεύοντο<sup>72</sup>,  
τοῦ μὲν προσβαλεῖν Ἰταλοῖς ἀποσχόμενοι, ἔννοϊαν δὲ διδόντες ὡς ἐπιθή-  
σσονται φανεροῖς εἰς ἀποστασίαν καταστᾶσιν, ὡς ἐκ πολλῶν ὑπωπτεύετο<sup>73</sup>.  
Ἦν τοίνυν ἐντεῦθεν καὶ κατασκοπήσεως ὑποψία, ὡς εἴρηται, αὐτόθεν ἀφι-  
κνουμένῳ, ὅτι γε καὶ ἐκάστῳ τῶν κατὰ δύσιν φρουρίων οἷς ἐπισταίη, ἰδίους 15  
ἐκ Κατελάνων ἀρμοστὰς καθίστη καὶ φύλακας.

Βοηδρομιῶνος<sup>74</sup> τοιγαροῦν ὀγδόη λήγοντος ἦν, καὶ ἠγγέλλετο τῷ κρα-  
τοῦντι Μιχαῆλ ἢ τοῦ καίσαρος ἄφιξις, ἀνὰ τὴν δεῖξιν τότε συνάμα<sup>75</sup> τῷ  
στρατῷ διάγοντι. Ἀγγελθὲν δὲ τοῦτο<sup>76</sup> παρὰ τοῦ γυναικαδέλφου<sup>77</sup> ἐκείνου  
Ἀσάν, θαῦμα ἦν · καὶ πέμπσας ὁ βασιλεὺς ἐπυθάνετο πῶς ἂν καὶ παραγένοιτο, 20  
εἰ ὀρισθὲν αὐτῷ παρὰ τοῦ<sup>78</sup> βασιλέως τε καὶ πατρός, εἰ<sup>79</sup> αὐτὸς ἐκ<sup>80</sup> γνώμης  
ἦλθεν αὐτοθελοῦς · καὶ ὃς τὴν πρὸς αὐτὸν μὲν δουλείαν καθωμολόγει καὶ ὡς  
προσκυνήσων πάρεστιν, ἅμα δέ γε<sup>81</sup> καὶ κατὰ τὴν προκειμένην ὁδὸν τὴν ἐπ'  
ἀνατολῆς αὐτῷ συνταξόμενος. Ὁ δ' αὖθις ἀντέπεμπε καὶ λόγοις ἐδεξιοῦτο B 525  
προσήκουσι. Τετράς ἦν τῆς τοῦ Θωμᾶ λεγομένης ἑβδομάδος<sup>82</sup>, καί, τὴν ἐσπέ- 25  
ραν ἀνέσας, βασιλεῖ φανείς καὶ φιλοφρονηθεὶς ὡς εἰκὸς ἀξίως βασιλικαῖς  
ὀμειστίασεσι, τὴν μετ' αὐτὴν ἡμέραν συνάμα βασιλεῖ τὴν Ἀδριανοῦ εἴσεισι<sup>83</sup>.

68 προσκυνήσων : -ήσω A 69 τῷ δέ γε βαθυτέρῳ : τὸ δὲ βαθὺ C 70 ὑπωπτεύετο :  
ὑποπ- B Poss. 71 πριμμικήριον : πριμι- Bekk. 72 ἐστρατοπεδεύοντο : -πέδευοντο A  
(ante corr.) B -παιδεύοντο C 73 ὑπωπτεύετο corr. Bekk. : ὑποπτεύοντο AB ὑπόπτεύετο C  
Poss. 74 ἀπρίλλιος mg. AC 75 τότε συνάμα : ἅμα B edd. 76 τοῦτο : τοῦτω AC  
77 γυναικαδέλφου : -δελφοῦ AB Poss. 78 τοῦ om. C 79 εἰ : ἢ Bekk. 80 ἐκ : καὶ  
edd. 81 γε om. C 82 ἑβδομάδος : εὐδ- A 83 εἴσεισι : εἴσησι B Poss.

93. Dans la première phrase du chapitre.

94. C'est-à-dire le 23 avril 1305 ; pour l'établissement de cette date, voir *Chronologie*, III, p. 65-66, avec la note 243. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÈRES, I, p. 114 n. 1.

95. Le beau-frère du César Roger de Flor est l'un des frères de Marie Asanina, dont cinq frères sont connus par leur prénom : Michel, Andronic, Isaac, Constantin, Manuel (PLP, n° 1501). Par simple conjecture, on a attribué cette intervention à l'aîné, Michel (PLP, n° 1514).

96. Michel IX avait juré à ses troupes de ne pas recevoir Roger de Flor (XII, 3).

97. C'est-à-dire le mercredi 28 avril 1305 ; voir *Chronologie*, III, p. 66. La semaine de Thomas suit le premier dimanche après Pâques, qui est appelé indifféremment Νέα/Καινή κυριακή, τοῦ Ἀντιπάσχα ou τοῦ Θωμᾶ (à cause de la lecture du passage évangélique sur l'incrédulité de l'apôtre Thomas : Jean, 20, 19-31) et qui tombait en 1305 le 25 avril.

impériale ; le jour suivant, il entre à Andrinople avec l'empereur. Ce jour-là et le jour suivant, l'empereur l'honora de libéralités et l'exhorta à la douceur, en lui signifiant que les Romains n'admettaient absolument pas de telles mœurs tyranniques et brutales. Le César, qui pressait déjà le départ, comme s'il prenait congé, accepta volontiers l'exhortation<sup>98</sup>.

#### 24. Meurtre du César italien<sup>99</sup>.

Mais les Alains observaient le César, et surtout Géorgous, celui qui avait perdu son fils<sup>1</sup>. Ils étaient donc réunis hors du palais par groupes, criant qu'ils ne lâcheraient pas le criminel, quoi qu'il arrive. Ensuite, alors qu'il sortait de l'appartement de l'empereur, sans savoir le moins du monde ce qui se passait, Géorgous et ses Alains l'attaquent. S'étant rendu compte du complot, le César se réfugie auprès de l'impératrice, présente là<sup>2</sup>. Par derrière il reçoit dans les entrailles une blessure mortelle, de part en part, rouge de sang<sup>3</sup>. Géorgous sauta sur cet homme, qui tomba là misérablement ou, pour mieux dire, dans le déshonneur. En effet qui porte l'épée n'échappera pas au glaive. Ensuite on soumit sans effort, après qu'ils eurent déposé les armes, ceux qui entouraient le César et qui ne savaient rien de ce qui était arrivé, et on les enferma en prison<sup>4</sup>.

Par la suite, les uns défendirent leur coup de force devant l'empereur, qui était apparu, en prétendant qu'on ne pouvait faire autrement que de massacrer sans pitié celui qui était le fléau de la population et qui nourrissait envers les empereurs eux-mêmes des sentiments de rébellion ; mais d'autres, surtout des Alains, s'encourageaient mutuellement à attaquer plus vigoureusement ; ils montèrent sur leurs chevaux et coururent partout où ils pourraient capturer des Catalans. Mais l'empereur, à peine devenu maître de lui-même avant tous ces gens, demanda si l'impératrice était en vie, car telle était la crainte du danger qui s'était abattue. Comme donc il apprenait de bonnes nouvelles à propos de l'impératrice et qu'il apprenait aussi la violente offensive des armées, il craignit

98. Selon le calendrier dressé par l'historien, Roger de Flor arriva près d'Andrinople le 23 avril 1305, fut reçu par Michel IX le 28 avril, entra avec lui dans Andrinople le 29 avril et s'appretait à prendre congé le 30 avril, lorsque fut commis l'assassinat, raconté dans le chapitre suivant. MUNTANER (215 : E. B., p. 46<sup>24-25</sup>), qui présente une version des faits totalement différente, donne néanmoins une indication chronologique qui concorde avec ce calendrier : Roger de Flor fut assassiné « le septième jour » après son arrivée à Andrinople (23-30 avril) ; voir *Chronologie*, III, p. 67.

99. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 224<sup>6</sup>-227<sup>15</sup> ; MUNTANER, 215 : E. B., p. 46.

1. Le fils de Géorgous, chef des Alains, fut tué par les Catalans l'année précédente à Cyzique (XI, 21). Pour le premier paragraphe du chapitre, le premier éditeur a retenu le texte de la Version brève (Bonn, II, p. 525<sup>10</sup>-526<sup>16</sup>), qui, tout en étant plus développé, ne contient aucun renseignement inédit, mais rassemble des éléments empruntés à d'autres passages de l'original. Ce long texte n'est pas reproduit dans l'apparat.

2. La présence à Andrinople de Marie d'Arménie, épouse de Michel IX (IX, 5-6), est également signalée par MUNTANER (215 : E. B., p. 46<sup>29-30</sup>).

3. Malgré les apparences, il ne s'agit pas d'une citation littérale, mais d'une réminiscence de l'épopée homérique (voir l'apparat des citations).

4. Alors que l'historien impute à l'assassinat à la seule initiative des Alains, MUNTANER (215 : E. B., p. 46<sup>24-31</sup>) voit en Michel IX le commanditaire du crime : il aurait fait venir Géorgous et les Alains, ainsi que les Tourkopouloï de Mélék, pour tuer Roger de Flor. Les Catalans allèrent jusqu'à rejeter sur Andronic II lui-même la responsabilité du meurtre.

Ταύτην δὲ καὶ τὴν μετ' ἐκείνην<sup>84</sup> ἀγῆλας<sup>85</sup> φιλοτησίαις αὐτόν, βασιλεὺς παρή-  
νει τὰ εἰς προσήγειον<sup>86</sup>, διοριζόμενος ὡς μηδὲν ὄλωσ τῶν Ῥωμαίων  
χωρούντων τοιαῦτα ἤθη τυραννικὰ καὶ ἀπόκροτα. Ἐκεῖνος δ' ἔτι σπεύδων τὴν  
ἀποχώρησιν<sup>87</sup>, οἶονεὶ συνετάττετο, καὶ τὴν παραίνεσιν ἀσμένως ἐδέχετο.

κδ'. Φόνος τοῦ Ἰταλοῦ καίσαρος<sup>88</sup>.

Οἱ δὲ γ'<sup>89</sup> Ἀλανοὶ παρετήρουν αὐτόν, καὶ μᾶλλον ὁ Γεωργοῦς<sup>90</sup>, ὁ τὸν υἱὸν  
ἀπολέσας<sup>91</sup>. Συνίσταντο τοῖνυν<sup>92</sup> ἐξῶθεν τῶν ἀνακτόρων<sup>93</sup> κατὰ συστάσεις,  
βοῶντες ὡς οὐκ ἀνήσοντες τὸν ἀλιτήριον, κἂν εἴ τι καὶ γένοιτο. Ἐντεῦθεν  
τοῦ θαλάμου τοῦ βασιλικοῦ ἐξερχόμενος, μηδ' ὄλωσ εἰδῶς τὸ πραττόμενον<sup>94</sup>,  
ἐπιτίθενται<sup>95</sup> τούτῳ<sup>96</sup> οἱ περὶ τὸν Γεωργοῦν<sup>97</sup> Ἀλανοί. Ὁ δέ, γνοὺς τὴν ἐπι- 10  
βουλήν, προσφεύγει τῇ αὐγούστῃ, παρούσῃ που<sup>98</sup> ἐκεῖ. Καὶ ὀπισθεν δέχεται  
κατὰ σπλάγγων καιρίαν διαμπερὲς ἐν αἵματι πορφυρέην<sup>(42)</sup>. Ἰ Καὶ οἱ οὗτος<sup>99</sup> B 526  
ἐφήλατο<sup>1</sup>, αὐτοῦ που πεσόντι κακῶς ἢ, μᾶλλον εἰπεῖν, ἀκλεῶς. Ὅ γὰρ φέρων  
μάχαιραν οὐ φύγη<sup>2</sup> ξίφος<sup>(43)</sup>. Ἐντεῦθεν<sup>3</sup> καὶ τοὺς περὶ ἐκεῖνον<sup>4</sup>, μηδὲν εἰδό-  
τας τῶν γενομένων, ἀκονιτὶ<sup>(44)</sup> ἐχειρώσαντο, καταθέντας<sup>6</sup> τὰ ὄπλα, καὶ 15  
εἰρκταῖς<sup>7</sup> κατέκλεισαν.

Ἐντεῦθεν δὲ καὶ οἱ μὲν φανέντι<sup>8</sup> τῷ βασιλεῖ τὴν τόλμαν ἀπελογοῦντο, ὡς  
ἄλλως<sup>9</sup> οὐκ ὄν εἰ<sup>10</sup> μὴ τὸν πολλῶν μὲν<sup>11</sup> ἀλάστορα<sup>12</sup>, αὐτῶν<sup>13</sup> δὲ βασιλέων  
ἀποστάτην τὴν γνώμην, ἀνηλεῶς<sup>14</sup> κατασφάττειεν · ἄλλοι δέ, καὶ μείζοσιν  
ὄρμαῖς ἰ ἀλλήλους παρακροτήσαντες<sup>15</sup>, καὶ μᾶλλον Ἀλανοί, ἐπιβάντες τῶν B 527  
ἵππων, ἐξέθεον πανταχοῦ ὅπου ἂν καὶ καταλήψαιτο Κατελάνους. Ἄλλ' ὁ  
βασιλεὺς, μόλις πρὸ<sup>16</sup> τούτων<sup>17</sup> πάντων ἑαυτοῦ γεγονῶς<sup>18</sup>, ἠρώτα περὶ<sup>19</sup> τῆς  
αὐγούστῃς, εἰ περιῆν<sup>20</sup> · τόσος<sup>21</sup> γὰρ ὁ περὶ τοῦ κινδύνου παρεισπέπαικε<sup>22</sup>  
φόβος. Ὡς γοῦν ἔμαθε μὲν<sup>23</sup> τὰ χρηστὰ περὶ τῆς αὐγούστῃς, ἔμαθε δὲ καὶ

(42) Cf. Homère, *Iliade*, 5, 83 ; 17, 360-361.

(43) Cf. *Matthieu*, 26, 52 ; *Apocalypse*, 13, 10.

(44) Cf. Leutsch, II, p. 633 n° 19a.

84 ἐκείνην : -ης B Poss. 85 ἀγῆλας : ἀγῆρας B 86 προσήγειον : προσείν- C  
87 sch. ad verbum ἀποχώρησιν mg. C : τὸ κεφάλαιον ὄλον ἐπειδὴ ἐχάσθη φύλλον ἐν ἀπὸ  
τοῦ πρωτοτύπου 88 καίσαρος Ἰταλοῦ transp. AB ἢ ὡς μὴ ὄφελε in fine tit. add. B ἢ Pri-  
mam paragraphum in versione longiori codicis V, ordine tamen mutato, habet editio princeps,  
quae propterea hic non collata est 89 γ' : γε AB 90 Γεωργοῦς : γεώργιος A 91  
ἀπολέσας : ἀπωλ- AC 92 τοῖνυν : γοῦν A τοιγαροῦν B 93 τῶν ἀνακτόρων : τοῦ  
παλατίου AB 94 μηδ' ὄλωσ εἰδῶς τὸ πραττόμενον om. AB 95 ἐπιτίθενται : -εντο A  
96 τούτῳ : τοῦτον B 97 Γεωργοῦν : γεώργιον A γεωργοῦ C 98 που om. B 99  
οὗτος : ἐντὸς AB 1 ἐφήλατο : ἐφήλλατο AC 2 φύγη comexi : -ει ABC 3 Ἐντεῦ-  
θεν — γενομένων om. C 4 ἐκεῖνον : ἐκείνων A 5 ἀκονιτὶ : -ητι B 6 καταθέν-  
τας : -ες C 7 εἰρκταῖς : εἰρ- A 8 a verbo φανέντι textum genuinum denuo habent edd.  
9 οὐκ ante ἄλλως add. B edd. 10 εἰ om. edd. 11 μὲν om. edd. 12 ἀλάστορα :  
ἀλλά- A 13 αὐτῶν : τῶν A τὸν B 14 ἀνηλεῶς : ἀνι- C 15 παρακροτήσαντες :  
-κροτοῦντες AB 16 πρὸ : πρὸς C 17 μόλις πρὸ τούτων — ἔμαθε δὲ καὶ : μαθῶν edd.  
(qui hunc textum partim in prima paragrapho inseruerunt) 18 γεγονῶς : -ῶς A 19 τὰ ante  
περὶ add. C 20 περιῆν : περιῆ B 21 τόσος : -ον AB 22 παρεισπέπαικε : -πέπεκε  
B 23 ἔμαθε μὲν — ἔμαθε δὲ : τὰ χρηστὰ μὲν περὶ τῆς αὐγούστῃς μαθῶν ἦν, πρὸς τού-  
τοις AB

que, dans leur poursuite désordonnée, elles ne soient vaincues et que l'attaque ne se transforme pour elles en danger, et il envoya son oncle Théodore<sup>5</sup> avec d'autres personnes, pour essayer de faire revenir les hommes. Mais il n'y réussit pas du tout ; au contraire, ils firent aussitôt une sortie et, arrivés à certains endroits, ils infligeaient la mort aux Italiens, car les actions du César ne leur étaient pas non plus inconnues ; quant aux chevaux, aux armes et à l'argent de ces gens, ils laissaient errer ceux-ci et ramassaient ceux-là.

Là-dessus arrivent aussi des nouvelles plus complètes, et en un instant les Catalans entrèrent tous ensemble à l'intérieur de Kallioupolis, car la forteresse avait été consolidée depuis très longtemps : ils se ménagent à eux-mêmes le salut, tandis qu'ils tuent en masse les Romains qui s'y trouvaient, sans épargner les enfants eux-mêmes. Finalement, comme ils craignaient pour les leurs, pour ceux que le César emmenait avec lui, pour ceux qui se trouvaient dans la Ville et pour ceux qui avaient été envoyés ici et là<sup>6</sup>, de peur que le danger ne menace aussi ces personnes, ils se saisirent des survivants et les gardèrent en prison. Ils allaient faire entrer aussi le frère bâtard de Frédéric et les siens, qui mouillaient près de là, mais, comme ils ne s'entendaient pas avec eux pour un accord, ils laissèrent ces gens courir les îles<sup>7</sup>, et cela dans l'idée que ce serait pour eux des alliés inconsistants, tandis qu'ils se préparaient eux-mêmes à une dure bataille.

## 25. Que les Catalans, excités, dévastaient les régions occidentales<sup>8</sup>.

Mais l'empereur Michel ne restait pas non plus du tout inerte, mais il met une trêve à l'affaire bulgare et fait partir ceux qui entourent le grand primicier<sup>9</sup> ; celui-ci encercla la forteresse, l'assiégea, combattit de son mieux et provoqua même parfois la fuite. Mais les Catalans se renforcèrent et osèrent dès lors des sorties à cause de l'inefficacité des forces romaines. Berenguer alimentait en effet les espoirs de l'empereur<sup>10</sup> : il envoya des émissaires auprès de lui, feignit la soumission et la sujétion et, puisque les meurtres étaient arrivés sans raison<sup>11</sup>, comme il l'affirmait, il manigança dès lors une trêve. Aussi les Catalans renforcent-ils à nouveau davantage la forteresse et, après avoir embarqué une troupe de combattants sur sept bateaux longs et neuf autres petits<sup>12</sup>, ils

5. Théodore Palaiologos, frère d'Andronic II, est déjà signalé aux côtés de son neveu lors de la campagne contre les Bulgares (XI, 28).

6. Les Catalans craignaient des représailles contre leurs compatriotes disséminés dans l'empire : soit à Andrinople autour du César qui venait d'être assassiné, soit à Constantinople, soit dans les divers campements de Thrace et de Macédoine ou dans les forteresses où le César Roger de Flor avait laissé des gardes catalans au long de son trajet de Kallioupolis à Andrinople (XII, 23).

7. Il s'agit des troupes qui accompagnaient Sancho d'Aragon, le demi-frère de Frédéric II de Sicile, et auxquelles le César avait donné licence d'exercer la piraterie de Kallioupolis à Mytilène (XII, 22).

8. Cf. MUNTANER, 215 : E. B., p. 47-49.

9. DOLGER, *Regesten*, n° 2620 (vers mai 1305). Délaissant sa guerre contre les Bulgares (XI, 18 et 28 ; XII, 3), Michel IX envoya le grand primicier Kassianos, déjà mentionné précédemment (XII, 23), assiéger la forteresse de Kallioupolis. Il espérait que, après la disparition de Roger de Flor, les Catalans seraient abattus et incapables de résister.

10. En partant pour Andrinople, Roger de Flor avait laissé comme capitaine des troupes catalanes à Kallioupolis Berenguer d'Entença (MUNTANER, 215 : E. B., p. 46<sup>14-15</sup>), qui avait quitté le service d'Andronic II (XII, 15) et rejoint ensuite le César à Kallioupolis (XII, 22).



τὴν ἐκδρομὴν δεινὴν<sup>24</sup> τῶν στρατευμάτων, δεῖσας<sup>25</sup> περὶ ἐκείνους<sup>26</sup> μήπως, ἀσυντάκτως διώκοντες<sup>27</sup>, ἠττηθῶσι καὶ εἰς κίνδυνον αὐτοῖς ἢ ὀρμὴ περιστῆ, πέμψας τὸν θεῖον αὐτοῦ<sup>28</sup> Θεώδορον συνάμα καὶ ἄλλοις, ὑποστρέφειν ἐπεῖρα. Οὐ μὴν δὲ καὶ ἦνυτε<sup>29</sup> τὸ παράπαν, ἀλλ' εὐθὺς ἐξέθεον <καί><sup>30</sup>, 5 τόποις τισὶν ἐφιστάμενοι, Ἴταλοῖς μὲν — οὐδὲ γὰρ ἄπυστά πω σφίσι τὰ τοῦ καίσαρος ἦσαν — φόνον ἐπῆγον, ἵππους δ' ἐκείνων καὶ ὄπλα καὶ χρήματα, τοὺς μὲν ἐπήλων<sup>31</sup>, τὰ δὲ συνέλεγον.

Φθάνει δ' ἐπὶ τούτοις καὶ τὰ τῆς φήμης ἐντελέστερον · καὶ ἀκαρῆ<sup>32</sup> ἅμα πάντες<sup>33</sup> τὴν Καλλίου εἰσελθόντες — ἦν γὰρ ἐκ πλείστου καὶ<sup>34</sup> κατησφαλισμένον<sup>35</sup> τὸ φρούριον —, ἑαυτοῖς μὲν προνοοῦσι τὴν σωτηρίαν, τοὺς δ' ἐν 10 αὐτῇ Ῥωμαίους παμπληθεῖ<sup>36</sup> κτείνουσι<sup>37</sup>, μῆδ' αὐτῶν φειδόμενοι τῶν νηπίων. Τέλος περὶ τῶν ἰδίων, ὧν τε καῖσαρ ἐπήγετο καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ τῶν ἐκασταχοῦ<sup>38</sup> πεμφθέντων<sup>39</sup>, δεῖσαντες, μὴ κάκεινους κίνδυνος περιστῆ, κατασχόντες τοὺς περιόντας φυλακαῖς ἐτήρουν. Ἐμελλον δὲ καὶ τοὺς περὶ τὸν νόθον ἀδελφὸν Θεουδερῖχου, ἐγγύς που ναυλοχομένους, εἰσφρήσασθαι · 15 ὡς δ' οὐχ ὁμολόγουν<sup>40</sup> περὶ τὰ συμφωνούμενα, ἐκείνους μὲν ἐφῆικαν κατατρέχειν τὰς νήσους, κωφὴν ἑαυτοῖς συμμαχίαν καὶ ταῦθ' ἠγούμενοι, αὐτοῖ<sup>41</sup> δ' εἰς στερρὰν παρεσκευάζοντο μάχην. B 528

κε'. "Οτι Κατελάνοι ὑποκνισθέντες τὰ κατὰ δύοσιν ἠρήμουν.

Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ ἡμέλει τὸ σύμπαν, ἀλλά, τὰ τῶν 20 Βουλγάρων ἐν ἀνακωχαῖς θέμενος, τοὺς<sup>42</sup> ἀμφὶ τὸν μέγαν πριμμικήριον<sup>43</sup> ἐξορμᾷ, ὃς καὶ περικαθίσας<sup>44</sup> τὸ φρούριον πολιορκῶν ὡς εἶχεν ἐμάχετο, ἔστι δ' οὗ καὶ κατετροποῦτο. Πληθουμένων<sup>45</sup> δ' ἐκείνων καὶ ἤδη θαρρούντων τὰς ἐκδρομὰς διὰ τὴν κενὴν τῶν Ῥωμαϊκῶν δυνάμεων ἀσχολίαν — ὁ γὰρ Μπυριγέριος περιεβουκόλει<sup>(45)</sup> τὰς ἐλπίδας τῷ βασιλεῖ καί, ἐμπῶν 25 παρ' αὐτόν, τὴν δουλείαν καὶ τὸ ὑπήκοον ὑπεκρίνετο, ὡς ἐν κενοῖς καὶ τῶν φόνων γενομένων, ὡς ἔλεγεν<sup>46</sup>, ἀνακωχὰς σκαιωρῶν ἐντεῦθεν —, κατοχυροῦσι<sup>47</sup> μὲν ἐκεῖνοι καὶ αὐθις ἐπὶ πλεον τὸ φρούριον, μακραῖς δ' ἐπτὰ ναοῖ

(45) Cf. Alciphron, 3, 5.

24 δεινὴν : ὄλην AB edd. 25 καὶ ante δεῖσας add. edd. 26 ἐκείνους : -ους edd. 27 διώκοντες : ἐκθέοντες AB edd. 28 αὐτοῦ : αὐ- edd. 29 ἦνυτε : ἦνυτε C 30 καὶ add. Bekk. 31 ἐπήλων : ἀπῆγον edd. 32 ἀκαρῆ : -εἶ B edd. -ῆ C 33 Κατελάνοι ante πάντες add. edd. 34 καὶ om. B edd. 35 κατησφαλισμένον : κατασφ- A 36 παμπληθεῖ : πανπ- A 37 κτείνουσι : κτήν- C 38 ἐκασταχοῦ : ἐκαστοῦ A 39 πεμφθέντων : πεμφέν- A 40 οὐχ ὁμολόγουν : οὐχομο- C 41 αὐτοῖ : -ῆν AC 42 τοὺς : τὸν C 43 πριμμικήριον : πριμι- Bekk. 44 περικαθίσας : -ῆσας B Poss. 45 Πληθουμένων : πληθουμέ- edd. 46 ὡς ἔλεγεν om. C 47 κατοχυροῦσι : κατοχ- C

11. C'est-à-dire les meurtres commis à Andrinople par les Alains sur les personnes de Roger de Flor et de ses compagnons.

12. MUNTANER (215 : E. B., p. 4729-30), qui signale également cette expédition navale, lui donne, pour ce qui concerne les gros bateaux, un effectif à peu près identique : « cinc galees e dos lleys ». Il précise qu'elle était dirigée par Berenguer d'Entença, comme l'indique également plus loin (XII, 27). Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

les envoient piller les riverains. Comme ils avaient attaqué Artakè, le port de Cyzique, et attaqué Proconnèse, sans obtenir aucun résultat, à cause de la ferme résistance des habitants, le 28 du même mois de mai ils attaquent Peirinthos et massacrent les adultes qui s'y trouvaient<sup>13</sup>. Ils dévastaient les régions de côté et d'autre : les uns émigraient et, parmi les autres qui étaient pris, ils tuaient les uns et vendaient les autres comme butin. C'est pourquoi les portes de Constantinople restaient ouvertes la nuit ; imitant le courant des eaux fluviales de toutes sortes, on y entraît, en apportant avec soi un peu de ce qu'on possédait, et cela au hasard. A l'extérieur, le jour même et depuis la mer jusqu'à une grande distance à l'intérieur du continent, les Catalans, débarquant de leurs bateaux, incendièrent en toute liberté la région et commirent les pires crimes, alors que la plupart des habitants étaient victimes du feu et de l'épée. A l'intérieur, c'était une autre sphère d'Empédocle<sup>14</sup> : en effet ceux qui émigraient de l'autre rive sur toute sa longueur et ceux qui habitaient dans les îles, après avoir fui les Perses, avaient la Ville comme seul refuge pour échapper à un approvisionnement hasardeux.

## 26. De l'action menée à cause de l'amiral<sup>15</sup>.

L'empereur avait honoré auparavant du titre d'amiral un Catalan qui s'était réfugié auprès de lui avec les siens ; il le tenait pour un homme fidèle, car celui-ci le laissait croire à beaucoup de signes, puisqu'il avait adopté la pensée et l'habit du Grec. Il fut glorifié par le souverain de nombreux bienfaits amicaux ; en outre il fut uni en mariage légitime à une personne noble, la fille de Rhaoul Pachys<sup>16</sup>. L'empereur avait en lui une confiance exceptionnelle et, après avoir fait équiper un bateau avec des Italiens et pourvu de soldes son équipage, il était prêt à le faire partir avec l'amiral comme commandant de la trière. Il devait en fait envoyer par la suite d'autres bateaux pour l'assister contre les attaquants. Comme donc l'amiral prenait congé de l'empereur et qu'il était sur le départ, le comte du navire vient annoncer à l'empereur qu'il avait caché à l'intérieur des Almogavares en armes, plus de cinquante, d'après les conjectures, sous le pont ; cette découverte établit aussitôt la mauvaise foi du commandant de la trière. Celui-ci fut enfermé, tandis que ceux-là — car on n'avait pas encore des infor-

13 La flotte catalane attaqua sans succès Artakè, dans la presqu'île de Cyzique, et l'île de Proconnèse au nord-ouest, avant de gagner la côte européenne et de s'emparer, le 28 mai 1305, d'Héraclée de Thrace ; à cette ville, l'historien donne ici exceptionnellement son nom antique de Peirinthos, qui est une variante, rarement usitée, de Périnthis. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1. MUNTANER (215 : E. B., p. 48<sup>26-29</sup>) signale également la prise d'Héraclée (« Recrea ») par Berenguer d'Entença.

14. L'image, déjà employée précédemment (PACHYMÉRÈS, I, p. 269<sup>24-25</sup>), traduit l'état de confusion généralisée que créa l'afflux simultané des réfugiés qui venaient d'Europe, chassés par les Catalans, et des réfugiés qui abandonnaient l'Orient, devant l'avancée des Turcs. Mais la dernière phrase du chapitre concerne seulement le deuxième groupe, c'est-à-dire ceux qui arrivaient des îles et de la côte asiatique (« la rive opposée ») ; sur le mot *περαιά*, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

15. Cf. MUNTANER, 216 : E. B., p. 49.

16. Ce Catalan, qui était alors amiral (48<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 301<sup>4</sup>) et qui est déjà mentionné plus haut (XI, 21), devint plus tard domestique des scholes (35<sup>e</sup> rang : Verpeaux, p. 300<sup>26</sup>), avant d'être emprisonné par l'empereur (XIII, 15 et 30) : il s'agit de Ferran d'Aunés (PLP, n° 29632). Sur ce personnage et les incertitudes du texte de l'his-

καὶ ἄλλαις ἐννέα μικραῖς<sup>48</sup> μάχιμον ἐμβαλόντες<sup>49</sup> λαόν, εἰς τὸν<sup>50</sup> κατὰ  
 τῶν<sup>51</sup> παραιγιαλίων σκυλευμὸν<sup>52</sup> ἐκπέμπουσι<sup>53</sup>. Ἐπεὶ δέ<sup>54</sup>, προσβαλόντες<sup>55</sup> B 529  
 μὲν Ἄρτάκη<sup>56</sup>, ἐπινείφ Κυζίκου<sup>57</sup>, προσβαλόντες<sup>58</sup> δὲ Προικονήσῳ<sup>59</sup>, οὐδὲν  
 ἦνυτον, ὑποστάντων στερρῶς τῶν ἐποίκων, τοῦ αὐτοῦ πυντιῶνος μηνὸς<sup>60</sup>  
 εἰκοστῇ ὀγδῷ Πειρίνθῳ προσβάλλουσι καὶ ἠβηδὸν<sup>61</sup> τοὺς ἐν αὐτῇ 5  
 κατασφάττουσι. Χώρας δ' ἠρήμουν τὰς παρ' ἑκάτερα, τῶν μὲν ἀπανιστα-  
 μένων, τῶν δ' ἄλωμένων<sup>62</sup>, ὧν τοὺς μὲν ἔκτεινον, τοὺς δ' ἐλαφυροπώλουν.  
 Διὰ ταῦτα νυκτὸς ἀναπεπταμένων τῶν τῆς Κωνσταντίνου πυλῶν, παντοίων<sup>63</sup>  
 ποταμίων<sup>64</sup> ὑδάτων ῥεῦμα μιμούμενον, εἰσεχέετο<sup>65</sup>, ὀλίγον<sup>66</sup>, καὶ ταῦτα ἐκ  
 τοῦ τυχαίως<sup>67</sup>, ἐξ ὧν εἶχον ἐπιφερόμενοι. Καὶ τὰ μὲν ἔξω αὐθημερὸν<sup>68</sup> ἀπὸ 10  
 θαλάσσης ἐντὸς ἠπείρου μέχρι καὶ ἐς πολὺ ἀνέδη, τῶν νεῶν ἀποβαίνοντες,  
 ἐπυρπόλουν τὰς χώρας καὶ τὰ πάνδεινα κατειργάζοντο, πλείστων ὄσων<sup>69</sup>  
 πυρὸς καὶ μαχαίρας ἔργον γιγνομένων<sup>70</sup> · τὰ δ' ἐντὸς σφαῖρος ἦν ἄλλος ὁ  
 Ἐμπεδόκλειος · οἱ γὰρ κατὰ τὴν περαίαν πᾶσαν ἐσκευαγῶγουν καὶ ὅσοι  
 νησιδίους προσφύκουν, ἀποδράντες Πέρσας, μίαν εἶχον τὴν πόλιν ἐξ εἰκαίων 15  
 ἐφοδίων καταφυγῆν.

κς'. Περὶ τῶν<sup>71</sup> διὰ τὸν ἀμηραλῆν πραχθέντων.

Ἐφθασε δὲ καὶ βασιλεὺς ἓνα τῶν<sup>72</sup> Κατελάνων, προσφυγόντα μετὰ τῶν  
 ἰδίων, εἰς ἀμηραλῆν<sup>73</sup> τιμήσας καὶ ὡς πιστῶ, ἰὼς ἐκ πολλῶν ἐκεῖνος<sup>74</sup> ἐδί- B 530  
 δου δοκεῖν, χρώμενος, ὅτι γε καὶ εἰς Ἑλληνας καὶ γνώμην καὶ στολὴν 20  
 μετετάττετο. Πολλαῖς δὲ καὶ φιλοτησίαις πρὸς τοῦ κρατοῦντος ἐκυδροῦτο  
 ταῖς εὐεργεσίαις · πρὸς τούτοις καὶ εὐγενεῖ κόρη τῇ τοῦ Παχέος<sup>75</sup> Ῥαοῦλ  
 εἰς γάμον νόμιμον συνωκίζετο. Τούτῳ βασιλεὺς ἐκτόπως πιστεύων, ἐξ  
 Ἰταλῶν ἀρτυσάμενος<sup>76</sup> ναῦν καὶ ῥόγαις ἐξικανώσας τοὺς ἐν αὐτῇ, πρὸς τὸ  
 ἀποστέλλειν ἦν, τριηραρχοῦντος αὐτοῦ. Ἐμελλε δὲ ἄρα καὶ ἄλλας κατό- 25  
 πιν<sup>77</sup> ἐκπέμπειν, συναμυνομένας τοὺς ἐπιόντας. Ὡς γοῦν συνετάττετο  
 βασιλεῖ καὶ πρὸς ταῖς ἐξόδοις ἦν, ἀγγέλλεται οἱ παρὰ τοῦ κόμητος τῆς  
 νεῶς<sup>78</sup> ὡς Ἀμογαβάρους ἐντὸς ἐνόπλους<sup>79</sup> καὶ ὑπὲρ τοὺς πενήκοντα, ὡς  
 εἰκάσαι, κρυφιδὸν ἔχει τῶν καταστρωμάτων ἐντὸς · ὁ δὲ καὶ φωραθὲν  
 εὐθέως τὴν ἀπιστίαν παρίστα τοῦ<sup>80</sup> τριηράρχου. Καὶ ὁ μὲν ἐγκέκλειστο<sup>81</sup>, 30

48 μικραῖς: μακραῖς C 49 ἐμβαλόντες: -βαλλόντες B 50 εἰς τὸν iter. A 51  
 τῶν: τὸν C 52 σκυλευμὸν: -ευσμὸν A -εσμὸν C Poss. 53 ἐκπέμπουσι: ἐκπέπουσι C  
 54 Ἐπεὶ δέ: καὶ ἐπειδὴ AB edd. 55 προσβαλόντες: -βαλλόντες B 56 Ἄρτάκη:  
 αὐτάρκη B 57 Κυζίκου: -ήκου B 58 προσβαλόντες: -βαλλόντες B 59 Προι-  
 κονήσῳ: -κονείσω A -κοννήσῳ Bekk. 60 μηνὸς om. C 61 καὶ ἠβηδὸν: κῆβυδὸν A  
 62 ἄλωμένων: ἄλλω- A 63 παντοίων: καὶ C 64 ποταμίων: -μείων B edd. 65  
 εἰσεχέετο: εἰσεδέχετο B 66 ὀλίγον: -α B 67 τυχαίως: τηχ- A 68 αὐθημερὸν:  
 ἀνθ- A 69 ὄσων: ὄσω B 70 γιγνομένων: γενο- B edd. 71 τῶν: τὸν A om. B  
 72 τῶν: τὸν A 73 ἀμηραλῆν: -ἦν C 74 ἐκεῖνος om. AB edd. 75 Παχέος: -έως A  
 76 ἀρτυσάμενος: ἀρτησ- AC 77 κατόπιν: κατόπιν B 78 νεῶς: νεῶς B Poss. 79  
 ἐντὸς ἐνόπλους om. edd. 80 καὶ ante τοῦ add. B edd. 81 ἐγκέκλειστο: ἐκέ- C

mations complètes sur ce méfait — étaient tenus eux aussi sous bonne garde, sauf ceux qui s'étaient échappés de là. Mais aussitôt surgirent les rumeurs acerbes, telles que n'en pouvait répandre personne d'autre que les victimes elles-mêmes<sup>17</sup> ; un tumulte immense s'éleva, un bruit général jaillit à cause de ce fait déplorable, et on mit en cause la suppression des bateaux romains, en affirmant qu'on n'aurait pas subi de tels traitements, si la flotte traditionnelle avait survécu et avait été armée<sup>18</sup>, et on bavarda plus que de raison.

Lorsqu'il apprit cela, le patriarche quitta prestement la demeure où il demeurerait, avec la plus active préoccupation de s'activer pour le peuple et de le courtoiser avec ardeur ; il arrive à midi au milieu de l'agora, convoque la populace et ceux qui sont accoutumés au tumulte ; il prit place dans l'une des églises de l'endroit, développa un long discours et les pressa de cesser leur tumulte, tout en leur donnant globalement son accord et en accusant les hommes du pouvoir, comme il l'était lui-même en beaucoup de domaines<sup>19</sup>. Finalement, comme il percevait un immense grondement à propos des bateaux, comme quoi il n'était pas possible pour eux de vivre en sécurité, si on n'équipait pas des bateaux selon la vieille coutume des Romains, il voulut en quelque sorte aplanir, par des discours et des promesses, leurs sentiments d'exaspération ; il prit avec lui certains d'entre eux et les plus connus, promit d'en référer et se montra en outre ardent à pousser au plus vite à riposter aux attaquants. En cela il flattait et courtisait le plus possible le peuple, bien que son caractère restât immuable<sup>20</sup>, tandis que l'empereur sollicitait les Génois et leur offrait de l'argent par milliers de nomismata pour qu'ils fassent embarquer un contingent de combattants pris parmi eux et qu'ils passent à l'attaque.

La populace se rassemble ; comme on annonçait les malheurs extérieurs et qu'il ne leur était pas possible de se venger en se rendant là-bas, ils décidèrent d'attaquer les Catalans qui étaient à l'intérieur de la Ville<sup>21</sup>. Les Catalans qui se trouvaient séjourner sur l'autre rive<sup>22</sup> avec les Génois, ils ne pouvaient les punir en se rendant là-bas, mais, après avoir appris que certains de ceux que l'amiral avait amenés avec lui étaient détenus dans la maison de Rhaoul Pachys, ils y affluèrent en masse et les réclamèrent fermement<sup>23</sup>. Comme ils ne pouvaient pas se faire livrer ces gens pour les tuer facilement, ils mettent aussitôt le feu et incendient cette maison ; ils emportent tout ce qu'il y avait là, et il arriva quantité de malheurs dans la maison du fait de leur coup de force. Quant aux Catalans, qui résistaient jusqu'à la mort même avec fermeté et en souffrant beau-

17. C'est-à-dire les réfugiés, qui avaient dû fuir, devant les Catalans en particulier, lors des défaites successives des armées byzantines.

18. La suppression de la marine de guerre est placée par l'historien vers 1285 (VII, 26).

19. En d'autres termes, le patriarche s'alliait au peuple pour critiquer les excès du pouvoir, mais lui-même commettait les mêmes excès dans l'exercice de son propre pouvoir.

20. L'historien accuse la duplicité et la démagogie du patriarche, qui ne se départit pas pour autant de son insensibilité au malheur des gens (VIII, 13).

21. Ce passage doit sans doute être détaché de la première partie du chapitre, qui constitue un retour en arrière. En fait, le troisième et dernier paragraphe reprend le fil du récit là où il a été coupé, à la fin du chapitre précédent, et relate la situation qui se développa à Constantinople après la prise d'Héraclée de Thrace et qui fut l'occasion d'une seconde intervention du patriarche.

22. C'est-à-dire à Péra ; sur le mot *περούα*, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ — οὐπω γὰρ τελέως<sup>82</sup> ἠγγέλλοντο τὰ δεινὰ — ἐν τηρήσεσιν ἦσαν, πλὴν τῶν ἀποστάντων ἐκεῖθεν. Ἄλλ' εὐθὺς αἱ πικραὶ φῆμαι κατελάμβανον, ὡς<sup>83</sup> οὐκ ἄλλος, ἀλλ' αὐτοὶ ἐφήμιζον οἱ παθόντες<sup>84</sup> · καὶ θροῦς ἡ γαί- B 531  
 ρετο<sup>85</sup> παμπληθῆς, καὶ θόρυβος ἐκ πάντων διὰ τὸ<sup>86</sup> φίλοικτον ἴστατο, καὶ τὴν τῶν Ῥωμαϊκῶν<sup>87</sup> νεῶν κατητιῶντο κατάλυσιν, ὡς<sup>88</sup> οὐκ ἂν πάθοιεν 5  
 τοιαῦτα, εἰ ὁ συνήθης στόλος περιῶν ἐξηρτύετο, καὶ πολλὰ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς διελάλουν.

Τοῦτο γνοὺς πατριάρχης, ἀπάρας ὡς εἶχε τῆς κατοικίας ἣ που κατῴκει, ἔργον ἔχων τὸ σπουδαιότατον περὶ τὸν δῆμον σπουδαιοτριβεῖν καὶ γε τὰ πολλὰ δημοχαριστεῖν, κατὰ τὴν μέσσην τῆς ἀγορᾶς μεσημβρίας ἐφίσταται 10  
 καὶ ξυγκαλεῖ τοὺς ξύγκλυδας<sup>89</sup> καὶ οἷς συνήθης ὁ θόρυβος · καί, ἐν τινι τῶν ἐκεῖ ναῶν καταστάς, μακρὰν κατέτεινε τὴν διαλαλίαν καὶ καταστέλλειν θορυβοῦντας ἠπέιγετο, τὰ πολλὰ συναινῶν ἐκείνοις καὶ τῶν δυναμένων, οἷος ἐν πολλοῖς οὗτος, κατατιῶμενος. Τέλος, ἐπεὶ τὸν πολὺν γογγυσμὸν περὶ τῶν νεῶν κατεμάνθανεν, ὡς μὴ οἶου τ' ὄντος αὐτοὺς ἀσφαλῶς διαζῆν, εἰ μὴ 15  
 γε νῆες κατὰ τὸ πάλαι Ῥωμαίοις σύνηθες ἐξαρτύοινο<sup>90</sup>, γνώμας ἀγριουμένας ἐξομαλίζειν θέλων ἀμηγέπη καὶ λόγοις καὶ ὑποσχέσεσι, τινὰς ἐκείνων καὶ τοὺς ἐνδηλοτέρους παραλαβῶν, ἀναφέρειν καθυπισχνεῖτο, ἔτι δὲ καὶ B 532  
 τὴν ταχίστην ἐξοτρύνειν εἰς τὴν τῶν ἐπιόντων ἄμυναν πρόθυμον ἑαυτὸν ἐδί-  
 δου<sup>91</sup>. Καὶ ὁ μὲν ἐν τούτοις ἦν δημαγωγῶν καὶ δημοχαριστῶν ἐς τὰ μάλιστα, 20  
 εἰ καὶ τὸ ἦθος αὐτῷ ἀμετάβλητον ἦν, βασιλεὺς δὲ Γεννουίτας ἠξίου καὶ χρημάτων χιλιοστύας ἐδίδου ἐς ὅπερ ἐξ αὐτῶν ἐσβήσαντες πολεμαρχικὸν ἐπιθήσονται.

Ὁ ξύγκλυς δ' ὄχλος, εἰς ταῦτόν γεγονότες, ἐπεὶ τὰ μὲν ἔξω δεινὰ κατηγγέλλοντο, αὐτοὺς δ' οὐκ ἦν ἐκεῖ γενομένους ἀμύνεσθαι, ἔγνωσαν τοῖς ἐντὸς 25  
 τῆς πόλεως Κατελάνοις ἐπιχειρεῖν · οἷς μὲν ἦν συνδιάγειν κατὰ τὴν περαίαν τοῖς Γεννουίταις, οὐκ εἶχον<sup>92</sup> ἐκεῖ γενομένοι τιμωρεῖν · μαθόντες δὲ τηρουμένους τινὰς ἐξ ὧν<sup>93</sup> ὁ ἀμηραλῆς ἐπεφέρετο κατὰ τὴν τοῦ Παχέος<sup>94</sup> Ῥαοὺλ οἰκίαν, παμπληθεὶ συρρεῦσαντες, ἐμβριθῶς ἀπήτουν ἐκείνους. Ὡς δ' οὐκ ἦν ἐκείνους<sup>95</sup> ἐκ τοῦ ῥᾶστα προδοθέντας ἀναιρεῖν, πῦρ ἐνιᾷσιν αὐτίκα καὶ 30  
 οἰκίαν πυρπολοῦσιν ἐκείνην, καὶ πάντα τε τάκεινη διαφοροῦσι<sup>96</sup> καὶ οὐκ ὀλίγα δεινὰ κατὰ τὴν οἰκίαν<sup>97</sup> τῶν τολμώντων ἐγίνετο. Κατελάνους δέ, μέχρι καὶ αὐτοῦ θανάτου στερρῶς ἀντεχομένους σὺν πολλῷ τῷ πόνῳ, ἅμα

82 καὶ οὗτοι ante τελέως add. AB edd. 83 ὡς : ἄς Bekk. 84 παθόντες : πάθοντες edd. 85 ἠγείρετο : ἐγ- A 86 τὸ om. A 87 Ῥωμαϊκῶν : ῥωμαίων C 88 ὡς om. B 89 ξύγκλυδας : -ιδας C 90 ἐξαρτύοινο : ἐξηρ- B 91 ἐδίδου om. edd. 92 οὐκ εἶχον om. B 93 ἐξ ὧν : ἐν οἷς AB edd. 94 Παχέος : -έως A 95 ἐκείνους om. C 96 διαφοροῦσι : -φεροῦσι Poss. -φέρουσι Bekk. 97 δεινὰ κατὰ τὴν οἰκίαν : τῶν κατὰ τὴν οἰκίαν δεινὰ C

23. L'épisode de l'amiral catalan est sans doute de peu antérieur à la prise d'Héraclée de Thrace, dont une des conséquences dut être la chasse aux Catalans dans la Ville et l'incendie de la maison de Rhaoul Pachys ; voir A. FAILLER, Ferran d'Aunés gentilhomme catalan, *REB* 53, 1995, p. 330-332.

coup, ils les tuent tantôt par le fer et tantôt par le feu, car personne n'était capable de retenir l'élan de la foule<sup>24</sup>. De fait le patriarche aussi arriva et essaya, par des paroles d'apaisement, d'arrêter leur élan ; comme il suspectait le danger, il apparut à ces gens, par son repli, différent de ce qu'il était au départ de chez lui, alors qu'il espérait beaucoup, et il s'en revint<sup>25</sup>. Ils se lancèrent aussitôt à l'assaut d'autres maisons, et particulièrement de celles des grands, encouragés surtout par les paroles démagogiques des arrivants<sup>26</sup> ; soi-disant à cause des Catalans qui étaient cachés dans ces maisons, ils attaquaient aussi ceux dont ils avaient justement à se plaindre pour certaines raisons.

## 27. De l'apparition de seize bateaux longs venus de Gênes<sup>27</sup>.

Et le mal aurait crû, si cette nuit-là seize bateaux longs, qu'on attendait venant de Gênes et chargés de denrées commerciales, n'étaient pas arrivés, à la faveur d'un vent modéré de sud, hors du temps auquel on les attendait<sup>28</sup>. Les Catalans et Almogavares, qui avaient mouillé à Rhègion<sup>29</sup>, accomplissaient donc leurs méfaits ; pour paraître effrayants comme à l'ordinaire, ils empaient les enfants de l'anus à la bouche sur leurs javelots, ils brûlent une partie des hommes et se servent des autres comme porteurs de leurs richesses, pour les tuer ensuite, et ils accomplissent tous les pires méfaits. Voilà donc ce que faisaient ces gens, et ils prenaient plaisir à ces malheurs ; mais le soir apparurent les trières, qui traversaient la mer ; ils les observèrent avec difficulté de la plus grande distance possible et ils formèrent une ronde pour danser devant les bateaux qui paraissaient être des leurs, car ils attendaient du secours de Sicile grâce aux émissaires qu'ils venaient d'y envoyer ; ils étaient aussitôt prêts, selon leur annonce, à se jeter sur Constantinople. Mais comme les bateaux approchaient, que les enseignes apparaissaient et qu'il était manifeste que c'étaient des Génois naviguant de concert, les Catalans perdirent leur assurance, sans toutefois désespérer complètement du meilleur résultat. Ils espéraient en effet, après que les Génois les auraient rejoints, leur proposer la paix, car ils ne laisseraient absolument pas libres et indemnes des bateaux de la nation des Génois qui naviguent journellement, s'ils n'avaient pas d'accords avec eux. De fait un bon nombre des leurs se trouvaient dans la Ville sous la sauvegarde des Génois : ainsi, lorsque les Génois leur envoyèrent un bateau chargé de provisions et que le bateau fut pris par les gens de l'empereur, les

24. L'historien laisse entendre que, comme le confirme MUNTANER (216 : E. B., p. 50<sup>3-5</sup>), Ferran d'Aunés périt dans l'incendie de la maison de son beau-père, le 28 mai 1305.

25. Cette intervention du patriarche apparaît distincte, dans le temps, de celle qui est rapportée dans le paragraphe précédent et qui est antérieure. Il faut distinguer deux épisodes.

26. Ces arrivants semblent être précisément les habitants du littoral thrace qui fuyaient devant les Catalans de Berenguer d'Entença après la prise d'Héraclée de Thrace et l'invasion de la région environnante.

27. Cf. GREGORAS : Bonn, I, p. 227<sup>15-20</sup> ; MUNTANER, 218 : E. B., p. 50-51.

28. D'après la suite du récit (XII, 29), la flotte génoise arriva à la rencontre de Berenguer d'Entença dans la soirée du 30 mai 1305. Le nombre des bateaux génois varie légèrement d'un texte à l'autre : seize selon l'historien, dix-huit selon MUNTANER (218 : E. B., p. 50<sup>31</sup>). Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

29. Rhègion, sur la côte thrace de la Propontide, se trouve seulement à une vingtaine de kilomètres de Constantinople. Après la prise d'Héraclée de Thrace, le 28 mai 1305 (XII, 25), les Catalans s'étaient encore rapprochés de la capitale. Le chroniqueur catalan (MUNTANER, 218 : E. B.,

μὲν σιδήρω, ἰ ἅμα δὲ καὶ πυρὶ καθαιροῦσι, μηδενὸς οἴου τ' ὄντος τὴν ὄρμην B 533  
 ἐπέχειν τοῦ πλήθους. Καὶ γὰρ καὶ ὁ πατριαρχεῶν ἐπιστὰς λόγοις μειλκτη-  
 ρίοις ἐπειρᾶτο τὴν ὄρμην ἀναστέλλειν<sup>98</sup>, ὃς καὶ τὴν παρακινδύνευσιν ὑπο-  
 τοπάσας, ἄλλως φανεῖς ἐκείνοις τῷ καθυφεῖναι ἢ ὡς οἴκοθεν ὄρμα καὶ  
 πολλοῖς<sup>99</sup> ἐλπίζων, καθυπέστρεφεν. Ὡρμων δ' αὐτίκα καὶ ἄλλαις οἰκίαις 5  
 ἐπιχειρεῖν, καὶ μάλιστα μεγιστάνων, τοῖς δημαγωγικοῖς λόγοις τῶν  
 ἐπιστάντων καὶ μᾶλλον παρακροτούμενοι, καὶ παρὰ τὴν τῶν Κατελάνων  
 αἰτίαν ὡς δῆθεν ἐν αὐταῖς κρυπτομένων, ἐπεχείρουν<sup>1</sup> καὶ οἷς ἄρ' εἶχον ἕκ  
 τινων αἰτιαμάτων μέμφεσθαι.

κζ'. Περὶ τῶν ἐκ Γεννούας φανεισῶν ἑκκαίδεκα<sup>2</sup> μακρῶν νηῶν. 10

Κἂν τὸ κακὸν προέβη, εἰ μὴ γε κατ' ἐκείνην τὴν νύκτα ἐκ Γεννούας  
 μακρὰι νῆες ἑκκαίδεκα, ἐμπορικῶν<sup>3</sup> ἐπιφόρτοι, προσδοκώμεναι, νότου  
 πεσόντος μετρίου, καὶ παρὰ τὸν τῆς προσδοκίας καιρὸν ἐφίσταντο<sup>4</sup>. Ἦν μὲν  
 οὖν τοῖς Κατελάνοις καὶ Ἀμογαβάροις ναυλορησαμένοις<sup>5</sup> κατὰ τὸ Ῥήγιον  
 πραττόμενα τὰ δεινά, καὶ ὡς φοβεροὶ κατὰ τὸ εἰκὸς δοκοῖεν<sup>6</sup>, νῆπια μὲν ἐξ 15  
 ἀφεδρώνως<sup>7</sup> ἐς στόμα τοῖς ἰδίους παλτοῖς ἐμπείρουσιν, ἀνδρῶν δὲ τοὺς μὲν  
 πυρπολοῦσι, τοῖς δὲ καὶ ὡς<sup>8</sup> διαγωγεῦσι χρώμενοι<sup>9</sup> τῶν ἰδίων πλούτων, ἐσύ-  
 στερον<sup>10</sup> κατακτείνουσι<sup>11</sup>, καὶ πάντα ποιοῦσι τὰ χαλεπώτατα. Τοῖς μὲν οὖν  
 ἦσαν ταῦτα, καὶ ἐνετρύφων ταῖς συμφοραῖς · δειλῆς δ' ὀψίας αἰ τριήρεις, τὸ  
 πέλαγος διεκθέουσαι, κατεφαίνοντο · ὅς ἐξ ὅτι πλείστου τοῦ ἀποστήματος 20  
 μόλις ἀποσκοπεύσαντες, ὡς ἰδίαις αὐτῶν φανείσαις — καὶ γὰρ ἐξ ὧν ἐφθα-  
 σαν ἀποστόλων πέμψαι ἐκ Σικελίας σύναρσιν<sup>12</sup> ἐξεδέχοντο — χορειὰν  
 εἰλίττοντες<sup>13</sup> ἐπεσκίρων, καὶ ἔτοιμοι παρευθὺς ἦσαν, ὅπερ καὶ ἐκ προρρή-  
 σεως<sup>14</sup> σφίσιν ἦν, συμβάλλειν<sup>15</sup> τῇ Κωνσταντίνου. Ἄλλ' ὡς ἠγγίζον<sup>16</sup> καὶ τὰ  
 σύμβολα κατεφαίνοντο καὶ δῆλοι ἦσαν Γεννουῖται συμπλέοντες, τοῦ θάρ- 25  
 ρους μὲν καθυφῆκαν, οὐ μὴν δὲ καὶ τελέως ἀπεγνώκεσαν τὰ χρηστότερα.  
 Ἦλπιζον γὰρ ὡς ἐπιμίξασι προτενοῦσι τὰ τῆς εἰρήνης, ὡς οὐκ ἂν πάντως  
 τὰς καθ' ἑκάστην διαπλωιζομένας<sup>17</sup> νῆας<sup>18</sup> τοῦ γένους αὐτῶν ἀνέτους τε καὶ  
 ἀσκύλους ἐῴεν, εἰ μὴ γε σφίσιν ἔνσπονδοὶ ἦσαν. Καὶ γὰρ οὐδ' ὀλίγοι ἐξ  
 αὐτῶν τυχόντες κατὰ πόλιν παρὰ τοῖς<sup>19</sup> Γεννουῖταις διεφυλάσσοντο<sup>20</sup>, ὥστε 30  
 καὶ νηὸς τῶν χρειωδῶν ἐπιφόρτου<sup>21</sup> πρὸς αὐτοὺς παρ' ἰ ἐκείνων ἀπολυ- B 535

98 ἀναστέλλειν : καστέλλειν B 99 πολλοῖς : -ὰ edd. 1 ἐπεχείρουν : ἐχείρουν B  
 edd. 2 ἑκκαίδεκα correxi : τε' ABC 3 ἐμπορικῶν : -ίων B 4 ἐφίσταντο : -ανται C  
 5 ναυλορησαμένοις : ναυλορησμένοι AB 6 δοκοῖεν : δοκεῖεν C 7 ἀφεδρώνως :  
 -ώνων A -ώνων C 8 ὡς om. C 9 χρώμενοι corr. edd. : χρωμένοι ABC 10 ἐσύστε-  
 ρον correxi : καὶ ὑστερον AB edd. ἐς ὑστερον C 11 φεῦ τοῦ δεινοῦ mg. AB 12 σύναρ-  
 σιν : συνάρσιν A συνάρσειν B 13 εἰλίττοντες : ἰλ- AC 14 προρρήσεως : -εων B edd.  
 15 συμβάλλειν : συνεισβάλ- AB 16 ἠγγίζον : ἔγγ- AB Poss. 17 διαπλωιζομένας :  
 διαπλωι- C 18 νῆας : νῆσας AC 19 τοῖς : τῆς post corr. C 20 διεφυλάσσοντο :  
 διαφ- ante corr. C 21 ἐπιφόρτου : ἐπὶ φόρτον B ἐπὶ φόρτων Poss. ἐπιφόρτων Bekk.

p. 50<sup>28</sup>-51<sup>3</sup>) situe la rencontre des deux flottes génoise et catalane à la hauteur de Ganos, alors que, selon lui, Berenguer d'Entença rentrait de son expédition et faisait voile d'Héraclée de Thrace vers Kallioupolis. Il convient de donner la préférence au récit, plus circonstancié, de l'historien byzantin.

Génois supportèrent mal la chose, envoyèrent des gens pour tuer le capitaine de l'empereur et le firent tuer ; ils encoururent pour cela la colère de l'empereur. Et ils auraient subi le dernier châtiment, pour cette raison et pour une autre raison, antérieure celle-là et dont nous parlerons tout de suite<sup>30</sup>, si les événements n'avaient pas adouci le souverain, parce qu'il attendait de ce côté des secours plus considérables ; et il se réconcilia avec eux. Des deux côtés<sup>31</sup>, on faisait des déclarations continuelles, alors que les Romains s'étaient déjà élancés, d'avoir à s'abstenir de tout affront mutuel, sous peine d'être gravement puni pour avoir méprisé les ordres donnés.

Rassurés par cela, les Almogavares reçurent les Génois à leur débarquement. Mais ceux-ci, en s'avancant et en observant les incendies, restèrent stupéfaits et voulurent être informés de ce qui s'était passé. Lorsqu'ils accostent au port, Berenguer, déjà nommé<sup>32</sup>, qui commandait la flotte almogavare, se rend auprès des capitaines de ces bateaux génois ; il exposa depuis le tout début leur action et à la fin il ajouta ceci : eux-mêmes faisaient cela pour se venger, et les Génois avaient des accords avec eux, comme on pouvait l'apprendre à beaucoup de signes, si on voulait ; l'empereur était irrité aussi contre les Génois et il était dans une colère extrême pour de très nombreuses autres raisons, mais aussi parce que, en aidant les frères qui étaient chassés de leur établissement dans la Ville, il était arrivé aux Génois d'encourir sa colère<sup>33</sup>, et les Génois étaient absolument bannis par l'empereur, au point que les portes de la Ville leur étaient fermées et qu'ils étaient privés de leur accès habituel auprès de l'empereur. Et Berenguer, en rassemblant ces arguments et beaucoup d'autres, d'essayer d'adoucir les sentiments des Génois, pour qu'ils s'éloignent dans la paix<sup>34</sup> ! Mais les Génois, prenant un parti plus sage et suspendant leur décision, envoient aussitôt de nuit à la Ville des émissaires pour s'informer auprès des leurs de toute l'affaire et des dispositions de leurs gens envers l'empereur. Et une trière rapide vogua droit sur la Ville pour obtenir une confirmation sûre auprès des Génois de la Ville<sup>35</sup>.

## 28. Des événements survenus à cause des frères de la Ville.

Il n'est pas mauvais que là-dessus nous donnions des éclaircissements sur le cas des frères<sup>36</sup>. Un emplacement de l'agora était propriété de l'État ; les frères le demandèrent et l'achetèrent, avec l'autorisation de l'empereur<sup>37</sup>. En voici la

30. Rapporté dans le chapitre suivant, l'incident opposa les Génois à l'empereur à propos d'un monastère bâti par les Latins à l'intérieur de la Ville.

31. C'est-à-dire du côté de l'empereur comme du côté génois.

32. Voir ci-dessus, XII, 25.

33. C'est une nouvelle allusion à l'incident qui sera rapporté dans le chapitre suivant.

34. Sur cette infinitive en construction indépendante, la dernière dans l'Histoire, voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymérés, *REB* 45, 1987, p. 184-193 (n° 26).

35. La trière génoise gagna Constantinople dans la nuit du 30 au 31 mai 1305.

36. Les « frères » étaient probablement des franciscains (voir la note suivante). Le présent récit, annoncé dans le chapitre précédent (XII, 27), constitue un retour en arrière, mais l'incident se produisit cependant peu avant l'affrontement catalano-génois à Rhègion.

37. DÖLGER, *Regesten*, n° 2195 (avant décembre 1296). Le régeste est daté d'après le séjour que Héthum II d'Arménie fit à Constantinople en 1296 : dans le monastère où résida le roi, on a vu le monastère latin dont parle ici l'historien. Les frères (le mot *φρῆπιοι* désigne des religieux latins, de



θείσης, ἐπεὶ ἦ ναῦς παρὰ τῶν τοῦ βασιλέως ἑάλω, Γεννουίτας, ταῦτα δυσχεράναντας, ἀποστεῖλαι τοὺς κτενοῦντας τὸν τοῦ βασιλέως ναύαρχον καὶ ἀποκτανεῖν<sup>22</sup>, καὶ δι' ὀργῆς ἐκείνους διὰ ταῦτα γενέσθαι τῷ βασιλεῖ. Κὰν καὶ δίκην ἔδωκαν<sup>23</sup> τὴν ἐσχάτην καὶ διὰ ταύτην καὶ δι' ἄλλην<sup>24</sup> προη- 5  
 γησαμένην αἰτίαν, περὶ ἧς αὐτίκα λέξομεν, εἰ μὴ γε τὰ ζυμπεσόντα τὸν κρα-  
 τοῦντα κατεμάλασσον, ὡς ἐκεῖθεν τὰ<sup>25</sup> τῆς ἀρωγῆς πλέον ἐλπίζοντα, καὶ  
 σφίσι ἐξιλοῦτο. Καὶ ἀμφοτέρωθεν κηρύγματα προὔβαινον συνεχῆ, ἀνωρ-  
 μημένων ἤδη καὶ τῶν Ῥωμαίων, μηδὲν ἐπιτολμᾶν κατ' ἀλλήλων, εἰ δ' οὖν,  
 ἀλλὰ ζημιοῦσθαι τὰ μέγιστα, ὡς καταφρονητὰς τῶν ἐπεσταλμένων.

Τοῦτοις θαρροῦντες, Ἀμογάβαροι ἐξεδέχοντο Γεννουίτας καταίροντας. 10  
 Ἐκεῖνοι δέ, διερχόμενοι καὶ τὰς πυρπολήσεις καθορῶντες, ἐν θαύματι ἦσαν  
 καὶ μαθεῖν ἠβούλοντο τὰ πραχθέντα. Ὡς δὲ προσίσχουσι τῷ λιμένι, ὁ προρ-  
 ρηθεὶς Μπυριγέριος, ὃς δὴ προηγεῖτο τοῦ Ἀμογαβαρικοῦ στόλου, παρὰ τοὺς  
 ἐξηγουμένους<sup>26</sup> τῶν Γεννουιτικῶν<sup>27</sup> ἐκείνων νεῶν γίνεται καί, ἀρχῆς ἀπ'  
 ἄκρης τὰ καθ' αὐτοὺς διελθῶν, τέλος προσετίθει καὶ τὸ αὐτοὺς μὲν ταῦτα 15  
 πράττειν ἐκδικήσεως ἕνεκα<sup>28</sup>, ἰεῖν δὲ καὶ Γεννουίτας ἐνσπόνδους<sup>29</sup> σφίσι, B 536  
 ὡς ἐκ πολλῶν ἔστι μανθάνειν, εἰ βούλονται· ἐκείνοις δὲ καὶ βασιλέα<sup>30</sup> χολᾶν  
 καὶ δι' ὀργῆς ἔχειν μεγίστης καὶ ἄλλων μὲν πλείστων ἕνεκα, ἀλλὰ καὶ  
 φρερίοις βοηθοῦντας ἐκπίπτουσι τῆς κατὰ τὴν<sup>31</sup> πόλιν καθέδρας αὐτῶν, ὑπ'  
 ὀργὴν σφᾶς<sup>32</sup> γενέσθαι ζυμβῆναι, καὶ ἀπηρτημένους εἶναι τὸ παράπαν τῷ 20  
 βασιλεῖ, ὥστε καὶ ἀποκεκλειῖσθαι<sup>33</sup> σφίσι τὰς πύλας τῆς πόλεως καὶ τὴν πρὸς  
 τὸν<sup>34</sup> βασιλέα συνήθη πρόσοδον ἀφηρηῆσθαι<sup>35</sup>. Ταῦτα καὶ ἄλλα πολλὰ ζυμφο-  
 ροῦντα, τὸν Μπυριγέριον τὰς τῶν<sup>36</sup> Γεννουιτῶν γνώμας μαλάττειν πειραῖσθαι,  
 ἐφ' ᾧ περ καὶ μετ' εἰρήνης ἀπαλλαγεῖεν<sup>37</sup>. Ἄλλ' ἐκεῖνοι, σοφώτερόν τι  
 ποιοῦντες καὶ τὰ καθ' αὐτοὺς ἀπαρτῶντες, νυκτὸς ἐξ αὐτῆς πέμπουσι πρὸς 25  
 τὴν<sup>38</sup> πόλιν τὸ πᾶν παρὰ τῶν οἰκείων πυθέσθαι, καὶ ὅπως ἔστι τὸ μετὰ τοῦ<sup>39</sup>  
 βασιλέως αὐτοῖς θέλημα. Καὶ μία μὲν τριήρης ταχυναυτοῦσα εὐθὺς<sup>40</sup> τῆς  
 πόλεως ἔπλει, κατὰ πίστιν<sup>41</sup> βεβαίαν πρὸς τοὺς κατὰ πόλιν Γεννουίτας.

κη'. Περὶ τῶν διὰ τοὺς φρερίους τοὺς<sup>42</sup> κατὰ τὴν<sup>43</sup> πόλιν συμβάντων.

Ἡμῖν δ' οὐ χεῖρον ἐν τοσοῦτῳ τὸ<sup>44</sup> περὶ τῶν φρερίων διασαφῆσαι. Τόπος 30  
 ἀνεῖτο τῷ δημοσίῳ κατὰ τὴν ἀγοράν, ὃν καὶ ἀξιώσαντες ἐξωνοῦντο φρε-  
 ριοί<sup>45</sup>, βασιλέως προστάξαντος. Τὸ δ'<sup>46</sup> αἴτιον, ἐφ' ᾧ μονὴ τις συσταίη | B 537

22 ἀποκτανεῖν: -κτενεῖν B Poss. 23 ἔδωκαν: ἔδοκαν AC 24 ἄλλην: ἄλην C  
 25 τὰ: τὸ C 26 ἐξηγουμένους: ἐξιγ- A 27 Γεννουιτικῶν: Γεννουιτῶν C (ante corr.)  
 edd. 28 ἕνεκα: ἕνακα A 29 ἐνσπόνδους: ἐνσπόδ- A 30 βασιλέα: -λέ C 31  
 τὴν om. C 32 σφᾶς: σφίσι B edd. 33 ἀποκεκλειῖσθαι: ἐπικ- B edd. 34 τὸν om. C  
 edd. 35 ἀφηρηῆσθαι: -εῖσθαι B Poss. 36 τῶν om. AB 37 ἀπαλλαγεῖεν: -οῖεν B  
 (ante corr.) Poss. 38 τὴν om. AB edd. 39 τοῦ om. C 40 εὐθὺς: -ὐ B edd. 41 πί-  
 στιν: πύστιν Bekk. 42 τοὺς om. B 43 τὴν om. A 44 τὸ: καὶ C 45 φρερίοι:  
 φρερίοι A 46 δ': δὲ B edd.

raison : ils voulaient s'y construire un monastère. Et il fut construit avec diligence, même si on s'y opposait en grand nombre des deux côtés<sup>38</sup>, pour d'autres raisons aussi, mais surtout par zèle pour une religion rigoureuse. C'est pourquoi le patriarche, agacé, dénonça les accords antérieurs et décida de rendre à ce lieu son caractère profane<sup>39</sup>. Cela parut abominable aux frères, qui répliquèrent par un zèle plus agressif, puisque ceux qui militaient jusque-là pour le culte divin n'hésitaient pas à transformer en demeure profane un monastère qui avait jusque-là un caractère sacré, où un autel a été dressé, où l'hymne des hommes consacrés est exécuté et où il est arrivé d'enterrer des corps<sup>40</sup>. Mais cependant ce que les hommes de religion considéraient comme la rigueur y poussait, et l'on demanda l'assistance de l'empereur. Et lui, ne pouvant contredire en rien le prêtre<sup>41</sup>, il consentit à la transformation : il octroya la place à l'amiral<sup>42</sup>, tandis qu'il décidait de satisfaire les frères par un dédommagement convenable, même si ceux-ci, refusant absolument le changement, étaient prêts à livrer leur vie.

Mais, comme ils n'étaient pas capables de résister aux ordres de l'empereur, ils en appelaient seulement à la piété que nourrissait pour les choses divines celui qui donnait les ordres. Ils laissèrent ces objets sacrés et tout leur arrangement sans changement et n'adoptèrent pas moins les mêmes dispositions pour le reste, de telle sorte qu'ils ne déplacèrent de là rien de ce que contenait l'église ; et ils restèrent inertes, comme si les objets n'allaient pas être déplacés, ainsi qu'ils le pensaient. Mais, comme à nouveau on dérangeait le souverain et qu'il comprenait la nécessité d'employer la force, il envoya ordonner à l'exarque des Pisans, qui était dans le voisinage, de prendre avec lui les prêtres de leur sanctuaire de l'apôtre Pierre, de se rendre sur les lieux et de désigner ses propres gens comme témoins dignes de foi pour ce qu'on trouverait et déplacerait, en évitant tout pillage, tandis que les prêtres prendraient pieusement ce qui se trouvait là et le transporteraient dans l'église du Coryphée des apôtres<sup>43</sup>. Lorsque ce fut fait et que le transport des objets sacrés et du reste eut été effectué, les frères, qui ne pouvaient rien faire subir aux autres, exhalèrent toute leur colère contre l'intrus, ils en appelèrent aux Génois de l'autre rive<sup>44</sup> et ils demandèrent de punir leur détracteur. Leur podestat<sup>45</sup> juge bon de punir pour cet acte et il envoya en cachette les hommes qui devraient l'amener au seuil de la mort ; en effet ils ne voulaient pas tuer, mais piquer de coups d'épée jusqu'à

38. On peut se demander quelle opposition l'historien entend relever : de l'État et de l'Église de Constantinople, ou des Grecs et des Latins.

39. Le patriarche Athanase n'aurait sans doute pas toléré l'implantation du monastère dans la Ville, s'il avait été en charge au moment de la fondation.

40. L'argumentation des frères est fondée sur l'inaliénabilité des biens ecclésiastiques.

41. C'est-à-dire le patriarche Athanase ; sur le sens du terme *ιερευς*, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 38 n. 2.

42. DÖLGER, *Regesten*, n° 2282 (vers début mai 1305). Le bénéficiaire de la donation est l'amiral Ferran d'Aunés (XII, 26), présent à Constantinople à partir de la mi-avril 1305 ; voir A. FAILLER, Ferran d'Aunés gentilhomme catalan, *REB* 53, 1995, p. 331-332.

43. DÖLGER, *Regesten*, n° 2283 (mai 1305). Ainsi le monastère latin est situé près de la concession pisane, qui se trouve au nord-est de la ville, sur la Corne d'Or et près du Néôrion (JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 249-250), et sur laquelle les Pisans avaient bâti l'église Saint-Pierre, appelée ici église du Coryphée des apôtres (JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 573-574). L'historien, qui donne ailleurs au représentant des Pisans son titre officiel de consul (PACHYMÉRÈS, I, p. 221'), l'appelle ici, d'un nom plus générique, exarque.

σφίσι. Καὶ φιλοτίμως ξυνίστατο<sup>47</sup>, πολλῶν παρ' ἑκάτερα κωλύοντων, καὶ ἄλλων μὲν ἔνεκα, μάλιστα δὲ διὰ τὸ τῆς ἀκριβοῦς θρησκείας ζηλωτικόν · παρ' ἦν αἰτίαν καὶ ὁ πατριαρχεὺν ὑποκνιζόμενος τὰς πρὶν τε ἀνελάμβανεν ὁμολογίας καὶ βεβηλοῦν ἤρειτο τὸν τόπον · ὁ δὲ καὶ δεινὸν τοῖς φρερίοις ἐδόκει, καὶ ἀντεζήλουν φιλονεικότερον<sup>48</sup>, εἰ μονὴν ἱερὰν ξυσταθεῖσαν τέως, 5 ἐν ἧ καὶ θυσιαστήριον μὲν ἐπήχθη καὶ ὕμνος ἱερῶν ἀνδρῶν ἐκτελεῖται, σώματα δὲ τεθάφθαι<sup>49</sup> συνέβη, μεταποιεῖν εἰς κοινὴν καταμονὴν οὐκ ἀπόκνου οἱ τέως ζηλοῦντες τὰ θεῖα. Ἄλλ' ὅμως τὸ δοκοῦν ἀκριβὲς τοῖς θρησκόις παρῶρμα, καὶ βασιλεὺς συνεργεῖν ἤξιούτο · καὶ ὅς, μηδὲν ἔχων ἀντιλέγειν τῷ ἱερεῖ, ἠδύδοκει τὴν μεταποίησιν, καὶ τῷ μὲν ἀμηνραλῆ τὸν τόπον 10 ἀπεχαρίζετο<sup>50</sup>, τοὺς δὲ ἰ φρερίους ἀξίοις ἀποτιμήμασι θεραπεύειν ἤρειτο<sup>51</sup>, B 538 κὰν αὐτοί, τὸ παράπαν ἀποστυγοῦντες τοῦ μὴ<sup>52</sup> μεταπίπτειν, προεῖντο καὶ τὴν ζωὴν.

Πλὴν μὴ<sup>53</sup> οἷοί τ' ὄντες πρὸς βασιλικὰς ἀντέχειν διαταγὰς<sup>54</sup>, πρὸς μόνον τὸ εὐλαβὲς περὶ τὰ θεῖα τοῦ προστάσσοντος ἀφεώρων. Καὶ ἱερὰ μὲν ἐκεῖνα 15 καὶ πᾶσαν τὴν αὐτῶν ἐτοιμασίαν ἀμετάθετον εἰακότες, οὐδὲν δ'<sup>55</sup> ἤττον καὶ περὶ τῶν λοιπῶν οὕτω διατεθέντες<sup>56</sup> ὡς μηδὲν ἐκεῖθεν τῶν τοῦ ναοῦ μεταθεῖναι, ἡμέλουν, ὡς μὴ ἂν μετατεθησομένων<sup>57</sup>, ὡς γε σφᾶς οἶεσθαι. Ἐπει δὲ καὶ αὐθις ὁ κρατῶν ἠνωχλεῖτο καὶ ἀπαραίτητον κατενόει τὴν βίαν, πέμψας τῷ τῶν Πισαίων ἐξάρχῳ προστάσσει, ἐγγειτόνων<sup>58</sup> ὄντι, συμπαρα- 20 λαβόντα τοὺς ἐν τῷ καθ' αὐτοὺς ἱερῷ<sup>59</sup> τοῦ ἀποστόλου Πέτρου ἱερεῖς, ἐπιστῆναι τῷ τόπῳ, καὶ γε τοὺς μὲν περὶ αὐτῶν<sup>60</sup> ἐν ἀξιοπίστοις τετάχθαι μάρτυσιν ὄν<sup>61</sup> θ' εὐροῖεν καὶ ἃ μεταθεῖεν, μηδενὸς τὸ παράπαν ἐσκυλευμένου, τοὺς δ' ἱερεῖς, εὐλαβῶς ἀναλαβόντας τάκει κείμενα, ἐν τῷ τοῦ Κορυφαίου τῶν ἀποστόλων μεταθεῖναι ναῷ. Ὡς δὲ γέγονε ταῦτα καὶ ἐπράχθη ἡ 25 τῶν ἱερῶν καὶ τῶν ἄλλων μετάθεσις, οἱ φρέριοι<sup>62</sup>, μηδὲν ἔχοντες ὅ τι τοῖς ἄλλοις ἰ χρήσαιντο, πρὸς τὸν ἐπιστάντα τὸ πᾶν τῆς ὀργῆς ἐξεκένουν καὶ B 539 ἐνεκάλουν πρὸς Γεννουίτας κατὰ τὴν περαίαν καὶ ἠξίουσαν τὸν καταφρονητὴν ἀμύνασθαι. Καὶ ὁ ἐξουσιαστής<sup>63</sup> ἐκείνων, τὴν ἐπὶ τούτοις ἄμυναν τῶν καλῶν ἠγησάμενος, ἐκπέμπει κρύφα τοὺς ἐκεῖνον ἐγγὺς θανάτου ποιή- 30 σοντας · κτανεῖν γὰρ οὐκ ἐδικαίουν, ἀλλὰ σπάθαις στίζειν ἐσχάτως. Ἐνε-

47 ξυνίστατο : συν- B edd. 48 φιλονεικότερον : -ώτερον B Poss. 49 τεθάφθαι : ἄφθαι AC 50 ἀπεχαρίζετο : ἀποχ- C Poss. 51 ἤρειτο : ἤριτο B Poss. 52 μὴ om. B 53 μὴ : μὲν Poss. δ' οὐχ Bekk. 54 διαταγὰς : διτα- B 55 δ' om. B edd. 56 διατεθέντες : διατιθ- A 57 μετατεθησομένων : μεταθησ- B edd. 58 ἐγγειτόνων : ἐκ γει- B edd. 59 καθ' αὐτοὺς ἱερῷ : καθ' ἱεροῦ edd. 60 αὐτῶν : αὐ- edd. 61 ὄν : ὡς Poss. ὡς Bekk. 62 φρέριοι : φρερίοι A 63 ἐξουσιαστής : -σιστής A

44. C'est-à-dire de Péra ; sur le mot περαία, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

45. L'historien attribuée au chef de la colonie génoise le titre d'ἐξουσιαστής, qu'il donne ailleurs comme l'équivalent grec de son titre officiel de *podestà* (PACHYMÉRÈS, I, p. 221') ; quelques lignes plus bas, il le nomme simplement archonte.

la dernière limite. Ils montèrent donc une embuscade, exécutèrent le projet, fondirent sur lui à l'improviste et infligèrent à l'homme de nombreux coups, de sorte qu'on l'emporta chez lui sur une civière, en le croyant à peine en vie. L'empereur considéra cet affront comme fait à lui-même, il éloigna de sa vue l'archonte des Génois et ordonna de leur fermer pendant de longs jours les portes de la Ville, en soumettant cet acte au jugement de la Commune, alors qu'un autre, selon la rumeur, allait sous peu succéder au pouvoir<sup>46</sup>.

Berenguer mit alors cela en avant comme une cause de scandale et essaya de provoquer chez eux des sentiments d'hostilité envers l'empereur, ne sachant pas, ou le taisant volontairement, que l'empereur venait de se réconcilier avec eux et de les prendre pour alliés, une fois qu'on eut appris les agissements des Catalans<sup>47</sup>. Comme donc le bateau arriva à une heure indue de la nuit, que l'arrivée des bateaux était déjà annoncée aux Génois et qu'en outre on discutait de l'action à mener, parce qu'ils devaient s'en retourner aussitôt et apporter les nouvelles, aussitôt ceux-ci se rendirent, à la lueur des lampes, auprès de l'empereur, dont ils reçurent l'approbation : si les Catalans cédaient à leurs adversaires, c'était bien<sup>48</sup> ; mais s'ils résistaient, on ferait aussitôt la guerre : de bon matin, parmi une nombreuse troupe de Romains une partie devait se placer en défense sur le rivage et une autre partie se trouver sur mer avec des barques de pêcheurs ; l'empereur n'avait pas en effet, comme si lui-même n'allait rien faire, les yeux fixés sur eux, qui devraient tout faire. Le flambeau était donc dans leurs mains, et ils s'en retournèrent<sup>49</sup>.

## 29. Comment les Almogavares et les Catalans furent battus<sup>50</sup>.

L'empereur fit partir mille hommes en armes, et ce détroit fut rempli de bateaux, qui devaient voguer vers Rhègion. Les envoyés n'étaient pas encore bien arrivés qu'une bataille serrée était engagée dès l'aurore contre les Catalans, tant à cause de l'information rapportée de la Ville que par manière de nécessité : en effet Berenguer, qui désespérait d'obtenir la paix, promettait beaucoup d'argent aux capitaines, si on laissait partir les Catalans, et, dans ces conditions, les capitaines faiblirent ; mais les marins, jaloux de ne pas en profiter eux aussi, engagèrent le combat dès le matin<sup>51</sup>. D'abord ils excitent les Almogavares par des escarmouches, ensuite ils les mettent dans la nécessité de combattre et les encer-

46. DÖLGER, *Regesten*, n° 2284 (mai 1305). Le pouvoir allait en effet changer de mains à la Commune de Gênes : le 7 janvier 1306 entraient en fonctions Opicino Spinola et Barnaba Doria. Ici prend fin le récit concernant l'édification et la suppression du monastère latin.

47. La première phrase du paragraphe, qui justifie l'insertion de l'épisode du monastère latin à cet endroit de l'Histoire, marque le retour au face-à-face des flottes génoise et catalane à Rhègion, mais c'est avec la phrase suivante que reprend le récit momentanément interrompu à la fin du chapitre précédent.

48. Sur cette forme de protase sans apodose, voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymères, *REB* 45, 1987, p. 196-197 (où le cas présent n'est d'ailleurs pas signalé).

49. Les hommes envoyés par la flotte génoise, qui mouillait à Rhègion à côté de la flotte catalane, menèrent, dans la nuit du 30 au 31 mai 1305, des consultations avec les autorités de leur colonie, puis avec l'empereur ; de bon matin, ils regagnèrent Rhègion.

50. Cf. GREGORAS : Bonn, I, p. 227<sup>19-21</sup> ; MUNTANER, 218-219 : E. B., p. 51-53 ; Relation sur la Compagnie catalane : RUBIÓ I LLUCH, *Diplomatari*, p. 18<sup>32</sup>-19<sup>15</sup>.

δρεύσαντες τοίνυν, ἐξεπλήρουν τὰ τοῦ βουλευµατος καὶ πολλαῖς τὸν ἄνθρωπον, ἐπεισεπρόντες ἐκ τοῦ αἰφνηδόν, ἠκίσαντο, ὡς φοράδην οἴκοι, μόλις πιστευόµενον ζῆν, ἀπαχθῆναι. Τοῦτο βασιλεὺς εἰς ἑαυτὸν ἀναφέρων, ἀπὸ προσώπου τ' ἐποίει τὸν<sup>64</sup> τῶν Γεννουιτῶν ἄρχοντα καὶ σφιν ἐφ' ἡμέραις ἐπιζυγοῦσθαι τὰς τῆς πόλεως πύλας προσέταττεν, ἀναρτῶν τὸ 5  
πραχθὲν εἰς κρίσιν τοῦ κουμουνίου, μέλλοντος ἐτέρου κατὰ πύστιν ὅσον οὐκ ἤδη τὴν ἀρχὴν διαδέχεσθαι.

Ταῦτα Μπυριγέριος τότε ὡς λαβὴν προὔτεινε σκανδάλου καὶ ἀλλοτριοῦν τοῦ βασιλέως τὰς ἐκείνων γνώµας ἐπέιρα, µὴ εἰδῶς, ἢ καὶ ἐκὼν παραλείπων, ὡς βασιλεὺς φθάσας σφίσιν ἐξηυλιµενίζετο<sup>65</sup> καὶ ξυµμάχους<sup>66</sup> προσ- B 540  
ελάµβανεν, ἀγγελθέντων τῶν αὐτοῖς πραττοµένων. Ὡς γοῦν<sup>67</sup> ἄωρι τῶν νυκτῶν ἢ ναῦς ἐπέστη καὶ ἤδη Γεννουίταις ἢ τῶν νηῶν ἠγγέλλετο ἄφιξις, προσέτι<sup>68</sup> δὲ καὶ τὸ ποιητέον ἐζητεῖτο, ὡς εὐθὺς ὑποστρεψόντων<sup>69</sup> καὶ κοµισόντων τὰς ἀγγελίας, εὐθὺς ἐκείνοι, παρὰ βασιλέα ὑπὸ λαμπτήρσιν ἀφιγµένοι, τὰς ἐκεῖθεν ἐκχωρήσεις ἐλάµβανον, ὡς εἰ μὲν<sup>70</sup> ὑποκλιθεῖεν 15  
ἀντιμαχοῦσιν, εἰ δ' ἀνθίσταιντο, εὐθὺς πολεµεῖν, καὶ πλήθους συχνοῦ πρῶιας Ῥωµαϊκοῦ τοῦ μὲν κατὰ τὰς ἀκτὰς στησοµένου πρὸς ἄµυναν, τοῦ δ' ἀλιάσι<sup>71</sup> διαποντίου γενησοµένου · οὐδὲ γὰρ ἀπέβλεψεν, ὡς αὐτὸς μὲν οὐ ποιήσων, πρὸς ἐκείνους δὲ τὸ πᾶν πράξοντας. Σφίσι μὲν οὖν τὸ δῶος ἦν ἐν χερσί<sup>(46)</sup>, καὶ ὑπέστρεφον. 20

κθ'. Ὅπως Ἀμογάβαροί τε καὶ Κατελάνοι κατεπολεμήθησαν.

Βασιλεὺς δὲ μυρίου ἐξήλα µεθ' ὄπλων, πορθµὸς δ' οὗτος νηῶν ἐπληροῦτο διαπλωισοµένων πρὸς Ῥήγιον. Οὕτω δὲ καλῶς ἐπέστησαν οἱ πεμφθέντες<sup>72</sup>, κάκεινοις ἐξ ἑωθινοῦ<sup>73</sup> στερρὰ συνίστατο μάχη, τοῦτο μὲν καὶ διὰ τὴν ἐντεῦθεν δῆλωσιν, ἢ τοῦτο δὲ καὶ τρόπον ἀνάγκης · τοῦ γὰρ Μπυ- B 541  
ριγερίου ἀπογνότος<sup>74</sup> τὰ τῆς εἰρήνης καὶ µεγάλα χρήµατα τοῖς ναυάρχοις καθυπισχνουµένου, εἰ ἀφεθεῖεν<sup>75</sup>, καὶ οὕτω σφῶν µαλακιζοµένων, οἱ ἐπιβάται, ζηλοτυπήσαντες εἰ µὴ κερδαίνοιεν καὶ αὐτοί, εὐθὺς πρῶιας ἄρχουσι μάχης. Καὶ πρῶτον μὲν ἀκροβολισμοῖς Ἀμογαβάρους παρακινούσιν, ἔπειτα δὲ, καὶ εἰς ἀνάγκην τοῦ μάχεσθαι καταστήσαντες, κυ- 30  
κλοῦσι τούτους. Καὶ πίπτουσι μὲν οὐκ ὀλίγοι ἐξ ἑκατέρων, καὶ τραυµατῖα

(46) Cf. Homère, *Odyssée*, 4, 300, etc.

64 τὸν om. AB Poss. 65 ἐξηυλιµενίζετο : ἐξευµ- B edd. 66 καὶ ξυµμάχους — ἐζητεῖτο om. C 67 γοῦν om. edd. 68 προσέτι : πρόσκει edd. 69 ὑποστρεψόντων сог. Bekk. : ἀποστρεψόντων A ἐπιστρεψόντων B ὑποστρεψάντων C Poss. 70 εἰ μὲν om. C 71 ἀλιάσι : -ἄσι C 72 πεμφθέντες : πεμφέ- A 73 ἑωθινοῦ : ἑω- edd. 74 ἀπογνότος : -ες A 75 ἀφεθεῖεν : ἀφηθ- A

51. Berenguer d'Entença essaya de soudoyer les capitaines génois, pour qu'ils laissent partir les bateaux catalans. Mais les marins génois qui servaient sous leurs ordres n'entendaient pas renoncer au butin que promettait le pillage de la flotte catalane.

clent. Il en tombe un bon nombre de chaque côté, et il y a plus encore de blessés ; mais les Génois l'emportent et prennent en force les bateaux, dont un seul s'échappa. En effet, une fois qu'il se fut approché du commandant de la flotte et puisque ses projets se révélaient irréalisables, Berenguer remit sa vie entre ses mains ; il se faufila sur le pont inférieur, alors que ceux-là guerroyaient là-haut, et il resta lui-même absolument en dehors du combat<sup>52</sup>.

Le même jour, qui était le 31 mai<sup>53</sup>, on put voir, alors que midi se dressait dans sa force, les trières remonter le détroit au bruit des rames et sous les sifflots, mais les unes avaient un équipage de belle allure et un air bien fier et leurs enseignes claquaient au vent, tandis que les trières vaincues étaient sans allure et sans enseignes : elles se ballottaient sous le choc de rames ordinaires et elles étaient attachées comme des chaloupes à celles qui les précédaient, grâce à des câbles très longs, et tirées, afin que celles-ci les entraînent. Comme donc ils avaient contourné l'Acropole, les Génois évitèrent cette route qui mène vers les leurs, mais, après avoir mouillé plus haut au milieu de Saint-Phôkas et au-delà, ils s'arrêtèrent<sup>54</sup>. Le lendemain, les Génois conduisent vers les leurs ces bateaux vaincus, tels qu'ils étaient, avec tous leurs hommes, et ils les mettent sous bonne garde, tandis qu'eux-mêmes, convoqués par l'empereur, reçoivent le bon traitement qui convenait. Pour les capitaines, l'empereur fit changer en plus somptueux les manteaux qu'ils avaient, tandis qu'à la troupe il donnait de quoi assurer une table somptueuse. Les Génois persistèrent pendant quelques jours dans leur refus de livrer les hommes ou les biens et entendaient les échanger contre de l'argent. Cependant ils convinrent de faire campagne, moyennant salaire, contre ceux de Kallioupolis, mais finalement, ayant apparemment changé d'avis à cause des Génois qui se trouvaient là-bas, à mon avis, ils prirent avec eux sur l'heure Berenguer avec les Catalans les plus influents et ils naviguèrent vers le pays des Lazes<sup>55</sup>, après avoir renvoyé seulement une des trières vers leur patrie pour informer.

L'empereur se souciait dès lors de savoir comment il poursuivrait les Catalans de Kallioupolis, puisqu'on annonçait qu'un secours leur arrivait et qu'on apprenait qu'ils voulaient faire appel aux Perses de l'autre rive<sup>56</sup>. Et on s'attendait aussi à voir apparaître de nouveau le frère bâtard de Frédéric et les siens<sup>57</sup>.

52. D'après MUNTANER (218 : E. B., p. 51<sup>6-17</sup>), Berenguer d'Entença fut invité à la table du commandant de la flotte génoise, Eduardo Spinola, qui, par trahison, s'empara de lui, de ses hommes et de ses bateaux.

53. La bataille navale de Rhègion se déroula le 31 mai 1305 dans la matinée, et les bateaux des deux flottes gagnèrent Constantinople vers le milieu du jour. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

54. On s'attendait que les Génois, après avoir contourné l'Acropole, à la pointe nord-est de la ville (JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 304-305), s'engagent dans la Corne d'Or pour mouiller à Péra, la colonie génoise. Mais ils s'engouffrèrent dans le détroit du Bosphore et accostèrent sur la rive européenne, à Saint-Phôkas (JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 476-477 ; *Églises de Constantinople*, p. 498-499), qui se situe probablement à l'emplacement de l'actuel Ortaköy. On relève la précision apportée par la Version brève : Καὶ πρὸς τῷ τοῦ Ἁγίου Φωκά προσίσχουσι κατὰ τὸν Ἀνάπλουον.

55. C'est-à-dire vers Trébizonde, où la flotte marchande des Génois se rendait pour les besoins du commerce ; sur le terme « Laze », voir PACHYMÉRÈS, II, p. 367<sup>26</sup>.

56. C'est-à-dire de la rive méridionale de la Propontide ; sur le mot περαιά, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

γίνονται πλείους · ἀλλ' ὑπερτεροῦσι Γεννουῖται καὶ κατὰ κράτος αἰροῦσι τὰς ναῦς, μιᾶς ἀποδράσης<sup>76</sup> καὶ μόνης. Ὁ γὰρ Μπυριγέριος, ὡς ἅπαξ τῶ τῶν νηῶν ἡγεμόνι προσῆλθεν, ἐπειδὴ ἄπρακτὰ οἱ ἦσαν τὰ προβαλλόμενα, τὸ ἴδιον αἷμα ἐκείνῳ προσανetiθει καί, εἰσδύς τὰ τῶν καταστρωμάτων κατώτατα, ἐκείνων ἄνωθεν πολεμούντων, αὐτὸς ἀπόλεμος τὸ παράπαν 5 ἔμεινε<sup>77</sup>.

Τῆς δ' αὐτῆς<sup>78</sup> ἡμέρας, ἣτις ἦν τριακοστὴ πρώτη πυαντιῶνος<sup>79</sup>, σταθηρᾶς<sup>80</sup> ἰσταμένης μεσημβρίας<sup>(47)</sup>, ἦν ὄραν τὸν πορθμὸν ἀναπλευούσας τὰς τριήρεις ὑπὸ κώπαις καὶ συριγμοῖς<sup>81</sup>, πλήν τὰς μὲν μετ' εὐκόσμου στόλου καὶ μειζόνων φρονηματισμῶν, ἐπιρροισούντων καὶ τῶν<sup>82</sup> συμβόλων ἐκείνων 10 πρὸς ἄνεμον, τὰς ἰ δ' ἠττηθείσας ἀκόσμους καὶ ἀσυμβόλους, ἐπισαλευούσας<sup>83</sup> μὲν τῶ ῥοθίῳ ὑπὸ κώπαις μετρίαις, τρόπον δ' ἐφορκίων ἐξημμένας τῶν προθεουσῶν προτόνοις μηκίστοις καὶ φερομένας, ἴν' ἂν ἐκεῖναι καὶ ἄγοιεν. Ὡς γοῦν τὴν ἀκρόπολιν ἔκαμψαν, δδὸν μὲν ἐκείνην τὴν πρὸς τοὺς οἰκείους ἀπέπαιναντο, ἄνω δέ που τὰ μέσα τοῦ Ἁγίου Φωκᾶ καὶ ἐπίταδε<sup>84</sup> ναυλοχησά- 15 μενοι, ἀπεπαύοντο. Τῆ δ' ὑστεραία νῆας μὲν ἐκείνας τὰς ἠττηθείσας, οὕτως ὡς εἶχον, αὐτάνδρους<sup>85</sup> πρὸς τοὺς<sup>86</sup> οἰκείους κατάγουσι καὶ ἐν τηρήσει ποιοῦνται παντοῖα, αὐτοὶ δέ, τῶ βασιλεῖ προσκληθέντες, τὰ εἰκότα φιλοφρονοῦνται. Καὶ τοῖς μὲν ναύαρχοις τὰ τῶν ἀναβολῶν ὡς εἶχον πρὸς βασιλέως 20 φιλοτιμότερον μετημφίαστο, τοῖς δέ γε πλήθεσι τὰ εἰς δαιτὸς φιλοτιμίαν ἐδίδοντο. Αὐτοὶ δ' ἐφ' ἡμέραις προσμείναντες μήτε τι τῶν σωμάτων μήτε τι<sup>87</sup> τῶν πραγμάτων δόντες, χρημάτων ἀποδόσθαι ἠβούλοντο. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ<sup>88</sup> μισθοῖς μὲν συνεφώνουν ἐπὶ τοὺς κατὰ τὴν Καλλίου στρατεύειν · τέλος δ' ὡς ἐδόκουν γνωσιμαχήσαντες διὰ τοὺς ἐκεῖ Γεννουίτας, οἶμαι, ἐξ αὐτῆς συμπααραλαβόντες καὶ Μπυριγέριον συνάμα τοῖς πρωτίστοις αὐτῶν, 25 πρὸς τὴν τῶν Λαζῶν ἀνέπλεον χώραν, μίαν μόνην τῶν τριήρεων<sup>89</sup> πρὸς τὰ αὐτῶν ἦθη εἰς δῆλωσιν ἀπολύσαντες. | B 543

Βασιλεῖ δ' ἐντεῦθεν φροντίς ἦν πῶς ἂν μετέλθοι τοὺς κατὰ τὴν<sup>90</sup> Καλλίου, ἐπεὶ τοί γε καὶ βοήθεια μὲν ἐκείνοις ἠγγέλλετο παραγίνεσθαι, ἠκούετο δέ 30 καὶ ὡς Πέρσας ἐκ τῆς περαιίας καλεῖν βούλοιντο. Καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν νόθον δὲ τοῦ Θευδερῆχου<sup>91</sup> αὐτάδελφον προσδόκιμοι ἦσαν καὶ αὐθις φαίνεσθαι.

(47) Cf. Platon, *Phèdre*, 242 a ; Synésios, *Lettres* : Garzya, p. 73<sup>10-11</sup>.

76 ἀποδράσης : -δρασάσης B 77 ἔμεινε : ἔμενε AB edd. 78 αὐτῆς : αὐτῆ B edd.  
79 μῆσις mg. AC 80 σταθηρᾶς : -ερᾶς AB 81 συριγμοῖς : συρισμοῖς A 82 τῶν : τὸν edd. 83 ἐπισαλευούσας : ὑποσ- B edd. 84 ἐπίταδε : ἐπίτηδες B 85 αὐτάνδρους : ἀντ- edd. 86 τοὺς om. edd. 87 τι om. A 88 ὑπὸ : ἀπὸ A ante corr. B 89 τριήρεων : -ήρων A 90 τὴν om. B Poss. 91 Θευδερῆχου : -ίου C

57. Sancho d'Aragon, le demi-frère de Frédéric II de Sicile, était arrivé en avril 1305 à Kal-lioupolis (XII, 17 et 22), dont l'entrée lui fut interdite (XII, 24), et il était reparti dès le mois suivant (RUBIÓ I LLUCH, *Diplomatari*, p. 18<sup>32-33</sup>), pour ne plus revenir. Il n'est plus mentionné par la suite.

### 30. Comment les Romains échouèrent au combat<sup>58</sup>.

Mais le jeune prince Michel ne restait pas non plus inerte : après avoir quitté Andrinople et être parvenu près de Pamphylon<sup>59</sup>, il envoie lui aussi contre les Almogavares de Kallioupolis les troupes du grand hétériarque Doukas, du grand tzaousios Oumpertopoulos et, en troisième lieu, de Vojsil<sup>60</sup>, des troupes suffisantes pour engager un combat ; elles établirent leur camp à la sortie de Branchialion<sup>61</sup> et elles étaient prêtes à attaquer, s'ils apparaissaient. Les Catalans se délivrèrent de la crainte qu'ils avaient des gens de l'intérieur : en effet ils ne laissèrent pas non plus à l'intérieur de la forteresse ceux qui avaient survécu au pillage, mais ils chargèrent dans leur navire ces gens comme des fardeaux pitoyables, avec leurs richesses, et ils les tenaient sous bonne garde. Ils prennent l'initiative d'une bataille insidieuse : après avoir lâché un immense butin de bestiaux, comme s'ils ne redoutaient aucun malheur, ils le laissèrent en liberté. C'était une ruse, et en effet cavaliers et fantassins, dotés de l'expérience des armes et irrésistibles à les voir, sont, eux aussi, en embuscade. Alors donc la partie noble des contingents romains était en armes et attendait le combat, mais la masse, qui convoitait le butin apparu, fit des sorties en désordre. Aussitôt ceux qui tendaient l'embuscade s'élancèrent avec un maximum d'ordre et de précautions : en effet, de chaque côté d'un cavalier<sup>62</sup> arrivaient de biais deux fantassins, armés d'arcs italiens ; avec des boucliers et des lances, des lances locales qu'on appelait autrefois des angônes<sup>63</sup>, ils s'enhardirent eux-mêmes au combat et ils en vinrent aux mains pour engager une dure bataille. Il en tombe de chaque côté, cependant que les Catalans prennent l'avantage, courent le pays jusqu'à Monokastanon et assassinent. La rumeur fixa la tuerie à deux cents hommes, et des chefs mêmes furent touchés<sup>64</sup>.

L'empereur fut alors informé de l'événement grâce à un message envoyé de l'extérieur par l'empereur<sup>65</sup>, et il éprouva une violente douleur ; il regretta de

58. Cf. MUNTANER, 220 : E. B., p. 53-56.

59. Pamphylon se trouvait probablement aux environs de l'actuel Uzunköprü, sur le fleuve Ergene (affluent de la Marica), et à une distance d'une vingtaine de kilomètres de Didymotique. Pamphylon est cité dans la *Partitio Romaniae* (A. CARILE, *Studi veneziani* 7, 1965, p. 220<sup>74</sup>, 266).

60. Deux des subordonnés de Michel IX, le grand hétériarque Nostongos Doukas et le Bulgare Vojsil, sont déjà mentionnés plus haut, servant sous les ordres du jeune empereur (XII, 23). Quant au troisième, le grand tzaousios Oumpertopoulos (PLP, n° 21164), il ne peut être identifié à un autre Oumpertopoulos mentionné une vingtaine d'années plus tôt comme curpalate et grand papias (VII, 29), car ces deux dignités sont très supérieures (19<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique) à celle de grand tzaousios (40<sup>e</sup> rang). Sur le grand tzaousios, voir GUILLAND, *Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου*, Thessalonique 1951, p. 183-189 = *Recherches*, I, p. 596-600 (mention d'Oumpertopoulos, p. 599). Attestée par le manuscrit A et la Version brève dans le présent chapitre 30, par les manuscrits A et C et la Version brève dans le chapitre 32, la forme *ἑταιρείαρχον* a été rejetée en apparat au profit de la forme classique, qui est d'ailleurs utilisée dans la majorité des cas par l'ensemble des manuscrits de l'Histoire.

61. Branchialion, situé entre Kallioupolis et Hexamilion, est déjà mentionné plus haut (XII, 17).

62. Il faut sans doute corriger *ἑνῶν* en *ἑπιπέως* : la leçon confuse du manuscrit A laisse supposer une erreur dans la tradition manuscrite (voir l'apparat critique), et la Version brève fait apparaître l'opposition cavalier-fantassin (*ἐνὸς ἑπιπέως μέσον δύο πεζῶν*), telle qu'elle est déjà donnée quelques lignes plus haut.

63. AGATHIAS (*Histoires*, II, 5 : Keydell, p. 46-47) a laissé une description de ces lances employées par les Francs. Son texte est repris dans la *Souda* (Adler, I, p. 34<sup>25</sup>).



λ'. "Ὅπως ἐσφάλησαν κατὰ πόλεμον οἱ Ῥωμαῖοι.

Οὐ μὴν δὲ ἀλλ<sup>92</sup> οὐδ' ὁ νέος ἄναξ Μιχαήλ ἡμέλει, ἀλλὰ καὶ αὐτός, ἀφείς τὴν Ἀδριανοῦ καὶ πρὸς τῷ Παμφύλῳ γενόμενος, τοὺς<sup>93</sup> ἀμφὶ τὸν μέγαν ἑταιρειάρχην<sup>94</sup> τὸν Δούκαν καὶ τὸν μέγαν τζαούσιον τὸν Οὐμπερτόπουλον καὶ τρίτον τὸν Βοσσίλαν, ἱκανοὺς εἰς πολέμου ἐξάρτυσιν, ἐπὶ τοὺς κατὰ τὴν 5 Καλλίου Ἀμογαβάρους ἐκπέμπει<sup>95</sup> · οἱ δὲ καὶ ἀπὸ Βραγχιαλίου<sup>96</sup> ἐστρατοπεδευμένοι ἔτοιμοι προσβαλεῖν ἦσαν, ἦν που φανεῖεν. Οἱ δέ, τῶν ἐντὸς ἀπαλλαγέντες φόβον — οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τοὺς περιόντας τῶν σκυλευθέντων ἐντὸς τοῦ φρουρίου εἶων, ἀλλ' ἐν τῷ κατ' αὐτοὺς καράβῳ ἔλεεινὰ φορτία συνάμα<sup>97</sup> τῷ σφετέρῳ νηησάμενοι<sup>98</sup> πλούτῳ, εὐφυλάκτως εἶχον —, τὴν 10 μάχην αὐτόθεν σοφίζονται, καί, πλείστην λείαν ἐξελάσαντες<sup>99</sup> ζῶων, ὡς ἂν μηδὲν ὑπειδόμενοι<sup>1</sup> τῶν κακῶν, ἄνετον εἶων. Τὸ δ' ἦν ἀπάτη · καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ ἱππεῖς τε καὶ πεζοί, ἀγαθοὶ τὴν τῶν ἰσχυρῶν ἐξιν καὶ ὡς ἰδεῖν ἀπρόσ- B 544 μαχοι, ἐνεδρεύουσι. Τότε γοῦν τὸ μὲν καθαρὸν τῶν Ῥωμαϊκῶν συντάξεων<sup>(48)</sup> ἐν ὄπλοις ἦσαν καὶ τὸν πόλεμον προσεδόκων, οἱ δὲ πλείστοι, περὶ τὴν 15 φανεῖσαν λιχνευσάμενοι λείαν, ἐξέθεον ἀσυντάκτως. Καὶ εὐθὺς οἱ ἐνεδρεύοντες εὐσυντάκτως ἐς ὅτι μάλιστα καὶ πεφυλαγμένως ἀφώρμων · παρ' ἑκάτερα γὰρ ἐνὸς ἱππέως<sup>2</sup> δύο πεζοὶ ἐδοχμιάζον, Ἰταλικοῖς τόξοις καθωπλισμένοι · αὐτοὶ δὲ μετὰ πελτῶν καὶ παλτῶν, ἐπιχωρίων δοράτων, ἃ δὴ τὸ παλαιὸν ἄγγωνες ἐκαλοῦντο, τὸν πόλεμον ἀπεθάρρουν · οἱ δὲ συστάντες 20 μάχην ἔστησαν κραταίαν. Καὶ πίπτουσι μὲν ἑκατέρωθεν, τέως δ' ἐπὶ τοῦ προτερήματος γίνονται Κατελάνοι, καὶ μέχρι καὶ Μονοκαστάνου τόπον κατατρέχουσι καὶ φονεύουσιν. Ἡ δὲ γε<sup>3</sup> πύστις ἐπὶ διακοσίοις ἴστα τὸν φόνον, πληγέντων καὶ αὐτῶν ἡγεμόνων.

Τότε βασιλεύς, ἐκ βασιλικῶν ξέωθεν μηνυμάτων μαθὼν τὸ συμβάν, 25 ἤλγησέ τε σφόδρα καὶ ἐν μεταγνώσει ἦν τοῦ μὴ παντάπασιν<sup>4</sup> ὑπελθεῖν<sup>5</sup> Γεν-

(48) Cf. Hérodote, 1, 211 ; 4, 135.

92 ἀλλ' : ἀλλὰ edd. 93 τοὺς : τὸν B 94 ἑταιρειάρχην : -εἰάρχον A 95 ἐκπέμ-  
πει : ἐκπέπει A 96 Βραγχιαλίου (post corr. B) : βραχι- ABC (ante corr. B) 97 συνάμα  
iter. C 98 νηησάμενοι corr. Bekk. : νηισά- ABC Poss. 99 ἐξελάσαντες : ἐξελάσαντες  
A ἐξελάσόντες B 1 ὑπειδόμενοι : ἱπ- A 2 ἱππέως correxi : ἱπέε (?) A ἵππου BC edd.  
3 γε om. edd. 4 παντάπασιν : -ι B 5 ὑπελθεῖν : μετελ- B edd.

64. Selon MUNTANER (220 : E. B., p. 53-56), la bataille eut lieu le samedi, vingt-deux jours avant la saint Pierre de juin (29 juin). Mais les deux données sont contradictoires pour l'année 1305 et donnent respectivement : samedi 5 juin et lundi 7 juin. On peut penser que le souvenir du narrateur s'est attaché plutôt au jour de la semaine et que la bataille se déroula le samedi 5 juin ; voir *Chronologie*, III, p. 69-70. On ignore la localisation de Monokastanon, point extrême de la poursuite exercée par les Catalans, et la distance qui sépare ce lieu-dit de Kallioupolis.

65. DÖLGER, *Regesten*, n° 2621 (avant le 1<sup>er</sup> juin 1305). Le message que Michel IX envoya à son père pour lui annoncer la défaite de Branchialion doit être daté du jour ou des jours suivant la bataille (5-11 juin 1305), puisqu'il est antérieur au discours prononcé par Andronic II le 11 juin (XII, 31).

n'avoir absolument pas réussi à gagner ces Génois, de ne pas être arrivé à les convaincre de faire alliance, en les pourvoyant des soldes qu'ils exigeaient, car ils se seraient élancés aussitôt de toutes leurs forces sur les Almogavares, mais, après avoir fait preuve, sur la question des soldes, d'une certaine parcimonie et d'un certain retard, d'avoir à souffrir maintenant de ce qui était arrivé. Ceux-ci fixaient en effet à six mille nomismata d'or la solde pour s'en aller tous ensemble combattre au plus vite, alors que Berenguer et les siens avaient déjà été pris<sup>66</sup>. L'empereur envoya des émissaires et s'en tint seulement à la juste mesure pour satisfaire à la somme exigée. Comme ceux-ci plaçaient la quantité donnée sur la balance pour la peser et que l'écart était important, ils s'irritèrent, en affichant d'ailleurs leur regret, et ils renvoyèrent les salaires. Mais l'écart n'était qu'un prétexte à la Patrocle<sup>67</sup> : comme en effet l'empereur voulait combler aussi cet écart et qu'il envoyait des émissaires pour les exhorter, les Génois renièrent leur résolution dans son fondement, mirent en avant leur commerce, s'y consacrèrent immédiatement et s'éloignèrent au plus vite<sup>68</sup>.

Informé de cette attitude, l'empereur remit les soldes à ses propres gens et arma des trières, en décidant de réparer la défaite. En effet la force ne manquait pas au pouvoir impérial : le principe était parfait, même si les organes étaient faibles et si les forces armées, qui avaient raison de corps, le pouvoir impérial ayant raison d'âme, paraissaient imparfaites à cause de l'indigence qui s'était abattue sur elles. C'est pourquoi les organes divaguaient et ne pouvaient bouger que d'un mouvement réduit, à la mesure d'animaux nouveaux-nés : malgré la perfection de l'âme qui est en eux et à cause de l'imperfection des organes qu'ils possèdent, ces animaux font bien preuve de mouvement et montrent l'action du principe moteur, mais ces organes se portent au hasard et selon leurs possibilités, et ils s'élancent trop témérairement. C'est ce qu'on appelle des jouets : l'action d'une âme parfaite dans des instruments imparfaits.

### 31. Harangue de l'empereur sur le désordre public, et des serments.

C'est pourquoi, en voyant alors pour la première fois la fougue désordonnée du peuple et capable de déclencher une révolution, pour peu qu'on s'agite de quelque manière, l'empereur fait d'abord venir l'armée, pour donner précisément un coup d'arrêt ; cependant, le 11 juin<sup>69</sup>, il rassembla les premiers des

66. Les tractations entre Andronic II et les Génois furent menées dans les premiers jours de juin, après que les Génois eurent saisi Berenguer d'Entença à Rhègion le 31 mai (XII, 29). Lorsqu'Andronic II fut informé de la défaite de Branchialion, la flotte génoise était partie pour Trébizonde.

67. En fait, les Génois regrettaient d'avoir conclu une convention avec l'empereur, parce qu'ils craignaient des représailles de la part des Catalans (XII, 29), et ils prirent prétexte, avec un faux semblant de regret, de l'écart entre le montant prévu et la somme reçue pour revenir sur leur résolution. Le « prétexte à la Patrocle » est déjà évoqué plus haut (VII, 13).

68. La volte-face des Génois est déjà signalée plus haut, à la fin du deuxième paragraphe du chapitre précédent.

69. Le 11 juin 1305. Sur la leçon des manuscrits A et B (1<sup>er</sup> juin), reprise par le premier éditeur, et celle de la Version brève (λουβίου ὀκτωκαιδεκάτη : 18 juin), voir *Chronologie*, III, p. 70-71. Sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

νουίτας ἐκεῖνους καί, μισθώμασιν οἷς ἀπήτουν ἐξικανωσάμενον, ξυμμαχεῖν<sup>6</sup> πείθειν, ἐπ' Ἀμογαβάρους ὡς εἶχον εὐθὺς ὀρμήσαντας<sup>7</sup>, ἀλλ' ὅμως<sup>8</sup> περὶ τὰς δόσεις φειδῶ τινα καὶ ὑπερημερίαν ἐνδειξάμενον, νῦν ἐπὶ τοῖς ξυμβᾶσιν ἀλγεῖν. Ἐκεῖνοι γὰρ ἐν ἑξ χιλιάσιν ἴστων χρυσίου τὸ μίσθωμα ἀπελθεῖν συνόλους καὶ μαχέσασθαι<sup>9</sup> τὴν ταχίστην, τῶν περὶ τὸν Μπυριγέριον ἤδη B 545 ἐαλωκότων. Βασιλεὺς δὲ πέμπων τῷ μέτρῳ μόνῳ ἐπίστευε συμπληροῦν τὸ<sup>10</sup> τῶν ἀπαιτουμένων ποσόν. Ὡς δὲ στήσαντες<sup>11</sup> ἐκεῖνοι ζυγοῖς τὸ διδόμενον ἐδοκίμαζον καὶ πολὺ τὸ ἔλλειμμα<sup>12</sup> ἦν, ἐξωργίζοντο, καὶ ἄλλως ἐν μεταμέλῳ<sup>13</sup> πως ὄντες, καὶ ἀνταπέστελλον<sup>14</sup> τοὺς μισθοὺς. Πάτροκλος δ' ἦν τὰ ἐλλείμματα<sup>15</sup> πρόφασις<sup>(49)</sup>· ὡς γὰρ καὶ ταῦτα βασιλεὺς ἐπλήρου καὶ πέμπων 10 ἐξώτρυνεν, οἱ δέ, ἀπὸ<sup>16</sup> τοῦ λόγου τῶν βουλευμάτων κρουσάμενοι, ἰδίας προὔτεινον ἐμπορίας<sup>17</sup> καὶ<sup>18</sup> πρὸς αὐταῖς ἦσαν εὐθέως καὶ ἀπηλλάττοντο τὴν ταχίστην.

Ὁ δὲ βασιλεὺς, τὰ<sup>19</sup> τοιαῦτα μαθὼν, τοῖς ἰδίους παρέβαλλε<sup>20</sup> τὰ μισθώματα καὶ τριήρεις<sup>21</sup> ἐξηρτύετο, ἀναπαλαίειν τὴν ἦτταν<sup>(50)</sup> αἰρούμενος. Οὐ γὰρ 15 ἰσχύς ἐπιλελοίπει<sup>22</sup> τῇ βασιλείᾳ, ἀλλὰ τὸ τῆς ἀρχῆς τέλειον ἦν, κἂν ἡσθέ- νουν<sup>23</sup> τὰ ὄργανα καὶ ἀτελεῖς αἱ λόγον ἔχουσαι σώματος στρατιωτικαὶ δυνά- μεις, τῆς βασιλείας λόγον ἐχούσης ψυχῆς, τῆς<sup>24</sup> ἐπεισπεσοῦσης αὐταῖς ἐνδείας, ἐφαίνοντο· παρ' ἦν αἰτίαν καὶ παρεφέροντο κακ<sup>25</sup> μικρᾶς κινήσεως εἶχον σφαδάζειν, κατὰ λόγον<sup>26</sup> νεογνῶν<sup>27</sup> ζῶων, ἃ δὴ, τελείας οὔσης τῆς ἐν I B 546 αὐτοῖς ψυχῆς<sup>28</sup>, ἀτελεῖ τὰ ὄργανα φέροντα, τὴν μὲν κίνησιν πάντως ἐνδεί- κνουσι<sup>29</sup> καὶ τὴν τοῦ κινουῦντος ἐνέργειαν παριστάνουσι<sup>30</sup>, τὰ δὲ εἰκαίως καὶ ὡς ἔχουσι φέρονται καὶ παραβολώτερον ἄττουσι<sup>31</sup>. Καὶ ταῦτά εἰσι τὰ λεγόμενα παίγνια<sup>32</sup>, ψυχῆς τελέας<sup>33</sup> ἐνέργεια ἐν οὐ τελείοις τοῖς σκεύεσι.

λα'. Δημηγορία τοῦ βασιλέως περὶ τῆς τοῦ λαοῦ ἀταξίας, καὶ περὶ ὄρκων. 25

Τῷ τοι καὶ πρῶτον τέως ὀρμὴν ἰδὼν ἀτακτοῦσαν λαοῦ, εἰς νεωτερισμοὺς ἐξεγερομένην<sup>34</sup>, ἦν τις καὶ ἀμηγέπη παρακνοιή, εἰσάγει μὲν καὶ<sup>35</sup> στρα- τιωτικὸν κατὰ<sup>36</sup> τινα δῆθεν ἀναστολήν, ὅμως δὲ καὶ μαιμακτηριῶνος<sup>37</sup> πρώτη

(49) Cf. Homère, *Iliade*, 19, 302; Leutsch, I, p. 294 n° 47; II, p. 606 n° 8.

(50) Cf. Flavius Josèphe, *La guerre des Juifs*, 4, 1, 6; Pachymérés, *Progymnasmata*: Walz, I, p. 585<sup>23</sup>.

6 ξυμμαχεῖν: συμ- B edd. 7 ὀρμήσαντας: -ες edd. 8 ὅμως: ὄλως AB 9 μαχέ- σασθαι: μάχεσθαι C 10 τὸ: τὸν B 11 στήσαντες: -τε B 12 ἔλλειμμα: -εῖμα BC 13 μεταμέλῳ: -μέλλω C 14 ἀνταπέστελλον: ἀντεπέ- AB edd. 15 ἐλλείμματα: -εῖματα C 16 ἀπὸ in lac. om. AB 17 ἐμπορίας corr. edd.: -ρείας C 18 ἐμπορίας καὶ in lac. om. AB 19 Ὁ δὲ βασιλεὺς, τὰ in lac. om. AB || τὰ om. edd. 20 παρέβαλλε: -βαλε B edd. 21 καὶ τριήρεις in lac. om. AB 22 ἐπιλελοίπει: λειλοίπει A λείπει post lac. B 23 in lac. om. ἡσθέ[νουν A ἡσθένουν B 24 τῆς in lac. om. AB 25 κακ: κἂν AB Poss. 26 κατὰ λόγον in lac. om. AB 27 νεογνῶν: ἀνεογνῶν post lac. A 28 ψυχῆς in lac. om. AB 29 ἐνδείκνουσι: [...]δουκῦσι A [...]κῦσι B ἐνδείκνουσι edd. 30 παριστάνουσι: -ιν AC 31 ἄττουσι: ἄτ[τ]ουσι in lac. om. AB πρᾶττουσι scr. et γράψαι ἄττουσι mg. corr. C 32 ὄραϊον mg. AC 33 τελέας: τελείας B edd. 34 ἐξεγερο- μένην: ἐξεγειρ- B edd. 35 καὶ om. AB 36 κατὰ: εἰς AB edd. 37 ἰούνιος mg. C

citoyens et développa une longue harangue, en se défendant à propos des Catalans : après l'affaiblissement des forces romaines, il avait été obligé d'appeler des étrangers, d'un côté les Alains et de l'autre côté les Italiens<sup>70</sup> ; il n'était pas non plus le seul et le premier à recevoir et à honorer un étranger, mais Jean Doukas avait pris et préposé à des dignités romaines un certain Guillaume<sup>71</sup>, et son propre père avait honoré Ikarios de la dignité de grand duc<sup>72</sup> ; il ne cessait pas lui non plus de rechercher le salut des Romains, même si la colère divine châtie, dit-il, nos péchés ; la plupart des malheurs étaient dus à la perversion des chefs, qui étaient d'une négligence extrême. Il lia en une trame nombre d'affirmations semblables et finit par leur ordonner de vivre dans la quiétude, de s'adonner à leurs travaux et de ne pas manœuvrer, en se montrant seulement le plus dignes possible, mais en remettant les affaires entre ses mains et celles des siens et, si des frondeurs faisaient du tumulte, en faisant reculer la fronde, qui est cause que beaucoup sont morts atrocement à diverses époques, comme ils pouvaient le savoir eux-mêmes ; car la sédition qui naît dans les villes est une guerre très grave : elle ne lèse pas seulement les biens et les affaires, mais aussi la paix et la concorde, et c'est la confusion générale<sup>73</sup> ; en effet, se laisser tromper par soi-même est le pire de tout, car celui qui s'apprête à tromper ne se tient même pas un peu à distance<sup>74</sup>, mais est toujours présent, et celui qui est trompé est asservi par les nécessités de l'obéissance ; de la même manière, se faire attaquer par elle-même est plus terrible pour une ville, car à l'intérieur les combustibles sont prêts pour allumer des maux violents.

C'est pourquoi il faisait le plus grand cas de la sédition dans la ville, surtout en une telle occasion où, ceux du dehors étant en révolte, il était inévitable que la situation intérieure aussi soit secouée en même temps, de sorte qu'on les voyait aussi en révolte. D'abord<sup>75</sup>, à cause des événements que provoquait ce tumulte séditieux qui permettait de se soulever pour le premier prétexte venu, il fit introduire des forces militaires pour juguler les troubles prévisibles ; à présent il

70. Aussi bien les Alains que les Italiens (c'est-à-dire les Catalans en l'espèce) avaient offert eux-mêmes leurs services à l'empereur (X, 16 ; XI, 12).

71. L'empereur pense sans doute à Guillaume, préfet d'Albanie (AKROPOLITÈS : Heisenberg, p. 91<sup>11-17</sup>), auquel fit appel Jean III Batatzès (1222-1254), constamment appelé Jean Doukas par l'historien (PACHYMÉRÈS, I, p. 93<sup>1</sup>).

72. Licario est mentionné avec les dignités successives de grand connétable et de grand duc (V, 27 ; VI, 24).

73. Tout le chapitre pose des problèmes d'établissement du texte, surtout dans sa seconde moitié. C'est le passage le plus corrompu de l'Histoire : on y trouve trois des quatre cas de lacunes communes aux trois manuscrits ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 132-133. Le sens est clair cependant, et l'idée assez générale pour exclure tout contresens dans l'interprétation du passage. On attendrait un membre de phrase comme celui-ci : καθ' ἣν οὐ συμβαίνει οὐδῶν και πραγμάτων... Si le ε du manuscrit A peut être retenu, on proposera une forme comme ἐκγίγνεται.

74. En s'inspirant de Platon, on pourrait comprendre simplement : διὰ τὸ μηδὲ σμικρὸν ἀποστατεῖν. Mais, si le début de mot conservé par C doit être maintenu, on peut rétablir le verbe καθυφιέναι. La lacune suivante (ἐξαπατήσοντα) doit être résolue conformément au texte de Platon, et le futur est préférable au présent adopté par P. Poussines. Voici le texte de Platon, que l'historien reprend presque littéralement : τὸ γὰρ ἐξαπατᾶσθαι αὐτὸν ὑφ' αὐτοῦ πάντων χαλεπώτατον ὅταν γὰρ μηδὲ σμικρὸν ἀποστατή, ἀλλ' αἰεὶ παρῆ ὁ ἐξαπατήσων, πῶς οὐ δεινόν ;

75. Ce Πρώτον μὲν reprend le πρώτον du début du chapitre (Andronic II fait d'abord entrer l'armée à l'intérieur de Constantinople) et est mis en opposition avec le τότε (à présent) de la phrase suivante.

σὺν δέκα<sup>38</sup>, τὸ πρωτεῦον τῆς πολιτείας συνηθροικῶς, μακρὰν κατέτεινε<sup>39</sup>  
 δημηγορίαν<sup>(51)</sup>, τὰ περὶ τῶν Κατελάνων ἀπολογούμενος, καὶ<sup>40</sup> ὡς, ἐξησθηνη-  
 κειῶν τῶν Ῥωμαϊκῶν δυνάμεων, ξένους ἀνακαλεῖσθαι ἀναγκασθεῖν, τοῦτο  
 μὲν Ἄλανούς, τοῦτο δὲ Ἰταλούς, καὶ ὡς οὐδὲ μόνος καὶ πρῶτος τῶν ξένων  
 δέξαιτό τινα καὶ τιμήσειεν, ἀλλὰ καὶ Ἰωάννης ὁ Δούκας Γουλιέλμὸν τινα 5  
 προσλαβόμενος ἐπ' ἀξίαις ἴστα Ῥωμαϊκαῖς καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ τὸν Ἰκάριον  
 τῷ μεγαλοδουκικῷ τετίμηκεν ἰ ἀξιώματι, καὶ ὡς οὐδ'<sup>41</sup> αὐτὸς ἀνίησι σπεύδων B 547  
 ἐπὶ τῷ σῶς εἶναι Ῥωμαίους, εἰ καὶ θεῖον μῆνιμα τὰς ἡμῶν, φησὶν, ἀμαρτίας  
 μετέρχεται, καὶ ὡς ἡγεμόνων τὰ πλεῖστα κακότητι παραπόλωλε, τὰ πολλὰ  
 ἀμελοῦντων. Καὶ πόλλ' ἄττα συνυφάνας τοιαῦτα, τέλος ἐφ' ἡσυχίας μὲν 10  
 αὐτοὺς διάγειν ἐπέταττε καὶ τοῖς ἔργοις προσέχειν καὶ μὴ πολυπραγμονεῖν,  
 ἀξίους μόνον ἑαυτοὺς καθιστάντας ἐφ' ὅσον δυνατόν, αὐτῷ δὲ καὶ τοῖς αὐτοῦ  
 τὰ πράγματα ἐπιτρέποντας, κἂν που καὶ θορυβοῖεν<sup>42</sup> ἄτακτοι<sup>43</sup>, τὴν ἀταξίαν  
 ἀνείργοντας, καθ' ἣν πολλοὶ<sup>44</sup> δυσχερῶς, ὡς καὶ αὐτοῦς<sup>45</sup> ἔχειν εἰδέναι, κατὰ  
 διαφόρους<sup>46</sup> καιροὺς ἀπηλλάχασιν, ὡς μεγίστου<sup>47</sup> πολέμου τῆς στάσεως 15  
 οὕσης<sup>(52)</sup> τῆς ἐν ταῖς πόλεσι<sup>48</sup>, καθ' ἣν οὐκ ἐ[κγίγνεται οὐσιῶν]<sup>49</sup> καὶ  
 πραγμάτων, ἀλλ' εἰρήνης εἶναι καὶ ὁμονοίας ζημίαν<sup>50</sup>, ἧ τὰ πάντα συγγέον-  
 ται<sup>51</sup> · ὡς γὰρ τὸ ὑφ' ἑαυτοῖς<sup>52</sup> ἐξαπατᾶσθαι πάντων χειριστον διὰ τὸ  
 καθυφιέναι μηδὲ<sup>53</sup> σμικρὸν ἀποστατεῖν, ἀλλ' ἀεὶ παρεῖναι τὸν<sup>54</sup> ἑξα[πατή- B 548  
 στοντα]<sup>(53)</sup><sup>55</sup> καὶ πειθοῦς ἀνάγκαις<sup>56</sup> δουλαγωγεῖσθαι τὸν<sup>57</sup> ἐξαπατῶμενον<sup>58</sup>, 20  
 οὕτω καὶ τὸ<sup>59</sup> ὑφ' ἑαυτῆς<sup>60</sup> πολεμεῖσθαι πόλιν δεινότερον<sup>61</sup>, ὡς ἐντὸς τῶν  
 ὑπεκκαυμάτων ὄντων εἰς βιαίας ἔτοιμα<sup>62</sup> κακίας ἄνασιν.

Διὰ ταῦτα καὶ περὶ πλείονος ἐποιεῖτο τὸ τῆς πόλεως ἀστασίαστον, καὶ  
 μᾶλλον ἐν τοιοῦτῳ καιρῷ καθ' ὃν, τῶν ἐκτὸς ἀνεγηγερμένων, ἐξ ἀναγκαίου  
 καὶ τὸ<sup>63</sup> ἐντὸς συγκραδαίνεσθαι, ὥστε καὶ δρᾶσθαι σφᾶς ἀνεγηγερμένους<sup>64</sup>. 25  
 Πρῶτον μὲν τῶν ξυμβαινόντων χάριν ἐκ τῆς στασιώδους ταραχῆς ἐκείνης,  
 ὡς παρακινήσειομένων<sup>65</sup> ἐκ τῆς τυχαίας<sup>66</sup> προφάσεως, στρατιωτικὰς εἰσήγε  
 δυνάμεις κατ' ἀναχαιτισμὸν τῶν προσδοκωμένων θορύβων · τότε τὴν  
 ἐνταυθοῖ σφῶν ἀσχολίαν περιττῆν<sup>67</sup> ἄλλως κρίνων καὶ<sup>68</sup> τῶν ἀναγκαίων

(51) Cf. Platon, *Théétète*, 162 a.(52) Cf. Platon, *Lois*, I, 629 d.(53) Cf. Platon, *Cratyle*, 428 d.

38 σὺν δέκα om. AB edd. 39 κατέτεινε: κατετείνετο C 40 καί: τὸ C 41 οὐδ':  
 δ' C 42 θορυβοῖεν: -βοίη A -βηθείη B edd. 43 ἄτακτοι om. AB edd. 44 πολλοὶ in  
 lac. om. AB 45 αὐτοῦς: ἑαυτοῦς B edd. 46 διαφόρους: -φέρειν AB 47 μεγίστου:  
 πλεῖστον C 48 πόλεσι: -iv C 49 ἐκγίγνεται οὐσιῶν propositi: ε ante lac. A in lac. om.  
 BC edd. 50 εἶναι καὶ ὁμονοίας ζημίαν in lac. om. AB 51 ὥραϊον mg. AC 52  
 ἑαυτοῖς: -οῦ AB 53 καθυφιέναι μηδὲ propositi: in lac. om. AB καθυ ante lac. C edd. 54  
 τὸν: τὸ B 55 ἐξαπατήσοντα restitui: ἐξ' ἄν ante lac. A ἐξᾶν ante lac. B ἑξα ante lac. C  
 ἐξαπατῶντα edd. 56 ἀνάγκαις: ἀναγκαίως B 57 τὸν: τῶν B 58 ἐξαπατῶμενον:  
 -τώντων AB 59 τὸ: τῶ C 60 ἑαυτῆς: -οῖς edd. 61 δεινότερον: -ότατα AB 62  
 ἔτοιμα: ὅτοι νυν A ὅτι νυν B 63 τὸ: τοῦ AB 64 ἀνεγηγερμένους: ἀνεγεγερ- A 65  
 παρακινήσειομένων: -ειόμενον AB 66 τυχαίας: τυχοῦσης B edd. 67 περιττῆν: -ὸν  
 edd. 68 καὶ om. AB

jugeait que leur action dans la Ville était simplement superflue et excessive par rapport aux besoins : il décida d'assurer autrement la concorde et sur l'heure il ordonna aux personnes réunies d'étendre les mains sur les évangiles sacrés pour jurer de garder fidélité aux empereurs, de ne se livrer eux-mêmes à aucune espèce de dispute ou de révolte et de s'opposer aux autres des deux mains, comme on dit, s'ils faisaient du tumulte. Et par toute la Ville on obligea les gens qu'on trouvait à jurer aussi : on pouvait voir des officiers impériaux passer et intercepter les gens qu'ils trouvaient<sup>76</sup>. Voilà ce qui se pratiquait à l'intérieur de la Ville.

### 32. De la bataille livrée par l'empereur Michel aux Almogavars<sup>77</sup>.

L'empereur Michel ne restait pas oisif, mais il poussait tous ses pions, selon le proverbe, pour effacer la défaite : en effet la noblesse et la bravoure de son âme ne supportaient pas d'entendre et de voir les calamités que les Catalans sanguinaires faisaient subir aux malheureux Romains. C'est pourquoi, renonçant à tout discours, il réunit l'armée, quitte l'Orestiadé et vient camper près d'Aprôs, pour attaquer les Italiens dès l'aurore, car eux aussi campaient là tout près. Le lendemain donc, il prit position au lieu-dit Hèmèrè<sup>78</sup> : il plaça les Alains et les Tourkopouloi aux premières lignes, en les mettant autour de Vojsil<sup>79</sup> ; il disposa à la suite les Macédoniens qui entouraient le grand primicier<sup>80</sup> et, après ceux-ci, autour de son oncle Théodore<sup>81</sup>, ceux qui avaient quitté l'Orient ; après avoir rangé à l'arrière-garde, autour du grand hétériarque<sup>82</sup>, le contingent valaque et tout le reste qui était composé de volontaires, et eux aussi en bon ordre, il se trouva lui-même avec son frère Constantin le despote et le

76. Il semble bien que, à la suite du premier éditeur, il convienne de juxtaposer les deux versions de AB et de C, qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre et s'expliquent par un double passage du même au même. Mais les manuscrits A et B ajoutent une réflexion morale qu'on hésite à mettre sous la plume de l'historien.

77. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 227<sup>21</sup>-232<sup>14</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 174<sup>14-18.22-31</sup> ; MUNTANER, 221 : E. B., p. 56-59.

78. L'historien a déjà signalé plus haut le départ de Michel IX d'Andrinople ou de l'Orestiadé (sur ce mot, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 142 n. 6) et son arrivée à Pamphylon (XII, 30). De là, Michel IX se rendit à Aprôs, à une trentaine de kilomètres de Rhaidestos sur la via Egnatia (XII, 20) ; sur le sens de la préposition περί placée devant un toponyme et doublée ici de l'adverbe πλησίον, voir la première note d'un précédent chapitre (VII, 21). Hèmèrè (sans doute préférable à la forme Himéri de B, reprise par le premier éditeur), dont on ne connaît pas d'autre mention, se trouve près d'Aprôs. La transmission du texte continue à poser des problèmes, comme dans le chapitre précédent. Les manuscrits A et B, qui interpolent un texte inauthentique à la fin du chapitre 31, omettent à présent un passage important. Celui-ci appartient nécessairement à l'original ; sinon, la suite du récit (à partir de Τῆ ὕστεραιά) n'a pas de sens. On peut appeler ce nouvel affrontement entre les troupes de Michel IX et les Catalans la bataille d'Hèmèrè, que la Version brève place ici curieusement près de « Kastamôn » (pour Aprôs ?). La bataille eut lieu vers le 20 juin 1305 ; voir *Chronologie*, III, p. 72-73.

79. On trouve déjà Vojsil à la tête des Alains et des Tourkopouloi à la veille de l'assassinat de Roger de Flor à Andrinople (XII, 23).

80. Le grand primicier Kassianos (XII, 23).

81. Théodore Palaiologos a déjà été mentionné à deux reprises aux côtés de son neveu Michel IX (XI, 28 ; XII, 24).

82. Le grand hétériarque Nostongos Doukas (XII, 13) commandait un contingent étranger, composé de Valaques et de « volontaires » ralliés à l'empire ; sur le mot θεληματάριος, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 157 n. 6. Comme plus haut (XII, 30), la leçon εταιρειάρχην de B a été adoptée ici de préférence à celle de AC (εταιρειάρχον), car cette variante, bien que retenue constamment par le

ὑπερόριον<sup>69</sup>, ἄλλως ἔγνω<sup>70</sup> κατασφαλίσασθαι<sup>71</sup> τὴν ὁμόνοιαν καὶ ἐξ αὐτῆς<sup>72</sup> τοῖς συνειλεγμένοις<sup>73</sup> ἐπέταττε<sup>74</sup>, χεῖρας ἐπιτιθέντας τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις, ὁμνύειν ἢ μὴν πίστιν μὲν φυλάττειν<sup>75</sup> εἰς βασιλεῖς, πάντα δὲ διχονοίας τρόπον καὶ στάσεως μήτ' αὐτοὺς ἐνεργεῖν, καὶ τοῖς ἄλλοις, ἦν<sup>76</sup> που καὶ θορυβοῖεν<sup>77</sup>, δυσὶν, ὃ λέγεται<sup>(54)78</sup>, χερσὶν ἀνωθεῖν. Καὶ γ'<sup>79</sup> ἀνά τὴν 5 πόλιν πᾶσαν ἀνάγκη ἦν τοὺς παρευρισκομένους<sup>80</sup> — εἶδες ἂν<sup>81</sup> παρερχομένους βασιλικούς καὶ τοὺς παρευρισκομένους περισχομένους<sup>82</sup> — καὶ<sup>83</sup> B 549 ὁμνύειν<sup>84</sup>. Καὶ τὰ μὲν<sup>85</sup> ἐντὸς τῆς πόλεως ἐπράττοντο τῆδε.

λβ'. Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ μάχης πρὸς Ἀμογαβάρους.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Μιχαὴλ οὐκ ἠρεμῶν ἦν<sup>86</sup>, ἀλλὰ πάντα λίθον<sup>87</sup> κινῶν, τὸ τοῦ 10 λόγου<sup>(55)</sup>, ὅπως τὴν ἤτταν ἀνακαλέσεται · οὐδὲ γὰρ ὑπέμενε τὸ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ εὐγενὲς καὶ ἀνδρεῖον ἀκούειν τε καὶ ὄρᾶν τὰ δεινὰ ἄπερ ἔπασχον οἱ ἐλλεινοὶ Ῥωμαῖοι ὑπὸ τῶν αἰμοχαρῶν Κατελάνων. Ὅθεν καὶ πάντα λόγον ἀφείς, ἐπισυνάγει τὸ στράτευμα καί, καταλιπὼν<sup>88</sup> τὴν Ὀρεστιάδα, περὶ τὴν<sup>89</sup> Ἄπρω πλησίον κατασκηνοῖ, ὡς ἅμα ἔφ' προσμίζων τοῖς Ἰταλοῖς · ἐκεῖσε γὰρ 15 πλησίον καὶ αὐτοὶ κατεσκήνουν. Τῆ γοῦν ὑστεραία, συνταξάμενος κατὰ<sup>90</sup> τὸν τοῦ Ἡμέρη<sup>91</sup> λεγόμενον τόπον, Ἀλανοὺς μὲν καὶ Τουρκοπούλους ἐν ἡγουμέναις<sup>92</sup> συντάξεσιν ἴστα, περὶ τὸν Βοσσίλαν τούτους ποιούμενος, ἐπομένους δὲ<sup>93</sup> τοὺς περὶ τὸν μέγαν πριμμικήριον<sup>94</sup> Μακεδόνας διέταττε καὶ μετὰ τούτους περὶ<sup>95</sup> τὸν θεῖον αὐτοῦ Θεόδωρον τοὺς ἀντολίθηεν ἀπηρόκτας, τὸ 20 Βλαχικὸν δὲ καὶ ὅσον ἄλλο ἐκ θεληματαρίων συγκροτούμενον ἦν, καὶ αὐτὸ κατὰ τρόπον, περὶ τὸν μέγαν ἑταιρειάρχην<sup>96</sup> συνταξάμενος οὐραγοῦν, αὐτὸς συνάμα τῷ ἀδελφῷ Κωνσταντίνῳ<sup>97</sup> καὶ δεσπότῃ καὶ τῷ πιγκέρην<sup>98</sup> Σεναχη-

(54) Cf. Leutsch, I, p. 31 n° 98, et II, p. 8 n° 50 ; I, p. 209 n° 77b, et II, p. 143 n° 98.

(55) Leutsch, I, p. 146 n° 63, p. 293 n° 42 ; II, p. 201 n° 4.

69 ὑπερόριον : -όριαν A -ορίαν B 70 ἔγνω om. B 71 ἔγνω κατασφαλίσασθαι : ἐγγυκότας σφαλίσασθαι Poss. ἐγνωκῶς ἀσφαλίσασθαι Bekk. 72 αὐτῆς : -οῖς C 73 τοῖς συνειλεγμένοις : τοὺς -ους edd. 74 ἐπέταττε (post corr. C) : ἐπὶ τὰς AB et ante corr. C 75 φυλάττειν : φυλλά- A 76 ἦν : ἢ Poss. εἰ Bekk. 77 θορυβοῖεν : βορυβοῖεν C 78 λέγεται : λέγετώ τι A λέγεται τε B 79 γ' : γε AB edd. 80 ἀνάγκη ἦν τοὺς παρευρισκομένους om. AB 81 εἶδες ἂν — παρευρισκομένους om. C 82 περισχομένους om. add. 83 καὶ om. AB edd. 84 ὁμνύειν : ὀκνύειν A ὁμνύοντας C edd. II post ὁμνύειν haec add. AB : δεινὸν γὰρ ἢ φιλοζωία καὶ τὸ (τῷ B) μὴ τιθεῖνι πᾶσαν ἐλπίδα τῆ ἄνω προνοία, ἀλλὰ χαίνειν τοῖς ἐπὶ γῆς καὶ ὡς μονίμων ἀντέχεσθαι · κἀντεῦθεν ἐπεισπίπτει (ἐπιπί- B) ὃ τῆς ἁμαρτίας ἐσμός. 85 Καὶ τὰ μὲν — τῆδε om. AB 86 τὴν μάχην post ἦν add. AB edd. 87 ἀλλὰ πάντα λίθον — κατεσκήνουν om. AB 88 καταλιπὼν corr. edd. : -λειπὼν C 89 τῆν : τὸν ante corr. C 90 καὶ ante κατὰ add. B 91 Ἡμέρη : Ἰμέρι B edd. 92 ἐν ἡγουμέναις : ἐν ἡγμέναις A ἐνηγμέναις B 93 δὲ om. C 94 πριμμικήριον : πριμι- Bekk. 95 περὶ om. B 96 ἑταιρειάρχην : -ρειάρχον AC 97 τῷ ἀδελφῷ Κωνσταντίνῳ : καὶ Κωνσταντίνῳ (-ίνο A) τῷ αὐταδέλφῳ τε AB edd. 98 πιγκέρην : πιγγέ- C

pinkernès Sénachèreim Angélos<sup>83</sup>. En effet celui-ci ne désirait pas non plus commander un corps de troupe, mais il voulait veiller sur le prince et prendre soin de sa sécurité. Lorsque l'empereur eut ainsi disposé ses lignes, il prit toutes ses propres troupes à lui, les plus combattives, et forma la dernière compagnie. Les forces romaines comptaient cinq grandes unités, celles des adversaires quatre, dont l'une était celle des Perses<sup>84</sup>.

Un violent combat à l'arme blanche s'engagea. Les Alains d'un côté et les Tourkopouloi de l'autre s'élançant ensemble et attaquent l'avant-garde des Catalans. Et aussitôt les Catalans furent une tour et ne cédaient rien à personne : en effet, sûrement armés et confiants en ceux qui tiraient de part et d'autre, ils résistaient avec fermeté. Ceux qui s'étaient élancés en avant faisaient irruption sans s'obstiner pour la suite, mais ils s'écartaient aussitôt de côté et donnaient l'impression de fuir : selon les apparences et ce qu'on voyait, ils semblaient renoncer au combat, mais, plus profondément et selon ce qu'on soupçonnait, ils pouvaient être incriminés d'abandon volontaire de poste, parce que, non pourvus de leurs soldes, ils relâchaient leur ardeur guerrière. Certains disent qu'ils avaient été informés du message de Toqtai à l'empereur concernant leur retour — on savait en effet que Toqtai, par une ambassade auprès du prince, avait réclamé comme siens ces gens soumis aux Tatars depuis l'origine<sup>85</sup> —, et qu'ils se relâchèrent pour cette raison, faiblirent dans leur élan et obliquèrent. Mais cela inspire la peur à ceux qui viennent derrière, et ils étaient sans ardeur à la bataille. Lorsqu'à l'arrière-garde l'empereur le vit et comme il craignait naturellement pour l'ensemble, il fut lui-même obligé de combattre avec son propre corps, et il était donc prêt à se glisser au combat. Mais le cheval qui devait servir se débarrassa du mors à la suite de quelque diabolique incident et pour une raison que personne ne connaissait ; il laisse la bride dans les mains du cavalier, tandis qu'il galope de son mieux dans la plaine et rejoint les ennemis. L'empereur monta donc sur un autre cheval, prit en main un javelot, s'élança de tout son élan sur les Almogavares avec quelques-uns des siens et montra une vaillante audace, en devenant aussitôt l'artisan du combat. A cette première attaque un homme résista, qui dut céder au javelot et qui tomba, et un deuxième est victime de l'épée. Comme deux soldats, munis de boucliers, s'étaient élancés ensemble droit sur l'empereur, qui fut près d'être en

83. Le despote Constantin Palaiologos, qui était marié à la fille de Théodore Mouzalôn (VIII, 26), est déjà mentionné plus haut (VII, 33). Le pinkernès Sénachèreim Angélos (*PLP*, n° 25146) doit être distingué d'un Jean Sénachèreim Angélos (*PLP*, n° 25150) qui, comme grand domestique, avait une dignité supérieure (IX, 18). Sur le pinkernès (15<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>10-11</sup>), voir GUILLAND, [R]EB 3, 1945, p. 188-202 = *Recherches*, I, p. 242-250 (mention de Sénachèreim Angélos, p. 246).

84. Ainsi les cinq unités byzantines (commandées respectivement par Vojsil, Kassianos, Théodore Palaiologos, Nostongos Doukas, Michel IX) faisaient face à quatre unités ennemies, dont l'une était composée de Turcs et trois de Catalans et Almogavares. L'incise que le premier éditeur a insérée après cette phrase est tirée de la Version brève et n'appartient pas au texte original.

85. Les Alains habitaient en effet au nord de la mer Noire, sur le territoire que conquiert Nogai et la Horde d'Or (PACHYMÉRÈS, II, p. 445<sup>13</sup>). Toqtai, khan de la Horde d'Or (1291-1312), avait tué Nogai et s'était allié à Andronic II, dont il avait pris pour femme une fille bâtarde, prénommée Marie (IX, 26-27).



ρειμ τῷ Ἀγγέλῳ · οὐδὲ γὰρ οὐδ' αὐτὸς λαὸν ἄγειν ἤρεϊτο, ἀλλ' ἀμφοι-  
 νεῖσθαι περὶ τὸν ἄνακτα καὶ οἱ πολυωρεῖν τὴν ἀσφάλειαν ἠθελεν. Οὕτως  
 ἐκεῖνος τὰς συντάξεις<sup>99</sup> διατάξας<sup>1</sup>, τὸ οἰκείον ἅπαν καὶ μαχιμώτατον προσ-  
 λαμβών, τὸν ὑστατον ἀνεπλήρου σύλλογον. Καὶ αἱ μὲν Ῥωμαϊκαὶ δυνάμεις εἰς B 550  
 πέντε που τέλη τὰ μείζω συνεποσοῦντο, αἱ δὲ τῶν ἀντιπάλων εἰς τέσσαρα, ὧν 5  
 ἓν ἦν τὸ τῶν Περσῶν<sup>2</sup>.

Καὶ δὴ καρτερᾶς γενομένης τῆς μάχης<sup>(56)</sup> καὶ ἐκ χειρός, ἔνθεν μὲν Ἄλα-  
 νοί, ἐκεῖθεν δὲ Τουρκόπουλοι<sup>3</sup> συνεκθέουσι καὶ τῇ προηγουμένη συντάξει  
 τῶν Κατελάνων προσβάλλουσι. Καὶ εὐθύς πύργος ἦσαν ἐκεῖνοι, μηδὲν  
 μηδενὶ καθυπείκοντες<sup>4</sup> · ἐν ἀσφαλεῖ<sup>5</sup> γὰρ ὀπλισμένοι καὶ τοῖς παρ' ἑκάτερα 10  
 βάλλουσι πίσυνοι, καρτερῶς ἀντεῖχον. Οὐ μὴν δ'<sup>6</sup> εἰσβάλλοντες<sup>7</sup> οἱ προεκ-  
 δραμόντες<sup>8</sup> τὸ λοιπὸν ἐκαρτέρον, ἀλλ' εὐθύς παρεγκλίναντες<sup>9</sup> ἐπὶ θάτερα,  
 δόξαν παρέσχον τροπῆς, τῷ μὲν φαινομένῳ καὶ οἷς ἐωρῶντο, ὡς δῆθεν ἀπο-  
 γνόντες τὴν μάχην, τῷ δὲ βαθυτέρῳ καὶ οἷς ὕπωπτεύοντο<sup>10</sup>, λειποταξίου  
 ἐκόντες εἶναι γραφόμενοι, οἷς ὅτι, μὴ τοὺς μισθοὺς ἰκανοῦμενοι, μελέτης 15  
 ἔρραθῦμον πολεμικῆς. Εἰσὶ δ' οἱ λέγουσιν ὅτι καὶ ἀνάπυστον γεγονὸς ἐκεί-  
 νοις τὸ ἀπὸ<sup>11</sup> τοῦ Τουκταί πρὸς βασιλέα μήνυμα<sup>12</sup> περὶ τῆς αὐτῶν ἀνθυπο-  
 στροφῆς — δῆλον γὰρ ἦν ὡς<sup>13</sup> ὁ Τουκταίς<sup>14</sup> ἐκείνους ὡς ἰδίους καὶ τῆς τῶν  
 Τοχάρων ἀρχῆθεν χειρὸς ἀπήτει παρὰ τὸν ἄνακτα πρεσβευόμενος —, διὰ B 551  
 ταῦτα καθυφέντες τὰς δρμάς ἀρρωστοτέρας ἢ εἶχον καὶ ἐδοχμιάζον<sup>15</sup>. Ἄλλὰ  
 τοῦτο τοῖς κατόπιν ἰοῦσι<sup>16</sup> δειλίαν ἐμβάλλει, καὶ ἀπροθύμως εἶχον περὶ τὴν  
 μάχην. Ὅπερ ὁ βασιλεὺς οὐραγῶν<sup>17</sup> θεασάμενος καὶ περὶ τοῖς ὄλοις ὡς  
 εἰκὸς δείσας, αὐτὸς ἠναγκάζετο πολεμεῖν οἰκείῳ σώματι, καὶ γοῦν ἔτοιμος  
 ἦν μετοχετεύεσθαι<sup>18</sup> πρὸς τὴν μάχην. Ἄλλ' ὁ πρὸς τοῦτο ἵππος ἐκ τινος δαι-  
 μονίου συμβάματος<sup>19</sup> καὶ ἥς οὐδεὶς αἰτίας ἤδει, τῶν χαλινῶν ἀνεθείς, 25  
 ῥυτῆρας<sup>20</sup> μὲν εἰς χεῖρας τοῦ ἠνιόχου ἀφίησιν, αὐτὸς δ' ὡς εἶχε κατὰ πεδίου  
 κροαίνων<sup>(57)</sup>, τῶν ἐχθρῶν γίνεται. Ἐπιβάς γοῦν ἄλλου καὶ λαβὼν ἀνά χεῖρας  
 ὑσσόν, ὄλαις δρμαῖς σὺν ὀλίγοις<sup>21</sup> τοῖς περὶ αὐτὸν Ἀμογαβάροις ἐπέρραξε  
 καὶ ἀρεῖκὸν θάρρος<sup>22</sup> ἔδειξε, παραντίκα τὸν πόλεμον αὐτουργῶν. Καὶ κατὰ  
 πρώτην<sup>23</sup> εἰσβολὴν ἐκείνην εἷς ἤρκεσε, τῷ ὑσῶ προσπαρεῖς καὶ πεσῶν, καὶ 30  
 δεύτερος σπάθης γίνεται παρανάλωμα<sup>24</sup>. Ἐν ταυτῷ δὲ<sup>25</sup> δυοῖν ὀρμησάντων

(56) Cf. Hérodote, 1, 76 ; Plutarque, *Alcibiade*, 31, 5.

(57) Cf. Homère, *Iliade*, 6, 507 ; 15, 264.

99 συντάξεις : -τάξις A 1 διατάξας : ἀποτάξας edd. 2 προσεκάλεσαν (-καλέσαντο V) γὰρ καὶ Περσικὸν οἱ Κατελάνοι post Περσῶν add. V edd. 3 Τουρκόπουλοι : τουρκο-  
 πολυ A 4 καθυπείκοντες : καθυπήκ- C 5 ἐν ἀσφαλεῖ cop. Bekk. : ἐνασφαλεῖς (-εἰς  
 Poss.) A Poss. ἐν ἀσφαλείᾳ B ἐν ἀσφαλεῖς C 6 δ' : καὶ edd. 7 εἰσβάλλοντες : -βαλόν-  
 τες (-βαλλό- B) AB 8 προεκδραμόντες : προσδρα- B edd. 9 παρεγκλίναντες :  
 παρεκκλί- B edd. 10 ὕπωπτεύοντο cop. Bekk. : ὕπαπτέβοντο A ὕποπτεύοντο B Poss. ὕπα-  
 πτεύονται C 11 ἀπὸ : ἀπον C 12 μήνυμα : μήνιμα A 13 ὡς cop. Bekk. : καὶ ABC  
 Poss. 14 Τουκταίς : τοῦ κταίς A 15 ἐδοχμιάζον : ἐδομχί- A 16 ἰοῦσι : -ιν B Poss.  
 17 οὐραγῶν : -ών C 18 μετοχετεύεσθαι : μετοχεύ- A 19 συμβάματος : συμβάντος AB  
 20 ῥυτῆρας : ῥητ- C 21 σὺν ὀλίγοις : συνολόγοις A 22 θάρρος : θάρος B 23  
 πρώτην : πρᾶτην A 24 ἀνδραγάθημα τοῦ βασιλέως mg. B 25 δὲ : γὰρ C

danger, le pinkernès<sup>86</sup> et un jeune page impérial les reçoivent respectivement et sauvent la vie de l'empereur : comme sa qualité d'empereur apparaissait grâce à ses insignes, beaucoup se précipitaient en effet pour le frapper, de sorte que les coups atteignirent aussi son corps, mais l'empereur aurait réagi rapidement, s'il n'avait été lui-même, avec un petit nombre et alors que les autres faisaient retraite, en un danger imminent et si, dûment sollicité, il n'était pas revenu en arrière. Mais les uns obéissaient et ne lâchaient pas encore, tandis que lui il s'éloigna un peu du combat, laissa couler des larmes de ses yeux, comme on dit que fit Agamemnon, et *s'arracha les cheveux de la tête jusqu'à la racine*, en se lamentant sur la situation des Romains ; il trépigrait de revenir, mais il ne le put guère. Ce fut ensuite la compassion de Dieu : les adversaires s'imaginèrent qu'on s'éloigne par ruse et que d'autres doivent tendre par avance des embuscades, et ils sont ainsi dissuadés d'exercer la poursuite. C'est pourquoi les Catalans arrêtent leur marche en avant, tandis que les Romains se dispersèrent de-ci de-là et furent sauvés.

Quant à l'empereur, il finit par gagner Pamphylon<sup>87</sup>. Lorsque le bruit se fut répandu, il n'y eut pas de cultivateurs, et cela au cœur de l'été, à rester hors de Constantinople, mais, imitant la fourmilière, ils émigraient sur les chariots, ensemble et de partout, et abandonnaient moissons, gerbes et tas de blé. Même s'ils arrêtaient alors leur élan, parce qu'ils soupçonnaient des embuscades, non sans avoir accompli cependant bon nombre d'actes funestes et pillé ce qui se trouvait, les adversaires eurent donc l'idée d'encercler Aprôs, à cause de ceux qui s'y étaient introduits, et ils essayèrent de l'assiéger<sup>88</sup> ; mais, comme ils n'y réussissaient guère, ils décidèrent de s'en retourner. Mais les Alains renoncèrent une fois pour toutes à leur bienveillance envers les empereurs et décidèrent de piller ce qui était à leur portée : venus en amis, ils portaient en ennemis<sup>89</sup>. Informé de ces événements, l'empereur fut naturellement affligé du malheur : il composa de son mieux des paroles de consolation pour son fils l'empereur<sup>90</sup>, tandis qu'il fait partir Koutzimpaxis chez les Alains, pour que, une fois qu'il se serait installé, il soumette tant ceux-ci que les Tourkopouloi ; comme il était en effet de même race et de même langue, qu'il avait fréquenté les Alains sous Nogaï et qu'il avait mené lui-même l'ambassade auprès de Toqtai, on lui faisait confiance pour les ramener au respect qui convient à des sujets<sup>91</sup>. L'empereur voulait pour sa part enrôler aussitôt des soldats et partir, mais il fut retenu, tiré

86. Le pinkernès Sénachèreim Angélos, mentionné plus haut.

87. Michel IX regagna Pamphylon, où il avait campé avant de venir à la forteresse d'Aprôs et qui constituait une base de repli (XII, 30).

88. Selon MUNTANER (221 : E. B., p. 59<sup>14</sup>), les Catalans assiégèrent la forteresse d'Aprôs pendant une huitaine de jours (approximativement du 7 au 15 juillet 1305). On était donc au cœur de l'été et au moment des moissons, comme l'historien le rappelle à diverses reprises.

89. Les Alains avaient proposé leurs services à Andronic II peu après le décès de Nogaï, qui mourut en 1299 (X, 16).

90. Ce passage implique un message d'Andronic II à Michel IX, qu'on peut dater de juillet 1305 et qu'il conviendrait d'inscrire, dans les *Regesten*, sous le n° 2284a. Concernant le texte lui-même, il faut sans doute préférer ἐσχεδιαζε à ἐνεσχεδιαζε, car la forme composée n'est pas attestée ailleurs ; l'adjonction du préfixe pourrait s'expliquer ici par le redoublement de la désinence du verbe qui précède.

91. Koutzimpaxis avait été un familier de Nogaï, avant de se rallier à l'empereur et de se faire chrétien (X, 30). L'ambassade envoyée par Andronic II à Toqtai et menée par Koutzimpaxis

μετὰ γέρρων<sup>26</sup> εὐθὺ βασιλέως ἐγγὺς τοῦ ἐν χρῶ γενέσθαι, τὸν μὲν ἔνθεν ὀ  
 πικέρνης, τὸν δ' ἔνθεν νέος τις καὶ τῶν βασιλικῶν παιδαρίσκων δέχονται  
 καὶ τὴν βασιλικὴν περιποιοῦνται ζωὴν · πολλοὶ γάρ, ἄτε βασιλέως ἐκ τῶν  
 σημείων φανέντος, ἐπεισφρήσαντες οὐταζον, ὥστ' ἐξικνεῖσθαι καὶ κατὰ τοῦ  
 σώματος τὰς πληγὰς, κἄν καὶ βασιλεὺς ἀγχιστρόφους ἐποίει τὰς μετακλί- 5  
 σεις, εἰ ἢ μὴ, τῶν ἄλλων φυγομαχοῦντων, αὐτὸς σὺν ὀλίγοις ἐν ἀναγκαίῳ B 552  
 κινδύνῳ ἦν καὶ παρακληθεὶς ὑπέστρεφεν. Ἄλλ' οἱ μὲν ἐπισπόμενοι<sup>27</sup> οὐκ  
 ἀνῆκαν ἔτι, ὁ δὲ, μικρὸν ἀναχωρήσας τοῦ κυδοιμοῦ, δάκρυά τε τῶν  
 ὀφθαλμῶν, οἷα λόγος τὸν Ἄγαμέμνονα, ἔρρει, ἔλκετο δ' ἐκ κεφαλῆς προ-  
 θελύμνος<sup>(58)</sup> τὰς τρίχας, τοῖς<sup>28</sup> τῶν Ῥωμαίων ἐποικτιζόμενος<sup>29</sup> πράγμασι, καὶ 10  
 ὑποστρέφειν ἐσφάδαζε<sup>30</sup>, κἄν οὐκ εἶχεν ὄλωσ<sup>31</sup>. Ἐλεος δ' ἦν ἐντεῦθεν Θεοῦ,  
 καὶ ἔννοιά τις εἰσήει τοὺς ἀντιπάλους, ὡς κατ' ἀπάτην ἀναχωροῦσι καὶ ὡς  
 ἐνέδραις προλοχίζουσιν ἄλλοι, καὶ οὕτως ἀνείργονται τῆς διώξεως. Ὅθεν  
 καὶ οὗτοι μὲν τῆς ἐπὶ τὸ πρόσω φορᾶς ἴστανται, ἐκεῖνοι δέ, ἄλλος ἄλλαχοῦ  
 διασπαρέντες, περιεσφάζοντο<sup>32</sup>. 15

Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς καταλαμβάνει μόλις τὸ Πάμφυλον. Καὶ δὴ τῆς  
 φήμης διαδοθείσης, οὐκ ἦν ὅστις τῶν γεωργῶν, ἐν ἀκμῇ καὶ ταῦτα τοῦ  
 θέρου, ἔξω τῆς Κωνσταντίνου ἐναπολέλειπτο, ἀλλ' ἅμα πάντοθεν<sup>33</sup>, μυρμη-  
 κιὰν μιμούμενοι<sup>34</sup>, ἐσκευαγῶγον ἐφ' ἀμαξῶν, θέρη καὶ δράγματα καὶ  
 σωροὺς χαίρειν<sup>(59)</sup> ἔῶντες. Τοῖς μὲν οὖν ἐναντίοις, κἄν ἴστων τὰ δρμήματα 20  
 τότε κατὰ τινα ἐνεδρῶν ὑποψίαν, ἀλλ' οὖν οὐκ ἰ ὀλίγα τῶν ἀνηκέστων πρά- B 553  
 ξασι καὶ τὰ προστυχόντα ληισαμένοις, ἐπήει τὴν Ἄπρω περικαθῆσθαι τῶν  
 εἰσδεδυκῶτων ἔνεκα καὶ ἐπειρῶντο πολιορκεῖν · ὡς δ' οὐκ ἦνυτον<sup>35</sup> τὸ παρά-  
 παν, ἔγνωσαν ὑποστρέφειν. Ἄλανοις δ' ἅπαξ ἀφεικόσι τὴν πρὸς τοὺς βασι-  
 λεύοντας εὐνοίαν<sup>36</sup>, σκυλεύειν τὰ ἐν ποσὶν ἔδοξε, καὶ φίλοι μὲν ἐφίσταντο, 25  
 ἐχθροὶ δ'<sup>37</sup> ἀπανίσταντο. Ταῦτα μαθὼν βασιλεὺς<sup>38</sup> καὶ ὡς εἰκὸς ἐπαλήθης  
 τῇ συμφορᾷ, τῷ μὲν υἱῷ τε<sup>39</sup> καὶ βασιλεῖ τοὺς παρακλητηρίους ὡς εἶχεν  
 ἐσχεδίαζε<sup>40</sup>, τὸν δὲ Κουτζίμπαξιν ἀπολύει πρὸς Ἄλανούς, ἅμα μὲν ἐκεῖνους,  
 ἐγκαθεστήζοντα, ἅμα δὲ καὶ Τουρκοπούλους<sup>41</sup> δουλαγωγῆσοντα · τῷ γὰρ  
 ὁμοεθνεῖ τε καὶ ὁμογλώσσῳ, καὶ ὅτι συνήθης ἦν Ἄλανοῖς ἐν Νογᾶ, καὶ ὅτι 30  
 τὴν πρὸς Τουκτᾶιν πρεσβείαν αὐτὸς ἐποιεῖτο, εἰς αἰδῶ πρέπουσαν ὑπήκοις

(58) Homère, *Iliade*, 10, 15.

(59) Cf. Hérodote, 6, 23 ; 9, 41 ; Aristophane, *Ploutos*, 1187 ; Platon, *Protagoras*, 347 e.

26 γέρρων corr. Bekk. : γερρῶν ABC Poss. 27 ἐπισπόμενοι : περισπό- C 28 τοῖς :  
 τῆς C 29 ἐποικτιζόμενος : ἐπικτ- A 30 ἐσφάδαζε : -δεξε A -δαξε Poss. -δαξε Bekk.  
 31 ὄλωσ : ὄλος AB 32 περιεσφάζοντο : περισφάζοντο Poss. περισφάζονται Bekk. 33  
 πάντοθεν : πακρόθεν A μακρόθεν B 34 μιμούμενοι : μημ- A 35 ἦνυτον : ἦνυτο C  
 36 εὐνοίαν : ἔννοίαν edd. 37 δ' : δὲ C 38 ὁ ante βασιλεὺς add. B edd. 39 τε om. C  
 40 ἐσχεδίαζε : ἐνεσχ- AB edd. 41 Τουρκοπούλους : τουρκοπούλου A

qu'il était en sens contraire par de nombreuses nécessités. C'est pourquoi il prépare d'un côté une force expéditionnaire terrestre, afin que les habitants voisins puissent se confier en elle pour faire sans crainte la moisson ; d'un autre côté, accordant une trêve momentanée aux Almogavares, avec l'intention d'attaquer aussitôt que les forces seraient rassemblées, il tenta ensuite de persuader de s'allier avec lui les Génois qui étaient revenus de chez les Lazes sur treize bateaux<sup>92</sup>. Mais il manqua tellement son objectif que sur l'heure les deux plus beaux bateaux mirent à la voile, en emmenant aussi Berenguer vers la patrie des Italiens. Les Génois qui se trouvaient sur le reste des bateaux mirent en avant le commerce pour s'apprêter eux aussi à partir. C'est à peine si, sur demande, deux bateaux sont choisis, pour un salaire de six mille nomismata, mais sous conditions : ces Génois devaient, en vertu d'un serment ferme, servir l'empereur pendant deux mois, en collaborant avec les autres et en combattant à fond les Catalans en tant qu'ennemis de l'empereur et de leur célèbre conseil. Ceux qui se trouvaient sur les neuf bateaux restants convinrent avec l'empereur d'y aller eux aussi gratuitement et, en persévérant pendant quelques jours pour inspirer de la crainte aux ennemis, d'essayer d'agir aussi en faveur des affaires romaines et de se retirer ensuite, qu'on réussisse ou non<sup>93</sup>. Après avoir obtenu cela, l'empereur délibéra et examina comment il pourrait dès lors l'emporter sur ses ennemis.

### 33. Des Almogavares emprisonnés à Andrinople.

Cependant les Catalans qui étaient enfermés dans Andrinople, au nombre d'environ soixante, et qui, le César disparu, y avaient été enfermés ensuite<sup>94</sup>, après avoir fait soumission par serments, ne restèrent absolument pas, eux non plus, inertes, lorsqu'on connut ce qui était arrivé à l'empereur<sup>95</sup> ; mais, lorsque fut répandue la rumeur que, une fois les nôtres vaincus en force, leurs compatriotes arrivaient jusqu'à eux pour les secourir, ils rompirent leurs liens ; comme ils ne pouvaient s'enfuir, la tour où ils avaient été placés étant difficile à ouvrir, ils s'étaient précipités là-haut à l'air libre ; de là ils se livraient à des escarmouches grâce aux pierres encastrées dans le mur et repoussaient les attaquants, cherchant à descendre en sécurité. Mais ils n'y réussirent pas du tout, car les habitants de la ville prirent position tout autour. C'est pourquoi quelques-uns cessèrent le combat et se rendirent, mais les autres combattirent plus énergiquement jusqu'à la mort même et furent atteints alors qu'ils tiraient. Finalement les habitants de la ville rassemblent toutes sortes de matériaux et

92. Après la victoire sur les Catalans et la capture de Berenguer d'Entença à Rhègion le 31 mai 1305, les bateaux de commerce génois mirent à nouveau à la voile et partirent pour Trébizonde dans les premiers jours de juin, emportant avec eux le prisonnier catalan (XII, 29).

93. Le décompte des bateaux génois n'est pas clair. A son arrivée, la flotte comptait seize bateaux (XII, 27). Après la bataille de Rhègion, un bateau retourna à Gênes pour annoncer la victoire (XII, 29). Treize bateaux (et non quinze) revinrent de Trébizonde : deux partirent immédiatement pour Gênes, en emmenant Berenguer d'Entença ; sur les onze bateaux restants, deux assurèrent à l'empereur un service de deux mois moyennant une somme de 6 000 nomismata, tandis que les neuf autres devaient se contenter de donner un coup de semonce aux Almogavares en passant devant leur camp retranché de Kallioupolis. Rien n'est dit du sort des deux bateaux manquants.

94. Le César Roger de Flor vint à Andrinople avec 150 hommes selon l'historien (XII, 23), avec 1 300 hommes selon le chroniqueur catalan : une bonne partie d'entre eux furent assassinés avec leur chef, tandis que les autres furent mis en prison (XII, 24).

ὑπαγαγέσθαι<sup>42</sup> σφᾶς ἐπιστεύετο. Αὐτὸς δ' ἐξ αὐτῆς στρατολογεῖν τε καὶ  
 ἐφορμᾶν ἐβούλετο<sup>43</sup> μὲν, ἐπέιχετο δέ, ἐξ ἀναγκαίων πολλῶν ἀντισπώμενος.  
 Διὰ ταῦτα καὶ ἀπὸ γῆς μὲν δυνάμεις ἀποστόλους προσετοιμάζει, οἷς θαρ-  
 ροῦντες οἱ πρόσχωροι ἀφόβως ἐργάζονται<sup>44</sup> ἂν τὰ τοῦ θερούς, Ἀμογαβάροις  
 δὲ τέως ἀνακωχᾶς διδούς, ὡς αὐτίκα καταιδραμούμενος συναχθεισῶν τῶν B 554  
 δυνάμεων, ἔπειτα ἐν τρισὶ καὶ δέκα ναυσὶ Γεννουίτας ἐκ τῶν Λαζῶν ὑπο-  
 στρέψαντας συμμαχεῖν ἐπεχείρει πείθειν. Ἄλλὰ τοσοῦτον τῶν βουλευμάτων  
 ἐδέησεν ὥστε καὶ ἐξ αὐτῆς<sup>45</sup> δύο ναῦς τὰς καλλίστας ἐκπλεῦσαι, ἀγούσας  
 πρὸς Ἰταλῶν ἦθη καὶ Μπυριγέριον. Οἱ δ' ἐν ταῖς λοιπαῖς Γεννουίται, τὸ  
 ἐμπορικὸν προῖσχύμενοι, ἀπαίρειν καὶ αὐτοὶ ἠτοιμάζοντο<sup>46</sup>. Μόλις ἀξιῶ- 10  
 σεως χάριν ἐκλέγονται δύο, μισθοῦ νομισμάτων ἐξακισχιλίων, πλὴν ἐπὶ  
 ῥητοῖς, ὥστε ὑφ'<sup>47</sup> ὄρκω βεβαίω δύο μῆνας ἐκδουλεῦσαι τῷ βασιλεῖ, συμ-  
 πρᾶττοντας τοῖς λοιποῖς καὶ πολεμοῦντας ἐς ἅπαν ὡς ἐχθροῖς βασιλέως τε  
 καὶ τοῦ περιφανοῦς σφῶν ξυνεδρίου. Οἱ δ' ἐν ταῖς ἐπιλοίοις ἐννέα ὁμολό-  
 γουν τῷ βασιλεῖ ἐπιστῆναι καὶ αὐτοὶ<sup>48</sup> δωρεάν, καί, ἐφ' ἡμέραις προσκαρ- 15  
 τερήσαντες κατὰ τινα τῶν ἐχθρῶν δειλίαν, πρᾶξι καὶ ὑπὲρ τῶν Ῥωμαϊκῶν  
 πραγμάτων πειράσασθαι, κἀντεῦθεν ἀναχωρεῖν, κἀν εὐδοκοῖεν κἀν μή. Ταῦτα  
 διαπραξάμενος, βασιλεύς, πῶς ἂν τὸ ἐντεῦθεν τῶν ἐχθρῶν περιγένηται, βου-  
 λευόμενος, διεσκόπει.

λγ'. Περὶ τῶν ἐν τῇ Ἀδριανουπόλει ἐγκεκλεισμένων Ἀμογαβάρων. · 20

Οὐ μὴν δὲ καὶ οἱ ἀνὰ τὴν Ἀδριανοῦ ἐγκεκλεισμένοι Κατελάνοι, περὶ  
 ἐξήκοντα ὄντες, οἱ δὴ καὶ<sup>49</sup> τοῦ καίσαρος ἐκποδῶν γεγονότος<sup>50</sup>, ἔπειτα  
 ὄρκοις δουλαγωγηθέντες ἐγκατεκλείσθησαν<sup>51</sup>, οὐδ' ἰ αὐτοὶ γε, τὸ περὶ τὸν B 555  
 βασιλέα ἀνάπυστον γεγονός, τὸ παράπαν ἠμέλουν, ἀλλὰ, φήμης διαδο-  
 θείσης<sup>52</sup> ὡς, κατὰ κράτος ἠττηθέντων τῶν ἡμετέρων, οἱ<sup>53</sup> τοῦ γένους αὐτῶν 25  
 μέχρι καὶ αὐτῶν ἴασιν<sup>54</sup> ἀρήξοντες<sup>55</sup> σφίσι, ῥήξαντες τὰ δεσμά, ἐπεὶ  
 ἐκφυγγάνειν οὐκ εἶχον, δυσανοίκτου ὄντος τοῦ πύργου ἵνα καὶ ἐγκαθί-  
 δρυντο, ἄνω που<sup>56</sup> ἀνερρηφότες<sup>57</sup> κατὰ τὸ ὑπαιθρον, ἐκεῖθεν παρεγκειμέ-  
 νοις πέτροις<sup>58</sup> ἠκροβολίζοντο<sup>59</sup> καὶ τοὺς ἐπιόντας ἠμύνοντο, σκοπούμενοι  
 καταπίπτειν μετ' ἀσφαλείας. Ἄλλ' οὐκ ἦνυτον<sup>60</sup> τὸ παράπαν, τῶν πολιτῶν 30  
 ἐκείνη πη περιστάντων. Ὅθεν καὶ ὀλίγων φυγομαχησάντων καὶ ἑαυτοὺς  
 παραδόντων, οἱ λοιποὶ μέχρι καὶ αὐτοῦ θανάτου ἐνεργέστερον ἐπολέμουν  
 καὶ βάλλοντες ἐτιτρώσκοντο. Τέλος, ὕλην παντοδαπὴν συμφορήσαντες, οἱ

42 ὑπαγαγέσθαι : ἐπα- edd. 43 ἐβούλετο : ἡβ- AB edd. 44 ἐργάζονται' : -οιτ' C  
 45 αὐτῆς : -ῶν AB edd. 46 ἠτοιμάζοντο : ἐτ- C 47 ὑφ' : ἐφ' C 48 καὶ αὐτοὶ  
 ἐπιστῆναι transp. B edd. 49 δὴ καὶ : καὶ B edd. δὴ C 50 γεγονότος : -ες A 51  
 ἐγκατεκλείσθησαν : κατεκλ- B 52 διαδοθείσης : διαβθεῖ- AB 53 καὶ ante οἱ add. B  
 edd. 54 ἴασιν : ἴ- A 55 ἀρήξοντες : -ξαντες BC Poss. 56 ἄνω που : ἄνω B  
 ἀνερρηφότες corr. edd. : ἀνερρηφ- ABC 58 παρεγκειμένους πέτροις : παρακειμέναις  
 (-οις AB Poss.) πέτραις (-οις A) AB edd. 59 ἠκροβολίζοντο : ἠκριβ- C 60 ἦνυτον :  
 ἦνυττον AC

mettent le feu, de manière à consumer et la tour et ceux qui s'y trouvaient. Tandis qu'un grand feu s'élevait, ces hommes, enveloppés par les flammes, n'abandonnèrent pas le moins du monde leur audacieuse résolution, mais ils se dépouillèrent d'abord de leurs vêtements pour les jeter sur le feu, repoussèrent de leur mieux le feu et ensuite, comme la flamme se fortifiait peu à peu, ils périrent en sautant dans le feu volontairement, tout en se prodiguant entre eux des baisers et en se fortifiant par le signe de la croix. Mais deux d'entre eux, frères et par la naissance et par les sentiments, se tenaient mutuellement avec force et se serraient très fort : exaltés autant par la pitié que par une courageuse résolution, ils se laissèrent tomber de la tour et moururent sur l'heure. Comme un jeune homme, qui était avec eux, tardait à cause d'une peur pitoyable et que visiblement il différât son suicide, aussitôt ceux-ci, sans ménagement, entourèrent le jeune homme et le jetèrent dans le feu avec fermeté, dans le but de le sauver non moins que de le perdre. Voilà ce qu'ils firent par désespoir total de vaincre : en effet le combat n'était pas à égalité entre eux et une telle ville.

#### 34. D'André Morisco et de ses actions.

Nous avons dit dans les précédents discours qu'André Morisco avait été nommé *bestiarion* par l'empereur<sup>96</sup>, car c'est ainsi qu'on appelle, dans la marine, le préposé aux dépenses, celui qu'on nommait autrefois l'hyarque de l'armée<sup>97</sup> ; il aborda avec deux bateaux à Ténédos et assiégea résolument la forteresse locale. Il se glorifiait déjà de s'en emparer<sup>98</sup>, mais des Génois, venant à passer par là, s'entretenirent avec eux et se contentèrent de dire que, si les assiégeants voulaient occuper la forteresse grâce à leur propre entremise, ils la prendraient sans combat, mais que, s'ils voulaient vaincre totalement ceux de l'intérieur, ils ne s'en tireraient pas complètement sans effusion de sang. Les assiégeants s'informèrent sur la manière dont ils devaient procéder pour l'action. Comme il semblait avantageux aux assiégeants de s'en tirer pacifiquement, les Génois organisèrent eux-mêmes une délibération commune avec les habitants de l'île : ils prirent soin de leur vie en les embarquant sur leurs propres bateaux, et ils laissèrent la forteresse vide. On vanta l'action comme un exploit, comme s'ils avaient pris Kallioupolis elle-même<sup>99</sup>. Mais l'action que l'on vantait correspondait uniquement à cela.

96. Voir ci-dessus, XII, 10.

97. Concernant la correction de *βεστιαριου* en *βεστιαριον* effectuée par I. Bekker et la variante *γενόμενος* (au lieu de *λεγόμενος*) retenue par le manuscrit B et adoptée par le premier éditeur, voir A. FAILLER, L'éparque de l'armée et le *bestiarion*, *REB* 45, 1987, p. 199-203.

98. Ici s'interrompt le texte du manuscrit A, ainsi que de ses apoglyphes. Le reste du manuscrit est perdu, à l'exception de deux folios, qui conservent des fragments du dernier livre (XIII, 1 et 15) ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 99.

99. L'historien mentionne plus haut l'île de Ténédos, qui avait été occupée par des pirates et se trouvait menacée aussi par les Turcs (X, 29). Le rapprochement avec Kallioupolis peut être trompeur, car il ne semble pas que l'île était entre les mains des Catalans, qu'André Morisco était chargé de pourchasser au nom de l'empereur.

πολιται πῦρ ἐνιᾷσιν<sup>61</sup>, ὡς καταφλέξοντες καὶ πύργον καὶ τοὺς ἐν τούτῳ. Καὶ τὸ μὲν ἤρετο μέγα, οἱ δέ, τῇ φλογὶ ἐνειλούμενοι, οὐδ' ἐς βραχὺ τοῦ εὐτόλμου<sup>(60)</sup> καθυφείκεσαν λήματος<sup>62</sup>, ἀλλὰ πρῶτον περιδύομενοι ἐσθῆτας, κατὰ πυρὸς βάλλοντες, τὸ πῦρ οἶον ἡμόνοντο, ἔπειτα, κατ' ὀλίγον κρα-  
 ταιουμένου<sup>63</sup> τοῦ φλέγοντος, ἀνηλίσκοντο ἐς αὐτὸ πηδῶντες ἐκόντες, 5  
 φιλήμασιν ἀλλήλους ἀφοσιούμενοι<sup>64</sup> καὶ σταυρῶ φραττόμενοι. Δύο δέ  
 τινες ἐξ αὐτῶν, ἀδελφῶ καὶ γένος καὶ γνώμας, ἰ στερρῶς περισχόντες B 556  
 ἀλλήλους καὶ τὰ ἔσχατα περιπτυζάμενοι, ἅμα μὲν οἴκτω, ἅμα δὲ καὶ  
 ἀρεϊκῶ ἐπαρθέντες λήματι<sup>65</sup>, τοῦ πύργου καταπεσόντες, ἐξ αὐτῆς<sup>66</sup> δια-  
 πεφωνήκεσαν. Παῖς δ' ἐκεῖνοις συνῆν, καί, ἐπεὶ ἀργὸς ἦν ἐκ φιλοίκτου 10  
 δειλίας καὶ δῆλος ἦν μέλλων<sup>67</sup> τὴν αὐθεντίαν, εὐθύς ἀφειδούντες ἐκεῖνοι  
 καὶ περισχόντες τὸν νεανίαν ἐρρίπτουν κατὰ πυρὸς εὐθαρσῶς, ὡς οὐχ  
 ἥκιστα σώσοντες ἢ ἀπολοῦντες. Καὶ ταῦτ' ἔδρων ἐξ ἀπογνώσεως τοῦ ὅλων  
 περιγενέσθαι · οὐδὲ γὰρ ἐκ τοῦ ἀντιπάλου σφίσι τε καὶ τοσαύτη πόλει  
 ξυνέβαινε τὸν ἀγῶνα εἶναι. 15

λδ'. Περὶ τοῦ<sup>68</sup> Ἀνδρέου Μουρίσκου καὶ τῶν ἐκεῖνω πεπραγμένων.

Ἀνδρέας δὲ Μουρίσκος, ὃν καὶ βεστιαρίου<sup>69</sup> πρὸς βασιλέως καταστῆναι  
 ἐν τοῖς πρόσθεν λόγοις ἐλέγομεν — οὕτω γὰρ ὁ τῆς δαπάνης χορηγὸς τοῖς  
 ἐπὶ τῶν νηῶν ὀνομάζεται, ὑπαρχος τοῦ στρατιωτικοῦ πάλαι λεγόμενος<sup>70</sup> —, 20  
 ἐν δυσὶ ναυσὶ Τενέδω προσσχών<sup>71</sup>, καρτερῶς ἐπολιόρκει τὸ ἐκεῖσε<sup>72</sup> φρού-  
 ριον. Καὶ ἤδη μὲν οὗτος<sup>73</sup> ἐπίδοξος ὡς ἀλώσων ἦν, Γεννουῖται δέ<sup>74</sup>, τυχόν-  
 τες ἐκ παρόδου, σφίσι τε ἐκοινολογοῦντο<sup>75</sup> καὶ τὸν ἅπαντα λόγον ἐν τούτοις  
 ἴστων, ὡς, εἰ μὲν κατασχεῖν τὸ φρούριον θέλοιεν, αὐτῶν μεσολαβούντων,  
 ἀκονιτί<sup>(61)</sup> γε<sup>76</sup> λήψαινετ' ἄν, εἰ δὲ γε τῶν ἐντὸς ἐς<sup>77</sup> ἅπαν περιγενέσθαι, οὐκ  
 ἂν ἀναιμωτὶ<sup>(62)78</sup> τὸ σύνολον ἀπαλλάξειαν<sup>79</sup>. Καὶ ὅπη σφίσιν ἐπιχειρητέα ἐς 25  
 τὴν πρᾶξιν εἶη διεπυθάνοντο. Ξύμφορον<sup>80</sup> δὲ τό γε ἰ μετ' εἰρήνης ἀπηλλά-  
 χθαι<sup>81</sup> δόξαν, αὐτοὶ τοῖς ἐνφικηκόσι τῇ νήσῳ ἐπίκοινα βουλευσάμενοι, τὰ μὲν  
 σώματα σφῶν, ἐπὶ ταῖς ἰδίαις ναυσὶν ἐσβήσαντες<sup>82</sup>, περιεποιήσαντο, κενὸν  
 δὲ τὸ φρούριον ἀφῆασι. Καὶ μέγα τι ἐφημίσθη τοῦτο, ὡς αὐτὴν Καλλιούπο-  
 λιν κατασχόντων · ἐς τὸδε<sup>83</sup> ὅμως καὶ μόνον ἀπεκρίθη τὸ φημιζόμενον. 30

(60) Cf. *Anthologie palatine*, 6, 50, 2.

(61) Cf. *Leutsch*, II, p. 633 n° 19a.

(62) Cf. *Homère, Iliade*, 17, 363 et 497, etc.

61 ἐνιᾷσιν: -ῶσιν A 62 λήματος corr. Bekk.: λήματος ABC Poss. 63 κρα-  
 ταιουμένου: -ομένου B Poss. 64 ἀφοσιούμενοι: ἀφισιού- B 65 λήματι corr. edd.:  
 λήμματι ABC 66 αὐτῆς: -ῶν A -οῦ B edd. 67 μέλλων: μέλων B (post corr.) Poss.  
 μένων Bekk. 68 τοῦ om. B post Ἀνδρέου transp. A 69 βεστιαρίου: -ἄριον edd.  
 70 λεγόμενος: γενό- B edd. 71 προσσχών corr. Bekk.: προσχών ABC Poss. 72  
 ἐκεῖσε om. C 73 οὗτος: -οι AB 74 post Γεννουῖται δέ (usque ad initium libri XIII, p.  
 615<sup>1</sup>) def. A eiusque sequaces 75 ἐκοινολογοῦντο: -λογήσαντο B 76 γε om. C 77  
 ἐς: εἰς C 78 ἀναιμωτὶ: -οτι C 79 ἀπαλλάξειαν: -οιαν C 80 Ξύμφορον: ξυμ-  
 φέρον B edd. 81 ἀπηλλάχθαι: ἀπαλ- C Poss. 82 ἐσβήσαντες: ἐπιβ- B edd. 83  
 δὲ post τὸδε add. C

Rien de nouveau ne résultait pour le moment de la rumeur concernant l'impératrice Irène, qui était déjà restée deux années à Thessalonique à la recherche de son intérêt et de celui de ses enfants et à la poursuite d'accords matrimoniaux<sup>1</sup>. Selon cette rumeur, grâce à son emprise sur la situation locale, elle amenait comme troupes alliées des sujets romains de Bellagrada et d'autre part un important contingent étranger de Triballes<sup>2</sup>.

Mais à nouveau les adversaires restaient les mêmes et accomplissaient les mêmes actions. Pour le moment, il y avait la trêve des combats, car les trières impériales naviguaient près du détroit d'Abydos pour empêcher la traversée, depuis l'Orient, des Perses<sup>3</sup>, que les Almogavares eux-mêmes, disait-on, ne cherchaient pas à attirer, afin donc qu'il leur fût possible de piller, selon leur bon plaisir, ceux qui avaient traversé auparavant et qui étaient soumis à leur nombre ; mais les Perses occupaient fermement l'autre rive<sup>4</sup>, *en visant avec leurs traits*, et écartaient les nôtres du littoral, si jamais on y pénétrait pour un éventuel mouillage ou approvisionnement en eau. Il arriva en effet que les Perses occupèrent de manière continue tout le littoral, sauf la région d'Atrammytion et de Phôkaia, qui était occupée par Manuel Zaccaria et gardée non pas tant grâce à la force des villages que grâce à l'audace guerrière des Italiens qui l'entouraient<sup>5</sup>. C'est pourquoi, en voyant que les îles situées de part et d'autre étaient négligées et devenues très faciles à attaquer pour ceux qui oseraient en venir aux mains et puisqu'en effet il ne leur était pas possible à eux non plus, une fois pris, d'esquiver le danger, ces gens envoyèrent demander à l'empereur ou d'assurer lui-même l'intégrité des îles, ou de leur en prescrire la garde en leur laissant aussi les impôts qu'on en tirait et dont ils pourraient se servir pour équiper des bateaux, destinés à résister aux attaquants. C'est à eux en effet que l'ancien empereur Michel avait, des années auparavant, donné l'endroit, qui était propre à l'exploitation de l'alun<sup>6</sup>. Ils gagnèrent la Ville et trouvèrent l'empereur disposé à satisfaire leurs désirs, mais la chose restait encore en attente.

### 35. Du mariage avec Smileca.

Alors celle qui avait été autrefois la femme de Smilec et qui avait gagné la Ville, comme il a été dit auparavant<sup>7</sup>, affermit l'alliance matrimoniale avec

1. L'impératrice Irène de Montferrat avait quitté Constantinople en avril 1303 (XI, 5). Alors qu'elle était sur le chemin du retour, quelques mois plus tard, l'empereur lui ordonna de rebrousser chemin, de peur qu'elle ne fût capturée par les Catalans (XIII, 12). GRÈGORAS (Bonn, I, p. 233<sup>14</sup>-244<sup>15</sup>) fait un long exposé sur les tractations menées par l'impératrice en faveur de ses enfants. Le récit est repris sous une forme plus brève par le PSEUDO-SPHRANTZÈS (Grecu, p. 172<sup>1-16</sup>).

2. La forteresse de Bellagrada était convoitée par l'Épiscopat et par Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, lorsque les troupes de Michel VIII y remportèrent une victoire éclatante en 1281 (VI, 32-33). D'un autre côté, on espérait s'attirer l'aide militaire des Serbes (les Triballes), dont le roi, Milutin, avait obtenu la main de la jeune Simonis, fille d'Andronic II et d'Irène de Montferrat (IX, 31 ; X, 4-5).

3. Le port et poste douanier d'Abydos, sur la rive européenne du détroit de l'Hellespont, contrôlait l'entrée dans la Propontide (IX, 18), de même que le passage d'Asie en Europe.

4. C'est-à-dire la rive opposée à la Thrace ; sur le mot *περαιά*, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

5. Voir DÖLGER, *Regesten*, n° 2259 (vers 1304).

6. L'exploitation des mines d'alun de Phôkaia avait été concédée aux Zaccaria, Manuele et Benedetto, par Michel VIII une quarantaine d'années plus tôt (PACHYMÉRÈS, II, p. 535<sup>19-22</sup>). D'après ce passage, les Zaccaria contrôlaient la côte sur une centaine de kilomètres du nord au sud, depuis Attrammytion jusqu'à la ville de Phôkaia (Foça), située à l'entrée du golfe de Smyrne.



Οὐδὲν δὲ τέως ἐνεόχμωσε<sup>84</sup> καὶ τὸ περὶ τῆς αὐγοῦστης φημισθὲν Εἰρήνης, ἦτις, ἐπὶ δυσὶν ἤδη χρόνοις Θεσσαλονίκη παραμείνασα, τὰ πρὸς αὐτῆς<sup>85</sup> καὶ τῶν παιδῶν<sup>86</sup> διώκει, εἰς ἐπιγάμους ὀρμῶσα συμβάσεις. Τὸ δ' ἦν, τῶν εἰς τὰ τῆδε ἀπτομένην, συμμαχικὸν ἐπάγεσθαι ἔκ τε Βελεγράδων Ῥωμαίων κατήκοον καὶ πλείστον ἄλλο Τριβαλλικόν<sup>87</sup> ξενικόν.

5

Ἄλλ' οἱ αὐτοὶ ἦσαν καὶ τὰ αὐτὰ ἔπραττον πάλιν οἱ ἐναντίοι. Τέως δὲ ἐκεχειρία<sup>88</sup> ἦν τῶν πολέμων, ἐξ ἐγγίονος τῶν κατ' Ἄβυδον στενῶν τῶν βασιλικῶν τριήρεων πλεουσῶν<sup>89</sup> κατὰ κωλύμην τῆς ἔωθεν τῶν Περσῶν περαιώσεως, οὓς οὐδ' αὐτοὶ προσεποιούντο, ὡς ἐλέγετο, Ἄμογάβαροι, ἵνα γοῦν δυνατὰ σφίσι εἴη ἄγειν καὶ φέρειν οὓς φθάσαντες διεπέρασαν, κατὰ τὸ αὐτοῖς ἀρέσκον, τῆ καθ' αὐτοὺς πληθὺ δουλαγωγούμενους, εἰ καὶ πολλὰ<sup>90</sup> τὴν περαιάν διακατασχόντες<sup>91</sup>, *ιοῖς τιτυσκόμενοι*<sup>(63)</sup>, τῆς ἡϊόνος ἀπήρτων τοὺς ἡμετέρους, ἦν τί που | καὶ ἐσχειροῖεν<sup>92</sup> ὄπη παρατύχοι ὀρμίζεσθαι ἢ μὴν<sup>93</sup> ὑδρεῦεσθαι. Πᾶσαν γὰρ ἡϊόνα διηνεκῶς ξυνέβαινε Πέρσαις κατέχεσθαι, πλὴν τῶν ὄσον κατ'<sup>94</sup> Ἀτραμμύτιον<sup>95</sup> καὶ Φώκαιαν ἦν, ὃ δὴ τῷ Μανουῆλ Ζαχαρία κατείχεται, οὐ τόσον<sup>96</sup> χωρίων ἰσχύι ὄσον τῷ τῶν περὶ ἐκεῖνον<sup>97</sup> Ἰταλῶν ὄντων εἰς πόλεμον θράσει πεφυλαγμένον. Τῷ τοι καὶ ἀτημελημένας τὰς ἑκατέρωθεν νήσους ὀρῶντες οὗτοι, ἐπιμαχωτάτας κειμένας τοῖς τολμησεῖουσι ξυμβαλεῖν — οὐδὲ γὰρ σφίσι ἀπόδραστα ἦν τὰ ἐς κίνδυνον, σφῶν ἀλωμένων —, πέμπαντες βασιλέα ἤξιουν ἢ αὐτὸν ταῖς νήσοις τὸ ἀδῆατον προνοεῖν, ἢ αὐτοῖς ἐπαγγεῖλαι<sup>98</sup> τὰ ἐς φυλακὴν, ἀνέντα καὶ τὰς ἐκεῖθεν εἰσπράξεις, αἷς εἴη ἂν χρᾶσθαι ναῦς ἐξαρτυομένοις εἰς τὴν τῶν ἐπιτιθεμένων ἀνταγώνισιν · ἐκεῖνοις γὰρ καὶ πρὸ χρόνων<sup>99</sup> ὁ πάλαι<sup>1</sup> βασιλεὺς Μιχαὴλ τὸν τόπον ἐδίδου, πρὸς ἐργασίαν στυπτηρίας ἐπιτηδεῖω<sup>2</sup> ἔχοντα · οἱ δὴ καὶ τὴν πόλιν καταλαβόντες, βασιλέως εὐμενοῦς ἐτύγχανον ἐς ὃ πρᾶξι σφίσι τὸ κατὰ βούλησιν, εἰ καὶ ταῦτα ἐν ἀναβολαῖς ἦν ἔτι.

25

λε'. Περὶ τῶν μετὰ τῆς Σμιλτζαίνης<sup>3</sup> συνοικεσιῶν.

Τότε καὶ ἡ πάλαι ξυζυγεῖσα<sup>4</sup> τῷ Σμίλτζω<sup>5</sup>, καταλαβοῦσα τὴν πόλιν, ὡς ἐλέχθη τὸ<sup>6</sup> πρότερον, τὰς μετὰ τοῦ βασιλέως ἐπιγαμίας κατησφαλίζετο · ἃ

(63) Homère, *Iliade*, 3, 80.

84 ἐνεόχμωσε : ἐνεόχ- B edd. 85 αὐτῆς : αὐ- B 86 παιδῶν : παῖδα B 87 Τριβαλλικόν : -αλικόν C 88 ἐκεχειρία *cop.* edd. : ἐγκεχ- B ἐκκεχ- C 89 πλεουσῶν : διαπλ- B 90 πολλὰ : -οι B edd. 91 διακατασχόντες : διακατέχοντες B edd. 92 ἐσχειροῖεν : ἐγγ- B edd. 93 ἢ μὴν : ἢ ἢ μὴν B Poss. 94 κατ' : καὶ C 95 Ἀτραμμύτιον : -αμύ- C edd. 96 τόσον *cop.* edd. : -ων BC 97 ἐκεῖνον : ἐκείνων C 98 ἐπαγγεῖλαι : παραγγ- C 99 πρὸ χρόνων : πρὸ (πρὸς Bekk.) χρόνον edd. 1 πάλαι *om.* edd. 2 ἐπιτηδεῖω : -δίω C 3 Σμιλτζαίνης : μιλ- B 4 ξυζυγεῖσα : συ- B edd. 5 Σμίλτζω : -η edd. 6 τὸ *cop.* edd. : τὰ BC

7. Smilec, qui occupa le trône de Bulgarie pendant quelques années (1292-1298), était marié à une fille de Constantin Palaiologos, l'oncle d'Andronic II (IX, 26 ; XI, 18). L'historien n'a point mentionné auparavant, contrairement à ce qu'il affirme ici, que la veuve de Smilec avait regagné sa patrie. Mais le contexte l'impliquait en effet : après la chute et la mort de Smilec, sa veuve regagna naturellement sa patrie, c'est-à-dire Constantinople, et elle emmena avec elle les deux frères de Smilec, Radoslav et Vojzil.

l'empereur<sup>8</sup>. En l'apprenant, Svetoslav, qui demandait lui aussi avec ténacité une alliance matrimoniale avec l'empereur et qui avait renoncé déjà à Eltimir, lequel, étant gendre de Smileca, s'apprêtait lui aussi à incliner vers l'empereur, envoie reprendre, grâce à des accords, deux des plus belles forteresses, Hyampolis et Lardaias, qu'il avait enlevées auparavant aux Romains pour les donner par bienveillance à Eltimir, son oncle paternel, et il les renforce en y introduisant des gardiens<sup>9</sup> ; il s'en glorifiait et s'apprêtait à attaquer les autres forteresses. En effet l'échec de l'alliance matrimoniale de l'empereur avec lui excita son élan contre celui-ci, même si elle se réalisa plus tard, à son moment<sup>10</sup>. Et il s'appropriä les villages, parce qu'ils étaient autrefois aux Bulgares.

La divinité semblait imposer aussi aux Romains d'Occident des châtements pour des péchés qu'ils n'étaient pas capables de reconnaître publiquement, même si le prêtre de la Ville incriminait les agissements des percepteurs, auxquels il ne manquait guère de participer lui-même, comme tous le savent, et surtout pour les affaires de l'Église<sup>11</sup>. En effet il ne restait aucun des revenus antérieurs de ces gens qu'il ne retint lui-même, même les prérogatives elles-mêmes des fonctions qu'ils exerçaient avec rigueur, de sorte que leurs dignités aussi se flétrissaient complètement<sup>12</sup> : il alléguait le souci des pauvres, mais, sans avoir aucune considération pour des hommes honorables et suffisamment dignes de respect, sans pourvoir aucunement à leur vie et en se comportant au contraire de la manière la plus insensible possible à cause d'un tempérament dur et inflexible<sup>13</sup>, il les faisait vivre dans la pauvreté, oh ! le malheur qu'il n'était pas du tout possible de supporter à des hommes libres partout dans la Ville ! Coulé en effet dans son caractère, qui était dur, et nourri par le souvenir des événements anciens<sup>14</sup>, le ressentiment faisait simplement de l'homme une Érinnye universelle<sup>15</sup> : l'empereur lui-même n'était guère capable de changer son caractère, même s'il s'apitoyait, et de fait, malgré les requêtes qui lui étaient adressées quotidiennement, on n'obtenait absolument rien. On comprit naturellement que, déjà auparavant, cet homme voulait agir ainsi, mais qu'il en

8. Le mariage de la fille de Smilec avec Eltimir fut conclu bien plus tôt (XI, 18). L'historien entend signifier ici un renforcement des liens entre Andronic II et Eltimir, en vertu du mariage qui unissait Eltimir avec la fille d'une cousine de l'empereur, et le renouvellement de leur alliance militaire contre le tsar de Bulgarie, Svetoslav. Il semble que le titre du chapitre ne rende pas compte clairement de cette réalité, en annonçant la conclusion du mariage comme actuelle, et qu'il contienne une autre ambiguïté. En effet, comme le mot συνοικέσιον a un sens étroit et ne peut s'appliquer qu'aux deux époux, le même nom Smileca désigne successivement deux personnes différentes : la fille de Smilec dans le titre, la femme de Smilec dans le texte.

9. Eltimir, frère de Georges I<sup>er</sup> Terter, était l'oncle de Svetoslav, tsar de Bulgarie (1300-1321) ; voir XI, 18. La forteresse de Hyampolis (ou Diampolis, aujourd'hui Jambol) se trouve à une centaine de kilomètres au nord d'Andrinople, sur la rive gauche de la Tundža, peu après que le fleuve, d'abord orienté d'ouest en est, tourne vers le sud. Lardaias, dont la localisation est incertaine, doit se trouver non loin de Hyampolis. La forteresse est également citée ailleurs, en particulier par MANUEL PHILÈS (*Carmina* : Miller, p. 255<sup>332</sup>), qui donne au toponyme la graphie Lardéas, comme le manuscrit B et la Version brève.

10. L'alliance matrimoniale fut conclue en 1307 (XIII, 27). Andronic II donna pour femme à Svetoslav une fille de Michel IX, prénommée Théodora (*PLP*, n° 21379).

11. Le livre XII se termine sur une nouvelle diatribe contre le patriarche Athanase, le « prêtre » de la Ville ; sur le mot ἱερεὺς, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 38 n. 2. Sous l'appellation « Romains d'Occident », l'historien désigne les habitants des régions européennes, qui étaient à présent touchés par

δὴ μαθῶν, Ὅσφεντίσθλαβος, Ἰζητῶν καὶ αὐτὸς λιπαρῶς κῆδος ἐκ βασιλέως B 559  
καὶ ἤδη τὸν Ἑλιτιμηρῆν ἀπογνοῦς, ὡς πρὸς βασιλέα καὶ αὐτὸν ἀποκλι-  
νοῦντα, γαμβρόν γε ὄντα Σμιλιτζαίνης, πέμψας δύο φρούρια τῶν  
καλλίστων, Ὑάμπολιν καὶ τὸν<sup>7</sup> Λαρδαίαν<sup>8</sup>, ἃ δὴ, Ῥωμαίους ἀφελόμενος  
πρότερον, ἐδίδου κατὰ χάριν Ἑλιτιμηρῆ, θεῖω γε πρὸς πατρός ὄντι, ἐξ<sup>9</sup> 5  
ὁμολογίας καὶ αὐθις ἀναλαμβάνει καὶ φρουροῖς εἰσαχθεῖσι κατασφαλίζε-  
ται, ἐπίδοξος ὢν καὶ τοῖς λοιποῖς ἐγχειρήσων<sup>10</sup>. Ἡ γὰρ ἀποτυχία τοῦ βασι-  
λικοῦ πρὸς αὐτὸν κήδους τὰς δρμάς ἐκείνω παρῶτρυνεν, εἰ καὶ ὕστερον  
καιροῖς ἰδίους καὶ τοῦτο γηγόνει. Καὶ ὡς πάλαι Βουλγάρων ὄντα τὰ χωρία  
ἐσφετερίζετο. 10

Ἐφκει δὲ τὸ δαιμόνιον Ῥωμαίους καὶ κατὰ δύσιν εἰσπραττόμενον δίκας  
ὢν ἐμφανῶς<sup>11</sup> οὐχ οἷοί τ' ἦσαν εἰδέναι πλημμελημάτων, εἰ καὶ ὁ τῆς πόλεως  
ἱερεὺς τὰς τῶν εἰσπραττόντων ἐργολαβίας ἐπητιᾶτο, ὃν οὐδ' αὐτῶ<sup>12</sup> ἐς ἅπαν,  
ὡς τοὺς πάντας εἰδέναι, οὐ μετὸν ἦν, καὶ μᾶλλον ἐπὶ τοῖς τῆς ἐκκλησίας  
πράγμασιν. Οὐδὲν γὰρ ἦν ἐλλειφθὲν<sup>13</sup> τῶν προτέρων ἐκείνων ὅπερ οὐκ 15  
αὐτὸς ἔχων, καὶ αὐτὰ δὴ τὰ τῶν ἀξιωματῶν προνόμια ἀκριβῶς αὐτοῖς ἐνεργ-  
γούμενα, ὡς ἀπαυανθῆναι τελέως τούτοις καὶ τὰς τιμὰς · πτωχῶν μὲν  
πολυωρίαν προΐσχετο, τιμίους δ' ἄνδρας καὶ αἰδοῦς ἐπεικῶς ἀξίους παρ' B 560  
οὐδὲν ἔχων, μηδὲν ἐκείνοις ζωῆς προνοῶν, ἀλλὰ καὶ ἀναλήγτως ὡς ἐνήν  
προσφερόμενος ἐκ πικροῦ καὶ ἀτενοῦς ἤθους, πτωχεύειν ἐποίει, ὃ συμ- 20  
φορᾶς οὐχ οἷας τ' ἐνεγκεῖν ἐλευθέρους<sup>14</sup> ὅλως πανταχόθι τῆς πόλεως. Τῷ  
γὰρ ἦθει, πικρῷ γε ὄντι, ὁ τῶν πάλαι ξυμπεσόντων κατὰ μνήμην συντακεῖς  
κότος<sup>15</sup> κοινήν Ἐριννὸν<sup>(64)</sup> ἄντικρυς ἐποίει τὸν ἄνθρωπον, μηδ' αὐτοῦ βασι-  
λέως ὅλως δυναμένου μεταβάλλειν τὸ ἦθος, εἴ ποῦ γε καὶ οἰκτιρίζοιτο · ὁση-  
μέραι γὰρ ἀναφορῶν πρὸς αὐτὸν γινομένων<sup>16</sup>, οὐδὲν τὸ παράπαν ἠνύετο. Καὶ 25

(64) Cf. Homère, *Iliade*, 19, 87-88 ; Hésiode, *Théogonie*, 185.

7 τὸν om. Bekk. 8 Λαρδαίαν : -δέαν B 9 ἐξ : δι' edd. 10 ἐγχειρήσων : -ρίσων  
C 11 ἐμφανῶς : -ῶν C 12 αὐτῶ : -ῶν C 13 ἐλλειφθὲν : ἐλει- C 14 ἐλευθέ-  
ροις : -ως C 15 κότος : εἰκότως B Poss. 16 γινομένων ceteri : γεν- BC Poss. γιν-  
Bekk.

l'invasion catalane, alors que jusque-là l'épreuve frappait la seule Asie. Remarquons que le titre du chapitre, comme on l'a déjà noté en de nombreux cas, ne rend pas compte de ce nouveau développement, qui clôt le livre XII.

12. En d'autres termes, les archontes de l'Église (ἐκείνων, que le rédacteur de la Version brève rend par τοὺς τῆς ἐκκλησίας ἐντίμους), dont il est à nouveau question dans la phrase suivante, ne percevaient plus les diverses commissions attachées aux actes de leur fonction, ni même leurs salaires, comme les officiers du palais (XI, 14 ; XII, 8).

13. C'est un nouveau rappel de la dureté du patriarche, fortement soulignée dans le premier portrait qu'en donne l'historien (VIII, 13).

14. L'historien fait sans doute allusion aux difficultés d'Athanase au cours de son premier patriarcat et aux circonstances de sa première démission.

15. Les Érinyes ou Furies sont chargées de châtier les criminels, qu'elles rendent fous par leurs tortures.

était empêché par un grand nombre de personnages éminents<sup>16</sup> qui pouvaient approcher l'empereur. Mais à présent que les uns avaient quitté les hommes, que d'autres se tenaient volontairement éloignés et que d'autres, outragés, s'étaient détachés et de l'empereur et de la Ville, naturellement il réalisait aisément ses souhaits conformément à son caractère dur, sans que personne ose avertir le souverain. De même que certaines choses se font à cause de l'inertie de Dieu, selon le proverbe populaire, de même aussi cela arrivait à cause de l'inertie de l'empereur, bien qu'on mît en avant les droits de Dieu, que lui-même, étant homme, n'observait pas. Que cela fut permis à cause de nos péchés, c'est clair ; mais celui qui est invité à punir doit craindre l'invitation à le faire, car ce n'est pas du tout le propre des bons anges de punir ceux qui pèchent envers Dieu. Mais, comme il le semblait, Dieu entendait faire participer aussi conjointement aux malheurs ceux qui étaient à l'intérieur, même s'ils n'avaient pas affaire aux mêmes tortionnaires et qu'ils ne supportaient pas les mêmes châtiments : ainsi là les attaquants étaient des ennemis, tandis qu'ici c'étaient les leurs ; là le danger se limitait au corps, tandis qu'ici il pénétrait aussi dans l'âme<sup>17</sup>. Mais que cela mène où il plaît à Dieu ! Et souhaitons un mieux ! Mais il faut nous en tenir à nouveau à la suite.

16. A la suite du rédacteur de la Version brève, il convient de reconnaître dans ces « personnages éminents » les archontes supérieurs de Sainte-Sophie.

17. En d'autres termes, les habitants des provinces d'Europe et d'Asie souffraient de maux physiques, que leur infligeaient les Catalans et les Turcs, tandis que les habitants de Constantinople subissaient les souffrances psychologiques et spirituelles imposées par le patriarche.

ὡς εἰκὸς κατενοεῖτο καὶ πρότερον ταῦτα πράττειν θέλων, εἰ καὶ παρὰ  
 πολλῶν καὶ μεγάλων τῷ βασιλεῖ πλησιαζόντων κατεκωλύετο. Νῦν δ' ἀλλὰ  
 τῶν μὲν ἐξ ἀνθρώπων γενομένων, τῶν δ' ἐκποδῶν ἐκόντων, τῶν δὲ καὶ κατ'  
 ἐπήρειαν ἀπαλλοτριωθέντων καὶ βασιλέως καὶ πόλεως, αὐτὸς τὸ κατ' ἔθος<sup>17</sup>  
 πικρὸν ὡς εἰκὸς θελητὸν ῥαδίως ἐξήνυε, μηδενὸς τὸν κρατοῦντα τολμῶντος 5  
 νύττειν. Καὶ ὥσπερ ἂν εἰ Θεοῦ ἀργοῦντος, κατὰ τὴν δημῶδη<sup>18</sup> παροιμίαν,  
 τινὰ πράττονται, οὕτω καὶ βασιλέως ἀργοῦντος, δικαιοματῶν προῖσχο- B 561  
 μένων<sup>19</sup> Θεοῦ, οἷς οὐδ' αὐτός, ἄνθρωπος γεγονώς, ἐχρήσατο, ταῦτ' ἐγί-  
 γνοντο. Καὶ ὅτι μὲν δι' ἁμαρτίας ἢ παραχώρησις, πρόδηλον · πλὴν δ'<sup>20</sup> ἀλλ'  
 ὁ πρὸς τὸ κολάζειν κληθεὶς φοβείσθω τὴν πρόσκλησιν, ὡς οὐδὲν ὄν<sup>21</sup> ὅλως 10  
 τῶν ἀγαθῶν ἀγγέλων κολάζειν τοὺς εἰς Θεὸν ἁμαρτάνοντας. Ἄλλ' ὡς ἔοικε,  
 μέλον ἦν Θεῷ κοινῇ καὶ τοὺς ἐντὸς κυρῆσαι τοῖς χαλεποῖς, εἰ καὶ μὴ  
 ὁμοίοις<sup>22</sup> τοῖς προστιμῶσιν<sup>23</sup> ἐχρῶντο, μηδὲ τὰς κολάσεις ὑφίσταντο τὰς  
 αὐτάς, ὡς ἐκεῖ μὲν πολεμίων ὄντων τῶν ἐπιτιθεμένων, ἐνταῦθα δ' ἰδίων,  
 κάκεῖ μὲν εἰς σῶμα τοῦ κινδύνου περισταμένου, ἐνταῦθα δὲ καὶ εἰς ψυχὴν 15  
 διαβαίνοντος. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὅπη τῷ Θεῷ φίλον ἀγέσθω, εἴθε δέ γε καὶ  
 ἄμεινον. Ἡμῖν<sup>24</sup> δ' αὖθις ἐκτέον τῶν ἐφεξῆς.

17 ἔθος : ἦθος B    18 δημῶδη : -ην C    19 προῖσχομένων : -ω C    20 δ' om. B edd.  
 21 ὄν om. B edd.    22 ὁμοίοις : -ως C (ante corr.) edd.    23 προστιμῶσιν : προτ- B Poss.  
 24 Ἡμῖν : ἡμεῖς B

## 1. Tractations de paix de l'empereur avec les Almogavars.

Il se trouvait que les deux empereurs accomplissaient donc déjà l'un sa vingt-troisième et l'autre sa douzième année d'autocratorat<sup>1</sup>. En Orient, la situation était si critique à cause de l'attaque des Perses que, paraissant irrémédiable, elle était complètement négligée et que les nouvelles la concernant étaient éludées par les personnes qui, dûment informées, auraient pu y remédier<sup>2</sup>. En Occident, d'un côté Svetoslav, qui n'avait rien à redire, si ce n'est qu'il réprouvait son inclination pour l'empereur, ravageait les territoires soumis à Eltimir<sup>3</sup>, en pillant tout et sans épargner les territoires romains eux-mêmes ; d'un autre côté les Almogavars, affermis dans leur audace pour avoir été récemment heureux au combat, ne laissaient à l'abri de la peur et en état rien de ce qui est en deçà du fleuve Marica, comme on l'appelle localement<sup>4</sup>. Le pays de Thrace était facile à attaquer ; il était urgent pour les habitants d'émigrer, car ils couraient des risques pour leur vie, et toute la région était vidée de ses habitants, sauf de ceux qui, insouciant du danger, avaient la perverse habitude de piller et de vivre de vols. Quant à l'empereur Michel, il s'était glissé dans Didymotique, non pas volontiers certes, mais il ne plaisait guère aux soldats, retenus par la crainte, de le suivre ; et il soignait les blessures reçues au combat<sup>5</sup>.

L'empereur<sup>6</sup> renonça dès lors à combattre les Catalans, qui étaient très résistants devant la mort et qui jouaient leur vie comme aux dés ; il décida de trai-

1. Le premier chapitre se présente comme une introduction au dernier livre de l'Histoire. L'auteur commence par décrire la situation qui régnait sur les divers fronts, à une date assez précise, qui est ainsi énoncée : 23<sup>e</sup> année du règne d'Andronic II et 12<sup>e</sup> année du règne de Michel IX. Le règne d'Andronic II est ainsi compté à partir du 11 décembre 1282, date de la mort de Michel VIII (VI, 36), et la 23<sup>e</sup> année de règne commence au 11 décembre 1304. Le règne de Michel IX est compté à partir de son couronnement le 21 mai 1294 (IX, 1), et la 12<sup>e</sup> année de règne commence le 21 mai 1305. Le récit est ainsi situé, sur le plan chronologique, entre le 21 mai et le 11 décembre 1305 ; sur ces dates, sur le décompte des années de règne qu'elles impliquent, sur le sens des mots αὐτοκράτωρ et βασιλεύς tel qu'il est déjà signalé plus haut (XII, 2), voir A. FAILLER, La proclamation impériale de Michel VIII et d'Andronic II, *REB* 44, 1986, p. 247-251. Si l'on examine le contexte, on constate que le présent récit concerne l'été 1305 et est enserré entre le 6 juillet 1305 (XII, 32) et le 17 septembre 1305 (XIII, 10).

2. L'historien n'a plus guère traité de la situation en Orient après avoir signalé le rappel de Roger de Flor par l'empereur (XII, 3). Le livre XII est presque entièrement consacré aux hostilités byzantino-catalanes en Thrace, de l'automne 1304 à l'été 1305. Seul un paragraphe (XII, 34) confirme brièvement et comme en passant l'avancée des Turcs, qui, après le passage des Catalans d'Asie en Europe, occupèrent tout le littoral de la Propontide.

3. La situation en Bulgarie et les relations entre Svetoslav et son oncle Eltimir sont exposées dans le dernier chapitre du livre précédent (XII, 35). Dans cette phrase, il faut maintenir le verbe ἐπευλόγεισθαι, qui est employé par antiphrase (bénir = maudire, faire une faveur = faire grief ou trouver à redire), comme dans le premier paragraphe du chapitre suivant.

# Συγγραφικῶν ἱστοριῶν τρισκαιδεκάτη<sup>1</sup>

α'. Μεταχείρησις<sup>2</sup> εἰρηνικὴ πρὸς Ἀμογαβάρους τοῦ βασιλέως.

Ἦδη μὲν οὖν τοῖν βασιλείοιν ἀμφοῖν<sup>3</sup>, τῷ μὲν εἰκοστὸν καὶ τρίτον, τῷ δὲ  
δωδέκατον, αὐτοκρατοροῦσι ξυνέβαινε ἐξανύεσθαι · καὶ τὰ μὲν κατ' ἀνα- 5  
τολήν καὶ<sup>4</sup> ἕς τόσον ἐνόσει ἐκ τῆς τῶν Περσῶν ἐπιθέσεως ὥστε καί, ἀνη- 5  
κέστως ἔχειν δοκοῦντα, παρεῶφθαι<sup>5</sup> τὸ ζῦμπαν καὶ ἰ ἀποπροσποιεῖσθαι τὰ B 562  
περὶ ἐκείνων λεγόμενα οἷς οἷοις τ' ἦν ἀκούουσιν ἂν ἐξιᾶσθαι, τὰ δὲ κατὰ  
δύσιν, ἐνθεν μὲν Ὀσφεντίσθλαβος<sup>6</sup> τὰ Ἑλιμηρῆ κατήκοα, οὐδὲν ἐπευλο-  
γούμενος ὅτι μὴ τὴν ἐς βασιλέα οἱ ἀπόκλισιν αἰτιώμενος, ἄγων καὶ φέρων  
τὰ πάντα, ἐξεληίζετο, μηδ' αὐτῶν τῶν Ῥωμαϊκῶν ἀπισχόμενος, ἐκεῖθεν<sup>7</sup> δὲ 10  
Ἀμογάβαροι, τῷ καθ' αὐτοὺς κρατυνόμενοι θράσει, ἐξ ὑπογούου κατὰ τὴν  
μάχην εἰήμερήσαντες, οὐδὲν ὅ τι<sup>8</sup> τῶν<sup>9</sup> ἐντὸς ποταμοῦ Μαρίτζης, οὕτω πως  
ἐπιχωρίως λεγομένου, ἀδεὲς εἶασαν καὶ ἐν καταστάσει. Εὐδέφοδος<sup>10</sup> δὲ καὶ ὁ  
κατὰ Θράκην ἐκεῖτο τόπος, καὶ τοῖς προσοικοῦσιν, ὅσα δὴ καὶ τὸν<sup>11</sup> περὶ 15  
ψυχῆς τρέχουσι, κατήπειγε τὸ<sup>12</sup> μεταναστεύειν, καὶ<sup>13</sup> πάντ' ἔρημ' ἦσαν τῶν 15  
ἐνοικούντων<sup>14</sup>, πλὴν οἷς, ἀφροντιστοῦσι κινδύνου, σκυλεύειν καὶ φωρίοις<sup>15</sup>  
ἀποζῆν ἐξ ἀλαστορίας εἶθιστο. Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς Μιχαήλ, τὸ Διδυμό-  
τειχον ὑπεισδύς — οὔτι ἐκούσιός γε, ἀλλ' οὐκ ἦν ὄλωσ πρὸς ἠδονὴν τοῖς  
στρατιώταις ἐπισπέσθαι οἱ, ὀκνήσει ἰσχομένοις —, τὰς ἐκ τοῦ πολέμου τρώ-  
σεις ἔθεραπευετο. 20

Βασιλεὺς δ' ἀπογνοὺς ἐντεῦθεν τὴν πρὸς Κατελάνους μάχην, ἄνδρας  
ὄλωσ δυσθανατῶντας καὶ τὸ ζῆν ἐν πεττοῖς<sup>16</sup> ὤσανει τιθεμένους<sup>17</sup>, ἄλλως

1 Συγγραφικῶν ἱστοριῶν τρισκαιδεκάτη (τρισκεδ- A τρειςκαιδ- B): Γεωργίου τοῦ  
Παχυμέρη Ἀνδρόνικος Παλαιολόγος. Κεφάλαια τῆς ἐβδόμης βίβλου Poss. τῆς ἐβδόμης.  
H. Bekk. || ab initio libri XIII denuo inc. A 2 Μεταχείρησις: -σις A 3 ἀμφοῖν om. edd.  
4 καὶ om. AB 5 παρεῶφθαι: -ῶφται Poss. -ῶσθαι Bekk. 6 Ὀσφεντίσθλαβος corr.  
edd.: -τισθλάβος ABC 7 ἐκεῖθεν: κακεῖ- B 8 ὅ τι: ὅτι edd. 9 τῶν: τοῦ edd.  
10 Εὐδέφοδος: -φοβος C 11 τὸν: τῶν AB 12 τὸ: τῷ B 13 καὶ: τὸ edd. 14  
ἐνοικούντων: ἐννοι- C 15 φωρίοις: -ίαν AB 16 πεττοῖς: πετοῖς B 17 τιθεμέ-  
νοὺς: τεθε- A

4. Les Almogavares et Catalans, qui avaient battu les troupes de Michel IX près d'Après en juin 1305 (XII, 32), pillaient le territoire de la Thrace jusqu'à l'Hèbre (la Marica), qu'ils ne devaient franchir qu'en 1307 (XIII, 32-33).

5. Après la défaite d'Hèmèrè, Michel IX regagna Pamphylon (XII, 32), puis Didymotique, plus au nord. La blessure du jeune empereur est déjà mentionnée dans le récit de la bataille d'Hèmèrè.

6. Andronic II.

ter autrement leur cas, surtout qu'on lui annonçait d'une part que les Perses s'étaient préparés à repasser sur l'autre rive, s'ils obtenaient des bateaux, et que ces bateaux, si l'empereur le voulait, ce pourraient être les bateaux de l'empereur qui étaient à l'ancre là-bas, comme on l'a dit, car il était interdit aux Perses, devenus suspects aux Almogavares, de rentrer avec eux dans Kallioupolis<sup>7</sup> ; on lui annonçait d'autre part que les Catalans eux-mêmes changeaient d'avis et penchaient vers la paix avec l'empereur, si on leur donnait des garanties. Il se trouva qu'un secrétaire du César, nommé Jacques, fut pris à Ténédos, alors qu'il portait une lettre aux gens de Sicile<sup>8</sup> ; il arriva que, ramené auprès de l'empereur, il assura à l'empereur que, si on n'amenait pas de Sicile d'autres hommes pour s'adjoindre à eux, les Catalans étaient prêts, brisés qu'ils étaient eux-mêmes dans leur élan, à faire la paix : il était donc exclu que des hommes viennent de là-bas par son intermédiaire, s'il était arrivé, puisqu'il avait été pris ; il était dès lors aisé à l'empereur de les aborder, d'invoquer son attitude pacifique, en proclamant la fin des combats, et d'envoyer des gens qui leur paraîtraient parfaitement sincères et qu'on ne pourrait absolument pas soupçonner de duperie<sup>9</sup>.

C'est pourquoi l'empereur, qui approuva ces propos, considérait que donner ordre à cet homme d'aller, avec d'autres personnes, traiter de la paix serait profitable, mais tout autant dénué de garanties à cause de son attachement à sa nation ; par contre, il supposa qu'il n'y avait point d'obstacle, une fois que cet homme aurait donné des assurances sur ses sentiments, à entreprendre cette démarche en faisant de lui l'ambassadeur. C'est pourquoi l'empereur prit la précaution de le faire jurer, envoya avec lui Korônès<sup>10</sup>, l'interprète de latin, et lui ordonna de partir au plus vite pour essayer de négocier au mieux la paix<sup>11</sup>. Lorsqu'ils furent arrivés peu après, en compagnie de trois autres émissaires, les gens de la forteresse leur remettent des otages pour leur garantir l'immunité et envoient cinq chevaux aux cinq qu'ils étaient, pour qu'ils se rendent auprès d'eux<sup>12</sup>. Mais avec chacun monta à l'arrière celui qui devait veiller sur le cavalier, en apparence pour éviter qu'un Catalan ne s'élançe à l'attaque et ne fasse subir à l'ambassadeur un traitement désagréable, mais dans le but plus profond de ne pas leur donner même l'occasion, en posant des questions indiscrettes, d'apprendre par avance quelque chose sur eux.

7. Il s'agit des troupes turques alliées aux Catalans et qui, devenues suspectes, n'étaient plus autorisées à entrer dans Kallioupolis, base des Catalans depuis leur retour d'Asie (XII, 3). Elles se trouvaient sous les ordres de Mélèk Isaac (XIII, 15). Ces Turcs voulaient retourner en Asie et se proposaient d'utiliser pour cela les navires de l'empereur, qui, postés près d'Abydos (XII, 34), devaient empêcher les Catalans d'attirer d'autres Turcs d'Asie à leurs côtés.

8. On ignore le patronyme de ce Jacques (*PLP*, n° 7937), qui avait été le secrétaire de Roger de Flor et que les Catalans avaient envoyé en Sicile demander des renforts. Il avait été capturé à Ténédos, dont André Morisco venait de prendre la citadelle (XII, 34). Jacques, qui était en route vers la Sicile, avait peut-être été pris à cette occasion.

9. Ce passage rapporte, au style indirect, le discours tenu par Jacques à l'empereur, comme le montre le début de la phrase suivante.

10. Korônès (*PLP*, n° 13229 et 92421) n'est pas connu par ailleurs. La langue « latine » qu'il était chargé d'interpréter est sans doute l'italien, langue du commerce méditerranéen, que nombre de Catalans devaient aussi connaître.

11. DÖLGER, *Regesten*, n° 2285 (vers l'été 1305). Concernant la tradition manuscrite, remarquons que A s'interrompt ici à nouveau et ne reparaitra que pour un dernier folio (XIII, 15) ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 99.



ἔγνω τὰ κατὰ τούτους ἢ μεταχειρίσεσθαι<sup>18</sup>, καὶ μάλισθ' ὅτι ἠγγέλλετό<sup>19</sup> οἱ B 563  
 Πέρσας μὲν καὶ αὖθις, ἦν νηῶν τύχοιεν, ἀντιπερᾶν ὠρμηῆσθαι<sup>20</sup>, εἶναι δὲ  
 ταύτας, ἦν βασιλεὺς θέλοι<sup>21</sup>, τὰς βασιλέως ἐκείνη πη σαλευούσας καθ' ὃν  
 καὶ λέλεκται τρόπον, ἐπεὶ τοῖ γε καὶ δι' ὑποψίας Ἄμογαβάροις<sup>22</sup> γινόμε-  
 νοι<sup>23</sup>, τῆς<sup>24</sup> ἐπὶ τὴν Καλλίου σὺν αὐτοῖς εἰσόδου διεκωλύοντο, αὐτοὺς δὲ 5  
 Κατελάνους γνωσιμαχοῦντας εἰς τὴν μετὰ τοῦ βασιλέως εἰρήνην ῥέπειν, ἦν  
 τις τὰ πιστὰ σφίσι διδοίη. Ἔτυχε δὲ καὶ γραμματεὺς τοῦ καίσαρος, Ἰάκω-  
 βος τοῦνομα, ἀλοὺς ἐπὶ Τενέδου, γραφὰς παρὰ τοὺς ἐν Σικελίᾳ κομίζων, ὃν,  
 ἐπαναχθέντα πρὸς βασιλέα, βασιλεῖ πληροφορεῖν ξυνέβαινε ὡς, ἦν<sup>25</sup> μὴ  
 γε καὶ ἄλλοι προστεθεῖεν σφίσι, Σικελίηθεν ἀναχθέντες, τὰς ὁρμὰς αὐτοῖ 10  
 ὑποκλώμενοι, ἔτοιμοὶ εἰσιν εἰρηνεύειν · τὸ γοῦν ἐκεῖθεν ἰέναι τινάς, ὅσον  
 τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ συνεργοῦντος εἰ ἐπισταίη, ἀλόντος ἀνακεκόφθαι · εἶναι δ'  
 ἐντεῦθεν εὐχερὲς αὐτοὺς μετελθεῖν καὶ τὸ τῆς εἰρήνης προβεβλήσθαι  
 σχῆμα βασιλεῖ, τὰ μὴ μάχιμα ἐπαγγέλλοντι<sup>26</sup>, πέμπειν δὲ τοὺς πιστοὺς ἐς B 564  
 τὰ μάλιστα σφίσι δόξαντας καὶ οἷς ἦν ὡς ἥκιστα διαψευδεσθαι ὑπειληφθαι<sup>27</sup>. 15

Ταῦτ' ἄρα καὶ βασιλεῖ, τοὺς λόγους ἀποδεξαμένω, τὸ<sup>28</sup> μὲν αὐτῷ ἐπι-  
 στέλλειν τὰ τῆς εἰρήνης συνάμα καὶ ἄλλοις διαπρεσβεύσασθαι, ὅσον τῶν  
 ὀνησίτων, τοσοῦτον οὐκ ἐχέγγυον ἐκ τῆς πρὸς τὸ γένος οἱ οἰκειότητος  
 κατεφαίνετο, ἄλλως δέ, τὰ τῆς γνώμης κατασφαιλισμένου, οὐδὲν ἐμποδῶν  
 ὑπετόπαζε τῷ τούτοις ἐπιχειρεῖν, αὐτοῦ γε πρεσβεύοντος. Ὅθεν καὶ ὄρκους 20  
 προκατελάμβανε καί, σὺν αὐτῷ τὸν τῶν Λατινικῶν ἐρμηνέα Κορώνην<sup>29</sup> ἔξα-  
 ποστέλλων, ἐκέλευε τὴν<sup>30</sup> ταχίστην ἰέναι καὶ τὰ τῆς εἰρήνης πειρᾶν ὡς οἷόν  
 τε διαπράττεσθαι. Καὶ δὴ παραγενομένοις<sup>31</sup> οὐ πολλῶ ὕστερον σφίσι  
 συνάμα καὶ τισιν ἄλλοις τρισίν<sup>32</sup>, οἱ ἐν τῷ φρουρίῳ<sup>33</sup>, ὀμήρους δόντες κατὰ  
 πίστιν τοῦ μὴ τι παθεῖν ἐκείνους ἀνήκεστον<sup>34</sup>, ἵππους πέντε πέντ' οὖσιν ἔξα- 25  
 ποστέλλουσιν, ἐφ' ᾧ καὶ ἐς αὐτοὺς ἢ γένωνται. Πλὴν ἐκάστῳ συνεπωχεῖτο<sup>35</sup> B 565  
 ὄπισθεν ὁ φυλάξων τὸν ἐπιβάτην, τῷ μὲν δοκεῖν, μήπως ἐξ ἐφόδου τις ἐκπη-  
 δήσας τῶν Κατελάνων ἄχαρι τι δράσοι<sup>36</sup> τὸν πρεσβευτήν, τῷ δὲ βαθυτέρω,  
 ὡς ἂν μηδὲ καιρὸν διδόντες<sup>37</sup> σφίσι προμαθεῖν τι περὶ ἐκείνων, ἐκ τινος  
 περιεργίας<sup>38</sup> ἐπερωτήσασιν. 30

18 μεταχειρίσεσθαι : -ισασθαι B edd. 19 ἠγγέλλετό : ἠγέ- edd. 20 ὠρμηῆσθαι : ὀρ- B 21 θέλοι : ἐθέ- B 22 Ἄμογαβάροις : -γάβαροι C edd. 23 γινόμενοι : γιγνό- AB γενό- Bekk. 24 τῆς : τοῖς A 25 ἦν : εἰ AB 26 ἐπαγγέλλοντι : -λλεσθαι ante corr. C 27 ὑπειλήφθαι : ὑπλι- A 28 τὸ : τῷ C Poss. 29 Κορώνην : -όνην edd. 30 post ἐκέλευε τὴν (usque ad τὸ μελετώμενον, p. 651<sup>11</sup>) def. A eiusque sequaces 31 παραγενομένοις : -γενόμενοι B edd. 32 post τρισίν haec add. V edd. : καθημένων δὲ (δ' edd.) ἐν τινι τῶν φρουρίων καὶ μηνυτῇ χρησαμένων 33 post φρουρίῳ haec add. edd. : Καλλιουπόλεως Κατέλανοι 34 ἀνήκεστον om. B 35 συνεπωχεῖτο : -οχεῖτο B 36 δράσοι : -ει B 37 διδόντες : ἐνδι- B 38 περιεργίας : -γείας B

12. C'est-à-dire à Kallioupolis. Muntaner ne fait pas état de cette mission et de cette négociation. Le premier éditeur a inséré ici un passage tiré de la Version brève, dont le rédacteur a voulu pallier la concision de l'original en mentionnant l'arrêt des ambassadeurs de l'empereur dans un fort (byzantin), avant de gagner Kallioupolis. Ce fort n'est d'ailleurs ni nommé ni situé. Tel dut être en effet le mode d'approche de l'ambassade byzantine.

## 2. Harangue que l'empereur envoya tenir aux Catalans.

Une fois arrivés, les émissaires tinrent les propos suivants.

« L'empereur Andronic, qui est notre maître et qui a fait appel à vous, a prescrit de vous dire ceci. Il convient aux hommes qui veulent honorer la justice divine, et surtout à l'empereur, de garder, s'ils sont des personnes justes, le souvenir des bienfaits, non seulement pour ce qui peut être leurs désirs présents, mais aussi pour ce qui peut contribuer à leurs visées ultérieures. En effet la première attitude est le fait d'une pensée irréfléchie qui regarde seulement à l'immédiat, tandis que la seconde refuse de délaissier le souci de l'avenir. Vous donc, si vous aviez choisi dès le départ la position d'ennemis et décidé d'envahir le territoire des Romains, on n'aurait nulle raison de s'indigner contre vous : en effet cela n'est pas contraire aux habitudes des humains, s'agissant surtout de nations différentes, auxquelles il est permis de conclure des traités comme il est permis de s'affronter dans les batailles. Mais si on fait appel à vous comme alliés et que vous choisissiez tout à coup la position d'ennemis, contrairement au devoir, comment, sans chercher à s'indigner contre vous, évitera-t-on de s'indigner ? Souvenez-vous en effet que vous levez les mains sur ceux en faveur de qui vous étiez convenus, en échange d'importantes soldes, de brandir les armes à l'encontre de ceux qui leur faisaient la guerre. En quel lieu serait-il juste, au regard des lois établies, qu'elles soient divines ou humaines, de mépriser ses serments et de répondre par des attaques contre nous aux grandes sommes d'argent que nous avons dépensées pour vous ? Quel nom conviendra pour vous à l'avenir ? Vous appellera-t-on des alliés ? Mais il a semblé que vous deviez choisir la position d'ennemis. Mais alors vous appellera-t-on des ennemis ? Et qui accepterait de faire appel à des gens, moyennant d'importantes soldes, pour son propre malheur ? Mais alors vous appellera-t-on des alliés de départ qui sont devenus ensuite des ennemis ? Et quel reproche plus terrible pourra-t-on vous faire que d'avoir, une fois arrivés en alliés, et cela contre d'importantes dépenses, conclu ensuite un traité avec les ennemis à cause desquels on avait fait appel à vous et pillé avec eux notre territoire ? Par quelle faveur<sup>13</sup> infligez-vous à des chrétiens, vous qui êtes chrétiens, des traitements funestes, comme si vous choisissiez de paraître mauvais sans y mettre de retard ! En effet, quel est le méfait que vous n'avez pas commis ? N'avez-vous pas asservi des régions, n'avez-vous pas tué des hommes ? Quant à ces pauvres personnes d'enfants et de vieillards, n'avez-vous pas massacré les premiers sans pitié et n'avez-vous pas obligé les seconds à supporter toute sorte de tortures pour les faire ensuite disparaître ?

« Qu'avez-vous à nous reprocher ? Que le César est mort, et que ce fut la cause que vous êtes devenus les auteurs de tels maux ? Le César est bien mort, mais sans que nous le voulions : l'œil qui voit tout le sait. Mais ceux que la haine à

13. Comme plus haut (XIII, 1), le verbe ἐπευλογεῖσθαι est employé par antiphrase (par quelle faveur = par quelle méchanceté).

β'. Δημηγορία πεμφθεῖσα<sup>39</sup> Κατελάνοις πρὸς βασιλέως.

Οἱ καὶ ἐπιστάντες ἔλεξαν τάδε.

« Βασιλεὺς Ἀνδρόνικος, ἡμέτερος μὲν δεσπότης, σφῶν δ' ὑμῶν κλήτωρ, τάδ' ἐπήγγειλε<sup>40</sup> λέγειν<sup>41</sup> ὑμῖν. Χρεῶν ἀνδράσι Θεοῦ μὲν τιμᾶν αἰρουμένοις δίκην, βασιλεῖ δ' ἐς τὰ μάλιστα, μεμνησθαι χαρίτων, δικαίοις οὖσι, μὴ ὅ τι 5  
βουλομένοις ἄν εἴη σφίσι, ἀλλὰ καὶ ὅ τι συνενέγκοι ἄν ἐς τὸ μετὰ ταῦτα σκοπεῖν. Τὸ μὲν γὰρ ἀβούλου καὶ πρὸς τὸ παραυτικά μόνον ἀφορώσης γνώμης, τὸ δὲ τὴν εἰς τὸ μέλλον πρόνοιαν ἀταμίευτον οὐκ ἔῃ κεῖσθαι. Καὶ ὑμῖν τοίνυν, εἰ μὲν τὴν ἀρχὴν τὰ τῶν ἐχθρῶν ἐλόμενοι, ἐς τὴν Ῥωμαίων γῆν ἐσβαλεῖν ἔγνωτε, οὐ δικαίως ἄν νεμεσᾶν ἔχοι τις · μηδὲ γὰρ ἀνθρώποις 10  
ἀσύνηθες τοῦτ' εἶναι, καὶ μᾶλλον ὅτε καὶ τὰ γένη διαλλάττοιεν<sup>42</sup>, οἷς ἐνὶ μὲν σπονδαῖς χρῆσθαι, ἐνὶ δὲ καὶ ὁμόσε ταῖς μάχαις ἰέναι. Ἐπεὶ δέ, ξύμμαχοι προσκληθέντες, τὰ ἰ τῶν ἐχθρῶν, οὐ δέον ὄν, ἐκ τοῦ ἐξαίφνης ἀνθείλεσθε, B 566  
πῶς ἄν μὴ θέλων τις ὑμῖν νεμεσᾶν ἐκφύγοι τὸ νεμεσᾶσθαι ; Μνήσθητε γὰρ πρὸς ἐκείνους χεῖρας ἀνταίροντες, ὑπὲρ ὧν κινεῖν ὄπλα<sup>(1)</sup> πρὸς τοὺς σφίσι 15  
πολεμοῦντας μεγάλων ὠμολογήσατε τῶν μισθῶν. Ποῦ<sup>43</sup> δὲ δίκαιον, καὶ νόμων<sup>44</sup> κειμένων εἴτε θείων εἴτε καὶ ἀνθρωπίνων, θέσθαι μὲν ἐν ἀλογία τὰ ὁμωμοσμένα, μεγάλων δὲ χρημάτων, ὧν εἰς ὑμᾶς ἐδαπανήσαμεν, τὰς καθ' ἡμῶν ὁρμὰς ἀντιδοῦναι ; Τί δ' ὑμῖν καὶ ἀποκριθεῖη ἐς<sup>45</sup> τὸ μετέπειτα ὄνομα ; Συμμάχους ὀνομάσειέ τις ; Ἄλλ' αἰρετέα τὰ τῶν ἐχθρῶν ὑμῖν<sup>46</sup> ἔδοξεν. 20  
Ἄλλ' ἐχθροὺς ; Καὶ τίς ἄν καὶ τίνας μεγάλων μισθῶν ἐπὶ σφετέρῳ πονηρῷ<sup>47</sup> προσκαλεῖσθαι<sup>48</sup> δέξαιτο<sup>49</sup> ; Ἀλλὰ συμμάχους μὲν τὸ πρῶτον, πολεμίους δ' ἐσέπειτα καταστάντας ; Καὶ τί γ' ἄλλο ὑμῖν τις ἐπικαλοῖη δεινόν, εἰ σύμμαχοι ἐπιστάντες, πολλῶν καὶ ταῦτα τῶν ἀναλωμάτων, ἔπειτα ἐσπέισασθε<sup>50</sup> μὲν τοῖς ἐχθροῖς δι' οὓς προσεκληθήτε, μετ' αὐτῶν δὲ τὴν ἡμετέραν ληί- 25  
ζεσθε ; Τί δὲ καὶ ἐπευλογοῦμενοι<sup>51</sup>, χριστιανοὶ χριστιανούς τὰ ἀνήκεστα δρᾶτε, τῷ μὴ ἐς ἀναβολὰς θέσθαι κακοὶ δόξαι<sup>52</sup> ὥσπερ αἰρούμενοι ; Τί γὰρ τῶν ἰ κακῶν οὐκ εἵργασθε<sup>53</sup> ; Οὐ χώρας ἠνδραποδίσατε, οὐκ ἄνδρας ἐκτεί- B 567  
νατε, οὐ νήπια καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτρούς, τὰ μὲν ἀνηλεῶς διεχρή- σασθε, τοὺς δέ, πᾶσαν ἰδέαν βασάνων διενεγκεῖν ἀναγκάσαντες, ἔπειτα 30  
ἐκποδῶν ἔθεσθε ;

Τί ἡμῖν ἐγκαλεῖν<sup>54</sup> ἔχοντες ; Ὅτι καῖσαρ ἀπώλετο, καὶ τοῦθ' ὑμῖν τοῦ<sup>55</sup> πράκτορας τοσοῦτων<sup>56</sup> γενέσθαι κακῶν αἴτιον ; Καῖσαρ ἀπώλετο, ἀλλ' οὐχ ἡμῶν γε θελόντων, οἷδεν ὁ πάνθ' ὀρῶν ὀφθαλμὸς<sup>(2)</sup> · ἀλλ' οἷς ἐντέτροφε

(1) Cf. Hérodien, *Histoires*, 7, 4.

(2) Cf. Hésiode, *Les travaux et les jours*, 267 ; Ménandre, *Sentences*, 225.

39 πεμφθεῖσα : πεμφεῖσα B 40 ἐπήγγειλε : ἐπίγγειλε C ἐπήγγειλεν Bekk. 41 λέγειν om. edd. 42 διαλλάττοιεν : διαλά- C 43 Ποῦ : πῶς edd. 44 νόμων : νόμιμον B edd. 45 ἐς : εἰς B 46 ὑμῖν : ἡ- B 47 πονηρῷ : -ἦρῳ B edd. 48 προσκαλεῖσθαι : προκ- B 49 δέξαιτο : δόξ- B 50 ἐσπέισασθε : ἐπέι- C 51 ἐπευλογοῦμενοι : ἀπολο- edd. 52 κακοὶ δόξαι : κακοδόξαι B 53 εἵργασθε : -θαι C Poss. 54 ἡμῖν ἐγκαλεῖν — καὶ τοῦθ' om. edd. 55 τοῦ : τοὺς B Poss. 56 τοσοῦτων : τούτων B

son encontre avait nourris à cause de quelques vieux ressentiments, c'est par eux seuls que l'acte fut commis de leur propre initiative<sup>14</sup>. C'est donc à son affreux supplice, comme si nous semblions ne pas subir la moindre part du dommage, que vous attribuez votre vengeance. Mais son épouse était notre enfant<sup>15</sup>, de sorte que ses fautes, s'il en avait commis, sembleraient devoir être pardonnées ; et poursuivre ainsi les fautes ne peut guère être admis par les mœurs romaines. Cela aurait peut-être eu lieu, si le délit avait été manifeste, mais, si on n'avait aucun reproche à faire, comme vous pouviez le savoir vous-mêmes si vous le vouliez, comment aurait-il pu se faire que nous dussions choisir une mesure inefficace<sup>16</sup> ? En dehors de là, si une action fâcheuse est commise par certains, c'est à ceux qui ne savent où se tourner, c'est à ceux-là qu'il arriverait d'être téméraires même à l'encontre de leurs habitudes : en effet ceux que la vengeance serre de près devraient entreprendre même ce qui ne leur serait pas du tout habituel, car ce qui rend de tels gestes appropriés, c'est le désespoir, la faiblesse de ceux qui vont agir et leur incapacité à recourir aux voies normales<sup>17</sup>. On peut incriminer à bon droit les actions auxquelles le blâme s'attache, mais ceux qui ont la possibilité d'exercer des poursuites comme ils le voudraient, comment ne refuseraient-ils pas de se couvrir eux-mêmes de honte volontairement ? Devant les actions commises par vous, il ne faut donc pas montrer une indulgence inférieure à votre volonté d'exercer la vengeance, car on ne punirait absolument pas les gens qui ne décideraient pas de paraître mauvais et pires que des parjures<sup>18</sup> ; sinon, il vous faudrait examiner par combien de vos actions passées, alors qu'il fallait vous enrichir grâce aux ennemis, vous avez profité de nos biens. Et je laisse de côté les territoires que vous avez asservis, sans tenir aucun compte des traités et accords qui vous liaient aux Romains ; mais de quels biens n'avez-vous pas profité, grâce à nos dons ou à notre autorisation de prendre ! En effet la position d'alliés et le fait de paraître encore peiner pour nos affaires amenaient à présenter comme bénéficiaires ceux qui, même si on donnait par force en se faisant dépouiller, n'en donnaient pas moins. Souvenez-vous-en, et, après avoir respecté les accords initiaux que vous avez contractés, cessez désormais de prendre comme prétexte le César et demandez-vous en quel endroit de la terre vous vous trouvez pour accomplir ces actes et si l'avenir sera pour vous sans danger. Rejetant en effet

14. Andronic II niait toute intervention des Byzantins dans le meurtre du César Roger de Flor à Andrinople l'année précédente (XII, 24) et en imputait l'entière responsabilité aux Alains et à leur chef Géorgous, qui vengeait par là l'assassinat de son propre fils par les Catalans (XI, 21).

15. Marie Asanina, la femme de Roger de Flor (XI, 12), était la nièce d'Andronic II. Il est possible qu'en l'appelant « notre enfant », Andronic II entende indiquer le rôle de tutelle qu'il exerçait à l'égard de sa nièce, orpheline de son père ; voir A. FAILLER, *Pachymeriana altera*, *REB* 46, 1988, p. 72-73.

16. La double leçon conservée par les manuscrits (δμίv-ἡμίῳ) a sans doute son origine dans la complexité du texte lui-même. Les arguments qu'Andronic II invoquait successivement pour établir qu'il n'avait pas participé au meurtre de Roger de Flor peuvent être ainsi résumés : 1. Roger de Flor lui était cher en sa qualité de neveu par alliance ; 2. On aurait pu concevoir une punition, si le délit avait été manifeste, mais ce n'était pas le cas ; 3. Si le délit n'était pas manifeste, il était imprudent de tuer ; 4. Si l'empereur avait voulu punir, il avait tout pouvoir de le faire en suivant la procédure régulière, qui l'aurait mis à l'abri de tout reproche.

17. En d'autres termes (voir la note précédente), seuls les Alains, qui n'avaient pas les moyens de poursuivre légalement Roger de Flor, pouvaient être tentés de le supprimer à l'improviste et par la force.

μίσος τὸ κατ' ἐκείνου ἔκ τινων παλαιῶν<sup>57</sup> μηνιμάτων, τούτοις καὶ μόνοις αὐτοβούλως<sup>58</sup> εἴργασται τὸ πραχθέν. Τὸ παθεῖν οὖν ἐκείνον τὰ χειρίστα, ὡς<sup>59</sup> οὐχ ἡμῖν μετὸν ὄλως εἰς ζημίας δόκησιν, σφίσιν αὐτοῖς εἰς ἐκδίκησιν περιγράφετε. Καὶ μὴν παῖς ἦν ἡμῖν ἢ ἐκείνῳ συνοικοῦσα, ὥστ' ἂν καὶ συγγνωτέα ἐδόκει, ἦν πού τί οἱ καὶ πεπλημμέλιτο<sup>60</sup> · καὶ τὸ οὕτω τὰ πεπλημ- 5  
 μελημένα μετέρχεσθαι τοῖς τῶν Ῥωμαίων ἤθεσιν ἤκιστα χωρητέα. Καὶ τοῦτ' ἦν ἴσως, εἰ προὔπτον ἦν τὸ ἀδίκημα, ἦν δὲ μηδὲν ἔχοι τις<sup>61</sup> ἐγκαλεῖν, ὡς καὶ αὐτοῖς ὑμῖν<sup>62</sup> βουλομένοις εἰδέναι ἂν εἴη, πῶς ἂν ἰαίρετέα ἡμῖν τὰ μὴ B 568  
 ξυνοίσοντα<sup>63</sup> ξυνέβαινε εἶναι ; Χωρὶς δὲ τούτων, τοῖς μὲν οὐκ ἔχουσιν ἂν ὄπη τραπειῶν<sup>64</sup>, ἦν πού τι τῶν ἀβουλήτων παρά τινων γένοιτο, ἐκείνοις ἂν 10  
 ξυμβαίη<sup>65</sup> καὶ παρὰ τὰ οἰκεία ἤθη παρατολμᾶν · οἷς γὰρ σφίσιν ἐν στενωῷ κομιδῇ τὰ τῆς ἐκδικήσεως, ἐπιχειρητέα καὶ τὰ ἤκιστα ἂν ἐς ἅπαν συνήθη · φέρει γὰρ εἰς καιρὸν ταῦτα τὸ ἀπογνῶναι καὶ τὸ τῶν δρασειόντων ἀσθενὲς καὶ ἀμήχανον τοῦ καὶ εἰς<sup>66</sup> τὰ συνήθη παραβαίνειν. Καὶ ὧν πραττομένων ἢ μέμψις ἐφῆπται, αἰτιάσαιτ'<sup>67</sup> ἂν τις δικαίως · οἷς δ' ἐν ἰσχύι τὸ μετελθεῖν, ὡς 15  
 βούλονται ἂν, τὸ αἰρετὴν αἰσχύνην περιβαλέσθαι<sup>68</sup> σφίσιν ἑαυτοῖς πῶς οὐκ ἀβούλητον ; Τῶν μὲν οὖν πεπραγμένων οὐχ ἥττον ξυγγνώμονας<sup>69</sup> εἶναι χρή ἢ ἐκδικητὰς βούλεσθαι<sup>70</sup> γίγνεσθαι<sup>71</sup>, τοὺς οὐκ ἂν, εἰ μὴ αἰροῖντο κακοὶ φαίνεσθαι καὶ ἐκσπόνδων χεῖρους, ζημιωθησομένους τὸ σύνολον · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἐκ τῶν φθασάντων σκεπτέα ἂν εἴη ὑμῖν ὀπόσις, δεόν παρ' ἐχθρῶν 20  
 πλουτεῖν, ἐκ τῶν ἡμετέρων ἐξωλβίσθητε<sup>72</sup>. Καὶ ἀφίημι ἰ ὄσα, ἠλογηκότες B 569  
 τῶν εἰς Ῥωμαίους σπονδῶν καὶ συνθηκῶν, ἠνδραποδίσασθε · ἀλλ' ὀπόσων<sup>73</sup>, ἡμῶν διδόντων ἢ καὶ ἐκκεχωρηκῶν λαμβάνειν, ἀπάνασθε. Τὸ γὰρ τῶν συμμάχων σχῆμα καὶ τὸ ἔτι δοκεῖν τῶν ἡμετέρων ὑπερπονεῖν ὡς λαμβάνον- 25  
 τας διετίθει τοὺς οὐδὲν ἥττον διδόντας, κἄν τις καὶ ἄκων<sup>74</sup> ἐδίδου προσαφαι- ρούμενος. Τούτων μνήσθητε καί, τὰς ἐξ ἀρχῆς ὁμολογίας αἰδεσθέντες αἷς ἐμπεπέδωσθε, καίσαρα μὲν πρόφασιν τούτεῦθεν ἀπόθεσθε, ἔννοια δὲ εἰσίτω ὄπη γῆς προσκαθήμενοι ταῦτ' ἐργάζεσθε καὶ εἰ ἀκίνδυνα σφίσιν αὐτοῖς τὰ<sup>75</sup> ἐς νέωτα ἔσται. Ἡμῖν μὲν γὰρ καὶ ἐς τότε δόκησιν παρασπονδή- 30  
 σεως, ὡς ἤκισθ'<sup>76</sup> ἡμῖν πρέπουσαν, ἀποκλίνουσι<sup>77</sup>, μαλακώτερον τὰ τῆς

57 παλαιῶν : παχέων B 58 αὐτοβούλως : αὐτόβουλον B edd. 59 ὡς om. B 60 πεπλημμέλιτο : -έλητο Bekk. 61 ἔχοι τις : ἔχοντες C 62 ὑμῖν : ἦ- C edd. 63 ξυνοίσοντα : ξυνήσ- B 64 τραπειῶν corr. Bekk. : -οῖεν BC Poss. 65 ξυμβαίη : -βαίνου B 66 εἰς om. Bekk. 67 αἰτιάσαιτ' : -σαιντ' C 68 περιβαλέσθαι corr. Bekk. : -αλλέσθαι BC Poss. 69 ξυγγνώμονας : ξυγγῶ- C Poss. 70 βούλεσθαι : -θε C edd. 71 γίγνεσθαι βούλεσθαι transp. B 72 ἐξωλβίσθητε : -βήθητε B -βίθητε Poss. 73 ὀπόσων : -ον C -ους edd. 74 εἶναι post ἄκων add. C edd. 75 τὰ : τὸ edd. 76 ἤκισθ' : -ιστ' B 77 ἀποκλίνουσι : -ιν C

18. Le passage n'échappe pas à l'obscurité, dont les variantes des manuscrits semblent à nouveau témoigner. Voici quel sens on peut donner au raisonnement : si les Catalans étaient fidèles au traité, l'empereur devait leur montrer son indulgence, une indulgence égale à leur volonté de vendre Roger de Flor, c'est-à-dire une indulgence aussi forte que leur volonté.

jusqu'à présent l'impression de trahison, parce qu'elle ne nous convenait pas du tout, nous avons engagé le combat plutôt mollement : en effet il est affreux d'amener même les plus affreuses victimes à annuler les accords, et le respect des serments est un refuge pour les victimes, si on les blâme.

« Mais vous saurez sous peu, si vous ne cessez pas, où s'arrêtera votre témérité. Cependant il nous faut aussi exercer la prévention par nos propos : c'est ainsi que nous pourrions gagner la réputation de nous être assuré pour la suite un motif de pardon auprès des esprits droits<sup>19</sup> et que le droit sera ensuite de notre côté, si nous décidons, avec le secours divin, de tirer vengeance, puisque vous en donnez l'occasion même contre votre gré et que vous n'hésitez pas à commencer le combat. Il faut en effet écarter complètement l'impression de trahison<sup>20</sup>. En effet celui qui, au milieu de tels malheurs, est invité à la paix et qui refuse, celui-là donnera aussi de manière fondée l'impression de déclencher la trahison : c'est à ceux qui attaquent les premiers, et non à ceux qui ripostent, que s'attachera ce nom sans gloire, si on provoque la riposte en violant les accords. Il est donc sans doute nécessaire et loin d'être inopportun<sup>21</sup> de choisir de deux choses l'une : ou vous retournez dans votre patrie en prenant tout, ou vous vous ralliez à nous en gardant tout, de manière à être de nouveau à notre solde et à servir l'État des Romains. Ainsi en effet, dans les deux cas, il vous arriverait de tout posséder en possession garantie, et les accords ne paraîtraient absolument pas avoir été l'objet d'un reniement total. Quelque lieu que vous ralliez, n'auriez-vous pas complètement perdu la réputation d'être des alliés sûrs ? Quelle raison peut-on avoir en effet d'arriver en défenseurs et d'alléguer ensuite un grief quelconque pour devenir les ennemis les plus cruels ?

« Si vous voulez mettre en avant les soldes<sup>22</sup>, comme je l'ai appris, c'est une honte que d'en parler seulement. Pour quels labeurs et quels travaux ? Bonnes sont les actions accomplies pour les Romains, bonnes et dignes d'attirer de fortes soldes ! Comme donc vous avouez que ce sont là des actions hostiles, pouvez-vous exiger pour elles des soldes d'alliés ? Quels excès d'irréflexion n'excéderez-vous pas ? En effet les actions qui vous ont paru à vous-mêmes accomplies en faveur des Romains, vous découvririez à l'examen qu'elles ont reçu des soldes supérieures au mérite. Mais les actions commises contre eux méritent d'attirer des soldes qui sont à la mesure des peines qu'on vous jugerait dignes de subir de leur part<sup>23</sup>. Il faut donc, après avoir délibéré le plus efficacement sur ce qu'il y a lieu de faire, choisir cette solution, car il n'y aura plus désormais de notre part aucun discours à votre adresse, si vous prenez une décision différente de celle qui nous agréé. »

19. L'empereur prévenait, et son avertissement préalable devait lui valoir excuse pour attaquer plus tard les Catalans, si ces derniers continuaient leur action malfaisante en Thrace.

20. C'est-à-dire l'impression de trahir que donnaient les Catalans. L'orateur parle par euphémisme, car la trahison était manifeste. Le mot δόκησις est employé à quatre reprises dans le discours, constamment avec la même nuance.

21. L'expression française (« loin d'être inopportun ») semble traduire convenablement le grec : οὐκ ἄνω τοῦ τῷ παρόντι καιρῷ πρέποντος. Présenté comme un adverbe adjectivé et employé, rarement il est vrai, dans certaines formules stéréotypées (voir DEMÈTRAKOS, *s.v.*), le mot ἄνω est une apocope de ἄνωθεν. Il faut sans doute le maintenir ici et se garder de le corriger en ἀπό. Dans des expressions similaires, l'historien emploie, de préférence à ἀπό, les mots ἐξω ou πόρρω (voir p. 195<sup>25</sup>, 319<sup>16</sup>).

μάχης ἐπικεχειρήται · δεινὰ γὰρ τὰ ξυγκείμενα ἀπρακτεῖν πείθειν<sup>78</sup> καὶ τὰ δεινότερα πάσχοντας, καὶ πάσχουσιν ἔστι καταφυγή ἢ τῶν διομωμοσμένων αἰδώς, ἦν τις καὶ μέφοιοτο.

Ἵμῖν δὲ ὅποι περιστήσεται τὰ τῆς τόλμης, οὐκ εἰς μακράν, εἰ μὴ παύσεσθε<sup>79</sup>, εἴσεσθε. Ἰ Ἄλλ' ὅμως χρῆ καὶ προαναστέλλειν λέγοντας · οὕτω γὰρ B 571  
καὶ τὴν τοῦ ἑσαυθις ἐλλελεῖφθαι<sup>80</sup> ἡμῖν λόγον συγγνώμης παρὰ τοῖς τὰ δίκαια  
κρίνουσι δόξαν ἀποισαίμεθ<sup>81</sup> ἂν, καὶ προσέσται τὸ δίκαιον αὐθις, τὰς δίκας  
λαμβάνειν, ὑμῶν διδόντων καὶ ἀκόντων, σὺν ἀρήξει θεῖα προαιρουμένοις,  
ἐπεὶπερ ἄρχειν τῆς μάχης οὐ κατοκνεῖτε. Δεῖ<sup>82</sup> γὰρ τὴν τοῦ παρασπονδεῖν  
δόκησιν<sup>83</sup> ἔς ἅπαν ἐκκλίνειν. Ὁ γὰρ ἐπὶ τοσοῦτοις δεινοῖς<sup>84</sup> ἔς εἰρηνικὰς 10  
ἀξιούμενος καὶ μὴ θέλων, ἐκεῖνος καὶ τὴν τοῦ παρασπονδεῖν τὴν ἀρχὴν δό-  
κησιν δικαίως ἂν ἀπενέγκαιτ<sup>85</sup> ἂν · τοῖς γὰρ ἐπιούσι τὸ πρῶτον, οὐ τοῖς<sup>86</sup> ἀμυ-  
νομένοις, τὸ ἄδοξον τοῦτο πρόσρημα<sup>87</sup> περιστήσεται, ἦν πού τις, ἀδικῶν τὰς  
συνθήκας, τὴν ἄμυναν προσκαλοῖτο. Δυοῖν οὖν ἐλέσθαι θάτερον ἀναγκαῖον  
ἴσως καὶ<sup>88</sup> οὐκ ἄπω<sup>89</sup> τοῦ τῷ παρόντι καιρῷ πρέποντος · ἢ, πάντα λαβόντας, 15  
πρὸς τὰ ὑμέτερα ἐπανήκειν ἦθη, ἢ, πάντ<sup>90</sup> ἔχοντας, ἡμῖν προσφοιτᾶν, ὡς, ἐπὶ  
μισθοῖς καὶ αὐθις ἐσομένους, τῇ τῶν Ῥωμαίων ὑπηρετεῖσθαι ἀρχῇ. Οὕτω γὰρ B 571  
κατ' ἄμφω<sup>91</sup> καὶ ἐπὶ βεβαίῳ τῆς κτήσεως συμβαίη ἂν τὰ πάντα κεκτῆσθαι, καὶ  
τὸ εἰς ἄγαν τὰς σπονδὰς ἡμελεῖσθαι<sup>92</sup> ἦκιστ' ἂν δόξειε. Καὶ ὅποι<sup>93</sup> ποτ' ἂν  
προσχωρήσητε, τὴν τῆς ἐν ἀσφαλεῖ συμμαχίας<sup>94</sup> δόξαν οὐκ ἔς ἅπαν ἀποβε- 20  
βληκότες εἶητε, ἐπεὶ τίς ἔχει λόγον, ἐφισταμένους ἀμύντορας, ἐπειτα  
ἐπίκλημ' ὅ τι τύχοι προβεβλημένους, ἐχθρῶν καθίστασθαι τὰ πικρότατα ;

Εἰ δὲ καὶ μισθοφορίας, ὡς πέπυσμαι, προτενεῖτε, αἰδώς καὶ μόνον τὸ λέγειν.  
Τίνων σπουδασμάτων χάριν καὶ πόνων ; Καλὰ γε τὰ<sup>95</sup> ἔς Ῥωμαίους, καλὰ καὶ  
δίκαια μεγάλους ἐφέλκειν μισθοὺς. Τὸ πράττειν γοῦν ταῦτα ὁμολογοῦντες 25  
ἐχθρῶδες εἶναι, τοὺς ὑπὲρ τούτων μισθοὺς ὡς σύμμαχοι ἀπαιτήσετε ; Καὶ ποῖαν  
ἄρα ἀγνωμοσύνης οὐχ υπερβαλεῖσθε υπερβολὴν ; Ἄ γὰρ ὑπὲρ Ῥωμαίων  
πεπρᾶχθαι σφίσιν ὑμῖν<sup>96</sup> ἔδοξε, καὶ ὑπὲρ τὸ δίκαιον ἔμμισθ' ἂν εὔροιτ' ἂν σκο-  
πούμενοι. Τὰ δὲ κατ' αὐτῶν πεπραγμένα τόσον ἐφέλκειν μισθοὺς δικαῖά εἰσιν  
ὄσον<sup>97</sup> καὶ δίκας αὐτῶν ὑποσχεῖν δίκαιοι ἂν λογισθεῖητε. Χρεῶν οὖν, ἐντελεχέ- 30  
στατα βουλευσαμένους<sup>98</sup> ὅπη δοκεῖ ποιητέα εἶναι, ταῦθ' ἐλέσθαι, ὡς ἡμῖν γε τὸ  
ἀπὸ τοῦδε λόγος ἰ οὐδεὶς πρὸς ὑμᾶς, ἦν πῆ γε ἄλλως ἢ ὡς ἡμῖν ἀνδάνει<sup>99</sup> γνοίητε. » B 572

78 πείθειν : -ει edd. 79 παύσεσθε : -σησθε B edd. 80 ἐλλελεῖφθαι : ἐλελεῖ- C Poss. λελεῖ- Bekk. 81 ἀποισαίμεθ' : ἀποισέμ- B 82 Δεῖ : δεῖν C Poss. 83 δόκησιν — παρασπονδεῖν om. B 84 τὴν ἀρχὴν post δεινοῖς add. edd. 85 ἀπενέγκαιτ' : ἀπονέ- B 86 τοῖς : γὰρ C 87 πρόσρημα : πρόσρημα B 88 καὶ init. fol. iter. B 89 ἄπω : ἀπὸ edd. 90 πάντ' : πάντα B 91 καὶ ante κατ' ἄμφω add. B 92 ἡμελεῖσθαι : -λεῖσθαι B 93 ὅποι : ὅπη B 94 συμμαχίας om. C 95 τὰ om. edd. 96 ὑμῖν : ἡ- edd. 97 ὄσον : ὄσα B edd. 98 βουλευσαμένους : -οις B edd. 99 ἀνδάνει coptexi : ἀνδάνη (ἀ- B Poss.) B edd. ἀνδάνει C

22. La question des soldes est constamment évoquée, dès l'arrivée des Catalans (XI, 12).

23. C'est une manière compliquée de dire qu'au lieu de soldes les Catalans méritaient des amendes et des punitions.

Tels furent donc les propos des ambassadeurs ; mais les Catalans accueillirent ce discours sans rien répondre qui parût conduire à des accords de paix ; ils prononcèrent au contraire un discours plein de l'arrogance italienne. Pour finir, ils déclarèrent : « Si l'empereur veut que nous partions comme des alliés, il lui faut fournir les soldes pour les services que nous avons rendus, il lui faut libérer les nôtres, ceux qui sont ailleurs et ceux qui sont dans la Ville, eux et les bateaux, après en avoir convaincu les Génois<sup>24</sup>, il lui faut aussi acheter les chevaux à un juste prix, ainsi que les dépouilles tombées en nos mains<sup>25</sup>. Après avoir cessé, dans ces conditions, de vous combattre, nous partirons aussitôt, car, pour nous, refuser d'échanger la vertu contre la vie, si on a le choix entre les deux, serait une honte et une douleur incomparable »<sup>26</sup>. Après avoir prononcé ces paroles et congédié aussitôt l'ambassade, ils montrèrent une ardeur insolite pour des projets insensés.

### 3. Comment les Perses furent empêchés de passer en Orient.

Il se produisit également un incident qui favorisa énormément les Catalans, et je vais le raconter immédiatement. Les Perses qui les accompagnaient et qui participaient avec eux aux dépouilles étaient donc frustrés de l'égalité des parts : on leur accordait de recevoir une part au lieu de deux, alors qu'ils avaient part égale en tout d'après les accords<sup>27</sup>. Mais les cavaliers italiens se jugeaient eux-mêmes au-dessus de cette masse de fantassins ; ils apportaient d'autres justifications et, malgré l'indignation de ces gens d'être privés de l'égalité des parts, ils n'en faisaient nul cas. C'est pourquoi certains Perses décidèrent de traverser ; comme ils avaient rencontré un Romain, on se mit d'accord sur des arrangements déterminés et sous serments : ils verseraient un prix de traversée correct, et cet homme effectuerait la traversée sans frauder. Mais André Morisco tombe soudain sur eux au moment où ils traversaient<sup>28</sup> ; les rencontrant au milieu du détroit, il épargne les Romains, mais fait des Perses les victimes du glaive, sous prétexte qu'il n'était pas personnellement lié par le serment. Une fois connu des Perses, cet incident les dissuade fortement de se rendre dans leur patrie ; ainsi, ils inclinent à nouveau vers les Italiens et courent avec eux les territoires de la Thrace. Comme Morisco était venu trouver l'empereur et qu'en même temps les trières avaient abandonné leurs activités dans le détroit, il reçoit du souverain la dignité d'amiral<sup>29</sup> ; mais, comme aucune trière impériale n'était

24. Les Génois, qui s'étaient heurtés récemment aux Catalans, avaient pris des bateaux et capturé des hommes, dont le plus illustre, Berenguer d'Entença, fut envoyé à Gênes (XII, 27-30, 32).

25. Jusqu'à leur départ, les Almogavars présenteront ces trois exigences, dont la première (le versement de l'arriéré de soldes, qui sera évalué plus loin à 300 000 nomismata) sera rappelée à maintes reprises (XIII, 15, 18, 21, 27) et accompagnée à l'occasion des deux autres clauses de moindre importance (la libération des prisonniers et l'achat du butin).

26. En d'autres termes, les Catalans préféraient la vie à la vertu et ne troquaient pas la première pour la seconde : ils allaient défendre leur vie, même au mépris de la vertu, et continuer, sans scrupules, à exercer leurs exactions.

27. En d'autres termes, pour une part accordée aux Perses, les Catalans en prenaient deux, prélevant ainsi les deux tiers du butin. L'arrivée en Europe d'un contingent turc, qui désirait à présent regagner l'Asie, est annoncée plus haut (XII, 29 et 34), sans qu'il soit précisé quand il arriva et quelle était son importance.

28. Pirate génois passé au service de l'empereur, André Morisco reçut la dignité de bestiarior (XII, 10 et 34). L'incident qui est narré ici peut être placé en l'été 1305.



Οἱ μὲν οὖν πρέσβεις τοσαῦτα εἶπον, ἐκεῖνοι δέ, τοὺς λόγους ἐνδεξάμενοι<sup>1</sup>, οὐδὲν ὃ τι πρὸς εἰρηνικὰς ἐδόκει σπονδὰς ὑπεκρίνοντο, ἀλλὰ πλήρεις<sup>2</sup> κορυζῆς Ἰταλικῆς λόγους ἐξέφερον. Καὶ τέλος · « Ἦν βουλομένῳ βασιλεῖ εἶη, ἔφασκον, ἐνσπόνδους ἡμᾶς ἀπαλλάσσεσθαι, παρεκτέα μὲν τοὺς μισθοὺς ὧν δεδουλεύκαμεν, ἀπολυτέα δὲ καὶ τοὺς ἡμετέρους, τοὺς τ' 5 ἀλλαχοῦ καὶ τοὺς κατὰ πόλιν, αὐτοὺς τε καὶ νῆας, Γεννουίτας πείσαντι, ἐξωνητέα δὲ καὶ τοὺς ἵππους τιμῆς δικαίας, ἔτι δὲ καὶ τὰ ἀνὰ χεῖρας σκῦλα<sup>3</sup>. Καὶ οὕτως ἀφέντες ὑμῖν<sup>4</sup> πολεμεῖν, τὴν ταχίστην ἀπαλλαξόμεθα, ὡς ἡμῖν μὴ<sup>5</sup> οὐχὶ τοῦ βίου τὴν ἀρετὴν ἀνταλλάττεσθαι, ἢν<sup>6</sup> αἴρεσις ἀμφοῖν κέηται<sup>7</sup>, αἰδῶς καὶ πόνος οὐχὶ μικρός. » Ταῦτ' εἰπόντες καὶ τὴν 10 πρεσβείαν ἐξ αὐτῆς ἀποπέμψαντες, ἔρασταὶ πραγμάτων ἀτόπων ἐκτόπως ἦσαν.

γ'. Πῶς οἱ Πέρσαι ἀντιπερᾶν εἰς ἀνατολὴν ἐκωλύθησαν.

Συνηνέχθη<sup>8</sup> δὲ καὶ τι<sup>9</sup> ἐπὶ τῷ σφῶν ἐς μάλιστα ἀγαθῷ, ὃ καὶ αὐτίκα λέξων<sup>10</sup> ἔρχομαι. Οἱ μὲν οὖν μετ' αὐτῶν Πέρσαι, μερῖται τῶν σκύλων ἐκεῖ 15 νοις γινόμενοι<sup>11</sup>, τῆς ἴσης ἠτέμβοντο<sup>(3)</sup> καὶ παρὰ δύο ἐν λαμβάνειν ἐδικαιοῦντο, τὰς ἐπ' ἴσων ἐν πᾶσι μερίδας τὰ συγκείμενα ἔχοντες. Ἰταλοὶ δὲ ἵππεῖς σφᾶς αὐτοὺς παρὰ ἰπεζοὺς ἐκεῖνων<sup>12</sup> τοὺς πλείστους συνέκρινον καί, B 573 ἄλλ' ἄττα δικαιολογούμενοι, δεῖνὰ ποιούντων ἐκεῖνων, εἰ τῶν<sup>13</sup> ἴσων στεροῖντο, ἠμέλουν ἐς ἄγαν. Ὄθεν καὶ τισιν ἐκεῖνων ἀντιπερᾶν ἐδόκει καί, 20 τῶν τινι Ῥωμαίων προστυχόντες, ἐν ρηταῖς ὁμολογίαις καὶ ὄρκοις συνεφώνουν αὐτοὶ μὲν διδόναι ἄξιον τὸ πορθμεῖον, ἐκεῖνος δὲ ἀκακουργήτως διαπερᾶν. Ἄλλ' ἐκ τοῦ αἰφνηδὸν περαιουμένοις ὁ Ἄνδρέας Μουρίσκος ἐφίσταται καί, μέσον τοῦ πορθμοῦ προστυχῶν, τοὺς μὲν Ῥωμαίους περιποιεῖται, Πέρσας δέ, ὡς ἂν μὴ ὧν αὐτὸς ἐπάμοτος, ἔργον μαχαίρας ποιεῖται. 25 Τοῦτο γνωσθὲν Πέρσαις τῆς ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ἦθη ἀφίξεως καὶ λίαν ἀνείργει καί, οὕτως ἐσαῦθις πρὸς Ἰταλοὺς κλίναντες, σὺν αὐτοῖς τὰς Θρακικὰς κατατρέχουσι χώρας. Ἄλλ' ὁ μὲν Μουρίσκος, βασιλεῖ παραγεγονώς, ἅμα δὲ καὶ τῶν τριήρεων τῆς ἐπὶ τῷ πορθμῷ ἀσχολίας ἀπαλλαγεισῶν, ἐκεῖνος μὲν τὴν τοῦ ἀμνηραλῆ ἀξίαν παρὰ τοῦ κρατοῦντος λαμβάνει · Ἰταλοὶ δὲ καὶ Πέρσαι, 30

(3) Cf. Homère, *Iliade*, 11, 705 ; *Odyssée*, 9, 42 et 549.

1 ἐνδεξάμενοι : ἐνδειξ- C 2 πλήρεις : -ρης B 3 καὶ αἰχμαλώτους post σκῦλα add. V edd. 4 ὑμῖν corr. Bekk. : ἦ- BC Poss. 5 μὴ : γ' ἦ B 6 ἢν : ἦν B 7 κέηται : κέκτηται B κέητε Poss. 8 Συνηνέχθη : Ξυν- B edd. 9 δὲ καὶ τι : δ' ἐτι C 10 ὡς ante λέξων add. B edd. 11 γινόμενοι : γεν- B edd. 12 ἐκεῖνων : -ους B edd. 13 τῶν : τὰ C

29. De bestiariou (64<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 301<sup>15</sup>), André Morisco fut promu amiral (48<sup>e</sup> rang : *ibidem*, p. 301<sup>4</sup>). L'historien a signalé plus haut qu'une petite flotte, chargée surtout d'empêcher les Turcs de venir renforcer les effectifs catalans (XII, 34), patrouillait à la hauteur d'Abydos. Plus tard, l'empereur devait charger des bateaux génois de la même besogne (XIII, 18).

là à l'ancre<sup>30</sup> et comme ils avaient pris leurs assurances pour la forteresse de Kallioupolis en y laissant un petit nombre d'hommes pour la garder, les Italiens et les Perses dévastaient de tout leur élan ce qui se présentait, tuant les hommes, asservissant sans pitié les jeunes femmes et les enfants, collectant une masse d'argent, tout en négligeant les bêtes elles-mêmes et les biens de faible valeur. Quant aux moissons et aux innombrables meules, celles-là frissonnaient avec leurs épis déjà mûrs, tandis que celles-ci gisaient là, objet de dédain.

#### 4. Défection des Alains et des Tourkopouloi.

Mais il y avait aussi d'un autre côté les Alains, ainsi que les Tourkopouloi, récemment devenus chrétiens : venus du nord rejoindre l'empereur peu de temps auparavant<sup>31</sup>, ils ne gardaient pas non plus intacte leur alliance, mais ils étaient unanimement d'avis de faire défection, et il n'y avait rien que les uns et les autres, tenant les points fortifiés, ne détruisaient dans leurs courses. Les Tourkopouloi avaient leur façon de fortifier leurs demeures, d'où ils faisaient des sorties, comme d'une base, pour aller infliger des malheurs aux Romains, tandis que chez les Alains, comme il a été dit auparavant<sup>32</sup>, était arrivé Koutzimpaxis, qui donna l'impression de rechercher autre chose que le bien des Romains conformément aux ordres reçus. Par sa faute en effet les Alains commencèrent à se détourner apparemment avec acharnement du camp de l'empereur et à prêter foi à la demande adressée par Toqtai à l'empereur à propos également de Koutzimpaxis, car on demandait en même temps Koutzimpaxis et les Alains, parce qu'ils appartenaient à l'origine à l'État des Tatars et que Koutzimpaxis fut de plus, avec d'autres archontes, l'ambassadeur de l'empereur auprès de Toqtai<sup>33</sup>. Comme les Alains acceptaient parfaitement le projet, puisqu'il semblait se réaliser dans leur intérêt grâce à la chance et à la fatalité, ils se concilient pleinement l'ambassadeur. Et celui qui devait jusque-là les adouber vis-à-vis de l'empereur se met entièrement de leur bord, semble-t-il, et s'attache à eux au point de prendre comme nouvelle épouse la sœur de leur chef Kysitès<sup>34</sup>. Les Alains gagnent le sommet de Néas<sup>35</sup>, et ils fortifient convenablement l'endroit grâce à leurs voitures, sur lesquelles ils se faisaient aussi transporter. Après avoir enfermé là femmes et enfants et tous les autres biens,

30. Il faut sans doute retenir la leçon de B et éliminer en conséquence le verbe προσκωχεύειν, qui peut s'expliquer par une contamination, dans le texte de C, du verbe par la particule qui le précède immédiatement. Ce verbe a été introduit dans le *Thesaurus* de H. Estienne par G. Dindorf, sur la foi de cette seule attestation. Le rédacteur de la Version brève a rendu ἀνακώχουε (rester à l'ancre, surtout en période de *mare clausum*) par παρήν.

31. Les Alains quittèrent le nord de la mer Noire en 1301 ou 1302, pour se mettre au service de l'empereur (X, 16), et les Tourkopouloi suivirent (XII, 23). Engagés ensemble à la bataille d'Héméré, ils cédèrent aux Catalans et provoquèrent la défaite de Michel IX ; comme ils semblaient dénoncer ainsi leur alliance, Andronic II chargea Koutzimpaxis de les ramener dans l'armée byzantine (XII, 32).

32. Ci-dessus, XII, 32. A partir du mot ἄλλως, le manuscrit C présente une copie irrégulière, et cela jusqu'à la fin de l'œuvre : tantôt un bon texte, tantôt un mauvais résumé, tous deux étant copiés par une même main, celle du premier copiste du manuscrit ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 109-110.

33. Les diverses tractations sont rapportées plus haut (XII, 32).

34. Le chef alain Kysitès (*PLP*, n° 14077) n'est pas connu par ailleurs. Allié de l'empereur, le Tatar Koutzimpaxis fut nommé par lui gouverneur de Nicomédie (X, 30).

ἐπεὶ οὐδεμία τῶν βασιλικῶν τριήρων ἐκεῖσε πη<sup>14</sup> ἀνεκώχευε<sup>15</sup>, τὰ πιστὰ ἐπὶ τῷ φρουρίῳ τῷ τῆς Καλλιῦ σχόντες, ὀλίγους τινὰς κατὰ φυλακὴν ἀφέντες, ὅλαις ὀρμαῖς τὰ προστυγχάνοντα<sup>16</sup> ἐξεληίζοντο, ἄνδρας κτείνοντες, τὰς δ' ἐν ἡλικίᾳ γυναῖκας καὶ παῖδας ἀνοικτὶ ἐξανδραποδιζόμενοι καὶ B 574  
χρήματα μυρία συλλέγοντες, ζῶων αὐτῶν καὶ τῶν εὐδῶνων πραγμάτων 5  
παρορωμένων. Λήγια δὲ καὶ θημωνία<sup>17</sup> μυρία, τὰ μὲν ἐπὶ<sup>18</sup> παρηβηκυαῖς  
ἔφοριττον ταῖς ἀθέραις, αἱ δὲ ἀτημελημέναι κείμεναι καθωρῶντο<sup>19</sup>.

δ'. Ἀποστασία τῶν Ἀλανῶν καὶ τῶν Τουρκοπούλων.

Οὐ μὴν δὲ καὶ Ἀλανοῖς ἐτέρωθεν, ἔτι δὲ καὶ τοῖς ἐξ ὑπογύου χρι-  
στιανοῖς Τουρκοπούλοις<sup>20</sup>, οἱ δὴ καὶ οὐ πολλῷ πρότερον χρόνῳ ἐκ τῶν 10  
βορείων<sup>21</sup> βασιλεῖ προσεφοίτησαν, οὐδ' αὐτοῖς ἀλώβητον διετηρεῖτο τὸ  
ἐνσπονδον, ἀλλὰ μίαν μὲν εἶχον τὴν γνώμην ἀποστατοῦντες, ἐκάτεροι δέ,  
τὰ ἐχυρώματα<sup>22</sup> κατασχόντες, οὐδὲν ἦν<sup>23</sup> ὄπερ οὐ καταθέοντες<sup>24</sup> ἐξηφάνι-  
ζον. Καὶ οἱ μὲν Τουρκόπουλοι ἄλλη πη ὠχύρουν τὰς μετοικίας, ὀπόθεν, ὡς  
ἐξ ὀρμητηρίου ἐκθέοντες, δεινὰ Ῥωμαίους εἰργάζοντο · Ἀλανοῖς δὲ<sup>25</sup> 15  
Κουτζίμπαξις, καθὼς ἐρρέθη τὰ πρότερα, ἐπιστάς, ἄλλως<sup>26</sup> ἢ ὡς<sup>27</sup> ἐπ'  
ἀγαθῷ Ῥωμαίων, ἧ καὶ ἐπέσταλτο<sup>28</sup>, δόξαν παρεῖχε<sup>29</sup> ποιεῖν. Ἦρξε γάρ οἱ  
τοῦ ἐπὶ τῷ δοκεῖν Ἀλανοῖς ἐκθύμως ἀποστραφῆναι τὰ βασιλέως καὶ δὴ καὶ  
πιστεύεσθαι ἢ τοῦ Τουκτάι πρὸς βασιλέα καὶ περὶ αὐτοῦ ζήτησις, καὶ ἐπεὶ  
συνάμ' ἐζητοῦντο αὐτός τε καὶ Ἀλανοί, ὡς ἀρχῆθεν τῇ τῶν Τοχάρων ἀρχῇ 20  
προσήκοντες, αὐτοῦ γε καὶ μᾶλλον σὺν ἐτέροις ἄρχουσι παρὰ βασιλέως  
πρὸς ἐκεῖνον ἰπρεσβεύοντος. Ταῦτ' Ἀλανοί, ὡς πρὸς αὐτῶν ἐκ τοῦ τύχης B 575  
καὶ αὐτομάτου γεγονέναι δόξαν, καὶ λίαν ἀποδεξάμενοι, ὑποποιοῦνται παν-  
τοίως τὸν πρεσβευτήν. Καὶ ὁ τέως ἐξημερώσων σφᾶς βασιλεῖ ὄλωσ<sup>30</sup>, ὡς  
δόξαι, ἐκεῖνων γίνεται καὶ ἐς τοσοῦτον οἰκειοῦται σφίσιν ὥστε καὶ ἄλλην 25  
τὴν τοῦ πρωτεύοντος ἐκεῖνων Κυρσίτη ἀδελφὴν ἀγαγέσθαι ἐς<sup>31</sup> σύζυγον.  
Οἱ<sup>32</sup> [δὲ]<sup>33</sup> Ἀλανοί, τὰς τῆς Νεάδος σκοπιᾶς καταλαβόντες, τόπον διαρκῶς  
ὀχυροῦσι ταῖς κατὰ σφᾶς ἄρμαμάξαις, αἷς δὴ καὶ διεκομίζοντο. Γύναια δὲ  
καὶ παιδάρια καὶ πᾶσαν ἄλλην περιουσίαν ἐκεῖ συγκλείσαντες, ἐντεῦθεν

14 πη om. C 15 ἀνεκώχευε : προσεκώχευε (-εν C) C edd. 16 προστυγχάνοντα :  
-τυχόντα C 17 θημωνία : θημο- B edd. 18 ἐπὶ om. B edd. 19 καθωρῶντο corr.  
Bekk. : καθορ- BC Poss. 20 Τουρκοπούλοις : τουρκόπουλοι B 21 τῶν βορείων : τῆς  
βυρείων B 22 ἐχυρώματα : ὀχυρώματα B edd. 23 ἦν om. edd. 24 καταθέοντες :  
κατεθέ- B 25 δὲ om. B 26 post ἄλλως (usque ad cap. ιγ', p. 647<sup>13</sup>) textum breviorē et  
corruptum habet C 27 ἢ ὡς — ἐξορμώμενοι om. C 28 ἐπέσταλτο : ἀπέ- Bekk. 29  
παρεῖχε : -εν edd. 30 ὄλωσ : -ος Bekk. 31 ἐς corr. Bekk. : ἐκ B Poss. 32 Οἱ corr. C :  
ἢ B edd. 33 δὲ in lac. B edd. proposui

35. On ignore l'emplacement de Néas en Thrace. L'historien indique sans doute par ce nom un sommet montagneux, plutôt qu'une forteresse, si l'on s'en rapporte à l'installation identique des Tourkopouloi qui est décrite plus bas. La lacune du manuscrit B, qui conserve seul ce passage, est suppléée de la manière la plus simple par [Οἱ δὲ] ; on pourrait proposer aussi [Ἐἴτα δὲ].

ils s'élançèrent ensuite eux-mêmes de leur demeure comme en sécurité, pour infliger aux Romains les pires traitements, en se retenant seulement d'assassiner. On apprit l'action menée par Koutzimpaxis, mais le souverain lui faisait encore confiance et ne pensait pas du tout devoir admettre ces bruits ; et de fait celui-ci aussi alimentait les espoirs de l'empereur et affirmait qu'il ne menait pas cette action pour le malheur des Romains, d'après la plaidoirie qu'on l'entendit tenir à quelques-uns des familiers de l'empereur.

En Orient d'un autre côté, Attaleiôtès se proclama aussi en dissidence, et l'arrivée d'une lettre prouva sa défection<sup>36</sup>. Cette nouvelle n'affligea pas excessivement l'empereur, comme il aurait convenu, et il ne cessait au contraire de se préoccuper des affaires d'Occident, surtout que l'armée qui entourait l'empereur Michel s'était dispersée et que celui-ci, ne pouvant pour cette raison rien faire, envoya une mission pour pousser son père l'empereur, s'il lui était possible, à conduire lui-même une expédition et à venir bivouaquer en Occident vers Rhaidestos et au-delà<sup>37</sup>. Le désir de le faire existait, mais l'empereur examinait par quels moyens il pourrait rassembler des forces, car il n'était pas possible d'en constituer d'efficaces grâce au Trésor public à cause du manque d'argent, comme on disait : il attendait une cotisation volontaire des citoyens. C'est pourquoi la plupart cotisèrent, et l'argent fut collecté, mais la somme réunie ne fut pas suffisante pour de tels besoins, et on abandonna tout.

##### 5. Du lancement d'un opusculé diffamatoire.

Là-dessus est lancé un opusculé diffamatoire plein de persiflage. Il ne restait en effet, à celui qui avait l'audace de le lancer, d'autre moyen de remettre l'opusculé entre les mains de l'empereur que de le déposer en cachette au cœur même du palais, sur le trône où l'empereur avait l'habitude de s'asseoir et sous le siège à double tête, car celui qui osa le déposer prit grand soin de passer inaperçu<sup>38</sup>. Comme le prokathéménos de la chambre, Chatzikès<sup>39</sup>, était entré, en vertu d'une très ancienne habitude, pour arranger la chaise, lui qui avait l'habitude d'apprêter le siège, il tomba sur l'opusculé, qu'il crut avoir été déposé là

36. Attaleiôtès était gouverneur de Magnésie de l'Hermos, qu'il défendit victorieusement contre le siège de Roger de Flor (XI, 24 et 26 ; XII, 3).

37. DÖLGER, *Regesten*, n° 2622 (vers l'été 1305). Émis après la bataille d'Hémérè, le message peut être daté sans conteste de l'été 1305.

38. Ni le texte, qui est conservé seulement par le manuscrit B, ni le sens de la phrase ne sont sûrs. Si l'on veut garder les quatre lettres (ὕπεν) du mot mutilé, seul convient un mot rare, que l'historien n'utilise pas ailleurs : l'adverbe (ou préposition) ὑπένερθε. Le mot qui précède (ἀμφικεφάλου) est attesté comme adjectif par l'Histoire de CHŌNIATÈS (van Dieten, p. 532<sup>7</sup>), où il qualifie un siège impérial (ἀμφικέφαλον καθέδραν), dont la forme est incertaine. Il peut indiquer ici, comme adjectif substantivé (τὸ ἀμφικέφαλον), la même pièce du mobilier, qui est conçue comme un élément du trône et qui est désignée dans la phrase suivante par deux autres substantifs (τῆς καθέδρας, τὸν δίφρον). A la suite de F. DÖLGER (*BZ* 36, 1936, p. 493), il faut sans doute rejeter la conjecture séduisante de D. A. ZAKYTHÉNOS (*EEBS* 11, 1935, p. 19 n. 6), qui a voulu voir dans cette « double tête » l'emblème impérial de l'aigle à deux têtes (δικέφαλος ἀετός), même si d'autres passages de l'ouvrage mentionnent expressément les aigles impériales (βασιλικοὶ ἀετοὶ) comme motif décoratif (*PACHYMÉRÈS*, I, p. 153<sup>14</sup> ; II, p. 631<sup>5</sup>). Sur le contenu du pamphlet anti-impérial, l'historien ne dit rien. Des écrits de même nature ont été mentionnés plus haut (IX, 22 ; XII, 21).

39. Georges Chatzikès (*PLP*, n° 30724) est connu par de nombreuses mentions, surtout comme préposé aux requêtes. Le prokathéménos (ou président) de la chambre occupe le 70<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 301<sup>21-22</sup>).

αὐτοὶ ὡς ἐπὶ βεβαίῳ τῆς ἰδρύσεως ἐξορμώμενοι, τὰ πάνδεινα<sup>34</sup> διετίθουν Ῥωμαίους, μόνον δὲ φειδωλοὶ περὶ τὰς σφαγὰς ἦσαν. Καὶ ταῦτ' ἠκούετο εἰργασμένος Κουτζίμπαζις, εἰ καὶ ὁ κρατῶν, ἐπ' ἐκείνῳ ἔτι πληροφοροῦμενος, οὐδ' ὄλως τὰ τῆς<sup>35</sup> φήμης παραδεκτέα ἠγεῖτο · καὶ γὰρ κἀκεῖνος περιεβουκόλει τὰς ἐλπίδας<sup>(4)</sup> τῷ βασιλεῖ, ὡς οὐκ<sup>36</sup> ἐπὶ πονηρῷ<sup>37</sup> Ῥωμαίων ταῦτα 5 πρᾶττοι, ἐξ ὧν ἠκούετο πρὸς τινὰς τῶν τοῦ βασιλέως ἀπολογούμενος.

Ἐτέρωθεν δὲ κατ' ἀνατολὴν καὶ ὁ Ἀτταλειώτης ἀποστατῶν ἐκηρύσσετο, καὶ γράμματα<sup>38</sup> ἀφικνούμενα τὴν ἀποστασίαν ἐδήλουν. Ταῦτα<sup>39</sup> μὲν οὐ λίαν, ὡς ἔφκει, ᾠδύνα τὸν βασιλέα, τὰ δὲ κατὰ ἰ δύσιν διὰ φροντίδος ποιούμενος B 576 οὐκ ἀνίει, καὶ μάλισθ' ὅτι καὶ τοῦ στρατιωτικοῦ τοῦ περὶ τὸν βασιλέα 10 Μιχαὴλ διασκεδασθέντος, καὶ διὰ ταῦτα μὴδὲν ἔχων ἐκεῖνος πρᾶττειν, τὸν πατέρα καὶ βασιλέα πέμπων ἐξώτρυνεν, εἰ δυνατὰ οἱ εἶη, αὐτὸν ἐκστρατεύειν ἐκεῖνον καὶ κατὰ δύσιν περὶ που Ῥαιδεστὸν καὶ πρόσω στρατοπεδεύεσθαι. Ὅρμη<sup>40</sup> δ' ἦν πρὸς τοῦτο · ὀπόθεν δὲ οἱ δυνάμεις συγκροτηθήσονται σκοποῦμενῳ — οὐδὲ γὰρ ἐκ τοῦ κοινοῦ ταμείου ταύτας γενέσθαι 15 ἐπιτελεῖς διὰ τὴν τῶν χρημάτων ἀπορίαν, ὡς ἔλεγον, δυνατὰ ἦν —, ἢ ἐκ τῆς πολιτείας ἐκαραδοκεῖτο ἐθελουσία συγκρότησις. Ὅθεν καὶ συνεκρότουν οἱ πλείους, καὶ συνελέγοντο χρήματα · ἀλλ' οὐκ ἦν πρὸς τοιαύτας χρεῖας ἀρκούντως<sup>41</sup> τὸ συναγόμενον, καὶ ἡμελεῖτο τὸ ξύμπαν.

ε'. Περὶ τοῦ ριφέντος φαμούσου τόμου. 20

Ἐν τούτῳ<sup>42</sup> καὶ φάμουσος τόμος πλήρης χλεύης ριπτεῖται. Καὶ οὐ γὰρ ἄλλως τῷ τολμῶντι ρίπτειν ὑπείληπτο εἰς χειράς δεδοσθαι τὸν τόμον τῷ βασιλεῖ ἢ μὴ ἐν αὐτοῖς τοῖς τῶν ἀνακτόρων ἀδύτοις<sup>43</sup> λαθῶν ἐκτεθεῖν ἐπὶ τὸν θρόνον<sup>44</sup> οὐ εἰώθει καθέζεσθαι βασιλεύς, τοῦ ἀμφικεφάλου ὑπέν[ερθε]<sup>45</sup>, πολλὴν τοῦ λαθεῖν πρόνοιαν ποιησαμένου τοῦ θεῖναι<sup>46</sup> τολμήσαντος. Ὡς δ'<sup>47</sup> 25 ὁ<sup>48</sup> τοῦ κοιτῶνος προκαθήμενος ὁ Χατζίκης, εἰωθὼς ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον, εἰσῆει<sup>49</sup> τὰ τῆς καθέδρας διευθετεῖν, φιλοκαλῶν συνήθως τὸν δίφρον, προσ- B 577

(4) Cf. Alciphron, 3, 5.

34 τὰ πάνδεινα — ἦσαν : τοῦτο δὲ μόνον ἦσαν ἀλανοὶ φειδωλοὶ περὶ τὰς τῶν Ῥωμαίων σφαγὰς : τὰ δ' ἄλλα καὶ λίαν ἀλάστορες C 35 τὰ τῆς — ἠγεῖτο : ἐπιστεῦετο C 36 ὡς οὐκ — ἀπολογούμενος om. C 37 πονηρῷ cor. exi : -ἦρῳ B edd. 38 καὶ γράμματα — ἐδήλουν om. C || γράμματα cor. edd. : γράματα B 39 Ταῦτα — στρατοπεδεύεσθαι : πρὸς ταῦτα καὶ μᾶλλον τὰ κατὰ δύσιν, διαπορῶν ἦν ὁ κρατῶν : τοῦ περὶ τὸν βασιλέα Μιχαὴλ τοῦ στρατοῦ διασκεδασθέντος · καὶ τὸ μείζον ὅτι οὐδὲ κοινοῦ ταμείου εὐποροῦντος χρημάτων C 40 Ὅρμη — τὸ ξύμπαν : κἀντεῦθεν ἢ κοινὴ συγκρότησις ἐκαραδοκεῖτο · ἀλλ' ἢ τοιαύτη συγκρότησις μὴ πρὸς τοιαύτην χρεῖαν ἀρκοῦσα, ἀλλαχόθεν ἐσπεῖρετο C 41 ἀρκούντως cor. exi : -ων B edd. 42 Ἐν τούτῳ — τολμήσαντος : ἐν τούτῳ καὶ φάμουσος ἐρρεῖ<π>τετο κα<τὰ> τοῦ κοιτῶνος τοῦ βασιλέως C 43 τοῖς τῶν ἀνακτόρων ἀδύτοις cor. exi : τοῦ τῶν ἀνακτόρων ἄλλο τις B edd. 44 αὐτὸν ante θρόνον add. edd. 45 ὑπέν[ερθε] in lac. B proposui : ὑπεν ante lac. B ὑπεντεθειμένου οἱ edd. 46 θεῖναι cor. Bekk. : θῆναι B Poss. 47 δ' : δὲ edd. 48 Ὡς δ' ὁ — τῷ βασιλεῖ : ὅθεν καὶ ὁ προκαθήμενος χατζίκης τοῦτον εὐρῶν μὴ εἰδὼς ὑφ' ὅτου καὶ τέθειτο μὴ δ' ὅτι καὶ γέγραπτο, ὡς τεθέντι τῷ βασιλεῖ ἐγχειρίζει C 49 εἰσῆει cor. Bekk. : εἰσῆει B Poss.

par l'empereur, parce qu'il contenait des choses secrètes ; sans se mêler de rien et sans le lire, aussitôt qu'il put il le remet à l'empereur. Il apparut aussitôt que, en lui remettant un document inconnu, il accomplissait une action étrange et inquiétante, puisqu'il remettait à l'empereur, comme si celui-ci l'avait déposé, l'opuscule que l'empereur ignorait avoir été déposé là. Cependant l'empereur prit l'opuscule et, en lisant le début, il reconnut tout le contenu de l'écrit, comme un tissu d'après la frange ; placé naturellement dès lors entre le désir de savoir ou non, il s'indigna et se trouva dans l'embarras. En effet *tous les hommes ont, par nature, le désir de savoir, comme le plaisir donné par les sensations* en témoigne ; il s'agissait pour lui de connaître une affaire personnelle, et cela alors qu'il était l'empereur ; et l'empereur n'a pas la possibilité, à cause de la flatterie qui le guette, d'apprendre de quiconque où semble être son intérêt, si cela contredit son avis, mais il possède, de par sa dignité, une force assez puissante pour combler entièrement ses désirs, car personne ne fait opposition à cause de la crainte, fruit de l'habitude, de paraître contredire l'empereur ; comment cette affaire ne l'aurait-elle pas poussé lui aussi au désir de savoir [...] <sup>40</sup>.

#### 6<sup>41</sup>. Prise de Madytos par les Almogavares<sup>42</sup>.

Les Almogavares ne restaient donc pas en repos, mais ils pillaient ce qui se présentait et se souillaient journellement de meurtres ; c'est pourquoi ils mirent dans une extrême nécessité les forteresses occidentales : en les assiégeant, ils s'emparent, par le combat, de la plupart d'entre elles, dont Madytos<sup>43</sup>, et ils provoquèrent une immense désolation.

#### 7. Envoi de Berenguer à Gênes<sup>44</sup>.

Ramené de Trébizonde sur une trière génoise, Berenguer est donc envoyé à Gênes. Refusant par arrogance de rester grand duc<sup>45</sup>, il s'en va dès à présent pour se soumettre à l'emprisonnement, si ce n'est pour être puni de mort. C'est le prix de l'arrogance, qui semble causer la confusion générale : si nous acceptions en effet chacun notre sort, la justice et la concorde générales auraient régné, mais le démon Telchine<sup>46</sup> est survenu et le malheur général règne, non seulement sur les Romains, mais partout, à mon avis.

40. A cause d'une lacune du manuscrit B, qui est seul à conserver le texte original pour ce passage, la fin du chapitre 5 et l'intégralité des chapitres 6 et 7 sont perdus ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 111. La dernière phrase de la traduction contient plus que le texte grec : le supplément est tiré de la Version brève. Grâce au manuscrit C (dont le texte est reproduit ici) et à la Version brève (dont le texte est reproduit ci-dessous, p. 713-715), le contenu général des chapitres 6 et 7 est néanmoins connu. Le texte de C est manifestement corrompu et incorrect : seules ont été effectuées les corrections textuelles les plus élémentaires.

41. En fait, le manuscrit C regroupe les titres des chapitres 5 et 6, sous la forme suivante : Περι του ριφέντος φημούσου τόμου, εν ᾧ και ἄλωσις ὑπ' Ἀμογαβάροις Μαδύτου.

42. Cf. MUNTANER, 223 : E. B., p. 61-63.

43. Madytos fut prise après un long siège, sans doute en juillet 1305. Comme la Version brève présente une relation plus détaillée, on se reportera également, pour ce chapitre et le suivant, à l'annotation qui accompagne le texte de la Version brève.

44. Cf. MUNTANER, 218-219, 228-229 : E. B., p. 51-53, 75-78.

45. La capture de Berenguer d'Entença en mai 1305, son voyage à Trébizonde et son départ pour Gênes au cours de l'été de la même année sont relatés dans le livre précédent (XII, 29 et 32), de même que ses tergiversations à se mettre au service de l'empereur avec la dignité de grand duc (XII, 15).

46. Le Telchine est cité ailleurs dans l'Histoire (IV, 1 ; X, 10).

τετυχήκει τῷ τόμῳ, δόξαν οἱ πρὸς βασιλέως αὐτὸν τεθῆναι<sup>50</sup>, ἄτ' ἀπόρρητά  
 τινα περιέχοντα, μηδὲν πολυπραγμονήσας, μὴ ἀναγνούς, ὡς εἶχεν ἐξ αὐτῆς  
 οὕτως ἐγχειρίζει τῷ βασιλεῖ. Καὶ δὴ<sup>51</sup> ἔδοξε μὲν ἐκ τοῦ παραντικά, ἀγνώτ'  
 ἐγχειρίζων, ξένον τι καὶ φροντίδος ἄξιον ἐργαζόμενος, εἰ, ὄν βασιλεὺς οὐκ  
 ἦδει τεθέντα, ὡς θέντι οἱ παρέχοι. Τέως δέ<sup>52</sup> λαβὼν βασιλεὺς καὶ τὴν ἀρχὴν  
 διελθὼν, τὸ πᾶν τῆς γραφῆς, ὡς ἐκ κρασπέδου τὸ ὕφασμα<sup>(5)</sup>, κατενόει, κἀν-  
 τεῦθεν μεταξὺ τοῦ θέλγειν γνῶναι καὶ μὴ ὡς τὸ εἰκὸς γιγνόμενος, δεινὰ  
 ἐποίει καὶ ἐν ἀμηχάνῳ ἦν. Εἰ γὰρ πάντες ἄνθρωποι τοῦ εἰδέναι φύσει ὀρέγονται,  
 ὡς καὶ <ῆ><sup>53</sup> τῶν αἰσθήσεων ἀγάπησις<sup>(6)</sup> μαρτυρεῖ, τὸ περὶ ἑαυτοῦ, βασιλέα  
 καὶ ταῦτα ὄντα, εἰδέναι, ᾧ ἔνι μὲν καὶ κολακείας ἐνεδρευούσης παρὰ  
 10 μηδενὸς ἀκούειν τὰ δοκοῦντα ζύμφορα, ἦν οἱ παρὰ γνώμης<sup>54</sup> εἶεν, ἔνι δὲ καὶ  
 κράτος ἰσχύος ἐξ ἀξιώματος τὸ θελητὸν ἐς ἅπαν ἐξομαλίζειν, μηδενὸς ἀντι-  
 ξοοῦντος<sup>(7)55</sup> διὰ τὴν ἐκ συνηθείας ὑποστολὴν τοῦ μὴ δοκεῖν βασιλεῖ προσ-  
 κρούειν, πῶς οὐ μανθάνειν ἀκακῆιν τὸ πρᾶγμα<sup>56</sup> [...]. | B 578

<ς><sup>57</sup>. Ἄλωσις ὑπ' Ἀμογαβάρων Μαδύτου. 15

Ἀμογάβαροι τοιγαροῦν μὴ ἡρεμοῦντες, ἀλλὰ τὰ προστυχόντα ληίζοντες  
 καὶ φόνοις<sup>58</sup> καθ' ἐκάστην χραίνόμενοι, διὸ καὶ τὰ κατὰ δύσιν φρούρια ἐν  
 στενῷ τῶν ἀναγκαίων ἐτίθεσαν, καὶ τὰ πλεῖστα πολιορκοῦντες, σὺν οἷς καὶ  
 τὴν Μάδυτον, κρατοῦσιν ἐκ μάχης καὶ θρῆνον πλεῖστον εἰργάσαντο.

<ς><sup>59</sup>. Ἀπαγωγὴ Μπυριγερίου πρὸς Γέννουαν. 20

Μπυριγέριος τοιγαροῦν, ἀπὸ Τραπεζοῦντος καταχθεις<sup>60</sup> ἐν μιᾷ τριήρει<sup>61</sup> Γεν-  
 νουιτῶν<sup>62</sup>, ἀπάγεται πρὸς τὴν Γέννουαν καί, μὴ βουλόμενος ἐξ ἀλαζονείας  
 μέγας εἶναι δούξ, νῦν ἤδη φυλακῇ δουλεύσων ἀπέρχεται, εἰ μὴ καὶ ζημιωθῆναι  
 θανάτῳ<sup>63</sup>. Ταῦτα μὲν τὰ τῆς ἀλαζονείας<sup>64</sup> ἐπίχειρα, δι' ἦν καὶ τὸ πᾶν συγκεχύ-  
 25 σθαι<sup>65</sup> δοκεῖ · εἰ γὰρ τὴν λαχοῦσαν μοῖραν ἐστέργομεν ἕκαστος, πᾶσα δι-  
 καιοσύνη πεπολίτευτο ἂν καὶ ὁμόνοια, ἀλλά, Τελχίνος δαίμονος παραπεσόν-  
 τος<sup>66</sup>, πᾶν δεινὸν μὴ μόνον ἐπὶ Ῥωμαίοις, ἀλλ' οἴμαι καὶ πανταχοῦ πολιτεύεται. | B 579

(5) Leutsch, I, p. 252 n° 15 ; II, p. 162 n° 66, p. 389 n° 90-91.

(6) Aristote, *Métaphysiques*, I, I.

(7) Cf. Leutsch, I, p. 315 n° 48 ; II, p. 689 n° 20.

50 τεθῆναι corr. Bekk. : τεθειναι B Poss. 51 Καὶ δὴ — παρέχοι om. C 52 Τέως δέ  
 — τὸ πρᾶγμα : λαβὼν δὲ βασιλεὺς καὶ τὴν ἀρχὴν διελθὼν, τὸ πᾶν τῆς γραφῆς ὡς ἐκ κρα-  
 σπέδου τὸ ὕφασμα κατενόει · καὶ δεινὰ ἐποίει κατὰ τοῦ μὴ φαινομένου γεγραφότος · καὶ  
 ὅστις ποτ' ἔστι μαθεῖν ἐγλίχεται · καὶ εἰκότως · τοῦ εἰδέναι φύσει ὀρέγονται πάντες, ὡς ἡ  
 τῶν αἰσθήσεων ἀγάπησις μαρτυρεῖ · πολλῶ μᾶλλον ἄρα καὶ βασιλεὺς, ὅτε δὲ καὶ δοκῶν  
 καταφρ>ονεῖσθαι C 53 ἡ add. Bekk. 54 γνώμης corr. edd. : -ην B 55 ἀντιξοοῦν-  
 τος corr. Bekk. : ἀντιζωοῦ- B Poss. 56 post πρᾶγμα (usque ad cap. η') def. B eiusque  
 sequaces ; textum abbreviatum et corruptum qui hic transcribitur habet C. Ab hinc usque ad cap. ιγ'  
 textum mixtum (B, C et V) qui propterea non transcribitur habent edd. 57 ζ' addidi 58  
 φόνοις correxi : -ους C 59 ζ' addidi 60 ἀπὸ Τραπεζοῦντος post καταχθεις iter. C 61  
 τριήρει correxi : -ρη C 62 Γεννουιτῶν correxi : -ίτων C 63 ὅπως γέγονεν ὕστερον  
 supra lin. add. rubricator C 64 ἀλαζονείας correxi : ἀλοζο- C 65 συγκεχύσθαι correxi :  
 -χεῖσθαι C 66 παραπεσόντος correxi : παρασπ- C

## 8. Le cas du patriarche d'Alexandrie.

Pris par de nombreuses occupations à cause des malheurs survenus<sup>47</sup>, l'empereur n'hésitait pas pour autant à assurer la satisfaction du patriarche<sup>48</sup> et désormais il s'en prit de toutes les manières au patriarche d'Alexandrie, Athanase, parce que celui-ci n'approuvait pas du tout l'action du patriarche, mais y faisait opposition publiquement<sup>49</sup>. Comme on ne pouvait lui infliger d'autre traitement, parce qu'il était un pasteur autonome et surtout parce qu'il avait une renommée de sagesse et d'intelligence, l'empereur lui ordonna de gagner immédiatement sa patrie en utilisant le bateau. Celui-ci se prépara sur l'heure et, comme il ne lui était pas possible de se rendre alors à Alexandrie<sup>50</sup>, il partit sur une trière vénitienne vers la Crète. En effet il avait décidé de se rendre là-bas dans un métouchion du Sinaï, car il était Sinaïte d'origine<sup>51</sup>, surtout qu'un bon nombre de ses moines le suivaient. Cependant, au cours du trajet, il arriva à Makrè en Eubée<sup>52</sup>, comme le bruit en courut ; il avait bon espoir que ce pays serait éminemment capable d'accueillir et de bien traiter ses compagnons, qui subissaient le même sort que les vagabonds. Ce qui leur arriva, on le dira sous peu<sup>53</sup>.

Mais le patriarche Athanase mit la main sur les monastères que celui-ci possédait en vertu de chrysobulles, celui de l'Archistratège d'Anaplous et celui du Christ Euergètes<sup>54</sup> à l'intérieur de la Ville ; avec l'accord de l'empereur<sup>55</sup>, il y établit sa propre autorité et son higoumène<sup>56</sup>. Plus tard, il traita de même le monastère des Hodègoi : il vint lui-même, établit lui-même par ordination un higoumène, instaura aussi lui-même par une disposition nouvelle la commémoration de son nom, au moment où Théoupolis était privée de pasteur<sup>57</sup> ; ainsi il exerça désormais son pouvoir sur ces monastères comme sur les autres et il en recueillit les revenus avec un soin extrême. Mais cela se passa ainsi.

47. L'historien fait allusion aux exactions des Catalans en Thrace, dont la relation originale, aux chapitres 6 et 7, présentait sans doute des données plus précises que les vagues indications contenues tant dans le texte corrompu du manuscrit C que dans la Version brève.

48. La première phrase du chapitre 8 doit manquer dans le manuscrit B, dont le texte reprend au haut d'un folio, mais sans l'indication d'un commencement de chapitre et sans la mention habituelle du titre en marge. Le *αὐτὸς δὲ* suppose en effet une phrase précédente qui mentionnait obligatoirement l'empereur et sans doute son attitude envers les Catalans.

49. L'historien a mentionné plus haut, à diverses reprises (IX, 5 ; X, 36 ; XI, 2), l'hostilité d'Athanase d'Alexandrie envers Athanase de Constantinople, mais le crédit dont jouissait le patriarche d'Alexandrie avait empêché jusque-là de l'exclure de la communauté ecclésiastique (XI, 20).

50. Athanase dut quitter Alexandrie à cause de la persécution des Mamlüks, vers 1275 ; la situation étant identique, il ne pouvait y retourner ; voir A. FAILLER, *Le séjour d'Athanase II d'Alexandrie à Constantinople*, *REB* 35, 1977, p. 43-44.

51. Athanase fut moine au Sinaï avant de devenir patriarche d'Alexandrie, d'où il était originaire. Ce métouchion du Sinaï en Crète n'est pas connu par ailleurs, et on en ignore l'emplacement. La suite du récit laisse entendre qu'Athanase gagna effectivement la Crète, et on peut supposer qu'il y finit sa vie.

52. On ne connaît pas de localité côtière de ce nom en Eubée. J. KODER et F. HILD (*Hellas und Thessalia*, Vienne 1976, p. 210) ont proposé d'identifier le lieu de refuge d'Athanase à Makronèsos, île située à 5 km à l'est de la côte de l'Attique, à la hauteur de Lavrion. L'indication de l'historien serait, dans ce cas, très approximative, car on peut difficilement rattacher Makronèsos à l'Eubée. Remarquons, de plus, que le toponyme Makrè est très commun.

53. Voir ci-dessous, XIII, 16.

54. Michel VIII attribua à Athanase II d'Alexandrie deux monastères situés près de la capitale, celui de l'Archistratège d'Anaplous et celui de Grand-Champ à Cyzique ; après qu'Athanase de Constantinople eut dépossédé son confrère du second monastère, Andronic II dédommagea Atha-



η<sup>67</sup>. Τὰ<sup>68</sup> περὶ τοῦ πατριάρχου Ἀλεξανδρείας.

Ἐν πολλοῖς<sup>69</sup> οὖν ἐνασχολούμενος ὁ βασιλεύς, τῶν δεινῶν συμπεσόντων, ἀλλὰ καὶ τὰ τῷ πατριαρχοῦντι<sup>70</sup> θυμῆρη ποιεῖν οὐκ ἀπόκνει · κἀντεῦθεν ἐπεῖχε παντοίως τῷ πατριάρχη Ἀλεξανδρείας Ἀθανασίῳ, οἷς ὅτι μηδ' ὅλως 5  
συνήνει τοῖς κατ' ἐκεῖνον, ἀλλὰ περιφανῶς ἀπισχυρίζετο<sup>71</sup>. Ἐπειδὴ<sup>72</sup> οὐκ ἦν ἄλλο τι ἐκεῖνον<sup>73</sup> δρᾶν, καθ' αὐτὸν<sup>74</sup> ποιμεναρχοῦντα καὶ μᾶλλον δόξαν ἐπὶ συνέσει καὶ ἀγχινοῖα ἔχοντα, πρὸς τὰ οἰκεῖα ἤθη αὐτίκα, χρησάμενον<sup>75</sup> πλῶ, 10  
λέγει ἐπήγγελλε · καὶ ὅς, ἐξ αὐτῆς συσκευασάμενος, ἐπειδὴ οὐκ ἦν δυνατὰ οἱ ἐπ' Ἀλεξανδρείας χωρεῖν τῷ τότε, ἐπὶ Βενετικῆς τριήρεως ἐς Κρήτην ἐστέλλετο. Ἐκεῖ γὰρ ἔγνωστό οἱ κατὰ τοῦ Σινᾶ — Σιναΐτης καὶ γὰρ ἦν 10  
ἀρχῆθεν — παραγενέσθαι μετόχιον, καὶ μάλισθ' ὅτι οἱ καὶ οὐκ ὀλίγων ἐπισπομένων<sup>76</sup> τῶν καθ' αὐτὸν<sup>77</sup> μοναχῶν. Ὅμως γε μέντοι μεταξύ που διερχόμενος εἰς τὴν κατ' Εὐβοίαν<sup>78</sup> Μάκρην, ὡς ἡ πύστις εἶχε, κατήντησεν, εὐελπιστῶν ἐς ὅτι δυνατὰ τὰ ἐκεῖ γ'<sup>79</sup> ἔσεσθαι τοὺς περὶ αὐτὸν ἀγαθόν τι δράσειν φιλοξενοῦντα, τύχην τὴν αὐτὴν τοῖς πλάνησιν ἀνατλῶντας · εἴ τί γε τούτοις 15  
ξυνέπεσε, μετ' ὀλίγον ῥηθήσεται.

Ὁ δέ γε πατριαρχεὺς Ἀθανάσιος, τὰς ἐκεῖνου ἐκ χρυσοβούλλων μονάς, τὴν τε κατὰ τὸν Ἀνάπλου τοῦ Ἀρχιστρατήγου<sup>80</sup> καὶ τὴν ἐντὸς τοῦ Ἐδεργέτου Χριστοῦ, χειρωσάμενος, τοῦ βασιλέως ἐφιέντος, σφραγίδα ἰδίαν καὶ 20  
καθηγούμενον ἐπ' αὐταῖς καθιστᾷ. Ὑστερον δὲ καὶ τὴν τῶν Ὁδηγῶν μονὴν B 580  
οὕτως ἔδρα, αὐτὸς ἐπιστάς, αὐτὸς καταστήσας ἐκ χειροτονίας ἡγούμενον, αὐτὸς καινουργήσας καὶ τὴν ἀναφορὰν τοῦ ἰδίου ὀνόματος, τῆνικαδε χηρευούσης ποιμένος τῆς Θεουπόλεως, ὡς ἐντεῦθεν καὶ τούτων ὡς καὶ τῶν ἄλλων ἐξουσιάζειν καὶ τὰ δυνατὰ πολυωροῦντα καρπίζεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα 25  
μὲν ταύτη πη εἶχε.

67 η' : ζ' C || denuo inc. B 68 Τὰ om. B 69 Ἐν πολλοῖς — κἀντεῦθεν : αὐτὸς δὲ πάσης τῆς καθ' αὐτὸν ἀσχολίας, ὑπέρτερα ἔχων τὰ τῷ πατριαρχοῦντι θυμῆρη B 70 τῷ πατριαρχοῦντι : τοῦ -οῦντος C 71 ἀπισχυρίζετο ser. et γράψαι ἀπισχιζέτο mg. corr. C 72 Ἐπειδὴ : ἐπεὶ οὖν C 73 ἐκεῖνον om. C 74 καθ' αὐτὸν — ἔχοντα om. C 75 χρησάμενον : -ος B 76 ἐπισπομένων : -σπωμ- B 77 αὐτὸν : ἑαυτὸν post corr. C 78 Εὐβοίαν : εὐοίαν B 79 τὰ ἐκεῖ γ' : τάκεινη πη B 80 Ἀρχιστρατήγου cor. et : ἀρχιστρ- BC

name II d'Alexandrie en lui offrant le monastère du Christ Euergètes (IX, 5). La mesure d'Andronic II fut prise après le départ d'Athanase du patriarcat, c'est-à-dire après le 16 octobre 1293. F. DÖLGER (*Regesten*, n° 2179 : peu après le 16 octobre 1295 ; n° 2275 : avant 1305) a fait une double erreur, en plaçant l'émission du chrysobulle après le 16 octobre 1295 (au lieu de 1293) et en introduisant un doublet sous le n° 2275.

55. DÖLGER, *Regesten*, n° 2288 (été 1305).

56. LAURENT, *Regestes*, n° 1632 bis (automne 1305).

57. Le monastère des Hodègoi fut attribué par Michel VIII au moine Théodose Prinkips (V, 24), qui devint plus tard patriarche d'Antioche, appelée ici Théoupolis, comme plus haut (VI, 5). C'est à ce titre que le monastère appartenait au patriarcat d'Antioche, comme l'historien le rappelle plus bas (XIII, 23). On connaît trop mal la succession des patriarches d'Antioche à cette époque (voir J. NASRALLAH, *Chronologie des patriarches melkites d'Antioche de 1250 à 1500*, Jérusalem 1968, p. 8-9) pour dater de manière précise la mainmise d'Athanase de Constantinople sur le monastère des Hodègoi. Il faut, de toute manière, la placer en 1306 ou 1307, et dater, en conséquence, la mort de Cyrille III de 1307 au plus tard (VIII, 6).

## 9. Le désastre survenu à Kouboukleia.

Il survint ensuite un événement irréparable en un lieu de la Mysie de l'Olympe, où une forteresse, Kouboukleia<sup>58</sup>, avait été construite il y a très longtemps. Mais tout était devenu intolérable, au point qu'on pouvait reconnaître en ces faits la parole que le Seigneur a prononcée à propos du commencement des douleurs ; s'il n'était pas arrivé aux autres nations de vivre en quelque sorte dans la paix et tout à fait selon leurs vœux, sans doute nous serions-nous attendus à la fin du monde. Mais comme la stabilité se prolongeait encore pour les autres nations, seul ce constat nous retenait de le penser. Mais cette annonce était destinée à ceux qui faisaient le mal et qui déployaient pour cela leur méchanceté, leur dureté, leur cruauté, ainsi que tous les vices similaires. En effet, si d'un côté l'irréparable se produisait sans qu'on le voulût, d'un autre côté on agissait par méchanceté, si bien que ceux-ci prétendaient que la situation était un appel à plus de piété et les autres qu'elle était due au mauvais sort qui frappait les affaires romaines et à l'incapacité des puissants, qui crée la confusion générale.

Lorsque l'armée du Perse Atarès<sup>59</sup> les attaqua, les occupants de la forteresse se trouvèrent en effet en danger et dépourvus des moyens nécessaires, et ils ne pouvaient espérer du secours que de Lopadion : là résidait en effet Makrènos, avec un petit nombre d'hommes et les survivants parmi les Almogavares que le César avait envoyés plus tôt pour garder l'endroit, puisque le pays était considéré comme sien, selon les dispositions prises par l'empereur<sup>60</sup>. Ils se doutaient qu'ils étaient dans une cruelle épreuve et ils envoyèrent supplier de les secourir, en venant au plus vite pour faire obstacle aux Perses. Le contingent étranger, constitué intégralement d'Almogavares, comprenait cent vingt hommes, mais Makrènos venait d'emprisonner la moitié d'entre eux, qu'il soupçonnait de trahison, et c'est l'autre moitié, qui était considérée comme favorable aux Romains et qu'il tenait pour très fidèle, qu'il envoie à ceux qui étaient en danger. Les Almogavares arrivèrent, mais ils avaient eu au préalable un entretien secret avec les Perses, ils avaient donné et reçu la garantie qu'eux-mêmes assisteraient les Perses et que les Perses à l'inverse les guideraient pour leur part, en sécurité et en droite ligne, vers Lampsakos, pour les faire traverser<sup>61</sup> ; les Almogavares entrèrent dans la forteresse, feignirent d'être les sauveurs, et il

58. La Mysie d'Asie (Hellespont) ou de l'Olympe est opposée à la Mysie d'Europe (Bulgarie). La forteresse de Kouboukleia (Giubekler) se trouve sur le versant nord-ouest du mont Olympe, entre Lopadion et Brousse ; elle est ainsi située à une dizaine de kilomètres au nord-est de la pointe orientale du lac d'Apollónias et à une distance à peu près égale de la forteresse de Katoikia. F. W. HASLUCK (Bithynica, *The Annual of the British School at Athens* 13, 1906-1907, p. 301 et 306-307) y a trouvé quelques vestiges et relevé quelques inscriptions ; voir aussi RAMSAY, *Geography*, p. 190.

59. Le Turc Atarès (PLP, n° 1603 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 89, n° 2) n'est pas mentionné ailleurs. La graphie du nom est uniformément admise par les manuscrits. On connaît trop mal l'ensemble des tribus turques qui couraient la région et les noms de leurs chefs pour s'autoriser à corriger ce nom et à identifier ce chef à Osman, qui conquiert effectivement cette région à ce moment, ou à Atinès, cité plus haut (XI, 9) et à nouveau plus bas (XIII, 11).

60. En affirmant que « le pays appartenait » à Roger de Flor, qui se disait « prince de l'Anatolie », l'historien se réfère aux accords qui furent signés entre l'empereur et le César peu avant son assassinat (XII, 22). Avant de se rendre à Andrinople, Roger de Flor envoya un contingent de Catalans à Lopadion (XII, 22), dont le gouverneur, Makrènos (PLP, n° 16357), n'est pas connu par ailleurs. Lopadion est situé à l'ouest du lac d'Apollónias et à une trentaine de kilomètres de Kouboukleia.

θ<sup>81</sup>. Τὰ συμπεσόντα<sup>82</sup> δεινὰ Κουβουκλείους<sup>83</sup>.

Ευνέπεσε δ' ἐντεῦθεν καί τι τῶν ἀνηκέστων τινὶ τῆς κατ' Ὀλυμπον<sup>84</sup> Μυσίας, οὗ δὴ φρούριόν τι ἐκ πλείστου ἀνφοκοδόμεται τὰ Κουβούκλεια. Καίτοι γε τῶν ἀπάντων δυσφόρως ἐχόντων, ὡς τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν ἐν τοῖς τῆδ' ἐγκεκρίσθαι, ἦν περὶ τῆς ἀρχῆς<sup>85</sup> τῶν ᾠδίνων<sup>86</sup> ἔλεγε<sup>(8)</sup>, καὶ εἰ μὴ τοῖς ἄλλοις<sup>87</sup> συνέβαινεν<sup>88</sup> ἔθνεσιν ἀμηγέπη εἰρηναίως διαζῆν καὶ κατ' εὐχὴν ὅλως, τάχ' ἂν καὶ τὰ τῆς συντελείας<sup>89</sup> τοῦ κόσμου<sup>(9)</sup> προσεδοκῶμεν. Ἐπεὶ δὲ τοῖς ἄλλοις καὶ ἔτι προσέμενεν ἡ κατάστασις, τοῦτ' ἦν καὶ μόνον τὸ τὰς ἡμετέρας ἀνεῖργον ἐννοίας · πλὴν τοῖς τὰ δεινὰ πράττουσι καὶ τοῦτο ἡγγέλλετο, τὴν σφετέραν κακίαν καὶ τὴν ἀναληθίαν καὶ τὴν ἀπηνείαν καὶ ὁμοῦ πάντα τὰ τοιαῦτα εἰς τοῦτο ἀνάγουσι. Τὰ μὲν γὰρ τῶν ἀνηκέστων καὶ ἀκόντων ἐγένετο, τὰ δ'<sup>90</sup> ἐξ ἐπηρείας ἐπράττετο παρ' αὐτῶν, ὡς μὲν αὐτοὺς λέγειν ἐπ' εὐσεβείᾳ τῆ μείζονι, ὡς δὲ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τύχῃ κακῇ τῶν Ῥωμαϊκῶν πραγμάτων καὶ ἀσυνθεσίᾳ τῶν δυναμένων, ἧ τὰ πάντα συγγέονται.

Ἐπειδὴ γὰρ οἱ ἐν τῷ φρουρίῳ, ἐπιθεμένων τῶν περὶ τὸν Πέρσην Ἀτάρην, ἐν χρῶ κινδύνου ἐγένοντο, ἀμηχανοῦντες πρὸς ὃ τι ζυμφορον σφίσι, καὶ ἐνενόουν μόνην τὴν ἐκ Λοπαδίου ἀρωγὴν — ἐκεῖ γὰρ διῆγεν ὁ Μακρηνὸς σὺν τισὶν ὀλίγοις καὶ τοῖς περιοῦσιν Ἀμογαβάροις, οὓς φθάσας ὁ καῖσαρ ἀπέστειλεν ἐπὶ φυλακῇ τῶν ἐκεῖ, ἰδίας τῆς χώρας λογιζομένης κατὰ τὴν ἐκ βασιλέως πρόνοιαν —, ἐν φαύλῳ τῷ πόνῳ καθυπετόπαζον καὶ πέμπαντες βοηθεῖν ἠντιβόλουν, τὴν ταχίστην ἰόντας, καὶ γ' ἐμποδῶν τοῖς Πέρσαις ἴστασθαι. Ἄλλ' ἐκεῖνος, ἑκατὸν πρὸς τοῖς εἴκοσιν ὄντος τοῦ ξενικοῦ, ὃ δὴ καὶ<sup>91</sup> ἀκραίφνεῖς Ἀμογάβαροι συνεπλήρουν<sup>92</sup>, ἡμίσεις μὲν ἐκείνων φθάσας κατὰ τινα ὑποψίαν ἀποστασίας ταῖς φυλακαῖς ἠσφαλίσατο, ἡμίσεις δέ, ἐπ' εὐνοίᾳ τῇ πρὸς Ῥωμαίους λογιζομένους, ἄγων ὡς μάλα πιστούς, ἐκπέμπει τοῖς κινδυνεύουσιν<sup>93</sup> · οἱ δὴ καὶ παραγεγονότες, πρότερον Πέρσαις κατὰ τὸ λεληθὸς κοινολογησάμενοι καὶ τὰ πιστὰ δόντες τε καὶ λαβόντες ἧ<sup>94</sup> μὴν αὐτοὺς μὲν ἐπ' ἀγαθῷ τῷ σφετέρῳ συμπρᾶξαι, ἐκείνους δ' αὐθις αὐτοὺς εὐθυῶρως πρὸς Λάμψακον ὡς περαιωθεῖεν διασώσασθαι, εἰσελθόντες τὸ<sup>95</sup> φρούριον καὶ τοὺς ἐπι-

(8) Cf. *Matthieu*, 24, 8 ; *Marc*, 13, 8.

(9) Cf. *Matthieu*, 13, 39 ; 28, 20.

81 θ' : ζ' C	82 συμπεσόντα : ξυμ- B	83 φρουρίῳ post Κουβουκλείους add. B	84
"Ὀλυμπον согexi : οὐλυμπον BC	85 ἀρχῆς om. C	86 ᾠδίνων : ὀδύνων B	87
ἄλλοις om. C	88 συνέβαινεν : ξυν- B	89 συντελείας : ξυν- B	90 δ' : δὲ C
καὶ om. C	92 συνεπλήρουν : ξυν- B	93 κινδυνεύουσιν : -ι C	94 ἧ : ἦν B
εἰς ante τὸ add. B			95

61. Les Almogavares venus de Lopadion voulaient rejoindre leurs congénères à Kallioupolis et demandaient aux Turcs de les convoyer jusqu'à Lampsakos, où ils traverseraient le détroit pour passer en Europe. Ils arrivèrent d'ailleurs à leur but : cela montre que les Turcs circulaient librement en Hellespont, si l'on songe que le trajet de Kouboukleia à Lampsakos représentait près de 200 km.

n'y eut rien qu'ils ne firent pour le malheur de ces gens. Pour finir, ils les poussent dehors et les livrent tous pour leur perte aux Perses ; après avoir égorgé eux-mêmes ceux qui restaient à l'intérieur, ils livrent aux Perses la forteresse, tandis qu'eux-mêmes prirent avec les Perses le chemin de Lampsakos ; ils tombèrent par hasard sur des groupes de Romains qui se sauvaient avec toute leur famille et les réduisirent en esclavage, de sorte qu'ils traversèrent l'Hellespont avec un très grand butin et grâce à une très bonne aubaine.

#### 10. De l'incendie qui se produisit dans la Ville.

Byzance risquait dès lors de se trouver mise à l'étroit des deux côtés, à l'Orient où même les voisins de la mer et du détroit du Bosphore n'arrivaient plus à rester en liaison avec les Romains, alors que les Perses couraient le pays en masse journellement, et à l'Occident où les Almogavares s'avançaient jusqu'à Rhaidestos<sup>62</sup>. C'est à très peu de chose que se trouva correspondre le territoire qui échappait aux ennemis, et le peuple était tombé dans le désespoir et l'indigence. Quant à Athanase, qui était alors le prêtre de la Ville, il n'arrêtait guère d'imputer sans retenue des crimes au peuple, en prétendant que les événements tiraient de là leur cause, et il ne cessait pas de faire de fréquentes supplications, sous forme de processions, en compagnie de moines et de clercs surtout<sup>63</sup>. Mais en outre il ne s'en tirait pas lui-même de manière irrépréhensible, parce qu'il semblait n'aboutir à rien et que la plupart du temps, au cours des processions, il arrivait au peuple des choses fâcheuses : ce fait même de multiplier les processions ne semblait pas non plus irrépréhensible en soi aux yeux du public, mais le but était donc de lui permettre de commander et de diriger d'autorité, d'accuser continuellement tantôt les moines, tantôt les clercs, tantôt les laïcs, et d'infliger souvent peines, craintes et châtiments aux pauvres gens et autres malheureux ; s'y ajoutaient son désir de célébrité et sa conviction que la ruine était venue de la négligence des pasteurs précédents, et surtout de Jean, son successeur<sup>64</sup>, car il appelait ainsi la douceur et l'amour du bien, tandis qu'on pouvait attendre de son zèle à lui le retour à une situation meilleure. Mais le résultat fut plutôt à l'opposé, car sous son patriarcat la situation des Romains se gâta en tout point, partout où travaillait pour le renouveau celui qui gouvernait ainsi selon sa volonté propre.

Un vendredi soir donc, le 17 septembre<sup>65</sup>, à l'heure où l'on allume les lampes et alors qu'on processionnait à l'intérieur de la Ville, les gens qui, depuis la porte dite des Kynègoi jusqu'au monastère sacré d'Ôpainè et entre les collines

62. L'historien résume ainsi la situation de l'été 1305 : en Asie, le littoral de la Propontide et la rive du Bosphore étaient envahis par les Turcs, en Thrace les Catalans poussaient jusqu'à Rhaidestos, qui devait être prise l'année suivante (XIII, 26). Sur le texte de ce chapitre, sa forme et son contenu, voir A. FAILLER, Un incendie à Constantinople en 1305, *REB* 36, 1978, p. 153-170.

63. Le patriarche Athanase imputait les désastres militaires aux péchés du peuple ; sur le terme *ἱερεὺς*, qui désigne souvent le patriarche, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 38 n. 2. La procession, qui lui permettait de combiner catéchèse, propagande et menace, était devenue pour le patriarche un moyen de gouvernement et de pression (XI, 7).

64. L'historien a décrit plus haut les traits de la personnalité de Jean XII, l'ancien moine Kosmas, dont la bonté était la qualité principale (VIII, 27).

65. Le 17 septembre tombait en effet un vendredi en 1305 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

κούρους προσποησάμενοι, οὐδὲν ἦν ὃ οὐκ<sup>96</sup> ἐπὶ πονηρῶ<sup>97</sup> τῷ ἐκείνων | ἔπρατ- B 581  
τον. Καὶ τέλος ἐξελάσαντες προδιδούσι πάντας ἐπ' ἀπωλείᾳ τοῖς Πέρσαις,  
τοὺς δ' ἐντὸς αὐτοὶ κατασφάζαντες, παραδιδούσι μὲν Πέρσαις τὸ φρούριον,  
αὐτοὶ δέ, σὺν ἐκείνοις ἀψάμενοι τῆς ἐπὶ Λάμψακον, οὐλαμοῖς Ῥωμαίων ἀπαί-  
ρουσι πανοικί τύχη τινὶ ἐντετυχηκότες<sup>98</sup>, ἐξηνδραπόδισαν, ὡς σὺν ἄγρα 5  
πλείστη καὶ μεγίστῳ ἔρμαίῳ<sup>99</sup> τὸν Ἑλλήσποντον περαιούσθαι.

ι'. Περὶ τοῦ γεγονότος ἐμπρησμοῦ κατὰ τὴν<sup>2</sup> πόλιν.

Ἐντεῦθεν καὶ ἀμφοτέρωθεν ἐστενωῶσθαι τὸ Βυζάντιον ἐκινδύνευεν, ἐξ  
ἀνατολῆς μὲν μηδ'<sup>3</sup> αὐτῶν ἔχεσθαι Ῥωμαίοις ζυμβαινόντων τῶν ἐγγύς  
θαλάσσης καὶ πορθμοῦ Βοσπόρου, κατατρεχόντων ἰλαδὸν τῶν Περσῶν 10  
ἐκάστης, ἐκ δύσεως δὲ μέχρι καὶ Ῥαιδεστοῦ τῶν Ἀμογαβάρων ἐπεξιόντων.  
Ἐς ὀλίγον δὲ κομιδῇ ἀποκεκρῖσθαι ξυνέπιπτε τὸ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐλεύθε-  
ρον, τῶν πολλῶν εἰς ἀπόγνωσιν καὶ ἀπορίαν ἐμπεπτωκότεν. Ὁ μέντοι<sup>4</sup> γε  
τηνικάδε τῆς πόλεως ἱερεὺς Ἀθανάσιος ἐπικαλεῖν μὲν καὶ τῷ λαῷ ἀνέδην  
ἐγκλήματα οὐδαμῇ γε μεθίετο, ὡς ἐκεῖθεν δῆθεν τῶν συμβαινόντων τὰς 15  
αἰτίας ἔχόντων, συχνὰς δὲ τὰς ἰκετείας ποιεῖσθαι λιτανευόντων οὐκ ἔληγε  
συνάμα μοναχοῖς καὶ ἱερωμένοις τὸ πλεῖστον. Οὐ μὴν δὲ ἀλλ' οὐδ' αὐτὸς  
ἀπήλλαττεν ἀνυπαίτιος τῷ τε δοκεῖν μηδὲν ἀνύειν καὶ τῷ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον  
ἅμα λιτανευόντων ἄχαρι τι γίνεσθαι τῷ λαῷ · καὶ γὰρ οὐδὲ αὐτὸ δὴ τοῦτο  
<τὸ><sup>5</sup> συχνάζειν ἐπὶ λιταῖς αὐτόθεν ἀνυπαίτιον τοῖς πολλοῖς ἐδόκει, ἀλλ' ἵνα 20  
γοῦν ὑπὸ χεῖρας ἄγοι καὶ φέροι, καὶ συχνάκις ἐπαιτιῶτο ποῖ μὲν μοναχοῖς,  
ποῖ δ' ἱερωμένοις, ποῖ δὲ λαϊκοῖς, καὶ πρόστιμα πολλάκις καὶ φόβους<sup>6</sup> καὶ  
ζημίας ἐπιτιθεῖ<sup>7</sup> τοῖς ταλαιπώροις καὶ ἄλλως κακῶς ἔχουσι · καὶ ἐπὶ τού-  
τοις ἢ τε φιλενδειξία καὶ τὸ οἶεσθαι τὴν φθορὰν ζυμβῆναι ἐκ τῆς τῶν προ-  
τέρων ποιμένων, καὶ μᾶλλον τοῦ μετ' αὐτὸν Ἰωάννου, ἀτημελησίας, τὸ 25  
προσηνὲς καὶ ἀγαθοθελὲς οὕτω καλοῦντος, τὴν δ' ἐς τὸ κρεῖττον ἐπάνοδον  
ἐκ τῆς αὐτοῦ<sup>8</sup> σπουδαιοτριβήσεως προσδοκᾶσθαι · ὃ δὴ καὶ μᾶλλον εἰς τοῦ- B 582  
ναντίον συνέπιπτεν<sup>9</sup>, ὡς ἐπὶ τοῖς ὄλοις ἐπὶ τούτου τὰ Ῥωμαίων ἐφθάρθαι,  
ὅσον εἰς διέγερσιν τῷ οὕτως αὐτονομοῦντι.

Μιάς γοῦν<sup>10</sup> ἑβδόμη ἐπὶ δέκα γαμηλιῶνος ἐντὸς πόλεως λιτανευσάντων 30  
ἐσπέρας παρασκευῆς περὶ λύχνων ἀφάς<sup>(10)</sup>, οἱ ἀπὸ τῆς πύλης τῶν Κυνηγῶν

(10) Cf. Hérodote, 7, 215.

96 οὐκ om. B 97 πονηρῶ correxi: -ήρω BC 98 ἐντετυχηκότες: τετυχ- B 99  
ἔρμαίῳ iter. C 1 ι': ἡ C 2 τὴν om. B 3 μὲν μηδ' — ἐμπεπτωκότεν: τε καὶ δύσεως ·  
ὥστε ἀπόγνωσις καὶ ἀπορία πλείστη Ῥωμαίοις συνέπεσεν C 4 Ὁ μέντοι — καὶ φέροι: ὃ  
δέ γε πατριάρχης ἀθανάσιος πρὸς τούτοις καὶ τῷ λαῷ ἐπεγκαλεῖν ἐγκλήματα διηνεκῶς οὐκ  
ἀπόκνει · ὡς δῆθεν τὰς αἰτίας τῶν συμβαινόντων ἐντεῦθεν ἐπερχομένης ἐκ τῆς τοῦ λαοῦ  
πλημμελείας · διὸ καὶ συχναὶ λιτανεῖαι παρ' ἐκείνου μετὰ μοναχῶν καὶ κληρικῶν καὶ παντὸς  
πλήθους ἐπετελοῦντο C 5 τὸ addidi 6 φόβους... ζημίας: φόβοι... ζημίαι B 7 ἐπιτι-  
θεῖη: -θοίη B 8 αὐτοῦ: αὐ- B 9 συνέπιπτεν: ξυν- B 10 Μιάς γοῦν — ἐχώρησε:  
ὥστε καὶ ἐν μιᾷ λιτανεύσας κατ' αὐτὴν ἡμέραν ἐσπέρας, ἀπὸ τῆς τῶν κυνηγῶν λεγομένης  
πύλης, μέχρι καὶ τῆς τοῦ προδρόμου μονῆς, πᾶσαν τὴν ὑπάρειαν, ἐκείνην, τὸ πῦρ ἐπιλαβὼν  
ἐπημάθουε · πλοῦτον δ' ἐκείνου ὅσον ἡμπορικὸν καὶ πᾶσαν ἄλλην πολυτέλειαν ἐγενῶν εἰς  
τὸ μηδὲν ἀπηκόντισεν · ὃ δὴ καὶ πρότερον ἐπὶ τῆς αὐτοῦ πατριαρχείας ἐγένετο C

de part et d'autre, habitent ce vallon<sup>66</sup> et constituent une population nombreuse et riche, grâce au commerce qu'elle y fait, subirent ce coup du sort qui les atteignit aussi auparavant sous son premier patriarcat, lorsque le quartier de la porte dite Impériale fut incendié<sup>67</sup> : ils furent victimes d'un incendie provoqué par une cause insignifiante, et le feu se répandit aussi à cause du souffle violent du vent, de sorte que même le monastère de Pétra faillit être incendié<sup>68</sup>. La différence fut que le dommage se trouva être pour eux considérablement multiplié du fait qu'une immense superficie et des biens plus importants que l'autre fois furent incendiés, et du fait que le sinistre survint au moment de la fermeture, lorsque les articles de commerce et les denrées de première nécessité étaient remisés.

C'est pourquoi les gens murmuraient des reproches à son encontre, en disant que de là était peut-être venue la colère de la divinité, tandis que lui imputait cette calamité, avant toute autre cause, à la mollesse de leurs supplications et à la nature amollie et insouciant de leur vie. Mais, si l'on exclut l'opinion que l'incendie arriva du fait du hasard et qu'on maintienne au contraire qu'il était dû à une colère de Dieu, je ne puis dire qui des deux touchait à la vérité<sup>69</sup>. Mais des occasions de dresser tribunal se présentèrent là-dessus inopinément au patriarche, car de multiples contestations s'étaient naturellement élevées à partir de là, non seulement à cause des contrats commerciaux qui liaient les gens entre eux et dont on réclamait l'exécution, mais aussi parce que beaucoup coururent les lieux cette nuit-là pour piller et emporter les biens des gens. En effet, dès le départ, tout jugement fut, par concession de l'empereur, dévolu au patriarche<sup>70</sup> : il semblait que c'était à cause de la pureté et de l'intégrité de son jugement face aux cadeaux, mais on pouvait soupçonner que l'empereur entendait faire bénéficier le juge du respect et de la crainte de tous, car celui-ci menait et dirigeait tout comme il lui plaisait et sans que personne fasse obstacle ; il arriva dès lors que, depuis le matin jusqu'au soir, le prêtre était entouré d'une foule, une foule innombrable qui accourait en masse au monastère du Grand Logariaste, car c'est là qu'il résidait la plupart du temps<sup>71</sup>.

66. La porte des Kynègoi (« des Chasseurs ») donnait sur la Corne d'Or, à une petite distance des Blachernes ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 288. Le monastère d'Ôpainè, dont on connaît une autre mention, est situé au fond du vallon, à près de 600 m des murs ; voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 542.

67. Ce précédent incendie, qui pénétra moins profondément dans la ville, se déclara en novembre 1291 (VIII, 25), sous le premier patriarcat d'Athanase (1289-1293). La porte Impériale (Basilikè, Balatkapi) est voisine de la porte des Kynègoi, qui la précède immédiatement à l'ouest ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 288.

68. Ce passage suggère que le monastère d'Ôpainè est situé légèrement au nord du monastère du Prodrome de Pétra (voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 421-429), qui échappa de peu à l'incendie.

69. L'historien rhéteur est coutumier de ce genre de réflexions, lorsqu'il entend exposer la cause profonde des événements ; sans prendre lui-même position, il mentionne une série d'hypothèses, qui vont de la fatalité la plus aveugle au providentialisme le plus grossier. En d'autres termes, on pouvait, dans le cas présent, imputer l'incendie à une cause accidentelle (l'imprudence des porteurs de bougies), et la remarque de l'auteur implique une certaine ironie à l'égard du patriarche. Sinon, il fallait accuser soit le patriarche, qu'un grand nombre de gens soupçonnaient d'attirer la colère de Dieu par son action, soit le peuple, dont les péchés et la tiédeur religieuse constituaient, selon le patriarche, l'aimant qui attirait la punition divine.

70. LAURENT, *Regestes*, n° 1669. Ce passage s'ajoute aux nombreux témoignages que fournissent d'autres sources sur l'importance de l'action judiciaire confiée par l'empereur au patriarche. Dans la correspondance d'Athanase est conservé un acte inédit qui se rapporte aux suites de cet incendie (LAURENT, *Regestes*, n° 1631 : été 1305).

λεγομένης μέχρι και τοῦ Ὁπαιίνης ἱεροῦ φροντιστηρίου και μέσον τῶν ἑκατέρωθεν λόφων τὴν ὑπάρειαν ἐκείνην κατῳκημένοι, συχνοὶ τινες και βαθύπλουτοι τῷ τὰς ἐμπορίας<sup>11</sup> ἐκεῖ ποιεῖσθαι, ἐς τοῦτο ἀφίκοντο τύχης, πυρποληθέντες ἐκ τινος φαυλοτάτης αἰτίας, καταχοῦντος και τοῦ πυρὸς ἐκ βιαίως ἀνέμου πνοῆς, ὡς και τὴν τῆς Πέτρας μονὴν κινδυνεύειν πυρποληθῆναι<sup>12</sup>, ἐς δὲ 5 και πρότερον ἐπὶ τῆς αὐτοῦ προτέρας πατριαρχίας<sup>13</sup>, τῆς κατὰ τὴν Βασιλικὴν λεγομένην πύλην πυρποληθείσης<sup>14</sup>, κάκεινοις ἐχώρησε · πλὴν<sup>15</sup> ὅτι κατὰ πολὺ πολλαπλάσιον ἐκείνοις ξυνέβαινε τὴν ζημίαν γίνεσθαι τῷ τε πλεῖστον χώρον και κρεῖττω τὸν ὄλβον ἢ ἐκείνον πυρποληθῆναι και τῷ ἅμα συγκλεισμῷ, τῶν τε κατ' ἐμπορίαν<sup>16</sup> και τῶν κατὰ χρεῖαν ἀποκειμένων, τὸν κίνδυνον ξυμπεσεῖν. 10

Ταύτη τοι<sup>17</sup> και οἱ μὲν ὑπ' ὀδόντα οἱ ἐλοιδοροῦντο, ὡς ἐκεῖθεν τάχα ξυμπεσούσης τῆς τοῦ θεοῦ μήνιδος · ὁ δὲ τὴν σφῶν πρὸς τὰς ἱκετείας ῥαστώνην και τὸ ἐρραστῶνευμένον τοῦ βίου και ἀμελὲς ὑπὲρ πᾶν ἄλλο τῆς θεομηνίας κατητιάτο. Πλὴν εἰ μὴ ἐκ τοῦ τυχόντος λέγοι τις ξυμβῆναι τὸν ἐμπρησμόν, ἀλλ' ἐκ τινος θείας ὀργῆς, ὀπότεροι τοῦ ἀληθοῦς<sup>18</sup> κατηυστόχουν, λέγειν οὐκ 15 ἔχω. Ἄλλ' ἀφορμαὶ τέως δικαστηρίων τῷ πατριαρχοῦντι ἐσχεδιάζοντο, πλείστων ὡς εἰκὸς ἐκεῖθεν τῶν ἀμφισβητήσεων ἀνεγηγερμένων, μὴ μόνον διὰ τὰ<sup>19</sup> σφῶν πρὸς ἀλλήλους ἐπὶ ταῖς ἐμπορίαις<sup>20</sup> ξυμβόλαια, τῶν ξυγκειμένων ἀπαιτουμένων, ἀλλ' ὅτι και πολλοὶ, τῆς νυκτὸς ξυνδραμόντες ἐκείνης, τὰς οὐσίας τῶν ἀνθρώπων ἐξεφόρουσαν διαρπάζοντες. Ἡ γὰρ<sup>21</sup> πᾶσα κρίσις B 583 ἀρχῆθεν, οὕτως ἐφιέντος τοῦ βασιλέως, τῷ πατριαρχοῦντι προσανειτίθετο, τῷ μὲν φαινομένῳ διὰ τὸ καθαρὸν τῶν λημμάτων τῆς διαγνώσεως και ἀδέκαστον, τῷ δ' ὑπονοουμένῳ τὸ ἀπὸ πάντων αἰδοῖον και φοβερὸν περιποιούντος τῷ κρίνοντι, ἄγοντι τὰ πάντα και φέροντι ὡς αὐτῷ ἂν εἶη βουλομένῳ, μηδενὸς ἐμποδὼν ἰσταμένου, ὡς ἐκ τούτου ξυμβαίνειν ἐξ ἐωθινοῦ και ἐς ἐσπέραν 25 ὀχλαγωγεῖσθαι τὸν ἱερέα, ὀχλου μυρίου ἐπὶ τὴν μονὴν τοῦ Μεγάλου Λογαριαστοῦ — ἐκεῖ γὰρ ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διῆγεν — ἰλαδὸν συντρέχοντος.

11 ἐμπορίας correxi: -ρείας B 12 πυρποληθῆναι correxi: -λησθῆναι B 13 πατριαρχίας correxi: -χείας B 14 πυρποληθείσης correxi: -θεῖσι B 15 πλὴν — ξυμπεσεῖν om. C 16 ἐμπορίαν correxi: -ρείαν B 17 Ταύτη τοι — διαρπάζοντες: ταύτη τοι και διελοιδοροῦντο τινὲς ὡς διὰ τὴν ἐκείνου λιτανείαν γεγενῆσθαι τὴν τοσαύτην πυρπόλησιν · ὁ δὲ, τὴν ἐκείνων πρὸς τὰς ἱκετείας ῥαστώνην και τὸ ἐρραστῶνευμένον τοῦ βίου και ἀμελὲς, ὑπὲρ πᾶν ἄλλο τῆς θεομηνίας κατητιάτο · ὀπότεροι δὲ τοῦ ἀληθοῦς κατηυστόχουν, λέγειν οὐκ ἔχω · ἀλλ' ἀφορμαὶ τῶν δικαστηρίων τῷ πατριάρχῳ ἐντεῦθεν ἐσχεδιάζοντο πυρποληθέντων τῶν ἐν ταῖς ἐμπορίαις συμβολαίαν γραμμάτων C 18 τοῦ ἀληθοῦς correxi: τὸ ἀληθὲς B 19 τὰ correxi: τὰς B 20 ἐμπορίαις correxi: -ρείαις B 21 Ἡ γὰρ — συντρέχοντος: ἡ γὰρ πᾶσα κρίσις ἀρχῆθεν, τῷ πατριάρχῳ προσανειτίθετο τοῦ βασιλέως ἐνδόντος · τῷ μὲν φαινομένῳ, διὰ τὸ καθαρὸν τῶν λημμάτων · τῷ δ' ὑπονοουμένῳ, τὸ ἀπὸ πάντων αἰδοῖον και φοβερὸν περιποιούντος τῷ κρίνοντι · ὡς ἐντεῦθεν ἐκ πρῶιας μέχρις ἐσπέρας ὀχλαγωγεῖσθαι τὸν ἱερέα C

71. Le patriarche Athanase, appelé à nouveau le « prêtre » comme au début du chapitre, résidait au monastère du Grand Logariaste, qui fut appelé par la suite le monastère d'Athanase et qui est situé au sud-ouest de la ville; voir A. FAILLER, Un incendie à Constantinople en 1305, *REB* 36, 1978, p. 168-169; JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 10-11 et 331 (les données des deux notices concernent un seul et même monastère, désigné sous ses deux dénominations successives).

## 11. D'André Morisco.

Cependant les Almogavares se gardaient à nouveau de rester inactifs ; au contraire, beaucoup d'entre eux, en compagnie des Perses qui les entouraient, couraient les campagnes pour les piller, tandis que les compagnons de Ferran Ximenis assiégeaient encore les habitants de Madytos, surtout que ceux-ci étaient affamés<sup>72</sup>. L'empereur était donc extrêmement préoccupé par leur situation : il dépêche peu auparavant l'amiral André Morisco avec ses deux bateaux et envoie ensuite deux autres bateaux, après les avoir équipés, pour approvisionner la forteresse<sup>73</sup>. André arrive donc à Madytos et fait rentrer avec peine le blé, et il s'éloigna à nouveau de là pour Imbros : il vint en effet à apprendre que deux bateaux faisaient voile depuis la Sicile pour les Almogavares et il se hâta de leur couper la route. Mais là-dessus ces bateaux s'esquivent, arrivent au détroit de Kallioupolis et s'emparent dès l'abord de l'un des bateaux de Morisco, qui s'était approché délibérément en supposant que ce bateau de guerre portait Morisco. Après avoir cerné comme une proie toute prête le bateau avec ses hommes, ils font de tout le monde la victime du glaive, sauf des quelques-uns qui échouèrent à la mer, et ils épargnent seulement le capitaine, qui était l'oncle de Morisco. Après avoir traversé avec peine à la nage, les rescapés arrivent à Ténédos et annoncent l'événement à Morisco<sup>74</sup> ; mais ils sont à même d'indiquer le chargement des bateaux : ceux-ci apportaient des rames aux Catalans. A cette nouvelle, Morisco, qui avait appris de plus la prise de l'un des bateaux que l'empereur avait envoyés, devint terriblement inquiet et conçut un plan qui, comme il apparut, ne fut pas profitable à ses compagnons. Comme en effet lui-même et les Romains envoyés par l'empereur en étaient réduits à deux bateaux seulement, puisque les autres avaient été pris, il part de là avec les siens, aborde en Proconèse, dépouille tous les Romains de leurs armes et les laisse à l'abandon, en leur ordonnant de se rendre auprès de l'empereur pour lui signaler les événements survenus<sup>75</sup>. Une fois arrivés, mais avec peine et par force, grâce à l'apparition de sept bateaux génois<sup>76</sup>, en compagnie desquels ils naviguent eux aussi en confiance, ils annoncent aussi la nouvelle à l'empereur ; ils ajoutent que même Morisco n'est pas empressé à servir l'empereur, si des bateaux n'arrivent pas, car il attache le plus grand prix à la piraterie ainsi qu'aux gains qu'on en tire.

72. La prise de Madytos est déjà annoncée plus haut (XIII, 6), dans un passage qui est mal conservé, par le manuscrit C et par la Version brève, et où il n'est pas fait mention de Ferran Ximenis d'Arenós. Celui-ci précéda Roger de Flor à Constantinople en 1303 (XI, 12), mais il était reparti peu après pour Athènes (XI, 14). Le texte original du chapitre 6 précisait peut-être quand et pour quelle raison Ferran Ximenis d'Arenós revint vers ses anciens compagnons. Le début du chapitre 11 rapporte des faits antérieurs à l'incendie du 17 septembre 1305.

73. L'arrivée et les activités du pirate génois André Morisco ont été signalées plus haut (XII, 10), ainsi que sa nomination à la dignité d'amiral (XIII, 3).

74. André Morisco voulait bloquer à l'entrée du détroit les bateaux qui venaient de Sicile. Pour cela, parti de Madytos et sorti du détroit, il se dirigea vers l'île d'Imbros. Mais les bateaux ennemis, que commandait un certain Philippe, lui échappèrent et s'emparèrent de son second navire avant leur entrée dans le détroit de l'Hellespont (ou de Kallioupolis, comme dit le texte), car les rescapés atteignirent à la nage l'île de Ténédos.

75. André Morisco revint avec ses deux navires dans la Propontide et gagna l'île de Proconèse, au nord de Cyzique ; il devait être bientôt battu dans les parages.

76. Il n'est pas question ailleurs de cette flotte de sept bateaux, qui arrivèrent à Constantinople à l'été 1305 et qui sont différents des unités signalées un peu plus haut (XII, 32).



ια<sup>22</sup>. Περί τοῦ Ἀνδρέου Μουρίσκου.

Οὐ μὴν<sup>23</sup> δὲ καὶ αὐθις ἡμέλουν οἱ Ἀμογάβαροι, ἀλλὰ πολλοὶ μὲν σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτοὺς Πέρσαις τὰς χώρας ἐκθέοντες κατεσκύλευον, οἱ δὲ περὶ τὸν Φαρέντα Τζιμῆν ἔτι ἐπολιόρκουν Μαδυτηνοῦς, καὶ μᾶλλον λειποσιτοῦντας. Βασιλεὺς τοίνυν, ἐν φροντίδι μεγίστη τάκεινων ποιούμενος, τὸν μὲν ἀμ- 5  
ραλῆν Ἀνδρέαν Μουρίσκον φθάνει προαποστείλας συνάμα ναυσὶν ἰδίαις  
δυσὶν, ἄλλας δ' αὐθις δύο ἐξαρτυσάμενος ἐπιπέμπει, σιταρκησοῦσας τὸ φρού-  
ριον. Ἀνδρέας γοῦν, ἐπιστὰς Μαδύτω, εἰσάγει μόλις τὸν σῆτον, ἐκεῖθεν δ'  
αὐθις περὶ που τὴν Ἴμβρον ἐχώρει · ἔτυχε γὰρ μαθὼν ὡς ἀνάγονται δύο νῆες  
ἐκ Σικελίας Ἀμογαβάροις καὶ προκαταλαβεῖν τὸν ἐκείνων<sup>24</sup> ἔσπευδε δρό- 10  
μον. Αἱ δέ, ἐξ ἀφανοῦς ἐν<sup>25</sup> τοσοῦτῳ<sup>26</sup> διαδρᾶσαι καὶ τῷ κατὰ τὴν<sup>27</sup> Καλλιού-  
πολιν πορθμῷ ἐπιστᾶσαι, χειροῦνται μὲν<sup>28</sup> ἐξ ἐφόδου θατέραν τὴν τοῦ  
Μουρίσκου<sup>29</sup>, ἔκοντι προσσχοῦσαν<sup>30</sup> τῷ τὴν πολεμίαν ὑποτοπάσαι εἶναι τὴν  
τὸν Μουρίσκον φέρουσαν. Οἱ δέ, ἰ ὡς ἔτοιμον θήραν αὐτανδρον<sup>31</sup> περισχόν- B 584  
τες τὴν ναῦν, πάντας, δίχα τινῶν τῶν θαλάσση ἐποκειλάντων<sup>32</sup>, ἔργον 15  
ποιοῦσι μαχαίρας, μόνον τὸν ναύαρχον περιποιησάμενοι, δς ἦν θεῖος  
Μουρίσκου. Ἐκεῖνοι δέ<sup>33</sup>, μόλις τῷ σώματι διαπλευσαντες, τὸ πραχθέν,  
ἐπιστάντες Τενέδω, ἀγγέλλουσι τῷ Μουρίσκῳ · πλὴν καὶ τὸν τῶν νηῶν φόρ-  
τον δηλοῦσιν, ὡς κώπας τοῖς Κατελάνοις διακομίζοιεν. Ταῦτα γνοὺς, ὁ  
Μουρίσκος, ἔτι δὲ καὶ τὴν τῆς λοιπῆς νηὸς ὧν ἀπέστειλε βασιλεὺς πυθόμε- 20  
νος κατάσχεσιν, δεινῶς ἤλυε καὶ διενοεῖτο, ὡς ἔδειξε, τοῖς μετ' αὐτοῦ τὰ μὴ  
πρόσφορα. Ἐπειδὴ γὰρ αὐτὸς τε καὶ οἱ ἐκ βασιλέως Ῥωμαῖοι πεμφθέντες ἐν  
δυσὶ καὶ μόναις ναυσὶν ἐπώκελλον, τῶν λοιπῶν ἀλωμένων, ἀπάρας σὺν  
αὐτοῖς ἐκεῖθεν καὶ τῇ Προικονήσῳ<sup>34</sup> προσσχών<sup>35</sup>, γυμνοὶ ζύμπαντας τῶν  
ὄπλων Ῥωμαίους καί, ἀκηδέστους ἀφείξ<sup>36</sup>, ἰέναι παραγγέλλει πρὸς βασιλέα 25  
καὶ δηλῶσαι οἱ τὰ γεγονότα. Ταῦτ' ἐπιστάντες ἐκεῖνοι, πλὴν μόλις καὶ μετὰ  
βίας, Γεννουιτικῶν ἑπτὰ φανεισῶν νηῶν, αἷς θαρρήσαντες καὶ αὐτοὶ συνεκ-  
πλέουσι, καὶ τῷ βασιλεῖ ἀναγγέλλουσι καὶ ὡς οὐδ' αὐτὸς Μουρίσκος πρό-  
θυμὸς ἐστὶν ἐς τὴν βασιλικὴν δουλείαν, εἰ μὴ νῆες ἐπισταῖεν, τὴν πειρατικὴν  
περιπλάνησιν ὡσανεὶ καὶ τὰ ἐκεῖθεν κέρδη περὶ ἰ πλείστου ποιοούμενος. B 585

22 ια' : θ' C 23 Οὐ μὴν — τὸν σῆτον : πρὸ τοῦ δὲ ἀλωθῆναι μάδυτον πολιορκουμένην ὑπὸ τοῦ φαρέντα τζιμῆ, ἐρίσταται ἀμραλῆς ἀνδρέας μουρίσκος ἀποσταλεῖς παρὰ βασιλέως σιταρκήσων τὸ φρούριον λειποσιτοῦν, συνάμα δύο ναυσὶν · καὶ δὴ ἐπιστὰς, μόλις εἰσάγει τὸν σῆτον C 24 ἐκείνων : ἐκείνων B 25 ἐν κοπεχί : ἐς B 26 ἐν τοσοῦτῳ om. C 27 κατὰ τὴν — ἐπιστᾶσαι : πορθμῷ ἐπιστᾶσαι κατὰ τὴν καλλιού C 28 μὲν om. C 29 Μουρίσκου — Μουρίσκου : Μουρίσκου τριήρη · καὶ πλὴν τοῦ ναύαρχου καὶ τιναν δλίγων · ὁ γὰρ ναύαρχος θεῖος ἦν τοῦ Μουρίσκου, πάντας αἰδὶ προΐψαν C 30 προσσχοῦσαν κοπεχί : προσχ- B 31 αὐτανδρον κοπεχί : ἄντ- B 32 ἐποκειλάντων κοπεχί : ἐποκοιλ- B 33 Ἐκεῖνοι δέ — ποιοούμενος : καὶ τινες ἐπιστάντες τενέδω, ἀγγέλλουσι ταῦτα μουρίσκῳ · ταῦτα γνοὺς μουρίσκος καὶ ὡς κατάσχεσιν ἐπύθετο καὶ ἐτέρας νηὸς ἦν προαπέστειλε βασιλεὺς, δεινῶς ἤλυε · ἐντεῦθεν σὺν δυσὶ ναυσὶ προσχῶν προικονήσω, Ῥωμαίους οὖς εἶχεν ἐντὸς συμμάχους γυμνοὺς τε καὶ ἀνόπλους ἀφείξ, ἰέναι τε παραγγέλει πρὸς βασιλέα · καὶ ὡς εἰ μὴ νῆες ἀρκεταὶ πρὸς ἀντιπαλάμησιν ἐπισταῖεν τῶν ἐναντίων, οὐ πρόθυμος ἂν εἴη τὴν ἐς βασιλικὴν δουλείαν · τὴν πειρατικὴν περιπλάνησιν καὶ τὰ ἐκεῖθεν κέρδη περιπλείστου ποιοούμενος C 34 Προικονήσῳ κοπεχί : -οννήσω B 35 προσσχῶν κοπεχί : προσχ- B 36 ἀφείξ κοπεχί : ἀφίησιν B

Cependant Morisco ne tira pas profit de son plan, mais comme, après avoir armé les deux bateaux, il faisait relâche dans le détroit de l'Hellespont, ses adversaires, auxquels s'étaient joints aussi les navires apparus récemment et commandés par Philippe, l'apprirent aussitôt, s'élançèrent sur lui au plus vite, le rencontrèrent à Halônion près d'Artakè, le port des habitants de Cyzique, et luttèrent un bon moment, jusqu'à l'emporter, après que Morisco et les siens eurent cédé<sup>77</sup> ; ils tuèrent un bon nombre de ceux qui l'entouraient et, après avoir bloqué Morisco lui-même et ses bateaux, ils s'en revinrent : seule l'amitié de Philippe à son égard lui épargna d'être victime de l'épée. Il était en effet arrivé à Philippe, alors qu'il exerçait la piraterie sur mer, d'être capturé autrefois par Morisco et de trouver en lui un homme bienveillant, de sorte qu'il fut vendu à un prix modéré. C'est pourquoi, à cette occasion, Morisco ne trouva pas du tout un homme ingrat en Philippe, qui, peu après, le vendit au contraire pour trois mille nomismata d'or, pour être emmené à Ténédos. C'est pourquoi les Almogavares agirent pareillement et vendirent aussi son oncle pour le prix convenable<sup>78</sup>.

Confiants dans leur audace, les Almogavares firent traverser un bon nombre de Perses de l'entourage d'Atinès<sup>79</sup> avec des accords sûrs, de sorte que les Perses étaient au nombre d'environ deux mille, tandis que des Romains venus d'Orient les avaient aussi rejoints, et, devenus une foule compacte, ils s'élançèrent. Ils se gardaient bien des aspérités du Ganos, mais ils couraient les environs jusqu'à Tzouroulou<sup>80</sup> et mettaient à mal tout l'intérieur des terres : ils tuaient en masse, de sorte que des milliers de gens tombèrent, et ils saisissaient animaux et bœufs d'attelage, et cela au temps des labours<sup>81</sup> ; alors les uns furent égorgés, et ceux qui arrivèrent à fuir à l'avance se glissèrent à l'intérieur de la Ville. Ils avaient accompli les plus grands méfaits, lorsqu'ils apprirent qu'Héraclée était fermée : désespérant de leur sécurité et surtout poussés par leurs chefs, ses habitants avaient en effet pris les devants pour abattre tout ce qu'ils purent de la place forte, faire de l'ensemble la proie du feu et aller s'enfermer à Sèlybria<sup>82</sup>. Aussi les Almogavares attaquent-ils aussitôt de leur mieux Rhaidestos. Ceux qu'ils prirent au préalable à l'extérieur, ils les tuent sans pitié, de sorte que

77. La défaite navale d'André Morisco est située par l'historien à Halônion près d'Artakè, le port situé dans la baie occidentale de la presqu'île de Cyzique, près de la pointe supérieure, et appelée habituellement Halônè ('Αλώνη, aujourd'hui Pasalimani). Philippe (PLP, n° 29837), qui n'est pas connu par ailleurs, commandait la flottille siculo-catalane. Le toponyme Artakè est connu sous la seule forme féminine : la leçon du manuscrit B, le seul à conserver ce passage, a été corrigée en conséquence. La Version brève contient une leçon également fautive : *περὶ τὸ Ἀρτάκη*.

78. Libéré contre une rançon de 3 000 nomismata, André Morisco gagna Ténédos, dont il s'était précisément emparé auparavant (XII, 34). Son oncle fut également libéré contre rançon : il avait été capturé par la flotte de Philippe au moment où celle-ci entrait dans le détroit, comme l'historien l'a signalé dans le paragraphe précédent.

79. Le nom d'Atinès est inclus dans la longue énumération des chefs turcs présentée plus haut (XI, 9).

80. La ville de Tzouroulou (Çorlu) est citée pour la première fois. Située à une trentaine de kilomètres au nord-ouest d'Héraclée de Thrace, elle se trouve donc bien au-delà du Ganos, où les Almogavares ne devaient s'aventurer que plus tard (XIII, 21 et 26).

81. Ces épisodes sont ainsi datés de l'automne 1305 et suivent de peu l'incendie décrit dans le chapitre précédent.

82. Sèlybria, sur la côte de la Propontide, se trouve à une trentaine de kilomètres à l'est d'Héraclée de Thrace.

Οὐ μὴν<sup>37</sup> δ' ἐκεῖνος τῶν ἰδίων βουλευμάτων ἀπάνωτο, ἀλλ' ἐπεὶ, δύο νῆας ἐξαρτυσάμενος, περί που τὸν τῆς Ἑλλησπόντου πορθμὸν ἀνεκώχευεν, αὐτίκα μαθόντες οἱ ἐναντίοι, οἷς<sup>38</sup> συνῆγαν καὶ αἱ ἐξ ὑπογούου φανεῖσαι, ὧν ἐξῆρχε Φίλιππος, ὅσον τάχος ἐπ' ἐκεῖνον ἐξήλαυνον καί, περι<sup>39</sup> τὴν<sup>40</sup> Ἄρτάκην, τῶν Κυζικηνῶν<sup>41</sup> ἐπίνειον, κατὰ τὸ Ἄλῶνιον ξυμβalόντες, ἐφ' 5 ἱκανὸν διεμάχοντο, ἔστ' ἄν, τῶν περὶ τὸν Μουρίσκον ἀπειρηκότων, ἐκεῖνοι περιεγένοντο · καὶ δὴ φόνον μὲν οὐκ ὀλίγον τῶν περὶ ἐκεῖνον εἰργάσαντο, περισχόντες δὲ καὶ αὐτὸν Μουρίσκον καὶ νῆας, ὑπέστρεφον, ὃν οὐκ ἄλλο τι παρητήσατο τοῦ μὴ μαχαίρας ἔργον γενέσθαι ὅτι μὴ ἢ τοῦ Φιλίππου πρὸς ἐκεῖνον συνήθεια. Συνέβη γὰρ καὶ Φιλίππῳ παρὰ Μουρίσκου ἀλῶναι πάλαι, 10 πειρατεύοντι κατὰ θάλασσαν, καὶ τυχεῖν εὐμενοῦς, ὥστε καὶ ὠνῆς ἀπεμποληθῆναι μετρίας. Διὰ τοι ταῦτα καὶ αὐτὸς ἐκεῖνου τῷ τέως ἦκιστα ἔτυχεν ἀχαρίστου, ἀλλὰ <μετὰ><sup>42</sup> μικρὸν τριῶν χιλιάδων χρυσίου ἀπημπόλησε τοῦτον πρὸς Τένεδον. Ταύτη τοι καὶ Ἀμογάβαροι, τὰ ὅμοια δρῶντες, καὶ τὸν θεῖον ἐκεῖνου τῆς δυνατῆς ἀπημπόλουον τιμῆς. 15

Αὐτοὶ δέ, ταῖς τόλμαις ἀναθαρρήσαντες, οὐκ ὀλίγους τῶν περὶ Ἀτίνην Περσῶν κατ' ἀσφαλεῖς<sup>43</sup> ὁμολογίας περαιωσάμενοι, ὡς γενέσθαι Πέρσας περί που χιλιάδας δύο, ἐπιμιξάντων καὶ Ῥωμαίων ἐξ ἀνατολῆς, ἀθροῦν<sup>44</sup> γεγονότες πλῆθος, ἐξώρμησαν. Καὶ τὰς<sup>45</sup> μὲν δυσχωρίας τοῦ Γάνου | καὶ B 586 λίαν διεφυλάττοντο, τὰ πέριξ δὲ καὶ διαδραμόντες ἕως καὶ Τζουρουλοῦ, τὸ 20 ἐντὸς ἅπαν κακῶς διετίθουν, κτείνοντες μὲν παμπληθεῖ, ὡς χιλιάδας πίπτειν, ζῶα δὲ καὶ ζευγίτας βόας ἀνδραποδίζοντες, καὶ ταῦτα ἐν καιρῷ ἀρότου, ὅτε οἱ μὲν ἐσφάττοντο, ὅσοι δὲ καὶ ἔφθασαν προσφυγόντες ἐντὸς τῆς πόλεως παρεβύοντο. Αὐτοὶ δέ<sup>46</sup>, τὰ μέγιστα τῶν κακῶν εἰργασμένοι, ἐπεὶ ἀποκεκλεισμένην<sup>47</sup> Ἡράκλειαν ἤκουον — ἐφθασαν γὰρ οἱ τῆδε, τῷ 25 ἀπογῶναι τὴν ἀσφάλειαν, καὶ μᾶλλον παρὰ τῶν ἡγεμόνων ἐξοτρυνόμενοι, καταβαλεῖν μὲν ὅσον ἴσχυσαν τοῦ πολισματος, πυρὸς δὲ τὰ πάντα θέσθαι δαπάνημα, κατὰ Σηλυβρίαν δ' ἐγκλεισθῆναι —, ὡς εἶχον εὐθὺς Ῥαιδεστῶ προσβάλλουσι. Καὶ ὅσον μὲν ἐκτὸς προκατέλαβον, ἀνοικτὶ κτείνουσι, ὡς κείσθαι πεσόντας ἐκ τῶν Τριῶν Ἐκκλησιῶν μέχρι καὶ αὐτοῦ Ῥαιδεστοῦ 30

37 Οὐ μὴν — τιμῆς : ἀλλ' οὐκ ἀπάνω τῶν τοιοῦτων δὴ βουλευμάτων · μαθόντες γὰρ οἱ ἐναντίοι περὶ τούτου σὺν οἷς καὶ φίλιππος ἀρχηγὸς ἐκείνων, ὅσον τάχος ἐπ' ἐκεῖνον ἐξέλαυνον · καὶ κατὰ τὸ ἀλῶνιον περὶ τὴν κύζικον συμβalόντες, ἐφ' ἱκανὸν διεμάχοντο · καὶ περιεγένοντο<sup><το></sup> τοῦ μουρίσκου τῶν περὶ ἐκεῖνων ἀπειρηκότων · καὶ γίνεται φόνος πολλὸς · αὐτοῦ μόνου μουρίσκου περισωθέντος ἐκ παλαιᾶς φιλίας φιλίππου · κάκεῖνος γὰρ πάλαι ποτε ὑπὸ μουρίσκου ἐάλω κατὰ θάλατταν πειρατεύοντος · διὰ τοι τοῦτο, οὐκ οὐκ ἐκεῖνον εὗρεν ἀχαρίστον εἰ μὴ τρισχιλίαν χρυσῶν νομισμάτων κατὰ τένεδον αὐτὸν ἀπεμπόλησεν καὶ ἐκεῖνου θεῖος ὡς ἔτυχεν, ἀνῆξ ἐπιπράσκετο C 38 οἷς coxexi : αἷς B 39 τοῦ ante peri add. B 40 τὴν coxexi : τὸν B 41 Κυζικηνῶν coxexi : κυζη- B 42 μετὰ e V addidi 43 κατ' ἀσφαλεῖς — Πέρσας : συμμάχους διεπεραΐωσαν C 44 ἀθροῦν — ἐξώρμησαν om. C 45 Καὶ τὰς — παρεβύοντο : ἀπὸ γούιν καλλίου μέχρι καὶ τζουρουλοῦ, τὸ ἐντὸς ἅπαν κακῶς διετίθουν · κτείνοντες παμπληθεῖ, ὡς εἰς χιλιάδας πίπτειν · ζῶα καὶ βούξ ἀροτῆρας καὶ ζευγίτας ἀνδραποδίζοντες · δυσκόλως δὲ ἦν τόπος μὴ ἔχων Ῥωμαίους διεσφαγμένους C 46 Αὐτοὶ δέ — ὑπέστρεφον om. C 47 ἀποκεκλεισμένην coxexi : ἀποκλεισ- B

gisaient morts un grand nombre de gens depuis Treis Ekklesiâi jusqu'à Rhaidestos même<sup>83</sup> ; quant au fort, où beaucoup étaient enfermés, ils l'assiégèrent et voulaient le détruire ; comme il leur était impossible de le prendre par le combat, ils essayèrent de s'en emparer par accord, mais ils n'y arrivèrent pas non plus de cette façon. C'est pourquoi ils y renoncèrent et s'en retournèrent.

## 12. Du Latin Rocafort<sup>84</sup>.

L'impératrice Irène revenait alors de Thessalonique et en était sur sa route à une dizaine d'étapes impériales<sup>85</sup>, lorsque la chose fut annoncée à l'empereur, qui envoya des émissaires lui ordonner de s'en retourner : il ne lui était pas possible en effet de rentrer, car la situation en Occident était troublée à cause des attaques de l'ennemi. Quant à lui, il combattait au mieux un tel mal : les Turcs, auxquels s'était joint Rocafort le Catalan, venaient d'occuper par avance la forteresse d'Hexamilion<sup>86</sup> ; il nomma Maroulès préfet de l'armée, de grand archonte qu'il était, lui remit des forces modestes, telles que le temps le permettait sur le coup, et lui ordonna de mettre le siège autour d'Aprôs<sup>87</sup>. Rocafort leur envoya une mission soi-disant secrète pour promettre de passer du côté de l'empereur avec sa troupe, qui se montait à quelque deux cents hommes, mais, sauf si on envoyait tant de milliers de nomismata d'or, pour conquérir ses compagnons et les amener là-dessus à accomplir un grand exploit en assassinant les Perses qui tenaient Hexamilion, il refusait d'agir.

On fixa à cinq mille nomismata d'or la somme qui serait versée, et déjà le préfet de l'armée avait envoyé une mission avec beaucoup d'autres présents ; il envoya s'informer sur la manière dont on procéderait à l'action, tandis que Rocafort, qui avait la volonté de tromper, comme il apparut, promit d'envoyer la moitié des Perses au pillage et de tuer l'autre moitié de nuit et en secret : en effet il n'était pas capable de les tuer tous ensemble, et il serait plus facile ensuite de se saisir aussi des autres pour les faire périr. Il donnait des garanties de ses propos en promettant de décapiter aussitôt en cachette quelques Turcs et d'en faire expédier les têtes en témoignage de sincérité. C'est ce

83. La ville de Rhaidestos, qui devait être prise plus tard par les Almogavars (XIII, 26), est située à une quarantaine de kilomètres à l'ouest d'Héraclée de Thrace. De Tzouroulou, les Almogavars renoncèrent donc à attaquer Héraclée de Thrace et se rabattirent sur Rhaidestos, plus à l'ouest. La localité de Treis Ekklesiâi (« Trois-Églises »), qui n'est pas connue par ailleurs, doit être cherchée au sud de Tzouroulou.

84. Cf. *Chroniques brèves* : Schreiner, I, p. 194.

85. Irène de Montferrat quitta Constantinople pour Thessalonique en avril 1303 (XI, 5) ; elle était donc absente de la capitale depuis deux ans et demi. Lorsqu'on lui ordonna de faire demi-tour, elle avait accompli, sur les 600 km de la via Egnatia qui séparent les deux villes, plus de 400 km (« dix étapes »), peut-être 500 km, puisque le trajet pouvait se faire en une douzaine de jours. Elle était probablement parvenue en Thrace orientale.

86. Hexamilion (Examili) se trouve au nord de la presqu'île de Chersonèse, à une trentaine de kilomètres au nord de Kallioupolis et tout près de Kavak, au sud de ce lieu-dit. Construite par Miltiade au 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la forteresse d'Hexamilion fut restaurée par Justinien. Bernat de Rocafort (*PLP*, n° 24373), qui arriva à Constantinople au printemps 1304 (MUNTANER, 206 ; E. B., p. 34<sup>24-31</sup>), est mentionné ici pour la première fois ; il devint désormais le principal meneur de la Compagnie catalane. La graphie du nom a été uniformisée : on trouve successivement Ῥομοφόρτος (B), Ῥεκοφόρτος (C et V), Ῥεκαφόρτος (C, vers la fin). C'est la dernière graphie qui a été retenue et étendue à toutes les mentions.

παμπόλλους<sup>48</sup> ἀνθρώπων, τὸν δὲ πύργον, πολλῶν ἐγκλεισθέντων, περικαθίσαντες ἤθελον ἐξελεῖν καί, ἐπεὶ ἀδύνατα ἦν σφίσιν αἰρεῖν μαχομένοις, καθ' ὁμολογίας ἐπειρῶντο χειροῦσθαι, ἀλλ' οὐδ' οὕτως εἶχον. Ταύτη τοι καὶ ἀπογνόντες ὑπέστρεφον.

ιβ<sup>49</sup>. Περὶ τοῦ Ῥεκαφόρτου<sup>50</sup> Λατίνου.

5

Τότε καὶ τῆς αὐγούστης Εἰρήνης ἐπαναζεγγνουύσης ἐκ Θεσσαλονίκης καὶ σταθμοῖς<sup>51</sup> βασιλικοῖς ὡσεὶ δέκα ἐξανουύσης | τὰ τῆς ὁδοῦ, ἀγγελθέν B 587  
 βασιλεῖ, πέμψας ἀπήγγειλεν ὑποστρέφειν · μηδὲ γὰρ ἀνυστά οἱ πρὸς τὴν ἐπάνοδον εἶναι, τῶν κατὰ δύσιν πραγμάτων ἐκ τῆς τῶν ἐχθρῶν ἐπιθέσεως συγχυθέντων. Αὐτὸς δέ, ὡς δυνατόν ἀντιπαλαμώμενος πρὸς τοσαύτην 10  
 κακίαν — ἔφθασαν γὰρ καὶ τὸ Ἐξαμιλίου φρούριον οἱ Τοῦρκοι προκατασχόντες, οἷς δὴ καὶ ὁ Ῥεκαφόρτος<sup>52</sup> συνῆν Κατελάνος —, τὸν Μαρούλην<sup>53</sup> ἐκ μεγάλου ἄρχοντος εἰς ἐπὶ στρατοῦ καταστήσας, παραδοῦς δυνάμεις μετρίας καὶ<sup>54</sup> ὄσας ὁ καιρὸς ἐσχεδίαζε, περὶ<sup>55</sup> που τὴν Ῥεκακαθῆσθαι διετάττετο · οἷς δὴ καὶ<sup>56</sup> Ῥεκαφόρτος<sup>57</sup>, ἐν ἀπορρήτοις ὡς δῆθεν 15  
 πέμπων, τὴν πρὸς βασιλέα ἄμ' ἰδίῳ λαῶ<sup>58</sup>, περὶ που διακοσίους ποσομένῳ, καθυπισχνεῖτο ἀπόκλισιν, πλὴν χιλιάδων χρυσίου τόσων ἀποσταλεισῶν, ἐφ' ᾧ τοὺς περὶ αὐτὸν δουλαγωγηθῆναι κάπι τούτοις<sup>59</sup> μέγαν ἄθλον ἀνύσαι τὸν τῶν Περσῶν φόνον, οἱ δὴ κατεῖχον τὸ Ἐξαμίλιον, πρᾶττειν ἀφίστατο.

Ἦς δ' ἐπι<sup>60</sup> πέντε χιλιάσι χρυσίου τὸ δοθησόμενον περιύστατο καὶ ἤδη 20  
 ἀπέσταλτο τῷ ἐπὶ τοῦ στρατοῦ σὺν πολλοῖς ἄλλοις δωρημασιν, ἐκεῖνος μὲν ὅπως ταῦτα πραχθεῖη πέμψας διεπυθάνετο, | Ῥεκαφόρτος<sup>61</sup> δέ, ἐξαπατᾶν ὡς B 588  
 ἔδειξε θέλων, ἡμίσεις μὲν τῶν Περσῶν ὑπισχνεῖτο κατὰ τινα σκυλευμὸν ἐκπέμπειν<sup>62</sup>, ἡμίσεις δὲ νύκτωρ καὶ ἐξ ἀφανοῦς διαχρήσασθαι · μηδὲ γὰρ πάν-

48 παμπόλλους coptexi : -όλους B 49 ιβ' : ι' C 50 Ῥεκαφόρτου coptexi : ῥομοφ- BC 51 καὶ σταθμοῖς — καταστήσας : ὁ βασιλεὺς μαθὼν πέμψας ἐπήγγειλεν ὑποστρέφειν μήπως θῆρα τῶν ἀμογαβάρων γένοιτο · τὸ δὲ ἐξαμίλιον φρούριον οὕτω λεγόμενον, προκατέσχον οἱ τοῦρκοι · οἷς δὴ συνῆν καὶ ὁ ῥομοφόρτος κατελάνος. ὁ δὲ βασιλεὺς προ- ἀπέστειλε τὸν ἐπὶ τοῦ στρατοῦ μαρούλην C 52 Ῥεκαφόρτος coptexi : ῥομοφ- B 53 Μαρούλην coptexi : -iv B 54 μετρίας καὶ om. C 55 καὶ ante peri add. C 56 καὶ : ὁ C 57 Ῥεκαφόρτος coptexi : ῥομοφ- BC 58 ἄμ' ἰδίῳ λαῶ : ἄμα λαῶ ἰδίῳ B 59 κάπι τούτοις — ἀφίστατο : καὶ τοὺς πέρσας ἀπαξάπαντας διαχειρίσασθαι C 60 Ἦς δ' ἐπι — ἀπέσχοντο : καὶ εἰς πέντε χιλιάδας τὸ δοθησόμενον ἴστων · ὁ δ' ἐπὶ στρατοῦ πέμπων σὺν ἄλλοις δωρημασι, διεπυθάνετο πῶς ἂν πάντας δι<a>χειρίσαιτο · ὁ δ' ἔφασκέ οἱ, τοὺς ἡμίσεις ἔξω που στείλαι, καὶ τοὺς ἐναπολειφθέντας ἐρήμην ἀποκτεινόνται, κἀκεῖνοις ἐκ διαδοχῆς · ὁ δὲ καὶ δεῖγμα τοῦ τοιοῦτου ἀπῆτει πρὸς πίστωσιν · καὶ δέχεται δὴ κεφαλὰς ἀνδρῶν ἀποσταλεισῶν παρ' ἐκεῖνου, ὡς δῆθεν περσῶν · καὶ ἠπάτησεν ἂν, εἰ μὴ τις γυνὴ μίαν τῶν κεφαλῶν ἀρριδιῆλως ἐγνώρισεν τοῦ ἰδίου ἀνδρὸς · ἐξ ἧς καὶ τὰς λοιπὰς βρωμαίων εἶναι κατὰ τὸ εἶκος ὑποτοπίσαντες, πείρας ἐκείνης ἀπέσχοντο C 61 Ῥεκαφόρτος coptexi : ῥομοφ- B 62 ἐκπέμπειν coptexi : -ει B

87. Maroulès, qui avait la dignité de grand archonte, commandait Cyzique, lorsque les Catalans de Roger de Flor y débarquèrent en 1303 (XI, 21). De grand archonte (38<sup>e</sup> rang selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>28</sup>), il est promu préfet de l'armée (33<sup>e</sup> rang : Verpeaux, p. 300<sup>24</sup>). Après était sans doute aux mains des Turcs ou d'un contingent de Tourko-pouloi (XIII, 29), alliés peut-être aux Catalans.

qu'on disait alors, et des têtes d'hommes furent bien envoyées. Il aurait agi, il aurait trompé, et les gens de l'empereur se seraient trouvés dans un danger extrême, sans compter la perte d'une telle quantité d'or, si une femme romaine n'avait reconnu clairement une de ces têtes comme étant celle de son mari, qui se trouvait avoir été capturé par ces gens. Ils supposèrent naturellement, à partir de cette tête, que les autres aussi étaient des têtes de Romains : ils renoncèrent à cette tentative, qui ne serait pas dans leur intérêt, et, lorsqu'ils apprirent que les leurs tombaient dans les contre-embuscades des Catalans, ils se rassemblèrent au même endroit pour discuter de la conclusion d'un accord comme si ceux qui devraient être encore des amis étaient des ennemis. Mais les Catalans ne cessèrent plus dès lors d'infliger à la région les pires traitements.

### 13. Prise de Thyraia et d'Éphèse<sup>88</sup>.

Quant à l'empereur, il apprit que les forteresses d'Orient souffraient la famine et le siège. Pour ce qui est de la famine, il s'empressa d'y remédier au mieux en prélevant le surplus de blé des monastères les plus importants de la Ville et en faisant partir ceux qui devaient le transporter par mer ; pour ce qui est de l'attaque des Turcs, il envoya au khan des Tatars, Kharbanda, la même ambassade qu'à Ghazan et lui demanda de dépêcher une armée alliée pour la contenir<sup>89</sup>. Peu après, des ambassadeurs arrivèrent de là-bas, avec l'annonce qu'on avait déjà préparé quelque quarante mille combattants, dont le cousin de Kharbanda venait de conduire vingt mille vers Ikonion<sup>90</sup>. Les ambassadeurs assuraient que le reste suivait, qu'il ne leur restait plus qu'à connaître la volonté de l'empereur pour savoir où et contre qui marcher pour repousser ces maudits.

Le souverain en était là et il préparait des présents et des ambassadeurs à leur envoyer, lorsqu'arrive la funeste nouvelle de la prise d'Éphèse par le chef perse Sasan<sup>91</sup> ; gendre en même temps que serviteur du Karman Mentesché<sup>92</sup>, Sasan s'était séparé de lui depuis longtemps et, menant des troupes pour son compte, il était devenu plus fort que lui. Une forteresse de cette région, Thyraia<sup>93</sup>, avait été prise auparavant par lui : il avait réduit ses occupants par une longue

88. Cf. le colophon du *Venet. Marcian.* 292 (f. 327<sup>v</sup>) : E. MIONI, *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae Divi Marci Venetiarum. Thesaurus antiquus*, I, Rome 1981, p. 416 ; DOUKAS : Grecu, p. 33<sup>25-26</sup>.

89. DÖLGER, *Regesten*, n° 2280 (vers le printemps 1305). Le khan Öldjejtü (1304-1316), surnommé Kharbanda, succéda à son frère Ghazan (1295-1304), comme l'historien l'a mentionné plus haut (XII, 1). Les envoyés de Ghazan, à qui l'empereur avait dépêché auparavant une ambassade (XI, 16), apprirent la mort de leur maître, alors qu'ils se trouvaient à la cour impériale (XII, 1) ; voir A. FAILLER, *Pachymeriana nova*, *REB* 49, 1991, p. 188-190.

90. Il ne semble pas qu'on ait des informations précises sur cette campagne des Tatars de Perse et l'arrivée de leur armée à Ikonion, ni d'ailleurs sur le cousin de Kharbanda qui commandait les troupes ; sur le sens du terme αὐτανέψιος, voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 189-190.

91. La prise d'Éphèse est également mentionnée dans un colophon de Michel Loulloudès, qui la place au 24 octobre de l'année 1304, comme on l'a cru jusqu'à présent, ou peut-être de l'année 1305, conformément à la date donnée ici par l'historien ; voir A. FAILLER, *Éphèse fut-elle prise en 1304 par les Turcs de Sasan ?*, *REB* 54, 1996, p. 245-248. L'émirat de Sasan (*PLP*, n° 24948 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 90, n° 5) ne connut qu'une existence éphémère (vers 1304-vers 1310).

τας ἅμα δυνατὸς εἶναι φονεύειν, ῥᾶον δ' εἶναι μετὰ ταῦτα κάκεινους χειρουμένους ἀναιρεῖν. Καὶ πίστεις τῶν λεγομένων ἐδίδου τῷ τινας τῶν Τούρκων αὐτόθεν κρύφα καρατομῆσαι καὶ πεμφθῆναι πρᾶξι κατὰ δεῖγμα τῆς ἀληθείας τὰς κεφαλὰς. Ταῦτ' ἐλέγετο τότε, καὶ κεφαλαὶ ἀνδρῶν ἀπεστέλλοντο. Κἂν ἐποίησε, κἂν ἠπάτησε, κἂν<sup>63</sup> εἰς ἀρκύστατα τοῦ κινδύνου οἱ τοῦ βασιλέως καθέστασαν, πρὸς τῷ καὶ τόσον στερηθῆναι χρυσίου, εἰ μὴ γε γυνὴ ἐκ Ῥωμαίων μίαν τῶν κεφαλῶν ἐκείνων τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς, ὃς ἔτυχεν ἐκείνοις ἐπεσημμένος<sup>64</sup>, ἀριδῆλως ἐγνώρισεν · ἐξ ἧς καὶ τὰς λοιπὰς Ῥωμαίων εἶναι κατὰ τὸ εἶκος ὑποτοπήσαντες, πείρας μὲν ἐκείνης, ὡς μὴ πρὸς αὐτῶν οὐσης, ἀπέσχοντο, τοὺς δ'<sup>65</sup> ἰδίους ἀντιλοχιζόντων λοχιζομένους μαθόντες, εἰς ταῦτὸν συναθροίσαντες, ὡς 10 περὶ ἐχθρῶν τῶν τέως φιλησόντων κατὰ σπονδὰς ἐσκεπτόντο. Οἱ δὲ οὐκ ἔληγον ἐντεῦθεν τὰ πάνδεινα τὴν χάραν ἀπεργαζόμενοι.

17<sup>66</sup>. Ἔλωσις Θυραίων καὶ τῆς Ἐφέσου.

Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς, λιμῶ καὶ πολιορκία καὶ τὰ κατ' ἀνατολὴν φρούρια τλαιπωρεῖσθαι πυνθανόμενος, τὸν μὲν λιμόν, ἐκ τῶν κατὰ πόλιν μεγίστων 15 μονῶν τὸ περιττὸν τῶν σίτων ἐκλέγων, στέλλων τοὺς διακομίσοντας κατὰ θάλασσαν, ὡς ἦν θεραπεύειν ἠπειγετο, τὴν δὲ τῶν Τούρκων ἐπιδρομὴν<sup>67</sup>, τὰ αὐτὰ τῷ κἂν τῶν Τοχάρων Χαρμπαντᾶ ἃ δὴ καὶ τῷ Καζάνη διαπρεσβευόμενος, ἤξιου κατὰ συμμαχίαν πέμποντα στρατὸν ἀναστέλλειν. Μικρὸν ὅσον καὶ πρέσβεις ἐκείθεν ἀφίκοντο, καὶ ἀγγελίαι ὡς περὶ τεσσαράκοντα<sup>68</sup> χιλιάδων ἀνδρῶν μαχίμων<sup>69</sup> ἤδη καθητοιμάσθησαν, ὧν τὰς εἴκοσι<sup>70</sup> φθάσας ὁ τοῦ Χαρμπαντᾶ αὐτανέπιος<sup>71</sup> ἄγει | περὶ που τὸ Ἰκόνιον · μεθέπεσθαι δὲ καὶ τὰς 20 λοιπὰς οἱ πρέσβεις διεβεβαίουν<sup>72</sup>, εἶναι δὲ μὴ πλέον σφίσι τοῦ μαθεῖν τὴν τοῦ βασιλέως θέλησιν, ὅπου καὶ ἐπὶ τινὰς προσβάλλοιεν ἀμυνόμενοι τοὺς ἀλάστορας. 25

Καὶ ὁ μὲν κρατῶν ἐν τούτοις ἦν, καὶ δῶρα καὶ πρέσβεις πρὸς ἐκείνους ἐξητοιμάζετο · ἀγγέλλεται δὲ καὶ φήμη προστρόπαιος, ὡς κατεῖληπται Ἐφεσος παρὰ τοῦ Περσάρχου Σασάν, ὃς, γαμβρὸς ἅμα καὶ θεράπων τοῦ Καρμανοῦ Μανταχίου ὧν, ἐκείνου μὲν ἐκ πολλοῦ ἀπεστάτησε, καθ' 30 ἑαυτὸν δὲ δυνάμεις ἄγων, ὑπὲρ ἐκείνον ἐκραταιοῦτο. Καὶ δὴ προεάλω μὲν

63 κἂν correxi : καὶ B 64 ἐπεσημμένος correxi : -ημμένος B 65 τοὺς δ' — ἀπεργαζόμενοι om. C 66 a cap. 17' textum genuinum denuo habent C et edd. || 17' : 1α' C 67 ἐπιδρομὴν : καταδρ- B edd. 68 τεσσαράκοντα : μ' C edd. 69 μαχίμων ἀνδρῶν transp. B 70 εἴκοσι : κ' C edd. 71 αὐτανέπιος : ἀνεπιός B 72 οἱ πρέσβεις διεβεβαίουν : ἐβεβαίουν οἱ πρέσβεις B

92. Sasan était le gendre du Karman Mentesche, écrit l'historien. Ailleurs les Karmans (émirat de Germiyān) sont associés à Alishir, qui menaçait Philadelphie (XI, 21, 23 et 25 ; XIII, 1).

93. Thyraia (Tire), l'ancienne Arkadioupolis, est située à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Éphèse, dans la vallée du Kaystros. L'historien ne précise pas à quelle date fut prise la forteresse, au cours de l'année 1305, comme Éphèse, ou un peu plus tôt. En 1303, la Compagnie catalane se heurta également à « la gabella de Sesan » (Sasan) dans la région de Philadelphie, puis du côté d'Éphèse et de « la Tira » (Thyraia) ; voir MUNTANER, 205-206 : E. B., p. 32-33.

famine. Après qu'Éphèse aussi eut été prise à son tour pour cette raison, en vertu d'un accord selon lequel les gens ne subiraient pas l'irréparable, on emporta ces fameux objets dédiés à l'église du disciple vierge et aimé du Christ, ainsi qu'une incroyable quantité d'argent<sup>94</sup>, et on transféra la plupart des citoyens dans la forteresse de Thyraia, par crainte que les chefs perses ne souffrent quelque traitement déplaisant inspiré par la ruse, au cas où ces gens attaqueraient, si l'occasion le permettait. Ils firent d'un très grand nombre d'autres personnes la victime du glaive, en les égorgeant sans pitié.

#### 14. Mission envoyée par l'empereur à Gênes en vue d'une alliance.

Ces nouvelles et d'autres malheurs qui s'y ajoutaient quotidiennement rendirent l'empereur terriblement inquiet. Cependant il ne perdit pas courage définitivement, mais pour sa part, autant qu'il le pouvait, il ne cessa de résister et il voulut là-dessus extirper surtout le mal intérieur que constituaient les Almogavares et leurs alliés perses, auxquels s'étaient joints aussi les Tourkopouloi, qui ont été mentionnés plus haut<sup>95</sup> et dont le nombre dépassait le millier. En effet, après qu'ils eurent fait défection en compagnie des Alains, les Tourkopouloi restaient là entre eux et donnaient, à de nombreux indices, le sentiment que, s'ils ne recevaient pas de l'empereur une solde suffisante, ils se replieraient vers Svetoslav<sup>96</sup> : c'est ce qu'assurait, à son retour auprès de l'empereur, Koutzimpaxis, dont le nom se traduit en grec par premier des mages<sup>97</sup>. Mais lorsqu'ils apprirent que les Tourkopouloi se détournèrent pour aller à Kallioupolis avec femmes et enfants, les Alains surgirent à l'improviste, soi-disant pour faire plaisir à l'empereur, et interceptèrent parmi le nombre quelques femmes et enfants pour les envoyer au souverain<sup>98</sup>. C'est pourquoi, comme les ennemis se renforçaient au point qu'on annonçait qu'ils foulaient et couraient le reste de la Thrace, ceux qui résidaient dans les faubourgs de la Ville s'en allèrent et émigrèrent vers la Ville, tandis que l'empereur, qui entreprenait aussi beaucoup d'autres démarches pour contenir les ennemis, envoie aussi une ambassade à Gênes, en demandant de faire partir de là-bas, moyennant de bons salaires, une flotte de bateaux, qui arriverait ici au printemps<sup>99</sup>.

94. La basilique d'Éphèse fut élevée par Justinien au 6<sup>e</sup> siècle et dédiée à l'apôtre et évangéliste Jean, en souvenir de son passage dans la ville. L'historien applique à celui-ci deux qualificatifs qui sont inspirés respectivement de l'évangile de Jean (ὁ μαθητῆς ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς) et d'une tradition patristique (τῷ ἁγίῳ παρθένῳ, par exemple chez Épiphanie) ; voir l'apparat des citations.

95. Ci-dessus, XIII, 4.

96. Svetoslav, tsar de Bulgarie, se rangeait alors dans le camp opposé à l'empereur (XII, 35 ; XIII, 1).

97. Le Tatar Koutzimpaxis, dont le nom correspond à une fonction, fit alliance avec l'empereur quelques années plus tôt (X, 30). S'il était lié aux Alains plutôt qu'aux Tourkopouloi (XIII, 4), il fut cependant envoyé également auprès de ces derniers (XII, 32) ; il est donc logique qu'il connaisse aussi leurs intentions et qu'il en informe l'empereur.

98. Les Tourkopouloi rallièrent en effet le camp des Catalans (XIII, 15), tandis que les Alains allaient capturer des femmes et des enfants de Tourkopouloi (XIII, 18). Une partie de ces femmes et enfants furent envoyés à l'empereur, qui devait les utiliser comme appât pour attirer à nouveau les Tourkopouloi dans son camp (XIII, 15 et 22). Ainsi, ce sont les Alains qui rejoignirent Svetoslav, et non les Tourkopouloi, qui en avaient eu l'idée les premiers.



παρ' αὐτοῦ τὸ ἐκεῖσε τῶν Θουραίων φρούριον, λιμῶ πολυημέρω τοὺς ἐκεῖ  
 παραστησαμένου · ἐπει δ' αὖθις ταύτης χάριν τῆς<sup>73</sup> αἰτίας ἐξ ὁμολογίας τοῦ  
 μή τι τῶν ἀνηκέστων τοὺς ἀνθρώπους παθεῖν συγκατείληπτο<sup>74</sup> καὶ ἡ Ἐφε-  
 σος, σκευὴ μὲν ἐκεῖνα τὰ τῷ ναῷ ἀφιερωμένα τοῦ ἡγαπημένου<sup>(11)</sup> τῷ  
 Χριστῷ καὶ παρθένου<sup>(12)</sup> χρημάτων τε ἄπιστον πλῆθος διεφορεῖτο, μετῴ- 5  
 ζοντο δὲ καὶ οἱ πλείους τῶν πολιτῶν ἐπὶ τὸ τῶν Θουραίων φρούριον, δέει  
 τοῦ μή τι παθεῖν ἐκ δόλου τοὺς Περσάρχας<sup>75</sup> ἄχαρι, ἐπιθεμένων ἐκείνων,  
 ἦν καιρὸς διδοίη. Ἄλλους δὲ πλείστους ἔργον μαχαίρας ἐποίουν, ἀνοικτι  
 σφάττοντες.

ιδ<sup>76</sup>. Ἀποστολὴ βασιλέως πρὸς Γέννουαν ὑπὲρ συμμαχίας.

10

Ταῦτ' ἀγγελλόμενα καὶ πρὸς αὐτοῖς ἕτερ' ἄττα δεινὰ καθ' ἡμέραν δεινῶς  
 ἀλύειν ἐποίουν τὸν βασιλέα. Οὐ μὴν ἰ δ' ἐς τέλος κατέπιπτεν, ἀλλὰ καὶ B 590  
 αὐτός, ὅσον εἶχεν, οὐκ ἔληγεν ἀντιπαλαμώμενος καὶ τέως<sup>77</sup> τὸ ἐγκόλιον  
 κακὸν ὑπὲρ τᾶλλα ἠθέλεν<sup>78</sup> ἀνασπᾶν · τὸ δ' ἦν Ἀμογάβαροί τε καὶ οἱ σὺν  
 αὐτοῖς Πέρσαι, οἷς δὴ καὶ οἱ ἄνω ῥηθέντες, ὑπὲρ τοὺς χιλίους ὄντες, 15  
 Τουρκόπουλοι προσεχώρησαν. Ἐπειδὴ γὰρ συνάμ<sup>79</sup> Ἄλανοῖς ἀφειστήκε-  
 σαν, ἐκεῖ<sup>80</sup> μὲν καθ' αὐτοὺς<sup>81</sup> ἦσαν καὶ δόξαν ἐκ πολλῶν ἐδίδουν, εἰ μὴ  
 ἰκανῶς πρὸς βασιλέως μισθοῖντο, ἀποχωρεῖν πρὸς Ὀσφεντίσθλαβον · ταῦτα  
 γὰρ Κουτζίμπαξις ἐπανάγκων πρὸς βασιλέα διεβεβαίου · πρῶτος δὲ τῶν  
 ἱερομάγων τοῦνομα τοῦτο ἐξελληνίζεται. Οἱ δὲ Ἄλανοί<sup>82</sup>, μαθόντες ὡς 20  
 Τουρκόπουλοι ἀπέκλινον πρὸς Καλλιούπολιν ἅμα γυναιξὶ καὶ παισίν<sup>83</sup>,  
 αἴφνης ἐπεισπεσόντες κατὰ τὴν πρὸς βασιλέα δῆθεν χάριν, γυναικας ἐκ  
 πολλῶν ὀλίγας καὶ παῖδας περισχόντες, πρὸς τὸν κρατοῦντα ἀπέστελλον.  
 Ταύτη τοι καὶ τῶν ἐχθρῶν κρατυνομένων, ὡς καὶ ἐξελαύνειν καὶ κατα-  
 τρέχειν τὰ λοιπὰ τῆς Θράκης ἡγγέλθαι<sup>84</sup>, οἱ μὲν τοῖς προαστειοῖς ἐγκατω- 25  
 κημένοι τῆς πόλεως ἀπαίροντες πρὸς τὴν πόλιν ἐσκευαγῶγουν, βασιλεὺς δέ,  
 καὶ πολλοῖς ἄλλοις ἐπιχειρῶν, ἐφ' ᾧ τοὺς ἐχθροὺς ἐπίσχοι, καὶ πρὸς Γέν-  
 νουαν πέμπει πρεσβείαν, ἀξιώων ἐκεῖθεν ἀναθῆναι στόλον νηῶν κατ'  
 ἐντελεῖς τοὺς μισθοὺς καὶ ἅμ<sup>85</sup> ἦρι πρὸς τὰ τῆδε<sup>86</sup> ἀφίχθαι. I B 591

(11) Cf. *Jean*, 13, 23 ; 19, 26 ; 21, 7.20.

(12) Cf. *Épiphane* : *PG* 41, 385<sup>C13</sup>.

73 ταύτης χάριν τῆς : χάριν τῆς αὐτῆς B 74 συγκατείληπτο : -ληπται edd. 75  
 Περσάρχας : πέρσας B 76 ιδ' : ιβ' C 77 τέως : τέλος B 78 ἠθέλεν : ἐθ- edd.  
 79 συνάμ' : συνάμα edd. 80 ἐκεῖ : ἐκεῖνοι B edd. 81 καθ' αὐτοὺς : κατ' αὐτοὺς B edd.  
 82 Οἱ δὲ Ἄλανοι — ἐπεισπεσόντες : καὶ ἄλανοὶ μὲν οὕτω · τουρκόπουλοι δὲ διαστάντες  
 ἅμα γυναιξὶ καὶ παισὶ τοῖς κατὰ τὴν καλλιούπολιν προσεχώρουν πέρσαις, οἷς δὴ καὶ  
 ἐξαιφνηδὸν ἐπεισπεσόντες ἄλανοι B 83 παισίν : -ι C 84 ἡγγέλθαι : -ἐλθησαν B  
 85 ἅμ' : ἅμα B edd. 86 τὰ τῆδε : τάδε B edd.

15. De Mèlèk Isaac<sup>1</sup>.

Là-dessus l'un des Perses qui avaient traversé, Mèlèk Isaac<sup>2</sup>, un satrape qui était le chef d'une troupe importante, envoya des émissaires auprès de l'empereur, en cachette et tout à fait à l'insu des Catalans, pour demander à traiter : il était prêt à trahir aussitôt les Almogavares et à accomplir au mieux de ses possibilités tout ce qui serait profitable aux affaires de l'empereur, soit donc qu'il reste là, si c'était possible, soit qu'il aille sur l'autre rive avec sa troupe<sup>3</sup>. Comme les malheurs se multipliaient chaque jour et n'autorisaient pas d'autre projet que de compliquer la situation des ennemis par quelque astuce, du moment qu'il n'était pas du tout possible de s'opposer autrement et de faire la guerre, l'empereur accepta volontiers l'ambassade ; en retour, il envoya en ambassade un Perse<sup>4</sup>, pour que la manœuvre ne soit pas découverte précisément, et promit de donner pour femme au chef perse la fille de ce vieux Mèlèk<sup>5</sup> et de lui procurer les biens suffisants comme dot et autres libéralités. Mais on transmettait chaque jour ces nouvelles et on promettait que les Tourkopouloi, qui avaient fait défection, se rallieraient à nouveau grâce au concours de Mèlèk, si seulement on leur envoyait leurs femmes, mais en garantissant qu'aucun point des accords ne serait transgressé par duperie<sup>6</sup> ; comme donc cet arrangement était conclu et qu'on allait déjà envoyer les femmes, les Almogavares découvrent l'affaire, et Rocafort fait passer en jugement le chef perse et tous ceux qui se livraient avec lui à la trahison<sup>7</sup>. Comme ils ne pouvaient absolument pas se défendre, ils mirent en avant un seul point pour leur défense : la volonté de tromper pour permettre aux Tourkopouloi d'obtenir leurs femmes. Mais ils furent dès lors suspectés et perdirent la confiance que les Almogavares avaient en eux ; c'est pourquoi on décida sur l'heure de faire traverser le chef perse<sup>8</sup>.

Les Almogavares laissaient pour leur part les Perses à l'arrière dans la région de Madytos<sup>9</sup> ; d'un côté ils utilisaient leurs trières pour piller sur la mer ce qui se présentait, comme des chasseurs, et d'un autre côté ils couraient en masse sur la terre ferme, et on s'attendait qu'ils attaquent même la Ville. Ils osèrent aussi envoyer une ambassade à l'empereur, pour demander de leur donner leurs salaires et de leur acheter en bloc leur butin, puis de les renvoyer ainsi pacifi-

1. Cf. MUNTANER, 228 : E. B., p. 75-77.

2. Mentionné ici pour la première fois, Mèlèk Isaac (*PLP*, n° 8242 ; FAILLER, *Émirs turcs*, p. 89-90, n° 3) est un Turc arrivé d'Asie, non un Tourkopoulos. La présence auprès des troupes catalanes de Turcs venus d'Asie est signalée plus haut (XIII, 1, 3, 11-12, 14), bien avant la défection des Tourkopouloi (XIII, 4, 14) et leur passage dans l'armée catalane. Mèlèk Isaac est cité également par GRÉGORAS (Bonn, I, p. 248<sup>19</sup>, 254<sup>4</sup>), par MUNTANER (E. B., p. 76<sup>1</sup> : Xemelich) ou encore dans le *Libro de los fechos* (Morel-Fatio, p. 116<sup>27</sup> : Melich). Il sera à nouveau question de lui plus bas (XIII, 22 et 29).

3. Mèlèk Isaac, qui se trouvait sans doute à Madytos d'après la suite du récit, proposait de servir l'empereur soit en restant en Thrace, soit en repassant en Asie.

4. DÖLGER, *Regesten*, n° 2291 (1305-1306). L'ambassade impériale doit être datée de l'automne 1305 ou de l'hiver 1305-1306.

5. Ce « vieux Mèlèk » est Mèlèk Masour, le fils de 'Izz al-Dīn. L'historien explique ailleurs dans quelles circonstances sa fille vint à se trouver à Constantinople, au pouvoir de l'empereur (X, 25 ; XIII, 22).

6. Les Alains avaient en effet enlevé des femmes chez les Tourkopouloi pour les envoyer à l'empereur, qui les détenait (XIII, 14).

7. Bernat de Rocafort est déjà cité plus haut (XIII, 12).

1ε<sup>87</sup>. Περὶ τοῦ Μελήκ Ἰσαάκ.

Ἐν τοσοῦτῳ δὲ καὶ τις τῶν διαπεραιωθέντων Περσῶν, Ἰσαάκ Μελήκ, σατράπης ὢν καὶ πολλοὺς ἄγων, πέμπων πρὸς βασιλέα κρυφιδὸν παρὰ πᾶσαν τῶν Κατελάνων αἴσθησιν, ἠξίου περὶ σπονδῶν, ὡς αὐτόθεν ἀποστατήσων Ἀμογαβάρων καὶ ὅσα τοῖς τοῦ βασιλέως συνοίσει πράγμασι κατὰ 5 τὸ δυνατόν, ὡς ἔχει<sup>88</sup>, διαπραξόμενος<sup>89</sup>, ἢ γοῦν αὐτόθι μένων, εἰ δυνατόν ἦν, ἢ<sup>90</sup> καὶ ἐπὶ τοῖς ἀντίπεραν<sup>91</sup> σὺν ἰδίῳ λαῷ γενόμενος. Βασιλεὺς δέ, τῶν δεινῶν ὀσημέραι πληθυομένων<sup>92</sup> καὶ μὴ ἐόντων ἄλλο τι βουλευέσθαι ἢ τὸ χεῖρω ποιεῖν τὰ τῶν ἐχθρῶν κατὰ τινα σύνεσιν — ἄλλως γὰρ ἀντιπράττειν καὶ πολεμεῖν οὐδ' ὄλως ἦν —, ἀσμένως προσίετο τὴν πρεσβείαν καί, ἀντιπέμψας διὰ τινος Πέρσου, ὡς<sup>93</sup> μὴ φωραθείη δῆθεν τὸ μελετώμενον<sup>94</sup>, δοῦναι μὲν εἰς γυναῖκα τὸ τοῦ παλαιοῦ ἐκείνου Μελήκ θυγάτριον τῷ Περσάρχη καθυπισχνεῖτο, παρέχειν δέ<sup>95</sup> ὅσα τε κατὰ προῖκα καὶ ὅσα κατ' ἄλλην φιλοτιμίαν τὰ ἱκανά. Ἀλλὰ τούτων ὀσημέραι διαγγελομένων, καθ' ὑποσχέσεις τοῦ καὶ αὐθις προσχωρεῖν τοὺς ἀποστατήσαντας<sup>96</sup> Τουρκοπούλους, αὐτοῦ γε 15 συμπράττοντος, εἰ μόνον πέμποιντο αἱ τούτων γυναῖκες, πλὴν μετ' ἀσφαλείας τοῦ μὴ τι παραβαθῆναι<sup>97</sup> κατ' ἀπάτην τῶν συγκεκριμένων, ὡς γοῦν ταῦτ'<sup>98</sup> ᾠκονόμηντο καὶ ἤδη ἐπέμποντο<sup>99</sup>, φωρᾶται<sup>1</sup> τοῖς Ἀμογαβάροις<sup>2</sup> τὸ δρᾶμα, καὶ Ῥεκαφόρτος<sup>3</sup> τὸν Περσάρχην εἰς κρίσιν ἄγει καὶ ὅσοι συνεμελέταν αὐτῷ τὰ ἰ τῆς ἀποστατήσεως. Τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν ὄλως ἀπολογεῖσθαι, ἐν εἰς B 592 ἀπολογίαν προὔτειντο, τὸ ἀπατᾶν θέλειν ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν<sup>4</sup> τὰς συζύγους τοὺς Τουρκοπούλους. Πλὴν ὑπονοηθέντες ἐντεῦθεν, τὰς εἰς αὐτοὺς πληροφορίας τῶν Ἀμογαβάρων ἀπέλυον · ὅθεν καὶ ἐξ αὐτῆς ἀντιπερᾶν ἐγνώκεσαν τὸν Περσάρχην.

Αὐτοὶ δέ, κατὰ νότου λιπόντες<sup>5</sup> τοὺς Πέρσας περὶ που τὰ τῆς Μαδύτου 25 μέρη<sup>6</sup>, ἔνθεν μὲν, ταῖς παρ' αὐτοῖς τριήρεσι<sup>7</sup> χρώμενοι<sup>8</sup>, τὸ προστυχόν<sup>9</sup> ἐληίζοντο τρόπον θηρατῶν<sup>10</sup> κατὰ θάλασσαν, κατὰ δὲ ξηρὰν ἔθειον παμπληθεί, καὶ προσδόκιμοι ἦσαν προσβαλεῖν καὶ πόλει. Προσετόλμων δὲ καὶ πρὸς βασιλέα πρεσβείαν πέμπειν, καὶ ἀξιοῦν διδόναι μὲν τοὺς μισθοὺς, συνωνεῖσθαι<sup>11</sup> δὲ καὶ τὰ σκυλευθέντα, καὶ οὕτω μετ' εἰρήνης ἐπὶ νηῶν πέμ- 30

87 1ε' : 1γ' C 88 ὡς ἔχει — δυνατόν ἦν om. B 89 διαπραξόμενος corr. Bekk. : -ξάμενος C Poss. 90 ἢ om. C 91 ἀντίπεραν coptexi : ἀντιπέραν BC edd. 92 πληθυομένων : πληθυνο- B edd. 93 ὡς om. edd. 94 a τὸ μελετώμενον denovo inc. A 95 δὲ : τε C 96 ἀποστατήσαντας : ἀποστή- AB Poss. 97 παραβαθῆναι : παραβῆναι AB edd. 98 ταῦτ' : τ' C 99 ἐπέμποντο : -ποτο A 1 φωρᾶται : φορ- C 2 Ἀμογαβάροις : βαρβάρους C 3 Ῥεκαφόρτος coptexi : ῥεκοφ- AC Ῥομοφ- B edd. 4 ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν θέλειν transp. B edd. 5 κατὰ νότου λιπόντες : καταλιπόντες C 6 τὰ τῆς Μαδύτου μέρη : τὴν Μάνδυτον C 7 τριήρεσι : -1ν AC 8 χρώμενοι : χρώμενη A om. C 9 τὸ προστυχόν om. AB 10 θηρατῶν : πειρατῶν edd. 11 συνωνεῖσθαι : ἐξωνεῖσ- AB

8. Le récit des aventures de Mélék Isaac, après sa reconduite en Asie, est repris plus bas (XIII, 22).

9. Madytos, au sud de la presqu'île de Chersonèse, fut prise par Ferran Ximenis d'Arenós en juillet 1305 (XIII, 6 et 11).

quement chez eux sur leurs bateaux<sup>10</sup>. Comme on écartait cette solution, la situation était sans issue ; on espérait le salut des seules supplications à Dieu, que le patriarche multipliait en compagnie de la foule. Là-dessus la forteresse de Kosmidion fut partiellement abattue<sup>11</sup>, par crainte de voir les Almogavares venir l'occuper ; l'empereur attendait des forces étrangères et d'Ibérie, où il avait en effet envoyé aussi une ambassade pour demander une alliance<sup>12</sup>, et de Gênes<sup>13</sup>.

En effet la situation intérieure n'était pas non plus définitivement sûre pour l'empereur, mais d'un côté il y avait un occidental de mauvaise renommée, qui paraissait posséder la dignité sacrée et qui s'était rallié à l'empereur depuis là-bas des années auparavant ; cet homme, nommé Drimys<sup>14</sup>, qui se donnait du renom en prétendant descendre de la famille de Laskaris, se gagna la foule et n'hésita pas à organiser la trahison de l'empereur : il envoya discours et lettres aux Almogavares eux-mêmes, en les excitant perfidement à combattre l'empereur. D'un autre côté il y avait l'homme promu à la dignité de domestique des scholes, ce Catalan qui était auparavant amiral<sup>15</sup> ; il avait en sa compagnie Myzakès, qui était d'Occident et que le prince avait comme préfet de l'armée<sup>16</sup> ; ils tramèrent beaucoup d'actions contre les Romains et envoyèrent des émissaires aux Almogavares, en poussant très vivement au combat. C'est pourquoi un châtement approprié atteint aussi ces gens, qui furent pris sur le fait et qui furent condamnés par le tribunal à être enfermés en prison. Comme les dissidents semblaient participer à ces desseins de quelque manière et ne fût-ce que partiellement, il arriva qu'on les bannit, tous ensemble, sauf ceux qui ne pouvaient se déplacer, non seulement ceux du monastère de Môsélé, mais aussi ceux de la Ville, et cela en période d'hiver et de froid<sup>17</sup>.

## 16. Du pape d'Alexandrie.

Il se trouva que le patriarche d'Alexandrie, ainsi que ses compagnons, était hébergé à titre onéreux dans une hôtellerie en Eubée, comme on l'a

10. Ces revendications sont transmises à l'empereur pour la première fois à l'été 1305 (XIII, fin du ch. 2).

11. L'enceinte du monastère de Kosmidion (voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 286-289), près de la muraille nord-ouest de la ville, possédait une forteresse, qu'on a vu les Catalans utiliser en 1303 pour se défendre contre les Génois (XI, 14).

12. DÖLGER, *Regesten*, n° 2292 (1305-1306). Des précisions sont apportées plus bas (XIII, 25) sur les négociations, qui n'aboutirent pas.

13. Cette ambassade est mentionnée dans le chapitre précédent (XIII, 14).

14. Le comploter, Jean Drimys (*PLP*, n° 5830 et 91690), est connu également par la correspondance du patriarche ATHANASE (Lettres : Talbot, n° 81) ; voir LAURENT, *Regestes*, n° 1636-1637 (hiver 1305-1306). Jean Drimys prétendait être ἱερωμένος (prêtre ou diacre) et se rattacher à la dynastie des Laskarides (ATHANASE, Lettres : Talbot, n° 81<sup>35,50</sup>), qui régnait avant les Palaiologoi. En le disant « originaire d'Occident », l'historien veut probablement signifier qu'il était Épirote. Sur ce passage, voir A. FAILLER, Le complot antidynastique de Jean Drimys, *REB* 54, 1996, p. 235-244.

15. Déjà mentionné plus haut (XI, 22 ; XII, 26 et 28), Ferran d'Aunés était l'un des principaux chefs de la Compagnie catalane ; il fut successivement promu amiral et domestique des scholes. Bien qu'il ne le précise pas, l'historien ne fait que reprendre une information déjà donnée plus haut : l'arrestation et la condamnation de Ferran d'Aunés ; voir A. FAILLER, Ferran d'Aunés gentilhomme catalan, *REB* 53, 1995, p. 327-336, en particulier p. 331-332.

16. Myzakès (*PLP*, n° 19428) est connu également, sous un nom plus complet (Théodore Doukas Mouzakios), grâce à une mention de typikon. Le préfet de l'armée occupait le 33<sup>e</sup> rang dans la

πειν αὐτοῦς<sup>12</sup> εἰς τὰ ἴδια. Ἐπει δὲ ταῦτ'<sup>13</sup> οὐκ ἐξεχώρουν<sup>14</sup> γίνεσθαι, ἄπρακτα τὰ τῆδ' ἦσαν · μόναίς δὲ ταῖς πρὸς Θεὸν ἰκετεῖαις ἠλπίζον σφῶζεσθαι, ἃς συχνάς ὁ πατριαρχεῦων παμπληθεὶ διεπράττετο. Τέως δὲ γε<sup>15</sup> καὶ τὸ τοῦ Κοσμιδίου φρούριον, δεδιότων μὴ ἐπιστάντες κατάσχοιντο, ἐκ μέρους κατήρειπτο<sup>16</sup>, καὶ ξενικὰς δυνάμεις ἔκ<sup>17</sup> τ' Ἰβηρίας — κάκει γὰρ ἀποστέλ- 5  
λων βασιλεὺς περὶ συμμαχίας ἤξιου —, ἔκ τε Γεννοῦας ἀπεξεδέχετο.

Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ<sup>18</sup> τὰ ἐντὸς ἐσάπαξ ἀσφαλῶς εἶχον τῷ βασιλεῖ, ἀλλ' ἔνθεν μὲν τις τῶν ἐπιρρήτων ἐκ δύσεως, ἱερωσύνης περικτᾶσθαι<sup>19</sup> δόξας ἀξίωμα B 593  
καὶ πρὸ χρόνων προσχωρήσας ἐκεῖθεν τῷ βασιλεῖ, ὁ τοιοῦτος Δριμὺς τοῦπικλην, ὄνομα θεὸς ἑαυτῷ ὡς δῆθεν ἐκ τοῦ γένους τοῦ Λάσκαρι καταγόμενος, ὑπῆρχετο τοὺς<sup>20</sup> πολλοὺς καὶ τὴν ἐκ βασιλέως ἀποστασίαν οἰκονομῶν οὐκ ἀπόκνει · ἔπεμπε δὲ λόγους καὶ γράμματα καὶ <πρὸς><sup>21</sup> αὐτοὺς Ἀμογαβάρους, τὴν κατὰ βασιλέως μάχην σφίσι δολερῶς ὑπάναπτων. Ἐκεῖθεν δὲ ὁ εἰς ἀξίαν τοῦ δομεστικού προχειρισθεὶς τῶν σχολῶν — ὁ Κατελάνος δ' οὗτος ἦν καὶ πρῶην ἀμηραλῆς —, συνάμα τῷ ἐκ δύσεως Μυζάκη, ὃν ἐπὶ 15  
στρατοῦ<sup>22</sup> εἶχεν ὁ ἄναξ, πολλὰ<sup>23</sup> τινα κατὰ Ῥωμαίων ξυνέρραπτον<sup>24</sup>, πρὸς Ἀμογαβάρους πέμποντες καὶ τὴν μάχην<sup>25</sup> ὡς μάλιστα ἐξοτρύνοντες<sup>26</sup>. Ταύτη τοι κάκεινους φωραθέντας ποινή τις ἀξία λαμβάνει τετυχηκότας<sup>27</sup> δικαστηρίου ἐγκεκλειῆσθαι<sup>28</sup> ταῖς φυλακαῖς. Δόξαντας δὲ τι<sup>29</sup> κᾶν<sup>30</sup> μέρει<sup>31</sup> τοὺς σχιζομένους μετέχειν ἐκείνων<sup>32</sup> τῶν βουλευμάτων, ἅμα πάντας, πλὴν τῶν μὴ 20  
δυναμένων κινεῖσθαι, μὴ μόνον τοὺς τοῦ Μωσελεῖ μονῆς, ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως ξυνέπιπτε<sup>33</sup> μετοικίξασθαι, καὶ ταῦτα καιρῷ χειμῶνος καὶ κρύους.

ις<sup>34</sup>. Περὶ τοῦ πάπα Ἀλεξανδρείας.

Ὁ δὲ γε Ἀλεξανδρείας<sup>35</sup>, ὡς εἴρηται, συνάμα τοῖς περὶ αὐτὸν ἔτυχε παρὰ τινι τῶν δημοτικῶν οἰκημάτων μισθοῦ ξεναγούμενος κατὰ τὴν Εὐβοίαν. B 594

12 αὐτοῦς om. C 13 ταῦτ' : ταῦθ' A 14 ἐξεχώρουν : ἐχώ- AB edd. 15 γε om. B edd. 16 κατήρειπτο : κατήρρει- B Poss. 17 ἔκ : ἐς AB 18 οὐδὲ om. B 19 περι- κτᾶσθαι : -κεῖσθαι AB 20 τοὺς om. C 21 πρὸς add. edd. 22 τοῦ ante στρατοῦ add. B 23 πολλὰ : πολὰ A 24 ξυνέρραπτον : ξυνέρα- C 25 καὶ τὴν μάχην — ἐξοτρύνοντες om. C 26 ἐξοτρύνοντες : ἐξοτρείν- A 27 τετυχηκότας — φυλακαῖς : ταῖς φυλακαῖς ὡς εἰκὸς ἐγκλείσαντες C 28 ἐγκεκλειῆσθαι : κεκλ- B edd. 29 Δόξαντας δὲ τι — καὶ κρύους om. C 30 κᾶν corr. Bekk. : κάκ AB κᾶκ Poss. 31 μέρει : μέρη A 32 ἐκείνων : ἐκείνον A ἐκείνω edd. 33 post ξυνέπιπτε des. A eiusque sequaces 34 ις' : ιδ' C 35 Ὁ δὲ γε Ἀλεξανδρείας — κατὰ τὴν Εὐβοίαν : Ἡμῖν δὲ οὐδὲ τὸ κατὰ τὸν πάπαν Ἀλεξανδρείας σιγητέον (σιγητέον add. edd.). Ἐτυχε μὲν οὗτος συνάμα τοῖς περὶ αὐτὸν κατὰ (κα<τὰ> B) τὴν Εὐβοίαν (εβιοιαν B), ὡς ἀνωτέρω μοι εἴρηται, παρὰ τινι τῶν δημοτικῶν οἰκημάτων (οἰκημάτων om. edd.) μισθοῦ ξεναγούμενος B edd.

hiérarchie aulique (Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos : Verpeaux, p. 300<sup>24</sup>). Comme Jean Drimys, Myzakès était un « occidental », c'est-à-dire un Épirote probablement.

17. L'épilogue des deux complots, qui ne doivent pas être confondus (voir A. FAILLER, Le complot antidynastique de Jean Drimys, *REB* 54, 1996, p. 238-239), est ainsi daté de l'hiver 1305-1306, mais Ferran d'Aunès était mort le 28 mai 1305. L'indication chronologique qui est donnée ici s'applique seulement au bannissement des Arséniates, auxquels l'empereur avait attribué le monastère de Mōsélé en 1289 (VIII, 12). L'historien rapporte plus haut (XII, 2) la longue harangue que leur adressa l'empereur et l'incident qui eut lieu plus tard à propos du corps de Kouboukleisios.

dit<sup>18</sup>. Comme le temps passait et qu'il ne se mêlait nullement aux gens de l'endroit, on le soupçonne, et surtout des frères<sup>19</sup>, par fanatisme religieux ; ils vinrent, avec les autorités, le questionner sur son séjour. Comme ils ne pouvaient rien apprendre sinon qu'il avait débarqué en passant et qu'il rembarquerait de là au moment opportun, ils enquêtèrent là-dessus sur sa doctrine et l'interrogèrent avec beaucoup d'agressivité sur son attitude envers leur Église et sur les azymes dont ils se servaient pour la consécration<sup>20</sup>. Comme on n'arrivait pas à obtenir qu'il s'explique là-dessus, ils soulignèrent avec force qu'il était juste et convenable pour lui, qui était patriarche, de dire sa pensée et que, sinon, il paraîtrait encourir de mauvais soupçons. Ils le firent des jours durant ; comme ils n'obtenaient rien, à la fin ils trouvèrent juste de faire de deux choses l'une : ou recevoir sa déclaration à leur propos, comme ils le désiraient, ou le brûler, lui et les siens, parce qu'ils avaient une fausse opinion sur leur Église<sup>21</sup>.

Le jour fut donc fixé, la population se rassembla, et on interrogea à nouveau avec acharnement. Mais il ne dit rien de plus qu'avant : il était en effet un voyageur et il n'avait pas d'obligation à parler, puisqu'il n'y avait pas de synode réuni<sup>22</sup>. Et ils s'apprêtaient à le brûler, et le projet aurait été mis à exécution, si l'un d'eux ne s'était opposé et n'avait fait révoquer la décision : l'action ne tournerait pas au profit de leur nation, mais, comme il était un grand personnage à Alexandrie et que sa famille était importante, on enquêterait nécessairement sur son meurtre auprès de leurs connationaux qui débarquent là-bas et qui devraient se rendre au pays d'Égypte pour des impératifs commerciaux. Par ces propos, il parut trouver créance, et cet affreux projet fut défait comme une toile d'araignée. Ils donnent donc au patriarche un délai de quelques jours pour quitter leur pays ; après quoi, s'il demeurait, ils jugeaient légitime qu'il encoure le danger. Comme il ne s'engageait à rien et ne donnait pas de garantie, ils lui accordent dix jours en tout et ils le congédient. Mais alors qu'Athanase et les siens allaient ainsi à l'aventure et qu'ils se trouvaient à Thèbes, le chef du pays, qui portait ce nom de grand seigneur, apprend la chose et devient pour eux une mauvaise rencontre<sup>23</sup> : il les fait saisir et les livre à une prison très sûre, et il voulut les vendre pour le prix de deux mille nomismata. Mais plus tard, après un bon moment, comme le patriarche avait paru utile à son détenteur malade, la liberté est accordée aux prisonniers. Reçus à Halmyros, ils y demeurèrent, car les maîtres du pays les reçurent avec bienveillance<sup>24</sup>. Mais il nous faut entreprendre la suite de l'histoire.

18. L'historien précise plus haut qu'Athanase se trouvait à Makrè en Eubée (XIII, 8).

19. Les « frères » (φρῆπτοι) sont des franciscains ou des dominicains ; les deux ordres furent présents en Orient dès le milieu du 13<sup>e</sup> siècle ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 460 n. 5.

20. L'utilisation du pain azyme pour les saintes espèces (τὰ ἅγια δῶρα) figure toujours en bonne place dans le catalogue des hérésies latines ; voir, à titre d'exemple, le Mémoire de Constantin Stilbès contre les Latins : J. DARROUZÈS, *REB* 21, 1963, p. 63<sup>35-41</sup> et p. 92.

21. En d'autres termes, les Latins mettaient Athanase devant une alternative : soit reconnaître leurs dogmes et leurs rites et être sauf, soit les rejeter et être brûlé.

22. Athanase d'Alexandrie se présentait comme un esprit indépendant et une personne prudente, qui refusait de prendre parti. Telle fut son attitude devant l'union de Lyon (VI, 1 ; VII, 19), comme plus tard à l'égard du patriarche Grégoire de Chypre (VIII, 5).

23. Il s'agit de Guy II de La Roche, duc d'Athènes (1287-1308) et successeur de Guillaume de La Roche ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 527<sup>26-27</sup> ; sur le titre de « grand seigneur », voir PACHYMÉRÈS, II, p. 425<sup>2</sup>.

Ἐπεὶ δὲ καιρὸς διήλθε καὶ οὐδὲν ὄλως συνέμιξε<sup>36</sup> τοῖς ἐκεῖ, εἰς ὑποσίαν καθίσταται, καὶ μᾶλλον φρερίοις ἐκ ζηλοτυπίας διὰ τὸ σέβας · οἱ καὶ ἐπιστάντες, ἅμα καὶ τινες<sup>37</sup> τῶν δυναστευόντων, τὴν ἐνδημίαν ἀνέκρινον. Ὡς δὲ πλέον<sup>38</sup> οὐκ εἶχον μανθάνειν ἢ τὴν ἐκ παρόδου καταγωγὴν καὶ τὴν εἰς 5 εὐκαιρον γενησομένην αὐθις ἐκεῖθεν ἀναγωγὴν, τέως περὶ τῆς δόξης ἀνέκρινον, καὶ ὅπως ἔχοι πρὸς τὴν αὐτῶν ἐκκλησίαν καὶ οἷς εἰς ἀγιασμόν χρῶνται ἀζύμοις, μετὰ πολλῆς ἠρώτων τῆς ἐπιθέσεως. Ὡς δ' οὐκ ἦν ὄλως<sup>39</sup> αὐτὸν περὶ τούτων ἀποφαίνεσθαι, ἐκεῖνοι δίκαιον εἶναι καὶ πρέπον, πατριάρχην γε ὄντα, λέγειν αὐτὸν τὰ τῆς γνώμης σφοδρῶς κατήπειγον · εἰ δ' οὖν, ταῖς οὐ καλαῖς ὑποσίαις δοκεῖν ἐνέχεσθαι. Τοῦτο ἐφ' ἡμέραις ποιοῦντες, 10 ἐπεὶ οὐδὲν ἦνυτον, τέλος θάτερον δυοῖν ποιεῖν ἐδικαίου, ἢ λαμβάνειν τὴν ἐξ ἐκείνου περὶ αὐτῶν ὁμολογίαν, καθὼς ἦν βουλευτὸν σφίσι, ἢ κατακαίειν αὐτὸν τε καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτόν<sup>40</sup>, ὡς περὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτῶν ἀμαρτάνοντας.

Ὡριστο τοίνυν ἡμέρα, καὶ λαὸς ἤθροιστο, καὶ λιπαρῶς ἀνέκρινον πάλιν. Ὁ δ' οὐδὲν παρὰ τὰ πρότερα ἔλεγεν · εἶναι γὰρ ὀδίτην, καὶ μὴ ἀνάγκην 15 ἔχειν, μὴ τινος συνεστώσης<sup>41</sup> συνόδου, λέγειν. Καὶ ἐπεχείρουν κατακαίειν, κἂν καὶ εἰς ἔργον ἰ προὔβη τὸ μελετώμενον, εἰ μὴ γέ τις ἐξ ἐκείνων σταθεῖς B 595 τὴν βουλὴν ἔλυε · μηδὲ γὰρ εἰς<sup>42</sup> συνοῖσον τῷ γένει τούτων γενέσθαι τὴν πρᾶξιν, ἀλλ' ἀνάγκην εἶναι, μεγάλου τινός<sup>43</sup> κατ' Ἀλεξάνδρειαν καὶ ἰκανὴν συγγένειαν ἔχοντος, ζητηθῆναι τὸν φόνον τούτου ἀπὸ τῶν ἐκεῖ καταιρόντων 20 τῆς αὐτῶν φύτλης, οἱ δὲ κατὰ χρεῖαν ἐμπορίας<sup>44</sup> τοῖς κατ' Αἴγυπτον τόποις ἐφίστασθαι μέλλοιεν. Ταῦτ' εἰπὼν ἔδοξε πιθανός, καὶ τὸ χεῖριστον ἐκεῖνο σκέμμα ὡς ἀράχνης ἰστός<sup>(13)</sup> διελύετο. Διωρίαν οὖν ἡμερῶν τῷ πατριάρχῃ διδοῦσι<sup>45</sup> τῆς χώρας αὐτῶν<sup>46</sup> ἐξελεθεῖν, μεθ' ἅς, εἰ ἐπιμεῖνοι, δέχεσθαι τὸν κίνδυνον ἐδικαίου. Ὡς δ' οὐδὲν ὑφίστατο οὐδὲ τὴν ἐγγύην ἐδίδου, εἰς δέκα 25 πάσας τὰς ἡμέρας περιιστῶσι<sup>47</sup> καὶ ἀπολύουσιν<sup>48</sup>. Ἄλλ' οὕτως ἀλύουσι τούτοις, ἐπεὶ πρὸς ταῖς Θήβαις ἦσαν, μαθὼν ὁ τοῦ τόπου ἄρχων καὶ μέγας οὕτως φημιζόμενος κύριος κακὸν ἀπάντημα γίνεται · κατασχὼν γὰρ<sup>49</sup> εἰρκταῖς παραδίδωσι ταῖς ἀσφαλεστάταις<sup>50</sup> καὶ τιμῆς δισχιλίων νομισμάτων ἠβούλετο ἀποδόσθαι<sup>51</sup>. Ὑστερον δὲ μετὰ καιρὸν, χρησίμου φανέντος τοῦ πατριάρχου 30 τῷ κατέχοντι νοσηλευομένῳ, ἐλευθερία τοῖς κατακλείστοις δίδοται. Καὶ περὶ τὸν Ἄλμυρὸν δεχθέντες, ἐκεῖ που καὶ κατεσκήνουν, εὐμενῶς τῶν τοῦ τόπου κυρίων αὐτοὺς ὑποδεξαμένων. Ἡμῖν δ' ἐφεξῆς ἐκτέον τῆς ἱστορίας. | B 596

(13) Leutsch, II, p. 465 n° 15.

36 συνέμιξε : -έμιξε B 37 τινες corr. edd. : -ας BC 38 Ὡς δὲ πλέον — δόξης ἀνέκρινον om. B 39 ὄλως om. edd. 40 αὐτόν corr. Bekk. : αὐ- BC Poss. 41 συνεστώσης corr. Bekk. : -τάσης BC Poss. 42 εἰς om. C 43 post τινός add. ὦν B τῶν edd. 44 ἐμπορίας : -ρείας B edd. 45 διδοῦσι : -iv C 46 αὐτῶν om. edd. 47 περιιστῶσι : περισ- B 48 ἀπολύουσιν : -i C 49 κατασχὼν γὰρ : καὶ κατασχὼν C 50 ἀσφαλεστάταις : ἀφ- Bekk. 51 ἀποδόσθαι : ἐκποιεῖσθαι B

24. Halmyros, au fond du golfe de Volos, était sans doute entre les mains du sébastokrator de Thessalie.

### 17. Du moine Hilarion.

Un certain moine Hilarion, qui était jeune et qui exerçait l'ascèse au monastère de la Péribleptos, avait été envoyé à Élegmoi pour les besoins du monastère : la propriété faisait partie de leurs métochia<sup>25</sup> ; il voyait chaque jour les expéditions que les Perses faisaient depuis là-bas, de sorte qu'ils pillaient tous les biens de l'endroit et se saisissaient aussi des biens d'Élegmoi ; comme il était vraiment hardi et qu'il n'était pas dépourvu d'expérience de la guerre, il rassembla la population de l'endroit, attaqua les assaillants et infligea des dommages aux Perses, et il ne cessait pas de veiller sur le pays. Mais aussitôt son genre de vie, la retenue qui s'impose, la réclusion et la solitude qui conviennent à la vertu persuadent son higoumène d'abord et le patriarche ensuite, une fois informés, d'interdire au moine cette entreprise, avec fermeté et sous peine de sévères censures. Mais comme on avait décidé de lui imposer les censures les plus graves pour son acte d'audace<sup>26</sup>, le moine, l'ayant appris, recourut à l'empereur. Celui-ci le reçoit et veut pour sa part arranger l'affaire, mais il ne put obtenir que le patriarche soutienne le moine. Là-dessus le temps passe et les affaires locales sont négligées ; les Perses se regroupent, attaquent brusquement et commettent un immense massacre : ceux-là seuls furent sauvés qui se retirèrent dans la forteresse. L'empereur l'apprit et s'affligea du malheur : il pouvait en imputer la cause à ceux auxquels il était juste de l'imputer<sup>27</sup>, mais cependant l'excès de piété et la conviction qu'on cherchait à préserver la classe monastique provoquaient son inertie ; il examinait de son mieux les remèdes à apporter, puisqu'en effet tout paraissait inefficace contre une situation bien établie. C'est à peine si, sur la demande instante adressée par les survivants à l'empereur à propos d'Hilarion, la nécessité l'emporte, et c'est à peine si, envoyé au patriarche, il reçoit l'autorisation. Il revint aussitôt et fortifia la région du mieux possible : en effet tous les environs étaient occupés par les Perses, et Brousse, grâce au versement d'un lourd tribut, reçut des Perses ce qu'on pourrait appeler une ombre de paix, mais non la paix<sup>28</sup>.

### 18. De l'arrivée des bateaux venus de Gênes<sup>29</sup>.

Mais voilà qu'avec le printemps des bateaux longs, quelque dix-neuf unités, arrivent de Gênes, sans être toutefois en conformité avec ce que l'empereur leur avait demandé par son ambassade<sup>30</sup>. Le souverain avait fait appel aux bateaux

25. Le moine Hilarion (*PLP*, n° 8177) n'est pas connu par ailleurs ; sur le monastère de la Théotokos Péribleptos, voir JANIN, *Églises de Constantinople*, p. 218-222. Quant au métochion (petit monastère dépendant d'une maison principale), il se trouvait à Élegmoi, appelé aussi Hèliou Bômoi. C'était une ancienne fondation, dont le typikon a été conservé (voir BECK, *Kirche*, p. 648, avec la note 5). Élegmoi (Kurşunlu) se trouve dans le golfe de Kios, sur le littoral méridional et à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Kios.

26. LAURENT, *Regestes*, n° 1646 (c. 1306). Le port des armes et la participation à la guerre étaient interdits aux clercs par une longue tradition, constamment maintenue ; voir le canon 7 du concile de Chalcedoine (Joannou, I/1, p. 75<sup>6-15</sup>) et le canon 83 des Apôtres (Joannou, I/2, p. 50<sup>5-12</sup>). Cette législation est justifiée dans une lettre du patriarche Athanase (LAURENT, *Regestes*, n° 1761).

27. C'est-à-dire au patriarche Athanase et à l'higoumène du monastère de la Théotokos Péribleptos.

28. La région de Brousse, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Élegmoi, était probablement courue par les troupes d'Osman.



ιζ<sup>52</sup>. Περί τοῦ μοναχοῦ Ἰλαρίωνος.

Μοναχός τις Ἰλαρίων, νέος ὢν καὶ κατὰ τὴν τῆς Περιβλέπτου μονὴν ἑνασκῶν, ἐπεὶ κατ' Ἐλεγκμούς ἐγεγονέει πεμφθεὶς ἐπὶ ταῖς τῆς μονῆς χρεῖαις — ἦν γὰρ τὸ κτῆμα τοῖς ἐκείνων μετοχίοις ἀρμόζον —, ὁσημέραι τε τὰς 5 ἐκεῖθεν ἐκστρατείας ἑώρα Περσῶν, ὡς πάντα μὲν τὰ ἐκεῖ ληϊζέσθαι, ἐπιχρᾶν δὲ καὶ τοῖς κατ' Ἐλεγκμούς, καί, τολμητίας ὢν ἄλλως καὶ ἐμπειρίας πολεμικαῖς<sup>53</sup> οὐκ ἀπῶδων, τὸν ἐκεῖ<sup>54</sup> συλλέγων λαὸν καὶ προσβάλλον τοῖς ἐπιουσι, κακῶς διετίθει Πέρσας<sup>55</sup> καὶ τὸν τόπον πολυωρῶν οὐκ ἀνίει. Ἄλλ' ἡ πολιτεία εὐθὺς καὶ ἡ ὀφειλομένη σεμνότης καὶ ἡ κατ' ἀρετὴν οἰκουρία<sup>56</sup> καὶ μόνωσις πρῶτον μὲν τὸν αὐτοῦ καθηγούμενον, μετέπειτα δὲ καὶ 10 πατριάρχην, πείθει μαθόντα ἐμβριθῶς καὶ δι' ἐπιτιμημάτων σφοδρῶν ἀπείργειν τῆς πείρας τὸν μοναχόν. Ἄλλ' ἐπεὶ καὶ προστιμᾶν ἐδέδοκτο τοῖς μεγίστοις διὰ τὸ τόλμημα, γνοὺς ἐκεῖνος βασιλεῖ προστρέχει. Ὁ δὲ καὶ δέχεται καὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν διακυβερνᾷ, οὐ μὴν δὲ καὶ τὸν πατριάρχην ἐκεῖνῳ εἶχεν ἐξευμενίζεσθαι. Ἐν τοσοῦτῳ δὲ<sup>57</sup> τοῦ καιροῦ τριβομένου καὶ 15 τῶν ἐκεῖ πραγμάτων ἀμελουμένων, ἐπισυνίστανται Πέρσαι καί, ἐπιθέμενοι αἰφνηδόν, πλεῖστον φόνον ἐργάζονται, ἐκείνων φυλαχθέντων καὶ μόνων ὀπόσοι καὶ παρεβύσθησαν<sup>58</sup> τῷ φρουρίῳ. Ταῦτα γνοὺς βασιλεὺς καὶ ἐπαλγήσας τῇ συμφορᾷ εἶχε μὲν ἰ ἀνενέγκαι τὴν αἰτίαν ἐφ' οὓς καὶ δίκαιον B 597 ἦν ἀνενέγκαι, ἀλλ' ὅμως τὸ περιὸν τῆς εὐλαβείας καὶ ὅτι ἐδόκει ζητεῖσθαι 20 συντήρησις τάξεως μοναχῶν ἀμελεῖν ἐποίει, καὶ τὰ<sup>59</sup> τῆς θεραπείας ὡς ἐνῆν διεσκόπει, εἰ<sup>60</sup> καὶ ἄπρακτα πάντα καταπεπραγμένων<sup>61</sup> κατεφαίνετο<sup>62</sup>. Μόλις λιπαρῶς τῶν περιλειφθέντων ἀξιούντων βασιλέα περὶ τοῦ Ἰλαρίωνος, ἐνδυναστεύει τὸ τῆς ἀνάγκης, καί, πεμφθεὶς ἐπὶ πατριάρχην, μόλις ἀνίεται. Καὶ αὐθις ἐπιστάς, ὅσον ἦν, τὰ ἐκεῖσε<sup>63</sup> διησφαλίζετο · τὸ γὰρ 25 πέριξ ἅπαν τοῖς Πέρσαις κατεῖληπτο, καὶ Προῦσα, τὰ δυνατὰ<sup>64</sup> πρὸς ἐκείνους διδοῦσα τέλος<sup>65</sup>, ὄνόματι σκιᾶν εἰρήνης οὐκ εἰρήνην<sup>66</sup> παρὰ τῶν Περσῶν ἀντελάμβανεν.

ιη<sup>67</sup>. Περί τῶν ἐκ Γεννοῦσας ἀναχθεισῶν νηῶν.

Ἄλλ' ἰδοῦ γε ἅμ' ἦρι μακραὶ νῆες περὶ που τὰς ἐννεακαίδεκα<sup>68</sup> ἐκ Γεννοῦσας ἐφίστανται, πλὴν οὐ καθὼς διαπρεσβευόμενος βασιλεὺς πρὸς αὐτοὺς ἠξίου. Ἄλλ' ὁ μὲν κρατῶν ἐπ' αὐτῷ τούτῳ τῷ τῆς συμμαχίας μόνῳ μετε-

52 ιζ' : ιε' C 53 ἐμπειρίας πολεμικαῖς : ἐμπολεμικαῖς C 54 ἐκεῖ : ἐκεῖσε edd. 55 Πέρσας ante κακῶς transp. B edd. 56 οἰκουρία : οἰ κυρία B edd. 57 δὲ om. B edd. 58 παρεβύσθησαν : -βύθησαν edd. 59 τὰ : τὰς B 60 γὰρ post εἰ add. edd. 61 καταπεπραγμένων : κατὰ πεπρ- B edd. 62 κατεφαίνετο : ἐφαί- B edd. 63 τὰ ἐκεῖσε : τάκεινη B 64 δυνατὰ : δεινὰ τὰ B edd. 65 τέλος : -ους B edd. 66 εἰρήνην : ἐν εἰρήνῃ C edd. 67 ιη' : ις' C 68 ἐννεακαίδεκα : ἐνεα- B

29. Cf. MUNTANER, 227 : E. B., p. 68-69.

30. L'ambassade est mentionnée plus haut (XIII, 14). La flotte arriva au printemps 1306. Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

pour ce seul but de l'alliance militaire, mais les Génois, en examinant la demande et après avoir calculé l'importance des frais, redoutent que là-dessus l'empereur ne poursuive ses ennemis d'une autre façon, soit par la guerre grâce à l'armée, soit par la paix grâce à l'argent, et qu'ainsi leur intervention ne paraisse inutile à ces gens, sans compter que l'empereur était tenu de couvrir les frais depuis le moment où ils quitteraient leur mouillage, comme c'était pour eux l'habitude<sup>31</sup> ; ils envoient donc ces bateaux marchands qu'ils avaient trouvés prêts au départ et pourvus d'un équipage considérable ; ils leur prescrivent, si l'empereur faisait appel à leur assistance militaire, de mettre au-dessus de toute autre occupation cette assistance, après être dès lors convenus avec eux des salaires, plus faibles que les salaires habituels par complaisance pour l'empereur. Un Génois, Spinola, qui avait déjà reçu comme gendre le fils de l'empereur, le despote Théodore, leur apporta sa collaboration en cette affaire<sup>32</sup>. En effet l'empereur son père établit despote Dèmètrios, qui était le cadet de Jean avec un grand écart d'âge, et il voulait l'envoyer en Lombardie<sup>33</sup>. Mais la mère choisit Théodore, parce que plus âgé, et de Thessalonique elle établit celui-ci, à la place de celui-là, dans l'héritage venant de son frère, pour qu'il reçoive la dignité de marquis : en effet le marquis avait quitté les hommes, et les gens de là-bas avaient envoyé demander à l'empereur de les gouverner par l'intermédiaire de l'un de ses enfants, et plutôt de Jean, qui devançait les autres par l'âge, en vertu d'un juste héritage, car le marquis était mort sans enfants<sup>34</sup>. La chose se réalisa plus tard, et ces gens transformèrent le despote en parfait Italien et furent ainsi heureux de se plier à son obéissance<sup>35</sup>.

A l'arrivée des bateaux, les Génois eurent donc pour premier souci, avant tout autre, de connaître la volonté de l'empereur, pour pouvoir exécuter ce qu'il prescrirait. L'empereur préférait cependant de très loin la réconciliation dans la paix au combat dans la guerre, s'il le pouvait, même s'il avait à dépenser de fortes sommes d'argent : la première n'entraînait pas d'effusion de sang, tandis que le second s'accompagnait de la mort d'un grand nombre d'hommes à la guerre. Mais les Almogavares envoyèrent souvent des émissaires pour demander à recevoir la somme due et à s'en aller : la somme à laquelle ils prétendaient était d'environ trois cent mille nomismata de l'or en cours<sup>36</sup> ; de fait des ambassadeurs avaient été alors envoyés récemment dans ce but : les Génois leur servaient de médiateurs, et les mêmes organisaient l'ambassade auprès de

31. En d'autres termes, les Génois craignaient que l'empereur ne puisse pas payer les sommes importantes qu'impliquaient ses demandes, ou qu'il refuse de payer, si en définitive il trouvait un autre moyen de neutraliser les Catalans.

32. Le mariage d'Argentina Spinola, fille d'Opicino Spinola le capitaine du peuple de Gênes, avec Théodore Palaiologos (*PLP*, n° 21465), le deuxième fils d'Irène de Montferrat, fut conclu en 1305 ; sur la dignité de despote, voir GUILLAND, *REB* 17, 1959, p. 52-89 = *Recherches*, II, p. 1-24 (mention de Théodore Palaiologos, p. 6) ; FERJANČIĆ, *Despoti*, p. 41.

33. Dèmètrios Palaiologos (*PLP*, n° 21456) était le troisième fils d'Irène de Montferrat ; sur la dignité de despote, voir GUILLAND, *REB* 17, 1959, p. 52-89 = *Recherches*, II, p. 1-24 (mention de Dèmètrios Palaiologos, p. 6) ; FERJANČIĆ, *Despoti*, p. 92-95. Le fils aîné d'Irène de Montferrat, Jean Palaiologos, fut nommé despote le 22 mai 1294 (IX, 2) et il était marié à la fille de Nicéphore Choumnos (XI, 5). Comme l'historien l'indique plus bas, c'est Jean que les citoyens de Montferrat réclamaient à leur tête ; au départ, Irène était sans doute disposée à faire droit à cette demande, comme en témoigne une lettre du patriarche ATHANASE (Lettres : Talbot, n° 84).

καλεῖτο τὰς ναῦς, οἱ δέ, σκέψει διδόντες τὸ ἀξιούμενον καὶ τὸ πολὺ τῶν ἀναλωμάτων ἐκλογισάμενοι, ὑποτοπάζοντες δὲ καὶ ταῦτα μήπως βασιλεὺς ἐν τοσοῦτῳ ἄλλως πως τοὺς ἐχθροὺς μετέλθοι, ἢ κατὰ μάχην στρατεύμασιν ἢ κατ' εἰρήνην χρήμασι, καὶ οὕτως ἄπρακτα σφίσι τὰ ἰ κατ' αὐτοὺς<sup>69</sup> B 598 φανείη<sup>70</sup>, πρὸς τῷ καὶ τὰς ἐξόδους παρέχειν τὸν βασιλέα ἐνέχεσθαι ἐξ 5 οὔπερ καὶ τῶν ἰδίων ὄρμων ἀπολυθήσονται, ὡς αὐτοῖς ἐστι σύνηθες, ἐμπορικὰς ταύτας εὐρόντες πρὸς ταῖς ἐξόδοις καὶ πλείστῳ λαῷ ἰκανουμένας ἀποστέλλουσι, παραγγείλαντες σφίσιν, εἰ βασιλεὺς προσκαλοίη συμμάχους, πάσης ἄλλης ἀσχολίας ἀνωτέραν<sup>(14)</sup> τὴν συμμαχίαν θέσθαι, ὁμολογήσαντες αὐτοῖς ἐκεῖθεν καὶ τὰς μισθοφορίας, τῶν συνήθων ἐλαττου- 10 μένας χάριν τὴν πρὸς βασιλέα. Συνέπραττε δὲ τις ἐκείνοις ταῦτα Γεννοῦίτης Σπίνουλος, τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν καὶ δεσπότην Θεόδωρον εἰς γαμβρὸν ἤδη λαβὼν ἐπὶ θυγατρί. Ὁ γὰρ βασιλεὺς καὶ πατὴρ, τὸν μετὰ τὸν Ἰωάννην πολλοστὸν τῷ χρόνῳ Δημήτριον δεσπότην καταστήσας, εἰς Λαγ- γιβαρδίαν ἐξέπεμπεν · ἡ δὲ μήτηρ ὡς μείζω ἐξέκρινε τὸν Θεόδωρον καὶ 15 ἀπὸ Θεσσαλονίκης ἀντ' ἐκείνου τοῦτον πρὸς τὸν τοῦ ἀδελφοῦ κληρὸν ἀποκαθίστα, τὴν τοῦ μαρκεσίου τιμὴν ληψόμενον, ἐπεὶ ἐκεῖνος μὲν ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, τὸν δὲ βασιλέα οἱ ἐκεῖ πέμψαντες ἤξιον διὰ τινος τῶν ἰδίων τέκνων, καὶ μᾶλλον τοῦ τῷ χρόνῳ τῶν λοιπῶν προφέροντος Ἰωάννου, κατὰ τινα κληρονομίαν δικαίαν, ἐκείνου ἄπαιδος τελευτήσαντος, τῶν κατ' 20 αὐτοὺς ἀντίσχεσθαι · ὃ καὶ γερονδὸς ὕστειρον, ἐκείνοι, κατ' Ἰταλοῦς<sup>71</sup> τὸ B 599 πᾶν τὸν δεσπότην μετασκευάσαντες, οὕτως ἠγάπων ὑποκλινόμενοι πρὸς ὑπακοήν.

Ἐναχθεισῶν τοιγαροῦν τῶν νεῶν, προηγούμενον τῶν ἄλλων ἐκείνοις ἦν τὸ τοῦ βασιλέως μανθάνειν θέλημα, ὡς πραξείουσιν ἂ ἂν αὐτὸς ἐπιτάττοι. Ὁ 25 δὲ τὴν μετ' εἰρήνης διάλυσιν, εἰ δύναίτο, τέως τῆς μάχης πολέμου ἐτίθει πολλῷ περὶ πλείονος, εἰ καὶ χρήματα δαπανᾶν μεγάλα ξυμβαίη · τὴν μὲν γὰρ ἀναιμωτί<sup>(15)</sup>, τὴν δὲ πολλῶν πεσόντων κατὰ πόλεμον γίνεσθαι<sup>72</sup>. Ἐπεὶ δὲ κάκεινοι πολλακίς πέμποντες ἤξιον τὰ κεχρεωστημένα λαμβάνειν καὶ ἀπαλλάσσεσθαι — τὰ δ' ἦσαν, ὡς ἐκείνοι ἐβρενθύνοντο<sup>73</sup>, περὶ πού τὰς τρια- 30 κοσίας χιλιάδας τοῦ νομιζομένου χρυσίου — καὶ γὰρ τότε ἦσαν ἐξ ὑπογούου

(14) Cf. Pindare, *Isthmiques*, 1, 2.

(15) Cf. Homère, *Iliade*, 17, 363 et 497, etc.

69 κατ' αὐτοὺς : καθ' αὐτοὺς B edd.  
καθ' ἰτ- C 72 γίνεσθαι : γίν- B edd.

70 φανείη : -οίη B Poss. 71 κατ' Ἰταλοῦς :  
73 ἐβρενθύνοντο : -θίοντο B

34. La décision d'Irène de Montferrat prévalut sur celle de l'empereur, et elle fut le résultat d'un compromis. Le marquis Jean I<sup>er</sup> de Montferrat, dont Irène était la sœur, était décédé en janvier 1305, sans laisser d'héritier.

35. GRÉGORAS (Bonn, I, p. 237<sup>11</sup>-240<sup>15</sup>) a consacré, de son côté, un long récit au mariage de Théodore, qui est également évoqué par le PSEUDO-SPHRANTZÈS (Grecu, p. 172<sup>14-16</sup>).

36. Les conditions mises à leur départ par les Catalans sont communiquées à l'empereur à l'été 1305 (XIII, fin du ch. 2).

l'empereur, car les Almogavares ne pouvaient pas paraître devant l'empereur<sup>37</sup>. C'est pourquoi le souverain reçut l'ambassade ; il ne put retenir les Génois qui étaient sur les bateaux et qui se préparaient à voguer vers le Pont-Euxin à cause de leurs cargaisons, mais il retint quatre trières seulement avec des salaires convenus, pour qu'elles surveillent le détroit d'Abydos et qu'elles puissent à la fois empêcher les Perses de traverser et attaquer les bateaux pirates, si jamais il en apparaissait, et il renvoya les autres bateaux, mais pour une durée déterminée de vingt jours : si entre-temps on trouvait un accord, ce serait bien ; sinon, les Génois combattraient alors en alliés selon les conventions<sup>38</sup>. Les Génois mirent à la voile, tandis que l'empereur choisit des ambassadeurs et les envoya auprès des Almogavares, en les chargeant de remettre l'or qu'il voulait bien, soit un montant de cent mille nomismata, et, s'ils n'arrivaient pas à persuader, d'y ajouter encore<sup>39</sup>.

Les ambassadeurs, une fois arrivés, n'obtinrent donc rien : il se trouvait en effet que les Almogavares avaient quitté en foule Kallioupolis quelques jours avant pour faire campagne, car ils n'arrêtaient guère leurs méfaits. Comme ils hésitaient sur la décision à prendre, les uns étaient d'avis de parcourir l'espace qui sépare Branchialion de la Ville et de dévaster les lieux habités, pour finalement s'approcher de la Ville et exiger leurs salaires en l'assiégeant ; si donc ils les percevaient, c'était bien ; sinon, ils exécuteraient leur décision<sup>40</sup>. Mais les autres, et surtout les Tourkopouloi à cause des leurs détenus par les Alains, étaient d'avis de marcher d'abord sur les Alains, qui avaient d'abondantes provisions sur leurs chariots. En effet les Alains se séparèrent définitivement de l'empereur et envoyèrent des émissaires à Svetoslav, qui s'était déjà affermi<sup>41</sup> : en effet il n'épargna pas Anchialos elle-même, ni déjà Mésembreia, mais même pas Agathopolis et ses environs, mais il devint aussi maître de ces villes grâce à un accord<sup>42</sup>. Aussi les Alains demandèrent-ils d'envoyer des Bulgares, qui pourraient attaquer, si les Romains s'élançaient contre les Alains au moment où ceux-ci venaient vers lui.

Mais des Bulgares furent envoyés, au nombre de mille, selon la rumeur. Se fiant à eux, les Alains coururent et pillèrent là-bas un grand territoire et rejoignirent Svetoslav avec femmes et enfants<sup>43</sup>. Les Tourkopouloi s'en affligèrent, car les leurs, qui étaient avec les Alains, étaient partis avec eux ; ils persuadent

37. Aucun contact n'est signalé par l'historien après l'ambassade impériale de l'été 1305, présentée comme celle de la dernière chance (XIII, 1-2). A présent, c'étaient les Catalans qui recouraient à l'empereur grâce à la médiation des Génois.

38. Sur les dix-neuf unités génoises, quatre furent retenues par l'empereur pour aller surveiller l'entrée du détroit d'Abydos et empêcher de nouvelles troupes turques de venir renforcer les Catalans en Thrace, tandis que les quinze autres partaient vers la mer Noire (le Pont-Euxin), et surtout vers Trébizonde pour les besoins du commerce, et devaient être de retour dans les vingt jours. Sur la protase sans apodose, voir A. FAILLER, Trois particularités syntaxiques chez Georges Pachymérés, *REB* 45, 1987, p. 196-197 (n° 5).

39. DÖLGER, *Regesten*, n° 2297 (été 1306, avant juillet).

40. Pour ce nouvel emploi de protase sans apodose, voir l'article cité plus haut, p. 196-197 (n° 6). Branchialion, situé entre Kallioupolis et Hexamilion, est déjà mentionné plus haut (XII, 17 et 30).

41. Les dissensions survenues entre les Alains et les Tourkopouloi après leur commune défection à Hémère sont narrées plus haut (XIII, 14), ainsi que la tentation des Tourkopouloi, puis des Alains, d'aller rejoindre Svetoslav, dont la volonté conquérante est décrite dans la phrase suivante.

καὶ οἱ πεμφθέντες εἰς τοῦτο πρέσβεις, ὧν δὴ προὔξενον μὲν Γεννουῖται, οἱ αὐτοὶ δὲ καὶ τὰ τῆς πρεσβείας πρὸς βασιλέα διηυθέουν, μὴ δυναμένων ἐκείνων βασιλεῖ ἐμφανίζεσθαι. Διὰ δὴ ταῦτα προσιέμενος ὁ κρατῶν τὴν πρεσβείαν, τοὺς μὲν ἐν ταῖς ναυσὶ παρακατέχειν<sup>74</sup> οὐκ εἶχεν ὀρμῶντας πρὸς Εὐξείνιον διὰ τὰ φορτία διαπλωρίζεσθαι, τέσσαρας δὲ μόνον τριήρεις ἐπὶ ῥητοῖς μισθοῖς παρακατασχών, ἐφ' ᾧ διατηροῖεν τὰ τῆς Ἀβύδου στενά, <ὡς><sup>75</sup> ἅμα μὲν κωλύειν τοὺς διαπεραιουμένους Πέρσας, ἅμα δὲ καὶ τὰς πειρατικὰς ἐπέχειν, ἣν που φανεῖεν<sup>76</sup>, τὰς ἄλλας<sup>77</sup> ἀπέλυε<sup>78</sup>, πλὴν ἐπὶ ῥηταῖς ἡμέραις εἴκοσιν, ἴν' ἦν μὲν ἐν τῷ μεταξὺ συμβιβάζοντο<sup>79</sup>, εἰ δ' οὖν, συμμαχοῖεν τότε κατὰ τὰ δόξαντα. Καὶ οἱ μὲν ἀπέπλεον, ὁ δὲ βασιλεὺς, ἐκλεξάμενος<sup>80</sup> πρέσβεις, πρὸς Ἀμογαβάρους ἀπέστειλε<sup>81</sup>, τάξας καὶ ὁ ἦν βουλομένῳ οἱ δοῦναι χρυσίον, εἰς ἑκατὸν<sup>82</sup> χιλιάδας ποσοῦμενον, εἰ δ' οὐ πείθουσι, προστιθέναι καὶ πλεόν.

Οἱ γοῦν πρέσβεις ἐπιστάντες οὐδὲν ἤνυτον · ἔτυχον γὰρ παμπληθεὶ πρὸ ἡμερῶν ἐκεῖνοι τῆς Καλλίου ἐκστρατευσάμενοι · οὐδὲ γὰρ ἠρέμουν τὸ σύνολον κακουργοῦντες. Καὶ δὴ τῆς<sup>83</sup> βουλῆς ἐκείνοις ἐνδοιαζομένης, τοῖς μὲν ἐδόκει, διελθόντας τὸ μεταξὺ Βραγχιαλίου<sup>84</sup> καὶ πόλεως καὶ τὸ οἰκούμενον ἐρημώσαντας<sup>85</sup>, τέλος τῆ πόλει προσσχεῖν<sup>86</sup> καὶ προσκαθημένους ἀπαιτεῖν τοὺς μισθοὺς · εἰ οὖν λάβοιεν τούτους, εἰ δ' οὖν, τὸ δόξαν ἐπιτελεῖν · τοῖς δέ, καὶ μᾶλλον Τουρκοπούλοις διὰ τοὺς οἰκείους αὐτῶν κατεχομένους παρ' Ἀλανοῖς, ἐπ' ἐκείνους πρότειρον ἰέναι ἐδόκει, ἱκανῶς καὶ τῶν ἐφοδίων ἐφ' ἀμαξῶν ἔχοντας. Καὶ γὰρ καὶ Ἀλανοί, ἅπαξ βασιλέως ἀποστατήσαντες, πέμποντες πρὸς Ὀσφεντίσθλαβον ἥδη κραταιωθέντα — οὐδὲ γὰρ Ἀγχιάλου αὐτῆς, ἥδη δὲ καὶ Μεσεμβρείας<sup>87</sup>, ἀλλ' οὐδ' αὐτῆς Ἀγαθοπόλεως καὶ τῶν πέριξ ἀπέσχετο<sup>88</sup>, ἀλλὰ καὶ τούτων ἦν ἐγκρατῆς ἐξ ὁμολογίας — ἤξίου ἐμπειν Βουλγάρους, ἦν πη καὶ πρὸς αὐτὸν<sup>89</sup> ἐρχομένων κατ' αὐτῶν ὀρμῶν Ῥωμαῖοι, ἐφέξοντας.

Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν, ἐπὶ χιλίους, ὡς ἡ φήμη εἶχε, ποσοῦμενοι, ἐξεπέμποντο · οἷς καὶ θαρρήσαντες, Ἀλανοί, πολλὴν τὴν ἐκεῖ καταδραμόντες καὶ ληισάμενοι, πρὸς Ὀσφεντίσθλαβον προσεχώρουν ἅμα γυναίξιν καὶ τέκνοις · ὧν χάριν ὑπεραλγοῦντες, Τουρκόπουλοι — οἱ γὰρ αὐτῶν οἰκεῖοι παρ' ἐκείνοις

74 παρα]κα[τέχειν om. B 75 ὡς addidi 76 φανεῖεν: -οῖεν B Poss. 77 δ' ante ἄλλας add. C edd. 78 ἀπέλυε: -εν C 79 συμβιβάζοντο: ξυμ- B edd. 80 ἐκλεξάμενος: ἐκδεξά- B 81 ἀπέστειλε: -στελλε B edd. 82 ἑκατὸν: ρ' C 83 τῆς: τοῖς C 84 Βραγχιαλίου: βραχ- C 85 ἐρημώσαντας corr. Bekk.: ἠρεμώσαντας B ἐρημώσαντας C ἠρημώσαντας Poss. 86 προσσχεῖν corr. Bekk.: προσχ- BC Poss. 87 Μεσεμβρείας correxi: Μεσημβρείας (-βρίας edd.) BC edd. 88 ἀπέσχετο: -οντο B 89 αὐτὸν: -ῶν B edd.

42. Théodore Svetoslav, tsar de Bulgarie (1300-1321), reprit les forteresses qui commandent la frontière bulgare-byzantine (XI, 28) et que Michel VIII avait conquises autrefois au détriment de Constantin Tich (V, 4). Sur la graphie du toponyme Mésembreia, voir A. FAILLER, *Pachymeriana quaedam*, *REB* 40, 1982, p. 195-196.

43. Le ralliement des Alains à Svetoslav est annoncé plus haut (XIII, 14).

les Italiens et leurs alliés perses de s'emparer des Alains en les devançant. Ils assuraient en effet que les Alains possédaient un butin important, qu'ils venaient de prendre aux Romains, et que ce butin leur reviendrait sans doute facilement une fois qu'ils auraient vaincu les Alains. Voilà ce que dirent les Perses<sup>44</sup>, et leur avis l'emporta. A l'exception en effet des quelques-uns qui faisaient prévaloir les accords, parce que leurs femmes avaient été envoyées par les Alains à la Ville, les autres Tourkopouloi, qui avaient fait dissidence auparavant à cause de ces autres maux subis pour les leurs, on les trouva aussi, pour cette raison, à la poursuite des Alains qui couraient devant<sup>45</sup> ; mais on laissa un nombre suffisant d'hommes, pour garder les places fortes, à Kallioupolis et à Madytos : en effet cette ville aussi avait été prise d'assaut peu auparavant au milieu d'un immense massacre, à cause du manque de vivres, comme je l'ai dit<sup>46</sup>.

### 19. Expédition des Almogavares contre les Alains<sup>47</sup>.

Au moment où cela s'accomplissait, comme les nôtres ne pouvaient résister à une si grande masse, cantonnés qu'ils étaient dans les lieux fortifiés, en partie autour de Maroulès le préfet de l'armée et en partie autour de Vojsil<sup>48</sup>, l'empereur envoya évacuer les alentours de la Ville, et cela alors que déjà on n'était pas loin du temps de la faux et de la moisson<sup>49</sup>, car ce n'est pas un petit massacre que provoquait leur arrivée. C'est pourquoi, selon la rumeur, les Almogavares affirmaient eux-mêmes, lorsque les leurs les interrogeaient sur le nombre de personnes que chacun avait tuées en ces années et qu'ils le disaient, que le nombre total des morts s'élevait à quelque cinq mille<sup>50</sup>. Voilà ce que fit l'empereur. Quant aux Almogavares, transportant leurs affaires et leurs provisions sur des chariots, qui, dit-on, dépassaient les quatre cents, ils allèrent à toute bride à la rencontre des Alains. Après avoir atteint la frontière de l'État bulgare et engagé un combat violent, ils combattirent les Alains, protégés eux aussi par leurs voitures<sup>51</sup>. Mais beaucoup d'Alains s'engagèrent et échangèrent une mort glorieuse contre un vil attachement à la vie ; quant aux Almogavares, après avoir perdu

44. Le récit n'est pas limpide ; cela explique sans doute les divergences entre les textes des manuscrits B et C. Si le texte de C est authentique, il faut comprendre que les Perses (c'est-à-dire le contingent turc de Mélék Isaac, principalement ou exclusivement), plus proches des Catalans que les Tourkopouloi, anciens alliés de l'empereur, se firent les interprètes de ces derniers auprès des Catalans.

45. L'interprétation du texte est à nouveau obérée par les incertitudes de la tradition manuscrite et les lacunes du manuscrit B.

46. La ville de Madytos fut prise en juillet 1305 (XIII, 6 et 11). Les Catalans, qui avaient dégarni Kallioupolis, faillirent se faire surprendre par les Génois, et les troupes lancées à la poursuite des Alains ne rentrèrent qu'après l'attaque génoise (XIII, 20).

47. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 232<sup>24</sup>-233<sup>13</sup> ; MUNTANER, 225-226 : E. B., p. 65-68.

48. Maroulès venait d'être promu préfet de l'armée et envoyé avec une petite troupe pour surveiller les mouvements de Bernat de Rocafort en Thrace (XIII, 12). Quant au Bulgare Vojsil, il a déjà été mentionné à diverses reprises au service de l'empereur (XI, 28 ; XII, 23, 30 et 32). Le premier éditeur a lu βασιλέα pour Βοσσίλαυ ; voir A. FAILLER, Une dernière mention du Bulgare Vojsil dans l'Histoire de Pachymérés, *REB* 43, 1985, p. 227-230.

49. L'attaque des Alains, qui venaient de fuir vers la Bulgarie, par les Catalans et les Tourkopouloi doit ainsi être située en juin-juillet 1306.

50. La leçon de C (5 000 victimes) doit sans doute être préférée, ici comme ailleurs, à celle de B (50 000 victimes), qui est reprise par le rédacteur de la Version brève.

51. Le départ des Alains vers la Bulgarie de Svetoslav est signalée plus haut (XIII, 15 et 18).

ὄντες συνεξηλαύνοντο — πείθουσιν Ἴταλοὺς καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς Πέρσας Ἕλανοὺς καταλαμβάνειν πρότερον σπεύσαντας. Εἶναι γὰρ καὶ παρ' ἐκείνοις οὐκ ὀλίγην λείαν διεβεβαίουν, ἦν<sup>90</sup> φθάσαντες ἐκ Ῥωμαίων περιεβάλλοντο<sup>91</sup>, καὶ τάχ' ἂν αὐτοῖς ἐκ τοῦ ῥῆστα προσγενήσεσθαι<sup>92</sup> περιγενομένοις<sup>93</sup> τῶν Ἕλανῶν. Ταῦτ' ἔλεγον Πέρσαι καὶ ταῖς βουλαῖς<sup>94</sup> περιῆσαν · πλὴν ἢ γάρ B 602 τινων<sup>95</sup>, ὡς αἱ σύζυγοι πρὸς τὴν πόλιν παρ' Ἕλανῶν ἀπεστάλησαν, τὰς σπονδὰς ἐπικρατούντων, [τοὺς Τουρκοπούλους]<sup>96</sup> ἀποστατήσαντας πρότερον, τοῖς λοιποῖς πόνοις [προσταλαιπωρήσαντας]<sup>97</sup> διὰ τοὺς οἰκείους, καὶ διὰ ταῦτα προεκθέουσι τούτοις ἐπομένους εἶχον καὶ τοὺς λοιπούς · οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ἱκανοὶ εἰάθησαν<sup>98</sup> παρὰ τῇ Καλλίου καὶ τῇ Μαδύτῳ — καὶ αὐτὴ 10 γάρ πρὸ μικροῦ σὺν φόνῳ πλείστῳ αὐτοβοεῖ διὰ τὴν σιτοδείαν ἠλίσκετο, καθάπερ μοι εἴρηται<sup>99</sup> —, ἐφ' ᾧ φυλάττοντο τὰ πολιόμενα.

1θ<sup>1</sup>. Ἐκστρατεία<sup>2</sup> Ἀμογαβάρων κατ' Ἕλανῶν.

Ἄμα δὲ τούτοις πραττομένοις<sup>3</sup>, ἐπεὶ οὐκ ἦν ἀντιτάττεσθαι τοσοῦτ' πλήθει τοὺς ἡμετέρους, οἳ δὴ ἐν μέρει μὲν περὶ τὸν ἐπὶ στρατοῦ<sup>4</sup> Μαρούλην, ἐν 15 μέρει δὲ περὶ τὸν Βοσσίλαν<sup>5</sup> τοῖς ἐχυροῖς<sup>6</sup> κατεστρατοπεδεύοντο<sup>7</sup>, πέμψας ὁ βασιλεὺς τὰ περίξ τῆς πόλεως ἀπανίστα, καὶ ταῦτ' ἤδη καιροῦ δρεπάνου οὐκ ἄπο καὶ θερισμοῦ · οὐδὲ<sup>8</sup> γὰρ ὀλίγον φόνον εἰργάζοντο ἐπιστάμενοι. Ὅθεν καὶ φήμη ἦν ἐκείνους αὐτοὺς λέγειν, ἐρωτηθέντων<sup>9</sup> παρὰ τῶν ἰδίων πόσους ἄρα ἐν τοῖς ἐνιαυτοῖς ἐκείνοις πεφόνευκεν ἕκαστος, καὶ λεγόντων, ὡσεὶ 20 πέντε<sup>10</sup> χιλιάδας τοὺς πεσόντας συμποσωθῆναι<sup>11</sup>. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς ταῦτα · ἐκείνοι δ' ἐφ' ἀμαξῶν σκευὰς τε ἢ ἰδίας καὶ τὰ ἐφόδια φέροντες — λόγος δὲ B 603 ταύτας<sup>12</sup> ὑπὲρ τὰς τετρακοσίας εἶναι —, ὄλω ῥυτῆρι<sup>(16)</sup> ὁμόσε τοῖς Ἕλανοῖς ἦσαν<sup>13</sup>. Καὶ δὴ περὶ που τὰς εἰσβολὰς τῆς τῶν Βουλγάρων ἐπικρατείας καταλαβόντες, μάχην στήσαντες κρατεράν<sup>(17)</sup>, Ἕλανοῖς καὶ αὐτοῖς<sup>14</sup> ταῖς 25 καθ' αὐτοῦς<sup>15</sup> ἀρμαμάξαις ὠχυρωμένοις<sup>16</sup> ἐμάχοντο. Ἄλλὰ πολλοὶ μὲν ἐκείνων συστάντες<sup>17</sup> τῆς ἀγεννοῦς<sup>18</sup> φιλοζωίας εὐκλεῆ θάνατον ἀντηλλά-

(16) Leutsch, II, p. 557 n° 63.

(17) Cf. Hérodote, 1, 76 ; Plutarque, Alcibiade, 31, 5.

90 διεβεβαίουν, ἦν om. B 91 περιεβάλλοντο : περιβαλόντες B περιεβάλλοντο C 92 προσγενήσεσθαι : προγε- B edd. 93 περιγενομένοις : γενομένοι B edd. 94 ταῖς βουλαῖς : τῆς βουλῆς B 95 πλὴν γάρ τινων — οὐ μὴν δὲ : πλὴν γάρ τινων ὀλίγων, πᾶσαι αἱ γυναῖκες σὺν τέκνοις τῶν Τουρκοπούλων παρ' Ἕλανῶν κατεῖχτο · διὰ ταῦτα ἐπομένους εἶχον καὶ τοὺς λοιπούς C ambo textus (B post C ponentes) retinuerunt edd. 96 τοὺς Τουρκοπούλους in lac. B edd. propositi 97 προσταλαιπωρήσαντας in lac. B edd. propositi 98 εἰάθησαν : ἐάθη- B edd. 99 καθάπερ μοι εἴρηται om. B 1 θ<sup>1</sup> : ιζ' C 2 Ἐκστρατεία — Ἕλανῶν om. C 3 πραττομένοις : προσταττο- B edd. 4 τοῦ ante στρατοῦ add. B edd. 5 Βοσσίλαν : βασιλέα edd. 6 ἐχυροῖς : ὄχ- B edd. 7 κατεστρατοπεδεύοντο : -πέδευοντο C 8 οὐδὲ : οὐ B edd. 9 ἐρωτηθέντων : ἐρωτώμενων B edd. 10 πέντε : πενήκοντα B 11 συμποσωθῆναι : ποσωθῆναι B 12 καὶ ante ταύτας add. B edd. 13 ἦσαν corr. Bekk. : ἴσαν BC Poss. 14 Ἕλανοῖς καὶ αὐτοῖς : Ἕλανοὶ καὶ αὐτοὶ B 15 καθ' αὐτοῦς : καθ' αὐτοῦς B καθ' ἑαυτοῦς edd. 16 ὠχυρωμένοις : -οι B 17 συστάντες : στήσαντες edd. 18 ἀγεννοῦς : ἀγενοῦς B edd.

beaucoup de monde, et surtout dans le contingent perse, ils finirent par gagner la bataille, une fois que les Alains eurent épuisé leurs traits légers et pris la fuite<sup>52</sup> ; ils confisquèrent un abondant butin et, après avoir pris en butin les femmes adultes et les dépouilles, ils vendirent leurs dépouilles des jours durant.

Alors les Almogavares décidèrent soudain d'envahir l'Orestiadé, où, une fois arrivés, ils saccagèrent d'abord les vignes avec une extrême brutalité et moissonnèrent sauvagement les blés, qui n'étaient pas encore mûrs<sup>53</sup>. Ils trouvèrent le marché de la ville incendié depuis la veille, et par les habitants, avant qu'eux-mêmes n'entrent ; ils en prirent facilement possession et, de là, ils tirèrent de leur mieux contre la citadelle. Mais le pinkernès Angélos et le skoutérés Choumnos<sup>54</sup>, avec leurs hommes, prévirent la bataille et se retirèrent dans la citadelle. Après avoir retenu là environ cent cinquante hommes, émigrés d'Orient, avec ceux-ci ils prodiguaient selon leurs forces tous les efforts possibles et se défendaient au mieux contre les assaillants. Les Almogavares attaquèrent avec violence pendant huit jours, sans guère relâcher leur combat quotidien, réclamant et les os du César et les Catalans qui survivaient encore et dont il restait une vingtaine<sup>55</sup>, et, si par contre on livrait la citadelle, ils affirmaient qu'on ne souffrirait d'aucune cruauté. Comme ils ne purent persuader ceux de l'intérieur sur aucun point, les Almogavares renforcèrent le siège. D'abord ils incendièrent complètement, en y mettant le feu, la porte dite de Barys<sup>56</sup> ; comme celle-ci avait été murée de l'intérieur avec des pierres et qu'ils se trouvaient impuissants, ils dressèrent des tours. Après avoir préparé une machine de siège, une échelle roulante qu'on faisait avancer avec une grande mobilité et qui était entièrement recouverte de peaux de bœuf<sup>57</sup>, ils la transportèrent, la dressèrent contre les murs et encouragèrent ceux qui allaient y monter. Parmi eux se trouvait Ferran Ximenis, qui portait dans les mains un étendard ; on l'appelait le roi de Sicile à cause de son arrogance extrême et il avait bon espoir de prendre sous peu la citadelle<sup>58</sup>. On engagea donc le combat à l'arme blanche, et les plus ardents grimpaient déjà, mais ceux de l'intérieur résistaient : ils firent monter une grande colonne et, en la balançant subitement, ils renversèrent la machine, et ils précipitèrent à leur perte tous ceux qui la maniaient. Ainsi découragés, les Almogavares pren-

52. MUNTANER (226 : E. B., p. 67<sup>20</sup>) signale que Géorgous, considéré par les Catalans comme le meurtrier de Roger de Flor, périt dans la bataille.

53. Il est à nouveau fait allusion, comme dans la première phrase du chapitre, à la saison des moissons (juin-juillet 1306). L'Orestiadé, c'est-à-dire avant tout Andrinople, était proche de la frontière bulgare-byzantine : c'était habituellement la base arrière des troupes byzantines qui partaient combattre les Bulgares dans l'Haimos.

54. Le pinkernès Sénachèreim Angélos a déjà été mentionné plus haut (XII, 32). Choumnos (PLP, n° 30939) n'est pas connu par ailleurs ; la dignité de skoutérés (skoutérios est une graphie plus habituelle) vient au 46<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie aulique selon l'Appendice à l'Hexabiblos d'Harménopoulos (Verpeaux, p. 301<sup>3</sup>). Comme il est dit ensuite, les deux hommes avaient sous leurs ordres des troupes byzantines qui avaient émigré d'Asie devant l'avancée des Turcs.

55. Le César Roger de Flor, dont ses compatriotes demandaient les restes, fut assassiné à Andrinople le 30 avril 1305 (XII, 23-24). Un grand nombre de ses compagnons fut massacré le même jour, et d'autres périrent au cours d'une révolte (XII, 33).

56. On n'a pas relevé d'autre mention de la porte de Barys ; voir P. SOUSTAL, *Thrakien (Thrakē, Rodopē und Haimontos)*, Vienne 1991, p. 164.

57. Les peaux de bœuf préservaient le bois de l'incendie. On les voit utilisées ailleurs, par exemple sur les murailles ou sur les bateaux (PACHYMÉRÈS, I, p. 251<sup>26</sup>-253<sup>2</sup> ; II, p. 539<sup>11-12</sup>).



ξαντο · αὐτοὶ δέ, πολλοὺς ἀποβαλόντες, καὶ μᾶλλον τοῦ Περσικοῦ, τέλος τῆ μάχη εἰδημερήσαντες, ἐξαναλωθέντων τοῖς Ἄλανοῖς τῶν κούφων βελῶν κάκεινων εἰς φυγὴν τραπέντων, πολλὴν λείαν ἐξηνδραπόδισαν καί, τὰς ἐν ἡλικίᾳ γυναῖκας καὶ λάφυρα ληισάμενοι, ἐς ἡμέρας ἐλαφυροπόλουν<sup>19</sup>.

Εἰσβαλεῖν δ'<sup>20</sup> ἐντεῦθεν καὶ εἰς<sup>21</sup> Ὀρεστιάδα ἐκ τοῦ αἰφνηδὸν ἔγνωσαν, 5  
 ἵνα γεγονότες πρῶτα μὲν ἐξ ἀτασθαλίας τόσης ἀμπέλους μὲν κατέκλων, λήια δὲ μήπω παρηβηκότα πικρῶς ἐξεθέριζον. Ἐντυχόντες δὲ καὶ τῷ κατ' αὐτὴν ἐμπορίῳ πυρποληθέντι τῇ προτεραιᾷ καὶ παρὰ τῶν ἐποίκων πρὶν αὐτοὺς εἰσβαλεῖν καὶ<sup>22</sup> ἐκ τοῦ ῥᾶστα κατασχόντες<sup>23</sup>, ἐκείθεν κατὰ τοῦ ἄστεος, ὡς εἶχον, ἠκροβολίζοντο. Ἄλλ' οἱ ἀμφὶ τὸν πιγκέρην Ἄγγελον καὶ 10  
 γε τὸν σκουτέρην<sup>24</sup> Χοῦμνον, προτερήσαντες τῆς μάχης, εἰσῆλθον τὸ ἄστν, καὶ που περὶ τοὺς πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ἀπωκνηκότας ἐξ ἀνατολῆς κατα- B 604  
 λαβόντες ἐκεῖ, σὺν τούτοις ὡς δυνατὸν τὴν ἐνδεχομένην ἐπιμέλειαν ἐποιοῦντο καὶ ὡς εἶχον τοὺς ἐπιόντας ἠμύνοντο. Οἱ δέ, ἐφ' ἡμέραις ὀκτῶ σφοδρῶς ἐπιτιθέμενοι, οὐδὲν τῆς καθ' ἡμέραν μάχης ὑφίεσαν<sup>25</sup>, ἀπαιτοῦντες 15  
 μὲν<sup>26</sup> καὶ τὰ τοῦ καίσαρος ὄστα<sup>27</sup> καὶ τοὺς ἔτι περιόντας τῶν Κατελάνων<sup>28</sup>, περὶ που τοὺς εἴκοσιν ἐναπολειφθέντας<sup>29</sup>, εἰ δὲ καὶ<sup>30</sup> τὸ ἄστν παραδοῖεν<sup>31</sup>, ἔφασκον<sup>32</sup> μηδὲν ἄχαρι πείσεσθαι. Ὡς δ' ἐπὶ μηδενὶ τοὺς ἐντὸς πειθηνίους εἶχον, ἐνεργέστερον ἐπολιόρκουν. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τὴν τοῦ Βαρέως<sup>33</sup> οὕτω 20  
 καλουμένην πύλην<sup>34</sup>, πῦρ ἐνιέντες, πυρπολοῦσιν εἰς τέλος · ὡς δ' ἔνδοθεν 20  
 καὶ αὕτη τῷ ἐκ πετρῶν τειχίσματι περιεφράγγνυτο, ἀμηχανήσαντες ἐλεπό- λεις ἰστάσι. Καὶ μηχανήμα τι πολιορκικόν, προωθουμένην εὐκινήτως ὑπό- τροχον κλίμακα, βύρσαις βοῶν διόλου<sup>35</sup> κεκαλυμμένην, ἐξετοιμάσαντες, φέροντες πρὸς τοῖς τείχεσιν ἴστων καὶ τοὺς ἐπιβησομένους ἐξώτρυνον. Καὶ ἐν αὐτοῖς ἦν<sup>36</sup> ὁ Φαρέντα Τζιμηῆς, σημαίαν ταῖς χερσὶ φέρων κάξ<sup>37</sup> ἄκρας 25  
 κορύζης ῥήξ μὲν Σικελίας φημιζόμενος, εὐελπις ὢν καὶ ἐπὶ τῇ ἀλώσει ὅσον οὐπω τοῦ ἄστεος. Ἐκ χειρὸς τοίνυν καταστάσης<sup>38</sup> τῆς μάχης καὶ ἀναρριχω- μένων<sup>39</sup> ἤδη τῶν θερμότερων, οἱ ἐντὸς ἀντιπαλαμώμενοι, κίονα ἢ μακρὰν B 605  
 ὑπαναβιβασάμενοί τε καὶ προσαράξαντες<sup>40</sup> ἐκ τοῦ αἰφνηδόν, τὸ μὲν μηχανή- νημα κατασπῶσι, πάντας δὲ τοὺς αὐτὸ<sup>41</sup> μεταχειριζόμενους φθορᾷ προσεπέ- 30

19 ἐλαφυροπόλουν : -πόλουν B Poss. 20 δ' om. edd. 21 εἰς : ἐς B edd. 22 καὶ om. C 23 κατασχόντες : τυχόντες C 24 σκουτέρην : -ιν B edd. 25 ὑφίεσαν : ἠφ- B edd. 26 μὲν : δὲ B edd. 27 καὶ τὰ τοῦ καίσαρος ὄστα om. B 28 post Κατελάνων haec add. B edd. : ὅσοι τῶν ἀλόντων τοῦ ροιντζερίου φονευθέντος καίσαρος κατελείφθη- σαν 29 ἐναπολειφθέντας : ἠ καὶ πλείους ὄντας B 30 εἰ δὲ (δὲ om. edd.) καὶ : οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς ἐλπισμὸν διδόντες ἦν B 31 παραδοῖεν τὸ ἄστν transp. B 32 ἔφασκον om. B 33 Βαρέως : -έος B 34 πύλην καλουμένην transp. B edd. 35 διό- λου : δι' ὄλου B edd. 36 Καὶ ἐν αὐτοῖς ἦν : ἦν δ' ἐν αὐτοῖς καὶ B edd. 37 κάξ : καὶ ἐξ B edd. 38 καταστάσης : κατασυστάσης B 39 ἀναρριχωμένων corr. Bekk. : ἀνε- ρριχω- BC ἀνερριχο- Poss. 40 προσαράξαντες corr. Bekk. : προσαρρά- BC Poss. 41 αὐτὸ : ἐκεῖ B edd.

nent le départ, après avoir perdu un bon nombre d'hommes courageux. De là ils font une tentative sur Pamphylon et, après y avoir opéré et pâti de la même façon, ils marchent vers Kallioupolis. Ils épargnèrent tout à fait Didymotique, car l'empereur Michel était parti de là-bas et séjournait dans la Morra<sup>59</sup>.

## 20. Retour des bateaux partis chez les Lazes<sup>60</sup>.

Avant que les Almogavares n'arrivèrent là-bas, les bateaux de Gênes, rentrés de Trébizonde et des régions supérieures, avaient abordé à Constantinople et s'apprêtaient déjà à mettre à la voile pour leur patrie<sup>61</sup> : en effet l'empereur ne fut pas d'avis de les retenir pour l'assister, car ceux-ci ne pouvaient guerroyer sur terre, alors que les Almogavares couraient l'intérieur. Cependant, pour ce qui était dans leurs possibilités et qui paraissait utile à l'empereur, ils prièrent l'empereur d'ordonner ce qu'il voudrait. Celui-ci leur ordonna d'aborder à Kallioupolis en passant et de faire une tentative — et ceux-ci s'en chargèrent — sur la ville, qui était gardée par un petit nombre d'hommes, et, après avoir accompli quelque belle action, s'ils le pouvaient, de mettre ensuite à la voile. Comme donc ils avaient abordé et engagé le combat, ils entreprennent d'incendier le port de commerce et, après avoir mis le feu et brûlé partiellement un bateau qui bloquait le port, ils n'y gagnèrent rien de plus que la perte, dans la bataille, d'un des leurs, un homme noble de bonne naissance, et la blessure de Morisco l'amiral<sup>62</sup>. Comme ils attaquaient la citadelle, des éléments ennemis apparaissent ; soulevant beaucoup de poussière et paraissant constituer dès lors une armée entière, ils inspirent une crainte soudaine aux attaquants<sup>63</sup>. C'est pourquoi, après avoir pris un butin non négligeable, les Génois mirent la poupe en avant pour s'en aller vers leur patrie.

## 21. Comment fut pris le Ganos.

L'empereur envoya à nouveau des émissaires pour tenter de persuader les Almogavares de partir dans la paix, une fois l'argent perçu. Mais il ne persuada pas par son ambassade<sup>64</sup> : en effet Rocafort renvoya les mêmes hommes refuser la paix, si on ne faisait pas ceci et cela, c'est-à-dire ce que nous avons dit

59. Pamphylon est déjà mentionné plus haut (XII, 30). Didymotique est située plus au nord, tandis que la Morra est une région montagneuse à l'ouest de Didymotique et d'Andrinople, sur le cours du fleuve Arda ; voir SAMOTHRAKÈS, *Lexikon*, p. 368.

60. Cf. MUNTANER, 227 : E. B., p. 70-75.

61. L'empereur donna vingt jours aux bateaux génois pour décharger et charger dans les ports de la mer Noire, et en particulier chez les Lazes à Trébizonde (XIII, 18). Les Génois arrivèrent à Constantinople avant que les troupes catalanes ne soient rentrées à Kallioupolis, après leur victoire contre les Alains et leur attaque infructueuse sur Andrinople.

62. André Morisco, le pirate génois qui était au service de l'empereur et que celui-ci avait fait amiral (XIII, 3), accompagnait les Génois qui regagnaient l'Italie, comme le confirme aussi MUNTANER (227 : E. B., p. 70<sup>27-28</sup>). Le chroniqueur identifie également le noble génois dont l'historien ne précise pas le nom : c'était Antoine Spinola, le commandant de la flotte (p. 74<sup>6-8</sup>). Il ajoute encore que la bataille eut lieu un dimanche de la mi-juillet (p. 73<sup>23-24</sup>), peut-être le 17 juillet.

63. C'étaient les Catalans et les Tourkopouloi qui revenaient de la frontière bulgare (XIII, 19).

64. DOLGER, *Regesten*, n° 2298 (avant juillet 1306). L'ambassade, qui fut envoyée à Bernat de Rocafort, devenu le chef des Catalans après la mort de Roger de Flor, doit être placée après l'échec des Génois à Kallioupolis, soit en juillet ou août.

λασαν. Καὶ οὕτω μὲν ἀπογόνοντες τῆς ἀπαναστάσεως ἄπτονται, οὐκ ὀλίγους ἄνδρας ἀρείκους ἀποβαλόντες · κάκειθεν Παμφύλου πειρῶνται, κάκει τὰ ὁμοια δράσαντες καὶ παθόντες, ἐπὶ τὴν Καλλίου βαδίζουσιν. Διδυμοτείχου καὶ λίαν ἀπέσχοντο · καὶ γὰρ ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ ἐκεῖθεν ἐξώρμησε<sup>42</sup> καὶ περὶ τὴν Μόρραν διέτριβεν<sup>43</sup>.

5

κ<sup>44</sup>. Καταγωγή καὶ αἰθις τῶν ἐς Λαζοὺς ἀναχθεισῶν νεῶν.

Πρὶν δ' αὐτοὺς ἐκεῖ<sup>45</sup> παραγγεῖλαι, ἐπεὶ καὶ αἱ ἐκ Γεννοῦας νῆες, ἐκ Τραπεζοῦντος καὶ τῶν ἄνω τόπων κατάρασαι, προσέσχον τῇ Κωνσταντίνου καὶ ἡδὴ ἐπ' οἴκου ἔμελλον ἀποπλεῖν — οὐδὲ γὰρ ἐδόκει τῷ βασιλεῖ παρακατέχειν σφᾶς κατὰ συμμαχίαν · αὐτοῖς μὲν γὰρ οὐκ ἦν κατὰ γῆν πολεμεῖν, 10 Ἄμογάβαροι δὲ κατέθεον τὴν μεσόγειον —, τέως δ' ὅπερ ἦν αὐτοῖς δυνατὸν καὶ τῷ βασιλεῖ χρήσιμον κατεφαίνετο, βασιλέα<sup>46</sup> τε ἠξίου ὅπερ ἂν βούλοιο προστάττειν · ὁ δὲ ἐκ παρόδου προσσχεῖν<sup>47</sup> τῇ Καλλίου προσέτατε<sup>48</sup> <καὶ><sup>49</sup> πείραν προσάξει — κάκεινοι ὑφίσταντο —, παρὰ τινων ἐδαριθμητῶν φυλασσομένη, καὶ τι γενναῖον, εἰ δυνηθεῖεν, ἰ διαπραξαμένους, ἔπειτ<sup>50</sup> B 606 ἀποπλεῖν. Ὡς γοῦν προσέσχον, μάχην συστήσαντες, τὸ μὲν ἐμπόριον πυρπολεῖν ἐπιχειροῦσι, πῦρ δ' ἐναύσαντες καὶ τινα τῶν νηῶν ἐφορμοῦσαν<sup>51</sup> τῷ λιμένι καταφλέξαντες τὸ μέρος, οὐδὲν πλέον ἤνυσαν ἢ τὸ<sup>52</sup> καὶ τινα τῶν ἰδίων εὐγενῆ<sup>53</sup> γεννάδαν<sup>54</sup> ἀποβαλεῖν κατὰ πόλεμον, πληγῆναι τε καὶ τὸν Μουρίσκον ἀμηραλῆν. Ὡς δὲ καὶ<sup>55</sup> τῷ ἄστει<sup>56</sup> ἐπεχείρουν, μοῖρά τις τῶν 20 πολεμίων φανεῖσα, πολὺν τε στήσαντες τὸν κονιορτὸν κάντεῦθεν δόξαντες εἶναι τὸ σύμπαν τῆς στρατιᾶς, δειλίαν ἐμβάλλουσι μαχομένοις ἐκ τοῦ ἐξαίφνης. Καὶ διὰ ταῦτα, οὐκ ὀλίγα καὶ τῶν λαφύρων ἐκεῖνοι λαβόντες καὶ πρύμναν κρουσάμενοι<sup>(18)</sup>, ἀπελύοντο<sup>57</sup> πρὸς τὰ ἴδια ἦθη.

κα<sup>58</sup>. Ὡς ἐάλωσαν τὰ κατὰ τὸν Γάνον.

25

Βασιλεὺς δὲ καὶ αἰθις πέμπων ἐπεῖρα μετ' εἰρήνης τῷ λαβεῖν χρήματ<sup>59</sup> ἀπαλλάττεσθαι πείθειν. Ἄλλ' οὐκ ἔπειθε διαπρεσβευόμενος · τοὺς γὰρ αὐτοὺς ἀντέπεμπε Ῥεκαφόρτος<sup>60</sup> τὴν εἰρήνην ἀπεροῦντας, εἰ μὴ τὰ καὶ τὰ γένοιτο, ἄπερ<sup>61</sup> δὴ καὶ προείπομεν. Ἦσαν δὲ καὶ<sup>62</sup> πρέσβεις ἐξ Ὀσφεντι-

(18) Leutsch, II, p. 623 n° 77 ; Karathanasis, p. 90 n° 175.

42 ἐξώρμησε : -εν C 43 διέτριβεν : -ε B edd. 44 κ' : ιη' C 45 ἐκεῖ om. B 46 βασιλέα — ὑφίσταντο : βασιλεὺς τε ἡξίου, καὶ αὐτοὶ ὑφίσταντο προσχεῖν ἐκ παρόδου τῇ καλλίου B 47 προσσχεῖν cog. Bekk. : προσχεῖν BC Poss. 48 προσέτατε : -εν C 49 καὶ add. Bekk. 50 ἔπειτ' : -τα B edd. 51 ἐφορμοῦσαν : -μῶσαν B edd. 52 ἢ τὸ : εἴτα B edd. 53 εὐγενῆ : -γεννῆ C 54 γεννάδαν cog. Bekk. : -δα BC Poss. 55 καὶ om. B edd. 56 τῷ ἄστει : τὸ ἄστει B Poss. 57 ἀπελύοντο : ἀπέλυον τὰ B Poss. 58 κα' : ιθ' C 59 χρήματ' : -τα B edd. 60 Ῥεκαφόρτος correxi : Ῥομοφ- B edd. βεκο- C 61 λέγων ante ἄπερ add. B edd. 62 Ἦσαν δὲ καὶ — συγκάταινος ἦν : καὶ τοὺς μὲν τοῦ βασιλέως πρέσβεις οὕτως ἀπέπεμπε · τοὺς δ' Ὀσφεντισθλάβου · καὶ οὗτος γὰρ πρὸς ἐκεῖνον διεπρεσβεύετο μὲν περὶ κήδους τοῦ πρὸς αὐτὸν Ῥομοφόρτου τῆς αὐταδέλφης · ἦν καὶ τοῦ τζακᾶ σύζυγον ταπρότερα εἶπομεν · συνετίθετο δὲ πρὸς αὐτὸν καὶ κοινοπραγίαν κατὰ Ῥωμαίων · καὶ πάνυ τοι προσετιμμένος ἦν B

auparavant<sup>65</sup>. Là se trouvaient aussi des ambassadeurs de Svetoslav à Rocafort : ils demandaient à conclure un traité et lui garantissaient en mariage la sœur de Svetoslav, la femme de ce Ğeke qui avait été assassiné, de manière à faire alliance contre les Romains<sup>66</sup>, et Rocafort approuvait ces dispositions. Les ambassadeurs de l'empereur arrivèrent à la Ville, en annonçant que des Perses traversaient au nombre de plus de quatre cents : Rocafort se vantait en effet d'avoir la possibilité de faire traverser tous ceux qu'il voulait, puisqu'il tenait le littoral de la Thrace, de sorte que les bateaux de l'empereur n'y pourraient opposer aucun obstacle d'aucune sorte. Aussitôt une partie des troupes, et surtout des Perses, envahirent le défilé du Ganos et occupèrent le col au premier assaut<sup>67</sup> ; après avoir pris un abondant butin à Eudémoplatanon<sup>68</sup> et assassiné beaucoup de gens, ils s'organisèrent dès lors, acquirent la sécurité grâce à la forteresse et attaquèrent plus énergiquement le reste. De là jusqu'à Rhaidestos, vers ici et à l'intérieur jusqu'à Bizyè et au-delà<sup>69</sup>, ils vidèrent complètement de ses habitants tout cet immense espace et ils profitaient des produits de ces gens : ils trouvèrent en effet une mer regorgeant de moissons, désignèrent les moissonneurs parmi leurs prisonniers et emportèrent des richesses considérables, en s'aidant de bêtes et de chariots.

L'empereur et ses conseillers étaient donc d'avis depuis longtemps d'envoyer pour cette raison des hommes brûler la campagne située au-dessus et au-delà de Sèlybria, mais pour de nombreuses raisons ils hésitaient encore et retardaient l'opération. C'est à la situation d'alors que répondait, à mon avis, la vision qu'un officier de l'ordre palatin eut en rêve quelques années avant ces événements : le rêve évoquait en effet des Perses qui, portés par des chameaux, se tenaient sur le rivage oriental depuis Skoutarion et au-delà, et les chameaux qui, volant soudain dans les airs et portant leurs cavaliers, arrivaient sur l'autre rive<sup>70</sup>. Cela arriva au mois de juillet, au moment où l'empereur Michel, qui se heurtait aux exactions des Almogavares et qui n'avait avec lui que quelques hommes brusquement montés ensemble d'Occident, envoya auprès de son père des émissaires pour exiger qu'on lui permît de les charger avec sa cavalerie, si son père ne voulait pas le secourir d'une autre manière et par lui-même<sup>71</sup> : en effet la région avait été déjà

65. Les exigences des Catalans sont énumérées plus haut (XIII, fin du ch. 2).

66. Svetoslav, fils de Terter, fit alliance avec le fils de Nogai, Ğeke, qui était marié à sa sœur, mais, après avoir profité de cette alliance pour prendre Tirnovo, il fit assassiner Ğeke (IX, 26). Pour sceller leur nouvelle alliance, Svetoslav proposait à Bernat de Rocafort d'épouser sa sœur, la veuve de Ğeke.

67. L'historien signale que les Catalans ne s'étaient pas aventurés jusque-là dans le Ganos, car la montagne était propice aux embuscades et favorisait les troupes byzantines, soutenues par la population (XIII, 11).

68. Eudémoplatanon (Eudémion plus habituellement) est situé au bord de la Propontide, près de Ganos ; voir SAMOTHRAKÈS, *Lexikon*, p. 187-188.

69. La région ainsi décrite semble comprendre toute la Thrace orientale, d'une ligne Rhaidestos-Bizyè, jusqu'aux abords de Constantinople. D'après la suite du récit, la maîtrise du terrain s'arrêtait pour les Byzantins à Sèlybria, à une soixantaine de kilomètres de la capitale.

70. Le rêve de l'officier doit être transposé : ce ne sont pas les Turcs qui surgirent en Thrace, après avoir survolé sur leurs chameaux le détroit du Bosphore, mais les Catalans qui occupèrent la Thrace, en venant de l'ouest. Skoutarion (Üsküdar) se trouve sur la rive asiatique du Bosphore et forme une pointe face à la Corne d'Or ; voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 152-153. La préférence a été donnée à la leçon de C, bien qu'elle soit plus vague ; mais la précision chronologique (« trois ans avant ») est sans rapport avec l'ensemble du développement.

σθλάβου πρὸς Ῥεκαφόρτον<sup>63</sup>, σπονδὰς ζητοῦντες καὶ τὴν ἀδελφὴν Ὀσφεν-  
 τισθλάβου, τὴν τοῦ Τζακᾶ τοῦ φονευθέντος σύζυγον, ἐγγυωμένους<sup>64</sup> πρὸς  
 γάμον ἐκείνῳ, ὥστ'<sup>65</sup> ἔχειν ὀμαιχμίαν κατὰ Ῥωμαίων · καὶ τούτοις ὁ  
 Ῥεκαφόρτος<sup>66</sup> συγκάταινος ἦν. Τῶν δὲ τοῦ<sup>67</sup> βασιλέως ἰ πρέσβεων εἰς<sup>68</sup> B 607  
 πόλιν παραγγειλάντων καὶ ἀγγελλόντων ὡς καὶ τινες τῶν Περσῶν δια- 5  
 περῶεν ὑπὲρ τετρακοσίους — καὶ τοῦτο γὰρ ἐβρενθύετο<sup>69</sup> Ῥεκαφόρτος<sup>70</sup>,  
 ὡς εἶη τὰ δυνατὰ οἱ ὀπόσους θέλοι διαπερᾶν, τοὺς κατὰ Θράκην αἰγιαλοὺς  
 κατέχοντι, ὡς ἂν μηδὲν μηδ' ὄλωσ παρὰ τῶν τοῦ βασιλέως νηῶν κωλυθησο-  
 μένων —, παραυτικά μοῖρᾶ τις, καὶ μάλιστα τῶν Περσῶν, εἰς τὰ τοῦ Γάνου  
 στενὰ εἰσβαλόντες, αὐτοβοεῖ τὸν ἀχένα κατέσχον καί, πολλὴν λείαν ἐξ 10  
 Εὐδημοπλατάνου ληισάμενοι καὶ<sup>71</sup> πολλοὺς φονεύσαντες, ἀρτύναντες ἑαυ-  
 τοὺς ἐντεῦθεν καὶ τὸ ἀσφαλὲς σχόντες ἐκ τοῦ φρουρίου, τοῖς λοιποῖς ἐνεργέ-  
 στερον ἐπεχειροῦν. Ἐκεῖθεν δὲ<sup>72</sup> καὶ ἕως Ῥαιδεστοῦ, τὰ πρὸς τὰ ὧδε  
 κατὰ τε πλάτος ἕως<sup>73</sup> Βιζύης καὶ πρόσω, ἅπαντα τὸν τοσοῦτον τόπον  
 ἀνθρώπων παντελῶς ἐρημώσαντες, τοῖς ἐκείνων καρποῖς ἐνετρύφων · πελά- 15  
 γει γὰρ<sup>74</sup> ληίων κυματίζοντι προστυγχάνοντες, ἐξ αἰχμαλώτων τοὺς  
 ἀμητῆρας ἐπιστήσαντες, μυρίον διεφόρουν πλοῦτον, ἀμάξαις καὶ ζῳοῖς δια-  
 κονοῦμενοι.

Βασιλεῖ μὲν οὖν ἐδόκει καὶ βουλευταῖς ἐκ πολλοῦ πέμπειν διὰ ταῦτα καὶ  
 κατακαίειν τὰ ἄνω καὶ πόρρω που Σηλυβρίας · ἔτι δὲ πολλῶν αἰτιῶν χάριν 20  
 ὤκνουν καὶ ἀνεβάλλοντο τὴν ἐγχείρησιν. Ἐς τοῦτο δ' ἀπεκρίθη τότε οἶμαι  
 καὶ ὄψις ὀνειροῦ<sup>75</sup> φανεῖσά τινη τῶν ἰ ἐκ τῆς τάξεως τοῦ παλατίου χρόνοις B 608  
 τισί<sup>76</sup> πρότερον ἢ ταῦτα γενέσθαι · Πέρσας γὰρ ὀχομένους<sup>77</sup> καμήλοισ καθ'  
 ἑῶν αἰγιαλὸν ἀπὸ Σκουταρίου καὶ τὸ ἐπέκεινα ἴστασθαι<sup>78</sup> τὸ ὄναρ ἐδείκνυ,  
 ἐξαίφνης δὲ κατ' αἰθέρα τὰς καμήλους πετομένας καὶ τοὺς ἐπιβάτας φερού- 25  
 σας πρὸς τὴν ἀντίπεραν γίνεσθαι. Καὶ ταῦτ' ἐπράττετο μνηὸς ἀνθεστη-  
 ριώνος<sup>79</sup>, ὅτε βασιλεὺς Μιχαήλ, ταῖς σφῶν ἀτασθαλίαις προσκόπτων, ὀλί-  
 γους περὶ αὐτὸν ἔχων τοὺς συναναβάντας ἀπὸ δύσεως<sup>80</sup> ἐκ προσπαίου,  
 πέμπων πρὸς τὸν πατέρα, ἐκχωρεῖσθαι οἱ τὴν πρὸς ἐκείνους ἀρίππευσιν, εἰ  
 μὴ ἄλλως καὶ αὐτόθεν θέλοι ξυμμαχεῖν, ἐξητεῖτο<sup>81</sup> · τὴν γὰρ χώραν ἤδη προ- 30

63 Ῥεκαφόρτον copexi : ῤεκοφ- C Ῥομοφ- edd. 64 ἐγγυωμένους cop. edd. : ἐγγυο-  
 C 65 ὥστ' : ὥστε edd. 66 Ῥεκαφόρτος copexi : ῤεκοφ- C Ῥομοφ- edd. 67 τοῦ :  
 ποῦ edd. 68 εἰς : ἐς B edd. 69 ἐβρενθύετο : -θίετο B 70 Ῥεκαφόρτος copexi :  
 Ῥομοφ- B edd. ῤεκοφ- C 71 καὶ : τοὺς edd. 72 δὲ om. B edd. 73 ἕως om. edd.  
 74 γὰρ om. B 75 ὀνειροῦ : ὀνήρου C || ὀνειρος mg. B 76 τισί : τρισί B edd. 77  
 Πέρσας... ὀχομένους copexi : πέρσαι... ὀχομένοις B πέρσας... ὀχομένοις C Πέρσαι...  
 ὀχοῦμενοι edd. 78 ἴστασθαι : ἴσταται B 79 ἰούλιος mg. BC 80 ἀπὸ δύσεως om. C  
 81 ἐξητεῖτο : ἐξητ- edd.

71. DÖLGER, *Regesten*, n° 2623 (juillet 1306) ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÈ-  
 RÈS, I, p. 114 n. 1. Le retour des Catalans de la frontière bulgare, leur arrivée à Kallioupolis et le  
 passage des bateaux génois dans ce même port précédèrent les exactions des Catalans en Thrace  
 orientale et l'appel au secours que Michel IX lança à son père : explicitement daté de juillet par  
 l'historien, le message fut sans doute émis vers la fin du mois.

pillée, et il était clair qu'elle serait complètement perdue, si on ne la protégeait pas. Mais la pénurie des troupes qui entouraient l'empereur y faisait obstacle, et une prudente temporisation parut alors préférable à une dangereuse précipitation. L'empereur manigançait plutôt autre chose.

## 22. A nouveau le cas de Mélék Isaac.

Nous avons raconté auparavant<sup>72</sup> comment le Perse Isaac, qui portait en effet ce nom, envoya, alors qu'il se trouvait en Occident avec les Italiens, une mission à l'empereur à l'insu des Almogavares, comment il voulut établir un traité avec lui grâce à une alliance matrimoniale en la personne de la fille de Mélék et comment, pris sur le fait, il fut à nouveau transporté par les Italiens de manière pacifique sur l'autre rive avec sa troupe. Isaac envoya donc à nouveau d'Orient des émissaires pour hâter le traité, en promettant quantité de choses qui seraient avantageuses pour l'État des Romains, mais surtout d'envoyer un message aux Tourkopouloi, qui avaient fait défection la veille et l'avant-veille, pour les faire venir, si seulement leurs femmes et leurs enfants envoyés à la Ville par les Alains rentraient<sup>73</sup> ; l'empereur, qui voulait par tous les moyens affaiblir les forces des Italiens, reçoit l'ambassade ; il donna une réponse bienveillante et examina comment bien organiser l'affaire. Il n'est peut-être pas plus mauvais pour nous de remonter en arrière et de montrer, à propos de la jeune fille, de quel Mélék elle était la fille et comment elle se trouva vivre dans la Ville et dans la tradition romaine<sup>74</sup>.

Alors que la Perse tenait encore et comme son père Ghiyāth al-Dīn, auquel les Perses obéissaient, avait disparu, 'Izz al-Dīn, ce sultan dont nous parlions dans les discours précédents<sup>75</sup>, se trouva en très grave dissension avec son frère Rukn al-Dīn : celui-ci lui disputait le pouvoir et s'obstinait à le combattre, de sorte qu'il inclina vers les Tatars, qui tentaient déjà de s'emparer du pouvoir des Perses, et à attaquer son frère avec vigueur, après avoir reçu de là-bas les forces suffisantes. Devancé par elles, 'Izz al-Dīn décida de se rallier, aux termes d'un traité, à Théodore Laskaris, l'ancien empereur<sup>76</sup>. Celui-ci le reçoit avec une attitude bienveillante et l'honore de manière appropriée, mais pas au point qu'il jugeât devoir le retenir, car il luttait pour son propre État et craignait que les Tatars, qui étaient jusque-là hostiles aux Perses et qui étaient devenus leurs familiers grâce à l'alliance avec Rukn al-Dīn, ne deviennent les maîtres des Perses et ne puissent se jeter du voisinage sur l'État des Romains. C'est pourquoi l'empereur fit siéger son conseil et lui ordonna de délibérer sur le

72. Ci-dessus, XIII, 15. L'incise qui suit marque l'étonnement de l'historien devant ce nom d'Isaac porté par un Turc.

73. Parmi les femmes de Tourkopouloi qu'ils avaient capturées, les Alains en avaient envoyé un petit nombre à l'empereur (XIII, 14).

74. L'historien commence une longue relation sur la vie agitée du sultan 'Izz al-Dīn et de son fils Mélék Masour, dont la fille fut donnée en mariage à Mélék Isaac.

75. Ci-dessus, II, 24 ; III, 25. L'historien donne ici quelques informations nouvelles sur le sultan seldjoukide et indique ainsi les noms du père et du frère de 'Izz al-Dīn Kaikaus II : Ghiyāth al-Dīn (Iaphatinès) Kaykhusraw II (1237-1246) et Rukn al-Dīn (Rhoukratīnès) Kīlidj Arslān.

76. Le premier exil de 'Izz al-Dīn dans l'empire de Nicée sous le règne de Théodore II Laskaris (1254-1258), en 1257, n'a pas été rapporté auparavant par l'historien, mais l'épisode est également signalé par AKROPOLITES (Heisenberg, p. 143<sup>25</sup>-144<sup>10</sup>).

νενομεῦσθαι<sup>82</sup>, καὶ ἄρδην φανεράν εἶναι ἀπολουμένην, ἣν μὴ τις χεῖρα<sup>83</sup> ὑπέρσχη. Ἄλλ' ἢ περι ἐκείνον ὀλιγοχειρία<sup>84</sup> ἐμποδῶν ἦν, καὶ μέλλησις<sup>85</sup> προμηθῆς<sup>(19)</sup> σπουδῆς ἐπικινδύνου τὸ τηνικάδε κρεῖττον ἐδόκει. Ἄλλο δέ τι μᾶλλον ἐπραγματεύετο.

κβ<sup>86</sup>. Τὰ κατὰ τὸν Μελήκ καὶ πάλιν Ἰσαάκ.

Ὡς δ'<sup>87</sup> ὁ Πέρσης Ἰσαάκ — τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα —, ὄν καὶ τὰ πρότερον ἱστοροῦμεν, τοῖς Ἰταλοῖς κατὰ δύσιν συνόντα, πέμπειν παρὰ τὴν ἐκείνων πρὸς βασιλέα αἴσθησιν καὶ σπονδὰς πρὸς αὐτὸν συντίθεσθαι θέλειν κατὰ τι γαμικὸν κῆδος τὸ ἐπὶ τῷ τοῦ Μελήκ θυγατρίῳ καί, φωραθέντα, μετ' εἰρήνης καὶ αὔθις ἀντιπεραιωθῆναι πρὸς Ἰταλῶν συνάμα καὶ τῷ ἰδίῳ λαῷ, ὡς γούν, καὶ αὔθις ἰπέμπων ἀντολίηθεν, οὗτος κατήπειγε τὰς σπονδὰς, ὑπισχνούμενος πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα τοῖς Ῥωμαίων συνοίσοντα πράγμασιν, οὐ μὴν δὲ ἄλλα καὶ τοὺς χθῆς<sup>88</sup> καὶ πρῶην<sup>(20)</sup> ἀποστατήσαντας Τουρκοπούλους ἐκ μηνυμάτων τῶν πρὸς ἐκείνους προσάξεσθαι, ἣν μόνον γυναῖκες ἐκείνων ἐπισταίεν καὶ τέκνα τὰ παρὰ τῶν Ἀλανῶν<sup>89</sup> πρὸς πόλιν ἀποσταλέντα, βασιλεύς, ἐξ ἅπαντος θέλων τὰς τῶν Ἰταλῶν δυνάμεις ἀρρωστοτέρας ἐγκαθιστᾶν, δέχεται τὴν πρεσβείαν καί, φιλανθρώπους τὰς ἀποκρίσεις διδούς, πῶς ἂν κατὰ τρόπον ταῦτα καταστήσειε διεσκέπτετο. Οὐ χεῖρον δὲ ἡμῖν ἴσως<sup>90</sup> προαναλαβεῖν καὶ δηλῶσαι περὶ τοῦ κορίου, τίνος μὲν Μελήκ θυγάτριον ἦν<sup>91</sup>, ὅπως δὲ καὶ<sup>92</sup> κατὰ πόλιν ἐν τοῖς Ῥωμαίων ἤθεσι προσέκυρσε διαιτᾶσθαι.

Ἀζατίνης μὲν οὖν σουλτὰν ἐκεῖνος περὶ οὗ ἐν τοῖς προτέροις λόγοις ἐλέγομεν, ἔτι τῆς Περσίδος καθεστῶσης, ἐπεὶ ἐκποδῶν ἦν αὐτῷ ὁ πατὴρ Ἰαφατίνης, οὗ<sup>93</sup> δὴ καὶ Πέρσαι κατήκουον, εἰς διαφορὰς μεγίστας πρὸς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Ῥουκρατίνην καθίστατο · διημφισβῆται γὰρ αὐτῷ<sup>94</sup> τῆς ἀρχῆς ἐκεῖνος καὶ διετέλει μαχόμενος, ὡς καὶ εἰς Τοχάρους ἀποκλίνει, ἤδη τοῖς Περσῶν ἐπιχειροῦντας πράγμασι, καί, τὰς ἀρκούσας δυνάμεις ἐκεῖθεν λαβών, τὰ δυνατὰ τὰδελαφῶ ἐπεισφρεῖν. Καταταχούμενος δ' ὑπ' ἐκείνων, Ἀζατίνης ἔγνω κατὰ σπονδὰς προσχωρεῖν ἰ τῷ προβεβασιλευκότι Θεοδώρῳ<sup>95</sup> τῷ Λάσκαρι. Ὁ δ' ἐκεῖνον καὶ ὑποδέχεται προσενεχθεῖς φιλανθρώπως καὶ τιμᾷ τοῖς προσήκουσιν, οὐ μὴν δὲ ὥστε καὶ παρακατέχειν δεῖν ἔκρινεν, ἀγωνιῶν περὶ τῆς σφετέρας, μήπως ταῖς πρὸς τὸν Ῥουκρατίνην συμμαχίαις οἱ τέως ἄλλοτρίως τοῖς Πέρσαις ἔχοντες Τόχαροι κατοικειωθέντες ἐγκρατεῖς μὲν αὐτῶν γένωνται, τοῖς Ῥωμαίων δὲ πράγμασι προσβάλλειν ἔχοιεν ἐξ ἐγγίονος. Ταύτητοι καὶ τὴν περὶ αὐτὸν συγκαθίσας βουλήν, ἐπήγγελλε<sup>96</sup> βουλεύεσθαι περὶ

(19) Cf. Thucydide, 3, 82, 4.

(20) Cf. Homère, *Iliade*, 2, 303 ; Karathanasis, p. 64 n° 112.

82 προνενομεῦσθαι corr. Bekk. : -μῆσθαι BC Poss. 83 χεῖρα om. B edd. 84 ὀλιγοχειρία : ὀλιγοχ- C 85 μέλλησις corr. Bekk. : μέλησις BC Poss. 86 κβ' om. C 87 δ' : γὰρ B edd. 88 χθῆς : ἐχθρούς B edd. 89 Ἀλανῶν : ἰταλῶν B 90 Οὐ χεῖρον δὲ ἡμῖν ἴσως correxī : οὐ χεῖρον δὲ ἡμῖν B οὐδὲν ἡμῖν ἴσως C Οὐδὲ ἡμῖν ἴσως χεῖρον edd. 91 ἦν om. B edd. 92 καὶ om. B edd. 93 οὐ : τοῦ B 94 αὐτῷ om. B edd. 95 Θεοδώρῳ om. B edd. 96 ἐπήγγελλε : -ελε B edd.

sujet, en tenant pour exclue une seule chose : garder 'Izz al-Dīn ; ce serait en effet le conseil d'un homme qui est infidèle à l'empereur et qui choisit de donner un conseil néfaste au pouvoir romain que d'agir et de parler vraiment comme si on conseillait de renverser les murailles des forteresses qu'on entend maintenir. Comme donc il avait été ainsi exclu par l'empereur que les Romains gardent 'Izz al-Dīn et que le conseil en fut d'accord, le transfuge retourna aussitôt à nouveau, mais non sans avoir bénéficié de l'aide de l'empereur, de sorte qu'il l'emporta sur son frère.

Comme ce dernier faisait à nouveau la guerre plus énergiquement et que le vaincu ne pouvait demeurer et comme il avait appris que Laskaris avait disparu et que Palaiologos était devenu le maître absolu, 'Izz al-Dīn, qui tenait pour une garantie son amitié avec l'empereur, recourt à nouveau à lui pour obtenir une alliance<sup>77</sup>. Mais il fut bien trompé dans ses espérances : en effet l'empereur, qui subordonnait toute l'affaire du sultan à l'alliance matrimoniale avec les Tatars, conclut d'une part une alliance matrimoniale avec le chef des Tatars, Hulagu, en lui envoyant Marie, sa fille bâtarde, même si, Hulagu ayant quitté les hommes entre-temps, c'est Abaka, frère de celui-ci et placé au pouvoir, qui épousa Marie<sup>78</sup>, et l'empereur garda d'autre part le sultan dans la Ville, qui avait déjà été prise par les Romains<sup>79</sup>, en alimentant chez lui d'autres espoirs. 'Izz al-Dīn, qui n'ignorait pas les projets, saisit l'occasion, comme nous le disions dans les précédents discours<sup>80</sup>, pour fuir d'Ainos et organiser sa fuite dans la région septentrionale de l'Euxin avec l'aide des Tatars occidentaux, ainsi que de Constantin, alors chef des Bulgares.

Bien des années plus tard, après la disparition de 'Izz al-Dīn, son fils traverse l'Euxin et se rend à Kastamôn<sup>81</sup>. Déjà soumis aux Tatars, il tenta de recouvrer à son profit l'héritage de son père et de son grand-père<sup>82</sup>. Mais Amourios y fit obstacle et ne cessa de le combattre, jusqu'à ce que, vaincu, l'homme décida, une fois rendu à Héraclée du Pont, de se rallier à l'empereur en compagnie de sa femme. Rendu dans la Ville, comme l'empereur était alors absent et résidait à Nymphée, il laissa sa femme dans la Ville et parcourut dès lors, sous la conduite des guides de l'empereur, le chemin qui menait vers lui ; mais, reprenant sa décision, il s'enfuit d'Atrammytion et prit ses propres dispositions ; ces faits ont été racontés auparavant. Plus tard, sa femme aussi rentre, sur la demande de son mari et avec l'autorisation de l'empereur, mais la fille est lais-

77. Avant de prendre le pouvoir, Michel Palaiologos chercha refuge chez les Turcs, en 1256, et gagna l'amitié du sultan et de ses dignitaires (PACHYMÉRÈS, I, p. 183<sup>7-11,20-25</sup>).

78. L'alliance avec les Tatars et le mariage de Marie Palaiologina avec Abaka sont mentionnés dans les premiers livres de l'Histoire (II, 24 ; III, 3). Abaka n'est pas le frère, mais le fils de Hulagu, comme l'historien l'indique dans les précédentes mentions (III, 3 ; IX, 26).

79. L'arrivée de 'Izz al-Dīn dans l'empire byzantin peut être datée de l'année 1261 (PACHYMÉRÈS, I, p. 184 n. 2).

80. L'épisode d'Ainos et la fuite de 'Izz al-Dīn grâce à l'aide des Tatars de Kipčak et des Bulgares de Constantin Tich sont longuement décrits plus haut (III, 25) et brièvement rappelés une deuxième fois par la suite (X, 25).

81. L'historien reprend ici brièvement les péripéties, longuement exposées plus haut (X, 25), de la lutte entre Halès Amourios et Mélék Masour, le fils de 'Izz al-Dīn. Le toponyme Kastamôn est déjà utilisé dans la précédente relation.

82. Le grand-père de Mélék Masour, Ghiyāth al-Dīn (Iaphatinès), est déjà cité dans le deuxième paragraphe.



τῶν προκειμένων, ἐνὸς ἀπισχομένους καὶ μόνου, τοῦ τὸν Ἀζατίνην παρακατέχεσθαι · τὴν γὰρ βουλὴν εἶναι ταύτην ἀπίστου μὲν πρὸς βασιλέα, ἐπὶ πονηρῷ<sup>97</sup> δὲ καὶ τῶν Ῥωμαϊκῶν πραγμάτων βουλεύειν<sup>98</sup> προαιρουμένου, ὅμοιοι ἄρα ποιῶντος καὶ λέγοντος ὡσπερ ἂν<sup>99</sup> εἴ τις τὸν θριγγὸν καταλύειν ἐβούλευε τῶν ὀχυρωμάτων, θέλων<sup>1</sup> ταῦτα διατηρεῖν. Ὡς γοῦν οὕτως ἀπείρητο 5 βασιλεῖ μὴ παρὰ Ῥωμαίοις τὸν Ἀζατίνην ἰκατέχεσθαι καὶ ἡ βουλὴ συνεφώνει, ἐπανεζεύξε μὲν αὐτίκα καὶ αὐθις ὁ<sup>2</sup> προσχωρήσας, οὐ μὴν δὲ καὶ βασιλικῆς ἀπήλαυσε βοήθειας, ὥστε περιγενέσθαι τοῦ ἀδελφοῦ.

Ὡς δὲ καὶ αὐθις ἐκεῖνος ἐνεργέστερον ἐπολέμει καὶ οὐκ ἦν παραμένειν τὸν ὑστεροῦντα, ἐπεὶ καὶ ἐκποδῶν ἤκουε τὸν Λάσκαριν γεγενῆσθαι καὶ ἐπὶ 10 τῶν ὄλων καταστῆναι τὸν Παλαιολόγον, ἐχέγγυον ἔχων ἐκεῖνος τὴν πρὸς τὸν βασιλεύσαντα συνήθειαν, προσχωρεῖ καὶ αὐθις ἐκείνῳ, τευξόμενος συμμαχίας. Ἀλλὰ πολὺ τῶν ἐλπίδων ἐψεύσθη · ὁ γὰρ βασιλεύς, τοῦ<sup>3</sup> πρὸς Τοχάρους κήδους δευτέρα πάντα τὰ τοῦ σουλτάν τιθέμενος, τὸν μὲν τῶν<sup>4</sup> Τοχάρων ἄρχοντα Χαλαοῦ<sup>5</sup>, τὸ ἐκ σπερμάτων σκοτιῶν θυγάτριον τὴν Μαρίαν πέμπων, 15 κηδεύει, εἰ καί, τούτου ἐν τοσοῦτῳ ἐξ ἀνθρώπων<sup>6</sup> γεγονότος, ὁ Ἀπαγάς, ἀδελφὸς ὢν ἐκείνου, ἐπὶ τῆς ἀρχῆς τεταγμένος, τὴν Μαρίαν ἠγάγετο · τὸν<sup>7</sup> δὲ σουλτάν κατὰ πόλιν ἔχων, ἤδη Ῥωμαίοις ἄλωμένην, περιεβουκόλει ἀλλαχόθεν αὐτῷ τὰς ἐλπίδας<sup>(21)</sup>. Ὁ δέ, μὴ ἀγνοῶν τὰ βουλευμάτα, καιροῦ δραξάμενος<sup>(22)</sup>, ὡς ἐλέγομεν ἐν τοῖς προτέροις, Αἴνοθεν φεύγει καὶ ζὺν Τοχάρους 20 τοῖς κατὰ δύσιν, ἅμα δὲ καὶ τῷ τῶν Βουλγάρων τότε<sup>8</sup> ἄρχοντι Κωνσταντίνῳ, τὴν φυγαδεῖαν διατίθεται ἀνὰ τὰ<sup>9</sup> τοῦ Εὐξείνου βόρεια.

Πολλοῖς δὲ χρόνοις ὑστερον, ἐκποδῶν γεγονότος ἐκείνου, ὁ ἐξ ἐκείνου<sup>10</sup>, τὸν Εὐξείνου διαπεραιωθεὶς, πρὸς Καστάμονα γίνεται. Καὶ ἤδη Τοχάροις ἰ 25 ὑποκλιθεὶς, τὴν πατρικὴν αὐτοῦ καὶ παππῶν<sup>11</sup> λήξιν ἐπανασώσασθαι οἱ διεπειρᾶτο. Ἄλλ' Ἀμούριος ἐμποδῶν ἐγένετο καὶ μαχόμενος οὐκ ἀνίει μέχρις οὗ κατισχυθεὶς ὁ τοιοῦτος ἅμα γυναικί<sup>12</sup>, παραγεγονῶς πρὸς τὴν κατὰ Πόντον Ἡράκλειαν, βασιλεῖ προσχωρεῖν ἔγνω. Καὶ παραγεγονῶς κατὰ πόλιν, ὅπως τοῦντεῦθεν ἐκδημοῦντος τοῦ βασιλέως τότε πρὸς Νύμφαιον, αὐτός<sup>13</sup>, ἀφείς τὴν σύζυγον κατὰ πόλιν, ὑφ' ὀδηγοῖς τοῖς τοῦ βασιλέως τὴν πρὸς 30 ἐκεῖνον διήρχετο φέρουσαν καὶ ὅπως ἐξ Ἀτραμυτιοῦ<sup>14</sup>, ἀναλαβῶν<sup>15</sup> τὰς βουλὰς, ἀπέδρα καὶ ὅπως τὰ καθ' αὐτὸν διώκησεν, ἐρρέθη τὰ πρότερα. Ὑστερον δὲ καὶ ἡ σύζυγος ὑποστρέφει, ἐκείνου μὲν ἀξιοῦντος, βασιλέως δ' ἐφέντος<sup>16</sup> · τὸ δὲ κόριον ὡς ὀμηρον καταλείπεται. Ἦδη μὲν οὖν τὸ τοιοῦτον

(21) Cf. Alciphron, 3, 5.

(22) Cf. Diodore de Sicile, 12, 67.

97 πονηρῷ correxi : -ήρῳ BC edd. 98 βουλεύειν : βασιλεύειν B Poss. 99 ἂν om. B edd. 1 καὶ ante θέλων add. edd. 2 ὁ om. C 3 τοῦ : τὸ B 4 τῶν om. B edd. 5 Χαλαοῦ correxi : -οῦ BC edd. 6 ἀνθρώπων : -ου B edd. 7 τὸν : τὸ Bekk. 8 τότε om. B edd. 9 τὰ om. B 10 Μελέη post ἐκείνου add. V edd. 11 παππῶν corr. Bekk. : -ῶαν BC Poss. 12 ἅμα γυναικί ὁ τοιοῦτος transp. B edd. 13 αὐτός om. C 14 Ἀτραμυτιοῦ : ἀτραμύτου C Ἀτραμυτιοῦ Bekk. 15 ἀναλαβῶν : λαβῶν B edd. 16 ἐφέντος : ἐφιέ- B edd.

sée en otage<sup>83</sup>. Celle-ci était donc élevée depuis de nombreuses années déjà dans la Ville grâce à une allocation de l'empereur ; de même Mélék Constantin, l'autre fils du sultan, avait été laissé lui aussi chez les Romains ; il fut baptisé et il adhéraït ardemment à la tradition romaine<sup>84</sup>. Isaac, qui s'appelait lui aussi Mélék, en fut informé et il demanda plus tard en mariage cette fille de ce Mélék. Il réclamait aussi que l'oncle de la fille, Mélék, soit promu sultan par l'empereur, qu'il soit envoyé là-bas lui aussi et qu'ainsi Isaac, adopté comme fils lui aussi par l'empereur, agisse de son mieux dans l'intérêt des Romains<sup>85</sup>. C'est pourquoi l'empereur, satisfait de la collaboration du Perse, ne jugea cependant pas bon d'établir sultan l'oncle de la jeune fille, Mélék, mais il prépare une grosse dot et envoie la fille avec lui à Pègai au-delà de la mer ; il leur ordonna de demeurer là et de réaliser les accords, en même temps que Mélék gouvernerait la ville de Pègai<sup>86</sup>. Mais on prépara aussi là-bas beaucoup de barques pour le cas où on voudrait faire traverser des Perses.

Comme les Italiens assiégeaient avec les Perses le fort de Rhaidestos et projetaient de le saccager et de s'en servir comme base pour épier la situation en Thrace, l'empereur envoya deux trières pour tenter de transférer de là ceux que l'âge rendait inutiles, de sorte que seuls y demeureraient les combattants actifs. Les Perses firent obstacle aux gens de l'empereur à leur arrivée, en s'exposant face à eux. Ensuite, lorsqu'ils furent informés de la prévenance de l'empereur à leur égard, ils cédèrent sur le moment et semblèrent faire retraite volontairement. Les hommes des trières prennent là-dessus les devants et font embarquer de là un grand nombre de personnes inutiles ; ainsi, en les emportant, ils renforcèrent les assiégés, qui purent ainsi sortir et poursuivre pied à pied les assaillants. Devant ces difficultés, les Italiens courent la région jusqu'à Sèlybria et au-delà, et ils malmenaient ceux qui tardaient à s'enfermer dans les forteresses<sup>87</sup>.

### 23. Ce qu'il advint de l'ordre ecclésiastique.

Devant ces événements, le patriarche Athanase multipliait au mieux les actes de réparation envers Dieu : il faisait des processions deux ou trois fois la semaine<sup>88</sup> et aggravait les peines contre ceux qui commettaient la moindre offense<sup>89</sup>. Mais de plus, en croyant atteindre à une piété plus parfaite, il fait

83. L'information contenue dans cette phrase est absente du récit précédent (X, 25), qui signale seulement que Mélék Masour laissa sa femme à Constantinople au moment de prendre le chemin de Nymphée.

84. Le nom de Mélék Constantin (*PLP*, n° 17762), fils de 'Izz al-Dīn et frère de Mélék Masour, apparaît seulement ici. Mais l'historien signale plus haut que le sultan avait des fils (II, 24 ; III, 25) et il soulève la question de leur baptême (IV, 3).

85. En épousant la fille de Mélék Masour, qui était en quelque sorte la fille adoptive d'Andronic II, Mélék Isaac devenait le « fils » de l'empereur.

86. Le passage précédent (XIII, 15) mentionne seulement l'alliance matrimoniale, sans préciser que l'accord incluait la dévolution de la ville de Pègai, qui est située sur la côte méridionale de la Propontide. En contrepartie de l'alliance matrimoniale que lui concédait l'empereur, Mélék Isaac devait attirer en Asie les Turcs et les Tourkopouloï. C'est à quoi fait allusion la phrase suivante : les bateaux de l'empereur devaient se trouver prêts, aux environs de Kallioupolis, à embarquer les mercenaires turcs pour les ramener en Asie. Cela affaiblirait d'autant les Catalans. On obtint d'ailleurs quelques résultats (XIII, 26), mais la tentative tourna court (XIII, 29).

87. Rhaidestos devait cependant succomber plus tard (XIII, 26). Un chapitre précédent (XIII, 21) signale déjà que les Catalans circulaient librement jusqu'à Sèlybria.

ἐτέθραπτο κατὰ πόλιν ἐπὶ συχνοῖς τοῖς χρόνοις ὑπὸ βασιλικῶ σιτηρεσίῳ,  
 καθὼς ἄρα καὶ ὁ Μεληκ Κωνσταντῖνος, τῶν τοῦ σουλτάνου υἱῶν ἄτερος, καὶ  
 αὐτὸς παρὰ Ῥωμαίοις ἐγκαταλέλειπτο, ὃς δὴ καὶ βαπτισθεὶς ἐκθῶμος προσ-  
 ετετήκει τοῖς Ῥωμαίοις ἦθεσιν · αὐτὸ δὲ τὸ τοῦ Μεληκ ἐκείνου θυγά- 5  
 τριον μαθὼν Ἰσαάκ, Μεληκ φημιζόμενος καὶ αὐτός, πρὸς γάμον καὶ αὐθις  
 ἦτει. Ἐξήτει<sup>17</sup> δὲ καὶ τὸν θεῖον ταύτης Μεληκ προβληθῆναι πρὸς βασιλέως  
 σουλτὰν κάκειϊσε καὶ αὐτὸν πεμφθῆναι καὶ οὕτως, υἰοποιηθέντα καὶ αὐτὸν  
 Ἰσαάκ βασιλεῖ, τὰ ἰ πρὸς Ῥωμαίων κατὰ τὸ δυνατόν ἐνεργεῖν. Ταύτη τοι καὶ B 613  
 βασιλεύς, ἐνασμενίσας τῇ κοινοπραγίᾳ τοῦ Πέρσου, τὸ μὲν σουλτὰν ἐγκα-  
 θιστᾶν τὸν Μεληκ καὶ θεῖον τῆς κόρης οὐκ ἐδοκίμαζε τέως, τὸ γύναιον δέ, 10  
 καὶ μεγάλην ἐξετοιμασάμενος προῖκα, σὺν αὐτῷ διαποντίους ἐς<sup>18</sup> Πηγὰς  
 πέμπει, ἵνα δὴ καὶ ἐπήγγειλε<sup>19</sup> καθημένους τὰ συμφωνούμενα καθιστάνειν  
 σὺν τῷ καὶ τῆς πόλεως Πηγῶν τὸν Μεληκ ἡγεῖσθαι. Πλὴν δ' ἄλλα καὶ  
 συχνὰ τῶν ἀκατίων ἐκεῖσέ πη παρεσκευάζετο, διαπερᾶν εἰ θέλοιεν Πέρσας.  
 Ὅτε δὴ καὶ περικαθημένων σὺν Πέρσαις τῶν Ἰταλῶν τὸν τοῦ Ῥαιδεστοῦ 15  
 πύργον, διανοουμένων ἐξελεῖν καὶ οἱ χρωμένους ὀρημητηρίῳ<sup>(23)</sup> τοῖς περὶ τὴν  
 Θράκην πράγμασιν ἐφεδρεύειν, βασιλεύς, πέμψας τριήρεις δύο, ἐπειρᾶτο  
 μετᾶγειν ἐκεῖθεν τὴν ἄχρηστον ἡλικίαν, ὡς διαμενουόντων καὶ μόνων τῶν  
 ἐνεργῶν κατὰ πόλεμον. Καὶ δὴ ἐπιστᾶσι τοῖς βασιλέως ἐμποδῶν ἔστησαν  
 Πέρσαι κατὰ στόμα διακινδυνεύοντες<sup>(24)</sup> · εἶτα μαθόντες τὴν περὶ αὐτοῦς<sup>20</sup> 20  
 τοῦ βασιλέως προμήθειαν, καθυφῆκαν τέως καὶ ἐκόντες φυγομαχοῦντες<sup>21</sup>  
 ἐφύκεσαν<sup>22</sup>. Καταταχίσαντες δ' ἐν τοσοῦτῳ, οἱ τῶν τριήρεων πολλοὺς τῶν  
 ἀχρήστων ἐκεῖθεν κατάγουσι καὶ οὕτω διαφορήσαντες εὐρωστοιτέρους τοὺς B 614  
 περικλείστους κατέστησαν, ὥστε καὶ ἐξιόντας ἐκ ποδὸς διώκειν τοὺς ἐπιόν-  
 τας · οἱ καὶ δυσχρηστούμενοι ἐπὶ τούτοις τὰ μέχρι Σηλυβρίας καὶ ἐπίταδε 25  
 κατατρέχουσι καὶ κακῶς διετίθουν οἷς ἄρα καὶ ὕστεροῦν συνέβαινε  
 φρουρίοις ἐγκατακλείεσθαι.

κγ<sup>23</sup>. Τὰ περὶ τὴν τῆς ἐκκλησίας τάξιν συμβάντα.

Τούτοις δὲ γινομένοις<sup>24</sup> ὁ πατριαρχεῦων Ἀθανάσιος ἐπιδαψιλευόμενος  
 οἶον τὰ τῆς πρὸς Θεὸν ἐξοσιώσεως, δις μὲν καὶ τρίς<sup>25</sup> τῆς ἐβδομάδος τὰς 30  
 λιτὰς ἐποιεῖτο, βαρυτέρας δὲ τὰς προστιμήσεις τοῖς κατὰ τι προσκόπτουσι  
 διετίθει. Οὐ μὴν δὲ ἄλλα καὶ ἐς πλεόν εὐσεβείας ἤκειν δοκῶν, στήλην μὲν

(23) Cf. Polybe, I, 17, 5.

(24) Cf. Diodore de Sicile, 17, 78.

17 Ἐξήτει: ἐξή- B edd. 18 ἐς: εἰς B edd. 19 ἐπήγγειλε: -ελε B edd. 20  
 αὐτοῦς: αὐ- B edd. 21 φυγομαχοῦντες: -χοῦσιν B edd. 22 ἐφύκεσαν: ἐφύκεισαν B  
 edd. 23 κγ': κα' C 24 γινομένοις: γεν- B edd. 25 τρίς: τρεῖς C

88. L'attachement du patriarche Athanase aux processions de pénitence est souligné à maintes reprises (XI, 7).

89. LAURENT, *Regestes*, n° 1668.

arracher ce portrait des trois patriarches Germain placé à droite des belles portes à l'entrée, à cause du dernier Germain, celui qui fut transféré du siège de l'Orestiadé, car il avait contribué lui-même par son ambassade à faire la paix avec les Italiens<sup>90</sup> ; quant au portrait impérial qui était brodé avec du fil d'or sur un tissu violet et qu'au temps de son patriarcat Germain dédia, entre les colonnes rouges à l'ouest, à l'empereur Michel, pour célébrer le fait que cet empereur apparut comme un nouveau Constantin pour les Romains, il le mit en place après l'avoir transformé en portrait de Constantin le très illustre<sup>91</sup>. Et ce qui avait été conservé par respect durant les jours antérieurs de son patriarcat, plus tard on le transforma, sous l'effet d'un profond repentir devant une certaine négligence, comme une coquille qui s'est renversée<sup>92</sup>.

Il faisait intervenir continuellement les droits de Dieu et s'en prenait au peuple sans retenue, presque semblable à l'autoproskopite<sup>93</sup>. La déférence rendait inefficace tout recours au souverain<sup>94</sup>, et l'emprisonnement ou la condamnation étaient le partage de ceux qui commettaient la moindre offense. La communauté ecclésiastique se réduisait à peu de chose : l'évêque d'Alexandrie avait été exilé<sup>95</sup> ; l'évêque de Théoupolis était également séparé à cause du monastère des Hodègoi, à moins qu'on n'attendît l'installation d'un autre<sup>96</sup> ; Athanase de Jérusalem avait été écarté lui aussi à cause de rumeurs hostiles parvenues de là-bas<sup>97</sup>. Un certain Broullas, un Romain qui était évêque de Césarée de Philippe, était allé trouver l'empereur et le patriarche en personne pour leur rapporter ces rumeurs ; envoyé en compagnie des ambassadeurs de l'empereur<sup>98</sup>, il s'était empressé de condamner : arrivés à Jérusalem, les ambassadeurs chassent le patriarche et s'en vont introniser Broullas sur le trône d'Aïlia, contre la volonté de l'empereur, que le zèle seul poussait en fait à examiner

90. Le tableau représentait les trois patriarches Germain, c'est-à-dire Germain I<sup>er</sup> (715-730), Germain II (1222-1240) et Germain III (1265-1266), l'ancien métropolitain de l'Orestiadé (Andri-nople), qui succéda à Arsène (IV, 12-13) et qui accepta d'aller à Lyon en 1274 pour sceller l'union avec les Latins (V, 17). Le triple portrait se trouvait dans le narthex de Sainte-Sophie, à droite de la porte centrale (« les belles portes ») qui conduit dans la nef. Le mot στήλη ne permet pas, semble-t-il, de déterminer la nature du portrait : fresque, mosaïque, toile ou broderie (comme le portrait de Michel VIII mentionné plus bas). Le terme est employé par le PSEUDO-KÓDINOS (Verpeaux, p. 167<sup>23</sup>, 196<sup>10</sup>) pour désigner l'effigie que portait une oriflamme.

91. Le portrait de Michel VIII, en broderie d'or sur un tissu violet (sur le sens des adjectifs δξύς et ἐρυθρός, voir A. FAILLER, Les insignes et la signature du despote, *REB* 40, 1982, p. 172-178), était suspendu entre deux colonnes dans la nef de Sainte-Sophie. C'est également Germain III qui, d'après l'historien (PACHYMÉRÈS, II, p. 391<sup>6-7</sup>), donna le premier à Michel VIII l'appellation flatteuse de « nouveau Constantin ». L'historien ne précise pas par quel moyen on fit du portrait de Michel VIII une représentation de l'empereur Constantin le Grand (306-337). L'interprétation que suggère le rédacteur de la Version brève est plausible : on modifia l'inscription νέος Κωνσταντίνος (sans doute de la manière la plus simple, en remplaçant νέος par μέγας).

92. La réflexion est ironique : patriarche dès 1289, Athanase ne songea qu'en 1306 à supprimer le scandale que pouvaient provoquer ces deux représentations à Sainte-Sophie ! C'est probablement au présent épisode que se rapporte une brève allusion antérieure (XI, 7).

93. Le mot αυτοπροσκοπίτης n'est pas signalé ailleurs. Il faut peut-être le corriger en αυτοπροσκοπίτης, terme qui qualifie l'adhérent d'un schisme mentionné seulement dans une addition au *De haeresibus* de JEAN DAMASCÈNE (PG 94, 761-764 ; B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, IV, Berlin 1981, p. 59, en apparat). Les « αυτοπροσκοπται » avaient fait schisme pour des divergences futiles et, une fois séparés, « ils commettent les offenses [au sens religieux du terme, c'est-à-dire les péchés] qu'ils reprochent aux autres » (αὐτοὶ προσκόπτουσιν ἐν οἷς

ἐκείνην πατριαρχῶν τῶν τριῶν Γερμανῶν, τὴν ἐπὶ δεξιᾷ εἰσιούσι τῶν ὠραίων πυλῶν ἱσταμένην, διὰ τὸν ὕστερον τὸν ἐξ Ὁρρεσιτιάδος μετατεθέντα, ὅτι τῇ πρὸς τοὺς Ἱταλοὺς εἰρήνη αὐτὸς ἐκεῖνος πρεσβεύσας συνήργησε, κατασπᾶ, στήλην δὲ βασιλείου ἐκ χρυσοσήματος διεσκευασμένην κατ' ὄξυν 5  
πέπλον, ἦν ἐκεῖνος βασιλεῖ Μιχαὴλ πατριαρχεῦων ἀνήρτα τῶν πρὸς τῇ 5  
δύσει μέσον ἐρυθρῶν κίωνων, κατὰ τε<sup>26</sup> κλεισμόν τοῦ νέου ἐκεῖνον Κων-  
σταντῖνον<sup>27</sup> φανῆναι | Ῥωμαίοις, εἰς τὸ τοῦ πανευκλεοῦς Κωνσταντίνου B 615  
σχῆμα μεταλλάξας ἴστη. Καὶ ἄπερ τῶν προτέρων τιμῆς ἡμερῶν τοῦ  
πατριαρχοῦντος κατὰ σχῆμα διετηρήθησαν, ὕστερον μεταγρόντων οἷον  
κατὰ τιν' ὀλιγορίαν μετηλλάττοντο, ὥσπερ ὀστράκου μεταπεσόοντος<sup>(25)</sup>. 10

Ἐκεῖνος δέ, καὶ θεῖα τὰ πάντα<sup>28</sup> δικαιώματα μιγνύων, τοῖς πολλοῖς ἀνέδην  
ἐπέχρα<sup>29</sup>, αὐτοπροσκοπίτης ἐγγὺς φαινόμενος. Καὶ πᾶς πρὸς τὸν κρατοῦντα  
λόγος ἐξ εὐλαβείας ἠπράκτει, καὶ εἰρκταί<sup>30</sup> καὶ καταγνώσεις τοὺς κατὰ τι  
προσκόποντας διεδέχοντο. Τὰ δὲ τῆς κοινῆς ἐκκλησίας εἰς ὀλίγον γε<sup>31</sup>  
περίσταντο, ἐξορισθέντος μὲν τοῦ Ἀλεξανδρείας, ἀλλοτριουμένου δὲ καὶ 15  
τοῦ τῆς Θεουπόλεως<sup>32</sup> διὰ τὴν τῶν Ὁδηγῶν μονήν, ἦν που δὴ καὶ  
καταστήναι<sup>33</sup> τις ἠλπίζετο, τοῦ δ' Ἱεροσολύμων Ἀθανασίου ἐκποδῶν κάκει-  
νου γενομένου διὰ τὰς ἐκεῖθεν κατ' αὐτοῦ φήμας, ἃς δὴ Βρουλλᾶς<sup>34</sup> τις ἐκ  
Ῥωμαίων καὶ Καισαρείας τῆς Φιλίππου ἐπίσκοπος, βασιλεῖ καὶ αὐτῷ προσ-  
ελθὼν πατριάρχῃ καὶ ἀνενέγκας, πεμφθεὶς συνάμα καὶ τοῖς ἐκ βασιλέως 20  
πρέσβεσι, κατελέγγειν ἠπείγετο · οἱ καὶ ἐπιστάντες Ἱεροσολύμοις, τὸν μὲν  
πατριάρχῃν ἐξωθοῦσι, τὸν δὲ Βρουλλᾶν<sup>35</sup> παρὰ τὴν τοῦ βασιλέως θέλησιν B 616  
— τὸν γὰρ βασιλέα μόνος ζῆλος<sup>36</sup> κατήπειγεν<sup>37</sup> ἐξετάζεσθαι τὰ ἐγκλήματα

(25) Leutsch, II, p. 45 n° 54.

26 τι post τε add. B edd. 27 νέου ἐκεῖνον Κωνσταντῖνον : νέου ἐκεῖνου Κωνσταντί-  
νου B 28 εἰς ante τὰ πάντα add. edd. 29 ἐπέχρα : ἀπέ- B Poss. 30 εἰρκταί corr.  
Bekk. : -τὰς BC Poss. 31 γε om. C 32 Θεουπόλεως : Θεοπ- edd. 33 καταστήναι :  
καταθῆναι edd. 34 Βρουλλᾶς : Βρουλλᾶς B edd. 35 Βρουλλᾶν : Βρουλλᾶν B edd. 36  
ζῆλος μόνος transp. B edd. 37 κατήπειγεν : -ε edd.

ἐγκαλοῦσιν, dit le *De haeresibus*). L'historien reproche au patriarche son légalisme, qui, d'après le texte de Paul (Romains, 2, 23), conduit en fait à la violation de la loi. Il faut rapprocher le mot αὐτοπροσκοπίτης du verbe προσκόπτειν, qui est employé à trois reprises dans le chapitre.

94. En d'autres termes, la déférence de l'empereur envers le patriarche empêchait le premier de formuler la moindre récrimination à l'encontre du second.

95. Déjà longuement rapportée plus haut (XIII, 8), l'expulsion d'Athanase d'Alexandrie est encore évoquée à la fin du paragraphe.

96. Selon ce passage, Cyrille III d'Antioche, qui devait mourir au plus tard au cours de l'été 1307, vivait encore, mais avait été déposé. Déjà plus haut (XIII, 8), sont signalées la vacance du trône de Théoupolis (Antioche) et la mainmise d'Athanase de Constantinople sur le monastère des Hodègoi. La subordonnée laisse entendre que le successeur au siège d'Antioche était déjà désigné, si ce n'est promu.

97. L'historien ne mentionne qu'ici le patriarche Athanase III de Jérusalem (*PLP*, n° 414), qui fut auparavant évêque de Césarée de Philippe en Palestine et dont le mandat fut interrompu par Gabriel Broullas. Il reprit sa charge après la mort de son successeur.

98. DÖLGER, *Regesten*, n° 2299 (juillet-hiver 1306).

l'accusation, et cela alors que, disait-on, Broullas portait la souillure de l'excommunication<sup>99</sup>. Dès lors, comme ce dernier avait été également écarté, seul le patriarche était commémoré sur les diptyques sacrés, avec celui qui faisait l'offrande, puisque l'évêque d'Alexandrie avait déjà été écarté<sup>1</sup>. Quant aux évêques, les uns étaient partis, et il obligea à partir ceux qui restaient. Quant aux dignitaires du clergé, il se défiait terriblement des uns, dépouillait les autres de leurs allocations alimentaires et les réduisait à l'inactivité<sup>2</sup>.

Ceux qui commettaient la moindre offense envers lui étaient l'objet d'une aversion inexorable de la part de l'empereur, qui voulait, par des marques de déférence, appuyer le patriarche de toutes les façons. Beaucoup étaient livrés à la prison, au point de n'obtenir aucun adoucissement ni d'être libérés à l'occasion, si bien que certains moines s'échappèrent pour se réfugier chez les frères de l'autre rive<sup>3</sup>, puisqu'ils n'avaient pas où se réfugier. Ce que recherchaient ces censeurs, c'était la mortification, pour qu'on fasse ainsi son salut. La parole du père Diodore convenait bien : certains font un mal profond, lorsqu'ils font intervenir les droits de Dieu<sup>4</sup>. Mais il est étrange en fait non pas qu'il soit arrivé une chose inhabituelle, mais qu'on ne s'attende pas à tout ce qui arrive avant que cela n'arrive. Le respect de l'empereur pour le patriarche et sa totale indulgence, inspirée par une confiance sans faille, comme il semblait, ne laissaient donc pas l'empereur en repos, de sorte qu'il le gratifiait des habits les plus somptueux, ainsi que par quantité d'offrandes pour l'église, qu'on croyait cela dû au très grand amour de Dieu et de la beauté chez l'empereur, qu'il répondait avec empressement à ce que notifiait le patriarche et qu'il se rendait fréquemment aux fêtes, en portant des habits superbes et riches. Mais chaque jour le patriarche ouvrait des tribunaux, pour arrêter les décisions<sup>5</sup>, au point de changer les règles anciennes<sup>6</sup> selon ce qui lui paraissait utile et pieux : à d'autres il donna d'autres règles, aux moines il imposa la pratique du repas unique à la neuvième heure pendant toute l'année, sauf toutefois le samedi et le dimanche<sup>7</sup>. C'est pourquoi il en résulta que trois fautes très graves furent commises, à mon avis, par les plus négligents, sans compter qu'on changeait les règles anciennes des pères : la prise de nourriture en cachette et une avidité immodérée chez les personnes qui ne mangent que tard le soir et, en troisième lieu, l'inattention dans les sacrifices mystiques chez les personnes qui ne se nourrissent que le soir. A tous le patriarche paraissait manquer de douceur et de bienveillance, car il ne connaissait pas même en songe l'équité dans l'application des lois<sup>8</sup>.

99. Ancien évêque de Césarée de Philippe lui aussi, Gabriel Broullas (*PLP*, n° 3230) se maintint peu d'années (1306/7-1309). Jérusalem est déjà appelée Ailia plus haut (VI, 1 ; XII, 2) ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 545 n. 4.

1. L'inscription sur les diptyques et la commémoration à l'office qui s'ensuit sont les signes de la communion des Églises. Dans « celui qui faisait l'offrande », il faut voir le prêtre célébrant.

2. L'expulsion des évêques et les brimades exercées contre les archontes ecclésiastiques de Sainte-Sophie sont évoquées ailleurs par l'historien (VIII, 28 ; XII, 21) et spécialement mises en évidence dans la lettre des mêmes archontes au patriarche (XIII, 37).

3. C'est-à-dire à Péra, où les frères (φρέρυοι), dominicains et franciscains, avaient leurs monastères ; voir PACHYMÉRÈS, II, p. 460 n. 5. Sur le mot *περαία*, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

4. Je n'ai pas retrouvé le texte (citation *ad litteram* ou *ad sensum*) de Diodore, évêque de Tarse (378-vers 392), auquel l'historien se réfère. Il est vrai qu'on ne conserve aujourd'hui, outre un commentaire des psaumes (J.-M. OLIVIER, *Diodori Tarsensis Commentarii in Psalmos*. I, *Commen-*

— ἐπὶ τοῦ τῆς Αἰλίας θρόνου, φέροντα καὶ ταῦτα μύσος ἀφορισμοῦ, ὡς ἐλέ-  
γετο, φέροντες ἐνθρονίζουσι. Καὶ λοιπὸν ἀπηρτημένου κάκεινου ὄντος,  
μόνος ὁ πατριαρχεῦων συνάμα τῷ προσκομίζοντι, ἀπηρτημένου καὶ<sup>38</sup> τοῦ  
Ἀλεξανδρείας<sup>39</sup> ἤδη, ἐν τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις ἐμνημονεύετο. Ἀρχιερεῖς δὲ  
οἱ μὲν ἀπεδήμουν, καὶ τοὺς ἐπιδημοῦντας ἀποδημεῖν κατηνάγκαζε. Τοὺς δὲ  
τοῦ κλήρου τιμίους, οὓς μὲν<sup>40</sup> δεινῶς ὕφεώρα, τοὺς δέ, προσαφαιρούμενος  
καὶ τὰ σιτηρέσια, ἀπρακτεῖν ἐποίει.

Ἦν δὲ καὶ τοῖς κατὰ τι προσκόπτουσιν εἰς αὐτὸν ἢ ἐκ βασιλέως ἀπο-  
στροφή ἀπαραίτητος, θέλοντος ἐκεῖνον<sup>41</sup> εὐλαβείας τρόποις ἐξ ἅπαντος  
συνιστᾶν. Καὶ πολλοὶ τινες εἰρκταῖς ἐδίδοντο, ὡς μήτε τινὰ παράκλησιν  
ἔχειν μήτε μὴν ἐκ τοῦ τυχόντος ἐλευθεροῦσθαι, ὡς καὶ τινας ἀποδράντας τῶν  
μοναχῶν, ἐπεὶ οὐκ ἦν σφίσιν ὅπου ἄρα καὶ προσφύγοιεν, προσφυγεῖν τοῖς  
κατὰ τὴν περαιάν φρερίοις. Τὸ δὲ<sup>42</sup> προτεινόμενον τοῖς εὐθύνουσιν ἢ  
κακουχία, ἵνα γοῦν ἄλλ' οὕτως σωθεῖεν. Καὶ τοῦτο ἢ ἦν ἄντικρυς τὸ τοῦ  
Διοδώρου πατρός, τὸ κακοποιεῖν τινας βαθέως, ὅταν δικαίωμα θεῖον μίξωσιν.  
Ἀλλὰ γὰρ παράδοξόν ἐστὶν οὐκ εἰ γέγονέ τι τῆς<sup>43</sup> συνηθείας ἔξω, ἄλλ' εἰ μὴ  
πᾶν ἐστὶ τὸ γιγνόμενον ἐν ἐλπίσι<sup>44</sup> πρὶν ἢ καὶ γενέσθαι. Ἡ μὲν οὖν περὶ τὸν  
πατριαρχοῦντα τοῦ βασιλέως αἰδῶς καὶ τὸ συγκεχωρηκὸς ἐφ' ἅπασιν ἐκ πλη-  
ροφορίας οὔτι μικρᾶς, ὡς ἐδόκει, ὡς<sup>45</sup> καὶ στολαῖς ἀγάλλειν ταῖς λαμπροτά-  
ταις συνάμα πλείστοις τοῖς εἰς τὸν ναὸν ἀναθήμασιν, ἐς ὅτι πλείστης φιλο-  
θεΐας εἶναι ταῦτα καὶ φιλοκαλίας τοῦ βασιλέως πιστεύεσθαι, καὶ ὑπακούειν  
ἐτοιμῶς<sup>46</sup> ἐς ὃ τι δὴ καὶ διαμηνύσειε καὶ ἀπαντᾶν συχνάκις ἐν ἑορταῖς, ἐξάλ-  
λους καὶ πολυταλάντους τὰς στολὰς φέροντα, ἡρεμεῖν ἐκεῖνον οὐκ εἶα, ἄλλ'  
ὀσημέραι, ὑπανοιγνὺς δικαστήρια, τὰς κρίσεις ἠθῆτετι, ὡς καὶ τύπους  
ἀρχαίους μεταλλάττειν κατὰ τὸ δόξαν συμφέρον<sup>47</sup> καὶ ἢ εὐλαβῆς, καὶ ἄλλους  
μὲν καθιστᾶν ἐν ἄλλοις, μοναχοὺς δὲ μονοφαγίαν κατ' ἐνάτας<sup>48</sup> δι' ἔτους  
ἀσκεῖν, δίχα μέντοι σαββάτου καὶ κυριακῆς. Ὅθεν δὴ<sup>49</sup> καὶ τρία ἐκ τοῦ ἀκο-  
λούθου τὰ μείζω ταῦτα πλημμελεῖσθαι ξυνέβαινε, πρὸς τῷ καὶ πατέρων  
τύπους ἀρχαίους ἀλλάσσεσθαι, οἷμαι, τοῖς ἀμελεστέροις, λαθροφαγίαν ἀπλη-  
στίαν τε καὶ ὑπὲρ τὸ δέον τοῖς ἐστιωμένοις δειλῆς ὀψίας, καὶ τρίτον τὸ  
παραθεωρεῖσθαι τὰς θυσίας τὰς μυστικὰς τοῖς ὁψὲ σιτουμένοις. Ἀγλευκῆς δὲ  
τοῖς πᾶσιν ἐδόκει καὶ ἄχαρις, τὸ περὶ τοὺς νόμους ἐπεικῆς μηδ'<sup>50</sup> ὄναρ εἰδῶς.

38 καὶ om. edd. 39 καὶ τοῦ Θεοπόλεως post τοῦ Ἀλεξανδρείας add. edd. 40 μὲν  
om. B edd. 41 ἐκεῖνον : ἐκεῖνος C 42 δὲ om. edd. 43 τῆς om. C 44 ἐλπίσι :  
-iv C 45 ὡς om. C 46 ἐτοιμῶς : -ους C 47 συμφέρον iter. C 48 ἐνάτας : ἐνά-  
B 49 δὴ om. C 50 μηδ' : μηδὲ C

tarii in *Psalms I-L*, Turnhout-Leuven 1980), qu'une petite partie d'une œuvre immense (PG 33, 1545-1628 ; ΡΗΘΪΟΣ, *Bibliothèque*, codex 223) ; voir *Souda* : Adler, II, p. 103.

5. LAURENT, *Regestes*, n° 1667.

6. Voir LAURENT, *Regestes*, n° 1670.

7. La nouvelle réglementation imposée par le patriarche est déjà mentionnée plus haut (XII, 21) et exposée ici dans une terminologie voisine.

8. L'historien développe plus haut (XII, 15) sa réflexion sur l'équité, qui est une administration indulgente et personnalisée de la loi.

#### 24. Le cas du grand primicier Kassianos.

Quant à l'empereur, il luttait contre les difficultés générales de la situation ; il envoie son gambros Kassianos, qui avait la dignité de grand primicier, dans la région de Mésothynie, pour qu'il règle de son mieux la situation locale<sup>9</sup>. Après avoir passé un moment dans les forteresses locales et comme le sénat avait décidé de collecter auprès des possédants les impôts habituels, qui devraient servir de soldes à l'armée en place, Kassianos, soit par démagogie envers le peuple soit sur quelque autre impression, se saisit de Bardalès<sup>10</sup>, envoyé à cet effet, et le frappe de quantité de coups, surtout parce que Bardalès avait fait auparavant les plus graves dénonciations contre lui à l'empereur : Bardalès avait recueilli d'un autre le bruit selon lequel Kassianos était décidé à établir une alliance matrimoniale avec le Perse et qu'il était en train de conclure avec lui une action commune contre les intérêts de l'empire. C'est pourquoi, lorsqu'il reçoit l'ordre de se présenter, Kassianos se méfie du motif et tarde à prendre la route qui mène vers l'empereur. Il se fit accompagner de gens de l'armée et envoya demander des garanties de sécurité de la part de l'empereur, et il errait au hasard. Comme il s'en était remis à Chèlè<sup>11</sup>, dont il pensait tenir la garantie de sa sécurité, certains habitants de Chèlè, qui se trouvèrent dans la Ville, conviennent avec l'empereur de saisir par ruse le transfuge et de le livrer à des gens qui l'emmèneraient. La chose se fait au plus vite. Un eunuque fut en effet envoyé dans ce but, et il se cacha sur le pont inférieur du bateau, tandis que ceux-ci entrent en habitués dans la forteresse et en secret donnent aussi le mot à d'autres : au milieu du jour, après le repas, et au moment où les gardes étaient dispersés, ils surgissent, le saisissent, l'enchaînent et le portent ensemble enchaîné auprès de l'empereur. Sans avoir daigné rien lui dire, l'empereur enferme Kassianos en compagnie de Kotanitzès<sup>12</sup>, parce qu'il avait exprimé auparavant, dans une lettre à son sympenthéros, le préposé au caniclée<sup>13</sup>, la menace d'une défection semblable et identique à celle de Kotanitzès, s'il n'obtenait pas le pardon. Le souverain parut perdre alors le meilleur de ses généraux, mais cependant il ne cessa pas un instant de se préoccuper de l'administration de ses affaires, qui allaient si mal.

#### 25. De l'alliance des Ibères et comment on la manqua.

Par la suite, l'empereur, qui pensait depuis très longtemps à envoyer une ambassade aux Ibères d'Orient pour obtenir une alliance, envoie des émissaires

9. Le grand primicier Kassianos est mentionné auparavant à la tête d'un contingent appartenant à l'armée qui entourait Michel IX en Thrace (XII, 23, 25, 32). Sur la Mésothynie, partie de la Bithynie, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 43<sup>6</sup>. On ne sait pas par quelle alliance Kassianos, dont la valeur militaire est fortement soulignée à la fin du chapitre, était devenu le gambros de l'empereur (mari d'une parente de l'empereur, au sens large du terme).

10. Bardalès (*PLP*, n° 2179) n'est pas connu par ailleurs.

11. La forteresse de Chèlè, située sur un îlot de la mer Noire, est citée à diverses reprises dans l'Histoire ; voir la première mention : PACHYMÉRÈS, I, p. 257<sup>23</sup>.

12. Kotanitzès, qui portait aussi le patronyme Tornikios, était passé à l'ennemi en se mettant au service du kral de Serbie (IX, 30 ; X, 8), comme Kassianos était soupçonné de s'allier aux Turcs pour combattre l'empire.

13. Kassianos et Nicéphore Choumnos, qui avait été nommé préposé au caniclée peu après 1294 (VIII, 32), étaient liés par des relations de sympenthéros (père du gendre ou de la bru, dans le



κδ<sup>51</sup>. Τὰ περὶ τοῦ μεγάλου πριμμικηρίου τοῦ Κασσιανοῦ.

Ὁ μέντοι γε βασιλεὺς, τῷ δυσχερεῖ πανταχόθεν τῶν πραγμάτων ἀντιπα-  
 λαμώμενος, πέμπει μὲν τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ τὸν<sup>52</sup> Κασσιανὸν καὶ ἐξ ἀξιώμα-  
 τος μέγαν πριμμικῆριον<sup>53</sup> ἀνά τὰ μέρη τῆς Μεσοθινίας, ἐφ' ᾧ περ καὶ ὡς ἔχοι  
 ἂν τάκεϊ καθιστᾶν · ὃς καὶ καιρὸν διατρίψας ἐν τοῖς ἐκεῖ<sup>54</sup> φρουρίοις, ἐπεὶ 5  
 ἔδοξε τῇ βουλῇ φόρους ἐκλέγειν ἐκ τῶν κτηματικῶν τοὺς συνήθεις, ἴν' εἶεν  
 οὗτοι τῷ ἐκεῖ στρατιωτικῷ εἰς μισθοὺς, ἐκεῖνος, ἢ καταδημαγωγῶν τὸν λαὸν  
 ἢ καὶ ἄλλο τί οἱ δόξαν, τὸν εἰς τοῦτο πεμφθέντα Βαρδαλῆν κατασχών,  
 πολλαῖς ταῖς πληγαῖς ἰμάσσει<sup>55</sup>, καὶ μᾶλλον ὅτι φθάσας Βαρδαλῆς προσήγ-  
 γειλε βασιλεῖ τὰ χεῖριστα κατ' ἐκείνου, ἰδεξάμενος τοὺς λόγους παρ' ἄλλου, B 619  
 ὡς κῆδος πρὸς τὸν Πέρσην συνιστᾶν αἰρεῖται καὶ κοινοπραγίαν πρὸς  
 ἐκεῖνον κατὰ τῶν βασιλικῶν πραγμάτων συντίθεται. Ταύτη τοι καὶ προσ-  
 ταττόμενος ἀπαντᾶν, ὃ δέ, δυσελπιστῶν περὶ οὗ, τὴν πρὸς τὸν<sup>56</sup> βασιλέα  
 φέρουσαν ἀναβάλλεται · προσεταιρισάμενος δὲ καὶ λαὸν στρατιωτικόν<sup>57</sup>,  
 πέμπων καὶ ζητῶν ἀσφαλείας πίστεις πρὸς βασιλέως, ἄνετος ἤλατο. Ἐπεὶ δὲ 15  
 τῇ Χηλῆ ἑαυτὸν ἐνεπίστευε καὶ τὰ πιστὰ τῆς ἀσφαλείας ἐκεῖθεν εἶχεν, ὡς  
 ᾤετο, Χηλιταῖ τινες, κατὰ πόλιν εὐρεθέντες, συντάττονται βασιλεῖ ἢ μὴν  
 κατασχεῖν ἐκ δόλου τὸν φυγαδίαν καὶ παραδοῦναι τοῖς ἄξουσιν · ὃ καὶ γίνε-  
 ται τὴν ταχίστην. Ὡς γάρ τις τῶν εὐνούχων ἐπὶ τούτῳ ἐπέμπετο, αὐτὸς μὲν  
 ἐπὶ<sup>58</sup> τῶν καταστρωμάτων τῆς νηὸς ἐκρύπτετο, ἐκεῖνοι δέ, ἅτε συνήθεις 20  
 εἰσελθόντες τὸ φρούριον, κοινοῦνται τὸν λόγον κρυφῆδὸν καὶ τοῖς ἄλλοις  
 καί, μεσοῦσης ἡμέρας μετὰ δεῖπνον ἐπιστάντες ἅμα τῶν συντηρούντων  
 διεσπαρμένων, περισχόντες δεσμοῦσι καὶ ἅμα παρὰ τὸν βασιλέα φέρουσι  
 δέσμιον. Βασιλεὺς δέ, μηδὲν πρὸς ἐκεῖνον<sup>59</sup> ἀξιώσας εἰπεῖν, συνάμα τῷ  
 Κοτανίτζη τοῦτον ἰκαθεύργυσιν, ἐπεὶ ἔφθασεν ἐκεῖνος, πρὸς τὸν ἴδιον συμ- B 620  
 πένθερον γράψας<sup>60</sup> τὸν ἐπὶ τοῦ κανικλείου, ὁμοίαν ἀποστασίαν καὶ τὴν  
 αὐτὴν τῷ Κοτανίτζη, εἰ μὴ συμπαθοῖτο, προσαπειλούμενος. Καὶ ἔδοξε μὲν  
 τῷ<sup>61</sup> τότε ζημιωθεῖς ὁ κρατῶν τῶν στρατηγῶν τὸν κράτιστον, ὅμως γε μέντοι  
 φροντίζων οὐκ ἀνίει οὐδ' ἐς βραχὺ πῶς ἂν διοικήῃ τὰ καθ' ἑαυτόν<sup>62</sup>, οὕτω  
 πονηρῶς<sup>63</sup> ἔχοντα. 30

κε<sup>64</sup>. Περὶ τῆς τῶν Ἰβήρων συμμαχίας καὶ ὅπως αὐτῆς ἀπετύγχανον.

Ἐνθεν τοι καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἐφους<sup>65</sup> Ἰβηρας πρεσβείαν στείλασθαι κατὰ  
 συμμαχίαν ἐκ πλείστου διανοούμενος, πέμπει τοὺς συγκαλέσοντας, ἐπεὶ

51 κδ' : κβ' C 52 τὸν om. B edd. 53 πριμμικῆριον : πριμι- Bekk. 54 ἐκεῖ :  
 ἐκεῖνη B 55 ἰμάσσει : ἰμάσει B 56 τὸν om. C 57 ἄνετος ἤλατο post στρατιω-  
 τικόν scr. et postea del. BC 58 ἐπὶ : ὑπὸ edd. 59 πρὸς ἐκεῖνον μηδὲν transp. B edd.  
 60 γράψας post ἐκεῖνος transp. B edd. 61 τῷ om. edd. 62 καθ' ἑαυτόν : κατ' αὐτόν C  
 63 πονηρῶς corpexi : -ήρως BC edd. 64 κε' : κγ' C 65 ἐφους : ἐώας B

les inviter<sup>14</sup>, puisque ceux-ci étaient prêts à se présenter sans solde et à porter secours à l'État des Romains moyennant seulement des chevaux et les ressources suffisantes. C'est pourquoi, peu après, un certain Chatzikès, qui appartenait aux grands d'Ibérie, se présenta à l'empereur pour organiser la coopération avec les Romains ; mais, comme les accords n'aboutirent pas entre eux, il rentre sans résultats<sup>15</sup>.

Mais d'un autre côté on préparait activement l'alliance matrimoniale avec Kharbanda<sup>16</sup>. Lorsqu'il apprend que la région de Nicée est mise à mal, l'empereur envoie à Nicée sa sœur Marie, communément appelée aussi l'impératrice des Mongols<sup>17</sup>, avec l'armée suffisante. Il ordonna que celle-ci, en résidant là, règle l'alliance matrimoniale avec Kharbanda et maîtrise au mieux la situation des Perses.

## 26. Comment les ennemis s'emparèrent de quelques forteresses du Ganos<sup>18</sup>.

Les Turcs d'Occident ne restaient cependant pas du tout inactifs, mais, après s'être rendus maîtres de la région du Ganos, ils assiègent aussi la forteresse de Saint-Élie<sup>19</sup> ; après avoir divisé en deux moitiés leurs troupes, ils mirent là à mal les assiégés, jusqu'à ce que, consumés par un manque d'eau prolongé, au point de sucer les feuilles des arbres, de sacrifier des animaux pour avaler leur sang durant de nombreux jours et de mourir en grand nombre, ceux-ci décidèrent de livrer et leurs personnes et la forteresse. Mais ils n'avaient pas confiance dans les Perses à cause de leur religion étrangère et ils envoyèrent faire appel à Rocafort. Et il se présenta<sup>20</sup> : ses gens arrivèrent à repousser par la force, mais avec peine néanmoins, le contingent perse, qui soutenait énergiquement son bon droit auprès d'eux, et ils accueillent les assiégés, qui se rallient en vertu d'un accord garanti sur les divins évangiles, et montrent pour leur part une attitude humaine.

Ils font de même au fort de Rhaidestos. En effet ils persévèrent longtemps dans l'attaque de la forteresse, mais sans résultats<sup>21</sup>. Finalement ils dressèrent une machine à lancer des pierres et tirèrent, surtout de nuit, leurs projectiles,

14. DÖLGER, *Regesten*, n° 2292 (1305-1306). L'historien a déjà signalé plus haut cette ambassade envoyée aux Géorgiens (XIII, 15), qu'ailleurs il appelle simplement Ibères, et ici Ibères d'Orient (par opposition aux Ibères d'Occident que sont les Espagnols).

15. Chatzikès (*PLP*, n° 30721) est cité également dans deux poésies de PHILÈS (*Carmina* : Miller, II, n° 18, p. 59-65 ; n° 199, p. 210-211), à propos précisément de cette ambassade dont Manuel Philès faisait partie et qui vint négocier au cours de l'hiver 1305-1306 (*Carmina* : Miller, II, p. 65<sup>163</sup>).

16. Les tractations sont déjà mentionnées plus haut (XIII, 13).

17. Marie Palaiologina, fille naturelle de Michel VIII, devint la femme d'Abaka en 1265 (III, 3 ; V, 24 ; XIII, 22) et regagna sans doute sa patrie après la mort d'Abaka (1282). Ce passé la désignait pour traiter avec le successeur de son mari. Son action dans la région de Nicée est à nouveau évoquée plus bas (XIII, 35), où le titre d'« impératrice des Mongols » lui est également décerné. Remarquons que l'historien désigne les Tatars sous le nom de Τόχαροι, en signalant que la « langue commune » les appelait Ἀτάριοι (PACHYMÉRÈS, I, p. 181<sup>14</sup>) et qu'eux-mêmes se donnaient le nom de Μουγούλοι (PACHYMÉRÈS, II, p. 445<sup>7</sup>). Il n'est pas précisé dans l'Histoire quelle épouse l'empereur proposait à Kharbanda ; contrairement à ce qu'on a pu supposer, il ne devait pas s'agir de Marie Palaiologina elle-même, mais sans doute de la fille naturelle d'Andronic II, peut-être Irène, qui avait déjà été promise à Ghazan (XI, 16).

18. Cf. MUNTANER, 222, 225 : E. B., p. 60, 65.

κάκεινοι ἔτοιμοι ἀπαντᾶν ἦσαν ἀμισθὶ καὶ ὑπὸ<sup>66</sup> μόνοις ἵπποις τε<sup>67</sup> καὶ δαπάναις ταῖς ἀρκούσαις προσαμύνειν τοῖς Ῥωμαίων πράγμασιν<sup>68</sup>. Ὅθεν καὶ μετ' οὐ πολὺ Χατζίκης τις τῶν τῆς Ἰβηρίας μεγιστάνων, προσελθὼν βασιλεῖ, ἐφ' ᾧπερ καὶ τὴν πρὸς Ῥωμαίους καταστήσαιο κοινοπραγίαν, ἐπέειπερ οὐ συνέβαινον σφίσιν αἱ συμφωνίαι, ἄπρακτος ὑποστρέφει<sup>(26)</sup>. 5

Τὸ δὲ πρὸς τὸν Χαρμπαντᾶν<sup>69</sup> κῆδος καὶ λίαν ἐξητοιμάζετο. Καὶ τὰ τῆς Νικαίας μέρη κακούμενα πυνθανόμενος, τὴν οἰκειαν αὐταδέλφην Μαρίαν, τὴν καὶ δέσποιναν τῶν Μουγουλίων θρυλλουμένην, συνάμα λαῶ τῷ ἀρκούντι πέμπει πρὸς Νίκαιαν. Ἐπήγγειλε<sup>70</sup> δὲ καὶ αὐτὴν, καθημένην τῆδε, καθιστάνειν τὸ πρὸς τὸν Ἰ Χαρμπαντᾶν κῆδος καὶ τὰ τῶν Περσῶν δου- B 621  
λαγωγεῖν ὡς οἶόν τε πράγματα.

κς<sup>71</sup>. Πῶς οἱ ἐχθροὶ τινα τῶν ἀνὰ τὸν Γάνον φρουρίων παρεστήσαντο.

Οὐ μὴν δὲ καὶ οἱ ἀνὰ τὴν δύσιν Τοῦρκοι τὸ παράπαν ἠμέλουν, ἀλλὰ, τῶν τοῦ Γάνου κυριεύσαντες τόπων<sup>72</sup>, καὶ τὸ<sup>73</sup> τοῦ Ἁγίου Ἥλιου<sup>74</sup> περικαθίζουσι φρούριον καί, τοὺς καθ' αὐτοῦ<sup>75</sup> οὐλαμοὺς δίχα τεμόντες, ἐκεῖ τοὺς ἐντὸς 15  
ἐκάκουν, ἕως οὗ συντακέντες ἐκεῖνοι τῇ πολυημέρῳ λειψυδρία, ὡς καὶ τὰ φύλλα τῶν δένδρων λείχειν καί, θύοντες ζῶα, ἀπορροφᾶν τοῦ αἵματος ἐπὶ πλείσταις ἡμέραις, πολλοὺς δὲ καὶ ἀποθανεῖν, ἔγνωσαν ἑαυτοὺς προδιδόναι καὶ φρούριον. Πλὴν οὐκ ἐθάρρουν τοῖς Πέρσαις διὰ τὴν ἀλλοτριώσιν τοῦ σεβάσματος καὶ πέμπαντες Ῥεκαφόρτον<sup>76</sup> ἐπεκαλοῦντο · καὶ ὃς παρῆν, καὶ 20  
βία μὲν, μόλις δ' ὅμως, οἱ περὶ αὐτὸν τὸ Περσικὸν ἐξελάσαντες, τὰ πολλὰ δικαιολογούμενον πρὸς αὐτοῦς, καθ' ὁμολογίας προσχωροῦντας μετὰ τῶν θεῶν εὐαγγελίων δέχονται καὶ ὅσον τὸ ἀφ' αὐτῶν φιλόνηρον τὴν διαγωγὴν παρέχουσι.

Τοῦτο ποιοῦσι καὶ ἐν τῷ πύργῳ τοῦ Ῥαιδεστοῦ. Ἐπὶ πολὺ γὰρ διετέ- 25  
λουν τῷ φρουρίῳ ποιούμενοι προσβολάς, ἀλλ' οὐκ ἦνυτον. Τέλος καὶ μηχάνημα ἐπιστήσαντες πετροβόλον, νυκτὸς τὰ πολλὰ κατηκόντιζον τὰς

(26) Cf. Hérodien, *Histoires*, 3, 9.

66 ὑπὸ : ἐπὶ B edd. 67 τε om. B edd. 68 πράγμασιν : -ι B 69 Χαρμπαντᾶν : χαρπ- ante corr. B 70 Ἐπήγγειλε : ἀπ- B edd. 71 κς' : κδ' C 72 τῶν... τόπων : τὸν... τόπον B edd. 73 τὸ om. C 74 Ἥλιου : Ἥλιου (H- Poss.) B edd. 75 καθ' αὐτοῦς : κατ' αὐτοῦς B edd. 76 Ῥεκαφόρτον : Ῥομοφ- B edd.

19. La prise du Ganos est signalée plus haut (XIII, 21). On ignore l'emplacement de la forteresse de Saint-Élie, qui n'est pas mentionnée ailleurs. Elle doit se trouver vers l'est des monts du Ganos, puisqu'elle constituait pour les Catalans une étape entre le Ganos et Rhaidestos.

20. Bernat de Rocafort avait pris de fait la direction de la Compagnie catalane (XIII, 12).

21. La forteresse de Rhaidestos avait résisté jusque-là à des sièges répétés (XIII, 10, 11, 22). Au premier abord, le deuxième paragraphe du chapitre semble être une anticipation, car le paragraphe suivant reprend le récit de plus haut, au moment de l'arrivée de Bernat de Rocafort à Rhaidestos. De tels indices amènent à s'interroger sur la finition d'écriture et de rédaction des derniers chapitres de l'ouvrage.

de sorte qu'on lança une centaine de pierres très lourdes : c'étaient des pierres de cinquante livres qui tombaient le plus souvent ; mais à cause de l'exiguïté de la forteresse, la plupart manquaient leur but, et les projectiles frappaient à l'extérieur. Ils ne restèrent pas non plus indemnes : à de multiples reprises, les assiégés, qui étaient plus de trois cents, s'élançèrent avec fermeté, fondirent sur eux et causèrent de grands dommages, jusqu'à ce que, vaincus, ils supplièrent de pouvoir se rallier eux aussi en vertu d'un accord. Mais ils ne convinrent pas, car Rocafort, qui avait perdu beaucoup des siens, était tenu par son serment de ne point les accueillir, même s'ils voulaient se rallier, surtout que le fort avait été abîmé par les continuels jets de pierres de la machine.

Après s'être donc rendu maître de la forteresse de Saint-Élie, Rocafort se comporta avec humanité envers les habitants et y plaça des gardes pour eux, et il se rend à Rhaidestos, méditant d'exterminer et de massacrer sans pitié. Mais les habitants suppliaient ardemment et étaient prêts à se livrer eux-mêmes moyennant un accord qui leur assure le salut, alors que le combat à l'arme blanche était déjà engagé et que le danger menaçait. Et ils auraient succombé à ce danger, si un évêque, qui était présent avec eux, et d'autres avec lui n'avaient supplié le barbare de ne pas commettre un tel massacre, en même temps qu'ils lui suggéraient par leurs conseils, dit-on, en flattant les désirs du barbare, que d'autres aussi se livreraient sans doute à bon escient, si, grâce à la rumeur, ils étaient exaltés par l'espoir de sa bienveillance. En tenant ces propos, ils finissent par venir à bout du barbare grâce à l'habileté de leurs discours. Rocafort rafle l'argent et laisse des gens dépouillés de leurs biens : ainsi, s'ils voulaient rester, on leur accorderait une certaine protection ; sinon, ils pourraient s'éloigner aussitôt de leur mieux. S'élançant à toute bride, il fit avancer ses forces sur les autres forteresses. La rumeur parvint qu'il emmenait aussi l'évêque, qui était l'évêque de Panion<sup>22</sup>, et que celui-ci apportait aussi par sa présence une collaboration importante à l'ennemi pour la reddition des villes. C'est pourquoi cet homme fut naturellement traduit en justice par l'Église, et le jugement fut notifié au condamné par une lettre du patriarche<sup>23</sup>. Mais l'évêque, affligé par cette rumeur et l'action de la Justice vengeresse, saisit l'occasion pour prendre la fuite et se rend au plus vite auprès de l'empereur.

22. Panion ou Panidon (Barbaros) est situé sur le littoral de la Propontide, à quelques kilomètres au sud de Rhaidestos. La prise de Panion, qui devait être antérieure, n'est pas signalée dans l'Histoire, mais le récit du départ des Catalans vers Ainos (XIII, 34) confirme qu'ils occupaient la forteresse. MUNTANER (222 et 225 : E. B., p. 60 et 65) signale, de son côté, la prise de Redristó (ou Redistó : Rhaidestos) et Panido (Panion), mais il la place plus tôt, à l'été 1305.

23. LAURENT, *Regestes*, n° 1646 bis (été 1306).

βολάς, ὡς ἐπιρριφῆναι πέτρας περί που τὰς ἑκατὸν καὶ πολυταλάντους ·  
 πεντηκονταμναῖαι γὰρ<sup>77</sup> τὰ πολλὰ ἔπιπτον, εἰ καὶ διὰ τὸ ὀλίγιστον τοῦ B 622  
 φρουρίου αἰ<sup>78</sup> πλεῖστα ἤστόχουν καὶ ἔξω που<sup>79</sup> ἐπέρρηττον<sup>80</sup> τὰ πεμπό-  
 μενα. Οὐ μὴν δὲ καὶ ἀζημίωτοι ἔμενον, ἀλλὰ πολλάκις ὑπὲρ τριακοσίου  
 οἱ ἐντὸς ὄντες, εὐθαρσῶς ἐξελαύνοντες, σφίσιν ἐπέρραττον καὶ τὰ πολλὰ 5  
 ἐζημίουν, ἕως οὗ κατισχυθέντες καὶ οὗτοι προσχωρεῖν καθ' ὁμολογίαν  
 ἰκέτευον. Ἄλλ' οὐκ ἔπειθον · ἐπάμοτος γὰρ ἦν Ῥεκαφόρτος<sup>81</sup>, ἐπεὶ πολ-  
 λὸς ἀπέβαλε τῶν ἰδίων, ἧ μὴν<sup>82</sup> καὶ θέλοντας προσχωρεῖν μὴ δέχεσθαι,  
 καὶ μᾶλλον τοῦ πύργου σαθρωθέντος ταῖς<sup>83</sup> συνεχέσι τῶν λίθων βολαῖς ἐκ  
 τοῦ<sup>84</sup> μηχανήματος. 10

Τὸ γοῦν<sup>85</sup> τοῦ Ἁγίου Ἡλιοῦ<sup>86</sup> φρούριον χειρωσάμενος, φιланθρώπως  
 προσηέγκατο τοῖς οἰκήτορσι καί, φρουράς<sup>87</sup> ἐμβαλὼν ἐκείνοις, πρὸς Ῥαι-  
 δεστὸν γίνεται, ἐξελεῖν διανοούμενος καὶ ἀνοικτὴ φονεύειν. Οἱ δὲ προσε-  
 λιπάρουν θερμότερον καὶ ἑαυτοὺς παρεδίδοσαν καθ' ὁμολογίας τοῦ  
 σωθῆναι, ἐκ χειρὸς ἤδη τῆς μάχης οὐσης καὶ τοῦ κινδύνου ἐπηρημένον. 15  
 Κἂν ἐκινδύνεον, ἦν μὴ τις τῶν ἐπισκόπων συμπαρῶν<sup>88</sup> σφίσι καὶ σὺν αὐτῷ  
 ἄλλοι τὸν βάρβαρον ἰκετεύωσι<sup>89</sup> μὴ ἂν τόσον ἐργάσασθαι φόνον, ἅμα δὲ  
 γε<sup>90</sup> καὶ συμβουλεύωσιν<sup>91</sup>, ὡς ἐλέγετο, τοὺς τοῦ βαρβάρου θυμοὺς κολα-  
 κεύοντες, ὡς εὐθίκτως<sup>92</sup> καὶ ἄλλοι προδοῖεν ἂν ἴσως, ταῖς φιλανθρώποις ἐκ B 623  
 φήμης<sup>93</sup> μετεωρισθέντες ἐλπῖσι<sup>(27)</sup>. Ταῦτα λέγοντες, τῇ δεινότητι τῶν λόγων 20  
 μόλις τὸν βάρβαρον κατεργάζονται. Καὶ τὰ μὲν χρήματα ἀφαιρεῖται, γυμνά  
 δὲ τῶν ἐνότων τὰ σώματα καταλείπει, ὥστε<sup>94</sup>, εἰ μὲν μένειν θέλοιεν, κηδε-  
 μονίας τινὸς ἀξιοῦσθαι, εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ὡς ἔχουσιν ἐξ αὐτῆς ἀπαλλάττεσθαι.  
 Προῆγε δὲ τὰς δυνάμεις, ἀπὸ ῥυτῆρος ἐλαύνων<sup>(28)</sup>, καὶ ἐπὶ τὰ λοιπὰ φρού-  
 ρια. Φήμη δ' ἴκετο συμπεριάγειν καὶ τὸν ἐπίσκοπον — Πανίου<sup>95</sup> δ' οὗτος ἦν 25  
 — καὶ τὰ πολλὰ καὶ αὐτὸν ἐφιστάμενον συνεργεῖν τοῖς ἐχθροῖς, ἐφ' ᾧ  
 προδοῖεν<sup>96</sup> αἱ πόλεις. Καὶ διὰ ταῦτα ὡς εἰκὸς καὶ παρὰ τῆς ἐκκλησίας  
 ἐκεῖνος ἠθύνητο, καὶ ἡ δίκη πατριάρχου γράμμασιν ἐδηλοῦτο τῷ καταδι-  
 κασθέντι · ἐκεῖνος δέ, πρὸς τὴν φήμην καὶ τὰ τῆς ποινίμου<sup>97</sup> Δίκης<sup>(29)</sup> περι-  
 αλγήσας<sup>98</sup>, καιροῦ δραξάμενος<sup>(30)</sup>, φεύγει καὶ τὴν ταχίστην τῷ<sup>99</sup> βασιλεῖ 30  
 παραγίνεται.

(27) Cf. Plutarque, *Démosthène*, 18, 1.

(28) Cf. Leutsch, II, p. 557 n° 63 en note.

(29) Cf. Sophocle, *Trachiniennes*, 808.

(30) Cf. Diodore de Sicile, 12, 67.

77 πεντηκονταμναῖαι (-αῖαι Poss.) γὰρ corr. edd. : πεντή (fine lin.) μναῖαι γὰρ B πεντή-  
 κοντα γὰρ μναῖαι C 78 αἰ : τὰ C 79 που om. B edd. 80 ἐπέρρηττον : -ητον B edd.  
 81 Ῥεκαφόρτος : Ῥομοφ- B edd. 82 μὴν om. B 83 ταῖς : τοῖς B Poss. 84 ἐκ τοῦ :  
 αὐτοῦ B edd. 85 γοῦν : γὰρ B edd. 86 Ἡλιοῦ : Ἡλιοῦ (H- Poss.) B Poss. Ἡλίου Bekk.  
 87 φρουράς : -οὺς B edd. 88 συμπαρῶν : συμπ- C 89 ἰκετεύωσι : -εὔουσι B edd.  
 90 γε om. C 91 συμβουλεύωσιν : -εὔουσιν (-σι Poss.) B edd. 92 εὐθίκτως corr. Bekk. :  
 εὐθύ- B Poss. εὐθή- C 93 ἐκ φήμης : ἐκθῶμος C 94 ὥστε : ὡστ' B edd. 95  
 Πανίου : παονίου C 96 προδοῖεν : προδιδοῖεν B edd. 97 ποινίμου : -ήμου ante corr. C  
 98 περιαλγήσας : ὑπεραλ- B edd. 99 τῷ om. C

27. Ambassade des Génois ainsi que de l'empereur auprès des Almogavares par l'intermédiaire de l'abbé.

L'empereur, qui avait l'âme exaltée par les espoirs que lui donnaient les troupes étrangères, s'employait fort cependant par lui-même à amener ces bandits à un accord par des gratifications. Les Génois de la Ville avaient reçu juste avant de leur conseil un abbé : le mot désigne l'higoumène, mais l'abbé assure la présidence du peuple, comme autrefois chez les Romains le préteur du peuple<sup>24</sup> ; les Génois voulaient donc se réconcilier avec les Almogavares, car autrement ils ne pouvaient pas non plus naviguer sur la mer en aval<sup>25</sup> pour leur commerce. C'est pourquoi l'abbé assumait la charge de l'ambassade. L'empereur le sut ; il ne pouvait envoyer une armée de poids, mais quelques troupes légères, que le préfet de l'armée commandait auparavant, se trouvaient autour du grand hétériarque Doukas<sup>26</sup>, pour le cas où on voudrait attaquer à la dérobee ou par embuscade, car elles n'étaient pas capables de faire front ouvertement ; pour cette raison on ne pouvait approuver la volonté des Génois de conclure un traité de paix avec les ennemis des Romains. Par suite l'empereur envoya d'abord des émissaires pour tenter de bloquer le projet<sup>27</sup> ; mais il n'arriva pas à persuader. Les Génois assurèrent qu'ils n'en restaient pas moins les amis de l'empereur et des Romains et là-dessus, sommés de le faire, ils prêtèrent les serments les plus horribles de combattre à nouveau pour les Romains et d'observer les serments ; mais le souverain conçut un autre projet et confia aussi à l'abbé l'ambassade qu'il envoyait auprès des Almogavares, pour qu'ils acceptent la réconciliation, moyennant de grandes sommes d'argent et avec les honneurs et les prévenances appropriés, de sorte qu'on accorderait protection à ceux qui voulaient servir l'empereur<sup>28</sup>. Après avoir confié cela à l'abbé, il l'envoie. Dans l'intervalle ce fut la trêve, même si l'on emportait divers biens vers la Ville et même si chaque jour gens et bêtes s'accroissaient à l'intérieur de la ville forte, au point que l'on remettait l'excédent de bêtes à l'abattoir et au marché. Mais l'abbé se présenta et négocia pendant de nombreux jours l'objet de l'ambassade, sans rien obtenir de plus que de rentrer sans résultats, car Rocafort présentait quantité d'exigences présomptueuses et irréalisables. Il voulait en effet vendre à l'empereur, contre de fortes sommes d'argent, des régions, des personnes et des forteresses, et il réclamait en plus les soldes<sup>29</sup> :

24. Le *πραιτώρ τῶν δήμων*, qui succéda au *νυκτέπαρχος* à compter du 6<sup>e</sup> siècle, remplit des fonctions de police et de justice ; voir J. B. BURY, *History of the Later Roman Empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian (A.D. 395 to A.D. 565)*, II, Londres 1923, p. 337-338. Par « Romains », l'historien entend, comme la plupart du temps, les citoyens de l'empire byzantin. Sur les fonctions de l'« abbate del popolo » à Gênes et dans ses colonies, voir V. VITALE, *Breviario della storia di Genova*, I, Gênes 1955, p. 86.

25. L'adverbe *κάτω* s'applique aux navires qui, de l'« aval », « remontent » vers le port de Constantinople, pris comme point de référence, qu'ils viennent de la mer Égée ou de la mer Noire ; voir FAILLER, *Émirs turcs*, p. 74-76.

26. Au cours de l'été 1306, le préfet de l'armée Maroulès était en Thrace (XIII, 19), et le grand hétériarque Nostongos Doukas y servait également, dans l'armée de Michel IX (XII, 32).

27. DÖLGER, *Regesten*, n° 2301 (avant le 14 octobre 1306). Incapables d'opposer aux Catalans ses propres troupes, l'empereur avait besoin du secours des Génois, qu'il fallait donc empêcher de faire la paix avec les Catalans.

28. DÖLGER, *Regesten*, n° 2302 (avant le 14 octobre 1306). La réfection du texte, qui est fondé sur le seul manuscrit B, est loin d'être sûre, mais le sens est clair.

κζ<sup>1</sup>. Πρεσβεία Γεννουιτῶν ἅμα καὶ βασιλέως διὰ τοῦ ἄββᾶ<sup>2</sup> πρὸς Ἀμογαβάρους.

Βασιλεὺς δέ, ταῖς ἀπὸ τῶν ξενικῶν ἐλπίσι μετέωρος<sup>(31)</sup> ὦν τὴν ψυχὴν, ὅμως καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ πολλὰ ἐτεχνᾶτο ὑποσπόνδους ἐκ τιμημάτων προσάγεσθαι τοὺς ἀλάστορας. Γεννινοῦται μὲν οὖν οἱ κατὰ πόλιν, ἄρτι πρώτως ἀπὸ<sup>3</sup> τοῦ σφῶν συνεδρίου ἄββᾶν δεξάμενοι — δηλοῖ δὲ ἡ φωνὴ τὸν ἡγούμενον, ἔχει δ' οὗτος τὴν τοῦ δήμου προστασίαν, ὡς παρὰ Ῥωμαίοις ὁ πραιτώρ τοῦ δήμου πάλαι —, Ἀμογαβάρους ἠθέλον διαλλάττεσθαι · οὐδὲ γὰρ εἶχον ἄλλως τὴν κάτω διαπλωίεσθαι κατὰ τὰς αὐτῶν πραγματείας θάλασσαν. Ταύτη τοι καὶ<sup>4</sup> τὰ τῆς πρεσβείας ὁ ἄββᾶς ἀνεδέχετο. Καὶ βασιλεῖ γνωσθέν, ἐπεὶ στρατὸν βάρους ἔχοντα οὐκ εἶχε πέμπειν<sup>5</sup>, ἀλλὰ τινα τῶν ψιλικῶν ταγμάτων περὶ τὸν μέγαν ἐταιρειάρχην ἦσαν τὸν Δούκαν, οὓς ἦγεν δ' ἐπὶ τοῦ στρατοῦ πρότερον, ἦν πῆ ποτε κρυφιδὸν καὶ ἐξ ἐνέδρας προσβάλλοιεν — οὐ γὰρ ἦν φανερώς ἀντιτάττεσθαι —, διὰ ταῦτα οὐκ ἦν ἀποδέχεσθαι Γεννουίτας πρὸς ἐχθροὺς τῶν Ῥωμαίων εἰρήνην συντίθεσθαι θέλοντας. Ἐνθεν καὶ πρῶτον μὲν πέμψας ἀναστέλλειν ἐπειρᾶτο τὸ βούλημα · ὡς δ' οὐκ ἔπειθεν, εἶναι μὲν καὶ πάλιν οὐδὲν ἦττον σφᾶς φίλους καὶ βασιλεῖ καὶ Ῥωμαίοις <διεβεβαίου><sup>7</sup>, ἐφ' οἷς καὶ ὄρκους ἀπαιτούμενοι τοὺς παλαμναιοτάτους ἐδίδουσαν ἢ μὴν καὶ αὐτὸς ὑπὲρ Ῥωμαίων [ἀγωνίζεσθαι]<sup>8</sup> καὶ ὄρκους [τηρεῖν, βουλευσάμενος δὲ]<sup>9</sup> ἑτέραν βουλὴν ἢ ὁ κρατῶν προσανατίθει τῷ ἡγούμενῳ καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ πρεσβείαν πρὸς Ἀμογαβάρους, ἐφ' ᾧ ἐθέλοιν<sup>10</sup> χρημάτων μεγάλων καὶ τιμῆς τῆς προσηκούσης καὶ κυβερνήσεως, ὡς καὶ ἀναδοχῆς ἀξιούσθαι τοὺς βασιλεῖ δουλεύειν θέλοντας, διαλύεσθαι. Καὶ ταῦτα προσαναθεὶς τῷ ἄββᾶ, ἐκπέμπει · καὶ τῇ μεταξὺ διημερεύσει ἀνακωχὴ ἦν, εἰ καὶ ἄλλος <ἄλλο><sup>11</sup> τι ἐσκευαγῶγει πρὸς πόλιν καὶ ὀσημέραι λαὸς καὶ ζῶα ἐντὸς τοῦ ἄστεος ἐπληθύνετο, ὡς καὶ τὰ περιττὰ τῶν ζῶων σφαγῆ καὶ μακέλλῳ δίδουσθαι. Ἄλλ' ὁ μὲν ἄββᾶς, ἐπιστὰς καὶ ἐφ' ἡμέραις τὰ τῆς πρεσβείας μεταχειρίζων, οὐδὲν ἤνυσσε πλέον εἰ μὴ<sup>12</sup> ἄπρακτος ὑποστρέφει<sup>(32)</sup>, πολλὰ τε καὶ ἀτάσθαλα καὶ γε μὴ οἶά τ' ἂν γενέσθαι ἀπαιτούντος τοῦ Ῥεκαφόρτου<sup>13</sup>. Ἐβούλετο γὰρ καὶ τόπους καὶ σώματα καὶ φρούρια ἀπεμπολεῖν πρὸς βασιλέα

(31) Cf. Plutarque, *Démosthène*, 18, 1.

(32) Cf. Hérodien, *Histoires*, 3, 9.

1 κζ' : κε' C    2 διὰ τοῦ ἄββᾶ om. C    3 ἀπὸ : παρὰ B edd.    4 Ταύτη τοι καὶ — ὁ ἄββᾶς ἀνεδέχετο om. B    5 post πέμπειν (usque ad 'Ο δὲ λιμός, p. 691<sup>10</sup>) def. C, qui in pauca haec verba locum contraxit : καὶ τὰ καθ' αὐτὸν ἐκείνω προσανατίθεται παραγγείλας τοῖς ἐμπροσθεν παραπλήσια · ὁ δ' ἀπελθὼν, οὐδὲν ἢ ὀλίγον, πεποιήκεν · ἢ γὰρ ἰταλικὴ κόρυθα, αἰεὶ τὰ ὑψηλὰ ὄρα · κἀντεῦθεν ὑποστρέφει κεναιὸς ὁ δὴ λέγεται ταῖς χερσίν.    6 ὁ : ὦν Poss. ὦν Bekk.    7 διεβεβαίου addidit    8 ἀγωνίζεσθαι in lac. B edd. propositi    9 τηρεῖν, βουλευσάμενος δὲ in lac. B edd. propositi    10 ἐθέλοιν corr. edd. : εἰ θέλοιν B    11 ἄλλος ἄλλο correxi : ἄλλος B ἄλλο edd.    12 εἰ μὴ correxi : οὔτε B edd.    13 Ῥεκαφόρτου correxi : Ῥομοφ- B edd.

sinon, il s'efforcera de garder les régions qu'il avait prises et de s'emparer d'autres adversaires de la manière qu'il pourrait ; et il maintint sa contestation jusqu'au bout.

Ferran Ximenis, qui était à Madytos, envoya aussi refuser ces propositions<sup>30</sup>, même si de fait il traitait l'État des Romains avec plus de douceur que Rocafort. Avec les Turcs et ses gens, ainsi qu'avec les Romains d'Orient qui avaient fait défection et qui avaient adopté les mœurs des Almogavars en se coupant les cheveux et la barbe, Rocafort disposa son armée, alors que l'abbé n'avait pas encore pleinement donné sa réponse, et il s'avança jusqu'à la Ville au bruit de ses colonnes. On put voir dès lors émigrer les gens du dehors et même les habitants de l'autre rive<sup>31</sup>, de sorte qu'ils s'écrasaient nuit et jour aux portes de la Ville, eux et toutes sortes d'animaux, pour se frayer difficilement un passage, et que beaucoup gisaient dans les rues de la Ville, après avoir abandonné leurs travaux.

Alors le patriarche multipliait chaque jour les processions<sup>32</sup> à l'intérieur de la Ville, tandis que l'empereur restait impuissant devant la rumeur selon laquelle un massacre important avait été perpétré contre ceux qui avaient tardé à prendre les routes qui conduisent à la Ville ; puisque les troupes faisaient défaut, il ne pouvait rien faire d'autre que de confier à Dieu la vengeance et de lui demander de venger le sang injustement répandu ; il ne négligeait cependant pas de faire ce qui lui était possible pour le présent. En effet il envoya souvent en mission Doukas, qui avait la dignité de grand hétériarque<sup>33</sup>, en lui recommandant de suivre tranquillement à la trace ces bandits, puisqu'il n'était pas possible de s'opposer en face à toute la troupe. C'est pourquoi Doukas les attaqua souvent furtivement et causa des dommages à l'arrière-garde. Après avoir repris confiance, les habitants de Tzouroulou partent attaquer Rhaidestos avec un plus grand courage et ils malmènent ses occupants, outre qu'ils s'emparèrent à l'improviste d'un butin important<sup>34</sup>. Lorsque les ennemis le surent, comme il apparut, ils acceptèrent le coup du sort et firent marche arrière.

Mais les Turcs établis à l'est de la rive opposée<sup>35</sup> ne s'en tiraient pas non plus à leur honneur, mais ils attaquaient souvent et mettaient à mal un grand nombre de gens sortis pour la vendange : ainsi les habitants de Hiéron<sup>36</sup> furent forcés d'acheter un traité en versant le tribut fixé, car les Turcs parvinrent un jour à l'intérieur en cachette, même s'ils en sortirent à nouveau par crainte,

30. Les propositions de l'empereur furent également communiquées à Ferran Ximenis d'Arenós, qui avait pris Madytos en juillet 1305 (XIII, 6 et 11).

31. C'est-à-dire de Péra ; sur le mot *περαία*, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).

32. L'historien fait un nouveau rappel, qui sera répété dans le paragraphe suivant et encore dans le chapitre suivant, de l'attachement du patriarche Athanase aux processions, qu'il a présenté dès le départ (XI, 7) comme un trait spécifique de son action.

33. Le grand hétériarque Nostongos Doukas est déjà cité dans le premier paragraphe du chapitre.

34. Rhaidestos venait d'être prise par les troupes de Bernat de Rocafort, venues au secours d'un contingent turc (XIII, 26), tandis que la ville de Tzouroulou, située à une trentaine de kilomètres au nord-est de Rhaidestos, est considérée comme étant à la frontière des régions courues par les Catalans (XIII, 11).

35. C'est-à-dire au-delà de la rive asiatique du Bosphore en Bithynie ; sur le mot *περαία*, voir la première note d'un précédent chapitre (VIII, 25).



μεγάλων χρημάτων καί γε προσαπῆται καὶ τὰς μισθοφορίας · εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ<sup>14</sup>  
 χώρας σπεύδειν<sup>15</sup> λαβόντα κατέχειν καὶ ἄλλων<sup>16</sup> ἐπιβάλλεσθαι δν ἄν δύναται  
 τρόπον ἀντιπάλων · καὶ ἐς τέλος διαμάχεσθαι διετείνεται.

Ταῦτα καὶ ὁ κατὰ τὴν<sup>17</sup> Μάλδυτον Φαρέντα Τζιμῆς πέμπων ἀπέλεγεν, εἰ B 626  
 γὰρ καὶ<sup>18</sup> ἡμερώτερον <εἶχεν><sup>19</sup> οὗτος παρὰ τὸν Ῥεκαφόρτον<sup>20</sup> τοῖς 5  
 Ῥωμαίων πράγμασιν. Ἐκεῖνος ἅμα Τούρκοις καὶ τοῖς ἰδίοις, ἐτι δὴ καὶ τοῖς  
 Ῥωμαίοις ἀποστατήσασιν ἐξ ἀνατολῆς, οἱ δὴ καὶ κουρᾶ τριχῶν καὶ γενείου  
 Ἀμογαβάροις ἐξοικειοῦντο, οὐπω καλῶς τὰς ἀποκρίσεις τοῦ ἀββᾶ δόντος,  
 διατάξας τὴν στρατιάν<sup>21</sup>, κρότῳ κερῶν μέχρι καὶ τῆς πόλεως ἤλαυνε. Καὶ ἦν  
 ἐντεῦθεν βλέπειν σκευαγωγούντας τοὺς ἔξω καὶ αὐτοὺς δὴ τοὺς ἐν περαιᾷ 10  
 κατακμημένους, ὡς νύκτα καὶ ἡμέραν ἀνὰ τὰς τῆς πόλεως πύλας συνθλιβομέ-  
 νους δυσχερῶς διεκπαίειν αὐτοὺς καὶ ζῶα παντοῖα, καὶ πολλοὺς ἀνὰ τὰς τῆς  
 πόλεως κεῖσθαι ῥύμας, ἀφεμένους τῶν ἔργων.

Τότε ὁ μὲν πατριαρχεῦων ὁσημέραι τὰς λιτανείας ἐντὸς τῆς πόλεως ἐπε-  
 दाσιλεύετο, βασιλεὺς δέ<sup>22</sup>, ἐπαμηχανῶν τοῖς φημιζομένοις, ὅτι καὶ οὐκ ὀλί- 15  
 γος ἐπέπρακτο φόνος, οἷς ὕστερεῖν συνέβαινε τῶν ἐπὶ τῆς πόλεως ἄπτεσθαι,  
 <οὐδὲν ἄλλο ἠδύνατο><sup>23</sup> — αἱ γὰρ δυνάμεις ἐπιλελοιπασιν — ἢ Θεῶ τὴν  
 δίκην ἀνατιθέναι καὶ παρ' ἐκείνου ζητεῖν τὴν τοῦ ἐκκεχυμένου ἀδίκως  
 ἐκδίκησιν αἵματος<sup>(33)</sup> · ὅμως δὲ καὶ τὰ δυνατὰ οἱ πρὸς τὸ παρεστὸς οὐκ B 627  
 ἡμέλει ποιεῖν. Τῶ γὰρ Δούκα καὶ μεγάλῳ ἑταιρειάρχῃ ἐξ ἀξιώματος, συχνό- 20  
 τερον πέμπων, ἐπέσκηπτε κατ' ἴχνος ἡρέμα τοῖς ἀλάστορσιν ἐπεσθᾶι, ἐπεὶ  
 οὐ δυνατὰ ἦν κατὰ πρόσωπον παντὶ τῷ συστήματι ἀντιτάττεσθαι. Ὅθεν καὶ  
 οὗτος μὲν, ἐμπίπτων πολλάκις ἐξ ἀφανοῦς, τὸ οὐραγοῦν ἐζημίω, ἐκ δὲ Τζου-  
 ρουλοῦ οἱ ἐντὸς ἀναθαρσῆσαντες ἀνδρικότερον προσβάλλουσι Ῥαιδεστῶ  
 καὶ κακῶς<sup>24</sup> τοὺς ἐκεῖ δρῶσι, πρὸς τῶ καὶ λειάν ἱκανὴν ἐκ τοῦ αἰφνης<sup>25</sup> περι- 25  
 βαλέσθαι<sup>26</sup> · ὃ δὴ καὶ γεγονὸς δῆλον, ὡς ἔδειξε, τοῖς ἐχθροῖς, οἱ δέ, πρὸς τὸ  
 τυχὸν λαβόντες, ὀπισθόπουν τὴν πορείαν πεποιήντο.

Οὐ μὴν δὲ ἀλλ' <sup>27</sup> οὐδ' οἱ καθ' ἑω τῆς περαιᾶς Τούρκοι καλῶς ἀπήλλατ-  
 τον<sup>28</sup>, ἀλλὰ πολλάκις μὲν<sup>29</sup> προσέβαλλον<sup>30</sup> καὶ πολλοὺς κακῶς ἐποιοῦν εἰς  
 τρυγητὸν ἐξιόντας, ὥστε καὶ τοὺς ἐν τῷ Ἱερῶ, ἀναγκαζομένους, ἐπεὶ ποτε 30  
 καὶ ἐντὸς ἐκεῖνοι λαθόντες ἐγένοντο, εἰ καὶ αὐθις φοβηθέντες ἐξήεσαν, οὐχ  
 ἱκανοὶ τὸ πλῆθος ὄντες κατέχειν τὸ φρούριον, καταβολαῖς τεταγμένον

(33) Cf. *Psaume* 78, 10.

14 ἀλλὰ : ἄλλα Poss. ἄλλας Bekk. 15 σπεύδειν correxi : -ει B edd. 16 ἄλλων : -ον  
 edd. 17 τὴν : τὸ edd. 18 καὶ om. edd. 19 εἶχεν addidi 20 Ῥεκαφόρτον correxi :  
 Ῥομοφ- B edd. 21 στρατιάν : -τείαν edd. 22 δέ : δ' edd. 23 οὐδὲν ἄλλο ἠδύνατο  
 addidi 24 κακῶς corr. edd. : καλῶς B 25 ἐκ τοῦ αἰφνης om. edd. 26 περιβαλέσθαι  
 corr. Bekk. : -βαλλέσθαι B Poss. 27 δὲ ἀλλ' : δ' ἀλλὰ edd. 28 ἀπήλλαττον : ἀπηλλάτ-  
 τοντο edd. 29 μὲν om. edd. 30 προσέβαλλον corr. Bekk. : -βαλον B Poss.

36. Déjà signalée plus haut comme menacée par les Turcs (XI, 21), la forteresse de Hiéron garde, sur la rive asiatique, le passage du détroit du Bosphore à la mer Noire.

parce qu'ils n'étaient pas un nombre suffisant pour tenir la forteresse. D'autre part les troupes locales fondent sur les Turcs qui se faisaient menaçants à Méléa<sup>37</sup> et qui étaient rassemblés en grand nombre au même endroit, et elles prennent l'avantage, de sorte que le souverain reçut, presque le même jour, de bonnes nouvelles des deux côtés. Cela apparut comme le fruit de ces fréquentes processions du patriarche. Il fut dès lors possible aux cultivateurs de sortir pour semer le grain, même si à nouveau leur élan fut affaibli d'un côté par l'éventualité d'une attaque ennemie et la crainte qui en découlait et d'un autre côté par l'interdiction de semer<sup>38</sup>, le conseil qui entourait l'empereur en ayant jugé ainsi, afin qu'on ne sème pas pour l'année suivante au profit des ennemis ; et ils n'osaient pas sortir au grand jour. C'est pourquoi les labours ne se faisaient pas. Une famine très lourde menaçait les Romains d'alors<sup>39</sup>, et on pouvait s'attendre qu'elle étende aussi sur les ennemis ses lourdes mains, car ceux-ci ne voulaient pas travailler la terre et ils ne permettaient pas aux autres de le faire, et, si quelqu'un était pris à le faire, il était puni de mort ; aussi était-il absolument interdit de semer.

Mais Svetoslav, désespérant fort du combat et rassasié, pour ainsi dire, de sang chrétien, implore l'empereur et a soif de la paix : il voulait conclure une alliance matrimoniale avec l'empereur<sup>40</sup> et là-dessus il proposa comme intermédiaire auprès de l'empereur, pour présenter sa demande, l'ancien patriarche Jean, qui avait en effet été capturé là-bas aussi avec les habitants de Sôzopolis<sup>41</sup>. L'empereur atermoya, mais il fut cependant vaincu par la nécessité et il jugea bon d'envoyer une mission pour faire la paix selon ses propres vœux, car Svetoslav demandait à prendre une des filles de l'empereur Michel<sup>42</sup>. Svetoslav refusait de libérer les places fortes qu'il avait prises auparavant, mais il envisageait cependant de les réserver au nouveau couple. Mais l'empereur, qui voulait faire l'alliance à d'autres conditions, le fit lanterner. Là-dessus Svetoslav, plein d'espérance, permit d'embarquer le blé qui se trouvait là-bas ; ainsi les Romains furent approvisionnés, et la négociation constitua un remède à la famine.

37. Le lieu-dit Méléa n'est pas connu par ailleurs. Le contexte laisse supposer qu'il se trouve en Bithynie, non loin du Bosphore.

38. Le patriarche Athanase protesta contre cette interdiction de semer ; voir LAURENT, *Regestes*, n° 1649 (c. automne 1306) et n° 1650 (début automne 1306).

39. L'historien ne décrit pas le détail des opérations menées par les Catalans à l'automne 1306 aux portes de Constantinople. Envahie par les habitants des environs, et même par ceux de Péra, qui ne se sentaient plus en sécurité au-delà de la Corne d'Or, la capitale allait vivre un dur hiver et elle était menacée par la famine, comme l'attestent la correspondance du patriarche Athanase (LAURENT, *Regestes*, n° 1652 : 1306-1307 ; n° 1653 : c. 1306) et les Vies d'Athanase (Vie 1 d'Athanase : Papadopoulos-Kérameus, p. 33-35 et 43-44 ; Vie 2 d'Athanase : Tsamès, p. 496-497) ; voir A. LAIOU, *The Provisioning of Constantinople during the winter of 1306-1307*, *Byz.* 37, 1967, p. 91-113. L'ensemble de ce chapitre 27 concerne encore l'automne 1306, puisqu'il y est question des labours, des semailles et de la vendange en Asie.

40. L'historien a déjà signalé plus haut que Svetoslav voulait obtenir une alliance avec l'empereur et la sceller par un mariage (XII, 35).

41. Sôzopolis vient s'ajouter aux autres forteresses dont la prise est signalée plus haut : Anchiolos, Mésembreia et Agathopolis (XIII, 18). Patriarche de 1293 à 1303, Jean XII se retira dans sa patrie, Sôzopolis, après sa démission (XI, 7).

τελῶν τὰς σπονδὰς ὄνεισθαι · τοῖς δὲ καὶ κατὰ τὴν Μηλέαν τραχυνομένοις  
καὶ πολλοῖς ἐν ταῦτῳ<sup>31</sup> συστᾶσι, τὸ ἐκεῖ μάχιμον ἐμπίπτει καὶ ἐπὶ τοῦ προ-  
τερήματος γίνεται, ὡς τῆς ἰ αὐτῆς σχεδὸν ἡμέρας φήμας ἀγαθὰς τὸν κρα- B 628  
τοῦντα καὶ ἀμφοτέρωθεν δέξασθαι. Ἔδοξε δὲ ταῦτα τῶν συχνῶν ἐκείνων  
λιτανειῶν τοῦ πατριαρχεύοντος κάρπωμα · καὶ ἦν ἐντεῦθεν τοῖς γεωργοῦσιν 5  
ἐξίεναι κατὰ σπορὰν τῶν καρπίμων, εἰ καὶ αὖθις ἔνθεν μὲν ἢ τῶν ἐχθρῶν  
προσδοκία καὶ ὁ ἐκεῖθεν φόβος, ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὸ κεκωλῦσθαι σπεῖρειν,  
οὕτω τῆς περὶ τὸν βασιλέα δοκιμασάσης βουλῆς, ὡς μὴ τοῖς ἐχθροῖς ἐς  
νέωτα σπεῖρειν, ἀρρωστοτέρας<sup>32</sup> τὰς ὁρμὰς σφῶν ἐποίει, καὶ οὐκ ἀπεθάρ-  
ρουν τοῦμφανὲς τὴν ἐξέλευσιν. Διὰ ταῦτα καὶ τὰ τοῦ ἀρότου ἠπράκτου. Ὁ 10  
δὲ λιμὸς<sup>33</sup> βαρύτερος ἠπειλείτο τοῖς τότε Ῥωμαίοις, κἄν καὶ τοῖς ἐχθροῖς  
βαρείας χεῖρας<sup>34</sup> ἐφείναι τοῦτον προσεδοκᾶτο · ἐκείνοι γὰρ ἐργάζεσθαι  
γῆν οὐκ ἐβούλοντο καὶ ἄλλοις τοῦτο ποιεῖν οὐκ ἐδίδοσαν, κἄν τις τοῦτο  
ποιῶν ἐφωράθη, θάνατον τὴν ζημίαν ἐλάμβανε · διὸ καὶ τὸ σπεῖρειν παν-  
τελῶς ἀπεξέγνωτο. 15

Ἄλλὰ καὶ Ὁσφεντίσθλαβος<sup>34</sup>, πολλὰ τὴν μάχην <ἀπογνοὺς καί><sup>35</sup>, ὡς  
εἶπεῖν, κορεσθεὶς αἱμάτων χριστιανικῶν, δέεται βασιλέως καὶ τῆς  
εἰρήνης διψᾷ · καὶ κῆδος πρὸς βασιλέα συντίθεσθαι<sup>36</sup> ἤθελε<sup>37</sup> καὶ ἐπὶ  
τούτοις τὸν πατριαρχεύσαντα Ἰωάννην — ἐκεῖ γὰρ κἀκεῖνος συνεάλω  
Σωζοπολίταις — μεσίτην πρὸς βασιλέα περὶ τῶν ζητουμένων προὔβά- 20  
λετο<sup>38</sup>. Βασιλεὺς δὲ ὑπερτιθέμενος ὅμως τῆς ἀνάγκης ἠτᾶτο καὶ πέμπων  
τὴν εἰρήνην ποιεῖν κατὰ τὸ αὐτῷ<sup>39</sup> βουλευτὸν ἐδοκίμαζεν<sup>40</sup> · ἐκεῖνος γὰρ  
ἐν τῶν θυγατριῶν τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ ἐζήτηι λαβεῖν<sup>41</sup>. Ἄ δὲ  
προὔφθασε τῶν ἰ πολισμάτων κατασχεῖν, οὐκ ἀπέλυε μὲν, ὅμως γε μέντοι B 629  
τοῖς νέοις καὶ δημοζύγοις διενοεῖτο ταῦτα διατηρεῖν. Βασιλεὺς δὲ<sup>42</sup>, ἄλλως 25  
θέλων πράττειν τὰ συναλλάγματα<sup>43</sup>, ἐκείνον ἀνέβαλλε. Καὶ ἐν τούτῳ  
ἐκεῖνος, μετέωρος ὢν, τὸν ἐκεῖσε σῖτον διαπλωίζεσθαι καθυφίει, καὶ  
οὕτω Ῥωμαῖοι ἐσιταρκοῦντο, καὶ φάρμακον ἦν τοῦ λιμοῦ τὸ πραττόμε-  
νον.

(34) Cf. Homère, *Iliade*, I, 89.

31 ταῦτῳ : αὐτῷ edd. 32 ἀρρωστοτέρας coplexi : ἀριστοτέ- B edd. 33 ab Ὁ δὲ  
λιμὸς denuso inc. C II Ὁ δὲ λιμὸς — τῆς εἰρήνης διψᾷ : καὶ λιμὸς ὁ βαρύτερος ἠπειλείτο  
τοῖς ἡμετέροις, κἄν τοῖς ἐχθροῖς βαρείας χεῖρας ἐφείναι τούτων προσεδοκᾶτο, μηδὲ τού-  
τοις σπεῖρουσι. Πλὴν Ὁσφεντίσθλαβος μὲν τῆς εἰρήνης ἐδίψα B edd. 34 ὄσφεντι-  
σθλάβου ἀποστολὴ πρὸς βασιλέα prout titulum, sine numero tamen, mg. add. C 35 ἀπο-  
γνοὺς καὶ addidi 36 συντίθεσθαι : -τιθέναι edd. 37 ἤθελε : -εν C edd. 38  
προὔβαλετο : -βάλλετο B 39 αὐτῷ : αὐ- edd. 40 ἐδοκίμαζεν : -ε C Poss. 41 ἐπὶ  
τῷ υἱῷ post λαβεῖν add. B 42 δέ : καὶ Bekk. 43 τὰ συναλλάγματα : τὸ συνάλλαγμα  
edd.

## 28. Les événements de Bizyè.

Les Almogavares continuaient à lancer leurs troupes à travers la Thrace et attaquaient ses forteresses, dont celle qu'on appelle Brysis<sup>43</sup>. Mais à cause de la cohésion qui régnait à l'intérieur, ils ne purent rien faire. Ils subirent donc plutôt des préjudices, car ces gens les chargeaient avec leur cavalerie et triomphèrent souvent d'eux, parce qu'ils attaquaient avec des troupes fraîches et luttaient avec plus de force. Ferran Ximenis et ses gens, devenus plus nombreux grâce à la compagnie des Perses, s'avancèrent donc de là sur Bizyè. Le grand tzaousios Oumpertopoulos<sup>44</sup> et les siens, qui étaient plus de deux cents cavaliers, n'osèrent pas, avec leur petit nombre, lancer une charge de cavalerie contre un grand nombre et ils restèrent enfermés dans la forteresse. Mais la foule qui se trouvait là prend une résolution courageuse : entourant leur chef, il était clair que, si celui-ci le permettait, ils allaient se battre. Oumpertopoulos fut fasciné par leur audace et par cette multitude de bras, car l'infanterie se montait à des milliers ; il disposa les cavaliers et partit avec ce grand nombre d'hommes. Il eût donc été sage de tenir la hauteur et de s'exposer à partir de là avec plus de prudence, en s'aidant des aspérités du terrain. Mais, comme un mauvais sort les conduisit à leur perte, les cavaliers ainsi que les fantassins quittèrent la hauteur et prirent position sur le terrain plat de la plaine locale<sup>45</sup>. Alors que la plus grande partie des Perses étaient déjà en embuscade, la ruse des Perses, les cavaliers foncent d'abord sur ceux qui étaient visibles. Mais on ne voyait pas encore parfaitement le danger auquel on faisait face que déjà l'embuscade était manifeste ; oppressés par la peur, ils firent demi-tour à toute force pour fuir, heurtèrent la foule innombrable des fantassins et les immolèrent pitoyablement comme des moutons, de sorte que beaucoup succombèrent sur l'heure, alors que ceux de l'intérieur, qui craignaient pour la forteresse et qui avaient déguisé en hommes les femmes elles-mêmes, les placèrent sur les tours pour les exhiber en guise de gardes précisément<sup>46</sup>, jusqu'à ce que l'empereur, dûment informé et affligé du malheur, envoya renforcer la forteresse de manière appropriée.

Le patriarche avait éloigné les évêques et les vénérables dignitaires du clergé ; il prenait les higoumènes des monastères comme assesseurs pour les procès et il administrait avec eux les affaires ecclésiastiques<sup>47</sup> ; avec eux et les moines de leur obéissance, ainsi qu'avec des prêtres et le peuple, il faisait des processions chaque semaine<sup>48</sup> et demandait de considérer avec tremblement le

43. La forteresse de Brysis se trouve sans doute à l'emplacement de l'actuel Pınarhisar, situé à environ 25 km au nord-ouest de Bizyè ; voir SAMOTHRAKÈS, *Lexikon*, p. 126 ; P. SOUSTAL, *Thrakien (Thrakë, Rodopë und Haimimontos)*, Vienne 1991, p. 220-221. Les deux forteresses sont proches : de Brysis, Ferran Ximenis d'Arenós, qui avait refusé comme Bernat de Rocafort de traiter avec l'empereur (XIII, 27), marcha sur Bizyè.

44. Le grand tzaousios Oumpertopoulos, qui commandait la place de Bizyè, avait participé à la bataille de Branchialion en juin 1305 (XII, 30).

45. Bizyè, comme d'ailleurs Brysis, est bâtie sur le flanc de la montagne (Yıldız Dağ) qui domine la plaine arrosée par l'Ergene (affluent de la rive gauche de la Marica) et ses affluents.

46. Le procédé est utilisé couramment, et les Catalans eux-mêmes y avaient recours (MUNTAÑER, 227 : E. B., p. 71<sup>5-7</sup>).

47. Les procédés de gouvernement du patriarche Athanase, son attitude envers les archontes de Sainte-Sophie (« les vénérables dignitaires du clergé ») et son activité judiciaire ont déjà été rapportés plus haut (XII, 21). Signalons que le texte du manuscrit C s'achève ici et que le reste de

κη<sup>44</sup>. Τὰ κατὰ τὴν<sup>45</sup> Βιζύην πραχθέντα.

Τὰς δὲ δυνάμεις<sup>46</sup> οἱ Ἀμογάβαροι αἰεὶ κατὰ Θράκην ἐκίνουν καὶ τοῖς κατ' αὐτὴν φρουρίοις προσέβαλλον, μεθ' ὧν<sup>47</sup> καὶ Βρύσει τῇ λεγομένῃ. Ἀλλὰ ταῖς ἔνδοθεν ἀντοχαῖς οὐκ εἶχον ὃ τι ποιοῖεν · μᾶλλον μὲν οὖν καὶ προσε- 5  
ζημιοῦντο, ἀφιππευόντων ἐπὶ σφᾶς ἐκείνων καὶ περιγενομένων πολλάκις τῷ  
ἀκμῆτας προσβάλλειν καὶ κραταιότερον διαμάχεσθαι. Ἐκεῖθεν τοίνυν οἱ  
ἀμφὶ τὸν Φαρέντα Τζιμῆν ἐπὶ Βιζύης προῆγον, ἅμα Πέρσαις πλείους γενό-  
μενοι. Καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν μέγαν τζαούσιον<sup>48</sup> τὸν Οὐμπερτόπουλον, πλείους τῶν  
διακοσίων ὄντες ἱππεῖς, ὀλίγοι τὴν πρὸς πολλοὺς οὐκ ἐθάρρουν ἀφιππευσιν  
καὶ τῷ φρουρίῳ ἐγκεκλεισμένοι παρέμενον. Ἀλλὰ τὸ ἐκεῖ πλῆθος λῆμα<sup>49</sup> 10  
λαμβάνει ἀρεῖκὸν καί, περιστάντες τὸν ἄγοντα, δῆλοι ἦσαν, εἰ ἐκχωροῖη  
ἐκεῖνος, πολεμησεῖοντες. Ὁ δέ, τῷ σφῶν θράσει καὶ τῇ πολυχειρίᾳ κατα- B 630  
γοητευθεῖς — εἰς χιλιάδας γὰρ<sup>50</sup> συνεπλήρουν τὸ πεζικόν —, τοὺς ἱππεῖς  
συντάξας, ἅμα τόσοις<sup>51</sup> ἐξήλαυσε. Σῶφρον<sup>52</sup> τοίνυν ἦν τὴν ῥαχίαν κατέχειν  
καὶ προμηθέστερον διακινδυνεύειν ἐκεῖθεν, ταῖς δυσχωρίαις βοηθουμένους. 15  
Ἐπεὶ δὲ μοῖρὰ τις σφᾶς<sup>53</sup> προσῆγεν ἀπολουμένους, ἀφέμενοι ταύτης, ἐπ'  
ἀγχωμάλου τῆς ἐκεῖ πεδιάδος ἱππεῖς ἅμα πεζοῖς παρετάττοντο. Καὶ δὴ τῶν  
πολλῶν προλοχιζόντων, τὸ<sup>54</sup> Περσῶν σόφισμα, ἱππεῖς μὲν τὰ πρῶτα  
ἐπιρράττουσι<sup>55</sup> τοῖς φανεῖσιν · ἀλλ' οὐπω καλῶς ὤφθησαν κατὰ στόμα κιν-  
δυνεύοντες<sup>(35)</sup>, καὶ ὁ λόχος ἐμφανῆς ἦν · καί, δειλίᾳ συσχεθέντες, ἀνὰ κρά- 20  
τος ὑπέστρεφον φεύγοντες καί, μυρίῳ πλήθει προσπαίσαντες τῶν πεζῶν,  
ἐλεινῶς<sup>56</sup> ποιμνίων δίκην κατέσφαττον, ὡς πεσεῖν πολλοὺς αὐθωρόν, ὅτε  
καὶ περὶ τῷ φρουρίῳ οἱ ἐντὸς δεῖσαντες καὶ γυναικάς αὐτὰς εἰς ἄνδρας  
μετασκεύασαντες<sup>57</sup>, κατὰ φυλάκων δῆθεν εἰς δεῖγμα ἐπὶ πύργους ἐφίστων,  
μέχρις οὗ βασιλεύς, ἀκούσας καὶ περιαλήσας τῇ συμφορᾷ, πέμψας τοῖς 25  
προσῆκουσι ἰ τὸ φρούριον καταχύρωσεν.

Ὁ δέ γε πατριαρχεύων<sup>58</sup>, καὶ ἀρχιερεῖς καὶ τοὺς τιμίους τοῦ κλήρου  
ἐκποδῶν ποιησάμενος, καθηγουμένοις μονῶν ἐχρήτο<sup>59</sup> συνέδροις εἰς κρί-  
σεις καὶ τούτοις μὲν τὰ ἐκκλησιαστικὰ συνδιέφερον · οἷς<sup>60</sup> δὴ καὶ τοῖς  
ὕπ' αὐτοῖς μοναχοῖς, ἅμα πρεσβυτέρους καὶ τῷ λαῷ, ἐκάστης ἐβδομάδος 30

(35) Cf. Diodore de Sicile, 17, 78.

44 κη' : κς' C 45 τὴν om. B 46 Τὰς δὲ δυνάμεις — Ἀλλὰ : ἐν τοσοῦτῳ δὲ τούτων  
πραττομένων, προῆγον ἐκεῖνοι τὰς δυνάμεις, καὶ διετέλουν τοῖς κατὰ τὴν θράκην φρουρίοις  
προσβολὰς ποιούμενοι · καὶ δὴ προσβαλλόντες βρύσει B 47 μεθ' ὧν : καθ' ὧς Poss.  
καθὼς Bekk. 48 τζαούσιον : τζακούσιον Bekk. 49 λῆμα cop. Bekk. : λῆμμα BC Poss.  
50 γὰρ om. C 51 τόσοις : τόξοις B edd. 52 Σῶφρον : σῶφρων B Poss. 53 σφᾶς om.  
C 54 τὸ : τῶν B edd. 55 ἐπιρράττουσι : ἐπαρρά- B ἀπαρρά- Poss. ἐπαρά- Bekk. 56  
ἐλεινῶς : ἐλειν- edd. 57 μετασκεύασαντες : κατασκευά- C 58 πατριαρχεύων :  
-ἀρχης edd. 59 ἐχρήτο : -ἄτο B edd. 60 post συνδιέφερον · οἷς des. C ejusque sequax

sort de la Ville elle-même, en priant Dieu de se dresser en faveur des enfants et des femmes. Mais la prière des justes et le péché du peuple semblaient se contrebalancer pour nous, de sorte que ce qui était ruiné était ruiné à cause du péché, tandis que ce qui subsistait était sauvé grâce à la prière des justes. Les signes de la colère divine étaient perceptibles et se voyaient, mais la cause et les fautes qui excitaient cette colère restaient relativement obscures, car on alléguait diverses raisons.

## 29. Encore le cas de Mélèk Isaac et des Turcs.

On avait préparé pour Mélèk Isaac la conduite de sa fiancée à Pègai, ville du littoral, étant convenu avec eux de faire traverser les Perses de l'autre rive et de réaliser le mariage à cette condition<sup>49</sup>. Isaac prit alors avec lui quelques partisans qui soutenaient son autorité et il devait traverser le détroit de l'Hellespont et subjugué les Perses en se montrant en personne. Mais il trouve un moyen de transport, traverse avec quelques-uns et persuade certains Perses, surtout ceux avec lesquels il était lui-même lié, de se séparer des Almogavars. Avec audace ces Perses attaquent aussitôt les chefs des Italiens ; ils les tuèrent par ruse et firent retraite à toute force vers le rivage, pour qu'on les fasse traverser sur les bateaux de l'empereur<sup>50</sup>. Lorsque la chose fut connue, les Almogavars s'élancent avec une ardeur intempestive et attaquent ces transfuges ; la bataille s'engage à Ta Eudè mou<sup>51</sup>, et un bon nombre d'Italiens tombent, mais cependant les Italiens les vainquirent en force, après que plus de deux cents Perses furent tombés.

Comme à nouveau les Perses inclinaient vers eux, les Italiens ne firent pas confiance à leur alliance, avant qu'ils n'aient livré non seulement Mélèk Isaac, mais aussi leur chef Tagchatziaris<sup>52</sup>, qui commandait en particulier les Tourkopouloi, et encore un troisième homme, le propre frère de Mélèk Isaac, car ceux-ci s'étaient joints à Isaac lorsqu'il se présenta. Ces hommes furent livrés : les Italiens tuèrent Isaac grâce au billot et à l'épée, non seulement lui, mais aussi son frère, en croisant leurs têtes par terre au moment de les tuer, de manière à trancher les deux têtes en même temps. Ensuite ils le déshabillèrent et trouvèrent attaché à l'aisselle le chrysobulle impérial qui lui avait été adressé<sup>53</sup>. En le lisant, à côté d'autres chefs des Perses d'Occident, ils y trouvèrent aussi, avec de grandes promesses pour leur défection éventuelle, le nom de Tagchatziaris. Là-dessus les Perses présentèrent leur défense et inventèrent des prétextes à leur avantage. C'est pourquoi les Italiens se retinrent de les tuer pour les livrer à une prison très sûre.

49. L'accord conclu avec l'empereur est exposé plus haut (XIII, 15 et 22). Devenu suspect, Mélèk Isaac fut renvoyé par les Almogavars en Asie, d'où il repartit pour la Thrace, comme l'indique la phrase suivante, avec la consigne de détacher des Catalans les Turcs et les Tourkopouloi.

50. Une flotte impériale devait en effet se tenir prête pour transférer les troupes turques en Asie (XIII, 22).

51. Il s'agit sans doute du lieu-dit appelé plus haut Eudè mouplatanon (XIII, 21). Sur la forme du toponyme, voir ci-dessus, p. 482 n. 51.

52. Tagchatziaris (*PLP*, n° 27546 ; MORAVCSIK, *Byzantinoturcica*, II, p. 296), qui commandait le détachement des Tourkopouloi en Thrace, apparaît seulement dans ce passage.

53. DÖLGER, *Reçesten*, n° 2291 (1305-1306). L'acte peut être placé de manière plus précise en l'été 1306.

συνελιτάνευε<sup>61</sup>, τετρεμαίνειν<sup>62</sup> ἀξιῶν καὶ περὶ αὐτῆς τῆς πόλεως καὶ πρὸς  
 τε<sup>63</sup> παίδων καὶ γυναικῶν ἴστασθαι δεομένους Θεοῦ. Δέησις μέντοι  
 δικαίων καὶ λαοῦ ἁμαρτία ἀντιταλαντεύειν τὰ ἡμέτερα ἔδοξαν, ὡς ἂ μὲν  
 ἐζημιῶντο<sup>64</sup>, ἐξ ἁμαρτίας καὶ ζημιοῦσθαι, ἂ δὲ ἦσαν, ἐκ τῆς τῶν δικαίων  
 δεήσεως περισφάζεσθαι. Καὶ τὰ μὲν τῆς θείας ὀργῆς δῆλα ἦσαν καὶ 5  
 ἑωρῶντο · ὀπόθεν δὲ καὶ τίσι τοῖς πλημμελήμασιν ἐξεκαίετο, ἐπεικῶς  
 ἄδηλον ἦν, ἄλλων ἄλλα αἰτιωμένων.

κθ'. Ἐπι τὰ κατὰ τὸν Ἰσαὰκ Μελήκ καὶ τοὺς Τούρκους.

Τότε καὶ Ἰσαὰκ Μελήκ, ὃ δὴ καὶ κατὰ Πηγάς, πόλιν παραθαλασσίαν<sup>65</sup>, ἢ  
 νυμφαγωγία ἠδὲ τρέπιστο, συγκείμενον σφίσι τοὺς πέραν Πέρσας διαπερᾶν 10  
 καὶ οὕτω τοὺς γάμους διατελεῖσθαι, παραλαβῶν<sup>66</sup> τινας τῶν τῆς αὐτοῦ δυνα-  
 στείας αἰρετιστῶν, τὰ στενὰ τοῦ Ἑλλησπόντου ἔδει διαπερᾶν καὶ αὐτο-  
 προσώπως Πέρσας δουλαγωγεῖν. Μέντοι γε καὶ πορθμείου<sup>67</sup> τυχῶν, συνάμα  
 τισὶ διαπειραιωθεῖς, πειθεὶ Πέρσας, καὶ μᾶλλον οἷς αὐτὸς ὀκείωτο, Ἀμο- B 632  
 γαβάρων ἀποστατεῖν · οἱ καὶ θαρρήσαντες παραυτίκα τοῖς ἄγουσι τῶν 15  
 Ἰταλῶν ἐπιτίθενται καί, δόλῳ κτείναντες, ἀνὰ κράτος ἐπ' αἰγιαλοὺς ἐφυ-  
 γομάχουν, ὡς ταῖς τοῦ βασιλέως ναυσὶ περαιωθησόμενοι. Ὁ δὴ γνωσθέν,  
 ἐκθυμότερον ἢ ὡς ἔδει ἐλάσαντες, Ἀμογάβαροι προσβάλλουσι φυγάσιν  
 ἐκείνοις · κἀν τοῖς<sup>68</sup> Εὐδῆμου μάχης συστάσης, πίπτουσι μὲν καὶ τῶν Ἰταλῶν  
 οὐκ ὀλίγοι, ἀλλ' ὅμως, ὑπὲρ τοὺς διακοσίους τῶν Περσῶν πεσόντων, κατὰ 20  
 κράτος σφῶν αὐτοὶ περιῆσαν.

Ὡς δὲ καὶ αὐθις Πέρσαι πρὸς ἐκείνους ἀπέκλινον, οὐ πρότερον αὐτοῖς  
 ἐνεπίστευον τὰ τῆς συμμαχίας πρὶν ἂν παραδοῖεν, οὐχ ὅπως τὸν Ἰσαὰκ  
 Μελήκ, ἀλλὰ καὶ τὸν σφῶν ἐξηγούμενον Ταγχατζιάρην<sup>69</sup>, ὃς ἰδίως ἦγε  
 τοὺς Τουρκοπούλους, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τρίτον αὐτὸν τὸν αὐτάδελφον 25  
 τοῦ Ἰσαὰκ Μελήκ, ὡς φανέντι οἱ προστεθέντας · ὧν καὶ προδοθέντων,  
 τὸν μὲν Ἰσαὰκ φιτρῶ καὶ ξίφει διεχειρίσαντο, οὐ μόνον αὐτόν, ἀλλὰ καὶ  
 τὸν τούτου<sup>70</sup> αὐτάδελφον, τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ἐν τῷ φονεῦν κατὰ γῆς  
 ἐπαλλάξαντες ὡς ἅμα τὴν τομὴν γενέσθαι καὶ ἀμφοτέρων. Εἶτα δὲ περι-  
 δύσαντες τὸ βασιλικὸν πρὸς ἐκεῖνον χρυσόβουλλον ἐπὶ μάλης εὗρον 30  
 ἐξηρητημένον · ὅπερ ἀναγνόντες, συνάμα<sup>71</sup> καὶ ἄλλοις ἰ τοῖς τῶν κατὰ B 633  
 δύσιν ἐξηγουμένοις Περσῶν, εὕρισκον ἐκεῖ<sup>72</sup>, καθ' ὑποσχέσεις εἰ ἀπο-  
 στατοῖεν μεγάλας, καὶ τὸ τοῦ Ταγχατζιάρη<sup>73</sup> ὄνομα · ἐφ' οἷς ἐκεῖνοι, εἰς  
 ἀπόλογον καταστάντες, προφάσεις ἐπλάττοντο τὰς σφῶς ὀφελούσας.  
 Ταύτη τοι καὶ τὸν φόνον μὲν ἀνεῖχον, φυλακαῖς δ' ἐδίδουν ταῖς ἀσφα- 35  
 λεστάταις.

61 συνελιτάνευε : -εν edd. 62 τετρεμαίνειν corr. edd. : τετραμμαίνειν B 63 πρὸς  
 τε : πρόσθε Bekk. 64 ἐζημιῶντο corr. Bekk. : ἐζημιῶν, τὸ B Poss. 65 παραθαλασσίαν  
 corpechi : -άσιον B edd. 66 παραλαβῶν corr. edd. : -βόντας B 67 πορθμείου corr.  
 Bekk. : -μίον B Poss. 68 κἀν τοῖς corpechi : κἀν (κἀν Bekk.) τῆς B edd. 69 Ταγχατζι-  
 ἄριον corpechi : Ταχατζι- B edd. 70 τούτου om. edd. 71 συνάμα : σύναμα edd. 72 ἐκεῖ  
 om. edd. 73 Ταγχατζιάρη : χατζιάρη ante corr. B Ταχατζιάρη edd.

Comme les Italiens avaient donc à nouveau reçu et donné les garanties de fidélité aux Perses et qu'ils allaient marcher sur Tzouroulou<sup>54</sup>, les Tourkopouloi ne voulaient avancer avec eux que si leur chef Tagchatziaris était libéré de prison. C'est ce qui advint, et tous semblaient être d'un seul sentiment ; comme ils semblaient s'élançer droit sur la Ville, les gens de la campagne y émigrèrent à nouveau, alors que la nécessité des labours les engageait à rester. Mais les Italiens eurent le dessous dans l'attaque de Tzouroulou, car les gens de l'intérieur résistaient. De nuit, Tagchatziaris s'élança à toute bride, avec un très grand nombre de Tourkopouloi, pour rejoindre Tzarapès à Aprôs<sup>55</sup>, et ils furent accueillis à leur arrivée, car l'accord sur leur ralliement était parvenu plus tôt grâce à un message. Quant aux Perses laissés à Tzouroulou, lorsqu'ils apprirent l'événement, ils fuirent aussitôt à toute force vers le rivage, dans l'espoir d'être transférés grâce aux bateaux des Italiens. Mais les Italiens ne supportent pas l'insulte et leur courent derrière.

### 30. De Ferran Ximenis.

Cette situation parut bonne aux Romains, surtout qu'on s'attendait à voir Ferran Ximenis incliner vers l'empereur grâce à de grandes promesses<sup>56</sup>. Mais cet homme, qui feignait déjà le ralliement, atténua son élan, lorsque Berenguer arriva soudain sur un très grand navire<sup>57</sup>, sur lequel il transportait de nombreux cavaliers, car ces gens recevaient aussi de nombreuses et grosses promesses depuis la Sicile de la part de Frédéric, s'ils restaient fidèles. Cependant il n'était pas clair s'il répudiait son attitude passée envers l'empereur. Il envoya d'abord transmettre des propos accablants sur la sœur de l'empereur, Asanina, qu'il accusait d'envoyer auprès d'eux son familier Kanabourios pour les exciter contre l'empereur en vertu de son vieux ressentiment concernant le César<sup>58</sup>. Quant il le sut, l'empereur s'informa et découvrit en partie ce qu'on lui avait découvert ; il s'irrita contre sa sœur et envoya la faire enfermer au palais, en remettant à plus tard un examen plus complet de son cas.

Ximenis envoya soi-disant demander des gens pour le ramener auprès de l'empereur, et deux trières furent dépêchées à cet effet. A leur arrivée, ces gens s'élançèrent sur le navire de Berenguer pour s'en saisir. Mais Ximenis envoya protéger le bateau, en affirmant que l'équipage qui s'y trouvait était sien : il ne fallait pas commencer par faire la guerre à ceux avec qui on engageait la récon-

54. Tzouroulou était encore tenu par les forces impériales, qui avaient osé peu auparavant attaquer Rhaidestos, occupée par les Catalans (XIII, 27).

55. Tzarapès (*PLP*, n° 27802 ; *MORAVCSIK*, *Byzantinoturcica*, II, p. 309), avec lequel Tagchatziaris avait conclu au préalable un accord, tenait la forteresse d'Aprôs, sans doute pour le compte des Catalans (XIII, 12). Tzarapès, qui n'est pas mentionné ailleurs, était probablement un Tourkopoulos.

56. Ferran Ximenis d'Arenós, qui venait de battre Oumpertopoulos devant Bizyè (XIII, 28), ne supportait pas d'être sous l'autorité de Bernat de Rocafort.

57. Berenguer d'Entença fut libéré par les Génois, qui l'avaient capturé à Rhègion en mai 1305 (XII, 28-30) et ramené avec eux à Gênes au cours de l'été (XIII, 7). Frédéric II de Sicile, qui avait congédié la Compagnie catalane après la paix de Caltabelotta en 1302, gardait une certaine autorité sur elle (XI, 12), veillait à son unité et lui fournissait des renforts en troupes.

58. Irène Palaiologina était la sœur d'Andronic II, la veuve de Jean Asen, tsar éphémère de Bulgarie, et la belle-mère du César Roger de Flor ; elle complotait, par l'intermédiaire de son serviteur



Ὦς γοῦν, καὶ αὐθις τὰ πιστὰ πρὸς Πέρσας λαβόντες καὶ δόντες, ἔμελλον ἐπὶ Τζουρουλοῦ ἐξελαύνειν, οὐκ ἄλλως συμπροάγειν σφίσιν ἤθελον οἱ Τουρκόπουλοι, εἰ μὴ γε τῆς εἰρκτικῆς ὁ σφῶν ἐξηγούμενος Ταγχατζιάρης<sup>74</sup> ἀπολυθείη. Καὶ γέγονε τοῦτο, μιᾶς γνώμης συνόλων, ὡς ἔφακει, γινομένων, ὅτε καὶ 5  
δοξάντων εὐθὺς τῆς πόλεως ἐλαύνειν, καὶ αὐθις οἱ ἐκτὸς ἐσκευαγῶν, οὓς ἡ ἀρότου χρεία παραμένειν κατήπειγεν. Ἄλλ' ἐκεῖνοι, Τζουρουλῶ προσβαλόντες<sup>75</sup>, ἐπὶ τοῦ ὑστερήματος ἐγεγόνεισαν, τῶν ἐντὸς ἀντεχόντων. Ταγχατζιάρης<sup>76</sup> δὲ νυκτὸς συνάμα πλείστοις τῶν Τουρκοπούλων ἀπὸ ρυτῆρος ἤλανον<sup>(36)</sup> πρὸς Τζαράπην ἐπὶ Ἄπρω, καὶ προσεδέχθησαν ἐπιστάντες, προὔπηργμένων ἐκ<sup>77</sup> 10  
μηνυμάτων τῶν ὁμολογιῶν τῆς αὐτομολήσεως. Οἱ μέντοι γε τῶν Περσῶν ἀπολειφθέντες ἐν Τζουρουλῶ, μαθόντες τὸ δρᾶμα, εὐθὺς ἀνὰ κράτος ἐπ' αἰγιαλοῦς ὡς διαπεραιωθησόμενοι φεύγουσι τῷ ταῖς ναυσι τῶν Ἰταλῶν χρήσασθαι. Οὐ μὴν ἰδὲ ἀλλὰ καὶ Ἰταλοί, τὴν χλευὴν μὴ ἐνεγκόντες, κατόπιν διώκουσι. B 634

λ'. Περὶ τοῦ Φαρέντα Τζιμηῆ.

Καὶ ἔδοξαν ἀγαθὰ ταῦτα Ῥωμαίοις, καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ Φαρέντα Τζιμηῆς<sup>78</sup> 15  
προσδόκιμος ἦν ἀποκλίνειν πρὸς βασιλέα ἐπὶ μεγάλας ταῖς ὑποσχέσεσιν. Ἄλλ' ἐκεῖνος, ἤδη προσποιούμενος τὴν προσχώρησιν, Μπυριγερίου ἐκ τοῦ αἰφνηδὸν ἐπιστάντος ἐπὶ μεγίστου καράβου καὶ πολλοὺς τῶν ἱπέων ἐν αὐτῷ φέροντος, ἀσθενέστερος μὲν ἐγίνετο ταῖς ὀρμαῖς, ὅτι γε καὶ ἐκ Σικελίας ἐπαγγελία πρὸς Θευδερίχου συχναί τε καὶ μέγισται πρὸς ἐκείνους 20  
ἦσαν, εἰ ἐπιμένοιν. Ὅμως γε μέντοι οὐ δῆλος ἦν τὰ πρὸς βασιλέα προὔπηργμένα ἐξαθετῶν. Καὶ πέμπων προηγουμένως μὲν περὶ τῆς ἀδελφῆς τοῦ βασιλέως τῆς Ἀσανίνης τὰ πάνδεινα διεμήνυε, προσαγγέλλων ὡς αὐτῇ, πρὸς αὐτοὺς πέμπουσα τὸν οἰκεῖον αὐτῇ Καναβούριον<sup>79</sup>, ἐξοτρύνει κατὰ βασιλέως ἐκ τῶν ὑπὲρ τοῦ καίσαρος μηνιμάτων πάλαι · ὁ δὲ καὶ<sup>80</sup> μαθὼν 25  
βασιλεὺς καὶ ζητήσας, καὶ ἐκ μέρους καταλαβὼν ὃ κατέλαβεν, δι' ὀργῆς ἐποιεῖτο τὴν αὐταδέλφην καὶ πέμπσας ἐγκαθείργνυ<sup>81</sup> τοῖς ἀνακτόροις, εἰς ἐντελεστερὰν ἐξέτασιν τὰ κατ' αὐτὴν ἀναρτῶν.

Ἐκεῖνος δὲ τοὺς ἀνακομίσοντας αὐτὸν πρὸς βασιλέα πέμπων ὡς δῆθεν ἐζήτηι, καὶ δύο ἐπὶ τούτῳ τριήρεις ἐξαπελούοντο · οἱ καὶ ἐπιστάντες ὄρμησαν ἰ ἐπὶ τὸν τοῦ Μπυριγερίου κάραβον ὡς αἰρήσοντες. Ἄλλ' ὁ Τζιμηῆς πέμψας 30  
περιεποιεῖτο τὴν ναῦν<sup>82</sup>, ἴδιον λέγων εἶναι τὸν ἐν τούτῳ λαόν · μὴ χρῆναι δὲ πολεμεῖν τὴν πρώτην οἷς καταλλάττεσθαι ἄρχονται, ἀλλὰ, σφῶν B 635

(36) Cf. Leutsch, II, p. 557 n° 63 en note.

74 Ταγχατζιάρης : Ταχατζι- edd. 75 προσβαλόντες coptexi : προσβαλλόντες B προβαλόντες (-βαλλόντες Poss.) edd. 76 Ταγχατζιάρης : Ταχατζι- edd. 77 ἐκ corr. Bekk. : εἰς B Poss. 78 Τζιμηῆς om. edd. 79 Καναβούριον coptexi : Καννα- B edd. 80 καὶ om. edd. 81 ἐγκαθείργνυ corr. Bekk. : ἐνκ- B Poss. 82 ναῦν corr. edd. : ναῦ B

ciliation, mais, une fois que ceux-ci seraient sortis, ils pourraient attaquer à l'aube, s'ils le voulaient. Par ces propos, Ximenis les trompait, et il envoya des coffres censés contenir ses propres trésors grâce à une barque<sup>59</sup>, pour garantir ses paroles par son action précisément. Mais durant la nuit le navire fut pourvu d'un plus grand nombre de guerriers : la manœuvre des nôtres contre lui était désormais vaine, et ils n'entreprirent absolument rien, mais Ximenis démontra que ses garanties n'étaient pas sincères. C'est pourquoi ils suspectent aussi les coffres, les ouvrent et découvrent que la ruse était flagrante : ceux-ci contenaient en effet du sable et des pierres, et il n'y eut absolument aucun doute que tous ses discours et ses actes étaient de l'artifice. C'est pourquoi ils revinrent les mains vides auprès de l'empereur.

Un autre d'entre eux, le frère de ce Ferran d'Aunés qui avait été établi domestique des scholes et qui était Almogavare lui aussi<sup>60</sup>, se rallie à l'empereur avec cinquante hommes ; l'empereur le reçut et l'honora, lui et ses compagnons, de manière appropriée<sup>61</sup>.

[...]

### 33. Les événements de Rhodes<sup>62</sup>.

[...] Ainsi les frères envoyèrent des ambassadeurs auprès de l'empereur sur les bateaux de l'empereur<sup>63</sup>, en lui demandant de leur concéder la forteresse, de manière à y habiter en vertu d'un traité d'amitié et à être considérés sous l'obédience de l'empereur, en combattant de là contre les Perses et en réunissant pour l'empereur trois cents parmi les meilleurs combattants, pour aller là où on le leur ordonnerait. L'empereur ne se laissa cependant pas persuader par eux en cette affaire, mais il prépare à nouveau les bateaux pour les envoyer sur Rhodes et secourir au mieux les Rhodiens.

Au même mois d'avril, le dimanche de la Rénovation, meurt aussi Mélitèniôtès le détenu, qui perséverait dans son sentiment depuis le départ<sup>64</sup> ; il ne demanda à l'empereur rien de plus que de faire emmener et ensevelir son corps

59. La lacune du manuscrit B a été suppléée de la manière la plus rigoureuse possible, c'est-à-dire en sauvegardant les syllabes qui sont conservées dans le manuscrit : -βαδίου. Mais le substantif λερβαδίου est rare, et il n'est pas utilisé ailleurs dans l'Histoire. Le mot mutilé pourrait être encore κυβαδίου, mais aussi, plus simplement, καράβου ou παραβίου, ou encore ἀκατίου ; le mot στιβαδίου retenu par le premier éditeur doit, de toute manière, être écarté.

60. Ferran d'Aunés est mentionné plus haut à plusieurs reprises (XI, 22, 26 et 28 ; XIII, 15). Son frère n'est pas cité ailleurs, ni dans l'Histoire ni dans la Chronique de Muntaner, et son prénom reste inconnu. Sur l'établissement du texte et l'erreur de ponctuation et de traduction commise par le premier éditeur, voir A. FAILLER, Ferran d'Aunés gentilhomme catalan, *REB* 53, 1995, p. 333-336.

61. Au voisinage de la lacune des manuscrits, le verbe ἔστειλεν de B doit être éliminé ; il est possible de le remplacer par la leçon de la Version brève (ἠγαλλεν), qui convient parfaitement. Un long passage (fin du ch. 30, ch. 31-32, début du ch. 33) manque dans tous les manuscrits, y compris dans la Version brève ; le contenu des chapitres 31 et 32 est connu seulement grâce aux titres conservés dans la Table des chapitres du manuscrit C ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 170-173, ainsi que la Table des chapitres (ci-dessus, p. 172<sup>6-27</sup>).

62. Cf. *Descriptio Europae orientalis* : Górka, p. 18<sup>3-8</sup>.

63. Le contexte et la construction grammaticale montrent que la phrase n'est pas complète et que le nouveau chapitre est amputé de son début, aussi bien en B que dans la Version brève. Le mot « frères » désigne ici les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, les Hospitaliers ; sur la conquête de l'île par les chevaliers et les problèmes posés par le texte de l'historien, voir A. FAILLER, L'occu-

ἐξελθόντων, προσβαλεῖν, εἰ θέλοιεν, ἔωθεν. Ταῦτ' εἰπών, ἐξηπάτα καί, χηλούς ὡς οἰκείους θησαυρούς μετὰ τινος [λεμ]βαδίου<sup>83</sup> ἐξαποστέλλων, τὰ πιστὰ ἐδίδου τοῖς λόγοις ἐξ ὧν ἔπραττε δῆθεν. Ἄλλὰ νυκτὸς ἰκανωθέντος πλείοσι πολεμάρχους τοῦ καράβου, τὸ μὲν ἐπ' ἐκείνῳ σκέμμα τῶν ἡμετέρων μάταιον ἐντεῦθεν ἦν, καὶ οὐκ ἐπεχείρουν τὸ σύνολον, αὐτὸς δὲ ἔδειξε μὴ 5 ὕγιης ὦν τὰς πίστεις. Καὶ διὰ ταῦτα ὑπόπτως καὶ περὶ τῶν χηλῶν ἔχοντες, ἀνοιγνύουσι<sup>84</sup> καὶ τὸν δόλον εὐρίσκουσι φανερόν· ἄμμος γὰρ καὶ πέτραι τὰ πληρώματα ἦσαν, καὶ οὐδὲν ἦν τὸ παράπαν ἀμφίβολον τοῦ μὴ φενάκην εἶναι τὸ πᾶν ὃ ἐκεῖνος ἔλεγέ τε καὶ ἔπραττεν. Ὅθεν καὶ κενοὶ πρὸς βασιλέα ὑπέστρεφον. 10

Ἄλλος δὲ τις ἐκείνων, Φαρέντ' Ἀνέζας<sup>85</sup> αὐτάδελφος, [εἰς]<sup>86</sup> δομέστικον καταστάντος<sup>87</sup> σχολῶν<sup>88</sup>, Ἀμογαβάρου καὶ τούτου, προσχωρεῖ βασιλεῖ σὺν πενήκοντα· ὄν καὶ προσδεξάμενος ὁ αὐτοκράτωρ τοῖς προσήκουσιν αὐτὸν τε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἠγαλλεν<sup>89</sup>.

[...]

15

λγ<sup>90</sup>. Τὰ κατὰ τὴν Ῥόδον συμβάντα.

[...] ὡς καὶ πρέσβεις<sup>91</sup> ἐξαποστεῖλαι πρὸς βασιλέα φρερίους ἐπὶ τῶν τοῦ<sup>92</sup> βασιλέως νηῶν, ἀξιοῦντας ἐκχωρηθῆναι σφίσι τὸ φρούριον, ὡς μετ' ἀγάπης Β 636 οἰκεῖν καὶ εἰς ὑποταγὴν τοῦ βασιλέως λογιζέσθαι, μαχομένους ἐκεῖθεν Πέρσαις καὶ βασιλεῖ τριακοσίους τῶν ἀρίστων πολεμάρχων<sup>93</sup> συγκροτοῦντας, 20 ὅπου ἄρα καὶ προσταχθεῖεν. Οὐ μὴν δὲ καὶ βασιλεὺς ταῦτα τούτοις ἐπείθετο, ἀλλὰ, προσετοιμάσας καὶ αὖθις τὰς νῆας, ἐπὶ Ῥόδου πέμπει, τὰ δυνατὰ προσ- ἀρήγων Ῥοδίους.

Τοῦ δ' αὐτοῦ μηνὸς βοηδρομιῶνος κατὰ τὴν Καινὴν κυριακὴν καὶ ὁ φυλακίτης Μελιτηνιώτης<sup>94</sup> θνήσκει, τῇ ἐξ ἀρχῆς ἐπιμένων γνώμη<sup>95</sup>, μηδὲν 25 πλέον πρὸς βασιλέα<sup>96</sup> ἀξιώσας ἢ τὸ ἐπὶ τινι τῶν περὶ τὴν πόλιν ἀοικητῶν

83 λεμ[βαδίου] in lac. B proposui : στιβαδίου edd. 84 ἀνοιγνύουσι corr. edd. : -νύσι B 85 Φαρέντ' Ἀνέζας copexi : Φαρέντζανέζας (Φαρεν- edd.) B edd. 86 εἰς in lac. B proposui 87 εἰς δομέστικον καταστάντος : τοῦ καταστάντος δομεστικού V edd. 88 τῶν ante σχολῶν add. V edd. 89 ἠγαλλεν e V copexi : ἔστελλεν B edd. 90 λγ' copexi : λα' B, in quo desunt cap. λα'-λβ' atque init. cap. λγ', et forsitan pars finalis cap. λ' 91 ἐκ Ῥόδου post πρέσβεις add. edd. 92 τῶν τοῦ : τοῦ Poss. τῶν Bekk. 93 πολεμάρχων corr. Bekk. : -αρχῶν B Poss. 94 Μελιτηνιώτης corr. edd. : μελιτι- B 95 ὥσπερ καὶ ὁ Βέκκος post γνώμη add. V edd. 96 βασιλέα : -έως edd.

pation de Rhodes par les Hospitaliers, *REB* 50, 1992, p. 113-135 ; Pachymeriana alia, *REB* 51, 1993, p. 258-260.

64. Constantin Mélitèniôtès, qui contribua à l'union avec Rome aux côtés de Jean Bekkos et de Georges Métochitès, fut ramené à Constantinople après la mort de Jean Bekkos et emprisonné au Grand Palais avec Georges Métochitès (IX, 29) ; voir ΜΕΤΟΧΙΤΗΣ, *Histoire*, III : Cozza-Luzi, p. 330-369. Il mourut le 2 avril 1307, le dimanche après Pâques, auquel le calendrier liturgique orthodoxe donne divers noms (voir ci-dessus, XII, 23), tandis que Georges Métochitès, cité plus bas, devait vivre jusqu'en 1328 ; sur l'emploi des mois attiques, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 114 n. 1.

dans l'une des îles inhabitées des environs de la Ville. C'est ce qui advint. Son corps est transporté à Platè<sup>65</sup> et enterré en un endroit quelconque. Métochitès resta seul en prison, sans rien concéder lui non plus de ce à quoi il était attaché depuis le départ.

### 34. Du départ des Almogavares<sup>66</sup>.

Les Almogavares souffraient durement de la famine et, comme en même temps ils ne supportaient pas l'odeur fétide des morts, ils abandonnent Rhaidestos et Panion et la région du Ganos, et ils arrivent en masse à Kallioupolis<sup>67</sup>. Après avoir laissé là une troupe suffisante pour la garde, ils se rendent à toute bride à Ainos et à Mégarision<sup>68</sup>, où ils attaquèrent par nécessité et par besoin, combattirent avec témérité et n'en subirent pas moins des dommages de la part des habitants du voisinage. Parmi ceux qui l'apprirent, certains, et les plus influents, prêtèrent foi à la rumeur selon laquelle les Almogavares allaient traverser pour passer dans le Boléron, le fleuve Marica ayant rejeté dans la mer la plus grande partie de ses eaux et étant devenu en quelque manière guéable<sup>69</sup>. C'est pourquoi beaucoup prenaient les devants pour quitter cette région et se glissaient dans les forteresses, de sorte que les Catalans trouvèrent un lieu de pillage qu'ils n'avaient encore pillé d'aucune manière.

### 35. Prise de Trikokkia par les Perses.

De l'autre côté en Orient, en particulier autour de Nicée, la situation était intolérable, car Osman terrifiait la région, surtout que Marie, la sœur de l'empereur, appelée de ce nom d'impératrice des Mongols, se comporta envers Osman, une fois arrivée à Nicée, avec une extrême arrogance et menaça clairement d'en appeler à Kharbanda<sup>70</sup>. C'est ce qui advint ; trente mille hommes, selon la rumeur, furent envoyés vers les régions orientales de la Perse intérieure<sup>71</sup>. Le message arriva à l'empereur, et l'empereur envoya des émissaires pour leur prodiguer de nombreuses et magnifiques libéralités. Cette nouvelle ne ralentit en rien Osman et n'augmenta pas, pour ainsi dire, sa prudence dans l'action, mais elle l'excita plutôt : ainsi il attaqua Nicée, arracha les vignes et

65. Sur Platè, l'une des îles des Princes au large de Constantinople et près de la côte asiatique, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 509-510 ; IDEM, *Églises des grands centres*, p. 67.

66. Cf. MUNTANER, 229 : E. B., p. 77-78.

67. Au printemps 1307, les Catalans se replièrent sur Kallioupolis, en abandonnant Rhaidestos, Panion et le Ganos, qu'ils avaient occupés l'année précédente (XIII, 26-27).

68. Les deux villes de la Thrace orientale sont également citées par MUNTANER, selon lequel Bernat de Rocafort assiégea Ainos, un port situé près de l'embouchure de la Marica (Hèbre), et Berenguer d'Entença Mégarèsion (Magaris, Maariz), qu'il appelle Megareig ou Megareix (E. B., p. 78<sup>20</sup> et 79<sup>21</sup>). Situé dans le golfe de Saros, à quelques kilomètres de la mer, Mégarision est distant d'Ainos comme de Kallioupolis d'une cinquantaine de kilomètres : de fait, Muntaner, qui évalue à soixante milles la distance entre Kallioupolis et Ainos (p. 78<sup>16-21</sup>), situe Mégarision à mi-chemin.

69. Le printemps étant bien avancé, les Catalans voulaient traverser la Marica pour se ravitailler dans la région appelée Boléron, c'est-à-dire dans la plaine côtière qui s'étend de l'embouchure de l'Hèbre à celle du Nestos, sur une longueur de plus de 100 km.

70. Les faits sont déjà décrits et les protagonistes mentionnés plus haut (XIII, 25).

71. La formulation paraît ambiguë : l'historien entend placer la concentration des troupes mongoles à l'intérieur de la « Perse » et dans les régions orientales (par rapport à Constantinople). Des

νήσων ἀπαχθὲν τὸ ἴδιον σκῆνος ταφῆναι · ὁ καὶ γέγονε. Καὶ εἰς τὴν Πλάτην ἐκκομίζεται καὶ εἰκαίως θάπτεται. Μόνος δὲ τῇ φυλακῇ ὁ Μετοχίτης ἐγκαταλέλειπτο, μηδὲν καὶ αὐτὸς ἐνδιδοὺς ἔτι ὧν ἐξ ἀρχῆς ἐξείχετο.

λδ<sup>97</sup>. Περὶ τῆς ἀπαναστάσεως τῶν Ἀμογαβάρων.

5

Ἀμογάβαροι δέ, τὰ πολλὰ τῷ λιμῷ προσταλαιπαροῦντες<sup>98</sup>, ἅμα δὲ καὶ τῆς ἐκ τῶν θνησκόντων δυσωδίας μὴ ἀνεχόμενοι, Ῥαιδεστὸν καὶ Πάνιον<sup>99</sup> καὶ τὰ τοῦ Γάνου καταλιπόντες, παμπληθεὶ κατὰ τὴν τοῦ Καλλίου γίνονται. Ἐκεῖ τοὺς ἐς φυλακὴν αὐτάρκη λιπόντες, ὄλω ρυτῆρι<sup>(37)</sup> ἐπὶ Αἶνον καὶ Μεγαρίσιον γίνονται, ὅπου καὶ ἐξ ἀνάγκης καὶ ἐνδείας προσβάλλοντες καὶ 10  
 ριψοκινδύνως μαχόμενοι, οὐδὲν ἤττον παρὰ τῶν προσχώρων ἐζημιοῦντο. Καὶ πύστις<sup>1</sup> ἦν πιστευομένη ἰ ἐνίοις καὶ τοῖς δοκοῦσι τῶν ἀκούοντων, ὡς, B 637  
 τοῦ ποταμοῦ τῆς Μαρίτζης τὸ πολὺ τοῦ ὕδατος πρὸς θάλασσαν ἀποπτύσαν-  
 τος<sup>2</sup> καὶ βατοῦ ποσῶς γενομένου ποσί, πρὸς Βολερὸν διαπεραιωθήσονται. Ὅθεν καὶ πολλοὶ προφθάνοντες ἐξέκουν ἐκεῖθεν καὶ τοῖς φρουρίοις ἐγκα- 15  
 τεβύοντο, ὡς προνομῆς τόπον<sup>3</sup> ἔχειν καὶ ὃν τρόφω οὐπω τινὶ προενόμεισαν.

λε<sup>4</sup>. Ἄλωσις τῆς Τρικοκκίας παρὰ Περσῶν.

Ἐτέρωθεν κατ' ἀνατολήν, καὶ μᾶλλον περὶ τὴν Νίκαιαν, δυσφόρως εἶχον τὰ πράγματα, τοῦ Ἀτμᾶν<sup>5</sup> κλονοῦντος τὰ τῆδε, καὶ μᾶλλον ὅτι ἡ αὐταδέλφη<sup>6</sup> τοῦ βασιλέως<sup>7</sup> Μαρία καὶ τῶν Μουγουλίων οὕτω πως δέσποινα ὀνομαζο- 20  
 μένη, ἐπιστάσα Νικαία, ἐξ ὑπερτέρου φρονήματος τῷ<sup>8</sup> Ἀτμᾶν προσεφέρετο καὶ εἰς τὸν Χαρμπαντᾶν<sup>9</sup> ἐπεγκαλεῖν δήλη ἦν ἀπειλοῦσα. Καὶ γέγονε ταῦτα, καὶ μυριάδες τρεῖς, ὡς ἡ πύστις εἶχε, περὶ που<sup>10</sup> τὰ ἐῷα<sup>11</sup> μέρη τῆς ἔσω<sup>12</sup> Περσίδος ἐξεπέμποντο. Καὶ πρὸς βασιλέα τὰ μήνυτρα ἔφθανον, καὶ βασι-  
 λεὺς πέμπων ἐπολυώρει σφᾶς συχνοῖς καὶ μεγαλοπρεπέσι φιλοτιμήμασιν. 25  
 Οὐδὲν δὲ ταῦτα νωθέστερον τὸν Ἀτμᾶν ἐποίουν καὶ περὶ τὰς πράξεις ὡσα-  
 νει προμηθέστερον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον παρᾶτρυνον, ὥστε καί, Νικαία  
 προσβάλλοντα, ἐκσπᾶν ἰ μὲν ἀμπελῶνας, ἀφανίζειν δὲ λῆια, καὶ τέλος προσ- B 638

(37) Leutsch, II, p. 557 n° 63.

97 λδ' correxi : λβ' B 98 οὐδὲ γὰρ σπεῖρειν ἤθελον post προσταλαιπαροῦντες add. V edd. 99 Πάνιον correxi : πα νία B Πανία edd. 1 πύστις corr. edd. : πίστις B 2 ἀποπτύσαντος correxi : -σοντος B edd. 3 τόπον... τρόφω correxi : τύπον... τόπον B edd. 4 λε' correxi : λγ' B 5 Ἀτμᾶν corr. edd. : ἀλμῆς B 6 αὐταδέλφη corr. edd. : -δέφη B 7 βασιλέως corr. edd. : -έω B 8 τῷ corr. Bekk. : τὸν B Poss. 9 Χαρμπαντᾶν : χαρπ- ante corr. B 10 που corr. Bekk. : οὐ B Poss. 11 ἐῷα corr. edd. : ἔω B 12 τῆς ἔσω om. edd.

détruisit les moissons ; finalement il attaqua Trikokkia<sup>72</sup>, le rempart des Nicéens, et l'assiégea avec toute la masse des Perses qui l'entouraient : il souffrit beaucoup de ces gens, qui étaient belliqueux et surtout des archers depuis toujours, mais finalement, après avoir comblé, grâce à des pieux, des pierres, des arbres et de la terre, les fossés dans lesquels ils mettaient leur confiance, il s'empara d'eux ; il commit un grand massacre et prit confiance en lui-même, semblait-il, face à l'attaque des Tatars, s'ils survenaient.

C'était le cœur de l'été ; les bateaux de l'empereur, une dizaine, furent envoyés à Thasos avec Maroulès, le préfet de l'armée<sup>73</sup>. En effet le neveu très infidèle de son oncle très fidèle à l'empire, Manuel Zaccaria, arrive auparavant dans l'île sur deux bateaux, attaque en pirate et s'empare de la forteresse<sup>74</sup>. Après l'avoir reconstruite, il l'utilisa comme une forteresse sûre et, lorsqu'il partit, il en garda la possession par l'intermédiaire des siens. C'est pourquoi l'empereur envoya le préfet de l'armée avec des bateaux : il leur confia pour mission principale de secourir l'île, pour qu'ils s'emparent de la forteresse, mais il leur recommanda de s'occuper aussi des Almogavares, car les troupes de Ximenis, comme nous le disions, faisaient le siège d'Ainos et attaquaient plus activement<sup>75</sup> : ainsi elles forèrent en partie les fondations d'Ainos, même si, après avoir heurté la roche naturelle, elles ne purent rien faire. Cependant un des techniciens qui assuraient le forage s'étant réfugié auprès d'eux, les assiégés forèrent alors, de l'intérieur, une galerie en ligne droite et firent déboucher brusquement la galerie les premiers ; ils saisirent et anéantirent sur place les assiégeants.

Les Almogavares voulaient se ravitailler, car ils risquaient d'être victimes de la famine. C'est pourquoi ils préparèrent quelques petits bateaux et se hâtèrent vers l'autre rive de la Marica, pour se ravitailler dans le Boléron<sup>76</sup>. Rencontrant sur mer ces bateaux, les hommes du préfet de l'armée s'empressèrent de les poursuivre, avides du butin. Ils auraient pu atteindre intégralement leur proie : si en effet ils avaient relâché leur poursuite et que les Almogavares avaient inopinément franchi ensuite le fleuve et avaient touché la rive opposée le plus loin qu'on pouvait, peut-être les nôtres seraient-ils parvenus à enfermer dans des filets sans issue les Almogavares, qui n'auraient pu recevoir aucun secours même en touchant la terre ferme, car il leur aurait été impossible de se sauver

72. D'après la suite du récit, on peut dater de l'été 1307 la prise de Trikokkia (Koçhisar), qui, située au sud-est de Nicée (voir PACHYMÉRÈS, I, p. 258 n. 3), protégeait cette ville. La solide réputation qu'avaient les Nicéens d'être d'excellents archers est déjà soulignée dans les premiers livres (PACHYMÉRÈS, I, p. 173<sup>4-5</sup>, 259<sup>25-2611</sup>).

73. L'île de Thasos se trouve au sud-est de Kavala, à la hauteur de l'embouchure du Nestos. Le préfet de l'armée Maroulès commandait auparavant des troupes en Thrace (XIII, 19).

74. Le Génois Manuele Zaccaria avait obtenu de Michel VIII, dans les années 1260, la concession des mines d'alun de Phôkaia (PACHYMÉRÈS, II, p. 535<sup>19-22</sup>), qu'il tenait encore, d'après l'historien (XII, 34), vers cette époque. MUNTANER (234 : E. B., p. 91-94) mentionne la présence à Thasos du neveu des deux frères Zaccaria, qu'il prénomme Ticino et dont il fut l'hôte quelques mois plus tard.

75. On s'attendrait à voir nommer, plutôt que Ferran Ximenis d'Arenós, Bernat de Rocafort, le chef des Catalans depuis la mort de Roger de Flor (XIII, 27). D'après MUNTANER (229-230 : E. B., p. 77-79), c'est lui en effet qui mit le siège devant Ainos, tandis que Ferran Ximenis d'Arenós revint à Madytos après avoir assiégé Mégarèsion. Le texte de B présente certainement une lacune, qu'on peut suppléer en empruntant deux mots à la Version brève.



auprès des leurs à cause de l'obstacle intermédiaire que constituait le fleuve. Mais en fait, par avidité, les nôtres poursuivirent ouvertement ces gens avant qu'ils n'aient franchi le fleuve. C'est pourquoi, comme leur salut était menacé et qu'ils ne pouvaient lutter contre les bateaux de l'empereur, ils touchent terre et se confient à la terre ferme ; certains sont pris avec les bateaux, mais la plupart parviennent à se sauver<sup>77</sup>. Ces hommes furent donc victimes du glaive, tandis que les bateaux furent la proie du feu.

### 36. De l'arrivée des sept bateaux de Gidas pour les Almogavares<sup>78</sup>.

Vint un certain Gidas, neveu de Frédéric, le chef de la Sicile<sup>79</sup>. On apprit que les chefs des Almogavares n'étaient pas du tout d'accord pour s'en remettre au commandement d'un seul homme : les uns veulent être placés sous l'autorité de Ferran Ximenis, d'autres, dont Ferran lui-même, proposent le commandement général à Berenguer, qui était en effet revenu à nouveau, comme nous le disions dans les discours précédents, tandis que Rocafort et ceux qui se rangeaient autour de lui n'écoutent nullement les autres, car Rocafort lui-même n'acceptait nullement d'être placé sous l'autorité de Berenguer<sup>80</sup>. C'est pour cette raison que ce Gidas est envoyé par Frédéric avec sept bateaux longs<sup>81</sup>, selon la rumeur. D'autres annonçaient que c'était Ferran de Majorque<sup>82</sup>, fils du roi de Sicile, qui menait cette action. Je ne sais pas si, s'appelant en réalité Gidas, il usurpa la qualité supérieure des fils du roi, de manière que ce titre se répande au dehors en inspirant un grand respect. Cependant, lorsque donc il arriva, tous ne furent absolument pas d'accord pour se ranger sous son autorité, surtout Rocafort, qui montrait un parfait dédain et se rengorgeait à l'idée de céder le gouvernement d'un pays qu'il s'était soumis lui-même par l'épée à un autre qui venait d'arriver. Il ne se laissa pas convaincre par le conseil des autres, mais il voulut commander par lui-même.

Le bruit arriva à l'empereur que Gidas ne resterait pas lui-même plus longtemps, si les Almogavares étaient ainsi en désaccord. Cependant, autant qu'il était possible, le souverain cherchait à adoucir Ximenis et les siens par des pro-

77. Dans ce passage, l'historien expose de manière compliquée un stratagème simple : Marouls aurait dû laisser les bateaux catalans s'engager plus avant sur la Marica, les poursuivre en obligeant les hommes à débarquer sur la rive droite du fleuve, une fois mis dans l'impossibilité de faire demi-tour, les cueillir enfin, alors qu'ils auraient été incapables de rejoindre les leurs restés à Ainos sur la rive gauche du fleuve.

78. Cf. MUNTANER, 230 : E. B., p. 78-84.

79. L'identification du prince envoyé par Frédéric II de Sicile (XIII, 30) pour réunifier la Compagnie catalane faisait problème pour l'historien, dont le récit semble altéré par diverses confusions. Il s'agissait en fait de Ferran de Majorque (*PLP*, n° 17262), fils du roi Jacques II de Majorque et neveu de Frédéric II. RUBÍO I LLUCH (*Diplomatari*, n° 32, p. 38-40) a édité le texte des Conventions passées, le 10 mars 1307, par Ferran de Majorque avec le roi de Sicile pour cette mission. Dans le manuscrit B, le personnage est constamment nommé Gigas (Γίγας), qui pourrait laisser supposer un surnom. Mais le manuscrit original devait bien contenir la forme Γίδας (Gidas, équivalent de Guido ?), car c'est la leçon conservée aussi bien dans la Table des chapitres du manuscrit C que dans la Version brève.

80. Les Catalans se trouvaient partagés en trois groupes, sous l'autorité de chefs rivaux : Bernat de Rocafort, le dernier arrivé (XIII, 12), qui faisait figure de chef des Catalans (XIII, 27) ; Ferran Ximenis d'Arenós, qui est déjà cité dans le chapitre précédent (XIII, 35) ; Berenguer d'Ençença, qui fut libéré par les Génois et qui était revenu à Kallioupolis à l'automne 1306 (XIII, 30).



ὄντος ἐπανασφάζεσθαι πρὸς ἰ τοὺς ἰδίους διὰ τὸ μεταξύ ἐμποδῶν κείσθαι τὸν B 640  
 ποταμὸν. Νῦν δὲ<sup>30</sup> ἀλλὰ λιχνευσάμενοι οἱ ἡμέτεροι ἐμφανεῖς ἦσαν ἐκείνους  
 καταδιώκοντες πρὶν παραλλάξει τὸν ποταμὸν. Ὅθεν καὶ ἐν στενῷ τῆς σωτη-  
 ρίας ἐλθόντες, ἐπεὶ οὐκ ἦν σφίσι πρὸς τὰς τοῦ βασιλέως μάχεσθαι, προσ-  
 ἀράττουσι<sup>31</sup> τῇ ξηρᾷ, καί, τῇ χέρσῳ πιστεύσαντες ἑαυτοὺς, τινῶν ἐαλωκότων 5  
 συνάμα ταῖς ναυσίν, οἱ πολλοὶ σφάζονται. Οἱ μὲν οὖν ἔργον μαχαίρας, αἱ δὲ  
 πυρὸς ἐγένοντο παρανάλωμα.

λς<sup>32</sup>. Περὶ τῶν ἑπτὰ νεῶν τῶν μετὰ Γίδου<sup>33</sup> Ἄμογαβάροις ἐπιστασῶν.

Γίδας<sup>34</sup> δὲ τις, ἀνεψιὸς Θευδερίχου τοῦ κατὰ Σικελίαν ἐξάρχοντος,  
 ἀκουσθὲν ὡς οὐδὲν ὄλωσ οἱ τῶν Ἄμογαβάρων ἐξάρχοντες συμφωνοῦντες 10  
 ἐνὶ τὴν σφῶν ἡγεμονίαν πιστεύουσιν, ἀλλ' οἱ μὲν ὑπὸ τὸν Φαρέντα  
 Τζιμῆν ἐθέλουσι τάττεσθαι, οἱ δὲ σὺν αὐτῷ τῷ Φαρέντα<sup>35</sup> τὴν ἡγεμονίαν  
 τῶν ὄλων Μπυριγερίῳ προτρέπουσι — καὶ γὰρ καί<sup>36</sup> οὗτος αὐθις  
 ἐπανῆλθε, καθὼς ἐν τοῖς ἄνω λόγοις ἐλέγομεν<sup>37</sup> —, οἱ δὲ περὶ τὸν  
 Ῥεκαφόρτον<sup>38</sup> ταττόμενοι τῶν λοιπῶν οὐδὲν ἐπαῖουσι — μηδὲν γὰρ αὐτὸν 15  
 Ῥεκαφόρτον<sup>39</sup> τὸ ὑπὸ τὸν Μπυριγέριον τάττεσθαι καταδέχεσθαι —, διὰ  
 ταῦτα ὁ τοιοῦτος παρὰ Θευδερίχου συνάμα μακραιῖς ναυσίν ἑπτὰ, ὡς ἡ  
 φήμη εἶχεν, ἐξαποστέλλεται. Οἱ δὲ τὸν τοῦ ῥηγὸς Σικελίας Ματέρκα  
 Φαρέντε ταῦτα πράττειν ἐφήμιζον. Οὐκ οἶδα δὲ εἰ, Γίδας<sup>40</sup> ὦν κατ' ὄνομα,  
 κρεῖττον τῶν ἰ υἱῶν τοῦ ῥηγὸς ὑπεκρίνετο, ὡς ἐξῶθεν περιλαλεῖσθαι τὸ B 641  
 τοιοῦτον ὄνομα κατὰ τι σέμνωμα μέγιστον. Ὅμως<sup>41</sup> μὲν οὖν ἐλθόντος  
 κάκεινου, οὐδὲν ὄλωσ οἱ πάντες συνεφώνουν ὑπ' αὐτῷ τάττεσθαι, καὶ  
 μάλιστα Ῥεκαφόρτος<sup>42</sup>, ὑπερηφανῶν ὄλωσ καὶ μεγαλιζόμενος, εἰ χώρας  
 ἦς αὐτὸς διὰ σπάθης ἤρξε καὶ δυναστείας<sup>43</sup> ἐτέρῳ παραχωροίη ἐξ ὑπογούου  
 φανέντι · καὶ οὐ τῇ τῶν λοιπῶν βουλῇ συνυπήγετο, ἀλλὰ καθ' αὐτὸν 25  
 στρατηγεῖν ἠβούλετο.

Πύστεις<sup>44</sup> τὸν βασιλέα κατελάμβανον καὶ ὡς οὐδ' αὐτὸς Γίδας<sup>45</sup> ἔτι προσ-  
 μενεῖ, οὕτως ἀσυμφώνως ἐχόντων Ἄμογαβάρων. Τέως, ὅπόσον ἦν, τοὺς περὶ  
 Τζιμῆν κατεμάλασσαν ὁ κρατῶν μείζουσιν ἢ κατ' αὐτοὺς ὑποσχέσεσι, καὶ τὴν

30 δὲ : δ' edd. 31 προσαράττουσι corr. Bekk. : προσαρρά- B Poss. 32 λς' correxi :  
 λδ' B 33 Γίδου correxi : γίγου B 34 Γίδας corr. edd. : γίγας B 35 Φαρέντα : -α edd.  
 36 καὶ om. edd. 37 post ἐλέγομεν haec add. V edd. : οὐκ οἶδα πόθεν (πῶς edd.) ἐκ Γεν-  
 νοῦσας (Γενοῦσας edd.) ἀποδράς 38 Ῥεκαφόρτον correxi : Ῥομοφ- B edd. 39  
 Ῥεκαφόρτον correxi : Ῥομοφ- B edd. 40 Γίδας corr. edd. : γίγας B 41 Ὅμως corr.  
 edd. : ὄπως B 42 Ῥεκαφόρτος correxi : Ῥομοφ- B edd. 43 δυναστείας : -αν edd. 44  
 Πύστεις corr. Bekk. : πίσ- B Poss. 45 Γίδας corr. edd. : γίγας B

81. Sur les bateaux longs, voir PACHYMÉRÈS, I, p. 200 n. 1.

82. L'envoyé du roi Frédéric II de Sicile n'était pas en effet le mystérieux Gidas, mais Ferran de Majorque, dont le nom est curieusement transcrit par l'historien : pour le prénom on attendrait Φαρέντα, pour l'ordre des mots on attendrait Φαρέντε Ματέρκα. Ferran de Majorque n'était pas le fils du roi de Sicile, mais il entretenait avec lui le rapport de parenté qui est appliqué plus haut à Gidas : il était le neveu du roi de Sicile.

messes supérieures à leur état ; il renforça par là une fois pour toutes leur désaccord mutuel et il différa naturellement leur entente contre nous. En effet, en matière de subtilité et d'astuce, rien ne manquait à l'empereur, qui était perspicace, pour briser leur élan autant qu'il était possible, même s'il manquait de troupes. C'est pourquoi il négligea très gravement les affaires d'Orient, dans la pensée qu'il occuperait aussitôt ses territoires, s'il lançait une attaque suffisante ; mais il veillait fort sur la situation en Occident, désireux d'extirper ce très grave mal intérieur. C'est pourquoi il n'y avait aucun point du territoire qui entoure Nicée et Pythia et qui va tout à fait jusqu'à la mer qu'Osman, exalté par de puissants espoirs, ne détenait<sup>83</sup>.

### 37. La lettre envoyée au patriarche par les archontes de l'Église.

En voyant le patriarche les mépriser et en plus les allocations alimentaires faire défaut et se trouvant privés des oikonomiai qui subsistaient encore, les dignitaires les plus éminents de l'Église composent la lettre suivante et la lui envoient<sup>84</sup>.

« Très saint seigneur et patriarche œcuménique, nous accusera-t-on de bassesse et nous reprochera-t-on d'avoir le cœur endurci, parce que, renonçant à rechercher les biens supérieurs, nous recherchons les biens inférieurs, qui ne sont nullement utiles à l'âme ? Nous ne recherchons pas nos intérêts, seigneur, mais ceux de Dieu et ceux de l'Église. Il appartient à l'un et à l'autre cet ordre qu'en parfaite connaissance de cause nous avons revêtu volontairement en prenant le joug du clergé, et nous avons vieilli dans cet ordre. Et que disons-nous ? Chaque jour les candidats se présentaient, chaque jour ils suppliaient d'être admis et ils étaient admis, sans être des juges vains et pervers de leurs propres intérêts, parce qu'ils assumaient de servir pour six nomismata par an, certes non, par les lois sacrées que les pères ont transmises. Mais c'est gardés par la puissance de la grâce que tous ceux-là furent des patriarches, des évêques, des didascales universels, des astres qui brillaient par leurs dignités ecclésiastiques, qui, honorés par les empereurs et les archontes, jouissaient avant tout de la liberté, de sorte que toutes les affaires de l'Église se traitaient par eux, et qui bénéficiaient de la part de leurs supérieurs d'un tel amour et d'une telle confiance que non seulement sans eux aucune action publique ne se faisait, mais que leurs supérieurs s'enflammaient, si un archonte était offensé, et qu'ils souffraient réellement, si un archonte souffrait. Si un archonte perdait sa vie d'homme, ce n'était pas sans peine pour son supérieur qui était privé de ses

83. L'activité d'Osman autour de Nicée est signalée dans le chapitre précédent. La ville de Pythia est située sur la côte méridionale du golfe de Nicomédie (XI, 21).

84. Le chapitre 37 est édité d'après le manuscrit B, mais ce texte est manifestement fragmentaire. C'est pourquoi le premier éditeur a remplacé le texte de B, bref mais plus fidèle à l'original pour la forme littéraire, par le texte de la Version brève, plus fidèle au contenu de l'original, mais remanié dans une forme littéraire plus simple. Pour éviter d'insérer dans l'édition de l'original un texte qui ne provient pas directement de l'auteur, on a transcrit de préférence le texte de B. Mais le texte, beaucoup plus long en l'occurrence, de la Version brève est reproduit plus bas (p. 715-725), parce qu'il conserve le contenu réel de l'original. Comme le sens et la portée de la lettre apparaissent mieux dans le texte long, l'annotation lui sera également réservée pour l'essentiel.

πρὸς ἀλλήλους ἐφάπαξ ἀσυμφωνίαν ἐντεῦθεν συνίστα, καὶ τὰς καθ' ἡμῶν  
 συνθεσίας τούτων ὡς τὸ εἰκὸς ἀνέβαλλεν. Ὅσον γὰρ ἦν τὸ ἀπὸ μεθόδου καὶ  
 ξυνέσεως, οὐδὲν οἱ καὶ ἐνελέλειπτο, βαθυσκέμμοι ὄντι, εἰ καὶ δυνάμεσιν  
 ἐνελέλειπτο, ἐπικλᾶν, ἐς ὅσον γε καὶ ἐνεδέχετο, τὰς τούτων ὁρμάς. Ὅθεν  
 καὶ τὰ κατ' ἀνατολήν οἶον ἐς τριβὰς ἐτίθει, ἰὼς αὐτίκα καὶ<sup>46</sup> ἐφεξόμενος τῶν B 642  
 ἰδίων, ἦν γε καὶ ἐπιεικῶς ὁρμήσειε. Τὰ δὲ κατὰ δύσιν καὶ λίαν ἐπολυῶρει,  
 ἐξανασπᾶν ἐφιέμενος τὸ οἶον κακὸν ἐγκόλπιον<sup>(39)</sup>. Ταύτη τοι καὶ Ἄτμάν, ἐπὶ  
 πλεῖστον ταῖς ἐλπίσιν ἀπαιωρούμενος, οὐδὲν ἦν τῶν περὶ Νίκαιάν τε καὶ  
 Πύθια καὶ πάντα μέχρι καὶ θαλάσσης, ἅπερ οὐ κατέσχευ.

λζ'<sup>47</sup>. Τὸ πρὸς τὸν πατριαρχοῦντα ἀποσταλὲν<sup>48</sup> γράμμα παρὰ τῶν ἀρχόντων 10  
 τῆς ἐκκλησίας.

Οἱ δὲ τῆς ἐκκλησίας προῦχοντες, ὁρῶντες τὴν πρὸς αὐτοὺς τοῦ  
 πατριάρχου ὀλιγωρίαν καὶ πρὸς τούτοις τὰ σιτηρέσια ἐπιλείποντα, καὶ τὰς  
 ἔτι περιούσας οἰκονομίας προσαφαιρούμενοι, γράμμα συντάττουσι τοιόνδε  
 τι καὶ πρὸς αὐτὸν ἀποστέλλουσι. 15

« Παναγιώτατε δέσποτα καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα, ἡμεῖς δὲ μικρο-  
 λογίαν καταγνωσθείημεν καὶ τὸ βαρυκάρδιον<sup>(40)</sup> ὄνειδισθείημεν, ὅτι, ἀφέν-  
 τες τὰ μείζω ζητεῖν, ζητοῦμεν τὰ ἐλάττω καὶ οὐδὲν εἰς ψυχὴν χρησι-  
 μεύοντα ; Οὐ ζητοῦμεν ἡμέτερα, δέσποτα, ἀλλὰ τὰ τοῦ Θεοῦ<sup>(41)</sup> καὶ τὰ τῆς  
 ἐκκλησίας. Αὕτη ἡ τάξις ἐστὶ<sup>49</sup> θατέρων ἦν καὶ ἡμεῖς ἐς τὸ ἀκριβὲς εἰδότες, 20  
 τῷ τοῦ κλήρου ζυγῷ<sup>(42)</sup> ἐκουσίως ὑπέδυμεν, καὶ τῇ τάξει ταύτῃ ἐνεγηράσα-  
 μεν. Καὶ τί λέγομεν ἡμεῖς ; Καθ' ἐκάστην προσήρχοντο οἱ δεόμενοι, καθ'  
 ἐκάστην ἐλιπάρουν προσδεχθῆναι, προσεδέχοντο, οὐ μάταιοί τινες ὄντες  
 καὶ φαῦλοι τῶν καθ' αὐτοὺς κριταί, ὅτι ἐξ νομισμάτων κατ' ἐνιαυτὸν δου-  
 λεύειν ὑπέστησαν, οὐ μὰ τοὺς ἱεροὺς θεσμοὺς οὐδ' οἱ πατέρες παρέδοσαν. 25  
 Ἄλλὰ τῇ χάριτος<sup>50</sup> φυλαττόμενοι δυνάμει<sup>(43)</sup>, πάντες ἐκεῖνοι καὶ πατριάρχαι  
 καὶ ἀρχιερεῖς ἦσαν καὶ διδάσκαλοι κοινοὶ καὶ φωστῆρες, τοῖς ἐκκλησια-  
 στικοῖς ἐμπρέποντες ἀξιώμασι, τίμιοι καὶ βασιλεῦσι καὶ ἀρχουσιν, ἔχοντες  
 ἐλευθερίαν προηγουμένως, ὡς δι' αὐτῶν γινομένων τῶν τῆς ἐκκλησίας  
 ἀπάντων, καὶ τοσαύτην ἀγάπην ἐκ τῶν προστατῶν ἔχοντες καὶ πληροφορίαν 30  
 ὡς μὴ μόνον ἐκεῖνων ἄνευ μηδὲν τῶν κοινῶν<sup>51</sup> γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ πυροῦ-  
 σθαι ἐκεῖνους, ἦν τις ἐκεῖνων καὶ σκανδαλίζοιτο, καὶ πάσχειν γνησίως, ἦν τις  
 ἐκεῖνων καὶ πάσχοι · εἰ δὲ τις καὶ τοῦ βίου μετηλλάχει ὡς ἄνθρωπος, πόνος

(39) Cf. Grégoire de Nazianze : PG 37, 332<sup>A7</sup>.

(40) Cf. Psaume 4, 3.

(41) Cf. 1 Corinthiens, 10, 33 ; Philippiens, 2, 21 ; Colossiens, 3, 1.

(42) Cf. Matthieu, 11, 29-30.

(43) Cf. Actes, 6, 8 ; 2 Timothée, 2, 1.

membres, car les archontes de l'Église étaient considérés comme les yeux, les oreilles, les mains et les pieds de leur chef<sup>85</sup>.

« Mais à présent qu'en est-il ? Mais on peut mettre en avant qu'on supporte les difficultés du temps, comme le fait souvent ta sainteté. Quoi donc ? Mais ne partageons-nous pas ces difficultés avec tous les autres, nous qui sommes Romains et habitons la Ville ? Parmi les citoyens, chacun supporte, selon l'ordre auquel il appartient, les difficultés du temps ; cependant il se procure le vivre grâce à l'occupation qui lui incombe depuis l'enfance ; mais nous seuls, tout en éprouvant le malheur commun, nous subissons une souffrance particulière. La cause n'est pas que l'Église est sans ressources<sup>86</sup>, car ce serait supportable ; mais en fait cet argument est sans force, si on veut le mettre en avant, tellement nous savons qu'elle a de ressources. Mais la cause est que, alors qu'on exige de nous de nous présenter le dimanche en ornements, nous sommes d'autant moins indignés de ces mesures que nous vaquons chaque jour et que nous ne savons pas si nous péchons en cela. »

Mais c'est assez pour bien montrer quelles épreuves étaient survenues.

### 38. Comment les Almogavares firent route avec les Turcs et se rendirent à Kasandreia<sup>87</sup>.

Il nous reste une autre tâche : mener ainsi à leur terme les discours des historiens<sup>88</sup>. Mais nous espérons à nouveau la prospérité. Si Dieu y pousse, nous ne retiendrons pas notre main de rédiger avec empressement le récit du renouveau, dans la mesure où nous en avons les moyens<sup>89</sup>. Il serait terrible en effet que nous ayons assumé de raconter des malheurs, et des malheurs publics, qui sont terribles pour le monde et terribles aussi pour nous en quelque sorte, et que nous nous assoupissions, au moment où Dieu pourrait accorder le succès, et cela alors que l'empereur attend la prospérité de son immense espérance et foi en Dieu et qu'il ne sommeille guère lui-même, mais combat de son mieux contre les malheurs. Déjà on annonce aussi une situation légèrement meilleure.

D'un côté quelque trente mille Tatars, envoyés par Kharbanda, commencent à provoquer un repli des Perses important et tel qu'on ne l'aurait pas espéré, de sorte que ceux-ci ont abandonné toutes les forteresses des Romains qui étaient

85. La métaphore qui consiste à présenter les grands archontes de Sainte-Sophie comme les « membres » du patriarche est classique et usuelle ; voir ainsi PACHYMÉRÈS, I, p. 299<sup>9-11</sup>. Le manuscrit B lui donne un développement plus large que la Version brève ; sans doute conserve-t-il là un passage de l'original. Cela laisse supposer que, ici comme ailleurs, le texte de la Version brève est lui-même lacunaire.

86. Ici s'interrompt le manuscrit B, qui a perdu le dernier folio du dernier cahier ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 102. Mais le texte a été conservé par sa copie, b ; voir *ibidem*, p. 155-156.

87. Cf. GRÉGORAS : Bonn, I, p. 232<sup>14-24</sup>, 244<sup>16-249</sup> ; PSEUDO-SPHRANTZÈS : Grecu, p. 174<sup>19-21</sup> ; *Chroniques brèves* : Schreiner, I, p. 195 ; MUNTANER, 231-233 : E. B., p. 84-91.

88. L'historien annonce par ces mots son intention de clore l'ouvrage. L'œuvre est ainsi présentée comme une somme de discours ou d'Histoires. Ce dernier pluriel reprend les titres donnés à chacun des livres (Συγγραφικῶν ἱστοριῶν πρώτη...) ; il est plus approprié que le singulier ἱστορία de la phrase finale, mais il faut remarquer néanmoins que l'historien emploie ailleurs ce singulier pour désigner l'ensemble de l'ouvrage ; sur les divers titres présentés par les manuscrits, voir *Tradition manuscrite*, II, p. 164-166. Le texte de B, ou plutôt de sa copie b, et le texte de la Version brève ne diffèrent pas notablement pour le dernier chapitre. Pour le constater, il suffira de comparer le texte de la présente édition (tiré du manuscrit b et déjà édité par J. Boivin dans l'an-

οὐ μικρὸς τῷ προστάτῃ ἀφαιρουμένω τὰ μέλη · ὀφθαλμοὶ γὰρ καὶ ὄτα καὶ χεῖρες καὶ πόδες τῷ ἄγοντι οἱ τῆς ἐκκλησίας ἄρχοντες ἐλογίζοντο.

Νῦν δέ, ἀλλὰ τί ; Ἄλλ' ἔχει τις προβαλέσθαι<sup>52</sup> τὴν τοῦ καιροῦ δυσκολίαν διαφέρων<sup>53</sup>, ὡς καὶ πολλακίς ἡ ἀγιωσύνη σου. Τί δέ, ἀλλ' οὐ καὶ ἡμῖν μετὰ πάντων, Ῥωμαίοις οὖσι καὶ τὴν πόλιν οἰκοῦσι, ταύτης<sup>54</sup> μετέστι ; Καὶ δημό- 5  
ται μὲν ἐφ' οἷς ἕκαστος εὐρέθη τάξεως τὴν τοῦ καιροῦ δυσκολίαν διαφέρων, ὅμως ἐκ τῆς διαφερούσης ἐκ παίδων αὐτῶ ἀσχολίας τὴν τροφήν πορίζεται · ἡμεῖς δὲ μόνοι καὶ τὰ κοινὰ δυστυχοῦμεν καὶ ἰδίως πάσχομεν. Καὶ ἡ αἰτία οὐχ ὅτι ἀπορεῖ ἡ ἐκκλησία<sup>55</sup> — τοῦτο γὰρ καὶ οἰστὸν<sup>56</sup> ἦν · οὐδὲ γὰρ ἰσχυρὸν τοῦτο, εἴ γε τοῦτο καὶ προτενεῖ τις, τόσον εὐπορεῖν ὅσον οἶδαμεν 10  
—, ἀλλ' ὅτι, ἀπαιτούμενοι κατὰ κυριακὰς ἀπαντᾶν μεθ' ἱματισμῶν, ἡμεῖς τόσον πρὸς ταῦτα οὐ δυσχεραίνομεν ὥστε καὶ καθ' ἐκάστην σχολάζομεν καὶ οὐκ οἶδαμεν ἐὰν τοῦτο ἡμῖν ἀμαρτάνηται. »

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐς τοσοῦτον εἰς ἐνδειξιν μετρίαν τῶν καταλαβουσῶν παραλυπήσεων. 15

<λη><sup>57</sup>. Πῶς διῆλθον Ἀμογάβαροι σὺν τοῖς Τούρκοις καὶ πρὸς Κασάνδρειαν κατήντησαν.

Ἡμῖν δὲ πόνους ἄλλος εἰς τοιοῦτον τέλος τοὺς τῶν ἱστοριῶν καταλύσαντας λόγους. Πλὴν δ' ἄλλ' <sup>58</sup> εὐχόμεθα καὶ πάλιν τὰ λφωνα<sup>59</sup>. Καὶ εἰ Θεὸς βραβεύοι, οὐκ ἂν τὴν χεῖρα ἐφέξοιμεν τοῦ μὴ προθύμως τὰ τῆς ἐπαινακλήσεως B 651  
καθ' ὅσον εὐποροῦμεν συντάττεσθαι · δεινὸν γὰρ εἰ συμφορὰς ὑπέστημεν γράφειν, καὶ ταῦτα κοινὰς, δεινὰς μὲν τῷ κόσμῳ, δεινὰς δὲ καὶ ἡμῖν ἀμηγέπη, ἀποναρκώημεν δέ, εἰ Θεὸς διδοίη<sup>60</sup> τὰ καλά, καὶ ταῦτα τοῦ βασιλέως ἀπὸ τῆς εἰς Θεὸν μεγίστης ἐλπίδος καὶ πίστεως<sup>(44)</sup> προσδοκῶντος τὰ λφωνα μηδ' αὐτοῦ τὸ παράπαν ἐπινυστάξαντος, ἀλλ' ὡς οἶόν τε ἀντιπαλαμωμένου 25  
πρὸς τὰ παγχάλεπα. Ἦδη δ' ἐπεικῶς φημίζονται καὶ τὰ λφωνα.

Καὶ ἐνθεν μὲν ὡς ἐγγὺς τρισμῦριοι Τόχαροι, πεμφθέντες<sup>61</sup> πρὸς Χαρμπαντᾶ, μεγάλην καὶ ὡς οὐκ ἤλπισε τις ἀναστολήν ἐργάζεσθαι ἄρχονται τῶν Περσῶν, ὥστ' ἀφεῖναι μὲν τούτους καὶ ὅσα φρούρια Ῥωμαίων ἐαλώκεσαν πρότερον, ἀνὰ δὲ τὰ ὄχυρά τοῦ Ὀλύμπου παραβυσθῆναι<sup>62</sup>. Ἐκ δύσεως δὲ 30

(44) Cf. *1 Pierre*, 1, 21.

52 προβαλέσθαι coptexi : -βαλλέσθαι B 53 διαφέρων coptexi : -ρον B 54 ταύτης coptexi : -ην B 55 post ἀπορεῖ ἡ ἐκκλησία des. B ejusque loco collatus est b 56 οἰστὸν coptexi : ὁ ἰστὸν b 57 λη' addidi 58 ἀλλ' coptexi : ἀλ' b 59 sch. ad τὰ λφωνα mg. b : τὰ κρείττονα 60 διδοίη coptexi : διδοῖ b 61 πεμφθέντες coptexi : πεμφέ- b 62 παραβυσθῆναι coptexi : παρεισβηθῆναι b

notation de l'Histoire de Grégoras : Bonn, II, p. 1205) avec celui de l'édition de P. Poussines (tiré de la Version brève).

89. Arrivé à la relation des événements de l'heure, comme le montre la suite du chapitre, l'historien ne désespère pas de continuer un jour son ouvrage, et il espère avoir à décrire alors une situation plus prospère.

occupées auparavant pour se confiner dans les lieux fortifiés de l'Olympe<sup>90</sup>. Du côté de l'Occident les Almogavares ont abandonné les forteresses qu'ils occupaient et ils traversent le fleuve Marica, pour que, après avoir parcouru cette région, ils s'éloignent, comme ils le pourront, pour gagner leur patrie, selon les rumeurs, ou pour attaquer l'Athos, selon les dires de certains, si du moins ils arrivent à traverser sans effusion de sang les défilés qui se trouvent dans l'interval. Mais cela, c'est la rumeur<sup>91</sup>.

L'empereur apprit l'épisode d'Ainos<sup>92</sup> et qu'ils avaient été repoussés, après tout un mois de combat, et il apprit aussi que Rocafort s'était éloigné avec les Turcs qu'il avait fait venir, que les troupes de Berenguer, de Ferran Ximenis et de Gidas auraient soin de les poursuivre, parce qu'elles avaient un différend avec Rocafort et observaient le moment d'attaquer ce Rocafort. Ensuite Rocafort s'élança et campa dans la région de Kassandreia avec les Turcs<sup>93</sup>, conscient du mauvais dessein de ses poursuivants. Mais peu de temps après, ceux-là aussi arrivent, et ils campèrent à peu de distance. Rocafort voulut prendre les devants pour agir plutôt que de subir leur attaque. Dès le matin, alors que l'obscurité régnait, il fait irruption avec les Turcs et l'emporte en force, de sorte que Berenguer tomba, que Ferran fut capturé sans gloire et libéré ensuite à nouveau pour regagner ses foyers, car Rocafort le traita avec bienveillance. Mais Ferran Ximenis, complètement désespéré, déserte, comme un vagabond et un exilé déchu, auprès d'un dignitaire impérial. La chose est à peine connue qu'il est sauvé et qu'il se rend auprès de l'empereur<sup>94</sup>. Ceux des Italiens qui ne tombèrent pas dans le combat se glissèrent autour de Rocafort ; ils partirent de là, pour gagner, selon la rumeur, Thèbes<sup>95</sup>.

Quant à l'ensemble de l'histoire contenue dans les discours, il embrasse cinquante années, moins une seule, et l'empereur Andronic franchissait alors la même année de son âge<sup>96</sup>.

90. L'historien, qui fournit déjà plus haut (XIII, 13 et 35) la même information, pensait que l'armée tatare était sur le point d'atteindre l'Olympe, en Bithynie.

91. Au moment où l'historien écrit, les Catalans quittaient la Thrace orientale en traversant la Marica : on disait qu'ils allaient regagner leur patrie ou attaquer l'Athos. Le paragraphe suivant, qui apporte d'autres précisions et une autre rumeur, semble ajouté plus tard, lorsque l'auteur reçut de nouveaux renseignements.

92. Le siège d'Ainos, qui dura un mois et marqua l'échec des Catalans, est décrit plus haut (XIII, 34-35).

93. Selon MUNTANER (232 : E. B., p. 85<sup>24</sup>), qui est ici plus digne de confiance que l'historien, la bataille finale entre les clans catalans eut lieu à deux journées de Christoupolis (Kavala, qui est située à environ 150 km à l'est de Thessalonique), c'est-à-dire à la frontière entre la Thrace et la Macédoine ou encore à la hauteur de l'île de Thasos ou du fleuve Nestos. L'historien se trompe en rapportant des rumeurs qui plaçaient la bataille à Kassandreia, à près de 200 km de route à l'ouest. Mais la Compagnie catalane se rendit bien ensuite à Kassandreia (MUNTANER, 233 : E. B., p. 90<sup>2</sup>).

94. DÖLGER, *Regesten*, n° 2306 (après juillet 1307). Le résultat de la bataille engagée par Bernat de Rocafort fut la mort de Berenguer d'Entença et la capture de Ferran Ximenis d'Arenós, qui se rallia ensuite à l'empereur, comme il l'avait déjà envisagé plus tôt (XIII, 30) et comme le confirme MUNTANER (232 : p. 87<sup>5-6</sup>). Dans la Version brève, qui n'ajoute rien par ailleurs au texte du manuscrit b, on lit que Ferran Ximenis d'Arenós se réfugia « auprès du domestique à Xantheia » (Bonn, II, p. 652<sup>12</sup>). La bataille dut effectivement avoir lieu légèrement à l'est de cette ville. Ferran Ximenis d'Arenós reçut plus tard la dignité de grand duc et fut marié à la nièce de l'empereur (GRÉGORAS : Bonn, I, p. 232).

95. Après la bataille, qui se déroula à l'est de Christoupolis et non à Kassandreia, les Catalans de Bernat de Rocafort ne gagnèrent pas l'Athos, mais ils continuèrent la route pour parvenir, plus à l'ouest, à la presqu'île de Kassandreia (MUNTANER, 233 : E. B., p. 90<sup>26-30</sup>). De là, on pensait qu'ils

Ἀμογάβαροι, ἀφέντες ἅ καὶ κατεῖχον, τὸν ποταμὸν περῶσι Μαριτζαν, ἐς ὃ, τὰ ἐκεῖ διελθόντες, ἀπαλλαγῆεν<sup>63</sup>, ὡς ἂν γε καὶ δύναιτο<sup>64</sup>, ὡς μὲν αἱ πύστεις εἶχον, ἐπ' οἴκου, ὡς δέ τινες ἔλεγον, ἐφ' ᾧ προσβάλοιεν<sup>65</sup> Ἄθω, εἰ τῶς σφίσιν ἀναιμωτί<sup>(45)</sup> τὰς ἐν τῷ μεταξὺ κλεισωρίας διελθεῖν γένοιτο. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τῆς φήμης. |

B 652

Βασιλεὺς δέ, πεπυσμένος μὲν τὰ περὶ τῆς Αἴνου καὶ ὡς ἀπεκρούσθησαν, μηνὸς ὄλου πολεμοῦντες<sup>66</sup>, πεπυσμένος δὲ καὶ ὡς, Ῥεκαφόρτου<sup>67</sup> ἀπάρατος σὺν οἷς εἰσεφρήσατο Τούρκοις, οἱ περὶ τὸν Μπυριγέριον καὶ Φαρέντα Τζιμῆν καὶ τὸν Γίδα<sup>68</sup> κατόπιν μελήσονται ἐπεσθαι, διάφοροι τὸν Ῥεκαφόρτον ὄντες κἀκείνῳ τῷ Ῥεκαφόρτῳ καιροῦ γ' ἐπιθέσθαι σκοποῦντες, ἐκεῖθεν δέ που περὶ 10 τὰ μέρη Κασανδρείας προσβαλὼν Ῥεκαφόρτος σὺν τοῖς Τούρκοις ἐπεσκήνου<sup>69</sup>, συνείς τὴν ἐπιβουλὴν τῶν κατόπιν · ἀλλὰ καὶ μικρὸν ὀλίγον κἀκεῖνοι ἐφίστανται καὶ ὀλίγον μακρόθεν ἐσκήνουν. Ὁ δὲ Ῥεκαφόρτος προλαβεῖν ἐβούλετο δρᾶσαι ἢ παρ' ἐκείνων παθεῖν. Καὶ ἅμα πρῶι, τῆς σκοτίας οὐσης<sup>(46)</sup>, σὺν τοῖς Τούρκοις ἐμπίπτει καὶ κατὰ κράτος νικᾷ, ὡς πεσεῖν μὲν τὸν Μπυριγέριον, τὸν δὲ Φαρέντα ἀκλεῶς ἀλῶναι, εἶτ' αὐθις ἀπολυθῆναι πρὸς τὰ οἰκεῖα 15 ἦθη, τοῦ Ῥεκαφόρτου εὐμενεῶς αὐτῷ σχόντος. Φαρέντα δὲ Τζιμῆς, ἀπογνοῦς τοῖς ὄλοις, ὥσπερ τις ἀλήτης<sup>(47)70</sup> καὶ μετανάστης ἀτίμητος<sup>(48)</sup>, αὐτομολεῖ τι τῶν μεγιστάνων τοῦ βασιλέως · ὃ καὶ μόλις γνωσθέν, περισώζεται καὶ τῷ βασιλεῖ προσέρχεται. Οἱ δὲ μὴ πεσόντες ἐν τῷ πολέμῳ τῶν Ἰταλῶν εἰσήρρησαν<sup>71</sup> τῷ Ῥεκαφόρτῳ · ἐκεῖθεν δὲ ἀπαναστάντες, ἀπῆλθον, ὡς εἶχεν ἡ φήμη, πρὸς Θήβας.

Ἡ μέντοι γε συνόλη ἱστορία τῶν λόγων περιέχει χρόνους, δέοντος ἐνὸς μόνου, πεντήκοντα, καθ' ὃν καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀνδρόνικος τὸν αὐτὸν τῆς ἡλικίας παρίππευε χρόνον.

25

(45) Cf. Homère, *Iliade*, 17, 363 et 497, etc.(46) Cf. *Jean*, 20, 1.(47) Cf. Homère, *Odyssée*, 17, 576, 578, etc.(48) Cf. Homère, *Iliade*, 9, 648 ; 16, 59.

63 ἀπαλλαγῆεν correxi : -οῖεν b 64 δύναιτο correxi : -οιντο b 65 προσβάλοιεν correxi : -βάλλοιεν b 66 πολεμοῦντες correxi : -ος b 67 Ῥεκαφόρτου (hic ac in sequ. lineis) correxi : Ῥομοφ- b 68 Γίδα correxi : γίγαν b 69 ἐπεσκήνου correxi : -ουν b 70 ἀλήτης correxi : ἀλήτις b 71 εἰσήρρησαν correxi : -ήρησαν b

iraient vers Thèbes, selon l'historien, ou, plus généralement, vers la Thessalie, d'après la Version brève. La Compagnie catalane devait en effet gagner la Thessalie, s'emparer de Thèbes en 1311 et occuper le duché d'Athènes jusqu'en 1388.

96. On peut mettre en doute l'authenticité de cette dernière phrase et y voir la banale conclusion d'un compilateur pragmatique. Mais les données chronologiques sont exactes. Comme l'Histoire se termine au cours de l'été 1307, il faut admettre, si le calcul est précis, qu'Andronic II est né à la fin de l'été 1258, puisqu'il n'avait pas encore accompli ses quarante-neuf ans au moment où l'historien mettait un point final à son ouvrage ; voir A. FAILLER, *La restauration et la chute définitive de Tralles au 13<sup>e</sup> siècle*, *REB* 42, 1984, p. 258-263. Ainsi, le point de départ de l'Histoire coïncide avec la mort de Théodore II Laskaris (16 août 1258 : voir PACHYMÉRÈS, I, p. 58 n. 1) et avec la naissance d'Andronic II Palaiologos.

## [5. Du lancement d'un opuscule diffamatoire.

... ; comment cette affaire ne l'aurait-elle pas poussé lui aussi au désir de savoir] qui montrait une telle audace<sup>2</sup> ? Mais il surveillait l'affaire, en recherchant l'auteur de ce mauvais coup.

6. De Madytos, comment elle fut prise par les Almogavares<sup>3</sup>.

Les Almogavares, comme nous l'avons déjà dit souvent auparavant<sup>4</sup>, faisaient des courses partout et imposaient les pires traitements aux Romains ; ils assiègent une forteresse sise sur la rivière Sigos et appelée localement Madytos<sup>5</sup>. Comme naturellement elle était solide, ils ne purent la prendre. Chaque jour ils en faisaient le siège<sup>6</sup> et opéraient des manœuvres, mais tout se révéla vain. Comme ils n'obtenaient pas de résultat, les Italiens décidèrent de faire le siège de la forteresse par la famine. Comme donc le temps passait, une grave famine survint à l'intérieur, de sorte que, dit-on, les habitants touchèrent aux choses défendues<sup>7</sup>. A la fin donc, opprésés par le besoin, sur l'engagement que personne ne serait tué ensuite et qu'ils suivraient au contraire leur bon plaisir, ils livrent alors la forteresse. Les Almogavares y entrèrent donc, les bannirent tous et les disséminèrent ici et là. Quant à eux, ils se servaient de la forteresse comme base et ils faisaient des courses partout en Thrace, en commettant les pires méfaits.

C'est ainsi que le besoin humilie les hommes et fait de toutes les personnes des esclaves jusqu'à la mort même. C'est pourquoi ceux qui avaient été appe-

1. Pour éviter le mélange de deux formes du texte, on a transcrit ici, à part, les passages du livre XIII qui ne sont pas conservés dans leur teneur originale, c'est-à-dire la fin du chapitre 5, l'intégralité des chapitres 6, 7 et 37. Pour les chapitres 6 et 7, le manuscrit C ne conserve qu'un texte bref et corrompu ; pour le chapitre 37, le manuscrit B (ou sa copie b) présente un texte très fragmentaire, qui correspond tout au plus au tiers du texte original. Voir *Tradition manuscrite*, II, p. 103, 146. Le texte est établi d'après les deux manuscrits connus de la Version brève : le *Vatican. gr.* 1775 (V) et l'*Alexandrin.* 99 (X). C'est le premier manuscrit qui a servi de modèle au premier éditeur pour les passages qu'il a empruntés à la Version brève ; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 143-146.

2. La fin du chapitre 5 est perdue dans le texte original, mais le texte de la Version brève donne une conclusion convenable au récit, quel qu'ait été le développement réel que contenait l'original ; voir ci-dessus, p. 631<sup>14</sup>.

3. Cf. MUNTANER, 223 : E. B., p. 61-63.

4. Il suffit de se reporter à la précédente mention des exactions commises en Thrace par les Catalans (XIII, 3).

5. Madytos, sur la rivière Sigos, se trouve sur la rive européenne du détroit, face à Abydos. L'historien précise plus loin que la forteresse fut prise par Ferran Ximenis d'Arenós (XIII, 11 et 27), sans doute en juillet 1305 : « en juillet » et « après huit mois de siège », selon MUNTANER (223 : E. B., p. 61<sup>21,26</sup>) ; voir *Chronologie*, III, p. 75-77.



[ε'. Περὶ τοῦ ριφέντος φαμούσου τόμου.

..., πῶς οὐ μανθάνειν κάκεινον τὸ πρᾶγμα] γλίχεσθαι<sup>1</sup> παρεσκευάζεν τὸν τοιαῦτα τολμῶντα ; Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἐν παρατηρήσει ἐτίθει, ἀνιχνεύων<sup>2</sup> τὸν δεδρακότα. |

B 578

ς'. Περὶ τῆς Μαδύτου, πῶς ἐάλω Ἄμογαβάροις<sup>3</sup>.

5

Οἱ δὲ Ἄμογάβαροι, ὡς πολλάκις ἤδη προείπομεν, ἐκθέοντες πανταχοῦ καὶ τὰ δεινὰ Ῥωμαίοις<sup>4</sup> τιθέμενοι, περικαθίζουσι φρούριον περὶ τὸν Σιγὸν ποταμόν, Μάδυτον ἐγχωρίως λεγόμενον. Ὁχυρὸν δὲ ὄν, ὡς εἰκός, οὐ δυνατόν ἦν αὐτοῖς κρατηθῆναι. Πολιορκήσεις<sup>5</sup> δὲ καθ' ἐκάστην ποιοῦντες καὶ μηχανάς, τὰ πάντα μάταια διεφαίνοντο. Ἐπεὶ δὲ μὴ ἀνυστὰ τοῖς<sup>6</sup> Ἰταλοῖς ἦν, λιμῶ τὸ φρούριον ἐγνωσαν πολιορκεῖν. Χρόνου τοιγαροῦν<sup>6</sup> τριβομένου, ὁ λιμὸς ἐντὸς κραταιῶς ἐπήρχετο, ὥστε καὶ τῶν ἀπηγορευμένων τοὺς ἐποίκους ἄψασθαι λόγος. Τέλος γοῦν, ἀπορία συσχεθέντες, ἐφ' ὁμολογίαις τοῦ<sup>7</sup> μὴ τινος ἤδη<sup>8</sup> φονευθῆναι, ἄλλως δὲ ὡς ἐκείνοις ἀρεστὸν χρήσασθαι<sup>9</sup>, τὸ φρούριον ἤδη παρέχουσιν. Εἰσελθόντες οὖν<sup>15</sup> ἅπαντας ἐξοίκισαν, ἄλλους ἀλλαχοῦ διασπείραντες. Αὐτοὶ δέ, ὡς ὀρητηρίῳ<sup>10</sup> τούτῳ χρώμενοι<sup>(1)</sup>, ἐξέθεον πανταχοῦ τῆς Θράκης, τὰ πάνδεινα ἐργαζόμενοι.

Οὕτως ἡ ἔνδεια<sup>11</sup> ταπεινοῖ τοὺς ἄνδρας καὶ πάντας ἀνθρώπους δούλους μέχρι καὶ αὐτοῦ θανάτου<sup>12</sup> ἐργάζεται. Διὰ τοῦτο οἱ προστατεῖν προσκληθέν- 20

(1) Cf. Polybe, 1, 17, 5.

1 Collati sunt pro his fragmentis codices V (exemplar editionis principis Petri Possini pro cap. ζ'-ζ' et λς') et X 2 ἀνιχνεύων : ἀνιχνεύον V ἀνίχνευον Poss. ἀνίχνευτον Bekk. 3 Ἄμογαβάροις : ἀμωγ- V 4 Ῥωμαίοις : -ους V edd. 5 Πολιορκήσεις corr. edd. : -ήσοις V -ήας X 6 τοιγαροῦν : οὖν X 7 τοῦ : τοὺς X 8 ἤδη om. X 9 χρήσασθαι : -σεσθαι X 10 ὀρητηρίῳ : -τηρίῳ V 11 Οὕτως ἡ ἔνδεια — τιθέμενοι λόγῳ om. edd. 12 αὐτοῦ θανάτου : θανάτου αὐτοῦς X

6. Le substantif πολιορκήσεις (-κήσοις V, -κήας X) peut sans doute être retenu, bien qu'on ne le rencontre pas ailleurs dans l'Histoire. Les dictionnaires citent seulement un emploi dans l'Histoire d'AKROPOLITÈS (Heisenberg, p. 174<sup>4</sup>).

7. Cette expression discrète, qui signifie que les assiégés en vinrent à manger les cadavres, est utilisée dans la description d'un autre siège (PACHYMÉRÈS, II, p. 597<sup>11-18</sup>).

lés pour protéger, subiront, pour négligence envers leurs protégés, une punition insupportable au jour du jugement, car ils choisissent de prendre soin de leur seul intérêt, sans tenir aucun compte des intérêts d'autrui<sup>8</sup>.

7. De Berenguer et comment il est emmené à Gênes<sup>9</sup>.

Comme nous l'avons déjà dit auparavant<sup>10</sup>, Berenguer fut capturé par les Génois, embarqué comme prisonnier pour Trébizonde, puis à nouveau débarqué en leur compagnie ; après que deux trières furent restées deux mois dans le détroit de Kallioupolis à la solde de l'empereur et que le terme de deux mois fut échu, il est emmené à Gênes en leur compagnie. Les Catalans firent au préalable d'instantes demandes et envoyèrent des missions auprès des capitaines des trières à son sujet, mais ils n'obtinrent rien<sup>11</sup>.

37. La lettre envoyée au patriarche par les archontes de l'Église.

Parmi les dignitaires les plus éminents de l'Église, comme nous l'avons déjà dit auparavant<sup>12</sup>, les uns étaient regardés avec défiance et les autres considérés pour rien ; ceux qui avaient ces *oikonomiai*<sup>13</sup> étaient privés de leurs offices eux-mêmes ; lorsqu'en effet un homme est considéré pour rien, eût-il un office, cela ne lui sert à rien ; mais ils étaient privés aussi de leurs revenus<sup>14</sup>, taxés de négligence et obligés de se présenter aux fêtes en ornements ; ils n'obtenaient pas du patriarche, même en songe, de veiller à leur subsistance ; comme ils subissaient donc ces traitements, ils en référèrent à l'empereur, et surtout à propos de leur revenu. Extrêmement préoccupé, l'empereur convoqua le patriarche ; on mit l'affaire en délibération commune et on l'examina. Mais le patriarche mettait en avant les difficultés du temps. Finalement il convint de donner à chacun six *nomismata* et à d'autres huit<sup>15</sup>. Mais l'empereur affirma

8. La réflexion moralisante contenue dans ce second paragraphe a sans doute été considérée par P. Poussines comme une addition de V, car il l'a omise dans son édition. Il est vrai que la Version brève est coutumière de telles considérations, mais l'historien émet ailleurs des idées tout aussi banales ; rien ne prouve donc que V ne copie pas ici son original ou du moins qu'il ne s'en inspire pas.

9. Cf. MUNTANER, 218-219, 228-229 : E. B., p. 51-53, 75-78.

10. Capturé à la bataille de Rhégion le 31 mai 1305 et emmené d'abord à Trébizonde (XII, 29), Berenguer d'Entença fut ramené à Constantinople, puis conduit à Gênes (XII, 32). Libéré, il réapparut en Thrace à l'automne de l'année suivante (XIII, 30).

11. La démarche des Catalans auprès des Génois pour racheter Berenguer d'Entença est confirmée par MUNTANER (218 : E. B., p. 51), qui se présente d'ailleurs comme l'initiateur de la requête.

12. Un chapitre précédent (XIII, 23) présente une image détaillée de l'état de l'Église. La Version brève de l'Histoire reproduit un texte plus complet de la Lettre des clercs de Sainte-Sophie au patriarche, que le manuscrit B (et b pour la fin du chapitre) a réduite à de courts fragments. Voici les passages du texte de la Version brève que l'on retrouve dans ce manuscrit : p. 715<sup>14-16,18-19</sup>, 717<sup>10-12</sup>, 717<sup>15-719</sup><sup>1</sup>. On a remarqué que, à l'inverse, ce manuscrit contient au moins un passage qui n'est pas présent dans la Version brève et qui doit faire partie du texte original (p. 709<sup>1-2</sup>). Une lettre du patriarche Athanase (LAURENT, *Regestes*, n° 1660 : c. 1307), qui soulève les mêmes questions d'émoluments des clercs et d'assiduité aux offices, peut être considérée comme une réponse à la Lettre des clercs.

13. Sur le mot « *oikonomiai* », voir PACHYMÉRÈS, I, p. 29 n. 3. Un problème de terminologie se pose pour les mots suivants, que l'auteur de la Lettre emploie successivement : *οικονομιαί* (bénéfices), *πρόσοδοι* (revenus), *ῥόγα* et *μισθός* (solde et salaire), *στηρέσια* (rentes ou allocations

τες, ἀμέλειαν τῶν προστατουμένων ἔχοντες, ἀνύποιστον τιμωρίαν ὑφέξουσιν ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως<sup>(2)</sup>, ὡς τὸ οἰκεῖον μόνον θεραπεύειν αἰρούμενοι<sup>(3)</sup>, τὰ δὲ τῶν ἄλλων ἐν οὐδενί τιθέμενοι λόγῳ.

ζ'. Περὶ τοῦ Μπυριγερίου<sup>13</sup> καὶ ὅπως εἰς Γέννουαν ἀπάγεται.

Ὁ δὲ Μπυριγέριος<sup>14</sup>, ὡς ἤδη προείπομεν, Γεννουίταις κρατηθεὶς καὶ εἰς 5  
Τραπεζοῦντα ἀναχθεὶς ὡς αἰχμάλωτος, ἔπειτα πάλιν καταχθεὶς<sup>15</sup> μετ' αὐτῶν,  
καὶ δύο μῆνας προσμεινάντων τριήρεων δύο μισθοφορίαις τοῦ βασιλέως ἐπὶ  
τὸ στενὸν Καλλιουπόλεως, τελεσθείσης δὲ τῆς<sup>16</sup> τῶν δύο μηνῶν προ-  
θεσμίας, ἀπάγεται μετ' αὐτῶν πρὸς τὴν Γέννουαν. Τῶν δὲ Κατελάνων πρό-  
τερον πολλὰ<sup>17</sup> ζητησάντων καὶ πρὸς τοὺς ναύαρχους τῶν τριήρεων πρε- 10  
σβευσάντων περὶ τούτου, οὐδὲν<sup>18</sup> ἤνυσαν.

λζ'<sup>19</sup>. Τὸ πρὸς τὸν πατριαρχοῦντα ἀποσταλὲν γράμμα παρὰ τῶν ἀρχόντων B 642  
τῆς ἐκκλησίας.

Οἱ δὲ τῆς ἐκκλησίας πρωτεύοντες, ὡς<sup>20</sup> ἤδη προείπομεν, οἱ μὲν<sup>21</sup> ὑφορώ-  
μενοι<sup>22</sup>, οἱ δὲ ἐν οὐδενί λογιζόμενοι, καὶ οἱ ἔχοντες οἰκονομίας ταύτας 15  
ἀποστερούμενοι καὶ αὐτῶν ὀφικίων — ὅταν γὰρ τις<sup>23</sup> ἐν οὐδενί λογίζηται,  
κἂν ὀφικίον ἔχη<sup>24</sup>, εἰς οὐδὲν αὐτῷ χρησιμεύει —, ἀλλὰ καὶ τῶν προσόδων  
ἀποστερούμενοι καὶ ὄνειδιζόμενοι ἀμέλειαν καὶ καθ' ἑορτὰς μεθ' ἱματίων  
ἀπαντᾶν προσταττόμενοι, ἐπιμέλειαν δὲ ζωῆς παρὰ τοῦ πατριαρχεύοντος  
οὐδὲ κατ' ὄναρ ἔχοντες, οὕτω γοῦν πάσχοντες, τῷ βασιλεῖ προσανέφερον, 20  
καὶ μᾶλλον περὶ τῆς<sup>25</sup> προσόδου αὐτῶν. Ὁ δὲ βασιλεὺς, οἷον ἐπικαμφθεὶς  
καὶ πατριάρχην μετακαλεσάμενος καὶ<sup>26</sup> εἰς κοινὴν τοῦτο σκέψιν θέμενοι<sup>27</sup>,  
ἐσκόπουν περὶ τούτου. Ὁ δὲ πατριάρχης τὴν τοῦ καιροῦ δυσκολίαν  
προεβάλλετο. Τέλος συνετάξατο δοῦναι ἐκάστῳ ἀνὰ ἑξ τῶν<sup>28</sup> νομισμάτων,  
ἄλλω δὲ ἀνὰ ὀκτώ. Ὁ δὲ βασιλεὺς οὐδὲν ἔλεγεν εἶναι · ὀλίγον<sup>29</sup> γὰρ καὶ 25

(2) Cf. *Isaïe*, 34, 8 ; *Proverbes*, 6, 34, etc. ; *Matthieu*, 10, 15, etc.

(3) Cf. *Thucydide*, 3, 56, 3.

13 Μπυριγερίου согрехи : Μπερ- VX 14 Μπυριγέριος согр. edd. : Μπερ- VX 15  
ὡς αἰχμάλωτος, ἔπειτα πάλιν καταχθεὶς om. X 16 τῆς om. X 17 πολλὰ — ναύαρχους  
τῶν om. edd. 18 οὐδὲν : οὐκ X 19 λζ' : λε' edd. 20 καὶ ante ὡς add. edd. 21 οἱ  
μὲν om. edd. 22 ὑφορώμενοι согр. Bekk. : ὑφεωρώ- VX ὑφερώ- Poss. 23 τις : τι V  
Poss. 24 ἔχη : -ει X 25 τῆς согр. edd. : τοῦ VX 26 καὶ om. edd. 27 θέμενοι :  
-ος edd. 28 τῶν om. X 29 ὀλίγον : -οι V Poss.

alimentaires). Sous ces termes, il faut sans doute voir diverses sources de revenus, et non le seul salaire des clercs, qui est d'ailleurs chiffré par la suite.

14. La correspondance d'Athanase contient une série de lettres sur le thème de la rémunération des archontes de l'Église ; voir LAURENT, *Regestes*, n° 1768-1773.

15. Il s'agit d'un salaire annuel de six ou huit nomismata, concernant deux groupes respectifs de salariés et servi semestriellement.

que cette somme n'était rien : c'était en effet peu de chose pour le temporel. Cependant, après cela, personne ne reçut rien. Mais ils devaient se rendre à l'église<sup>16</sup> vers minuit : au cours de l'hymnodie, personne ne devait parler à personne, ni se pencher à gauche ou à droite, mais on devait se tenir droit sans se pencher, comme le confirme le texte des canons sacrés<sup>17</sup>. C'est pourquoi ils étaient négligents, se rendaient rarement à l'église et, pour ainsi dire, ils faisaient dissidence. Mais le patriarche leur envoya des lettres pour les convoquer<sup>18</sup> ; il dit surtout de les lire au milieu du synode des higoumènes<sup>19</sup>, avec lesquels il faisait en effet les synodes, en prétendant que ses paroles étaient raisonnables. C'est donc par nécessité que les dignitaires les plus éminents de l'Église envoient au patriarche une lettre, dont voici les termes.

« Depuis l'origine, l'Église de Dieu, très saint seigneur et patriarche œcuménique, gardait jusqu'à toi ces lois et ordonnances qu'elle a trouvées, de même que les patriarches successifs, et chacun des membres du clergé de la sainte Grande Église de Dieu obtenait le grade correspondant à sa vertu et à son âge. Nous accusera-t-on de bassesse et nous reprochera-t-on d'avoir le cœur endurci, parce que, renonçant à rechercher les biens supérieurs, nous recherchons les biens inférieurs, qui ne sont nullement utiles à l'âme ? Nous ne recherchons pas nos intérêts, seigneur, mais ceux de Dieu et de l'Église. Voilà l'ordre de l'Église et du clergé, que nous connaissons parfaitement et dans lequel nous avons vieilli. Chaque jour d'autres et d'autres candidats se présentaient et étaient admis, sans être vains et pervers, parce qu'ils assumaient de servir pour six nomismata par an<sup>20</sup>, certes non, par les lois sacrées que les pères ont transmises ! Mais c'est gardés par la puissance de la grâce que tous ceux-là furent des patriarches, des évêques, des didascales universels, des astres qui brillaient par leurs dignités ecclésiastiques et qui, honorés par les empereurs et les archontes, jouissaient avant tout de la liberté, de sorte que toutes les affaires de l'Église se traitaient par eux. Les supérieurs successifs de l'Église considéraient les membres du clergé comme leurs membres<sup>21</sup>. Mais à présent qu'en est-il ? Mais on pourrait mettre en avant les difficultés du temps, comme le fait souvent ta sainteté. Mais nous sommes nous aussi avec tous les Romains, et, comme chacun a sa situation, ainsi en est-il de nous. Mais nous seuls nous sommes éprouvés ; la cause n'est pas que l'Église est sans ressources, mais elle a toutes les ressources que nous savons. Mais la cause est que, alors qu'on exige de nous de nous présenter aux dimanches et fêtes en ornements, nous vaquons chaque jour et nous ne péchons pas en cela.

16. Dans ce chapitre, le mot ἐκκλησία désigne le plus souvent le lieu de culte où officiaient les archontes du patriarcat, c'est-à-dire Sainte-Sophie, mais il peut désigner aussi l'institution patriarcale ou l'institution chrétienne dans son ensemble. La remarque a déjà été faite plus haut (VII, 3, avec la note 25, p. 24).

17. On trouve les mêmes injonctions, mot pour mot, dans les instructions adressées par Athanase au clergé de Sainte-Sophie ; voir LAURENT, *Regestes*, n° 1595 (n° 1).

18. LAURENT, *Regestes*, n° 1661 (1307) et n° 1767.

19. Un passage de la Lettre (p. 721<sup>11-12</sup>) évoque la participation inédite des higoumènes au synode.

20. Les débutants se plaçaient tout normalement dans le groupe qui ne percevait que six nomismata par an.

21. Ce thème familier est traité plus amplement dans le texte conservé par le manuscrit B (voir ci-dessus, p. 709<sup>1-2</sup>).

ταῦτα ἰβιωτικοῖς. Ὅμως, τούτου γεγονότος, οὐδὲν οὐδεὶς ἐλάμβανεν. Ἄλλὰ B 643  
καὶ ἀπὸ μέσου<sup>30</sup> νυκτὸς ἐγγὺς πρὸς<sup>31</sup> τὴν ἐκκλησίαν ἀπαντᾶν ἠναγκάζοντο  
καὶ διὰ μέσου<sup>32</sup> τῆς ὑμνωδίας ὁμιλῆσαι μηδένα μηδενί, μήτε εἰς ἀριστερὰ  
κλίνειν μήτε εἰς δεξιὰ, ἀλλὰ ἀκλινεῖς<sup>33</sup> ἴστασθαι, καθὼς ὁ τῶν ἱερῶν κανόνων  
βεβαιοὶ λόγος. Διὰ ταῦτα γοῦν ἀμελῶς εἶχον καὶ σπανίως ἀπήντων<sup>34</sup> εἰς τὴν 5  
ἐκκλησίαν καὶ ὡς εἰπεῖν ἀπεσχίζοντο. Ὁ δὲ πατριάρχης, γραφῶς ἀπο-  
στέλλων αὐτοῖς, μετεκαλεῖτο, καὶ μᾶλλον ἔλεγεν ἀναγνωσθῆναι ταύτας<sup>35</sup>  
μέσον τῆς συνόδου τῶν ἡγουμένων — μετὰ τούτων γὰρ τὰς συνόδους ἐποίει  
—, ὡς δῆθεν εὐλογα λέγων. Ἀναγκαζόμενοι οὖν, οἱ τῆς ἐκκλησίας πρω-  
τεύοντες ἀποστέλλουσι γράμμα τῷ πατριάρχῃ ἔχον<sup>36</sup> ἐπὶ λέξεως οὕτως. 10

« Ἄνωθεν ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία, παναγιώτατε δέσποτα καὶ οἰκουμενικὴ  
πατριάρχα, οὗς<sup>37</sup> εὔρε θεσμούς καὶ τάξεις, ταύτας ἐφύλαττε μέχρι σοῦ καὶ οἱ  
κατὰ καιρὸν πατριαρχεύσαντες, καὶ εἷς ἕκαστος τῶν τοῦ κλήρου τῆς ἀγίας  
τοῦ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας κατὰ τὸ στοιχοῦν τῆς ἀρετῆς καὶ τοῦ χρόνου  
βαθμὸν εὕρισκον. Ἡμεῖς δὲ σμικρολογίαν καταγνωσθεῖημεν καὶ βαρυκάρ- 15  
διοι<sup>(4)</sup> ὄνειδισθεῖημεν, ὅτι, ἀφέντες τὰ μείζω ζητεῖν, ζητοῦμεν τὰ ἐλάττω καὶ  
οὐδὲν εἰς ψυχὴν χρησιμεύοντα; Οὐ ζητοῦμεν ἡμέτερα, δέσποτα, ἀλλὰ τὰ  
τοῦ Θεοῦ<sup>(5)</sup> καὶ τῆς ἐκκλησίας. Αὕτη ἡ τάξις τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ κλή- B 644  
ρου, ἦν ἡμεῖς, εἰς τὸ ἀκριβὲς εἰδότες<sup>38</sup>, ταύτη ἐνεγεράσαμεν<sup>39</sup>. Καὶ καθ’  
ἐκάστην ἄλλοι καὶ ἄλλοι προσήρχοντο καὶ προσεδέχοντο, οὐ μάταιοι ὄντες 20  
καὶ φαῦλοι, ὅτι ἐξ νομισμάτων κατ’ ἐνιαυτὸν δουλεύειν ὑπέστησαν<sup>40</sup>, οὐ μὰ  
τοὺς ἱεροὺς θεσμούς, οὗς οἱ πατέρες παρέδωκαν. Ἄλλὰ τῇ χάριτος<sup>41</sup>  
φυλαττόμενοι δυνάμει<sup>(6)</sup> πάντες ἐκεῖνοι καὶ πατριάρχαι καὶ ἀρχιερεῖς ἦσαν  
καὶ διδάσκαλοι κοινοὶ καὶ φωστῆρες τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἐμπρέποντες  
ἀξιόμασι, τίμοι καὶ βασιλευσι καὶ ἄρχουσιν, ἔχοντες ἐλευθερίαν προηγου- 25  
μένως, ὡς δι’<sup>42</sup> αὐτῶν γινομένων τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀπάντων. Καὶ οἱ κατὰ  
καιροὺς τῆς ἐκκλησίας προστατοῦντες τοὺς τοῦ κλήρου μέλη αὐτῶν ἐλογί-  
ζοντο. Νῦν δέ, ἀλλὰ τί; Ἄλλ’ ἔχοι<sup>43</sup> τις προβαλέσθαι<sup>44</sup> τὴν τοῦ καιροῦ δυσ-  
κολίαν, ὡς καὶ πολλὰκις ἡ ἀγιωσύνη σου. Ἄλλὰ μετὰ πάντων τῶν Ῥωμαίων  
καὶ ἡμεῖς, καί, ὡς ἕκαστος ἔτυχεν ἔχων, οὕτω καὶ ἡμεῖς. Ἄλλὰ μόνοι ἡμεῖς 30  
δυστυχοῦμεν, καὶ οὐχ ὅτι ἀπορεῖ ἡ ἐκκλησία, ἀλλὰ τόσον<sup>45</sup> εὐπορεῖ ὅσον  
οἶδαμεν. Ἄλλ’ ὅτι, ἀπαιτούμενοι κατὰ κυριακὰς καὶ ἑορτὰς ἀπαντᾶν μεθ’  
ἱματισμῶν, ἡμεῖς καὶ καθ’ ἐκάστην σχολάζομεν καὶ οὐχ ἀμαρτάνομεν εἰς  
τοῦτο.

(4) Cf. *Psaume* 4, 3.

(5) Cf. *1 Corinthiens*, 10, 33; *Philippiens*, 2, 21; *Colossiens*, 3, 1.

(6) Cf. *Actes*, 6, 8; *2 Timothée*, 2, 1.

30 μέσου: μέσον V Poss. 31 πρὸς: παρὰ edd. 32 μέσου: μέσον X 33  
ἀκλινεῖς *cop. edd.*: -ῆς VX 34 ἀπήντων *cop. edd.*: ἠπήτων V ἠπήντων X 35 ταύτας  
om. X 36 ἔχον: ἔχων X 37 οὗς: οὐχ edd. 38 εἰδότες: ὄντες V 39 ἐνεγερά-  
σαμεν: ἐπεγκρά- X 40 ὑπέστησαν: ἀπέ- edd. 41 χάριτος *cop. edd.*: -τι VX 42  
δι’: δὴ edd. 43 ἔχοι: -ει edd. 44 προβαλέσθαι *correx*: προβαλλέσθαι V προβαλ-  
λέσθαι X προβάλλεσθαι edd. 45 τόσον: καὶ V edd.

« Mais cependant nous répondons aussi à cela. Nous savons en effet que ces très grands personnages qui nous ont précédés et dont nous avons occupé aussi les places avaient chez eux églises et prêtres, y exécutaient leurs cérémonies et fréquentaient l'église de Dieu selon la possibilité et le désir de chacun. Leur service résidait dans les activités de leurs offices, de celui-ci comme économiste, de celui-là comme sacellaire, de celui-ci comme chartophylax, d'un autre comme skeuophylax et ainsi de suite pour le reste<sup>22</sup>. Il est donc étrange que, privés de ces offices, on exige de nous ce qui ne convient pas. Là-dessus les fréquentes lettres de ta sainteté nous obligent à cela que nos pères et ceux qui nous ont instruits nous ont enseigné dès l'enfance<sup>23</sup>. Ensuite vint cette longue période durant laquelle nous sommes assidus à fréquenter l'église de Dieu en habits sacrés. Sur la demande de ta sainteté nous le faisons, non pas tant à cause de l'ordre des pères que pour conserver notre propre dignité. A la vérité nous sommes devenus négligents peu à peu, et la cause ne vient pas de nous. Lorsque ta sainteté est arrivée, c'est comme si l'Église n'avait pas de clergé que tu as commencé à te conduire avec nous, sans te soucier aucunement de nous, ni du supérieur ni de l'inférieur. Devant une telle indifférence, nous avons négligé le meilleur de notre assiduité, parce qu'il n'y avait plus d'office à exercer et que rien d'autre, ou revenu ou dignité ou moyens de subsistance, ne paraissait en sortir.

« C'est pourquoi nous avons recouru à notre bienfaiteur et seigneur commun, le saint empereur, et Dieu sait ce qui entrava la bienfaisance qui découle de là. Cependant tu ordonnas de donner la moitié du salaire, et l'empereur jugea que c'était peu. Et quoi, même si cela arrive ? A-t-on pour nous quelque considération ou estime ? Dieu et ceux qui ont pitié de nous témoigneront des vexations que nous subissons. Ensuite pourquoi ta sainteté a-t-elle décidé de nous inspecter, et cela avec dureté ? On nous reproche en effet de guetter mars et septembre, et là-dessus le fameux rappel du versement des six ou huit hyperpères<sup>24</sup> ! Hélas ! hélas !, seigneur, que pense de cela ta sainteté ? Merveille en vérité ce que tu accomplis à notre égard ! Quand arrive le moment du versement, on invoque l'urgence de la situation, la dureté et la difficulté du moment : qu'ils se fatiguent et qu'ils peinent, car la difficulté est générale ! Mais quand arrive le moment du service, tu exiges de nous un service tel que si nos *oikonomiai* étaient suffisantes<sup>25</sup>. Lorsque nous nous rendons dans l'église de Dieu, nous rencontrons d'abord un air renfrogné et intraitable.

22. Les archontes du clergé patriarcal ou de « l'Église de Dieu » avaient leur église particulière (domestique ou familiale) et ne venaient à Sainte-Sophie que quand ils le voulaient, leur devoir résidant avant tout dans leurs fonctions administratives. Et les auteurs de la Lettre de citer les quatre premiers dignitaires (économiste, sacellaire, skeuophylax, chartophylax) ; en citant le chartophylax avant le skeuophylax, ils traduisaient peut-être l'état momentané de la hiérarchie, dicté par les règles de l'ancienneté ; mais l'ordre des deux dignités est normalement inverse. Quant à l'historien, il occupait alors la fonction de *prôtèkdikos*, qui venait au sixième rang, sauf lorsque des critères d'ancienneté venaient modifier momentanément cet ordre. Sur les dignités archontales de Sainte-Sophie, voir DARROUZÈS, *Offikia*, index, s.v.

23. En d'autres termes, le patriarche traitait les clercs comme des enfants.

24. Les lettres d'Athanase au clergé ou à l'empereur, qui sont citées plus haut, font état de ces deux mêmes échéances de mars et de septembre, plus précisément des échéances de Pâques et de l'Exaltation de la Croix (14 septembre). C'étaient les dates de la paye : à chacune des deux échéances, le clerc devait recevoir la moitié de son salaire annuel.

25. Le terme indique sans aucun doute un revenu autre que le salaire. Lorsque l'historien rapporte ailleurs (XI, 14 ; XII, 8) que les soldes des officiers du palais avaient été supprimées depuis

Ἄλλ' ὁμως καὶ εἰς τοῦτο ἀπολογούμεθα. Οἶδαμεν<sup>46</sup> γὰρ τοὺς μεγίστους  
 ἄνδρας ἐκείνους τοὺς πρὸ ἡμῶν, ὧν καὶ τοὺς τόπους ἡμεῖς ἐφθάσαμεν, ὅτι,  
 οἴκοι<sup>47</sup> ναοὺς<sup>48</sup> ἔχοντες καὶ ἱερεῖς, τὰ τῆς ἀκολουθίας αὐτῶν ἐξετέλουν,  
 ἐσχόλαζον δὲ καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ὡς ἰ εἶχεν ἕκαστος δυνάμεώς B 645  
 τε καὶ προαιρέσεως. Αἱ δὲ ὑπηρεσίαι ἐκείνων αἱ τῶν ὀφθικίων ἐκείνων 5  
 ἦσαν ἐνέργειαι, τοῦ μὲν ὡς οἰκονόμου, τοῦ δὲ ὡς σακελλαρίου, τοῦ δ' ὡς  
 χαρτοφύλακος, καὶ σκευοφύλακος ἄλλου, καὶ καθεξῆς τῶν λοιπῶν. Ξένον  
 οὖν εἰ, ἐκείνων ἀφαιρεθέντες, τὰ μὴ προσήκοντα ἀπαιτούμεθα. Τέως δὲ αἱ<sup>49</sup>  
 συχναὶ γραφαὶ τῆς ἀγιωσύνης σου εἰς τοῦτο ἀναγκάζουσιν ἡμᾶς εἰς ὅπερ οἱ  
 πατέρες ἡμῶν νηπιόθεν ἡμᾶς<sup>50</sup> ἐδίδαξαν καὶ οἱ παιδαγωγήσαντες. Εἶτα δὲ 10  
 καὶ δ<sup>51</sup> πολυετῆς οὗτος χρόνος, καθ' ὃν τῆ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ προσεδρεύο-  
 μεν καὶ σχολάζομεν μεθ' ἱερῶν ἐνδυμάτων. Ταῦτα ζητησάσης τῆς  
 ἀγιωσύνης σου πράττομεν, οὐ τόσον δι<sup>52</sup> ἐντολὴν πατρικὴν ὅσον<sup>53</sup> καὶ ἡμῖν  
 αὐτοῖς περιποιούμενοι τὴν τιμὴν. Ἀληθὲς δὲ ἐπ<sup>54</sup> ὀλίγον ἡμελήσαμεν, καὶ  
 ἡ αἰτία οὐκ ἄφ' ἡμῶν. Ἐπειδὴ ἐπέστη ἡ ἀγιωσύνη σου, ὥσπερ<sup>55</sup> ἂν μὴ εἶχεν 15  
 ἡ ἐκκλησία κλῆρον<sup>56</sup>, οὕτως ἤρξω πρὸς ἡμᾶς διατίθεσθαι, μὴ φροντίζων  
 ἡμῶν τὸ σύνολον, μήτε μείζονος μήτε ἐλάττονος. Καὶ πρὸς τὴν<sup>57</sup> τοιαύτην  
 ἀκυβερνησίαν τὰ πολλὰ τῆς προσεδρείας κατημελήσαμεν, ὅτι οὐκ ὀφθικιον  
 ἐνηργεῖτο, οὐδὲ ἄλλο τι<sup>58</sup>, ἢ πρόσοδος ἢ τιμὴ ἢ ζωὴ, ἐκεῖθεν ἐφαίνετο.

Διὰ τοῦτο προσεδράμομεν εἰς τὸν κοινὸν εὐεργέτην καὶ δεσπότην<sup>59</sup> ἡμῶν 20  
 τὸν βασιλέα τὸν ἅγιον · καὶ ὁπόθεν ἐνεποδίσθη ἡ ἀπ' ἐκεῖθεν<sup>60</sup> εὐεργεσία ὁ  
 Θεὸς οἶδεν. Ὅμως διετάξω<sup>61</sup> διδόναι τὸ ἡμισυ τῆς ρόγας, καὶ ὁ βασιλεὺς B 646  
 ὀλίγον εἶναι διέκρινεν<sup>62</sup>. Ἀλλὰ τί κὰν τοῦτο γίνεται ; Ἡ ἐν λόγῳ τινὶ ἐσμεν  
 ἢ ἐν τιμῇ ; Ὅπόσῃν δὲ κακοπάθειαν ἔχομεν, ὁ Θεὸς μαρτυρήσει καὶ οἱ  
 ἐλεοῦντες ἡμᾶς. Εἶτα τί ἔδοξε τῇ ἀγιωσύνη σου ἡμᾶς ἐπισκέψασθαι, καὶ 25  
 τοῦτο μετὰ πικρίας ; Ὅνειδιζόμεθα<sup>63</sup> γὰρ ὡς καιροσκοποῦντες<sup>64</sup> μαρτίους  
 καὶ σεπτεβρίου<sup>65</sup>, καὶ ἐπὶ τούτοις ἡ θρυλλουμένη δόσις τὰ ἐξ ὑπέρπυρα ἢ  
 καὶ ὀκτώ. Αἱ αἱ, δέσποτα, τί πρὸς ταῦτα διανοεῖται ἡ ἀγιωσύνη σου ; Θαῦμα,  
 μὰ τὴν ἀλήθειαν, ὅπερ εἰς ἡμᾶς διαπράττη<sup>66</sup>. Ὅτε καιρὸς δόσεως, ἡ ἀνάγκη  
 τῶν πραγμάτων, ἡ βία καὶ τὸ δυσχερὲς τοῦ καιροῦ · καμνέτωσαν, ταιλαιπω- 30  
 ρεῖτωσαν · κοινὴ γὰρ ἡ δυσχέρεια. Ὅτε δὲ καιρὸς δουλείας, ἀπαιτεῖς ἡμᾶς  
 οὕτως τὴν<sup>67</sup> δουλείαν ὥσπερ εἰ εἶχομεν ἱκανῶς τῶν οἰκονομιῶν ἡμῶν. Ὅταν  
 δὲ ἀπαντήσωμεν εἰς τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ, πρῶτον ἀμειδῆς ἦθος καὶ ἀπροσή-  
 γορον λαμβάνομεν.

46 Οἶδαμεν *cop.* edd. : εἶδαμεν (-ομεν X) VX 47 οἴκοι : ἐν οἴκῳ X 48 ναοὺς :  
 νεοὺς X 49 αἱ : καὶ edd. 50 ἡμᾶς *om.* X 51 ὁ *om.* edd. 52 δι' : δ' X 53  
 ὅσον : ἀλλὰ X 54 ἐπ' : ὑπ' edd. 55 καὶ ante ὥσπερ *add.* X 56 εἶχε κλῆρον ἢ ἐκκλη-  
 σία *transp.* X 57 τὴν *om.* edd. 58 ἄλλο τι : ἀλλ' ὅτι X 59 καὶ δεσπότην *om.* edd.  
 60 ἀπ' ἐκεῖθεν : ἀπεκ- Bekk. 61 διετάξω : δὲ ἐτάξω X 62 διέκρινεν *cop.* edd. : -ε VX  
 63 Ὅνειδιζόμεθα *cop.* edd. : ὄνειδ- V ὄνιδ- X 64 καιροσκοποῦντες : -πούμεν X 65  
 σεπτεβρίου : σεπτεμβ- edd. 66 διαπράττη (*post cop.* V) : -ει edd. 67 τὴν *om.* edd.

« Souhaitons que notre saint empereur aussi soit délivré des difficultés présentes. Alors nous recourrons à sa divine souveraineté ; ce que sa sainte personne impériale voudra, cela aussi se fera ; si elle nous ordonne de servir ainsi, ceux-là qui l'acceptent s'inclineront. Nous n'avons pas davantage à dire à ta sainteté, si ce n'est que nous avons été engendrés, avons été nourris et avons vieilli dans l'Église de Dieu, que nous demeurerons encore dans l'Église et que nous servirons selon nos possibilités. Mais ta sainteté sait ce qu'elle fait : si une partie de nos *oikonomiai* est laissée par les ennemis, le gérant de tes droits ramasse même cela<sup>26</sup>. C'est bon, ça aussi ! Mais nous faisons cette seule prière : puisque tu ordonnes de lire en synode les lettres que tu nous adresses et que nos frères les higoumènes votent à notre endroit les mesures agréables à ta sainteté, que cette lettre qui vient de nous soit également lue et qu'ils puissent prendre leur décision en chrétiens !

« Une autre chose nous harcèle terriblement : que nous soyons restés sans avancement pendant tant d'années. Vous l'avez décidé, soit ! L'homme avisé sait où retombe le préjudice. Quel canon de l'Église ou quel acte des pères ou quel droit autorisent à nous priver des revenus de nos offices<sup>27</sup> et à nous faire mourir de faim ? Cependant soit aussi pour cela ! Mais pour ne pas nous suicider, nous foncerons sur les portes des chrétiens, nous quémanderons et, en parasites hélas !, nous les nourrissons de l'Église, nous serons nourris aux portes des chrétiens, en exposant naturellement notre sort à pleine bouche. Nous demandons à vivre en paix dans la quiétude et à ne pas être harcelés par tes lettres, et cela en subissant un traitement injuste. Nous allons cependant servir selon nos forces, mais nous escomptons, si Dieu le veut, ne pas perdre notre salaire<sup>28</sup>, même si tu ne crains pas de rompre le roseau brisé et de devenir plus cruel que le temps présent. Celui à qui l'on prêtait un esprit aussi bon et humain n'aurait pas dû agir ainsi. Cela nous l'avons dit par force, mais comme Romains et comme affranchis dans le Christ, et non avec une liberté asservie. Bien qu'ils fussent des empereurs impies, les réponses de Sévère et d'Antonin, parce qu'elles étaient bonnes, sont conservées aussi sous les empereurs pieux : les esclaves ne doivent pas être forcés à dépasser leurs possibilités en quoi que ce soit<sup>29</sup>.

26. Cette phrase implique à nouveau que les archontes du patriarcat jouissaient de bénéfiques (rentes foncières ou fiscales), à côté de leur maigre solde. Non content de ne pas verser les rémunérations habituelles aux clercs de Sainte-Sophie, le patriarche faisait percevoir par ses agents le produit des bénéfiques qui leur étaient destinés.

27. Ce passage pose à nouveau le problème des revenus du clergé. Il semble concerner les revenus attachés à l'activité ou plutôt à « l'acte », administratif ou liturgique, c'est-à-dire les honoraires, qu'il s'agisse de tarifs fixes ou de pourboires, ce qu'on pourrait appeler un « casuel » (τὰ τυχηρά).

28. Le mot, qui revient à la fin de la lettre, semble être un équivalent de *βόγα* (solde).

29. Il s'agit de Septime Sévère (193-211) et de son fils Caracalla (211-217), qui se nommait Aurelius Severus Antoninus. Leur œuvre législative commune est abondamment reprise dans le *Codex Justinianus*. Caracalla devint auguste en 198 ; ainsi, le texte législatif auquel l'historien fait allusion peut être daté des années 198-211. Un texte des *Digestes* (I, 6, 1 = *Basiliques*, 31, 1, 1) répond à l'idée exprimée ici ; il est qualifié, de manière plus indéterminée, de « *Constitutio divi Antonini* ».



Τέως δὲ εὐχῆ ἀνεθῆναι<sup>68</sup> τῶν δυσχερῶν καὶ τὸν ἅγιον βασιλέα ἡμῶν. Καὶ τότε ἀναδραμούμεθα πρὸς τὸ θεῖον κράτος αὐτοῦ, καὶ ὅπερ ἂν νεύση ἡ ἀγία ψυχὴ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, τοῦτο καὶ γενήσεται· εἰ δὲ καὶ οὕτως ὀρίση δουλεύειν ἡμᾶς, οἱ καταδεξάμενοι<sup>69</sup> προσκυνήσουσιν. Ἡμεῖς δὲ πλέον οὐκ ἔχομεν λέγειν πρὸς τὴν σὴν ἀγιότητα, εἰ μὴ ὅτι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ 5 καὶ ἰ ἐγεννήθημεν καὶ ἐτράφημεν καὶ ἐγηγάσαμεν, καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ B 647 πάλιν μενοῦμεν καὶ κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν δουλεύσομεν. Ἡ δὲ σὴ ἀγιωσύνη οἶδεν ὅ τι ποιεῖ<sup>70</sup>, ὅτι καὶ ἔαν καὶ τι<sup>71</sup> ἐναπολειφθῆν ἢ<sup>72</sup> τῶν ἡμετέρων οἰκονομιῶν ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν, καὶ αὐτὸ περισυνάγει ὁ τῶν σῶν δικαίων ἔφορος. Καὶ τοῦτο καλόν. Πλὴν δὲ τοῦτο μόνον<sup>73</sup> παρακαλοῦμεν, ὅτι, ἐπεὶ 10 τὰς σὰς γραφὰς τὰς πρὸς ἡμᾶς συνοδικῶς προστάττεις ἀναγινώσκεσθαι καὶ οἱ ἀδελφοὶ ἡμῶν οἱ ἡγούμενοι ἐπιψηφίζονται ἡμῖν τὰ ἀρεστὰ τῇ ἀγιωσύνη<sup>74</sup> σου, ἵνα ἀναγνωσθῆ καὶ αὕτη ἡ γραφὴ ἡμῶν καὶ ὅ τι ἂν διακρίνωσιν ὡς χριστιανοί.

Καὶ ἄλλο πιέζει ἡμᾶς δεινότερον, τὸ ἐπὶ τοσοῦτοις χρόνοις ἀπροβιβά- 15 στους διαμένειν ἡμᾶς. Ἔδοξε τοῦτο ὑμῖν<sup>75</sup>, καὶ ἔστω. Ὅπου ἡ ζημία πίπτει, ὁ συνετὸς οἶδεν. Τὸ δὲ καὶ τῶν προσόδων τῶν ὀφικίων ἡμῶν στερεῖσθαι καὶ ἀπὸ λιμοῦ ἀποθνήσκειν, ποῖος κανὼν τῆς ἐκκλησίας ἢ ποία τῶν πατέρων πρᾶξις ἢ ποῖα δικαιώματα δίδωσιν; Ὅμως ἔστω καὶ τοῦτο. Πλὴν ἵνα μὴ αὐτοφόνται γενώμεθα<sup>76</sup>, τὰς τῶν χριστιανῶν περιθρεξόμεθα θύρας καὶ 20 ἀπαιτήσομεν<sup>77</sup> καί, μολοβοὶ οἴμοι, οἱ τῆς ἐκκλησίας τρόφιμοι<sup>78</sup> ἐκ τῶν χριστιανικῶν<sup>79</sup> θυρῶν τραφησόμεθα, πλατεῖ τῷ στόματι ἐκτραγφδοῦντες, ὡς εἰκός, τὰ ἡμέτερα. Παρακαλοῦμεν ἵνα εἰρηνεύωμεν<sup>80</sup> ἠσυχάζοντες καὶ μὴ ἐκ τῶν σῶν γραφῶν παροτρυνώμεθα, καὶ ταῦτ' ἀδικούμενοι. Τέως δὲ δουλεύειν B 648 μὲν μέλλομεν κατὰ δύναμιν, ἰ τὸν δὲ μισθὸν ἡμῶν θαρροῦμεν ὡς, εἰ Θεὸς 25 θέλοι<sup>81</sup>, οὐκ ἀπολέσομεν<sup>82</sup>, κἄν<sup>83</sup> κάλαμον συντετριμμένον<sup>(7)84</sup> κατεάγειν οὐκ ἀποκνεῖς<sup>85</sup> καὶ τοῦ καιροῦ δριμύτερος γίνεσθαι. Ἐχρῆν δὲ οὐχ οὕτω τοῦ ἀγαθοῦ καὶ φιλανθρώπου πιστευόμενον πνεύματος. Ταῦτα ἡμεῖς βιασθέντες εἶπομεν, πλὴν ὡς Ῥωμαῖοι καὶ ἐν Χριστῷ ἀπελεύθεροι, οὐ καταδουλούμενοι τὴν ἐλευθερίαν<sup>(8)</sup>. Καίτοι γε Σευήρου<sup>86</sup> καὶ Ἀντωνίνου<sup>87</sup> ἀσεβῶν βασιλέων 30 ἀντιγραφαὶ καλῶς ἔχουσαι καὶ ἐπὶ τοῖς εὐσεβέσι κατέχονται, ὡς μὴ ἀναγκάζεσθαι παρὰ δύναμιν τοὺς δούλους κἄν ὀπωσδήποτε.

(7) *Matthieu*, 12, 20.

(8) Cf. *1 Corinthiens*, 7, 22.

68 ἀνεθῆναι corr. Bekk. : -θεῖναι VX Poss. 69 καταδεξάμενοι : -δεξόμενοι X 70 ποιεῖ : ποιῆ X 71 καὶ τι om. X 72 ἢ om. X 73 μόνον om. X 74 τῇ ἀγιωσύνη : τῆς ἀγιωσύνης X 75 ὑμῖν : ἡ- X 76 γενώμεθα corr. Bekk. : γενό- VX Poss. 77 ἀπαιτήσομεν : ἐπαιτήσωμεν X 78 ἄρχοντες scr. et γράφαι τρόφιμοι mg. corr. X 79 χριστιανικῶν : -τιανῶν edd. 80 ἵνα εἰρηνεύωμεν om. edd. 81 θέλοι : -η X 82 ἀπολέσομεν : ἀπωλέσωμεν X 83 κἄν : ἂν X 84 συντετριμμένον : -τρημένον V 85 ἀποκνεῖς corr. edd. : -ῆς VX 86 Σευήρου : σεβή- X 87 Ἀντωνίνου corr. edd. : ἀντωνίου VX

« Viennent ensuite les droits de Dieu : lorsqu'on est à l'église, il faut être tout à fait fixés en Dieu comme des statues, sans adresser les uns aux autres la moindre parole, même si en survient l'urgent besoin ; cela nous conviendrait-il aussi, seigneur ? Si nous sommes comme les moines, fréquentons l'église comme eux, de sorte que le jour ne luit pas encore pleinement au moment du renvoi et qu'aucun laïc ne se présente<sup>30</sup>. Mais en fait nous sommes debout de minuit au milieu du jour, il y a le peuple et la foule et les cloches, et il n'y a pas que la prière à exécuter, mais il y a aussi, dans l'intervalle, le chant, les lectures, les temps assis et le repos, durant lesquels on permet aux autres de parler et de faire ce qui apparaît comme nécessaire. En effet nous n'avons pas non plus d'autres personnes comme économes, de sorte qu'ensuite, au moment du renvoi, on trouve table mise, mais nous avons naturellement à y pourvoir au hasard dans les intervalles<sup>31</sup>. Ne cherche donc pas à nous conformer aussi, nous les petits et les gens du siècle, à cette vie éminente et insigne qui est la tienne, et ne taxe pas de négligence ce qui est nécessité<sup>32</sup>. Nous nous relâcherons en effet, crois-le, et, si nous devons être condamnés pour cela, que ta sainteté n'en demande pas davantage pour nous condamner tout de suite ! Bon est l'ordre, bonne est la prière, bonne est la piété et bon chacun des biens. Mais qu'est cela pour nous qui sommes secoués par les flots à cause du refroidissement de l'amour ?, comme le Seigneur l'a dit. Tant que *le navire est sauf, il faut que le marin et le pilote s'efforcent de le sauver*, alors qu'il est ballotté par les flots ; mais, quand *la mer l'emporte par les vagues et les malheurs, l'effort est vain*. A quel état nous en sommes arrivés maintenant, nos cabanes en témoignent<sup>33</sup>. Nous allons donc en référer à notre saint seigneur et empereur. Si sa sainte majesté impériale décide que nous subissions de telles souffrances, sans doute les supporterons-nous, même contre notre gré : en effet, pour ceux qui ne sont pas dignes de subsistance et de dignité, même la mort n'est pas désagréable. Mais si nous recevons un traitement plus humain, grâce en soit rendue à Dieu et grâce à sa majesté impériale !

« Résumons notre discours. Ou bien respectez-nous comme héritiers et tâchez de nous enrôler désormais dans ce service spirituel, si vous le désirez, mais selon les possibilités de nos forces, et non ainsi par nécessité et avec des ordres supérieurs : nous savons en effet que le versement sera aussi de beaucoup inférieur aux services commandés. Ou bien, si nous sommes déjà perdus pour un tel service spirituel et bons pour la réserve, donnez-nous une lettre de licenciement : si vous nous donnez alors quelque chose pour notre subsistance,

30. En d'autres termes, les moines, à l'issue de l'office de la nuit, disposaient de leur temps, tandis que les archontes devaient assurer leur service auprès des fidèles.

31. En d'autres termes, les clercs de Sainte-Sophie cumulaient les désavantages : ils avaient les obligations nocturnes des moines et ensuite les obligations diurnes qu'impose le service des fidèles. Lorsqu'ils rentraient à la maison, ils avaient à préparer leur repas, tandis que le moine trouvait table mise. Ajoutons que le verbe *ἀπολύειν*, employé à deux reprises, a un sens liturgique : il indique le « renvoi » de l'assemblée à la fin de l'office.

32. La phrase résume bien le contenu de la Lettre : le patriarche voulait imposer aux dignitaires de l'Église une vie de moine et les réduire au rôle d'officiants de Sainte-Sophie.

33. En d'autres termes, les clercs de Sainte-Sophie n'avaient plus les moyens financiers que nécessitait l'entretien de leurs maisons, qui étaient devenues des misérables « cabanes ».

Εἶτα τὰ δικαιώματα τοῦ Θεοῦ, ὡς ἐπ' ἐκκλησίας ἱσταμένους ὅλους<sup>88</sup> ἐστη-  
 λωμένους εἶναι Θεῷ δεῖ, μηδὲν πρὸς<sup>89</sup> ἀλλήλους, κὰν ἀναγκαῖα παρεμπέ-  
 σοι χρεῖα, τὸ οἰονοῦν ὁμιλοῦντας · καὶ τοῦτο ἔπρεπε καὶ ἡμῖν γίνεσθαι,  
 δέσποτα ; Εἰ κατὰ μοναχοὺς καὶ ἡμεῖς, ὡς ἐκεῖνοι ἐκκλησιαζώμεθα<sup>90</sup>, ὥστε  
 μὴ καλῶς ἐπιφώσκειν τὴν ἡμέραν καὶ ἀπολύειν, μηδέ τινας τῶν ἐξω προσ- 5  
 απαντᾶν<sup>91</sup>. Νῦν δὲ ἐκ μεσονυκτίου εἰς<sup>92</sup> μέσσην ἡμέραν ἱστάμεθα, καὶ λαὸς καὶ  
 πληθὸς καὶ κώδωνες<sup>93</sup>, καὶ οὐκ ἔστι τὸ ἐνεργούμενον πᾶν προσευχή, ἀλλ'  
 ἔστι καὶ καλλιφωνία καὶ ἀναγνώσματα καὶ καθέδρα καὶ ἄνεσις διὰ μέσου,  
 καθ' ἃ ἄλλοις<sup>94</sup> μὲν ἐξεσι καὶ λέγειν καὶ πράττειν τὸ παριστάμενον ὡς  
 ἀναγκαῖον. Οὐδὲ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἄλλους τοὺς οἰκονόμους ἔχομεν, ὡς ἐντεῦ- 10  
 θεν ἀπολυομένους τραπέζαις ἐτοιμαῖς ἐφίστασθαι, ἀλλὰ τυχόν ἐκ δια-  
 λειμμάτων κατὰ ἰ τὸ εἶκος φροντίσομεν<sup>95</sup>. Μὴ οὖν κατὰ τὴν σὴν ἔξιν<sup>96</sup> τὴν B 649  
 ὑψηλὴν ταύτην δὴ καὶ μεγίστην καὶ<sup>97</sup> τοὺς χαμηλοὺς<sup>98</sup> ἡμᾶς καὶ βιωτικoὺς  
 ἔχειν θέλε, καὶ εἰς κατάγνωσιν<sup>99</sup> ἀμελείας τίθει τὰ τῆς ἀνάγκης · ἀτονήσο-  
 μεν<sup>1</sup> γὰρ, πιστεύσον, καὶ ἐὰν μέλλωμεν ἐντεῦθεν κατακρίνεσθαι, πλέον μὴ 15  
 ζητεῖτω ἢ ἀγιωσύνη σου εἰς ἐτοιμὴν κατάγνωσιν. Καλὸν τάξις, καλὸν προσ-  
 ευχή, καλὸν εὐλάβεια, καλὸν τῶν ἀγαθῶν ἕκαστον. Ἄλλὰ τί ταῦτα τοῖς  
 κυμαγωγομένοις ἡμῖν διὰ τὴν ψῦξιν τῆς ἀγάπης<sup>(9)</sup>, ὡς ὁ Κύριος ἔφησεν ;  
 Ἔστ' ἂν τὸ σκάφος σφίξεται<sup>(10)</sup>, τότε χρῆ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην σπεύδειν  
 πρὸς σωτηρίαν τοῦ κλυδωνιζομένου · ὅταν δ' ἡ θάλασσα ὑπὸ τῶν κυμάτων καὶ 20  
 συμφορῶν περιγένηται, μάταιος ἢ σπουδῆ. Ὅπως δὲ κατηντήσαμεν νῦν, καὶ  
 τὰ ἡμέτερα καλύβια μαρτυρήσουσι<sup>2</sup>. Ταῦτα γοῦν προσαναφέρειν μέλλομεν  
 τῷ ἀγίῳ ἡμῶν<sup>3</sup> δεσπότῃ καὶ βασιλεῖ. Καὶ εἰ<sup>4</sup> μὲν διακρινεῖ ἡ ἀγία αὐτοῦ  
 βασιλεία πάσχειν ἡμᾶς τοιαῦτα, ἴσως ὑποστησόμεθα καὶ μὴ θέλοντες · τοῖς  
 γὰρ ζωῆς καὶ τιμῆς ἀναξίοις οὐκ ἀποθύμιος<sup>5</sup> οὐδὲ ὁ θάνατος. Εἰ δέ τι καὶ 25  
 φιλανθρωπευθεῖμεν, χάρις μὲν Θεῷ<sup>(11)</sup>, χάρις δὲ καὶ τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ.

Κεφάλαιον τῶν λόγων. Ἡ ὡς κληρονόμος<sup>(12)</sup> δυσωπήθητε, καὶ ἰ φροντίδα B 650  
 θέσθε<sup>6</sup> ὅπως καὶ εἰς τὸ λοιπὸν στρατολογοῖμεθα ταύτην δὴ<sup>7</sup> τὴν πνευμα-  
 τικὴν στρατείαν, εἰ ὀρέγεσθε, πλὴν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον τῆς δυνάμεως καὶ  
 μὴ ἀναγκαστῶς οὕτω καὶ μετ' ἐπιταγμάτων μειζόνων · πολλῶ γὰρ ἔλλειπον 30  
 πρὸς τὰς ἐπιταγὰς καὶ τὸ δοθησόμενον οἶδαμεν. Ἡ ὡς κατασαπεῖσιν ἤδη τῇ  
 τοιαύτῃ πνευματικῇ<sup>8</sup> στρατείᾳ καὶ ἀποτάκτοις τὸ γράμμα<sup>9</sup> δότε τὸ τῆς ἀφέ-

(9) Cf. *Matthieu*, 24, 12.

(10) *Démosthène, Philippiques*, 3, 69.

(11) Cf. *Romains*, 6, 17 ; 7, 25, etc.

(12) Cf. *Romains*, 8, 17.

88 ὅλους : -ως X 89 πρὸς : εἰς X 90 ἐκκλησιαζώμεθα *cop.* Bekk. : ἐνεκκλησιζό-  
 μεθα V ἐκκλησιαζόμεθα X ἐνεκκλησιαζώμεθα *Poss.* 91 προσαπαντᾶν : προσπ- X 92  
 εἰς : ἐς *edd.* 93 κώδωνες *cop.* *edd.* : κόδωνες V κώδωνες X 94 ἄλλοις : -ους *edd.*  
 95 φροντίσομεν : -ομεν X 96 τὴν σὴν ἔξιν *om.* *edd.* 97 καὶ *om.* X 98 χαμηλοὺς :  
 χθαμαλοὺς *edd.* 99 κατάγνωσιν : ἀνάγ- V 1 ἀτονήσομεν *cop.* Bekk. : ἀτονίσομεν V  
*Poss.* ἀτονήσομεν X 2 μαρτυρήσουσι : -iv *edd.* 3 ἡμῶν *om.* X 4 εἰ *cop.* *edd.* : ἢ  
 VX 5 ἀποθύμιος : -θέμιος X 6 θέσθε : θέσθ' *edd.* 7 δὴ : δὲ *edd.* 8 πνευματικῇ  
*om.* *edd.* 9 γράμμα : πρᾶγμα X

que cela ne soit pas considéré comme un salaire, en vertu duquel des services très importants seraient aussi exigés, non pas tant par besoin, pensons-nous, que par méchanceté<sup>34</sup>, mais que cela soit considéré comme le paiement de travaux antérieurs et de longs efforts. De toute manière, que la guerre ne règne pas parmi les vénérables dignitaires à cause des événements passés ! »

34. Les clercs de Sainte-Sophie soupçonnaient le patriarche d'agir par malveillance et méchanceté plutôt que pour les besoins réels du service liturgique.

σεως · κἄν τι τότε καὶ διδῶτε πρὸς σιτισμόν, μὴ ὡς μισθὸς λογιζέσθω, ὡς  
προσαπαιτεῖσθαι μεγίστας<sup>10</sup> καὶ τὰς δουλείας, οὐ κατὰ χρεῖαν τόσον, ὡς<sup>11</sup>  
οἴομεθα, ἢ κατ' ἐπήρειαν, ἀλλ' ὡς προὔπηργμένων πόνων τε καὶ καμάτων  
πολυχρονίων ἀντέκτισις. Πάντως δέ γε καὶ τὸ ἀπόλεμον<sup>12</sup> ἐν τοῖς τιμίαις διὰ  
τὰ φθάσαντα. »

5

10 μεγίστας : μεγάλας edd.

11 ὡς om. X

12 γῆρας post ἀπόλεμον add. edd.

<β'. Δημηγορία πεμφθεῖσα Κατελάνοις πρὸς βασιλέως.>

619

... *συμμάχους μὲν τὸ πρῶτον, μεγάλοις μισθοῖς κληθέντας, ἔπειτα καταστάντας ἐχθρούς, οὐκ ἐπαινετὸν οὐχ ὅπως τοῖς καλῶς εἰδόσι λογίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς, ὡς εἰπεῖν, ἀργατέροις. Ὅποιαν οὖν οὐχ ὑπερβαίνει τὴν μέμψιν; Τί δὲ καὶ ἐπευλογοῦμενοι, χριστιανοὶ χριστιανοὺς τὰ ἀνήκεστα δρᾶτε; Καὶ τί τῶν 5*  
*κακῶν οὐκ εἰργασθε; Οὐ χώρας ἠνδραποδίσατε, οὐκ ἀνδρας ἐκτείνετε, οὐ νήπια καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτρούς, τὰ μὲν ἀνηλεῶς διεχρήσασθε, τοὺς δέ, πᾶσαν*  
*ιδέαν βασάνων διενεγκεῖν ἀναγκάσαντες, ἔπειτα<sup>1</sup> τῷ θανάτῳ προσεπελάσατε;*  
*Καῖσαρ ἀπόλετο, ἀλλ' οὐχ ἡμῶν γε θελόντων · ἀλλ' οἷς ἐντέτροφε | μῖσος τὸ κατ' 621*  
*ἐκείνου. Τὸ παθεῖν οὖν ἐκείνου τὰ χεῖριστα, ἡμῖν οὐ μετρία λύπη προσέπεσεν, 10*  
*θρηνοῦσης ὡσπερ εἰ τρυγόνος τῆς χηρευούσης. Σκεπτέα οὖν ἂν εἴη ὑμῖν ὁπόσοις, δέον παρ' ἐχθρῶν πλουτεῖν, ἐκ τῶν ἡμετέρων ἐξωλβίσθητε<sup>2</sup>. Καὶ ἀφήμι τὰ τῆς*  
*ἀλαστορίας · ἀλλ' ὁπόσων, ἡμῶν διδόντων, ἀπόνασθε. Τούτων μνήσθητε καί, τὰς*  
*ἐξ ἀρχῆς ὁμολογίας αἰδουμένους αἷς ἐμπέδωσθε<sup>3</sup>, καίσαρα μὲν πρόφασιν τοῦντεῦθεν*  
*ἀπόθεσθε, ἔννοια δὲ εἰσίτω ὅπη γῆς προσκαθήμενοι ταῦτ' ἐργάζεσθε καὶ εἰ ἀκίνδυνα 15*  
*σφίσι αὐτοῖς τὰ ἐς νέωτα ἔσται. Ἡμεῖς γὰρ κἂν εἰ μαλακώτερον<sup>4</sup> τῆς | μάχης 623*  
*ἀπτιόμεθα, τοὺς ὄρκους αἰδοῦμενοι, σκοπῶντες εἰ δυνατὸν τὴν μετὰ κλισιν.*

*Χρῆ δὲ προειπεῖν ὑμῖν καὶ προαναπέλλειν λέγοντας καὶ λόγον συγγνώμης διδόναι · τοῖς γὰρ ἐπιούσι τὸ πρῶτον, οὐ τοῖς ἀμνημονέμοις, τὸ ἄδοξον περιστήσεται, ἢν πού τις, ἀδικῶν τὰς συνθήκας, τὴν ἀμνηναν προσκαλοῖτο. Δυοῖν οὖν ἐλέ- 20*  
*σθαι θάτερον καὶ οὐκ ἄπω<sup>5</sup> τοῦ πρέποντος τῷ παρόντι καιρῷ, ἢ, πάντα<sup>6</sup> λαβόντας, πρὸς τὰ ὑμέτερα ἐπανήκειν ἤθη, ἢ, πάντ' ἔχοντας, ἡμῖν προσφοιτᾶν, ὡς, ἐπὶ*  
*μισθοῖς καὶ αὔθις ἐσομένους, μάχεσθαι τοῖς ἐχθροῖς.*

*Εἰ δὲ καὶ μισθοφορίας προτενεῖτε, αἰδῶς καὶ μόνον τὸ λέγειν, μάτην τὸν καιρὸν ἀναλωκότες κατ' ἀνατολήν. Χρεῶν οὖν, πάντα κύκλον ἀφέντας, ἐντε- 25*

1 ἐπει C    2 ἐξωλβίσθητε C    3 ἐμπέδωσθε C    4 μαλακώτερον C    5 ἄπο C    6 πάντας C

1. Le folio 190<sup>v</sup> du manuscrit C présente une version abrégée et corrompue d'un long passage de l'Histoire (ci-dessus, p. 619<sup>22</sup>-627<sup>22</sup>), dont le second copiste du manuscrit donne le texte authentique. Pour cette raison, il a semblé inutile de l'incorporer dans l'apparat critique, mais utile cependant de le reproduire, pour illustrer la manière de procéder du copiste qui a transcrit la troisième section du manuscrit; voir *Tradition manuscrite*, II, p. 105-106. Pour les passages qui sont repris littéralement du texte authentique et qui apparaissent en italiques, on a relevé les variantes notables. En marge figure la pagination du texte authentique dans la présente édition.

λεχέστατα βουλευσαμένους, τὸ αἰρετόν, ὡς ἡμῖν γε τὸ ἀπὸ τοῦδε λόγος οὐδεὶς πρὸς ὑμᾶς, ἦν γέ πη ἄλλως ἢ ὡς ἡμῖν ἀνδάνει γνοίητε ». | 625

Οἱ μὲν οὖν πρέσβεις τοσαῦτα εἶπον, ἐκείνοι δέ, τοὺς λόγους ἐνδεξάμενοι<sup>7</sup>, οὐδὲν ὄ τι πρὸς εἰρηνικὰς ἐδόκει σπονδὰς ὑπεκρίνοντο, ἀλλὰ πλήρεις<sup>8</sup> κορύζης Ἰταλικῆς λόγους ἐξέφερον. Τέλος · « Ἦν βουλομένῳ εἶη, ἔφασκον<sup>9</sup>, βασιλεῖ, ἐνσπόνδους ἡμᾶς ἀπαλλάσσεσθαι, παρεκτέα<sup>10</sup> μὲν τοὺς μισθοὺς ὧν δεδουλεύκαμεν, ἀπολυτέα δὲ καὶ τοὺς ἡμετέρους, τοὺς τε ἀπανταχοῦ καὶ οὓς κατέσχον Γεννοῦται σὺν αὐταῖς ναυσί ». Οὕτω μὲν τὴν πρεσβείαν ἀποπέμψαντες, πρὸς τὰ ἑαυτῶν συνήθη καὶ δεινὰ Ῥωμαίοις πάλιν ἐτράποντο.

γ'. Πῶς οἱ Πέρσαι ἀντιπερᾶν εἰς ἀνατολὴν ἐκωλύθησαν. | 10

Συνηέχθη δέ τι καὶ τοιοῦτον μέσον αὐτῶν. Οἱ μὲν οὖν μετ' αὐτῶν Πέρσαι, μερῖται τῶν σκύλων ἐκείνοις γινόμενοι, τῆς ἴσης ἠτέμβοντο καὶ παρὰ δύο ἐν λαμβάνειν ἐδικαιοῦντο, τὰς ἐπ' ἴσων ἐν πᾶσι μερίδας τὰ συγκείμενα ἔχοντες. Ἰταλοὶ δὲ ἰππεῖς σφᾶς αὐτοὺς παρὰ πεζοὺς ἐκείνων τοὺς πλείστους συνέκρινον. Ὅθεν καὶ τισιν ἐκείνων ἀντιπερᾶν ἐδόκει καί, τῶν τινι Ῥωμαίων προστυχόντες, 15 ἐν ῥηταῖς ὁμολογίαις καὶ ὄρκοις συνεφώνουν αὐτοὶ μὲν διδόναι ἄξιον τὸ πορθμεῖον, ἐκεῖνος δὲ ἀκακουργήτως διαπερᾶν. Ἄλλ' ἐκ τοῦ αἰφνηδὸν περαιουμένοις ὁ Ἄνδρέας Μουρίσκος ἐφίσταται καὶ Πέρσας ἔργον μαχαίρας πεποίηται. Καὶ τοῦτο ἀνείργει τὴν ἐκείνων περαιώσιν καὶ πρὸς ὠφέλειαν Ἀμογαβάροις γεγένητο, ἐπικλινάντων Περσῶν αἴθις πρὸς ἐκείνους. Καὶ ὁμοῦ γεγονότες, 20 τὰ συνήθη κακὰ διειργάζοντο. Ἄλλ' ὁ Μουρίσκος, τῷ βασιλεῖ παραγεγόνως, ἅμα δὲ καὶ τῶν τριήρων ἀπαλλαγισῶν τοῦ στενοῦ τῆς Ἀβύδου καὶ τῆς ἐκεῖ φυλακῆς, αὐτὸς μὲν τὴν τοῦ ἀμηνραλῆ ἀξίαν παρὰ τοῦ κρατοῦντος λαμβάνει · Ἰταλοὶ δὲ καὶ Πέρσαι, | ἄδειαν ἐντεῦθεν λαβόντες, τὸ οὐαὶ Ῥωμαίοις ἐπέφερον. 627

Λήια δὲ καὶ θημωνίαί φθορᾷ παρεδίδοντο. | 25

δ'. Ἀποστασία τῶν Ἀλανῶν καὶ τῶν Τουρκοπούλων.

Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ Ἀλανοὶ καὶ Τουρκόπουλοι ἅπαξ ἀποστατήσαντες, τὰ ὄχυράματα κατασχόντες, οὐδὲν ἦν ὅπερ οὐ θέοντες ἐξηγάνιζον. Κουτζίμπαζις δέ, καθάπερ εἴρηται, ἐπιστὰς μᾶλλον ὡς ἔδοξε πλέον ἀποστάτας ἐποίησεν. Ὅ γὰρ Τουκταῖς ἅπαντας παρὰ τοῦ βασιλέως ὡς ἰδίου ἀπῆται καὶ Ἀλανοὺς καὶ 30 Τουρκοπούλους, καὶ ὁ βασιλεὺς παραδίδοναι ὑπέσχετο · διὸ καὶ γνωσθὲν μᾶλλον ἀποστάται γεγόνασι.